A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

+ *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.

+ *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.

+ *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.

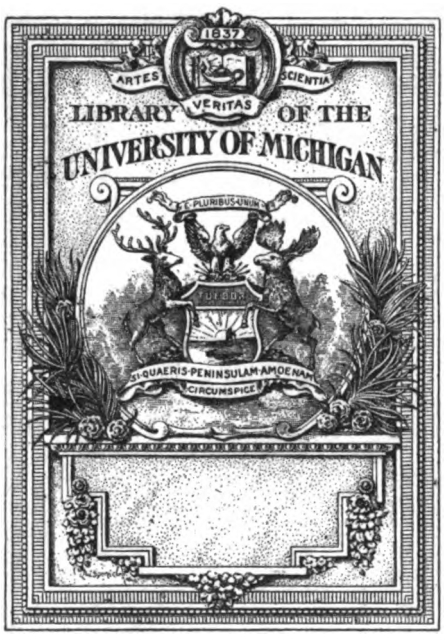
+ *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter `http://books.google.com` durchsuchen.

Literaturblatt für germanische und romanische ...

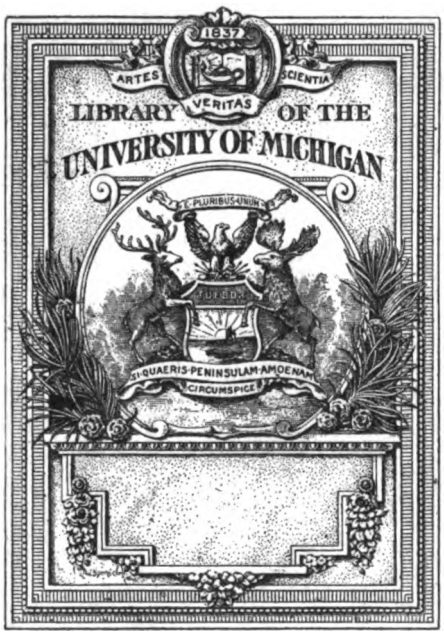
Digitized by Google



Digitized by Google

805
L7

Digitized by Google



Digitized by Google

805
L77

Digitized by Google

Digitized by Google

Literaturblatt

für

germanische und romanische Philologie.

Herausgegeben

von

Dr. Otto Behaghel und **Dr. Fritz Neumann**

o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

Verantwortlicher Redakteur: Prof. Dr. Fritz Neumann.

Vierundzwanzigster Jahrgang.

1903.

Leipzig.

Verlag von O. R. Reisland.

Digitized by Google

G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Digitized by Google

Register.

I. Verzeichnis der bisherigen Mitarbeiter des Literaturblatts.*

Althof, Dr. Herm., Prof. am Realgymn. in Weimar.
† Alton, Dr. Johann, Gymnasialprofessor und Privatdozent an der Universität in Wien
Amira, Dr. K. von, Hofrat und Prof. an der Universität München.
Andersson, Dr. Herm., in Karlskrona.
Anglade, J., Prof. in Rennes.
Anitschkow, E., in Paris.
Appel, Dr. C., Prof. an der Universität Breslau.
Arnold, Dr. Rob. F., Privatdozent an der Universität Wien.
† Arnold, Dr. W., Prof. an der Universität Marburg.
† Asher, Dr. D., Kgl. Gerichtsdolmetscher in Leipzig.
Ausfeld, Dr. Ad., Gymnasialprofessor in Heidelberg.
Aymeric, Dr. J., Handelsschuloberlehrer in Leipzig.

Bachmann, Dr. A., Professor an der Universität Zürich.
† Baechtold, Dr. J., Prof. an der Universität Zürich.
Bahder, Dr. K. v., Prof. an der Universität Leipzig.
Bahlmann, Prof. Dr. P., Bibliothekar an der K. Paul. Bibliothek in Münster i. W.
Baist, Dr. G., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Bang, Dr. W., Prof. an der Universität Louvain.
Bangert, Dr. F., Direktor der Realschule Oldesloe (Holstein).
Bartholomae, Dr. Chr., Prof. an der Universität Giessen.
† Bartsch, Dr. K., Geh. Rat und Prof. an der Universität Heidelberg.
Bassermann, Dr. Alfred, in Schwetzingen.
† Bech, Dr. Fedor, Gymnasialprofessor a. D. in Zeitz.
† Bechstein, Dr. R., Prof. an der Universität Rostock.
Bechtel, Dr. F., Prof. an der Universität Halle.
Becker, Dr. Ph. A., Prof. an der Universität Pest.
Becker, Dr. Rhld., Direktor des Realgymn. in Düren.
Behaghel, Dr. O., Geh. Hofrat u. Prof. a. d. Universität Giessen.
Behrens, Dr. D., Prof. an der Universität Giessen.
Berger, Dr. Heinr., in Breslau.
Berger, Dr. K., Gymnasiallehrer in Worms.
Berlit, G., Gymnasialprofessor in Leipzig.
† Bernhardt, Dr. E., Gymnasialprofessor in Erfurt.
Berni, H., Prof. in Konstanz.
Betz, Dr. Louis P., Professor an der Universität Zürich.
† Bielschowsky, Dr. Albert, Gymnasialoberlehrer a. D. in Berlin.
Bindewald, Dr. O., Realgymnasialprofessor a. D. in Giessen.
Binz, Dr. G., Universitätsbibliothekar und Professor an der Universität in Basel.
Birch-Hirschfeld, Dr. A., Prof. an der Universität Leipzig.
Biszegger, Dr. W., Redakteur der neuen Züricher Zeitung in Zürich.
Blau, Dr. Max, Prof. am Adelphi College in Brooklyn.
Blaum, Dr., Lycealprofessor in Strassburg i. E.
Bobertag, Dr. F., Realgymnasialprofessor und Privatdozent an der Universität Breslau.
Bock, Dr. Karl, in Hamburg.
Böddeker, Prof. Dr. K., Dir. d. Kaiserin Auguste Victoria-schule in Stettin.
† Böhme, F. M., Prof. in Dresden.
Böhme, Dr. Oskar, Realschuloberlehrer in Reichenbach i. V.
Boer, R. C., in Leeuwarden.
Bohnenberger, Dr. K., Prof. und Bibliothekar an der Universität Tübingen.
Boos, Dr. H., Prof. an der Universität Basel.
† Borsdorf, Dr. W., Prof. an der Wales-Universität in Aberystwyth (England).
Botermans, A. J., in Zwolle (Holland).
† Bradke, Dr. P. v., Prof. an der Universität Giessen.
† Brandes, Dr. H., Prof. an der Universität Leipzig.
Brandl, Dr. A., Prof. an der Universität Berlin.
Brandt, H. C. G., Prof. in Clinton (N.-Y. Nordamerika).
Branky, Dr. F., Kais. Rat und Prof. an der K. K. Lehrerinnen-Bildungsanstalt im Civil-Mädchen-Pensionat in Wien.
† Breitinger, Dr. H., Prof. an der Universität Zürich.
Bremer, Dr. O., Prof. an der Universität Halle a. S.
Brenner, Dr. O., Prof. an der Universität Würzburg.
Brenning, Dr. E., Prof. an der Städt. Handelschule in Bremen.
Breymann, Dr. H., Prof. an der Universität München.
Bright, Dr. James W., in Baltimore (Nordamerika).
Bruckner, Dr. Wilh., Privatdozent an der Universität Basel.
Brugmann, Dr. K., Geh. Hofrat und Prof. an der Univ. Leipzig.
† Brunnemann, Dr. K., Realgymnasialdirektor (Elbing) a. D., Dürkheim a. H.
† Buchholtz, Dr. H., Gymnasiallehrer in Berlin.
Buck, Dr. phil., Lycealoberlehrer in Kolmar.
Bülbring, Dr. K. D., Prof. an der Universität Bonn.
Burdach, Prof. Dr. Konrad, ord. Mitglied der Akademie der Wissenschaften in Berlin.

† Caix, Dr. Napoleone, Prof. am Istituto di Studi sup. in Florenz.
† Canello, Dr. U. A., Prof. an der Universität Padua.
Cederschiöld, Dr. G., Prof. an der Universität Lund.
† Cihac, A. v., in Wiesbaden.
Cloëtta, Dr. W., Prof. an der Universität Jena.
Coelho, F. A., Prof. in Lissabon.
Cohn, Dr. Georg, Prof. an der Universität Zürich.
Collin, Dr. J., Prof. an der Universität Giessen.
Cornu, Dr. J., Prof. an der Universität Graz.
† Crecelius, Dr. W., Gymnasialprofessor in Elberfeld.
Creizenach, Dr. W., Prof. an der Universität Krakau.

Dahlerup, Dr. V., in Kopenhagen.
Dahn, Dr. Fel., Geh. Regierungsrat u. Prof. an der Universität Breslau.
Dannheisser, Dr. E., Kgl. Reallehrer in Ludwigshafen.
David, Dr. E., Redakteur u. Landtagsabgeordneter in Mainz-Mombach.
Devrient, Dr. Hans, Oberl. a. Gymn. in Weimar.
Diemar, Dr. H., Privatdozent an der Universität Marburg i. H.
Dieterich, Dr. J. R., Gr. Hess. Haus- und Staatsarchivar in Darmstadt.
Dietz, Dr. Karl, Oberl. a. d. Städt. Handelsschule in Bremen.
Dorn, Dr. Wilh., Prof. an der Oberrealschule in Heidelberg.
Drescher, Dr. Karl, Prof. an der Universität Bonn.
Droysen, Dr. G., Prof. an der Universität Halle.
† Düntzer, Dr. H., Prof. und Bibliothekar in Köln.

Ebeling, Dr. Georg, Privatdozent an der Universität Berlin, in Charlottenburg.
† Edzardi, Dr. A., Prof. an der Universität Leipzig.
Ehrismann, Dr. G., Prof. an der Universität Heidelberg.
Einenkel, Dr. E., Prof. an der Universität Münster i. W.
Elster, Dr. E., Prof. an der Universität Marburg.

Fath, Dr. F., Prof. in Karlsruhe.
Finnur Jonsson, Dr., in Kopenhagen.
Fischer, Dr. H., Prof. an der Universität Tübingen.
Förster, Dr. M., Prof. an der Universität Würzburg.
Förster, Dr. Paul, Gymnasialprofessor in Berlin-Friedenau.
Foerster, Dr. W., Geh. Regierungsrat, Prof. an der Univ. Bonn.
† Foth, Dr. K., Oberlehrer in Doberan i. M.

*) Für Berichtigungen zu obigem Mitarbeiterverzeichnis werden wir stets dankbar sein. Die Redaktion.

Digitized by Google

Fränkel, Dr. L., Kgl. Reallehrer in München.
† Franke, Felix, in Sorau.
Franz, Dr. W., Prof. an der Universität Tübingen.
Frey, Dr. Ad., Prof. an der Universität Zürich.
Freymond, Dr. E., Prof. an der Universität Prag.
† Fritsche, Dr H., Realgymnasialdirektor in Stettin.
Fulda, Dr. Ludwig, in Charlottenburg.

Gaehde, Dr. Christ., Oberlehrer in Dresden.
Gallée, Dr. J., Prof. an der Universität Utrecht.
Gartner, Dr. Th., Prof. an der Universität Innsbruck.
† Gaspary, Dr. A., Prof. an der Universität Göttingen.
Gaster, Dr. Moses, Rabbiner der portugies.-jüdischen Gemeinde in London.
Gauchat, Dr. L., Prof. an der Universität Bern.
Gebhardt, Dr. August, Privatdozent an der Universität Erlangen.
Geist, A., Realschulprofessor in Traunstein.
Gelbe, Dr. Th., Realschuldirektor a. D., Schulrat in Leipzig.
Gilliéron, J., Maitre de conférences an der Ecole pratique des Hautes-Etudes in Paris.
Giske, Dr. H., Prof. am Katharineum in Lübeck.
Glöde, Dr. O., Gymnasialoberlehrer in Doberan.
Goerlich, Dr. E., Dir. d. Realschule in Ohligs-Wald.
Goetzinger, Dr. Wilh., Lehrer in St. Gallen.
Golther, Dr. W., Prof. an der Universität Rostock.
Gombert, Dr. A., Gymnasialprofessor in Breslau.
Grienberger, Dr. Th. Reichsritter v., Privatdozent an der Universität Wien.
Goldschmidt, Dr. M., Oberlehrer a. d. Oberrealsch. in Kattowitz.
Grimme, Dr. F., Gymnasialoberlehrer in Metz.
Gröber, Dr. G., Prof. an der Universität Strassburg.
Groos, Dr. K., Prof. an der Universität Giessen.
Groth, Dr. E. J., Oberlehrer an der Städtischen höheren Mädchenschule in Leipzig.
Gundlach, Dr. A., Gymnasialprof. in Weilburg a. L.

Haas, Dr. Jos., Prof. an der Höheren Mädchenschule in Freiburg i. B.
Hagen, Dr. Paul, in Lübeck.
Harnack, Dr. O., Prof. an der techn. Hochschule in Darmstadt.
Haupt, Prof. Dr. H., Oberbibliothekar in Giessen.
Hausknecht, Dr. E., Prof. und Direktor der Oberrealschule in Kiel.
Hecht, Dr. Hans, in Kiel.
Heilig, Otto, Prof. in Ettlingen (Baden).
Heine, Dr. Karl, Theaterdirektor und Dramaturg in Breslau.
Helm, Dr. K., Privatdozent an der Universität Giessen.
Helten, Dr. W. L. van, Prof. an der Universität Groningen.
Hennicke, Dr. O., Professor a. d. Handelssch. in Bremen.
Henrici, Dr. Emil, Realgymnasialprofessor in Berlin.
Herrmann, Dr. M., Privatdozent an der Universität Berlin.
† Hertz, Dr. Wilh. Ritter von, Prof. an der techn. Hochschule in München.
Herz, Dr. J., Prof. am Philantropin (Realschule) in Frankfurt a. M.
Herzog, Dr. E., Privatdozent an der Universität Wien.
Heuckenkamp, Dr. F., Prof. an der Universität Greifswald.
Heusler, Dr. A., Prof. an der Universität Berlin.
Heyck, Dr. E., Universitätsprofessor a. D. in Berlin.
Heymann, Dr. Wilh., in Bremen.
Heyne, Dr. M., Geh. Regierungsrat u. Prof. an der Universität Göttingen.
Hintzelmann, Dr. P., Prof. und Universitätsbibliothekar in Heidelberg.
Hippe, Dr. Max, Stadtbibliothekar in Breslau.
Hirt, Dr. H., Prof. an der Universität Leipzig.
Höfer, Dr. A., Oberl. a. d. Musterschule in Frankfurt a. M.
Hoffmann-Krayer, Dr. E., Prof. an der Universität Basel.
Holder, Prof. Dr. A., Hofbibliothekar in Karlsruhe.
Holle, Karl, Gymnasialdirektor in Waren.
Holstein, Dr. H., Prof. und Gymnasialdirektor a. D. in Wilhelmshaven.
Holthausen, Dr. F., Prof. an der Universität Kiel.
Hoops, Dr. J., Prof. an der Universität Heidelberg.
Horn, Dr. Wilh., Prof. an der Universität Giessen.
Horning, Dr. A., Prof. in Strassburg i. E.
Huber, Dr. Eugen, Prof. an der Universität Bern.
Humbert, Dr. C., Gymnasialprofessor in Bielefeld.
Hunziker, J., Hauptlehrer an der Kantonschule in Aarau.

Ive, Dr. A., Prof. an der Universität Graz.

Jantzen, Dr. H., Oberl. a. d. Victoriaschule in Breslau.
Jarnik, Dr. J. U., Prof. an der czechischen Universität Prag.
Jellinek, Dr. Arthur L., in Wien.
Jellinek, Dr. M. H., Prof. an der Universität Wien.
Jellinghaus, Dr. Herm., Direktor des Realprogymnasiums in Segeberg (Schl.-H.)
Jiriczek, Dr. Otto L., Prof. an der Universität Münster.
Johansson, Dr. K. F., in Upsala.
Joret, Charles, Prof. in Aix-en Provence.
Jostes, Dr. F., Prof an der Universität Münster i. W.

Kahle, Dr. B., Prof. an der Universität Heidelberg.
Kaiser, Dr. Hans, wissenschaftlicher Hilfsarbeiter am K. Bezirksarchiv in Strassburg i. E.
Kalff, Dr. G., Prof. an der Universität Leyden.
Kaluza, Dr. M., Prof. an der Universität Königsberg.
Karg, Dr. Karl, Oberlehrer in Darmstadt.
Karsten, Dr. G., Prof. an der Universität von Indiana (Bloomington. N.-A.)
Kauffmann, Dr. Fr., Prof. an der Universität Kiel.
Keidel, Dr. G. C., Associate in Romance Languages in the Johns Hopkins University. Baltimore.
Kellner, Dr. L., Realschulprofessor und Privatdozent an der Universität Wien.
Kern, Dr. H., Prof. an der Universität Leiden.
Kern, Dr. J. H., Prof. an der Universität Groningen.
Kinkel, Dr. Walther, Privatdozent an der Universität Giessen
Klapperich, Dr. J., Oberrealschul-Professor in Elberfeld.
Klee, Dr. G., Gymnasialprofessor in Bautzen.
Klinghardt, Dr. H., Prof. am Gymn. in Rendsburg.
Kluge, Dr. Fr., Prof. an der Universität Freiburg i. Br.
Knieschek, Dr. J., Gymnasialprofessor in Reichenberg (Böhm.)
Knigge, Dr. Fr., Gymnasialoberlehrer in Jever.
Knörich, Dr. W., Direktor der Städt. Mädchenschule in Dortmund.
Koch, Dr. John, Prof. in Gr. Lichterfelde bei Berlin.
† Koch, Dr. K., Gymnasialoberlehrer in Leipzig.
Koch, Dr. Max, Prof. an der Universität Breslau.
Kock, Dr. Axel, Prof. an der Universität Lund.
† Kögel, Dr. R., Prof. an der Universität Basel.
† Köhler, Dr. Reinh., Oberbibliothekar in Weimar.
Köhler, Lic. W., Privatdozent an der Universität Giessen.
† Kölbing, Dr. Eugen, Prof. an der Universität Breslau.
Koeppel, Dr. E., Prof. an der Universität Strassburg.
Koerting, Dr. G., Geh. Regierungsrat und Prof. an der Universität Kiel.
† Koerting, Dr. H., Prof. an der Universität Leipzig.
Köster, Dr. A., Prof. an der Universität Leipzig.
Koschwitz, Dr. E., Prof. an der Universität Königsberg.
Kossmann, Dr. E., Privatdozent an der Universität Leiden.
† Kraeuter, Dr. J. F., Oberlehrer in Saargemünd.
† Kraus, Dr. F. X., Geh. Hofrat u. Prof. a. d. Univ. Freiburg i. Br.
† Krause, Dr. K. E. H., Direktor des Gymnasiums in Rostock.
Kressner, Dr. A., Realschulprof. in Kassel.
Krüger, Dr. Th., in Bromberg.
Krummacher, Dr. M., Direktor der höh. Mädchenschule in Kassel.
Kübler, Dr. A., Kgl. Gymnasiallehrer in Münnerstadt.
Kück, Dr. E., Oberlehrer in Berlin, Friedenau.
Kühn, Dr. K., Realgymnasialprofessor a. D. in Wiesbaden.
Kummer, Dr. K. F., Prof. und k. k. Schulinspektor in Wien.

Lachmund, Dr. A., Prof. am Realgymnasium in Schwerin (Mecklenburg).
† Laistner, Dr. L., Archivar in Stuttgart.
Lambel, Dr. H., Prof. an der Universität Prag.
Lamprecht, Dr. phil., Gymnasialprof. in Berlin.
Lang, Henry R., Prof. a. d. Yale University, New Haven (Conn.)
Larsson, Dr. L., in Lund.
Lasson, Prof. Dr. A., Realgymnasial- und Universitätsprof. zu Berlin-Friedenau).
† Laun, Dr. A., Prof. in Oldenburg.
Lehmann, Dr. phil., in Frankfurt a. M.
Leitzmann, Dr. A., Prof. an der Universität Jena.
† Lemcke, Dr. L., Prof. an der Universität Giessen.
Lenz, Dr. Rud., Universitätsprofessor in Santiago de Chile.
Levy, Dr. E., Prof. an der Universität Freiburg i. B.

Digitized by Google

Lidforss, Dr. E., Prof. an der Universität Lund.
† Liebrecht, Dr. F., Prof. an der Universität Lüttich.
Lindner, Dr. F., Prof. an der Universität Rostock.
Lion, Prof. Dr. C. Th., Schuldirektor a. D. in Eisenach.
Ljungren, Lic. phil. Ewald, Bibliotheksassistent in Lund.
† Loeper, Dr. Gustav v., Wirkl. Geh. Ober-Regierungsrat in Berlin.
Löschhorn, Dr. Karl, Dir. der höh. Knabenschule in Wollstein (Posen).
Loubier, Dr. Jean, in Berlin-Zehlendorf.
Löwe, Dr. phil., in Strehlen.
Ludwig, Dr. E., Gymnasialprof. in Bremen.
Lundell, Dr. J. A., Prof. an der Universität Upsala.

Maddalena, Dr. E., Lecktor an der Universität Wien.
Mahrenholtz, Dr. R., Gymnasialoberlehrer a. D. in Dresden.
Mangold, Dr. W., Gymnasialprofessor in Berlin.
Mann, Dr. Max Fr., Gymnasialoberlehrer in Frankfurt a. M.
Marold, Dr K., Gymnasialprofessor in Königsberg.
Martens, Dr. W., Gymnasialprofessor in Konstanz.
Martin, Dr. E., Prof. an der Universität Strassburg i. E.
† Maurer, Dr. K. v., Geh. Rat und Prof. an der Universität München.
Meier, Dr. John, Prof. an der Universität Basel.
Meringer, Dr. R., Prof. an der Universität Graz.
Meyer, Dr. E. H., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
† Meyer, Dr. Fr., Hofrat und Prof. an der Universität Heidelberg.
Meyer, Dr. K., Prof. an der Universität Basel.
Meyer, Dr. R., Prof. a. D. in Braunschweig.
Meyer-Lübke, Dr. W., Prof. an der Universität Wien.
Michaëlis de Vasconcellos, Dr. phil. Carolina, in Porto.
Milchsack, Dr. G., Prof. und Bibliothekar in Wolfenbüttel.
Minckwitz, Dr. M. J., in München.
Minor, Dr. J., Prof. an der Universität Wien.
† Misteli, Dr. F., Prof. an der Universität Basel.
Mogk, Dr. E., Realgymnasialoberlehrer und Professor an der Universität Leipzig.
Morel-Fatio, A., Secrétaire de l'École des Chartes in Paris.
Morf, Dr. H., Prof. an der Akademie für Sozial- u. Handelswissenschaften in Frankfurt a. M.
Morgenstern, Dr. G., Redakteur an der Leipziger Volks-Zeitung in Leipzig-Lindenau.
Morsbach, Dr. L., Prof. an der Universität Göttingen.
Much, Dr. Rud., Privatdozent an der Universität Wien.
Müller, (-Fraureuth). Dr. K. W., Oberlehrer in Dresden.
Muller, Dr. F. W., in Haarlem.
Muncker, Dr. F., Prof. an der Universität München.
Muret, Dr. E., Prof. an der Universität Genf.
Mussafia, Dr. A., Hofrat u. Prof. an der Universität Wien.

Nader, Dr. E., Gymnasialprofessor in Wien.
Nagel, Dr. Willibald, Dozent an der Techn. Hochschule in Darmstadt.
Nagele, Dr. A., Prof. in Marburg in Steiermark.
Nerrlich, Dr. P., Gymnasialprofessor in Berlin.
Netoliczka, Dr. Osk., Gymnasialprofessor in Kronstadt (Siebenbürgen).
Neumann, Dr. Carl, Prof. an der Universität Göttingen.
Neumann, Dr. Fritz, Prof. an der Universität Heidelberg.
Neumann, Dr. L., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
† Nicol, Henry, in London.
Nörrenberg, Dr. C., Bibliothekar an der Universitäts-Bibliothek in Kiel.
Nyrop, Dr. K., Prof. an der Universität Kopenhagen.

Oncken, Dr. W., Geh. Hofrat und Prof. an der Universität Giessen.
Osthoff, Dr. H., Geh. Hofrat und Prof. an der Universität Heidelberg.
Ott, Dr. A. G., Dozent an der Akademie für Sozial- und Handelswissenschaften in Frankfurt a. M.
Ottmann, Dr. H., Realgymnasiallehrer in Giessen.
Otto, Dr. H. L. W., in Leipzig.

Pakscher, Dr. A., Direktor der Berlitz-School, Dresden.
Panzer, Dr. Friedr., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Pariser, Dr. L., Königl Gerichtsassesor a. D. in München.
Passerini, Graf G. L., in Florenz.
Passy, Dr. Paul, Prof. und Directeur-adjoint der École des hautes études (Paris) in Neuilly-sur-Seine.
Paul, Dr. H., Prof. an der Universität München.
Pauli, Dr. K, Prof. am Lyceum in Lugano.
† Peiper, Dr. R., Gymnasialprofessor in Breslau.
Petersens, Dr. Carl af, Bibliothekar in Lund.
Petsch, Dr. Rob., Privatdozent an der Universität Würzburg.
Petzet, Dr. Erich, Sekretär an der Hof- und Staatsbibliothek in München.
Pfaff, Dr. F., Prof. und Universitätsbibliothekar in Freiburg i. B.
Philippide, A., Prof. an der Universität Jassy.
Philippstal, Dr. R., Realschuloberl. in Hannover.
Picot, Dr. E., Consul honoraire, Prof. an der École des langues orientales vivantes in Paris.
Pietsch, Dr. Paul, Universitätsprofessor (Greifswald) in Berlin.
Piper, Dr. Paul, Gymnasialprofessor in Altona.
Pogatscher, Dr. Alois, Prof. an der Universität Prag.
Proescholdt, Dr. L., Prof. und Direktor der Garnierschule in Friedrichsdorf i. T.

Radlow, Dr. E., in St. Petersburg.
Rajna, Pio, Prof. am Istituto dei studi sup. zu Florenz.
Raynaud, G., Bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale in Paris.
Regel, Dr. E., Prof. a. d. Oberrealschule der Frankeschen St. in Halle.
Reinhardt, Karl, Prof. in Baden-Baden
Reinhardstöttner, Dr. K. v., Professor an der techn. Hochschule und Prof. am Cadettencorps in München.
Reis, Dr. H., Lehramtsassesor in Mainz.
Reissenberger, Dr. K., Direktor der Oberrealschule in Bielitz.
Restori, A., Professor in Messina.
Reuschel, Dr. Karl, Gymnasiallehrer (Dreikönigschule) in Dresden-N.
† Rhode, Dr. A., in Hagen i. W.
Risop, Dr. A., Realschulprof. in Berlin.
Roethe, Dr. G., Prof. an der Universität Berlin.
Rolfs, Dr. W., Hofrat in München.
Ropp, Dr. G. v. d., Prof. an der Universität Marburg.
Rossmann, Dr. Phil., Realgymnasialoberlehrer in Wiesbaden.
† Rudow, Dr. Wilh., Redakteur in Grosswardein (Ungarn).

Sachs, Dr. K., Realgymnasialprofessor a. D. in Brandenburg.
Salvioni, Dr. C., Prof. an der Accademia scientifico-letteraria zu Mailand.
Sallwürk, Dr. E. v., Geh. Hofrat u. Oberschulrat in Karlsruhe.
Saran, Dr. F., Privatdozent an der Universität Halle.
Sarrazin, Dr. G., Prof. an der Universität Breslau.
† Sarrazin, Dr. Jos., Prof. in Freiburg i. B.
Sauer, Dr. B., Prof. an der Universität Giessen.
Savj-Lopez, Paolo, Prof. an der Universität Catania.
† Scartazzini, Dr. J. A., Kirchenrat und Pfarrer in Fahrwangen (Aargau).
† Scheffer-Boichorst, Dr. P., Prof. an der Universität Berlin.
Schick, Dr. Jos., Prof. an der Universität München.
Schild, Dr. P., Secundarlehrer in Basel.
Schläger, Dr. G., Leiter der Realschule in Weida i. Th.
Schleussner, Dr. W., Gymnasiallehrer in Darmstadt.
Schlösser, Dr. R., Prof. an der Universität Jena.
Schmidt, Dr. Johann, Gymnasialprofessor in Wien.
Schnabel, Dr. Bruno, Reallehrer an der Königl. Industrieschule in Kaiserslautern.
Schneegans, Dr. Ed., Prof. an der Universität Heidelberg.
Schneegans, Dr. H., Prof. an der Universität Würzburg.
† Schnell, Dr. H., Realgymnasialoberlehrer in Altona.
Schneller, Chr., Hofrat, K. K. Landesschulinspektor a. D. in Innsbruck.
Schnorr v. Carolsfeld, Dr. Hans, Oberbibliothekar der Universitätsbibliothek in München.
Scholle, Dr. F., Oberlehrer in Berlin.
Schröder, Dr. R., Geh. Rat u. Prof. an der Univ. Heidelberg.
Schröer, Dr. A., Prof. an der Handelsakademie in Köln.
† Schröer, Dr. K. J., Prof. an der technischen Hochschule in Wien.
Schröter, Dr. A., Bibliothekar an der Landesbibliothek in Wiesbaden.
Schuchardt, Dr. H., Hofrat u. vorm. Prof. an der Univ. Graz

Digitized by Google

Schullerus, Dr. A., Prof. am evang. Landeskirchenseminar A. B. in Hermannstadt.
Schultz, Dr. A., Prof. an der Universität Breslau.
Schultz-Gora, Dr. O., Prof. an der Universität Berlin; in Charlottenburg.
Schulze, Dr. Alfr., Oberbibliothekar a. d. Universitätsbibliothek in Marburg.
† Schwan, Dr. E., Prof. an der Universität Jena.
Seelmann, Dr. W., Königl. Oberbibliothekar in Berlin.
Seemüller, Dr. J., Prof. an der Universität Innsbruck.
Seiler, Dr. F., Secundarlehrer in Basel.
Settegast, Dr. Fr., Prof. an der Universität Leipzig.
Siebeck, Dr. H., Geh. Hofrat u. Prof. an der Univ. Giessen.
Siebert, Dr. Ernst, Oberlehrer a. Realgymn., Dt. Wilmersdorf bei Berlin.
Siebs, Dr. Theodor, Prof. an der Universität Breslau.
Sievers, Dr. E., Prof. an der Universität Leipzig.
† Sittl, Dr. K., Prof. an der Universität Würzburg.
Socin, Dr. A., Prof. an der Universität Basel.
Söderhjelm, Dr. W., Prof. an der Universität Helsingfors.
Söderwall, Dr., Prof. an der Universität Lund.
† Soldan, Dr. G., Prof. an der Universität Basel.
Spiller-Suter, Dr. R., Gymnasiallehrer an der Kantonschule in Frauenfeld (Thurgau).
Sprenger, Dr R., Realgymnasialprofessor in Northeim i. H.
Staaf, Dr. E., Privatdozent an der Universität Upsala.
† Stähelin, Dr. R., Prof. an der Universität Basel.
Steffens, Dr. Georg, Privatdozent a. d. Universität Bonn.
Stengel, Dr. E., Prof. an der Universität Greifswald.
Stiefel, A. L., Prof. an der Kgl. Industrieschule in München.
Stjernström, Dr. Gg, Bibliothekar in Upsala.
Stimming, Dr. A, Prof. an der Universität Göttingen.
Storm, Dr. J., Prof. an der Universität Christiania.
Strack, Dr. Ad., Prof. an der Universität Giessen.
† Stratmann, Dr. F. H., in Krefeld.
Strauch, Dr. Ph., Prof. an der Universität Halle.
† Stürzinger, Dr. J., vorm. Prof. an der Universität Würzburg
Stuhrmann, Dr. J., Gymnasialdirektor in Deutsch-Krone.
Subak, Dr. J., Prof. an der K. K. Handels- und nautischen Akademie in Triest.
Suchier, Dr. H., Prof. an der Universität Halle.
Sulger-Gebing, Dr. Emil, Prof. an der Techn. Hochschule in München.
Sütterlin, Dr. L., Prof. an der Universität u. Töchterschulprofessor in Heidelberg.
Symons, Dr. B., Prof. an der Universität Groningen.

Tardel, Dr. Hermann, Oberlehrer an der Handelsschule in Bremen.
Täuber, Dr. C., in Winterthur.
† Ten Brink, Dr. B., Prof. a. d. Universität Strassburg i. E.
Thumb, Dr. A., Prof. an der Universität Marburg.
Thurneysen, Dr. R., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Tiktin, Dr. H., in Jassy.
Tobler, Dr. A., Prof. an der Universität Berlin.
† Tobler, Dr. L., Prof. an der Universität Zürich.
Toischer, Dr. W., Gymnasialprof. u. Privatdozent in Prag.
† Tomanetz, Dr. K., Gymnasialprofessor in Wien.
Trojel, Dr. E., in Kopenhagen.
Tümpel, Dr. H., Gymnasialprof. in Bielefeld.

Ulbrich, Prof. Dr. O., Direktor der Friedrich-Werderschen Oberrealschule zu Berlin.
Ullrich, Dr. H., Oberlehrer in Brandenburg a. H.
Ulrich, Dr. J., Prof. an der Universität Zürich.
Unterforcher, Dr. A., Prof. in Eger.
Urtel, Dr. H., Oberlehrer a. d. höh. Staatsschule, Cuxhaven.
Usener, Dr. H., Geh. Regierungsrat und Prof. an der Universität Bonn.

Varnhagen, Dr. H., Prof. an der Universität Erlangen.
Vercoullie, Dr. J., Prof. in Gent.
Vetter, Dr. F., Prof. an der Universität Bern.
Vetter, Dr. Th., Prof. an der Universität Zürich.
Vietor, Dr. W., Prof. an der Universität Marburg.
Vising, Dr. J., Prof. an der Universität Gotenburg.
Vockeradt, Dr. H., Gymnasialdirektor in Recklingshausen.
Vogt, Dr. Fr., Prof. an der Universität Marburg.
Volkelt, Dr. J., Prof. an der Universität Leipzig.
Vollmöller, Dr. K., Universitätsprofessor a. D. in Dresden.
Voretzsch, Dr. C., Prof. an der Universität Tübingen
Vossler, Dr. K., Prof. an der Universität Heidelberg.

Waag, Dr. A., Oberschulrat und Prof. an der Techn. Hochschule in Karlsruhe.
Waas, Dr. Chr., Lehramtsassessor in Nidda.
Wack, Dr. G., Gymnasialprof. in Kolberg.
Wackernagel, Dr. J., Prof. an der Universität Göttingen.
Waldberg, Dr. M. Frhr. v., Prof. an der Univ. Heidelberg.
Wallensköld, Dr. A., Dozent an der Universität Helsingfors.
Walther, Dr. Wilh., Prof. an der Universität Rostock.
Warnke, Dr. K, Gymnasialprofessor in Koburg.
Wätzold, Prof. Dr. St., Geh. Oberregierungsrat in Berlin.
Wechssler, Dr. E., Prof. an der Universität Marburg.
Wegener, Dr. Ph., Gymnasialdirektor in Greifswald.
Weidling, Dr. Friedr., in Jena.
† Weinhold, Dr. K., Geh. Regierungsrat und Prof. an der Universität Berlin.
Weissenfels, Dr. R., Universitätsprofessor a. D. in Berlin.
Wendriner, Dr. Richard, in Breslau.
Wendt, Geh. Rat Dr. G., Gymnasialdirektor u. Oberschulrat in Karlsruhe.
Wesselofsky, Dr. Al., Prof. an der Universität Petersburg.
Wetz, Dr. W., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Widmann, G., in Berlin.
Wiese, Prof. Dr. B., Oberlehrer u. Lektor an der Univ. Halle.
Willenberg, Dr. G., Realgymnasialprofessor in Lübben.
Wilmanns, Dr. W., Geh. Regierungsrat und Prof. an der Universität Bonn.
Wilmotte, Dr. M., Prof. an der Universität Lüttich.
te Winkel, Jan, Prof. an der Universität Amsterdam.
† Wissmann, Dr. Theod., in Wiesbaden.
Witkowski, Dr. G., Prof. an der Universität Leipzig.
† Witte, Dr. K., Geh. Justizrat und Prof. an der Universität Halle.
Wolfskehl, Dr. Karl, in München.
Wolff, Dr. E., Prof. an der Universität Kiel.
† Wolff, Dr. Joh., Prof. in Mühlbach (Siebenbürgen).
Wolpert, Georg, Gymnasialprofessor in München.
Wörner, Dr. Rom., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Wülfing, Dr. J. Ernst, in Bonn.
† Wülker, Dr. E., Archivrat in Weimar
Wunderlich, Prof. Dr. H., Bibliothekar an der Kgl. Bibliothek in Berlin.
Wurzbach, Dr. Wolfg. v., in Wien.

Zauner, Dr. Adolf, K. K. Realschulprofessor und Privatdozent a. d. Univ. in Wien.
Zencker, Dr. R., Prof. an der Universität Rostock.
Ziemer, Dr. Herm., Gymnasialprofessor in Kolberg.
Zingarelli, Dr. N., Prof. am Liceo in Campobasso (Italien).
Zingerle, Dr. W. v., Prof. an der Universität Innsbruck.
† Zupitza, Dr. J., Prof. an der Universität Berlin.

II. Alphabetisches Verzeichnis der besprochenen Werke.

Abhandlungen, Germanistische, Hermann Paul dargebracht (Behaghel) 321.
Aubry s. Jeanroy.

Bächtold, Kleine Schriften. Hrsg. von Vetter (Bohnenberger) 8.
Baier, Briefe an G. Fr. Benecke (Panzer) 150.
Barnard, Companion to English History (Bang) 400.
Bartholomaeis, Nota Bonvesiniana (Savj-Lopez) 250.
Bartolomé de Torres Naharro, Propaladia. Ed. Cañete (Stiefel) 119.
Bayot, Le roman de Gillion de Trazegnies (Becker) 336.
Bertani, Pietro Aretino (Wiese) 68.
Bonvesin da Riva, Il Libro delle Tre Scritture, ed. V. de Bartholomaeis (Savj-Lopez) 250.
Bonvesin da Riva, Il Libro delle Tre Scritture, ed. L. Biadene (Savj-Lopez) 250.

Digitized by Google

Brand, Müller von Itzehoe (Sulger-Gebing) 323.
Brandin s. Jeanroy.
Brotanek, Die engl. Maskenspiele (Fränkel) 241.
Brugmann, Kurze vergl. Grammatik der indogerm. Sprachen (Thumb) 145.
Bruns, Volkswörter der Provinz Sachsen (Horn) 4.
Bülbring, Altengl. Elementarbuch (Horn) 370.
Burdach, Walther von der Vogelweide (Dieterich) 269.

Callaway, The appositive participle in Anglo-Saxon (Wülfing) 200.
Castle, N. Lenau (Sulger-Gebing) 281.
Cellini, La vita di Benvenuto, per cura di O. Bacci (Vossler) 67.
Chistoni, La seconda fase del pensiero dantesco (Vossler) 381.
Counson, L'Influence de Sénèque le Philosophe (Becker) 339.
Crescini, di due recenti saggi sulle liriche del Boccaccio (Vossler) 215.

Dante-Literatur II u. III (Passerini) 64. 208.
Deetjen, Immermanns Kaiser Friedrich der Zweite (Sulger-Gebing) 326.
Delaporte, Etudes et causeries littéraires (Mahrenholtz) 59.
Delbrück, Vergl. Syntax der indogerm. Sprachen (Bartholomae) 265.
Diderot, Paradoxe sur le Comédien. Ed. Dupuy (Haas) 111.
Diehn, Die Pronomina im Frühmittelenglischen (Franz) 285.
Dressler, Die Chantilly-Hs. der Quinze Joyes de Mariage (Foerster) 402.

Emare, ed. by Gough (Binz) 89.
Enigme, Une, d'Histoire Littéraire. L'auteur des XV Joyes de Mariage (Foerster) 402.
Enneccerus, Versbau des ältesten franz. Liedes (Becker) 103.

Faggion, Le incursioni de' Normanni in Francia e la Chanson de Roland (Becker) 249.
Feiler, Das Benediktiner-Offizium, ein altenglisches Brevier (Binz) 56.
Festgabe zur Enthüllung des Wiener Goethedenkmal (Strack) 200.
Firmery, sur quelques traductions allemandes de poèmes fr. au moyen âge (Golther) 82.
Fischer, Zur Literaturgeschichte Schwabens (Bohnenberger) 81.
Fleig, Der Treperel-Druck der Quinze Joyes de Mariage (Foerster) 410.
Förstemann, Altdeutsches Namenbuch. 2 A. (Behaghel) 49.
Foss, Die 'Nuits' von Alfred de Musset (Mahrenholtz) 339.
Frédéric II, Le Singe de la Mode (Schneegans) 380.
Freudenberger, Beiträge zur Naturgeschichte der Sprache (Bartholomae) 81.

Gassier, Le théâtre espagnol (Stiefel) 23.
Gaufinez, Sur le vocalisme de Meigret (Herzog) 163.
Georges, Mhd. Dichtungen (Helm) 85.
Gerzon, Die jüdisch-deutsche Sprache (Fränkel) 88.
Gillion de Trazegnies s. Bayot.
Gloel, Die Familiennamen Wesels (Socin) 50.
Goethes Werke. Hrsg. von K. Heinemann (Woerner) 6.
Gossart, Antoine de la Sale (Foerster) 402.
Gräf, Goethe über seine Dichtungen (Witkowski) 54.
Grünbaum, Aufsätze zur Sprach- u. Sagenkunde (Jellinek) 148.

Hammond, On the Text of Chaucer's Parlement of Foules (Koch) 153.
Harris, Studies in the Anglo-Saxon Version of the Gospels (Förster) 284.
Hartenstein, Studien zur Hornsage (Vising) 372.
Hauvette, De Laurentio de Primofato qui primus J. Boccaccii opera quaedam Gallice transtulit (Vossler) 298.
Hebbel, Werke. Hrsg. von R. M. Werner (Petsch) 235.
Herzog, Zu Macé de la Charités afr. Uebersetzung des alten Testaments (Risop) 106.
Hesselman, Stafvelseförlängning och Vokalkvalitet (Heusler) 153.
Heuckenkamp, Les Quinze Joyes de Mariage. Texte de l'édition princeps (Foerster) 402.
Hildebrand, Materialien zur Geschichte des deutschen Volksliedes (Strack) 239.
Hittle, Zur Geschichte der altenglischen Präpositionen '*mid*' und '*wid*' (Wülfing) 9.
Hürlimann, Die Entwicklung des lat. *aqua* in den roman. Sprachen (Meyer-Lübke) 334.

Jeanroy, Brandin et Aubry, Lais et Descorts du 13. siècle (Schläger) 286.
Jenaer Liederhandschrift, Die, hrsg. von Holz, Saran und Bernoulli (Nagel) 369.

Kaluza, Historische Grammatik der englischen Sprache (Holthausen) 328.
Karls des Grossen Reise nach Jerusalem u. Constantinopel. Hrsg. von Koschwitz. 4. A. (Herzog) 16.
Karsten, Beiträge zur germanischen Wortkunde (Ehrismann) 363.
Keller, Die Reimpredigt des Pietro da Barsegapè (Meyer-Lübke) 20.
Kippenberg, Die Sage vom Herzog von Luxenburg (Kaiser) 195.
Kittredge, A Friend of Chaucer's (Koch) 153.
Körting, Lat.-roman. Wörterbuch (Subak) 243.
Kübler, Berg- und Flurnamen der Gemeinde Chamonix (Gauchat) 205.
Kudrun. Hrsg. von Martin. 2. A. (Socin) 84.

Langlois, über Weeks, Aïmer le Chétif (Becker) 374.
Leite de Vasconcellos, Estudos de Philologia Mirandesa (Meyer-Lübke) 411.
Leite de Vasconcellos, Esquisse d'une dialectologie portugaise (Meyer-Lübke) 411.
Lloyd, Northern English (Sütterlin) 11.
Lo Casto, Ricostruzione della 'Valle inferna' (Bassermann) 295.
Loewinski, Die Lyrik in den Miracles de notre Dame (Glöde) 207.
Lyly, Works, ed. by Bond (Bang) 96.

Mangold, Voltairiana inedita (Mahrenholtz) 109.
Marmier, Sprache der Hugenottenkolonie Friedrichsdorf i. T. (Herzog) 291.
Maynadier, The Wife of Bath's Tale (Koch) 153.
Mead, The Prologue of the Wife of Bath's Tale (Koch) 153.
Meier, Racine und Saint Cyr (Mahrenholtz) 379.
Meyer, Grundriss der neueren Literaturgeschichte (Behaghel) 268.
Middendorf, Altengl. Flurnamen (Glöde) 283.
Mistral, Mirèio. Ed. Koschwitz (Minckwitz) 62.
Mott, The Provencal Lyric (Schultz-Gora) 20.

Nerucci, racconti popolari pistoiesi (Petsch) 117.
Nève, Antoine de la Sale (Foerster) 402.
Nicoli, Il dialetto di Voghera (Subak) 166.

Osthoff, Etymologische Parerga (Thumb) 1.
Oswald von Wolkenstein. Hrsg. von Schatz und Koller (Behaghel) 367.

Pallioppi, Wörterbuch der roman. Mundarten (Sacha) 21.
Pautsch, Grammatik der Mundart v. Kieslingswalde (Horn) 5.
Paz y Mélia, Catalogo de las piezas de teatro que se conserven en la Biblioteca Nacional (Restori) 26.
Persico, Cino da Pistoia e il primo sonetto della Vita Nuova (Vossler) 214.
Petersen, The sources of the Parson's Tale (Koch) 153.
Porta, Carlo, s. Salvioni.

Remy, The Influence of India and Persia on the Poetry of Germany (Petsch) 322.
Renard, La méthode scientifique de l'histoire littéraire (Borsdorf) 361.
Restori, Per le donne italiane nella poesia provenzale (Vossler) 166.
Riemann, Goethes Romantechnik (Petsch) 280.
Rigal, Centenaire de V. Hugo (Haas) 164.
Rochon de Chabannes, Heureusement (Schneegans) 380.
Rohnström, Etude sur Jehan Bodel (Cloetta) 161.
Rolandslied, das altfranzösische, hrsg. v. Stengel (Schultz-Gora) 57.

Salvioni, Carlo Porta, Lament del Marchioun di gamb avert (Vossler) 301.
Saul, Ein Beitrag zum Hessischen Idiotikon (Horn) 4.
Savorini, La leggenda di Griselda (Widmann) 117.
Scheffer-Boichorst, Die Erhebung Wilhelms von Baux zum Könige des Arelats (Schultz-Gora) 115.

Digitized by Google

Schlicher, The origin of rhytmical verse in late latin (Becker) 14.
Schofield, Chaucer's Franklin's Tale (Koch) 153.
Schönbach, Die Legende von Erzbischof Udo von Magdeburg (Helm) 51.
Schönfeld, Der isländische Bauernhof und sein Betrieb zur Sagazeit (Kaile) 364.
Schücking, die stofflichen Beziehungen der engl. Komödie zur italienischen (Stiefel) 203.
Seiler, Der Gegenwartswert der Hamburgischen Dramaturgie (Volkelt) 199.
Simon, Grammaire du patois wallon du canton de la Pontroye (Urtel) 113.
Skeireins, die Bruchstücke der, hrsg. von Dietrich (Behaghel) 198
Sleumer, Die Draman V. Hugos (Mahrenholtz) 60.
Smith, The earliest lives of Dante translated (Vossler) 67.
Soames, Introduction to English, French and German Phonetics (Sütterlin) 233.
Soelter, Beiträge zur Ueberlieferung der Quinze Joyes de Mariage (Foerster) 402.
Stow, A Survay of London. Ed. Morley (Bang) 401.
Suchier, Recherches sur les Chansons de Guillaume d'Orange (Becker) 374.
Uhlemayr, Der Einfluss Lafontaines auf die engl. Fabeldichtung (Pröscholdt) 100.
Valentin, Die klassische Walpurgisnacht (Petsch) 85.
van Swaay, Het prefix *ga-, gi-, ge-* in het Oudnederfrankisch en het Oudsaksisch (Behaghel) 3.
Vischer, Shakespeare-Vorträge 2, 3 (Pröscholdt) 91.
Vogt, Die schlesischen Weihnachtsspiele (Petsch) 52.
Voretzsch, Einführung in das Studium der altfranz. Sprache. 2. A. (Vossler) 401.
Wahl, J. Ch. Rost (Sulger-Gebing) 197.
Weber, Die Iweinbilder im Hessenhofe zu Schmalkalden (Panzer) 150.
Weeks, Aïmer le Chétif. (Becker) 374.
Weigand, 8. Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache in Leipzig (Meyer-Lübke) 168.
Wode, Anordnung und Zeitfolge der Lieder, Sprüche und Leiche Konrads von Würzburg (Ehrismann) 397.
Wunderlich, der deutsche Satzbau (Behaghel) 393.
Zingarelli, Documentum Liberalitatis. (Tobler) 164.

III. Sachlich geordnetes Verzeichnis der besprochenen Werke.

A. Allgemeine Literatur- und Kulturgeschichte.

(inkl. mittelalterliche und neuere lat. Literatur).

Renard, La méthode scientifique de l'histoire littéraire (Borsdorf) 361.

Grünbaum, Aufsätze zur Sprach- und Sagenkunde (Jellinek) 148.

Hartenstein, Studien zur Hornsage (Vising) 372.
Savorini, La leggenda di Griselda (Widmann) 117.
Kippenberg, Die Sage vom Herzog von Luxenburg (Kaiser) 195.
Zingarelli, Documentum Liberalitatis (Tobler) 164.

B. Sprachwissenschaft.

(exkl. Latein).

Freudenberger, Beiträge zur Naturgeschichte der Sprache (Bartholomae) 81.
Soames, Introduction to English, French and German Phonetics (Sütterlin) 233.

Brugmann, Kurze vergl. Grammatik der indogerm. Sprachen (Thumb) 145.
Delbrück, Vergl. Syntax der indogerm. Sprachen (Bartholomae) 265.
Osthoff, Etymologische Parerga (Thumb) 1.

D. Germanische Philologie.

(exkl. Englisch.)

Baier, Briefe an G. Fr. Benecke (Panzer) 150.
Bächtold, Kleine Schriften. Hrsg. von Vetter (Bohnenberger) 8.
Abhandlungen, Germanistische, Hermann Paul dargebracht (Behaghel) 321.

Karsten, Beiträge zur germanischen Wortkunde (Ehrismann) 363.

Die einzelnen germanischen Sprachen und Literaturen.

Gotisch.

Skeireins, Die Bruchstücke der, hrsg. von Dietrich (Behaghel) 198.

Skandinavisch.

Hesselman, Stafvelseförlängning och Vokalkvalitet (Heusler) 152.
Schönfeld, Der isländische Bauernhof und sein Betrieb zur Sagazeit (Kahle) 364.

Hochdeutsch.

Meyer, Grundriss der neueren deutschen Literaturgeschichte (Behaghel) 268.
Firmery, sur quelques traductions allemandes de poèmes fr. au m. â. (Golther) 82.
Fischer, Zur Literaturgeschichte Schwabens (Bohnenberger) 81.

Vogt, Die schlesischen Weihnachtsspiele (Petsch) 52.
Hildebrand, Materialien zur Geschichte des deutschen Volksliedes (Strack) 239.
Remy, The Influence of India and Persia on the Poetry of Germany (Petsch) 322.

Georges, Mhd. Dichtungen (Helm) 85.
Jenaer Liederhandschrift, Die, hrsg. von Holz, Saran und Bernoulli (Nagel) 369.

Kudrun. Hrsg. von Martin 2. A. (Socin) 84.
Weber, Die Iweinbilder im Hessenhofe zu Schmalkalden (Panzer) 150
Burdach, Walther von der Vogelweide (Dieterich) 269
Wode, Anordnung und Zeitfolge der Lieder, Sprüche und Leiche Konrads von Würzburg (Ehrismann) 397.
Oswald von Wolkenstein. Hrsg. von Schatz und Koller (Behaghel) 367.
Schönbach, Die Legende von Erzbischof Udo von Magdeburg (Helm) 51.

Wahl, J. Ch. Rost (Sulger-Gebing) 197.
Seiler, Der Gegenwartswert der Hamburgischen Dramaturgie (Volkelt) 199.
Goethes Werke. Hrsg. von K. Heinemann. (Woerner) 6.
Gräf, Goethe über seine Dichtungen (Witkowski) 54.
Riemann, Goethes Romantechnik (Petsch) 280.
Valentin, Die klassische Walpurgisnacht (Petsch) 85.
Festgabe zur Enthüllung des Wiener Goethedenkmals (Strack) 199.
Brand, Müller von Itzehoe (Sulger-Gebing) 328.
Deetjen, Immermanns Kaiser Friedrich der Zweite (Sulger-Gebing) 326.
Hebbel, Werke. Hrsg. von R. M. Werner (Petsch) 285.
Castle, N. Lenau (Sulger-Gebing) 281.

Wunderlich, Der deutsche Satzbau (Behaghel) 393.

Saul, Ein Beitrag zum Hessischen Idiotikon (Horn) 4.
Bruns, Volkswörter der Provinz Sachsen (Horn) 4.

Digitized by Google

Pautsch, Grammatik der Mundart v. Kieslingswalde (Horn) 5.
Gerzon, Die jüdisch-deutsche Sprache (Fränkel) 88.

Förstemann, Altdeutsches Namenbuch. 2. A. (Behaghel) 49.
Gloel, Die Familiennamen Wesels (Socin) 50.

Niederdeutsch.

van Swaay, Het prefix *ga-*, *gi-*, *ge-* in het Oudnederfrankisch en het Oudsaksisch (Behaghel) 3.

D. Englische Philologie.

Schücking, Die stofflichen Beziehungen der engl. Komödie zur italienischen (Stiefel) 203.
Brotanek, Die engl. Maskenspiele (Fränkel) 241.
Uhlemayr, Der Einfluss Lafontaines auf die engl. Fabeldichtung (Pröscholdt) 100.

Barnard, Companion to English History (Bang) 400.
Stow, A Survay of London. Ed. Morley (Bang) 401.

Harris, Studies in the Anglo-Saxon Version of the Gospels (Förster) 284.
Feiler, Das Benediktiner-Offizium, ein altenglisches Brevier (Binz) 56.
Hammond, On the Text of Chaucer's Parlement of Foules (Koch) 153.
Maynadier, The Wife of Bath's Tale (Koch) 153.
Petersen, The sources of the Parson's Tale (Koch) 153.
Schofield, Chaucer's Franklin's Tale (Koch) 153.
Kittredge, A Friend of Chaucer's (Koch) 153.
Mead, The Prologue of the Wife of Bath's Tale (Koch) 153.
Emare, ed. by Gough (Binz) 89.

Vischer, Shakespeare-Vorträge 2. u. 3 (Pröscholdt) 91.
Lyly, Works ed. by Bond (Bang) 96.

Kaluza, Histor. Grammatik der englischen Sprache (Holthausen) 328.
Bülbring, Altengl. Elementarbuch (Horn) 370.
Lloyd, Northern English (Sütterlin) 11.
Callaway, The appositive participle in Anglo-Saxon (Wülfing) 200.
Diehn, Die Pronomina im Frühmittelenglischen (Franz) 285.
Hittle, Zur Geschichte der altenglischen Präpositionen '*mid*' und '*wid*' (Wülfing) 9.
Middendorf, Altengl. Flurnamen (Glöde) 283.

E. Romanische Philologie.

Körting, Lat.-roman. Wörterbuch (Subak) 243.
Hürlimann, Die Entwicklung des lat. *aqua* in den roman. Sprachen (Meyer-Lübke) 334.

Schlicher, The origin of rhytmical verse in late latin (Becker) 14.

Die einzelnen romanischen Sprachen und Literaturen.

Italienisch.

Dante-Literatur II u. III (Passerini) 64. 208.
Smith, The earliest lives of Dante translated (Vossler) 67.
Chistoni, La seconda fase del pensiero dantesco (Vossler) 381.
Lo Casto, Ricostruzione della 'Valle inferna' (Bassermann) 295.
Persico, Cino da Pistoia e il primo sonetto della Vita Nuova (Vossler) 214.
Crescini, Di due recenti saggi sulle liriche del Boccaccio (Vossler) 215.
Hauvette, De Laurentio de Primofato qui primus J. Boccaccii opera quaedam Gallice transtulit (Vossler) 298.
Bonvesin da Riva, Il Libro delle Tre Scritture, ed. V. de Bartholomaeis (Savj-Lopez) 250.
Bonvesin da Riva, Il Libro delle Tre Scritture, ed. L. Biadene (Savj-Lopez) 250.
Bartholomaeis, Nota Bonvesiniana (Savj-Lopez) 250.
Keller, Die Reimpredigt des Pietro da Barsegapè (Meyer-Lübke) 20.
Cellini, La vita di Benvenuto, per cura di O. Bacci (Vossler) 67.
Bertani, Pietro Aretino (Wiese) 68.

Salvioni, Carlo Porta, Lament del Marchioun di gamb avert (Vossler) 301.

Nerucci, racconti popolari pistoiesi (Petsch) 117.

Nicoli, Il dialetto di Voghera (Subak) 166.

Französisch.

Delaporte, Etudes et causeries littéraires (Mahrenholtz) 59
Counson, L'Influence de Sénèque le philosophe (Becker) 389.

Jeanroy, Brandin et Aubry, Lais et Descorts fr. du 13. siècle (Schläger) 286.
Loewinski, Die Lyrik in den Miracles de notre Dame (Glöde) 207.

Enneccerus, Versbau des ältesten franz. Liedes (Becker) 108.
Rolandslied, Das altfranzösische, hrsg. v. Stengel (Schultz-Gora) 57.
Faggion, Le incursioni de' Normanni in Francia e la Chanson de Roland (Becker) 249.
Karls des Grossen Reise nach Jerusalem u. Constantinopel. Hrsg. von Koschwitz 4. A. (Herzog) 16.
Suchier, Recherches sur les Chansons de Guillaume d'Orange (Becker) 374.
Weeks, Aïmer le Chétif (Becker) 374.
Langlois, über Weeks, Aïmer le Chétif (Becker) 374.
Herzog, Zu Macé de la Charités afr. Uebersetzung des alten Testaments (Risop) 106.
Rohnström, Etude sur Jehan Bodel (Cloetta) 161.
Bayot, Le roman de Gillion de Trazegnies (Becker) 336.
Gossart, Antoine de la Sale (Foerster) 402.
Nève, Antoine de la Sale (Foerster) 402.
Enigme, Une, d'Histoire Littéraire. L'auteur des XV Joyes de Mariage (Foerster) 402.
Heuckenkamp, Les Quinze Joyes de Mariage. Texte de l'édition princeps (Foerster) 402.
Dressler, Die Chantilly-Hs. der Quinze Joyes de Mariage (Foerster) 402.
Soelter, Beiträge zur Ueberlieferung der Quinze Joyes de Mariage (Foerster) 402.
Fleig, Der Treperel-Druck der Quinze Joyes de Mariage (Foerster) 410.
Hauvette, De Laurentio de Primofato qui primus J. Boccacci opera quaedam Gallice transtulit (Vossler) 298.

Meyer, Racine et Saint Cyr (Mahrenholtz) 379.
Mangold, Voltairiana inedita (Mahrenholtz) 109.
Diderot, Paradoxe sur le Comédien. Ed Dupuy (Haas) 111.
Frédéric II, Le Singe de la Mode (Schneegans) 380.
Rochon de Chabannes, Heureusement (Schneegans) 380.
Rigal, Centenaire de V. Hugo (Haas) 164.
Sleumer, Die Dramen V. Hugos (Mahrenholtz) 60.
Foss, Die 'Nuits' von Alfred de Musset (Mahrenholtz) 339.

Voretzsch, Einführung in das Studium der altfr. Sprache. 2. A. (Vossler) 401.
Gaufinez, Sur le vocalisme de Meigret (Herzog) 168.
Simon, Grammaire du patois wallon du canton de la Pontroye (Urtel) 113.
Marmier, Sprache der Hugenottenkolonie Friedrichsdorf i. T. (Herzog) 291.
Kübler, Berg- und Flurnamen der Gemeinde Chamonix (Gauchat) 205.

Provenzalisch.

Mott, The Provençal Lyric (Schultz-Gora) 20.
Restori, Per le donne italiane nella poesia provenzale (Vossler) 166.
Mistral, Mirèio. Ed. Koschwitz (Minkwitz) 62.
Scheffer-Boichorst, Die Erhebung Wilhelms von Baux zum Könige des Arelats (Schultz-Gora) 115.

Digitized by Google

Spanisch und Portugiesisch.

Gassier, Le théâtre espagnol (Stiefel) 23.
Paz y Mélia, Catalogo de las piezas de teatro que se conserven en la Biblioteca Nacional (Restori) 26.
Bartolomé de Torres Naharro, Propaladia. Ed. Cañete (Stiefel) 119.

Leite de Vasconcellos, Esquisse d'une dialectologie portugaise (Meyer-Lübke) 411.

Leite de Vasconcellos, Estudos de Philologia Mirandesa (Meyer-Lübke) 411.

Räto- und Dacoromanisch.

Pallioppi, Wörterbuch der roman. Mundarten (Sachs) 21.

Weigand, 8. Jahresbericht des Instituts für rumän. Sprache in Leipzig (Meyer-Lübke) 168.

IV. Verzeichnis der Buchhandlungen, deren Verlagswerke im Jahrgang 1903 besprochen wurden

Ailland et Co., Paris u. Lissabon 411.
Alcan, Paris 361.
Artaria, Wien 367.
Avenarius, Leipzig 81.

Barth, Leipzig 168.
Bassani & Co., Milano 301.
Behr, Berlin 235.
Bibliographisches Institut, Leipz. und Wien 6.
Bondi, Berlin 268.
Braumüller, Wien 241.

Calvary, Berlin 148.
Caron, Paris 113.
Champion, Paris 402.
Clarendon Press, Oxford 96. 400.
Cotta, Stuttgart 91. 393.

Desclée, de Brouwer et Cie, Paris 59.
Dieterich, Leipzig 57. 150.
Dürr, Leipzig 85.
Duncker & Humblot, Leipzig 269.

Ebering, Berlin 339.
Elwert, Marburg 4. 62. 291. 379.
Engelmann, Leipzig 195.
Enneccerus, Frankfurt a. M. 103.

Falk fils, Bruxelles 402.
Felber, Berlin 60. 323. 326. 328.
Fontemoing, Paris 83. 336.

Gerold, Wien 51. 106.
Giannotta, Catania 295.
Ginn & Co., Boston 153.
Giusti, Livorno 381.

Hachette, Paris 298.
Hanstein, Bonn 49.
Hinrichs, Leipzig 197.
Hirschfeld, Leipzig 369.
Hirzel, Leipzig 1.
Hölder, Wien 199.
Holt & Co., New York 67.
Huber, Frauenfeld 8.

Imprensa Nacional, Lissabon 411.

Jacob und Schultze, Torgau 4.
Jenkins, New York 20.

Kauffmann, Frankfurt a. M. 88.
Kemink & zoon, Utrecht 3.
Kühler, Wesel 50.

Lamertin, Bruxelles 402.
Laupp, Tübingen 81.
Lecène, Oudin et Co., Paris 111.
Le Soudier, Paris 62.
Libreria de los Bibliofilos, Madrid 119.
Löscher, Rom 68. 166.

Macmillan, New York 233.
Murphy, Baltimore 284.

Niccolai, Pistoia 117.
Niemeyer, Halle 163. 203. 401. 402.
Nutt, London 153.
Nya Tidnings Aktiebolag, Uppsala 152.

Orell Füssli, Zürich 384.

Pallioppi, Celerina 21.
Peeters, Louvain 336.

Reisland, Leipzig 16.
Rey, Lyon 83.
Routledge, London 401.
Ruat, Marseille 62.
Rütten & Löning, Frankfurt a. M. 54.

Sampson Low Marston & Co., London 89.
Sansoni, Florenz 67.
Schöningh, Paderborn 85. 243.
Seemann, Leipzig u. Berlin 150. 280.
Società filologica romana, Rom 250.
Société fr. d'imprimerie et de librairie, Paris 111. 380.
Spoerri, Pisa 250.
Steckert, New York 89.
Swan Sonnenschein & Co, London 233.

Teubner, Leipzig 11. 52. 239.
Trübner, Strassburg 145. 198. 265. 321. 364.

Waisenhaus. Halle 84.
Weidmann, Berlin 199.
Welter, Paris 286.
Wiegandt & Grieben, Berlin 109.
Winter, Heidelberg 9. 56. 89. 285. 370. 372.

V. Verzeichnis der Zeitschriften u. s. w., deren Inhalt mitgeteilt ist

Abhandlungen der Kgl. bayer. Akademie der Wissenschaften 348.
Academy, The 74. 132. 178. 221. 256. 309. 350. 422.
Alemannia 217.
Allgemeine Zeitung 41. 74. 177. 221. 256. 309. 349. 386. 422.
Altpreussische Monatsschrift 349.
American Journal of Philology 41. 74. 178.
Anglia 38. 120. 173. 217. 253. 305. 344. 418.
Annales de la faculté des lettres de Bordeaux et des universités du midi 74. 310.
Annales de l'Est 256.
Annales de l'université de Grenoble 386.
Annales du Midi 133. 222. 351. 423.
Annual report of the American Dante Society 386.
Annuario degli studenti trentini 179.
Antologia veneta 42.
Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums 73. 308.
Archeografo Triestino 42.
Archiv des histor. Vereins von Unterfranken und Aschaffenburg 308.
Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Literaturen 69. 169. 302. 413.
Archiv für Geschichte und Altertumskunde von Oberfranken 220.
Archiv für katholisches Kirchenrecht 255.
Archiv für Kulturgeschichte 348.
Archivio glottologico italiano 39.
Archivio per lo studio delle tradizioni popolari 36. 415.
Archivio storico italiano 386.
Archivio storico lombardo 42. 133. 386.
Archivio storico messinese 256.
Archivio storico napolitano 351.
Archivio storico siciliano 42. 179.
Arkiv för Nordisk Filologi 173. 253. 314.
Arte, L' 42.
Art journal, The 41.
Atene e Roma 256.
Ateneo, L' 133. 351.
Ateneo veneto, L' 42. 257.
Athenaeum, The 41. 74. 132. 178. 221. 256. 309. 350. 386. 422.
Atti della Accademia Pontaniana 179.
Atti della deputazione ferrarese di storia patria 179.
Atti della I. R. Accademia degli Agiati in Rovereto 386.
Atti della r. Accademia delle scienze di Torino 386.
Atti della r. Accademia di archeologia, lettere e belle arti di Napoli 179.
Atti della R. Accademia Lucchese 179.
Atti del R. Istituto veneto 42.
Atti e memorie dell' Accademia di Verona 133.
Atti e memorie dell' Accademia Dafnica di Acireale 133. 423.
Atti e memorie della r. Accademia di scienze, lettere ed arti di Padova 179.
Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie modenesi 386.

Digitized by Google

Atti e memorie della società istriana di archeologia e storia patria 42. 257.
Aus Aachens Vorzeit 308.

Baltische Studien 221.
Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur 36. 171. 252. 341. 416
Beiträge zur Geschichte des Niederrheins 73.
Berichte über die Verhandlungen der kgl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften 132.
Bibliofilia, La 257. 351. 387.
Bibliografia Dantesca 176. 420.
Bibliothèque universelle et revue Suisse 75. 256.
Blätter des Vereins für Landeskunde von Niederösterreich 40.
Blätter für das bayer. Gymnasialschulwesen 177. 219.
Bollettino della società geografica italiana 42.
Bollettino della società pavese di storia patria 386.
Brandenburgia 73 421.
Budapesti Szemle 41. 387.
Bühne und Welt 349. 422.
Bulletin de l'Académie des Sciences de Cracovie 40. 386.
Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes 222
Bulletin de la Société des anciens textes français 217. 345.
Bulletin d'Histoire linguistique et littéraire française des Pays-Bas 217.
Bulletin du bibliophile 386.
Bulletin du Musée Belge 179.
Bulletin du glossaire des patois de la Suisse romande 254. 306.
Bulletin hispanique 133. 176. 347.
Bulletin italien 175. 346.
Bullettino bibliografico sardo 386.
Bullettino della società dantesca italiana 42. 347.
Bullettino della società filologica romana 257.
Bullettino dell'Istituto storico italiano 257.
Bullettino senese di storia patria 257.

Centralblatt für Bibliothekswesen 40.
Christliche Welt, Die 74.
Chronik des Wiener Goethe-Vereins 72. 217. 304. 342.
Classical Review, The 133. 221.
Correspondance historique et archéologique 310.
Correspondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine 220. 348. 385. 421.
Correspondenzblatt des Vereins für Siebenbürg. Landeskunde 40. 73. 220. 255. 349. 421.
Critica, La 222. 257. 351.
Cronache della civiltà elleno-latina 387.

Dania 129. 253.
Deutsche Arbeit 309. 349.
Deutsche Dichtung 309. 422.
Deutsche Geschichtsblätter 177. 385.
Deutsche Literaturzeitung 39. 73. 131. 176. 219. 255. 307. 348. 385. 420.
Deutsche Monatsschrift 74.
Deutsche Revue 41. 177. 221. 308. 349. 422.
Deutsche Rundschau 177. 221. 308. 385. 422.
Deutsche Zeitschrift für Politik und Volkswirtschaft, Literatur und Kunst 41. 309.
Deutschland 255. 309. 422
Dietsche Warande 350.
Dorf und Hof 177.

Englische Studien 129. 173. 304. 343.
Eranos 74.
Euphorion 128. 312. 416.

Fanfulla della Domenica 42. 133. 179. 257. 351. 387.
Favilla, La 387.
Festschrift des Hanauer Geschichtsvereins 220
Finnisch-Ugrische Forschungen 132.
Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte 73.
Frankfurter Zeitung 177. 386. 422.

Gazzetta di Venezia 387.
Gegenwart, Die 41 349. 422.
Getreue Eckart, Der 177. 421.
Gids 41. 221. 350.
Giornale Dantesco 72. 131. 176. 218. 307.
Giornale storico della letteratura italiana 38. 130. 254. 345.
Giornale storico e letterario della Liguria 42. 133. 351.
Globus 349.
Goethe-Jahrbuch 303.
Götting. Gelehrte Anzeigen 219. 348.
Grande Revue, La 222.
Grenzboten, Die 177. 221. 255. 349. 422.

Handelingen van het 3de Nederl. Philologen-Congres 41.
Hannoversche Geschichtsblätter 385. 421.
Hessenland 40
Hessische Blätter für Volkskunde 40. 220. 421.
Historische Vierteljahrschrift 385. 421.
Historische Zeitschrift 117.

Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft 305.
Jahrbuch der Gesellschaft für Lothr. Geschichte und Altertumskunde 421.
Jahrbuch des Geschichtsvereins für das Herzogtum Braunschweig 349.
Jahrbuch des freien deutschen Hochstift 176.
Jahrbuch des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung 128.
Jahrbuch für die Geschichte des Herzogtums Oldenburg 220.
Jahrbuch für Genealogie, Heraldik und Sphragistik 73.
Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringens 73.
Jahresbericht des historischen Vereins für Mittelfranken 73.
Jndogermanische Forschungen 71. 171. 340.
Journal des savants 310. 351.
Journal of comparative Literature 127. 303.
Journal of English and Germanic Philology 416.
Journal of Germanic Philology 37. 128. 171. 384.

Korrespondenzblatt des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung 385.
Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie 173
Kultur, Die 41. 211. 255. 349.
Kunstwart 221. 422.

Leipziger Illustrierte Zeitung 309.
Lettura, La 257.
Leuvensche Bijdragen 221. 343.
Literarische Echo, Das 41. 74. 221. 349. 422.
Literarisches Centralblatt 39. 72. 131. 176. 219. 255. 307. 347. 385. 420.
Literarische Warte 309. 422.

Mannheimer Geschichtsblätter 421.
Marche, Le 387.
Marzocco, Il 42. 257. 387.
Medusa 42.
Mémoires de la Société de linguistique de Paris 252.
Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France 256.
Memorie della pontificia Accademia romana dei Nuovi Lincei 257.
Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino 133.
Mercure de France 42. 179.
Minerva 42. 179. 256.
Miscellanea d'arte 257.
Miscellanea francescana 257.
Miscellanea storica della Valdesa 42.
Mitteilungen aus der Lippischen Geschichte und Landeskunde 385.
Mitteilungen des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins 132.
Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung 421.
Mitteilungen des Uckermärkischen Museums- und Geschichts-Vereins 40.
Mitteilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte und Altertumskunde 177.
Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen 308.
Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg 349.
Mitteilungen des Vereins für Geschichts- und Landeskunde von Osnabrück 421.
Mitteilungen des Vereins für Hamburgische Geschichte 220.
Mitteilungen des Vereins für Kunst und Altertum in Ulm und Oberschwaben 177.
Mitteilungen des Vereins für Sächsische Volkskunde 422.
Mitteilungen und Umfragen zur Bayerischen Volkskunde 221. 421.

Digitized by Google

Modern Language Notes 36. 70. 126. 171. 252. 303.
Modern language quarterly, The 126. 384.
Modern Philology 340.
Monatsberichte über Kunstwissenschaft 255.
Monatsblätter des Badischen Schwarzwaldvereins 177.
Monatsblätter hrsg. von der Gesellschaft für Pommersche Geschichts- und Altertumsforschung 220.
Monatsschrift für Gottesdienst und Kirchliche Kunst 177.
Monatshefte der Comenius-Gesellschaft 74. 255. 308. 422.
Musée Belge, Le, 75.
Museum 41. 74. 132. 177. 221. 256. 309. 350. 386. 422.
Musik 385.

Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften in Göttingen 132.
Nation 221. 255. 349. 422.
Nationalzeitung 349.
Natura ed Arte 179. 257.
Nederlandsche Spectator 41. 221. 422.
Neue Bahnen 309.
Neue Deutsche Rundschau 422.
Neue Freie Presse 309.
Neue Heidelberger Jahrbücher 308.
Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur 132. 177. 219. 255. 348. 421.
Neue Mitteilungen aus dem Gebiete Histor.-antiquarischer Forschungen 421.
Neue philologische Rundschau 220.
Neue Züricher Zeitung 309.
Neueren Sprachen, Die. 35. 70. 126. 170. 251. 302 340. 383. 414.
Neues Archiv der Gesellschaft für ältere Deutsche Geschichtskunde 308.
Neues Archiv für Sächs. Geschichte und Altertumskunde 40.
Neues Korrespondenzblatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs 219. 421.
Neuphilologische Blätter 40.
Neuphilologische Mitteilungen 36. 170. 216. 252.
Neuphilologisches Centralblatt 126.
Niederlausitzer Mitteilungen 132.
Noord en Zuid 173.
Nord. Tidskrift for Filologi 256.
Nord. Tidskrift för vetenskap, konst och industri 309.
Nord und Süd 177. 221. 349.
Nouvelle Revue, La, 42.
Nuova Antologia 42. 257. 310. 351. 387.
Nuovo Archivio veneto 179.

Oberbayrisches Archiv für vaterländische Geschichte 132.

Periodico della società storica comense 134.

Pommersche Jahrbücher 40.

Preussische Jahrbücher 74. 177. 221. 349.
Protestantische Monatshefte 422.
Publications of the Modern Language Association of America 71. 171. 303. 384.

Quarterly Review, The, 256.
Quo vadis 387.

Rassegna bibliografica dell' arte italiana 42.
Rassegna bibliografica della letteratura italiana 42. 134. 257. 351.
Rassegna critica della letteratura italiana 175. 307.
Rassegna d'arte 134.
Rassegna nazionale, La 134. 180. 257. 387.
Rassegna pugliese 42. 180. 351.
Renaissance Latine, La, 42.
Rendiconti della r. Accademia dei Lincei 43. 180.
Rendiconti del R. Istituto lomb. di scienze e lettere 134. 257.
Reutlinger Geschichtsblätter 132.
Revista critica de historia y literatura española etc. 134.
Revista de archivos, bibliotecas e museos 43.
Revue, La, 222. 423.
Revue blanche, La, 42. 179.
Revue critique 41. 74. 133. 178. 221. 256. 309. 350. 386. 422.
Revue de Gascogne 222.
Revue de la Renaissance 256. 386.
Revue de l'instruction publique en Belgique 42.
Revue de Paris 74. 179 423.
Revue de philologie française et de littérature 175. 306. 345.
Revue des cours et conférences 41. 74. 133. 179. 222. 256. 310. 423.
Revue des deux mondes 133. 222. 256.
Revue des études Rabelaisiennes 385. 419.
Revue des langues romanes 130. 174. 253. 345. 418.
Revue des Parlers populaires 130. 175. 218. 345. 385.
Revue d'histoire littéraire de la France 130. 175. 345. 419.
Revue Hispanique 218.
Revue historique 256.
Revue politique et littéraire 41. 74. 133. 178. 222. 310. 350. 386. 423.
Revue Savoisienne 232.
Rheinisches Museum 255.
Rivista abruzzese 180. 257. 387.
Rivista bibliografica italiana 310. 347.
Rivista delle Biblioteche e degli Archivi 134. 258.
Rivista di filosofia e scienze affini 134.
Rivista di fisica, matematica e scienze naturali 43.
Rivista d'Italia 43. 134. 180. 258. 351.
Rivista di Letteratura Dialettale 347.
Rivista di storia, arte, archeologia della provincia di Alessandria 43.
Rivista filosofica 134.
Rivista ligure di scienze, lettere ed arti 134. 258.
Rivista Musicale Italiana 43. 180.
Rivista teatrale italiana 134.
Rivista universale di giurisprudenza 258.
Roma Letteraria 134.
Romania 174. 306 344.
Romanische Forschungen 130. 253. 344.

Sammelbände der internationalen Musikgesellschaft 177.
Sardegna letteraria 43.
Schweizerisches Archiv für Volkskunde 40. 132. 220. 308. 349.
Scuola secondaria, La, 257.
Settimana, La 179. 257. 351.
Sewanee Review Quarterly, The, 178.
Sitzungsberichte der bair. Akademie der Wissenschaften 40. 348.
Sitzungsberichte der Gesellschaft für Geschichte u. Altertumskunde der Ostseeprovinzen Russlands 308.
Sitzungsberichte der k. k. Akademie der Wissenschaften in Wien 73.
Sitzungsberichte der Kgl. preuss. Akademie der Wissenschaften in Berlin 308. 348. 420.
Sonntagsbeilage zur Vossischen Zeitung 177. 221. 309. 349.
Stimmen aus Maria-Laach 255.
Studi glottologici italiani 254.
Studi romanzi 418.
Studj di filologia romanza 253.
Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und Zisterzienser Orden 385.
Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte 127. 216. 341. 414.
Studies and Notes in Philology and Literature 350.
Südwestdeutsche Schulblätter 220.

Taal en Letteren 38. 72. 128. 172. 217. 304. 343. 384.
Tijdschrift voor Nederlandsche taal- and letterkunde 37. 72. 172. 217. 343.
Tijdspiegel, De 178. 256.
Tribuna, La 387.
Türmer, Der 41. 309. 349.

Unser Egerland 221. 385.

Verhandelingen der K. Akademie van Wetenschappen in Amstesdam 386.
Verhandlungen des hist. Vereins von Oberpfalz und Regensburg 308.
Verslagen en Mededeelingen der kon. Akademie van Wetenschappen 386.
Vierteljahrsschrift für wissenschaftl. Philosophie 132.

Wartburgstimmen 221.
Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst 73.
Westphälische Geschichtsblätter 73.
Wiener Abendpost 349. 422.
Wiener Studien 73. 132.
Wissenschaftliche Beihefte zur Zeitschrift des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins 172. 417.
Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte 73. 255.

Zeit, Die 250. 349. 422.

Digitized by Google

Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinsche Geschichte 73.
Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins 132.
Zeitschrift des allgemeinen deutschen Sprachvereins 72. 253.
Zeitschrift des Harzvereins für Geschichte und Altertumskunde 349. 421.
Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen 255. 421.
Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Altertum Schlesiens 308.
Zeitschrift des Vereins für Orts- und Heimatskunde in Veste und Kreise Recklinghausen 349.
Zeitschrift des Vereins für Volkskunde 385. 415.
Zeitschrift für bildende Kunst 40.
Zeitschrift für das Realschulwesen 132. 177. 421.
Zeitschrift für den deutschen Unterricht 37. 71. 172. 252 303. 342. 384. 417.
Zeitschrift für deutsche Philologie 71. 216. 341. 416.
Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur 216.
Zeitschrift für deutsche Wortforschung 87. 128. 217. 341. 384.
Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins 385.
Zeitschrift für die österreich. Gymnasien 73. 177. 308. 348.
Zeitschrift für Ethnologie 73. 220. 349.
Zeitschrift für franz. Sprache und Literatur 72. 175. 254. 345. 418.
Zeitschrift für französischen und englischen Unterricht 127. 170. 303. 341. 415.
Zeitschrift für Geschichte Mährens und Schlesiens 40. 421.
Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten 37. 172 304. 417.
Zeitschrift für österreichische Volkskunde 40. 255. 422.
Zeitschrift für romanische Philologie 38. 130. 174. 253. 306. 344
Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte 126.
Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie 385.
Zukunft, Die 221. 256.

VI. Verzeichnis der in den Personalnachrichten erwähnten Gelehrten.

1. Anstellungen, Berufungen, Auszeichnungen.

Borchling 230.
Collin 190.
Dibelius 430.
Ebeling 358.
Ehrenfeld 190.
Elster 262.
Franz 358.
Hecker 141.
Jeanjaquet 190.
Jostes 46.
Konrath 190.
Kossinna 230.
Lang 430.
Mensing 141.
Michaelis de Vasconcellos 430.
Ritter 230.
Roethe 141.
Strack 190.
Voretzsch 358.
Wechssler 190.
Westenholz, von, 141.
Wiese, B. 358.
Wiese, L. 230.
Wörner 430.
Zauner 46.

2. Todesfälle.

Biedermann 141.
Borsdorf 262.
Davidsson 430.
Earle 141.
Menger 390.
Mestica 358.
Misteli 430.
Paris 190.
Petrochi 49.
Rigutini 262.
Robert 430.
Soldan 49.
Stürzinger 262.

VII. Verschiedene Mitteilungen.

Amira, K. von, Umfrage 141.
Behaghel, Antwort 142.
Gauchat, Antwort 318.
Heintze, Erwiderung 142.
Kübler, Erwiderung 316.
Naetebus, Mitteilung 190.
Steffens, Bemerkung 142.
Tobler, Mitteilung 230.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

O. R. REISLAND, LEIPZIG.

Erscheint monatlich. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 1. Januar. 1903.

Osthoff, Etym. Parerga (Thumb).
van Swaay, Het prefix *ga-, gi-, ge-* etc. (Behaghel).
Bruns, Volkswörter der Provinz Sachsen (Horn).
Saul, Ein Beitrag zum Hess. Idiotikon (Horn).
Pautsch, Grammatik der Mundart von Kieslingswalde (Horn).
Goethes Werke. Hrsg. von Karl Heinemann (Woerner).
Bächtold, Kl. Schriften (Bohnenberger).
Hittle, Zur Gesch. der ae. Präpositionen *mid* u. *wid* (Wülfing).
Lloyd, Northern English (Sütterlin).
Schlicher, The origin of rhythmical verse in late Latin (Becker).
Karls d. Gr. Reise nach Jerusalem u. Constantinopel. Hrsg. v. E. Koschwitz. 4. A. (Herzog).
Lewis F. Mott, The Prov. Lyric (Schultz-Gora).
Keller, Die Reimpredigt des Pietro da Barsegapè (Meyer-Lübke).
Pallioppi, Wörterbuch der rom. Mundarten des Ober- u. Unterengadins Deutsch-Rom. (Sachs.
Gassier, Le théâtre espagnol (Stiefel).
Paz y Mélia, Catálogo de las piezas de Teatro que se conservan en el Dep de Manoscr. de la Bibl Nac (Restori).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

H. Osthoff, Etymologische Parerga. Erster Teil. Leipzig, S. Hirzel, 1901. VIII u. 378 S.

Jüngst wurde von einem älteren Sprachforscher der Satz ausgesprochen, dass die „Junggrammatiker“ (das Wort hört man heute nur noch selten) an neuen etymologischen Funden wenig geleistet hätten. Die Produktion neuer Etymologien ist allerdings bei jenen Gelehrten gegenüber den lautgesetzlichen und morphologischen Problemen ziemlich in den Hintergrund getreten; aber auch bei denjenigen Forschern, denen das Etymologisieren Selbstzweck ist, findet man doch weniger zusammenhängende etymologische Untersuchungen als vielmehr lose aneinander gereihte Proben einer bald mehr bald weniger glücklichen Kombinationsgabe. Der Verfasser des vorliegenden Buches will wieder einlenken „in die von Pott so erfolgreich beschrittenen Bahnen der zusammenhängenden, begründenden und untersuchenden Darstellung“ (p. V): ausgehend von einigen kulturgeschichtlich oder etymologisch bemerkenswerten Stichwörtern holt er zu ausführlicher und eindringender Untersuchung aus, um die Ausstrahlungen einer Wurzel oder eines Wortes in ihrem ganzen begrifflichen Bereich festzustellen. Dass eine solche Methode sicherere Resultate ergibt als ein Etymologisieren in der Form von Miscellen, ist zweifellos, weil die einzelnen Glieder eines etymologischen Systems sich gegenseitig und durch das Ganze stützen. Der Verf. hat nun eine Reihe von etymologischen Gruppen behandelt unter den folgenden Ueberschriften: I. Aus dem Pflanzenreich: 1. Ceres a creando. 2. Vom Kernholz. 3. Eiche und Treue. 4. Ahorn. II. Aus dem Tierreich: 1. Hund und Vieh. 2. Vom Horn und Horntier. 3. Wal, *φάλλαινα*. 4. Frosch, froh und springen. Daraus lässt sich der mannigfache Inhalt des Buches nur erraten; die reichen Kenntnisse des Verfassers in allen indogermanischen Sprachen befähigen ihn, das Armenische und Keltische so gut wie das Altindische, Griechische, Lateinische, Slavische und Germanische in den Kreis seiner Untersuchungen zu ziehen. Mit unverkennbarer Vorliebe behandelt O. die germanischen Sprachen: germanische Wörter werden bis in ihre neuhochdeutschen Dialektformen verfolgt und geprüft. Die Germanisten seien daher auf Abschnitte wie die über den *Harz* und verwandte Bergnamen (45 ff.), über die Etymologie von *treu* (116 ff. und passim), über germ. *Ahorn* (181 ff.), *Hund* (241 ff.) und *Lamm* (303) aufmerksam gemacht; der letzte Aufsatz (II, 4) ist überhaupt vorwiegend dem Germanischen gewidmet. Natürlich muss der Verf. seine etymologischen Darlegungen öfter durch eingehende Prüfung und Feststellung der lautgesetzlichen Verhältnisse unterbrechen. O. ist ein zu energischer Vertreter des Satzes von der Ausnahmslosigkeit der Lautgesetze, als dass er sich so leicht mit der blossen Konstatierung eines Lautüberganges zufrieden gäbe. Und öfter bietet sich dem Verf. die Gelegenheit, zu alten und neuen Lautgesetzen Stellung zu nehmen. So werden z. B. gegen die Vertretung des idg. *eu* durch slav. *ju* gewichtige Bedenken vorgebracht (260 ff.). Die von Brugmann bekämpfte alte Ansicht, dass germ. *i̯* (*u̯*) nach kurzem Vokal zu *i̯i̯* (*u̯u̯*) geworden ist, wird von O. wohl mit Recht wieder vertreten (141 f.). Zur Erörterung von Ablautsfragen gibt die Gleichung *springen* idg. **(s)pru(n)k* — **(s)pru(n)g* (vgl. lett. *sprùku* und russ. *prygatĭ*) Anlass; der Verf. gibt die alte Etymologie von *springen* (zu gr. *σπέρχομαι*) auf, indem er die semasiologisch jedenfalls besser passenden baltisch-slavischen Wörter hierherstellt. Dass man, um die Ablautsverhältnisse zu erklären, analogische Umgestaltung des Ablauts und Wurzelkontamination annehmen muss, macht an sich keine Schwierigkeit; solche alten idg. Wurzelkontaminationen sind zwar für denjenigen, der ein idg. Ablautssystem aufstellt, etwas unbequem, aber dass man mit solchen Dingen sowohl bei der vokalischen wie konsonantischen Gestalt der Wurzel zu rechnen hat, wird von O. da und dort betont (z. B. p. 34 für lat. *germen* = **cermen* ⨯ **genmen*); man kommt damit jedenfalls weiter als wie mit der Verlegenheitsannahme einer uridg. „Unbestimmtheit“ der Artikulation oder mit komplizierten Anlautsgesetzen.

Das Buch Osthoff's enthält eine grosse Zahl geistreicher Kombinationen; es regt überall an und bringt vieles, das man für sicher oder wahrscheinlich halten muss. Am besten gelungen scheint mir der Abschnitt

Digitized by Google

über 'Eiche und Treue'; daraus erwähne ich nebenbei, dass die Darlegung über das verstärkende *dru-* 'fest' Thurneysens Etymologie von kelt. *druides* ('die Hochweisen') sichert. Man wird freilich öfter auch die Kombinationen Osthoff's unter die Rubrik geistreicher Möglichkeiten rechnen dürfen; indem eine Möglichkeit an die andere gereiht wird, ergibt sich doch aus der Summation derselben keine Wahrscheinlichkeit. Dahin gehört z. B. die Etymologie von lat. *robur* und idg. **k(u)ɥon-* 'Hund'. Der Verf. vermutet in *robur* = 'Kernholz' eine Farbenbezeichnung 'das schwärzliche, dunkelfarbige' und stellt es zu gr. ὀρφνός u. Verw. Aber es fehlen doch die sicheren Spuren, die zu jener ursprünglichen Bedeutung im Lateinischen führen. Was weiter **kuɥon-* betrifft, so handelt es sich um die etymologische Deutung eines uridg. Wortes; die Ableitung aus **pḱuɥon-* zu **peḱu* 'Hüter des Viehs, Herdenhund' ist zwar an sich sehr ansprechend und leuchtet mir mehr ein als die anderen Etymologien des Wortes: sichere Spuren des ursprünglich vorhandenen, aber frühzeitig abgefallenen *p-* sind jedoch nicht vorhanden, obwohl sie (z. B. im Iranischen) wohl erwartet werden könnten.

Das Buch ist so reich an scharfsinnigen Vermutungen, dass es nicht möglich ist, auf kurzem Raum seinen Inhalt zu skizzieren und Zustimmung oder Zweifel im einzelnen zu markieren. Die Klarheit der Darstellung, der streng logische Fortschritt der Gedanken und die meisterhafte Sicherheit der sprachwissenschaftlichen Methode brauchen bei dem Verf. nicht besonders gerühmt zu werden. Wenn das Buch in der Beweisführung meist recht ausführlich ist, so wird es vielleicht gerade auch von denen mit Nutzen gelesen werden, denen sprachwissenschaftliche Gedankengänge neu oder ungewohnt sind.

Marburg. A. Thumb.

Het prefix *ga-*, *gi-*, *ge-*, zijn geschiedenis, en zijn invloed op de „Actionsart" meer bijzonder in het Oudnederfrankisch en het Oudsaksisch door H. A. J. van Swaay. Utrecht, Kemink & Zoon. 1901. XII. 305 S. 8°.

In der vorliegenden Arbeit hat van Swaay eine sorgfältige und sehr brauchbare Untersuchung geliefert. Insbesondere verdient die Unbefangenheit alle Anerkennung, mit der er sich den Thatsachen hingiebt, frei von der Neigung, sie nach vorgefassten Meinungen zu meistern. So ist es ihm gelungen, manche Thatsachen des Gotischen richtiger aufzufassen, als es bisher geschehen, und er hat für das Altsächsische zahlreiche Einzelheiten genauer als seine Vorgänger bestimmt, eingehender gezeigt, inwieweit Simplicia auch perfektive Bedeutung entwickelt haben und umgekehrt Bildungen mit *gi-* durativ geworden. Noch anschaulicher wäre das Ergebnis geworden, wenn er in dem zusammenfassenden Schluss statistische Zusammenstellungen gegeben hätte über die Verben, die Simplex und Compositum in der Bedeutung rein scheiden, und diejenigen, bei denen die Grenze verwischt ist.

Allerdings, wesentliche Veränderungen erfährt unsere bisherige Kenntnis nicht durch van Swaay's Darlegungen; das Bild, das ich in meiner Heliandsyntax gezeichnet habe, bleibt ziemlich unverändert bestehn. Auch in der Hauptfrage, der Frage, wie sich aus der materiellen Bedeutung von *ga-* die perfektive entwickelt habe, erfahren wir keine wesentliche Förderung. Van Sw. meint, sie sei aus der linear-perfektiven (z. B. *ersteigen*, steigen bis zum Ende) durch immer stärkere Betonung des Endes und Vergessen des Dauernden entstanden. Damit wäre aber höchstens die Bezeichnung des Handlungs-Abschlusses durch *ga-* erklärt, aber nicht die ingressive Verwendung. Man hat meines Erachtens etwas sehr Wesentliches bisher übersehen, nämlich das Uebergangsstadium zwischen der Zeit, wo die Aktionsart durch Unterschiede der Stammbildung bezeichnet wurde, und der im Deutschen geschichtlich vorliegenden Zeit. Ich denke mir etwa folgendes. Von den alten Stammformen gab es eine Form, sagen wir einen Aorist, die gleichzeitig linearperfektive, resultative, ingressive Bedeutung hatte. Es war die linearperfektive Bedeutung, die durch Zusammensetzung mit *ga-* ihre Verdeutlichung erfuhr; man gewöhnte sich daran, in dieser einen Bedeutung den einfachen Aorist und die Zusammensetzung als gleichwertig zu betrachten, und hat dann auch in der resultativen und ingressiven Bedeutung statt des einfachen Aorists das zusammengesetzte Gegenstück eingesetzt. Seltsam ist es, dass man bei der Untersuchung des Wandels von *ga-* „zusammen" zu perfektiver Bedeutung wohl auf lat. *con*, gr. σύν, skrt. *sam* verweist, aber nicht auf nhd. *zusammen* z. B. in *zusammenbrechen*, *-fallen*, *-sinken*, *-stürzen*.

Gut ist, was S. 64 gegen die Anwendung von allgemeinen Begriffen auf die Sprache gesagt wird. Ganz vermieden hat er selber diesen Fehler freilich nicht, wenn er S. 84 *giahton* so erklärt: „het eindpunt van de handeling van het schatten bereiken". Ich möchte glauben, dass in *giahton* noch die materielle Bedeutung von *gi-* zu Tage tritt: „vergleichend schätzen". Hel. 723 halte ich an der durativen Bedeutung von *helgan* fest: *tho he so hriuuig sat, balg ina an is briostun*; die Gemütsbewegung ist Begleiterscheinung des Sitzens. Dass *mannogilih* (S. 57) bedeuten könne „die dezelvde menschelijke gestalte heeft", halte ich für ganz unmöglich; ich bin der Ansicht, dass *mannogilih* rein lautlich aus *mánnogihwilîh* entstanden ist; wie freilich die ganze Sippe *gihwe*, *gihwilik* u. s. w. entstanden ist, bleibt unklar. — Wenn van Sw. S. 68 die Abschwächung in der Bedeutung des Präfixes untersucht und dabei zuerst die Nomina, dann die Verba behandeln will, so ist das entschieden unzweckmässig, denn die meisten der aufgeführten Nomina sind erst Ableitungen von Verba. — Von der Literatur über die Perfektiva sind van Sw. die Darlegungen in meinem Buche über den Gebrauch der Zeitformen unbekannt geblieben.

Giessen. O. Behaghel.

Karl Bruns, Volkswörter der Provinz Sachsen (Ostteil) nebst vielen geschichtlich merkwürdigen Ausdrücken der sächsischen Vorzeit. Herausgegeben im Auftrage des Zweigvereins Torgau des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins. Torgau, Fr. Jacobs und P. Schultzes Buchhandlung, 1901. 8°. 32 S.

D. Saul, Ein Beitrag zum Hessischen Idiotikon. Marburg, Elwert, 1901. Gr.-8°. 17 S.

Bruns' Sammlung verdankt ihre Entstehung einer Anregung des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins, der seine Zweigvereine aufforderte, die Volkswörter der einzelnen Landschaften zu sammeln. Das Beispiel der Torgauer verdient eifrige Nachahmung, nur wäre die Zuziehung eines Fachmannes anzuraten. Die wissenschaftliche Kritik wird natürlich an derartige Arbeiten keine allzu hohen Anforderungen stellen. Doch wird vieles in Bruns' Sammlung, in die übrigens auch manche Ausdrücke aus älteren Urkunden aufgenommen sind, auch für den Dialektforscher von Wert sein. Ich weise bei-

Digitized by Google

spielsweise hin auf eine schöne Volksetymologie: *Flitzepeerd* für *Velociped* (*flitzen* = rennen). In *Pletsche* für *Pritsche* hat wohl vorausgehendes (von, mit, auf) *der* dissimilierend gewirkt. Gelegentlich fliessen Mitteilungen zur Volkskunde mit unter. An die alte Vorstellung vom Roggenwolf und von der Roggensau (vgl. Mannhardts bekannte Abhandlung) erinnern noch die Redensarten 'die Wölfe gehen im Getreide', oder 'die Sauen gehen im Getreide', d. h. das Getreide wird vom Wind bewegt; vom Schnitter, 'der das Letzte auf dem Feld abgehauen hat', wird gesagt 'Er hat den Hacksch', d. h. den Eber. Zu beachten ist auch die Redensart 'Du bist ja heit recht *preisch*' (= preussisch), d. h. kurz angebunden. Diese Wendung ist zu der lehrreichen Sammlung von Georg M. Küffner (Die Deutschen im Sprichwort, Heidelberger Diss. 1899) nachzutragen, der neben einer Reihe recht ungünstiger sprichwörterlicher Redensarten über die Preussen nur eine einzige zu verzeichnen weiss, die ihnen etwas Gutes (und zwar Gastfreiheit) nachsagt.

Weniger stoffreich ist Sauls Zusammenstellung von Dialektwörtern aus einem Dorf im hessischen Kreis Wolfhagen. Warum der Verfasser das Heftchen mit den Worten eröffnet „Einen kleinen Beitrag zum hessischen Idiotikon will ich liefern, nicht einen Nachtrag oder eine Ergänzung zu den vorhandenen Werken", verstehe ich nicht recht; in Wirklichkeit bieten die paar Blätter nichts anderes als einen kleinen Nachtrag zu Vilmar und Pfister. Phonetische Umschrift der Dialektwörter vermissen wir bei Saul ebenso wie bei seinen Vorgängern. Zwei oder drei Mal hat sich Saul an die Etymologie seiner Wörter gewagt (vgl. auch Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten I, 356). Die Herleitung von *Bolganke* 'ein Wust von Haaren im Nacken', das er mit der Wurzel *bhelgh* 'schwellen' zusammenbringt, scheint mir gelungen. Hier zu Lande hat man mit volksetymologischer Angleichung *Polka-anke* daraus gemacht, ebenso *Polika-anke* in Rappenau im Kreis Heidelberg (Zs. f. hd. Ma. II, 158). — Dagegen ist die Etymologie von *Hassart* = 'Hass' verfehlt. Saul vergleicht das Wort mit englischem *hatred* (< *hat* + *ræden*, vgl. *kindred* < *cyn* + *ræden*). Er hat aber übersehen, dass das hessische Wort den Ton auf der zweiten Silbe hat und folglich keine deutsche Bildung sein kann. Es liegt frz. *hasard* vor, das in seiner Bedeutung von 'Hass' beeinflusst ist. Das Oberhessische Wörterbuch hat hier das Richtige. Zu frz. *hasard* stimmt übrigens auch die an vielen Orten im Hessischen geläufige Form *haséŕt* mit ę für frz. helles *a* (vgl. meine 'Beiträge zur deutschen Lautlehre' 1898, S. 15 ff.). — Der Verfasser weist nach, dass in seinem Heimatsdorf Balhorn im 18. Jahrh. ein Pfarrer Rassmann gelebt habe und mutet uns ohne alles weitere zu, zu glauben, dass dieser Herr nun *der Pfarrer Rassmann* sei, d. h. der sprichwörtliche, der es machte, wie er wollte.

Giessen. Wilhelm Horn.

Oswald Pautsch, Grammatik der Mundart von Kieslingswalde, Kr. Habelschwerdt. Ein Beitrag zur Kenntnis des glätzischen Dialektes. I. Teil: Lautlehre. |I. Beiheft zu den Mitteilungen der schlesischen Gesellschaft für Volkskunde.| Breslau 1901. 8°. 52 S.

Die vorliegende Arbeit ist ein neuer Beitrag zur Erforschung der Mundart des ostmitteldeutschen Kolonisationsgebietes. Sie bietet eine recht brauchbare, sorgfältig gearbeitete Ergänzung zu dem Abriss der schlesischen Grammatik, den Weinhold vor nahezu fünfzig Jahren gegeben hat. Kieslingswalde liegt im südlichen Teil der Grafschaft Glatz, dessen Dialekt in zwei Gruppen zerfällt: den glätzischen und den oberdörfischen. In der Anordnung schliesst sich Pautsch an die landläufigen sog. Dialektgrammatiken an, hoffentlich aber nicht auch darin, dass der „1. Teil: Lautlehre" der einzige Teil bleibt. Es ist wirklich recht bedauerlich, dass uns fast immer die doch ziemlich leicht darzustellende Flexionslehre vorenthalten wird, von der Wortbildungslehre und Syntax ganz zu schweigen. Mit der Behandlung, die die Lautlehre durch Pautsch erfahren hat, kann man sich im allgemeinen einverstanden erklären; manchmal freilich hätte man gewünscht, dass der Verfasser etwas tiefer eingedrungen wäre.

So hätten z. B. die Fälle, in denen Verf. „unorganische" Lautform findet, einige Beachtung erfordert. *genunk* = *genug* mit seinem „unorganisch" eingetretenen *n* (§ 102) ist schon oft erklärt worden (progressive Nasalierung); zu *paks* 'Packet' u. dgl. vgl. Behaghel, Deutsche Sprache² S. 161. — Gegen meine gelegentlich geäusserte Annahme, dass die den Mundarten ungeläufige Lautverbindung *rkt* durch *rt* ersetzt werde (Lautsubstitution innerhalb der Sprache selbst) — vgl. *Werktag* > *Wertag*, *Markt* > *Mart* u. dgl. — führt P. Formen wie *merkt*, *wirkt* ins Feld (§ 90), ohne zu bedenken, dass diese der Analogie ausgesetzten Verbalformen nichts beweisen. — Für *bande* 'bange' wird (§ 98) ein isolierter Uebergang von *ng* > *nd* angenommen, während in Wirklichkeit *be* + *ande* vorliegt.

Giessen. Wilhelm Horn.

Goethes Werke. Unter Mitwirkung mehrerer Fachgelehrter herausgegeben von Prof. Dr. Karl Heinemann. Kritisch durchgesehene und erläuterte Ausgabe. Leipzig und Wien. Bibliographisches Institut. — Bde. I u. XII bearb. von Dr. K. Heinemann; Bd. VIII bearb. von Dr. Viktor Schweizer. (Meyers Klassiker-Ausgabe).

Das hier begonnene Unternehmen verfolgt den Zweck, Bellermanns gediegener, im Litteraturblatt (XIX, Nr. 1) eingehend gewürdigter Ausgabe Schillers eine gleichwertige der Werke Goethes an die Seite zu stellen.

K. Heinemann wird als Hauptherausgeber genannt, weil er die grösste Zahl von Bänden übernommen hat; den Plan der Bearbeitung hat jedoch E. Elster aufgestellt, und in seinen Händen ruht die Leitung des Ganzen.

Der Plan ist wiederum nach den bewährten, für Meyers Klassiker-Bibliothek geltenden Grundsätzen entworfen und dient der Absicht, weiteren Kreisen zu vermitteln, was bis jetzt grossen Teils nur der eigentlichen Goethegemeinde zugänglich war. Einleitungen zu jedem Bande, ferner sachliche Anmerkungen am Fuss der Seite für den geniessenden Leser, litterarhistorische am Schluss des Bandes für den wissbegierigen, sollen aus den neuesten Ergebnissen der Forschung das Nötige und Wünschenswerte kurz zusammenfassen. Für den Text wurde die Weimarer Ausgabe „dankbar benutzt;" die Abweichungen von ihr und der Ausgabe letzter Hand sind in den Anmerkungen begründet. Mitteilung ausgewählter Lesarten hat man mit Recht unterlassen.

Den ersten, die Gedichte enthaltenden Band eröffnet Heinemann mit einer gedrängten Schilderung des Lebens und der Werke und einer Abhandlung über die Lyrik Goethes. Dies reichste Leben auf einigen 60

Digitized by Google

Seiten erschöpfend darzustellen, war eine ebenso schwierige wie undankbare Aufgabe, da jeder Beurteiler, von tiefer gehenden Meinungsverschiedenheiten ganz zu schweigen, schon über die Raumverteilung, die Wichtigkeit dieses oder jenes Ereignisses, die Bedeutung dieses oder jenes Werkes, seinen persönlichen Ansichten den Vorzug geben wird. So leugne ich nicht, dass mir z. B. ein erklärendes Wort über den „sogenannten Urfaust" oder eine genauere Angabe der Beweggründe zur italienischen Reise nötig erschienen wären, dass ich Egmont, Iphigenie, Tasso nicht so kurz und obenhin behandelt, hingegen allerlei Kleinkram (Urbild der Mignon und dgl.) verschmäht hätte. In der Bewertung eines klassicistischen Werkes, wie Die natürliche Tochter, dürfte die Mehrzahl der Leser dem Biographen nicht von Herzen beipflichten, mag er nun die Sprache als „kunstvoll" und „erhaben" bezeichnen oder die Heldin feiern als „eine typische Gestalt, aber zugleich ein Individuum voll sprühenden Lebens und Wahrheit."

Der Aufsatz über die lyrischen Gedichte, den, nebenbei gesagt, ein schiefes Gleichnis einleitet, ist so recht, was man „emotional literature" nennt: gar zu häufig tritt an die Stelle der aesthetischen Darlegung das epitheton ornans oder so bedenkliche Versicherungen, wie: „Es ist unmöglich, von Goethischer Kunst durch Worte einen Begriff zu geben," „das wäre ein vergebliches Unterfangen," „wer wollte das unternehmen" u. s. w. Unangenehm wirkt auch das Bestreben, Goethes Sinnlichkeit zu verteidigen, oder frommen Leuten sein Heidentum erträglich zu machen. Die Braut von Corinth, heisst es, sei nur gegen das gerichtet, was die Kirche der reinen Lehre Christi hinzugefügt habe. Keineswegs! Wer den echten ungemilderten Goethe nicht zu schätzen vermag, ist für Goethe nicht reif und auch nicht zu Goethe heranzubilden durch die überflüssige, geradezu beleidigende Beschönigung des Stofflichen in den Balladen Die Braut von Corinth und Der Gott und die Bajadere, deren Besprechung Heinemann mit dem Ausruf schliesst: „So gross ist unser Dichter, dass er selbst auf Wegen, die seiner Natur zuwider waren (!), solche Kunstwerke schaffen konnte."

Die Fussnoten, im Ganzen zweckdienlich und befriedigend, enthalten im Einzelnen nicht immer Unentbehrliches oder Wertvolles (vgl. z. B. S. 16 A. 1; 219, 2) und zwei davon erscheinen mir verfehlt: eine zur Zueignung, die aber der Raum hier nicht zu berichtigen verstattet, und eine zu dem Gedichte Christel, wo „dumpf", wie schon die Paarung mit „düster" zeigt, im gewöhnlicheren Wortverstande, nicht als „Lieblingswort des jungen Goethe" aufzufassen wäre. Dagegen bilden die litterarhistorischen Anmerkungen am Schlusse des Bandes, einwandfrei, wo immer man nachprüft, und musterhaft in ihrer gedrängten Fülle, einen der Ruhmestitel des Herausgebers und der Ausgabe. Hier verbündet sich zur vollkommenen Bewältigung der Aufgabe grosse Belesenheit mit einem praktischen Sinn, der überall die richtige Auswahl zu treffen weiss.

Ungeteiltes Lob verdienen die beiden andern vorliegenden Bände: der 12., Dichtung und Wahrheit, wiederum von Heinemann, und der 8., Werther und Wahlverwandschaften, von Viktor Schweizer eingeleitet und erläutert. Nicht bündiger und besser könnte das Verhalten des Dichters zur geschichtlichen Wahrheit und zum persönlichen Erlebnis als Einführung in Goethes Autobiographie dargelegt, nicht sorgfältiger und klarer die verwickelte Entstehungsgeschichte des Werther und die der Wahlverwandtschaften vorgetragen sein. Stets ist der Nachdruck auf das Wesentliche, auf die innere Entstehung, gelegt und ohne jede Schulmeisterei und Weitschweifigkeit Historisches und Aesthetisches, eigene und fremde Anschauung, die Urteile der Vergangenheit und der Gegenwart zu abgerundeten, auch dem Kenner lesenswerten Aufsätzen verarbeitet. Das Einzige, was allenfalls noch zu äussern bliebe, wäre der Wunsch, dass in Bezug auf die Wahlverwandtschaften nicht so reichlich die ungünstigen Urteile der Schulze und Rehberg als vielmer die hülfreichen Würdigungen der grossen Zeitgenossen, eines Humboldt und Schelling, vor allen aber die wertvollen Erklärungen Solgers, sei es in der Einleitung, sei es unter dem Texte, wären mitgeteilt worden — ein Wunsch, der vielleicht, als freundliche Mahnung, weiterhin Gutes wirken könnte. Von diesen beiden Bänden auf die folgenden schliessen und annehmen, dass die ganze Reihe mit derselben sichern Erkenntnis des rechten Masses für Einleitung und Kommentar, mit derselben schlichten Sachlichkeit werde behandelt werden, heisst schon jetzt dem Unternehmen den besten Erfolg weissagen.

Druck und Papier sind von der Schillerausgabe her als vorzüglich bekannt. Die Ausstattung, bis auf das Vorsatzpapier höchst vorteilhaft modernisiert, macht die handlichen, geschmackvollen Bände zu einer Zierde des Bücherschrankes.

Freiburg i. B. R. Woerner.

Jakob Bächtold, Kleine Schriften, mit einem Lebensbilde von W. v. Arx, hrsg. v. Theodor Vetter. Mit Porträt und Bibliographie. Frauenfeld, Huber 1899. 330 S. M. 4.80.

Kleine Schriften werden heute gerne herausgegeben, nicht immer mit demselben Rechte wie bei J. B. Unter B.'s Aufsätzen ist eine grosse Zahl solcher, die sich im besten Sinne für weitere Kreise eignen und die zugleich bisher an wenig zugänglicher Stelle gedruckt waren. Die Sammlung gibt in einer ersten Abteilung 6 wissenschaftliche Abhandlungen literargeschichtlichen Inhalts, in einer zweiten Abteilung 3 feuilletonistische. Den Schluss bildet eine Bibliographie. Diese ist sehr dankenswert, die kleineren Aufsätze B.'s in Schweizer Zeitungen und Zeitschriften waren für den Nicht-Schweizer bisher kaum auffindbar.

Dem ganzen vorangestellt ist eine Biographie auf 55 Seiten. Vetter hat nicht die von ihm für die N. Zürcher Zeitung geschriebene Biographie aufgenommen, diese ist vielmehr ins Biographische Jahrbuch übergegangen. Für die Kleinen Schriften hat Prof. W. v. Arx die Biographie geliefert. Sie ist sehr gut gelungen, sie gibt ein anschauliches Bild, ist im Urteil richtig und gerecht. Einfach gehalten entspricht sie der Art, wie B. selbst das Lebensbild G. Kellers geschrieben hat.

Die abgedruckten literargeschichtlichen Aufsätze reichen von B.'s Anfängen bis in die Zeit vor der Literaturgeschichte, alle ausser der letzten behandeln Gegenstände der schweizer Literatur, gehören also dem Gebiete an, dem B.'s Lebensarbeit gegolten hat. Die Einleitung zu B.'s Dissertation über den Lanzelet des Ulrich von Zatzikhoven bringt die Freude des jungen Schweizers über die literargeschichtliche Bedeutung seiner engeren Heimat zum Ausdruck. Angereiht ist die Habilitationsrede über die Verdienste der Zürcher um die deutsche Philologie

Digitized by Google

und Literaturgeschichte, ebenfalls von programmatischer Bedeutung. Der Aufsatz über Josua Maler gilt einem Schweizer Pfarrer des 16. Jhs., er führt z. T. stark in die Einzelheiten der schweizer Orts- und Personengeschichte hinein, es fehlt aber auch nicht an Beziehungen zu den grösseren Persönlichkeiten und Verhältnissen. Auf 120 Seiten folgen dann aus der N. Zürcher Zeitung vom Jahr 1883 abgedruckt die Literarischen Bilder aus Zürichs Vergangenheit: Bodmer, Klopstock in Zürich und was sich an Klopstock anschliesst, Wieland und Goethe in Zürich, ein Stück schweizer wie allgemeiner Literaturgeschichte mit der Liebe und Einzelkenntnis des Zürchers geschrieben und in dieser Sammlung am besten Orte. Sachlich damit zusammen hängt der Toast an der Goethe-Feier in Stäfa. Den Schluss der ersten Abteilung bildet der Mörike-Artikel der Allgemeinen D. Biographie, in dieser wohl zugänglich, aber mit Recht aufgenommen unter die Kleinen Schriften des Mannes, der uns ein Mörike-Buch hatte hoffen lassen.

Ueber die Artikel der zweiten Abteilung wird sich jeder Leser freuen. Auch nach dem vielen, was man inzwischen über Elsass-Lothringen i. J. 1870 zu lesen bekommen hat, wirken die frischen Skizzen des jungen Dr. phil. Sehr hübsch sind die Bilder aus dem Wallis mit ernsten Tönen in den aufgenommenen Sagen, mit köstlichem Humor in der Schiederung des Leuker Badeaufenthalts. Den Ausklang gibt die Reise zum Waltherfest in Bozen, die Schilderung ganz entsprechend dem Feste selbst, wo die Huldigung für den Dichter sich verband mit der Huldigung an die Natur der deutschen Südmark.

Tübingen. K. Bohnenberger.

Erla Hittle, Zur Geschichte der altenglischen Präpositionen *'mid'* und *'wið'* mit Berücksichtigung ihrer beiderseitigen Beziehungen. Heidelberg, Karl Winters Universitätsbuchhandlung, 1901. (Zweites Heft der von Prof. Hoops in Heidelberg herausgegebenen 'Anglist. Forschungen'.) VIII und 184 Seiten. Preis (geheftet): M. 4.80

Es war zweifellos ein äusserst verdienstvoller Gedanke, einmal die beiden, ursprünglich so grundverschiedenen Präpositionen des Altenglischen eingehend zu behandeln und mit zahlreichen Belegen versehen nebeneinander zu stellen, die im Laufe der Zeiten in gewissen Verbindungen gleichbedeutend wurden, und von denen heute sogar die eine von der anderen geradezu vollständig verdrängt ist, es zu Chaucers Zeiten sogar schon war: *mid* und *wið*. Erla Hittle giebt nacheinander eine ausführliche Darstellung der verschiedenen Verbindungen von *mid* und von *wið*, und dann „eine kurze Zusammenfassung der Punkte, worin sie sich ähneln, mit dem Versuche, den verschiedenen Stufen der Ersetzung des *mid* durch *wið* nachzugehen und so zu dem Ausgangspunkt und zu der Ursache der Verdrängung zu gelangen".

Mit Recht wird zu Beginn der Behandlung von *mid* betont, dass es — wie schon *μετά* beim Homer — meist mit Personenbezeichnungen in der Mehrzahl verbunden wird. Die Bedeutung von ae. *mid* = ne. *among* wird an erster Stelle erörtert und belegt; die Art der Einzeluntersuchung ermöglicht es der Verfasserin natürlich, hier wie an vielen anderen Stellen der Arbeit, wesentlich mehr Unterabteilungen zu machen, als es mir in meiner Syntax Alfreds möglich war, und so bietet das Buch — schon abgesehen von den vielen Belegen aus anderen als Alfredischen Schriften — eine sehr willkommene Ergänzung zu der Behandlung dieser beiden Präpositionen in der zweiten Hälfte des zweiten Bandes meines Werkes, die ungefähr gleichzeitig mit jenem erschienen ist. — Die Verfasserin entnimmt ihre Belege den Hauptwerken des altenglischen Schrifttums, die sie S. 183 f. zusammenstellt, unter denen ich aber zu meinem Erstaunen die Alfredische Boethius-Uebersetzung vermisse, die doch manchen sehr wertvollen Beitrag hätte liefern können. (S. 10, Z. 11 ist zwar eine Stelle aus 'Boet.' angeführt, man erfährt aber eben nicht, aus welcher Ausgabe. So sind auch eine Reihe anderer Abkürzungen „Bots. G.", „J. Ger.", „Kr." usw. nirgendwo erklärt!) Auch aus den anderen Alfredischen Schriften hätte aber noch mancher sprechende Beleg für manche eigenartige Wendung von der Verfasserin aufgestöbert werden können; jedoch wird ihr ebensogut einiges entgangen sein wir mir, denn ich gestehe offen, dass ich einige ihrer Belege aus Alfred in meinem Buche nachzutragen haben werde, die ich übersehen habe. Zwei sehen eben immer mehr als Einer! — Auf S. 113 ff. werden die Verbindungen mit *wið . . . weard* mischlings mit den anderen (mit *wið* allein) erwähnt; sie hätten ganz abgesondert werden sollen. Dies geschieht zwar auch in einem späteren Teile der Arbeit (S. 163 ff.), doch ist die Zahl der Belege zu *wið . . . weard* sowohl wie zu *wiðforan*, *wiðūtan* usw. dort sehr gering, und *wiðæften* (vgl. bei mir § 1060) ist ganz übersehen worden.

In den „Schlussbemerkungen" (S. 166—178) giebt Erla Hittle ein gedrängtes Bild von dem me. Gebrauche der beiden Präpositionen in den verschiedenen Landschaften; sie erklärt dann die Verdrängung des *mid* und den Bedeutungswandel des *wið*: wie bei diesem der Ausdruck der einfachen Richtung, den auch eine ganze Reihe anderer Präpositionen schon bezeichneten, allmählich aufgegeben wurde und dem Verhältnisse der Gegenseitigkeit wich usw. Einige Tabellen über die Verbindung der verschiedenen Zeitwörter mit *mid* und *wið* dienen zur Erläuterung dieser Erörterungen und sind auch wertvoll für die ganze Arbeit überhaupt.

Auf S. 94 wartet die Verfasserin mit einem Fremdworte eigener Erfindung auf: *„Exornativ"* nennt sie Verbindungen wie *treow mid telgum*, *an selcuð steorra mid longan leoman* usw. Bei Heyse findet man zwar *exorniren* und *Exornation*, aber dieses *'exornativ'* ist — wie gesagt — ganz neu, kommt nach Murray nicht einmal im fremdwortreichen Englisch vor; 'schmückend' oder 'zierend' hätte das Selbe gesagt. Und ebenso 'einschränkend' — dem lateinischen *'ablativus limitationis'* entsprechend — statt der Ueberschrift 'Spezifizierend' auf der folgenden Seite (95). Aber die Verfasserin liebt und bevorzugt solche und viele andere Fremdwörter gar sehr und verwendet — ganz abgesehen von 'lokal, soziativ, temporal, modal' u. a., wogegen ich nichts sagen will — sogar häufig so ungebräuchliche oder überflüssige wie *Ingredienzen* (S. 1), *Absorption* (S. 2), *Exponent* (S. 4), *intralokal* und *translokal* (S. 6, 105 u. ö.) — die es nicht einmal im Englischen giebt! —, *Aequivalent* (S. 13), *implicite* (mehrmals), *eo ipso* (S. 34 und 158), *saec.* (! in Texten des XI. *saec.*) (S. 36), *Kontamination* (S. 37), *coexistent* und *potentiell* (S. 53), *Rubrizierung* (S. 67), *kontinuierlich* (S. 113), *Etappe* (S. 168), *Differenzierung* (S. 168), *Reziprozität* (S. 174) usw. usw.

Einige Einzelheiten: S. 23 heisst es: Der Instrumental ist mir in dieser Verbindung (der gemeinsamen Bewegung von Menschen) nicht begegnet". Die Ver-

Digitized by Google

fasserin kann aber jetzt einen Beleg dafür in meiner Syntax (II, S. 411, § 709) finden, nämlich Be. 535, 42; ebenso einen für *sittan*, den sie auf S. 17 nachzutragen hätte (Be. 528, 13), und dann auch mehre für c. *α*. „Führer mit Heerscharen" (S. 25). — Auf S. 27 sagt die Verfasserin, *gān mid cilde* sei Anglia X, 135[24] belegt: das stimmt aber nicht, ich kann es dort nicht finden. Für *mid cilde weorđan* (ebenda) habe ich einen weiteren Beleg (aus Wulfstan) in meiner Syntax beigebracht (§ 708. *ζ*. II, S. 410). — S. 30 fasst Erla Hittle die Stelle Or. 268, 10 *him becam on đæt Deniscæ gewinn mid eallum Germanium* richtig auf; mir ist sie durch ein Versehen in § 698 unter *δδ*. *βββ* geraten statt unter *αα*. — Sehr erfreut hat mich die Anm. auf S. 47 (u. 48), wo die Verfasserin willkommene Ergänzungen zu meinem *gebīd đu mid đære andsware* (Syntax II, S. 410) beibringt durch: *he onette mid đære bodunge* —, *gif he onet mit đære spræce* —, und *bide mon mid đære wite -rædenne*. — Zu S. 115 zu den Beispielen, in denen *wiđ* den Zweck angiebt, „im Hinblick auf den die Handlung unternommen wird", vgl. man diejenigen in meiner Syntax §§ 986[a]. *α*. (II, S. 615), 1005. *α*. (II, S. 623). — Für *beseon* mit Genitiv bei *wiđ* (S. 115) bringe ich gleichfalls zwei Belege aus Alfred (Synt. II, S. 624). — Zu S. 116: Die Stelle Or. 18, 27 *wiđ uppon emnlange þæm bynum lande* habe ich in meiner Syntax (II, S. 674; § 1084) eingehend besprochen; Erla Hittle giebt wenigstens einen neuen Versuch, diese schwierige Verbindung der drei Präpositionen zu beleuchten. — Zu S. 132/3 (*wiđ* = in Bezug auf) vgl. in meiner Syntax die Beispiele in § 986[a]. *β* und § 1005. *β*. — Zu S. 144 Anm. (*wiđ* zur Einführung der Bedingung): Ich fasse diese Sätze nicht als Bedingungs-, sondern als Absichtssätze auf. — Die Scheidung von *α* und *β* auf dieser Seite ist zu genau, so steht denn auch der Beleg Or. 126, 6 in beiden Gruppen verzeichnet. — Zu S. 150: Für diese Verbindung von *dælan* habe ich in meiner Syntax (II, S. 615 *ε*.) einen Beleg aus den Soliloquien. — Zu S. 151. a) ergänze: Cp. 372, 7 (Synt. II, S. 614). — Zu S. 152, V.: Die „dem Sinne nach" hierher gerechneten Beispiele würde ich lieber S. 143 ff. untergebracht sehen.

Folgende Druckfehler sind mir — abgesehen von unwichtigeren — aufgefallen: S. 21, Z. 8 v. u. lies 165 statt 167. — S. 23, Z. 7 v. u. lies *đære* statt *dære*. S. 62, Z. 13 v. u. lies war statt wer. — S. 69, Z. 14 lies 24, 1 statt 241; Z. 11 v. u. lies *8*, 7 statt 7. — — S. 70, Z. 15 lies 93, 4 statt 4, 93. — S. 141, Z. 2 lies 96, *16* statt 96, 7. — S. 142, Z. 6 lies 401, *24* statt 401, *34*. — S. 151, Z. 5 lies „die sich beisammen finden" statt „die sich einmal beisammen befunden haben." — S. 157, Z. 6 lies *10*, 8 statt *89*, 8.

Bonn. J. Ernst Wülfing.

Richd. J. Lloyd, Northern English. Phonetics, Grammar, Texts (Skizzen lebender Sprachen, herausg. von W. Vietor. I). VI u. 127 S. 8°. Leipzig, Teubner 1899.

Dass die lebenden Sprachen und ihre mundartlichen Spielarten in grösserem Umfang lautgetreu wiedergegeben werden, ist ein dringendes Bedürfnis, und eine nur einigermassen genügende Befriedigung dieses Bedürfnisses darum schon an sich ein verdienstliches Werk. Bei der vorliegenden ersten Probe des neuen Unternehmens ist das Verdienst um so grösser: denn sie ist — kurz gesagt — würdig des guten Namens ihres Verfassers. Alles ist darin knapp und scharf gefasst, und die Darstellung der einzelnen Erscheinungen zeigt eine Vorurteilslosigkeit und Höhe der Auffassung, wie sie die Engländer in neuerer Zeit auszeichnet.

Dieses allgemeine Lob wird nicht gemindert durch verschiedene Beobachtungen, die sich mir bei der Durchsicht des Werkchens aufgedrängt haben.

Zunächst scheint mir die Verteilung und Gliederung des Stoffs nicht ganz dem Bedürfnis der ausländischen Benutzer zu entsprechen. Nicht nur der grammatische, sondern auch der rein lautliche Teil enthält manches, was schon aus Sweets Elementarbuch bekannt ist, und was man leicht vermissen könnte. Dafür ist wieder anderes, in dem der Verfasser neue Ansichten vertritt oder sprachlich von Sweet Abweichendes mitteilt, zu kurz dargestellt, ja oft nur angedeutet. Vor allem hätten die Eigentümlichkeiten, die dem Nordenglischen eigen sind, mehr in den Vordergrund gerückt werden dürfen; die will der Ausländer ja am ehesten kennen lernen. Es sind das die Verwendung von *a* anstatt des südenglischen *ä* in Wörtern wie *hand*, *have*, die Ersetzung des *a*-Lautes durch einen *æ*-Laut (*a*) in *but*, *enough* und die ausgebreitete Erhaltung der langen Vokale *ē* und *ō* an Stelle der südlichen Diphthonge *ei* u. *ou* in Wörtern wie *take* und *old*. Von diesen Eigenheiten ist die erste im Ausland sogar noch ziemlich unbekannt, obwohl sie nicht nur in Nordengland, sondern auch in Schottland ganz heimisch ist. Ich muss aber sagen, dass sie mir in der Gegend von Edinburgh und Glasgow viel mehr aufgefallen ist als an den englischen Seen und hier wieder mehr als in der Gegend von Liverpool, vielleicht aber nur deshalb, weil sie im Norden mit anderen Abweichungen zusammenging und dadurch ihr Eindruck verstärkt wurde. Die zahlreichen kleinen Absätze sodann, in die das Büchlein geteilt ist und die jeweils eine eigene Nummer tragen, erleichtern die Uebersicht nicht in dem Masse, wie es sein sollte: dazu ist ihr Inhalt zu ungleich. Sweet ist in diesem Punkte etwas glücklicher gewesen.

Im einzelnen kommt noch folgendes in Betracht. Der Unterschied zwischen stetigen und unstetigen Lautgebilden (continuant and gliding phones) ist schwer durchzuführen; eine vollständige Stetigkeit wird sich nur in den seltensten Fällen voraussetzen lassen; mindestens würde ein Beispiel nicht überflüssig sein (Absatz 15). Wo der starke stetige stimmlose Reibelaut von dem schwächeren auseinandergehalten wird, hätte mitgeteilt werden dürfen, ob neben *h* noch andere schwache Formen üblich seien (21). Die Bezeichnung 'geflüstertes *p* oder *f*' hält Lloyd für unpassend, weil bei diesen Lauten die Stimmritze nicht wie sonst bei der Flüsterstimme geschlossen sei, sondern geöffnet wie bei der gewöhnlichen Rede (38). Ist das sicher? Jedenfalls braucht es nicht so zu sein; denn man kann *p* auch anders erzeugen. Im Abschnitt 39 werden die Verschlusslaute nicht in starke und schwache geschieden, wohl aber die Reibelaute; in Absatz 23 war dagegen dieser Unterschied angenommen worden. Bei der Beschreibung von *f* und *v* wird für *f* als wesentlich die Stärke angeführt, für *v* die Stetigkeit; wenn diese beiden Eigentümlichkeiten jeweils nicht auch für die andere Lautart gelten sollen, dürfte das deutlicher gesagt werden, insbesondere bezüglich des *f* (41). Mangelhaft sind die Angaben über die Interjektion *h'm* (44). Das stimmhafte deutsche *z* sollte ausdrücklich nur dem Norden zugeschrieben werden (48).

Digitized by Google

Was 'Zungenblatt' ist, wird erst im Absatz 54 beschrieben, obwohl schon vorher (36) nicht nur vom Zungenblatt die Rede ist, sondern auch vom Vorderzungenblatt (fore-blade) und Hinterzungenblatt (after-blade). Und wenn *l* kein Hemmungslaut (impeded phone) sein soll, bei seiner Erzeugung der Luft im Mundraum also keine Schwierigkeit entgegengesetzt wird (60), sind die stimmhaften Reibelaute am Ende eigentlich auch keine; denn die Durchgangstelle wird hier oft doch kaum viel geringer sein als dort. Ob gerade bei *η* das Ansatzrohr so eingestellt wird, wie beim ruhigen Atmen, ist doch zweifelhaft (69); denn es sind dort vielmehr nur die Lippen geschlossen, der hintere Mundraum aber nicht abgesperrt. Das erst kürzlich entdeckte stimmhafte *h* konnte Lloyd für seine Beschreibung der Hauchlaute noch nicht verwerten (71); es kann seine Ansicht nur stützen, dass *h* vor Vokalen durch eine Enge im Mundraum erzeugt werde. Wie steht es aber mit den bisherigen Beobachtungen, welche bei der Erzeugung des stimmlosen *h* den Stimmbändern eine Rolle zuteilen? Warum die stimmlosen *l̥ m̥ n̥ η̥* eine grössere Sperrung des Luftwegs verlangen sollen als die stimmhaften Entsprechungen, wird nicht gesagt (72). Dass in einer Betonungsgruppe die einzelnen Tonwellen nur durch eine Verminderung der Stärke auseinandergehalten werden, nicht durch eine vollständige Einstellung der Stärkebetonung (zero), ist doch wohl nicht nötig (131). Wie steht es denn in Wörtern wie *sitting*, *cooking*? Dass in *incomprehensibility* 8 verschiedene Tonstärken wahrnehmbar seien (133), leugnen die psychologischen Beobachter, z. B. Wundt (Völkerpsychologie 2, 396 Anm.). Dass in Relativsätzen das Pronomen *that* oft ausgelassen werde, scheint eine rückständige Fassung der Regel, die gar nicht vereinbar ist mit Lloyds sonst so vernünftiger Betrachtungsweise (169).

Im dritten Teil, in den Beispielstücken sind mir aufgefallen *se:ɪk* 'sake' (S. 67), *ɯe:ɪkɯst* 'awakest', *elive:ɪtəd* 'elevated' (S. 77), da der Gleitlaut im Norden vor stimmlosen Verschlusslauten ja eigentlich nicht zur Geltung kommen soll (87) und sonst in den Beispielen auch wirklich nicht geschrieben wird. Aehnlich stimmt *ɛlive:ɪšən* 'elevation' (S. 79) nicht zu *ne:šən* 'nation' u. *gratifike:šən* 'gratification' (S. 81) und anderen Beispielen. Merkwürdig ist auch der Längenunterschied in 'book', das bald *bu:k* umschrieben wird (S. 77. 87), bald *buk* (77). Es gehen zwar, wie das bei dem grossen Verkehr nicht anders zu erwarten ist, auch in England heute die mundartlichen Eigentümlichkeiten stark durcheinander: in Keswick habe ich bei einer abendlichen Erbauung auf der Strasse nacheinander vier Redner gehört, von denen jeder aus einer andern Ecke des Königreiches stammte, und in Portobello bei Edinburgh war es bei einer ähnlichen Gelegenheit nicht anders. Aber in unserem Fall wird die Verschiedenheit der Lautgebung doch wohl von der Verschiedenheit der Betonung herrühren. — Die Betonung im weiteren Sinne, besonders in musikalischer Hinsicht, berücksichtigt Lloyd freilich gar nicht. Und doch liesse sich auch hier manches anführen. Die schleifende Betonung, wie sie bei *miles*, *eggs* Amerikaner und Südengländer in so ausgeprägter Form anwenden, kenne ich aus den nördlichen Gegenden der Insel viel weniger, am wenigsten aus Nordschottland. Doch derlei Feinheiten erfordern eine lange Beobachtung, um sicher gestellt werden zu können.

Heidelberg. Ludwig Sütterlin.

John J. Schlicher, The origin of rhythmical verse in late latin. Diss. Chicago. Ill. 1900. VII + 91 S.

Auch wir Romanisten haben Grund, die noch so manches Dunkel bergende Frage nach dem Ursprung der rythmischen Poesie aufmerksam zu verfolgen; denn nur die Wenigsten werden sich mit Stengels Auffassung zufrieden geben und im französischen Zehnsilber den geheimnisvoll elaborierten Ausfluss des altlateinischen Saturniers erblicken, der über tausend Jahre ungeahnt, unerkannt, unbezeugt in tieferen Volksschichten als Träger einer nie zur Aufzeichnung gelangten Volkspoesie weiterlebte, um plötzlich — nach immanenten Gesetzen umgestaltet — wieder ans Tageslicht zu treten. Wohl werden die Meisten noch der Ansicht sein, man müsse die im 4. Jahrhundert auftauchende rythmische Poesie als eine historisch begründete Umgestaltung der prosodisch-klassischen Verskunst verstehen, und wiederum die romanischen Versformen und Versnormen als eine durch den Charakter dieser Sprachen und die Zeitumstände bedingte Adaptation der lateinischen Rythmen des 9—11. Jahrhunderts zu erklären suchen.

Neues Licht haben in letzter Zeit auf unser Problem vor allem die Studien über die rhetorischen Klauseln der Kunstprosa geworfen. Im 2. Bande der *Anthologia latina* (Carm. epigr. ed. Buecheler) und in der von Dreves begonnenen Sammlung der *Analecta liturgica* liegt auch neues Material zur Durchsichtung vor. Schlicher ist von der Prüfung der lateinischen Reiminschriften ausgegangen, in denen er die Spuren der populären Poesie verfolgen wollte, hat aber bald erkannt, dass man die Untersuchung auf eine breitere Basis stellen und vor allem auf die christliche Hymnodie ausdehnen müsse. So wurde er dazu geführt, die ganze Frage nach dem Ursprung der rythmischen Poesie zu erörtern und liefert auch zu ihrer Klärung beachtenswerte Beiträge.

Das Endergebnis lautet, dass die Bedingungen für die Entwicklung der rythmischen Poesie in der lateinischen Sprache selbst und nicht in auswärtigen Einflüssen zu suchen ist (p. 79). Als Ausgangspunkt darf aber nicht die absichtliche Rücksichtnahme auf die Wortbetonung angesetzt werden; denn die Statistik lehrt uns, dass gerade ausgesprochen prosodische Gedichte im Zusammentreffenlassen von Wortaccent und Versictus weitergehen als die entschieden rythmischen; und ferner finden wir dieses Zusammentreffen der beiden nur bei bestimmten Versarten oder an bestimmten Stellen der anderen, was klar beweist, dass der Grund dafür nicht in allgemeinen Ursachen, sondern in der speciellen Natur der einzelnen Versmasse liegen muss (p. 12—15). Nun lehren uns die von Schriftstellern angeführten oder die inschriftlich erhaltenen populären Verse, dass solche in der ältesten Zeit stets quantitativ gebaut werden und keineswegs Zusammenfall von Ictus und Wortton erstreben — mit Ausnahme der Soldatenverse, auf die wir gleich zurückkommen (p. 33—38). Nach den Inschriften zu urteilen, bevorzugt das Volk den jambischen Trimeter, den es in der freien Weise der alten Komiker behandelt (anceps in jeder Senkung); die christliche Hymnodie hingegen verwendet mit Vorliebe die inschriftlich selteneren trochäischen Tetrameter und jambischen Dimeter, letztere besonders, und zwar hält sie sich an die strengste Observanz (nur eine anceps in jeder Dipodie) (p. 40 s.). Hier zeigen sich jetzt zwei Thatsachen als wichtig: 1) Vom 2. Jahrhundert an mehren sich nehmlich die Verstösse gegen die Prosodie, und zwar betreffen die meisten

Digitized by Google

(ca. $^2/_3$) die Schlussilben der Wörter und nächst diesen die Vortonsilben, während Kürzen in den Verssenkungen Zusammentreffen von Vers- und Wortbetonung voraussetzen (p. 51). 2) Statistisch lässt sich feststellen, dass die Verssenkungen mit fakultativer Länge (anceps) in steigender Progression mit Wortenden ausgefüllt werden, d, h. mit Silben für deren Quantität das natürliche Gefühl verloren gegangen ist. Da nun die anceps an bestimmte Versstellen gebunden ist, führt diese Gewohnheit zu regelmässig wiederkehrenden Einschnitten, z. B. im Dimeter zu ⏑–⏑–⏑ | –⏑⏑, im Tetrameter zu –⏑–⏑ | –⏑–⏑ | –⏑–⏑–⏑⏑. Diese regelmässig wiederkehrenden Einschnitte binden aber nicht nur den unmittelbar voraufgehenden Wortton, sondern schliessen die Konflikte zwischen Ictus und Accent in der ersten Hälfte des Tetrameters gänzlich aus und beschränken sie im Dimeter auf wenig Fälle. Dazu kommt als ein weiteres, dass in der zweiten Hälfte des trochäischen Tetrameters dreisilbige Wörter des Typus ⏑–⏑ nur am Versende leicht Verwendung finden. Auf diese Weise musste die Gravitierung der quantitativ schwankend gewordenen Endsilben nach den metrisch unbestimmten Senkungen hin zur rythmischen Regelung des Verses beitragen (p. 51—59). Ziehen wir nun in Rechnung, dass die akustische Wirkung dieser Aufteilung des Verses in kürzere Stücke dem empfindlichen Ohre nicht entgehen kann, so ergibt es sich von selbst, dass die Verse mit solch gebrochenem Schema wiederholt werden, und auf diese Weise jene durch prosodische und sprachliche Gründe bedingte Erscheinung die rythmische Gestaltung des Verses dauernd beeinflusst (p. 59—63).

Ich hebe diesen Gedankengang als den originellsten und beachtenswertesten der Arbeit hervor. Was die vorgebliche Harmonie zwischen Ictus und Wortaccent in den Soldatenversen und ähnlichen Erzeugnissen betrifft, verweise ich indessen auf W. Meyer, Ursprung etc. (Abt. d. bayr. Ak. I. Cl. XVII, II) p. 29 ss., auch wegen des Textes der Lieder (z. B. *Gallias Caesar subegit*); es fällt mir schwer die trochäischen Verse mit ihrem $^3/_4$-Takt als besondere Marschverse anzusehen. Bedenken hege ich auch gegen die Annahme, die Elisionen seien mehr und mehr vermieden worden, weil beim Verstummen der Endkonsonanten das Gefühl für die metrisch gestatteten Elisionen verloren ging (p. 63. 67 et passim); denn *-m* verhinderte schon längst die Elision nicht; andere Konsonanten kommen kaum in Betracht; das franz. *h. aspiré* zeigt, dass neben Elision primär collidierender Vokale sekundärer Hiatus sehr wohl denkbar ist; und schliesslich war die Vokalverschleifung nicht gelehrte Technik, sondern eine natürliche Spracherscheinung wie ihr Fortbestehen bei den romanischen Völkern bis zum heutigen Tage lehrt. — Für die Geschichte der rythmischen Poesie beachte man auch (p. 74) den Hinweis auf Canon 24 (23) des Konzils von Tours vom Jahre 567.

Zum Schluss noch ein Wort zur ganzen Frage. Wer dem Problem in Zukunft nahe tritt, wird gut thun, Schlichers Bemerkung, dass nicht alle Versarten für die Entwicklung der Versrythmik von gleicher Bedeutung gewesen sind, sehr zu beherzigen. Daneben wird man aber (mehr als der Verf. es thut) zwischen dem Schicksal der Versschlüsse und dem Rythmus im Versinnern scheiden müssen. Für die Versschlüsse war wohl die durch die Rhetorik geweckte Aufmerksamkeit auf die Schlusskadenzen von hoher Bedeutung: sie wird das Ohr auf die beim Hexameter, beim Sapphicus und bei anderen Versarten spontan sich ergebenden Versklauseln hingewiesen und damit das Bedürfnis geweckt haben, auch bei Versen, wo sich keine reinliche Scheidung der Schlüsse von selbst ergab (z. B. beim Dimeter), dieselbe künstlich durchzuführen. Doch geschah dies spät, nie absolut, und manches erinnert auch in französischen Versen an die ältere Praxis (vgl. die Behandlung des Achtsilbers im *Brandan*, *Breviari d'amor*, u. ä). Für das Versinnere bleibt aber die volle Freiheit in der ältesten Zeit eine unleugbare Thatsache, mag auch eine gewisse Regelmässigkeit schon im prosodischen Verse präformiert gewesen sein. Streng alternierender Rythmus ist erst eine späte Errungenschaft; erst im Mittelalter wurde er zum Erfordernis und gar nicht überall; in den romanischen Versen kam er nie zur Geltung. Auf dem Wege zum strengen Rythmus dürfte der trochäische Tetrameter mit zweigeteilter erster Hälfte Führerrolle gespielt haben; ausschlaggebend wurde aber die auf dem Wechsel betonter und unbetonter Silben beruhende Technik der Sequenz. Dass das Schlussergebnis war, dass in gewissen Versarten das rythmische Schema mit dem ehemaligen prosodischen zusammenfiel, ist wohl wichtig, weil es die neue Kunst adelte, ist aber in keinem Stadium der Entwicklung wesentlich gewesen.

Budapest. Ph. Aug. Becker.

Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel, ein altfranzösisches Heldengedicht herausgeg. von Dr. Eduard Koschwitz. (Altfranzösische Bibliothek II). Vierte, verbesserte Auflage. Leipzig, Reisland 1900. XL + 128 S. 8°.

Einen altehrwürdigen Text eines Gedichtes aus einer spätern stark verderbten Hs. und aus Umarbeitungen in andern Sprachen und Formen wiederherzustellen — man kann sich kaum eine lockendere Arbeit für den Sprachforscher vorstellen; denn hier gilt es seinen ganzen philologischen Scharfsinn zu Hilfe zu nehmen, zu zeigen wie weit man in den Geist der Sprache eingedrunden ist. Freilich ist diese Aufgabe hie und da auch recht undankbar: denn während das, was so recht glücklich als etwas definitives gefunden ist, sogleich den Eindruck von etwas Selbstverständlichem macht, auch wenn es noch so viel Nachdenken gekostet hat, gibt es viele Stellen, wo trotz aller scharfsinnigen Besserungen sich dieses Gefühl nicht einstellen will und Herausgeber und Kritiker jene quälende Empfindung nicht los werden, dass auch hier ein Columbusei vorliegt, das noch aufgestellt sein will. Eine solche Aufgabe war die Herstellung des Textes von 'Karls Pilgerfahrt', und Koschwitz hat sich ihr mit ebensoviel Geschick als Sachkenntnis unterzogen und dafür auch längst die wohlverdiente Anerkennung gefunden. Während aber bei den früheren Auflagen Männer wie Mussafia, G. Paris, Suchier, Færster redlich mitgeholfen haben [1], ist dann das Interesse erlahmt, obwohl mancher strittige Punkt von der Kritik noch nicht entschieden, ja mancher schwierige noch gar nicht berührt war. Wenn ich hier nun wieder einige bescheidene Proben einer kritischen Detailprüfung gebe, so geschieht es minder, weil ich einige wenige neue Lösungen vor-

[1] Eine kleine Bitte für eine folgende Auflage. Vielleicht könnten, wie das ja auch sonst üblich ist, die Rezensionen der früheren Auflagen samt ihren Fundstellen zur Bequemlichkeit derjenigen, die Textkritik treiben, irgendwo übersichtlich zusammengestellt werden.

Digitized by Google

zubringen hätte, als um die allgemeine Aufmerksamkeit wieder auf dies hochinteressante Gedicht zu lenken.

38. Wenn die Hs. *Q; pur la uostre hunte* hat, ist die Aenderung in *Que ja pur v. h.* natürlich vollständig überflüssig, vgl. 316, 806. — 50. *Ne fut tel barnez cum le sun* (d. h. *soen*). Die Aenderung in *com li soens* halte ich für unnötig: *tal regart fai cum leu qui est preys* Alex. 59, *deus come home dormit* Best. 443, *Et iert ensement cume le fust* Oxf. Ps. 13, vgl. Færster zu Aiol 6245, Meister, Flexion im Oxf. Ps. S. 92, Walberg zu Best. 443. — 127. Eine beachtenswerte Lesung bei Voretzsch, Einf. 191. — 185 Gegen Baists *aconduist* ist nichts ernstliches einzuwenden, vgl. die genau entsprechende Stelle 752. — 198 *faire un fiertre.* An drei der von Godefr. angeführten Stellen ist das Wort sicherlich Maskul., in Uebereinstimmung mit dem lateinischen Geschlecht; dasselbe nimmt offenbar G. P. für seine Aenderung von 202 an, die doch sonst unmöglich wäre. Dann in 200 und 201 natürlich *l'a.* — 260 Die Lesung *montelez* bei Gdfr. verdiente Beachtung. — 305 Die Frage *De quei me conoissiez?* ist unbegreiflich, wenn man bedenkt, in welchem glänzenden Aufzug Hugo als Landmann auftritt 284 ff. Der Hinweis auf 277—281 rechtfertigt nichts, da Karl den König doch dort vergeblich suchen muss, wo er nicht ist, in der Gesellschaft der Ritter, in der er ihn vermutet. Ich halte also das *de q̄i me conuset* der Hs. für eine starke Verderbnis und lese in Anlehnung an die Formeln, die in der volkstümlichen Epik für solche Fälle gebräuchlich sind und mit möglichster Benützung des in der Hs. stehenden *de quel gent venus* (= *venuz*) *ies?* Schon weiter würde sich entfernen *de quel terre nez ies?* (Gegen *ies* dürfte sich kaum etwas einwenden lassen: Ch. de N. 250, Coron. L. 1241, 2307, 2343). Dann braucht man auch keine Lücke anzunehmen. 306 würde ich Færsters Vorschlag annehmen, da sich *chief* in solcher Bedeutung wenigstens in unserm Gedicht nicht nachweisen lässt. Das Argument, dass die betonte Form *gié* nicht so alt sein kann, ist meines Erachtens hinfällig. Sie ist doch für die 2. Hälfte des 12. Jh. für zentrale Gegenden erwiesen, und bei dem Mangel an älteren Denkmälern lässt sich doch nicht behaupten, dass sie 50—70 Jahre früher dort noch nicht bestanden hat. In assonirenden Laissen finden wir es z. B. Pr. d'Or. 876. Dem anglonorm. Schreiber dürften die Formen *ies* u. *gie* freilich nicht gepasst haben, daher vielleicht zum Teil die Korruptelen. — 395, 681 *a Franceis* war nicht in *as Franceis* zu ändern, ich zähle zum mindesten 19 Fälle, wo *Franceis* ohne Artikel erscheint; man wird also trotz 237, wo *as* vielleicht durch das unmittelbar folgende *as ostels* hervorgerufen wurde, die artikellose Form vorziehen. — 463 Ich zöge das Suchier'sche *rescus* vor, aus dem sich die Lesung der Hs. leichter erklären lässt. — 532 Mit G. P. u. a. scheint mir, dass die Lesung der Hs. beizubehalten ist; auch ohne dass es irgendwie ausgedrückt ist, ist konzessiver Sinn möglich: „Ich habe (zwar) schon ganz weisses Haar; (aber wenn ihr) Hugo sagt, dass . . ., so werde ich (doch) . . .“ — 611 Der Suchier'che Vorschlag war jedenfalls anzunehmen; wenn die Münzen auf der Turmspitze sind, wird er doch nicht die Lanze zum Turmfuss schleudern; gegen *l'un des deniers* lässt sich nichts einwenden: 175 *un des clous.* — 630 Die Annahme einer Lücke scheint mir überflüssig. Wie so oft sind Zwischengedanken nicht ausgedrückt: „Karl hat thöricht gehandelt, als er mich so leichten Sinnes verspottete (mich, der) ich sie (doch so gastfreundlich) in meine Steingemächer aufgenommen habe; (aber er wird es büssen:) wenn . . .“ — 658 *uolēt 's par u'onage.* K: *certes par guionage.* Gegen diese Lesung scheinen mir mehrere Bedenken zu obwalten. Zunächst glaube ich, dass *g.* die Bedeutung, die ihm K. im Wörterbuch zuweist, nicht hat: Verpfändung, Pfandgeld. Es heisst vielmehr 'Geleite, Lohn für das Geleite'. Die Lesung wird auch, soweit ich hier die Ueberlieferung kontrollieren kann, von dieser nicht unterstützt, die für *respondre* eher die Bedeutung 'antworten' als die 'bürgen' verlangt. Germ. *w* erscheint sonst in der Hs. nicht als *u* oder *uu*,[1] und schliesslich ist die Tilgung einer Silbe notwendig. Ich beantrage *volentiers par mot sage.* — 691, 738, 763 Ich glaube nicht, dass K. recht gethan hat, G. Paris' Aenderung in *avrez* aufzunehmen. Auch wenn *avez c.* im Nebensatz nicht den Sinn eines Futurum Exactum haben kann, was noch näher zu untersuchen wäre, kann es auch wirkliches Perfekt sein (den Ihr in Eurem Geist gewählt habt). — 719 Ich würde für Suchiers Lesung mit kleiner Aenderung stimmen: *mes volentez emplez* (od. *aemple*). Vermutlich hat sich das *De vus* aus der ähnlichen Zeile 724 hierher verirrt und hat die übrigen Verwüstungen am Gewissen. — 798 *amenrai* schon wegen 786 (bereits von Færster vorgeschlagen); der Einwand, dass H. im folgenden daheim bleibt, ist nichtig, denn *amenrai* kann ganz gut bedeuten 'ich werde bringen lassen'. Nur bei dieser Lesung ergibt sich für den Kopisten die Verlockung, deutlicher sein zu wollen, und *frai amener* (+ 1) einzuführen. — 844 Rätselhaft bleibt, wie *Mes des ore* in den Text geraten sei. Der Vers sieht aus, als ob er aus Bruchstücken zweier Verse zusammengesetzt wäre; mit Benutzung von 214—8 ergäbe sich etwa:

Mes des or le cungiet, s'il vos plaist, nos donez;
Mult avons demuret; cuvient nus en aler.

Bedenkt man, dass *cungiet* (*cuniet*) und *cuvient* (*cuuiēt*) einander grafisch sehr ähnlich sehen und dass die beiden Wörter ungefähr untereinander gestanden haben müssen, so liegt die Annahme nahe, dass das Auge des Schreibers zum zweiten statt zum ersten Vers zurückgekehrt ist, er dadurch mit *nus en* fortfuhr, und nun auf den Irrtum aufmerksam geworden, ihn so gut wie möglich verdeckte. — 866 Es wäre schade, wenn man wirklich die kräftige Lesung der Hs. für das schwächliche und weit entfernte *al piet li voelt aler* aufgeben müsste. Man bedenke, dass es sich für Karls Frau um Tod und Leben handelt. Ich beantrage *cheue* (od. *chaeite*) *al piet li ert* (*ert* in assonirenden Laissen z. B. Alexis 47 c, Gorm. 39, Am. Am. 705).

Koschwitz hat dem diplomatischen Abdruck den gesäuberten Text in einer orthographisch (oder besser phonetisch) unifizirten Gestalt gegenübergestellt. Gewiss hat es etwas bestechendes, dem Leser ein Denkmal in einer einheitlichen, geschlossenen Form vor Augen zu stellen. Aber bei näherem Zusehen zeigen sich Bedenken, bei noch näherem zeigt sich, dass dies Verfahren gar nicht so wünschenswert ist, so gar gewisse Gefahren in sich schliesst. Nicht so arg ist es, dass der Hrsg. sich darüber hinwegsetzen musste, Reste älterer Sprachzustände verschwinden zu lassen, so einige intervokalische

[1] Mit Ausnahme des Eigennamens *Willeme*, der durch die in England jedenfalls wohlbekannte germanische Form geschützt war.

Digitized by Google

d, auf die G. Paris aufmerksam gemacht hat; denn in der That, man wird sich schwer entschliessen, im ganzen Gedicht überall die intervokalischen *d* einzuführen. So ist auch 376 *escoltet* für älteres *ascu(l)te* eingesetzt. Schlimmer ist dass man in manchen Fällen nicht weiss, ob eine Form dialektische Nebenform, oder ob sie die ältere Form ist. Für hs.liches *soleil* heisst es 383, 443 *solelz*; ist wirklich das, nicht *soleilz* die für die damalige Zeit geltende Form? Ist *encor(e)* für stetes *uncore*, das sich doch in Alexis L. findet, einzusetzen oder ist dieses die ursprüngliche Form, die vielleicht noch um 1200 bestand? Natürlich hängt dies von der Etymologie ab, aber diese ist nicht sicher; wenn nun das Wort *umqua(m) ad horam* darstellte, nicht *hanc ad horam* — für die Bedeutung passte jenes mindestens ebensogut als dieses — ? K. will die Formen herstellen, „die etwa denen eines konsequenten Schreibers aus dem Anfang des 12. Jh. entsprächen", erkennt aber mit den Worten „wäre ein solcher je vorhanden gewesen" an, dass es einen solchen nicht gab; aber schlimmer als das. Nicht nur hat kein Schreiber eine einheitliche Sprache geschrieben, das Gedicht ist überhaupt nicht in einer solchen abgefasst, ebensowenig wie der Roland. Während sich manches mit pikardischer Herkunft nicht verträgt, ist die Form *veïr* (:) ganz unzweifelhaft pikardisch(-wallonisch) und nie wo anders vorhanden gewesen. Wohl gemerkt, mir fällt gar nicht ein zu sagen, dass der Dichter des Gedichtes, nicht einmal dass der Dichter der 23. Laisse ein Pikarde war; ich sage einfach, dass er pikardische Formen dort anwandte, wo es ihm passte. Wie er aber in einem Fall eine pikardische Form benützt hat, kann er es auch ein zweitesmal gethan haben und darum ist die Lesung *si i serunt no drut et tuit no conseillier*[1] die einfachste und beste Lesung von 21. Von der Zeit an, wo wir entschiedene pikardische Texte haben, findet sich auch diese Form; wer wollte da behaupten, dass am Anfang des 12. Jh. die Form *no* in der Pikardie nach unbekannt war? — Wie schwer es übrigens ist, die Konsequenz der Schreibung auch wirklich zu erreichen, mögen noch zwei Beispiele zeigen. K. schreibt *chenut* f. *canut*, *chasemenz* f. *casemenz*, *joie* mit der Hs. etc. etc., aber in *gantes* (= zentralfrz. *jantes*) 411, 835 bleibt der Guttural stehen. 410 erscheint *veneison* für *venesun*, aber 834 *venaison*, 668, 864 *oraisons* für (vermutlich älteres) *-eisun(s)*.

Noch eines. So oft ich den diplomatischen Text der 'Pilgerfahrt' lese, kann ich mich des sehr bestimmten Gefühls nicht erwehren, dass die Alexandriner in vielen Laissen aus Rolandversen verlängert sind. Behaupten will ich damit nichts. Aber es ist vielleicht gut, das auszusprechen, denn manchmal stellt sich nachträglich heraus, dass ein Gefühl einem etwas richtigeres gesagt hat, als alles sorgfältige Erwägen.

Prag. Eugen Herzog.

[1] Mit Suchier ist das Pronomen der ersten und nicht der zweiten Person zu setzen. Wenn K. (S. XXVII) annimmt, dass die Ratgeber des Königs und die seiner Gemahlin als Schiedsrichter bestellt werden, so gründet sich das auf die Lesung *uos* und wenn in der Anmerkung dazu die Schreibung *noz* abgelehnt wird, so gründet sich das auf die Annahme, dass die Ratgeber des Königs und die seiner Gemahlin als Schiedsrichter bestellt werden. Das ist doch ein offenbarer circulus vitiosus. Ich glaube ein so wichtiger Punkt wie die unparteiische Zusammensetzung des Schiedsgerichtes konnte in der Folge nicht einfach vergessen werden. Im übrigen wollte ich denjenigen kennen, der dafür garantirt, dass wirklich *uos*, nicht *nos* in der Hs. steht.

Lewis F. Mott, The Provencal Lyric. New York, Jenkins, o. D. 57 S. 8°.

Die kleine Schrift ist der Abdruck eines vor der Comparative Litterature Society in New York gehaltenen Vortrages. Sie wendet sich an ein grösseres Publikum, welchem durch allgemeine Characteristik, verbunden mit eingestreuten Uebertragungen, eine Anschauung von dem Wesen provenzalischer Lyrik gegeben werden soll. Selbständiges Eindringen und neue Gesichtspunkte darf man hier daher nicht zu finden erwarten. Was der Verfasser beabsichtigte, Bekanntes in ansprechender Form vorzuführen, ist ihm im Ganzen geglückt, doch zeigt sich hier und da, dass er kein Fachmann ist, so wenn er die Angabe des Biographen, dass Heinrich II. Autafort belagert habe, als glaubwürdig hinnimmt, während dies doch nur von Richard und dem Könige von Aragon geschichtlich bezeugt ist; so auch wenn er keinerlei Unterschied macht zwischen der persönlichen Tenzone und solcher mit dilemmatischer Fragestellung (S. 12). Es heisst augenscheinlich zu weit gehen, wenn man sagt: *Even in the most personal songs of affection, sorrow or hatred, there is the same indefiniteness of image* (S 8). Die metrischen Uebersetzungen sind recht fliessend, ohne doch untreu zu sein; nur am Anfang der vierten Strophe eines Gedichtes von Bernart von Ventadorn (S. 31) ist der Sinn des Originals nicht richtig aufgefasst worden.

Berlin. Schultz-Gora.

E. Keller, Die Reimpredigt des Pietro da Barsegapè. Kritischer Text mit Einleitung, Grammatik und Glossar. Frauenfeld, Huber 1902 (Beilage zum Programm der Thurg. Kantonsschule für das Schuljahr 1900/1901). VIII, 96 S. 4°.

Der früher erschienenen Grammatik (siehe Litbl. 1896, 391 f.) folgt die schon damals in Aussicht gestellte kritische Ausgabe mit einer Quellenuntersuchung, die allerdings nicht zu bestimmten Ergebnissen gelangt und, wie es scheint, gar nicht gelangen kann, einer Darstellung der Metrik, einer etwas gekürzten aber wesentlich verbesserten Grammatik und einem Glossar. So ist für Bescapè früher geschehen was sein nach jeder Richtung hin bedeutenderer Landsmann Bonvesin weit mehr verdient hätte; er wird mit all der Umsicht und nach all den Seiten hin erläutert dem modernen Leser, genauer Gelehrten vorgeführt, die man von dem Herausgeber jedes mittelalterlichen Denkmals unbekümmert darum, ob es litterarisch oder sprachlich grossen oder geringen Wert habe, heutzutage zu verlangen oder wenigstens zu erwarten pflegt.

Der Text ist leidlich gut überliefert. Metrisch korrekte Formen herzustellen besteht ein Recht nicht, da der Verf. wenigstens in der Orthographie selber nichts derartiges angestrebt hat und wir doch nicht päbstlicher als der Pabst sein wollen; zu ändern ist also nur, wo es der Sinn erfordert. Der Herausgeber hat hierin richtig Mass gehalten, nur selten wird man von ihm abweichen. Vers 238 ff., die ihm unklar geblieben sind, lassen sich wohl deuten. Sie lauten:

L'omo a en si una cosa
Ke nol vol laxar star en possa:
L'anima è l'una e l'corpo e l'altra
Ke l fa speso de freda calda.

Der Mensch hat etwas in sich was ihm nicht Ruhe lässt und ihn fortwährend von einem Extrem ins andere wirft, nämlich den Gegensatz zwischen Seele und Körper. Ein Widerspruch zwischen Vers 238 und 240 besteht

Digitized by Google

nicht, wie der Hg. meint, nur wird der Ausdruck dadurch etwas unklar, dass das neutral gebrauchte *cosa* im Geschlecht zu *anima* stimmt, wodurch denn auch *altra* statt *altro* herbeigeführt wird.

Unnötig ist die Veränderung 1417 Petrus geht zum Feuer

Ke poca roba aveva in doso;
In quelo tempo era sorado,
E tuta nocte avea vegiado:
Ora se scalda planament.

Der Hg. liest *ke tuta nocte* und setzt nach diesem Verse einen Punkt. Allein der Sinn ist offenbar: 'in der Zeit war es kalt und er (Petrus) hatte die ganze Nacht gewacht, jetzt wärmt er sich'.

Zur Grammatik noch einige Bemerkungen. Die Verwendung von *de* in partitivem Sinne ist ziemlich merkwürdig. Zunächst in folgendem Satze:

de questo mete 'l cura, 275
De fare le grande caxe con li richi solari,
De grosse torre et alte, depengie e ben merlae
D'aver calçe de saia et esser ben vestio
D'aver de riche vignie ke façan lo bon vino,
D'aver bosco da legnie, lo molin e po lo forno

Ist das *de* in 275 wirklich partitiv, nicht durch das *de fare* des vorhergehenden Verses herbeigeführt? Auch 279 ist *de* auffällig. Ferner

Si lo començon li adorare 644
E de lor presenti a fare
Lo començon a blastemare 1346
E de grande guançade a dare
Or se comença a lagremare 1445
E de grami sospiri a trare
Si li començano acusare 1475
E de falsi testimonii dare

Handelt es sich hier wirklich um partitives *de* oder liegt einer jener Fälle vor, wo das Objekt eines Infinitivs zwischen der Präposition und den Infinitiv tritt, vor dem Inf. aber eine zweite Präposition erscheint?

Deutlich partitiv aber durch die Negation hervorgerufen ist *de* in: *non abia vu de timore* 1809, *ke mai non sentirá de lagnia* 1909.

Siebenmal kommt der Halbvers vor *l'omo l'a piliada* 290, 302 u. s. w. als 6 Silbner, also *pili-ada*, nicht *pil'-ada* vgl. *pilio* zweisilbig 1362. Also *piliare* aus *pili-dyare*, it. **pileggiare*.

Zu erwähnen war die Verbindung *tuti afati* 731, 1137, 1393, 1573, *tute afate* 2071 'alle zusammen'.

Endlich zu dem Nom. *mi et le* 'ich und sie', den der Hg. verzeichnet, ist noch der Vokativ *ti* 1257 zu stellen.

Wien. W. Meyer-Lübke.

Wörterbuch der romanischen Mundarten des Ober- und Unter-Engadins, des Münsterthals, von Bergün und Filisur, mit besonderer Berücksichtigung der Oberengadinischen Mundart von Emil Pallioppi. Deutsch-Romanisch. Verleger Emil Pallioppi, Celerina. Samaden, Druck von Simon Tanner 1902.

Zu dem ersten Teil des von uns im Neuphilologischen Centralblatt Oktober 1893, 341 besprochenen Werkes unter dem obigen Titel ist in diesem Jahre die Schlusslieferung des zweiten Teiles erschienen, deren erste Lieferung ich in diesen Blättern 1900, No. 7, Sp. 254 besprochen habe. Während ich aber dem I. Teile ein fast uneingeschränktes Lob spenden konnte, muss ich leider die in der Anzeige vom Jahre 1900 gemachten Ausstellungen jetzt noch erweitern und verschärfen.

Der 986 zweispaltige Zeilen gross 8^0 umfassende zweite Teil beginnt mit einer kurzen Vorrede, in welcher der Verfasser die Hoffnung ausspricht „allen, welche in Rede oder Schrift das Romanische anzuwenden haben, eine willkommne Hilfe zu leisten" und meint, „dieser Teil, der mehr den praktischen als den wissenschaftlichen Bedürfnissen der romanischen Bevölkerung dienen solle", habe eine nach jeder Richtung relativ möglichste Vollständigkeit erzielt.

Auffallend ist aber hier zunächst die grosse Menge fehlender Wörter. Mögen auch eine ganze Anzahl ladinischer Wörter für manche der dem Gesichtskreise der Bewohner der hohen Alpenthäler ferner liegenden Begriffe aus der Technik und dem modernen Leben der Aussenwelt im ersten Teile mit Recht fehlen, so lag die Sache doch im zweiten wesentlich anders. Selbst der Engadiner, der nur sehr wenig aus seinen Bergen herauskommt, aber doch jetzt auch dort in den so viel von Fremden besuchten Orten viel mit Deutschen zu thun hat und nun gar diejenigen, welche, wenn auch nicht mehr so zahlreich wie früher als Konditoren oder in sonstigen Geschäften nach Deutschland ziehen — alle durften in dem II. Teile eine grössere Menge Wörter zu finden erwarten, deren romanische Uebersetzung oder mindestens Umschreibung ihnen die Sache klar machen konnte. Fehlen doch, um nur einige Beispiele anzuführen, aus der grossen Zahl solcher Worte, die ich dem Verfasser für eine zweite Auflage zur Verfügung stelle: Schutzhütte, Alm, Mure, aper, Kniehosen — Fahrkarte, Rundreise, Wartesaal, Bahnsteig ebensowie das alte Perron, Tender, Fahrrad, radeln, Automobil wie Kraftwagen, Schrittmesser, Scheinwerfer — Phonograph, Fernsprecher, Umschalter, Stromleitung, Bogenlicht, Glühlicht; Schnellfeuer, Faschinenmesser, Portepee, Passionsspiel, Polterabend, Opernglas, Krimmstecher; Unfallversicherung etc. — Ja sogar aus dem Tierreiche vermissen wir neben vielen weiteren Beispielen Bulldogge, Barsch, Dohle, Grasmücke, Hänfling, Hamster, Hummer, Krabbe, Schellfisch, Möwe, Weihe als Vogel etc.

Eine grössere Zahl unnützer Fremdworte konnte ganz gut wegbleiben: so kommod, kommun, libertin, brillant, deskriptiv, desperat — Folium, Filou, Florilegium; brilliren, Strapaze und so manches z. B., auf p. 447. Dagegen hätten Necessär, Table d'hôte, Filet als Fleisch, boycottiren, lynchen und viele andere genannt werden sollen.

Spezifisch schweizerische Ausdrücke wie die Stör, Tschopen, Tschinquina; Zeugungsstelle, Freibürger, Missgeburt sind aufgenommen — die süddeutschen Greisler, Täschner sind da, aber Grossfragner, Blechner, ebensowenig wie Blechschmidt, obwohl Zeugschmied, Schreiner, Tischler gegeben sind.

Bei Wörtern wie Dreck, kotzen, scheissen war doch die Bemerkung nötig, dass sie höchst vulgär sind.

Sehr gering ist die Angabe figürlicher Anwendungen und daher entnommener Redensarten z. B. bei Tiernamen. So fehlt Affe als Bezeichnung von Betrunkenheit, während Spitz in diesem Sinne da ist, Kater aber nicht; bei Bär, Hahn (roter H.) fehlt die ähnliche Angabe; Eselsbrücke ist nicht gegeben, während die selbstverständlichen Esels-arbeit, -kopf, -milch erwähnt sind. „Ein Hühnchen mit jemand pflücken" wird vermisst; bei Pferd, Bock, Hund ist etwas vorhanden, aber

Digitized by Google

z. B. schlauer Hund, hundsjämmerlich, hundekalt, Hundewetter nicht; Hundshaar ist da, aber Hundshaare auflegen fehlt auch wieder etc.

II. Dagegen sind eine Menge ähnlich wie oben erwähnter Zusammensetzungen gegeben, die sehr wohl als selbstverständlich wegfallen und wichtigeren Platz machen konnten; so bei Kaffee, Kalb, Hut, Lust, Krieg, wo aber Kriegsspiel fehlt. Von Huren finden sich 13 derartige Formen. Hochzeits-feier und -fest-mahl und -schmaus sind auch nicht nötig in besonderen Artikeln.

Ueberflüssig ist Häretiker neben Ketzer, Phthisis neben Lungenschwindsucht und -Krankheit, Phosphorzündhölzchen neben Streichholz, -hölzchen und Zündhölzchen ohne Verweisung, authentifiziren und authentisiren — ebenso die häufigen Verweisungen auf andere Schreibweise von Wörtern wie Kours v. Kurs, Broche v. Brosche, Knix Knicks, Patrizier v. Patricier, Parcelle v. Parzelle, v. hybrid v. hibrid — Burzelbaum neben Purzelbaum. — Bei Katze wie bei Maus, bei Elefant wie bei Mücke steht dasselbe Sprichwort. — Maskulin und Feminin als 2 getrennte Artikel konnten auch gespart werden v. Bäcker, Papst, wo der selbstverständliche Zusatz „Päpstin Johanna" nur Raum wegnimmt; bei Pariser aber sind wie bei Patriot beide Formen zusammengegeben.

III. Inkonsequent ist beispielsweise das Fehlen von Allopath, während Homöopath etc. gegeben sind, von griechisch-katholisch, während römisch-katholisch vorhanden ist — auch bei den geographischen Namen ist grosse Ungleichheit, Lombardei, Westindien sind gegeben, aber nicht die Adjektiva, während Schlesier, schlesisch sich neben Schlesien finden; Westpreussen, Westschweiz sind vorhanden, nicht Westphalen, London, aber nicht Londoner, doch Pariser; rheinisch, rheinländisch, selbst rhenanisch, nicht aber Rheinland. Ozean s. Ocean schliesst den Buchstaben O, Oceanograph etc. fehlt. Bei Regress fehlt regresspflichtig.

IV. Wozu sind so fragwürdige Worte wie Wadennerv, Kraftwasser, Ründe, Gelddieb, Reisefässchen, Amtsfolger (statt dessen Amtsrichter besser gewesen wäre), Alpbestossung, Alpbutter, Herling, Krinne; abnageln, austrotzen, herschiffen u. a. aufgenommen?

Falsch ist die Gleichstellung von Fahrgeld und Fährgeld; höchst ungenau die Uebersetzung von Kalauer.

V. Endlich sei noch die Unsicherheit der Orthographie erwähnt. Vieles steht bei C, was unter K oder Z gehörte. Kalif war doch auch schon nach der bis 1902 geltenden Rechtschreibung, die im ganzen befolgt ist, statt Chalif zu schreiben.

Von Druckfehlern ist mir in dem in deutlichen Typen sorgfältig gedruckten Buche nur Tiegerkatze aufgefallen.

Trotz aller dieser nur aus warmem Interesse für das Buch und seinen Verfasser niedergeschriebenen Bemerkungen, die hoffentlich recht bald in einer neuen Auflage Berücksichtigung finden werden, ist doch das Werk als erster Versuch in seiner Art mit Freuden zu begrüssen und wird sicher als ein Merkstein in der literarischen Geschichte Graubündens seinem Verfasser die wohlverdienten Erfolge einbringen.

Brandenburg. K. Sachs.

Alfred Gassier, Le Théatre espagnol. — San Gil de Portugal de Moreto. Deuxième édition. Paris, Paul Ollendorff. 1898. 516 S. 8°.

Der Verfasser behandelt in fünf Kapiteln (S. 1—327) die Geschichte des spanischen Theaters von seinen Anfängen bis zur Neuzeit, wobei er den nachstehenden Einteilungsplan befolgt: 1. Origines (La Encina, Celestine Mingo Revulgo, sources antérieures, Gil Vicente, Naharro, Rueda, entre les deux Lope), 2. Cycle de Lope de Vega (Valencianer, Andalusier, Montalvan), 3. Les Dramatistes de premier ordre (Tirso, Alarcon, Rojas, Moreto, Calderon), 4. Période Caldéronienne (von Solis bis Cañizares: „Eclipse du XVIII siècle, école classique française, Efforts pour remettre en lumière l'ancien théâtre national: La Huerta, Moratin"), 5. Epoque moderne. Hierauf bringt er eine flüchtige Betrachtung der Nachahmungen und Uebersetzungen spanischer Dramen in Frankreich (S. 329—353) und einige bibliographische Notizen (S. 354—362). Den letzten Teil des Buches (S. 433—513) bildet eine Uebersetzung des spanischen Stückes *Caer para levantarse* (*San Gil de Portugal*), das Moreto, Matos und Cancer zu Verfassern hat. Die Uebersetzung ist am 15. April 1897 im Odéon zu Paris „pour la première fois" aufgeführt worden. Gassier hat ihr eine ausführliche Biographie Moretos (Vie, oeuvre et caractère, S. 363—431) vorangestellt.

Selten ist mir ein Buch von solcher Oberflächlichkeit und Nachlässigkeit unter die Hände gekommen, wie dieses. Gassier gibt die wichtigsten ihm bekannten Werke über das spanische Theater (travaux critiques et historiques) an; man sieht daraus, dass ihm die neueren und neuesten Hilfsbücher für sein Thema, wie Wolf, Klein, Lemcke, Schaeffer, Rennert, Farinelli, Morel-Fatio, Menendez y Pelayo, Cotarelo y Mori, Restori u. s. w. unbekannt sind. Aber er kennt immerhin noch Moratin, Ticknor, Schack, die verschiedenen Herausgeber der Biblioteca de autores españoles und namentlich La Barrera y Leirado. Aber trotz dieser trefflichen Führer liefert er fast auf jeder Seite die unglaublichsten Proben der Unwissenheit und manchmal so dicht aufeinander, dass es schier mehr Schnitzer als Zeilen sind. Ich schreite gleich dazu, meine Ansicht zu belegen.

S. 8 lässt Gassier den *Cancionero* Encinas „en 1510" erscheinen. In diesem Jahre erschien aber überhaupt keine Ausgabe, aber bis 1509 waren bereits 5 (1496, 1501, 1505, 1507, 1509) herausgekommen. — Ibid. sagt G. Encina „fut ordonné prêtre, en 1519". Woher hat er diese ganz unrichtige Notiz? Offenbar aus A. de Puibusque's *Hist. comparée des Litt., espagn. et franç.*, der (Bd. I, 438) wörtlich sagt: „*Ordonné prêtre en 1519* il fit le voyage de Jerusalem." Aber warum hat Gassier nicht Moratin, Puibusque's eigene Quelle, zu Rate gezogen. Bei diesem hätte er gefunden, dass Puibusque ein Komma übersah. Moratin sagt (Bibl. de autores esp. Bd. II S. 183[1]): „Ordenado de sacerdote, en el año de 1519 hizo un viaje á Jerusalen". — S. 17 schreibt er (Moratin plündernd): „Pedro Gonzales de Mendoza . . écrit en 1350 des comédies imitées de Plaute". Bei Baist (Gröber's Grundriss II. 2, S. 426) hätte er diese Angabe richtig gedeutet finden können. — Auf derselben Seite schreibt er, trotz Moratin, den „danse générale des morts" noch Rabbi don Santob de Carrion zu. — Von Fehlern wimmeln ganz besonders auch die Angaben über Torres Naharro. Gassier setzt, mehr als andere wissend, sein Geburtsjahr „vers 1480" und sagt ferner über ihn (S. 23): Malgré ces hauts appuis, dès qu'elle commença à se repandre, la *Propaladia* fut interdite et l'auteur obligé de fuir à Naples . . . D'Avalos et Colonna durent déployer toute leur autorité pour le maintenir dans cette ville: ce fut

Digitized by Google

sans doute à Naples qu'il mourut. Dass die *Propaladia* die Ursache des Weggangs Naharros von Rom war und dass jene „fut interdite" ist Unsinn. Das Buch trägt die päpstliche Druckerlaubnis in der Neapolit. Ausgabe von 1517. Dass D'Avalos und Colonna sich ins Mittel legen mussten, um den verfehmten Dichter zu schützen, ist eine Erfindung Gassiers und dass jener in Neapel starb, eine haltlose Vermutung. — Ibid setzt G. die Comedia *Himeneo* (muss heissen *Himenea*) in das Jahr 1530; dagegen ist zu erinnern, dass sie bereits 1517 in der *Propaladia* vorkömmt. — Mehrfach unrichtig ist auch der folgende Satz (S. 25): T. Naharro essaya de faire pénétrer ses pièces dans son pays: La *Propaladia* fut éditée à nouveau en 1520, à Seville; mais elle fut lacérée, poursuivie: L'Inquisition . . s'acharna contre le théâtre de Naharro. Et voila pourquoi pendant 50 ans, le précurseur de L. de Vega n'eut en Espagne aucune influence". Hieran ist zu verbessern: 1. Dass Naharro es schwerlich selbst versuchte, seine Stücke nach Spanien zu bringen; die Sache ging offenbar ohne sein Wissen von dem Buchhändler J. Cromberger „aleman" zu Sevilla aus. 2. Die Ausgabe von 1520 wurde weder „lacérée" noch „poursuivie", im Gegenteil Cromberger liess 1526 und 1533 neue Ausgaben folgen. 3. Dass die Inquisition sich vorerst nicht um das Buch bekümmerte, geht daraus hervor, dass weitere Ausgaben zu Toledo 1535, Sevilla 1545 und Antwerpen s. a. (vor 1550) erscheinen konnten. Das Verbot der Inquisition erfolgte gewiss nicht vor 1550, vielleicht sogar ein paar Jahre später. 4. Dass Naharro 50 Jahre lang (vor Lope de Vega) keinen Einfluss in Spanien ausgeübt habe ist ganz falsch. Er begründete, wie ich anderswo (Zsch. für vgl. Litgesch. Bd. VI S. 487 ff.) gezeigt habe, eine Schule: Castillejo, Jaime de Huete, Francisco de las Natas (den Gassier S. 26 de las Navas nennt) A. Ortiz, J. Pastor, M. de Carvajal, B. Palau, A. Prado, Avendaño usw. und selbst Gil Vicente und Sanchez de Badajoz in ihren späteren Stücken stehen mehr oder minder unter seinem Einfluss. — Bei Lope de Rueda, den G. „vers 1510" geboren sein lässt, sucht man vergebens ein Wort über den Einfluss Italiens, unter dem der Goldschläger von Sevilla stand. — Von Timoneda gibt er (S. 30) das Geburtsjahr ganz willkürlich „après 1510" an, datiert seine *Turiana* von 1559 (statt 1565) und schreibt ihm eine Comedia *Amelia* (statt *Aurelia*) zu. — Kläglich unterrichtet zeigt er sich betreffs Lope de Vega. Alles, was die ältere oder neuere Forschung über das Leben des Phenix de Ingenios zu Tage gefördert: Die Jugendgeschichte und die „Ultimos amores" ist ihm unbekannt geblieben. Charakteristisch für seine Oberflächlichkeit sind nachstehende Angaben über die Ausgaben der Stücke Lopes (deren Zahl er auf „2200" schätzt): „La plus complète et la plus correcte (édition) parut en 1641 à Valladolid (26 parties petit in 4^0). Elle comprenait la moitié du théâtre de Lope. Depuis . . . on laissa perdre une foule d'oeuvres du maitre: comédies ou autos il n'en resta plus que trois cents. Une édition de Leipsick (1830) les renferme intégralement." Man braucht nicht sehr mit dem spanischen Drama vertraut zu sein, um die Ungeheuerlichkeit dieser Angaben herauszufinden. Eine Ausgabe von Valladolid von 1641, die in 26 Bänden 1100 Stücke Lopes enthielt, welche aber alle bis auf 300 verloren gingen, letztere jedoch in einer Leipziger Ausgabe von 1830 sich finden! Was soll man zu solchen Hirngespinnsten sagen?

Ich würde indes dem Buche nicht gerecht werden, wenn ich nicht hervorhöbe, dass bei aller Ungründlichkeit sich doch auch lesenswerte Seiten darin finden. Besonders die ästhetische Würdigung der Stücke ist mitunter treffend und zeugt von selbständiger Auffassung. Freilich fehlt es auch bei den Inhaltsangaben nicht an Flüchtigkeiten.

Ebenso schlecht geraten wie der Hauptteil des Werkes ist der *Appendice*, der den „Influx de l'Espagne" darstellt. Gassier hat es fertig gebracht, den schon so sehr von Fehlern wimmelnden Puibusque — welchen er, nebenbei bemerkt, schonungslos plündert — noch zu überbieten. Was dieser richtig hat, wird von Gassier nicht selten verpfuscht. So sind z. B. Théophile, Tristan, Desmarets, Cyrano bei ihm „tous espagnols"! Der erstere schrieb seinen *Pyrame* „d'après Gongora"; Tristan's *Mariamne* „a pour original *le Tétrarque de Jérusalem*; *le Venceslas* de Rotrou est imité de *la Pitié dans la Justice* de Rojas, *Laure persécutée* ist entnommen de *Régner après la Mort* de Guevara usw. (S. 336 ff.).

Endlich entbehrt die Biographie Moretos, die Gassier bringt, der Selbständigkeit — er wandelt getreulich auf den Spuren von Fernandez Guerra y Orbe — und die von ihm gebotene Uebersetzung von *Cuer para levantarse* beweist zwar, dass er leidlich spanisch übersetzen kann, aber seine Arbeit, die nicht frei von Missverständnissen ist, erhebt sich nicht über das Mittelmass solcher Uebersetzungen.

Alles in allem muss man vor dem Ankaufe des Buches warnen.

München. Arthur Ludwig Stiefel.

A. Paz y Mélia, Catálogo de las piezas de Teatro que se conservan en el Departamento de Manuscritos de la Biblioteca Nacional. Madrid, Imp. del colegio nac. de sord. y de ciegos, 1899. 8°. 717 pp.

Incominciato nel 1899, uscendo a quaderni annessi alla *Revista de Archivos*, è compiuto finalmente questo prezioso catalogo, tanto desiderato dagli studiosi del teatro spagnolo.

Un buon libro, si sa, è un maestro e ognuno lo rispetta; un catalogo invece, anche se buono, non può essere che un servitore; di che ognuno sa quanto sia comune il mal vezzo di servirsene e dirne male! Il meno che ti possa seguirne — lo so per pratica — dopo lunghe fatiche condotte con certosina pazienza, è l'indifferenza generale; alla fine, dicono, che hai tu fatto se non spolverare e mettere in mostra roba e ricchezza altrui?

Io non sarò invece parco di elogi; il signor Paz y Mélia ha compiuto un'opera che d'or'innanzi sarà sussidio poderoso e necessario al *Catálogo* del Barrera; quasi direi che ne è l'integramento. In opere di questa fatta, e di tanta mole (i mss. elencati sono 4307) è impossibile prevenire i desideri di tutti. Le poche osservazioni che seguono non sono che l'indice di un meglio, che poteva forse raggiungersi; senza toglier valore al bene che ci vien offerto.

Per ogni opera teatrale è dato un numero al ms. più importante (alcuni disguidi di numerazione rileverò più oltre, ma sono pochi) e poi si accenna se vi sono altri mss. della stessa opera; ma di nessuno di questi mss. si dà la segnatura di posizione che hanno nella Bibl. Nacional. È sperabile peraltro che basterá indicare il numero dato da questo *Catálogo* per ritrovare agevolmente il ms. descritto e quegli altri che contengon l'opera stessa accennati quasi sempre con queste sole parole: *otro ms. del siglo* XVII, e talvolta: *otro ms. de* 46 *hojas*. Che cosi non sia, non è neppur da credere: pure non sarebbe stato male assicurarne esplicitamente gli studiosi.

Interpolatamente agli spagnuoli, sono indicati secondo capita nell'ordine alfabetico del titolo, i pochi mss. di teatro, latini, catalani, francesi, italiani e qualcuno inglese. Di questi mss. stranieri io avrei fatto una sezione a parte; per lo meno si poteva indicarli in una nota speciale in capo al volume o negli Indici.

Digitized by Google

Il Paz y Mélia ha raccolto le note manoscritte del Duran e quelle che il Barrera lasciò come addizioni al suo *Catálogo*; del che dobbiam sapergli grado. Ma dall' opera di quei portentosi eruditi a oggi, è pur passato del tempo e non infruttuosamente: certi riscontri del Duran sono erronei, e specialmente per la identità di moltissime commedie erano leciti allora e a lui privato studioso parecchi interrogativi, che ora non dovrebbero ripetersi talquali: alle troppe domande: *será la de .. del mismo título? será la titulada ... de ...?* dove, meglio che alla Nacional, e da chi meglio che dall' erudito catalogista, potevasi sperare una risposta?

Non credo inutile comunicare le note e richiami che man mano ponevo a margine del catalogo; essi si riferiscono ora a identità, ora a somiglianze di titolo, ora a circostanze varie che sarebbe troppo lungo specificare caso per caso; il lettore vedrà da sè il perché del rimando. Notisi, per i confronti col Barrera, che i suoi *Indices*, specialmente quello di *Entremeses Bailes* etc. sono in ordine alfabetico tutt' altro che rigoroso. Debbo anche dire che per le *loas* e le *tonadillas* non ho fatto riscontri, se non quelli che mi si sono offerti casualmente, senza una cura speciale. Di queste minuscole produzioni, i titoli o mancano o non bastano a una identificazione sicura, e non sarà possibile occuparsene sul serio se non quando qualche studioso avrà la pazienza di darne un indice alfabetico per capoversi. I numeri del catalogo sono riferiti in **grassetto**, in *corsivo* le cifre accessorie quando parecchie produzioni sono elencate sotto uno stesso numero; gli asterischi che indicano i richiami, e che alle volte si susseguono a tre e quattro in fila, saranno da me per chiarezza indicati col numero che li precede indi con *1, *2, *3, secondo l' ordine loro:

23, *1: dopo questo ci vorrebbe un *2: ABEJUELA: v. n. **1749**, *64* e non *68* come dice l' *Apéndice* a pag. 553 — **25**: dopo questo poni un **25** *bis* a VENUS ET ADONIS — **32**: ci vuole un *1: ACADEMIA, v. n. **3557** — **36**: è uguale (adotterò il noto segno =) a **2284**, *25*; [e quindi naturalmente sarà da porre al n° **2284**, *25* = **36**; per brevità io indicherò questi richiami solo la prima volta in via diretta, e non il viceversa] — **38**: le parole *y con el 2° en La Barrera*, sono inesatte; in realtà nel Barrera ci sono tuttedue i titoli, ma senza richiamo quasi fossero due comm. distinte — **47**: sull' argomento di *Adonis* si notino i numeri **25** *bis*: **127**: **1749**, *45* e *57*: **2284**, *6* — **66**: cf. n. **1513** — **70**: *1: n. *34* correggi: *33* — **78**: = **3395** — **80**: questi riferimenti, ripetuti varie volte, a un libro di *entremeses* intitolato *Migajas del ingenio* sono certamente erronei; delle *Migajas* (Barr. p. 716) io credo che non se ne conosca l' indice: di quel libro mutilo che il Barrera descrive al luogo citato e che egli supponeva fosse le *Migajas*, i continuatori del Gallardo (*Ensayo*, IV: 1179) trovarono un esemplare intatto e ne dettero l' indice completo e il frontispizio; ma non si tratta affatto delle *Migajas*, bensì di una *Primera Parte del Parnaso nuevo y amenidades del gusto* edita a Madrid nel 1670 — **90**: per le varie parti di questo *entremés* si cf. i nn. **1005** : **1006** : **1007** : **1008**: e **1140**, *2, 3, 4, 8, 10, 16, 17*, (e il corrisp. num. **3112**); inoltre il **92** = **1031** — **96**: cf. **3570**? — **99**: cfr. **2446** — **108**: alle parole *La Barrera cita* .... aggiungasi: *y con el segundo una de Hidalgo Repetidor* — **120**: = **3577** — **141** = **712**, *4* — **143** cf. con **1749**, *52* — **144** cf. **3580**? — **151** : *1 oltre al richiamo **1686**, *20* è da notare = **1749**, *63* e = **2284**, *13*. Quanto all' *2 che richiama *Nave* : *baile* (cioè **2284**, *62*) notisi che nel Barrera collo stesso titolo che qui, *Amor correspondido*, è dato anonimo; sotto il capoverso: *Quien ha visto* è attribuito al Solís; e col titolo *Sacristan Berengeno* a un Armesto y Castro, come qui, salvo il prenome, al n. **2966** — **161** : = **2815** = **3584** = **4113** — **163** : = **3585** — **172**: *1 il richiamo *Número 14* correggi *núm. 8* — **184**: *3 nel richiamo *núm. 41* corr. *40* — **207**: = **712**, *20* — **213**: cf. **1763** .. **216**: ci voleva un *1: ANTOJERO v. *núm.* **1749**, *12* — pag. 36 colonna 2ª correggi il n. **139** in **239** — **248**: delle produzioni citate, *Las Flores* è al num. **712**, *35*. — pag. 39 col. 1ª bisognerà porre un *bis* ai numeri **256**, **257** e **258** per distinguerli dai precedenti identici — **266**: = **1939**? — **270**: = **3599** — **287**, *4*: = **2381**, *2* — id. *5*: = **2381**, *3* — id. *6*: = **2381**, *4* e cfr. **3178** — id. *10*: cf. p. 167: *En el Retiro* e n. **696** *1 — id. *11*: = **2381**, *6* — id. *1: *Gaitán*: Barr. *Ceylan* — **310**: in Barr. al capoverso — **311**: = **712**, *8, 30* e **2284**, *5* — **314**: Barr. v. *Valenciana*, ed è = **3396** — **315**: cf. **710** — **316**: Barr. a *Ferinola* come qui al n. **2587** — **319**: = **712**, *39* e **1749**, *30* — **330**: *1: *Núm. 24* correggi: *23* — **321**: *1: *Núm. 10* corr. *9* — **323**: *No le cita La Barr.* Nel testo no, ma si nell' indice a p. 608 — **334**: cf. nn. **1474**, **1776**; ci vuole un *2: BARBERA v. n. **1749**, *14* — **335**: = **4027**, e cf. **3659**, *46* — **347**: *Domingo Cano Gil*: leggi *Canojil*, ed è un famoso *gracioso* di cui si parla nel libro della *Cofradía*, e qui ai mss. 1360 e 3348. — **361**: cfr. più oltre la mia nota al n. **1638** — **364**: = **712**, *14* — **365**: = **1864**, *2* — **368**: Barr. a *Villete* — pag. 59 col. 1ª : **289** correggi **389** — **391**: cf. n. **3622**. Quest' ultima deve essere la stessa che fa impressa nel 1784, di Juan Meléndez Valdés. Un esemplare ne è in vendita nel *Catálogo de la Viuda de Rico* — 1902, p. 71. — **395**: *Sigue el entremés* . . . aggiungi: *y una Sátira á una Lavandera al núm.* **3051** — **398**: = **3625** — **404** = **1271** — **420**, *10*: cf. **1103** — **424**: = **3181** — **445**: cf. n. **3627** — **446**: *Hija* . . . *núm.* 5 corr. *4* — **455**: Barr. *Caballero de plaza*; col titolo *Toreador* come qui al n. **3280**; e anche al titolo *Don Cosme el toreador* — **468**: cf. **3632** — **472**: = **2067**, e **790**? — **478**: CAMARA corr. CAMARERA — **479** *1: *en Méjico* corr. *en Menfis* — **494**: = **1686**, *30* — **503**: per l' attribuzione allo Hoz y Mota cf. DA n. 319 (*Studj di Fil. rom.* VI, pag. 63) notando che l'accordo di due mss. di cui il parmense antico, è buon argomento per ritenere che sia sua; al Cañizares è data solo da un ms. del sec. XVIII e in *sueltas*. Il richiamo del Duran alla comm. di Lope *Carlos V en Francia* è perfettamente inutile e in argomento vedi qui la mia nota al numero **587** — **535**: — **2355**, *5* — **504** = **1124** — **520**: = **570**, *11* e cf. **1467** ove il richiamo è inesatto: deve dire: *V. Casa de los Locos de S.* — **545**, *1*: a giudicare dal primo verso e dall' ultimo, non è di Lope, e certo non comincia nè finisce così quella ed. nella *Parte VII*, che è invece qui al. n. **3018**; altre comm. su *San Isidro* indicai in *Zeitschr. f. r. Phil.* XXII, 277 — **545**, *11*: per l' argomento cf. n. **704** = **3483** — **545**, *24*: cf. **3834** — **545**, *25*: = **3490** e per l' argomento cf. DA n. 377 — pag. 82 col. 1ª linea 5: *1629* leggi *1692*, cf. n. 2030 dove sarebbe utile un accurato esame, ricordando che *Velardo* o *Belardo* fu il pseudonimo preferito da Lope de Vega — **553**: Barr. a *Mentiras de caz.* — **570**, *2*: = **1350** — **570**, *13*: cf. **1370** — **570**, *17*: = **1238** — **570**, *23* cf. **1527** — **570**, *24*: v. al n. **3189** — **587**: è uguale al **3275**: questi due mss. provenienti dalla biblioteca O[suna] e identici, contengono evidentemente quella commedia di ANONIMO di cui parla Schaeffer, I p. 266, non quella di Juan Sanchez ed. a Tortosa nel 1638. Sull' impresadi *Carlo a Tunisi* credo non ci sieno dunque che queste commedie:

1ª. ANONIMO: *Cerco y Toma de Tunez y ganada de la Goleta* — in questi mss. **587** e **3275**. [Credo che a uno di questi due, alluda il Gallardo, *Ens.* II *apend.* n. 164, sebbene, forse per svista, invece di *Ganada* dica *Perdida de la Gol.*]

2ª. D. JUAN SANCHEZ: *Cerco de Tunez y gan. de la Gol. por el Emp. Carlos V* — 1ª parte.

id. : *Segunda parte del Cosario Barbarroia y huerfano desterrado.* Edite entrambe a Tortosa 1638 [Barr. *Catál.* p. 707; per l' erronea attribuzione a *Miguel* Sanchez, cf. Schaeffer *loc. cit.* e Rennert: *Isla Barbara* p. VIII. cf. mia recens. *Studj Fil. rom.* VII, p. 404.]

3ª. HOZ Y MOTA [o CAÑIZARES]: *Carlos V sobre Tunez* — v. sopra al n. **503**. [Il Mesonero Romanos nel catal. delle comm. di Lope de Vega (*Bibl. Aut. esp.* XLV) cita un *Cerco de Tunez*, ma è una pura confusione con qualcuna o delle tre precedenti o delle tre che realmente Lope scrisse su Carlo V (ed. in *Obras* vol. XII); e infatti questo fantastico *Cerco de Tunez*, di Lope, non compare nel catalogo ben più accurato del Chorley (*Bibl. aut. esp.* LII, 545) nè naturalmente nel Barrera. Un' altra commedia fu riferita a quest' impresa tunisina in una di quelle note del Duran, tanto preziose e tanto pericolose. Essa è qui riferita a pag. 57 col. 1ª, e ivi ci-

Digitized by Google

tasi un: *Desafio de Carlos V sobre Tunez* del Rojas y Zorrilla; deve correggersi: *sobre Viena*, e infatti trattasi della liberazione di Vienna dai Turchi; vidi la rara *suelta* del Rojas y Zorilla a Parma (e ristamp. in *Bibl. Aut. Esp.* LIV) del resto l'argomento ne fu narrato e illustrato dal Wurzbach in un articolo: *Wiens erste Türkenbelagerung in der span. Literatur* nel periodico *Alt-Wien*, VI, *Oct. 1897*].

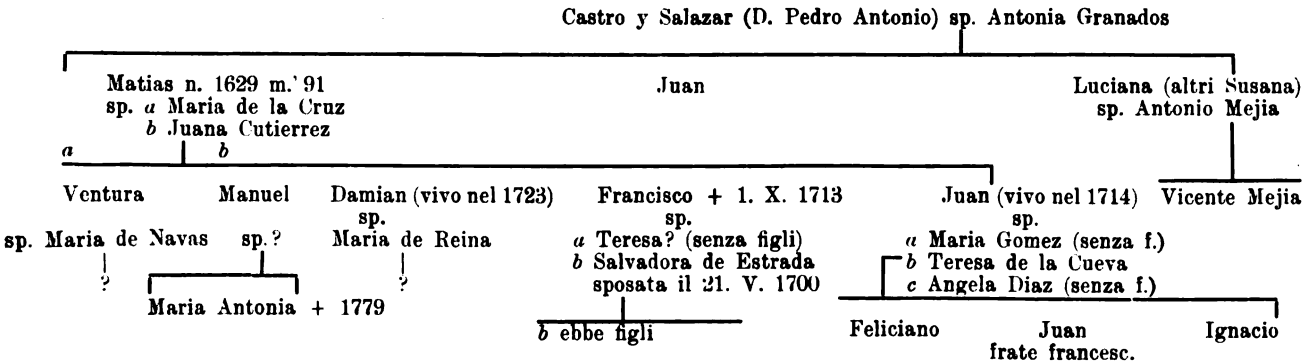
589: = **3607** — **592**: = **712**, *36* e **1749**, *44* — **599** *1: N°. *78* correggi *79* — **613**: = **1038**, *3* — **617**: questa *Colección* è ora edita splendidamente dal Rouanet nei vol. V—VIII della *Bibliotheca Hispanica*, 1901. Pel n. *10* cf. **1987** — **631**: = **3666** — **657**: = **3677** — **661**: = **712**, *37* — **667**: alla nota del Duran tolgasi *El Vaquero de Morana* e cfr. n. **2918** — **678**: = **3659**, *33* — **688**: = **1472**; prima dell' * ce ne vuole un altro: * CONSEJOS v. n. **1749**, *3* — — **694**: la nota *La Barr. le registra con el titulo de Entr. de los Labradores*: è incompleta; quel titolo è nel testo, p. 149, ma è sotto *Contienda* nell'indice p. 615 — **697**: cf. **3682** — **700**: pare = **3802**, *3* — **712**: = **2284**, *9* — id. 1: = **1686**, *33* e **2284**, *11* — id. *2*: = **1726** — id. 7: = **1365** e **1660** — id. *12*: cf. **3500** *En la portada* — id. *13*: = **2617** — id. *18*: = **1177** — id. *21*: = **2585** — id. *22*: vedi al *42* di questo stesso numero, e = **2284**, *31* e **3261** — id. *23*: = **1686**, *9* e cf. **2810** * 1, e nota che nel Barr. è sotto le voci: *Para lo que* e *Quiereme Usted* — id. *24*: = **2521** — id. *25*: = **968** e **2111** — id. *27*: = **1749**, *27* e Gallardo (III, 443) dice che è del Benavente o dell'Avellaneda — id. *28*: = **1346** — id. *29*: = **1280** — id. *31*: = **2172** — id. *32*: = **1310** — id. *34*: = **856** — id. *38*: = **2655** — id. *41*: = **2284**, *36*. — **713**: cf. **3997**, *2* — **719**: cf. **3368** — **722**: = **938** — **746**: cfr. **1269** — **753**: nel Barr. sotto *Cinco galanes* (attr. al Moreto) e sotto *Guardadme las espaldas* (al Calderon) — **767**: = **1038**, *5* — **770**: ci vuole un * 1: CUERDO LOCO Y VENENO SALUDABLE v. n. 1750, 1° — **773**: *Mercurino* Barr. *Mercurio* — **776**: cf. **1618** — **803**: cf. **1372**: pel celebre *Chinita*, qui anche ai nn. 2421 e 3888, vedasi le notizie date dal Cotarelo: *Ramón de la Cruz* — Madrid, 1899, p. 541 — **812**: cf. **3734** — **815**: ripetuto al 1933; la *loa*: *Silencio vengo á pedir* fu ed. nella *Parte primera* di Lope — **817**: credo = 3193; nel Barr. sotto *Suerte de Damas y Galanes* è anonimo ma sotto: *Sainete al asunto* è attr. all'Añorbe — **822** nota (1): v. le postille al n. **3411** — **847**: = **1718** — **858** = **1038**, *1* — **877**: = **1018** e v. *Zeits. f. r. Phil.* XXII, 113 — **884**: = **1709** col titolo *Justicia de mujer* e = **3374** attr. al Benavente, come Barr. sotto *Turrada* — **890**: del Molina o del Garcia? v. Gallardo, *Ens.* II, *apénd.* 61. Nel richiamo a questo numero, pag. 318 col. 1a, correggi *fortuna* in *hermosura* — **893**: = **3659**, *14* — **895**: meglio che le postille del Duran, v. Barrera p. 679; il Barr. ha la *Libertad de Castilla* come 2° tit. a *Conde Fernan Gonzales* — **901**: cfr. **3544** — **907**: = **2580**, *4* — **949**: per la loa sul *juicio de Paris* v. più oltre la mia nota al n. **1393** — **950**: cf. Barrera a *Colmenero divino* — **961** = **966** — **964** = **1864**, *8* — **967**: = **1140**, *20* — **971**: postilla del Duran; si noti qui (e al richiamo p. 154 col. 2a) che su *Da. Beatriz de Silva* cfr. nn. **1343**, **2161-62**. **2718** — **988**: anche nelle antiche stampe (Parma, cc. III. 28050 vol. 3o) la finale ha i versi: *con aquesto da fin* **Lauro** *A esta verdadera historia*, ma, come a noto, *Lauro* è pseudonimo usatissimo di Luis Velez de Guevala né mai fu usato dal Rojas Zorilla. La *Parte XX* del 1663, sorè che la contenga (è erroneo qui dire *Parte 2a y 20a*) non fa autorità, tutt'altro! Un caso consimile si offre per la commedia che in questo *Catálogo* ha il num. **2308**, e Schaeffer (I, 299) sentenzia e con ragione in favore del Velez. Anche questa commedia, *Don Pedro Miago*, è risolutamente da attribuirsi al Velez; contro il Rojas stanno lo stile e l'intreccio dell'argomento. Perfino la cronologia alto medievale (regni di Fernando e Alfonso VI), che è amatissima dal Velez, sarebbe insolita nel Rojas; il quale sceneggiò quell'epoca solo in una brutta sua produzione (atto 2° e 3° dei *Tres blasones de España*) che per giunta è evidente imitazione da Lope (dalla scena di Bernardo e Ordoñuelo nelle *Mocedades de Bernardo*). Di questa quistione di paternitá nemmeno si accorse il Mesonero Romanos, ripubblicando come del Rojas il *Don Pedro Miago* nel tomo LIV della *Bibl. Aut. Esp.*, ma quel tomo, prefazione e testo, è miserrimo sotto ogni aspetto. — **1002**: = **2702** e **3659**, *31*, ma credo diverso da **3997**, *14* — **1023**: = **1140**, *15*; nel Barrera è citato tre volte: sotto *Dos Maricones* e *Mariones* attr. al Benavente; sotto *Noche de S. Juan* come anonimo — **1028**: è il **1180**, *4*; o prima o dopo bastava un richiamo — **1035**: = **1686**, 8 — **1037**: il *Bailete de fin de fiesta* che qui si cita è al n. **3609**, *4* — **1038**, *2*: = **3258** — id. *4*: = **3323** — id. *6*: = **2641** — id. 7: = **1096** — id. *8*: = **2538** — id. *9*: = **1313** e la 2a parte è qui al n. *7* — **1039**: = **1510**, *2* — **1058**: = **1990** — **1068**: cfr. **3813** — **1075**: cf. **1311** — **1087**: La nota: *Impresa en* ecc. è confusa assai. Innanzi tutto è da osservare che il 1° e ultimo verso qui citati non concordano nè con il testo impresso della commedia di Moreto (che comincia e finisce come al ms. numero 1768) nè con quello di Lope. La comm. del Moreto fu impressa col titolo *Eneas de Dios* nella *Parte XV escogidas, Madrid 1661* e col titolo *Caballero del Sacramento* nella *Parte II de Moreto 1676;* invece quella di Lope fu edita nella *Parte XV de Lope 1621* e ripubblicata nel tomo 8° dell'Accademia — pag. 173 col. 2a: **1117** correggi: **1116** — — **1119**: cfr. **1763**, 1° — **1120** = **3828** — **1128**: il 1° verso è = al Barr. voce *Negra* — **1130**: Barr. al capoverso — **1131**: Barr. a *Don Tucito* — **1132**: **1134**: **1135**: **1139**: nel Barr. sono al capoverso — **1140**: il num. **3112** è ripetizione, pare, di questo ms. o di una copia: i riferimenti seguenti valgono dunque per l'uno e per l'altro — id. *5*: = **1671** — id. *9*: = **2018** — id. *11*: = **2191** — id. *13*: = **2236** — id. *18*: = **1980** — id. *19*: = **3247** — id. *21*: = **2158** e v. ivi la nota, dove invece di *Hurdodeta* leggi: *Hurtado de* Mendoza (Don Antonio) che è il vero autore di questo *entremés* famoso il cui titolo completo è: *El examinador Miser Palomo* (Barr. sotto *Examen* e sotto *Micer Palomo*). Si chiama *examinador* perché satireggia con garbo *diversas inclinaciones y costumbres de gente ociosa cortesana*, come riferisce Pedro Herrera, cronista delle feste famose che il Duca di Lerma dette al Re nel 1618. Ivi infatti questo *entremés* fu con molto applauso rappresentato, e poi stampato a Valenza, nel 1618, dal comico Sancho de Paz (frontisp. ed estratti in Gallardo: *Ens.* III, 745). Fu poi ristampato dal Medél del Castillo nelle *Obras líricas y cómicas* del Mendoza, nel 1728. E dello stesso Hurtado de Mendoza è l'*entremés* che forma la 2a parte di questo: esso è intitolato: *El doctor Dieta y Médico de espíritu* (Barr. v. entrambi i titoli) impresso in Cadice da Franc. Juan de Velasco, 1646 — id. *22*: = **2618** — id. *23*: = **3548** — id. *25*: = **2936** — id. * 2: EPIDICUS rimanda a *Plautus* ma al suo luogo non esiste; forse a *Comoediae* num. **3673**? — **1153**: = **3835** — **1164**: = **3609**, *11* — **1173**: il richiamo al *baile*: *Esdr. de Mónica y Junípero* è esatto, ma questo titolo manca al luogo suo che sarebbe il n. **1749**, *1* (lo riporta il Gallardo: *Ens.* III, 443); è perció inutile il **1174** * 2 che rimanda allo stesso *baile* — **1175**: = **1646** e forse è la stessa al n. **1526** — **1186**: = **2381**, *11* — **1225**, *3*: = **1287** — **1239**: per l'autore *Luis de Maryarit* cfr. la correzione a **3515** * 1; ignoro poi dove il Barrera scrisse che: *debió escribirse entre 1516 y 1522*: forse nelle addizioni manoscritte? Se bene ho consultato, questa FARSA rimase ignota al Cañete (*Teatro esp. del siglo XVI* — Md. 1885) nè fu edita, perché non compare nel Cotarelo (*Cat. de Ob. impresas* — Md. 1902) — **1244**: cf. **4307** — **1255**: = **1686**, *13* — **1289**: = **2355**, *4* — **1335**: cfr. **2802**? — **1343** * 1: FUNDAK v. *Valor y felicidad* corr. *fidelidad* — **1355**: il capoverso è = **2930** (identico con **1560**) — **1371**: nel Barr. sotto *Fuatos* — **1377** nota (1): *Gallumba segun La Barrera*, il quale ha lo stesso capoverso a *Lela lela* come qui n. **2284**, *19*, e sono identici — **1384**: = **3997**, *4* — **1385** * 2: GINESILLO, il rimando a *Libros Dios* è inesatto perché non esiste a suo luogo — **1388**: = **3609**, *26* — **1389**: = **1661** — **1392** * 1: *Cat. esp. num. 5* corr. *4*: ed ivi nota che la forma della frase *Lope tiene* ecc. è equivoca. La commedia di Lope è inedita e sconosciuta, e potrebbe darsi che fosse proprio questa; tanto più che sopra San Martino non si cita mai nessuna commedia di altri autori — **1393**: La *loa* è al num. **1887** * 1. Sul *Juicio de Paris* abbiamo una *loa* dell'Arriaga (1° v. *Háganle salva* — vedi n. **1685** e cfr. **949** e **2381**, *8*); poi questo *Fin de fiesta* (1° v. *Oigan el juicio de Paris*) che il Barrera attribuisce al conte Lanuza de Clavijo perché fu impresso con la sua *zarzuela de las Belides* da me descritta in DA n. 336. Ma ivi appunto osservavo che il titolo è dato cosi: *Juizio de Paris D. B. F. V.* e che le iniziali non corrispondevano; il ms. presente dimostra che deve leggersi: ***De Baltasar Funes Villalpando.*** Infine sul *Juicio de Paris* due *bailes*,

Digitized by Google

uno del Zamora (1o. v. *Mio es el bolsillo* — v. n. **3609**, 8) e uno intitolato *de las Diosas* (1o. v. *Quedito no hagais ruido*) — **1401** * 1: *Núm. 4o* corr. *39* — **1412**: la commedia su *San Basilio* di Lope è tutt' altro che *inedita*; è edita nel tomo IV dell' edizione della Reale Accademia, a. 1894. Su San Basilio oltre la commedia del Lanini (che citai in *Zeits. f. rom. Phil.* XXII, 275) vi è una del Correa Leitam (*Comedia de San Bas.*) e quella del Roa qui citata — **1423**: = **3862** — **1424** * 7: GRANDE TRIUNFO rimanda a MAS ALTIVA, ma invece è: LA MAS al n. **1713** — **1454** * 1: il rimando a LANDERAS è vuoto — **1461**: v. la correzione a **2043** * 1 — **1462** * 3: questo rimando di HALLAZGO PAZ Y PRIV. è incompleto: è la stessa che all' * 2 e rimanda a **3322** — **1463**: = **2284**, *58* — **1472**: SERTORIO = **3098** — **1479**: cf. **2869** — **1481**: da cfr. **3298**? — **1504**: *y fastidios de la C.* Barr. *y festejos* — **1553**: dopo questo ci vuole un **1553 bis** per la commedia HUERFANITA DE TLANEPANTLA a cui rimanda il n. **2671** * 2, di cui l' a. s'è dimenticato di darci la scheda — **1566**: = **2730** — **1593**: le parole *Comedia de Fr. Gabriel Tellez* sono sul ms. o sono aggiunte dal Paz y Mélia? (nell' *indice* la dà a Lope de Vega). La comm. fu ed. nel tomo IX dell' edizione accademica; la discussione su questo punto non è per questo luogo; intanto vedansi le osservazioni del Menéndez (p. CXLIII e seg. del tomo cit.) e specialmente p. CLXXII ove parla di questo ms. A pag. CLXXIV il Menéndez parla di una: *copia manuscrita* ***de El Rey D. Pedro en Madrid*** *que se titula* ***Comedia famosa de Andres de Claramonte*** *y que aparece hecha por un tal* ***Francisco de Hengo y Romani***; è un ms. diverso da questo? o se è questo perché l' a. non fa cenno di queste importanti indicazioni? — **1617**: cfr. **3533** — **1623**: cfr. **3499** — **1632**: **3802**, *3* e cfr. **1808** — **1638**: = **361** che è il ms. del Duran cui qui si allude, e che chiama l' a. Gomez e non Gamez. Ma la nota del Duran a quel ms. deve essere inesatta; la commedia fu scritta e firmata dall' autore in Játiva il 14 agosto 1653 come dice il Barrera, *Cat.* pag. 166: (la nota dunque: *Otro ms. con fecha de 1631* deve essere un errore di stampa); e perciò è certo che l' autore non poteva più vivere né tanto meno esercitare la *profesión de cómico* in Játiva nel 1744. Se questa data è giusta, si tratta di un comico ignoto: se invece è da correggere 1644, allora è da osservare che c' era veramente una famiglia Gomez (non Gamez) sul teatro; un Alonso Gomez recitava nel 1629 in una commedia di Lope (tomo IV ediz. accad. p. 189) — **1648**: Barr. a *Mellado* — **1681**: = **3659**, *13* — **1683** * 3: *Núm. 26* corr. *25* — **1686**: nel richiamo *Núm. 55* corr. *54* — id. *12*: cfr. **2190** — id. *17*: Barr. *Pascual y Filis* — id. *20*: = **1749**, *63* (non *64* come qui dicesi) e **2284**, *13* col titolo *Ay que todo me morro* (anche nel Barrera con questo titolo) — id. *21*: = **3609**, *21* — id. *24*: Barr. a *Retrato* — id. *25*: Barr. al capoverso — id. *27*: = **1749**, *56* e **2284**, *7*: anche Barr. sotto ambedue i titoli — id. *29*: = **1749**, *32* — id. *35*: = **3609**, *1* — id. *45*: = **3256** — id. *49*: sarà = **1997**? — **1689**: = **2284**, *14* — **1714**, *3*: cfr. le note al **3442** (che non dovrebbe aver numero, perché è richiamo, ma asterisco) — **1725**: Barr. a *Ladrones y el alfanje* lo dà come qui all' Olmedo senza citarne il capoverso. Esso è invece citato come anonimo sotto *Estudiantes* (dalla edizione *Floresta de Entremeses* 1680) e sotto *Alfanje*, e anche *Buscones*, (dalla ediz. in *Arcadia de Entremeses* 1723) — **1731**: sarà = **3609**, *17*? — id. * 3: *Núm. 48* corr. *49* — **1733**: = **3609**, *12*? — **1735**: cf. **3412** e **3510**, **1736** * 3: *Núm. 18* corr. *19* — **1749**, *10*: = **2284**, *49* e **3609**, *9* — id. *16*: = **2944**, Barr. a *Rubilla* — id. *21*: = **3609**, *15* e cfr. **2593** — id. *26*: il Gallardo dice di questo *baile*: *de Monteser*? e anche Barr. dà al Monteser un *Letrado de Amor* di cui non cita il capoverso. Lo stesso capoverso ha il *baile*: *Consejos de amor* (n. **2284**, *65*) che è probabilmente quello del Monteser, mentre questo è, pare, di López del Campo — id. *28*: Barr. *Boda de los pordioseros* attr. al Quevedo — id. *35*: = **2284**, *47* — id. *37*: = **712**, *26* — id. *40*: **2284**, *3* — id. *42* = **2284**, *16* — id. *49*: cfr. **2284**, *21* — id. *50*: = **2284**, *2* — id. *55*: = **2284**, *15* — **1750**, 1o: = **3738** — **1763**, *2*: = **2691** — **1770**: = **3997**, *12* — **1897**: cfr. **2004** — **1915**: la 1a parte sará **3926**? — **1921** * 1: questo richiamo (che credo inutile perché è la stessa che precede) non trova numero a suo luogo poni **3399 bis**.

Edita nella *Parte 2a de Lope y otros* (Barr. *Cat.* 707, 2a) e non nella 24a come è detto a **3399 bis**; e se la frase *à su nombre* si riferisce a Lope, è un altro errore perché invece nella *Parte 2a* è detto che è *de Joan de Villegas y representola él mismo*. Sfuggirono al Barrera, e perciò le riferisco qui, due testimonianze che illuminano meglio e parecchie cose correggono di quanto egli dice su la famiglia teatrale dei Villegas. Il padre fu Don Antonio Villegas, che oltre gli elogi di Lope (Barr. 494, 1a e cf. ***Tomillo y Perez***: *Proceso de Lope de Vega-Md.* 1901, p. 323 e il facsimile della sua firma al n. 20) è detto dal Claramonte nella sua *Letania moral* del 1613: *notable representante*. Il Figueroa (Barr. p. 493, 2a) nel 1615 lo loda come defunto; morì dunque tra 1613 e' 15. Nei documenti raccolti dal Pérez Pastor (*Histrionismo español*-Md. 1901, v. all' indice) compare nel 1592 come comico, e come capo di compagnia dal 1593 al marzo 1613; sua moglie fu Ana Muñoz. Suoi figli furono Juan Bautista (Barr. p. 494), Francisco (ib.), Maria, e Ana tutti comici; il Claramonte, nel libro citato, dice: *Juan de Villegas, hijo de Antonio de Villegas, tierno ingenio y natural, monstruoso y apacible representante*. E ragguagli curiosi dà il noto libro *de la Cofradia* di cui riproduco integro l' articolo relativo: ***»Juan de Villegas«***. *Hermano de Don Francisco de Villegas el poeta, y conocido por las comedias que escribiò. Despues de haber continuado Juan en representar, tomó el hábito de religioso francisco. Sus hermanas, Maria de V. y Ana de V., ambas fueron representantes, y Ana fué despues beata. Creemos que es el mismo que en el libro de hacienda de la cofradia del año 1638 se dice que entregó una limosna«*. Si ricava invece dai documenti del Pérez Pastor (op. cit) che questo Juan morì nel 1623; sua moglie fu Paula Salvadora e gli sopravisse. Il Juan che si fece frate e che *entregó una limosna* nel 1638 è dunque diverso — **1924** * 2: questo rimando a ELENA rimane vuoto — **1934**: per il Munilla v. **2555**. — **1937** * 1: rimando inutile perché si tratta del num. che segue — pag. 303 col. 1a: la nota (1) è inutile perché è talquale nel testo — **1941**: questa è quella di Lope edita nel tomo V delle *Obras*, e non quella al n. **3489** ove è da cancellare l' attribuzione e la nota di edizione. Il **3489** pare, dal capoverso, essere quella commedia su Santa Teresa, di ignoto o di ignoti, di cui due atti malcuciti con uno di Lope io segnalai in un codice parmense. Bisognerebbe confrontare questi due madrileni col codice di Parma, per risolvere ogni dubbio, perché anche la edizione di quella di Lope, come è data dal Menéndez, è tutt' altro che sicura e definitiva (cfr. *Zeits. f. rom. Phil.* XXII, 282—292) — **1942** * 2: *Núm. 54* corr. *53* — pag. 304 col. 1a: **1647** corr. **1947** — **1950**: = **3659**, *39* — **1952**: = **2984** — **1961**: cfr. **3997**, *11* — **2007**: cfr. **3964** — **2011** * 1: *Núm. 13* corr. *12* — **2065** * 1: Num. *39* corr. *40*. — **2069** e **2070**: sono diversi? — **2072** * 1: *Núm. 9* corr. *10* — **2075** * 1: *Núm. 20* corr. *21* — **2120**: cfr. **3979**: è di Lope e ancora, e indebitamente, inedita — pag. 331 col. 2a: **3154** corr. **2154** — **2176**: = **2640** — **2182**: Barr. al capoverso; pare = **3997**, *1* — **2183**: Barr. al capoverso — **2224**: cf. Barr. a *Remedo* — **2232**: = **3659**, *21* (cf. mia nota al n. **80**) — **2237**: la 1a parte è **3381**, e la 3a al **3144** — **2256**: l'auto è = **4002** — **2258**: è quella del Cañizares: *Asturiano en la corte y Musico por amor* — **2264**: = **2266** — **2284**, *8*: Barr. al capoverso — id. *17*: = **2895**; Barr. sotto *Lanturlú* e sotto *Retrato* e v. la nota ch' ei fa a p. 719, alla quale io aggiungerò che una strofe di questo *Lanturlu* è anche nell' *Entremés de la Franchota* del Calderón — id. *18*: Barr. *Fulanilla* — id. *24*: = **3046** — id. *26*: **3609**, *29* — id. *27* e *29*: Barr. ai capoversi — id. *38*: cf. **3118**? Anche Barrera alle due voci *Rosa* e *Silvo* — id. *40*: *Recuerdos* corr. *Remedos* (v. pag. 437) — id. *45*: = **3187** — id. *54*: = **2663** — id. *56*: **3543** — id. *59*: le parole *Esta Olalla* (o meglio leggi: *Es la Olalla*) sono un' indicazione che questo è appunto l' *entremés de la Olalla* (ms. **2443**) oppure della *Socarrona Olalla* (ms. **3141**) che ha per capoverso: *Cosa jamas oida No se ha visto mujer*, e che anche Barrera riporta alle tre voci: *Muerto, Olalla* e *Socarrona*. La nota al ms. 2443 è interessante, ma la noticina genealogica del Duran è inadeguata all' importanza che la famiglia Castro ha nel teatro spagnolo. Da parecchie fonti, oltre il solito *libro de la Cofradia*, quello che io ne so si può riassumere così:

Digitized by Google



Dello stesso tronco, ma ignoro come, sono un *Juan* (vivo 1778? cf. ms. 226) un *Lorenzo de Castro* che sposó Maria de Quesada e ne ebbe *Sebastiano*; una *Isabel de Castro*; e una *Maria de Castro* che sposó Alonso de Uceta. Sono invece di diversa famiglia un Antonio detto de Castro il cui vero cognome era Zúñiga, e un Michele detto de Castro che era un Grexes. — id. *61*: = **3203** — id. *62*: Barr. sotto *Amor* anonimo, sotto *Sacristan Berengeno* (v. ms. **2966**) all' Armesto, e sotto il capoverso lo attrib. al Solis — id. *66*: = **2619** — **2308**: vedi la nota a **988** — **2311**: = **3659**, *4* — **2354**: *San Mercurio* Barr. *S. Mauricio* — **2355**, *1*: = **3133** — id. *6*: = **2709** — id. *7*: = **3480** e **4027**, *3* — id. *8*: = **2715** — **2376**: cf. **2873** — **2379**: = **4013** — **2381**, *7*: cf. **3422** — id. *10*: = **3188**, e v. la *loa*: *Solo Madrid* al **3163** — **2390** * 1: non è un rimando e ci vuol numero non *; poni **2390**^{bis} — **2396**: il ms. qui dato come perduto entró poi alla Nacional ed è il **4023** * 1: ivi correggi il richiamo al num. 2296 in 2396 — **2397** * 3: sará esatto questo rimando? al n. **1200** *Estrella de Europa y Fénix de Africa* non c' è nulla che accenni a *Nuestra Señora de Regla*; la quale ha per 2° titolo *Fénix de Andalucia* non *de Africa*, ed è di Ambrosio de Cuenca (ed. *Parte XXVII escogidas*) non del Fajardo — **2403**: = **3504** — **2459**: = **2861**: — **2508**: = **3078** — **2513**: = **2532**? Barr. a *Pajarillos*. — pag. 392 col. 1ª: **1533** corr. **2533** — **2545**: cf. **3239** — **2548**: = **3659**, *36* — **2559**: = **4069** — pag. 396 col. 1ª: **3564** corr. **2564** — **2580**, *1*: = **3014** — id. *2*: = **3030** — id. *5*: = **3347** — **2584**: da cfr. **3251**? — **2639**: i due * son da fondere in uno, rimandando a: *Proso-comico núm. 2 e 3*. Il rimando a *Fernandez* è vuoto — **2655**: ci vuole un * POETA COMICO v. **3607** — **2681**: cf. **330**? cf. **2683**? — **2697** * *2*: rimando erroneo perché a THAL-EIS (n. 3236) nulla accenna al PREMIO DE LA TRAICION: questo nell' indice del Barrera è secondo titolo di una commedia anón. *Nobleza de un fiel amigo*, ma tale commedia non figura in questo *Catálogo* — **2705**: v. **3240** — **2707**: = **4099** — **2766**: per questo o pel seguente è il n. **3997**, *8* — pag. 426 col 1ª: **5780** corr. **2780** — **2822**: = **2932** e ivi corr. ROMA in RAMA — **2833**: avrà relazione con **3157**? — **2838**: il *Viejo niño* è al **3492**, il *sainete* al **2982** — **2848**: il capoverso somiglia a **3522** — pag. 435 col. 2ª i num. **2854** è un semplice richiamo che doveva essere * — **2881** * 1: REPLETON corr. REPELON — **2289**: il Barr. la cita a *Reyna Eudoxia* — **2891**: è proprio quella del Diamante cit. in nota — **2900** nota: proprio nella *Parte XVIII* è detto che è del Velez (cf. Barr. *Cat.* p. 694) — **2934**: cfr. **3205** — **2991** * 1: inutile perché è già a **2925** * — id. * 2: i *sainete* sono due — id. * 3: *V. Proso-cómica* . . . aggiungi: *núm. 4 y 13* e cancella il **2992** * 1 — **3008**: cfr. **3482** — **3023**: cfr. altro ms. in DA, 814 — **3033**: cfr. **1610** — **3051**: v. nota (1) a pag. 703 — **3063**: = **4140** — **3092**: è un semplice richiamo che doveva essere * — **3105**: = **3659**, *32* — **3125**: *Publicada* . . . . *Kennert* corr. *Rennert* — **3159**: = **3336** — **3166**: = **4162** — **3178**: cfr. **2381**, *4* — **3202**: *fechado en Sevilla 1624* credo 1614 (cf. Barr. *Cat.* p. 584) — **3222**: cfr. **4170** — pag. 494 col. 1ª: **2235** corr. **3235** — **3247**: mancano * 1: TIO CHIVARRO v. *Remedio de los cómicos*, e * 2: TIO FELIPE v. *Junta de Propios* — **3267**: cfr. **4181** — **3287**: è del Benavente — **3288** e **3289**: entrambi in DA, 825 — **3296**: non cit. dal Barrera; l' a. sarà quel D. Juan del Castillo che è in Barr. p. 75? — **3323** * 1: *N°. 82* corr. *83* — **3325**: cf. DA, 766: forse sono diverse — **3349**: = **3397**: ivi il *Triunfo* citato alla nota (2) è al **3350** e per l' argomento cfr. **1680** — **3355** * 1: *N°. 80* corr. *81* — **3380** * 2: *N°. 22* corr. *21* — **3383**: Barr. la cita a: *Un precipicio* e a: *Telémaco y Calipso*, così a p. 70 come nell' Indice — **3425**: un ms. completo in DA, 584 — pag. 526 nota (1): è al **4276** — **3449**: cfr. **4278** — **3451**: = **4027**, *2* — **3469**: = **4287** avvertendo che quest' ultimo comincia alla scena 5ª e manca di due versi in fine; correggi 1621 in **1624**. — **3477**: *No la citan Duran y La Barr.*; credo invece che sia la stessa comm. anonima citata coi titoli: *Monstruo de Cataluña y Peñas de Monserrate: Fray Juan Guarin* — **3479**: la dedica finale a Filippo IV non era sfuggita al Menéndez che pubblicó questa comm. nel tomo V delle *Obras*, permettendogli ciò di affermare che la data di composizione: *tiene que ser posterior á 1621*. Nella recensione (*Zeits. f. rom. Phil.* XXII, 277) mi sfuggì che la data si può precisare meglio: ella fu scritta nel 1629 per le feste che l' Ordine di N^{a}. S^{a}. della Mercede celebró, tra il 21 aprile e l' 8 maggio, in onore del Santo suo fondatore. La commedia di Lope, ordinatagli apposta per quell' occasione, fu rappresentata davanti a Filippo IV da Roque de Figueroa e dette fine a quelle grandiose funzioni, di cui ci rimane un' ampia *Relación* del *Doctor Benito López Remón* (Gallardo, *Ens.* III, 501) — **3488**: il primo dei versi citati (*En la cárcel del silencio*) rimase in altre produzioni: v. ms. **1686**, *24* — **3502** * 1: *V. Monstruo de la am.* e. v. anche: *Amparo universal* — **3503**: la nota è erronea; è citata a *Batalla de Sopetran*, e con ció faccio ammenda dello stesso fallo ch' io commisi in DA, 318, che è un ms. identico a questo **3503** come provano il v. finale e il capoverso. Solo il parmense è datato del 1635 per mano di Alonso Hortiz de Velasco, e la frase: *nueva deste año* indica che è quella la data di composizione; ma non direi ora che Alonso ne sia l' autore; la frase: *Sacada en san lucar de barrameda a treinta de marzo de 1635* indica piuttosto un attore comico, perché *sacar* è il verbo ancora usuale fra comici per significare: *el repartirse en papeles para la representación* (*Obras de Lope*, XII, p. CXXXI). Inoltre i cognomi Ortiz e Velasco sono celebri nella famiglia dei comici spagnuoli, però un Alonso Ortiz de Velasco non l' ho incontrato mai. Questa commedia, dice il Barrera al luogo citato, era *impresa ya en 1672*. L' argomento è preso dalla vita di *Santa Casilda*; siccome la registrazione delle commedie su di essa è assai confusa, la riordino qui brevemente:

La storia di S^{a}. Casilda, riferita con una brevità che indica sospetto negli storici primarii, è esposta a lungo e con candida fede da Fr. Luis Ariz: *De las grandezas de Avila-Alcald de Henares, por Luis Martinez Grande 1607*, fol. 30-33. Ne abbiamo queste commedie: 1ª *Batalla de Sopetran o N^{a}. S^{a}. de Sopetran o Virgen de Sopetran* [DA, 318, ms. del 1635 = num. **3503** — fu edita prima del 1672] 2ª. *Santa Casilda* [inedita, attrib. a Lope de Vega in un ms. della bibl. Osuna che pare smarrito, a meno che non sia, sebbene Paz y Melia nol dica, quello qui segnato al num. **3209**] 3ª. *Los lagos de San Vicente* [di Tirso (Gabriel Tellez), ed. nella sua *Parte V, Madrid 1636* e orribilmente storpiata in *sueltas* (DA, 598); finisce: *Los lagos de San Vicente Son estos; en la segunda Tirso su fin os promete;* ma non consta che scrivesse questa 2ª parte, e la 1ª è cosi strampalata che non c' è da dolersene. L' Hartzenbusch (nel volume *Tirso de Molina, Bibl. Aut. Esp. V*, pag. XLI, al numero 10) dice: La exposición de las ***Quinas de Portugal y la de Los lagos de San Vicente*** *son iguales*. Essendo le due commedie totalmente distinte, almanaccai parecchio su questa nota; l' errore proviene dal cominciare ambedue con lo stesso verso: *Hao, que espantais el cabrio*; ma poi non han nulla a che vedere l' una con l' altra!] 4ª. *Los valles de Sopetran*

Digitized by Google

[inedita e anon. nel ms. DA, 832; pure anon. nel Barrera ove si dice che fu proibita dalla Censura; finisce (v. loco cit.) promettendo una 2ª parte, sebbene tale materia già fosse: *de mas pluma empleo*. Certo si allude o a Lope o a Tirso].

3512: Barr. a *Muerte* — **3522**: VISITA Barr. VISTA — **3525**: cf. **4301** — **3539**: la nota è curiosa; il capoverso e il verso finale concordano con quello di Lope edito nel vol. 2º delle *Obras* del 1892; altro *auto* con lo stesso titolo e probabilmente anch' esso di Lope (v. *Autos de Lope de V.* Parma 1898, pag. XXII in nota) fu già da me edito (ivi p. 1—7) — **3547**: alla nota: *Anonimo . . . . Zapalastrones* aggiungi: ma due righe sotto Barr. ha *Zaparrastrones* (non cita capoverso) e lo dice del Benavente (dalla ediz. del *Parnaso nuevo 1670* — v. qui nota al. n. **80**) mentre poi sotto *Menga y Bras* ne cita il capoverso e lo attribuisce al Cáncer (come, dice, é nelle *Tardes apacibles 1663*; ma nell' indice che ne dà p. 714 questo *entremés* non c' è) — **3549**: mancano: * 1: ZAPATERO v. num. **1749**, *9*. * 2: ZARAMBEQUE v. num. **1749**, *51* e *60* — **3554** * 1: *Nº. 68* corr. *64* — **3586** * 1: *Nº. 63* corr. *62* — **3609**, *10*: cfr. DA, 578 — id. *13* il numero che segue è *15*, corr. *14* — id. * 3: BARBADA corr. BARBUDA v. num. **335** — pag. 565 col. 2ª: **3639** corr. **3629** — **3636** * 2: non è richiamo e voleva numero, non *: poni **3636** bis — **3659**, *11*: Barr. a *Hambriento* — id. *19*: Barr. *Portugues*: è del Cáncer — id. *42*: il Barr. lo ha sotto *Entremes para la noche de San Juan* e sotto *Noche de S. Juan*, dato al Moreto; ma è evidente che si tratta di un unico riferimento al libro mutilo che è il *Parnaso nuevo 1670* (v. nota al n. **80**) — id. *45*: forse è quello che Barr. intitola *Perico y hurtar* senza capoverso — **3665**: cfr. **3882** — **3667** * 1: non è un richiamo; poni **3667** bis — **3678** * 1: non è un richiamo; poni **3678** bis — **3687**: ci voleva * perché è un richiamo — **3707** * 1: non è un richiamo; poni **3707** bis — **3752** * 1: poni invece **3752** bis — pag. 588 col. 2ª: cancella la nota (1) che è talquale nel testo — **3802**, *2*: sará quella elencata dal Barr. col titolo: *Dos jovenes de Ignacio?* — **3851** * 3: non è richiamo: poni **3851** bis — pag. 596 col. 2ª: **5855** corr. **3855** — **3877**: cfr. **4209** — **3972**: la *Parte XXXII escogidas* e Barrera dicono *Francisco de V.* non *Juan* — **4011**: è un richiamo e qui poni *: v. *Col de Entr.* al num. *4*; il numero 4011 ponilo più sotto all' * *No hay* ecc. — **4037** * 2: non è richiamo: poni **4037** bis e cfr. OCTAVIA — **4055**: qui cancella il numero e poni *, e il numero 4055 passalo a * PASTELERO — **4218**: cfr. **4233** e **4241**, *41* — **4304** * 1: non è un richiamo; poni **4304** bis —

Segue al *Catálogo* un *Indice de autores* ed era infatti inutile un indice delle anonime dal momento che il catalogo è per titoli in ordine alfabetico. Ma questo indice di autori non è detto con che criterio sia compilato; parrebbe quello di elencare soltanto le produzioni che *indisputabilmente appartengono* all' autore citato. In questo caso, dovrei osservare in linea pratica che parecchie di queste attribuzioni sono tutt' altro che indisputabili, e in linea teorica il criterio non mi pare lodevole. È ben vero che le attribuzioni ai drammaturgi più noti, di parecchie produzioni, e in ispecie delle *piezas entremesiles, bailes* ecc. il più delle volte sono voli fantastici o inganni interessati: ma, quando non conosciamo il vero autore a cui restituirle, l' attribuzione dei mss. doveva essere rispettata e fatta conoscere; e di queste no mancano nell' Indice dozzine e dozzine, per non dir centinaia.

Malgrado questi rilievi, e i molti che mi saranno sfuggiti, il lavoro del Paz y Melia rimane davvero un poderoso aiute alla conoscenza del teatro spagnuolo, e noi dobbiamo essergli grati dell' improba e ingrata fatica a cui si è assoggettato pel solo vantaggio degli studi e delle ricerche scientifiche.

Messina. A. Restori.

Zeitschriften.

Die neueren Sprachen X, 7: Fr. Klincksieck, Die Lektoratsfrage. — Berichte: K. Meier, Bericht über die V. Hauptversammlung des sächsischen Neuphilologenverbandes. — H. Schmidt, E. Muller, La Jeunesse des Hommes Célèbres; F. Kriete. Sammlung französ. Gedichte; L. Énault, Le chien du capitaine; G. Lamy, Voyage du Novice Jean-Paul à travers la France d'Amérique; G. Schmidt. Manuel de conversation scolaire. — H. P. Junker, Bahlsen u. Hengesbach, Schulbibliothek französischer und englischer Prosaschriften. Bd. 21—40. — M. Krummacher, 1. Lindner, Fieldings Tom Thumb; 2. Ackermann, Shelleys Epipsychidion u. Adonais; 3. Wagner, Shakespeare Tempest; 4. Hamann, The Tempest by William Shakespeare; 5. Thiergen, The Tempest by Shakspere; 6. Conrad, Shaksperes Macbeth; 7. Schmidt, Shakespeares Julius Cäsar; 8. Hallbauer, Englische Parlamentsreden; 9. Freeman, The History of the Norman Conquest; 10. Hangen, Englische Uebungsbibliothek. — F. D., Sadler, The Unrest in Secondary Education in Germany and elsewhere.

Neuphilolog. Mitteilungen 1902, 15/9 — 15/10: J. Uschakoff, Zur Theorie der descriptiven Flexionslehre. — Besprechungen: A. Wallensköld, Nyrop, Manuel phonétique du français parlé. 2ème éd. — J. Poirot, E. Sievers, Metrische Studien I; Sievers, Ueber Sprachmelodisches in der deutschen Dichtung. — A. Wallensköld, Gräfenberg, Brieflicher Sprach- u. Sprechunterricht für das Selbststudium der span. Sprache (Methode Toussaint-Langenscheidt). [Wird sehr warm empfohlen]. — P. W., Jansen u. Bitterling, Lehrbuch zur Einführung in die franz. Sprache. — J. P., G. Strotkötter, La vie journalière. — Ders., Nechelput et Heuten, Recueil de poèmes à l'usage de l'école allemande à Bruxelles. — M. W., Vietor, Die Methodik des neusprachl. Unterrichts. — Aino Malmberg, Schindler, On certain aspects of recent English Literature. — A. Långfors, Quelques remarques sur le livre de M. Fr. Wulff, intitulé De franska historiska tempora.

Modern Language Notes XVII, 7: Gerould, Offa and Labhraidh Maen. — Searles, The Leodilla Episode in Bojardo's Orlando Innamorato (I, XX—XXII). — Ferguson, Goldsmith and the Notions *Grille* and *Wandrer* in Werther's Leiden II. — Cook, Old English Notes. — Hempl, Etymologies. — Bright, Notes on the Caedmonian Exodus. — Nitze, Dickinson, King Arthur in Cornwall. — Morton, Liddell, An Introduction to the scientific study of poetry. — Gerber, Graef, Goethe über seine Dichtungen. — Meyer, Prettyman, Der Talisman. — De Haan, Bourland, Don Gil de las Calzas Verdes. — Schinz, Rabelais' Pantagruel. — Pearce, Otway's *Orphan*: Smollet's *Count Fathom*. — Nollen, Meyer, Grundriss der neuern deutschen Literaturgeschichte.

Archivio per lo studio delle tradizioni popolari XXI, 2: G. Calvia, Leggende popolari sarde del Logudoro: Leggende varie. — R. A. Marini, Due leggende mariane in Val di Susa. [I. Il velo della Madonna. II. La leggenda di Carlomagno]. — La festa dei candelieri in Sardegna (con due disegni). — G. A. Borgese, Giganti e Serpenti. [La fisionomia del drago; Tra gigante e drago; Le forme alternanti; Draghi e diavoli; Draghi e giganti germanici.] — E. Filippini, Usanze cimasche d'un secolo e mezzo addietro. — V. V. Vukasovic, Voci, proverbi, motti e canzoni in dialetto levantino-italiano di Dalmazia. — G. Pitrè, Il giuoco del pallone in Palermo nel sec. XVIII. — Giulio Moroni, Il Maggio nell' alto Varesotto, in Lombardia. — A. Balladoro, Altri motti dialogati veronesi. — S. Raccuglia, Blasone popolare acitano. — Impronte maravigliose in Italia: CXXXII. G. Di Giovanni, Il monte di Sciacca. — CXXXIII. G. Finamore, Il pollice di Sansone nella Morgia. — CXXXIV. C. Musatti, Le dita di S. Pietro nel pesce Zeus faber. — CXXXV. M. Lessona, La zampata del diavolo nel Lanzo. — G. Ferraro, L' Inferno dantesco e il folklorico. — M. Pitrè, Le feste di S. Rosalia in Palermo e dell' Assunta in Messina, descritte dai viaggiatori italiani e stranieri. Appendice. — Wandick, La festa di S. Marco in Ascoli Piceno. — Miscellanea: G. Vidossich, Gli 'amici dei monumenti' e il canto popolare. — Usi del Natale nei monti della Grigna (Milano). — La canzone degli scioperanti in Oppeano (Verona). — G. Bellucci, Questionario sulla grandine. — Rivista Bibliografica: G. Pitrè, Giannini, Canti popolari toscani. — Ders., Biadene, Carmina de Mensibus di Bonvesin de la Riva. — Ders., Rumpelt, Sicilien und die Sicilianer.

Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur XXVII, 3: J. Kjederqvist, Lautlich-begriffliche Wortassimilationen. Zur halbhundertjährigen Geschichte des Begriffs der Volksetymologie. — V. Junk, Untersuchungen zum Reimgebrauch Rudolfs v. Ems. — I. J. Steppat, Bruchstücke einer althochdeutschen Interlinearversion der Cantica. — W. Braune, Rosenheimer Nibelungenfragmente. — Ders., Zu Wolfram von Eschenbach. — A. Leitzmann, *Mrtze* bei Wolfram v. Eschenbach? — E. Sievers, Lückenbüsser.

Digitized by Google

The Journal of Germanic Philology IV, 1: Phil. S. Allen, Unpublished Sonnets of Wilh. Müller. — G. T. Flom, Etym. Notes on some English Dialect Words. — Killis Campbell, The source of Davenant's *Albovine*. — Ernst H. Mensel, Zu den langen Flexions- u. Ableitungssilben im Ahd. — G. Hempl, Old Engl. *Hærfest*. — A. S. Cook, The Arming of the Combatants in the Knight's Tale. — Montgomery Schuyler, The Etymology of the Dutch word *Kabeljauw*. — C. C. Bushnell, A Parallelism between Lucan and Lines in *Tintern Abbey*. — A. H. Thorndike, The relation of 'As You Like It' to Robin Hood Plays. — G. Hempl, The Runes and the Germanic Shift. — Edw. C. Roedder, Ries, Was ist Syntax?; Behaghel, Die Syntax des Heliand; Holthausen, As. Elementarbuch. — J. W. Tupper, Schelling, The English Chronicle Play. — F. Klaeber, Cook, The Christ of Cynewulf. — Cl. Sutherland Northup, Billings, A Guide to the Middle English Metrical Romances Dealing with English and Germanic Legends, and with the Cycles of Charlemagne and of Arthur; Körting, Grundriss der Geschichte der engl. Literatur; Petri, Uebersicht über die im Jahre 1895 auf dem Gebiete der englischen Philologie erschienenen Bücher, Schriften u. Aufsätze; Spies, Bisherige Ergebnisse u. weitere Aufgaben der Gower-Forschung. — F. Panzer, Singer, Apollonius von Tyrus. — P. Groth, Jónsson, Den oldnorske og oldislandske Literaturs Historie.

Zs. für deutsche Wortforschung III, 4: E. Björkman, Die Pflanzennamen der althochdeutschen Glossen. — A. Gombert, Noch einiges über Schlagworte u. Redensarten (Schl.) — E. Reichel, Zugaben zum Kleinen Gottsched-Wörterbuch. Neue Beiträge zur Bestimmung der neuhochdeutschen Wortchronologie. — Rob. F. Arnold, Wortgeschichtliches. — Leo Jordan, Ein mittelniederdeutsches Pflanzenglossar. — G. Blumschein, Altkölnisches. — J. Stosch, Tirolisch Tolm. — Ders. u. O. Ladendorf, Nachträge u. Berichtigungen. — R. Sprenger u. P. Beck, Kleine Beiträge zum neuhochd. Wortschatz. — Bücherschau von E. Kircher, J. Haas, G. Ehrismann, E. Burger, A. Wahl, O. Heilig, A. Gombert.

Zs. f. hochd. Mundarten III, 6: K. Bohnenberger, Sprachgeschichte und politische Geschichte. — O. Meisinger, Heimweh. — Gust. Schöner, Spezialidiotikon des Sprachschatzes von Eschenrod (Oberhessen). — R. Reichhardt, Zum Wortschatz der nordthüringer Mundart. — Ph. Keiper, Die Boll und der Nollen (Nachtrag zu der im Jahrgang II, Heft 1 und 2, S. 41—58 dieser Zeitschrift veröffentlichten Abhandlung). — W. Unseld, Schwäbische Sprichwörter u. Redensarten (Fortsetzung). — Bücherbesprechungen: M. L. Sainéan, Essai sur le Judéo-Allemand et spécialement sur le dialecte parlé en Valachie, bespr. von Othmar Meisinger. — Jak. Gerzon, Die jüdisch-deutsche Sprache, bespr. von Othmar Meisinger. — H. Fischer, Schwäbisches Wörterbuch, bespr. von Philipp Lenz.

Zs. f. den deutschen Unterricht 16, 10: Kurt Warmuth, Alice Freiin von Gaudy. — E. Grünwald, Deutsche Poesie in lateinischem Gewande. — R. Pappritz, Paul Heyses Drama „Colberg" als Schullektüre. — R. Petsch, Anzengruber. — Sprechzimmer No. 1: K. Löschhorn, Zur Entstehung deutscher Operntexte im Anfang des neunzehnten Jahrhs. — No. 2: Ders., Ein neuaufgefundener Brief Schillers an Gottfried Körner. — No. 3: Ders., Zur Frage über die Zeit des ersten selbständigen Auftretens des Germanentums. No. 4: K. Müller, Klangworte. (Zu Ztschr. 16, 186 flg.). K. Reuschel, Dose, Frau Treue. — Ders., Tardel, Studien zur Lyrik Chamissos. — L. Fränkel, Aschendorffs Ausgaben für den deutschen Unterricht. — 11: W. Münch, Sprache und Religion. — Ed. Damköhler, Zu Schillers „Wilhelm Tell". — O. Ladendorf, Modephrasen u. Neologismen. — E. Zeissig, Etwas onomatisches Unterrichtsmaterial aus der Formenkunde. — F. Bothe, Miszellen. — Sprechzimmer No. 1: Meisner, Zu: Sprachpsychologisches aus der Schule (Ztschr. XV, 810). No. 2: Hans Hofmann, „Der im Irrgarten der Metrik herumtaumelnde Cavalier." — No. 3: J. Peters, Grenedes, nählich u. Uneren. (Ztschr. 15, 358 flg.). — No. 4: H. Weber, Kaum = nur, bloss. — No. 5: E. Schulte, Borries? — No. 6: E. Hoffmann-Krayer, Speichelleckerei. — No. 7: P. Weizsäcker, Der Geiger von Gmünd. — Schwarze, Max Grube, Im Bann der Bühne.

Tijdschrift voor Nederlandsche taal-en letterkunde XXI, 2: C. G. N. de Vooys, Een ongedrukte bundel refereinen van 1524 (Forts.). — J. W. Muller, *Bontsche muat*. — W. L. van Helten, Naar aanleiding van den *Vierden Martijn*, 742-4. — Ders., Het slot van den *Esmoreit*. — Hj. Psilander, *Ooit*. — J. Gimberg, Bijdragen tot de Mnl. woordkunde. — G. I. Klokman, *zoo koud als een bot*. — A. E. H. Swaen, Starters Boetsangh. — R. P. J. M. Bouman, Een klein Mnl. gedicht. — J. Vercoullie, *Emmerappel*. — H. Kern, *Waldensine, waldandsini*. — F. A. Stoett, H. L. Spieghel's zinspel *Numa ofte Amptsweygheringe*. — S. Muller, *Uxalia, Terschelling*.

Taal en Letteren XII, 9: J. Koopmans, Seghelijn van Jeruzalem. — Ders., Mevr. Kooistra haar Gidsstuk. — J. L. C. A. Meijer, Indiese letterkunde. — M. M. Kleerkooper, Engelsche gedichten, door Starter nagevolgd. — XII, 10: H. Logeman, De beste uitspraak. — J. Ek, Jan Ligthart, Letterkundige Studiën I. — D. C. Hesseling, *Turelluurs*. — R. A. Kollewijn, Een onuitgegeven samenspraak van Bilderdijk.

Anglia XXV, 4: R. A. Williams, Die Vokale der Tonsilben im Codex Wintoniensis. — Albr. Wagner, Eine Sammlung von Shakespeare-Quartos in Deutschland.

Anglia Beiblatt XIII, 11: R. Fischer, Cushman, The Devil and the Vice in the English Dramatic litterature before Shakespeare. — Ders., van Dam und Stoffel, W. Shakespeare, Prosody and Text. — Ders., Vischer, Shakespeare-Vorträge 3. u. 4. Bd. — Ders., Paul de Saint-Victor, Die beiden Masken. Tragödie-Komödie. Ins Deutsche übertragen von Carmen Sylva. — Ders., Scott, The Drama of Yesterday and To-Day. — Luick, Berichtigung. — Schott, Das Unterrichtswesen in der Union an der Jahrhundertwende. — First steps in English conversation. Bearbeitet von M. Thamm. — XIII, 12: Geer, Middendorff, Altengl. Flurnamenbuch. — R. Fischer, Osgood, The classical Mythology of Milton's English poems. — Holthausen, Zum Beowulf. — Schott, Das Unterrichtswesen in der Union an der Jahrhundertwende. (Schl.).

Zs. für roman. Philologie XXVI, 6: Ph. Aug. Becker, Autobiographisches von Jehan Molinet. — D. Behrens, Wortgeschichtliches. — H. Urtel, Lothringische Studien. — L. Sütterlin, Zur Kenntnis der heutigen pikardisch-französischen Mundarten (Schluss). — K. Meyer, Eine Episode in 'Tristan und Isolde' und das celtische Haus. — E. Keller, Sancta Maria cirial (Barsegapè Vers 673). — Schultz-Gora, *Cendal d'Andre* u. *paile de Biterne*. — Ders., altfrz. *gamauz*. — D. Behrens, frz. *coudrer*; altfrz. *daigne*; frz. *rémoulade*; altfr. *sopier*; *tendelin*. — W. Meyer-Lübke, frz. *noue*. — E. Herzog, frz. *aveugle*; prov. afrz. *fel, felon*, it. *fello*; frz. *joue*, it. *gota*, rätorom. *gaulta*; rum. *sterp* 'sterilis'. — E. Herzog, Dobschall, Wortfügung im Patois von Bournois (Dép. du Doubs.). — J. Subak, Nonnenmacher, Prakt. Lehrbuch der altfrz. Sprache. — K. Vossler, Mari, Riassunto e Dizionaretto di Ritmica Italiana con saggi dell'uso dantesco e petrarchesco. — A. L. Stiefel, Von der Lage, Studien zur Genesiuslegende. — Alfr. Schulze, Lefèvre, Catalogue félibréen et du midi de la France.

Giornale storico della letteratura italiana XL, 3: Luzio-Renier, La coltura e le relazioni letterarie d'Isabella d'Este Gonzaga. II. Le relazioni letterarie. 7. Gruppo meridionale. — A. Ratti, Una lettera autografa della Morosina a P. Bembo. — G. Cavazzuti, Lodovico Castelvetro e la commedia '*Gl'ingannati*'. — G. Zaccagnini, Le fonti della 'Nautica' di Bernardino Baldi. — Rassegna bibl.: A. Salza, Giamb. Pellizzaro, La commedia del sec. XVI e la novellistica anteriore e contemporanea in Italia; G. A. Galzigna, Fino a che punto i commediografi del Rinascimento abbiano imitato Plauto e Terenzio; Ul. Fresco, Le commedie di Pietro Aretino. — Boll. bibl.: R. Davidsohn, Forschungen zur Geschichte von Florenz III (R.). — P. Sabatier, Actus beati Francisci (S. M.). — J. Guiraud, L'Église et les origines de la Renaissance. (V. R.). — L. Grilli, 'Le Selve' di Ang. Poliziano recate in versi italiani (B. S.). — M. Natale, Ant. Beccadelli detto il Panormita (R. S.). — L. A. Muratori, Epistolario edito e curato da M. Campori (R.). — L. Pélissier, Lettres et écrits divers de la comtesse d'Albany (Em. B.). — R. Gandolfi, Onoranze fiorentine a Gioachino Rossini (R.). — Annunzi analitici: S. Santangelo, Studio sulla poesia goliardica. — A. Parducci, Sulla cronologia e sul valore delle rime di Bonagiunta Orbicciani da Lucca. — P. Toesca, Gli affreschi della cattedrale di Anagni. — M. Martinozzi, Sovra la partizione della Vita Nuova.

Digitized by Google

— F. Neri. Fed. Asinari conte di Camerano, poeta del sec. XVI. — H. Goldschmidt, Studien zur Geschichte der ital. Oper im 17. Jh. — D. Provenzal, La vita e le opere di Lod. Adimari. — G. Surra, Vita di Carlo Denina. — F. Orlando, Carteggi italiani inediti o rari. — Gius. Romano-Catania, Fil. Buonarrotti. — G. A. Cesareo, La vita di Giac. Leopardi. — G. Biadego, Cesare Betteloni. — Cronaca. — Suppl. No. 5: V. Cian, Vivaldo Belcalzer e l'enciclopedismo italiano delle origini.

Archivio glottologico italiano XVI, 1: V. De Bartholomaeis, Un' antica versione del 'Libro di Sydrac' in volgare di terra d'Otranto. — C. Salvioni, Egloga pastorale e sonetti in dialetto bellunese rustico del sec. XVI. — E. G. Parodi, Il dialetto di Genova dal sec. XVI ai nostri giorni.

Lit. Centralblatt 45: *-ier*, Lindner, Zur Geschichte der Oberonsage; Becker, Der pseudohistor. Alberich. — A. Gebhardt, Vogel, gram.-orthogr. Nachschlagebuch d. deutschen Sprache; Weyde, Wörterbuch der deutschen Rechtschreibung; Gemss, Wrtb. für die deutsche Rechtschreibung. — M. K., Fries, Goethes Achilleis. — W., Bulthaupt, Dramaturgie des Schauspiels. 4. — 46: *-ier*, Hartenstein, Studien zur Hornsage. — *-bh-*, Engelien, Gram. der nhd. Sprache. 5. Aufl. hrsg. v. H. Jantzen. — M. K.; Gerstenberg, Aus Weimars nachklass. Zeit. — Schönbach, Die Legende vom Erzbischof Udo von Magdeburg. — 47: M. K., Remy, The Influence of India and Persia on the poetry of Germany. — H. Dechent, Funck, Goethe und Lavater. — 48: Firmery, Notes critiques sur quelques traductions allemandes de poèmes français au moyen âge. — Langkavel, Die franz. Uebertragungen von Goethes Faust. — β_{ζ}., van der Vet, Het Biënboec van Thomas van Cantimpré en zijn exempelen.

Deutsche Literaturzeitung No. 36: Deberre, la vie littéraire à Dijon au XVIIIe siècle, von Ph. Aug. Becker. — Jugendgedichte des Humanisten Joh. Caselius, hrsg. von Koldewey, v. Tüselmann. — Fischer, Schwäbisches Wörterbuch, Lief. 1—3, von Martin. — Mosapp, Charlotte von Schiller, v. Harnack. — Hollek-Weithmann, Zur Quellenfrage von Shakespeares Lustspiel 'Much ado about nothing', von Sarrazin. — Welter, Theodor Aubanel, e. provenzal. Sänger der Schönheit, von Appel. — Atlas vorgeschichtlicher Befestigungen in Niedersachsen, bearb. v. Oppermann u. Schuchardt, von Höfer. — Lea, histoire de l'inquisition au Moyen-Age, traduite par S. Reinach, T. II, von Haupt. — No. 37: Goethe und Lavater, Briefe u. Tagebücher, hrsg. von H. Funck, von Morris. — Mengin, l'Italie et les Romantiques, von Ph. A. Becker. — No. 38: Pineau, les vieux chants populaires scandinaves. II.: époque barbare. La légende divine et héroïque, von Heusler. — Dähnhardt, Heimatklänge aus deutschen Gauen, von Petsch. — Italien. Volksromanzen, ausgew. von Ulrich, von Vossler. — No. 39: Lohre, von Percy zum Wunderhorn, von Minor. — Schönbach, über Cäsarius von Heisterbach, von Meister. — No. 40: Weise, Deutsche Sprach- u. Stillehre, von R. M. Meyer. — Joh. v. Schwarzenberg, Das Büchlein vom Zutrinken, hrsg. von Scheel, von Kopp. — Voretzsch, Einführung in das Studium der altfranz. Sprache, von Suchier. — Heidemann, Die deutsche Kaiseridee und Kaisersage im Mittelalter und die falschen Friedriche, von Grauert. — No. 41: Altitalienische Novellen, ausgewählt und übersetzt von P. Ernst, von Vossler. — Vigener, Bezeichnungen für Volk und Land der Deutschen vom 10. bis zum 13. Jahrh., von Meyer von Knonau. — Calmettes, Choiseul et Voltaire, von Mangold. — No. 42: Reichel, Gottsched der Deutsche, von Muncker. — Lindner, Zur Geschichte der Oberonsage; Ders., Ueber die Beziehungen des Ortnit zu Huon von Bordeaux; Ph. A. Becker, Der pseudohistor. Alberich, von Voretzsch. — No. 43: Hartenstein, Studien zur Hornsage, von Morsbach. — Zumbini, studi sul Leopardi, von Tobler. — No. 44: Veltmann, Die politischen Gedichte Muskatbluts, von Wolkan. — Franz, Die Grundzüge der Sprache Shakespeares, von Förster. — Fehse, Christof Wirsungs deutsche Celestinaübersetzungen, von Farinelli. — Haltern und die Altertumsforschung an der Lippe, v. Anthes. — No. 45: Wahl, Joh. Chr. Rost, von Witkowski. — Die altfranzös. Prosaübersetzung von Brendans Meerfahrt nach der Pariser Hs. Nat.-Bibl. f. 1553, hrsg. von Wahlund, von Suchier. — Asbach, Zur Geschichte und Kultur der römischen Rheinlande, von Wolff. — No. 46: May, Die Behandlungen der Sage von Eginhard und Emma, von Voretzsch. — Porena, delle manifestazioni plastiche del sentimento nei personaggi della Divina Commedia, von Wiese. — No. 47: Mertz, Das Schulwesen der deutschen Reformation im 16. Jahrh., von G. Kaufmann — Gorter, „Mehr Licht". Die Klarstellung des Grundgedankens in Goethes Faust, II. Tl., von Morris. — Lothar, Henrik Ibsen, von Lichtenberger. — Erlemann, Das landschaftliche Auge der ags. Dichter, von Biese. — Köhler, Die Alliteration bei Ronsard, von Suchier.

Sitzungsberichte der philos.-philol. u. histor. Classe der bair. Akademie der Wissenschaften 1902, Hft. 3. S. 325—382: Fr. Muncker, Die Gralssage bei einigen Dichtern der neueren deutschen Literatur.

Bulletin de l'Académie des sciences de Cracovie Okt. 1902: M. Kawczyński, Huon de Bordeaux, poème en ancien français, analysé et expliqué.

Neuphilologische Blätter X, 1/2: Die Neuphil. Blätter und die Reform des neusprachlichen Unterrichts auf Schule und Universität. — Lor. Mack, Cyrano de Bergerac.

Centralblatt f. Bibliothekswesen 19, 11: A. Kopp, Niederdeutsche Liederdrucke aus dem 16. Jahrh.

Zs. für bildende Kunst XIII, 9: C. de Mandach, Petrarcas Einfluss auf die Kunst.

Hessenland 16, 22: J. H. Schwalm, Kinderspiel u. Kinderlied auf der Schwalm.

Pommersche Jahrbücher, Bd. 3: Max Israel, Bilder aus dem häuslichen u. geselligen Leben Stralsunds in der nachreformatorischen Zeit (2. Hälfte des 16. Jahrh.).

Mitteilungen des Uckermärkischen Museums- und Geschichts-Vereins in Prenzlau, Bd. I, Heft 3 u. 4: Zwei Fehdebriefe Prenzlauer Bürger an die von Arnim. — R. Sendke-Bogemühl, ein „freudiges Ereignis" und eine Kindtaufe im altuckermärkischen Bauernhause.

Neues Archiv für Sächsische Geschichte und Altertumskunde Bd. 23: Ein historisches Lied gegen Herzog Moritz von Sachsen, mitgeteilt von O. Günther.

Zs. für die Geschichte Mährens und Schlesiens VI, 1—4: Knoflitsch, Einiges über die schauspielerische Thätigkeit der Troppauer Ordensleute.

Blätter des Vereins für Landeskunde von Niederösterreich N. F. 35, 10/11: Rich. Müller, Der Name Oesterreich. — Jos. Lampel, Walthers Heimath (Schluss).

Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde XXV, 10: Schönbach, Die Legende vom Engel und Waldbruder, von Schulerus.

Hessische Blätter für Volkskunde I, 3: Alb. Dieterich, Ueber Wesen und Ziele der Volkskunde. — H. Usener, Ueber vergleichende Sitten- und Rechtsgeschichte. — Zeitschriftenschau 1902. — K. Helm, Register.

Zs. für österr. Volkskunde VIII, 5: I. W. Nagl, Die „Hienzen". — Jos. Blau, Huhn und Ei in Sprache, Brauch und Glauben des Volkes im oberen Angelthal (Böhmerwald). — M. Urban, Egerländer Ansinglieder.

Schweiz. Archiv für Volkskunde VI, 2: G. Fient, Hemd und Hosa. — Jos. Volmar, Us et coutumes d'Estavayer. II. — S. Meier, Volkstümliches aus dem Frei- und Kelleramt. — A. Sprenger, Einige Sagen aus dem St. Galler Oberlande. — J. Häberlin-Schaltegger, Aus dem thurgauischen Volksleben. — Eug. Peschier, Zur Polyphemsage. — S. Gfeller, Das „Eiere" im Emmenthal. — K. F. Kuhreihen. — Ad. Fluri, Bericht über eine seltsame Naturerscheinung (St. Elmsfeuer) 1538. — B. Haller und von Steiger, Das Berner „Matten-Englisch" (Umfrage). — Ernst Haffter, Nachträgliche Bemerkungen. — Bücheranzeigen: E. Hoffmann-Krayer, Bundi, Engadiner Märchen; Hessische Blätter für Volkskunde; Lauffer, Herd und Herdgeräte. — VI, 3: Arth. Rossat, Chants patois jurassiens. — S. Singer, Zur Volkskunde vergangener Zeiten. — E. Wymann, Die ersten schweizerischen Verehrer des Grabtuches Christi in Turin. — Vitt. Pellandini, Scrivete il nome sui vostri libri. — S. Meier, Die Boswiler Vesper (D'Bosmeler Väsper). — John Meier, Kinderlied zu Mitfasten. — Alb. Burckhardt-Finsler, Zur Geschichte des Kartenspiels. — K., „Joseph Steiner in Russwyl als Brautführer seiner Patin (d. i. Patenkind) Katharina Wolff". Jos. Reinhart pinxit 1789. — Bücheranzeigen: E. Hoffmann-Krayer, Hebel, Allemannische Gedichte; Das Bauernhaus im Deutschen Reiche, in Oesterr.-Ungarn, in der Schweiz; Pineau, Les Vieux Chants populaires scandinaves; Gaidoz, Le Grand Dieu Gaulois des Allobroges; Deutsche Volkskunde aus dem östlichen Böhmen; Pommer, Volksmusik der deut-

Digitized by Google

schen Steiermark; Reichlen, Chansons et rondes du cant. de Fribourg.

Deutsche Revue Dez.: G. Gröber, Die Frauen im Mittelalter und die erste Frauenrechtlerin.

Die Kultur I. 9: O. Harnack, Ed. Mörike. — I, 10: M. Arpad, Wilh. Hauff und die morgenländische Romantik in Deutschland. — Der junge Zola.

Der Türmer V, 2: C. Busse, Wilh. Hauff. — E. Engel, Emil Zola und sein Werk.

Das lit. Echo V, 4: R. M. Meyer, Goethe-Schriften.

Die Gegenwart 48: A. Semerau, Wilh. Hauff.

Deutsche Zs. für Politik und Volkswirtschaft, Literatur und Kunst 5, 1: H. v. Wolzogen, Weimar als Vorort nationaler Literaturbestrebungen. — 2: H. Franck, Christ. Ludwig Liscow, seine Bedeutung und seine Schriften.

Allgemeine Zeitung, Beilage: 240: R. Woerner, Goethe über seine Dichtungen. — 241: E. von Sallwürk, Verlaine und Baudelaire in Deutschland. — 249: Zorn, Konr. Maurer. — 256: A. Gebhardt, altisl. Wirtschaft. — 263: H. Uhde-Bernays, Wilh. Hauffs Verleger.

Budapesti Szemle 1902 Okt.: Becker (F. Ág.), A Spanyol irodalom a Középkorban (Die span. Literatur im Mittelalter — 1400). S. 1—28.

Museum X, 1: Boer, Herrmann, Erläuterungen zur dän. Geschichte des Saxo Grammaticus. I. — H. Kern, Indische verwanten van gotisch *usbaugjan*. — 2: De Raaf, Logeman, Elckerlyc-Everyman. — Blöte, Kippenberg, die Sage vom Herzog von Luxenburg. — 3: Kern, Bülbring, Ae. Elementarbuch I. — Salverda de Grave, Nieuwe publicaties over Fransche letterkunde.

Handelingen van het 3de Nederl. Philologen-Congres: E. F. Kossmann, Die Musik als Hilfswissenschaft der Philologie in Bezug auf das mittelalterliche Lied.

Gids Aug.: W. G. C. Bijvanck, Profielen. I. Pistoja. Een Italiaansch humorist van de 15e eeuw. — Sept.: Symons, Poëzie en arbeit (aus Anlass von K. Büchers Arbeit u. Rhythmus). — W. L. van Helten, over spelling vereenvoudiging. — Nov.: A. G. van Hamel, Victor Hugo in Nederland.

Nederl. Spectator 1902, 36: I. W. Muller, Twee oude volksboeken herdrukt (Lansloet ende Sandryn; Dat Leven van sinte Kunera.)

Athenaeum 3914: Paul Meyer, L'Histoire de Guillaume le Maréchal III. — Platt, Etymology of *pulque*. — Nutt, The Sigurd cycle and Britain. — Mayhew, The etymology of *boast*. — 3915: Lavers-Smith, Swift's political tracts. — 3916: The Viscount of Rome in Morte Arthure. — 3917: Neilson, Huchown; Sir Hew of Eglintoun and Huchown; History in the romance of Galagros and Gawayne. — Skeat, The translator of the Graal. — Hales, Chaucer's Knight's tale.

The art journal Sept. 1902: A. Macleod, The influence of Dante upon the art of his century.

American Journal of Philology XXIII, 1 u. 2: J. J. Schlicher, Word-Accent in Early Latin Verse. S. 46—67 u 142—150.

Revue critique 46: A. Jeanroy, Stengel, Das altfranz. Rolandslied. Krit. Ausgabe. — N. Jorga, Jiricek, Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters. — 48: H. H., Paget Toynbee, Dante studies and researches; Chaytor, The troubadours of Dante. — H. Hauvette, Hecker, Boccaccio-Funde. — 49: H. d'A. de J., Potter, Sohrab and Rustem, the epic Theme of a Combat between Father and Son. — A. Jeanroy, Suchier u. Birch-Hirschfeld, Gesch. der franz. Literatur.

Revue pol. et litt. 17: L. Séché, Sainte-Beuve et Valmore, d'après des documents inédits. — 18. 19: Un dernier amour de René. Correspondance de Chateaubriand avec la marquise de V. (1827—1829). — R. Bouyer, Baudelaire critique d'art. — J. Ernest-Charles, La littérature industrielle, à propos du roman de M. Mühlfeld, 'l'Associée'. — 20: J. Ernest-Charles, Les amants de Venise (aus Anlass der beiden unter diesem Titel erschienenen Bücher von Paul Mariéton und von Charles Maurras über A. de Musset und G. Sand).

Revue des cours et conférences XI, 1: E. Faguet, André Chénier: La formation intellectuelle du poète. — N. M. Bernardin, Les poésies de Camille Saint-Saëns. — 2: G. Larroumet, Victor Hugo prosateur: Notre-Dame de Paris; les idées. — G. Allais, Le théâtre de Victor Hugo. 'Amy Robsart'. — N. M. Bernardin, Le théâtre de Montfleury: La femme juge et partie. — 3: E. Faguet, A. Chénier. Ses idées générales. — 4: E. Faguet, A. Chénier, Le moraliste. — H. Chantavoine, Le théâtre de Racine. Iphigénie en Aulide. — 5: E. Faguet, A. Chénier: Ses idées littéraires (Forts. in 6). — G. Larroumet, Victor Hugo prosateur: Les personnages de 'Notre-Dame de Paris'. — 6: H. Bérenger, le théâtre de Molière: Les femmes savantes.

La Nouvelle Revue 15. Juni: C. Mauclair, Benj. Constant.

Minerva 1. Nov.: A. Chuquet, Le révolutionnaire Georges Forster (1789—1794). — H. d'Almeras, Les éditeurs de Balzac. — D. D'Angers, George Sand et Alfred de Musset. — 15. Nov.: P. Bourget, Notes sur Balzac: Le Sociologue. — A. Chuquet, Le Révolutionnaire Georges Forster (1789—1794) (Forts.).

La Renaissance Latine. Revue mensuelle 15. Oct.: Dom. Oliva, De l'Influence française en Italie. — 15. Nov.: U. Ojetti, L'Invasion du théâtre français en Italie.

Mercure de France 156 (Déc.): Arm. Praviel, Victor Hugo, maître ès-jeux floraux, d'après des documents inédits.

La Revue blanche 1. Nov.: M. Douel, Bettine Brentano, Goethe et Beethoven.

Revue de l'Instruction publique en Belgique 3: J. Bastin, *Nul* dans la langue française.

Archeografo triestino XXIV, Suppl.: G. Vidossich, Studi sul dialetto triestino (Schluss).

Archivio storico lombardo XXIX, 34: C. Salvioni, Nomi locali lombardi. — F. Novati, Che cosa sono i patiti?

Archivio storico siciliano XXVII, 1. 2: R. Starrabba, Notizie concernenti Antonio Panormita.

Antologia veneta 1902: A. Fiammazzo, Le rubriche del Lolliniano e d'altri Danti del cento. — P. Segato, Una novella di Alberto Bitzius tradotta in vernacolo feltrino (con indicazioni sulla fonetica del dialetto).

Atti del R. Istituto veneto LXI, 6: F. Cipolla, Nuove osservazioni intorno al Catone di Dante.

Atti e memorie della società istriana di archeologia e storia patria vol. 17: R. Devescovi, Saggio del vernacolo rovignese.

Bullettino della società dantesca italiana N. S. IX, 7. 8: U. Dorini, Un nuovo documento concernente Gemma Donati — R. Davidsohn, I campioni '*nudi ed unti*'.

Bullettino della società filologica romana I, 3: F. Egidi, Una leggenda carolingia nelle Marche. — A. Silvagni, Testamento volgare senese del 1288.

Bollettino della società geografica italiana III, 6: P. Gribaudi, Sull' influenza germanica nella toponomastica italiana.

Fanfulla della domenica XXIV, 29: F. Bartoli, Il vero autore del poemetto 'L' Italia'. — A. Rizzuti, Nota di bibliografia manzoniana. — 30: G. Belli, A proposito del poemetto 'L' Italia'. — 33: A. Colasanti, Una traccia inedita della 'Messalina' di P. Cossa. — 34: E. Bellorini, Lodovico di Breme. — 35: F. D'Ovidio, Il padre Gavazzi. — 37: G. Belli, Le poesi di Giustolo.

Giornale storico e letterario della Liguria III, 5—7: E. De Renoche, Le favole mitologiche della fine del sec. XV (Poliziano, Orfeo; Niccolò da Correggio, Cefalo; Taccone, Atteone u. Danae u. s. w.).

L' Ateneo veneto XXV, I, 3: St. Fermi, Di un' ecloga di Lodovico Ariosto e della sua allegoria storica. — II, 1: R. Gavagnin, La lirica nel 'Saul' di Alfieri.

L' arte V, 5—6: P. D'Ancona, Le rappresentazioni allegoriche delle arti liberali nel medio evo e nel rinascimento.

Marzocco 1902, No. 33: C. Ricci, Mastini e ladri (Inferno XXI, 44—45).

Medusa I, 24: R. Fornaciari, Sopra una variante in un verso dell' Ariosto. (Orl. Fur. VI, 1). — 26: G. Barini, Malinconie di un pedante; questioncelle dantesche. — 27: F. Foffanno, Cristo in rima. — 28: U. Scotti, L' Infinito del Leopardi.

Miscellanea storica della Valdelsa X, 2: O. Bacci, Appunti danteschi valdelsani.

Nuova Antologia 739: M. Pilo, una nuova concezione dell'estetica (aus Anlass von Ben. Croce's bekanntem Buch.)

Rassegna bibliografica dell' arte italiana V, 3—6: G. Vanzolini, Dei sonetti di Raffaello Sanzio.

Rassegna pugliese XIX, 2—3: E. Pedio, Giuseppe Battista poeta e letterato del '600. — XIX, 4: L. Cretella, Rileggendo Lenau. — XIX, 6—7: T. Moffa, Briciole testiane.

Rassegna bibliografica della letteratura italiana X, 7:

Digitized by Google

A. Solerti, La fonte diretta di alcuni versi dei 'Sepolcri' di Ugo Foscolo. — G. Vandelli, Foglietti manzoniani.

Rendiconti della R. Accademia dei Lincei XI, 3. 4: A. Restori, Il cancionero classense 263. — V. Ussani, Di una doppia redazione del commento di Benvenuto da Imola al poema di Lucano. — P. Savj Lopez, Ancora di Jaufrè Rudel.

Rivista d'Italia V, 7: A. Farinelli, La malinconia del Petrarca. — A. Chiappelli, I primi traditori nel Cocito dantesco. — V, 8: E. Sicardi, Un enimma dantesco (Inf. I, 30). — V, 9: G. Della Valle, Il pensiero politico di V. Alfieri.

Rivista di fisica, matematica e scienze naturali III, 31: G. Boffito, Di alcune questioncelle di cosmogonia dantesca.

Rivista di storia, arte, archeologia della provincia di Alessandria XI, 5: M. Terragni, Un quattrocentista monferrino e il suo commento alla Divina Commedia.

Rivista musicale italiana IX, 3: A. Solerti, Le rappresentazioni musicali di Venezia dal 1571 al 1605 per la prima volta descritte.

Sardegna letteraria I, 10—12: A. Giannini, Il canto VIII del Purgatorio.

Revista de archivos, bibliotecas y museos 1902: A. Bonilla y San Martin und E. Mele, El cancionero de Mathias duque de Estrada.

Neu erschienene Bücher.

Mauthner, Fr., Beiträge zu einer Kritik der Sprache. III. Band. Zur Grammatik und Logik. Stuttgart, Cotta. VII. 666 S. 8°.

Thiergen, O., Methodik des neuphil. Unterrichts. Leipzig, Teubner. 8°. M. 3.60.

Worsfold, W. B., Principles of Criticism. An Introduct. to the Study of Literature. New edition. Lo., Allen. 3/6.

Allen, Phil. Schuyler, Studies in popular poetry. The University of Chicago. The Decennial Publications. Printed from vol. VII. Chicago, The University of Chicago Press. 23 S. 4°. [I: Nature introductions and vivification in the older German 'Volkslied'. II. Old Ballads newly expounded. III. Heine and the „Schnaderhüpfel".]

Baumgart, Herm., Goethes Faust als einheitliche Dichtung erläutert. 2. Bd. Die Erklärung des 2. Teils des Faust. VII, 513 S. gr. 8°. Königsberg 1902, W. Koch. M. 5.

Fischer, Alb., Das deutsche evangelische Kirchenlied des 17. Jhs. Vollendet u. hrsg. v. W. Tümpel. 1. Heft. Gütersloh. Bertelsmann. 96 S. 8°. M. 2.

Friedländer, M., Das deutsche Lied im 18. Jh. Quellen u. Studien. I, 1: Musik. I. 2: Musikbeispiele. II. Dichtung. Stuttgart, Cotta. LVIII, 384; VIII, 360; IV, 632; 8°. M. 32.

Goedel, G., Etymologisches Wörterbuch der deutschen Seemannssprache. Kiel, Lipsius & Tischer. 520 S. 8°. M. 7.

Goethe-Briefe. Mit Einleitungen u. Erläuterungen hrsg. v. Philipp Stein. 3. Bd. Weimar u. Italien. 1784—1792. Mit Goethes Bildnis aus dem J. 1786, nach dem Gemälde v. J. W. Tischbein. XV, 313 S. gr. 8°. Berlin '02, O. Elsner. M. 3.

Grabbe's Chrn. Dietr., sämtliche Werke. In 4 Bdn., hrsg. mit textkrit. Anhängen u. der Biographie des Dichters v. Ed. Grisebach. 4. Bd. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. M. 3. [4. Das Theater zu Düsseldorf. — Recensionen einzelner Aufführungen. — Vermischte kleinere Schriften. — Briefe. — Biographie. 526 u. LXV S. '02.]

Harnack, O., Der Gang der Handlung in Goethes Faust. Darmstadt, Bergsträsser. 8°. 28 S. M. —.40.

Hebbel, Frdr., Sämtliche Werke. Historisch-krit. Ausg., besorgt v. Rich. Maria Werner. 7. Bd. gr. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. M. 2.50. [7. Gedichte III. Nachlese. 1828—1859. XLIX, 479 S. 1903.]

Historie, Een seer ghenoechlike ende amoroeze, van den eedelen Lantsloet en die scone Sandrijn. Gouda, G. van Ghemen (c. 1486). 's-Gravenhage, M. Nijhoff. 4°. m. afb., facsimile. f. 2.50.

Hoog, Az., W. de, Studien over de Nederlandsche en Engelsche taal-en letterkunde en haar wederzijdschen invloed. Dl. I. Dordrecht, J. P. Revers. 8°. f. 2.50.

Ilgenstein, H., Mörike und Goethe. Berlin, Schröder. 143 S. 8°. M. 2.

Kraus, Karl, Metrische Untersuchungen über Reinbots Georg. Mit zwei Exkursen. Abhandlungen der Gesellsch. d. Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse. N. F. Bd. VI No. 1. 225 S. 4. Berlin Weidmann. M. 16.

Leven, Dat, van Kunera. Dit boecxken vercoopt men in die stadt van Rhenen, Z. pl. en j. (c. 1515). 's-Gravenhage, M. Nijhoff. 4°. fr. 2.75.

Pantheon, Klassiek letterkundig, Zutphen, Thieme & C. 135. 136: P. Cz. Hooft, Erotische gedichten. Met inleiding en aanteekeningen van C. C. van Slooten. — 53: Bloemlezing uit den Hollandschen Spectator van Justus van Effen. 3 e stuk (Neudruck). — 106: J. van Vondel, Leeuwendalers, lantspel. Met inleiding, aanteekeningen en woordenlijst van dr. F. A. Stoett (Neudruck).

Petsch, R., Vorträge über Goethes Faust. Würzburg, A. Stuber's Verl. M. 2.

Pfeiffer, W., Ueber Fouqués Undine. Nebst einem Anhange enthaltend Fouqués Operndichtung Undine. Heidelberg, Winter. VIII, 169 S. 8°. Heid. Diss.

Platen, Aug. Graf von, Dramatischer Nachlass Aus den Hss. der Münchener Hof- und Staatsbibliothek hrsg. von Erich Petzet. Berlin, B. Behr. XCVII. 193 S. 8°. M. 6. = Deutsche Literatur-Denkmale des 18. u. 19. Jhs. 124.

Sauer, A., Reden u. Aufsätze zur Literaturgeschichte Österreichs u. Deutschlands. Wien, C. Fromme. M. 7.20.

Scheel, W., Das alte Bamberger Strafrecht vor der Bambergensis. Berlin, Vahlen. VIII. 96 S. 8°.

Schweizerisches Idiotikon. XLVI. Heft. *Brach, brech, brich, broch, bruch — braf, bref, brif, brof, bruf.*

Steinberger, J., Lucians Einfluss auf Wieland. Diss. Göttingen 1902. 157 S. 8°.

Stoett, F. A., Nederlandsche spreekwoorden en gezegden verklaard en in het fransch, duitsch en engelsch vertaald. Zutphen, Thieme & C. fr. 2.50.

Traumann, E., Wald und Höhle. Eine Fauststudie. Heidelberg, O. Petters. 8°. M. 1.

Veltmann, A., Die politischen Gedichte Muskatbluts. Diss. Bonn 1902. 80 S. 8°.

Volksboeken, Nederlandsche, opnieuw uitgegeven vanwege de Maatschappij der Nederlandsche letterkunde te Leiden. Leiden, Brill. I. Den droefliken strijt die opten berch van Roncevale in Hispanien gheschiede daer Rolant ende Olivier metten fluer van Kerstenrijc verslagen waren. Naar den Antwerpschen druk van Willem Vorsterman uit het begin der XVIe eeuw, uitggeben door dr. G. I. Boekenoogen. f. —.90.

Wolf, L., Beschreibung des mittelhochdeutschen Volksepos nach seinen grotesken und hyperbolischen Stilmitteln. Diss. Göttingen 1902. 46 S. 8°.

Wörterbuch, Deutsches, von Jakob Grimm und Wilhelm Grimm. XIII, 2: *Wächterzeichen — Wagen.* Bearbeitet von Dr. K. von Bahder.

Barnouw, J. A., Textkritische Untersuchungen nach dem Gebrauch des bestimmten Artikels und des schwachen Adjectivs in der ae. Poesie. Leiden, Brill. 8°. Diss.

Bernardy, Amy A., Zampogne e cornamuse nel secolo d'Elisabetta Firenze 1902. Per nozze Carocci-Foà.

Boer, R. C., Die Beowulfsage. Leipzig, Otto Harrassowitz 1902. S.-A. aus Arkiv för Nordisk fil. XV, 2.

Bradley, A. C., Commentary ou Tennyson's In Memoriam. Lo., Macmillan. 4/6.

Brandl, Leop., Erasmus Darwin's Temple of Nature. Wiener Beiträge zur Engl. Philologie XVI. Wien u. Leipzig, Braumüller. XII, 203 S. 8°. M. 4.50.

Broch, A., Die Stellung der Frau in der angelsächsischen Poesie. Diss. Zürich 1902. 80 S. 8°.

Dodge, J., Twelve Elizabethan Songs. 1601—10. Lo, A. H. Bullen. 3/6.

Fallow, S., Compl. Dictionary of Synonyms and Antonyms. Lo., Oliphant. 3/6.

Flaxman, Rob. Handbuch der engl. Umgangssprache. Neubearb. v. Phil. Wagner. 12. Aufl. XXII, 504 S. 8°. Stuttgart, Neff. M. 2.75.

Freye, W., The influence of 'Gothic' literature on Sir Walter Scott. Diss. Rostock 1902. 63 S. 8°.

Grein, J. T., Dramatic Criticism. Vol. III 1900—'01. Lo., Greening, 3/6.

Hargrove, Henry Lee, King Alfred's Old English version of St. Augustine's Soliloquies. Ed. with Introduction, Notes and Glossary. Yale Studies in English. XII. New-York, Holt & Co. 1902. 8°.

Digitized by Google

Higginson, T. W., Henry Wadsw. Longfellow. American Men of Letters Series. Lo., Gay & Bird. 5/—

Imelmann, R., Das ae. Menologium. Berl. Diss. 64 S. 8°.

Kimball, Lillian G., The structure of the English Sentence. NewYork, American Book Company. 1902.

Kinard, James P., Old English Ballads. 12°. 126 S. New York, Boston, Chicago, Silver, Burdett & Co.

Kullnick, Max, Studien über den Wortschatz in Sir Gawayne and the grene knyȝt. Diss. Berlin 1902, Mayer & Müller. 54 S. gr. 8°. M. 1.50.

Lyly. The complete works of John Lyly. Now for the first time collected and edited from the earliest quartos with life, bibliography, essays, notes, and index by R. Warwick Bond, M. A. 3 Bde. XVI, 542; IV, 575; IV, 620 S. With three collotypes, and eleven facsimile title-pages. 42 s. net. Oxford, Clarendon Press; London, Edinburgh, and New-York, Henry Frowde.

Morgen, Appelton, A Study in the Warwickshire Dialect. With a Glossary and Notes touching the Edward the Sixth Grammar Schools and the Elizabethan Pronunciation as deduced from the Puns in Shakespeare's Plays. New-York, The Shakespeare Press. 1902.

Muret-Sanders, Pocket Dictionary of the Engl. and Germ. Languages. Lo., Grevel, 3/6.

Neilson, George, 'Huchown of the Awle Ryale', the Alliterative Poet: A Historical Criticism of the fourteenth century Poems ascribed to Sir Hew of Eglintoun. Glasgow, James MacLehose & Sons. 1902.

Sander, G. H., Das Moment der letzten Spannung in der englischen Tragödie bis zu Shakespeare. 68 S. gr. 8°. Berlin 1902, Mayer & Müller. M. 1.60.

Schünemann, M., Die Hilfszeitwörter in den engl. Bibelübersetzungen der Hexapla (1388–1611). Berlin, Mayer & Müller. 60 S. 8°.

Shakespeare, Will., Othello, Le Maure de Venise (1604). Texte crit. avec la traduction en regard par A. Beljame. Paris, Hachette. 8°. fr. 5.

Sherzer, J. B., The Ile of Ladies, herausgegeben nach einer Hs. des Marquis von Bath zu Longleat, dem MS. addit. 10303 des Britischen Museums und Speghts Druck von 1598. Diss. Berlin 1902. 46 S. 8°. Leipzig, Fock.

Smith, C. G., Specimens of Middle Scots. Edinb., Blackwood, 7/6.

Stangl, A., Karl Dickens. Beiträge zur Kennzeichnung seiner dichterischen Eigenart. Progr. Reichenberg 1902. 44 S. 8°.

Stolze, M., Zur Lautlehre der altenglischen Ortsnamen im Domesday Book. Diss. Berlin 1902. 32 S. 8°.

Stubbs, Historical Introduction to the Rolls Series; collect. and ed. by A. Hassall. Lo., Longmans & Co. 12/—

Thackeray, W. M., The Virginians. 3 vol. Lo., Dent & Co., 9/—

Wager, Lewis. The Life and Repentaunce of Marie Magdalene by Lewis Wager. A Morality Play reprinted from the original edition of 1566—67 ed. with Introduction Notes and Glossarial Index by Frederic Ives Carpenter. Chicago, The University of Chicago Press. XXXV. 92 S. 8°. The Decenial Publications. Second Series. Vol. I.

Weisker, E., Ueber Zweck und Einrichtung, Reime und Accentangaben, Wortschatz und Quelle des ersten frühneuenglischen Reimlexikons (Manipulus Vocabulorum 1570). Diss. Göttingen 1902. 32 S. 8°.

Western, Aug., Englische Lautlehre für Studierende und Lehrer. 2. gänzlich umgearbeitete Aufl. Leipzig, Reisland. VIII. 144 S. 8°. M. 3.

Wolff, M. G., W. Shakespeare. Leipzig, Seemann. 8°. M. 3.50.

Billige Ausgaben: Shakespeare, As you like it ed. Brayley. 1/6 (Simpkin). Titus Andronicus ed. Dennis. 1/— (Bell & Sons). Byron, Compl. Works. 1/— (Murray). Dickens, Pickwick. 1/3 (Unit Library). Habberton, Other People's Children. —/6 (Ward, Lock & Co.). Swift, Gulliver's Travels. 1/— (Richards). Milton, Lycidas. 1/— (Lane). Lytton, Last Days of Pompeii. 1/3 (Unit Library). Browning, Poet. Works. 4 vols. 2/6 each (Smith, Elder & Co.). Sam. Pepys, Diary. 3/— (Newnes).

Albert, M., Les théâtres des Boulevards. 1789—1848. Paris Lecène, Oudin & C. 8°. fr. 3.50.

Amis u. Amiles. Ein altfranz. Heldengedicht. In deutsche Verse übertr. v. Heinr. Grein. Mit e. Vorwort v. Prof. Dr. Gust. Körting. XII, 92 S. gr. 8°. Kiel 1902, R. Cordes. M. 2.

Blennerhassett, Charl. Lady, Romantik und die Restaurationsepoche in Frankreich. Chateaubriand. Mainz, Kirchheim. 140 S. 8°. Mit 60 Abbild. M. 4.

Boehmer, E., et A. Morel-Fatio, L'Humaniste hétérodoxe catalan Pedro Galés. In-4, 37 p. Paris, Impr. nationale. 1902. [Extrait du Journal des savants (cahiers de juillet, août et septembre 1902.]

Cenzatti, G., Alfonso de Lamartine e l'Italia. Livorno, Giusti. 8°.

Doni, Ant. Fr., Lettere scelte, per cura di G. Petraglione. Livorno, Giusti. = Vol. VII della Raccolta di rarità storiche e letterarie diretta dal Passerini.

Dubedout, Ernest, Le sentiment chrétien dans la poésie romantique. [Pariser Thèse]. Paris, Ch. Poussielgue. 8°. VI, 285 S.

Essais, Ausgew., hervorragender franz. Schriftsteller des 19. Jhs. Hrsg. u. erklärt von M. Fuchs. Bielefeld u. Leipzig, Velhagen u. Klasing. X. 109 S. 8°. [Sainte-Beuve, Qu'est-ce qu'un classique? Taine, La fable poétique; G. Paris, La Chanson de Roland et les Nibelungen; Brunetière, Sur le caractère essentiel de la littérature française; J. Lemaitre, Le patriotisme; Texte, L'hégémonie littéraire de la France.]

Flamini, Fr., Il trionfo di Beatrice. Padova 1902. Per nozze Polacco-Luzzatto.

Fricke, E., Der Einfluss Shakespeares auf Alfred de Mussets Dramen. Diss. Basel. 62 S. 8°.

Hémon, Fél., Cours de littérature. T. VIII, Fasc. XXIV: Victor Hugo. Paris, Delagrave. fr. 1.50.

Jahresbericht, 9., des Instituts f. rumänische Sprache (rumänisches Seminar) zu Leipzig. Hrsg. von dem Leiter des Instituts Prof. Dr. Gust. Weigand. VII, 236 S. gr. 8°. Leipzig 1902. J. A. Barth. M. 8.

Kaltenbacher, R., Der altfranz. Roman 'Paris et Vienne'. Freiburger Diss. 8°. [Einl. zu einer geplanten Ausgabe.]

Krauss, J., Das Portrait Dantes. Erlanger Diss. 8°.

Manacorda, Gius., Come gli spiriti si avvedono che Dante è vivo. Bergamo. Per nozze Manacorda-Marchioni.

Masoin, Fr., Histoire de la littérature française en Belgique de 1815 à 1830. Bruxelles, Lebègue et Cie. 8°. fr. 3.50.

Novella, La, Di duo preti et un cherico inamorati d'una donna. Faksimile. [Hrsg. v. H. Varnhagen.] Erlangen, F. Junge. M. —.80.

Paris, Gaston, Mediæval French Literature. Lo., Dent. 1/—

Sand, George, Lettres à Alfred de Musset et à Sainte-Beuve. Introduction de S. Rocheblave. Paris, Calmann-Lévy. 8°. fr. 3.50.

Sechehaye, C. A., Der Konjunktiv Imperfekti und seine Konkurrenten in den normalen hypothetischen Satzgefügen im Französischen. Diss. Göttingen 1902. 67 S. 8°.

Spurr, H. A., Life and Writings of Alexander Dumas. Lond. 392 S. 8°. M. 15.

Tobler, Ad., Vermischte Beiträge zur franz. Grammatik. 4: Logisch nicht gerechtfertigtes *ne*. S. A. aus Sitzungsberichte der K. Pr. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. 1902. XLIX. 21 S. 8°.

Tordi, Dom., Il codice autografo di rime e prose di Bernardo Tasso. Firenze. tip. Materassi. 1902.

Vie, La, de St. Alexis poème du XIe siècle. Texte crit. Accompagné d'un lexique complet et d'une table des assonances. Publ. par G. Paris. Nouv. Ed. Paris, Bouillon 63 S. 8°.

Zauner, A., Die roman. Namen der Körperteile. Eine onomasiolog. Studie. Wiener Hab.-Schrift. Erlangen, Junge. 194 S. 8°. S.-A. aus Roman. Forsch. XIV, 2.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Prof. Dr. C. Appel (Breslau) bereitet eine Neuausgabe des Barlaam et Josaphat von Gui de Cambrai vor.

Der ao. Professor der deutschen Philologie an der Universität Münster i. W. Dr. Jostes ist zum Ordinarius ernannt worden.

Dr. Adolf Zauner hat sich an der Universität Wien für das Fach der roman. Philologie habilitiert.

† 25. Aug. 1902 Policarpo Petrochi.

† Ende Dezember zu Basel der o. Professor der rom. Philologie an der dortigen Universität Dr. G. Soldan.

Berichtigung: Sp. 423 streiche Zeile 34. 35 (Fuchs . . . .)

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Paul Neff Verlag (Carl Büchle) in Stuttgart.

In unserem Verlag ist komplett erschienen die

Zehnte Auflage

von

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutschem und Deutsch-Englischem Wörterbuch

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

160 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band: **Englisch-Deutsch** eleg. in Halbleder geb. M. 14.—.

II. Band: **Deutsch-Englisch** eleg. in Halbleder geb. M. 12.—.

Ich habe mich durch Prüfung von der streng wissenschaftlichen, eingehenden und zuverlässigen Erörterung, wie auch von der ungemein praktischen Anordnung des mitgeteilten Wortschatzes überzeugt.
Dr. J. Schipper, ord. Professor der engl. Philologie an der **Universität Wien.**

Zu haben in allen Buchhandlungen.

Für Schulen Vergünstigungen bei gleichzeitigem Bezug einer grösseren Anzahl von Exemplaren.

Preisaufgaben der Knust-Stiftung.

Auf Grund des vom 26. Juni 1887 datierten Testaments des † Dr. Hermann Knust schreibt die philosophische Fakultät der Universität Leipzig folgende Preisaufgaben in der vom Testator vorgeschriebenen Fassung aus:

1. **Ueber die aesopischen Fabeln und deren Bearbeiter in allen Literaturen und zu allen Zeiten.** Als Muster ist die Geschichte Gödeke's des *Asinus Vulgi* in Benfey's Orient und Occident, Bd. I, S. 531—560, und Max Müller's Arbeit über die Milchfrau in dessen *Chips from a German workshop,* Bd. IV, London 1875, zu nehmen.
2. **Eine Zusammenstellung der in Bromyard** *[Summa predicantium]* **enthaltenen Apologe und Geschichten mit dem Nachweis ihrer Entstehung und Verbreitung in allen Literaturen.**

Die Fakultät will es jedoch auch zulassen, wenn ein Bearbeiter nicht „alle Literaturen", sondern nur eine einzelne grössere Gruppe, z. B. die westeuropäischen Literaturen, in Betracht zieht.

Der Preis beträgt für jede Aufgabe 1500 Mark.

Die Arbeiten müssen in deutscher Sprache von solchen, die an der Universität Leipzig studieren oder studiert haben, abgefasst sein. Sie müssen ferner einseitig geschrieben, paginiert, mit einem Motto versehen und von einem versiegelten Umschlage begleitet sein, welcher auf der Aussenseite das Motto der Arbeit trägt, inwendig den Namen und Wohnort des Verfassers angiebt. Jede Bewerbungsschrift muss auf dem Titelblatte eine Adresse enthalten, an welche die Arbeit für den Fall, dass sie nicht preiswürdig befunden wird, zurückzusenden ist. Die Zeit der Einsendung endet mit dem 20. Dezember 1905, und die Zusendung ist an das Dekanat der philosophischen Fakultät der Universität Leipzig zu richten. Das Eigentum an den gekrönten Preisschriften verbleibt den Autoren. Doch haben diese im Falle der Veröffentlichung auf dem Titel den Vermerk anzubringen: „Gekrönte Preisschrift der Knust-Stiftung" und je fünf Exemplare an die Fakultät kostenfrei abzuliefern.

Leipzig, den 12. Dezember 1902.

Philosophische Fakultät der Universität.

Bücher, d. Z. Dekan.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 12. Januar 1903.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 2. Februar. 1903.

Förstemann, Altdeutsches Namenbuch I. 2. A. (Behaghel).
Gloël, Die Familiennamen Wesels (Socin).
Schönbach, Die Legende vom Erzbischof Udo v. Magdeburg (Helm).
Vogt, Die schles. Weihnachtsspiele (Petsch).
Gräf, Goethe über s. Dichtungen (Witkowski).
Feiler, Das Benediktiner-Offizium, ein ae. Brevier (Binz).
Das afr. Rolandslied. Krit. Ausg. von E. Stengel (Schultz-Gora).
Delaporte, Etudes littér. (Mahrenholtz).
Sleumer, Die Dramen V. Hugos (Mahrenholtz).
Koschwitz, Mirèio de Fr. Mistral (Minckwitz).
Dante-Literatur II. (Passerini).
Smith, the earliest lives of Dante (Vossler).
La vita di B. Cellini, per cura di O. Bacci (Vossler).
Bertani, P. Aretino (Wiese).
Bibliographie.

Altdeutsches Namenbuch von Ernst Förstemann. Erster Band: Personennamen. Zweite, völlig umgearbeitete Auflage. Bonn, Hanstein. 1902. XII, 1500 Sp. gr. 4.

Ein unentbehrliches Handwerkszeug des Germanisten wird uns in neuer vielfältig verbesserter Gestalt vorgelegt. Es ist nun der Grundsatz durchgeführt, durchweg auf die Quellenstellen zu verweisen, aus denen eine Namensform entnommen ist, und es ist ein neuer reicher Stoff zusammengetragen. Namentlich sind die Monumentenbände sorgfältig ausgebeutet. Dem gegenüber ist es verwunderlich, dass, so viel ich sehe, Kraus' altchristliche Inschriften der Rheinlande nicht herangezogen sind. Von Einzellücken ist mir besonders das Fehlen des braven Suevenmägdleins Bissula aufgefallen, das Ausonius' Herz gewonnen hatte.

Auch in sprachlichen Dingen hat Förstemann dem Fortschritt der Zeiten Rechnung zu tragen versucht; allerdings nicht überall mit Erfolg. Man wird dem greisen Gelehrten, der in der letzten Zeit sich um die amerikanistischen Studien grosse Verdienste erworben hat, daraus keinen erheblichen Vorwurf machen, aber doch den Benützer zur Vorsicht mahnen dürfen. Gleich auf der vorletzten Seite der Einleitung wird der Name *Weris* als Comparativ aufgefasst mit dem Hinweis „got. wairs, pejor". Sp. 9 wird von den Geminationen in *Azzo*, *Bucco*, *Hibbo* ohne weiteres gesagt, „dass sie, falls die Gemination nicht bloss auf ungenauer Schreibung beruht, ganz wie zahllose schwache Verba aus Assimilation des Ausgangs -ja entstanden sind", also ausser Acht gelassen, dass diese Erscheinung auch im Griechischen vorkommt. *Bollo* kann nicht zu dem Namen gehören, die mit *bald* gebildet sind. Das got. *ei* wird noch als Diphthong gefasst (Sp. 313 oben). *Herod* kann nicht zu ahd. *hêrôti* gehören; was das heissen soll, dass die Bildungen mit *Herod-* und *Verod-* (siehe Sp. 1358) in Beziehung stehen, bleibt unklar. *Hincmar* hat nichts unter den Bildungen mit *Jng-* zu suchen u. s. w. An zahlreichen Punkten würde man wünschen, das die Forschung über den heutigen Stand des Wissens weitergeführt wäre. Gehören die Bildungen mit *Iran-* nicht zu *Isan-*? Ferner möchte ich fragen, ob nicht die Proportion gilt: *Is-* : *Isan-* = *Irm-* : *Irmin-* = *Gis-* : *Gisal-*; d. h. ich möchte glauben, dass die Namen mit *Is-*, *Irm-*, *Gis-* und dgl. sich nicht an einen selbständigen Sprachstamm *Is*, *Irm*, *Gis* anschliessen, sondern dass *Is-*, *Irm-*, *Gis-* Reduktionen sind, die erst innerhalb der Namengebung sich herausgebildet haben.

Aber trotz aller solchen Bedenken bleibt die Arbeitsleistung des Herausgebers höchst verdienstlich, und wir sind ihm zu lebhaftem Danke verpflichtet, ebenso wie der Verlagsbuchhandlung, die das Werk vortrefflich ausgestattet hat.

Giessen. O. Behaghel.

Gloël, Die Familiennamen Wesels. Beitrag zur Namenkunde des Niederrheins. Wesel 1901, Kühler. 150 S.

Auch die vorliegende Schrift erhebt sich nicht über den Durchschnitt der populären Namenbücher. Das Ziel des Verfassers ging dahin, überhaupt alle im neuesten Adressbuch Wesels vorkommenden Familiennamen zu erklären, und er treibt die Gewissenhaftigkeit so weit, dass er sogar einen zur Dienstleistung dahin kommandierten türkischen Offizier nicht vergisst. Hat nun die von der neueren Sprache ausgehende Namendeutung an und für sich schon ihr Bedenkliches, so wird dem Irrtum Thür und Thor geöffnet, wenn man einen städtischen Namenbestand aus dem Zeitalter der Freizügigkeit zu Grunde legt. Gloël merkt selbst an, dass der Wohnungsanzeiger von 1898 über 800 Namen enthält, die in dem von 1894 noch nicht stehen. Der Name Beck z. B. bedeutet etwas ganz Verschiedenes, je nachdem sein Träger aus Süddeutschland oder aus Norddeutschland stammt. Wir können keine Seite lesen, ohne uns auf Schritt und Tritt zum Widerspruch herausgefordert zu sehen. Es mag einen Herrn Heller ja freuen, wenn man ihm sagt, sein Name wäre eigentlich Hildher „Held im Kampf" — aber wo sind die Zwischenglieder, welche den Uebergang von *i* zu *e* und von *ld* zu *ll* sicherstellen? Ganz abgesehen von der prinzipiellen Frage, ob die altgerm. Namen übersetzbar sind. Wenn *Bettger* mit *Baduger*, *Böhler* mit *Balder*, *Eiting* mit *Eckharding* zusammenhängen soll, woher dann der Umlaut bezw. der Diphthong? So lange die Namenforschung den heilsamen Grundsatz „Ausnahmslosigkeit der Lautgesetze" nicht auf sich wirken lässt, wird sie nicht vom Flecke kommen. Deutungen wie *Dube* < *taub*, *Lupe* < *glupe*, *Hause* < *Hose*, *Kern* < *gêr* müssen, als auf ungenügender Kenntnis der

Digitized by Google

Sprachentwicklung beruhend, von vornherein abgewiesen werden.

Nicht klar betont der Verfasser den Unterschied zwischen den Latinisierungen des 13./14. und denen des 16./17. Jhs. Die heutigen Namen Pistor, Scriba, Faber können nur auf letztere Periode zurückgehen, im 13/14. Jh. dagegen lauten sie deutsch und sind lediglich in den lateinischen Urkunden übersetzt.

Der beste Teil des Büchleins ist S. 102 ff.: „Das Eigentümliche der niederrheinischen Namenbildung". Diese Gruppen hätte der Verfasser zum Ausgangspunkt nehmen und möglichst weit zurück verfolgen sollen. Was jetzt an Archivalischem benützt worden ist: 12 Urkunden von 1233 bis 1322, Bürgerlisten 1308—12, Verzeichnis der Schöffen und Bürgermeister — ist ganz unzulänglich, insbesondere hätte das niederrheinische Urkundenbuch von Lacomblet berücksichtigt werden sollen, auch wo sich sein Inhalt nicht speciell auf Wesel bezieht.

Basel. Adolf Socin.

Anton E. Schönbach, Studien zur Erzählungsliteratur des Mittelalters. Dritter Teil: Die Legende vom Erzbischof Udo von Magdeburg. Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Phil.-hist. Klasse CXLIV. Wien, Karl Gerold, 1901. 77 S.

Als den Kern der Udolegende haben wir nach Sch.'s Untersuchung eine alte Visionsgeschichte anzusehen, an die auch die Legende vom Erzbischof Hartwig von Magdeburg (1102) anknüpft, und die nach einer die Resultate der vorliegenden Schrift ergänzenden brieflichen Mitteilung[1] Sch.'s bereits im Jahre 1075 zu belegen ist. Dieser Kern wurde in der Udolegende mehrfach erweitert durch Züge der Legende von Erzbischof Albrecht von Mainz, durch die Jugendgeschichte und anderes. Wie der Name Udo in die Legende gekommen ist, lässt sich nicht mehr genau feststellen; dass er in Erinnerung an Bischof Udo von Havelberg gewählt wurde, ist möglich aber durchaus nicht sicher. Meine früher geäusserte Ansicht über die Entstehung der Legende lasse ich jetzt natürlich unbedingt fallen, nachdem nachgewiesen ist, dass sie weit älter ist als die von mir zur Erklärung herbeigezogenen Ereignisse.

Seite 2 ff. druckt Sch. ein lat. Prosastück ab, das der Verfasser des deutschen Udogedichtes ziemlich getreu übersetzt hat. Diese Thatsache war mir früher entgangen, sie ist mir jedoch inzwischen selbst bekannt geworden, da mir eine Handschrift desselben Prosastückes in die Hand gekommen ist: Königl. Hofbibl. zu Stuttgart, Cod. ascet. 9, bl. 204b—207b. Es ergeben sich daraus für den deutschen Text vielfache Verbesserungen, die auch Sch. S. 10 ff. zusammenstellt. Ebenso folgt daraus, dass die Verse 321—324, die ich als Interpolation betrachtete, ursprünglich sind, und damit fällt die Notwendigkeit, anzunehmen, dass wir es mit der bair. Bearbeitung eines md. Originals zu thun hätten. Wo nun allerdings die Heimat des deutschen Gedichtes zu suchen ist, scheint mir noch eine ungelöste Frage zu sein. Die kleine Zahl der von Sch. S. 16 zusammengestellten *e*-Reime, giebt nicht genügend Material, sie zu entscheiden. Möglich dass wir an Ostschwaben denken dürfen, gegen Ostfranken[2] spricht dagegen aufs bestimmteste das völlige Fehlen ostfränkischer Merkmale. Ich hebe nur hervor, dass uns in den 402 Reimpaaren, die das Gedicht enthält, kein einziger sicherer Beleg für die Verwendung eines Infinitivs auf *-e* begegnet, dagegen neben etwa 20 indifferenten Reimen die folgenden verwendet werden, die deutlich für die Erhaltung des *-n* sprechen; *sîn* : *truhtin* 51, : *sîn* (gen.) 545, : *in* (dat. pl.) 503; *gân* (resp. *stân*) : *an* 103. 311. 483. 641, : *von dan* 563. 567, : *er began* 247.

Giessen. Karl Helm.

[1] Vergl. nun Schönbach Studien VI (Wiener Sitz.-Ber. CXLV), S. 80 ff.

[2] Neuerdings im Lit. Centralbl. 1902 S. 1536 wieder als Heimat in Anspruch genommen.

F. Vogt, Die schlesischen Weihnachtsspiele. Mit Buchschmuck von M. Wislicenus sowie 4 Gruppenbildern der Batzdorfer Weihnachtsspiele. (A. u. d. T: Schlesiens volkstümliche Ueberlieferungen. Sammlungen und Studien der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde, herausg. v. Friedr. Vogt. Band I). Leipzig, B. G. Teubner, 1901. XVI. 500 S. 8°.

Der jüngst verstorbne, unvergessliche Karl Weinhold hat zuerst, im Jahre 1853, „Weihnacht-Spiele und -Lieder aus Süddeutschland und Schlesien" gesammelt und, soweit es damals möglich war, in einen geschichtlichen Zusammenhang gestellt. Unendlich viel reicheres Material stand F. Vogt für diesen ersten, äusserlich und innerlich gleich gediegenen Band der schlesischen „Ueberlieferungen" zur Verfügung und sein reiches kulturhistorisches Wissen, sein streng methodisches Vorgehen auf dem Gebiete der deutschen Mythologie, seine Begeisterung für die Sache machen sein Werk für die Wissenschaft wie für das Volksleben gleich wertvoll. Durchdrungen von dem Wunsche, dem Volke wiederzugeben, was sein war, und doch nicht blind für das Ueberlebte, hat V. mit vielem Geschmack und mit schonender Hand gleichsam ideale Texte der wichtigsten dramatischen Erzeugnisse schlesischer Weinachtandacht hergestellt, die wir an der Hand der mit weiser Beschränkung mitgeteilten Originaltexte auf ihre volkstümliche Grundlage hin prüfen dürfen. Es werden Spiele von Christkinds Einkehr („Adventsspiel"), von Christi Geburt und vom König Herodes und den Weisen aus dem Morgenlande abgedruckt und nach Ursprung und Verbreitung untersucht.

Der interessanteste und wichtigste Abschnitt des Buches handelt von den heidnischen Grundlagen des Adventspiels. Das Christkind, durch ein Mädchen in Kranz und Schleier dargestellt, tritt auf Anmeldung durch den Engel Gabriel herein und fragt nach Fleiss und Folgsamkeit der Kinder; doch gibt S. Petrus so ungünstigen Bescheid, dass der andre Geleitsmann, der täppische Ruprecht schon mit Strafe droht und das Christkind umkehren will; nur durch die Fürsprache des Engels lässt es sich erweichen, verteilt Gaben an die Kinder und fährt auf seinem goldnen Wagen wieder davon. Vogt zeigt nun, wie dies Christkind in protestantischen Gegenden eigentlich für den h. Nikolaus substituiert worden ist. Neben manchen Zügen aus der Legende dieses Patrons der Schüler lebt aber auch die Erinnerung an die germanische Schicksalsgöttin (in Süddeutschland Berchta, in Mitteldeutschland Hulda oder Holle) in diesen Spielen fort. Ihr zu Ehren wird in Süddeutschland das „Berchtenlaufen" abgehalten, wobei zwei Gruppen von Figuren auftreten, die lichten „Schönberchten" und die dunkleren „schiachen" Berchten in Tiermasken. Das entspricht der zwiefachen Vorstellung der Germanen von der Berchta als einer freundlichen oder drohenden Göttin, eine Scheidung, die nach V's. ansprechender Vermutung zur Gegenüberstellung des lieblichen Christ-

Digitized by Google

kinds (auch des Schimmelreiters oder des freundlichen h. Nicolaus) auf einer, des „Ruprecht“ auf der anderen Seite führte. Denn nicht als hruodperaht, (Beiname des Wuotan), wie J. Grimm, deutet er diesen Namen, sondern als Rûhpercht, den rauhen Bercht, entsprechend den „Ruhklasen“ u. s. w. Einer der Hauptzüge, die noch heut dem Glauben an den „Nikolaus“ aus der Vorzeit anhaften, ist der, dass dem umziehenden, göttlichen Wesen Speisen hingestellt werden müssen. So war es denn auch noch um 1700 in Husum allgemeiner Aberglaube, dass in den „Zwölften“ die „Hahnjörs“ umgingen, elbische Wesen, die den meisten Menschen unsichtbar Tänze aufführten, in alle Häuser, Küchen und Keller eindrängen und verzehrten, was sie fänden. Heut ist die Erinnerung an die Wunderdinge der zwölf Nächte gerade in Niederdeutschland am schwächsten. Aber auf eins möchte ich doch, im Anschluss an die schönen Ausführungen Vogts hinweisen. Es ist bekannt, wie leicht sich absterbende Bräuche, die nur einen übereinstimmenden Zug haben, im Bewusstsein des Volkes verwirren. Aus den bei Böhme (Kinderlied und Kinderspiel), Nr. 1650 ff. angeführten Verschen, die beim Einsammeln der Gaben für das Johannisfeuer gesungen werden, sehen wir, wie sich der eigentlich hier allein berechtigten Bitte um Holz auch die um Eier beigesellt hat, die auf die Frühlingsfeier beschränkt sein sollte. Ein Bittgang hat also den andern beeinflusst. So scheint denn auch in dem um die Zeit der Sommersonnenwende an der deutschen Seeküste (besonders in den Hansestädten) üblichen Umzug der Kinder mit Stocklaternen oder ausgehöhlten Kürbissen eine Erinnerung an die alten Umgänge in den Zwölften nachzuleben. Laternen, auf Sonne und Stern gedeutet, kommen auch bei den Umzügen der Holle, in Thüringen vor, (Vogt S. 107). Es handelt sich ja bei diesen Feiern der Wintersonnenwende überhaupt um den Kampf zwischen Licht und Finsternis. Sollte da nicht eine Uebertragung auf die Sommersonnenwende nahe liegen? Und nun singen um diese Zeit die Kinder in Lübeck (Schuhmann, Volks- und Kinderreime aus Lübeck S. 169 f.):

Sonne, Mond und Sterne,
Ich geh mit meiner Laterne,
Meine Laterne ist hübsch und fein,
Drum geh ich ganz allein.
— — — — — — — — —
Ollsch mit de Lücht,
de de Lüüd bedrüggt,
de de Eier halt
Un se nich betahlt.

Vielleicht weist die „Ollsch mit de Lücht“ doch auf die langnasige Butzenberchte hin, vor der Küche und Keller nicht sicher sind, und auf ihr zweifelhaftes Gefolge, die „Hahnjörs.“ Ja, man könnte sogar eine Hindeutung auf die wilde Jagd finden in den Zeilen:

Wi wölt so geern in'n Maaschien (Mondschein) gahn,
Wenn man de bösen Rüters nich kaamt.
Der kaamt se all her
Mit fullen Gewehr.

Indessen möchte ich die hier aufgeworfne Frage eben nur zur Diskussion stellen, Kundigere mögen die Gleichung beweisen oder widerlegen.

Würzburg. Robert Petsch.

Hans Gerhard Gräf, Goethe über seine Dichtungen. Versuch einer Sammlung aller Aeusserungen des Dichters über seine poetischen Werke. Erster Teil: Die epischen Dichtungen. Zwei Bände. Frankfurt a. M. Literarische Anstalt Rütten & Loening. 1901—1902. XXIII, 1189 S.

Das grosse Werk Gräfs, dessen Beginn in zwei stattlichen Bänden vorliegt, ist nicht nur als wissenschaftliche Leistung, als wertvolles Hilfsmittel der Goetheforschung bedeutsam. Indem es uns das Schaffen eines der grössten und produktivsten Dichter in seinen eignen darauf bezüglichen Aeusserungen vollständig überblicken lässt und zugleich durch umfassende Erläuterung den Wert jedes dieser Worte abwägt, eröffnet sich ein Blick in das Innere des poetischen Hervorbringens, so tief und so weit, wie wohl nie zuvor. Wir gelangen bis an die Grenze jenes ewigen Geheimnisses, von dem Goethe am 21. August 1774 zu Fritz Jacobi sprach, „was doch alles Schreibens Anfang und Ende ist, die Reproduktion der Welt um mich durch die innere Welt, die alles packt, verbindet, neuschafft, knetet und in eigner Form, Manier wieder hinstellt.“

Von diesem Standpunkt aus betrachtet, steht der ungewöhnliche Umfang, den Gräf für sein Werk in Aussicht genommen hat, gewiss in keinem falschen Verhältnis zu der Bedeutung des Unternehmens. Er hat es mit so vieler Umsicht, so ruhiger Ueberlegung und so sicherer Beherrschung des weitschichtigen Stoffes angelegt und auszuführen begonnen, dass es auch methodich eine mustergültige Leistung darstellt.

Für jede der in Betracht kommenden Dichtungen liefert er zunächst ein Verzeichnis der Handschriften und Drucke, das die Ueberlieferung klarer als nach den Angaben der Weimarer Ausgabe übersehen lässt. Dann giebt er in chronologischer Folge alle den Gegenstand betreffenden Aeusserungen Goethes, von den ersten Zeugnissen inneren Keimens bis zur letzten Spur, die vom Nachleben der vollendeten oder im Stadium des Planes, des Fragments verbliebenen Dichtung Kunde giebt. Sehr reiche Anmerkungen gewähren über die Anregungen, die Persönlichkeiten, die kritischen Urteile, auf die Goethe Bezug nimmt, erschöpfende Auskunft, erörtern die zahlreichen Punkte, in denen statt Gewissheit nur Hypothesen möglich sind und legen dem Leser das gesamte Material in extenso vor. Praktisch angelegte Tabellen gestatten schnelle Uebersicht der verschiedenen Anordnungen von „Hermann und Dorothea,“ „Wahlverwandtschaften,“ „Wilhelm Meisters Wanderjahren.“ Auch für die „Lehrjahre“ hätte ich eine ähnliche Tabelle gewünscht, die alles, was über den Bestand der ältesten Form und ihr Verhältnis zur späteren bekannt geworden ist, überblicken liese.

Das Mass solcher Zugaben, die den durch den Titel des Werkes bezeichneten Umkreis überschreiten, bleibt freilich discretionär. Aber so wichtige Punkte in der Entstehungsgeschichte der Werke, wie das Fortwirken der Geschichte von dem Seiltänzermädchen Petronella in Mignons Gestalt und Schicksal oder wie der Einfluss der Lektüre des „Parcival“ auf die „Geheimnisse“, hätten doch wohl im Interesse des oben berührten höheren Zweckes der Publikation nicht gänzlich übergangen werden sollen.

Aus demselben Grunde wünschte ich auch die Nachteile der streng chronologischen Anordnung, deren principielle Richtigkeit ich anerkenne, durch noch zahlreichere Verweisungen ausgeglichen zu sehen. Es versteht sich ja von selbst, dass die spätere, häufig getrübter Er-

Digitized by Google

innerung entstammenden Worte Goethes über seine Jahrzehnte zurückliegenden Arbeiten nicht ohne weiteres als urkundliches Material zur Entstehungsgeschichte aufgenommen und ebenso wie gleichzeitige Aeusserungen behandelt werden dürfen. Aber das Bild des Werdens gewinnt doch zumeist nur durch sie die rechte Fülle und Anschaulichkeit, weil der Meister erst, als er sich selbst historisch geworden war, zu ausführlicheren Bemerkungen über die Schöpfungen der Jugend Anlass fand. Deshalb sollte allenthalben, um eine geschlossene Vorstellung von dem Werden zu ermöglichen, auf die nach dem Hervortreten der Werke gefallenen Worte schon an den Stellen, auf die sie sich chronologisch beziehen, hingedeutet werden.

Ganz musterhaft hat Gräf die Aufnahme der Werke bei ihrem Erscheinen und die Rückwirkung der brieflichen und gedruckten Urteile auf Goethe darzustellen gewusst. Wie sich z. B. in Schillers, Humboldts, Herders, Jacobis Geist der „Wilhelm Meister" reflektiert, das ist noch nirgend so plastisch wie hier hervorgetreten; die verschiedenen Parteien, die sich gegenüber den „Wahlverwandtschaften" bildeten, kommen in den Aeusserungen Zacharias Werners, Knebels, Zelters, Rochlitzens, Wielands, Marianne von Eybenbergs, Reinhardts, Johanna Frommanns, der grossen bedeutenden Besprechung Abekens, die vollständig abgedruckt ist, zu Worte. Man erkennt, das die von Braun gesammelten Urteile der zeitgenössischen Presse, unter denen übrigens die zuletzt genannte Kritik fehlt, nur einen ganz unvollständigen Begriff von der Wirkung der Goethischen Werke bei ihrem Erscheinen geben.

Auch auf Goethes eigene, im Laufe der Jahrzehnte so vielfach wechselnde Stellung zu seinen Geisteskindern fällt hier neues, klares Licht. Nicht nur durch die höhere Vollständigkeit; vor allem auch durch die Anordnung und Erläuterung, die jede Epoche in ihrem Verlauf verfolgt, ihre Bedingungen persönlicher und zeitgeschichtlicher Art darlegt.

Die Nachprüfung im einzelnen bezeugt, so weit die Wiedergabe der Texte in Betracht kommt, allenthalben die unbedingte Zuverlässigkeit des Herausgebers. Auch in Bezug auf die höhere Kritik ist Vorsicht und ruhige, sichere Methode zu rühmen. Eine Besprechung der Einzelheiten, über die die Meinungen auseinandergehen können, bedürfte weiten Raumes und wäre an dieser Stelle nicht angebracht.

Hier soll nur auf das wichtige Unternehmen für alle die hingewiesen werden, die dem Schaffen Goethes und dem dichterischen Schaffen im allgemeinen ernste Teilnahme entgegenbringen. Sie werden in dem Werke Gräfs eine Fundgrube der Belehrung und, so wenig es auf den ersten Blick dazu geeignet erscheint, auch des Genusses finden. Es bezeugt, zugleich mit der verwandten, ebenso vortrefflichen Arbeit Pniowers über den „Faust", dass die Goethe-Philologie von der Materialsammlung zum Ausmünzen der eingeheimsten Schätze für höhere wissenschaftliche Aufgaben übergeht und sich den ebenbürtigen Rang neben den älteren Zweigen philologischer Tätigkeit errungen hat.

Leipzig. Georg Witkowski.

Emil Feiler, Das Benediktiner-Offizium, ein altenglisches Brevier aus dem 11. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Wulfstanfrage. (Anglistische Forschungen hg. von Johannes Hoops, Heft 4.) Heidelberg, Carl Winter. 1901. 8°. 81 S. M. 2.40.

In zwei Handschriften, Junius 121 der Bodleiana und Corpus Christi College Cambridge 201 (früher S 18), ist das sogen. Benediktinerofficium in ae. Sprache erhalten. Die erste Hs. ist in Worcester von Wulfgeat geschrieben, sie ist vollständiger und sorgfältiger, wohl auch älter als die zweite, und enthält allein die englische rhythmische Uebersetzung der Psalmenverse, die eine Benützung jener älteren Psalmenversion verrät, von der uns ein Stück, Ps. 51—150 umfassend, im sog. Pariser Psalter bewahrt ist. Die zweite Hs. zeigt nicht nur jüngere Sprachformen, sondern auch einen in manchen Punkten abweichenden Dialekt der mit demjenigen der im gleichen Codex sich befindenden ae. Uebersetzung des Apollonius von Tyrus identisch ist. Ein paar der hervorstehendsten Eigentümlichkeiten, Entrundung von *y* > *i* und infolge dessen manchmal umgekehrte Schreibung von *y* für *i*, *æ* statt *e* vor Nasal + Cons., Wandel von *weo* > *wu*, Wechsel zwischen *nc* im Auslaut und *ng* im Inlaut, *ðāre* für *ðære* u. s. w., sind auf die Cambridger Hs. beschränkt und trennen dieselbe so deutlich von der unzweifelhaft in Worcester entstandenen Niederschrift der Bodleiana, dass mir die Vermutung, auch CCCC 201 stamme aus Worcester ganz unhaltbar scheint.

In der vorliegenden Schrift erhalten wir nun einen sehr gewissenhaften Abdruck des Textes nach Junius 121 mit Beifügung der Varianten von C und der als Quelle dienenden Abschnitte aus Rabanus de institutione clericorum. Eine Collation in Oxford selbst hat nur zwei kleine Berichtigungen ergeben: S. 65, 29 l. *gebed* und S. 77, 20 l. *geunne*, in welchem das zweite *e* aus *an* auf Rasur corrigiert ist. Auf der gleichen Seite Z. 1 hat der Herausgeber wohl stillschweigend ein *trinitas* der Hs. zu *trinitatis* verbessert.

In der Einleitung skizziert F. die Geschichte der Forschung über das Officium, dann bestimmt er das Verhältnis der beiden Hss. zu einander. Die von ihm gegebene Datierung des Cod. Jun. 121 nach 1076 braucht aber vielleicht nicht auf alle Teile desselben bezogen zu werden, eine etwas frühere Anfertigung der Copie des Officiums wäre somit nicht ausgeschlossen. Beide Hss. sind unabhängig von einander entstanden. Die Sprache der Prosapartieen ist spätwestsächsisch, nur ganz spärlich scheinen mercische Eigentümlichkeiten eingesprengt. Die von Sievers für anglisch erklärte Sprache der allitterierenden Psalmenübersetzung weicht so wenig davon ab, dass man sie wohl auch ebenso wie das Officium, als ein Produkt der Grenzgegend das ws. u. mercischen, wahrscheinlich Worcesters bezeichnen darf.

Weiterhin gibt F. einen von eifrigem Studium der Fachlitteratur zeugenden Ueberblick über die Geschichte des römischen Breviers, in welchem er auf Grund eigener Beobachtung es wahrscheinlich macht, dass Rabans Schrift de institutione clericorum als Vorlage der mystisch-allegorischen Erklärungen der Gebetsstunden gedient hat. Freilich nicht ganz sklavisch hat der Engländer nachgeahmt, sondern er hat die ihm am besten passenden Deutungen ausgewählt und auch sie sinngetreu, aber nicht wörtlich übersetzt; auf der andern Seite hat er gelegentlich auch einen Passus selbständig beigefügt. Auffallend ist, dass im englischen Brevier für die beiden

Digitized by Google

wichtigsten Nachtstunden, Nokturn (Mette) und Laudes, kein Gebetspensum angegeben wird. Es mag dahingestellt bleiben, ob der von Feiler hieraus gezogene Schluss, dieses Brevier sei weniger für Mönche als für Säcularkleriker bestimmt gewesen, bei denen der Nachtgottesdienst sich nicht strikte durchführen liess, zwingend ist. Als Zusammenfassung dieses Abschnittes seiner Untersuchung stellt F. den Satz auf: „Das sog. Benediktinerofficium bietet mit einigen Zugeständnissen an die fränkische Ordnung nur den römischen Ordo des Stundengebets."

Der Verfasserfrage ist endlich das letzte Kapitel der Einleitung gewidmet. Als blosse Vermutungen ohne geschichtliche Begründung weist F. die aufgestellten Hypothesen ab, dass Benedikt oder Aidan das Brevier verfasst hätten. Auch Dunstan kann kaum in Betracht kommen. Die Localisierung in Worcester führe mit grösster Wahrscheinlichkeit auf den als Homileten bekannten Yorker Erzbischof Wulfstan, dessen Predigten eine so auffallende Uebereinstimmung mit dem Brevier im Ausdruck und in der ganzen Auffassungsweise zeigen sollen, dass über den Verfasser desselben kein Zweifel mehr bestehen könne. Ich muss aber bekennen, dass die Gegenüberstellungen F.'s mir nicht einen ebenso überwältigenden Eindruck machen, wie ihm; es handelt sich bei den wörtlichen Uebereinstimmungen fast durchweg um Vorstellungen und Wendungen, die zum biblischen und kirchlichen Stil gehörten und Gemeingut der damaligen Geistlichkeit gewesen sein müssen. Eine originale Auffassung, die sich mit der in den Predigten sich äussernden Gesinnung vergleichen liesse, tritt im Brevier kaum hervor. Bei den poetischen Partieen des Breviers, der Doxologie, dem Vaterunser nnd dem Glaubensbekenntnis, hält F. zwar seine Beweisgründe selbst nicht für einwandsfrei; er möchte aber auch diese Teile Wulfstan zuschreiben, „einmal weil sie sich ganz in dem Ideenkreis des wenig poetisch begabten Homileten bewegen, und andrerseits, weil auch mehr oder weniger beweisende Anklänge an Redeformeln seiner Predigten darin zu entdecken sind." Der weitere Hinweis auf eine fast wörtliche Gleichheit mit Stellen der sog. Polity scheint mir deshalb unangebracht, weil Liebermann meines Erachtens die Annahme, dass diese Polity Wulfstan beizulegen sei, Arch. St. n. Sp. 103 überzeugend zurückgewiesen hat. Damit wird natürlich auch Feilers anderer Schluss, das Brevier sei zur Zeit von Wulfstans Aufenthalt in Worcester zwischen 1006 und 1016 geschrieben, ganz unsicher.

Die Einwendungen, welche ich so gegen F.'s Ausführungen über die Verfasserfrage zu erheben habe, sollen mich aber nicht hindern, dankend anzuerkennen, dass seine fleissige und sorgfältige Arbeit im ganzen erfreulich genannt werden darf.

Basel. Gustav Binz.

Das altfranzösische Rolandslied. Kritische Ausgabe besorgt von E. Stengel. Bd. I. Text, Variantenapparat und vollständiges Namenverzeichnis. Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung. 1900. 404 S. 8°.

Das Unternehmen Stengel's wird jeder Romanist mit Freude begrüssen, schon weil er dadurch in die angenehme Lage versetzt ist, die gesammte *Varia lectio* des Rolandsliedes bequem zu überblicken. Zu Grunde gelegt hat St. natürlich die Oxforder Handschrift; ihr Text hat jedoch nicht nur in orthographischer Beziehung eine 'leise Retouche' erfahren, sondern ist auch einer materiellen Umgestaltung und Ergänzung unterzogen worden, indem der Herausgeber versucht hat, 'die durch die gesammte Ueberlieferung bezeugte ältere Fassung des Gedichtes herzustellen'. Dabei ist der Grundsatz massgebend gewesen, dass eine von O allein gebotene Lesart gegenüber der von mehreren andren selbständigen Fassungen gesicherten zurückstehen muss, dass aber jede Lesart von O, welche durch irgend eine andere Handschrift ausser V^4 verbürgt wird, beizubehalten ist. Man wird hier mit seinem Urteile so lange zurückhalten müssen, bis eine nähere Begründung und Rechtfertigung dieses Verfahrens vorliegt. Sie soll im zweiten Bande erfolgen, wo der Herausgeber vermutlich auch über Wert und Stellung des 'Carmen de prodicione Guenonis' seine endgültige Ansicht vortragen wird.

Der Variantenapparat ist offenbar mit grosser Sorgfalt verzeichnet worden. Der Text ist nicht an allen Stellen ohne weiteres verständlich oder einwandfrei, doch muss man auch hier den zweiten Band abwarten, welcher unter Anderem die Anmerkungen bringen soll. Am Schlusse finden wir eine ganze Reihe von Verbesserungen verzeichnet, doch sind mir noch ausserdem einige Druckfehler, Ungleichmässigkeiten und Versehen aufgefallen, welche ja bei der Herstellung eines längeren Textes nur allzuleicht vorkommen; sie beziehen sich meistens auf die Interpunktion: V. 451 schreibe *l'i* für *li*. — V. 543 *d'osteier* für *dosteier*. — V. 646d *li* für *lï*. — V. 674 Komma nach *fel*, ebenso an gleichlautender Stelle V. 813h. — V. 786 *n'en* für *nen*, ebenso V. 1210, 1346, 1440. — V. 849 Komma hinter *cuntes*. — V. 1119 *si'n* für *sin*, ebenso V. 2995, wie es denn V. 1224, 2814, 3505, 3507 richtig geschrieben ist. — V. 1199a *mis ens* für *misens*. — V. 1365 Komma hinter *traire* für Semicolon, und Komma hinter *respunt*. — V. 1448 kk ist *avoiz* in ein Wort geschrieben, dagegen V. 1482 s in zwei Wörtern; setze Komma nach *Rollanz*. — Kommata müssen stehen V. 1616 nach *major* (richtig V. 1679 o), V. 1849 nach *Deus*, V. 1850d nach *Marie*, V. 1850s nach *las*, V. 1907 nach *deus*, V. 1985 und 2045 nach der Interjektion *e*, V. 2428 nach *chevalchiez*, V. 2454 nach *Charles*, V. 2905 nach *parenz*, V. 2916 nach *oem*, V. 3004 nach *o*, V. 3487 nach *braire*. — V. 3156 *l'estreu* für *lestreu*.

Es seien noch ein paar weitere Bemerkungen zum Texte angeschlossen, die, wie ich glaube, man sich schon jetzt zu machen erlauben darf. Warum ist consequent *len* für *l'en* = *li en* geschrieben worden? — Die Stelle V. 1077ff würde ich anders interpungieren: Komma hinter *grant*, Semicolon hinter *cenz*, Punkt hinter *sanglent*, Semicolon hinter *vassalment*. — V. 1742a kann ein *d'i repairier* aus bekanntem syntaktischem Grunde nicht geduldet werden; so weit ich sehe, bringt es auch nur Hs. F. — V. 2242 empfiehlt es sich durchaus einen Punkt statt eines Kommas zu setzen. — V. 2267—8 ist es keineswegs nötig, *desuz un arbre bel Quatre perruns i ad de marbre faiz* als eingeschobenen Satz zu fassen. — V. 2312 dürfte *sartanie* mit grossem Anfangsbuchstaben zu schreiben sein, s. Zs. f. rom. Phil. XXIII, 334. — V. 2465 *L'ewe de Sebre i lur est de devant* ist syntaktisch unannehmbar. — V. 2833 würde ich *qu'i apent* statt *qui a.* schreiben. — V. 3844 ist es doch natürlicher statt *jo si l'i fals* zu schreiben *jo si li fals*, indem der Accusativ des Pronomens, wie häufig in diesem Falle, unterdrückt worden ist.

Digitized by Google

Das vollständige Namenverzeichnis, das dem Herausgeber nicht wenig Mühe bereitet haben muss, ist sehr dankenswert. Unter *Balverne* wird zu *Biterne, Bisterne*, das C, V 7 bieten, bemerkt: 'wohl = *Biternae, Biterrae, Beziers*'. Das ist schwerlich richtig, s. jetzt Zs. f. rom. Phil. XXVI, 719 f. Bei dem Hinweis auf *paile de Biterne* muss es heissen *Aiol* 6486, 8165, wozu hätte bemerkt werden können, dass dort die Form *Biterme* lautet; bei den 'Narbonnais' sind die Belegstellen 3383, 6184 ausgefallen, übrigens ist hier nicht von *pailes de Biterne* die Rede, sondern nur von *Biterne*.

Ich schliesse mit dem Wunsche, dass der zweite Band dieser wichtigen Publication nicht mehr lange auf sich warten lassen möge.

Berlin. Schultz-Gora.

P. V. Delaporte, S. J.: Etudes et Causeries littéraires. 1 ième et 2 ième série. Paris, Desclée, de Brouwer et Cie. 1900. 236 et 235 p. 8°.

Diese interessante, geistvolle Sammlung von grösseren Aufsätzen und mehr feuilletonartigen Artikeln enthält in ihren zwei ersten Serien Porträtschilderungen von Victor Hugo, Leconte de Lisle, Alph. Daudet, Louis Veuillot, Gresset, Nadaud, Poètes de 89 (1789). Am beachtenswertesten erscheint dem Ref. die erste Abhandlung über Victor Hugo. S. 1, p. 13—134). Der Verf. stützt sich berechtigterweise auf Edmond Biré's drei vernichtende und in den Hauptpunkten unangreifbare Schriften über den Chorführer der romantischen Schule (V. H. avant 1830 — après 1830 — après 1852), aber er verrät eine selbständige und eingehende Kenntnis der Werke des Dichters und der neueren Hugo-Literatur. Eine treffende Schilderung der Uebertreibungen und Widersprüche der Hugoschwärmer geht einer beissenden aber verdienten Kritik von Hugos falscher Humanität, die ihn zum Verherrlicher des Verbrechens und Lasters machte und zu einem beinahe kindischen Tierkultus verleitete, seiner persönlichen Schwächen, seiner oberflächlich aburteilenden Geschichts- und Religionsbetrachtungen, seiner inkonsequenten Lebensphilosophie und seiner Schattenseiten als dramat. und epischer Dichter, (bezw. Romanschriftsteller) voran. Dabei erkennt aber Vf. die hohe lyrische Begabung, das unvergleichliche Versifikationstalent, die meisterhafte Beherrschung der Sprache und des Rhythmus vollauf an und gibt manche feine sprachliche Beobachtungen, die dadurch nicht viel an Wert verlieren, dass sie schon von Anderen z. T. gemacht sind. Ein Fehler scheint es uns aber zu sein, dass Verf. für Uebertreibungen, die Hugo um des dichterischen Effects willen sich gestattet, die also auf Rechnung des Dichters fast ausschliesslich zu setzen sind, auch den Menschen verantwortlich macht und eine etwas zu dunkel gehaltene Charakteristik entwirft. Freilich entspricht auch diese viel mehr der Wahrheit, als die Lichtbilder, durch welche die „*Hugolâtres*" diesseits und jenseits der Vogesen uns von Zeit zu Zeit noch zu blenden suchen.

Der Aufsatz über Leconte de Lisle tritt dem Cultus, dessen Gegensand der schon etwas vergessene Dichter in neuerer Zeit wider geworden ist, mit Recht entgegen, betont aber doch etwas einseitig den doctrinären Atheismus des Dichters, dessen hohes Formtalent nicht immer genügend hervorgehoben wird. Alph. Daudet ist nur kurz skizzirt. Seine Stellung zur kathol. Kirche beurteilt Vf. milde, weil D. in keinem schroff ausgesprochenen, prinzipiellen Gegensatz zu ihr stand.

Louis Veuillot wird hauptsächlich als Briefschriftsteller geschildert, nur hie und da fallen Streiflichter auf die publizistische Thätigkeit des unermüdlichen Streiters für seine Kirche. Die Charakterschilderung ist von warmer, persönlicher Sympathie durchdrungen, aber, soweit uns die schriftstellerische Wirksamkeit V.'s vor Augen steht, ohne eigentliche Uebertreibung und Ausschmückung.

Der Aufsatz über Gresset, dessen bisweilen frivole Spöttereien über kirchliche Gebräuche und Einrichtungen Vf. sehr milde beurteilt, (wohl wegen des Gegensatzes, in dem Gr. zu Voltaire und der eigentlichen Aufklärung stand) ruht zumeist auf Studien zweiter Hand, der über Nadaud, dem Rivalen Bérangers, und seine „*Chansons*" hingegen auf eingehendster Sachkenntnis und persönlicher Anteilnahme, Die lyrischen Dichter des Revolutionsjahres 1789 sind hier ziemlich vollständig skizzirt, wenn schon nur nach einzelnen Hauptgesichtspunkten. André Chenier kommt als Mensch wie als Dichter etwas zu kurz und schlecht fort, im Uebrigen aber unterschreiben wir das Gesammturteil des Vfs.: S. 2 p. 201: parmi les 40 ou 50 noms déjà cités, et dans les 15 ou 20 autres que nous signalerons encore, c' est à peine si l'on peut compter deux ou trois caractères. Le reste appartient au *servum pecus*, allant du maître qui les nourrit et les paye au tyran, qui leur fait peur; d'aucuns même jouant au tyran (Robespierre u. A.) comme Néron, qui fut aussi homme de lettres". Wirklich neues bringt Vf. freilich auch in der Schilderung seiner Zeitgenossen nicht — man kann das von solchen Gelegenheitsartikeln nicht eben erwarten —, aber seine Essays können dem, welcher nicht unmittelbare Quellenstudien über die erwähnten Dichter und Zeitperioden gemacht, trotz ihrer leicht begreiflichen religiös-kirchlichen Gebundenheit ein in den Hauptpunkten treffendes, schnell und gut orientirendes, sowie anziehendes Bild geben.

Dresden. R. Mahrenholtz.

Albert Sleumer, Die Dramen Victor Hugos. Eine literarhist.-kritische Untersuchung. Berlin, Emil Felber. 368 u. XXV S. 8°. M. 8. (In Schick u. v. Waldberg, Literarhist. Forschungen, Heft XVI).

Verf. dieser fleissigen, auf gründlichem Studium Hugos und der Hugo-Literatur ruhenden Schrift hegt die Hoffnung, „dass eine spätere Kulturepoche diese Werke (Dramen H.'s) mit ihren himmelstürmenden Titanen (?) unter berechtigtem Staunen (?) der Vergessenheit entreissen wird, welcher sie jetzt anheimzufallen scheinen". Aber wir fürchten, gerade seine eingehende und, trotz aller Sympathie für den Dichter, sachlich-strenge Analyse wird der Erfüllung seiner Hoffnung entgegenwirken. Denn er muss nicht nur dramatische Missgeburten, wie Lucrèce Borgia, Marie Tudor, Angelo, Les Burgraves und das von kindisch-greisenhaftem Hass gegen die kathol. Kirche durchdrungene Schauerstück Torquemada als im Wesentlichen verfehlt preisgeben, sondern er kommt auch bei „Cromwell" zu dem Resultate, dass es nur ein Lesedrama sei (50), und selbst in seinem Endurteil über Hernani und Ruy Blas überwiegt die Anerkennung der „Schwächen" die der „Vorzüge" (106 ff. u. 260 ff.). Ja am Schlusse muss er zugeben, dass Hugos dramatische Thätigkeit „die vergebliche Anstrengung eines Lyrikers, der Dramatiker werden möchte", sei (364). Und die von ihm selbst, S. 345 ff., hervorge-

Digitized by Google

hobenen Fehler in der psychologischen Zergliederung, der Charakteristik, der mangelnden Zeit- und Geschichtstreue, der fatalistischen Weltauffassung, dem Vordrängen der persönlichen Eigenheit, der ruhmredigen Rhetorik und des Wortschwalles u. s. w. geben diesem Verdammungsurteil ausreichende Begründung. Was will es dem gegenüber sagen, dass Hugo schöne Verse gedichtet, Frauen und Mädchen bisweilen naturgetreu und anmutig gezeichnet hat, und dass er die Hauptfehler des Pseudoklassizismus vermied? Bestreiten müssen wir sogar die Wahrung des Lokalkolorits in Hugos Dramen, welches wahrlich nicht in „reichen, ausdrucksvollen Kostümen und Dekorationen" (345) besteht, sondern auf liebevoller Versenkung in fremde Zeiten und Sitten, auf Selbstentäusserung und vor allem auf vertieften, eindringenden Studien, die Hugo so sehr abgingen, ruht. Was würde Hugo zu einer solchen Verteidigung seiner dramat. Thätigkeit gesagt haben? Welche Fülle gemeiner Rachsucht, von der Désiré Nisard eine so hässliche Probe erhielt, von wenig gewählten Schimpfworten, von selbstvergötterndem Hohne und Uebermute würden er und die Clique der Hugolâtres ausgeschüttet haben? So anerkennenswert also der ausdauernde Fleiss und die Gelehrsamkeit des Verfs. sind, sein apologetischer Zweck scheint uns verfehlt zu sein.

Auch in der sonst verständnisvollen literarhistor. Einleitung (1—24) zeigt sich zuweilen die Ueberschätzung Hugos. So sollte man doch endlich den „germanischen Geist" des Dichters, sein Schillerstudium und seine Schillernachahmung nicht mehr verfechten, ohne ausreichende Beweise zu bringen. In welchem Drama Hugos zeigt sich denn direkte Nachahmung des grössten deutschen Dramatikers? Nicht einmal in Hernani, der mit Karl Moor recht wenig gemein hat; dass Marie Tudor in Schillers Elisabeth von England ein Vorbild habe, kann doch im Ernste kaum behauptet werden. Wie es mit Hugos Schillerkenntnis stand, zeigt die Thatsache, dass er den „Wallenstein" für ein Werk Goethes hielt. Und ebenso steht es mit seiner Kenntnis Shaksperes u. Scott's, die er wohl mehr aus franz. Zeitungsaufsätzen, namentlich denen des „Globe", als aus zeitraubender Lektüre franz. Uebertragungen kannte. Sein Buch über Shakspere ist nicht nur, wie schon Karl Elze hervorhob, absurd, sondern es ist auch eine Selbstvergötterung des Dichters im Gewande des englischen Riesen. Patroklos in Achills Rüstung. Von wirklicher Kenntnis des spanischen Geistes und der spanischen Literatur redet man seit Morel-Fatios vernichtender Untersuchung in den „Etudes sur l'Espagne" kaum mehr. Sehr anerkennenswert ist es, dass Verf. auch die für Hugo ungünstigen Resultate von E. Birés mühevollen Forschungen gewissenhaft sich aneignet. Nur hätte er dann den „Témoin de sa vie" als Quelle ganz bei Seite lassen sollen, denn, dass diese unwahre Apologie Hugos keine lautere Geschichtsquelle sein kann, hat seiner Zeit schon Sarrazin offen zugegeben. Es ist dabei nicht allzu erheblich, ob dieses Werk eine Autobiographie und nur ein vom Dichter inspiriertes, von seiner liebenden Gattin verfasstes Werk ist (s. S. 17 Anm. 2), was ja den „style féminin" erklären würde. Die von Hugo selbst zugestandenen, vielleicht beabsichtigten Unrichtigkeiten beweisen nicht einmal gegen die Annahme einer Autobiographie etwas. Das Verhältnis Hugos zum „Témoin" ist wohl ähnlich, wie das Voltaires zum „Commentaire historique", nur, dass an Stelle der blindgläubigen Gattin hier der ebenso blindgläubige Sekretär Wagnière trat und dass auch der Styl Voltaires unzweifelhaftes Eigentum ist. Verf. führt uns bisweilen unrichtige oder zweifelhafte Angaben des „Témoin" vor, um ihre Widerlegung durch Biré zu konstatieren, z. B. S. 27, 59 A 2. Das erinnert doch zu sehr an das Verfahren junger Mütter, welche lügenhafte Kinder erst züchtigen und dann streicheln, nur dass Verf. mit dem ersteren beginnt.

Die in absehbarer Zeit bevorstehende Hugo-Säkularfeier, zu deren glanzvollem Verlaufe schon die demokratisch-kirchenfeindliche Richtung des französischen Parteiregiments mit allen Mitteln beitragen wird, ist sicher noch die Hebamme vieler Hugo-Apologien auch in deutscher Zunge. Möchten dieselben alle ebenso vom Geiste der Wissenschaftlichkeit und Wahrheit erfüllt sein, wie die Schrift Sleumers!

Dresden [Jan. 1902]. R. Mahrenholtz.

Koschwitz, Eduard, Mirèio, Poème provençal de Frédéric Mistral. Edition publiée pour les cours universitaires. Avec un glossaire par Oskar Hennicke et le portrait du poète. Marburg, N. G. Elwert. Paris, H. Le Soudier. Marseille, P. Ruat. 1900. VII^{A}. XLIII, 436 S. gr. in-8.

Wer nicht glücklicher Besitzer des „Trésor du félibrige" ist, oder bei einer ersten Lektüre von Mirèio sich das zeitraubende Nachschlagen ersparen will, wird dankbar zu Prof. Koschwitz', mit ausführlichen Anmerkungen und einem so sorgfältigen Glossare ausgestatteter Ausgabe der grossen Erstlingsdichtung des neuprovençalischen Meisters greifen und vielleicht den lebhaften Wunsch hegen, dass noch zu Lebzeiten Mistral's (und zwar gleichfalls unter seiner kostbaren Mitwirkung) auch wenigstens die „Isclo d'or" und „Nerto" durch ähnliche treffliche Kommentare dem allgemeinen Verständnis näher gerückt werden möchten, als es selbst durch des Dichters einen gewissen Duft der Eigenart bewahrende neufranzösische Uebertragung möglich ist. Hat Koschwitz somit einem längst gefühlten Bedürfnisse abgeholfen und zwar nicht bloss, wie betont werden soll, einem rein akademischen[1], so liegt andrerseits die berechtigte Frage nahe, warum der gründliche Kenner der neuprovençalischen Renaissance, der noch dazu Mistral persönlich näher steht, in seiner 43 Seiten umfassenden Introduction von ihm selbst herrührende individuelle Zuthat und Entscheidung vermissen lässt. Trotz des erläuternden und vorbereitenden Vorwortes bleibt dem einigermassnn orientierten Leser eine gewisse Enttäuschung nicht erspart. In rührend bescheidener Weise lässt Koschwitz den trefflichen Feliberkanzler Paul Mariéton in seiner Einleitung direkt zu Worte kommen und reiht an den geschichtlichen Ueberblick autorisierte Auszüge aus Gaston Paris' so leicht zugänglichen „Penseurs et Poètes". Er selbst aber hält es für überflüssig, Mistral's poetisches Gesamtwirken — wenn auch noch so gedrängt — übersichtlich zu besprechen und zu würdigen. *„Nous ne voulons pas apprécier ici l'oeuvre littéraire de Mistral dans son ensemble, et nous préférons renvoyer le lecteur au travail consciencieux de M. N. Welter*, Frederi Mistral, *der Dichter der Provence, dont la lecture s'impose autant que celle de l'étude lumineuse que*

[1] Selbst der Laie, der sich an Bertuch's Meisterwiedergabe von Mirèio erfreut, wird in den Schlussanmerkungen wissenswerte Aufschlüsse, wenn auch nicht unentbehrlicher Art, hie und da vergeblich suchen.

Digitized by Google

M. G. Paris a consacrée à notre auteur . . . et dont, du reste, M. Welter a tiré le plus grand profit (p. XXVIII). Ist es Prof. Koschwitz nicht aufgefallen, dass sich Welter namentlich in der Wertschätzung von Calendau durchaus von G. Paris unterscheidet, ja sich in der Beurteilung dieses Produktes der reifen Manneskraft des Dichters eigentlich nur mit Mariéton im Einklang befindet, der Mirèio bezeichnet als *„le miel vierge"*, Calendau aber als *„la moelle du lion"*? Wie stellt sich Koschwitz eigentlich zu dieser tief schneidenden Meinungsverschiedenheit? Ist er auch der Ansicht, dass *le plus grec des modernes* bereits mit seinem zweiten Hauptwerke, das in die Lebensjahre 30—35 (36) fällt, einen poetischen Rückschritt zu verzeichnen habe? Dass Mistral nur „regionale" Bedeutung hat? Freilich waltet über der gigantischen Dichtung Calendau schon seit ihrem Erscheinen ein eigener Unstern. Selbst Mistral's engerer Landsmann, Alphonse Daudet hat in den anmutigen *Lettres de mon moulin* betitelten Plaudereien den hohen Gedankenflug der Muse seines Freundes, den Ernst seiner Dichtermission nur mit tändelnder Oberflächlichkeit als glänzender Pariser Schmetterling umgaukelt. Es ist Welter's Verdienst, das über Calendau gang und gebe gewordene Urteil mit überzeugenden Beweisgründen entkräftet zu haben, obwohl er den schwer wiegenden Tadel „unkritischer Ueberschwenglichkeit und Mangels an Tiefe" von Seiten des trefflichen Literarhistorikers H. Morf über sich ergehen lassen musste[1]. Heute sind wir allerdings besser in der Lage, die harmonische Entwicklung dieses eigenartigen Genies zu verfolgen, das seine ganze Kraft in stetig sich weitenden konzentrischen Kreisen sammelnd, seinen glühenden Patriotismus in enthusiastischen poetischen und wissenschaftlichen Thaten offenbart hat. Wer von vornherein als Ausländer oder selbst französischer Nordländer Mistral's Lebensprogramm ohne wärmeres Interesse ins Auge fasst, wird allerdings den Wandel, der sich in des Dichters Lebensanschauungen von Mirèio zu Calendau, von Calendau zu Nerto vollzieht, nicht günstig beurteilen. Mistral beansprucht viel Zeit von seinem Leser, denn er selbst vertieft seine Schöpfungen in unablässigem jahrelangen Ringen. Wer sich aber in die poetischen, nicht bloss vaterländischen, Intentionen des Dichters vertieft, wird sich nicht damit begnügen, an der idyllisch-sentimentalen Jugendfrische, die sich so köstlich in Mirèio spiegelt, Gefallen zu finden, sondern wird den gereiften Dichter zu der heroischen Höhe und dem sittlichen Ernste der Manneswürde in Calendau begleiten und die humoristisch-behagliche Weltanschauung des im engeren Sinne Sesshaftgewordenen in Nerto als dritte natürliche Entwicklungsstufe begrüssen. Der Aufstieg des kühnen Fischerknaben zum steilen Gipfel des Ventour versinnbildlicht den unendlich geweiteten Horizont des gereiften Dichters. Wie winzig nimmt sich das Alltagstreiben von schwindelnder Bergeshöhe aus. Welche gewaltige Persönlichkeit ersteht da in Calendau, der ein grausam getäuschtes Weib dem Glauben an die Menschheit zurückgewinnt, mit thatkräftiger Entschlossenheit sein eigenes Lebenschicksal schmiedet, durch reine Liebe geläutert der lockendsten Versuchung unerschütterliche Festigkeit entgegensetzt und seine Ueberlegenheit nicht Umstürzlerplänen der Eroberungspolitik, sondern dem Schutze des Schwachen weiht. Zu ihm gesellt sich ein ebenbürtiges, hehres Weib, das seine Liebe der persönlichen Tüchtigkeit des Erkorenen schenkt, ohne Rücksicht auf Stand und Reichtum. Neben diesen zu Giganten idealisierten Gestalten schrumpft die nicht lebensstarke, wenn auch maienfrische Kinderneigung Mirèio's und Vincén's zusammen. Doch auch die Nebenepisoden der Dichtung Calendau überragen an Farbensättigung (der Fischfang) und Wucht der Empfindung die anmutigen Zierraten, aus denen sich der landschaftliche Rahmen Mirèio's zusammenfügt. Nie ist ein machtvollerer Lobgesang auf die Fülle und Schönheit der Natur gesungen worden, niemals hat ein Dichter der Verheerung, die von Menschenhand in herrlichen Wäldern angerichtet wird, ein glühenderes Anathema entgegengeschleudert. Mit vollem Recht behauptet Welter, dass auch in Calendau jede Schilderung an ihrem Platze sei, und vielleicht ist auch Prof. K. dieser Ansicht, da er bereits bei seiner Abschätzung der poetischen Vorzüge von Mirèio betont: Sa poésie voulait être une poésie descriptive autant qu'épique. Ein paar Worte über die ungesuchte Originalität des Dichters der Mirèio wären am Schlusse der Einleitung gewiss mit mehr Interesse zu begrüssen als der nochmalige Hinweis auf die verkehrte Tendenz, die der Dichter Giesebrecht vor mehr als drei Jahrzehnten der lieblichen Dichtung aufnötigen wollte. — Durchaus überraschend wirken die vermuteten Faustanklänge (p. XL), denn es bedarf wohl kaum der Erwähnung, dass Goethe's und Mistral's Frauengestalten eine unüberbrückbare Kluft trennt. Vielleicht wird aber manchen Leser von Mirèio ein ganz zufälliger Zusammenklang neuprovençalischer und rumänischer Muse interessieren. Für die bekannte, den Herzensjubel Vincèn's bekundende Strophe:

T'ame, o chatouno encantarello,
Que se disiés: Vole uno estello . . . . . .

findet sich ein Pendant in Michail Eminescu's farbenglühender Ballade „Strigoii". Jedoch entspringt der Wunsch, der Geliebten selbst des Himmelszeltes Sternenzier zum Schmuck herunterzuholen, hier der unauslöschlichen Sehnsucht nach einer Toten:

„De-ai fi cerut păměntul cu Roma lui antică,
„Coroanele ce regii pe frunte le așază,
„Și stelele ce vecinic pe ceruri colindează:
„Pe toate la picioare-ti eu le puneam in vază.
„Dar nu'l mai vrei pě Arald, căci nu mai vrei nimica."

Karlsruhe. M. J. Minckwitz.

[1] S. Neue Züricher Zeitung, 3. u. 4. Febr. 1901 (eine Würdigung namentlich Mirèio's enthaltend im Hinblick auf die Nachfeier des 70. Geburtstags des Dichters im kleinen Tonhallesaal Zürichs).

Dante-Literatur.

II.

Schon als Karl Fauriel den Versuch gemacht, die Geschichte der Schicksale der Göttlichen Komödie zu schreiben, ohne jedoch uns mehr oder besseres geben zu können, als einen Abriss, wie er sich in jedem mittelmässigen Literatur-Handbuch findet, beklagte Eugenio Camerini, ein gelehrter und sehr scharfer Kritiker, heute mit Unrecht fast vergessen, den Mangel eines Buches über die wechselnden Schicksale Dante's. Und wenn es ein grosses Glück genannt werden musste, als nach langer Zeit Giosue Carducci sich an diese Arbeit machte, so war es um so mehr zu beklagen, dass dieser ausgezeichnete Mann das Werk unvollendet liess, als es kaum bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts geführt war. So würde der gute Camerini, wenn er wiederkehren könnte 'nel dolce mondo', auch heute, nachdem so viele Jahre verflossen, noch Grund finden seine alte Klage,

Digitized by Google

zum Teil wenigstens, zu erneuern; denn die Geschichte der Schicksale Dante's ist auch heute noch bei der grossen, vielleicht zu grossen Zahl der Bücher, welche wir haben, eines das uns fehlt. Wir entbehren nämlich eine in jeder Beziehung vollständige Geschichte der Wechselfälle, denen Dante's Ruhm unterworfen gewesen ist, eine Geschichte, welche von einem Jahrhundert zum andern, anfangend vom 14. bis wenigstens zur Mitte des 19., Nachrichten sammelt und in wohlgeordneter Erzählung zusammenstellt. Freilich, ein gutes Stück Weges ist schon gemacht; und wenn man vor Giosue Carducci das Feld ein unbebautes nennen konnte, so haben wir heute eine so reiche Sammlung von guten Materialien, dass wir hoffen dürfen, in kurzem das so ersehnte Gebäude erstehen zu sehen. Unter diesen Materialien ist an erster Stelle zu nennen eine den Dante-Beflissenen wohlbekannte Arbeit von Michele Barbi 'La fortuna di Dante nel secolo XVI' (Pisa), in welcher der Gegenstand mit grosser Gelehrsamkeit und sicherer Methode behandelt wird. Es ist übrigens zu bedauern, dass der Verfasser seine Nachforschungen nicht etwas über Florenz hinaus ausgedehnt hat, denn mit seiner Tüchtigkeit und seinem Fleisse hätte er in der That uns eine vollständige Geschichte von Dante's Schicksalen in Italien im XVI. Jahrh. geben können. Wir wünschen unsern Studien, dass er sich noch entschliesst es zu thun, indem er seine Forschungen für eine neue Auflage des schönen Buches, welche schon sehr gewünscht wird, vervollständigt.

Ausser der des Prof. Barbi sind nach und nach bis auf den heutigen Tag viele andere Arbeiten über denselben Gegenstand veröffentlicht worden; aber leider müssen wir offen gestehen, dass wenige derselben wirklich gut und beachtenswert sind, da den Verfassern fast immer jene Bildung und jene eingehende und sichere Kenntnis der Dante-Literatur fehlt, die der notwendig besitzen muss, welcher sich daran wagt einen so schwierigen Gegenstand zu behandeln.

Von guter Vorbereitung hierzu gibt Dr. Aronne Torre Zeugnis, welcher die Geschicke Dante's im 18. Jahrhundert zum Gegenstande seines Studiums gewählt hat, und während er eine vollständige Arbeit über diese Periode verspricht, bis jetzt sehr gute Proben daraus veröffentlicht hat, worin er 'Le Lettere Virgiliane e la difesa di Dante' und den 'Commento del p. Pompeo Venturi alla 'Divina Commedia' behandelt (Giorn. dantesco IV, 145; V, 97).

Der Abhandlung, welche Torre über das 18. Jahrhundert vorbereitet, werden auch die Bücher von G. Zacchetti, 'La fama di Dante in Italia nel secolo XVIII' (Roma 1900), von F. Sarappa, 'La critica di Dante nel secolo XVIII' (Nola 1901) und von Fräulein Maria Zamboni, 'La critica dantesca a Verona nella seconda metà del secolo XVIII' (Città di Castello, 1901) von Nutzen sein, alles Werke, welche, obwohl unvollständig und nicht immer mit guter Methode und der nötigen Sorgfalt und Einsicht ausgeführt, doch viele, für den welcher sie verwerten will und kann, wertvolle Nachrichten enthalten.

So ist auch das Werk von F. Bouvy 'La critique dantesque au XVIIIe siècle: Voltaire et les polémiques italiennes sur Dante' (Bordeaux 1895), sehr nützlich, wenn es auch nicht viel Neues bringt und auch nicht alles mit der erforderlichen Genauigkeit und Sorgfalt in ihm aufgezeichnet ist; desgleichen, um von andern zu schweigen, Hermann Oelsner's schöne Abhandlung 'Dante in Frankreich bis zum Ende des 18. Jahrhunderts' (Berlin, 1898).

Was den biographischen und bibliographischen Teil betrifft, so darf man annehmen, dass nach seiner Vollendung, das '*Dizionario dei Dantisti e Dantofili dei* secc. XVIII e XIX' einen reichen Beitrag dazu liefern wird, welches von der Direktion des 'Giornale dantesco' in Lieferungen veröffentlicht wird und zwar in kleinen losen Blättern, ein Modus, welcher nach Vollendung des Werkes dem Besitzer gestatten wird, dasselbe nach Art eines Zettelkataloges alphabetisch zu ordnen. Die Biographien, welche in diesem 'Dizionario' Aufnahme gefunden haben, sind zuweilen von Portraits und immer von einem sorgfältig angelegten Verzeichnis der Dante-Schriften eines jeden Verfassers begleitet. Bis jetzt sind 4 Lieferungen erschienen, welche über 33 Dantisten Nachrichten bringen, nämlich, für das 18. Jahrhundert über Francesco Algarotti, Lorenzo Angelini, Innocenzio Barcellini, G. Cesare Becelli, Carlo d'Aquino, G. Jacopo Dionisi, G. Vincenzo Gravina, Girolamo Tartarotti; für das 19. Jahrhundert: Giov. Antonelli, M. Caetani di Sermoneta, Alessandro d'Ancona, Giovanni della Valle, Gregorio di Siena, G. B. Carlo Giuliari, Luigi Passerini und viele andere.

Eine hübsche Anzahl sehr nützlicher Nachrichten für das 18. und 19. Jahrhundert, bietet uns noch Prof. Antonio Fiammazzo, ein arbeitsamer und eifriger Danteforscher, in einer reichen Sammlung 'Lettere di Dantisti', veröffentlicht in 3 Bändchen der unter Leitung von Graf G. L. Passerini erscheinenden 'Collezione di opuscoli inediti o rari'. In dieser Sammlung hat Fiammazzo mit viel Urteil die Briefe in 3 Gruppen geteilt; in die erste stellt er diejenigen aus dem 18. Jahrhundert oder die auf dieses Bezug habenden; in die zweite und dritte diejenigen von ausländischen und italienischen Dantisten des 19. Jahrhunderts alphabetisch geordnet. Diese Briefe stammen aus den Autographen, welche in den Bibliotheken von Bergamo und Brescia aufbewahrt werden oder in jener von Bassano-Veneto, wo sich die reiche Sammlung der Dante-Bücher befindet, die der verdiente G. Jacopo Ferrazzi hinterliess. Prof. Fiammazzo hat auch den glücklichen Gedanken gehabt, in kurzen Anmerkungen, wenige aber genaue Aufzeichnungen über die Verfasser der Briefe zusammenzustellen, so dass die 3 Bändchen ein höchst nützliches Handbuch für die Dante-Beflissenen bilden.

Aber andere wichtige Korrespondenzen liegen noch verborgen und vergessen in den Fächern der Bibliotheken und in Privat-Archiven, Korrespondenzen, aus welchen man mit grossem Nutzen eine beträchtliche Anzahl kostbarer Nachrichten ziehen könnte. Sehr lobenswert ist daher der Gedanke von Enrichetta Ellis, der gegenwärtigen Herzogin-Wittwe von Sermoneta, welche, um das Andenken ihres verstorbenen Gemahls immer mehr zu ehren und um den Fortschritt der Studien zu heben, augenblicklich auf eigene Kosten die Veröffentlichung einer neuen Ausgabe der Dante-Briefsammlung von Michelangelo Caetani besorgt. In dieser Sammlung werden ausser den bereits durch Prof. Angelo De Gubernatis (Milano 1883) der Oeffentlichkeit übergebenen Briefen, sämtliche andere enthalten sein, welche es der pietätvollen und hochgebildeten Dame möglich war, nach dem Tode ihres Gemahles im Familienarchive zu sammeln und aufzubewahren.

Es ist hier nicht der Ort, Michelangelo Caetani's

Digitized by Google

Verdienste um Dante und Italien in die Erinnerung zurückzurufen; es möge genügen darauf hinzuweisen, dass er in Rom, während der letzten Jahre der päpstlichen Herrschaft, das glänzende Beispiel eines gelehrten und arbeitsamen Patriziers gab und dass man seiner beständigen Liebe zu den Dante-Studien jene wunderbaren Tafeln verdankt, welche nach dem Urteile von Karl Witte dazu gedient haben und heute noch dienen, mit Einfachheit und erstaunlicher Klarheit das vollständige Welt-Gebäude, wie Dante Alighieri in seinem unsterblichen Gedichte es zeichnete, uns vor Augen zu führen: Es möchte scheinen, als ob Michelangelo Caetani durch die grosse Verehrung, welche er immer für den Dichter hegte, auf der Welt Genugthuung leisten wollte für die Schuld, welche ein grosser Vorfahr vor ihm, Papst Bonifaz VIII., in Dante's Augen hatte, und schön ist der Gedanke, dass dort oben, in den höheren Regionen der Geister, Michelangelo Caetani ein später aber willkommener Friedensvermittler gewesen sei zwischen dem seinem Stamme angehörigen Papste und dem grössten Dichter der lateinischen Völker.

Florenz. G. L. Passerini.

James Robinson Smith, the earliest lives of Dante translated from the italian of Giovanni Boccaccio and Lionardo Bruni Aretino. Heft X der Yale Studies in English hrsg. von Albert S. Cook. New York, Henry Holt and Co. 1901. 8°. 103 S.

Für welches Publikum diese Uebersetzungen eigentlich bestimmt sind, kann ich mir nicht denken. Die Dante-Biographien von Boccaccio und Bruni haben ja doch nur Bedeutung als historische Quellen, und zu anderen als wissenschaftlichen Zwecken wird sie kaum Jemand in die Hand nehmen. Was hilft uns da eine Uebersetzung, so treu sie auch sein mag? Ich darf mir darum füglich die Mühe ersparen, die Arbeit Smith's mit den Originalen zu vergleichen. Wenn sich der Verf. aber auf dem Gebiete der Dante-Biographie nützlich machen wollte, so wäre es viel besser gewesen, er hätte uns eine kritische Ausgabe von Bruni's Vita di Dante geliefert, denn der von ihm zu Grunde gelegte Text in Lombardis Dante-Ausgabe (Padua 1822) ist ebenso unzulänglich wie alle übrigen Neudrucke.

Heidelberg. Karl Vossler.

La Vita di Benvenuto Cellini ad uso delle scuole con note storiche, di lingua e di stile, per cura di Orazio Bacci (Con un facsimile dell' Autografo), Firenze, Sansoni 1902. In der Biblioteca scolastica di Classici italiani diretta da G. Carducci). 8°. XIV und 203 S. Lire 1.50.

Die Vorzüge der kritischen Cellini-Ausgabe Baccis, auf die ich im Giorn. stor. della lett. ital. 1901, S. 378 ff. aufmerksam machte, kommen nun auch den italienischen Schulen zu gute in diesem billigen und mit viel Geschick bearbeiteten Texte 'ad usum Delphini'. Kürzen und Beschneiden war hier Notwendigkeit, aber die Operation wurde mit soviel Ehrfurcht und Zartgefühl für den Patienten ausgeführt, dass man sich gerne damit versöhnt. Bacci verbindet die Lücken im Text durch kursiv gedruckte eigene Inhaltsangaben, die aber soweit wie möglich mit den Worten Cellinis, mit Beibehaltung direkter Rede und all dem cellinianischen Stilkolorit gegeben werden. Der Kommentar berücksichtigt ausser der Sacherklärung in weitgehendem Masse auch den sprachlichen Ausdruck und übertrifft in dieser Hinsicht die philologischen Anmerkungen Brunone Bianchis und Gaetano Guastis entschieden an Gründlichkeit und Sachkenntnis. Die kritische Zuverlässigkeit des Textes und der niedere Preis des Büchleins dürften es auch für den praktischen Unterricht an deutschen Universitäten empfehlen.

Heidelberg. Karl Vossler.

Carlo Bertani, Pietro Aretino e le sue opere secondo nuove indagini. Roma, Loescher 1901. XI und 405 S. gr. 8°. Lire 6.

Bereits 1886 hat bekanntlich Graf in einem geistreichen Aufsatze, der erweitert dem prächtigen Bande „Attraverso il cinquecento" eingereiht wurde (vgl. Lbl. 1889 Sp. 385—388) Pietro Aretino den Prozess gemacht. Er ist dabei zu einem in vielen Beziehungen freisprechenden Urteile gelangt, immer aber konnte er ihm mildernde Umstände zubilligen. Trotzdem sind seither noch oft sehr harte Urteile über die „Geissel der Fürsten" gefällt worden, und diesen will Bertani aufs Neue durch eine zusammenfassende vorurteilslose Untersuchung entgegentreten. Er will der Gelehrte sein, von dem Graf S. 167 sagt: „O prima o poi si troverà chi rinarri, nel modo che dai tempi è richiesto, la vita di Pietro Aretino, e non sarà un accusatore, nè un panegirista, ma uno storico."

Das Leben Aretinos wird so genau wie möglich unter Benutzung aller Quellen und früheren Arbeiten dargestellt. Dabei gelingt es Bertani thatsächlich, eine ganze Reihe von Vorwürfen gegen seinen Klienten als nicht zu Recht bestehend zurückzuweisen und den grossen Einfluss, den er zu seinen Lebzeiten hatte, aus der Bedeutung seiner Persönlichkeit als Mensch und Schriftsteller zu erklären. Wenn der Leser sich aber trotz der Beteurung Bertanis, er wolle keine blosse Ehrenrettung schreiben, doch des Eindrucks nicht erwehren kann, dass Pietro Aretino in dem Buche in zu günstigem Lichte erscheine, so entspringt dies Gefühl m. E. nicht sowohl aus dem Umstande, dass der Verfasser in seiner Verteidigung zu weit gegangen ist, sondern es kommt daher, dass er sich darauf beschränkt, ungerechte Vorwürfe gegen Aretino ausführlich zurückzuweisen und seine Bedeutung als Schriftsteller hervorzuheben, dass er aber die Schattenseiten seines Charakters nicht ebenso eingehend zeichnet, sondern nur mit wenig Worten gelegentlich darauf hindeutet. Kurz, es fehlen die dunklen Farben in dem Gemälde.

Es mögen einige Punkte hervorgehoben werden, die klar gestellt zu haben Bertanis Verdienst ist. Pietro Aretino kam nicht nach 1516 nach Rom. Sicher stiftete Giberti, von Aretino durch Pasquille gereizt, seine Kreatur Della Volta zu dem Mordanschlage auf den Dichter im Juli 1525 an. Aretinos Verhältnis zu Bernis Rifacimento des Orlando Innamorato war keineswegs so, wie Virgili es dargestellt hat. Er hinderte durchaus nicht eine Ausgabe 1531, und in den Ausgaben von 1541 und 1542 liess er nur die persönlichen Angriffe auf seine Person in den ersten Oktaven unterdrücken. Es ist eine Fabel, dass er des jungen Dichters Antonio Brocardo Tod veranlasst habe. Die Ursache zu seinem Streite mit Albicante im Jahre 1539 war der Umstand, dass dieser schon 1537 in Franz I. Auftrage mit Aretinos Namen unterzeichnete, gegen Karl V. und Cesare Fregoso gerichtete Pamphlete erscheinen liess, um ihn beim Kaiser in Ungnade zu bringen. Die Anstrengung eines Prozesses wegen Gotteslästerung und Sodomie gegen Aretino und seine angebliche Flucht aus Venedig im Jahre 1538,

Digitized by Google

ist erfunden, jedenfalls ist nichts Positives zu erweisen. Aretino ist auch nicht Schuld an der Verfeindung mit Nicolò Franco, und sein Zerwürfnis mit Michelangelo erscheint in bedeutend milderem Lichte. Er starb am Schlagfluss.

Dass das von G. Sanesi Gsli XXVI S. 176 ff. dem Aretino zugeschriebene Pasquill nicht von ihm sein kann, habe ich bereits in der Zeitschrift für romanische Philologie XX S. 131—133 eingehend zu erweisen gesucht (zu S. 181 Anm. 14). Die von Lorenz Schrader in seinen Monumenta Italiae angeführte Grabschrift Aretinos wird wirklich, wie er sagt, auf des Dichters Leichenstein zu lesen gewesen sein. Denn man sieht nicht ein, weshalb dieser Gewährsmann Unwahres berichten sollte. Das Epitaph ist augenscheinlich nach der S. 201 erwähnten Medaillenumschrift geformt.

Der zweite Teil des Buches bespricht Aretinos Schriften nach einer kurzen Darstellung ihrer Schicksale und sucht Lob und Tadel gerecht zu verteilen. Vosslers geistvolle Studie „Pietro Aretinos künstlerisches Bekenntnis" ist Verf. noch unbekannt geblieben. Hier, bei der Besprechung der lyrischen Poesie (S. 261 ff.) findet sich ein Punkt, worin ich nicht mit Bertani übereinstimmen kann: seine Auffassung des Verhältnisses Aretinos zu der 1540 verstorbenen Angela Serena. Ich glaube, dass Aretino es thatsächlich versucht hat, die junge, schöne Frau zur Geliebten zu gewinnen, — seine Austria wurde 1547 geboren — dass es ihm aber nicht gelang, und er nun seine nicht unbemerkt gebliebene Leidenschaft hinter einer erheuchelten väterlichen Liebe zu verbergen trachtete, so gleichzeitig willkommnen Anlass findend, sich auch in der petrarkischen Dichtweise zu versuchen. Hingegen halte ich den Nachweis für erbracht, dass die Marfisa, die Angelica und die Astolfeide nicht drei selbstständige Werke sind, sondern nur einzelne Teile eines beabsichtigten grossen Ganzen.

Oefter hätte genauer citiert werden sollen, z. B. genügt S. 165 Anm. 121 und S. 184 Anm. 21 nicht einfach: *Luzio, Pronostico sat.* ohne Seitenzahl. Solche Kleinigkeiten thun aber dem Werte der wohlüberlegten und klar geschriebenen Arbeit keinen Abbruch.

Halle a. S. Berthold Wiese.

Zeitschriften.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen CIX, 3. u. 4. Heft: Abhandlungen: Arthur Ludwig Stiefel, Zu den Quellen des 'Esopus' von B. Waldis. — Leo Wiener, Die Geschichte des Wortes 'Zigeuner'. — Fr. Klaeber, Zur altengl. Bedeutungslehre. — Max Förster, Frühmittelenglische und anglofranzösische Glossen aus Digby 172. — Max Cornicelius, Claude Tillier als Pamphletist. — Kleine Mitteilungen: F. Liebermann, Zum angelsächs. Krönungseid. — Ders., Angelsächsischer Protest gegen den Cölibat. — Ders., Angelsächsische Hss. in Burton im 12. Jahrhundert. — Ders., Spielleute u. Narren im 14./15. Jahrhundert. — Ders., Zum angelsächsischen Davidbild. — Beurteilungen und kurze Anzeigen: S. Singer, Briefe aus der Frühzeit der deutschen Philologie an Georg Friedr. Benecke. Mit Anmerkgn. begleitet u. hrsg. von Rud. Baier. — Rich. M. Meyer, Rud. Haym, Aus meinem Leben. Erinnerungen. Aus dem Nachlass hrsg. — J. Schatz, O. Behaghel, Die deutsche Sprache. 2. neubearb. Aufl. — Ders., Friedrich Kauffmann, Deutsche Grammatik. Kurzgefasste Laut- und Formenlehre des Gotischen, Alt-, Mittel- u. Neuhochdeutschen. 3. Aufl. — E. Mackel, E. Tappolet, Ueber den Stand der Mundarten in der deutschen und französischen Schweiz. — Richard M. Meyer, C. Dietrich, Grundlagen der Völkerverkehrssprache. — Georg C. Keidel, Oscar Kuhns, The German and Swiss settlements of colonial Pennsylvania: a study of the so-called Pennsylvania Dutch. — J. Schatz, Jak. Gerzon, Die jüdisch-deutsche Sprache. Eine grammat.-lexikalische Untersuchung ihres deutschen Grundbestandes. — E. Bovet, S. Friedmann, Grammatica tedesca con esercizi, letture e vocabolario etimologico. Seconda edizione. — Franz Schultz, Jahrmarktsfest zu Plundersweilern. Entstehungs- und Bühnengeschichte von Max Herrmann. Nebst einer krit. Ausgabe des Spiels u. ungedruckt. Versen Goethes, sowie Bildern und Notenbeilagen. — Georg Minde-Pouet, Jenny von Gerstenbergk, Ottilie von Goethe u. ihre Söhne Walther u. Wolf in Briefen und persönlichen Erinnerungen. — Reinh. Steig, Heinrich von Kleist. Sein Leben u. seine Werke. Ein Beitrag zur Kleist-Literatur von Hub. Badstüber. — Wilh. Dibelius, Beowulf and the fight at Finnsburg. A translation into modern English prose, with an introduction and notes by John R. Clark Hall. — Heinrich Spies, Erla Hittle, Zur Geschichte der altenglischen Präpositionen *'mid'* und *'wið'* mit Berücksichtigung ihrer beiderseit. Beziehungen. — R. Fischer, An introduction to the methods and materials of literary criticism. The bases in aesthetics and poetics by Charles Mills Gaylay and Fred Newton Scott. — Ders., Richard the Third up to Shakespeare by George B. Churchill. — Arth. L. Jellinek, Gust. Liebau, König Eduard III. von England und die Gräfin von Salisbury. Dargestellt in ihren Beziehungen nach Geschichte, Sage und Dichtung, unter eingehender Berücksichtigung des pseudo-shakespeareschen Schauspiels 'The raigne of King Edward the Third'; König Eduard III. von England im Lichte europäischer Poesie. — Gg. Herzfeld, Gg. Jürgens, Die Epistolae Ho-Elianae. Ein Beitrag zur englischen Literaturgeschichte. — R. Fischer, Neuere Erscheinungen auf dem Gebiete des englischen Romans. — H. Hartwig, F. Köhler, Die Allitteration bei Ronsard. — Felix Kalepky, A. Schenk, Etudes sur la Rime dans 'Cyrano de Bergerac' de M. Rostand. — E. Pariselle, Molière, Les Précieuses ridicules. Für den Schulgebrauch erklärt von W. Mangold. — Ders., Oscar Mey, Frankreichs Schulen in ihrem organ. Bau und ihrer histor. Entwickelung mit Berücksichtigung der neuesten Reformen. Zweite, vollständig umgearbeitete u. wesentlich vermehrte Auflage. — Wohlfahrt, Oeftering, Michael, Heliodor und seine Bedeutung für die Literatur. — Adolf Tobler, Wilhelm Meyer aus Speyer, Fragmenta Burana. — Arturo Farinelli, Lope de Vega, Arte Nuevo de hazer comedias en este tiempo. Publié et annoté par Alfred Morel-Fatio.

Die neueren Sprachen X, 8: Anna Brunnemann, Victor Hugo. — Berichte: Bohm, Bericht über das 6. Vereinsjahr des Neuphilologischen Vereins in Bremen. — Besprechungen: B. Eggert, A. Winkler, Die Sprachmethoden im Lichte der praktischen Psychologie; J. Melon, Choses d'Angleterre et d'Allemagne. — J. Luley, A. Reusch, Ein Studienaufenthalt in England. — F. D., H. Müller, Fort mit d. Schulprogrammen! — Henri Pâris, H. Danschacher, Französ. Ferienaufgaben für Schüler der bayr. Mittelschulen; V. Payen-Payne, French idioms and proverbs; Bertha Schmidt, Précis de littérature française; D. G. Steinmüller, Auswahl von französischen Gedichten; A. Laurie, Mémoires d'un collégien; J. Naurouze, La mission de Philibert—Frères d'armes—Séverine. — B. Eggert, R. Kron, Stoffe zu französischen Sprechübungen; Ders., Guide épistolaire; V. Mackenroth, Mündliche und schriftliche Uebungen zu Kühns französischen Lehrbüchern; Kühn, Französisches Lesebuch; E. Rolfs und Th. van Haag, Paris: Kommentar zu Rolf's Plan pittoresque und Plan monumental de la ville de Paris. — J. Caro, Englische Lehrbücher. — F. J. Curtis, F. Koch, Engl. Wörterverzeichnis zu den Hölzelschen Wandbildern; J. J. Sauer, Englisches Lesebuch für Handelslehranstalten. — B. Eggert, W. Viëtor und Fr. Dörr, Englisches Lesebuch, ausg. in Lautschrift von E. R. Edwards; H. Jansen, Masse, Gewichte etc.; Spiers Vocabularies for Repetition.

Modern Language Notes XVII, 8: Hempl, Etymologies: *cheap, cope, coup, kaupatjan, caupo, κάπηλος.* II. — Bryant, Did Boccaccio suggest the Character of Chaucer's Knight? — Rodeffer, Chaucer and the Roman de Thèbes. — Potwin, The Source of Tennyson's The Lady of Shalott. — Bright, Notelets on the Canterbury Tales. — Reed, Herrick's Indebtedness to Ben Jonson. — Clark, A possible source of Matthew Arnold's Dover Beach. — Adams, Incidents from the Life of St. George, 1416. — François, Benton, Easy French Plays. — Ders., Williamson, Easy French stories. — Ders., Sicard, Easy French History. — Ders.,

Digitized by Google

Super, Daudet's Le Petit Chose. — Meyer, Prettyman, Der Talisman. — Ramsey, Garner, A Spanish Grammar for the use of Colleges and Schools. — Carpenter, Kock, Die Alt- und Neuschwedische Accentuierung. — Matzke, Meyer-Lübke, Einführung in das Studium der Roman. Sprachwissenschaft. — De Haan, Primer, Guzman el Bueno.

Publications of the Modern Languages Association XVII, 4: Raym. Weeks, Aïmer le Chétif. — Alb. Haas, The Comedies of J. C. Krüger. — John E. Matzke, Contributions to the History of the Legend of Saint George, with Special Reference to the Sources of the French, German, and Anglo-Saxon Metrical Versions.

Indogermanische Forschungen Bd. XIV: [Hermann Osthoff zum 29. Dezember 1902, dem Tage seines fünfundzwanzigjährigen Jubiläums als ordentlicher Professor, von Freunden u. Schülern]. Darin u. a.: E. Sievers, Zu den angelsächs. Diphthongen. — O. Heilig, Hebels 'Hans und Verene'. — M. H. Jellinek, Zur Geschichte einiger linguistischer Hypothesen. — W. van Helten, Zur gotischen Grammatik. — B. Kahle, Altwestnordische Namenstudien. — V. Michels, Zur germanisch. Lautverschiebung. — H. Paul, Das Wesen der Wortzusammensetzung. — K. v. Bahder, Zur hochdeutschen Lautlehre (hd. f = wgerm. b). — F. Holthausen, Etymologien. — O. Bremer, Urgerm. a in unbetonter Silbe. — A. Noreen, Suffixablaut im Altnordischen. — E. Wadstein, *Raub*, *Robe* und Verwandtes. — H. Wunderlich, *Gewand* und *Gewaete*. — O. Behaghel, Die Herstellung der syntaktischen Ruhelage im Deutschen. — L. Sütterlin, Zwei Beispiele der Aussprache des heutigen Englisch. — J. Hoops, Alte *k*-Stämme unter den germanischen Baumnamen. — W. Streitberg, Germanisches. — H. Hirt, Sach- und Wortregister. (Die Ausgabe des Bandes im Buchhandel erfolgt voraussichtlich Ende Januar).

Zs. f. deutsche Philologie XXXIV, 4: Fr. Panzer, Beiträge zur Kritik und Erklärung der Gudrun. — H. Gering, Die Rhythmik des ljóðaháttr (Schl.). — O. Mensing, Beiträge zur niederdeutschen Syntax. — Literatur und Miscellen: Fr. Kauffmann, Aus der Schule des Wulfila; Balder, Mythus und Sage (Selbstanz.) — Fr. Panzer, W. Braune, Die Handschriftenverhältnisse des Nibelungenliedes. — E. Bernhardt, J. M. Nassau Noordewier, Bijdrage tot de beordeeling van den Willehalm. — R. Steig, Zu den Kleineren Schriften der Brüder Grimm. — Fr. Kauffmann, Citharoedus. — R. Sprenger, Zu v. d. Hagens Gesamtabenteuer. — Ders., Der Diebsfinger. — XXXIV, 1: R. C. Boer, Wanderer und Seefahrer. — Fr. Panzer, Beiträge zur Kritik und Erklärung der Gudrun II. — Chr. Aug. Mayer, Ueber das Lied vom Hürnen Seyfrid. — W. Golther, Konrad Maurer. — R. Sokolowsky, Die ersten Versuche einer Nachahmung des altdeutschen Minnesangs in der neueren deutschen Literatur. — K. Euling, Zu Joh. Oldecop. — A. L. Stiefel, Ein unbekanntes Schwankbuch des 16. Jhs. — K. Schiffmann, Zur Kenntnis der altd. Literatur. — F. Holthausen, Zum ahd. Heinrichsliede. — Fr. Kauffmann, Zu Goethes Gesprächen. — Ders., Wuttke, Der deutsche Volksaberglaube der Gegenwart[3]. — Ders., Hoffmann-Krayer, Die Volkskunde als Wissenschaft. — Ders., Andree, Braunschweiger Volkskunde. — G. Binz, Björkman, Scandinavian loan-words in Middle English. — Fr. Kauffmann, Hermann, Deutsche Mythologie. — G. Ehrismann, Roethe, Die Reimvorreden des Sachsenspiegels. — Ders., Drescher, Arigo. — Ders., Badstüber, Die nomina agentis auf *-aere*. — Ders., Schulz, Typisches der grossen Heidelberger Liederhs. — H. Reis, v. d. Meer, Got. Casussyntaxis. — Fr. Kauffmann, Meyer, Venantius Fortunatus. — W. Bruckner, Schaer, Die altdeutschen Fechter und Spielleute. — E. Bruhn, Gräf, Goethe über s. Dichtungen. — A. Leitzmann, Nolte, Der Eingang des Parzival. — K. Drescher, Betz, La littérature comparée. — M. H. Jellineck, Schottelius, Friedens Sieg ed. F. E. Koldewey. — H. Suchier, Zimmerli, Die deutsch-franz. Sprachgrenze in der Schweiz; Morf, Deutsche und Romanen in der Schweiz; Tappolet, Ueber den Stand der Mundarten in der deutschen u. franz. Schweiz.

Zs. f. den deutschen Unterricht XVII, 1: Ed. Ottmann, Fritz Mauthners Kritik der Sprache. — K. Strobel, Sollen wir in der Volksschule ein ganzes Buch lesen? Ein Vortrag. — Julius Sahr, Ein neuer Gedichtband Martin Greifs. — Paul Kannengiesser, Ein Rückblick auf die Strassburger Philologenversammlung. — L. Geisenheyner, Dialektwörter aus der Umgegend von Kreuznach. — Sprechzimmer. No. 1: O. Behaghel, Gelehrte Volksetymologie. — No. 2: Theod. Distel, Falsche Bilder. — No. 3: Hans Stoltenhoff, Wie Schiller im „Ring des Polykrates" Herodots Bericht benutzt hat. — No. 4: Elly Steffen, Grammatische Notiz zur pleonastischen Ergänzung des attributiven Genetivs durch Possessiva. — No. 5: W. Kohlschmidt, Zu Zeitschr. S. 572. — No. 6: Heinr. Weber, Sam = gleich als ob. — No. 7: Hans Hofmann, Quelle für Chamissos Gedicht „Böser Markt". — Gotth. Klee, M. Lenk, Die Bettelsänger. — K. Löschhorn, Garnier, Zur Entwicklungsgeschichte der Novellendichtung Ludwig Tiecks. — Ders., H. Viehoff, Deutsches Lesebuch für die unteren Klassen höherer Lehranstalten; Ders., Deutsches Lesebuch für die mittleren Klassen höherer Lehranstalten. — Gotth. Klee, M. Stern, Ein Künstlerinnenleben. — K. Löschhorn, J. Völker, 200 deutsche Dichtungen aus Lesebüchern zur Förderung des schriftlichen Gedankenausdrucks bearbeitet. — Woldem. Schwarze, K. Warmuth, Dresdner Dichterbuch. — K. Löschhorn, Joh. Book, Sprachästhetik.

Chronik des Wiener Goethe-Vereins XVI, 11—12: A. Brandeis, auf Goethes Spuren von Verona bis Rom. — A. Fries, zu Goethes Ilias-Studien. — Goethes Briefe an Metternich.

Zs. des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins No. 11: H. Dunger, „des Herrn Zahnarzt A." oder „des Herrn Zahnarztes A."?

Tijdschrift voor Nederlandsche taal-en letterkunde XXI, 3: Y. H. Rogge, De Klucht van de Koe. Met bijlage: Verhaal van Smetius. — W. de Vries, Eenige opmerkingen naar aanleiding van J. te Winkel, De Noordnederl. tongvallen, afl. 2. — A. E. H. Swaen, Nogmaals Starters *Fr. Lusthof*. — A. Borgeld, *gewel*. — N. van Wijk, De *Nabalia* (Tac. Hist. V, 23). — C. G. N. de Vooys, Mnl. spreekwoorden (uit verschillende hss.). — J. Verdam, Een nieuw fragment van *Van den Levene ons Heren*. — R. Priebsch, Zwei neue Fragmente aus Jan de Clerck's D. Doctrinale. — F. A. Stoett, *Boomsche Maat*. — Ders., *Perduic*. — J. A. Worp, Vondel's Maria Stuart en G. Camdeni Annales. — J. Schrijnen, Benrather-, Uerdinger- en Panningerlinie.

Taal en Letteren XII, 11: K. Poll, Uit Potgieter's Proza. — F. P. H. Prick, Anzeige von Stoett, Nederl. Spreekwoorden, Spreekwijzen, Uitdrukkingen en Gezegden. — B. H., Anzeige von P. J. van Malssen, Het Leven der Taal, in zonderheid dat van het Nederlandsch.

Zs. für franz. Sprache u. Literatur XXV, 2. 4: G. Ebeling, Zwei altfrz. Dichtungen hrsg. v. O. Schultz-Gora. — J. Vising, Wahlund, Brendans Meerfahrt. — D. Behrens, Thomas, Mélanges d'étymologie française. — L. Pröscholdt, Marmier, Geschichte und Sprache der Hugenottenkolonie Friedrichsdorf a. T. — R. Kiessmann, Pfeffer, Beiträge zur Kenntnis des altfrz. Volkslebens, meist auf Grund der Fabliaux. — Drews, Bernard, Le sermon au XVIIIe siècle. — M. Minckwitz, Lafoscade, Le théâtre d'Alfred de Musset. — R. Mahrenholtz, Schlachter, Spottlieder in franz. Sprache aus dem Beginn des 7jährig. Krieges. — Ders., Poirot, A propos de V. Hugo; Jouffret, De Hugo à Mistral; Thurau, V. Hugo als Dichter für Schule u. Haus. — Ders., Arnold, Edm. Rostands 'Princesse Lointaine' und 'Samaritaine'. — J. Haas, Faguet, La politique comparée de Montesquieu, Rousseau et Voltaire. — Ders., D'Hauterive, Le Merveilleux au XVIIIe siècle. — Ders., Troubat, Essais critiques. — Ders., D'Alméras, Avant la Gloire. — Ders., Ernest-Charles, La littérature française d'aujourd'hui. — E. Leitsmann, Johannesson, Franz. Lesebuch. — A. Sturmfels, Franz. Unterrichtswerke. — P. Selge, Steinmüller, Auswahl von 50 franz. Gedichten für den Schulgebrauch. — C. Th. Lion, Duschinsky, Uebungsbuch zur frz. Syntax.

Giornale Dantesco X, 10—11: F. Flamini, Nel 'gran deserto'. — L. Piccioni, Dante e Cesena. — L. Filomusi-Guelfi, Nota al 'Purgatorio' III, 133—135. — L. Azzolina, La 'Lectura Dantis' a Palermo. — G. L. Passerini. Bibliografia dantesca.

Lit. Centralblatt 49: G. Wgd. Jorga, Istoria literaturii Romîne în secolul al XVIII[lea] (1688—1821). — E. v. Ki., Miessner, Ludw. Tiecks Lyrik. — p., Harnack, Goethe in der Epoche seiner Vollendung. — 50: Fr., Bossert, La Légende chevaleresque de Tristan et Iseult. — -bh-, Kock, Die alt- und neuschwedische Accentuierung. — M. K., Lenz, Verteidigung,

Digitized by Google

des Herrn Wieland gegen die Wolken von dem Verfasser der Wolken (1776). Hrsg. v. Er. Schmidt. — 51. 52: Deberre, La vie littéraire à Dijon au XVIIIe siècle. — A. St., Kristian von Troyes, Yvain. Textausgabe hrsg. v. W. Foerster. 2. Aufl. — M. K., Goethes Werke. Hrsg. v. K. Heinemann. — E. v. K—i, Grabbes Werke. Hrsg. v. Grisebach. — 1: F. Fdch., Kretzer, Jos. Arthur Graf von Gobineau. — L. Fr., Ulrich, Ital. Volksromanzen. — Ldw. Pr., Eichhoff, Der Weg zu Shakespeare. — Germanistische Abhandlungen Hermann Paul dargebracht.

Deutsche Literaturzeitung No. 48: Veterator (Maistre Pathelin) u. Advocatus, hrsg. v. Bolte, von Zeidler. — Stieda, Ilmenau und Stützerbach, von Witkowski. — His, das Strafrecht der Friesen im Mittelalter, von Puntschart. — No. 49: Bücher und Wege zu Büchern, hsg. von A. Berthold, von Milkau. — C. von Klenze, the treatment of the nature in Nikolaus Lenau's poems, von Biese. — Schmidt, Shakespeare-Lexicon, 3^d ed. by Sarrazin, von Franz. — No. 50: The blind beggar of Bednall-Green von H. Chettle und J. Day. Neu hrsg. von W. Bang, von Brandl. — Mémoires de la société néophilologique à Helsingfors, von Pillet. — Schlüter, Vortrag über die Siedelungen im nordöstlichen Thüringen (Auszug). — No. 51/52: Gabriel, Friedrich von Heyden, von Minor. — F. Th. Vischer, Shakespeare-Vorträge Bd. IV, von Brandl.

Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Phil.-hist. Klasse CXLV, 9: A. E. Schönbach, Beiträge zur Erklärung altdeutscher Dichtwerke: 2. Walther von der Vogelweide.

Zs. für die österr. Gymnasien 53, 11: R. F. Arnold, zur Deutung einer Fauststelle.

Wiener Studien XXIV, 1: F. Zöchbauer, zu Tacitus' Germania.

Zs. f. Ethnologie 34, H. 2: J. von Negelein, der Individualismus im Ahnencult.

Jahrbuch für Genealogie, Heraldik und Sphragistik 1900: Armin von Foelkersam, über die den Volks- und den höfischen Spielen des Mittelalters entnommenen Wappenfiguren und den Einfluss der Spiele auf die Heraldik und die Geschlechtsnamen.

Anzeiger des germanischen Nationalmuseums 1902, III: Herm. Uhde-Bernays, Catharina Regina von Greiffenberg. — Ein historisches Lied zum Jahre 1658, von H. Herwagen.

Westdeutsche Zs. für Geschichte und Kunst XXI, 3: J. Franck, Sente Lüthilt.

Beiträge zur Geschichte des Niederrheins XVII, P. Eschbach, der Stamm und Gau der Chattuarier, ein Beitrag zur Geschichte der fränkischen Stämme und Gaue am Niederrhein. — Jos. Wolter, Immermanns Leitung des Düsseldorfer Stadt-Theaters. — Asbach, zur Geschichte u. Kultur der römischen Rheinlande, von Cramer.

Zs. der Gesellschaft f. Schleswig-Holsteinische Geschichte Bd. XXXII: J. H. Eckardt, Neues zum Schleswig-Holstein-Lied. — Alte nordfriesische Hausmarken von der Insel Föhr, zusammengestellt von Jan Lorenz Jensen, mitget. von Otto Bremer.

Brandenburgia XI, 1: Elis. Lemcke, die Puppe, e. kulturgeschichtliches Bild aus Heimat u. Fremde.

Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte XV, 1: Herm. Granur, ein Reformversuch des preussischen Kanzleistils im Jahre 1800.

Westpfälzische Geschichtsblätter VI, 1: Ph. Keiper, Beiträge zur Erklärung pfälzischer Flur- und Waldnamen. — J. A. Neubauer, die literarische Hinterlassenschaft des Pirminius.

Jahresbericht des Historischen Vereins für Mittelfranken 49: Ein Brief der Mutter Platens. Mitgeteilt von Fr. Reuter.

Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte XI, 1 u. 2: R. Kramz, Uebersicht über Uhlands Briefwechsel.

Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringens XVIII: W. Bode, Ludw. Heinr. von Nicolay. — Wie gewunnen, so zerrunnen, von Wolfhart Spangenberg. Neudruck von E. Martin. — Aus e. Arzneibuch von 1796, Mitteilg. von W. Teichmann. — A. Landau, Bemerkungen und Berichtigungen zum Wörterbuch der elsässischen Mundarten Bd. I. — Drei Volksmärchen aus Reipertsweiler, mitgeteilt von G. Martzolff.

Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürg. Landeskunde 25, 11: Eug. Binder, die Legende vom Engel und Waldbruder. — Bleyer, Michael Beheims Leben und Werke, vom Standpunkte der ungarischen Geschichte. Budapest 1902 (ungarisch), von Schullerus.

Preussische Jahrbücher Jan.: H. Conrad, Eine neue Revision der Schlegelschen Shakspere-Uebersetzung.

Deutsche Monatsschrift II, 3: A. Bartels, Emil Zola.

Das liter. Echo V, 6: G. Minde-Pouet, neue Kleist-Literatur. — M. Necker, Schiller und Grillparzer.

Monatshefte der Comenius-Gesellschaft XI, 11. 12: E. Brenning, Theodor Gottlieb von Hippel (1741—1796). — L. Keller, Die Cultgesellschaften der deutschen Meistersinger und die verwandten Societäten. — Gottfr. Herders Urteil über die deutschen Societäten und ihre Nachfolger.

Die Christl. Welt 16, 51: Goethes Wesen und Denken.

Allgemeine Zeitung, Beilage: 269: G. L. Passerini, Dante-Literatur 3. — Mittelhochd. Erzählungskunst in neuem Gewande. — 273: K. Enders, Joh. Chr. Günther. — 274: M. Mendheim, Culturgeschichtliches in Hauffs Werken. — 283: G. Witkowski, Albert Bielschowski [der Goethe-Biograph.]

Museum X, 4: Symons, Schrader, Reallexikon der indogerman. Altertumskunde. — Leendertz, Leven van S. Lutgart. Uitg. door Fr. van Veerdeghem. — Fijn van Draat, Diehn, Die Pronomina im Frühmittelengl. — De Vries, Freund, Aus der deutschen Gesellschaft des 18. Jhs.

Eranos IV, 2—4: Jos. Liljeblad, bidrag till kännedomen om de medeltida grammatikundervisningen.

Athenaeum 3918: Craigie, A new Engl. dictionary on historical principles VIII. — The poetical works of John Payne. — Miltoniana. — The translator of the Graal. — A new Chaucer word. — To boast. — 3919: Bradley, The Sigurd cycle and Britain. — Skeat, The author of the Holy Grail. — Toynbee, A vocabulary of the Italian works of Dante. — Three dates in Morte Arthure.

Academy 1591: Legge, What is grammar? — 1596: The author and himself: Dickens and David Copperfield, George Eliott and the Mill on the floss. — 1597: Saintsbury, A history of criticism and literary taste in Europe II. — Daudet and le petit Chose.

American journal of philology XXII, 3: Hans Oertel, on the Association of Numerals.

Revue critique 50: A. Jeanroy, Welter, Theod. Aubanel. — Ch. Dejob, Bertana, V. Alfieri studiato nella vita, nel pensiero e nell'arte. — 51: A. Jeanroy, Weston, the Legend of Sir Lancelot du Lac. — R., Mandoul, Jos. de Maistre. — H. Chamard, Liéby, Etude sur le théâtre de Marie-Jos. Chenier. — 52: A. Jeanroy, Voretzsch, Die Composition des Huon von Bordeaux. — L. Roustan, Bastier, La mère de Goethe.

Revue bleue 21: E. Plon, Les dédicaces dans l'œuvre de Balzac. — 22: J. Ernest-Charles, Quelques critiques (Faguet, Nordau, Rebell, Bordeaux). — 23: F. Loliée, L'opinion européenne sur la Presse française (vorläufig 7 Antworten auf eine Rundfrage). — 24: Correspondance de Chateaubriand avec la marquise de V. (fünfte Fortsetzung). — Albalat, Le travail du style dans Flaubert, d'après ses manuscrits inédits (aus einem demnächst zu erwartenden Buche, das die Arbeit am eignen Stil an den Manuskripten verschiedener Autoren veranschaulichen soll). — F. Loliée, L'opinion etc. — 25: H. Michel, Le centenaire d'Edgar Quinet. — Chateaubriand, Albalat, Loliée Fortsetzungen. — J. Ernest-Charles, über Nietzsche traduit p. H. Albert und La morale de N. p. P. Lasserre. — 26: Ch. Baudelaire, Correspondance inédite. — F. Loliée, L'opinion .. (Schluss). — A. E. Sorel, Maurice Donnay.

Revue des cours et conférences XI, 7: E. Faguet, André Chénier. Le critique. — J. Chot, L'évolution de l'art littéraire français en Belgique. — 8: E. Faguet, André Chénier commentateur de Malherbe. — Ed. Herriot, Mme de Staël et Chateaubriand. — 9: E. Faguet, André Chénier: Son œuvre poét.; sa composition; le poète antique. — L. Claretie, Le théâtre de Racine: Esther.

La Revue de Paris 15. Déc.: J. J. Jusserand, Les théâtres de Londres au temps de Shakespeare. — J. Lemoine, Boileau contre Racine.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux et des universités du midi 4e série. XXIVe année: Bulletin italien II, 4: E. Rodocanachi, un aventurier florentin: Bonaccorso de' Pitti. — L. G. Pélissier, Canova et Mme Minette (dernières lettres de Canova et de la comtesse d'Albany). — A. Oriol, Leopardi et la littérature française. — Sirven, Bertana, V. Alfieri studiato nella sua vita, nel pensiero e

Digitized by Google

nell' arte. — Lalo. Croce, Estetica come scienza dell' espressione e linguistica generale.

Bibliothèque universelle Déc.: H. Jacottet, André Chénier. A propos d'un livre nouveau.

Le Musée Belge VI, 2/3: V. Tournier, Germani-Gaesati (an 222 avant. J.-C.).

Neu erschienene Bücher.

Creizenach, W., Geschichte des neueren Dramas. II. Renaissance u. Reformation. 2. Teil. Halle, Niemeyer. XII, 597 S. 8°. M. 14.

Scripture, E. W., Researches in experimental Phonetics. Studies from the Yale Psychological Laboratory. Vol. X. New Haven 1902.

— —, The Elements of Experimental Phonetics. 8°. 643 S. New-York, Charles Scribner's Sons.

Bartels, Ad., Jer. Gotthelf. Berlin, Meyer & Wunder. 8°. II, 225 S. M. 2.50.

Basch, Victor, La poétique de Schiller. Paris, Alcan 1902. 297 S. 8°.

Behaghel, O., Geschichte der deutschen Sprache. Der 2. verb. Aufl. 2. Abdr. [Aus: „Pauls Grundriss d. germ. Philologie".] III u. S. 649—790 m. 1 farb. Karte. gr. 8°. Strassburg, 1902. K. J. Trübner M. 4.

Böttcher, Rod., Chamisso. [Aus: „Chamissos sämtl. Werke".] XXVII S. 8°. Berlin, A. Weichert 1902.

Fischbach, Frdr., Asgart u. Mittgart. das goldene Hausbuch der Germanen, enth. die schönsten Lieder der Edda u. den Nachweis, dass am Niederrhein zwischen der Sieg u. Wupper die ältesten Mythen der Arier (auch die der Griechen) entstanden sind. Nebst Flurkarte. IV, 191 S. gr. 8°. Köln, K. A. Stauff & Co. 1902. M. 4.

Fischer, Kuno, Goethes Faust. III. Erklärung des Goetheschen Faust nach der Reihenfolge der Scenen. I. Heidelberg, Winter. 405 S. 8°. M. 7.

Goessgen, Wald., Die Mundart von Dubraucke. Ein Beitrag zur Volkskunde der Lausitz. A. Grammat. Teil. Breslau 1902. 55 S. 8°. II. Beiheft zu den Mitteilungen der Schles. Gesellschaft für Volkskunde.

Grimm, Herm., Goethe. Vorlesungen, geh. an der kgl. Universität zu Berlin. 2 Bände. 7. Aufl. III, 350 u. 344 S. gr. 8°. Stuttgart 1903, J. G. Cotta Nachf. M. 7.50.

Hauffen, Adf., Die deutsche mundartl. Dichtung in Böhmen. [Erweit. Sonderabdruck aus „Deutsche Arbeit". III, 92 S. gr. 8°. Prag, J. G. Calve 1903. M. 1.60.

Hering, Robert, Der Einfluss des klass. Altertums auf den Bildungsgang des jungen Goethe. S.-A. aus dem Jahrb. des freien Deutschen Hochstifts 1902. Frankfurt a. M. 39 S. 8°.

Hofmann, Hans, Wilhelm Hauff. Eine nach neuen Quellen bearb. Darstellung seines Werdeganges. Mit e. Sammlg. seiner Briefe u. e. Auswahl aus dem unveröffentl. Nachlass des Dichters. XVI, 297 S. m. 4 Bildnissen. gr. 8°. Frankfurt a. M. 1902, M. Diesterweg. M. 4.

Holzhausen, Paul, Heinrich Heine u. Napoleon I. Mit 4 illustrat. Beigaben. IX, 292 S. gr. 8°. Frankfurt a. M. 1903, M. Diesterweg. M. 5.

Karsten, T. E., Studier öfver de nordiska språkens primära nominalbildning. Ordregister. Helsingfors. 37 S. 8°.

Marriage, Eliz., Volkslieder aus der Bad. Pfalz. Halle, Niemeyer. XV, 404 S. 8°.

Palaestra, Untersuchungen und Texte aus der deutschen u. engl. Philologie. Hrsg. v. Alois Brandl u. Erich Schmidt. XXI. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. [XXI: Jessen, Dr. Karl Detlev, Heinses Stellung zur bildenden Kunst u. ihrer Aesthetik. Zugleich e. Beitrag zur Quellenkunde des Ardinghello. XVIII, 228 S. M. 7.

Sæmundar Edda mit einem Anhange hrsg. u. erklärt von F. Detter und R. Heinzel. Bd. I: Text mit Lesarten nebst einem Verzeichnis der Eigennamen. gr. 8°. XV u. 216 S. Bd. II: Anmerkungen mit Verzeichnissen über deren Inhalt nach Wörterbuch, Syntax, Metrik, Poetik u. s. w. geordnet. gr. 8°. VIII u. 679 S. Leipzig, G. Wigand. M. 30.

Samfund til udgivelse af gammel nordisk litteratur: XXIX, 1: Austfirðinga sögur udgiven ved Jakob Jakobsen. H. 1. 160 S. 8°. — XXX, 1: Fagrskinna. Nóregs konunga tal udgivet ved Finnur Jónsson. 240 S. 8°.

Schiller. Deutsche Grösse, ein unvollendetes Gedicht Schillers 1801. Nachbildung der Hs., im Auftrage des Vorstandes der Goethe-Gesellschaft herausgeg. und erläutert von Bernhard Suphan. Weimar. 3 Bl. Facsimile. 20 S. Folio. (Schriften der Goethe-Gesellsch.).

Schoen, Henr., Quid boni periculosive habeat Goethianus liber qui affinitates electivae inscribitur. 144 S. gr. 8°. Paris 1902, W. Fischbacher.

Schönbach, Ant. E., Beiträge zur Erklärung altdeutscher Dichtwerke. 2. Stück: Walther v. der Vogelweide. 92 S. gr. 8°. Wien 1902, C. Gerold's Sohn in Komm. M. 2.10.

Schröder, O., Vom Papiernen Stil. 5. Aufl. Leipzig, Teubner. VIII, 102 S. 8°.

Steglich, W., Ueber die Ersparung von Flexions- und Bildungssilben bei copulativen Verbindungen. Diss. Freiburg. 1902. 8°. 52 S.

Steinel, Osk., Goethes Urteile üb. die wichtigsten Tagesfragen des 20. Jahrh In wörtlichen Auszügen aus Eckermann zusammengestellt. II, 75 S. 8°. Erlangen 1903, F. Junge. M. —.75.

Steiner, Rud., Ludwig Uhland. [Aus: „Uhlands Werke".] 31 S. 8°. Berlin, A. Weichert 1902. M. 1.

Werneke, H., Versuch einer formalen Kritik des deutschen Wortschatzes. 42 S. gr. 8°. Mülheim (Ruhr) 1902. Essen, G. D. Baedeker. M. —.80.

Bates, Kath. Lee, Keats's The Eve of St. Agnes and other Poems. Ed. with Introduction and Notes. New-York, Silver, Burdett & Co. 1902.

Beiträge, Bonner, zur Anglistik. Hrsg. v. Prof. Dr. M. Trautmann. 8. Heft. gr. 8°. Bonn, P. Hanstein. [8: Krämer, Ernst, Die altenglischen Metra des Boetius. Hrsg. u. mit Einleitung u. vollständ. Wörterbuch versehen. V, 149 S. 1902. M. 4.50.]

Besant, London in the 18th Century. Lo., Black. 30/—.

Browning, Rob., Poetical Works, vols. V—VIII. Lo., Smith, Elder & Co. 2/6 each.

Carr, Jos., Ueber das Verhältnis der Wiclifitischen und der Purvey'schen Bibelübersetzungen zur Vulgata u. zu einander. Leipz. Diss.

Chaucer, Geoffrey, The Prologue to the Book of the Tales of Canterbury. The Knight's Tale. The Nun Priest's Tale. Edit. by A. Ingraham. 16mo. Lo., Macmillan. 1/

Gaskin, Rob. T, Caedmon, the First English Poet. Sec. ed. New-York, E. & J. B. Young & Co. 1902.

Gerould, Gord. Hall, The North-English Homily Collection. A study of the ms. relations and of the sources of the tales. Diss. University of Oxford. 1902.

Hall, J. L., Judith, Phoenix and other Anglo-Saxon Poems. Translated from the Grein-Wülker Text. New-York, Silver, Burdett & Co. 1902.

Journal of Edward Ellerker Williams. Companion of Shelley and Byron in 1821 and 1822. With an Introduction by Richard Garnett. Cr. 8vo, pp. 68. Lo., E. Mathews. Sh. 3/6.

Keats, John, The Poetical Works of. Edit., with Introduction and Memoir, by Walter S. Scott. (Hamstead Edition.) With Portrait. Cr. 8vo, pp. xl—632 Lo., Finch. Sh. 3/6.

Koeppel, Em., Byron. = Geisteshelden. Biographien. 44. Bd. Berlin, E. Hofmann & Co. VI, 260 S. 8°.

Lenz, Ludw., Die neuesten englischen Märchensammlungen u. ihre Quellen. V, 100 S. gr. 8°. Cassel, C. Vietor 1902. M. 2.

Materialien zur Kunde des älteren Englischen Dramas. Begründet u. herausgeg. von W. Bang. Band II: The King and Queenes Entertainement at Richmond nach der Q 1636 in Neudruck hrsg. von W. Bang und R. Brotanek. Louvain, Uytpruyst.

Price, The Signs of Old Lombard Street. With 70 whole-page illustr. Lo., Leadenhall Press 6/—

Scripture, E. W., Studies of Melody in English Speech. Deprinted from Philos. Studien XIX. Leipzig, W. Engelmann. 1902.

Scrocca, Alb., Studio critico sul Paradiso Perduto del Milton. Napoli, tip. A. Tocco e A. Salvietti edit., 1902. 8°. p. 39. L. 1.

Shakespeares Comedies, Histories & Tragedies being a Reproduction in Facsimile of the First Folio Edition 1623 from the Chatsworth Copy in the Possession of the Duke of Devonshire, K. G. With Introduction and Census of Copies by Sidney Lee. Oxford: At the Clarendon Press. MDCCCCII. XXXV u. 908 S. Folio mit separat gedrucktem Supplement, den Census enthaltend. L. 6, 6 sh.

Sharp, Fr. Ch., Shakespeare's Portrayal of the Moral Life. New-York, Charles Scribner's Sons. 1902.

Digitized by Google

Skelton, John, Selection from Poetical Works. With Introduction by W. H. Williams. Lo.; Isbister. 3/6.

Tennyson, Alfred, In Memoriam, The Princess, and Maud. Edit., with Critical Introductions, Commentaries and Notes, together with the various Readings, by John Churton Collins. Cr. 8vo, pp. 344. Lo.; Methuen. 6/—

— — Poems. Red Letter Library. With an Introduction by Alice Meynell. With Portrait. 16mo, pp. xi—278. Lo.; Blackie. 2/6.

Tolman, Alb. H., What has become of Shakespeare's Play 'Love's Labour's Won'? The University of Chicago. The Decennial Publications. Printed from Vol. VII. 34 S. 4°.

Willis, W., The Shakespeare-Bacon Controversy. A report of the trial of an issue in Westminster Hall, June 20, 1627. London, Samson Low Marston & Co. 1902.

Billige Ausgaben: Shakesp. Henry V, Henry VIII (Jack). 2/—; Thackeray, Engl. Humourists; The Four Georges (Dent). 3/—; Pope, Essay on Criticism (Dent). 1/4; Scott, Lord of the Isles (Dent) 1/4; Pepys, Diary (Newnes). 3/—.

Ariosto, Lodov., Le satire, con introduzione, fac-simili e note a cura di Giovanni Tambara. Livorno, Raffaello Giusti tip. edit., 1902. 16°. p. v, 178. L. 3.

Arnould, L., Malherbe et son œuvre. In-8, 32 p. La Chapelle-Montligeon, imp. et libr. de Notre-Dame-de-Montligeon.

Belloni, Ant., Frammenti di critica letteraria. Milano, Albrighi, Segati e C. edit. 1903. 16°. p. xv, 271. L. 3. 50. [1. Di alcune indicazioni cronologiche in Dante e nel Mussato. 2. Su alcuni luoghi de' carmi latini di Giovanni Del Virgilio e di Dante. 3. Sull' episodio di Ciacco. 4. Sopra un luogo dell' episodio di Farinata. 5. Per la storia letteraria di Padova. 6. Di due pretesi inspiratori del Tasso. 7. Testiana. 8. Giambattista Marino e Giovanni Everaerts. 9. Sul soggetto della Ricciarda di U. Foscolo. 10. Di una probabile fonte del Consalvo.]

Bibliografia Dantesca, Rassegna bibliografica degli studi intorno a Dante, al trecento e a cose francescane. Anno I, serie I, quaderni 1—4 (giugno 1902). Cividale del Friuli, Giovanni Fulvio tip. edit., 1902. 8°. p. 100. L. 3 il fascicolo. [Direttore-compilatore Luigi Suttina. — Trieste, via della Caserma, n° 14. Si pubblica dopo il 30 di giugno e il 31 di decembre d' ogni anno. L. 5 l' anno.]

Boileau-Despréaux, Nic., Les Héros de Roman. Dialogue. Ed. with Introduction and Notes by Thomas Fred. Crane. Boston, Ginn & Comp. 282 S. 8°.

Cadorin, Fanny Caterina, L'école vériste d'Emile Zola et son déclin. Belluno, tip. Cavessago, 1902. 8°. p. 22.

Capperone, Del, Biagio, (Giambullari Bern.?) Sonetti rusticani pubblicati a cura di Costantino Arlia. Città di Castello, S. Lapi. 159 S. 16. L. 3. [Biblioteca dei bibliofili. 4].

Chiose, Le, Cagliaritane scelte ed annotate da Enrico Carrara. Città di Castello, S. Lapi tip. edit., 1902. 16°. p. 171. L. 2.40. [Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari diretta da G. L. Passerini, n¹ 72-74.]

Constantin, A., et J. Desormeaux, Dictionnaire savoyard, publ. sous les auspices de la société florimontane. Paris, Bouillon. 8°. fr. 10.

Ebeling, G., Zu Schultz-Gora's Zwei altfranzös. Dichtungen. Berlin, Gronau. II. 48 S. 8°. Sonderdr. aus der Zs. für franz. Sprache und Literatur. XXV, 2. 4. [In beschränkter Anzahl einzeln käuflich].

Faguet, E., Propos littéraires (Jules Simon, Sully Prudhomme, de Vogüé, Emile Zola, Anatole France, etc.) In-18 jésus, 412 pag. Paris, Société française d'imprim. et de libr. 1902.

Ferrari, L'Anthologie provençale de maître Ferrari, de Ferrare. Publiée par H. Teulié et G. Rossi. In-8, 73 pages. Toulouse, imp. et libr. Douladoure-Privat. 1901. fr. 3. [Extrait des Annales du Midi, t. 13.]

Flori, Ezio, Il teatro di E. A. Butti. Milano, Giuseppe Palma edit.; tip. Artigianelli, 1902. 16°. p. 47.

Galletti, A., Studi di letterature straniere (D. Gabriele Rossetti e la poesia preraffaellita; G. Leopardi ed A. De Vigny; C. Leconte de Lisle.) Verona, fratelli Drucker edit. 1903. 8°. p. viij, 215. L. 3.

Gambèra, Pietro, Data della nascita di Dante e di Beatrice e altre date relative alla loro vita. Salerno, tip. Jovane, 1902. 8°. p. 4.

Gautier, P., Quâ familiaritate Chateaubriand exsilio regressus cum Mme de Staël, ab anno MDCCC ad annum MDCCCVI vixerit (thèse). In-8, 100 p. Angers, imp. Burdin & Ce. 1902.

Gossart, Ern., Antoine de la Sale, sa vie et ses œuvres. 2ième éd. Bruxelles, H. Lamertin. 46 S. 8°.

Guy, H., La Science et la Morale de Du Bartas, d'après 'la Première Semaine'. In-8, 36 p. Toulouse, impr. et libr. Privat. 1902. [Extrait des Annales du Midi, t. 14.]

Haillant, N., et A. Virtel, Choix de proverbes et dictons patois de Damas, près de Dompaire (Vosges). Paris, Bouillon. 8°. fr. 1.50.

Hanotaux, Gabr., et G. Vicaire, La jeunesse de Balzac. Balzac imprimeur et fondeur de caractères (1825—1828). Paris, Ferroud.

Hoffmann, Alfr., Edme Boursault nach seinem Leben und in seinen Werken. Strassburger Diss. IV, 145 S. 8°.

Huszar, G., P. Corneille et le théâtre espagnol. Paris, Bouillon. 8°. fr. 3.50.

Lettere amorose inedite del secolo XV, tratte a cura di Rinaldo Sperati dal codice barberiniano XLV, 27. Bologna, stab. tip. Zamorani e Albertazzi, 1902. 16°. p. 19.

Martin, H., Notes pour un 'Corpus iconum' du moyen âge. Un faux portrait de Pétrarque; Portraits de Jeanne, comtesse d'Eu et de Guines (1311), de la bienheureuse Jeanne de France (vers 1500), de Louise de Savoie, de Rochefort et de Pierre Fabri (1518). In-8, 31 p. et 4 planches. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. Paris, 1902. [Extrait des Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, t. 61.]

Mehnert, K., Ueber Lamartines politische Gedichte. Erlangen, F. Junge. 8°. M. 1.60.

Parini, Jos., Le jour de l'abbé Parini traduit pour la première fois en langue française par le prof. Th. Feriaud. Edition annotée comprenant une Etude biographique et un supplement. Paris, Boyveau & Chevillet, 1902. 16°. p. 216. L. 3.

Porta, Carlo, Lament del Marchionn di gamb avert. Testo e Note di C. Salvioni. Milano, Menotti Bassani & C. 1903. 30 S. 4°.

Pradeau, G., A Key to the Time Allusions in the Comedy of Dante Alighieri. Cr. 8vo. Lo., Methuen. 3/6.

Pseautier Huguenot, Le, du XVIe siècle. Publié sur un plan nouveau par Henry Expert. [Comprenant: 1° Le texte poétique de Clément Marot et Théodore de Bèze, d'après l'une des meilleurs éditions princeps de 1562. 2° les mélodies des Pseaumes en leur notation originale. 3° une double version en prose latine et française, traduction littérale de l'hébreu, extraite des Commentaires de Jehan Calvin sur le Livre des Pseaumes. 4° Les arguments des Pseaumes tirés du même ouvrage de Calvin. 5° Un glossaire développé.] Un volume in-4, imprimé à 125 exemplaires numérotés sur papier de Hollande de Van Gelder Zonen, d'Amsterdam, avec filigranes spéciaux. Paris, libr. Fischbacher. fr. 150.

Roux, Emile, Un peu de tout sur Beyle-Stendhal. Beylisme. Stendhal et les femmes. Manuscrits de Stendhal. Essai bibliographique. Quelques pseudonymes de Stendhal. Plaquette in-8. 56 pages, avec un portrait inédit. Grenoble, Falque et Perrin. fr. 2.

Saintsbury, George, A Short History of French Literature. From the Earliest Times to the Close of the 19th Century. 6th ed. Cr. 8vo, pp. 652. Oxford, Clarendon Press. 10/6.

Salvioni, Carlo, Del plurale femminile di 1ª declinazione esposto per *-a* ed *-ăn* in qualche varietà alpina di Lombardia. S. A. Aus Rendic. Ist. lomb. S. II, vol. XXXV. S. 905—919.

Scudéry, M. de., Lettres inédites de Madeleine de Scudéry à Pierre-Daniel Huet. Mises en ordre et publiées par Léon G. Pélissier. In-8, 33 p. Paris, libr. Leclerc. 1902. [Extrait du Bulletin du bibliophile.]

Storia letteraria d' Italia scritta da una società di professori. Fasc. 96 (fine del Cinquecento). Milano, stab. tip. della casa edit. dott. Francesco Vallardi. 1902. 8°. [Flamini, Francesco, Il Cinquecento (fasc. 96).]

Thesaurus Linguae Latinae. Vol. II, fasc. IV: *artus-astringo*.

Testi, Fulvio, (Fulvio Savojano). Le Filippiche e due altre scritture contro gli Spagnuoli, con prefazione critica e note comparative del prof. Francesco Bartoli. Milano, stab. tip. della soc. edit. Sonzogno, 1902. 16°. p. 88. Cent. 25.

Vita Nuova, The, or, New Life of Dante Alighieri. Translated from the Italian by Frances de Mey. 12mo, pp. 131. Lo.; G. Bell. 2/6.

Vocabolario degli accademici della Crusca. Quinta impressione. Volume VIII, fasc. 5 (ultimo del volume); vol. IX, fasc. 1—2. Firenze, succ. Le Monnier edit. (tip. Galileiana di M. Cellini e C.), 1899-902. 4°.

Weston, Jessie L., The Three Days' Tournament. A Study in Romance and Folk-Lore. Being an Appendix to the Author's ‚Legend of Sir Lancelot'. London, Dav. Nutt. XVI. 59 S. 8°. Grimm Library Nr. 15.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Paul Neff Verlag (Carl Büchle) in Stuttgart.

In unserem Verlag ist komplett erschienen die

Zehnte Auflage

von

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutschem und Deutsch-Englischem Wörterbuch

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

160 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band: **Englisch-Deutsch** eleg. in Halbleder geb. **M. 14.—.**

II. Band: **Deutsch-Englisch** eleg. in Halbleder geb. **M. 12.—.**

The pronunciations which he gives are always the best London English and that will pas current as good English anywhere. The etymologies are far better than those of any German-English dictionary which has yet appeared. The best German-English dictionary, which we possess. **K. J. Lloyd**, D. Lit. M. A. **Univ. London.**

Zu haben in allen Buchhandlungen.

Für Schulen Vergünstigungen bei gleichzeitigem Bezug einer grösseren Anzahl von Exemplaren.

In **Carl Winter's Universitätsbuchhandlung** in **Heidelberg** sind soeben erschienen:

Deutsch-arabisches Handwörterbuch

von **Dr. Ernst Harder**

8°. Geheftet 18 M., fein Halblederband 20 M.

27 000 Stichwörter enthaltend.

Altfriesisches Lesebuch mit grammatischer Einleitung.

Von **Dr. W. Heuser.**

(Sammlung germanischer Elementarbücher III. Reihe. Lesebücher I. Band.)

8°. Geheftet etwa 3 M., Leinwandband etwa 3 M. 60 Pf.

Das Wesen der sprachlichen Gebilde

Kritische Bemerkungen zu Wilhelm Wundts Sprachpsychologie

von **Dr. Ludwig Sütterlin,**

a. o. Professor an der Universität in Heidelberg.

8°. Geheftet 4 M.

Sammlung indogerm. Lehrbücher.

Herausgegeben von Prof. Dr. **Herman Hirt.**

I. Reihe: Grammatiken.

II. Band:

Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre.

Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Griechischen

von **Dr. Herman Hirt.**

a. o. Professor an der Universität Leipzig.

8°. Geheftet 8 M., Leinwandband 9 M.

III. Band:

Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre.

Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Lateins

von **Dr. Ferdinand Sommer,**

o. Professor an der Universität in Basel.

8°. Geheftet 9 M., Leinwandband 10 M.

. . . Ein solches Buch setzt vor allem Nüchternheit und Objektivität des Urteiles voraus, welche S. in hohem Grade besitzt. . . So ist seine Lautlehre vollendeter als die meinige oder die von Stolz. . . Seine Grammatik dient nicht nur, wie er bescheiden sagt, den Anfängern, sondern auch die Spezialisten sind ihm zu Dank verpflichtet. . .

(W. M. Lindsay, Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik.)

Ausführliche Verzeichnisse unsers sprachwissenschaftlichen Verlages stehen unentgeltlich und postfrei zur Verfügung.

Hierzu eine Beilage von Georg Wigand in Leipzig.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 5. Februar 1903.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 3. 4. März-April. 1903.

Freudenberger, Beiträge zur Naturgeschichte der Sprache (Bartholomae).
Fischer, Beiträge zur Literaturgeschichte Schwabens (Bohnenberger).
Firmery, notes crit. sur quelques traductions allem. de poèmes franç. (Gœther)
Kudrun. Hrsg. v. E. Martin. 2. Aufl. (Socin).
Georges, Mhd. Dichtungen (Helm).
Valentin, Die klass. Walpurgisnacht (Petsch).
Gerzon, Die jüdisch-deutsche Sprache (Fränkel).
Emaré. Ed. by Gough (Binz).
Vischer, Shakespeare-Vorträge II. III (Pröscholdt).
John Lyly, The Works of, ed. by R. W. Bond (Bang).
Uhlemayr, Der Einfluss Lafontaines auf die engl. Fabeldichtung (Pröscholdt).
Enneccerus, Versbau u. gesangl. Vortrag des ältesten franz. Liedes (Becker).
Herzog, Untersuchungen zu Macé de la Charité (Risop).
Mangold, Voltairiana inedita (Mahrenholtz).
Diderot, Paradoxe sur le Comédien. Ed. par E. Dupuy (Haas).
Simon, Gram. du Patois Wallon du Canton de la Pontroye (Urtel).
Scheffer-Boichorst, Die Erhebung Wilhelms von Baux zum Könige des Arelats (Schultz-Gora).
Nerucci, racconti popolari pistoiesi (Petsch)
Savorini, La Leggenda di Griselda (Widmann).
Bart. de Torres Naharro, Propaladia. Ed. M. Cañete (Stiefel).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.
v. Amira, Umfrage.
Steffens, Bemerkung.
Heintze, Kurze Bemerkung.
Behaghel, Antwort.

Fr. M. Freudenberger. Beiträge zur Naturgeschichte der Sprache. Leipzig. Ad. Avenarius. 1900. 6 u. 137 S. in klein 8°.

Der Inhalt des Büchleins umfasst 10 Kapitel: Protoplasma, Kampf ums Dasein, Rudiment, Begünstigte Daseinsformen, Analogie und Homologie, Kreuzung, Ausgestorbene Zwischenstufen, Veränderungen in der historischen Zeit, Reversion (Rückkehr zur grosselterlichen Bildung), Ursprung der Sprache. Es macht keine hohen Ansprüche. Aber der Verf. zeigt, dass er über manche nicht gerade am Weg liegende Dinge der Sprachwissenschaft insbesondere auch über deren Prinzipien, ernstlich nachgedacht hat, und dass er es versteht, die Ergebnisse seines Studiums in leicht fasslicher feuilletonistischer Form darzustellen. So kann seine Schrift dem Laien und auch dem Studenten, dem Zeit und Umstände es nicht erlauben, selber in den Stoff sich einzuleben, gar manchen Nutzen schaffen. Man darf nur nicht alles, was der Verf. bringt, durch die Sicherheit, mit der er es vorträgt, verführt für ein Evangelium ansehen. Dass z. B. das *-te* in nhd. *nährte* „nichts anders als das verkümmerte Perfectum des gemeingermanischen Verbums 'tun'" ist (S. 33), steht ganz und gar nicht fest, und dass das *s* der Genitive *Vaters*, *patris* der Rest des Possessivums ist, das noch im nhd. *sein*, lat. *suus* steckt (S. 34), ist fast zu schön, um wahr zu sein.

Giessen. Bartholomae.

Hermann Fischer, Beiträge zur Literaturgeschichte Schwabens. 2. Reihe. Tübingen 1899. Laupp. VI + 248 S.

Der Inhalt dieser 2. Reihe schliesst unmittelbar an den der 1. an. Der vorliegende Band enthält 5 Aufsätze über J. G. Fischer, Friedr. Vischer, Rud. Kausler, Ludw. Seeger, Schillers Heimatjahre von H. Kurz. Davon war der erste schon einzeln gedruckt, der 2. „lehnt sich an" an Artikel im Literarischen Merkur und in Ueber Land und Meer, der Rest war zuvor nicht veröffentlicht. Die Schrift über J. G. Fischer, den Vater des Verf., habe ich an anderer Stelle besprochen. Die Bedeutung des Aufsatzes über Friedr. Vischer liegt in der genauen Bekanntschaft mit Person und Verhältnissen. Am wertvollsten ist der Aufsatz über den wenig gekannten R. Kausler. Ueber Person wie literarische Thätigkeit K.'s war bisher wenig zu finden. Von dem wenigen, was er zum Abschluss gebracht, kam nur ein Teil an die Oeffentlichkeit und dies ist der Mehrheit nach an abgelegener Stelle gedruckt oder rasch aus dem Buchhandel verschwunden und nicht wieder aufgelegt worden. Verf. hat mit Sorgfalt eingehende biographische Angaben zusammengebracht und er gibt ein gutes Bild von der geistigen Entwicklung und Bedeutung K.'s. Die stete Rücksicht auf die Männer, die auf K. Einfluss hatten oder mit ihm im Verkehr standen, bringt eine Reihe weiterer wertvoller Angaben und Urteile. Auch die Beigabe von K.'s bisher ungedrucktem Märchen „Zauber um Zauber" ist verdienstlich. L. Seeger hatte schon mehr Berücksichtigung gefunden, doch war genauere Biographie und schärfere Charakterisierung, wie sie F. nun gibt, immer noch erwünscht. Sehr gut gelungen erscheint mir das Schlussstück über den Kurz'schen Roman. Scharf in der Auffassung, richtig und billig im Urteil, interessant auch in der Mitteilung der Entstehungsgeschichte dieses Romans.

Tübingen. K. Bohnenberger.

J. Firmery, notes critiques sur quelques traductions allemandes de poèmes français au moyen âge. (Annales de l'université de Lyon, nouvelle série II, 8). Paris-Lyon, Fontemoing-Rey 1901. 8°. 150 S. M. 4,50.

Firmery sucht ein Vorurteil zu berichtigen, das die meisten deutschen Herausgeber mhd. Ritterromane und die Literarhistoriker beherrscht, wenn sie den mhd. Bearbeitern afz. Gedichte zu viel Selbständigkeit und psychologische Vertiefung beimessen. Mit Recht verlangt F. für diese Behauptung bessere Beweise, als bisher gegeben sind, und zeigt an einigen Beispielen auf Grund feiner und sorgfältiger Beobachtungen, dass diese noch viel verbreitete Meinung meist unhaltbar ist. Auch die genaue Statistik durch Gegenüberstellung der afz. und mhd. Verse, wie sie z. B. Henrici im Iwein durch-

Digitized by Google

führt, gibt durchaus kein klares und richtiges Bild der wahren Sachlage. Firmery zeigt zunächst wie das Vorurteil in der Ausgabe von Ottes Eraclius durch Massmann (1842) ohne sachlichen Grund, mit merkwürdiger Verkennung der einfachsten im Vergleich unmittelbar zu Tage tretender Tatsachen gross gezogen ward. Darauf folgt eine erneute Prüfung des Verhältnisses zwischen Veldekes Eneit, Hartmanns Iwein und den afz. Vorlagen. Häufig ist nur Reimzwang schuld daran, dass der Deutsche zwei Verspaare für ein französisches braucht. Dadurch wird die Darstellung weitschweifig. Die Erweiterung wird durch allerlei Kürzungen andern Orts wieder hereingespart. F. findet, dass Veldeke in der Erzählung und Beschreibung zu Kürzungen, im Monolog und Gespräch zu Erweiterungen neigt. Irgendwelche eigene und neue Gedanken treten in den Zusätzen nicht hervor, wohl aber ergibt sich manche Störung des ursprünglich glatten Verlaufs und Zusammenhangs. „Je conclus à mon tour: si l'on compare sans parti pris l'Enéide de Veldeke à l'Eneas, on peut dire que c'est une traduction misérable." Die Vergleichung Hartmanns und Crestiens beginnt mit einer Berichtigung der üblichen Statistik, die die häufigen Versetzungen, die der mhd. Dichter mit Stellen seiner Vorlage vornimmt, übersieht. „Quelquefois il introduit plus tard dans la trame de son récit des traits que Crestien avait placés antérieurement; le plus souvent, probablement parce qu'il savait par coeur ou à peu près le texte qu'il traduisait, il utilise à certains moments des idées ou des vers que l'on rencontrera que plus loin dans la narration de Crestien. Il lui arrive parfois aussi de découper pour ainsi dire une pensée de son original en deux tranches qu'il place en deux endroits différents. — En second lieu, Hartmann, qui, quoiqu'on dise est un charmant bavard, mais un bavard, se répète assez souvent." Auch bei Hartmann findet F. nur Wiederholungen und Weitschweifigkeiten, keine neuen und selbständigen Gedanken. Zweierlei Zusätze bemerkt F.: „ou bien ce sont des réflexions, ajoutées à la narration de Crestien, mais inspirées par elle; ou bien, le traducteur allemand imite avec plus de développements des ornements de cette même narration, et l'antithèse avant tout." Hartmann und Veldeke befolgen beide dieselbe Art der Uebertragung, die eine eigentümliche seelische Vertiefung ausschliesst. Doch besteht zwischen beiden ein grosser Unterschied der Begabung und Fähigkeiten. Hartmanns Formkunst ist der Crestiens ebenbürtig, Hartmann ist ein geschmackvoller Stilist und guter Reimkünstler.

Besonders wichtig ist der Abschnitt über Gottfried von Strassburg (S. 108—29). F. vergleicht Crestiens Cligés und erweist in Stil und Darstellung grosse Uebereinstimmung. „Gottfried est notamment l'élève le plus brillant de Crestien." Foerster hat in der Einleitung zur neuen Ausgabe des Cligés (1901) nachgewiesen, wie sehr der Tristan die ganze Erzählung beherrscht. Tomas aber hat Crestiens Tristan neu bearbeitet. So scheint mir doch, wie Firmery S. 120 u. 128 auch andeutet, die Aehnlichkeit zwischen Gottfrieds Tristan und Crestiens Cligés durch das Gedicht des Tomas vermittelt zu sein. S. 124 zeigt F., wie neben Crestien-Tomas und Hartmann auch die Sprache der mhd. Minnesänger auf Gottfrieds Stiel Einfluss hat. S. 130 ff. vergleicht F. die Minneschilderungen der afz. und mhd. Dichter. Der Vergleich fällt auch hier sehr zu Gunsten der Franzosen aus. Bei Gottfried rühmen wir mit Recht die feinfühlige Mässigung, die der Dichter gerade in der Minneschilderung einhält, so dass die ernste und hohe Stimmung niemals auch nur von ferne ans gemeine streift. „Sur ce point comme sur tant d'autres, le traducteur du Tristan s'est montré un artiste habile et élégant, mais il est juste d'ajouter que sur ce point comme sur les autres, il est l'élève de la poésie française." Zuletzt beweist F. an einigen Stellen, dass Fueterers Lancelot unmittelbar ohne Zwischenstufe aus der französischen Lancelotprosa abzuleiten ist.

Mir scheinen Firmerys Ergebnisse im ganzen und einzelnen wohl begründet und berechtigt. Die Untersuchung wirkt klärend und führt manche ungerechte Ueber- und Unterschätzung, die besonders deutsche Forscher verschuldeten, aufs rechte Mass und Verhältnis zurück. Wir dürfen nicht selbständige Züge mhd. Dichter dort suchen, wo die Tatsachen dagegen sprechen, ohne Gefahr zu laufen, bedeutende literarische Persönlichkeiten des deutschen Mittelalters in falschem Licht zu sehen. Man darf ruhig zugeben, dass in der quellentreuen Uebersetzerschule der deutsche Dichter dann das reinste und erfreulichste Kunstwerk schuf, wenn er sein französisches Vorbild formell und inhaltlich völlig erfasste und mit feinsinnigem Verständnis treulich nachbildete.

Rostock. Wolfgang Golther.

Kudrun. Herausgegeben und erklärt von Ernst Martin. Zweite, verbesserte Auflage. Halle, Waisenhaus. 1902. LX u. 372 S.

Die Ausgabe Martins mit ihrem einlässlichen Kommentar hat zur Beschäftigung mit der Kudrun seinerzeit nicht wenig beigetragen. Auch bei der neuen Auflage ruht der Schwerpunkt in den Anmerkungen, die um das vermehrt sind, was seither vom Symons, Kettner, Schönbach, Panzer u. a. für die Erklärung des Gedichtes geleistet worden ist. Dagegen ist Martin im Gegensatze zu den Neuern dem Standpunkt Müllenhoffs treu geblieben, der eine bestimmte Zahl von Strophen als echten Kern mit Sicherheit noch glaubte aussondern zu können. Eine Konzession an die neuere auf die Zerlegung verzichtende Auffassung macht Martin jetzt nur insofern, als er an die Stelle der Einzellieder Müllenhoffs „eine Behandlung des Stoffes in einer zusammenhängenden Reihe von längeren und kürzeren Abschnitten" setzt (Einleitung S. 36).

Unter den Stellen, welche die Verknüpfung von Altem und Neuem noch sollen erkennen lassen, wird besonders Str. 1235 angeführt. Da scheint es mir aber, gerade Z. 4: *einiu was dar under, diu was Kûdrûn genant* könne nicht ausgemerzt werden, da die Antwort 1237,3 sich direkt darauf bezieht: *jâ was siz der einiu, die Hartmuot dar brâhte, ez was selbe Kûdrûn.*

161,4 ist die Aenderung *suon* statt *sun* überflüssig, da sie die erste Halbzeile doch nicht klingend macht.

Der vielberufene Reim *soume* : *kûme* 1603 könnte auch alemannisch sein, da *kaum* mit altem Diphthong neben *kûm* vorkommt (Aargau, Breisgau); natürlich will ich damit die österreichische Heimat des Gedichtes nicht abgestritten haben.

Sehr klar ist die Behandlung der Sage als letzter Abschnitt der Einleitung. Meines Erachtens braucht aber die Shetlandballade von Hiluge und Hildina nicht aus diesem Sagenkreis verwiesen zu werden (Panzer). *Hiluge* kann ebensogut nur Entstellung von *Helgi* sein

Digitized by Google

als = *illhugi*, und ich werde die Empfindung nicht los, dass Helgakviða Hundingsbana II mit der Hildesage dunkel zusammenhänge. Es heisst dort Str. 4: „Sie war eine Walküre, die hoch über Wolken durch die Luft zog; kühn war sie im Kampfe gleich einem Seehelden, bis Helgi sie gefangen nahm; sie ist Sigars und Hagens Schwester." 21,2 sagt Helgi zu Sigrun: *hildr hefir þu oss verit* (= „du bist für uns Hild gewesen"?) Man vergleiche endlich am Schlusse die Auferstehung Helgis mit dem, was die altnordische Sage von Hedin erzählt.

Wülpensant, *Wülpenwert* mit Schröder von niederl. *wulp* „Brachvogel" abzuleiten, scheint doch gewagt angesichts des urkundlichen *Wulpingi* und der Doppelform *Wolfenwert* in der Vorauer Handschrift.

Basel. Adolf Socin.

M. Georges, Mittelhochdeutsche Dichtungen. Nebst Einleitung und Erläuterungen (= Schöninghs Ausgaben deutscher Klassiker. Band 27). Paderborn 1901. 224 S.

Die Auswahl beschränkt sich hauptsächlich auf das Volksepos und Walther, die von den 180 Seiten der Texte allein 152 in Anspruch nehmen. Ist auch die Bevorzugung dieser Dichtungen durch den Zweck des Bändchens wohl begründet, so werden doch Veldecke, Hartmann, Wolfram, Gottfried und die Lyriker vor Walther über Gebühr zusammengedrängt. Auf 28 Seiten, von denen noch etwa die Hälfte für die nhd. Uebersetzungen verwendet wird, lässt sich von diesen eine einigermassen klare Vorstellung nicht geben. — Von der den Texten vorausgeschickten Einleitung eine Förderung unserer Wissenschaft zu erwarten, wäre natürlich ungerecht, aber unbedingt müssten wir fordern, dass sie wenigstens die Ergebnisse der wissenschaftlichen Forschung klar und korrekt wiedergiebt. Dies ist jedoch vielfach nicht der Fall. Die Edda scheint d. V. für urnordisch zu halten, das Westgermanische teilt er in hd. und nd. und rechnet zu letzterem das englische und friesische, das Niederländische ist ihm ein Ausläufer des Altsächsischen. Eine merkwürdige Auffassung des Sprachlebens verrät der Satz, das ahd. habe vorzugsweise den fränkischen Dialekt entwickelt. (NB. Gleich darauf wird im *Paradigma* : *takes*, *kepa* u. s. w. geschrieben!) Die allitterierende Langzeile hat nach G. 8 Hebungen. Besser ist der Abschnitt über die mhd. Literatur, obwohl auch hier manches unrichtige begegnet: das Volksepos soll ausnahmslos in der Nibelungenstrophe gedichtet sein, bei der Gralsage wird die einst von Fauriel aufgestellte und längst überwundene Ansicht, dass sie spanischen Ursprungs sei, vorgetragen. Der mythologische Standpunkt des V. wird gekennzeichnet durch die Gleichsetzung *Frija-Ostara-Nerthus* und die stark ins einzelne gehende mythische Ausdeutung der Heldensagen.

Giessen. Karl Helm.

V. Valentin, d. klassische Walpurgisnacht. Eine literarhistor.-ästhetische Untersuchung. Mit einer Einleitung über des Vfs. Leben von J. Ziehen. XXXII, 172 S. Leipzig, Dürr.

In V. ist ein feinsinniger, künstlerisch beanlagter Forscher von uns gegangen, dem die Goethegemeinde manche schöne, vollausgereifte Gabe verdankt. Er liebte es, die Probleme lange Zeit in einem feinen, guten Herzen zu bewegen und mit immer stärkerer Vertiefung, mit immer neuen Gründen seine einmal gewonnene Ueberzeugung zu befestigen und zu verteidigen. Eines dieser Probleme, das V. unermüdlich erwogen und zu dem er in höchst eigentümlicher Weise Stellung genommen hat, ist die Frage nach der Bedeutung des „Homunkulus" im „Faust". Trotz mannigfachen Widerspruches, wie ihn am lebhaftesten Gerber (Modern language Notes XII) erhob, hat V. an seiner bekannten Gleichsetzung (Homunkulus = Helena) hartnäckig festgehalten. Und wer das nachgelassene Werk liest und der ruhig vornehmen Diskussion des Verf. folgt, der die neuesten Publikationen brieflichen u. ä. Materials (vor allem das schöne Buch O. Pniowers über den „Faust") sorgfältig benutzt, freilich auch auf alle ausführliche direkte Polemik gegen seine wissenschaftlichen Gegner verzichtet, wird leicht versucht sein, sich dem Gewicht seiner Gründe gefangen zu geben. Dennoch müssen wir, nach wie vor, an dem einen festhalten: Nirgends hat G., weder in seinen Briefen noch in Gesprächen, noch vor allem in der Dichtung selber auch nur mit einem Worte auf die Entwickelung der Helena aus dem Homunkulus hingewiesen; und damit fällt das ganze Gebäude zusammen, so viel wertvolles Material dazu verwendet sein mag. Mit Dank wollen wir anerkennen, wie viel feines Verständnis V. den Einzelheiten der kl. Wn. entgegenbracht, mit welcher Umsicht er die „Antecedentien" des Homunkulus erörtert, wie er Gs. Auffassung der Entwickelungslehre geschichtlich begründet und über die Entfaltung dichterischer Motive, über das Eingehen wissenschaftlicher Anschauungen in die Goethische Dichtung manches gute Wort gesagt hat. In der Hauptsache aber ist seine Arbeit verfehlt. Damit fällt vor allem Vs. Auffassung des Homunkulus, als habe dieser die materielle Grundlage für das Erscheinen der Helena und ihrer Frauen im 3. Akt abzugeben. Mit Recht hat Gerber gefragt, ob dies lebeglühende, von gewaltigem Schaffensdrang tief beseelte Wesen sich mit einer so schemenhaften Verkörperung begnügt haben würde, zumal auch die materiellen Bestandteile, die V. den Gestalten aus der Unterwelt in sehr geistvollen, aber nicht zwanglosen Auseinandersetzungen zugesteht, zum mindesten zweifelhaft sind. Nein, Homunkulus ist auf einer Seite minder wichtig, andrerseits selbständiger, als V. glaubte.[1]

In der anfänglichen Konception nur eine unter vielen Zerstreuungen, die Mephistopheles ausheckt, um Faust von seinem hohen Streben abzulenken, wird seine Erzeugung zuletzt zu einem Kunstmittel. „Wer Wunder hofft, der stärke seinen Glauben." Wie der Mummenschanz auf die Geisterbeschwörung, so bereitet Homunkulus uns auf Helena vor; Mephistopheles, dem mächtigen, ihm unbegreiflichen Schönheitssehnen Faustens gegenüber ratlos, sieht keine Möglichkeit, den Helden anderweitig zu fesseln, als durch ein grosses intellektuelles Problem, das höchste mögliche, die wissenschaftliche Schöpfung des Menschen — d. h. Mephistopheles sieht, dass seine höllischen Mittel nicht mehr verfangen, er muss seinen Bankerott erklären; ja noch mehr — er will das Böse und schafft das Gute; er belebt das Stoffgemisch Wagners, um Faust zu zerstreuen und muss sehen, dass gerade Homunkulus das Sehnen dieses Riesengeistes erfasst und der Erfüllung näher bringt. Homunkulus heisst „Menschlein," gleichsam ein Mensch in nuce, ein Mikrokosmus. Mensch und Teufel haben bei seiner Entstehung mitgewirkt: viel ist ihm bewusst, wie dem Mephistopheles, aber auch das Streben nach Tätigkeit, die Sehnsucht nach Schönheit ist ihm eigen, die den

[1] Vgl. meine nach der Abfassung dieser Besprechung gehaltenen und veröffentlichten „Vorträge über Goethes Faust" (Würzburg, Stuber, 1903).

Digitized by Google

Menschen erst zum Menschen macht. Gerade weil er Homunkulus ist, versteht er Fausten auch da, wo die teuflische Weisheit ein Ende hat („Ward eines Menschen Geist in seinem hohen Streben von Deinesgleichen je gefasst?"). Und gerade weil er vorläufig nur die geistige Seite des Menschentums vertritt, kann er F. höhere Offenbarung bringen, ihm die Wege weisen, da er, von keinem Stoffe beschwert ist. Das ist die Mission, die er im Drama zu erfüllen hat. Freilich er müsste wieder nicht Homunkulus sein, wenn er auf den Stoff endgiltig verzichten dürfte; mit dem blossen Geiste können wir kein Kieselsteinchen aus dem Wege schaffen; das höchste Streben des Menschengeistes, zu „wirken," bedarf zu seiner Erfüllung der Materie als Mittel. Der Wille muss den Finger in Bewegung setzen, der das Steinchen beseitigt. In jedem organischen Wesen sind nach G. ein sinnliches und ein übersinnliches, ein geistiges und stoffliches Element unlöslich verbunden; aber das geistige steht der Zeit und dem Werte nach voran; erst durch die Vereinigung mit dem Meere, dem Element der Elemente, wird Homunkulus zum organischen Wesen; ob zum Menschen oder zu einem graduell verschiedenen, im Wesen aber gleichen Geschöpfe, bleibt unklar (vgl. V. 8331), wie auch sein späteres Geschick. An ihm wird uns klar: „Es ist der Geist, der sich den Körper baut", oder, mit den Worten des Dramas: „Wenn starke Geisteskraft (Homunkulus!) die Elemente (Wasser!) an sich herangerafft — kein Engel trennte geeinte Zwienatur der inn'gen beiden." Das also wissen wir über sein Schicksal noch: von dem Moment der Vereinigung an sind zwei Bestandteile unlöslich fest in ihm verschmolzen — so fest wie in Faust. Und das ist ja Fausts gewaltiges Lebensproblem! In seiner Brust halten ja zwei „Seelen," der stoffliche und geistige Trieb, einander fest umklammert; der Stoff belastet den Geist, „dem Herrlichsten, was auch der Geist empfangen, drängt immer fremd und fremder Stoff sich an" — das ist Menschenloos! Vom Uebermenschen hat G. nichts wissen mögen — ihm genügte es, unter Millionen von Philistern ein „Mensch" zu sein, wie Egmont unter all den Larven rings um ihn her — und gerade das zeigt den wirklichen, tiefen Menschen, dass er sich seiner furchtbaren Doppelheit bewusst wird, dass er den Stoff niederkämpft, durch geistige Kraft, wie F. im 2. Teil des Dramas — aber ganz ausschalten wird auch der Grösste ihn niemals können; das lehrt Homunkulus. Es gibt nun einmal für den Menschen nur eine relative, keine absolute Vollkommenheit; — sie kann erst erreicht werden, wenn die erbarmende Liebe von oben den letzten „Erdenrest, zu tragen peinlich" freundlich getilgt hat.

Wenn so Homunkulus an seinem Teile auf die höchsten Offenbarungen des Werkes hindeuten darf, so ist, meine ich, seine Bedeutung für das Ganze gross genug, grösser, als wenn wir diese eigentümlichste Schöpfung des Meisters, in die er seinen ganzen Wirkens- und Wissens- und Schönheitsdrang hat überströmen lassen, schliesslich im Schattenwesen der Helena aufgehen sehen. Sie sind einander nebengeordnet, nicht identisch. Homunkulus zeigt die Unentbehrlichkeit des Stoffes, Helena die Uebermacht des Geistes und so sehen wir jedes an seinem Teile wirksam, ohne dass wir die Phantasie des Dichters vergewaltigen müssten.

Würzburg. Robert Petsch.

Dr. Jakob Gerzon, Die jüdisch-deutsche Sprache. Eine gram.-lex. Untersuchung ihres deutschen Grundbestandes. Heidelb. Diss. Frankfurt a. M., J. Kauffmann. 1902. 134 S.

Meine eingehenden Referate im „Literaturblatt f. germ. und rom. Philol." XI, 366—369 über F. Rosenberg, „Ueber eine Sammlung deutscher Volkslieder [des 16. Jahrhunderts] in hebräischen Lettern" (1888) und ebd. XXII, 386—391 über Leo Wiener, „The history of Yiddish literature in the nineteenth century" (1899) überheben mich hier der Notwendigkeit, auf die vielerseits ungeahnte Bedeutung des jüdisch-deutschen Schrifttums in literarischer und auch in sprachlicher Hinsicht mit längern motivierenden Angaben aufmerksam zu machen. Vielmehr hoffe ich, indem ich darauf zurückverweise, manche Forscher von beiderlei Richtung auf die germanistisch noch mannigfach brachen Furchen der breiten jüdisch-deutschen Belletristik gelenkt zu haben. Gegen den Schluss des längern Berichts über das Kompendium Wieners a. a. O. S. 391 wurde baldige Erfüllung des Wunsches ersehnt, ein geschulter Germanist, der im Neuhebräischen wie im Russischen und Polnischen einigermassen bewandert sei, möge die nun zugänglich gemachten reichlichen Texte sprachlich genau prüfen, wobei Alfred Landau (s. ebd. S. 388 Aufzählung seiner einschlägigen Publikationen) als der Berufenste genannt ward. Dem kommt nun zuvor, noch während des Erscheinens obigen Referats gedruckt, eine Heidelberger Inaugural-Dissertation, von Wilh. Braune angeregt und von einem Deutschphilologen ausgearbeitet, dem bis 1899 das Jüdisch-Deutsche gänzlich unbekannt war; dies letzte Faktum beweist, da Gerzon ein Kölner Israelit, übrigens, dass das landläufige Jüdisch-Deutsche eine entschieden östliche, slavisch infizierte Mischsprache ist, also erst recht infolge Jahrhunderte langer Trennung alte anderwärts verwischte oder verlorne Sprachbestandteile gerettet hat. Gerzon reklamiert zunächst die vom Westen her in ehemals polnisches, jetzt russisches Gebiet bis zum Anfange der eigentlich modernen Geschichte ausgewanderten Israeliten als deutsche Sprachbrüder. Dann macht er sich daran, die Umgangssprache des Doppel-Hauptzweigs dieses exklusiven östlichen Absprengsels der deutschen Redegemeinschaft — das übrigens der Slavisierung viel stärker Paroli biegt als die gleichfalls konfessionell von ihrer ganzen Umgebung abweichenden deutsch-evangelischen Kolonien Süd- und Südostrusslands — nämlich die der sog. „Litauer" (Wiener — s. a. a. O. S. 387 — fusst auch auf der 'Lithuanian variety of speech') und der „Polacken", nach allen Erfordernissen der fachmässigen Grammatik darzustellen: nach den Lauten der Formen- und Wortbildung, der Satzfügung, dem Wortschatze. Diese Aufgabe war sehr schwierig, besonders in Anbetracht der geringfügigen Vorarbeiten und des strittigen Standpunkts gegenüber der ungemein fliessenden Flexionen u. a. Gebilde, sowie der erst sehr jungen Fixierung durch Feder und Druckerpresse. Aber Gerzon hat sie auf dem Grunde sorgsamer Sammlung peinlich gelöst, und zwar, abgesehen von der Bereicherung unserer Mundarten-Funde und Kenntnis archaischer Formen und Ausdrücke, mit dem glücklichen Erfolge, viele originelle Wortdeutungen und daraus erwachsende kulturgeschichtliche Aufklärungen zu liefern. Ohne Gerzons Resultate prinzipiell anzutasten, muss man die unvollständige Fassung des Titels bemängeln, weil eben nicht das Jüdisch-Deutsche als solches und in seiner Totalität, sondern zwei seiner, freilich stärksten und bestentwickelten Aeste, das litauische

Digitized by Google

und das polnische J.-D., behandelt und für die grammatikalischen Erwägungen, Regeln, Parallelen zu Grunde gelegt werden.

Im Rahmen einer knappen Anzeige an dieser Stelle kann auf diesen erstmaligen mühseligen Aufbau einer jüdisch-deutschen Grammatik und seine Rubriken nicht eingegangen werden, zumal die wenigen engeren Spezialisten wie Alfred Landau darüber noch ihr Votum fällen müssen. Mit warmem grundsätzlichen Danke wolle man aber trotzdem deshalb nicht zurückhatlen; denn dieser erstreckt sich ja schon auf die Fülle und übersichtliche Gruppierung der (wörtlich) erlesenen, abgehorchten, ausgefragten Sprachformen sowie auf den Eifer, mit der Stütze der gänzlich verstreuten erläuternden Hilfsmittel äussere Gestalt, Sinn und Zusammenhänge der auffälligen Wortbilder aufzuklären. Dieser lexikologische Teil der von Gerzon geleisteten Arbeit verdient auf jeden Fall vollstes Lob und bleibt, unbekümmert um etwaige Fragezeichen bei den vielen scheinbar verdrehten Sprachformen, fest bestehen. Hier sei nur auf einen hochwichtigen allgemeinen Gesichtspunkt hingewiesen. Sowohl Gerzons bei aller Gedrängtheit sehr inhaltreiche Einleitung wie der, angesichts der rein sprachgeschichtlichen Absichten noch knappere „Schluss" lassen deutlich durchblicken, was auch die übersichtlich angelegte systematische Grammatik — der selbst eine durchsichtige, auch im Gebrauche der Wortarten völlig aus dem Satzbau entwickelte Syntax nicht fehlt — indirekt zeigt: die aus dem mittelalterlichen Deutschen Reiche ostwärts verjagten Tausende von Juden haben dort nachhaltige Dienste als Pioniere deutscher Kultur, namentlich deutscher Sprache verrichtet (wie H. Lotze und Rud. Hildebrand nachdrücklich betonten). In einem fast hermetischen Abschlusse von der Weiterentfaltung deutscher Sprache, bewahrten die Enkel der Vertriebenen die Klänge und Wendungen, die sie ihren Eltern von den Lippen ablauschten (deutschgeschriebene Druckwerke kommen bis in die neueste Periode kaum in Betracht), und erhielten so für unsere Germanistik viele in der hochdeutschen Schriftsprache (teilweise längst) verflogene Wortgestalten und Ausdrücke lebendig. Die überaus reichlich herbeigezogenen Belege versieht Gerzon mit dem Vergleiche der entsprechenden bezw. verwandter hochdeutscher Formen, und es berührt mich angesichts seiner, gerade aus süd- und südwestdeutschen Revieren (Schmellers unerschöpfliches „Bayer. Wörterbuch" citiert er alle paar Schritte) massenhaft verfügbaren Seitenstücke auffällig, dass er die Entsagung übte, dieser doch keinesfalls gelegentlichen Uebereinstimmung, die mir schon lange begegnete, nachzugehen. Wer die, ja meist objektiven und positiven starken Ergebnisse Gerzons und die von mir a. a. O. angeführten neuesten Mitteilungen verfolgen bezw. verwerten will, der muss das von mir a. a. O. S. 390 f. genauer gewürdigte Journal „Ost und West" (seit 1901; im „Literar. Echo" regelmässig ausgezogen) sowie die hauptsächlich von Dr. Aron Freimann in Frankfurt a. M. redigierte „Zeitschrift für hebräische Bibliographie" (seit 1901) periodisch berücksichtigen.

Aschaffenburg. Ludwig Fränkel.

Old and Middle English Texts edited by L. Morsbach and F. Holthausen. Vol. II: **Emare** edited by **A. B. Gough.** London, Sampson Low Marston & Co; New York, G. F. Steckert; Heidelberg, C. Winter. 1901. 8° XI, 39 S. geh. M. 1.20., Leinwd. M 1.80.

Die Geschichte von Emare oder, wie man nach den Schlussversen des me. Gedichtes vielleicht besser sagen würde, von Egaree, behandelt jene im Mittelalter ausserordentlich beliebte und verbreitete Sage von der unschuldig verstossenen Königstochter, welche in der me. Litteratur ihre berühmteste Verwertung in Chaucers Canterbury Tales durch den Mund des Rechtsgelehrten erhalten hat. Das me. Gedicht von Emare, in zwölfzeiliger Schweifreimstrophe von sehr volkstümlicher, unregelmässiger Art, ohne grosse dichterische Kunst abgefasst, ist in einer einzigen, im ganzen sorgfältigen Handschrift überliefert. Aus dieser lässt sich ein verständlicher, lesbarer Text ohne besondere Schwierigkeiten herstellen: dennoch bietet die Hs. dem Textkritiker manchen Anlass zu bessernder Tätigkeit. Die Sprachformen des Ms. sind höchst inconsequent: nicht nur stimmen Reime und Versinneres sehr häufig nicht mit einander überein, auch in den Reimen selbst sind Formen und Laute der verschiedensten Dialekte des Nordens, Mittellands und Südens durcheinander gemischt. In seiner im Jahre 1900 erschienenen Kieler Dissertation (On the Middle English Metrical Romance of Emare von Alfred Gough) ist der Herausgeber auf Grund der Untersuchungen der Reime zu dem Ergebnis gelangt, dass der Originaldialekt des Gedichtes derjenige des nordöstlichen Mittellandes, also der Nordgrenze von Lincolnshire, sein müsse: einer Gegend, in welcher die zwölfzeilige Schweifreimstrophe sich einer hervorragenden Popularität erfreute, und die auch den Gebieten, in welchen ähnliche Sagen von anglischen Königen lokalisirt waren, nahe lag. Ich glaube nicht, dass die Beweisführung G.'s eine schlagende ist: er scheint mir die zahlreichen nördlichen Züge in der Sprache des Gedichtes im Vergleich zu den mittelländischen unterschätzt zu haben. Um nur den einen Punkt herauszugreifen, so glaube ich, dass die Reime für me. *ā* = ae. *ā* bei genauer Prüfung wichtiger und entscheidender sind als diejenigen für *ō* = ae. *ā*, die vielfach ebenso wohl mittelländische Umschreibungen nördlicher *ā* sein können, oder überhaupt ganz unrein sind. Freilich fällt zu Gunsten des Mittellands wohl ein Reim wie *spendyng* : *drynk* in Betracht, da nach Horn (Beiträge zur Geschichte der englischen Gutturallaute. Berlin 1901 S. 20) der Wandel von auslautendem *ng* < *nk* auf die südhumbrischen Grafschaften beschränkt scheint; auch die durch den Reim gesicherten Präteritalformen *sy*, *syg*, *sygen* neben *sawe* im Innern sind nicht nördlich. Doch überwiegen meiner Ansicht nach die nördlichen Kriterien; es scheint eben in Emare, wie in vielen anderen me. Gedichten kein reiner Dialekt vorzuliegen, da der Dichter selbst wohl Formen verschiedener Gegenden mengte. Aber selbst die Richtigkeit von G.'s Position zugegeben, so fällt die Inkonsequenz in der Durchführung der ostmittelländischen Lautgestalt auf, zumal in den Reimen mit *ā* od. *ō*, wo er bald die Schreibung der Hs. stehen lässt, bald ändert, so dass wir das eine Mal *sāre* : *māre*, das andere Mal *mōre* : *sōre* finden.

Im übrigen hat sich Gough in der Einrichtung seiner Ausgabe den Havelok von Holthausen zum Vorbild genommen. Wie Ho. ist er bestrebt, durch Umstellungen, Einschiebungen, Auslassungen das Metrum zu glätten — er macht dabei sehr häufig von Conjekturen H.'s Gebrauch —, ein Verfahren, das hie und da die volkstümlich ungelenke Natur der Rhythmik zu vergessen scheint. Die Einleitung und Noten sind recht kurz, sie werden aber durch die erwähnte Dissertation des Herausgebers ergänzt. Dort finden wir die Begründung

Digitized by Google

für die Behauptungen der Einleitung, mit Ausnahme derjenigen über die Quellen des me. Gedichtes, welche einer besonderen, in Brandls und Schmidts Palästra künftig erscheinenden[1] Abhandlung des Verfassers On the Constance Saga vorbehalten bleibt. Das Glossar ist dürftig; aufgefallen ist mir G.'s Glossierung *sónde* = dispensation, providence für V. 332 *thorow the grace of Goddes sond*, wo doch *sond* wie sonst „Botschaft, Bote" bedeuten wird, *Goddes sond* = Christus. Die von G. vorgeschlagenen Textbesserungen leuchten oft ein: ich möchte meinerseits zu erwägen geben, ob nicht V. 535 f. die durch das Metrum verlangten einsilbigen Formen *el* : *del* statt der hsl. *euyll* : *deuyll* eingesetzt werden sollten: Reime *ill* (statt *e'il*) : *de'il* sind später im Schottischen ganz geläufig. — V. 1032 erklärt wohl die Conjektur des Herausgebers *men call hyt þe Egarye* die hsl. Lesart *men callys playn þe garye* nicht genügend. Man möchte vermuten, dass der Schreiber der Hs. ein *play* = *pelay* seiner Vorlage verlesen und als *play* falsch aufgefasst hat, und daher eine Herstellung der Zeile zu *men call(ys) þe lay þe Egarye* vorschlagen.

Basel Gustav Binz.

Friedrich Theodor Vischer, Shakespeare-Vorträge. Für das deutsche Volk herausgeg. von Robert Vischer. Stuttgart, 1900/1901. J. G. Cotta'sche Buchhandlung Nachfolger. Bd. 2 und 3. XI u. 294, XX u. 382 S. 8°.

Der zweite Band bringt Macbeth und Romeo und Julia, der dritte Othello und König Lear. In der Zusammenstellung der beiden ersteren Dramen darf man wohl mehr eine Zufälligkeit als eine bewusste Absicht erblicken, denn innerlich hat das hohe Lied der Liebe mit der Tragödie des misshandelten Gewissens wenig gemein. Wohl sind beide Meisterwerke in ihrer Art, und insofern könnte vom Herausgeber durch ihre Nebeneinanderstellung auf den Kontrast abgezielt worden sein, den eine Tragödie aus dem abgeklärten, reifen, ernsten Mannesalter gegenüber einem aus der Blütezeit der Jugend stammenden Werke bietet. Vielleicht bot dem Herausgeber auch der Umstand einen Faden für die Verknüpfung der beiden Dramen, dass Macbeth von Schiller und Romeo und Julia von Goethe für die deutsche Bühne bearbeitet worden ist. Doch dem sei, wie ihm wolle. So, wie uns die beiden neuen Bände dargereicht worden sind, bieten sie, wie ihr Vorgänger, eine unerschöpfliche Quelle reinsten Genusses und reichster Belehrung, und wir sind dem pietätvollen Herausgeber für die schöne Gabe aufrichtig dankbar. Der Genuss beim Lesen ist wesentlich gesteigert durch eine Neueinrichtung, die vom zweiten Bande an getroffen worden ist. Der Text jedes Dramas wird nämlich nicht mehr, wie im ersten Bande, in seine einzelnen Scenen zerlegt, an deren jede sich die kritische Besprechung anknüpft, sondern Text und Auslegung sind als zwei selbständige Ganze von einander geschieden worden. Es war dies um so mehr geboten, als sich herausstellte, dass der Wert von Vischers Shakespeare-Arbeiten ebensosehr in der Behandlung des deutschen Textes wie in den erklärenden Auseinandersetzungen beruht. Hatte er schon in Hamlet neben einer eklektischen Textgestaltung ein gut Teil eigener Uebersetzung geboten, so ist dies noch in viel höherem Masse bei den im zweiten und dritten Band enthaltenen Tragödien der Fall; besonders ist Macbeth[2] als eine nahezu selbständige Neuübertragung anzusehen. Aber auch in Othello und Lear hat V. die bessernde Hand so energisch angelegt, dass man geradezu von einer neuen Textgestaltung reden könnte. Von Romeo und Julia gilt dies nur in eingeschränkterem Masse. Diese neuen verbesserten Uebertragungen müssen uns gerade jetzt um so willkommener erscheinen, als von verschiedenen Seiten heftiger Widerspruch gegen den sogenannten Schlegel-Tieck'schen Shakespeare erhoben worden ist. Dieser Widerspruch gilt nicht den für alle Zeiten klassisch bleibenden Leistungen Schlegels selbst, sondern den von Dorothea Tieck und dem Grafen Baudissin übersetzten und von Ludwig Tieck nur durchgesehenen Stücken. Dass die letztgenannten Gehilfen Schlegels nicht nur öfter ungeschickte, sondern vielfach geradezu falsche, auf alle Fälle aber poetisch minderwertige Uebersetzungen geliefert haben, das gestehen im stillen selbst diejenigen zu, die Schlegel-Tieck als ein unantastbares Inventarstück unserer deutschen Nationalliteratur hinstellen möchten. Es ist daher nicht recht verständlich, wie der Vorstand der deutschen Shakespeare-Gesellschaft sich so durchaus ablehnend gegen die Forderungen Christian Eidams verhalten kann, die doch, im Grunde genommen, auf nichts anderes hinauslaufen als auf eine erneute, gründlichere Arbeit der Art, wie sie dieselbe Shakespeare-Gesellschaft in früheren Jahren in ihrer unter Ulricis Leitung herausgegebenen verbesserten Schlegel-Tieck-Uebersetzung bereits geleistet hat. Für diejenigen also, die, wenn auch mit gewissen Einschränkungen, Eidam zustimmen, können die Vischer'schen Neuübersetzungen als Wegweiser dienen. Wenn sich mehrere Männer von der gleichen dichterischen Feinsinnigkeit und Sprachgewalt wie V. finden liessen, dann müsste bald diejenige Form für den deutschen Shakespeare gewonnen werden, die des Originals in allen Stücken würdig wäre.

In seinem Kommentar gibt V. zunächst zu jedem Stücke eine Einleitung, in der er sich über die Entstehungszeit, die Quellen, die dramatische Behandlung, den Stil u. dergl. auslässt, dann verfolgt er Scene für Scene den Aufbau der Handlung und die Entwicklung der Charaktere, und endlich fasst er in einer Schlussbetrachtung den Gesamtgehalt des Dramas zusammen. Dass der scharfsichtige Philosoph und Aesthetiker und der feinsinnige Poet Vischer dabei überall in die Tiefe dringt und den innersten Kern der Sache herausschält, versteht sich von selbst. Trotzdem wird man nicht behaupten wollen, dass ihm die Beurteilung und Auslegung des einen Dramas ebenso gut gelinge wie die des andern. Am deutlichsten tritt diese Verschiedenheit an den Kommentaren von Macbeth und Romeo und Julie zu Tage. Man fühlt heraus, dass V. für die Welt des Heroischen, Gewaltigen, ja Furchtbaren und Grässlichen,

[1] Als Bd. 23 seither (1902) erschienen.

[2] Ich kann nicht unterlassen, an dieser Stelle darauf hinzuweisen, dass die vortreffliche Vischer'sche Macbeth-Uebersetzung bereits für die deutschen höheren Schulen nutzbar gemacht worden ist, und zwar in der nach jeder Richtung hin vorzüglichen Ausgabe von Hermann Conrad (Stuttgart, J. G. Cotta'sche Buchhandlung, 1901). Ueber ihre Eigenart und ihren Wert habe ich mich bereits an anderer Stelle ausführlich geäussert und kann mich deshalb hier darauf beschränken, sie allen Fachgenossen auf das wärmste zu empfehlen. Zwar sind schon eine ganze Reihe von Schulausgaben des Macbeth vorhanden, aber sowohl im Hinblick auf die mustergiltige Uebertragung als auch auf die feinsinnige Auslegung hält die Conrad'sche den Vergleich mit jeder andern aus. Sollte sie an didaktischer Durcharbeitung dem einen oder andern zu wenig bieten, so leistet sie um so reicheren Ersatz durchdas wissenschaftliche Material, das sie herbeibringt und verwertet.

Digitized by Google

wie sie sich in Macbeth vor uns auftut, mit besseren Tastorganen ausgestattet ist, als für die Stimmung in Romeo und Julie, wenigstens soweit das Liebliche, Sentimentale, Tändelnde dabei in Betracht kommt. Besonders deutlich zeigt sich das bei der Beurteilung der vierten Scene im ersten Akte, wo er über die unvergleichliche, reizvolle Erzählung Mercutios von Queen Mab nichts anderes zu sagen weiss, als sie sei nett, fein anschaulich und gebe eine Reihe gaukelnder Kleinbilder. Ueberhaupt findet er, dass die Romantiker, Schlegel und andere, zu viel Wesen aus Mercutio gemacht haben; wohl erkennt er das Männlich-Erfrischende seines Wesens, seinen launigen Mutwillen an, im ganzen sind ihm aber seine Spässe doch zu 'dick cynisch'. Solche Urteile wollen der sonst selbst so keck, zuweilen sogar derb zugreifenden Art Vischers gar nicht recht zu Gesichte stehen, ebenso wie sein Zorn gegen die Concetti und seine Zimperlichkeit den mit unterlaufenden groben Spässen und Zweideutigkeiten gegenüber gar nicht zu seiner ganzen Persönlichkeit passen wollen. Er versteigt sich zu den stärksten Ausdrücken, möchte 'die Wände hinauf' über die Verkehrtheit und Verderbtheit des Elisabethanischen Zeitgeschmacks, der eben der Würze des Gepfefferten ebenso wenig entraten mochte wie des geistreich Tändelnden, Geschraubten. Aber deshalb so weit zu gehen, wie einige Kritiker es tun, zu behaupten, V. sei an der Behandlung von Romeo und Julie geradezu gescheitert, und der Sohn würde besser getan haben, die Vorlesungen des Vaters über dieses Stück dem Staube des Familienarchivs zu überantworten, das vermag ich nicht. Denn für die Hauptsache, das Grundproblem des ganzen Stücks, für die eigentliche Liebestragödie, beweist V. das zarteste Verständnis, sonst könnte er das harte Urteil, das Ulrici in der ersten Auflage seines Werkes darüber gefällt hat, nicht so schroff zurückweisen (vgl. Bd. II, S. 281).[1] Ebenso würde er die verunglückte Schrift Eduards v. Hartmann über Romeo und Julie nicht mit so kurzen, drastischen Worten abfertigen (II, 236), wenn er den Dingen nicht mit klaren Augen bis auf den Grund schaute. Und wenn er in seiner Schlussbetrachtung auch zu dem Ergebnis kommt, dass wir in Romeo und Julie 'kein so ganz reines, volles Kunstwerk' zu erkennen vermöchten, wenn er neben dem Strahlenglanz des unvergänglich Schönen auch starke, hässliche Flecken aufweisen zu müssen glaubt, Flecken allerdings, die er mehr aus der Zeit als aus der Wesensart des Dichters zu erklären geneigt ist, so können wir diesem Urteile gegenüber unsern eigenen Vorbehalt machen und brauchen deshalb doch nicht in den Wunsch derer einzustimmen, die V.'s Studie über Romeo und Julie am liebsten gar nicht gedruckt sehen möchten. Es steckt so viel des Erfrischenden, Anregenden darin, dass es schade gewesen wäre, wenn der Herausgeber es uns vorenthalten hätte.

Wie dem Musiker oder Sänger diese oder jene Komposition besser liegt, wie dem Schauspieler die eine oder andere Rolle mehr zusagt, so wird auch der Ausleger von Dichtwerken sich mit dem einen Stoffe leichter abfinden können, als mit dem andern. Mochte also Romeo und Julie mancherlei enthalten, für das in dem Herzen Vischers keine verwandte Saite mitklang, so bieten ihm die im dritten Bande behandelten Dramen Othello und König Lear, Probleme dar, deren Aufrollung und Lösung die kritischen Fähigkeiten Vischers im hellsten Lichte zeigen. Wenn sich überhaupt ein Wortunterschied zwischen den beiden Studien feststellen lässt, so möchte ich derjenigen über Othello den Vorzug geben. Sowohl in der Aufspürung der Motive, ihrer Verknotung und Entwirrung, als auch in der Analyse der Charaktere zeigt sich uns Vischer auf der Höhe seines Könnens. Als Meisterstück seiner Charakteristik dürfte das von Desdemona gezeichnete Bild gelten. Hatte er schon für Ophelia ritterlich eine Lanze gebrochen, hatte er die hässlichsten Züge im Bilde der Lady Macbeth zu mildern gesucht, so entwirft er in Desdemona ein Charaktergemälde von solchem Seelenadel und sittlicher Reinheit, dass uns selbst die Behauptung, es liege etwas 'Jesusartiges' in ihrem Wesen, nicht als Uebertreibung oder Entheiligung erscheint. Auch Othello und vor allen Jago werden in ihrer innersten Eigenart richtig erkannt und beurteilt. Ueber das Verhältnis der beiden Bühnenfiguren zu einander ist viel geredet und geschrieben worden, besonders darüber, ob im Charakter des Mohren von Hause aus ein Keim der Eifersucht vorhanden gewesen, oder ob diese Leidenschaft erst durch die Einflüsterungen Jagos in ihn gepflanzt worden sei. Diejenigen, die zu der ersteren Annahme neigen, weisen darauf hin, dass Jago doch gar nichts Tatsächliches für die Untreue Desdemonas vorzubringen habe, und Othello auf die plumpsten Manöver hereinfalle. Dabei scheinen sie aber einen Umstand zu übersehen. Je nichtiger nämlich die Verdachtsgründe Jagos nach der sachlichen Seite hin sind, desto grössere Geschicklichkeit, desto teuflischere Verschlagenheit erfordert es, sie dem Mohren gegenüber als beweiskräftig darzustellen. Mit Ausnahme einer einzigen, tatsächlich plumpen Lüge — der Erzählung dessen, was Cassio im Traume geäussert haben soll — legt die ganze Art, wie Jago in Othello die Eifersucht schürt, dafür Zeugnis ab, dass er in Wirklichkeit ein Virtuos der List, ein genialer Künstler der Lüge ist, der sich in hohem Masse auf Psychologie versteht. Wäre er nichts anderes als ein abgefeimter Schurke, wie wäre es dann zu erklären, dass sein ganzes Wesen trotz des Abscheus, den es in uns erweckt, immer von neuem einen gewissen Reiz auf uns ausübt? Dieser Reiz besteht in der Bewunderung des menschlichen Geistes, der seine Höhe und Tiefe auch dann zeigt, wenn es sich um böse Zwecke handelt, für die er solch eine Feinheit der Anlage mitbringt, solch eine Fülle von Mitteln auffindet! — Es ist unmöglich, Vischer auf allen den Gängen und Pfaden zu folgen, die er durch den Wald von Problemen und interessanten Fragen hindurchschlägt. Nur ein Punkt sei noch berührt, an dem er zu Widerspruch herausfordert. Er stellt nämlich den Vater Desdemonas, den alten Bobantio, als einen so jähzornigen, törichten Charakter hin, dass man ihm jedes Mitleid versagen müsse. Dies Urteil erscheint zu hart. Ein Mann, dem über die Flucht der Tochter das Herz bricht, kann schwerlich das sein, was man einen Toren nennt. Es muss ihm doch grosse Gemütstiefe zu eigen sein, die sehr wohl neben dem Jähzorn, nicht aber neben der Torheit bestehen kann.

Werfen wir nunmehr einen Blick auf den Kommentar zu Lear, so müssen wir gestehen, dass V. darin im wesentlichen nicht über dasjenige hinauskommt, was in der bereits vorhandenen reichen Literatur zu diesem gewaltigsten aller Shakespearedramen beigebracht worden ist. Damit soll indessen nicht gesagt sein, dass wir den Vischer'schen Kommentar missen möchten. Denn

[1] Nur hätte V. nicht verabsäumen sollen zu bemerken, das Ulrici sein Urteil später geändert hat. Vgl. Sh's. dramat. Kunst², Bd. II, S. 8 ff.

Digitized by Google

lehrreich bleibt es trotz der geistvollen und nahezu erschöpfenden Ausführungen eines Schlegels, Coleridge oder Hazlitt immerhin, zu erfahren, wie sich die Behandlung der Tragödie in dem Kopf und dem Herzen eines Mannes wie Vischer widerspiegelt. In seiner Geschlossenheit ist der V'sche Kommentar zu Lear eine Musterleistung. Mit psychologischer Schärfe werden die Prämissen dargelegt und mit logischer Konsequenz die Schlüsse daraus gezogen. Willig folgt man dem Führer, und nur selten wird man sich zum Widerspruch herausgefordert fühlen. Am höchsten ist vielleicht die Meisterschaft zu bewundern, mit der V. der Entstehung des Wahnsinns in Lear nachspürt. Wie überall, so zeigt sich auch bei der Behandlung dieses Stückes die Vorliebe des Verfassers für die edlen Frauengestalten Shakespeares. Das Bild Cordialias, dieser unbewussten Seelenschönheit, herausgebildet aus der Liebe, die den Schleier der Naturnotwendigkeit hat, kann schwerlich feiner und zarter herausgearbeitet werden. Und wie schön und wahr weiss der Verf. aus all den Gräueln, die sich in diesem Stücke auftürmen, das Tröstliche einer gerechten Weltordnung zu folgern. Das Böse zeigt sich uns ganz, wie es ist; aber es richtet sich auch, indem es sich selbst zerstört. Wohl unterliegen die Träger des Guten, aber das Gute selbst, die Liebe, die Treue, die Pietät, die Freundschaft, sie haben nicht umgebracht werden können; sieghaft überdauern sie das Böse, und so wird durch Wahrheit und Gerechtigkeit schliesslich der Staat doch wiederhergestellt, die Gesellschaft gerettet.

In neuerer Zeit hat man mehrfach versucht, die späteren Dramen Shakespeares, und unter ihnen Lear, aus der verbitterten, menschenfeindlichen Gemütsstimmung heraus zu erklären, die sich des Dichters infolge von üblen persönlichen Erfahrungen im reiferen Mannesalter bemächtigt haben soll. Auch V. thut das — trotz der geringen Detailkenntnis, die wir von Shakespeares Lebensschicksalen besitzen. Aber er geht weiter und sucht den Druck auf des Dichters Gemüt aus der Erkenntnis zu erklären, dass zu seiner Zeit eine wachsende Verderbnis in seinem Volke um sich greife. Diesen Umstand benutzt V. um in seinen Hörern das Verständnis für Shakespeare und sein Werk durch einen Hinweis auf die Gegenwart zu fördern. 'Das können wir', sagt er, 'heute mitfühlen, wenn wir wahrnehmen, wie es nun in Wahrheit bei uns aussieht, wie der Schwindel um sich greift, wie die sittliche Verwilderung so sehr fortschreitet, dass bald schlecht nicht mehr schlecht, Betrug nicht mehr Betrug ist, wie erschreckend die Verbrechen zunehmen!' Das gehört freilich, streng genommen, nicht in einen Kommentar zu Lear; aber gerade diese unmittelbar persönlichen Ausbrüche des temperamentvollen Mannes, der auch sonst aus seinem Herzen keine Mördergrube macht, verleihen seinen Vorträgen einen eigenartigen Reiz. Der Herausgeber hat wohl daran getan, dass er solche Stellen nicht gestrichen hat. Nicht so denke ich über zwei andere Arten von Zutaten. Wenn sich V. im Strome der Rede hinreissen liess, von einem Manne wie Schlegel zu sagen, er denke wie ein Dickhäuter, so mag das bei dem jugendlichen akademischen Auditorium seine Wirkung nicht verfehlt haben; bei der Durchsicht für die Drucklegung sollten aber solche und ähnliche Ausdrücke dem Blaustifte des Herausgebers verfallen. Die zweite Art unliebsamer Einschiebsel sind diejenigen, die nicht unmittelbar zur Sache gehörige, dem einigermassen Gebildeten bekannte Dinge betreffen. Wer sich für die englische Literatur so weit interessiert, dass er sich nach Art der V'schen Vorträge in die Werke Shakespeares zu vertiefen im stande ist, der muss und wird auch schon etwas von Percys Volksliedern gehört haben (S. 118), der muss und wird auch wissen, was es mit der Blockfessel (S. 203) und dergleichen Dingen für eine Bewandtnis hatte. Solche Kleinigkeiten stören den Genuss beim Lesen, und der Herausgeber wird gut tun, wenn er in den noch ausstehenden Bänden, die wir mit Spannung erwarten, auf deren Ausmerzung Bedacht nimmt [1].

Friedrichsdorf (Taunus). Ludwig Proescholdt.

The Complete Works of John Lyly now for the first time collected and edited from the earliest Quartos, with Life, Bibliography, Essays, Notes, and Index by R. Warwick Bond, M. A.; vol. I: XVI, 548 pp.; vol. II: IV, 574 pp.; vol. III: IV, 620 pp. 8°. Oxford, Clarendon Press, 1902. 42 sh. net.

Von keinem Einsichtigen wird heute wohl bezweifelt, dass wir zu einem vollkommenen Verständnis Shakespeares nur durch eine intensive Beschäftigung mit denjenigen gelangen können, die ihm vorausgegangen sind und neben ihm gestanden haben. Allerdings ist, was Ausgaben seiner Vorgänger u. s. w. anbetrifft, noch recht wenig geschehn — vom rein philologischen Standpunkt aus gesehn. Hier scheinen die Delegates of the Clarendon Press Abhilfe schaffen zu wollen: nach Boas' Kyd bekommen wir jetzt Bond's lang erwarteten Lyly, und J. Churton Collins' Greene soll bald folgen. Den Delegates und besonders uns selbst herzlichen Glückwunsch!

Bond's Ausgabe enthält ausser den Texten [2] knappe Einleitungen zu denselben, die besonders bei den Dramen sehr nützlich sind; ausserdem einige längere Essays: Essay on Euphues and Euphuism; Essay on Lyly as a Playwright; Note on Italian Influence u. s. w. Und dann ganz besonders die mit wahrem Bienenfleiss zusammengetragenen Noten, durch die wir erst einen richtigen Einblick in Lyly's Fabrik bekommen. Indem ich auf den reichen Inhalt dieser stattlichen Bände selbst verweise, fasse ich mein Urteil dahin zusammen, dass Bond's Ausgabe endlich einem lange empfundenen Mangel abhilft in einer Weise, die ihm selbst und den Delegates zur grössten Ehre gereicht.

Im Folgenden verweise ich auf einige Punkte, die entweder von hervorragendem Interesse sind oder einer kleinen Korrektur bedürfen:

In der ausführlichen Schilderung von Lyly's Leben

[1] Eine Reihe von äusserlichen Fehlern sind bereits durch den Herausgeber nachträglich berichtigt worden; hier sei aber noch auf die folgenden aufmerksam gemacht: Bd. II. S. 112, Z. 9 lies *no more* statt *nor more*. S. 133 letzte Zeile *gehen* st. *gehend*, S. 147. Z. 4 von u. *Zug* st. *Ruf*; S. 218 Z. 12 v. u. *believe* st. *believe*; S. 226, Z. 3. *1811* st. *1511*; S. 257. Z. 3. v. u. *Wreake* st. *Wreate*. Bd. III. S. 122, Z. 4 lies *goodness* st. *goodnes*; S. 175' Z. 13 *of a damned* st. *of damned*; S. 350, Z. 21 *tough* st. *though*; S. 363, Z. 3 *Dover* st. *Dower*; S. 366, Z. 22 *höchstes* st. *grösstes*; S. 377, Z. 17 *Kreyssig* st. *Kreyssigk* (ebenso S. 382, Z. 27); S. 380, Z. 6. *Manners* st. *Maners*. Schliesslich sei noch auf einige Bemerkungen hingewiesen, die Conrad zur Macbeth-Uebersetzung gemacht hat; I. 7. 2 schlägt er nach gut ein Semikolon statt eines Kommas vor; III. 4 (viertletzte Zeile) will er 'der Balsam' statt 'die Würze' lesen; III. 6. 2. ff macht er darauf aufmerksam, dass nicht Fleance das Gastmahl flieht und in Ungnade fällt, sondern Macduff, wie auch im englischen Texte steht. C. verbessert deshalb Z. 24 wie folgt: 'In Ungunst fiel Macduff. Wisst Ihr, wo Malcolm etc.; V. 4. 13 möchte C. *gezwungenes* st. *erzwungenes* in den Text setzen.

[2] Ich brauche nicht zu bemerken, dass ich sie hier nicht mit den Originalen habe vergleichen können.

Digitized by Google

hat Bond, soweit ich sehn kann, alles bekannte Material verarbeitet und mit grossem Scharfsinn gruppiert. Leider wurden ihm mehrfach Dokumente erst bekannt, nachdem sein Leben schon gedruckt war; diese führt er in einem Appendix (I, pp. 377—407) vor, wodurch die Uebersichtlichkeit des Ganzen etwas verloren hat; um so dankbarer ist die chronolog. Tafel pp. 398—9. Hervorgehoben sei hier besonders Bond's Kritik an Baker's Aufstellungen über Endimion (pp. 21—22; 47 etc.), die Erklärung des Briefes vom Juli 1582 an Burleigh (pp. 28—29 und n. 4), die Ausführungen über *Almond for a Parrat* (von Nash! p. 56 n.), sowie die ganze ausführliche Darstellung der Marprelate Controverse. Der Satz (p. 19), Spenser sei 1589 hauptsächlich als der Verfasser des Shep. Kal. bekannt gewesen, erleidet durch die Tatsache, dass Marlowe schon im Tamburlaine eine Stelle aus der F. Queene benutzt hat, eine gewisse Einschränkung; jedenfalls hindert uns nichts, anzunehmen, dass ca. 1588—9 auch Lyly die F. Queene gekannt und für Loves Metamorphosis verwendet haben kann (p. 73; cf. III, pp. 243—7).

Die von Bond auch hier wieder (I, p. 61) behauptete Identität von Lyly mit Ben Jonson's Fastidious Brisk, die schon Small, Stage-Quarrel, p. 44, Anm. 2, kurz abgewiesen hat, kann ich nicht als bestehend anerkennen, Denn aus Jonsons Elegie auf Shakespeare (*our Lily*; *great . . . . Muses*) geht doch auf das Deutlichste hervor, dass er ihn, wie Marlowe und Kyd, hochschätzte: dagegen wird Fast. Brisk in Every man out of his Humour als *empty trunk* (II, prop. fin) und *gull* (IV, 4) geschildert, ja als *a fool, no salt in him* und *a good empty puff* (II, 1). Das soll der witzige Verfasser des Euphues sein, von dem Anth. à Wood sagt: *he was esteemed in the University a noted Wit, so afterwards was he in the Court of Q. Elizabeth, where he was also reputed a rare Poet, witty, comical, and facetious?*[1] Und diesen Lyly sollte Ben albern genug gewesen sein, auf die Bühne zu bringen und dort sagen zu lassen: *How he confounds with his similes*! (II. 1. — oh, heiliger Euphues!) und gar: *she does .. use as choice figures in her ordinary conferences, as any be in the Arcadia?* Jonson's Stück wurde 1599 aufgeführt; um diese Zeit war Lyly, wie es scheint, sehr arm; jedenfalls wird er, als mehrfacher Familienvater nicht die Gelder besessen haben, ungezählte köstliche Costume sich anzuschaffen wie Freund Brisk; noch weniger wird er über Ländereien verfügt haben (II, 1: *change the species of my land into that metal you talk of*; cf. IV, 1). Am wenigsten glaubhaft ist aber, dass das kleine (Bond, I, pp. 59—60), fast 50-jährige Männchen in den Augen einer lustigen Dame *a face like a cherubin . . . a body like an angel* (II, 1) gehabt haben sollte.

Höchst wichtig sind für Bond's ganze Auffassung von Lyly die beiden Daten: 1585: Vice-master of the Paul's Boys
1588: Clerk-Controller of the Revels and of Tentes and Toyles.

Denn ausgehend von der Ueberlegung, dass Lyly in seiner Eigenschaft als Clerk-Controller of the Revels gerade der Mann gewesen wäre, an den sich die Adeligen um Hilfe wenden konnten, wenn es galt, Elisabeth mit einem Entertainment zu überraschen, spricht Bond ihm die Verfasserschaft einiger Masken zu, obwohl Lyly's Namen auf den alten Drucken nicht erscheint.

Ich glaube, dass sich die Idee als sehr fruchtbar erweisen wird, und dass eine methodische Durchsicht des ganzen Materials noch manchen schönen Fund zeitigen wird. Allerdings kann ich meine Bedenken gegen die Zuversicht, mit der Bond anonym überlieferte Stücke Lyly zuschreibt, nicht ganz unterdrücken. Gewiss gebe ich gern zu, dass Bond's Ohr und Auge durch die jahrelange fast ausschliessliche Beschäftigung mit Lyly ganz anders geschärft und für gewisse manchmal nicht in Worte zu kleidende Dinge viel empfänglicher sein müssen, als meine eignen. Doch kann ich von Lyly z. B. in dem Entertainement at Elvetham (1591) nichts verspüren; ebensowenig in demjenigen zu Quarrendon (1592). Hier hat Bond übrigens ganz die scharfsinnigen Ausführungen Brotanek's übersehen (Die Englischen Maskenspiele, Wien, 1902; schon seit Ende 1901 allgemein zugänglich); vergl. besonders pp. 61 ff. und dazu Bond I, 455, 34—35:

And sence himself is of himself reporter
To all your praise, will make his parte the shorter.

Auch die Rivales (I, pp. 379—80),[1] über die wir ganz vorzüglich unterrichtet sind, gehören nicht Lyly, sondern Dr. Gager, cf. Th'overthrow of Stage-Playes, By the way of controversie betwixt D. Gager and D. Rainoldes, s. l., 1599, in dem es heisst:

p. 3: And because in weighing your [Gager's!] aunswers with the reasons I shall bee occasioned to name this or that part, by circumstances, of your playes, as *Antinous, Eurymachus, Hippodamia, Melantho*, the rest of *Penelopes* wooers, or her maides, *Phemius, Irus, Rivales, Phædra, or her Nurse*: I must pray you to deale with me in this case, as you desired to bee dealt with, that is, to take my wordes, as spoken of *Histrio* to faine a person like your *Momus*) with no intent to note any of your players; no more, then if they had not seene the stage at all, but *Roscius* & *Aesopus* had played those parts, not *Christ-church-students*[!].

p. 20: Wherefore, in my iudmēt considering what your selfe doo grant, or must by consequēce, such playes as bring in wooers masked, and dansing, vsing much vnmodest behauiour in woordes and deedes; young men in wemens raiment, and supposed to be gentlewemen, dansing with them; *Eurymachus* kissing of *Melantho* and *Melantho* bewailing the case that *no more kissing, nor dansing now*, when she must be hanged; *Riuales* fond, & amarous: mariners beastly dronken; *Phœdra* incestuously embracing, and endevouring to inflame her sonne *Hippolytus* with loue-speeches; the *Nurse*, and a new *Nymph* thereto, bringing fewell enough to heale and melt a heart of yse or snow etc. [datiert p. 17: At *Queenes Colledge, Jul.* 10. 1592].

p. 36: But I named them onelie for example sake; my drift being generall against such playes as expresse such actions: whether sett foorth presentlie by you, as your *Rivales*, in which some of the wooers perhaps kissed Phædra etc. etc.; cf. ferner pp. 95, 103.

p. 110: againe that *in Rivales, all might be delited*

[1] Meres nennt ihn: *eloquent* und *witty*.

[1] Das Stück Bellum Grammaticale ist wohl eine lat. Comoedie gewesen, wie die Tatsache, dass Sir John Harrington es zusammen mit dem Pedantius erwähnt, zu beweisen scheint; cf. Hazlitt, Manual for the Coll. and Am. of Old Engl. Plays, London, 1892, s. v. Cards.

Digitized by Google

to see the fond behaviour of country-wooing, expressed by civill men, or *the vanitie of a bragging souldier; all might detest drunkenness by seeing the deformitie of drunken mariners actions* etc.; ferner besonders pp. 114 ff.; 122, 127 [datiert p. 163: the 30th of May 1593].

Auch die mit der Marprelate Controverse verknüpften Stücke A Whip for an Ape (III, pp. 415 ff; von Bond selbst als *doubtful* bezeichnet), Mar-Martine (ibid., pp. 423 ff.) und ganz besonders das ausdrücklich als von L. L. herstammend bezeichnete Stück The Triumphs of Trophes (ibid., pp. 427 ff.) kann ich nicht als Lyly'sch anerkennen, bemerke aber, dass die sorgsame Drucklegung sehr dankenswert ist.

Da nun sowohl in den Dramen als in den Masken Lyly's zahlreiche lyrische Einlagen sich finden, so hat Bond eine grosse Anzahl Handschriften, Anthologieen und Song-Books von ca. 1580—1610 nach Gedichten durchsucht, die bisher gar nicht oder, seiner Ansicht nach, fälschlich anderen Dichtern zugeschrieben worden waren. Um gerecht zu sein, muss man sich hier der Worte erinnern, mit denen (III, p. 438) Bond selbst dieses ganze schöne Gebäude beleuchtet; ausserdem bezeichnet er den ganzen Abschnitt ausdrücklich als *doubtful*. Jedenfalls wird hier die Kritik eine sehr harte Nuss zu beissen haben, beruht doch das Ganze mehr auf persönlichem Empfinden. Hervorgehoben sei hier der biographisch wichtige Nachweis, dass The Bee absolut sicher von Lyly stammt (III, pp. 494—497). Zu wünschen wäre es auf jeden Fall, dass die Kritik sich nachhaltig mit diesen Gedichten beschäftige, damit Bonds ungeheure Mühe wenigstens teilweise belohnt werde.

In der Bibliographie zu Mother Bombie fehlt die für damalige Verhältnisse sehr gute Ausgabe in A Series of Old Plays, Under the Title of The Old English Drama, London, Thomas White, 1830. Das Heftchen, das s. Z. nur einen Schilling kostete, ist heute allerdings eine sehr grosse Seltenheit. In IV, 1, 4—5 liest diese Ausgabe: *I am also like to be a fool and he wise*; *what would* etc.; in IV, 2, 56: *lieve*; ibid. 150: *How goes the world? Now we have* etc.; in V, 3, 219: *as good confesse here, being truss'd*. In V, 3, 155 corrigiert sie mit Dilke das unsinnige *clocke* in *clerk*. Bond's Anm. zur Stelle kann die Lesart der QQ nicht retten; vergl. l. 159: *God giue you ioy is a binder*. Das gewöhnliche ist: *to cry „Amen"*, wie z. B. in Heywood's Wise-Woman of Hogsdon, I, 2: *and you, father, to play the clerk, and cry „Amen."* Wenn der clerk nun aber nach seinem Amen sogar noch seine Glückwünsche angebracht hatte, so war das erst recht ein Zeichen, dass alles in Ordnung und die Heirat giltig war. In den Introductory Remarks giebt diese Ausgabe zu *Pater Noster* im Anfang des bei Bond, I, p. 64 abgedruckten Briefes die folgende Erklärung: This must allude to Peter Bales performance in 1576: Howes, in his Chronicle, p. 680, under that date writes as follows: A strange piece of work and almost incredible, was brought to pass by an Englishman, born within the city of London, and a clerk of Chancery, named Peter Bales, who by his industry and practice of his pen, contrived and writ, within the compass of a peny, the Lord's Prayer, the Creed, the Ten Commandments, a Prayer to God, a Prayer for the Queen, his Posy, his Name, the Day of the Month, the Year of our Lord, and the Reign of the Queen: and at Hamton Court he presented the same to the Queen's Majesty in the head of a ring of gold, covered with crystal; and presented therewith an excellent spectacle, by him devised, for the easier reading thereof, whereof her Majesty read all that was written therein, and did wear the same upon her finger."[1]

Zum Schlusse gebe ich einige bescheidene Notizen zu Einzelheiten:

Zu I, p. 48, 23 (cf. Note, p. 499) ist Blind Beggar of Bednall Green 2209, zu vergleichen: *'tis a common saying in our Country, You shall know by the Market-folks how the Market goes.*[2] In 1, p. 423, 23 *The miracle of time, the ⟨whole⟩ worlds storie* ist der Zusatz von *whole* unnötig, da *world* hier zweisilbig ist (cf. Van Dam-Stoffel, Will. Shakesp. Prosody and Text., pp. 10—11). Zu II, 530, Anm. zu 199, 10 vergl. Pound, Comparison of Adject. in Engl. in the 15 and the 16 Cent. § 13 (Hoops, Angl. Forsch., H. 7). Ob die Erklärung zu *black ox* in II, p. 562 ganz richtig ist, ist mir zweifelhaft; cf. Terence in Engl. 1614: Solus est, quem diligunt dii. *He is the man, that God loues. He is God almighties onely deare darling. Prosperitie hangs on his sleeue. The blacke oxe cannot treade on his foote. For this may be spoken of any one that hath good successe in his affaires.* Zu III, p. 538. sub 179, 85 wäre die Anm. zu Roister Doister, III, 2, 86 in den Temple Dramat. zu vergleichen gewesen. Ibid., p. 543 sub 191, 97 Sir Thomas More, ed Dyce für die Sh. Soc., p. 52, Anm. 1. Zu III, p. 398, 21: *come tit me come tat me, come throw a halter at me*, wäre auf das gewöhnliche: *come tit me come tat me, come throw a kiss at me* (Webster, ed. Dyce, p. 259b) zu verweisen gewesen; *halter* natürlich wegen der Abstammung der Harveys. In III, p. 420, 85 bezieht sich *Germaine Boores* doch wohl einzig und allein auf den Bauernkrieg.

Louvain. W. Bang.

Benedikt Uhlemayr, Der Einfluss Lafontaine's auf die englische Fabeldichtung des 18. Jahrhunderts. Nürnberg 1900, U. E. Seebald. Buchdruckerei. 82 S. 8°. (Dissertation, eingereicht zur Erlangung der philosophischen Doktorwürde bei der Universität Heidelberg).

Das Thema, das U. bearbeitet hat, ist ausserordentlich glücklich gewählt; denn so reich die Literatur auch sein mag, die sich bereits über die englische Poesie aufgespeichert hat, so sah man sich doch bisher vergeblich nach einer eingehenden, zusammenfassenden Behandlung der englischen Fabeldichtung um. Wohl bietet Joseph Jacobs in seiner Ausgabe der Caxton'schen Fabelsammlung eine Geschichte der aesopischen Fabel im Mittelalter; aber er führt sie nicht bis zur Neuzeit fort und lässt ausserdem das grosse Gebiet der nicht-aesopischen Fabel in England ganz ausser Betracht. Was wir an Spezialstudien über die englische Fabel besitzen, knüpft an Henrisone, Lydgate oder Gay an, und selbst die umfangreichsten unserer Literaturgeschichtswerke schweigen sich über das Wesen und die Entwicklung der englischen Fabel völlig aus. Eine vollständige Geschichte dieser Literaturgattung will auch U. nicht geben; aber bei seinen Studien wächst ihm unter der Hand doch eine Skizze hervor, in der man den ersten Ansatz zu einer geschichtlichen Würdigung der englischen Fabel erblicken kann. Denn wenn U. den Einfluss Lafontaine's erkennen

[1] cf. auch Nash's Epistle in Greene's Menaphon, ed. Arber, p. 12.

[2] cf. Heywoods Proverbs, ed. Sharman, p. 66.

Digitized by Google

und würdigen wollte, musste er die Gestalt und Artung, die die Fabel bisher in England gezeigt hatte, von Grund aus kennen. Und so charakterisiert er denn auch in seinem Anfangskapitel die neuenglische Fabel von der Renaissancezeit bis zum Jahre 1668, dem Zeitpunkte der Veröffentlichung der ersten sechs Bücher von Lafontaines Fabeln. Naturgemäss lehnte sie sich zunächst an Aesop an, der vielfach in Prosa und Versen übersetzt worden war. Aber erst bei John Ogilby (1651) lässt sich eine gewisse Selbständigkeit in der Bearbeitung der Stoffe und Behandlung der Form erkennen. Immerhin geht auch ihm und seinem Nachfolger Thomas Philipott (1666) noch das wirklich künstlerische Verständnis für die Gestaltung der Fabel ab, wie die Beispiele zeigen, die U. beibringt. Was also auf dem Gebiete der Fabelpoesie vor Lafontaine in England geleistet worden ist, hat nach Form und Inhalt lediglich historisches Interesse, insofern man in ihm die Anfänge einer in der Folgezeit vielfach und zum Teil nicht ohne Geschick gepflegten Dichtungsart zu erblicken hat.

Wollte man aber annehmen, dass die Kunst Lafontaines ihren Einfluss rasch in England zur Geltung gebracht hätte, so würde man sich einer grossen Täuschung hingeben. Denn obschon von einer aufmerksamen und liebevollen Pflege der Fabel in England erst nach Lafontaine die Rede sein kann, so erging es doch dem letzteren jenseits des Kanals ebenso wie bei uns in Deutschland: er blieb lange unbekannt, oder wenigstens unverstanden. Zwar bemühten sich zwei seiner Landsleute, Saint-Evremond und die Herzogin von Mazarin, ihn im englischen high-life bekannt zu machen; allein den breiten Massen und sogar der literarischen Welt blieb er fremd. Zum ersten Male geschieht seiner Erwähnung in einer Fabelsammlung von L'Estrange (1692); von da ab hört man nichts mehr von ihm bis 1703, wo der bekannte Bernard de Mandeville einen Teil seiner Fabeln in englische Verse übersetzt. Von da ab scheint sich sein Ruhm rascher verbreitet zu haben; denn 1711 erklärt Addison im Spectator (No. 83), dass Lafontaine durch seine Schreibart mehr in Aufnahme gekommen sei als irgend ein anderer Schriftsteller jener Zeit. Trotzdem und trotz später noch folgender Uebertragungen und freien Bearbeitungen, an denen sich auch hervorragendere Geister wie Ramsay, Prior, Swift, Chatterton u. a. beteiligten, vermochte die schlichte Kunst Lafontaines doch keinen tiefergehenden Einfluss auf das innere Wesen der englischen Fabel zu gewinnen. Daran hinderte die festgewurzelte Ansicht, die man in England von der Fabel hegte; man rechnete sie nicht zu der höheren Kunstgattung, sondern betrachtete sie ausschliesslich als ein bequemes und wirksames Mittel, dem Volke Morallehren zu erteilen. Man empfand wohl allmählich das Schöne an den Lafontaine'schen Fabeln, aber es für die englische Literatur nutzbar zu machen, gelang nicht. So hat die englische Fabel ihre nationale Eigenart bis auf die Neuzeit bewahrt. Dies legt U. ausführlich dar, indem er zunächst die Stoffe der englischen Fabeln denjenigen der Lafontaine'schen gegenüberstellt und dann die metrische Form einer genauen Betrachtung unterzieht. In beiderlei Hinsicht trennt er die Fabelliteratur des 18. Jahrhunderts in zwei Perioden, deren Scheidepunkt in dem Auftreten John Gays liegt. Beschränkte sich die englische Fabel vor Gay hauptsächlich auf Umarbeitung und Paraphrasierung bekannter Stoffe, so weist er ihr selbständige Bahnen an. Freilich bleibt Gay selbst ebenso wie seine Nachfolger in der Kunst der freien Erfindung weit hinter den einfachen und naturwahren Fabeln Aesops zurück und erreicht auch in der metrischen Form Lafontaine nicht, der ja bekanntlich auf die Erfindung eigener Stoffe freiwillig verzichtet hat. — Viel Treffendes weiss U. in zwei Schlusskapiteln über die Moral und über die Behandlung der Fabel zu sagen. Was die erstere betrifft, so drängt sie sich in den englischen Fabeln zu sehr in den Vordergrund; die ganze Fabel ist nur um der darin ausgesprochenen Moral willen da, während Lafontaine seine Fabel wegen ihres charakteristischen Inhalts erzählt und daraus gleichsam ganz von selbst sich die Lehre entwickeln lässt. In Bezug auf die Behandlung weist der Verfasser im einzelnen nach, welches die Ursachen und Einflüsse waren, die die englische Fabel einerseits nicht auf die Höhe reiner Kunstentwicklung gelangen liessen, ihr aber andrerseits zugleich ihr nationales Gepräge wahrten. Vom Standpunkt der Aesthetik aus beurteilt, mögen diese Ursachen und Einflüsse zu beklagen sein, aber von der Höhe der Völkerpsychologie betrachtet, bieten sie einen neuen Beleg für die Widerstandskraft und Zähigkeit des englischen Volksstamms, die sich am glänzendsten in der Herausbildung eines selbständigen nationalen Dramas bewährt hat. Die unzähligen und verschiedenartigen geistigen Strömungen, die vom Kontinent aus auf England eingewirkt haben, sind alle überwunden, und im günstigsten Falle dem Charakter des Inselvolks angepasst worden; nie und nirgends aber hat der Engländer sich auf die Dauer fremdem Geschmack und fremden Einflüssen untergeordnet. So ist auch Lafontaine nur indirekt in England zur Wirkung gekommen: er hat der englischen Fabel modernen Geist eingehaucht und siez u neuem, vorher unerhörtem Ansehen gebracht; aber auf ihr nationales Gepräge umgestaltend einzuwirken vermochte er nicht.

Soll ich mein Urteil über U.'s Dissertation kurz zusammenfassen, so muss ich sagen, dass sie auf fleissigem Studium beruht und den Eindruck selbständiger wissenschaftlicher Forschung macht. In ihrer im allgemeinen gründlichen Behandlung eines glücklich gewählten Themas bezeichnet sie einen Fortschritt in unserer Kenntnis eines einzelnen Zweigs der englischen Literatur, und es ist bestimmt anzunehmen, dass sie Anregung zur umfassenden Behandlung der Gesamtgeschichte der englischen Fabel geben werde. Vielleicht entschliesst sich der Verf. selbst zur Lösung dieser dankenswerten Aufgabe. In einer etwaigen späteren Schrift möge er aber dann mehr Sorgfalt auf das äussere Gewand seiner Arbeit legen. In der vorliegenden Dissertation habe ich mir nicht weniger als 27 zum Teil recht störende Druckfehler angemerkt; auf einige der hervorstechendsten sei hier hingewiesen: S. 5, Z. 1 (in der Kapitelüberschrift!) lies *vor* statt *von*; S. 8, Z. 22 *his followers* st. *this followers*; falsch abgeteilt ist auf S. 22, Z. 27, S. 23, Z. 4, S. 63, Z. 22 u. 26; S. 10, Z. 24 lies *1711* st. *1811*; S. 11, Z. 21 *Fables* st. *Tables* (ebenso auf S. 15, Z. 11); S. 15, Z. 29 *Laitière* st. *Litière*; S. 16, Z. 27 *Singe* st. *Linge*, ib. Z. 4 v. u. *Ramsay* st. *Ramsays*; S. 17, Z. 8 *des* st. *das*; S. 21, Z. 1 *des* st. *der*; S. 29, Z. 16 *tokens* st. *takens*, ib. Z. 19 *voluminous* st. *voluminious*; S. 32, Z. 9 v. u. *expecting* st. *expexting*; S. 37, Z. 30 *chaste* st. *chastes*; S. 49, Z. 6 v. u. *Chatterton* st. *Clatterton*; S. 58, Z. 5 v. u. *Bewick* st. *Bewik*; S. 77, Z. 8 v. u. *retriev'd* st. *retriv'd*; S. 82 Z. 12 *In* st. *I.*

Friedrichsdorf (Taunus). Ludwig Proescholdt.

Digitized by Google

M. Enneccerus, Versbau und gesanglicher Vortrag des ältesten französischen Liedes. Ein Beitrag zur Lehre vom rhythmitischen Verse. Mit den Handschriftenbildern der Eulalialieder und des Ludwigsliedes. Frankfurt a. M., F. Enneccerus, 1901 — 121 Seiten 8°.

Die Eulaliasequenz bietet für rythmische Untersuchungen ein besonderes Interesse, da sie in einer lateinischen und einer nur wenig jüngeren französischen Fassung vorliegt, so dass man seine Vermutungen über Aufbau und Gliederung der einen an der anderen nachprüfen kann. Leider bieten die beiden unter sich Discrepanzen, die sich nicht leicht versöhnen lassen, und bisher stehen sich in ber That die Meinungen der Forscher noch unausgeglichen gegenüber. Einen neuen Gesichtspunkt bringt die Verfasserin in die Discussion, indem sie die Forderung aufstellt, dass wir jede Sequenz als einheitliches Kunstwerk auffassen und nicht als ein rythmisches Potpourri. Richtig könne nur diejenige Lesung sein, die für die ganze Sequenz die gleiche Taktart ergebe (p. 35); und zwar sei für die Eulaliasequenz der Vortrag im $^3/_4$ Takt mit vieriktigen Sätzen anzunehmen.

Mit anerkennenswerter Hingabe an den Gegenstand hat sich die Verfasserin in das verwickelte Problem vertieft und gewiss werden sich die neuen Anregungen, die sie bringt, fruchtbar erweisen. Ueber alle Zweifel sind jedoch ihr Prinzip und ihre Lesung der Eulaliasequenz nicht erhaben. In solch absoluter Allgemeinheit wird vielleicht nicht jeder die Forderung gelten lassen, dass die Sequenz in der gleichen Taktart durchkomponiert sein müsse; und da die Zeilen keineswegs die gleiche Länge, d. h. die gleiche Zahl von Takten zu haben brauchen, und da nicht jeder Wortaccent (resp. Nebenton) auf einen schweren Taktteil fallen muss,[1] vielmehr bis fünf Silben in einen Takt zusammengedrängt werden können, so wird man wohl mit Recht fragen, ob wir aus dem Text allein zu erschliessen vermögen, wie der Musiker mit seiner Vorlage umging. So hat denn die neue Theorie eher heuristischen als methodischen Wert; der Prüfstein für die Richtigkeit der vorgeschlagenen Messungen bleibt nach wie vor der Vergleich zwischen der lateinischen und der französischen Fassung.

Allerdings eröffnet uns die Verfasserin eine bisher noch von Niemanden beachtete Möglichkeit, die rythmische Absichten des Musikers zu erkennen, indem sie im Cap. VIII nachzuweisen sucht, dass der sachkundige Schreiber der franz. Eulalia und des Ludwigsliedes — beide sind von einer Hand — durch Silbenverstärkungen und Silbenschwächungen (*buona, manatce, element*), durch Zusammenschreiben von Wörtern oder Trennung von Silben (*ellent, con selliers*), sowie durch Pausen und Punkte die gesangliche Deklamation im Sinne des Komponisten figuriert habe. Wenn ich recht sehe, liegt in diesen 28 Seiten das Schwergewicht der ganzen Arbeit. Leider lassen sie mich ganz skeptisch. Meines Erachtens verdiente eine Entdeckung von solcher Tragweite an einem umfassenden Urkundenmaterial verificiert zu werden. War eine solche Schreibweise Schultradition, und nur dann konnte sie dem Sänger verständlich sein, so lohnte es sich, der Sache auf den Grund zu gehen und durch eingehende Handschriftenvergleichungen die befolgten Principien festzustellen. Liegt hingegen der Fall vereinzelt, wer sagt uns dann, ob wir es mit einem genialen, noch nach Jahrhunderten durchschaubaren Verfahren des einen Schreibers oder nur mit einem geistreichen Einfall der Verfasserin zu thun haben? Im allgemeinen beachteten ja mittelalterliche Schreiber die Worttrennnng nicht so streng wie wir, und hinter graphischen Darstellungen wie *raneiet, maent* werden doch eher sprachliche Erscheinungen als rythmische Bezeichnungen zu vermuten sein.

Trotz dieser allgemeinen Bedenken hinsichtlich der von der Verfasserin aufgestellten Kriterien bin ich weit entfernt, ihrer rythmischen Analyse jeden Wert abzusprechen; allein ich kann ihr nur den Wert ansprechender Hypothesen, nicht den wissenschaftlich bewiesener Wahrheiten zuerkennen. Sofern ihre Aufstellungen nämlich über die einfache rythmische Lesung des Textes hinausgehen und über den gesanglichen Vortrag etwas bestimmtes aussagen, können sie nur das ästhetische Empfinden anrufen, und man darf sie dementsprechend nur mit dieser wesentlichen Einschränkung gelten lassen. Darum muss die Kritik auch gegen jede Lesung, die im Interesse der postulierten Scansion die natürliche Wortbetonung verletzt, Stellung nehmen. Dies ist vor allem in den Versschlüssen der Fall.

Mit Berufung auf die *Instituta patrum de modo psallendi sive cantandi* (Gerbert Scr. eccl. de musica I, 6.7) glaubt sich die Verfasserin berechtigt, im Versausgang die Accente zu 'sophistizieren': ‚Nam in depositione fere ommium tonorum musica in finalibus versuum per melodiam subprimit syllabas, et accentus sophisticat, et hoc maxime in psalmodia.' Es scheint mir bedenklich diese Aeusserung, die ich kaum für den recitativen Vortrag der Psalmen als allgemein gültig hinnehmen möchte, auf den Vortrag der Sequenzen zu beziehen; denn die Eigenart der Sequenzen besteht ja gerade in ihrem auf dem Wortton beruhenden freien Rythmus. Verstösse gegen dieses ihr Prinzip wird man wohl als Ausnahmen zugeben, aber nicht als Regel ansehen. Wenn die Verfasserin (Anm. 22) aus Versen wie *Alta de profundo cordis emitto suspiria* Betonungen wie *émittó* herausliest, so übersieht sie, dass in gewissen Gegenden die lateinischen Rythmiker selbst im 12. Jahrhundert nur im Versschluss strengen Rythmus verlangten, im Versanfang nicht. Oder wenn sie (Anm. 21) sich auf pseudoquantitierende Hexameter beruft, die sich mit Längen und Kürzen grössere oder geringere Freiheiten herausnehmen, so sind ihre Folgerungen hinsichtlich der rythmischen, d. h. freier oder strenger accentuierenden, aber nicht prosodisch beabsichtigten Verse unstatthaft. Was nun die Versschlüsse der lateinischen Eulalia betrifft, so stehen wir bekanntlich vor einer komplizierten Frage, da diese Sequenz teils aus prosodisch gemessenen, teils aus rythmisch gedachten Versikeln besteht. Die A-Verse sind daktylische Hexameter, ihr Schluss ist – ⏑⏑ –, und so geben ihn auch die entsprechenden französischen Verse wieder (vgl. 1. 2. 7. 8). Von den übrigen Versen haben nur zwei oder drei entschiedenes – ⏑⏑ – (*omque pleier, sovre pagiiens, degnet preier*); sonst finden wir entweder unentschiedenes ⏑⏑ – – (*ne paramenz*), oder ⏑ – ⏑⏑ – (*les mals conselliers*), und wenigstens fünfmal unbestreitbares ⏑ – ⏑ – (*com arde tost*). Wenn die Verfasserin p. 79 Lesungen wie *réx pagi-ens, tolir lo chi-éf, si rú-ovet krist* mit dreisilbigem *chrestiien* rechtfertigen will, so ist das soviel, wie wenn man

[1] Jedenfalls beim Sequenzenvortrag nicht. P. 51 hat die Verfasserin eine Aeusserung von mir, die nur auf die Entwicklung des ursprünglich freibetonten Verses zum streng rythmischen, keinesfalls aber auf den gesanglichen Vortrag der Sequenzen Bezug hatte, missverstanden. „Lassen sich auffassen" heisst bei mir nicht „sollen stets aufgefasst werden." Woran ich dachte, ist die Thatsache, dass im 11., 12. und 13. Jahrhundert (nicht im 4. oder 6.) ein Vers wie Apparebit repentina – ⏑⏑ – | – ⏑⏑ – scandiert und empfunden wurde.

Digitized by Google

mit der Zweisilbigkeit von *Bauer, Leyer* Diäresen wie *Pfa-u, Ma-i* glaubhaft machen wollte. Der Hinweis auf die in der gleichen Handschrift überlieferte und offenbar aus der gleichen Schule hervorgangene Sequenz *Dominus, caeli rex*[1] ist insofern zu beanstanden, als es eine unhaltbare Voraussetzung ist, diese Sequenz sei in den gleichen, nur wenig modifizierten Versarten wie das Eulaliagedicht geschrieben; soweit aber beide eine verwandte Technick aufweisen, fällt ins Gewicht, dass die Dominus-Sequenz nur Schlüsse auf ⏑–⏑– resp. –⏑–⏑– aufweist, wobei 1^b *(fómes ét auctór* parallel zu réx et cónditór) und die wegen ihrer Kürze cäsurlose Zeile 12^b *(bibunt sanguinis affinium*) kaum als Ausnahmen genannt werden können. Alles in allem ist also choriambischer Verschluss für die nicht quantitierenden Verse der Sequenz nicht erwiesen.

Was die Versanfänge anbelangt, so möchte ich zur Lesung der C-Verse *fidibús, vocibús*, u. s. w. (p. 31) nur bemerken, dass die Analogie von *citharâ, operâe* nicht zieht, weil man Accentrythmen nicht mit metrischen Messungen vergleichen darf; bei der französischen Wiedergabe durch *ne por ór* ist aber zu beachten, dass rythmische lateinische Daktylen in der Pause von selbst zu ⏑–⏑ werden, während im französischen jede entsprechende Silbengruppe die Form ⏑–⏑ oder höchstens ⏑ | ⏑– in zwei Wörtern annimmt. Denken liese es sich, dass der Komponist den Nebenaccent von *fidibus* in den schweren Taktteil gesetzt hat; beweisen lässt es sich schwerlich. Wollte ich weiter ins Detail eingehen, so müsste ich noch manche Lesungsvorschläge, die der Verfasserin 'tadellos' erscheinen, beanstanden; so widerspricht p. 55 f. *chi réx eret* und besonders *acêls dis* dem Wesen der französischen Wortbetonung und wird durch deutsches 'zu dér Zeit' nicht ausreichend gerechtfertigt. Gern möchte ich auch fragen, ob *inimi* nicht etymologische Schreibung für das französische Wort, und nicht das willkürlich gekürzte lateinische ist, oder ich möchte mir in den Versen: *Voldrent la veintre li deo inimi, Voldrent la faire diavle servir,* die kreuzweise bindenden Reime und Assonanzen zeigen lassen. Aber es wären der indiskreten Fragen zuviel.

Nur noch eines. P. 67 schliesst die Verfasserin aus den Worten: *Tuam ego* etc., dass der Dichter seinen Stoff aus der daktylischen Prudentiushymne entnahm, dem Tedeum aber den Tonsatz entlehnte. Ich glaube zu wissen, woher diese Ansicht stammt; aber recht haltbar ist sie nicht. Geht man nähmlich davon aus, dass der Sänger den begleitenden Zitterspieler anredet, so sagt *tuam ego voce sequar melodiam* etwa das gleiche wie *vocibus ministrabo suffragium,* und die *laus ambrosia* wird zum blossen Synonymon des *melos eximium* des nächsten Verses.

Kommen wir zum Facit der Untersuchung, wie es sich in der Scansion der beiden Eulaliasequenzen auf p. 62.63 darstellt, so sehen wir, dass es auch der Verfasserin nicht gelingen will, die Harmonie zwischen der lateinischen und französischen Fassung herzustellen; ja sie giebt für letztere nicht nur die Uebereinstimmung der beiden Sequenzenhälften preis, sondern verzichtet sogar auf den Parellelismus der Verspaare. Durfte sich aber der Uebersetzer solche Freiheiten gestatten, bietet dann sein Werk noch genügende Garantie zur Kontrolle der feineren rythmischen Nuancen des lateinischen Originals? —

Trotz all dieser ungelösten Fragen und trotz aller Einwände, die ich erheben musste, möchte ich diese Besprechung nicht schliessen, ohne noch einmal den rührigen Eifer, die Energie und die Hingabe, mit denen die Verfasserin das schwierige Thema durchforscht und vertieft hat, anerkennend hervorzuheben.

Budapest. Ph. Aug. Becker.

[1] Vgl. den gehaltvollen Aufsatz, den T. von Winterfeld im laufenden Jahrgang der Zeitschrift für deutsches Altertum (zweites Heft) den durch ihren doppelten Kursus (d. h. zweimalige Wiederholung der gleichen Versikelgruppe) kenntlichen Sequenzen der nordostfranzösischen Schule (S. Amand) gewidmet hat.

Dr. Eugen Herzog, Untersuchungen zu Macé de la Charité's altfranzösischer Uebersetzung des alten Testamentes. Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, philosophisch-historische Classe. Band CXLII, VI. Wien, 1900. In Kommission bei Carl Gerold's Sohn etc. 82 S.

Die hier als Fortsetzung zu dem von Herzog schon 1897 der Wiener Akademie vorgelegten Bericht[1] erscheinenden Mitteilungen über die glossirte Uebersetzung der historischen Teile des Alten und Neuen Testamentes sowie des Hohen Liedes von der Hand des Geistlichen von Cenquoinz (Sancoins, arrond. de Saint Amand, Cher), Macé de la Charité, verdienen als ein dankenswerter Beitrag zur Geistesgeschichte des Mittelalters sowie zur Kenntnis der im Beginne des 14. Jahrhunderts im Südsüdosten Nordfrankreichs gesprochenen Mundart geschätzt zu werden. Der kurze aber lehrreiche Exkurs über die Quellen vermittelt willkommene Einblicke in die Art, wie der Dichter bei anderen, teils unbekannten Autoren, insbesondere bei Petrus Comestor, sich findende Züge mit der biblischen Ueberlieferung zu verschmelzen weiss; wir erfahren von den Umgestaltungen, denen der Bibeltext bei Macé, einem in jeder Hinsicht echten Kinde des Mittelalters, infolge wirklichen Missverstehens oder aber infolge von absichtlich herbeigeführten, der Erreichung mystisch-allegorischer Zwecke dienenden Fälschungen ausgesetzt war. Weniger ergebnisreich verläuft die Untersuchung der ausserordentlich verwickelten Frage nach den Quellen, aus denen der hie und da auch zu selbständigen Deutungen neigende Dichter die dem Bibeltexte beigefügten Glossen geschöpft habe. Die von Macé beliebte controverse Art der Benutzung der älteren Glossenliteratur, die in wesentlichen Teilen noch der Herausgabe harrt, stellt der Forschung ungewöhnliche Schwierigkeiten entgegen, doch bleibt zu hoffen, dass es dem Scharfsinne und der Arbeitsfreudigkeit Herzogs gelingen werde, in Zukunft mehr Licht über die dunkle Materie zu verbreiten, als für jetzt nach Massgabe der Verhältnisse zu erwarten war.

Der gewonnene Eindruck von dem Wesen des Ganzen wird vertieft durch die ungefähr tausend Zeilen umfassenden Auszüge aus der Dichtung selbst, innerhalb deren vornehmlich der kleine Volucrarius das Verfahren Macé's zu illustrieren geeignet scheint. In den diesen Auszügen beigegebenen Anmerkungen, die hie und da auch sprachliche Besonderheiten erörtern, wird ihr sachliches Verständnis meist in befriedigender Weise gefördert. Nachzutragen wäre etwa ein Hinweis auf den, wie ich glaube, bei Petrus Comestor nicht überlieferten mystischen Gebrauch der Zahl *drei*, wie er sich zeigt v. 17664 ff., wo von den im königlichen Garten zu Susa

[1] Im Anzeiger der philosophisch-historischen Classe vom 1. Dezember 1897, No. XXV.

Digitized by Google

stehenden Bäumen gerühmt wird, sie besässen *treble poissance*, da sie je nach Bedarf *medicine*, *ombre* oder *viande* zu spenden vermochten. Dergleichen kehrt gerade in Niederschriften religiösen oder didaktischen Inhaltes häufig genug wieder; man vergleiche etwa S. Bern. T. 258,3; 266,29; 293,2 oder *Cortesia si e solamente in tre cose. La prima si e essere l'omo liberale della persona. La secunda si e ad avere boni costumi. La terza si e ad essere cortese nello favellare*, Fiore di virtu, Zs. XIX 451,14; s. auch eb. 441,21. Seltener trifft man solche Betrachtung der Dinge unter drei Gesichtspunkten in den Epen, augenblicklich fällt mir nur Cliges 2364 ff. bei, doch sind allgemeine Wahrheiten enthaltende Aussprüche von dem Muster *Fumus et mulier et stillicidia expellunt hominem a domo propria*, du Méril, Poés. pop. lat. 186 (und dazu Men. Par. 169; Livet 327 und fürs Rumänische jetzt Ebeling, Zs. f. Volkskunde 1902, Heft 3, 376) in der Spruchliteratur der Völker des Mittelalters überaus häufig und z. T. bis heute volkstümlich geblieben. Wenn es dann Macé 17702 heisst *Li vins qui fors et clers estoit Por trois choses mout lor plesoit: C'ert por la merveillose odor Et por savor et por color*, so entspricht dieser Wein genau den Forderungen, die ausgesprochen werden in *Elige que placeant subtili uina colore, Nare probetur odor, color intuitu, sapor ore*, Florilegium Gottingense, Rom. Forsch. III. 311. Erinnert sei auch daran, dass Macé einmal in bewusster Abweichung vom Bibeltexte dem Altar (Exodus 30,2) drei Ellen Länge beimisst, und zwar nur um damit eine Parallele zur Trinität zu gewinnen (s. Herzog S. 5); so spaltet sich die Sonne am Tage Trinitatis in drei Teile, s. Carl Meyer, der Aberglaube des Mittelalters S. 30 und für die neuere Zeit Marchangy, Tristan le Voyageur I 365. Eng verwandt mit solcher Anschauungsweise ist auch die Gleichsetzung der drei Eigenschaften oder Bestandteile der *harpe* (*le fus, les cordes et le sons*), der *amande* (*l'escorce, l'escaille et le noiel*), des *soleil* (*le blanchour, le resplendissours et le caleur*), der *roe* (*le moieuls, li rais et les gantes*), des *houme* (*le cors, les membres et l'ame*) in der altfranz. Uebersetzung des Pseudo-Turpin ed. Auracher S. 43,[1] Gleichnisse, neben die im Viaggio di Carlo Magno I 73f die *candela* (*foco, cera, stoppino*) und der *scudo* mit den *tri pertusi* treten, mit den drei in Gott vereinigten Personen.

Bei den übrigen Abschnitten der Schrift, die, nach einem im wesentlichen Herzogs schon früher geäusserte Ansicht bestätigenden Hinweis auf das Handschriftenverhältnis, einige Nachträge zu dem zu construirenden Dialekt des Dichters bringen, sich dann aber ausschliesslich mit der Laut- und Formenlehre, sowie der Syntax der in den beiden Handschriften, vornehmlich in P wirklich überlieferten Sprache befassen und mit Bemerkungen zur Metrik und Stilistik schliessen, hier zu verweilen, liegt für mich kaum ein Anlass vor, nachdem ich erst jüngst im Archiv f. n. Spr. CIX 194 ffl. dieser Seite der Herzog'schen Arbeit meine Aufmerksamkeit zugewandt habe;[2] es genüge an dieser Stelle, auf das dort Gesagte zu verweisen. Ich werfe nur noch einen Blick auf die von Herzog, Bericht S. 5 berührte Entwickelung von *ie* > *ię* > *ę*, auf die er in den Untersuchungen S. 15 nicht zurückgekommen ist, wiewohl doch gerade durch handschriftlich vertretene Schreibungen wie *Peres, perre, aprement* die Bewegung von *ie* zu *e* viel schlagender bewiesen wird als durch die Reime *luminaire* : *maniere, travaillierent* : *troverent, griet* : *aguet*, wo das erste Element des Diphthongen seinen vollen Lautwert bewahrt haben kann. Die Annahme archaischer Schreibweise ist zwar hier keineswegs ausgeschlossen, doch bleibt die Möglichkeit bestehen, dass die Sprache Macés oder die der Handschriften sich noch nicht zu der im modernen Morvan-Dialekt durchgeführten Einheit hindurchgerungen hatte. Wenn sich nun *ie* < *iee* bei Macé und in Morvan bis auf den heutigen Tag erhalten hat, so stehen *sęe* < *sĕdeat*, < *chęe* < *cadat*, *devęe* < *vĕtat* dazu nicht in Widerspruch; sie sind, wie Herzog richtig erkennt, Analogiebildungen, aber nicht nach *chęt, devęt* oder gar *sęt* < *sedet*, dessen Existenz mir mehr als zweifelhaft ist, sondern nach der aus *cheons, deveons, seons* abstrahirten 3. plur. *chęent, devęent, sęent*, vergl. dazu meine Ausführungen Archiv XCII 455. In *chaient* < *cadunt*, Durmart 8593, *chaye* < *cadat*, Mist. V. Test. 14886 dürfte *ai* den Lautwert *ę* haben, gerade wie in dem part. perf. *cessaie*, S. Bern. T 333,36 (dazu Alfred Schulze eb. S. 394, II 52); *couchay*, Gal. Rest. 204 (a. 1500); *perpetray*, Anc. Th. III 176; bemerkenswert ist auch *enchiée* : *bée*, Mir. N D. VII 324, 317, während mir der Lautwert des *e* in *chetz* < *cado*, Montaiglon, Recueil VI 207 trotz *ie ché, ches, chet, cheons, cheent*, bei Robertus Stephanus, Gram. gall. 53 zweifelhaft bleibt; *seent* : *heent* steht Jub. Myst. II 26. Auch *devoie* < *vetat* : *otroie*, Baud. Condé, Li Prisons d'amour Bd. I v. 893 (danach der Inf. *devoyer*, v. 895) ist wegen der Gleichung *deveons* = *enveons* an *envoie* angeglichen worden. Die Reduction von *iee* > *ie* zeigen *assient*, Fl. Blanch. 1258, das Vaugelas I 272 bevorzugt; *chient*, M. Brut 1644; *vie* < *vetat*, Fragment de Garin le Lorrain, Rom. VI 487, 7 neben nicht gerade häufig anzutreffendem *viee* < *veto*, Mort Garin S. 79.

Für die Beharrlichkeit des Participialsuffixes *ie* < *iee* wird übrigens die Nähe von *-ita* verantwortlich zu machen sein, wozu ich bemerken möchte, dass umgekehrt, wenn nicht bei Partizipien, die durch die Lautgestalt der übrigen zugehörigen Verbalformen geschützt waren, so doch bei Substantiven echtes *ie* (< *-ita* oder *-ia*) in *ée* umschlagen konnte, wie es in *bouillée*, Tarbé, Romancéro I 270[1], *compaignée*, das Godefroy II 201 mehrfach belegt und Vaugelas II 15 unter Bekundung feinen Sprachgefühles durch Beeinflussung von *accompagner, accompagné* entstanden denkt, und weiterhin vielleicht auch in *trémée* für *trémie*, von dem de la Touche, L'art de bien parler françois, Amsterdam 1710, S. 530 redet, wirklich geschehen zu sein scheint. Ich glaube, dass diese seltsamen Bildungen dem Zusammentreffen zweier räumlich oder sozial von einander getrennten sprachlichen Kulturen ihr Aufkommen zu danken haben, denn

[1] So auch mit einigen geringfügigen Abweichungen im sogenannten poitevinischen Pseudo-Turpin, Zs. f. rom. Phil. I. 306.

[2] Ebenda S. 197 Anm. 2 hätte ich, wie mir von befreundeter Seite bedeutet wird, Bedenken tragen sollen, den Herausgebern des Joufrois den verfehlten Vorschlag, die Kombination *soi eüz* v. 2755 in *soi estuz* zu ändern, zur Last zu legen. Wie ich mit aufrichtiger Betrübnis feststelle, beruht dieser Missgriff auf der mangelhaften Interpretation einer von mir vor langen Jahren niedergeschriebenen Notiz, in der auch von der Zeile *En maintes terres sui estus*, Ms. B. N. 15101 f° 42° die Rede ist.

[1] Von dem Suffix *-ie* in *bouillie* handelten zuletzt A. Thomas, Essais de philologie française, Paris 1898, S. 218 und überzeugender Georg Cohn, Arch. f. n. Spr. CIII 226 f.

Digitized by Google

der Bewohner von Morvan z. B., dem *iee* zu *ie* wird, gelangt bei dem Bemühen schriftfranzösisch zu sprechen von *compagnie*, *bouillie* ebenso leicht zu *compagnée*, *bouillée* wie etwa von *ligníe*, *chaussie*, *poignie* zu *lignée chaussée*, *poignée*. Von solchen Gebilden, die J. Gilliéron, Rev. pat. I 31 *forme(s) à rebours* genannt hat, wird noch einmal eingehend die Rede sein müssen. Auch im Deutschen lassen sich genug derartige Fälle beobachten, ich denke an *geder*, *gammer*, *güdisch*, *trepfe*, *supfe* und anderes bei Behaghel, Die deutsche Sprache S. 56, und auch der von Herzog S. 13 bei Wiener Schulkindern bemerkte Wandel von *tun zu tuen* oder *tuhen* ist gleicher Art. Nur hätte Herzog diesen Vorgang nicht bei der Erläuterung von *corĕusmes*, *fĕusmes*, *fĕit*, *fĕirent* (*maasle* für *masle* entzieht sich bei der Kürze der Mitteilung meinem Urteil) verwenden sollen; denn diese Formen sind gewiss nicht als verunglückte Ergebnisse des Kontaktes mit einer fremden Sprachgemeinschaft aufzufassen, bezeugen vielmehr lediglich die weit verbreitete Neigung zum Austausch formell verschiedener, inhaltlich aber den gleichen Beziehungen dienender Flexionsmittel.

Berlin. Alfred Risop.

Wilhelm Mangold, Voltairiana inedita aus den Königl. Archiven zu Berlin hrsg. Berlin, Wiegandt u. Grieben, 1901. 91 u. IV S. M. 5.

Der Hrsg., welcher schon früher „Jugendgedichte Friedrichs d. Grossen" im Archiv f. neuere Spr., 105, H. 3/4 nach einer Sammlung im Kgl. Geh. St. Archiv zu Berlin ediert hatte, bringt hier eine Anzahl „Kleinigkeiten" von, an und über Voltaire, die er in dems. Archiv und im K. Haus-Archiv aufgefunden hat.

Es sind 2 etwas längere Gedichte und 11 Epigramme, ein Gedichtchen auf Wilhelmine von Baireuth, 2 Madrigale auf Friedrichs Schwester Ulrike, und noch 2 kleine Gelegenheitsgedichtchen. Folgen dann 3 „Voltaire zugeschriebne Poesien", deren Echtheit dem Hrsg. selbst mit vollem Rechte als zweifelhaft erscheint und 7 auf Voltaire bezügliche Briefe, von denen wir 2 aus später anzuführenden Gründen als unecht oder höchst verdächtig abweisen müssen. Ob es zweckmässig war, den Nachlass eines Mannes, der nicht mit vielem literarischen Gepäck auf die Nachwelt zu kommen wünschte, mit so vielen „Kleinigkeiten" zu bereichern, kann fraglich erscheinen, und der vom Hrsg. vorgeführte Grund, auch die „kleinsten Aeusserungen (V.'s) seien stets von Interesse" ist kaum ganz stichhaltig. Vor allen Dingen aber hätte der Hrsg. die Echtheit der von ihm für echt gehaltenen Stücke noch schärfer prüfen sollen. So schon bei dem ersten Gedicht: La douce vengeance. Conte en vers. Für die Echtheit bringt Hrsg. S. 1 nur vor: „Unser Gedicht scheint (!) mit den bekannten Contes en vers von V. übereinzustimmen. Ich hege daher keinen Zweifel an der Echtheit". Nun ist es aber auffallend, dass hier in dem Titel hinzugefügt wird: „Conte en vers par Mr. Arouet". Gewiss, V. hiess ursprünglich Arouet und änderte seinen Namen erst 1718 in Voltaire aber seine Feinde und Neider nannten ihn noch viel später „Arouet". Da nun Hrsg. nimmermehr erweisen kann, dass das bedeutungslose Gedichtchen nicht später als 1718 entstanden ist und vor allem, dass V. selbst vor diesem Jahre seinen dichterischen Produktionen den ihm wenig angenehmen Namen „Arouet" beigefügt hat, so fehlt jeder Beweis für die Echtheit. Dasselbe gilt von dem allegorischen Gedichte: „Le Procès du Fard", für dessen Echtheit Hrsg. nur anzuführen vermag, dass dasselbe von dem Abschreiber „als von Voltaire herrührend" bezeichnet ist (S. 1) und dass einzelne Gedanken mit einigen Versen V.'s an seinen Freund Thieriot aus d. J. 1722 übereinstimmen. Es ist an eine Mlle. duchesse de Gontaut gerichtet, von deren Beziehungen zu V. sonst nichts bekannt ist, wiewohl der Philosoph mit dem Herzog v. Gontaut-Biron 1764 in Korrespondenz stand (s. Moland, Oeuvres compl. de V., v. XLIII, 311). Gegen die Echtheit der S. 41—48 angeführten Kleinigkeiten liegen kaum Gründe vor, aber die 2 neu entdeckten Hauptgedichte müssen wir wenigstens als zweifelhaft echt ansehen. Hrsg. sagt ja selbst S. 19: „Es sind so viele Gedichte in seinem Namen verfasst worden, die nicht von ihm herrühren", warum sollten auch die beiden Scherzgedichtchen, namentlich das mit der verdächtigen Beifügung „p. M. Arouet", nicht zu dieser Kategorie gehören?

Von den unter D. angeführten „Briefen von, an und über V." sind 4 nach dem Originale abgedruckt, also unzweifelhaft echt. Dagegen zieht Hrsg. selbst die Echtheit der „Réponse de Mr. de V. à un jeune homme" (No. 4) in Zweifel. Dieser „jeune homme" hatte nämlich in der Schlacht bei Rossbach 40,000 L. Verlust gehabt und wandte sich an V., um bei Friedrich II. eine „indemnisation" durchzusetzen. Ihm soll nun V. antworten: „je n'ai plus de commerce avec les Enfers, quoique le Diable m'ait adressé plusieurs Epîtres". Da V. noch am 13. und 19. Nov. 1757, also etwa zur Abfassungszeit des verdächtigen Antwortschreibens, in Korrespondenz mit Friedrich stand (Moland a. a. O. No. 3449, 3454), so ist das erstere nicht wahr und das zweite klingt in Hinblick auf den 16 Jahre langen (1736—1752) Freundschafts-Briefwechsel zwischen beiden, höchst seltsam, auch wenn man unter „Epîtres" nur ganz oder teilweis versifizierte Briefe versteht. Dass aber der „jeune homme" sich grade an V. wandte, dessen gespannte Beziehungen zu Friedrich seit der Akakia-Affaire allgemein bekannt waren, bleibt trotzdem auffallend. Einen Fingerzeig für den Grund der böswilligen Fälschung gibt V.'s angebliche Bemerkung: „Si quelqu'un peut vous servir actuellement, c'est M. D'Alembert". Es sollte V. zu Gemüt geführt werden, dass der einfachere d'Alembert noch Friedrichs Gunst besass, während der Hofmann V. sie verloren hatte, darum fingierte man wohl die „Réponse à un jeune homme". Die Unechtheit derselben kann demnach noch bestimmter behauptet werden, als das Hrsg. S. 26 thut. Aber auch ein bisher unbekannter Brief Friedrichs an V., der den Zwist mit Maupertuis betrifft (No. 6), ist seiner Echtheit nach recht zweifelhaft. Ihm fehlt die Unterschrift, er stimmt auffallend, wie Hrsg. S. 78 ff. selbst nachweist, mit einem bekannten Briefe Friedrichs vom 19. April 1753 überein. Friedrich kramt hier u. a. (S. 81) sein medizinisches Wissen aus, mit dem er doch sonst nicht paradierte. Auch der Ton, in dem S. 78 von V.'s Krankheit die Rede ist, geht über die feine Ironie hinaus, die sonst dem Briefstyle des „Philosophen von Sanssouci" eigen war. Der Hrsg. meint nun, S. 26 u. 27, der hier vorliegende Brief sei entweder durch den bekannten vom 19. April 1753 ersetzt, oder die Kopie eines zwar abgeschickten, aber von V. vernichteten Schreibens an ihn. Welchen Zweck hätte es aber 2 mal ein inhaltliches verwandtes Schreiben an V. zu richten, oder das eine davon zurückzuziehen und durch ein ähnliches zu ersetzen? Da

Digitized by Google

möge Vermutung gegen Vermutung stehen. Könnte nicht auf Grund des gerichtlich deponirten, aber darum doch dem Missbrauch ausgesetzten Konzeptes des Briefes vom 19. April 1753 einer der bittren Neider Voltaires dieses gehässige Falsifikat angefertigt haben? Zur Ehre Friedrichs d. Gr. möchte man das gern glauben. In den Anmerkungen zu diesem fraglichen Briefergusse (No. 6) findet Hrsg. den Ausdruck „le père d'un nouveau Archilochus" von V. gebraucht „dunkel". Ich glaube, „nouveau Archilochus", bedeutet „neue Satire im Geiste des Archilochus", wie deren (S. 78. A. 2) V. gegen Maupertius geplant hat. Also der Name des Dichters für die Dichtung.

Auch, dass von einem „Archilochus des Lacédémoniens" gesprochen wird, scheint uns nicht wunderbar, da A. doch unter den Lakonen gelebt hat, und Friedrich überdies noch nicht, wie Hsg., wissen konnte, was in Paulys Real-Encycl. über den Satiriker steht.

Das Hauptverdienst des Hrsg. scheint mir in den unter B. veröffentlichten „Varianten zu (10) Gedichten von V." zu liegen. Denn die mitgeteilten „Voltairiana inedita" sind im übrigen nicht immer ganz waschecht oder von erheblicher Wichtigkeit.

An Mühe und Fleiss hat der Hrsg. es nicht fehlen lassen. Das bezeugt die ziemlich lange Liste der S. III u. IV aufgeführten Förderer seines Unternehmens, die grossenteils klangvolle Namen aufweist.

Dresden. R. Mahrenholtz.

Diderot, Paradoxe sur le Comédien. Edition critique avec introduction, notes, fac-simile par Ernest Dupuy. Paris, Soc. frçse d'Imprimerie et de Librairie (Lecène, Oudin et Cie.) 1902.

Diderot's Paradoxe sur le Comédien wurde erst 1830 gedruckt. In der Vorbemerkung zum Neudruck der Ausgabe von Assézat u. Tourneux bemerkten die Herausgeber, dass Naigeon, dem Diderot die Herausgabe seiner posthumen Werke anvertraut hatte, von dem Manuskript Kenntnis gehabt haben müsse; denn in einem Katalog des 1826 verkauften Buches seiner Schwester sei ein Manuskript erwähnt: No. 45 Paradoxes, copie d'un ouvrage de Diderot, de la main de M. Naigeon, in 4° 44 pages". Dieses verloren geglaubte Manuskript wurde vor einigen Jahren zufällig von E. Dupuy bei den Bouquinisten auf den Pariser Quais gefunden und erworben. Aus der Beschaffenheit dieser Handschrift erkannte Dupuy, dass es unmöglich eine blosse Abschrift eines Diderot'schen Manuskripts sein könne und ebensowenig nach Diderot's Diktat geschrieben sei. „Le manuscrit, d'aspect fort net en certains endroits, était, dans d'autres, encombré de ratures et de surcharges; les marges de quelques-unes des pages étaient presque entièrement occupées par des additions à la rédaction primitive" (p. VIII). Als ursprüngliche Redaktion sieht Dupuy die Bemerkungen an, die Diderot in der Correspondance von Grimm am 15. Okt. u. 1. Nov. 1770 veröffentlicht hat.

Assézat u. Tourneux haben in der Doppelfassung des Paradoxe nur eine Bestätigung ihrer Ansicht gefunden, dass Diderot's Schriften nicht Improvisationen seien, und dass man ihn mit Unrecht oft angeklagt habe, „de ne point se relire" p. IX. Freilich mussten auch sie verschiedene Schwierigkeiten zugeben, insbesondere die, die 2. Redaktion des Paradoxe zu datieren. Sie halfen sich damit, dass sie einzelne Stellen für spätere Zusätze oder Aenderungen erklärten, die Hauptumarbeitung ins Jahr 1773 setzten.

Nun weist Dupuy aus dem Verhältnis Diderots zu Naigeon und aus des letzteren Skrupellosigkeit in der Herausgabe fremder Schriften, dass Naigeon wohl Diderot's Vertrauen voll und ganz genoss, dass er es aber nicht verdiente. Dupuy erklärt es für höchst wahrscheinlich, dass die Umarbeitung Naigeon's Werk ist.

Die Umänderungen, die Dupuy Naigeon zuschreibt, betreffen die Form, den Stil und den Inhalt der Paradoxe. Zunächst ist die Form der Abhandlung der Observations (Grimm Correspondance) aufgegeben und die Dialogformen gewählt; zweitens ist der Stil der Observations korrigiert, durch kleine Einschiebungen erweitert, drittens sind kleine Exkurse in den konzisen Inhalt des Paradoxe eingestreut. Was die stilistischen Korrekturen anbetrifft, d. h. die Korrekturen der Stellen, die auch in den Observations enthalten sind, so gebe ich gerne zu, dass diese keine Emendationen darstellen, dass sie den Gedanken vielfach verschieben, so dass ich durchaus zu der Ansicht Dupuy's neige, dass hier Naigeon Diderot zu korrigieren versucht hat.

Dagegen machen mich zwei Umstände stutzig; Dupuy geht gar nicht ein auf die Aenderung der Abhandlung der Correspondance in einen Dialog. Nun ist gerade der Dialog doch die Diderot am meisten zusagende Form der Darstellung, und Dupuy hat das wohl nur darum nicht beachtet, weil er in Diderot vor allem den Improvisator erblickt. In dieser Hinsicht neige ich entschieden zu der Anschauung von Assézat und von Tourneux; es scheint mir Diderot die Absicht gehabt zu haben, den Eindruck der Improvisation zu erwecken; aber verschiedene Gründe, die ich hier nicht auseinandersetzen kann, veranlassen mich bei der Ansicht zu beharren, dass er an seinen Schriften vielfach gefeilt und manche mehrmals bearbeitet hat.

Wichtiger noch scheint mir der Umstand, dass in Naigeon's Manuskript Stellen korrigiert sind, die in den Observations ganz fehlen. Diese Korrekturen sind durchaus nicht immer glücklich und verraten nicht die Feder Diderots. In den grösseren Interpolationen finden sich anderseits sowohl Gedanken, die Diderot durchaus geläufig waren, als auch solche, die mit seinen ästhetischen Anschauungen schwerlich in Einklang zu bringen sind.

Aus diesen Gründen scheint es mir wahrscheinlich, dass Diderot seine Observations der Correspondance selbst in Dialogform gebracht und erweitert hat. Die Dialogform bot ihm ja die Möglichkeit, kleine Exkurse zu machen; diesen Dialog dürfte dann Naigeon korrigiert und wiederum erweitert haben.

Auch Dupuy verkennt nicht die Schwierigkeiten, die sich aufdrängen, wenn man die Erweiterungen und Korrekturen sämtlich als Naigeon's Werk ansieht: p. 136 Anm. 3 schreibt er: Est-ce sa propre pensée que Naigeon corrige? Est-ce la pensée d'un autre? Cet autre est-il Diderot? Nous sommes obligés, à notre grand regret, de laisser ces questions sans réponse."

Freilich absolut bewiesen ist weder die Richtigkeit der Ansicht Dupuys noch die meinige. Jedenfalls hat die scharfsinnige Entdeckung Dupuy's das eine Verdienst, sicher bewiesen zu haben, dass in seiner jetzigen Form das Paradoxe sur le Comédien nicht von Diderot herrührt. Nicht minder wichtig ist die Konsequenz, dass alle von Naigeon herausgegebenen Werke des Nachlasses in Bezug auf Echtheit verdächtig sind. Dupuy's Schrift dürfte der Ausgangspunkt einer neuen Diderotforschung werden.

Digitized by Google

Die Ausgabe Dupuys enthält ausser einer begründenden Einleitung das Manuskript Naigeons und gegenüber den Text der Observations; am Fusse der Columne des Naigeontextes sind die leserlichen korrigierten Worte angeführt. Auf diesen doppelten Text folgt der Abdruck des Petersburger Manuskripts, d. h. des Textes von 1830 und der Ausgabe von Assézat und Tourneux. Ein ausführlicher Kommentar begleitet diesen Text. Dupuy zieht alle Parallstellen aus Diderot, Grimm, Rousseau, Voltaire u. a. zum Vergleich heran. Ferner sind 6 Seiten des Naigeon'schen Manuskripts facsimiliert, so dass man sich eine ungefähre Vorstellung von dessen Zustand machen kann.

Freiburg i. B. J. Haas.

Grammaire du Patois Wallon du Canton de la Pontroye (Schnierlach) II^te Alsace par S. Simon. Paris, Caron 1900. 449 S.

Die Grammatik des Abbé Simon, der uns eine Darstellung des lothringischen Dialekts von Schnierlach bietet, ist das Werk eines ausgezeichneten Beobachters, der in der Mundart seines Heimatsortes vortrefflich Bescheid weiss. Der Hauptwert des Buches liegt in den Partien, die der Syntax und der Wortbedeutung gewidmet sind; hier werden die Eigentümlichkeiten des Dialekts mit einer Ausführlichkeit geschildert, wie sie sich wohl selten in ähnlichen Monographien findet. Den einzelnen Lauten und ihrem Verhältnis zur Muttersprache ist leider kein besonderer Abschnitt gewidmet. Dadurch bleiben manche Erscheinungen unklar, um so eher als auch im einzelnen die lautliche Umschrift nicht immer einwandsfrei ist. So wird z. B. auf Wandlungen bei *č* und *ǧ*, die bisweilen als *ch* und *j* erscheinen, nicht eingegangen. Heute liegen die Dinge so: die Palatallaute *č* und *ǧ* sind noch bei den alten Leuten üblich, die Jungen sprechen schon hie und da *š* und *ž*; doch wird im Auslaut und Anlaut stets der Palatallaut erhalten: *byāč* (blanche), *pyēč* (planche), *štēč* (fatigué), *mēǧ* (sic: le manche), *mīǧ* (mange), *sǫvǫǧ* (sauvage); im Anlaut desgl.: *ǧā* (gens), *ǧęr* (gendre), *ǧīv* (givre), *ǧǫnay* (journée), *ǧǭi̯ī* (gifler); dissimilatorischer Schwund des Dentals besonders neben *n* und *t*: *žnǫb* (genevrier), *žnǫs* (génisse), *žęnvâmī* (je ne veux pas) aber *ǧę vû* S. 120; *ęn vęč tęštay* oder *dęťčč-lāye* (une vache tachetée), aber auch *ālīn* (gallina), *ālo vû* (je le veux); intervokal ist der Palatal erhalten.

Auffällig sind auch hier, wie anderwärts, die Schicksale von lat. *ū* + Nasal. Neben *līn* (luna) 293, *īn* (unus vor Vok.), *ęn* (una) 203, bei S. stelle ich: *skęm* (écume) *pyęn* (plume) aber *fīm* (fume) *rīm* (rhume), endlich *brūn* (brune), *prūn* (prune). Altweier: *līn*, *līndi*, *īn*, *fīm*, *klīn* (enclume) aber *ęn* (una); Belmont b. Brouvelieures: *skęm* aber *lūn*, *brūn*, *āklūn*, *fīm*. Lach (Weilerthal): *lūn*, *brūn*, *rūm*, aber *fīm*; *ękǭm*, *lę pyām* (pluma). Merkwürdig ist *gųǫs* = grossa 109; es kann nur (vgl. *fųǫ* = fort, *kųāt* = carte) auf ein **gors* zurückgehen, dessen Metathese erst eintrat, als *rs* nicht mehr zu *š*, *χ* wurde vgl. *körsō* (cresson) in Chatel, desgl. in Saales OGD 71. In der Formenlehre ist bei den *ui*-Perfekten, zu beachten, wie die starken Formen von den schwachen Einbusse erleiden: während *il ǭ* = il eut noch allein gebräuchlich ist, tritt schon neben *il fālǭ* *il vlǫų* und *il pǭ* ein *falǭ*, *vlō*, *pęvǭ* vereinzelt auf; *valoir* hat nur *īl valō* (S. 56 ff.); in Lach ähnlich: nur il *ō* und *valǭ*; *pęyǭ*, *vlǭ falǭ* neben seltnerem: *pǭ*, *vlǭ*, *falǭ*; in Uriménil sind die schwachen Formen ganz durchgedrungen. Aehnlich unterliegt das lautgesetzliche *vǫ savū* (sapetis) dem Einfluss des regulären Verbums (*sęvę̄*).

Bei den Partizipien ist die Häufigkeit der *-ectu*-Formen bemerkenswert: *krǭi̯* creoit (gegen *krā* in Lach), *krę* in Rumbach 60, *čǭi̯* (cheoit; *šǭ* in Rumbach, *ęšǭi̯* (asseoit), *ǧǭi̯* (zu gire), die wie *ǫ* + *y* in *kǭi̯* (Rb. *kǭ*) coctum und *nǭi̯* noctem behandelt sind. Erwähnt seien auch einige Bildungen der Particípien auf *-utu*, bei denen *ūę*, *ūyę* über eine diphthongische Zwischenstufe erscheint; wir haben *męnū*, *męnūę*, *bŏšūę* (231); *stăndūę*, *răndūę*, *kōdūe* (conduite) auch hier wird vereinzelt schon Einförmigkeit im Tonvokal — wohl nach Part. wie *łęšī*, *łęšīę*, *finī*, *finīę* — angestrebt: *bûę*, *kōklūę*, die weiter westlich allgemein herrscht: *vŏdû* (venduta) *pędû* (perduta) in Brouvelieures, Autrey. Aehnlich bildet man zu *ętrăpū* (attrapeur), *ętrăpūę* 231. Zu *žmę̄i̯* (jumeau) wird nach *pęrmę̄i̯* (premier) ein *žmęrę* gebildet.

Dass das Suffix *-ōi̯ę*, *ō̆i̯z* in *mǫkǭi̯* (moqueur) etc. trotz seiner offenbar späten Entlehnung so weit in Schn. um sich gegriffen hat, muss auffallen (232); orem und osum geben sonst *ū* (*bǭvū* = buveur, *bǭštyū* = boiteux).

In der Syntax hat Schn. manche alte Konstruktion bewahrt. Die afrz. Stellung ist in *ę pǫu prakā* en parlant peu (S. 2) erhalten; aber ich hörte nur: *ę bęvā trǭ* (en buvant trop) *ę dnā brǭmā* (en donnant beaucoup).

So ist auch der im Altfranzösischen bekannte Hinzutritt eines pronominalen Subjekts zu einem präpositionalen Infinitiv noch möglich. (Verm. Beitr. I 74), Simon führt an S. 109: *pātę mę ī vār . . . pǭ mī bār* (apportez-moi un verre pour moi boire), *s'īr ĕn gųǫs pǭn pǫ lü mǭrī* (c'etait une grosse peine, pour lui mourir). An Stelle des Pronomens steht auch bisweilen (was bei S. nicht vermerkt ist) ein Substantiv: *s'īr ĕn gųǫs pǭn*, *pǭ mǫ pęr mörī* (pour mon père mourir); *pātę mę dǫ lēsę̄i̯ pǫ lęz ťfā bār* apportez-moi du lait pour les enfants boire).

In weit grösserem Umfange als in der Schriftsprache herrscht im Patois das Passé déf.; in der Erzählung ganz gebräuchlich; *vūskę vǫ fǭn?* (où étiez-vous?): *ǧ fǭ ę lę vūǧ dęz ĕrmīt* (j'étais à la Vierge des Erémites), *ā vǭ fön tǫlă'?* (ah, vous étiez là?)

Besonders auffällig erscheint es da. wo auf eine für die Gegenwart vollendete Thatsache hingewiesen wird: *sā za tę̄i̯ vrę̄ kę kųĕt sūdęr pęsǭn ǫ̆rmē ō lüšpă* ([c']est-il vrai que quatre soldats ont passé hier au Luschbach? (370) oder: *vǫ m'avŭn pęrmĭ d'fęr lę bzăñ la, mę̄ vǫ vnǭn mi ĕn fŭ* (vous m'aviez promis de faire cette besogne, mais vous n'êtes pas venu une seule fois). Verkennung der Komposition liegt vor bei *dę dpā* = de plus. *ī pǭ dędpā* (255) vgl. auch 257, 360; ähnlich: *ī ćękĭ rpō dędsū k'īl ę fę̄* (chacun répond de [de] ce qu'il a fait) vgl. *dǭdkę̄* = de (de) quoi in Bourberain (II 18).

Im einzelnen sei noch bemerkt: Die Bejahungspartikel *bęyǭ* (356) ist in Schn. gebräuchlich als Ausdruck des ärgerlichen endlich zugebenden: Ja, meinetwegen! Sie ist offenbar aus *bien* und *jǭ* (deutsch: ja) zusammengesetzt. Die deutsche Partikel ist bei den französisch redenden Elsässern der Berge besonders in ironischem Sinne gebräuchlich (yo, yo, il se gardera bien!). Dazu würde die von S. 384 angeführte Bedeutung: estce possible stimmen.

swę (33) *swette* (41) = pareil halte ich für sifait, sifaite, wobei die Erweichung des Labials merkwürdig ist. *sfè* = pareil, tel findet sich im Gloss. zu Jouve's

Digitized by Google

Recueil nouv. de Vieux noëls inédits; in den Noëls patois dess. S. 36; in *sfô dire* = un pareil dire, S. 10: une sefaite entrée.

hǫkwǭ (80) bezeichnet das „Hochbüttchen" (haut cuveau).

'lôtize' (188, *lǭtīz* auch im Weilerthal) ist nicht richtig als 'claie' bezeichnet. Man versteht darunter vielmehr einen kleinen Eisenkeil, an dem ein Ring befestigt ist; der Keil wird in einen Stamm geschlagen, und an den Ring wird ein Zugtier gespannt.

bõžęvi 'longtemps' (124) ist mir nicht klar; *bõ* + dem 298 erwähnten *ī hęvi* (temps assez long) liegt vor; dass letzteres auf *-inum* ausgeht, dafür spricht *ī hę̆vē* = un moment in Lach (die Zusammensetzung mit *bõ* existiert dort nicht).

Von Druckfehlern sei wenigstens auf *brasse* für *bratte* (428) aufmerksam gemacht.

Wir verweisen statt weiterer Einzelheiten am besten auf das Buch selbst. Es ist bei allen Ausstellungen, die man im einzelnen machen könnte, ein empfehlenswertes Werk, und der Dialekt, der dargestellt ist, verdient umsomehr unser Interesse, als er viel altes bewahrt hat; sein eigentümlicher Charakter ist viel weniger durch analogische Einflüsse verwischt, als z. B. die Dialekte des mittleren Moselthals.

Hamburg. H. Urtel.

Paul Scheffer-Boichorst, Die Erhebung Wilhelm's von Baux zum Könige des Arelat's. 23 S. 8°. Sitzungsberichte der Kgl. Preussischen Akademie der Wissenschaften Bd. 51, S. 1232—1245. 1901.

Vorliegende Abhandlung des hochverdienten und so unerwartet dahingeschiedenen Geschichtsforschers verdient die Beachtung auch des Romanisten; es sei deshalb gestattet, hier besonders darauf hinzuweisen. Im Mittelpunkte der Untersuchung steht die wohlbekannte, aber umstrittene Urkunde vom 8. Januar 1215, in welcher Friedrich II. den Wilhelm von Baux zum König des Arelat's erhebt. Nachdem Blancard sie in der Revue des sociétés savantes des départemens, VI série II, 439 veröffentlicht hatte, wurde ihre Echtheit von Winkelmann angefochten, wogegen ich mich vor Jahren in der Zs. f. rom. Phil. IX. 125 Anm. 9 wenden zu müssen glaubte, indem ich das Zeugnis Gui's von Cavaillon Gr. 192, 4 (*nostre mieg-princes s'es clamatz Reis de Viena coronatz*) geltend machte. Scheffer-Boichorst hält mir mit Recht entgegen, dass dies noch kein Beweis sei, denn gar manche Tatsachen würden in gefälschten Urkunden bezeugt, um so mehr freut es mich aber, jetzt zu sehen, mit welchem Erfolge der genannte Gelehrte aus anderen Gründen für die Echtheit der Urkunde eintritt. Dabei wird denn auf Grund der Aussage von Gui de Cavaillon anerkannt, dass Wilhelm sich König genannt habe, wenn auch der Ausdruck *coronatz* wohl eine poetische 'Uebertreibung' ist. Auch die übrigen Trobadorstellen, welche auf Wilhelm's Besitzverhältnisse und auf seine Politik anspielen, erfahren bei dieser Gelegenheit gebührende Berücksichtigung. So wird die Bezeichnung *mieg-prince*, die Gui de Cavaillon und Duran Sartre de Carpentras (oder Peire Bremon?) gebrauchen, mit dem Umstande gut erklärt, dass die Stadt Orange, von der die Baux den Titel 'Fürsten' führten, ihnen nur zur Hälfte gehörte. Ingleichen erhält die 6. Strophe des Gedichtes von Tomier und Palazi, von dem ich auf Grund der Kenntnis der Hs. D sprach und das ich, in der That durch den Grundriss von Bartsch irre geführt, als unediert ansah — es ist Choix V, 275 (und darnach M. W. III, 342) gedruckt — ihre volle Beleuchtung durch Darlegung der betreffenden politischen Verhältnisse.[1] Schliesslich findet noch ein schwieriger Punkt S. 16 Anm. 1 seine besondere Erörterung. Es handelt sich um das Geleit, welches in der Hs. N (Parn. occit. S. 271) als zweites dem Gedichte angehängt ist, mit welchem Wilhelm von Baux auf die oben erwähnten Strophen Gui's anwortet (Gr. 209, 2). Hier wird derselbe Bernardon, den schon Gui in Str. 3 als Boten anredet, beauftragt, der *'reïna' mil salutz e mil amistatz* zu überbringen. Ich hatte die *reïna* auf Garsenda von der Provence, die Gemahlin eines aus königlichem Hause stammenden Fürsten gedeutet. Scheffer-Boichorst stimmt nicht zu, und allerdings ist meine Deutung anfechtbar, allein wenn er seinerseits in der *reïna* Ermengard, die Gemahlin Wilhelm's erblicken möchte, so dürfte doch auch diese Beziehung Bedenken erregen, denn abgesehen von manchem Anderen ist, meines Wissens wenigstens, der Fall ohne Parallele in der Trobadordichtung, dass Jemand seiner Frau durch einen Boten Höflichkeitsgrüsse bestellen lässt. Mir scheint jetzt, dass mit dieser *reïna* Eleonore von Aragon gemeint ist, die Gemahlin Raimund VI von Toulouse, welche nicht nur in der Croisade contre les Albigeois V. 360, sondern auch von Aimeric von Pegulhan (Gr. 10, 21; 10, 46) und Cadenet (Gr. 106, 18; 106, 22) als Königstochter 'Königin' genannt wird[2], vgl. Diez, LuW² S. 342, 438. Freilich würde es im Hinblick auf das gespannte Verhältnis, in dem Wilhelm von Baux damals zum Grafen von Toulouse stand, wenig angebracht gewesen sein, sich an des letzteren Gemahlin mit tausend Grüssen zu wenden, aber es ist doch auch fraglich, ob jenes Geleit in Hs. N an seiner rechten Stelle steht. Es muss als ungewöhnlich befremden, dass dort das Gedicht Wilhelm's zwei Geleite hat, während dasjenige Gui's ganz geleitlos ist; so fehlt denn auch, was Scheffer-Boichorst nicht entgangen ist, das fragliche zweite Geleit in der älteren Handschrift A, wogegen hinter Gui's Gedicht wenigstens ein freier Raum für vier Zeilen gelassen ist. Es fehlt aber auch in der Hs. D ist, welche uns als dritte die beiden Gedichte aufbewahrt hat[3]. Jedenfalls würde das betreffende Geleit recht gut an den Schluss der Strophen von Gui passen; es läge nichts Auffallendes darin, dass Gui dem Bernardon *mil salutz e mil amistatz* an Eleonore auftrüge, wenn man bedenkt, in wie vertrautem Verhältnisse er zu Raimund VI von Toulouse und dessen Sohne nachweislich gestanden hat. Jedoch soll das hier über die Stellung des fraglichen Geleites Geäusserte nur eine Vermutung sein; auch will ich nicht verschweigen, dass eine kleine Schwierigkeit zurückbliebe, nämlich der Ausdruck *tenso*, welchen Gui schon mit Bezug auf sein Angriffsgedicht allein gebraucht haben würde. Allerdings sagt der Biograph von Gui, er hätte *tensos* gedichtet, während uns doch

[1] Die Kommata hinter *poigna* und *baillia* würde ich lieber beseitigen, und was die letzte Zeile angeht, so konnte man bei *s'afadia*, das übrigens auch Hs. D bietet, bleiben, ohne es in *se fadia* zu ändern, indem ja *afadiar* auch sonst belegt ist; *c'atressi.l* (Z. 5) ist Druckfehler für *c'atressi·l*.

[2] Vermutlich ist auch Elennore mit der *pros reyna prezan* gemeint bei Aimeric de Belenoi Gr. 9, 15 Gel. (vgl. 9, 14 Gel. 1), s. im übrigen jetzt Andraud, La vie et l'œuvre du troubadour Raimon de Miraval S. 154, wo von der *raso* gehandelt wird, nach der R. de Miraval das Lied 406, 12 an unsere Eleonore gerichtet habe.

[3] Herr Bertoni ist so freundlich gewesen, mir eine Copie aus dieser Hs. zu besorgen.

Digitized by Google

keine Tenzonen überliefert sind, in denen Gui in wiederholtem Strophenwechsel mit einem Gegner gestritten hätte.

Berlin. Schultz-Gora.

Rod. Nerucci, racconti popolari pistoiesi in vernacolo pistoiese raccolti (= Tradizioni popolari pistoiesi, vol. I.). Pistoia, Niccolai 1901. 163 S. 8°.

Der Verf. dieses schmucken Heftchens ist ein Neffe des Prof. Gherardo Nerucci, der uns im Jahre 1860 mit der Sammlung „Sessanta novelle popolari montalesi" beschenkte und hat von ihm die Andacht für die volkstümliche Dichtung und die denkbar grösste Treue in der Wiedergabe des Gehörten erlernt. Der Forscher auf dem Gebiete italienischer Mundarten wird schon an diesem ersten Bändchen des weitausschauenden Unternehmens seine Freude haben, während wir uns eine eingehendere Würdigung vom Standpunkte der Volkskunde für die Folgezeit vorbehalten; verspricht doch N. die Sitten und Gebräuche, Sprichwörter und Redensarten, Kinderliedchen und Spielreime Pistojas in gleich mustergiltiger Weise herausgegeben. Dies erste Heft bringt 64 ganz kurze Geschichten von komischer, oft mit drastischen Mitteln erreichter Wirkung. Es sind „Schnurren", wie sie auch bei uns an Biertischen wohlbekannt sind. (Für Deutschland giebt es eine, in volkskundlichen Kreisen nicht genügend beachtete, in ihrer Art ganz vorzügliche Sammlung von H. Merkens, „Was sich das Volk erzählt", Jena, Kostenoble, bis jetzt 3 Bände.) Da finden sich manche, schon im Mittelalter beliebte Stoffe, wie die vom unsichtbaren Bilde. Reichlich vertreten ist Satire auf die Geistlichkeit (zum komischen Wechselgespräch zwischen Priester und Sakristan vergl. Wossidlo, mecklenburg. Volksüberlieferungen I Nr. 1000.). Aus alter Zeit stammen auch die zahlreichen Erzählungen vom dummen Teufel, während andere Nummern, wie die Anekdote von den telegraphisch geschickten Stiefeln jüngster Zeit enstammen und durch die Witzblätter ins Volk gedrungen sein dürften. So hat denn die Sammlung auch ihren kulturgeschichtlichen Wert. Sollte es sich übrigens nicht empfehlen, in den folgenden Bänden den dialektischen Aufzeichnungen mit Rücksicht auf ausländische Leser eine Uebersetzung in die Schriftsprache folgen zu lassen? Die Revue des langues romanes hat sich durch dies Verfahren den Dank aller Volksforscher erworben.

Würzburg. Robert Petsch.

Luigi Savorini, La leggenda di Griselda, Parte prima. Teramo, Rivista Abbruzzese 1901. Gr. 8°. 68 S.

Dieser ungemein breit angelegte erste Teil einer umfassenden Entstehungs- und Entwicklungsgeschichte der Griseldisfabel bietet in den 3 ersten Abschnitten eine allgemeine Einleitung, eine Untersuchung über den Ursprung und eine Abschweifung in sagenparalleles Gebiet, in den 2 letzten behandelt er die ersten grundlegenden literarischen Bearbeitungen des Stoffes durch Boccaccio und Petrarca.

Der Verfasser holt äusserst weit aus, um von der Stellung der Frau in der Volksliteratur des Mittelalters überhaupt auf den Typus der unschuldigen und verfolgten Frau und von diesem auf den Griseldistypus zu kommen. Nach einem kurzen Ueberblick über die literarische Ausbreitung der Fabel findet er ihre eigentümliche Bedeutung in ihrer Eigenschaft als historisch wertvolle Schöpfung des Volksidealismus. Dem entsprechend sucht er im 2. Abschnitt nach einer ausführlichen Aufzählung — und Ablehnung — der bisherigen Hypothesen über ihre Entstehung den volkstümlichen Ursprung aus dem Sagenschatz des abendländischen Mittelalters, vielleicht auch des Orients nachzuweisen, wobei er besonders die Verwandtschaft mit Marie de France's lai del Fresne betont, das mit der Boccaccio'schen Novelle auf eine gemeinsame Quelle zurückgehe.

Wenn auch die methodisch durchaus richtige und notwendige Absonderung der Nebenmotive (hauptsächlich der feudalen Elemente) und ihre Erläuterung durch die Zeitverhältnisse und durch Parallelen aus der Literatur verdienstvoll, sowie die Weite der Gesichtspunkte anzuerkennen ist und man deswegen über manche überflüssige Allgemeinheiten hinwegsehen mag, so fordert doch das sachliche Endergebnis der Untersuchung zu schärfstem Widerspruch heraus. Trotz des vom Verfasser S. 24 verlangten aufmerksamen und vorurteilsfreien Textstudiums schneidet er S. 26 die Bestimmung des wesentlichen Inhalts von Boccaccios Novelle ganz ersichtlich auf das lai zu: „una moglie (concubina) maltrattata e ripudiata dal marito (o dall' amante) sostiene le più dure prove della pazienza e della devozione, dalle quali esce eroicamente vittoriosa". Das Motiv für das Vorgehen des Gemahls — den Gehorsam von Griseldis zu prüfen — fehlt in dieser Definition völlig, und doch hat Savorini selbst (S. 19) die „fondamentale diversità nei motivi essenziali" von den sonstigen Typen der unglücklichen oder verfolgten Frau dargethan: „questa (Griselda) . . . viene semplicemente messa alla prova da un marito bizzarro e stravagante". Mit dieser Vernachlässigung des Prüfungsmotivs hängt auch die alles eher als wissenschaftliche Abfertigung von Biedermanns Ansicht (S. 21—22) zusammen, der vom Gehorsamkeitsmotiv ausgehend geistlich-didaktischen Ursprung vermutet. S. begnügt sich nämlich damit, sie nur anzuführen „a titolo di semplice curiosità mit einem mitleidig verächtlichen Lächeln für den „buon critico tedesco che deve essere un protestante"! Diese seine Stellungnahme ist um so erstaunlicher, als er im 3. Abschnitt die Griseldisfabel mit der indischen Sage von Tan Porat's ausserordentlicher Gattenliebe in Parallele stellt, die moralisch-didaktischen Geists voll sei und deren Verfasser mit einem Mönche des dunkelsten Mittelalters verwechselt werden könnte (S. 40). Warum dann geistlich-lehrhafte Einflüsse bei der Entstehung der Griseldisfabel hartnäckig leugnen? — zumal da solche bei der gewiss volkstümlich scheinenden Genovefalegende mitgespielt haben, was S. wohl aus Unkenntnis von Seufferts Schrift übersehen hat. Man sieht deutlich, wie der vieldeutige Begriff Volk des Verfassers Neigung zu unbestimmter Allgemeinheit verhängnisvoll entgegenkommt. In solcher bleibt er denn auch mit seiner Behauptung des gemeinsamen Ursprungs der Griseldisnovelle und des lai stecken. Nähere Andeutungen, wie etwa im einzelnen der Entwicklungsgang zu denken wäre, giebt er nicht.

Die allgemeinen Parallelen des 3. Abschnitts dagegen (ausser der indischen Sage wird noch Chrestiens Erec und Enide verglichen) sind recht hübsch, wenn auch viel zu breit ausgeführt und von nicht allzugrossem Wert für die Würdigung der Griseldisfabel. Wissenschaftliche Kürze fehlt leider durchaus der etwas schönrednerisch-feuilletonistischen Darstellung.

Den folgenden Ausführungen über Boccaccios und Petrarcas Bearbeitungen kann man sachlich im ganzen zustimmen. Die Stellung der Erzählung im Decamerone,

Digitized by Google

Boccaccio's Anteil an ihr, ihre ästhetisch-psychologische Wirkung und Beurteilung, die Eigenart der Petrarcaschen Behandlung werden sehr ausführlich behandelt. V. Westenholzs Schrift „die Griseldissage in der Literaturgeschichte" wird dabei benutzt, auch wohl hie und da widerlegt, dagegen kennt der Verfasser nicht die wichtige Strassburger Dissertation Wannenmachers „die Griseldissage auf der iberischen Halbinsel" (1894), worin auch die mutmasslichen Quellen und grundlegenden literarischen Bearbeitungen der Fabel behandelt werden. Vor den hier entwickelten Ansichten hat S. den Vorzug voraus, dass er den Anteil Boccaccios weit richtiger bestimmt, während dagegen Wannenmacher den Wesenskern schärfer und klarer als er erfasst hat.

Auch sonst ist das Quellenmaterial nicht vollständig. Der Verfasser legt (S. 11) noch Köhlers Artikel Griseldis in Ersch und Grubers Encyklopädie zu Grunde, während das hier gebotene Material von Bolte in dem Abdruck dieses Artikels in Köhlers kleineren Schriften, Bd. II (1900) wohl um ein Drittel vermehrt worden ist.

Abschliessend können wir sagen: Savorinis Arbeit ist die erste, die eine wirklich umfassende literarhistorische Würdigung der Entwicklung des Griseldisstoffs geben will, lässt aber in der wissenschaftlichen Durchführung im Einzelnen, soweit der bis jetzt allein erschienene erste Teil erkennen lässt, gar vieles zu wünschen übrig. Hoffen wir vor allem, dass der Verfasser im weiteren Verlauf seiner Arbeit die den Ausländern schwer zugänglichen italienischen Bearbeitungen ans Licht zieht.

Berlin. Gustav Widmann.

Bartolomé de Torres Naharro. Propaladia Dirigida al ilmo. Señor El Sr. D. Fernando Dávalos de Aquino, Marqués de Pescara, Conde de Lorito gran Camarlengo del Reino de Nápoles etc. **Tomo I.** Reimprimela, seguida de observaciones acerca de su importancia en la historia del teatro español, acompañada de noticias bibliográficas, é ilustrada con sumaria explicacion de los vocables oscuros **D. Manuel Canete.** Madrid 1880. — **Tomo II** con un Estudio critico de D. **M. Menéndez y Pelayo** de la Real Academia Española. Madrid 1900. Libreria de los Bibliófilos. Fernando Fé — X und 429, CLIII und 417 S. kl. 8°. (Libros de Antaño Band IX und X).

Als Manuel Cañete im Jahre 1880 den 1. Band obiger Ausgabe ans Licht treten liess, sah man mit grösster Spannung dem Erscheinen des II. entgegen, der die versprochene Einleitung über die Stellung des Dichters in der Geschichte des spanischen Dramas, Notizen über sein Leben und ausserdem eine Erläuterung aller schwierigeren Ausdrücke der Propal(l)adia bringen sollte. Dieser Band blieb aber zum Leidwesen aller Besitzer der „Libros de Antaño" fortdauerd „en prensa." Cañete starb ohne den Druck vollendet zu haben und erst 20 Jahre nach dem Erscheinen des I. Bandes ist durch die Bemühung des grossen Forschers Menéndez y Pelayo der II. Band herausgekommen und damit die Ausgabe zum Abschluss gelangt. Hat Menéndez y Pelayo die Versprechungen Cañetes eingelöst? Die nachstehende Besprechung wird die Frage beantworten.

Was zunächst den I. Band anbetrifft, so hat er bereits vor mehr als 20 Jahren durch den ausgezeichneten Kenner spanischer Literatur, Morel-Fatio, eine strenge, aber durchaus gerechte Beurteilung gefunden.[1] Bevor ich sie hier kurz zusammenfasse, will ich den Inhalt des Bandes angeben. Man findet darin zuerst alle nichtdramatischen Dichtungen zusammengestellt, nämlich „Tres lamentationes de Amor, una Satyra, onze Capitulos, siete Epistolas, una Contemplation al Crucifixo, una Exclamation de nuestra señora contra los Judios, das Gedicht Al hierro dela lança, das A la Veronica, Retracto, vier Romances, acht Canciones 3 Sonetos;" ferner enthält der Band 4 Comedias: Seraphina, Trophea, Soldatesca und Tinellaria. Cañete, der seiner Ausgabe die Editio princeps von Neapel (1517) zu Grunde legte, hat ausserdem die Preliminares, nämlich die Einleitung des Dichters, dessen „Prohemio", das lateinische Schreiben des Mesinerius I Barberius Aurelianensis an den Pariser B. Ascensio (Jodocus Badius) vom 26. Februar (1517?), das Privileg des Pabstes Leo X. vom 1. April 1517 und das Hexasticon eines Johannes Murconius wieder abgedruckt und ein Faksimile des Titelblattes der Editio princeps beigefügt.

Morel Fatio tadelt nun an diesem Bande, dass der Herausgeber die Orthographie der alten Ausgabe modernisiert, dass er viele Fehler seiner Vorlage unverbessert gelassen und dass er die lateinische Epistel des Mesinerius Barberius recht fehlerhaft ins Spanische übertragen habe. „Tonte cette traduction", sagt Morel-Fatio, „demanderait à être refaite. M. Cañete a un peu oublié son latin." Dieser Ansicht Morel Fatios pflichte ich vollkommen bei. Es ist, um mit dem ersten Punkte zu beginnen, in der Tat erstaunlich, wie hartnäckig sich die spanischen Gelehrten gegen diplomatisch getreue Neudrucke ihrer alten Literaturdenkmäler selbst dann sträuben, wenn sie nur für einen engen Kreis von Kennern der alten Zeit und Sprache bestimmt sind. Was den zweiten Punkt anbelangt, so gehe ich noch weiter als der französische Gelehrte. Nicht nur hätte Cañete die Unrichtigkeiten seiner Vorlage sorgfältiger verbessern sollen, es wäre auch seine Aufgabe gewesen, die Varianten der verschiedenen Ausgaben der Propal(l)adia zu verzeichnen und insbesondere die Streichungen und textlichen Aenderungen, welche das Santo Oficio in der expurgierten Ausgabe von 1573 vornahm, anzugeben. Was endlich die mangelhafte Kenntnis des Lateinischen anbetrifft die Cañete zeigt, so muss ich den Vorwurf dahin erweitern, dass er sich auch den französischen, italienischen, portugiesischen und catalanischen Reden und Ausdrücken, die Torres Naharro in mehreren Stücken verwendet, nicht gewachsen zeigt. Nirgends bedarf sein Text mehr der Verbesserung als gerade in ihnen.

Der II. Band enthält die Comedias: *Himenea, Jacinta, Calamita* und *Aquilana* sowie den *Didlogo del Nascimiento* und *Adicion del Didlogo*. Beide letzteren sowie die ersten zwei Comedias nach der Editio princeps, die zwei letzten Comedias nach dem Drucke von 1545 (Sevilla). Ein *Apéndice* enthält (S. 389–417) *„Poesias no incluidas en la Propaladia"* und zwar einen *„Psalmo en la gloriosa victoria que los españoles ouieron contra venecianos,"* ein Gedicht betitelt *Concilio de los Galanes y Cortesanas de Roma invocado por Cupido* und einen Hymnus *„En loor de la Santisima Virgen."* Die erste und zweite dieser Dichtungen wurden bekanntlich zuerst von Gayangos in einem Sammelbande der öffentlichen Bibliothek zu Oporto (H 1,10) aufgefunden, die letzte findet sich im *Cancionero General* Sevilla Cromberger 1540, Apendice.

Verangestellt hat Menéndez y Pelayo eine 153 Seiten lange biographische und ästhetisch-kritische Studie über den Dichter. Er hat also das Versprechen Cañetes nicht ganz eingelöst. Es fehlt die „sumaria explicacion de los vacablos oscuros," was umso mehr zu bedauern bleibt, als Torres Naharro eines solchen erläuterden Vokabulars vielleicht mehr als ein anderer Dichter des 16. Jahrhunderts bedarf.

Ich will zunächst die Leistung Menéndez y Pelayos in Bezug auf die Gestaltung des Textes prüfen und dann mich der langen inhaltreichen Einleitung zuwenden. Der letzteren entnehme ich vorerst nur ein paar Bemerkungen. Der Verfasser erklärt darin, dass Cañete mit der Herausgabe des II. Bandes so lange gezögert habe „sin otro motivo, à lo que entendemos, que el deseo de encontrar noticias biograficas de Torres Naharro, de quien casi nada se sabe con certeza fuera de lo que en sus propios escritos consta". Wir erfahren ferner von Menéndez y Pelayo, dass Cañete vom II. Bande bereits eine Anzahl Bogen hatte drucken lassen. Täusche ich mich nicht, so sind dies die ersten 15 Halbbogen (S. 1—123); denn vom 16. Halbbogen an sind — was vorher nicht geschehen war — die Varianten der von der Inquisition expugierten Ausgabe der Propal(l)adia von 1573 unter dem Striche verzeichnet, eine glückliche Neuerung, auf die erst der zweite Herausgeber gekommen ist. Wenn mir daher die Tätigkeit M. y P.'s in der Herstellung des Textes beurteilen wollen, so müssen wir die Stücke *Calamita* und *Aquilana*, welche die Halbbogen 16—43 füllen, unserer Betrachtung zu Grunde legen. Leider kann man mit dem besten Willen über seinen Anteil an dem Bande sich nicht sehr anerkennend aussprechen. Eine der ersten Aufgaben eines Herausgebers ist doch wohl die, den Ausgaben des betreffenden Buches, selbst nach der rein bibliographischen Seite hin, seine Aufmerksamkeit zu schenken.

[1] Revue critique d'Hist. et de Littérature Jahrg. 1881, tome 11 S. 48 ff.

Digitized by Google

Bei der Propalladia war es um so notwendiger, als sogar die sorgfältigsten Bibliographen, La Barrera und Salvá, in ihren Angaben zu wünschen übrig gelassen hatten. Die Art und Weise wie M. y P. die bibliographischen Notizen behandelte, erweckt kein günstiges Vorurteil für ihn. Er fertigte sie in Anmerkungen der Einleitung (S. LXII, LXVI, LXXVI ff. und LXXVII ff.) unvollständig, flüchtig und ungenau ab. Sie scheinen nur abgekürzte Auszüge aus den Angaben der obigen Bibliographen zu sein. Als Probe der Ungenauigkeit mit der M. y P. verfährt, führe ich seine Beschreibung der undatierten Antwerpener Ausgabe an:

„Propaladia | de Bartolome de Torres Na|harro nueuamente corre|gida y eumendada (Escudo de las dos eigüeñas). En Anvers en casa de Martin Nucio. — 12° let. got. sin foliar. La Calamita y la Aquilana tienen nuevo frontis y signaturas diversas. Puede conjeturarse que esta edición muy incorrecta por cierto, pero todavia integra se hizo en 1550 ó pocos años después."

Ich lasse zum Vergleiche die genaue Beschreibung folgen: **Propaladia** || *de Bartolome de Torres Na-*||*harro* || *nueuamente corre-*||*gida y enmendada.* || ¶ *Lo que enella ſe* || *contiene ſe vera enla pagina ſi-*||*guiente.* [Buchhändlerzeichen: Ein frei in der Luft schwebendes Storchenpaar mit einem Fische.] || ¶ *En Anuers en caſa de* || *Martin Nucio* 12°, ohne Foliation aber mit Signaturen A^{I}—A^{XII} zunächst bis G^{X_8}. Dann auf der folgenden Seite das Buchhändlerzeichen; dann zwei leere Blätter; hierauf: ***Segũda par*** || *te dela Propaladia de Barto-*||*lome de Torres.* || [Buchhändlerzeichen] || *Impreſſa en Anuers en caſa* || *de Martin Nucio.*

Die Signaturen dieser (bisher übersehenen) „Segunda parte" reichen von R^{I}—Y^{VIII}. Es folgt hierauf mit eigenen Signaturen(a^{I-XII}—h$^{X\,I}$):

Comedia || Calamita || y **Comedia** Aqvilana. || [Buchhändlerzeichen wie oben, aber hier mit dem Motto: Pietas homini tvtissima virtus.] || Impreſſas en Anuers en caſa de || Martin Nucio. || Die letzte (unbedruckte) Seite des Buches hat wieder das Buchhändlerzeichen aber ohne Devise.[1]

Der Inhalt des Bandes — durchweg lett. goth., nur ein Teil der Titel antiqua — ist, die Preliminares inbegriffen, genau derselbe wie in der Editio princeps, jedoch enthält er, wie mir sahen, die in der letzteren fehlenden Stücke *Calamita* und *Aquilana*. Auf der Kehrseite des ersten Titelblattes ist der Inhalt verzeichnet und zwar in derselben Reihenfolge wie in der Editio princeps. In Wirklichkeit ist aber die Anordnung anders. Es sind darin zuerst alle lyrischen Stücke gedruckt und dann folgen die Comedias. Cañete, der die gleiche Anordnung befolgte, wurde vielleicht durch unsere Ausgabe dazu angeregt.

Wann erschien nun diese? Menéndez y Pelayo, der oben „1550 oder wenige Jahre später" dafür ansetzte, meinte ein paar Seiten weiter (S. LXXVIII A) sie könne zwischen 1559—1573 erschienen sein; beide Angaben sind falsch. Das Datum des Druckes lässt sich durch ein sehr einfaches Mittel annähernd bestimmen: Durch das Buchhändlerzeichen. Martin Nucio (Nuyts, Martin Vermeeren, Meranus) führte ein solches erst von 1546 an, und zwar ein freischwebendes Storchenpaar mit einem Fische; von 1550 an änderte es sich; von da ab sitzt die Störchin brütend im Neste. Da nun in der Propalladia das Storchenpaar noch frei schwebt, so kann sie nur zwischen 1546—1549 gedruckt sein.

Die Antwerpner Ausgabe ist, wie M. y P. richtig bemerkt, „integra," verdient aber nicht die Geringschätzung, die er ihr zu teil werden lässt. Sie ist allerdings nicht fehlerfrei, so wenig wie die erste Ausgabe, aber an einzelnen Stellen bietet sie eine richtigere Lesart als jene und der darnach gefertigte Neudruck. Was letzteren anbelangt, so ist es zwar anerkennenswert, dass darin die Abweichungen der expurgierten Ausgabe angegeben sind, leider aber nur bei den beiden letzten Comedias, die in der Editio princeps überhaupt fehlen. Der Herausgeber hätte aber leicht sowohl für die bereits gedruckten Bogen des II. Bandes als für den I. Band die Streichungen und Aenderungen der Inquisition in einem Anhang nachtragen können.

Im übrigen müssen gegen die Textesbehandlung Menéndez y Pelayos die gleichen Bedenken erhoben werden, wie gegen diejenige Cañetes: Auch jener modernisierte die Orthographie; sein Text ist so wenig fehlerfrei, wie der seines Vorgängers; er versäumte es ausserdem, die Varianten der verschiedenen Ausgaben zu benützen bezw. zu verzeichnen. Er scheint sogar noch flüchtiger als Cañete zu Werke gegangen zu sein; denn er hat mehrere längere Stellen des Textes ausgelassen.

Indem ich daran gehe, meine Ausstellungen zu belegen, bemerke ich, dass mir von älteren Ausgaben der Propal(l)adia nur die Antwerpener (N) und für die *Aquilana* ausserdem der Einzeldruck[1] in der Münchener Hof- und Staatsbibliothek von 1552 (Burgos) (B) zur Verfügung gestanden hat. Ich beschränke meine Bemerkungen auf die beiden Stücke, deren Text Menéndez y Pelayo sicher besorgt hat:

Calamita (II. Bd.) S. 128 Z. 9: Sino que algun majadero (N.: Sino es). — S. 130, Z. 15: Y estujado (N.: y estrujado). — S. 132,$_{17}$: ... con Consquino (N.: con Jusquino). — S. 187 letzte Z.: Hasta el molino (N.: Hata el molino). — S. 148 die 11 Z. fehlt in N. — S. 147,$_{6}$ v. u. ... le mata (N. lo mata). — S. 149.,$_{9}$ die Lesart der edic. expurgad. „Tarde espero que sera" (für Dios sabe cuando será) findet sich auch in N, fällt also nicht der Zensur zur Last. — S. 150,$_{9}$ v. u.: Comienza desta madera (N.: comiença desta manera). — S. 168,$_{10}$ v. u.: Nos paracenos los dos (N.: nos parecemos los dos). — S. 169,$_{6}$ v. o.: Y an para asotro mal año (N. y an p. essotro mal año) S. 173,$_{14}$ v. u. ... la mia (N.: ... la via). — S. 191 ff nennt M. y P. den Namen Empticio fälschlich Euticio.

Aquilana S. 235: Nach dem 13. Verse (Que quedó casi sin habra) fehlen 25 Verse, die ich hier genau nach N. u. B. ohne jede Aenderung anführe:

como alano	naqueſta negra diſcordia
la tenia en aquel llano	dios mal juba me feſtina
dexaras no dexaria	yo gritos miſericordia
y ella morderme la mano	dexa mora
y el zagal que no dormia	no queria la traydora
y en aqueſto	dexa hermana y ella embuelta
ella tieſta yo retieſto	por tu vida ni avn agora
ella branca yo amarillo	por la mia fe ſuelta
no podiendo velle el geſto	o perraza
mordi(a)la en el colodrillo	papitos de gallinaza
la malina	no llogres eſſe velete
mengarrafa la ſopina	que me has hechó la mostaza
	rebentar por el ojete.

S. 236 Z. 1: Quijo Dios (B: quiſo Dios). — ibid. Z. 3: Naqueſte medio acabaſe: (N. und B: naqueſte medio acaboſſe). — S. 238 Z. 4 v. u. ... un caballero (N. vn eſcudero). — ibid. Z. 3 v. u.: le llaman (N. u. B: lo ll.) — S. 245$^{3}/_{4}$ Que una olla con gran fuego Revienta cuanto hay en ella (N. u. B: ... reuierte quanto ay en ella). — Von den Versen S. 252 ltz. Z. u. 253 oben:

Frio estoy, no sé que s'es:
Val me la virgen Maria
Y con estarlo m'abraso;
Soy la zarza de Moisés
De la cabeza á los pies
Qu'estaba verde y ardia
Sin poder huir un paso.

fehlen bei N. und B der 3. 5. und 7. — S. 261.[1] Nunca mucho costó poco (N. und B: que nunca mucho etc.). — S. 263 vorl, Z. statt Saneta Clara lies Sancta Cl... — S. 264,$_{17}$ Pues cahindo te las migas (N. u. B: çahundo t. l. m). — Der nächste Vers Comante malas hormigas fehlt in N. u. B. — S. 265.,$_{12}$

[1] In dem bekannten Band, seltener spanischer Comedias des 16. Jahrhunderts (P. O. hisp. 4° 29) das 3. Stück: ***Comedia llama-*||*da Aquilana. Agora nueua-*||*mente Impreſſa corregida y emendada.* || *Hecha por Bartolome de To*||*rres Naharo.* MDLII. || Titel in Randverzierung. Die obere Hälfte des Titelblattes nimmt ein Adler ein der einen Menschen trägt.

24 Blätter 4° ohne Foliirung mit Signaturen A^{I-8} bis C^{3}. Auf der vorletzten Seite: *Fue impreſſa la preſente obra en* || *Burgos en caſa de Juan de Junta ha dezi-*||*ſeys dias del mes de Dezi*ẽ*bre Año* || *de mil y quinientos y cinquẽta* || *y dos Años.* || Doppelkolumnendruck, gothische Lettern.

Ferdinand Wolf, der im VIII. Bande der Wiener Sitzungsberichte (1852) S. 114 ff den Band der Münchener Bibliothek beschrieb (‚Ein spanisches Frohnleichnamsspiel vom Todten tanz') hielt diese Ausgabe der *Aquilana* für eine „wahrscheinlich schon von der Inquisition castigirte." Er irrte sich hierin, die Ausgabe ist intakt.

[1] Exemplar in der Münchener Hof- u. Staatsbibliothek: P. O. hisp. 8° 143.

Digitized by Google

Te cubras de roña todo fehlt in N. u. B. — S. 270, 8 v. u. Que las perdidas simientes (N. u. B.: semientes) ibid. 6 v. u. Ni temo que mis sirvientes (N. u. B: servientes). — S. 276 ist nach dem 11. Verse (: Por do va el agua al molino) eine ganze Kolumne von 35 Versen ausgefallen, die ich hier folgen lasse, wiederum ohne jede Aenderung:

ques medroſa
y assi como es vergonçoſa
ſiempre quiere vna donzella
que avn que muera por la coſa
que hombre le ruegue con ella
pues de amores
que valdrian los mejores
o como ſerian buenos
ſino coſtaſſen dolores
o palabras alomenos
que del reſto
aquel eſconder de geſto
aquel huyr y dar gritos
ſalſa verde es todo aqueſto
que cre(ſ)ce los apetitos
pues veamos
los que por damas penamos
ſi la razon conoſcemos
basta nos que las ayamos
en el lugar que queremos
que a mi ver
para gozar del plazer
lo de mas al hombre toca
que no ſe lo han de meter
con la cuchara enla boca
Dios quiſieſſe
que (h)a Dilecta yo tuuieſſe
tras vno deſtos mançanos
mi daño ſino ſupieſſe
deſemboluerme las manos
o que gana
traya yo eſta mañana
para hazer y dezir
pero hela ala ventana
por alto ſe me aura de yr.

S. 286 nach dem 11. Verse (Ya seria dentro ó fuera) fehlen 25 Verse:

Feli. Que hablar
y como ſin mas mirar
lo harias deſſe modo.
Dile. Haria me de rogar
avn que no mucho con
todo.
Feli. Mas empero
ya harias algun fiero
fingendo qualque renzilla
como quien dize no quiero
y echa me lo en la capilla.
Dile. Puede ſer.
Feli. Tal ſeria tu ſaber.
Dile. Mas tienes por cuenta
cierta
que me venga Dios (h)a ver
y le cierre yo la puerta
ſi te vaga
porque ſanas de tu llaga
quando en tal caſo te topes
cierra los ojos y trayga
como quien beue xaropes
mas te digo
ſi te confejas comigo
que te hazes mala fieſta
en ſer auara contigo
de lo que poco te cueſta.

Diese kleine Auswahl dürfte wohl genügend bewiesen haben, dass Menéndez y Pelayo in der Behandlung des Textes viel zu wünschen übrig gelassen hat. Wenden wir uns jetzt seinem „Estudio critico“ zu.

Die umfangreiche Abhandlung zerfällt in zwei Teile, deren erster die Biographie und die äussere Geschichte der Werke, des Dichters und der zweite die ästhetisch kritische Würdigung seiner Dichtungen enthält.

Was die Lebensumstände Naharros anbelangt, so fliesst das wenige, was wir darüber wissen, bekanntlich aus dem lateinischen Widmungsschreiben des Mesenerius J. Barberius und aus dem Privileg des Papstes Leo X. an der Spitze der Propalladia. Es ist Menéndez y Pelayo nicht geglückt, Neues über den Dichter aufzufinden, aber er rückt uns die Personen, mit denen derselbe Beziehungen hatte, etwas näher und betrachtet die bisherigen Angaben über ihn mit kritischem Blicke. Um von letzterem Punkte zuerst zu reden, so lesen wir z. B. bei den meisten Literarhistorikern, anfangend von Velasquez-Dieze (1769) bis auf Schaeffer herab, dass Torres Naharro in Folge seiner Satiren über römische Verhältnisse aus Rom 1517 hatte entweichen müssen. Menéndez zeigt, das man eine blosse Vermutung N. Antonios (Bibl. Hisp. nova Bd. I S. 158) zu einer Thatsache gestempelt hatte, dass sich keine Anhaltspunkte für diese Behauptung ergäben und dass die scharfen Satiren unseres Dichters über die Sittenverderbnis zu Rom ihm keine Verbannung zugezogen habe. Seine plötzliche Abreise von der ewigen Stadt müsse andere Gründe haben.

Unter den Personen, denen Naharro nahe stand, spielt „el pródigo fastuoso y turbulento Cardenal de Santa Cruz y Obispo de Tusculo D. Bernardo Carvajal“ eine besondere Rolle. Ihn hat der Verfasser trefflich charakterisiert. Die Beziehungen Naharros zu ihm erhellen aus der Ausgabe der *Tinellaria*, die Gayangos in dem seltenen Sammelbande der öffentlichen Bibliothek zu Oporto (H. 1, 10) entdeckt hat. In dieser vor 1517 veröffentlichten Ausgabe des Stückes ist ein Widmungsschreiben an den streitbaren Prälaten. Aus diesem geht hervor, dass die *Tinellaria* vor dem Papste (Leo X.) und „Monseñor Rev. de Medecis“ d. h. dem späteren Papste Clemens VII., also vor einem italienischen Publikum, aufgeführt worden sei, dass ausser diesem Stücke noch mehrere Comedias des Dichters — vielleicht auch vor solch hohem Auditorium gespielt — damals fertig waren. Da Naharro in dem Schreiben den „Monseñor de Medecis“ als „su patrono“ bezeichnet, so dürften Beziehungen zwischen dem spanischen Dichter und dem Kirchenfürsten bestanden haben.

Ein bedenkliches Licht wirft auf den moralischen Charakter des Geistlichen Naharro ein von Menéndez aus dem gleichen Sammelbande ans Licht gezogenes Gedicht *„Concilio de los Galanes y Cortesanas“*, das zu der Gattung von Pietro Aretinos berüchtigten *Ragionamenti* gehört. Da es nach unseres Literarhistorikers sehr einleuchtenden Vermutung etwa 1515 entstanden ist, so fällt für Naharro selbst die Entschuldigung weg, das widerliche Machwerk im Jugendübermut geschrieben zu haben. Menéndez hat selbst gezeigt, dass alle erhaltenen Dichtungen Naharros, nicht, wie er glauben machen will, Jugendarbeiten, sondern Werke seines reifen Mannesalters sind.

Es kann nicht meine Aufgabe sein, alle Einzelheiten der gehalt- und geistvollen Studie hier zu besprechen, die auch dann noch lesenswert bleibt, wenn der Verfasser nichts Neues bietet; ich begnüge mich, einige der wichtigsten Punkte hier kurz anzudeuten.

Menendez vermutet, und nicht mit Unrecht, dass der Verfasser der Propalladia noch 1530 lebte und sich in Spanien aufhielt. Er bringt Zeugnisse der Zeitgenossen über ihn, unter denen besonders ein längeres Gedicht des Doktors Diego Ramirez Pagan auf den Tod Naharros und auf das von der Inquisition erlassene Verbot der Propalladia merkwürdig ist. Ferner betrachtet er die lyrischen Werke des Dichters namentlich, soweit es möglich war, in Bezug auf ihren äusseren Anlass.

Der II. Teil der Studie beschäftigt sich mit dem *„Prohemio“* und den theoretischen Ansichten Naharros über das Drama, mit seinen Metren, seinem Verhältnis zu Juan del Encina, mit dem Einfluss des lateinischen und italienischen Lustspiels auf ihn und mit der Nachahmung der Italiener im Drama Spaniens überhaupt. Er bringt sodann eine Würdigung der Comedias, wobei er sie in zwei Klassen nach des Dichters eigener Einteilung, in „Comedias á noticia“ und „Comedias á fantasia“ scheidet. Zu der ersteren zählt er die *Soldatesca* und die *Tinelaria*, zu der letzteren die *Serafina*, *Himenea*, *Calamita* und *Aquilana*, „descartadas como obras inferiores el *Diálogo del Nacimiento* y la Comedia *Trofea*“. Diese Würdigung bietet indes nach Schack, Klein u. a. nicht viele neue Gesichtspunkte. Den Schluss des „Estudio“ bilden die Sprache Naharros und die von diesem in Spanien begründete dramatische Schule.

Bei aller Anerkennung, die wir dem feinsinnigen Verständnis und dem geistvollen Urteile Menéndez y Pelayos und seinem Charakterisierungstalente zollen, können wir nicht verschweigen, dass er mitunter mit grosser Flüchtigkeit verfuhr und sich manche Ungenauigkeit oder Unrichtigkeit zu schulden kommen liess. Hier als Beleg einige Proben:

S. LXXXV setzt Menéndez den Druck der *Florisea* des Francisco de Avendaño 1553; das Stück erschien bereits 1551, wenn nicht schon früher. — S. Cff. benützte Menéndez meine Arbeit über *'Lope de Rueda und das italienische Lustspiel'* (Zschr. f. rom. Ph. 15, 183—216 u. 318—343) ohne eine Quelle zu erwähnen. Ich würde diese Thatsache nicht erwähnen, wenn die Benützung nicht eine gar so flüchtige und nachlässige wäre. Die Seite wimmelt von Unrichtigkeiten. Menéndez sagt: „Lope de Rueda . . . calcó su comedia *Medora* en *la Cingana* de Giglio Arthemio Giancarli; la de *los Engaños* en *Gli Inganni* de Niccolo Secchi, representada en Mitan en 1541 delante del principe que luego fué rey Felipe II; *la Armelina* en *la Attilia* de Francisco *Ranieri* combinada con el *Servigiale* de Juan Maria Cecchi. Asi Timoneda en sus *Menecmos* tuvo presente no solo la obra de Plauto sino *La Moglie* del propio Cecchi etc.“. Dass Rueda die *Cingana* Giancarlis benutzte, habe ich zuerst gezeigt; diese Quellenangabe ist aber die einzige richtige im ganzen obigen Satze. Es ist falsch, 1) dass Ruedas Stück los Engaños heisst, es muss los Engañados heissen; 2) Secchis *Gl' Inganni* ist nicht Ruedas Vorlage, sondern das 20 Jahre früher verfasste Lustspiel *Gl' Ingannati* eines Mitgliedes der Intronaten zu Siena. 3) Secchis Stück ist nicht 1541 erschienen, sondern erst 10 Jahre später geschrieben und frühestens 1562 veröffentlicht worden; 4) es ist nicht vor Philipp II. zur Aufführung gekommen; denn dieser kam 1548 als principe nach Italien, u. a. auch nach Mailand und das Stück ist erst 3 Jahre später

Digitized by Google

entstanden; 5) die *Armelina* beruht *nicht* auf der *Altilia* „combinada con el *Servigiale*", die beiden italienischen Lustspiele haben nur einen Teil der Fabel bezw. ein paar Motive mit ihr gemein; 6) der Verfasser der *Altilia* heisst nicht Ranieri sondern Raineri; 7) es ist aus der Luft gegriffen, dass Timoneda zu seinen *Menecmos* Cecchis *la Moglie* vor sich hatte. — Ueber alle diese Punkte hätte Menéndez in meiner oben erwähnten Arbeit, zum teil auch in meiner 1888 (Litbl. IX Sp. 128—140) gedruckten Rezension von Cañetes 'Teatro Español del Siglo XVI' das Richtige finden können. — Dass Lope de Vega in *Los Muertos vivos* ein italienisches *Lustspiel* benutzte (S. CI), ist nicht zu erweisen; seine Quelle war eine italienische Novelle. — S. CXXXIX sagt Menéndez von der Comedia *Calamita*: „Hasta las nombres *Euticio*, *Trapaneo*, *Livina* parecen del repertorio de Plauto ò del Ariosto". Hierzu ist zu bemerken, dass der erste Name bei Naharro *Empticio* lautet und dass keiner dieser Namen sich bei Plautus und Ariosto findet. — S. CXLV ff. will der Verfasser die 95 „piezas anonimas del códice grande de la Biblioteca Nacional" und die *Recopilacion* en metro de Diego Sanchez de Badajoz zu Dramen aus der Schule Juan del Encinas stempeln. Dem gegenüber ist zu betonen, dass in beiden Fällen vielfach Vorbilder angenommen werden müssen, die über Encina zurückliegen. Bei Sanchez ist auch Gil Vicente und selbst das eine oder andere Mal Torres Naharro als Vorlage anzunehmen. — S. CXLIX heisst es: Luis de Miranda en su Comedia Pródiga (1554) aunque deba mucho á *la Commedia d'il figliuol prodigo de Cecchi . . .*" Menéndez hat nie Cecchis Stück gelesen; denn es enthält durchaus nichts, was auf eine Benutzung seitens Mirandas schliessen, nichts was sich nicht durch die Benutzung der gemeinschaftlichen Quelle — das neue Testament — erklären liesse. Uebrigens ist eine Entlehnung schon aus chronologischen Gründen undenkbar. Cecchis Drama, erst in unseren Tagen gedruckt, ist 1569/70 verfasst und zum ersten Male aufgeführt worden, während Mirandas *Pródiga*, 1554 gedruckt, gewiss geraume Zeit vorher entstanden ist.

Ich will das Verzeichnis der verbesserungsbedürftigen Stellen hier nicht länger fortsetzen. Man gestatte mir aber, noch ein paar Lücken anzudeuten. Ich hätte gewünscht, dass Menéndez das Verhältnis Naharros zu *Encina* und *Vicente* eingehender studiert, bei der Schule Naharros länger verweilt und ausführlichere Angaben gemacht hätte. Er fertigte alle diese wichtigen Fragen mit ein paar Worten ab. Indes als Lücken möchte ich das Fehlen einer gründlichen Betrachtung aller dieser Punkte noch nicht ansehen. Eine Lücke aber ist es, dass Menéndez nicht darauf hinweist, wie das lateinische Renaissance-Drama Italiens und zwar sowohl das der Frührenaissance wie das spätere auf Naharro Einfluss ausübte. Wenn z. B. der Spanier in seiner *Calamita* das leichtfertige Weib Libina einen Studenten (Escolar) als Weib verkleidet bei sich einführen lässt, um ihren Mann zu betrügen, so ist das, gleich den darauf folgenden Eifersuchtsscenen des hintergangenen Ehemanns Torcazo keine Nachahmung des Plautus, sondern ein von den Dramatikern der Frührenaissance aus der mittelalterlichen Novelle und der epischen Komödie übernommenes Motiv. Das ehebrecherische Weib und der betrogene Ehemann — das möchte ich besonders betonen — als *Lustspielfiguren* kommen nicht bei den Alten vor. Es ist sehr wahrscheinlich, dass Torres Naharro den einen oder anderen jener Dramatiker der Renaissance kannte. Auf diese weist auch das Gelegenheitsstück *Trophea* hin; es erinnert stark an die lateinischen Comoedien von Verardi, besonders an dessen *Ferdinandus Servatus*.

Ungenügend ist auch, was Menéndez y Pelayo über den Einfluss des italienischen Dramas und besonders des Volks-Dramas sagt. Nicht ohne Irrtümer ist seine Behauptung S. CII: „Antes de 1517 habia muy pocas comedias italianas; y Torres Naharro, durante su estancia en Roma, escasamente pudo ver representar otras que la *Calandria* (en 1514), *la Mandrágora* (en 1515) y algunas de las farsas que . . . . improvisaba en varios dialectos (circunstancia que veremos imitada por nuestro poeta) la compañia de'l Rozzi de Siena, llamada a Roma y patrocinada por Leon X". Ausser der *Calandria* und der *Mandrágora* mochte Naharro z. B. noch die *Eutichia*, die *Aristippia*, die *Floriana*, die Stücke von *Araldo*, *Accolti* und *Nardi*, die älteren Lustspiele *Ariostos* und noch andere gekannt haben, die jetzt spurlos verschwunden sind. Wenn Menéndez von den Aufführungen der Rozzi zu Rom unter dem Patronat Leos X. spricht, so wiederholt er einen alten, von Curzio Mazzi bereits 1882 widerlegten Irrtum (cf. dessen Buch La Congrega dei Rozzi di Siena nel secolo XVI Bd. I, S. 66 ff.). Nicht die Rozzi, die sich erst 1531 — zehn Jahre nach Leos Tod — zu einer Congrega zusammentaten, sondern jene Volksdichter von Siena, die Mazzi als „Antecessori dei Rozzi" bezeichnete, führten vor Leo X. Volksschauspiele auf. Wäre Menéndez der Sache besser auf den Grund gegangen, so hätte er leicht gefunden, dass einer jener Vorläufer der Rozzi, *Mariano Maniscalco* da Siena, ein bereits 1518 und vielleicht noch früher gedrucktes und sicherlich schon lange vorher geschriebenes Stück verfasst hat, das eine der *Aquilana* nahe verwandte Fabel enthält. Hierüber an anderer Stelle mehr. Entgangen sind Menéndez y Pelayo meine Notizen über Torres Naharro in der ausführlichen Besprechung, die ich der Schaefferschen 'Geschichte des spanischen Nationaldramas' gewidmet habe. Ich habe dort besonders auf den Einfluss, den möglicherweise Alione aus Asti auf Naharro ausgeübt hat, hingezeigt (cf. Zsch. für vgl. Literaturgesch. Bd. VI, S. 487).

München. Arthur Ludwig Stiefel.

Zeitschriften.

Die neueren Sprachen X, 9: E. W. Scripture, A record of the melody of the Lord's Prayer. — Berichte: E. Riedel, Französischer Fortbildungskursus in Frankfurt a. M. — Besprechungen: W. Rein, Wilh. Münch, Ueber Menschenart und Jugendbildung. — H. Cointot, R. Lovera, Der franz. Handelsbrief zum Schul- und Privatgebrauch; Dr. Gieschen und Dr. Barthe, Praktisches französisches Uebungsbuch für Handelsschulen; W. Nicolay, Elementarbuch der französisch. Sprache für Handels- u. kaufmännische Fortbildungsschulen; Dr. Aymeric, Correspondance commerciale française-allemande; Chailley-Bert, Pierre, le jeune commerçant; Le Nestour, Correspondance privée française-allemande; Wilke-Dénervaud, Anschauungsunterricht im Französischen; Fernand Herbert, L'habitation; leçons de conversation française d'après le tableau de Hölzel; Lucien Génin et Joseph Schamanek, Conversations françaises sur les tableau d'Ed. Hoelzel.

Neuphil. Centralblatt 17, 1: Sachs, Zusammenhang von Mensch und Tier in der Sprache. — Kasten, Neue Hölzelbilder. — Hofer, Ergänzungen zum Deutsch-Franz. Teil des grossen Wörterbuchs von Sachs.

Modern Language Notes XVIII, 1: Tupper, The comparative study of Riddles. — Shumway, Notes on Murner's Schelmenzunft. — Wood, Etymological Notes. — Marden, Notes on the Text of the *Libre d'Apolonio*. — Armstrong, Young, Les Enseignements de Robert de Ho dits Enseignements Trebor publiés pour la première fois d'après les mss. de Paris et de Cheltenham (Paris, Picard. 1901. 176 S. 8°. Züricher Diss.). — Ford, Morel-Fatio, Fernán Caballero d'après sa correspondance avec Antoine de Latour. — J. Geddes, Passy-Rambeau, Chrestomathie française. — Brandon, Bouchor, La chanson de Roland traduite en vers à l'usage des écoles normales. — Rennert, Pastor, Nuevos Datos acerca del histrionismo Español en los siglos XVI y XVII. — Browne, Harrison, The complete works of Edg. Allan Poe. — Northup, Clapin, A new Dictionary of Americanisms. — Walz, Oliver Goldsmith and Goethe's Werther. — XVIII, 2: Hulme, Hrotswitha and Terence. — Turrell, A Contribution to the study of King Rother. — Johnston, The Old French Adverb *tote jor*. — Schlutter, Other doubtful words in Sweet's Dictionary of Anglo-Saxon. — Holbrook, Romanic Lexicographical Miscellanies. — Reviews: Scripture, Josselyn, Etude sur la phonétique italienne. — Wilkins, Levi, A. Manzoni's I Promessi Sposi. — Blackwell, Hunt, A Guiding to the Middle English Metrical Romances. — Child, Rehm, Die Palatalisierung der Gruppe *sc* im AE.

The modern language quarterly V, 2: J. W. Hales, Shelley's 'Adonais'. — W. W. Greg, On the date of the 'Sad shepherd'.

Zs. für vergl. Literaturgeschichte, hrsg. von Wetz und Collin. Neue Folge. Bd. XV, Heft 1 u. 2. gr. 8°. 176 S. Inhalt: Abhandlungen. Walter Kinkel, Anregungen zur Analyse des Genie-Begriffes, im Anschluss an Kant. — Paul Horn, Morgenland u. Abendland — Karl Vossler, Wie erklärt sich der späte Beginn der Vulgärliteratur in Italien. — Ph. Aug. Becker, Johan Barclay 1582—1621. — Friedr. Wilmsen, Ossians Einfluss auf Byrons Jugendgedichte. — Fr. Bienemann, Zur polnischen Literaturgeschichte. — M. Manitius, Mittelalterliche Umdeutung antiker Sagenstoffe. — Wilh. Hüttemann, Eigenes u. Fremdes im deutschen Volksmärchen. — Neue Mitteilungen: Johs. Bolte, Ein

Digitized by Google

Schwank von der Rache eines betrogenen Ehemannes. — Besprechungen: Jessie L. Weston, the Legend of Sir Lancelot du Lac. Referent: W. Golther. — Graf Gobineau, nachgelassene Schriften hrsg. v. L. Schemann. (I. Alexandre le Macédonien, tragédie en 5 actes). Refer.: Ph. A. Becker. — Dr. P. Bürger, Ueber typische Durchbrechung der dramatischen Einheit im franz. Theater in seiner Entwicklung bis an den Ausgang der klassischen Zeit. I. Teil: Das mittelalterliche Theater. Ref.: Ph. A. Becker. — Kurze Mitteilungen: O. Dähnhart, Heimatklänge aus deutschen Gauen. III. — — Dr. W. Kopp, Gesch. der griechischen Literatur. 6. Aufl. — Ders., Gesch. der römischen Literatur. 7. Aufl. — O. Wendt, Steeles literar. Kritik über Shakespeare im Tatler und Spectator.

Studien zur vergleich. Literaturgeschichte III, 1: Untersuchungen: K. Reuschel, Ueber Bearbeitungen der Geschichte des Bergmanns zu Falun. — Ed. König, Poesie und Prosa in der althebräischen Literatur. — Paul Marc, Bibliographisch. Nachtrag zur Achikarsage. — Rud. Payer von Thurn, Paul Weidmanns Merope. — Herm. Stanger, Ben Jonson und Molière I. — Th. Distel, Hermäa zu Lessing. — Besprechungen: Raccolta di Studi critici dedicata ad Alessandro d'Ancona. Referent Karl Vossler. — Rich. Ackermann, Lord Byrons Leben, Werke u. Einfluss auf die deutsche Literatur. Refer. Rob. F. Arnold. — Otto Weddigen, Lord Byrons Einfluss auf die europäischen Literaturen der Neuzeit. Refer. Rob. F. Arnold. — Gustav Wahl, Johann Christoph Rost, ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Literatur im 18. Jahrh. Refer. Frz. Muncker. — Herm. Ullrich, Die Insel Felsenburg. I. Teil. Refer. Felix Bobertag. — F. Arn. Mayer, Deutsche Thalia. Jahrbuch für das gesamte Bühnenwesen. I. Bd. Refer. Bruno Golz.

Journal of Comparative Literature I, 1 (Jan.-March). Ed. by G. E. Woodbery, J. B. Fletcher, J. E. Spingarn. New York, M'Clure Philips & Co. (Jährl. 12 M.): Editorial. — Ch. Bastide, Huguenot Thought in England. — J. E. Spingarn, Unpublished Letters of an English Humanist. — P. Toldo, Molière en Italie. — Fr. Torraca, Un passo oscuro di G. Chaucer. — J. Pizzi, Di alcuni punti di somiglianza fra la Poesia persiana e la nostra del Medio Evo. — G. P. Baker, A new Source of *The Changeling*. — Reviews: F. W. Chandler, The Mid-Eighteenth Century, by J. H. Millar [Periods of European Literature]. — H. A. Rennert, Some New facts in the Life of Cervantes. [Im Anschluss an Documentos Cervantinos hasta ahora inéditos recogidos y anotados por el presb. D. Cr. Pérez Pastor. Madrid 1897].

Zs. für franz. und engl. Unterricht I, 4: Koschwitz, Die Reform des neusprachl. Unterrichts auf Schule und Universität. IV. — Grävell, Zur Reform unserer Schullektüre. Lescœur, La Division et l'Organisation du territoire français II. — Grävell, Der neue Lehrplan der französischen Gymnasien. — Koschwitz, Französischer Lehrplan für den neusprachlichen Unterricht. — Baumann, Zum Genitiv und Dativ im Französischen. — Koschwitz, Ein neuer Officier d'Académie. — Ders., E. Franke †. — Literaturberichte u. Anzeigen: Brun, Le mouvement intellectuel en France durant l'année 1902. — Gerschmann, C. Steinweg, Schluss! — Koschwitz, Hölzel's Wandbilder für den Anschauungs- u. Sprachunterricht Bll. XIV, XV, XVIa, XVIb. — Thurau, Michel Jouffret, De Hugo à Mistral. — Urbat, Brieux, Les Avariés. — Petzold, Général G. Niox, Histoire de la guerre franco-allemande 1870—71, herausg. von Bretschneider. — Ders., Erckmann-Chatrian, Histoire d'un conscrit de 1813, hrsg. v. Prof. Dr. Aug. Pariselle. — Kaluza, Charles Hiatt, Westminster Abbey. — Sokoll, J. Schipper, Alte Bildung und moderne Kultur. — Kaluza, Chambers's Cyklopædia of English Literature. — Ders., Algernon Charles Swinburne, Atalanta in Calydon and Lyrical Poems. Selected by William Sharp. — Castellain, H. G. Wells, The First Men in the Moon; Leonard Merrick, When Love flies out of the Window; S. R. Crockett, The Dark of the Moon; Mrs. Alexander, The Yellow Fiend; Dorothea Gerard, The Blood-Tax; R. H. Savage, The Mystery of a Shipyard; Bret Harte, On the Old Trail; Mark Twain, A Double-barrelled Detective Story; Edna Lyall, The Hinderers; F. Frankfort Moore, A Damsel or Two; Arnold Bennet, The Grand Babylon Hotel; E. F. Benson, Scarlet and Hyssop. — Krueger, Bemerkungen zu Dickens's Cricket on the Hearth, hrsg. v. Dr. Hans Helm.

The Journal of Germanic Philology IV, 2: C. E. Eggert, The Middle Low German Version of the Legend of Mary Magdalen. — J. R. McArthur, The Influence of Huon of Burdeux upon the Fairie Queene. — Reviews: M. W. Sampson, Thorndike, The Influence of Beaumont and Fletcher on Shakespeare. — C. Osthaus, Abridged Editions of Modern German Authors. — H. Z. Kip, Goebel, Goethe's Poems. — F. Groth, Kaalund, Katalog over de oldnorsk-islandske haandskrifter i det store Kon. bibl. og univers.-biblioteket.

Zs. für deutsche Wortforschung IV, 1 u. 2: Erw. Kircher, Volkslied und Volkspoesie in der Sturm- und Drangzeit. [Auch Freib. Diss.]. — Alb. Kuntzemüller, Zur Geschichte des substantivierten Infinitivs im Neuhochdeutschen. [Auch Freib. Diss.] — Herm. Möller, Ahd. *frôno* (nhd. *fron-*) als elliptischer Plural. — S. Singer, Beiträge zur vergleichenden Bedeutungslehre. — G. Lüdtke, „Gotisch" im 18. und 19. Jahrh. [Heidelb. Diss.] — A. Kluyver, Trabant.

Jahrbuch des Vereins f. niederdeutsche Sprachforschung XXVIII: C. Borchling, Die niederdeutsche Literatur Ostfrieslands; ein prosaischer nd. Totentanz des 16. Jahrh. — H. Jellinghaus, Bestimmungswörter westsächsischer und engrischer Ortsnamen. — J. Bolte, Eine niederdeutsche Scene aus Gulichs Antiochus. — W. Seelmann, Die plattdeutsche Literatur des 19. Jahrh. — R. Steig, Zur niederdeutschen Dialektdichtung aus dem Nachlasse der Brüder Grimm: 4. Fritz Reuter. — R. Sprenger, Zu Klaus Groth's Quickborn; zum Düdeschen Schlömer. — H. Carstens, De Kantüffelbu. — G. Kohfeldt, Reimrätsel. — W. Seelmann, Farbentracht. — Sundermann, Friesische und niedersächs. Bestandteile in den Ortsnamen Ostfrieslands, bespr. von Borchling.

Euphorion IX, 4: Rud. Sokolowsky, Henrik Ibsens Römerdramen. — Arth. Ludw. Stiefel, Zu den Quellen der Erasmus Alberschen Fabeln. — Arth. Kopp, Die niederrhein. Liederhandschrift (1574). — Ad. Hauffen, Fischart-Studien. [VI. Die Verdeutschungen politischer Flugschriften aus Frankreich, der Schweiz u. den Niederlanden (Forts.) 8. Ein aus Mailand überschriebener Bericht. 1589. 9. Discours. Ein fürtreffliches Bedenken und Urteil vom heutigen Zustand in Frankreich, 1589. 10. Verzeichnis von der spanischen Armada, 1588.] — Max Morris, Verschollenes von Goethe. — Reinh. Steig, Zu Otto Runges Leben und Schriften. — S. Rahmer, Ungedruckte Brieffragmente Heinrich von Kleists. — W. Pfeiffer, Drei Briefe an Fouqué. — Ludw. Wypfel, Grillparzer u. Byron. Zur Entstehungsgeschichte des Trauerspiels „Ein treuer Diener seines Herrn". — Harry Maync, Zwei fragmentarische Prosadichtungen Eduard Mörikes. Aus dem Nachlass herausgeg. [1. „Spillner"]. — A. K. T. Tielo, M. von Strachwitz' episch-lyrisches „Nordland" und „Romanzen und Historien" (Forts.). [13. Die Perle der Wüste. 14. Der König immer der Erste. 15. Rolf Dürnig. 16. Die Jagd des Moguls. 17. Das Herz von Douglas]. — Miszellen: M. Rieger, Stammbuchblätter von Goethe und Klinger. — Ludw. Geiger, Zur Kritik von Eckermanns Gesprächen. — Hans Hofmann, Zu Hauffs Märchen. — Rezensionen und Referate: Rich. M. Meyer, Krause, Sprachwissenschaftliche Abhandlungen. — Karl Zeiss, Weitbrecht, „Das deutsche Drama". — Rich. M. Meyer, Klaiber-Lyon, „Die Meister des deutschen Briefes". — Frz. Muncker, Consentius, Lessing und die Vossische Zeitung. — Max Dessoir, Pomezny, Grazie u. Grazien in der deutschen Literatur des 18. Jahrh. — Alex. von Weilen, v. Komorzynski, Emanuel Schikaneder. — Friedr. Weidling, Briefe an Georg Friedrich Benecke hrsg. von R. Baier. — Rob. Frz. Arnold, Briefe von Frdr. Aug. von Stägemann an Engelb. Oelsner. Hrsg. von Franz Rühl. — Ders., Holzhausen, Napoleons Tod. — Hans Devrient, Kopp, Die Bühnenleitung Aug. Klingemanns in Braunschweig. — Rud. Krauss, Zwei Mörike-Biographien. 1. von K. Fischer, 2. von H. Maync. — Karl Zeiss, F. Hebbels Briefe, von R. M. Werner herausgeg. Nachlese. — Rich. M. Meyer, Ilges, Ernst Ortlepp. — Dan. Jacoby, Siegfried, Adolf Stäbli. — Rich. M. Meyer, Hegel, Leben und Erinnerungen. — Ders., Matthias, Bismarck als Künstler. — Ders., von Keudell, Fürst und Fürstin Bismarck. — R. Woerner, Landsberg, Friedr. Nietzsche und die deutsche Literatur.

Taal en Letteren XII, 12: J. A. F. L. baron van Heeckeren, Rhynvis Feith. — XIII, 1: R. A. Kollewijn, Hooft en de meisjes Spiegel. — A. G., Middeleeuwse Bibliotheken. — N. van Wijk, Westgermaansch ū + vocaal in het Nederlandsch.

Digitized by Google

— P. H. M., Zo oud als de weg van Kralingen; Tante Bloemkool; Op zijn elf en dertigst; „De onderwijzer en de etymologie".

Dania X, 1: H. G. Wiwel, Mere om dansk sproglære. — A. B. Drachmann, Textkritik, anvendt paa S. Kierkegaards Skrifter. — O. Siesbye, Fortsatte bemærkninger med hensyn til sproglige kuriosa. — O. Jespersen, En gammel tysk dom om vort sprog. — Kr. N., I St. Valentin og St. Vincent. II. Et pseudo-wesselsk epigram. — Holger Pedersen, Wisla. — Edv. Lehmann, Anthon Thomsen, Orthia. — Ders., Lazare Sainéan, L'état actuel des études de folklore.

Englische Studien XXXII, 1: Abhandlungen: W. Heuser, Eine neue mittelenglische Version der Theophilussage. — J. Douglas Bruce, The breaking of the deer in 'Sir Gawayne and the Green Knight'. — J. Lawrence, Some characteristics of the Elizabethan Stuart stage. — F. H. Pughe, Matthew Arnold as Critic of his Age and social Reformer. I. — H. Eitrem, Stress in English verb + adverb groups. — Besprechungen: F. Holthausen, Laut- und Formenlehre der altgermanischen Dialekte. Zum Gebrauch f. Studierende dargestellt von R. Bethge, O. Bremer, F. Dieter, F. Hartmann u. W. Schlüter, herausg. v. Ferd. Dieter. — M. Krummacher, Chr. F. Grieb's Englisch-deutsches und deutsch-englisches Wörterbuch. 10. Auflage, mit besonderer Rücksicht auf Aussprache u. Etymologie neu bearb. u. vermehrt von A. Schröer. 2. Bd.: Deutsch-Englisch. — J. Hoops, E. Muret, Taschenwörterbuch der englischen und deutschen Sprache. Mit Angabe der Aussprache nach dem phonet. System der Methode Toussaint-Langenscheidt. 2. Bearbeitung. — M. Krummacher, H. Baumann, Londinismen (Slang u. Cant). Wörterbuch der Londoner Volkssprache, sowie der üblichen Gauner-, Matrosen-, Sport- und Zunft-Ausdrücke. Mit Einleitung u. Musterstücken. 2., verb. und stark verm. Auflage. — Stilistik: O. Glöde, B. Fehr, Die formelhaften Elemente in den alten englischen Balladen. I. Teil: Wortformeln. — Metrik: B. A. P. van Dam, Rob. Bridges, Milton's Prosody, and William Johnson Stone, Classical Metres in English Verse. — Literatur: Ed. Eckhardt, A. B. Gough, The Constance-Saga. — J. Koch, Jessie L. Weston, The Legend of Sir Lancelot du Lac. Studies upon its origin, development, and position in the Arthurian romantic cycle. — Ders., F. J. Snell, The Age of Chaucer (1346—1400). With an Introduction by J. W. Hales. — T. F. Henderson, George Neilson, 'Huchown of the Awle Ryale', the alliterative Poet: a historical Criticism of fourteenth Century Poems ascribed to Sir Hew of Eglintoun; J. T. T. Brown, Huchown of the Awle Ryale and his Poems, examined in the Light of recent Criticism. — M. Weyrauch, F. Mebus, Studien zu William Dunbar. — E. Frey, Hermann Stanger, Der Einfluss Ben Jonson's auf Ludwig Tieck. Ein Abschnitt aus Tieck's Leben u. Dichten. II. Teil: Der „Anti-Faust" 1801. — Maurice Todhunter, F. H. Pughe, Studien über Byron und Wordsworth. — Armin Kroder, Alfr. Austin, Alfred the Great, England's Darling. 5th edition. — Neuere Erzählungsliteratur: Max Meyerfeld, Leonard Merrick, When Love flies out o' the Window; Mrs. W. K. Clifford, Woodside Farm. — Methodik des Unterrichts: Hermann Jantzen, Otto Jespersen, Sprogundervisning. — Konr. Meier, C. Alphonso Smith, English in the Secondary Schools. — Miscellen: A. E. H. Swaen, Contributions to Anglo-Saxon Lexicography II. — Otto Ritter, Literarhistorische Miscellen. — Max Meyerfeld, Englische Eigennamen in Uebersetzungen. — R. Sprenger, Eine Stelle in Byrons *Childe Harold* u. Geibels *Tod des Tiberius*.

Anglia XXVI, 1. 2: Fr. Küchler, Carlyle und Schiller. — Ew. Flügel, Liedersammlungen des XVI. Jhs., bes. aus der Zeit Heinrichs des VIII. 3. — O. B. Schlutter, Zu den ae. Denkmälern. (Eine zweite Abwehr und Richtigstellung).

Beiblatt zur Anglia XIV, 1: Bülbring, Sokoll, Lehrbuch der ae. (ags.) Sprache, mit Berücksichtigung der geschichtl. Entwickelung dargestellt. — Holthausen, Beowulf. Transl. by Ch. Brewster Tinker. — Klaeber, Harrison, The writings of King Alfred, d. 901. — M. Förster, The Lay of Havelok the Dane, re-edited from Ms. Laud Misc. 108 in the Bodleian Library, Oxford, by the Rev. W. W. Skeat. — Ackermann, Pughe, Studien über Byron und Wordsworth. — Ellinger, Neusprachliche Reformbibliothek 1. 3. 5. — Weisser, Kron, Stoffe zu englischen Sprechübungen. — XIV, 2: Holthausen, Skeat, A concise etymological dictionary of the Engl. Language. — Reitterer, Schaub, Thackerays Entwicklung zum Schriftsteller. — Ackermann, Canby, The short Story; George and Hadow, Poems of English Country Life. — Ellinger, Grieb-Schröer, Englisches Wörterbuch. — Fel. Flügel, 'Understanded of the people', häufiges Citat neuerer Zeit. — Holthausen, Waégbora. — Ellinger, Stories from the Jungle Book by Rudyard Kipling, für den Schulgebrauch hrsg. v. E. Döhler; Reed, English Boys. Hrsg. v. K. Müller; Sara Crewe by Frances Hodgson Burnetts. Hrsg. v. Bertha Connell.

Zs. für romanische Philologie XXVII, 1: J. F. D. Blöte, Mainz in der Sage vom Schwanritter. — B. Jaberg, Pejorative Bedeutungsentwicklung im Französischen. II. — Abr. Danon, Proverbes judéo-espagnols de Turquie. — H. Schuchardt, *trouver* I u. II. — Ders., lat. *ilex*; lat. *cisterna*. — Ders., frz. *sage*. — Ph. A. Becker, Beiträge z. roman. und engl. Philologie, Festgabe für Wend. Foerster. — E. Herzog, Körting. Lat.-rom. Wörterbuch.

Romanische Forschungen XIV, 2: L. Jordan, Girartstudien. — Ad. Zauner, Die romanischen Namen der Körperteile. — W. Looser, Rätoromanische Studien. II. Lautlehre zur Bibel von Schuls (La Sacra Bibla, Scuol 1679) und Bemerkungen zur Formenlehre. — Herm. Stadler, Dioscorides Longobardus (Cod. Lat. Monacensis 837). — G. Baist, *boire comme un templier*; *braquemard*; *écumeur*; *faquin*. — M. Höfler, Gebildbrote und Gebäckformen.

Revue des langues romanes Nov. 1902 (XLV, 6): Sarrieu, Le parler de Bagnères-de-Luchon. I. Phonétique. — Vidal, Les cartulaires d'Albi AA — Pélissier, Documents sur les relations de l'empereur Maximilien et de Ludovic Sforza (Forts.). — G. Thérond, Contes lengadoucians: Dau pioch de Sant-Loup au pioch de San-Clar (Forts.). — Bibliogr.: Grammont, de Gregorio, Etimologie; Studi glottologici. — Rigal, P. et V. Glachant, Essai crit. sur le théâtre de V. Hugo. — Ders., Joannidès, La comédie franc. de 1680 à 1900. — Ders., Girard, Les cahiers d'un bibliophile: le Parasite, la Mariane, la mort de Sénèque, de Tristan l'Hermite. — Ders., Dupuy, La jeunesse de V. Hugo. — Ders., D'Alméras, Avant la gloire. — Pélissier, Barbiera, La principessa Belgiojoso.

Revue d'histoire littéraire de la France IX, 4: P. Bonnefon, Une inimitié littéraire au XVIIIe siècle d'après des documents inédits: Voltaire et Jean-Bapt. Rousseau. — P. Berret, Comment V. Hugo composa 'Plein Ciel'. — P. Brun, Jean Chapelain. — L. Bodin, Sur deux phrases de Rabelais. — H. Omont, Le 'Traité de la Guerre' de Franç. d'Espinay de Saint-Luc. — P. Godefroy, Etienne Binet et ses 'Merveilles de nature'. — L. Belmont, Documents inédits sur la société et la littérature précieuses: Extraits de la 'Chronique du Samedi' publ. d'après le régistre original de Pellisson 1652-1657. — G. Lanson, A propos de la défection de Chateaubriand: documents et fragments. — P. Perdrizet, Correction à un passage de Chateaubriand. — Comptes rendus: P. Morillot, Dreyfus-Brisac, Un feux classique, Nic. Boileau. — P. Toldo, Klinger, Die Comédie Italienne in Paris nach der Sammlung von Gherardi. — R. Harmand, Perdrizet, Ronsard et la Réforme. — E. Roy, Collignon, Notes sur 'l'Argenis' de Jean Barclay. — Ders., Toldo, Etudes sur le théâtre comique français du moyen âge. — J. Vianey, Vaganay, Le sonnet en Italie et en France au XVIe siècle. — P. Bonnefon, Lachèvre, Bibliographie des recueils collectifs de poésie publiés de 1597 à 1700.

Revue des Parlers populaires 6: Bibliographie du patois bourguignon de la Côte-d'or. — Ch. Guerlin de Guer, M. Jules Durandeau et le Patois bourguignon. — J. Durandeau, Au carre du feu, poésie en patois bourguignon. — Bibliographie du patois morvandeau (dép. de la Nièvre). — E. Langevin, Note sur le patois *rätè*. — Ch. Guerlin de Guer, La Société et le Bulletin du Parler français au Canada. — Ders., M. l'abbé Meunier et les parlers du Nivernais. — Denis, Patois de Bons-Tassilly (Calvados). — Adj. Rivard, Les jeux et les refrains de France au Canada. — Ch. Guerlin de Guer, Une ferme du Bocage (patois de Montchamp, Calvados).

Giornale storico della letteratura italiana XLI, 1 (Fasc. 121): P. Savj-Lopez, La lirica spagnuola in Italia nel sec. XV. — Alfr. Saviotti, Feste e spettacoli nel Seicento. — Paget Toynbee, Dante's references to glass. — Ben. Soldati, La coda di Gerione. — Rass. bibl.: G. Gentile,

Digitized by Google

Croce, Estetica come scienza dell' espressione e linguistica generale. — C. Salvioni, Keller, Die Reimpredigt des Pietro da Barsegapè. — Fort. Pintor, Pieralli, La vita e le opere di Jac. Nardi. Vol. I. La biografia e le opere minori: I felici rivali, commedia inedita di J. Nardi pubbl. da A. Ferrajoli. — Boll. bibliografico: Essling-Müntz, Pétrarque. — F. Egidi, I codici Barberiniani dei Documenti d'amore. — A. Carlini, Studio sull' 'Africa' di F. Petrarca. — Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari (64—67: Fiammazzo, Lettere di dantisti; 68, 69: Romani, Ombre e corpi; 70, 71: Torti, Dante rivendicato; 72-74: Carrara, Le chiose cagliaritane scelte ed annotate). — A. Belloni, Frammenti di critica letteraria. — E. O. Mastrojanni, G. Pontano e Carlo VIII. — S. Consoli, L'autore del libro 'De origine et situ Germanorum'. — L. Pastor, Geschichte der Päpste I. — C. Stornajolo, Codices urbinates latini, vol. I. — M. Rossi, L' 'Asino d' oro' di A. Firenzuola. — M. Biancale, La tragedia italiana nel Cinquecento. — A. Galletti, Le teorie drammatiche e la tragedia ital. nel secolo XVIII, P. I. — A. Parducci, La tragedia classica italiana del secolo XVIII. — G. U. Oxilia, G. Mazzini uomo e letterato. — G. Mazzini, Epistolario vol. I. — Annunzi analitici: L. Frati, La prigionia del re Enzo a Bologna. — M. Porena, Delle manifestazioni plastiche del sentimento nei personaggi della Divina Commedia. — E. Boghen Conigliani, Il canto XXVIII del Purgatorio. — R. Thayer Holbrook, Dante and the animal kingdom. — J. Krauss, Das Portrait Dantes. — E. Müntz, Precursori e propugnatori del Rinascimento. — Alfr. Chiti, Scipione Forteguerri, il Carteromaco. — N. V. Testa, Di Giovan Pico della Mirandola e dei suoi contributi in rima alla lirica del Quattrocento. — Bern. Giambullari, Sonetti rusticani di Biagio del Capperone, pubbl. a cura di Costantino Arlìa. — Fr. Francavilla, Alcune osservazioni sulle due edizioni dell' Orlando Furioso pubbl. dall' autore, l' una nel 1516, l' altra nel 1532. — A. Fr. Doni, Lettere scelte, per cura di Gius. Petraglione. — N. M. Bernardin, La comédie italienne en France et les théâtres de la foire et du boulevard. — M. Cremonini, Il secentismo e le cause che lo determinarono. — A. Solerti, Autobiografie e vite dei maggiori scrittori italiani fino al secolo decimottavo narrate da contemporanei. — Gianfr. Sommi Picenardi, Un rivale del Goldoni: l' ab. Chiari e il suo teatro comico. — V. Brunelli, Monsignor Stefano Paulovich-Lucich. — G. Mameli, Scritti editi e inediti. — A. Brofferio, Raccolta completa delle canzoni piemontesi e dei poemetti, a cura di L. De-Mauri. — Pubblicazioni Nuziali: A. Luzio, Leon. Arrivabene alla corte di Caterina dei Medici. — A. Solerti, Rappresentazione di Febo e di Dafne. — G. Beani, Alcune lettere di N. Pilli, giureconsulto e letterato pistojese, a Cosimo I duca di Toscana. — Comunicazioni ed Appunti: A. Butti, Una lettera inedita di Al. Manzoni.

Giornale Dantesco X, 12: G. Ricchi, Il meccanismo della visione secondo Dante Alighieri. — E. Spadolini, Reminiscenze dantesche in uno sconosciuto poema del sec. XVI. — L. Bartolucci, Una nuova chiosa al III Canto dell' Inferno. — G. L. Passerini, Bibligr. dantesca.

Lit. Centralblatt 2: W. V. Kaluza, Histor. Grammatik der englischen Sprache. II. — 3: F. Br., Manzoni, I Fioretti di Sancto Franciescho. — p., Collin, Bj. Björnson. — F. Moestue, Uhlands Nord. Studien. — M. K., Opitz, Teutsche Poemata. Hrsg. v. G. Witkowski. — M. K., Wahl, Joh. Chr. Rost. — 4: K. V., Porena, Delle manifestazioni plastiche del sentimento nei personaggi della Divina Commedia. — M. W., Liddell, An introduction to the scientific study of English poetry. — W. v. S., Müller, Der Mecklenburger Volksmund in Fritz Reuters Werken. — E. v. K., Nieten, Chr. Dietr. Grabbe. — 5: -l., Huch, Ausbreitung und Verfall der Romantik. — Festschrift des germanist. Vereins in Breslau. — M. K., Morris, Goethe-Studien.

Deutsche Literaturzeitung 3: Martha Langkavel, Die franz. Uebertragungen von Goethes Faust, von R. M. Meyer. — Brunetière, Manuel de l'histoire de la littérature française, von Ransohoff. — Lilienfein, Die Anschauungen von Staat und Kirche im Reich der Karolinger, von Stutz. — 2: Ernst A. Kock, Die deutschen Relativpronomen, von Neckel. — Thomas, Le poète Edward Young, von Brandl. — Sello, Der Roland von Bremen, von Keutgen. — 3: Hauck, Kirchengeschichte Deutschlands. IV: Hohenstaufenzeit, von Deutsch. — Sievers, Studien zur hebräischen Metrik, von Beer. — Das Waltharilied, übers. u. erläutert von Althoff, von Strecker. — Fischer, Mörikes Leben u. Werke; Maync, Eduard Mörike, von Minor. — Koeppel, Byron, von Bolin. — Dahm, Die Feldzüge des Germanicus in Deutschland, von Delbrück.

Bericht über die Verhandlungen der Kgl. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften 1902, I: Th. Distel-Blasewitz, Zum „Graf Ehrenfried" Christian Reuters.

Nachrichten der Gesellschaft der Wiss. zu Göttingen 1902, 5: J. Wackernagel, Ueber Bedeutungsverschiebung in der Verbalkomposition.

Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, Geschichte u. deutsche Lit. u. für Pädagogik XI. XII. 1: G. Kettner, Schillers Fragment „Das Schiff". — M. Wohlrab, Ist Shakespeare's Coriolan ein Verräter?

Wiener Studien XXIV, 2: W. Meyer-Lübke, Zum italischen Wortschatz.

Zs. für das Realschulwesen 28, 1: R. Vogt, Die Hauptprobleme der Semantik nach Kr. Nyrops: Ordenes liv.

Vierteljahrsschrift für wissenschaftl. Philosophie 26, 4: H. Götz, War Herder ein Vorgänger Darwins?

Zs. des Aachener Geschichtsvereins XXIV: F. Lauchert, Zur Bibliographie des Jesuiten-Dramas in Aachen.

Niederlausitzer Mitteilungen VII, 5: Gander, Seelen und Geister im Volksglauben. — H. Grosse, Volkskundliches aus dem Kreise Luckau.

Oberbayrisches Archiv f. vaterländische Geschichte 51, 1: Paul Legband, Münchener Bühne und Literatur im 18. Jh.

Reutlinger Geschichtsblätter XIII, 5: G. Maier, Uhland u. Reutlingen.

Mitteilungen des Deutschen und Oesterr. Alpenvereins 1903, 1: J. Schatz, Ueber deutsche Bergnamen (z. B. *Längenfeld = ze dem langin felde* mit Umlaut durch das *i* der ahd. schwachen Flexion, *Hechenberg = ze dem hohin berge*).

Schweiz. Archiv für Volkskunde VI, 4: S. Meier, Volkstümliches aus dem Frei- und Kelleramt. — Arth. Rossat, Chants patois jurassiens. — H. Schuppli, Kinderlieder. — E. Buss, Der Alpsegen im Entlebuch. — Miszellen: E. A. Stückelberg, Die Verehrung der heiligen Verena V. — A. Ithen, Bruchstück eines Petrusliedes und zwei Bettlergebete. — M. Kälin, Neujahrsruf der Nachtwächter zu Einsiedeln vor 100 u. mehr Jahren. — Ders., Gebet nach dem hl. Rosenkranz, wie es nur in Einsiedeln üblich ist. — Vitt. Pellandini, Indovinelli ticinesi. — A. Zindel-Kressig, Die „alte Vesper" in Sargans. — Ders., Nachträge u. Berichtigungen. — Bücheranzeigen: E. Hoffmann-Krayer, Luck, Rätische Alpensagen; Kuoni, Sagen des Kantons St. Gallen; Das Bauernhaus im Deutschen Reiche, in Oesterreich-Ungarn; Wettstein, Zur Anthropologie und Ethnographie des Kreises Disentis. — E. A. Stückelberg, Beissel, Die Aachenfahrt; Stephani, Der älteste deutsche Wohnbau und seine Einrichtung. — E. Hoffmann-Krayer, Gering, Ueber Weissagung und Zauber im nordischen Altertum. — Ders., de Cock en Teirlinck, Kinderspel en Kinderlust in Zuid-Nederland; Brenner, Baslerische Kinder- u. Volksreime; Reiser, Sagen, Gebräuche und Sprichwörter des Allgäus; Dübi, Saas-Fee und Umgebung. — E. Bovet, Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande. — E. Hoffmann-Krayer, Brandstetter, Die Namen der Bäume und Sträuche in Ortsnamen der deutschen Schweiz; Die Gemeindenamen der Zentralschweiz in Wort und Schrift; Heinemann, Tell-Iconographie.

Finnisch-Ugrische Forschungen II, 2: J. Quigstad, Einige nord. Lehnwörter im Lappischen.

Museum X, 5: Leendertz, 2. Artikel über Leven van S. Lutgart uitg. d. Van Veerdeghem. — Kluyver, Jacobs, De verouderde woorden bij Kiliaan. — Van Hamel, Sleumer, Die Dramen Victor Hugos. — C. Stoffel, Fijn van Draat en De Josselin de Jong, Outlander. Foreign words used in Dutch and their English Equivalents.

Academy 1598: Lily, Works. Ed. Bond. — A. Dobson, Samuel Richardson. — Othello. — 1599: A. Tobin, Love's crucifix, nine sonnets and a canzone, from Petrarch. — 1600: Lounsbury, Shakespeare and Voltaire. — 1602: Gower, IV, Latin works. Ed. Macaulay.

Athenaeum 3921: King Horn. Ed. Hall; Floris and Blanscheflur. Ed. Macknight. — 3922: Scott's Minstrelsy of the Scottish Border, ed. Henderson. — Lounsbury, Shakespeare and Voltaire. — Pougin, La comédie française et la révolution; Bernardin, La Comédie italienne en France et le

Digitized by Google

théâtre de la Foire. — 3924: J. Koch, A new Chaucer word. — Boas, The source of Chapman's 'The conspiracie and tragedie of Charles, duke of Byron' and 'The revenge of Bussy d'Ambois'. — 3925: Dobson, Sam. Richardson.

The classical Review XVI, 9: Conway, Mohl, Introduction à la chronologie du latin vulgaire.

Revue critique 2: Ch. Bastide, Thomas, Le poète Edw. Young. Etude sur sa vie et ses œuvres. — Ders., Lounsbury, Shakespearean wars, Shakespeare as a dramatic artist (New York, Scribner, 1901). — 3: G. Dottin, Holder, Altceltischer Sprachschatz 13. 14. Lfg. — A. Jeanroy, Wahlund, Die altfrz. Prosaübersetzung von Brandans Meerfahrt nach der Pariser Hs. Nat. Bibl. fr. 1553.

Revue bleue 1903, 1: Ch. Baudelaire, La vie douloureuse du poète (correspondance inédite, II). — J. Troubat, Sainte-Beuve et l'Encyclopédie Péreire. — J. Ernest-Charles, Alfred Fouillée et son œuvre (darunter seine Esquisse psychologique des peuples européens). — 2: Ch. Baudelaire (Forts.). — J. Ernest-Charles, Marmontel d'après le livre de S. Lenel, Hachette. — P. de Querlon, Les méconnus. — 3: Ch. Baudelaire (Schluss). — A. Fogazzaro, Du rôle de la douleur dans l'art. — J. Ernest-Charles, Un homme de lettres d'aujourd'hui, O. Uzanne. — 4: A. Fouillée, Un nouveau La Rochefoucauld (Nietzsche). — E. Rod: Henry Warnéry (1859—1902).

Revue des cours et conférences XI, 10: E. Faguet, André Chénier. Le poète antique (Forts. in 11). — G. Allais, Le théâtre de V. Hugo. 'Amy Robsart'; la collaboration, la représentation et l'insuccès. — 11: G. Larroumet, V. Hugo prosateur: 'Notre-Dame de Paris'; l'action. — 12: E. Faguet, A. Chénier: sa sensibilité, ses imitations. — 13: Ders., A. Chénier: Le poète du XVIIIe siècle (Forts. in 14). — N. M. Bernardin, Le théâtre de Molière: L'Étourdi. — 14: A. Gazier, La Fontaine Fabuliste. Le premier livre des 'Fables'; sa publication.

Revue des deux mondes 1. Oct: A. Bossert, Le 'Faust' de Goethe. Ses origines et ses formes successives.

Annales du Midi 57: R. Grand, Testament de Pons de Cervière: Texte roman inédit du Haut-Rouergue (1255). — Ant. Thomas, Le mot rouergat *Oütjabo*. — J. J. Salverda de Grave, Andraud, La vie et l'œuvre du troubadour Raimon de Miraval; Quae judicia de litteris fecerint Provinciales. — A. Thomas, Salverda de Grave, Le troubadour Bertran d'Alamanon.

Bulletin hispanique. 4me livraison: R. Menéndez Pidal, Sobre la bibliografía de San Pedro Pascual. — M. Serrano y Sanz, Comedia del Pobre honrrado de D Guillem de Castro (suite et fin). — Variétés: 'Simón' et 'Birlocho' (A. M.-F.) — Publications de M. Archer M. Huntington (A. M.-F.). — Sur le texte des poésies de Góngora (E. Mérimée). — Bibliographie: E. Krapf, El libro de Patronio ó el Conde Lucanor (A. M.-F.). — Carolina Michaëlis de Vasconcellos, A infanta Maria de Portugal (A. M.-F.). — D. K. Pétrof, Etudes sur Lope de Vega (A. M.-F.). — Catálogo de la Biblioteca municipal de Madrid (A. M.-F.).

Archivio storico lombardo XXIX, 35: G. Calligaris, Per una nuova edizione del 'Liber de gestis in civitate Mediolani' di frà Stefanardo da Vimercate. — Gius. Flechia, Foscolo e Borsieri. — F. Novati, Il diluvio universale profetizzato per il 1524.

Atti e memorie dell' accademia d' agricoltura, scienze, lettere, arti e comercio di Verona. Serie IV, vol. II: C. Avogaro, L' opera di Giacomino da Verona nella storia letteraria del sec. XIII. — G. Zoppi, Il determinismo e il libero arbitrio in Dante.

Atti e rendiconti dell' Accademia Dafnica di Acireale IX: A. Mari, un precursore siciliano di G. Milton.

Giornale storico e letterario della Liguria III, 8—10: M. Sterzi, Jacopo Cicognini.

Fanfulla della Domenica XXIV, 42: G. Federzoni, Strana interpretazione d'un passo della 'Vita Nuova'. — 43: C. Arlia, Il Tommaseo e il Fanfani. — G. Federzoni, Vecchie e nuove considerazioni sul disegno simmetrico della 'Vita Nuova'. — 45: F. Flamini, Per un' interpretazione scientifica delle allegorie dantesche. — G. Stiavelli, Ant. Guadagnoli poeta satirico. — 49: C. Arlia, L' epistolario del Tommaseo.

L' Ateneo 1902: A. Leone, Ancora d' alcune teorie cosmogoniche di Dante.

Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino. Serie II, vol. 52: G. Boffito, Intorno alla 'Quaestio de aqua et terra' attribuita a Dante. II.

Periodico della Società storica comense XIV, 54: E. Motta, La più antica descrizione poetica a stampa del lago di Como.

Rassegna bib iografica della letteratura italiana X, 8—9: J. Sanesi, Baldelli, Foscolo, Leopardi. — A. Michieli, Per l' epistolario di S. Caterina da Siena. — G. Volpi, Una miscellanea di versi del cinquecento.

Rassegna d' arte II, 9: A. Balletti, Un frammento della Div. Commedia con illustrazioni miniate del sec. XIV.

Rassegna Nazionale 1. Oct: A. Morena, La beneficenza in Dante. — 16. Oct.: G. Vitali, Per una pagina di storia fiorentina e per una chiosa dantesca. — C. Bandini, Il Leopardi alla ricerca d' impiego. — L. Gerboni, L' amore nella vita e nell' opera di Dante.

Rendiconti del R. Istituto lombardo XXXV, 16: A. Martinazzoli, L' ambiente e la coscienza morale nei 'Promessi Sposi'. — G. Boffito, Dante e Bartolomeo da Parma (bes. über Par. I, 37—42).

Rivista delle biblioteche e degli archivi XIII, 9: Z. Benelli, Epigoni foscoliani. — C. Vitelli, Codices italici qui Pisis in bibliotheca conventus Sanctae Catherinae adservantur.

Rivista di filosofia e scienze affini IV, 4: L. Limentani, Il valore sociale dell' opera poetica di Giosuè Carducci. — C. Trivero, Il tipo psicologico della Francesca di Dante.

Rivista d' Italia V, 10: E. Sicardi, Ancora per la spiegazione di un enimma dantesco. — 11: G. Poggi, Una lettera inedita di Giac. Leopardi.

Rivista filosofica V, 4: E. Sacchi, Le idee del Brunetière sulla tragedia.

Rivista ligure XXIV, 2: G. Del Vecchio, Gius. Kohler e la sua nuova versione di Dante. — 3: Ders., Giord. Bruno. — 5: C. Roy, La rappresentazione della divinità in Dante. — Fl. Pellegrini, La lirica del Petrarca.

Rivista teatrale italiana IV, 7—8: B. Peroni, I melodrammi e le teorie drammatiche di Pietro Metastasio.

Roma letteraria X, 17: F. D'Ovidio, Il De Sanctis a Ferrara. — 22: A. Giannini, La sera nel poema dantesco.

Revista critica de historia y literatura espanolas, portuguesas è hispano-americanas VII, 7—8: De Molins, Catálogo de los manuscritos españoles y portugueses de las bibliotecas de Roma.

Neu erschienene Bücher.

Bell, R. H., The worth of words. With an Introduction by Dr. W. C. Cooper. New York, The Grafton Press.

Bibliographie der vergl. Literaturgeschichte. Hrsg. v. A. L. Jellineck. Berlin, A. Duncker. M. 6.

Handelingen van het 3de Nederl. Philologen-Congres: [G. Kalff, De ontwikkeling van het natuurgevoel onder ons volk. 9—12. — W. G. C. Byvanck, Oude en nieuwe richting in de philologie. 83—84. — R. C. Boer, Eene episode uit den Beowulf. 84—95. — E. F. Kossmann, Die Musik als Hilfswissenschaft der Philologie in Bezug auf das mittelalterliche Lied. 95—107. — F. Leviticus, Wat behoort tot het gebied der phonetica. 107—115. — J. Gallée, Duur en toonshooghe van Nederl. klanken en lettergrepen. 115—136. — J. H. Gunning, De inrichting der Gymnasialseminare voor de praktische vorming van leeraars. 178—182. — J. H. van den Bosch, Methodologie van het Onderwys in de Nederl. taal. 187—197. — H. C. Muller, De vergelijkende Letterkunde aan onze Hoogescholen. 197.]

Ebermann, O., Ueber Blut- und Wundsegen. Diss. Berlin 1902. 30 S. 8°.

Mabinogion, The. Translated from the Red Book of Hergest by Lady Charlotte Guest. Vol. 3. The Welsh Library. Edit. by Owen Edwards. 16mo, sd., 143 pp. London, T. Fisher Unwin.

Nutt, Alfred, The Legends of the Holy Grail. Popular Studies in Mythology, Romance and Folklore. No. 14. 16mo, sd., 80 pp. 8°. London, Nutt.

Trautmann, Mor., Kleine Lautlehre des Deutschen, Französischen und Englischen. II (S. 81—150 u. X S. gr. 8°. Bonn, Georgi. M. 2.

Vercoutre, A. T. Le, Un problème littéraire résolu: origine et genèse de la légende du Saint-Graal. Paris, Leroux. 8°. 24 S.

Digitized by Google

Baragiola, Arist., Il canto popolare tedesco. Bari, Gius. Laterza e figli tip. edit., 1902. 16°. 113 p. L. 1. [Piccola biblioteca di cultura moderna, n° 3.]

Baumgartner, E., Die nhd. Adverbia auf *-lings*. Freiburger Diss. 38 S. 8°.

Bibliotheek van middelnederlandsche letterkunde, onder redactie von J. Verdam en J. te Winkel. Groningen, Wolters. Afl. 68. 69: Des coninx summe, uitg. door D. C. Tinbergen. — Afl. 70: Van den doechden der vuriger ende stichtiger susteren van diepen veen (Hs. D.) uitg. en toegelicht door D. A. Brinkerink.

Björkman, Erik, Bemerkungen zu den niederdeutschen Bearbeitungen des Narrenschiffs. Upsala, Berlings boktr. 18 S.

Böhm, W., Studien zu Hölderlins Empedokles. Berl. Diss. 43 S. 8°.

Brants, M., Germaansche heldenleer. Gent, A. Siffer. 8°. f. 1.50.

Bullemer, K., Quellenkritische Untersuchungen zum I. Buche der Rhetorik Melanchthons. Diss. Erlangen 1902. 88 S. 8°.

Ernst, A. W., Lessing's Leben und Werke. Stuttgart, C. Krabbe. M. 5.

Fischer, H., Schwäb. Wörterbuch. 5. Lfg. *Bärenhäuter—Bein.*

Hachtmann, O., Graf Julius Heinrich von Soden als Dramatiker. Diss. Göttingen 1902. 160 S. 8°.

Hampe, Th., Die fahrenden Leute in der deutschen Vergangenheit. Mit 122 Abbild. u. Beilagen. = Monographien zur deutschen Kulturgeschichte. 10. Bd. Leipzig, Diederichs. 8°. 128 S. M. 4.

Hanstein, A. v., Wie entstand Schillers Geisterseher? Berlin, A. Duncker. M. 2.

Heyne, M., Fünf deutsche mittelalterliche Erzählungen in neuen Versen. Berlin, Meyer & Wunder. XVIII. 74 S. 8°.

Jahrbuch der Grillparzer-Gesellschaft. Hrsg. v. Karl Glossy. 12. Jahrg. V, 362 S. gr. 8°. Wien, C. Konegen 1902. M. 10.

Jess, H., August Friedrich Ernst Langbein und seine Verserzählungen. Diss. Leipzig 1902. 65 S. 8°.

Kircher, E., Volkslied und Volkspoesie in der Sturm- und Drangzeit. Freib. Diss. Strassburg, Trübner. 57 S. (S. o. Zs. f. deutsche Wortforsch.).

Knopf, W., Zur Geschichte der typischen Zahlen in der deutschen Literatur des Mittelalters. Diss. Leipz. 1902. 96 S. 8°

Kretschmer, E., Gellert als Romanschriftsteller. Diss. Heidelberg 1902. 53 S. 8°.

Kuntzemüller, Alb., Zur Geschichte des substantivierten Infinitivs im Nhd. Freiburg. Diss. 8°. (S. o. Zs. f. deutsche Wortforschung).

Lüdtke, G., „Gothisch" im 18. u. 19. Jh. Heidelberg. Diss. 8°. (S. o. Zs. f. deutsche Wortforschung).

Martin, E., Wolfram von Eschenbach. Akad. Rede. Strassburg, Heitz. 8°.

Mourek, V. E., Ueber die Negation im Mittelhochdeutschen. [Aus: „Sitzungsber. d. böhm. Gesellsch. d. Wiss."] 30 S. gr. 8°. Prag, F. Rivnáč in Komm. 1902. M. —.40.

Nibelungenlied, Das. In der Oktave nachgedichtet von Ad. Schroeter. 2. Aufl. Berlin, Costenoble. 12°. XXIV, 259 S. 8°. M. 3.

Olrik, Axel, Om ragnarok. Saertryk af aarb. for nord. oldkynd. og hist. 1902. Kopenhagen, Gad. S. 157—291. gr. 8°.

Peltzer, A., Die ästhetische Bedeutung v. Goethes Farbenlehre. Heidelberg, C. Winter Verl. M. 1.20.

Purtscher, F., Die untrennbaren Partikeln im althochdeutschen Tatian. Diss. Leipzig 1902. 117 S. 8°.

Reuchel, Karl, Volkskundliche Streifzüge. Zwölf Vorträge über Fragen der deutschen Volkskunde. Dresden u. Leipzig, Koch. VIII, 266 S. 8°. M. 4.

Roloff, E., Der Konsonantismus des Niederdeutschen in der Magdeburger Börde. Diss. Leipzig 1902. 50 S. 8°.

Sammlung germanistischer Elementarbücher. Hrsg. v. Prof. Dr. W. Streitberg. III. Reihe: Lesebücher. 1. Bd. gr. 8°. Heidelberg, C. Winter Verl. — [1. Heuser, Wilh.: Altfriesisches Lesebuch m. Grammatik u. Glossar. XI, 161 S. 1903. M. 3.60.]

Schmidt, Die Religiosität der „Frau Rat" (Goethes Mutter) u. das Verhältnis Goethes zum Christenglauben. Leipzig, Jacobi & Zocher. M. —.75.

Schwäbl, Joh. N., Die altbayerische Mundart. Grammatik u. Sprachproben. München, Lindauer. X, 113 S. 8°. M. 3.20.

Simons, L., Studies over Vondel's 'Gijsbrecht' en over 'Nationaal leven'. 1891—1902. Haarlem. 1902. 8°. VIII, 182 p. M. 5.60.

Soens, E., en J. Jacobs, Handboek voor germaansche godenleer. Gent, A. Siffer. 8°.

Van den Broek, P., en Am. D'Hooge, Kinderspelen uit het land van Dendermonde. Eene bijdrage tot de folklore. Brecht, L. Braeckmans. 8°.

Waetzoldt, Steph., Die Jugendsprache Goethes. Goethe u. die Romantik. Goethes Ballade. Drei Vorträge. 2. verm. Aufl 76 S. gr. 8°. Leipzig, Dürr'sche Buchh. 1903 M. 1.60.

Wilisch, Erich, Zur Geschichte des Wortes Kammer. Gel. Schrift des Johanneums zu Zittau. 14 S. 8°.

Wörterbücher hrsg. vom Verein f. niederd. Sprachforschung. IV. Waldeckisches Wörterbuch nebst Dialektproben ges. von Karl Bauer. Hrsg. v. Herm. Collitz. Norden u. Leipz., D. Soltau. XXVI, 320 S. 8°.

An English Garner. Tudor Tracts. 1532—1588. With an Introduction by A. F. Pollard. Westminster, Constable, 1903. XXXVI, 520 pp. gr. 8°. 4/–. [Dies ist der erste Band von 'An English Garner. A Re-issue in 12 volumes of Prof. Arber's Ingatherings from English History and Literature. The edition is issued in a rearranged and classified form, which will render the task of reference comparatively easy. Each volume contains an Introduction. Several of the volumes have been exhaustively indexed'. In kurzen Zwischenräumen folgen: Stuart Tracts. With Introduction by C. H. Firth. — Late Stuart Tracts. With Introduction by George A. Aitken. — Voyages and Travels. Mainly of the seventeenth century. Edited by C. Raymond Beazley. With two Introductions and an Index. 2 vols. — Social England in the Seventeenth century. With Introduction by Andrew Lang. — Critical Essays and Literary Fragments. With Introduction by Churton Collins. Index. — Elizabethan Sonnets. With Introduction by Sidney Lee. 2 vols. — Longer Elizabethan Poems and Shorter Elizabethan Poems. With Introductions etc., by A. H. Bullen. 2 vols. — Fifteenth Century Prose and Verse. Arranged with Introduction, Short Glossary etc., by Alfr. W. Pollard.]

Baker, H., Collegiate Church of Stratford-on-Avon and other Buildings of Interest in the Town and Neighbourhood. Lo., Bell & Sons. 1/6.

Becker, G., Die Aufnahme des Don Quijote in die englische Literatur (1605—1770). Berliner Diss. 30 S. 8°.

Björkman, E., Blandspråk och lånord. Några synpunkter med särskild hänsyn till engelskan. Särtryck ur sjätte Nord. Filologmötets förhandlingar 1902. 16 S.

Bloom, J. H., Shakespeare's Church, otherwise the Colleg. Church of the Holy Trinity of Stratford-upon-Avon. An Architectural and Ecclesiast. History of the Fabric and its Ornaments. Ill. Lo., Fischer Unwin. 7/6.

Booke of Thenseygnementes and Techynge that the Knyght of the Towre made to his Doughters. By the Cheval. Geoffr. de la Tour Landry. Ed. with Not. and a Gloss. by G. B. Rawlings. Lo., Newnes. 7/6.

Brie, F., Die englischen Ausgaben des Eulenspiegel und ihre Stellung in der Geschichte des Volksbuches. Bresl. Diss. 68 S. 8°.

Briscoe, J. P., Tudor and Stuart Love Songs. Selected and edited. New York, E. P. Dutton & Co.

Brunhuber, K., Sir Philip Sidneys Arcadia und ihre Nachläufer. Literarhistor. Studie. Nürnberg. Edelmann. VIII, 55 S. 8°.

Buchanan, Geo., Jeptha, transl. from the Latin by A. Gordon Mitchell, Ill. by J. M. King Paisley, Gardner. 3/6.

Chalmers, W. P., Charakteristische Eigenschaften von R. L. Stevenson's Stil. Diss. Marburg 1902. 56 S. 8°.

Cook, A. S., and Chauncey B. Tinker, Select Translations from Old English Poetry. Ed. with prefatory notes and indexes. Boston, Ginn & Co.

Crowne, J. V., Middle English poems on the joys and on the compassion of the blessed virgin Mary. Reprinted from The Catholic University bulletin. Juli 1902. Washington. S. 304–316.

Dawson, E., Byron u. Moore. Diss. 87 S. gr. 8. Leipzig, Seele & Co. M. 1.50.

Foster, R. F., Encyclopaedia of Indoor Games. Ill. with numerous Diagr. and Engravings. 8th Ed. Lo., Lawrence & Bullen. 7/6.

Funke, O., Campbell als Dichter Leipz. Diss. 45 S. 8°.

Gent, B. E., New Dictionary of the Terms ancient and modern of the Canting Crew in its several Tribes, of Gypsies, Beggars, Thieves, Cheats &c. London, 1902. 8°. M. 12.50.

Digitized by Google

George, A. J., Select Poems of Samuel Taylor Coleridge. Arranged in chronological order with introduction and notes. Boston, Heath & Co.

Hazlitt, W., Characters of Shakesp. Plays and Lect. on the Engl. Poets. Lo., Macmillan. 3/6. (Libr. of Engl. Classics.)

Heise, W., Die Gleichnisse in Edmund Spensers's Faerie Queene und ihre Vorbilder. Diss. Strassburg 1902. 181 S. m. 4 Tab. 8°.

Jay, H., Robert Buchanan. Some Account of his life, his life's work and his literary Friendships. Lo., Fischer Unwin. 10/6.

Lanier, Sidney, Shakespeare and his Forerunners. Studies in Elizabethan poetry and its development from Early English. 2 vols. New York, Doubleday, Page & Co.

Lawton, W. C., Introduction to the study of American Literature. New York, Globe School Book Company.

Lees, John, An English Grammar on Historical Principles. Cr. 8vo, pp. 312. Lo., Allman. 3/—.

Lockhart, John Gibson, The Life of Sir Walter Scott. Vol. 6. (Edinburgh Ed.) Illust. 8vo, pp. xii—398. Lo., Jack. 6/—.

Lotze, C., Quellenstudie über Lord Byrons 'The Island'. Diss. Leipzig 1902. 48 S. 8°.

Mabie, Ham. W., A Book of Old English Ballads. New York, The Macmillan Co.

Mauntz, Alfr. v., Heraldik in Diensten der Skakespeare-Forschung. Selbststudien XI, 331 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller, 1903.

Mead, Leon., Word Coinage. A study of New Words, Phrases, Slang and Localisms. New York, T. Y. Crowell & Co.

Mead, Lucia A., Milton's England. Boston, L. C. Page & Co.

Nova Solyma, the Ideal City; or, Jerusalem Regained. An Anonymous Romance written in the time of Charles I. Now first drawn from obscurity, and attributed to the illustrious John Milton. With Introduction, Translation, Literary Essays, and a Bibliography. By the Rev. Walter Begley. 2 vols. Lo., J. Murray. 21/—.

Ortmann, Frz., Formen u. Syntax des Verbs bei Wycliffe u. Purvey. Ein Beitrag zur mittelengl. Grammatik. Nebst e. Anh. VII, 95 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller 1902. M. 2.

Palaestra. Untersuchungen u. Texte aus der deutschen und engl. Philologie. Hrsg. v. Alois Brandl u. Erich Schmidt. XVIII. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. — [XVIII. Deloney, Thom., The gentle craft. Ed. with notes and introduction by Dr. Alexis F. Lange XLIV, 128 S. 1903. M. 8.]

Perry, Bliss., A Study of Prose Fiction. New York, Houghton Mifflin & Co.

Probst, A., Samuel Daniel's 'Civil Wars between the two Houses of Lancaster and York' und Michael Droyton's 'Barons' Wars'. Eine Quellenstudie. Diss. Strassburg 1902. 128 S. 8°.

Quinn, Arthur Hobson, The Faire Maide of Bristow. A Comedy, now first reprinted from the Quarto of 1605. Ed. with an introduction and notes. [Publications of the University of Pennsylvania]. Boston, Ginn & Co.

Reich, E., New Student's Atlas of English History. Lo., Macmillan. 10/—.

Scott, Walter, The Lord of the Isles. (Dent's Temple Series of English Texts.) Edit., with Biographical Introduction, Notes, and Glossary by W. Keith Leask. With numerous Illusts. Cr. 8vo, pp. xxxii—186. Lo., Dent. 1/4.

Shakespeare, Macbeth. Ed. for the use of Students by A. W. Verity. Cambr., Univ. Press. 2/6. XLVIII, 288 pp. 8°. I. Bd. der neuen Students Edition.

— Othello, ed. H. C. Hart. Lo., Methuen. 3/6.

— W., Julius Cæsar. (Temple Shakespeare for Schools.) With Notes, Introduction and Glossary. Edit. by F. Armytage-Morley. With 5 Illusts. by T. H. Robinson, and many Illusts. in the Introduction and Glossary from Contemporary Prints. Cr. 8vo. Lo., Dent. 1/4.

— Midsummer Night's Dream. Wit Introduction by Mrs. H. Railton. 4to. Lo., Constable. 2/—.

— Poems. With an Introduction and Notes by John Dennis, and Illusts. by Byam Shaw (Chiswick Ed.) 12mo. Lo., G. Bell. 2/—.

— Sonnets. With an Introduction and Notes by John Dennis, and Illusts. by Byam Shaw. (Chiswick Ed.) 12mo. Lo., G. Bell. 2/—.

— Sonnets. With Frontispiece. 16mo, pp. 154. Lo., Curtis (Guildford). 5/—.

Shakespeare, The Tempest. Illust. by R. Anning Bell. 4to. Lo., Constable. 3/6.

— Timon of Athens. With an Introduction and Notes by John Dennis, and Illusts. by Byam Shaw. (Chiswick Ed.) 12mo. Lo., G. Bell. 2/—.

— Two Gentlemen of Verona. Edit., with Notes, by Henry N. Hudson. (Windsor Edition). With Frontispiece. 8vo, pp. 80. Lo., T. C. & E. C. Jack. 2/—.

Siebert, A., Untersuchungen zu W. Scotts Waverley. Jen. Diss. 72 S. 8°.

Stolze, Max, Zur Lautlehre der altenglischen Ortsnamen im Domesday Book. [Aus: „Palaestra".] III, 50 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. 1902.

Symmes, H. S., Les Débuts de la critique dramatique en Angleterre jusqu'à la mort de Shakespeare (thèse). In-8, XIV-276 p. Paris, lib. Leroux. 1903.

The English Dialect Dictionary. Ed. by Jos. Wright. London, H. Frowde. Parts XVII and XVIII: *on—qwyte* (Schl. des 4. Bds.). Parts XIX and XX: *R—sharp*.

Thiede, O., Die kons. Suffixe der Abstracta des AE. Strassb. Diss. 136 S. 8°.

Vogel, E., Zur Flexion des englischen Verbums im XI. und XII. Jahrh. Diss. Jena 1902. 32 S. 8°.

Vogt, A., Ben Jonsons Tragödie Catiline his conspiracy u. ihre Quellen. Hall. Diss. 57 S. 8°.

Wallin, J. E., Researches of the Rhythm of Speech. Reprinted from Studies from the Yale Psychological Laboratory. New Haven, Yale University.

Billige Ausgaben: Addison, Sir Roger de Coverley. 1/6 (Simpkin). Macbeth. 1/3 (Holden, Blackfriars Edition ed. Meiklejohn). Thackeray, Henry Esmond. 1/— (Richards, World's Classics). Kingsley, The Heroes. 1/— (Blackie).

Arcari, P., L'arte poetica di Pietro Metastasio: saggio critico. Milano, libr. edit. Nazionale. 16°. 251 S. L. 3.

Aucassin and Nicolette, of, A Translation in Prose and Verse from the Old French, together with Amabel and Amoris. Given for the First Time by Laurence Housman. With Drawings by Paul Woodroffe, Engraved on the Wood by Clemence Housman. Cr. 8vo, pp. 103. Lo., J. Murray. 5/—.

Autobiografie e vite de' maggiori scrittori italiani fino al secolo decimottavo, narrate da contemporanei, raccolte e annotate da Angelo Solerti. Milano, Albrighi, Segati e C. edit., 1903. 16°. p. viij, 580. L. 3.60. [1. Dante Alighieri; del poeta Dante e come mori: notizia di Giovanni Villani. 2. Dante Alighieri: vita scritta da Giovanni Boccaccio. 3. Lettera di Francesco Petrarca ai posteri volgarizzata da Giuseppe Fracassetti. 4. Vita di Dante e del Petrarca; notizia del Boccaccio e parallelo dell' Alighieri e del Petrarca, scritti da Leonardo Bruni. 5. Giovanni Boccaccio: versione anonima della vita scritta da Filippo Villani. 6. Giovanni Boccaccio: vita scritta da Giuseppe Betassi. 7. Leon Battista Alberti: vita scritta da anonimo, volgarizzata da Anicio Bonucci. 8. Ricordi autobiografici di Lorenzo de' Medici e vita scritta da Niccolò Valori, volgarizzata da Filippo Valori. 9. Angelo Ambrogini (Il Poliziano): vita scritta da Pierantonio Serassi. 10. Nicolò Machiavelli: elogio di Giovan Battista Baldelli. 11. Ludovico Ariosto: vita scritta da Giov. Battista Pigna. 12. Ricordi autobiografici di Francesco Guicciardini e di famiglia. 13. Torquato Tasso: compendio della vita scritta da Gio. Battista Manso. 14. Soliloquio di Paolo Paruta. 15. Autobiografia di Gabriello Chiabrera. 16. G. B. Marino: vita scritta da G. B. Baiacca. 17. Galileo Galilei: vita scritta da Vincenzo Viviani. 18. Lettera autobiografica di A. A. Muratori.]

Batereau, A., Georges de Scudery als Dramatiker. Leipz. Diss. 207 S. 8°.

Bellanger, J., Histoire de la traduction en France (auteurs grecs et latins). Paris, Lemerre. 18°. fr. 1.50.

Bene, Del, Bart., Un idillio campestre ed altre rime valdelsane. per cura di Nello Tarchiani. Castelfiorentino, Società storica della Valdelsa edit., 1903. 8°. p. 77. L. 3. [Raccolta di studi e testi valdelsani diretta da Orazio Bacci, III.]

Bertoni, Giulio, La Biblioteca Estense e la coltura Ferrarese ai tempi del duca Ercole I (1471—1505). Torino, Loescher. 8°. XII, 310. Lire 6.

Bollettino, Nic., Giacomo Leopardi e il suo secolo. Potenza, stab. tip. Carlo Spera, 1902. 8°. p. 42.

Busetto, N., Carlo de' Dottori, letterato padovano del secolo XVII. Città di Castello, 1902. 8°. 404 pp.

Digitized by Google

Calmettes, F., Lecomte de Lisle et ses amis. Paris, Libr.-impr. réunies. 8°. II, 345 S.

Calmund, H., Prolegomena zu einer krit. Ausgabe des ältesten franz. Brendanlebens. Diss. Bonn. 207 S. 8°.

Carteggi italiani inediti e rari, antichi e moderni, raccolti ed annotati da Filippo Orlando. Prima serie, vol. IV. Firenze, ditta edit. Ugo Foscolo, 1902. 8°. [Lettere di G. Acerbi, S. Betti, R. Castelvecchio, L. Cerretti, M. Foscolo, T. Gherardi Del Testa, V. Gioberti, P. Giordani, G. Giusti, Leoni, E. Montazio, C. Monti Perticari, G. B. Niccolini, A. Ranieri, N. Tomaseo, G. P. Vieusseux.]

Caspari, H., Die Originalität Molières im „Tartuffe" und im „Avare". Diss. Würzburg 1902. 87 S. 8°.

Chapiseau, F., Le folk-lore de la Beauce et du Perche. Paris, Maisonneuve. 2 vols. fr. 10.

Chiappelli, Aless., Una pastora poetessa, Beatrice di Pian degli Ontani, nel centesimo anno dalla sua nascita. Firenze, Bernardo Seeber edit., 1902. 8°. p. 26, con ritratto. L. 1.

Clark, W., Pascal and the Port Royalists. London, 1902. 8°. 246 pp. M. 3.60.

Crinò, Seb., Napoleone Bonaparte nelle odi di Ugo Foscolo e di Alessandro Manzoni. Messina, Vincenzo Muglia edit., 1902. 8°. p. 24. Cent. 75.

Dante, La Divina Commedia. Edit. by Dr. Moore. 3 vols. Cr. 8vo. Oxford, Clarendon Press. 2/—.

— La Divina Commedia. Notes on, by H. F. Tozer. 3 vols. Cr. 8vo. Oxford, Clarendon Press. 3/—.

Ehrlich, A., Jean Marots Leben und Werke. Diss. Leipzig 1902. 98 S. 8°.

Foà, Art., Ugo Foscolo: l'amore in Ugo Foscolo; Ugo Foscolo e il pensiero contemporaneo. Torino, Carlo Clausen edit., 1902. 16°. p. xvij, 269. L. 3.

Francia, Di, Letterio, Franco Sacchetti novelliere. Pisa, tip. succ. fratelli Nistri, 1902. 8°. p. 344. [Estr. dagli Annali della r. scuola normale superiore di Pisa, vol. XVI.]

Furno, Albert., La vita e le rime di Angiolo Bronzino: studio. Pistoia, tip. lit. G. Flori, 1902. 8°. p. 112. L. 1.50.

Gace Brulé. Chansons de, publiées par Gédéon Huet. Paris, Firmin Didot et Cie. Soc. des anciens textes français. CXIII, 157 S. 8°.

Gehring, P., Ueber die Sprache Brantômes. Leipz. Diss. 155 S. 8°.

Gerhard, H., Der Versbau Alphonse de Lamartines. Diss. Leipzig 1902. 81 S. 8°.

Godefroy, Fr., Dictionnaire de l'ancienne langue française. Fasc. 101 (Schluss des X. Bands): *Testu—Zoophyte.*

Holl, Fr., Das polit. und religiöse Tendenzdrama des 16. Jhs. in Frankreich. Erlangen u. Leipzig, Deichert. XXVI, 219 S. 8°. M. 5.50. = Münchener Beiträge etc. XXVI.

Horbach, A., Die begriffliche Entwicklung des lateinischen 'Trans' u. 'Ultra' auf romanischem speziell auf französischem Sprachgebiete. Diss. Leipzig 1902. 198 S. 8°.

Lafargue, P., La Légende de Victor Hugo. In-18 jésus, 62 p. Paris, libr. Jacques et Co. Cent. 30.

Leanti, Gius., Paolo Maura di Mineo e la poesia satirico-burlesca di Sicilia nel sec. XVII. Avola, tip. Piazza, 1902.

Leite de Vasconcellos, J., Noticia bibliographica do poema provençal de 'Santa Fé'. Coimbra, 1902. 20 S. 8°. S. A. aus 'Instituto' XLIX.

Lenel, S., Un homme de lettres au XVIIIe siècle: Marmontel, d'après des documents nouveaux et inédits. In-8, 580 p. et portrait. Paris, lib. Hachette et Co., 1902.

Leo, De, Gius., Dante, il papato e l'Italia. Ariano, stab. tip. Appulo-Irpino. 16°. 44 S.

Lisio, Gius., L'arte del periodo nelle opere volgari di Dante e del secolo XIII. Saggio di critica e di storia letteraria Bologna, Zanichelli. 1902.

Martini, Fel., Manuale di storia della letteratura italiana. 3 vol. Roma, 1902. 8°. M. 10.50.

Masi, Ern., Asti e gli Alfieri nei ricordi della Villa di S. Martino. Firenze, tip. Barbèra. 1903.

Mélanges Léonce Couture. Etudes d'histoire méridionale dédiées à la mémoire de L. Couture. Toulouse, Privat. [Darin u. a.: A. Jeanroy, Un sirventés historique 1242; J. Ducamin, Deux textes gascons originaires de Montesquieu-Volvestre; A. Thomas, Etymologies gasconnes: L. Campistron, Du Bartas et Augier Gaillard; G. Paris, N'Aimeri —n'Aimeric.]

Méndez Bejarano, M. y J. M. Ruano y Corbo. Análisis literario. Madrid, 1902. 4°. XIII, 389 p. M. 9.50.

Méndez Bejarano, M. y J. M. Ruano y Corbo. Historia literaria. 2 tomos. Madrid, 1902. 8°. 587, 753 pp. M. 16.50.

Menendez Pidal, R., El condenado por desconfiado, de Tirso de Molina. Madrid. 4°. 96 S.

Orsini, Lu., Giovanni Pascoli poeta. Imola, Cooperativa tipografica editrice, 1902. 16°. p. 42.

Panegirico, Un, cinquecentista di s. Verdiana, edito ed annotato da M. Cioni. Castelfiorentino, tip. Cesare Profeti, 1902. 8°. p. viij, 14.

Parco, Lo, Fr., La serva e il signor padrone: studio aneddotico-critico. Ariano, stab. tip. Appulo-Irpino, 1902. 8°. p. 103. L. 2.50 [1. Prefazione. 2. Perpetua. 3. Carneade. 4. Note.]

Parini, Gius., Poesie, con illustrazioni e note per cura di Francesco D'Ambra. Firenze, tip. Adriano Salani edit., 1902. 16°. p. 320, con ritratto. [Biblioteca economica.]

Pasquier, F., Règlement pastoral à la fin du XVe siècle dans une vallée du Couserans, étude d'après une charte inédite. publ. avec un texte roman, des notes et une préface. Foix. 11 S. 8°. Aus dem Bulletin pér. de la société ariégeoise des sciences, lettres et arts. t. 9.

Peigirsky, A., Ueber die Aussetzung des Personalpronomens als Subjekt in der französischen historischen Prosa des XIII. Jahrhs. Diss. Strassburg 1901. 54 S. 8°.

Perez Pastor, C., Documentos cervantinos hasta ahora ineditos, recogidos y anotados. II. Madrid. VIII. 613 S. 10 pes.

Poliziano, Ang., (Ambrogini Ang.). Un sermone inedito: De sacrosanctae Eucharistiae mysterio, (tradotto e pubblicato dal) can. Benedetto Neri. Montepulciano, stab. tip. Lippi e Brencioni, 1902. 8°. p. 27.

Razzoli, Giulio, Per le fonti dell'Orlando Innamorato di Matteo Maria Boiardo. Parte I (I primi trenta canti del poema). Milano, Albrighi Segati e C. edit. 8°. p. 101. L. 2.

Recoquillon, A. C., L'Œuvre de Jasmin et le Réveil de la muse romane, conférence faite à l'école félibréenne 'lou Bournat doù Périgord', au foyer du théâtre de Périgueux, le 19 octobre 1902. In-8, 56 p. Périgueux, imp. de la Dordogne. 1902.

Rezzesi, Pietro, Antonio Cammelli detto il Pistoia: studio. Sondrio, stab. tip. E. Quadrio, 1902. 16°. p. 27.

Ricca, Vinc., Emilio Zola e il romanzo sperimentale. Catania, Niccolò Giannotta tip. edit., 1902. 16°. p. 313. L. 2.50.

Rime antiche senesi trovate da E. Molteni e illustrate da V. De Bartholomaeis. Fasc. I (Società filologica romana). Roma, Società filologica romana edit., 1902. 8°. p. 1-45. L. 3 il fascicolo. [Miscellanea di letteratura del medio evo, I.]

Rizzacasa D'Orsogna, Giov., Polemiche dantesche: La concubina di Titone antico, nel IX del Purgatorio; La foce che quattro cerchi giunge con tre croci, nel I del Paradiso; L'ajuola che ci fa tanto feroci, nel XXII e XXVII del Paradiso. Sciacca, tip. Bartolomeo Guadagna edit., 1902. 8°. p. 89. con tavola. L. 2.

Roy, Car., La rappresentazione della divinità in Dante. Genova, tip. fratelli Carlini, 1902. 8°. p. 24.

Sainéan, L., L'Influence orientale sur la langue et la civilisation roumaines. II: la Civilisation, le Régime et la Société en Roumanie pendant le règne des Phanariotes (1711-1821). In-8, 32 p. Paris, librairie Giard et Brière, 1902. [Extrait de la Revue internationale de sociologie.]

Sainte-Beuve, Lettres inédites de, à Collombet. Publ. par C. Latreille et M. Roustan. Paris, Soc. franç. d'imprimerie et de librairie. 18°. fr. 3.50.

Samfiresco, Elvire, Ménage, polémiste, philologue, poète. Thèse. Paris, Alb. Fontemoing. XXX, 559 S. 8°.

Savj-Lopez, P., Dell'Umlaut' provenzale. Budapest, tip. dell'Athenaeum. 6 S. 8°.

Senes, G., Importanza scientifica della lingua e dei dialetti della Sardegna: una lezione di filologia al senatore Ascoli. Firenze, Francesco Lumachi succ. dei fratelli Bocca edit., 1902. 8°. p. 64. L. 2.50.

Simonetti, Neno, L'amore e la virtù d'imaginazione in Dante. Spoleto, A. Ragnoli tip. edit., 1902. 8°. p. 95.

Staccoli, Ag., Agostino Staccoli da Urbino e le sue rime inedite o poco note. (pubblicate a cura del) dott. Pacifico Provasi e del prof. Ercole Scatassa. Urbino, tip. della Cappella per M. Arduini, 1902. 8°. p. 72.

Steuer, W., Die altfranzösische 'Histoire de Joseph'. Krit. Text mit einer Untersuchung über Quellen, Metrum und Sprache des Gedichts. Rostocker Diss. 59 S. 8°. [Die ganze Arbeit erscheint in Vollmöller's Roman. Forschungen.]

Digitized by Google

Streller, F., Das Hülfsverbum im Rumänischen. (Lat. *Esse, Habere, Velle*). Diss. Leipzig 1902. 74 S. 8°.

Teichmann, Ed., Aachen in Philipp Monskets Reimchronik. Aachen, Cremer'sche Buchhandl. 100 S. 8°.

Teza, E., Demofoonte del Metastasio: note interrogative. Padova, tip. Gio. Batt. Randi, 1902. 8°. p. 11. [Estr. dagli Atti e memorie della r. accademia di Padova, vol. XVIII.]

— — L'Inferno e la nuova traduzione armena: nota. Padova, tip. Gio. Batt. Randi, 1902. 8°. p. 12. [Estr. dagli Atti e memorie della r. accademia di Padova, vol. XVIII.]

Trabalza, Ciro, Studi e profili. Torino, ditta G. B. Paravia e C. edit. (Perugia, tip. V. Santucci), 1902. 16°. p. 334. L. 3. [Darin u. a.: Una laude umbra e un codice di prestanze; La cultura e gli scrittori di Bevagna; La nuova poesia latina e le versioni di L. Grilli; Nota ariostesca; Un curioso criterio stilistico d'un grammatico secentista; Due odi areostatiche stampate a Foligno nel 1784; La polemica del Torti col Monti; Due letterati reatini e il Torti; Il Tommaseo e I Promessi Sposi; Pel dialetto perugino.]

Turri, V., Machiavelli. Firenze, Barbèra. (In der Samml. Pantheon).

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Die nächsten Bände von W. Bangs 'Materialien zur Kunde des älteren engl. Dramas' werden u. a. enthalten: H. Maas, Aeussere Geschichte der Englischen Theatergesellschaften von ca. 1559 bis 1642; H. Logeman, Everyman; W. Bang, Udall-Studien (darin u. a. seine *Flovres for Latine Spekynge*, die Uebersetzung von Erasmi Rot. *Apophthegmes*, Versuch eines Nachweises, dass Udall die Respublica und die Historie of Iacob and Esau geschrieben hat); E. Eckhardt, Die Dialekt- und Ausländer-Typen im älteren Englischen Drama; R. Brotanek, Die ältesten Denkmäler der Schottischen Dramatik (Dunbar, Jakob VI., Philotus, W. Clarke's Marciano etc.); W. Bang, Joannis Palsgravii Londoniensis Ecphrasis Anglica in Comoediam Acolasti; A. E. H. Swaen, Brewer's The Lovesick King; F. Van Doren, Jonson's Poetaster nach der Fol. 1616.

Der ord. Professor der germ Philologie an der Universität Berlin Dr. G. Roethe wurde zum ord. Mitglied der Akademie der Wissenschaften ernannt.

Dr. O. Mensing hat sich an der Universität Kiel für deutsche Philologie habilitiert.

Der Privatdozent für Englisch an der Techn. Hochschule in Stuttgart Dr. Freih. von Westenholz wurde zum ao. Professor ernannt.

Der Lektor für ital. Sprache an der Universität Berlin Dr. O. Hecker wurde zum Tit.-Professor ernannt.

† zu Oxford am 31. Januar der Professor des Angelsächsischen John Earle, 79 Jahre alt.

† zu Dresden am 6. Febr. der Goetheforscher Freih. von Biedermann, 85 Jahre alt.

Umfrage.

Von Wolfram's Willehalm gab es eine aus c. 1250 stammende Bilderhandschrift, von der noch ein Bogen in Heidelberg und zwei Blätter auf der Münchener Staatsbibliothek erhalten sind. Zwei andere Blätter besass einst Karl Roth, der ihren Text in seinen 'Denkmählern' S. 73 f. veröffentlicht hat. Die Verse stehen regelmässig abgesetzt zwischen 30 Linien und nehmen immer nur die innere und schmalere Seitenspalte ein. Auf der äusseren stehen die Bilder (kolorirte Federzeichnungen), gewöhnlich drei über einander. Wo befinden sich gegenwärtig die Roth'schen Fragmente? Gibt es ferner noch andere Bruchstücke, die zu jener grossen Bilderhs. gehört haben könnten?

München (Bogenhausen). Prof. Dr. K. v. Amira.

Bemerkung.

Ich bemerke, dass die Thatsache, welche Herr Alfred Schulze in seiner Dezember-Erklärung feststellt, schon im ersten Absatz meiner Entgegnung vom November angeführt ist.

Bonn. Georg Steffens.

Kurze Bemerkung

zu der Beurteilung des „Deutschen Sprachhorts" im Nr. 12 des vorigen Jahrgangs.

Von den gerügten Mängeln erledigen sich einige (namentlich *bior*, *commandé*) als Druckfehler. Auch in der ganz kurzen Uebersicht über die Biegung der sächlichen Hauptwörter ist nur aus Versehen das Wort „grossenteils" ausgefallen, welches in „Gut Deutsch" an der entsprechenden Stelle in allen Auflagen steht; ausserdem ist am Schlusse auf die einzelnen in Betracht kommenden Wörter hingewiesen, wo man das Genauere findet. In mehreren Fällen bin ich im Einklang mit Grimms Deutschem Wörterbuche, so bei *bebluten*, *beblüten*, *bedornen*, in anderen (*drasch*, *Blatt*) mit Moriz Heyne, desgl. bei *Aushängebogen* (man sehe die vollständige Erklärung in seinem und meinem Wörterbuch).

Im übrigen ist das allermeiste für den eigentlichen Zweck meines Buches, die Pflege des deutschen Stils, von keiner oder doch nur geringer Bedeutung, zumal im Zusammenhange des Ganzen, wo jede Regel durch Beispiele und Verweisungen ergänzt wird, und gegenüber der Menge Einzelheiten in einem beinahe 1400 enggedruckte Spalten umfassenden Werke, in welches auch seltene Wörter hineingehören, die einen fortgesetzten, vielleicht häufigeren Gebrauch in der Prosa oder in der Dichtung verdienen.

A. Heintze.

Heintzes Buch ist ein lexikalisches Nachschlagewerk; man zeige mir den Menschen, der auf den Gedanken kommt, *abhagern*, *Begnadung*, *belisten* usw. in einem Stilwörterbuch nachzuschlagen. — Fehler werden dadurch nicht besser, dass sie auch von anderen geteilt werden; übrigens ist es nicht richtig, dass in Bezug auf *drasch* Heintze in Einklang mit Heyne sei. — Die von mir beigebrachten Einzelheiten, die sich übrigens reichlich vermehren lassen, beweisen, was sie beweisen sollen, dass Heintzes Buch mit erheblicher Vorsicht zu gebrauchen ist; wie richtig diese Warnung, erkennt der Sachverständige auch daraus, dass Heintze es für zulässig hält, sich auf grammatische Anschauungen zu berufen, die Jak. Grimm vor einem halben Jahrhundert ausgesprochen hat.

O. Behaghel.

NOTIZ.

Den germanistischen Teil redigiert **Otto Behaghel** (Giessen, Hofmannstrasse 8), den romanistischen und englischen Teil **Fritz Neumann** (Heidelberg, Unt. Neckarstr. 30), und man bittet, die Beiträge (Recensionen, kurze Notizen, Personalnachrichten etc.) dem entsprechend gefälligst zu adressiren. Die Redaktion richtet an die Herren Verleger wie Verfasser die Bitte, dafür Sorge tragen zu wollen, dass alle neuen Werke germanistischen und romanistischen Inhalts ihr gleich nach Erscheinen entweder direct oder durch Vermittelung von O. R. Reisland in Leipzig zugesandt werden. Nur in diesem Falle wird die Redaction stets im Stande sein, über neue Publicationen eine Besprechung oder kürzere Bemerkung in der Bibliographie zu bringen. An O. R. Reisland sind auch die Anfragen über Honorar und Sonderabzüge zu richten.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Paul Neff Verlag (Carl Büchle) in Stuttgart.

In unserem Verlag ist komplett erschienen die

Zehnte Auflage

von

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutschem und Deutsch-Englischem Wörterbuch

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

160 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band: **Englisch-Deutsch** eleg. in Halbleder geb. M. 14.—.

II. Band: **Deutsch-Englisch** eleg. in Halbleder geb. M. 12.—.

Erwähnenswert ist, dass die Einleitung das Nötigste über Formenlehre und Orthographie, namentlich über die Verdoppelung der Endkonsonanten enthält, um das Aufschlagen auch Ungeübteren zu erleichtern. Ich glaube, auch mancher Anfänger wird sich, um die zweimalige Ausgabe zu vermeiden, gleich ein Buch „fürs Leben" anschaffen.

Direktor Dr. Krummacher, Kassel, in **„Englische Studien".**

Zu haben in allen Buchhandlungen.

Für Schulen Vergünstigungen bei gleichzeitigem Bezug einer grösseren Anzahl von Exemplaren.

Soeben erschien:

Antiquariats-Katalog 203

von

Simmel & Co.

Buchhandlung und Antiquariat

insbesondere für klassische Philologie u. Linguistik

in

Leipzig

Rossstrasse 18.

Zu kaufen gesucht:

Literaturblatt

für germanische und romanische Philologie

herausgegeben von

Prof. Dr. Otto Behaghel und **Prof. Dr. Fritz Neumann.**

XXII. Jahrgang 1901 vollständig, oder auch No. 1 u. 2 apart.

Leipzig, März 1903. **O. R. Reisland.**

Direkt per Post liefere ich ohne Portoberechnung zum Ladenpreise:

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie

herausgegeben von

Prof. Dr. Otto Behaghel und **Prof. Dr. Fritz Neumann**

sowie alle anderen Journale und Artikel meines Verlages, wenn es unmöglich oder schwierig ist durch Sortimentsbuchhandlungen zu beziehen.

Leipzig, Karlstrasse 20. **O. R. Reisland.**

Hierzu eine Beilage von der Weidmann'schen Buchhandlung in Berlin.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 28. März 1903.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

D^R. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

D^R. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 5. Mai. 1903.

Brugmann, Kurze vergl. Grammatik der indogerm. Sprachen (Thumb).
Grünbaum, Aufsätze zur Sprach- und Sagenkunde (Jellinek).
Baier, Briefe aus der Frühzeit der deutschen Philologie an G. F. Benecke (Panzer).
Weber, Die Iwein-Bilder im Hessenhof zu Schmalkalden (Panzer).
Hesselman, Stafvelseförlängning och Vokalkvalitet (Heusler).
Maynadier, The Wife of Bath's Tale (Koch).
Petersen, The sources of the Parson's Tale (Koch).
Mead, The Prologue of the Wife of Bath's Tale (Koch).
Schofield, Chaucer's Franklin's Tale (Koch).
Kittredge, A Friend of Chaucer's (Koch).
Hammond, On the text of Chaucer's Parlement of Foules (Koch).
Rohnström, Étude sur Jehan Bodel (Cloëtta).
Gaufinez, Notes sur le vocalisme de Meigret (Herzog).
Rigal, Centenaire de Victor Hugo (Haas).
Zingarelli, Documentum Liberalitatis (Tobler).
Restori, Per le donne italiane nella poesia provenzale (Vossler).
Nicoli, Il dialetto moderno di Voghera (Subak).
Weigand, Achter Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig (Meyer-Lübke).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.
Naetebus, Mitteilung.

K. Brugmann, Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen. Auf Grund des fünfbändigen Grundrisses der vergleichenden Grammatik der indogerm. Sprachen von K. Brugmann und B. Delbrück verfasst. 1. Lieferung. Einleitung und Lautlehre. Strassburg, Trübner 1902. V, 280 S. 7 M.

Wenn auch der Verf. erst in der 2. (Schluss-) Lieferung die Grundsätze für die Abfassung des Werkes darzulegen beabsichtigt, so lässt doch die vorliegende erste Lieferung auch ohne Vorwort Zweck und Anlage des Ganzen deutlich erkennen. Von den 45 Bogen, die (nach der kurzen Vorbemerkung) in Aussicht genommen sind, behandeln die bisher erschienenen 18 Bogen die Lautlehre samt einer Einleitung, welche über den indog. Sprachstamm und seine Gliederung, sowie über „die Aufgaben der vergleichenden Grammatik der idg. Sprachen" orientiert. Der Stoff, welcher in Bd. I des Grundrisses (2. Aufl.) nahezu 1000 Seiten in Anspruch nimmt, ist hier auf weniger als ein Drittel dieses Umfangs zusammen gedrängt. In Anlehnung an den grossen Grundriss sollte mithin eine Einführung in die vergleichende Grammatik für diejenigen geboten werden, die nicht in der Lage sind, jenes Werk sich zugänglich zu machen. Als Leser denkt sich wohl der Verf. zunächst Studenten, die im Anschluss an Vorlesungen über vergleichende Grammatik ein Compendium zur Hand haben wollen; weiterhin soll das Buch den Philologen, die sich nur mit einem Zweig des idg. Sprachstammes beschäftigen, den Zusammenhang mit dem Gesamtgebiet ermöglichen: das Buch führt bis dahin, wo die grammatische Arbeit des klassischen Philologen, des Germanischen, des Indologen im allgemeinen einsetzt.

Ueber das Bedürfnis eines solchen Werkes dürfte kein Zweifel bestehen; es ist freudig zu begrüsseu, dass der dazu am meisten Berufene, der Begründer des Grundrisses, diese Arbeit selbst übernahm, dass er selbst das grössere Werk in ein Compendium umzuarbeiten sich entschloss. Natürlich musste der Stoff innerlich wie äusserlich gekürzt werden. Das letztere geschah durch Beschränkung auf Altindisch, Griechisch, Lateinisch, Germanisch und Slavisch, das erstere durch Einschränkung des Belegmaterials und Weglassung von weniger wichtigen Dingen, wie z. B. des Abschnittes über den idg. Sprachbau im allgemeinen; die phonetischen Bemerkungen enthalten nur die zum Verständnis einer Lautlehre nötigen Angaben. Die Literaturangaben des grösseren Werkes sind (abgesehen von zusammenfassenden Werken über die einzelnen Sprachen) nicht wiederholt; vielleicht hätte es sich jedoch mit Rücksicht auf den Anfänger empfohlen, über diejenigen Arbeiten zu orientieren, in welchen die wichtigsten Entdeckungen der idg. Sprachwissenschaft veröffentlicht worden sind, damit die geschichtliche Würdigung ihrer Ergebnisse zu ihrem Rechte komme. Andererseits aber teilt der Verf. mit gewissenhafter Objektivität die neuere Literatur (seit dem Erscheinen der grossen Lautlehre) mit und verzeichnet selbst solche Erscheinungen, die nur Eintagscharakter haben und die man kaum missen würde. Man staunt, dass es dem Verf. trotz aller Kürzungen gelungen ist, innerhalb des gewählten Rahmens den Stoff des Grundrisses so vollständig wiederzugeben. Praecison und Sachlichkeit des Ausdruckes, sowie eine straffe Disposition haben dies ermöglicht; der Klarheit der Darstellung entspricht die übersichtliche Anordnung des Stoffes. Wie weit ein Laie oder Neuling den Inhalt zu verstehen vermag, müsste eigentlich von einem solchen beurteilt werden. Aber so wenig irgend ein medicinisches oder naturwissenschaftliches Compendium für solche geschrieben wird, die sich niemals mit dem betreffenden Fach beschäftigt haben, ebensowenig ist ein sprachwissenschaftliches Lehrbuch für Leute bestimmt, die sich niemals um grammatische Dinge gekümmert haben oder kümmern; ich glaube, dass jeder, der eine Vorlesung über griechische, lateinische oder deutsche Grammatik gehört hat, B.'s Buch mit Nutzen und Verständnis lesen kann. Der Verf. hat selbst (S. 30 f.) mit beherzigenswerten Worten den Vorwurf zurückgewiesen, dass die indog. Sprachwissenschaft zu „esoterisch" sei — man muss sie nur verstehen wollen und sich diejenigen speziellen Grundbegriffe aneignen, deren Verständnis jede Wissenschaft — auch z. B. die klassische Philologie — bei ihren Jüngern voraussetzt.

Doch das Buch B.'s ist mehr als ein bloss für die

Digitized by Google

Aussenstehenden berechneter Auszug. Ich sehe davon ab, dass die Disposition gelegentlich vom Grundriss abweicht (so z. B. hinsichtlich der Kapitel über Accent und die Wirkungen der Accents); wesentlicher ist schon die Einreihung vieler Lautänderungen in das Kapitel des „bedingten Lautwandels", die, wie z. B. der Wandel von *ĭ* in *e* vor *r* im Lateinischen, ehedem unter den Einzellauten und deren Vertretung untergebracht waren. Das ist principiell natürlich richtiger; aber von didaktischen Gesichtspunkten aus wäre es vielleicht doch geratener, Lautgesetze wie das genannte bei den Einzellauten zu behandeln und im übrigen beim Kapitel des bedingten Lautwandels einen Hinweis zu geben. Die schärfere Abgrenzung der beiden Arten des Lautwandels ist wohl z. T. bedingt durch Wundt's Sprachpsychologie, deren Einfluss auch sonst, so z. B. in dem einen Wort „inducierende Laute", zu spüren ist. In diesen wie in anderen Fragen fasst das Buch überhaupt die in den letzten Jahren wiederum geleistete sprachwissenschaftliche Arbeit zusammen; der heutige Stand der Forschung wird dargestellt mit jenem ruhigen und sachlichen Urteil, das man an dem hochverdienten Verf. gewohnt ist, der dem Neuen niemals feindlich oder verständnislos gegenübersteht, sondern immer zu gerechter Prüfung bereit ist. In den Fragen nach der Urheimat der Indogermanen und nach der Entstehung der Einzelsprachen und ihrer partiellen Berührungen (S. 18 ff.), worüber in der jüngsten Zeit oft und mit einer gewissen Einseitigkeit discutiert wurde, wird Verf. dem Streit der Meinungen gerecht durch eine Auffassung, die das wissenschaftlich Beweisbare von dem rein Hypothetischen deutlich sondert. Das zeigt sich z. B. in der Art und Weise, wie Verf. sich hütet, die italokeltische Einheit als Tatsache von apodiktischer Gewissheit zu erklären, oder wie er die These behandelt, dass die Differenzierung der idg. Sprachen aus Mischung verschiedener ethnographischen Substrate zu erklären sei.

Am charakteristischsten ist vielleicht das veränderte Aussehen des Kapitels über den Ablaut (besonders S. 138 ff.). Nur beiläufig sei erwähnt, dass B. die Aufstellung eines uridg. *â* aufgegeben hat, während er die Existenz eines *ə* mit Recht (gegen den Widerspruch Pedersens) festhält (S. 80). Die Skepsis, welche gegenüber dem Ablautsproblem in der 2. Bearbeitung des Grundrisses herrschte, hat wieder einer positiveren Stimmung Platz gemacht; zwar vermeidet es B. auch jetzt noch, den idg. Vocalwechsel in ein festes System einzuordnen, und begnügt sich mit „einigen Beispielen für die durchsichtigsten und am häufigsten vorkommenden Ablautsverhältnisse," aber er hebt doch aus den neueren Darstellungen des Ablauts (besonders von Streitberg und Hirt) dasjenige hervor, was auf diesem Feld der Hypothesen einer allgemeinen Beachtung wert ist; die zweisilbigen Ablautsbasen kommen zu ihrem Recht, ohne dass den uridg. Vocalen *ī* und *ū* der Garaus gemacht oder die Differenzierung von Reduktionsformen über das Mass des Erkennbaren ausgedehnt wird.

Um Inhalt und Bedeutung des verdienstvollen Werkes zu skizzieren, begnüge ich mich mit diesen allgemeinen Bemerkungen. Wollte man auf Einzelheiten eingehen, könnte man doch nur das eine oder andere willkürlich heraus greifen. Die Leser des Literaturblattes seien darauf aufmerksam gemacht, dass vulgärlateinische, romanische und selbst neuhochdeutsche (dialektische) Lautformen besonders im Abschnitt über den combinatorischen Lautwandel herangezogen werden. Selbstverständlich nimmt der Verf. auch zu neueren Arbeiten über die germanische Grammatik öfter Stellung, wenn auch nur in Kürze, wie z. B. über germ. *ē:* (§ 101), *ii uu* (§ 153. 3., 159. 3), anders Osthoff Parerga, s. Lit.-Bl. Sp. 1), über die Behandlung von *g*h* im Anlaut (§ 258. 5. Anmerk. 3), über die Chronologie der Lautverschiebung (§ 270a) u. dgl. m. So ist das neueste Buch, das B. der Wissenschaft geschenkt hat, ein wertvoller Berater für alle, die sich mit der idg. Sprachwissenschaft oder einem Zweige derselben beschäftigen. Mit Spannung sieht man dem Schluss des Werkes entgegen, weil die Bearbeitung der Flexionslehre im „Grundriss" weiter zurückliegt als diejenige der Lautlehre: der 2. Teil wird sich daher voraussichtlich von seiner Grundlage noch mehr unterscheiden als der vorliegende Teil. Möge der verehrte Verf. bald zur glücklichen Vollendung des Ganzen gelangen.

Marburg i. H. Albert Thumb.

Max Grünbaum, Gesammelte Aufsätze zur Sprach- und Sagenkunde. Hrsg. von Felix Perles. Berlin, Calvary. 1901. 8°. M. 12.

Der Freundschaft eines mitten in den Stürmen öffentlichen Lebens stehenden hervorragenden Politikers mit einem stillen, weltscheuen Privatgelehrten verdankt man den vorliegenden Band. Zum Andenken an den 1898 verstorbenen Max Grünbaum hat die Munifizenz Ludwig Bambergers die Drucklegung der wichtigeren Abhandlungen desselben ermöglicht. Leicht lesen sich diese schlecht disponierten und nach Art rabbinischer Erzählungen weitschweifigen und vom Hundertsten ins Tausendste überspringenden Essays durchaus nicht; doch wer die Geduld aufbringt, findet sich reich entschädigt. Wie weit dieser Sammelband der orientalischen Philologie dient, mögen Kundige entscheiden, er ist auch für die Sprach- und Sagengeschichte germanischer und romanischer Völker wertvoll, und es wäre wohl nützlich gewesen den Neudruck dieser auch früher nicht allzuschwer zugänglichen Aufsätze — sie sind in der Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft erschienen — durch Angaben und Verweise auf neuere mythologische und volkskundliche Forschungen zu ergänzen. Eröffnet wird das Buch mit den umfangreichen „Beiträgen zur vergleichenden Mythologie aus der Hagada". Daran schliesst sich eine Abhandlung über die vier Eigenschaften des Weins, zu der der Herausgeber aus R. Köhlers inhaltreicher Recension von Grünbaums „Jüdisch-deutscher Chresthomathie" im Anz. f. d. A. 9, 402. 7, jetzt Kl. Schr. 1, 577 manches hätte nachtragen können. Eine umfangreiche Abhandlung stellt „Die beiden Welten bei den arabisch-persischen und bei den jüdischen Autoren" einander gegenüber. Endlich bringen die Schlussaufsätze über „Jussuf und Suleicha" manches zur Geschichte des Josephstoffes in Spanien. Einzelnes Volkskundliche und Sagengeschichtliche z. B.:

S. 37, 182, 231 der Hahn im Volksglauben;

S. 34, 179 der Wiedehopf; S. 43 Adler;

S. 43, 183 der Rabe [vgl. N. T. Sumcov, Etnograf. Obosrenie IV, 61—68, VIII, 93 f. russ.];

S. 31 ff. Salomosage und der Zauberstein Schamir. [Vgl. über den Salamon. Zauberstein Alatyr, Jagic, Archiv f. slav. Phil. 1, 90 f.; A. Wesselofsky ebda 6, 33—72; Ciszewski ebda 16, 601—3];

S. 46 König im Bade. [Vgl. Varnhagen, E. indisches Märchen auf s. Wanderung, 1882, Longfellows Tales u. ihre Quellen, 18—60, 139—53; R. Köhler, Kl. Schr. 2,

Digitized by Google

207, 250, 584 f., Mitt. d. Ges. f. jüd. Volkskde X, 113 u. a.];

S. 32 Springwurzel [Vgl. Liebrecht, Ltbl. f. g. u. rom. Phil. 5, 316; W. Schwartz, Zs. d. Ver. f. Volkskde. 2, 67—78];

S. 50 Midas berauscht Silen, indem er die Cisterne mit Wein füllt;

S. 50, 72 Merlinsage;

S. 59, 445 Engel auf die Erde gesandt bestehen die Probe nicht;

S. 62 Trunkenheit als Quelle aller Sünden [Vgl. Bolte zu Montanus Schwankb. 583];

S. 65 Sternsagen [Vgl. A. Rehm, Mythogr. Untersuchungen über griech. Sternsagen, München 1896; H. Küentzle, Sternsagen d. Griechen, Heidelberg 1897];

S. 74 Fall der Engel. [L. Modona Leggenda cristiana della rebellione e caduta degli angeli, Bologna 1880; S. Singer, Ztschr. d. Ver. f. Volkskde. 2, 298].

S. 75 Gigantensage; S. 81 Goldenes Zeitalter;

S. 97 Mittagsgespenst. [Roscher, Arch. f. Religionsw. 1, 81; Hock, Vampyrsagen, Berlin 1900].

S. 105, 521, 557 Böser Blick [Liebrecht, Z. Volkskunde 361, 401, 409. Feilberg, Zs. d. Ver. f. Volksk. 11, 304—30, 421—30.]

S. 127 Leviathan; S. 138 Herabkunft des Feuers, [Leyen, Festschr. f. Paul 147 f.];

S. 164 Landerwerbung durch zerschnittene Häute (Didosage), [R. Köhler, Kl. Schr. 2, 319—24; Polivka, Arch. f. slav. Phil. 22, 307; Zs. f. oest. Volkskde 4, 272; Zingerle, Zs. d. Ver. f. Volkskde. 2, 80];

S. 217 Zahlensymbolik [Feilberg, Zs. d. Ver. f. Volkskde. 4, 243—56, 374—87; M. Cantor, Heidelberger Jahrb. 5, 1 ff.; E. Wölfflin, Arch. f. lat. Lexikographie 9, 333—35; Köhler, Kl. Schr. 3, 84, 273, 365—71; Bolte, Zs. d. Ver. f. Volkskde 10, 186—94, 11, 387—406; Andrian, Mitt. d. anthropol. Ges. 31, 225—74].

S. 236 Vogelsprache verstehen [Grimm, KHM No. 6; Köhler, Kl. Schr. 1, 145. 2, 610; Wuttke, Volksaberglaube[3] 153, 162. Manuel Conde Lucanor hrsg. von H. Knust 352].

S. 423 Nägelschneiden. [J. Löw, Die Finger in Literatur u. Folklore der Juden; Gedenkb. f. David Kaufmann 1900, S. 61—85; Basset, Rev. d. trad. popul. 14, 563].

S. 422—50 Venusstern;

S. 484 Die drei Freunde [Gödeke Everyman 2 ff.; Bolte, Düdesche Schlömer *18; Kuhn, Barlaam 77; Köhler, Kl. Schr. 1, 579, 2, 557, 565, 580 u. bes. Manuel Conde Lucanor hrsg. v. H. Knust 409, 433].

S. 475, 484 Der Welt Lohn;

S. 488 Mann im Brunnen [Liebrecht, Z. Volkskunde 457; Kuhn, Festgruss an Otto v. Böthlingk 1888, 68—76; Fischer, Fleckeisens Jahrbücher 136, 628; Hampe, Vierteljahrsschr. f. Lg. 6, 106—10, 333: Arendt, Zs. d. Ver. f. V. 1, 329, G. Zart, Zs. f. d. U. 13, 107—19; Weizsäcker ebda 736; Leyen, Märchen i. d. Edda 17].

S. 490, 494 Mich wundert, dass ich fröhlich bin. [R. Köhler, Kl. Schr. 3, 421—52; Grillenberger, Germania 36, 318].

S. 495 Wert des Schweigens;

S. 505 Macht der Busse [vgl. die Geschichten vom Räuber Madey].

S. 558 Urteil des Schemjaka [Paucker, Nordische Rundschau S. 411—27; Singer, Zs. d. Ver. f. Volksk. 2, 299; Bolte, Zs. f. vgl. Lg. 13, 235; Köhler, Kl. Schr. 1, 578].

Auch die sprachgeschichtlichen Aufsätze über sprachliche Nachbildungen und Volksetymologien verdienen Beachtung vgl. S. 113, 209, 335 über Euphemismus; S. 319 Onomatopoiie; S. 278, 457 Die verschiedenen Benennungen der Dirne, S. 283 über Schimpfwörter; S. 331 Kindersprache u. a. Das dem Bande beigegebene Sachregister erschöpft den Inhalt keineswegs.

Wien. Arthur L. Jellinek.

Briefe aus der Frühzeit der deutschen Philologie an Georg Friedrich Benecke. Mit Anmerkungen begleitet u. herausgeg. von Dr. Rudolph Baier. Leipzig. Dieterichsche Buchhandlung, Theodor Weicher. 1901.

Die vorliegende Sammlung bietet 81 Briefe, an G. F. Benecke gerichtet, jetzt auf der Ratsbibliothek in Stralsund verwahrt, wohin sie nach dem Tode des Adressaten mit seiner germanistischen Bibliothek gekommen sind. Sie stammen aus den Jahren 1810—44. Bezeichnend steht am Eingang ein ermunterndes Schreiben des alten Christian Gottlob Heyne mit Wünschen und Vorschlägen, wie „ein Anfang vom Genuss der alten Gedichte gemacht werden" könnte. Weiter finden sich 14 Briefe von den Brüdern Grimm, 11 von Lachmann, 10 vom Freiherrn von Lassberg, 8 von Haupt, und fasst alle bekannteren Germanisten jener drei Jahrzehnte — Eschenburg, v. Groote, Graff, Mone, Hoffmann v. Fallersleben, Primisser, Wackernagel, Schmeller, Hahn, Leo u. s. w. — sind mit einzelnen Briefen vertreten.

Der Herausgeber hat mit Unterstützung Leitzmanns in eingehenden Anmerkungen alles getan, dem Leser das Verständnis der mitgeteilten Schreiben durch Nachweis der genannten Persönlichkeiten, Bücher, Handschriften, literarischen Pläne u. s. w. nach Möglichkeit zu erleichtern. Vielfältig abgestuft nach der Individualität der Schreiber (es sind besonders Lachmann und der alte ehrliche Lassberg mit recht charakteristischen Stücken vertreten) klingt doch einstimmig aus allen Aeusserungen herzliche, dankbare Verehrung für den Altmeister unserer Wissenschaft entgegen. Ueberhaupt gibt die Sammlung einen überaus fesselnden Einblick in die Jugendjahre der deutschen Philologie. Unendlich war die Mühe in einer noch aller Hilfsmittel entbehrenden Zeit zu einem gründlichen Verständnis der alten Denkmäler zu gelangen, herrlich aber auch der Lohn, der dem ernsten Streben dieser Männer von Tag zu Tag erwuchs, dass man sie um ihre Stellung fast beneiden möchte. Haben sie vor uns doch, wie Lachmann in der Vorrede zur zweiten Ausgabe des Iwein es ausspricht, die herzliche Lust des ersten Erwerbes voraus gehabt.

Freiburg i. B. Friedrich Panzer.

Paul Weber, Die Iweinbilder aus dem 13. Jahrhundert im Hessenhofe zu Schmalkalden. Leipzig u. Berlin, Verlag von E. A. Seemann 1901. (SA. aus der Zeitschrift für bildende Kunst)

Im Mittelpunkte jenes neueren Stadtteils von Schmalkalden, der seit c. 1200 vor den Mauern der Altstadt sich erhob, steht ein alter Herrenhof. Ursprünglich wohl Sitz der landgräflich thüringischen, späterhin der hessischen Verwaltung ist ihm der Name Hessenhof geblieben. Es war seit langem bekannt, dass in einem von der Aufklärung späterer Zeiten zum Kohlenkeller erniedrigten Gemache dieses Hauses mittelalterliche Wandgemälde erhalten seien. Ein lebhaftes Interesse gewannen diese Bilder

Digitized by Google

aber erst, seitdem O. Gerland in ihnen Darstellungen aus Hartmanns Iwein erkannt und alles damals Wahrnehmbare in einer sorgfältigen Publikation (Leipzig 1896) bekannt gemacht hatte. Seither sind die Wände gründlich gereinigt und durch Aufbrechen der alten Fenster wieder hell beleuchtet worden. Hierdurch ward P. Weber in den Stand gesetzt, eine Nachlese zu halten und das ganze Denkmal einer erneuten gründlichen Prüfung zu unterziehen, von der die vorliegende Puklikation in Wort und Bild erwünschte Rechenschaft gibt.

Der Text bietet zunächst eine dankenswerte Zusammenstellung der erhaltenen und bezeugten profanen Wandmalereien des deutschen Mittelalters, die sich inzwischen durch neue Funde ergänzen liesse. Er schildert sodann eingehend den jetzigen und früheren Zustand des Gebäudes, in dem die Malereien sich befinden und beschreibt diese selbst ausführlich und klar unter stetem Hinweis auf den Text, den sie illustrieren. Besonderes Interesse wecken die drei Schlusskapitel der Schrift, in denen die eigentümliche Technik des Malers dargelegt, Wesen und Wert seiner Arbeit erörtert und als Entstehungszeit nach Stil und Realien die erste Hälfte des 13. Jahrhunderts erschlossen wird.

Seltsamer Weise ist der Verf. bei der Beschreibung der Bilder in Schwanken geraten, ob sie denn wirklich gerade aus Hartmanns Iwein geschöpft seien. Der Maler zeigt nämlich der Erzählung Hartmanns gegenüber einige Freiheiten, setzt z. B. fünf Edelsteine auf den Brunnen, wo Hartmann von vieren spricht, Lunete kommt zu dem Eingeschlossenen nicht durch die Tür, sondern reicht den Ring aus einem Fenster u. ä. Vor allem aber hat der Künstler den ganzen zweiten Teil des Gedichtes von der Trennung Iweins von Lunete an gerechnet augenscheinlich sehr summarisch behandelt; die letzte erkennbare Scene ist Iweins Kampf mit dem Drachen für den Löwen, der vorhandene Raum aber reichte höchstens für noch vier Scenen aus. Das bringt den Verf. auf die Vermutung, der Maler möge eine von Hartmann und Chrestien abweichende und vor allem kürzere Erzählung von Iwein, eine Fassung etwa wie sie im Mabinogi vorliegt, benützt haben. Die Entscheidung der Frage weist die Bescheidenheit des Verf. den philologischen Kollegen zu. Nun wir glauben, es kann hier kein Zweifel sein, wie man sich zu entscheiden habe. Wir haben nicht den leisesten Anhalt dafür, dass die Geschichte Iweins in Deutschland je in einer anderen Version als der Chrestien-Hartmann'schen bekannt gewesen sei und es müssten schon sehr zwingende Gründe vorliegen, wenn wir glauben sollten, dass ein deutsches Denkmal in der ersten Hälfte des 13. Jh. eine entsprechende Kenntnis anders woher als aus dem damals jedem Gebildeten Deutschlands bekannten Iwein Hartmanns geschöpft habe. Tatsächlich stimmt auch keine einzige der von Weber nicht ganz vollständig registrierten Freiheiten des Malers irgendwo gegen Chrestien-Hartmann mit dem Mabinogi, keine auch gegen Hartmann mit Chrestien überein. Wohl aber lässt sich aus zwei Scenen der positive Beweis führen, dass der Maler eben Hartmann und keinen anderen benutzt hat. In Scene 4 und 15 unserer Bilder steht über dem Brunnen eine Linde. Das stimmt nur zu Hartmann, bei Chrestien (414, 460 u. s. w.) ist der entsprechende Baum bekanntlich eine Fichte, im Mabinogi heisst er Loth II. 10 un grand arbre; l'extrémité de ses branches est plus verte que le plus vert des sapins. Könnte man hier vielleicht ausweichend sagen, die Linde sei gerade auch in den Miniaturen ein typischer Baum, so ist doch das 6. Bild unbedingt beweisend: Iwein, den Askalon verfolgend, holt zu einem Streiche gegen den Fliehenden aus, der eben ins Burgtor einreitet. Das stimmt nur zur Erzählung Hartmanns (1105 ff.): Iwein entgeht dem niederstürzenden Fallgatter, indem er, sich vorneigend, dem fliehenden Feinde eine Wunde schlägt. Bei Chrestien gebraucht der Held auf der Verfolgung das Schwert überhaupt nicht; beim Einreiten ins Burgtor beugt er sich vor, um nach dem Sattelbogen des Gegners zu greifen (936 ff.). Im Mabinogi fehlt letztere Angabe, doch heisst es ausdrücklich (Loth II. 16 f.), dass Owain den Fliehenden mit dem Schwert nicht erreichen konnte. Es ist also sicher, dass der deutsche Maler Hartmann illustrieren wollte; dessen Angaben aber hat er mit derselben Freiheit in seine Sprache übertragen wie die Schreiber den Text.

Der Publikation ist eine vollständige farbige Widergabe der Bilder, die mit nur zwei Farben, Rotbraun und Gelb, auf den weissen Grund aufgetragen sind, beigegeben. Sie ist nicht ganz so deutlich ausgefallen, dass man alles darauf zu erkennen vermöchte, was nach der Beschreibung auf den Originalen zu sehen ist und hie und da vergleicht man für eine Einzelheit nicht ohne Nutzen die Photographie bei Gerland, deren lithographische Nachzeichnungen aber gerade durch diese Veröffentlichung mehrfach korrigiert werden.

Unsere Wissenschaft schuldet dem Verfasser aufrichtigen Dank für seine lehrreiche Schrift. Nicht ohne einige Beschämung. Auch hier wieder ist der Appell an die altdeutsche Philologie gerichtet, sich auch ihrerseits mehr als bisher um diese Denkmäler zu kümmern. Wir werden uns bald entschliessen müssen, ihn nicht länger ungehört verhallen zu lassen.

Freiburg i. B. Friedrich Panzer.

Bengt Hesselman, Stafvelseförlängning och Vokalkvalitet. Undersökningar i nordisk Ljudhistoria. Del I. Uppsala 1902, Uppsala Nya Tidnings Aktiebolag. 104 S. 8°.

Im Schwedischen ist altes *ĭ* vielfach zu einem *e*-Laut, altes *ў* zu einem *ö*-Laut geworden; *ŭ* z. T. zu einem *o*-Laut. Der Vorgang hängt zusammen mit Quantitätsveränderungen. Hesselman hat die Frage in ganzem Umfang zur Untersuchung vorgenommen. Er legt ein sehr festes Fundament, indem er zuerst alle Mundarten auf jene Erscheinung abfragen wird und dann erst zur Reichssprache und zu den literarischen Zeugnissen vorzudringen denkt. In dem erschienenen Hefte prüft er die ostschwedischen Dialekte, die im ganzen genommen auf älterer Stufe stehen als die westlich vom botnischen Busen. Am ursprünglichsten ist die südfinländische Sprache (Provinzen Finland und Nyland), demnächst die baltische (Esthland, Runö) und die nordfinländischen Idiome mit Ausschluss des moderneren Åländischen. In diesen Mundarten hat sich die alte Silbenkürze durchweg gehalten in Wörtern des Typus *taka*, *nema*, d. h. bei kurzem Vok. + einfachem Kons. + Vokal. Dehnung ist eingetreten in den Typen *tak*, *nem* und *vakran*, *lyklar*, und zwar im Südfinländischen, auffallender Weise, nur bei den Vokalen *a* und *ä*. Wo eine Silbe mit *i*, *y*, *u* gedehnt wurde, da erhielt der Vokal die weitere Mundöffnung; analogische Angleichungen haben dieses Ergebnis in ungewöhnlich komplizierter Weise durchkreuzt.

Der Verf. geht seinen Beweisgang bedächtig, mit weitem Ausbiegen nach rechts und links, aber mit zielbewusster Festigkeit. Obwohl er sich als Leser den

Digitized by Google

genauen Kenner schwedischer Volkssprache denkt und nur selten einmal eine weitere Umschau hält, eine Frage etwas allgemeiner formuliert, habe ich seine scharfsinnigen Darlegungen mit Genuss gelesen. Eine Nachprüfung steht mir nicht offen. Weniger befriedigend scheinen mir die §§ 113 ff. über die Silbentrennung; es werden da ad hoc recht unwahrcheinliche Silbengrenzen angesetzt. Wenn *arm-mar* oder *arm-ar* gilt, soll es dann auch *somn-na* oder *somn-a* heissen? Nach Hesselman wäre diese Annahme nötig, denn die Silbentrennung *som-na* hätte zur Dehnung führen müssen. Aber die Regel „bei silbenschliessendem einfachem Konsonanten wurde gedehnt" ist überhaupt zu äusserlich gefasst, und wenn H. dann § 123 den sanft schneidenden Accent zu Hilfe ruft, so ist das nur eine Umtaufe und fördert die Erkenntnis nicht — so wenig wie wenn man die Geheimnisse der Vokalsynkopen dahin zusammenfasst: synkopiert wurden Vokale mit Levissimus. Auch der markante Gegensatz zwischen *skip* > *skēp* in den einen, *skipp* > *skäpp* in den andern Mundarten empfängt durch die Erklärung, dass in beiden Fällen 'Silbendehnung' vorliege, kein Licht (§ 132). Eine 'gemeinsame Regel' kann man dies nicht nennen; man möchte eben die Ungleichheit erläutert oder in grössern Zusammenhang gestellt sehen.

Im weitern Verlaufe wird sich H. auch über gemeinschwedische, über dänische und westnordische Verhältnisse äussern. Man darf sich von seiner Arbeit manche Belehrung versprechen.

Berlin. Andreas Heusler.

G. H. Maynadier, The Wife of Bath's Tale, Its Sources and Analogues. London, D. Nutt. 1901. XII, 222 S.

Kate Oelsner Petersen, The Sources of the Parson's Tale. Radcliffe College Monographs. Boston, Ginn & Co. 1901. II, 81 S.

William E. Mead, The Prologue of the Wife of Bath's Tale. Publications of the Modern Language Association of America. Vol. XVI, No. 3.

William Henry Schofield, Chaucer's Franklin's Tale. Publications of the Modern Language Association of America. Vol. XVI, No. 3.

G. L. Kittredge, A Friend of Chaucer's. Publications of the Modern Language Association of America. Vol. XVI, No. 3.

Eleanor Prescott Hammond, On the Text of Chaucer's Parlement of Foules. The University of Chicago, Decennial Publications. Printed from Volume VII. Chicago, 1902. 25 S. 4°.

Es ist eine erfreuliche Beobachtung, seit einer Reihe von Jahren neusprachliche Abhandlungen in den Publikationen amerikanischer Universitäten oder Gesellschaften oder auch Einzelschriften von amerikanischen Hochschullehrern erscheinen zu sehen, die an wissenschaftlichem Geiste denen in unsern Zeitschriften und Dissertationen keineswegs nachstehen, so dass wir auch von dieser Seite her eine weitere Förderung speziell unserer anglistischen Studien zu erwarten haben. Ich nehme daher gern die Gelegenheit wahr, über einige neuerdings veröffentlichte Untersuchungen, die Chaucer und einige seiner Canterbury Geschichten zum Gegenstande haben, auch die Leser dieser Blätter kurz zu unterrichten.

Was zunächst die Arbeit Maynadier's angeht, so beruht sie allerdings zum Teil auf früheren Forschungen, besonders auf F. J. Child's Erläuterungen zu seiner bekannten Balladensammlung und W. A. Clouston's Aufsatz 'The Knight and the Loathly Lady' in den 'Originals and Analogues' etc., der Chaucer Society (II° Series, 22, p. 483 ff.). Während aber letzterer sich damit begnügt, einige verwandte Versionen (Gower's Florent, Sir Gawaine and Dame Ragnell, Marriage of Sir Gawaine, Ballad of King Henrie, zwei altnordische und eine gaelische) im Wortlaut oder inhaltlich wiederzugeben und auf die wichtigsten Unterschiede dieser von Chaucer hinzuweisen, sucht Maynadier den Ursprung des in der Erzählung der Frau von Bath enthaltenen Märchens zu erforschen und zieht auch französische und deutsche Dichtungen in Betracht, in denen ähnliche Motive erkennbar sind. Als charakteristisches Merkmal der ersteren Gruppe hebt der Verf. hervor, dass diese Erzählungen von einem Manne handeln, dessen Leben von der richtigen Beantwortung der Frage abhängt, Was Frauen am meisten begehren? und der durch eine widerwärtige Hexe unter der Bedingung, dass er sie heiraten werde, gerettet wird. Nachdem diese dann ihren Willen erreicht hat, verwandelt sie sich in ein schönes Mädchen. Maynadier tut daher gut daran, die bei den verschiedensten Völkern verbreitete Sage von der Entzauberung eines in ein Scheusal verwandelten Wesens durch aufopferungsvolle Berührung (Kuss), zu der auch Clouston ein paar Analoga anführt, bei der Erörterung seines Hauptthemas bei Seite zu lassen, da die Verfolgung dieses gemeinsamen Zuges in unabsehbare Fernen geführt hätte. Er findet nun, W. Stokes u. A. Nutt folgend, dass in verschiedenen irischen Versionen (im Buche von Ballymote, in den Dindsenchas, etc.) namentlich ein Umstand mit der Erzählung der Frau von Bath übereinstimmt: die Forderung oder Personifikation der Herrschaft durch das verwandelte Ungetüm. Da diese irischen Ueberlieferungen nun ein höheres Alter beanspruchen können, folgert er dann keltischen Ursprung des Märchens, das auch nach Skandinavien hinüber wanderte und von hier in eigentümlicher Form (Gefrässigkeit der missgestalteten Braut) in jüngere englische Bearbeitungen Aufnahme gefunden haben mag. Den vermutlichen, wenn auch nicht überall nachweisbaren Zusammenhang dieser verschiedenen Versionen verbildlicht eine dem VI. Kapitel angefügte Tafel.

Was die übrigen Literaturen angeht, so lassen sich dort keine so bestimmte Parallelen nachweisen, doch mögen einzelne Züge aus irischen Quellen in verschiedene französische und deutsche Dichtungen (wie den Didot-Perceval, in den Conte del Graal, in Wolframs Parzival, in den Wolfdietrich, Wigalois, in Abor und das Meerweib) übergegangen sein, so die abnorme Hässlichkeit eines unmenschlichen oder übermenschlichen Wesens, das z. B. als Cundrie im Parzival auftritt, und dessen Beschreibung auffallende Aehnlichkeiten mit den Hexen oder Feen jener ersten Gruppe bietet. Dass irischer Einfluss auch in Deutschland denkbar sei, sucht dann Maynadier durch eine kurze Erörterung der historischen und kulturellen Beziehungen beider Völker zu einander wahrscheinlich zu machen.

Verbietet nun auch der Mangel an Raum, hier auf diese Verhältnisse genauer einzugehen (man vergl. übrigens meine Anzeige, Engl. Stud. XXX, 3), so sei doch hervorgehoben, dass erst die weitere Fassung des Themas, wie sie das vorliegende Werk bietet, uns in den Stand setzt, uns ein richtiges Urteil über die Abhängigkeit der englischen Versionen von einander, von denen die ganze Untersuchung ausgeht, zu bilden. Denn, wie die mit Maynadiers Buche etwa gleichzeitig veröffentlichte Abhandlung von F. Görbing 'Die Ballade The Marriage of Sir Gawayn in ihren Beziehungen zu Chaucers Wife

Digitized by Google

of Bath's Tale und Gowers Erzählung von Florent' (Anglia XXIII, 405 ff.) zeigt, können die Ergebnisse einer solchen Vergleichung auf Grund eines nur auf das Naheliegende beschränkten Materials nur unsichere werden. Mag auch Görbings Aufsatz manche hübsche Beobachtung enthalten, so verkennt er doch die in den einzelnen Bearbeitungen enthaltenen ursprünglichen mythischen Züge und ist daher geneigt, Chaucers und Gowers Darstellung aus einer früheren Form obiger Ballade herzuleiten, während gerade diese offenbar jüngere Züge aufgenommen hat. Ebensowenig erweist sich desselben Verfs. Auslegung des Ausdrucks '*She hath al her wille*' im zweideutigen Sinne, wie die irischen Parallelen lehren, als zutreffend. Kurz, an dieser Gegenüberstellung erkennt man recht den Wert von Maynadiers Arbeit.

Am nächsten schliesst sich hieran Schofield's Untersuchung über die Quelle der *Franklin's Tale*, insofern auch diese zum Teil auf den von Clouston gesammelten Materialien beruht. Der Inhalt dieser Erzählung ist bekanntlich, dass die Frau eines Ritters während dessen Abwesenheit von einem Liebhaber bedrängt wird, dessen sie sich nicht anders entledigen zu können glaubt, als dass sie ihm verspricht ihn zu erhören, wenn er eine Aufgabe vollbringe, deren Erfüllung sie für unmöglich hält. Mit Hilfe eines Zauberers gelingt es jedoch dem Liebhaber, das Werk auszuführen, und als nun die Frau ihrem inzwischen heimgekehrten Gatten ihre übereilte Zusage beichtet, besteht dieser selbst darauf, dass sie das gegebene Wort hält und sich zu ihrem Liebhaber begibt. Dieser jedoch, von ihrer Ehrenhaftigkeit und und der ihres Gemahls gerührt, verzichtet auf die Erfüllung des Versprechens, und ebenso der Zauberer auf den ausbedungenen Lohn, da er den andern nicht an Grossmut nachstehen will. — An die Angabe des Dichters, dass er diesen Stoff einem bretonischen Lay entlehnt habe, anknüpfend, durchforscht nun Schofield noch vorhandene Ueberlieferungen keltischen Ursprungs, um zu sehen, ob Chaucers Behauptung darin Bestätigung findet. Und in der Tat entdeckt er verschiedene beachtenswerte Anklänge: zunächst in Geoffrey von Monmouth's 'Historia Regum Britanniae' denselben Namen wie Chaucers Ritter *Arviragus* als Sohn des durch Shakspere bekannt gewordenen Cymbeline, von dem der Geschichtsschreiber berichtet, dass er seiner Gemahlin Genuissa (vgl. Chaucers Dorigen) innig zugetan gewesen sei. Mögen diese Persönlichkeiten auch sonst historisch nicht nachweisbar sein, so könne in dem Bericht über sie sehr wohl eine alte sagenhafte Ueberlieferung stecken. An einer andern Stelle (s. S. 417 f.) erscheint der Name *Aurelius*, wie Chaucer jenen Liebhaber benennt, als der eines britischen Königs, in dessen Auftrag Merlin einen ähnlichen Zauber, die Versetzung von Felsen, wie den in der Frankl. T. vollbringt. Andere Züge finden sich in afrz. Lays, namentlich in einigen der Marie de France (Dous Amanz, Esquitan, etc.) wieder: so der, dass zur Gewinnung einer Dame unmöglich erscheinende Taten verlangt werden, zu deren Ausführung dann auch, wenigstens in einem Falle, wieder Magie verhilft. Ebenso begegnen wir wiederholt dem Motiv, der Einlösung des gegebenen Wortes, selbst zum Schaden des Versprechenden, in verschiedenen keltischen Sagen, wofür Schofield u. a. das Mabinogi von Pwyll, die irische Erzählung von der Werbung um Etain, auch Gottfrieds Tristan zitiert (S. 439 ff.). Ja sogar in der Darstellung der Situation weiss er Parallelen mit der Frankl. T. aus bretonischen Lays anzuführen.

Fehlt es nun auch am Nachweise einer in jeder Beziehung der Dichtung Chaucers analogen bretonischen Ueberlieferung, so scheint mir doch alle Wahrscheinlichkeit für eine solche Quelle zu sprechen, und ich halte daher Schofields Bemühung, den scheinbaren Widerspruch des keltischen Ursprungs mit der Herleitung aus einer der besonders von Clouston herangezogenen orientalischen Parallelen zu rechtfertigen, für überflüssig. Denn alle diese unterscheiden sich durch wesentliche Merkmale von der uns beschäftigenden Erzählung: 1) das übereilte Versprechen wird vor der Heirat der Heldin gegeben; 2) es fehlt überall die Forderung einer unausführbar scheinenden Aufgabe; daher auch 3) die Beihilfe eines Zauberers — (Schofield irrt, S. 443, wenn er dies als einen bedeutenden Zug jener orientalischen Erzählungen anführt); 4) wird die Geschichte stets zum Zwecke erzählt, um durch die an sie geknüpften Fragen einen Dieb zu entlarven. Nur eine europäische — allerdings gaelische — Version enthält anch diese Züge, während die Bearbeitungen Boccaccio's und Bojardo's sich enger an Chaucers Darstellung anlehnen — letztere freilich in etwas abweichender Form. Es ist mir daher sehr zweifelhaft, ob der bisher angenommene orientalische Einfluss auf den Stoff der Franklin's Tale wirklich gerechtfertigt ist. Mindestens mangelt es bisher an einem Nachweise einer Version, die den Uebergang zwischen beiden vermittelt. Und schliesslich, warum sollten ähnliche Motive nicht auch unabhängig von einander an verschiedenen Orten und zu verschiedenen Zeiten entstehen können?

Es erübrigt mir nur noch, darauf hinzuweisen, dass der Verf. auch die Frage (S. 444 ff.), welche Zutaten zur Erzählung von Chaucer selbst herrühren dürften, recht zutreffend erörtert.

Gegenüber den beiden eben besprochenen Quellenuntersuchungen steht die dritte hier zu besprechende, die von Miss Petersen, insofern günstiger da, als in diesem Falle die Originale, auf die in letzter Linie Chaucer zurückgeht, mit grösserer Gewissheit nachgewiesen werden. Denn nicht des Frère Lorens 'Somme des Vices et des Vertus' — wie man zuletzt geglaubt hat — ist die Vorlage des Dichters gewesen, vielmehr wird diese von zwei ursprünglich getrennten lat. Abhandlungen von Geistlichen: des Raymund von Pennaforte 'Summa casuum poenitentiae' und des Gulielmus Peraldus 'Summa seu Tractatus de Viciis' gebildet, die in der 'Parson's Tale' vereinigt erscheinen. Beide Traktate sind nicht nur älter als Frère Lorens' Compilation, sondern zeigen auch weit mehr Aehnlichkeiten mit Chaucers Text, so dass auch die von M. Liddell jüngst entdeckter me. Schrift '*The Clensyng of Mannes Soule*' (s. 'An English Miscellany, Presented to Dr. Furnivall', 1901) nur als Analogon, nicht als Quelle unseres Dichters gelten kann. Diese engeren Beziehungen der lat. Abhandlungen zur P. T. nun legt Miss Petersen durch parallelen Abdruck der einschlägigen Stellen überzeugend dar, und zwar steht den Satzziffern 75—321 und 982—1075 nach der Zählung des Six-Text Print (die Miss Petersen merkwürdiger Weise als 'verses' bezeichnet) der Traktat des Raymond, den dazwischenliegenden Nummern der des Peraldus gegenüber. Letzterer ist gewissermassen eine Erweiterung eines Abschnittes des ersteren, in welchem die sieben Todsünden mit ihren Unterabteilungen nur kurz aufgezählt werden (s. S. 26 f.).

Digitized by Google

Hierin begegnet sich öfters Peraldus auch mit Frère Lorens (s. besonders die Abhandlung von W. Eilers, Erlangen 1882), der aber seinerseits über diesen Rahmen hinausgeht und u. a. auch den Abschnitt über die Busse (P. T. 958 ff.) in seine Schrift aufgenommen hat. Kann nun freilich der französische Mönch nicht mehr als Quelle Chaucers angesehen werden, so finden sich bei ihm doch zerstreut Stellen, die Aehnlichkeiten mit Chaucers Text aufweisen, während die lat. Traktate nichts Entsprechendes bieten (z. B. P. T. 494—95 u. Eilers S. 11; 603—4 u. E., S. 17; 617 u. E., S. 18; 958 ff. u. E., S. 51 f., etc.). Eine etwaige Vermutung, dass unser Dichter alle drei Schriften benutzt habe, wird aber dadurch hinfällig gemacht, dass sich ausser letzteren noch eine Reihe von Fällen vorfinden (z. B. 423—31, 442—43, 447—49, 549—56, etc.), wo, soweit nach den gedruckten Auszügen ersichtlich, bisher keine Parallele zu seinem Texte nachgewiesen ist. Gewiss werden wir manches, z. B. die Ausfälle gegen die Kleidernarrheit (420 ff.) seiner eigenen Erfindung zuschreiben können. Andere Abschnitte aber (so 594 ff., 843 ff., etc.) deuten mit ihrem theologischen Tone und ihren Citaten aus der Bibel und aus Kirchenschriftstellern entschieden auf eine fernere, uns noch nicht bekannte Vorlage. Ob diese unter den von Miss Petersen in ihrer Note auf S. 80 angeführten Schriften verwandten Inhalts zu finden sein wird, muss freilich noch dahingestellt bleiben. Indes glaube ich nach diesen Darlegungen doch der Verfasserin zustimmen zu müssen, die am Schlusse ihrer Untersuchung die Ansicht ausspricht, dass Chaucer nicht selbst seinen Text aus verschiedenen geistlichen Schriften zusammenstückelte, sondern dass er dazu eine bereits auf diese Art entstandene, vermutlich lateinische Schrift zu Grunde legte. Auf diese Art würden sich auch manche der von H. Simon und W. Eilers (vgl. meine Besprechung Anglia V, Anz.) nachgewiesenen Ungereimtheiten und Widersprüche in der P. T. am besten erklären, die dann nicht dem Uebersetzer, sondern dieser direkten Quelle zur Last fielen.

Die demnächst zu besprechenden beiden Artikel sind von geringerer Bedeutung als die vorhergehenden. Immerhin verdient Mead's Hinweis auf einige Aehnlichkeiten im Roman de la Rose mit dem Prolog der Frau von Bath, die bisher noch zu wenig beachtet sind, Erwähnung. Einige solcher Züge findet er in der Gestalt der '*Vielle*', andere in der Rede des eifersüchtigen Ehemannes, und wenn Chaucer auch das bekannte Fragment des Theophrast dieser benutzte, mag er doch wohl die Anregung dazu aus dem ihm so vertrauten Rosenroman geschöpft haben. Trotz dieser Anklänge erkennt aber Mead die wesentlich selbständige Erfindung unsers Dichters bereitwillig und bewundernd an. — Am wenigsten befriedigt mich die Darlegung des sonst von mir geschätzten G. L. Kittredge, der einen nachweisbaren Londoner Weinhändler Lewis Johan, einen geborenen Walliser, als „Freund Chaucers" nachzuweisen sucht, durch den der Dichter vielleicht auf den 'Bret Glascurion' (Hous of Fame, v. 1208) aufmerksam gemacht sein kann. Doch reichen die erhaltenen Nachrichten allenfalls dazu aus, die gegenseitige Bekanntschaft als möglich erscheinen zu lassen, keineswegs aber — sie stammen erst aus der Zeit nach 1400 —, um eine engere Beziehung zwischen beiden wahrscheinlich zu machen, geschweige denn als wirklich vorhanden zu erweisen.

Doch mag der Wert dieser Forschungen auch kein ganz gleicher sein, so werden wir doch unseren Fachgenossen jenseits des Ozeans unserem Dank für ihre interessanten Beiträge zur Chaucer-Literatur nicht versagen.

Die Verfasserin der letzten Abhandlung geht von der Beobachtung aus, dass weder der Text des Vogelparlaments von Skeat, noch der von Heath (in der Globe Edition) wirklich kritische zu nennen seien, was ich bereits früher in meinen Besprechungen dieser Ausgaben (Engl. Stud. XV, 3 u. XXVII, 1) dargetan hatte, ohne allerdings auf alle Beziehungen der vorhandenen Handschriften des Gedichtes näher einzugehen. Vielmehr beschränkte ich mich an letzter Stelle darauf, einige Andeutungen zu geben, wie der Stammbaum desselben nach meiner Skizze in Anglia IV, Anz., zu erweitern wäre, da eine eingehende Erörterung dieses Gegenstandes weit über den Rahmen einer Recension von Gesamtveröffentlichungen der Dichtungen Chaucers hinausgegangen wäre. Es war daher die Aufgabe, die sich Miss Hammond in dem obigen Thema stellte, eine durchaus zeitgemässe. Sehen wir nun zu, wie sie dieselbe gelöst hat.

Indem ich von vornherein bemerke, dass ich mir eine genauere Untersuchung der Handschriftenfrage für einen anderen Ort vorbehalte, will ich hier nur ein paar der prinzipiell wichtigeren Punkte ins Auge fassen. Es handelt sich vor allen Dingen darum, welche Bedeutung man der Cambridger Hs. Gg. (4. 27) einräumen muss, derselben, welche auch einen der in dem Paralleldruck der Chaucer Society wiedergegebenen Texte der Canterbury Tales und den mit eigentümlichem Prolog versehenen der Legend of Good Women enthält. Während nun die Verf. wohl den letzteren Umstand berücksichtigt, vernachlässigt sie ganz das Verhältnis von Gg. zu den übrigen Hss. der C. T., das zuerst von Zupitza für die Pardoner's Tale eingehend untersucht ist (s. Specimen, etc., Part II), worauf ich dann neuerdings wiederholt zurückgekommen bin (s. u. a. meinen 'Pardoner', S. XXXX f.). Hiernach steht diese Hs. in ziemlich nahem verwandtschaftlichem Verhältnis zum besten der vorhandenen Texte, dem Ellesmere Ms; und verdient somit, wenn auch nicht frei von Flüchtigkeitsfehlern und augenscheinlich willkürlichen Abänderungen, in manchen Fällen eine gewisse Beachtung. Es ist daher nicht recht verständlich, wenn Miss Hammond, obwohl sie die Annäherung dieser Hs. an den Archetypus anerkennt (S. 7) bemüht ist, die offenbaren Vorzüge derselben als eigenmächtige Besserungsversuche des Schreibers darzustellen (S. 23): eine Auffassung, die um so weniger gerechtfertigt erscheint, als den etwa 60 Lesarten im Parl., in denen Gg. grammatisch, metrisch oder dem Sinne nach vollkommenere Verse als alle oder doch die meisten übrigen Hss. bietet, etwa die gleiche Zahl von solchen gegenüber steht, die durch offenbare Nachlässigkeit oder Zusammengehörigkeit des Skribenten verderbt sind (z. B. V. 85 *folwen* st. *fayle*, V. 88 *self* f. *bed*, V. 110 *by forn* f. *to torn*, V. 137 *tre* fehlt, V. 170 *that as* f. *went in*, V. 175 *sothe* f. *ioye*, V. 204 *erthe* f. *ayr*, V. 261 *febus* f. *Venus*, etc.). Was also wirklich Gutes an diesem Ms. ist, muss aus einer besseren Vorlage stammen, die freilich auch nicht ganz fehlerlos war, da eine mit Gg. eng verwandte Cambridger Hs. — Ff. —, die noch mehr verwahrlost ist, mehrere Versehen mit jenem gemeinsam hat.

Andererseits sucht die Verf. die Gegengruppe, an deren Spitze das Oxforder Fairfax Ms. (F.) stets, in dem Vordergrund zu schieben (S. 15 u. ö.). Obwohl nicht

Digitized by Google

zu leugnen ist, dass der Kopist dieses weit grössere Sorgfalt an den Tag legt als der der Gg.-Hs., was aus der geringen Zahl an individuellen Fehlern im Vergleich zu den andern Hss. dieser Gruppe hervorgeht, so übersieht Miss Hammond hierbei doch, dass das gemeinsame Original dieser Klasse von Hss. bereits diejenigen Mängel enthalten haben muss, die die F- von der Gg-Gruppe trennen. Ich rechne etwa 100 Fälle zusammen, in welchen die besseren Hss. der letzteren Lesarten aufweisen, die vor denen der anderen entschieden den Vorzug verdienen, wobei ich eine Anzahl zweifelhafter ganz übergehe, während ich diesen kaum mehr als ein halbes Dutzend solcher gegenüber stellen könnte, worin die F-Gruppe zuverlässiger erscheint. Dieses Urteil wird mittelbar auch dadurch bestätigt, dass Skeat, der angeblich F. seinem Texte zu Grunde legt, sich an weit über hundert Stellen veranlasst sieht, die Lesart einer oder mehrerer Hss. der Gg-Gruppe einzusetzen, wobei er freilich öfters — etwa 25 mal — ohne zwingenden Grund von F abweicht.

Aber Miss Hammond will ja ein Kriterium zur Entscheidung über die Richtigkeit der Ueberlieferung nicht anerkennen: die in letzter Zeit von allen hervorragenden Chaucerforschern für massgebend erachteten Regeln über den Versbau des Dichters — seien es die strengeren Forderungen ten Brinks, seien es die etwas freieren Auffassungen Schippers und Skeats, die sich jedoch im wesentlichen durch die gelegentliche Zulassung einer überzähligen Senkung in der Cäsur von jenen unterscheiden. Sie verlangt vielmehr eine abermalige Untersuchung der Metrik Chaucers (S. 3 u. ö.), da sie Verse für regelrecht ansieht, die allen bisher gefundenen Gesetzen widersprechen — eine Probe hierfür bieten die anfangs ihrer Schrift mitgeteilten Beispiele aus ihrem sogenannten „kritischen" Texte; z. B. V. 208 *Tho was I war wher ther sate a quene*; oder V. 317 *Devyseth Nature of suche array and face* (12 Silben) oder V. 564 *And hérkenéth which resón I shál forth brýnge* (6 Hebungen)[1], etc., etc. Wer dergleichen Verse rhythmisch für möglich hält, mit dem ist freilich über diese Frage nicht zu streiten. Indes will ich doch noch einen Punkt bezüglich der Beurteilung solcher Verhältnisse hervorheben: als Grundlage für metrische Untersuchungen des 10silbigen Verses bei Chaucer sollten nur die C. T. oder Troilus & Cressida gewählt werden, da wir nur von diesen alten und sorgfältige Hss. besitzen, während die der 'Minor Poems' meist durch so viele Hände gegangen sind, dass wir sie nur mit Vorsicht benutzen dürfen und häufiger zu Korrekturen der Ueberlieferung genötigt sind, um sie einigermassen dem mutmasslichen Origiuale nahe zu bringen. Dass auch diese Dichtungen an geeigneten Stellen, wie auch ten Brink getan, bei Forschungen über den Versbau zu berücksichtigen sind, ist selbstverständlich, nur sollte niemand, wie Miss Hammond es wagt, in Folge einiger Schwierigkeiten bei der Herstellung des kritischen Textes eines Gedichts von noch nicht 700 Versen alle bisherigen Ergebnisse der metrischen Untersuchung über den Haufen werfen wollen.

Was nun die Einzelheiten der vorliegenden Schrift ergeht, so würde eine genauere Nachprüfung an dieser Stelle zu weit führen. Ich will daher nur einen Abschnitt einer kurzen Betrachtung unterwerfen: das Verhältnis der zur F-Gruppe gehörigen Mss. Bodley (B), Tanner (T), Digby (D) und Longleat (Lt.) zu F. und zu einander. Meiner früheren Aufstellung entsprechend, erkennt auch Miss Hammond die nahe Beziehung zwischen F und B an (S. 9 ff), denen in mehreren Lesarten die andern drei gegenüber treten. Während ich aber eine gemeinsame Quelle für T. und Lt. vermutete, zeigt die Verf. mit hinlänglicher Deutlichkeit, wenn auch keineswegs erschöpfend, dass Lt. viel häufiger mit D. zusammen trifft. Da nun D. aber allein dieser Gruppe das zwischen den beiden letzten Strophen von eingeschaltete Rondel enthält, nahm ich direkte Entlehnung dieses aus einer Hs. der Gg-Gruppe an, die ich durch mehrere Uebereinstimmungen mit deren Lesarten stützen konnte. Diese Kontamination will aber Miss Hummond nicht gelten lassen, doch wollte ich auch die von ihr dagegen gemachten Einwendungen als begründet anerkennen, so bleibt sie doch eine Erklärung darüber schuldig, wie sie sich das Eindringen des allerdings in eine 7zeilige Strophe umgearbeiteten Rondels in D — welche Frage sie überhaupt bei Seite schiebt — vorstellt. Ausserdem kann ich jetzt noch fernere Belege — s. VV. 28, 53, 78, 119, 244, 255, 426, 467, 659 — für eine solche Beeinflussung der in Rede stehenden Hs. anführen, so dass ich keine Veranlassung habe, von meiner früheren Auffassung abzugehen. Prüfen wir nun aber die von den übrigen Hss. dieser Gruppe abweichenden gemeinsamen Varianten von D. und Lt. näher, so werden wir sehen, dass auch hier wiederholt (s. VV. 66, 100, 114, 119, 156, 161, 188, 196, 277, 282, 306, 322, 387, 523. 594, 652) Uebereinstimmungen mit Hss. der andern Gruppe zu erkennen sind, die unmöglich alle zufällig sein können. Ich denke mir das Verhältnis von T., D. und Lt. so, dass alle drei auf eine Vorlage zurückgehen, aus der eine zweite, mit einer Hs. der Gg-Gruppe kontaminierte floss, von welcher die letzteren beiden abgeleitet wurden, dass dann aber D. für sich nochmals ein Ms. jener Familie benutzte, andererseits aber auch Fehler machte, von denen Lt. frei blieb. Auch die Verf. kommt ohne die Annahme einer Kontamination nicht aus: nach ihr soll T, auch Lt. bis S. 75 (?), von einem 'FB. Codex' Gebrauch gemacht haben. Bei dieser Voraussetzung blieben aber die Aehnlichkeiten von DLt. mit der Gg-Gruppe unerklärt; denn wenn Miss Hammond wirklich von der Richtigkeit ihrer Deutung (S. 12), dass D. bei einigen Uebereinstimmungen mit der andern Hss.-Familie ältere Reste der beiden Gruppen gemeinsamen Originals aufbewahrt habe, überzeugt gewesen wäre, so hätte sie doch diese Hs. und nicht FB. als die wertvollere bezeichnen und dies in ihrem neuen Stammbaum (S. 14) zur Darstellung bringen müssen. Wie aber alle die citierten Anklänge an die Gg-Gruppe an T., das sie sich bereits früher von der gemeinsamen Linie abzweigen lässt, unbemerkt vorüber geglitten sein sollen, vermag ich nicht einzusehen, selbst wenn ich Beeinflussung dieser Hs. durch FB. zugeben wollte. Denn wenn z. B. V. 467 das dem Vers und Sinn nach notwendige *Nature* sich von allen Mss. dieser Gruppe allein in D. vorfindet, so muss es doch auch in der Vorlage von T., durch die auch die von DLt. hindurchgegangen ist, gewesen sein, und nun hätte der Schreiber von T doch wirklich ein Dummkopf sein müssen, wenn er es strich, als er es in seinem 'FB. Codex' nicht vorfand. Tatsächlich weist aber T weit weniger Nachlässigkeiten auf als D und Lt! Und welch sonderbarer Zufall müsste es gewesen sein, wenn auch der Kopist der letzteren Hs. dieses selbe so wichtige Wort ausgelassen hätte!

[1]) Die Accente rühren von mir her.

Digitized by Google

Fernere Bedenken und Einwendungen gegen verschiedene Stellen dieser Schrift unterdrücke ich hier, da auch das Gesagte genügen wird, um zu zeigen, dass diese, allerdings nicht ohne Fleiss durchgeführte Abhandlung eine endgültige Darstellung der Hss.-Verhältnisses im Vogelparlament noch nicht geliefert hat.

Gr. Lichterfelde. J. Koch.

O. Rohnström, Étude sur Jehan Bodel. Thèse pour le doctorat. Upsala 1900. XVI und 207 S. 8°.

Die vorliegende Arbeit will eine Gesamtdarstellung von J. Bodels Leben und Werken geben. Sie soll vor allem die bisherigen Ergebnisse der Forschung zusammenstellen und prüfen, wozu der Verf. die Dinge von neuem eingehend und mit eindringendem Verständnis untersucht. Dabei eröffnen sich natürlich wieder neue Ausblicke und bleibt für die Gewinnung neuer Ergebnisse hinlänglicher Spielraum. Jedoch war in letzterer Hinsicht die Ausbeute verhältnismässig gering; der Hauptwert der Arbeit liegt in der zusammenfassenden Darstellung, auf die es dem Verf. auch in erster Linie ankam. Da muss denn unumwunden anerkannt werden, dass Rohnström seine Aufgabe in vorzüglicher Weise gelöst hat. Sein Urteil ist überall wohl durchdacht und auf genauester Sachkenntnis aufgebaut; die oft zerstreute Literatur ist, so viel ich sehe, überall vollständig verzeichnet und die exakten Literaturangaben erstrecken sich auch auf Dinge, die nur indirekt mit J. Bodel zusammenhängen. So wird man diese Arbeit überall freudig begrüssen, die die bisherigen Forschungen chronologisch vorführt, beurteilt, berichtigt oder ergänzt und zugleich eine solide Grundlage für fernere Studien schafft.

Die Einleitung stellt das wenige zusammen, das wir von J. Bodels Leben wissen; dabei sind die durch Guesnon neu beigebrachten Belege schon verwertet. Sodann beschäftigt sich das I. Kapitel der eigentlichen Arbeit mit den fünf Pastourellen, die J. Bodel mit Bestimmtheit zugeschrieben werden können. Die Annahme, dass die Pastourellen *Entre le bos et le plaine* und *L'autre jour les un boschel* nur unvollständig überliefert seien, stützt R. durch genaue Erwägungen, die die Wahrscheinlichkeit dieser Annahme bedeutend erhöhen. — Bezüglich der Pastourelle *Contre le dous tans novel* schliesst sich R. mir an (S. 16: *la date proposée par M. Cloetta nous paraît la plus probable*), wie ja auch Suchier (Gesch. der frz. Litt. S. 175 unten) meine Datierung rückhaltlos angenommen hat. Hierbei ist es aber auffallend, dass sich R. durch Guy's höhnisches: *Voilà qui est précis* (vgl. Zs. f. frz. Spr. und Litt. XXII², 17) doch hat beirren lassen, indem er fortfährt: *Bien qu'on puisse trouver, avec M. Guy, que la date proposée par M. Cloetta, 1199, au printemps, est un peu trop précise, le contenu de la pastourelle s'accorde le mieux avec les données historiques, si l'on se prononce pour les dernières années du XIIe siècle, 1197—1199.* Nun habe ich gesagt (Archiv f. n. Spr. XCI, S. 46): „Ich nehme an, dass das in unserer Pastourelle berichtete Gespräch im Frühjahr 1199 gedacht ist." Die Sachlage ist so, dass das Gespräch vor dem Herbst 1198 weder gedacht noch gedichtet sein kann, weil darin von dem Rückzug der Franzosen über die Lys die Rede ist, der erst nach der Eroberung von Saint-Omer (4. Okt. 1198) stattfand. Andererseits kann das Gespräch auch nicht nach Januar 1200 gedacht sein, weil damals der Friede geschlossen wurde, während zur Zeit der Pastourelle der Kriegszustand noch fortdauert. Nun beginnt diese aber mit den Worten:

Contre le dous tans novel,
K'erbe point novele,
Ke li jor sont cler et bel
Et la saisons bele . . . . .
Trovai pastorele . . .

Daraus folgt doch, so will mir scheinen, dass sich der Dichter das Gespräch im Frühjahr gedacht hat, und ich wüsste nicht, was für ein anderes Frühjahr zwischen Oktober 1198 und Januar 1200 in Frage kommen könnte als das Frühjahr 1199 — *voilà qui est précis!* R. hätte sich nach seiner eigenen Schilderung der Vorgänge sagen müssen, dass die Jahre 1197 und 1198 ausgeschlossen sind. Wohl aber wäre es selbstverständlich möglich, dass Bodel die betreffende Pastourelle erst im Sommer oder Spätjahr 1199 oder gar erst im Jahre 1200 — eine spätere Zeit ist aus verschiedenen Gründen nicht wahrscheinlich — verfasst hat. Dantes Reise durchs Jenseits ist ja bekanntlich auch im Frühjahr (ja sogar zu Anfang des Frühjahrs, in der Osterwoche — wie schrecklich genau!) des Jahres 1300 gedacht, die dichterische Ausführung der *Commedia* wurde jedoch erst viel später vollendet; — Jean Bodels Pastourelle dürfte in kürzerer Zeit fertig geworden sein.

Das II. Kapitel behandelt Bodels *Congiés* und die damit zusammenhängenden Fragen, wobei mir R. überall das Richtige zu vertreten scheint.

Das III. Kapitel ist dem Nikolausspiele gewidmet, wobei auch andere Fassungen des betreffenden Mirakels besprochen werden. Wenn es S. 48 heisst, dass alle drei von Hilarius verfassten dramatischen *ludi* mit französichen Versen gespickt sind, so beruht das auf einem Irrtum, denn der Daniel des Hilarius ist ausschliesslich in lateinischer Sprache gedichtet. Was sodann die teilweise recht ausgedehnten Citate betrifft, die R. aus verschiedenen Texten mitteilt, so kann ich das Verfahren nicht gutheissen (obschon es leider in den meisten literarischen und sogar in gramatischen Arbeiten befolgt wird), das darin besteht, die betreffenden Stellen einfach unverändert nach einer Ausgabe wieder abzudrucken, ohne sich darum zu bekümmern, ob die Worte (oder was dafür angesehen wird) einen Sinn geben oder nicht. Jeder, der Delius' Ausgabe von Wace's *St Nicholas* je in der Hand gehabt, wird sich eine Vorstellung davon machen können, wie viel Fehler in 62 Versen (v. 658—719, nicht 558, wie bei R., S. 51, versehentlich steht), die S. 52*ff.* mehr oder weniger genau (mehrfach sind unentbehrliche Kommata, die Delius setzt, weggelassen) daraus abgedruckt sind, enthalten sein mögen. Nur die störendsten mögen hier erwähnt sein: v. 666 *qui*, l. *que*; 678 *cum*, l. *ou* mit der Hs. B; Punkt nach Vers 690 und Komma nach Vers 691; 705 *le piez*, Versehen für das richtige *les piez*, das Delius gibt; 712 *li*, l. *le*; am allerwenigsten durfte v. 714 *S'empres* für *Sempres* Delius nachgedruckt werden. Auch die französchen Verse, mit denen das von Hilarius verfasste Nikausspiel gespickt ist und die R. unverändert nach Duméril abdruckt, können nicht immer so stehen bleiben. Zum mindesten sollte bei Unverständlichem oder Unannehmbarem ein eingeklammertes Fragezeichen gesetzt werden. S. 49: *Si ne me rent ma chose, tu ol comparras*, ist schon des Versmasses wegen nicht angängig, weshalb bereits Duméril *tul comparras* zu lesen vorschlug; aber auch das erste Versglied bedarf einer kleinen Berichtigung: *Se ne me renz ma chose.*

Digitized by Google

Was sollen aber gar auf derselben Seite die beiden Verse:

Hore ten ci
Quare me rent ma chose que g'ei mis ci

bedeuten? Nach dem ersten dieser Verse sollte natürlich, wie bei Duméril, ein Komma stehen, der zweite aber bedarf einer Emendation. Etwa: *Quant ne me renz ma chose que g'ei mis ci.* Auf S. 50 gibt der wiederholt vorkommende Vers *De si grant merveile en ai* auch keinen Sinn. Lies etwa: *Des! si grant* etc.

Das IV. und längste Kapitel, das in 8 Unterabteilungen zerfällt, behandelt die *Chanson des Saxons* und die zahlreichen damit zusammenhängenden Fragen in ausgiebigster und sachkundiger Weise (S. 73—190), während das V. und letzte Kapitel (S. 191—207) Bemerkungen über die Sprache Jean Bodels enthält, die hauptsächlich zeigen sollen, dass die Sprache der *Saisnes* im allgemeinen mit derjenigen der *Congiés* und des Nikausspieles übereinstimmt, jedoch zu summarisch gehalten sind um die Frage entgültig entscheiden zu können. — Das lose beigelegte Druckfehlerverzeichnis berichtigt nicht alle störenden Druckfehler.

Jena. W. Cloëtta.

Eugène Gaufinez, Notes sur le vocalisme de Meigret. Halle, Niemeyer 1902 (Separatabdruck aus Festschrift für Wendelin Fœrster S. 363—420) 58 S. 8°.

Im Punkte der Sprachreinigung mochte — was die rein grammatischen Verhältnisse betrifft — die französische Sprache in der Mitte des 16. Jahrh. etwa auf dem Punkt angelangt sein, auf dem die deutsche heute steht: Der Formbestand der Schriftsprache war im ganzen festgestellt; dagegen war in der Lautung nur das, was sich gar zu augenfällig — besser wäre ohrfällig — vom Sprachgebrauch der höheren Pariser Kreise entfernte, verbannt, im einzelnen aber herrschte noch grosse Unsicherheit. Jeder sprach daher mehr oder minder mit den seiner Gegend angehörigen Nüancen und wenn die Verschiedenheiten auch auffielen, war man doch weit entfernt davon, irgend eine von andern gegebene Norm anzuerkennen. Daher sind die Grammatikernotizen voller Widersprüche und das Verständnis der Sprachentwickelung in dieser gerade dafür so wichtigen Periode voller Schwierigkeiten. Unter solchen Umständen ist es nicht zu verwundern, dass weder Thoene's Dissertation: die lautlichen Eigentümlichkeiten der frz. Sprache des 16. Jahrh. nach den Grammatikern jener Zeit, noch Thurots umfangreiches Buch volle Klarheit gebracht hat, um so mehr, als die alten und neuen Mundarten nicht die gebührende Rücksicht darin finden und die Orthographie jener Zeit schon längst den Charakter einer 'historischen' angenommen hat. Es bleibt also noch die Untersuchung jener Schriftsteller, die sich damals einer phonetischen Schrift bedient haben: Meigret, Péletier, Baïf etc. Diesen Weg einschlagend, hat sich denn auch G. redlich Mühe gegeben, die Schriften des Erstgenannten in Bezug auf den Vokalismus — hier liegen die hauptsächlichen Schwierigkeiten — auszubeuten, dessen Orthographie mit dessen Ausspracheregeln in Einklang zu bringen und den Anteil abzugrenzen, der an seinen Eigentümlichkeiten der Dialekt seiner Vaterstadt, Lyon, hat. Und wenn das nun trotz aller Anstrengung doch nicht überall zu den erwünschten, eindeutigen Resultaten geführt hat, so liegt der Grund in zweierlei. Erstens fehlt es Meigret noch an der notwendigen Uebung im Auffassen der Laute. Jeder, der weiss, welche Schwierigkeiten noch heute selbst geschulten Männern bei der phonetischen Aufnahme von Texten begegnen, wie immer wieder, durchs Schriftbild veranlasst, Fehler sich einzuschleichen pflegen, kann leicht beurteilen, wie wenig es dem ersten geglückt sein kann, der auf diesem Weg wandelt. So war es ihm, — wie vielen Grammatikern nach ihm — nicht gelungen, sich zur Erkenntnis des Wesens der nasalen Vokale durchzuringen, und hätten wir nicht die Bemerkung, über *chams*, *cams*, „dass man hier kaum ein ordentliches *m* spreche" so könnte man tatsächlich mit G. glauben, es sei ein dialektischer Zug, dass es in seiner Aussprache keine stark nasalirten Vokale gegeben habe. Zweitens hat M. sich nicht, wie wir es tun würden, erst systematisch sein Material zusammengestellt und verglichen; infolgedessen entgeht ihm das Vorhandensein mancher Laute und Nüancen; z. B. muss erst ein Meinungsstreit mit Péletier ihn darauf aufmerksam machen, dass es zwischen *o* und *u* einen Mittellaut gäbe, ein *o̯*. — So sind wir denn noch über manches im unklaren; wenn M. z. B. dabei beharrt, in dem dumpfen *e* nichts anderes als ein kurzes geschlossenes *e* zu sehen, so ist es leicht möglich, dass er dabei wie G. annimmt unter dem Einfluss seines Heimatdialekts stand; anderseits ist aber auch die Möglichkeit nicht ausgeschlossen, dass er den Unterschied zwischen dem gerundeten und nicht gerundeten palatalen Vokal nicht auffasste und das war um so leichter möglich als er ein sonstiges *ō* ja nicht kannte und statt dessen einen Diphthong (wie es scheint *e̯ü*, vielleicht auch *öü*) sprach, wie G. meint im Gegensatz zur Pariser Aussprache (die Aufstellung G.'s freilich 'qu'il y ait eu . . à Paris bien avant Meigret, une prononciation *eu* = *ö*, c'est ce dont certaines rimes de XIIIe siècle ne permettent pas de douter' [s. 398 = 36] ist etwas auffällig: Reime können doch höchstens beweisen, dass verschiedene Vokale oder Diphthonge in einen Laut zusammengefallen waren; das kann hier nun ebensogut der des *ö* wie irgend ein Diphthong sein; wenn G. keinen andern Grund für seine Behauptung anzuführen weiss als diese Reime, so ist es gar wohl erlaubt, daran zu zweifeln).

Grössere Klarheit wird sich vielleicht noch gewinnen lassen, wenn auch noch die andern phonetisch schreibenden Schriftsteller genau untersucht, und die Resultate mit den aus M. gefundenen verglichen werden.

Wien. E. Herzog.

Eugène Rigal, Centenaire de Victor Hugo. (26 Février 1902). — Université de Montpellier. — Discours prononcé par E. R. Montpellier. 1902.

Unter den vielen Festschriften, die die Centenarfeier Victor Hugo's gezeitigt hat, verdient die vorliegende vor der Vergessenheit gerettet zu werden. Auf dem knappen Raum von 56 Seiten giebt der Verfasser eine Würdigung des Dichters, die sich ebenso sehr von kleinlicher Herabsetzung wie von zu überschwänglicher Uebertreibung der Verdienste Victor Hugo's fern hält.

Freiburg i. B. J. Haas.

Documentum Liberalitatis. (Nozze Zingarelli-Iannotti). Palermo, 1903. Edizione di cento esemplari fuori commercio. 34 S. 4°.

In der geschmackvoll gedruckten Hochzeitsgabe für seinen Bruder Raffaele stellt Nicola Zingarelli, der sich als guten Kenner der provenzalischen und der Dichtung seiner italienischen Heimat schon oft bewährt hat und nunmehr, da er als Professor der Universität Palermo

Digitized by Google

angehört, noch öfter sich zu erweisen Musse finden wird, aus den Liedern der alten Provenzalen lehrreich zusammen, was er darin an Lob der Freigebigkeit und an Anweisungen diese Tugend richtig zu üben gefunden hat. Aeusserungen ähnlichen Inhalts aus älteren italienischen Sängern und aus Goliarden oder aus mehr wissenschaftlich vorgehenden Autoren wie Thomas von Aquino, Brunetto, Dante (im ersten Buche des Convivio) u. a. treten erläuternd hinzu. Da die lebendig und anziehend geschriebene Abhandlung ohne Zweifel wiedergedruckt werden wird, sei hier nur auf einige Fehler in den beigebrachten Texten hingewiesen, die dann werden berichtigt werden müssen. Die S. 11 nach Archiv L 268 gegebene Strophe des Bertran Carbonel war bei Bartsch, Denkm. S. 8 in besserer Gestalt zu finden. Auch für die zweite auf derselben Seite mitgeteilte Strophe war bei der Lesart der Handschrift (hier A) nicht zu bleiben: dass die erste Zeile mit dem scherzhaft gebrauchten Namen Donatz schliessen muss, zeigt schon der Reim; ein andres Reimwort verlangt auch die fünfte, und zu kurz ist die sechste, die bei Raynouard das richtige Mass hat. Die auf S. 12 aus der Blumenlese der Chigiana abgedruckte Strophe ermangelt der Schlusszeile, die bei Stengel keineswegs fehlt. — Auf S. 14 ist *avars* für *avar* bei Stengel Nr. 177 und *nous* für *nos* in Z. 7 keine Besserung; ebenso wenig S. 15 Z. 4 *qu'el* statt *que·l* und Z. 7 *non* statt *no·m*. — S. 16 muss es in der Strophe aus Mahn, Ged. 1410 heissen *qi·us enseigna Que de* u. s. w., und S. 17 Z. 1 ist die Lesart von A zu vertauschen mit *Qi don de seignor pren*. Auf derselben Seite ist *desprendre* Druckfehler für *despendre*, wie man bei De Lollis Z. 515 liest. — S. 19 Z. 6 *qu'en an* richtig bei Bernhardt. — S. 22 in Z. 4 der Stelle aus der Blumenlese entstellt *a* für *e* den Sinn; die Reimwörter auf *iza* finden sich bei Stengel, müssen aber den Ausgang *iga* bekommen. — S. 23 darf in der Strophe aus Giacomo da Lentini nicht *pietate* für *bieltate* eingeführt werden. Ein paar andre Druckfehler lasse ich unerwähnt, um nur noch einer Stelle zu gedenken, für die mir eine Aenderung unerlässlich scheint. S. 32 wird aus Appels Poés. prov. inéd. (Grdr. 457, 44) angeführt *Qe no valra una vilana Don* (vielmehr *Dons*) *qu'eu n'aia* und dazu bemerkt, die Handschrift habe *uilana* und nicht *iuliana* (was niemand behauptet hatte), und *uilana* sei jedenfalls besser als Appels *iulana*. Nun sagt Appel ausdrücklich, die Hds. habe *iulana*, *i* als Anfangsbuchstabe sei ganz sicher; er lässt *iulana* also im Text, obgleich er es eingestandenermassen nicht zu deuten vermag. Es ist nun doch wahrlich seltsam, dass Zingarelli bezüglich der handschriftlichen Lesart das Gegenteil sagt und vilana für das Bessere erklärt, *sebbene il senso non risulti chiaro* (!). Meine Meinung zu der Stelle ist, es sei weder *una vilana* noch *una iulana* zu dulden, sondern *un' avelana* 'eine Haselnuss' zu schreiben. Die Frucht heisst sonst *aulana*; da aber ihr Strauch *avelanier* heisst (Uc Faidit 49, 13), sie selbst heute auch *avelano*, so darf man gewiss auch für die alte Zeit jene Form annehmen. Wer der Vescoms des Gedichtes sei, hat Appel sehr deutlich gesagt; Zingarelli scheint trotzdem nicht verstanden zu haben. — Sehn wir von diesen Irrtümern ab, die durch die Eile der Ausarbeitung entschuldigt sein mögen, so ist die Abhandlung recht lehrreich und anziehend; ersteres auch durch die mehrfachen Verweisungen auf Seneca's De beneficiis, welches den Autoren des Mittelalters, wenn sie auf die Freigebigkeit zu sprechen kamen, sichtlich gegenwärtig war. Endlich sei der Verfasser noch auf Otto's die Sprichwörter und sprichwörtl. Redensarten der Römer, Leipzig 1890, verwiesen, wo er unter *beneficium* und unter *emere* mehreres für seine Zwecke (S. 27 und 29) Brauchbare hätte finden können.

Adolf Tobler.

Antonio Restori, Per le donne italiane nella poesia provenzale. Firenze MDCCCCI, Estratto dal Giorn. dantesco IX. 7 S.

Francesco Torracas kleine Doppelstudie 'Le donne italiane nella poesia provenzale in der Biblioteca critica della lett. ital., Fir. 1901' hat schon im Giornale storico XXXVIII S. 140 ff. eine Ergänzung erfahren durch Giulio Bertoni, der sich das Vergnügen machte, sämtliche Italienerinnen, die von provenzalischen Troubadours gefeiert wurden (im Ganzen 64), namentlich aufzuzählen. Die Personalien dieser Damen haben wenigstens manchmal den Wert, uns zu einer engeren zeitlichen und örtlichen Umgrenzung des provenzalischen Minnesangs in Oberitalien zu verhelfen. Im zweiten Teil seiner Studie hat sich Torraca besonders um die Datierung der 'Treva' des G. de la Tor bemüht und mit annähernder Sicherheit das Jahr 1215/16 ermittelt. Restoris Beitrag ändert dieses Datum nicht, sondern fügt ihm ein neues Beweisstück bei, das freilich nur auf einer sinnreichen Konjektur beruht. Die Verse

Na Biatriz i ven d' Est, cui fin prez capdella,
del marqueset d' Est moiller on valors renovella;

lauten in der Hs.: . . . del marqueset d' Est moiller apres on valors re[no]vella. Nun wäre d' Est moiller nach Restori ursprünglich eine Randbemerkung zu Biatriz und man hätte zu lesen: del Marqueset' apres on valors renovella. Damit hätten wir eine 65. Dame gewonnen, nämlich die Marchesetta oder Marchesella degli Adelardi, Stiefmutter jener Beatrice von Este, die eine Schwester des Azzo Novello sein soll. Leider ist diese Marchesetta eine sehr problematische Errungenschaft, von der man nicht weiss, ob sie überhaupt geheiratet hat und ob sie noch am Hof der Este lebte. — Zu feine Arbeit wird nicht bezahlt, sagt ein süddeutsches Sprichwort.

Heidelberg. Karl Vossler.

Pierfrancesco Nicoli. Il dialetto moderno di Voghera. Studio linguistico. Torino, Loescher. 1900 (Estratto dagli *Studi di filologia romanza*, vol. VIII, fasc. 22) 53 S. [= 197—249] in 8°.

Die „Introduzione" will zeigen, dass die politischen Schicksale Vogheras ebenso wie seine Lage zwischen dem Monferrinischen, Ligurischen, Aemilianischen und Lombardischen auf die Entwickelung der Mundart nicht ohne Einfluss geblieben sind. Zu diesem Behufe wird der Dialekt von Pavia betrachtet, soweit er vom mailändischen abhängt und soweit er von ihm unterschieden bleibt, dann sein Verhältnis zum piacentinischen, ferner das Verhältnis zum monferrinischen und ligurischen, schliesslich die Unterschiede zwischen der Mundart von Voghera und der von Pavia und Piacenza einer- und der von Pavia und der von Voghera und Piacenza anderseits. Die Ergebnisse dieser Vorbemerkungen werden in zwei Punkte zusammengefasst. Ein Ueberblick über Dichtungen in der Mundart von Voghera, Tortona und über die Arbeiten die Sprache von Pavia betreffend, besonders Wörterbücher beschliesst die Einleitung. Auf die Liste der einschlägigen Bibliographie folgt die Darstellung der Mundart. Wichtig ist, dass

Digitized by Google

des öftern auf das Pavesische, Piacentinische vergleichsweise eingegangen wird und die älteren Formen herangezogen werden, wo es tunlich ist. Ob *ę* und *ę* des Lateinischen zusammengefallen sind, fragt sich der Verfasser nicht; die heutige Gestaltung ihrer Reflexe legt diese Annahme nahe, doch sprechen dagegen: 1. *e* vor combiniertem *r* hat den lateinischen Charakter bewahrt, *pęrçi*, aber *vęrd*, desgleichen sind sie getrennt vor anderen Consonantenverbindungen: *späç* gegen *ęç*; schliesslich werden frühere Schreibweisen von *ei* = *ę*[angeführt, denen jetzt *ę* in *nęv*, *męś* entspricht, so dass vielleicht am ehesten Fälle von *ę* = lat. *ę* vor muta liquida (*pęgura*) und *ǵ* = lat. *c'l*, *ć* = lat. *ct*, *j* = lat. *lj* (*speǵ*, *leć*, *męj*) als secundäre Entwickelung (aus *ię*?) betrachtet werden können. Bei *ǫ*, *ǫ* ist dies noch deutlicher. Für *ū* in Position, das zu *ǫ* werden soll, (wenn nämlich m + labialis folgt), fehlt jedes Beispiel in Nr. 34 · Das in Nr. 40 angenommene ‚*a* eufonica' von *argulá* (*regulare*) erklärt sich aus dem Streben, die Vortonsilben zu kürzen, *nvud* (*nepote*) bleibt, *ɣgulá* entwickelt aus dem *ɣ* ein *a*, ohne dass von Euphonie die Rede sein kann. *manǵá* (Nr. 48) würde vielleicht besser als Entlehnung angeführt werden, denn als Entsprechung von *mandicare*; *värgǫña* stimmt nicht dazu, *fuñá* kann auch nicht *fundicare* sein, wenn *manǵá* genau ist, und doch stehen ihm (Nr. 60) *rüśjá* (*rosicare*), *rämpjá* (= arrampicarsi) zur Seite. — Warum (Nr. 53) *cl-* > *ć-* als primär ≠ *c'l* > ≠ *ǵ* als secundär bezeichnet wird, begreift man schwer; *tnaja* (= tenaglia) dürfte nicht unter *cl* gehören, sondern unter alia. — Die unter Nr. 59 erwähnte in Pavia gebräuchliche Verbindung *l'ani paçá* ist wohl eher als Latinismus, der aus der Rechts- und Urkundensprache stammt, aufzufassen, nicht wie der Verf. zu meinen scheint — klar ist es nicht — Entwickelung eines *ñ* aus *nn*, sonst müsste ja der palatale Consonant erscheinen, das Wort ausserdem einsilbig sein. — *dunśęna* 'dodicina' mag vielleicht gar nicht Dissimilation sein, im Gegensatz zu *dúdäç* kann sich in vortoniger Silbe nach Ausfall des *ä* vor dem *ś*, (das aus *dś* entstanden sein kann, *ź* gibt es nicht, wie aus Nr. 46 hervorgeht, tertiäres *pundźęla* 'ponticello' beweist nichts dagegen) das *n* aus *ŏndäç* erklären, während im Zahlwort '12' selbst wegen der Nachtonigkeit und des Mangels der Synkope infolgedessen '11' sich nicht eingemischt zu haben braucht. Die Fälle von 'epentesi' (Nr. 73) dürften sich alle deuten lassen, bei *trǫu* 'tuono', *truná* 'tuonare' liegt Schallnachahmung vor, *inćǫçtär* entspricht *inchiostro*, das im Italienischen erscheint,[1] für *lüsnę́nt* gibt der Verfasser selbst die Erklärung, wonach es von *luśná* angezogen wurde, *kǫldra* = 'collera' ist ein phonetischer Vorgang, *linǵęr*, *ślinǵeriç*, und andere Ableitungen zeigen wie mail. *linger*, (Salvioni, Fonetica, § 263 b), dem eine stattliche Reihe anderer, auch genuiner Wörter zur Seite steht[2], die Umformung eines französischen Fremdwortes, vielleicht nach *minus*. *çnavra* = mail. *senàvra* (Salvioni §§ 215 und 434 *β*) gehört mit afrz. *chanve*, jetzt *chanvre*, bis auf den Ton, zu dem südital. *sənápə* zu vergleichen ist, zusammen, es mag *papavero* im Italienischen wegen der gleichen Begriffssphäre eingewirkt haben; *çigǫätra* = 'civetta' und *çintrę́* = 'sentiero', letzteres bezüglich seines Grundwortes, gehören zu jener grossen Klasse, von der Meyer-Lübke I, § 586, handelt; nach gewissen Wörtern auf cons. *r* voc. ist nach Consonanten dann *r* vor dem vocalischen Auslaut eingetreten; die Gründe sind jedesmal in der Mundart zu suchen. *çkrăśa* (*σχίδια*) ist unklar; wenn es = it. *scheggia* ist, dann mag *crepare* oder *skrôtan* eingewirkt haben.

Besonders lobend ist das wichtige Capitel über die Quantität der Tonvocale zu nennen.

Die Bemerkungen über die Flexion sind im allgemeinen sehr reich ausgefallen und darum wegen des leicht zu übersehenden Materiales sehr dankenswert; ob *lǫ* Nominativ *latus* sein muss, wie gesagt wird, ist nicht entschieden.

Sehr hübsche und wertvolle Bemerkungen zu einigen Punkten der Syntax stehen zum Schluss der Abhandlung, die auch in der Lautlehre mit den Beispielen nicht kargt, als Anhang dazu zwei Dialekttexte bringt, den „Verlorenen Sohn" und die bekannte Boccaccio'sche Novelle I, 9.

Triest. Jul. Subak.

[1] Aus der Schriftsprache dürfte das auch stammen; ob eine Einmischung von *claustrum* oder *pluma* = *penna* stattgefunden hat, ist schwer zu sagen; das *r* von *encre* im frz. geht nach Meyer-Lübke, Rom. Gramm. I § 540 auf *n* zurück, (nach § 586 ist es „Zusatz") worüber gleich oben. —

[2] 'leggere': *leńǵ* S. 209 gegen *leǵǵ* S. 172.

G. Weigand, Achter Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache (rumänisches Seminar) zu Leipzig. Leipzig, J. A. Barth. 1902. VIII, 324 S. 8°. M. 8.

Den Band eröffnet eine Arbeit von S. Stinghe, *Die Schejer oder Trokaren in Kronstadt*. Nach einer Schilderung der Tracht, der Gebräuche beim Osterfest und bei Hochzeiten, einer Aufzählung dessen, was über Aberglauben und Zauberei vorhanden ist, und einer Skizzierung der Sprache untersucht der Verf. die Frage nach der Herkunft der Trokaren und kommt zu dem namentlich auf historische Erwägungen gestützten überzeugenden Resultat, dass die Vorstadt Schey von bulgarischen Maurern gegründet worden sei, dass aber bald ein starker rumänischer Zuzug stattgefunden habe, der allmählich das bulgarische Element in sich aufsog und der seine Eigentümlichkeiten eben diesem bulgarischen Einschlag verdankt. Ob, was anfangs von Sitten u. s. w. gesagt wird, bei den Bulgaren seine Entsprechungen findet, wird nicht angegeben, auch im Wortschatz scheint nichts spezifisch bulgarisches vorzukommen. Auf eine etwas auffällige Betonung im Satze weisen *mek* für *me duc*, auf eine starke Enklise des Partizipiums *am as* für *am adus*, *am kǫst* für *am kǫzut*, *am kert* für *am perdut* u. dgl., doch findet sich ähnliches beim Partizipium auch anderswo.

Das Hauptstück des diesjährigen Berichtes ist aber die Abhandlung von S. Puşcariu, *Die rumänischen Diminutivsuffixe*. Bekanntlich hat vor vielen Jahren (1867) Quintescu denselben Gegenstand behandelt und seine Dissertation De Deminutivis linguae rumanicae vulgo walachicae nominatae ist eine für ihre Zeit ausgezeichnete Leistung, die manches sogar richtiger gefasst hat als später Cihac in seinem etymologischen Wörterbuch. Und wiederum darf man auch dieser neuen Bearbeitung des Gegenstandes nachrühmen, dass sie gegenüber den bisherigen Untersuchungen einen grossen Fortschritt bedeutet. Der Verf., wol vertraut mit den Tatsachen, über ein reiches Material verfügend, ordnet und sichtet in durchweg wohl erwägender und richtig urteilender Weise, seine Vorgänger bessernd wo es nottut, sie anerkennend und nennend, wo sie vor ihm das richtige ge-

Digitized by Google

funden haben. Auch die Bedeutung wird voll gewürdigt, ja sie wird und nicht mit Unrecht dem formalen Teile vorangestellt. Dabei kommt natürlich neben der Verkleinerung die Liebkosung stark in Betracht, und nicht minder die Uebertragung des Raumverhältnisses auf die Zeitverhältnisse, d. h. also es erscheint der Begriff 'jung' als gleichbedeutend mit dem Begriff 'klein'. Auch sonst enthält dieser erste Abschnitt mancherlei Interessantes. — Der in dem zweiten behandelte Stoff zeigt ein ruhiges Erwägen der etymologischen Fragen, ein vernünftiges Eingestehen, wo die Herkunft eines Wortes nicht klar ist, und, wo es in Betracht kommt, eine genügende Kenntnis der anderen romanischen Sprachen, um vor Fehlschlüssen sicher zu gehen. Nur ganz vereinzelt begegnet S. 172 '*pustĭlla* wie das spanische verlangt', während span. *postilla* natürlich auf *-ella* weist, oder vulglat. *spadula* 183 Anm., das an prov. *espatla* scheitert. Auf Einzelheiten einzugehen, ist nicht am Platze. Als eines der wesentlichsten Ergebnisse sei immerhin hervorgehoben, dass die verkleinernden ş-Suffixe endgültig als slavisch erwiesen sind. Aber für *mătuşă* 'Tante' möchte ich doch an *amita* (Rom.-Gramm. II § 364) festhalten, nicht Entlehnung aus dem Russischen annehmen, besonders da das Paar *avunculus amita* ja auch im Albanesischen erscheint. — Den Schluss bilden die *g*-Suffixe, die fast durchweg dunkel sind.

Als drittes kommen Weigands Mitteilungen über Dialektstudien in der grossen Walachei. Sie bieten mancherlei Interessantes, so den Wandel von *fie* über *fke* zu *ske*, dann *ķeįǫ* (clave) aber *ku pķeįǫ* mit Schlüssel, *umbģiǫ* neben *uñģiǫ* (*ungula*). Weigand sieht darin ein irrationales *p*, lediglich veranlasst durch die Sprachgewohnheit, inlautend vor dem Tone *pķ*, *bģ* statt *pį*, *bį* zu sprechen. Es sind dies dieselben Orte, wo man *albģinǫ* = *albină* sagt (S. 257). Allein in *Măndstire*, für welches *umbģiǫ* angegeben wird, sagt man auch *pķatrǫ* (*petra*) und *pķatrǫ* findet sich auch in einem Teile der *albģinǫ*-Dörfer, so dass also der Inlaut und die Vorstellung allen nicht wohl für den an sich nicht wahrscheinlichen 'unorganischen Einschub' verantwortlich gemacht werden können. Massgebend ist vielmehr der Vokal: *un* kann, wenn das labiale Element des *u* vorwiegt, zu *um*, *um-ģ* dann zu *umbģ* werden. Ebenso ist in dem ersten Beispiel das *p* ein Gleitelaut zwischen dem labialen Vokal und dem palatalen Konsonanten. Bei genauem Zuhören wird man vermutlich in der Verbindung der Substantiva mit *un* noch weitere Beispiele finden. — Aus der Formenlehre hebe ich hervor *am mâncat*, *a mâncat*, plur. *am mâncătără*, *a mâncătără*, wo, wie Weigand richtig deutet, die Endung der 3. plur. perf. an das part. tritt.

Wien. W. Meyer-Lübke.

Zeitschriften.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen CX, 1. u. 2: S. Dorff, Müspilli. — R. Steig, Liter. Umbildung des Märchens vom Fischer und seiner Frau. — R. Priebsch, Unbekannte Briefe von Schiller, F. H. Jacobi, A. W. Schlegel an G. Hufeland. — M. Gothein, Chatterton-Literatur. — G. Becker, Die Bedeutung des Wortes "*romantic*" bei Fielding und Smollett. — M. Cornicelius, Claude Tillier als Pamphletist. — F. Liebermann, Zur rhythmischen Prosa Englands im 10.—11. Jahrh. — Ders., Zum ags. Menologium. — Ders., Characteristik Englands im 12. Jahrh. — Ders., Me. Forstausdrücke. — Ders., Roger Bacon als Philolog. — F. Holthausen, Zum Havelok. — Ders., Zu Archiv CVIII, 288. — F. Liebermann, Zur Legende von Edward dem Bekenner. — M. Förster, Zur me. Handschriftenkunde. — J. H. Lange, Zu Scogan und 'The court of love'. — G. Becker, Christopher Anstey, der Verfasser des New Bath guide. — G. Herzfeld, Zur Geschichte der deutschen Literatur in England. — E. Bohn, Zwei Troubadourlieder für eine Singstimme mit Klavierbegleitung. — Besprechungen: H. Jantzen, R. M. Meyer, Grundriss der neueren deutschen Literaturgeschichte. — R. Fischer, Dramat. Handwerkslehre von Avonianus. — W. Münch, J. J. Findlay, Principles of class teaching. — R. M. Meyer, Tumlicz, Die Lehre von den Tropen u. Figuren nebst einer kurzgefassten deutschen Metrik. — W. Suchier, Trautmann, Kleine Lautlehre des Deutschen, Französischen und Englischen. I. — S. Singer, Waag, Bedeutungsentwicklung unseres Wortschatzes. — Fr. von der Leyen, Heuschkel, Untersuchungen über Rammlers und Lessings Bearbeitung von Sinngedichten Logaus. — R. M. Meyer, Schmidt, Kursächsische Streifzüge. — F. von der Leyen, Morris, Heinr. von Kleists Reise nach Würzburg. — R. M. Meyer, Friedmann, Ludw. Anzengruber. — E. Björkman, Zupitza, Alt- und Mittelengl. Uebungsbuch. 6. Auflage von J. Schipper. — H. Bieling, Encyclopädisches englisch-deutsches und deutsch-englisches Wörterbuch. 2. Teil, 2. Hälfte: K—Z. — G. Tanger, Stoffel, Intensives and down-toners. A study in English adverbs. — W. Dibelius, Emare, ed. by A. B. Gough. — L. Toulmin Smith, The complete works of John Gower. Ed. by G. C. Macaulay. Vols. 2—4. — A. Western, van Dam und Stoffel, William Shakespeare. Prosody and text. — R. Fischer, Shakespeare's Macbeth. Uebers. von F. Th. Vischer. Hrsg. von H. Conrad. — A. Brandl, Walter Scott, The Border Edition of the Waverly novels, ed. by Andrew Lang. — W. Cloetta, Voretzsch, Epische Studien I. Die Komposition des Huon de Bordeaux. — H. Suchier, Forschungen zur Romanischen Philologie. Festgabe für H. Suchier. — Schultz-Gora, Sleumer, Die Dramen V. Hugo's. — F. Ed. Schneegans, Diderot, Paradoxe sur le Comédien. Edition critique par E. Dupuy. — G. Ebeling. Dobschall, Wortfügung im Patois von Bournois. — A. Tobler, Nyrop, Manuel phonétique du français. — Ders., Thomas, Mélanges d'étymologie Française. — H. Willert, Französische Schullektüre. — P. de Mugica, Jungfer, Ueber Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals.

Die Neueren Sprachen X, 10: Block, Die Reform des höheren Unterrichts in Frankreich. — Berichte: v. Scholten, Jahresbericht des Vereins für neuere Philologie zu Halle. — Besprechungen: E. von Sallwürk, Dr. M. Löwisch, Das Volksbild im französischen Unterricht. — B. Eggert, Julien Melon, Choses d'Angleterre et d'Allemagne; Oskar Mey, Frankrichs Schulen in ihrem organischen Bau und ihrer historischen Entwicklung; Bertha Fleischhut, Mein deutsches Buch; Dies., Wegweiser. — F. D., Deutsche Schulausgaben. — H. P. Junker, Wilh. Steuerwald, Uebersetzung der Absolutorialaufgaben aus der franz. u. engl. Sprache etc. — F. D., Hölzels Wandbilder für den Anschauungsunterricht; Jordan, Materialien für die unterrichtliche Behandlung der Hölzelschen Wandbilder. — H. Pâris, Souvestre, Three plays; A. Peter, Französische Uebungsbibliothek — Wilhelm Tell; Lanfrey, La campagne de 1806—1807; Ségur, Le passage de la Bérézina; Steinmüller, Sammlung von franz. Gedichten; V. Hugo, Gedichte; Wershoven, Contes de Noël; Rahn, Contes et nouvelles I; L. Génin et J. Schamanek, Conversations françaises sur les tableaux de Hœlzel; Boerner u. Pinkler, Lehrbuch der französ. Sprache für Fortbildungs- und Handelsschulen; Boerner, Lehrbuch der französ. Sprache; Scribe et Legouvé, Les doigts de fée. — B. Eggert, H. Schmidt, Schulgrammatik und Schriftsteller. — H. Heim, F. H. Burnett, Little Lord Fauntleroy. — F. Michel, Ital. Unterrichtsbücher.

Neuphilologische Mitteilungen 1902. 15/11—15/12: H. Pipping, *i*-Umlaut und *u*-Brechung in den nordischen Sprachen. — T. E. Karsten, Ueber den Wandel der Wortbedeutung. — A. Wallensköld und J. Poirot, Zünd-Burguet, Méthode pratique, physiologique et comparée de prononciation française. — H. Palander, Schiller, Tell, kommentierte Schulausgabe.

Zs. für französischen und englischen Unterricht II, 1: Rohs, Ueber die Stellung des Neuphilologen am Gymnasium. — Spohn, Die schriftlichen französischen Arbeiten am Gymnasium. — Charpin, Le Museon Arlaten. — Jacob, Leconte de Lisle. — Koschwitz, Die neue österreichische Lehrordnung für den neusprachlichen Unterricht — Ders.,

Digitized by Google

„Neuere Sprachen" und „Neuphilologische Blätter" über unsere Zeitschrift. — Ders., Ausländerei u. Neuphilologen. — Brun, Le mouvement intellectuell en France durant l'année 1902. — Chastellain, Some new Tauchnitz Books. — Kaluza, W. Vietor, Die Methodik des neusprachlichen Unterrichts. — Salaun, Mühlan, Der Bretonen Leben und Sterben. — Thurau, Old London Street cries — Clodius, Zwei „moderne" Schulbücher. — Chr. Weyrauch, Grieb's Englisches Wörterbuch. — Kläber, Mathews, Parts of speech. Essays on English. — Thurau, Villatte, Taschenwörterbuch der französischen und deutschen Sprache. — Zeitschriftenschau.

Modern Language Notes XVIII, 3: Batt, Contributions to the history of English opinion of German literature II. — Reiff, Pandaemonium germanicum by J. M. R. Lenz. — Strunk, Notes on the shorter Old English poems. — Morton, Chaucer's identical rimes. — Reviews: Minckwitz, Schneegans, Molière. — von Jagemann, Cutting, Concerning the Modern German relatives *„das"* and *„was"*, in clauses dependent upon substantivized adjectives. — Rennert, Cotarelo y Mori, estudios de historia litteraria de España. — Thieme, Hanssen, zur lateinischen u. romanischen Metrik. — Thorndike, Chettle-Day, the blind beggar of Bednall Green, hrsg. von W. Bang. — Nils Flaten, Pidal, Poema del Cid. — Borgerhoff, Eggert, Voltaire's Zaïre and Epîtres. — Cloran, Forkert, Beiträge zu den Bildern aus dem altfranzösischen Volksleben auf Grund der Miracles de Notre Dame par personnages. — Busse, Lessing, Schillers Einfluss auf Grillparzer. — Scripture, Phonetic records of dialects. — Fraser, the pronunciation of *ch* in German. — Super, reply to professor François' criticism of his edition of Le Petit Chose. — Morrison, Old French parallels to Inferno v. 127—138. — Jackson, the author of La Spagna. — Hempl, Professor Hempl's ideophonic texts. — The collection of German classics in Northwestern university. — 4: Tupper, Originals and analogues of the Exeter Book Riddles. — Menger, Notes on the history of free open o in Anglo-Saxon. — Fletscher, Mr. Sidney Lee and Spenser's Amoretti. — Scripture, Current notes in Phonetics. — Hemelt, Points of resemblance in the verse of Tennyson and Theocritus. — Hart, Allotria III. — Reviews: McKenzie, Holbrook, Dante and the animal kingdom. — Scholte Nollen, Meyer, Der Traum, ein Leben, Dramat. Märchen von F. Grillparzer. — Shumway, Batt, the treatment of nature in German literature from Günther to the appearance of Goethe's Werther. — Ders., von Klenze, The treatment of nature in the works of Nicolaus Lenau. — Peirce, Note on Fable LX, Marie de France. — Alden, Note on Bartholomew Fair. — Scholte Nollen, German Bibliographical Society.

Publications of the Modern Language Association of America XVIII, 1: W. H. Schofield, The story of Horn and Rimenhild. — R. Huntington Fletcher, Some Arthurian Fragments from fourteenth century chronicles. — G. Hempl, The Runic Inscription on the isle of Wight sword. — John E. Matzke, Contributions to the history of the legend of Saint George, with special reference to the sources of the French, German and Anglo-Saxon metrical versions. II.

Indogerman. Forschungen XIII, 5: Ein Brief von Jakob Grimm.

Beiträge zur Geschichte der Deutschen Sprache und Literatur XXVIII, 1: P. Lessiak, Die Mundart von Pernegg in Böhmen. — A. Götze, Dialog von Luther und der Botschaft aus der Hölle. — Ders., Eine Vadianische Flugschrift. — N. van Wijk, Zur relativen Chronologie urgermanisch. Lautgesetze. — T. E. Karsten, Zur Scheidung der kurzen *e*-Laute im Mittelhochdeutschen. — E. Sievers, Mhd. *schemen*. — W. Braune, Nachtrag zu Beiträge 27, 565 ff. — J. H. Gallée, Zur ahd. Interlinearversion der Cantica; snueiga (Beiträge 27, 504). — E. Sievers, Zum Beowulf (V. 48 f.).

The Journal of Germanic Philology IV, 3: Fred Cole Hicks, Strengthening Modifiers of Adjectives and Adverbs in Middle High German. — W. Y. Durand, Notes on Richard Edwards. — Ch. G. Osgood, Milton's 'Elm Star-Proof'. — Reviews: Chauncey B. Tinker. Hall, Beowulf and the fight at Finnsburg. — G. T. Flom, Larsæn, Friðþjofs Saga ins Froekna. — O. E. Lessing, Sauer, Gesammelte Reden und Aufsätze zur Geschichte der Literatur in Oesterreich und Deutschland.

Zs. für den deutschen Unterricht XVII, 2: Foss, Peter Spichtigs Dreikönigsspiel von Lungern vom Jahre 1658. — Aug. Wünsche, Die Pflanzenbilder in der Poesie des Alten Testaments. — H. Weber, Der hohe Norden. — Hans Vollmer, Einiges über Lenau. — Sprechzimmer. No. 1: Römpler, Futurum exactum. — No. 2: Cascorbi, Nachlese zu Keiper: Imperativische Namen. — No. 3: R. Sprenger, Zu Max von Schenkendorffs Gedicht „Auf den Tod der Königin". No. 4: E. Nestle, Ein falsches Zitat. — No. 5: K. Löschhorn. Der neuaufgefundene Roman von Milton. — No. 6: Theod. Distel, Hermäa. — No. 7: G. Knaack, Chámisso, nicht Chamisso. — No. 8: K. Löschhorn, Notiz. — A. Heintze, Karl Erbe, Wörterbuch der deutschen Rechtschreibung. — Woldem. Schwarze, Johannes Henningsen, Zwölf Erzählungen neuerer deutscher Dichter. — Rudolf Scheich, Jahrbuch der Grillparzer-Gesellschaft. — Karl Löschhorn, Biese, Goethes epische Kunst und Lebensweisheit in „Hermann und Dorothea". — 3 u. 4: W. Berg, Die Erziehung zum Sprechen. — E. Herdin, Würde + Infinitiv als Indikativ Futuri praeteriti gebraucht. — H. Hofmann, Der Dichter des Lichtenstein. Ein Gedenkblatt zur hundertsten Wiederkehr des Geburtstages von Wilh. Hauff. — E. Doerr, Betrachtungen über die Methode des deutschen Unterrichts in den Unterklassen lateinloser höherer Lehranstalten. — H. Henkel, Zur Lösung der Frage nach der Autorschaft der Xenien von 1796. — Sprechzimmer: R. Sprenger, Carino (s. Ztschr. 16, 506). — Ders., Zu G. Freytags Bildern aus der deutschen Vergangenheit. — R. Krauss, Liebt in Schillers „Don Carlos" die Königin Elisabeth den Marquis Posa? — L. Bauer, Aus der Schulpraxis. Zu Lessing, Laokoon Kap. IV. — R. Schneider, E. M. Arndt, Märchen- u. Jugenderinnerungen. — K. Löschhorn, Heinze, Geschichte der deutschen Literatur v. Goethes Tode bis zur Gegenwart. — Ders., Paldamus-Scholderer, Deutsches Lesebuch für höhere Lehranstalten. — G. Klee, Avenarius, Hausbuch deutscher Lyrik. — K. Löschhorn, Frommel, Neuere deutsche Dichter in ihrer religiösen Stellung. — Ders., Kinzel und Meinecke, Aus Höhen u. Tiefen. — L. Fränkel, Heinrich Merkens, Was sich das Volk erzählt. Deutscher Volkshumor. — K. Löschhorn, Gensichen, Theodor Körners sämtliche Werke; Holthof, Lessings Werke; Holthof, Ludwig Uhlands sämtliche Werke.

Wissenschaftl. Beihefte zur Zs. des Allgem. Deutschen Sprachvereins 4. Reihe, Heft 22: Friedr. Kluge, Goethe und die deutsche Sprache. — Osk. Brenner, Ueber Sprache und Aussprache. — Wilh. Feldmann u. Paul Pietsch, Wieland als Sprachreiniger. — P. Pietsch, Buchbesprechung (O. Behaghel, der Gebrauch der Zeitformen im konjunktivischen Nebensatz des Deutschen.)

Zs. für hochdeutsche Mundarten IV, 1. 2: O. Heilig, Badische Flurnamen. — Carl Müller, Goldschmieds Junge: Glimpfwörter für Prügeln und Hängen. — E. Trebs, Zur Deklination im Osterländischen. — Wilh. Unseld, Schwäb. Sprichwörter und Redensarten (Forts.). — Gust. Schöner, Spezialidiotikon des Sprachschatzes von Eschenrod (Oberh.) (Forts.). — Heinr. Weber, Kinderreime von Eichstätt und Umgebung. — Theod. Gartner, Fremdes im Wortschatz der Wiener Mundart (Forts.). — Bücherbesprechungen: Arth. Achleitner, Bayerische und salzburgische Namen, bespr. von J. Miedel. — Sebast. Grüner, Ueber die ältesten Sitten und Gebräuche der Egerländer, bespr. von H. Weber. — Jos. Hartmann, Beiträge zur Heimatkunde in Erklärung der Ortsnamen des Stadt- und Landbezirkes Ingolstadt und solcher der nächsten Umgebung auf histor., geograph. und sprachwissenschaftl. Grundlage, bespr. von J. Miedel. — Val. Hintner, Die Stubaier Ortsnamen mit Einschluss der Flur- und Gemarkungsnamen, bespr. von J. Miedel. — Zeitschriftenschau, Sprechsaal.

Tijdschrift voor Nederlandsche taal- en letterkunde XXI, 4: W. Zuidema, Theodore Rodenburgh. I. Zijn leven. II. Zijn werk. (1. Art.). — J. J. Salverda de Grave, Bijdragen tot de kennis der uit het Frans overgenomen woorden in het Nederlands: Over afgeleide werkwoorden. — P. van Meurs, Het Bree. — J. W. Muller, Polverduic. — A. Beets, Onvisch; Omvisch.

Taal en Letteren XIII, 1: R. A. Kollewijn, Hooft en de meisjes Spiegel. — A. G., Middeleeuwse Bibliotheken (naar aanleiding van de gelijknamige dissertatie van dr. K. O. Meinsma). — N. van Wijk, Westgermaansch ū + vocaal in het Nederlandsch. — XIII, 2: M. M. Kleerkooper, Starters laatste levensjaren. — G. Engels, Uitgaven van De

Digitized by Google

Génestet's Dichtwerken. — J. W. Enschedé, Beknopt overzicht van den tegenwoordigen stand van het onderzoek naar de uitvinding der boekdrukkunst. — R. A. Kollewijn, Vrije en Ordenoefeningen (zoo de juiste term = Ordnungsübungen). — Kleinigheden: XXX. P. H. M., 'Verstaat gij uw taal?' — XIII, 3: N., Nederlandsche Leesboeken. — A. B., De derde streng maakt den kabel. — J. G. Talen, Naar Aanleiding van het voorafgaande. — F. P. H. Prick, Nederlandsche Spreekwoorden, Spreekwijzen, Uitdrukkingen en gezegden, door Dr. F. A. Stoett. — K. Poll, Daar is kwaad geld bij; in iemands schoot spreken; Hobooke; zijn quast schuuren.

Noord en Zuid 26, 1 u. 2: J. E. Ter Gouw, Taal en zeden onzer vaderen, toegelicht door eenige oude kluchtspelen X; Liefdadigheid, bedelaars, politie en justitie. — J. Heinsius, Ten mijnent.

Arkiv för nordisk filologi XIX, 3: Axel Olrik. Sivard den digre, en vikingesaga fra de danske i Nordengland. — Er. Brate, *Gubbe* ock *gumma* II. — Axel Kock, Om *u*-brytningen i fornnordiska språk. — Gust. Storm, Textkritiske Bemærkninger til Ynglingasaga. — El. Hellquist, Anmälan av 'Norske Gaardsnavne, udgivne med tilføiede Forklaringer af O. Rygh'. — Marius Kristensen, Anmälan av 'Theodor Hjelmqvist: Bibliska personers namn med sekundär användning i nysvenskan'. — E. Hertzberg, Nekrolog över Konrad Maurer. — O. S. Jensen, Bibliografi for 1901.

Anglia (Beiblatt) XIV, 3: Hardin Craig, the Weaver's Pageant (Coventry Corpus Christi play) edited by Prof. Dr. F. Holthausen. — Ackermann, Mebus, Studien zu Dunbar. — Heim, Muret, Taschenwörterbuch der englischen u. deutschen Sprache. — Holthausen, Zum Beowulf. — Krüger, Zusätze zum Wörterbuch von Muret. — Heim, The literary Echo. Edit. by Dr. Th. Jäger. — Dorr, England under the reign of George III. — From the 10. chapter of a short history of the English people by J. R. Green. Hrsg. von Dr. Otto Hallbauer. — Ders., Massey, In the struggle of life. Für den Schulgebrauch bearb. von Dr. Albert Harnisch. — Ders, Dash und Daring. Tales of Peril and Heroism by various authors. Hrsg. von A. Herrmann. — Henty, Both Sides the Border. Für den Schulgebrauch hrsg. von K. Münster.

Englische Studien 32, 2: H. Osthoff, Ags. *blæce, blæcdrūstfel.* — R. Ackermann, Lord Byrons Verlobung, Ehe und Scheidung. — F. H. Pughe, Matthew Arnold as literary critic, prose writer and poet. — T. B. Lamburn, The education act of 1902 for England and Wales. — Besprechungen: E. A. Kòck, Barnouw, Textkritische Untersuchungen nach dem Gebrauch des bestimmten Artikels und des schwachen Adjektivs in der altenglischen Poesie. — Ders., Jacobsen, Darstellung der syntaktischen Erscheinungen im ags. Gedicht vom Wanderer. — W. Franz, Kaluza, Historische Grammatik der englischen Sprache. II. — E. Björkman, Snoek, Die Wortstellung bei Bunyan. — Ph. Wagner, Western, Englische Lautlehre für Studierende und Lehrer. — A. Western, Van Dam and Stoffel, Chapters on English printing, prosody and pronunciation (1550—1700). — A. Kroder, Till, Metr. Untersuchungen zu den Blankversdichtungen P. B. Shelley's. — H. Spies, The complete Works of John Gower, ed. by Macaulay II and III. — E. Björkman, Geoffrey Chaucer, The Pardoner's Prologue and Tale. A critical edition by John Koch. — J. Koch, Spirgatis, Englische Literatur auf der Frankfurter Messe 1561. — W. Wetz, Vischer, Shakespeare-Vorträge I, II, III. — Ders., Shakspere's Macbeth. Uebersetzt v. Vischer. Hrsg. v. H. Conrad. — R. Boyle, Eichhoff, Der Weg zu Shakespeare. — T. F. Henderson, Ritter, Quellenstudien zu R. Burns. 1773—1791. — A. Kroder, Neuere Erzählungsliteratur. — H. Jantzen, Chevrillon, Etudes Anglaises. — L. Kellner, Reusch, Ein Studien-Aufenthalt in England. — G. Hempl, The Runic Words, Hickes 135. — W. van der Gaaf, Parliaments held at Lincoln (Havelok I. 1006). — Ders., The Devil and his Dam. — R. Boyle, A Passage in 'Macbeth' (Here's a farmer, that hanged himself on the expectation of plenty II, 3). R. Sprenger, April Fool Day.

Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie V. (1897—1898) 3: J. Geddes, Canadian French 1890—1899 (Schluss). — H. Pernot, Mittel- u. Neugriechisch 1897. — E. Stengel, Romanische Metrik 1897 u. 1898. — Nachträge: M. Manitius, Mittellatein. Sprache 1897, 1898. — A. Zünd-Bourget, Dialectologie gallo-romane. — L. Bonelli, Maltesisch. — G. Baist, Spanische Sprache 1896—1898. — A. Pogodin, Sprachliche Wechselbeziehungen zwischen Romanen und Slaven. — R. Basset, Die afrikanischen Sprachen und Literaturen 1890—1898. — K. Borinski, Literaturwissenschaft u. Poetik 1895 - 98. — L. Chr. Stern, Keltische Literaturen 1897, 1898. — M. Manitius, Lateinische Literatur im Mittelalter 1897, 1898. — K. von Reinhardstöttner, Lateinische Renaissanceliteratur 1897, 1898. — Altfranzösische Literatur: E. Stengel, Allgemeines. Das Karlsepos. Ders., Historische Literatur. — W. v. Zingerle, Kunstepos. — E. Langlois, Didaktische Literatur. — M. F. Mann, Physiologus. — A. Jeanroy, Poésie lyrique. — J. Bonnard, Religiöse Literatur. — E. Stengel, Französisches Drama im Mittelalter. — Neufranzösische Literatur: E. Stengel, Fr. Lit. von 1500—1629. — R. Mahrenholtz, Fr. Lit. von 1630 an. — E. Ritter, Rousseau. — H. J. Heller, Fr. Lit. der Gegenwart. — Provenzalische Literatur: J. Anglade, Altprovenzalisch. — E. Frank, Neuprovenzalisch. — Italienische Literatur: E. Gorra, Bibliografia italiana. Letteratura italiana in generale 1890—1898. — E. Pèrcopo, La poesia profana in Italia nel periodo delle origini (XIII—XIV). — Ders., Antica poesia religiosa italiana (XII—XIV). — M. Barbi, Dante — V. Crescini, Boccaccio. — F. Foffano, Letteratura cavalleresca italiana dal 1400—1540. — F. Flamini, Letteratura italiana dal 1400—1540. — A. L. Stiefel, Das ital. Theater von 1500—1800. — La letteratura italiana nel secolo XIX: P. Bellezza, La scuola classica. — Della Giovanna, Il romanticismo. — G. Hartmann, Rätoromanische Literatur. — M. Gaster und G. Weigand, Rumänische Literatur. — J. Leite de Vasconcellos, Kreolische Literatur. — E. Wechssler, Germanisches in der altfr. Dichtung. — Einflüsse der altfr. Literatur auf die altdeutsche. — M. Kaluza, Romanische Einflüsse auf die englische Literatur des Mittelalters. — A. L. Stiefel, Spanisches Drama bis 1800. — Fl. Pellegrini, Letteratura italiana dal 1540—1690.

Zs. für romanische Philologie XXVII, 2: C. Nigra, Nomi romanzi del collare degli animali da pascolo. — Ders., Tosc. *gaźźa*, aprov. *agassa* (fr. *agace*), '*pica*' (mit einer Bildertafel). — A. Horning, Zu A. Thomas' Mélanges d'étymologie française. — Car. Michaelis de Vasconcellos, Randglossen zum altportugiesischen Liederbuch (Forts.). — J. Ulrich, Eine neue Version der Vita di Merlino. — O. Nobiling, Zur Interpretation des Dionysischen Liederbuchs. — Elise Richter, Zu prov. *En* = Herr. Prov.-katal. *a-n-el.* — Besprechungen: O. Dietrich, Wundt, Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythus und Sitte. I. Die Sprache. — Ders., Sütterlin, Das Wesen der sprachlichen Gebilde. Krit. Bemerkungen zu Wundts Sprachpsychologie. — P. Savj-Lopez, Scritti vari di filologia. A Ernesto Monaci. — P. de Mugica, Aniceto de Pagés, 'Gran diccionario de la lengua castellana autorizado con ejemplos de buenos escritores antiguos y modernos. — G. Weigand, Lazăr Saineanu, Influența orientală asupra limbei și culturei române. — E. Keller, Bonvesin da Riva, Il Libro delle tre Scritture e il volgare della Vanità editi a cura di V. de Bartholomaeis. — F. Ed. Schneegans, Frey, Sammlung ausgewählter Briefe an Michelagniolo Buonarrotti. — A. Horning, Marchot, Petite phonétique du français prélittéraire. — Th. Gartner, v. Ettmayer, Lombardisch-Ladinisches aus Südtirol. Ein Beitrag zum oberit. Vokalismus. — J. Jung, Jiriček, Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters. — Zeitschriften.

Romania 125 (Janv. 1903): F. Lot, La chanson de Landri. — P. Meyer, Les manuscrits fr. de Cambridge (Trinity College). — J. Popovici, Les noms des Roumains de l'Istrie. — J. Cornu, disette = decepta. — Ders., Tant mieux, tant pis, tant plus, tant moins. — Ders., Poche 'cuiller à pot'. — G. Paris, Tobler, Etymologisches. — A. Jeanroy, Andraud, La vie et l'œuvre du troubadour Raimon de Miraval. — G. Paris, Les enseignements de Robert de Ho, dits Enseignements de Trebor, p. p. Mary-Vance Young. — E. Walberg, Ueber die Vengeance d'Alexandre von Jean le Venelais . . . . von Karl Sachrow. — Die Vengeance Alixandre von Jehan le Nevelon hgg. von Schultz-Gora.

Revue des langues romanes Janv.-Févr.: Grammont, 'Ragotin' et le vers romantique. — Vianey, La robe grise de Macette. — Vidal, Les délibérations du conseil municipal d'Albi. — Bertoni, Noterelle provenzali. III. Bertran de Born 80, 14. — Ulrich, La traduction des actes des apôtres en haut engadinois, par Bifrun (Schluss). — Bibliographie.

Digitized by Google

Zs. für französ. Sprache und Literatur XXV, 5 u. 7: K. Morgenroth, Zum Bedeutungswandel im Französischen. — E. Dannheisser, Studien zur Weltanschauung und Entwicklungsgeschichte des Dramatikers Alexander Dumas fils. — D. Behrens u. J. Jung, Bibliographie der französischen Patoisforschung für die Jahre 1892—1902, mit Nachträgen aus früherer Zeit.

Revue de philologie française et de littérature XVII, 1er trimestre: Horluc et Clédat, La répétition de si dans les propositions conditionnelles coordonnées. — Clédat, Le participe passé, le passé composé et les deux auxiliaires. — Baldensperger, Les premières définitions françaises de l'humour. — Comptes rendus: A. et G. Doutrepont, Trad. française de la grammaire des langues romanes par Meyer-Lübke, III (Clédat). — Haas, Le subjonctif en français (Véron). — Guerlin de Guer, Atlas dialectologique de Normandie. — Chronique: L'Académie et le Dictionnaire; Lettre de M. Lavedan; Remarques de M. Michel Bréal sur les formules négatives.

Revue d'Histoire littér. de la France X, 1: L. Brunel, Observations crit. et littéraires sur un opuscule de Diderot (Lettre sur le commerce de la librairie). — P. Toldo, Etudes sur le théâtre de Regnard. - P. Laumonier, Chronologie et variantes des poésies de Pierre de Ronsart (Forts.). — Ch. Urbain, Anecdotes sur la vie de Bossuet, par l'abbé de Saint-André et J.-B. Winslow. — G. Michaut, Bibliographie des écrits de Sainte-Beuve (Forts.). — L. Martinenche, Huszar, P. Corneille et le théâtre espagnol. — P. Morillot, Glachant, André Chénier critique et critiqué. — Ders., Faguet, André Chénier. — F. Baldensperger, Betz, Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte. — L. Brunel, Biré, les dernières années de Chateaubriand 1830 bis 1848.

Revue des Parlers populaires II, 1: Ant. Thomas, Étymologies Limousines. — Brion, Lexique du patois de la Villette (Calvados). — Comptes rendus: J. Durandeau, Dictionnaire français-bourguignon. — L. Moutier, Eirodiado. — Haillant, Les patois vosgiens.

Rassegna critica della letteratura italiana VII, 9—12: E. Proto, Per un passo oscuro della 'Vita Nuova'. — G. Zaccagnini, Un' ambasceria di Bernardino Baldi. — N. Vaccaluzzo, Un mito del Paradiso terrestre. — E. Proto, F. Petrarca, Le rime di su gli originali, commentate da G. Carducci e S. Ferrari. (Il Commento). -- Fr. Moroncini, B. Zumbini, Studi sul Leopardi, vol. 1. — Bollettino bibliografico: P. Provasi — E. Scatassa, A. Staccoli da Urbino e le sue rime inedite o poco note (G. Zaccagnini). — A. Marenduzzo, 1. Notizie intorno a S. Bargagli; 2. Viglie e trattenimenti senesi nella seconda metà del sec. XVI (F. Milano). — A. Milano, le tragedie di G. Cinthio Giraldi (P. P. Parrella). — P. Provasi, 1. G. L. Semproni e il secentismo ad Urbino; 2. Un amico di B. Baldi: M. A. Vergilj Battiferri ecc. (P. P. Parrella). — A. Della Pergola, T. Mamiani e le sue poesie (G. di Jenno). — A. Cimmino, Il beato Pietro Peccatore e Dante (G. di Jenno). — G. Schiavello, S. Capece umanista del sec. XVI (G. Rosalba). — Annunzi sommari: Mussafia, dei codici vaticani latini 3195 e 3196 delle rime del Petrarca. — Fusco, la teoria poetica in Lodovico Castelvetro. — V. Alfieri, vita e rime scelte: ad uso delle scuole, per cura di Augusto Serena. — Parducci, sulla cronologia e sul valore delle rime di Bonagiunta Orbicciani da Lucca. — Flamini, L'ordinamento dei tre regni e il triplice significato della 'Commedia' di Dante. — Frittelli, Lorenzo Pignotti favolista.

Bulletin italien, tome III, 1903, no 1: H. Hauvette, Un chapitre de Boccace (De Casibus virorum illustrium, IX, 26) et sa fortune dans la littérature française. — E. Picot, Les Italiens en France au XVIe siècle (5e article). — Mélanges et documents: A. Morel-Fatio, A propos du sonnet 'Superbi colli'. — L. Auvray, Note sur une Lettre de Machiavel. — Bibliographie: A. d'Ancona e O. Bacci, Manuale della Letteratura italiana, 2e édit. (Ch. Dejob). — Actus beati Francisci et sociorum ejus edidit P. Sabatier; Opuscules de critique historique, fasc. I-IV; Floretum S. Francisci Assisiensis edidit P. Sabatier (E. Landry). — L. Marenco, L'Oratoria sacra italiana nel medio evo (E. Landry). — L. Suttina, Bibliografia dantesca (E. Bouvy). — G. Lisio, L'Arte del periodo nelle opere volgari di Dante Alighieri e del secolo XIII (H. Hauvette). — Strenna dantesca, anno II (E. Bouvy). — M. Porena, Delle manifestazioni plastiche del sentimento nei personaggi della Divina Commedia (J. Marchioni). — M. Biancale, La Tragedia italiana nel Cinquecento (H. Hauvette). — U. Fresco, Le Commedie di P. Aretino (H. Hauvette). — L. Di Francia, Franco Sacchetti novelliere (J. Teulier). — L.-G. Pélissier, Matériaux pour servir à l'histoire d'une femme et d'une société. Le portefeuille de la comtesse d'Albany (1808—1824), lettres mises en ordre et publiées (P. Sirven). — A. Manzoni, I Promessi sposi raffrontati sulle due edizioni del 1825 e 1840, con un commento di P. Petrocchi (H. Hauvette). — A. Graf, Morgana, nuove poesie (M. Paoli). — Chronique.

Giornale Dantesco XI, 1: P. Papa, I ritratti di Dante in Santa Maria Novella. — Note e notizie.

Bibliografia dantesca: Rassegna bibliografica degli studî intorno a Dante, al trecento e a cose francescane. Direttore-Compilatore: Luigi Suttina. Anno I, Serie prima, Quaderni 1—VI: L. Suttina, Al lettore. — Ders., Bullettino bibliografico (berichtet über 160 Publikationen). — Notizie.

Bulletin hispanique V, 1903, 1: A. Morel-Fatio, Ate relegata et Minerva restituta, Comédie de Collège représentée à Alcalá de Henares en 1539 ou 1540. — R. J. Cuervo, El Castellano en América. — Bibliographie: E. Mérimée, E. Garcia de Quevedo, El Abad Maluenda. — F. Hanssen, Notas a la versificación de J. Manuel. — C. Servert Fortuny, Leyendas toledanas.

Liter. Centralblatt 6: Ldw. Pr., Dyce, A glossary to the works of William Shakespeare. Rev. by Har. Littledale. — W. V., Bülbring, Altengl. Elementarbuch. I. — -nn-, Suter, Die Zür. Mundart in J. M. Usteri's Dialektgedichten. — M. K., Theod. Körners Werke. Hrsg. v. O. Fr. Gensichen. — 7: J. Wychgram, Legay, Victor Hugo jugé par son siècle. — Ldw. Pr., Holleck-Weithman, Zur Quellenfrage von Shakespeares 'Much ado about nothing'. — -nn-, Brandstetter, Drei Abhandlungen über das Lehnwort. — M. K., Bettine von Arnim u. Friedrich Wilh. IV. Briefe hrsg. v. L. Geiger. — 8: Ldw. Pr., T. H. de Beer and El. Jane Irving, the literary reader. — Goedel, Etym. Wörterbuch der deutschen Seemannssprache. — -tz., Paul, Die Umschreibung des Perfectums im Deutschen mit „haben" und „sein". — H. Br., Schoof, Die deutsche Dichtung in Hessen. — 9: W. Streitberg, Max Müller, Aus meinem Leben. — M. L., Marchot, Petite phonétique du français prélittéraire (VI.—X. siècles). — tz., Golther, Die sagengeschichtlichen Grundlagen der Ringdichtung R. Wagners. — 10: Ldw. Pr., Brotanek, Die englischen Maskenspiele. — C., Klimke, Das volkstümliche Paradiesspiel und seine mittelalterlichen Grundlagen. — 11: Ldw. Pr., Reusch, Ein Studienaufenthalt in England. — Hbrln, Bücher, Arbeit und Rhythmus. — M. K., von der Pfordten, Werden und Wesen des historischen Dramas. — Ldw. Pr., Lounsbury, Shakespeare as a dramatic artist. — 12: Kz., Nyrop, Manuel phonétique du français parlé. — Ldw. Pr., Kühne, Venus, Amor und Bacchus in Shakespeare's Dramen. — M. K., Jess, August Friedrich Ernst Langbein u. seine Verserzählungen. — 13: K. V., Holbrook, Dante and the animal kingdom. — K. Fuchs, Kohm, Grillparzers Tragödie „Die Ahnfrau" in ihrer gegenwärtigen und früheren Gestalt. — Hebbel, Sämtliche Werke. Histor.-Krit. Ausgabe bes. von R. M. Werner.

Deutsche Literaturzeitung: No. 4: Witkowski, Cornelia. Die Schwester Goethes, von Alt. — King Alfred's Old English Version of St. Augustine's Soliloquies, ed. by Hargrove, von Förster. — Thomas, mélanges d'étymologie française, von Herzog. — Blennerhasset, Chateaubriand, von Wahl. — No. 5: R. M. Meyer, Grundriss der neueren deutschen Literaturgeschichte, von Walzel. — Hammond, On the text of Chaucer's Parlement of Foules, von Kaluza. — No. 6: Tielo, Die Dichtung des Grafen Moritz von Strachwitz, von Minor. — Thieme, Handwörterbuch der engl. u. deutschen Sprache, bearb. von Leon Kellner, von Franz. — No. 7: M. Kaufmann, Heines Charakter und die moderne Seele, von Maync. — Gérin, Pages Nivernaises; Etudes sur Claude Tillier; ders., Claude Tillier en Espagne; ders., Variantes de mon oncle Benjamin, von Cornicelius.

Jahrbuch des freien deutschen Hochstifts 1902: H. Pallmann, Goethes Beziehungen zu Kunst und Wissenschaft in Bayern und besonders zu König Ludwig I. — R. Hering, Der Einfluss des classischen Altertums auf den Bildungsgang des jungen Goethe. — O. Heuer, Goethe und „die Hofdame" und Briefwechsel zwischen Goethe und F. von Elsholtz. — H. Bulthaupt, Schiller als Dramatiker. — O.

Digitized by Google

Heuer, Friedr. Max. Klinger. — E. v. der Hellen, Goethes Lyrik.

Neue Jahrbücher f. das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und f. Pädagogik XI-XII, 2: M. Lehnert, Die Verschwörung des Stef. Porcari und die Dichtung der Renaissance. — R. M. Meyer, Der Namenwitz. Ein Beitrag zur Theorie des Witzes.

Blätter für das bayer. Gymnasial-Schulwesen XXXIX, 1—2: E. Petzet, Zur Kenntnis Jean Pauls. — F. Boll, Ein unbekanntes Gedicht von Jacob Locher an Joh. Stabius. — Dutoit, Sütterlin, Das Wesen der sprachlichen Gebilde.

Zs. f. die österreichischen Gymnasien LIV, 1: W. Meyer-Lübke, Grundriss der romanischen Philologie, hrsg. v. G. Gröber, II. — LIV, 2: Stolz, Vendryes, recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin. — Seemüller, Kauffmann, Deutsche Grammatik 3. Aufl. — Ders., Zupitza, Einführung in das Studium des Mittelhochdeutschen.

Zs. für das Realschulwesen 28, 3: J. Ellinger, Ueber einige traditionelle Ungenauigkeiten und Incorrectheiten unsrer englischen Grammatiken.

Monatsschrift für Gottesdienst u. kirchl. Kunst VIII, 3: Nelle, Klopstock und das Kirchenlied.

Deutsche Geschichtsblätter IV, 5: F. Sello, Roland-Rundschau.

Historische Zeitschrift XC, 2: Sakmann, Ein Beitrag zur Biographie Voltaires.

Mitteilungen des Vereins für Kunst u. Altertum in Ulm u. Oberschwaben H. 10: Ernst Holzer, Schubartstudien (über Sch. als Musiker).

Mitteilungen des Vereins für Anhaltische Geschichts- u. Altertumskunde IX, 5: Fr. Kindscher, Joachim Heinr. Campe.

Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft IV. Jahrg., H. 2: O. Heilig, Slovakische, griechische, walachische und türkische Tänze, Lieder u. s. w.

Monatsblätter des badischen Schwarzwaldvereins No. 1: Otto Heilig, Hebels „Storch" in der Mundart von Hausen i. W.

Dorf und Hof I, Februar: Otto Heilig, Ortsneckereien aus Baden.

Der getreue Eckart I, 1: Franz Perko, Die Sprachgrenze in Westböhmen.

Preussische Jahrbücher März: P. Lorentz, Der Typus des Philisters bei Goethe. — April: J. Engel, Die Spuren Seneca's in Shakespeare's Dramen. — Fr. Sandvoss, Heyne, Fünf deutsche mittelalterliche Erzählungen in neuen Versen. — Ders., Patzak, Fr. Hebbels Epigramme.

Nord und Süd März: K. Holm, Grabbe in seiner eigenen Beleuchtung.

Deutsche Revue Febr.: A. de Gubernatis, Goethe und Italien.

Deutsche Rundschau Febr.: B. Suphan, Ein unbekannter Brief Goethes aus Rom. — R. Eucken, Lady Blennerhassett, Chateaubriand.

Die Grenzboten 8: A. Müller, Shakespeares Falstaff vom medicinischen Standpunkt aus betrachtet.

Sonntagsbeilage zur Vossischen Zeitung 5: R. Genée, der Schlegel-Tieckschе Shakespeare und seine Verbesserer. — 5. 6: B. Röttgers, Der Niedergang des französischen naturalistischen Romans in französischer Beleuchtung. — 6: J. Minor, Ein ungedruckter Brief Schillers. — In Sachen des Schlegel-Tieckschen Shakespeare.

Allgem. Zeitung, Beil. 23/24: H. Breymann, Zur Geschichte der französischen Orthographie. — 27: Zu Lavaters Erhöhung. — 36: R. Fürst, Goethes Romantechnik. — 45. 46: A. Farinelli, Vittorio Alfieri nach den neuesten Forschungen. — 47: Elf Briefe von Lavater an Wieland. Mitget. von Heinr. Funk. — 50: Der älteste Entwurf zu Hermann Kurz' Roman „Schillers Heimatjahre". Mitgeteilt v. H. Fischer. — 52: A. Götze, Das deutsche Wörterbuch der Brüder Grimm.

Frankfurter Zeitung No. 43 erstes Morgenblatt: R. Petsch, Joh. Wilh. Ludw. Gleim. — No. 44, erstes Morgenblatt: J. Haas, Chateaubriands Reise nach Amerika. — F. Fischer, Goethe üb. Irrenanstalten u. Geisteskrankheiten. — 24. Fbr. 1. Morgenblatt: H. Osthoff, Was bedeutet der Name Neckar? — 11. u. 12. März, 1. Morgenblatt: H. Morf, Gaston Paris (9. August 1839—5. März 1903).

Museum X, 6: F. Stoett, Den droefliken strijt die opten berch van Roncevalle in Hispanien ghesciede daer Rolant ende Olivier metten finer van Kerstenrijc verslagen waren. Naar den Antwerpschen druk van Willem Vorsterman uit het begin der XVI. eeuw uitgegeven door Dr. G. J. Boekenoogen. — G. Busken Huet, Borgeld, Aristoteles en Phyllis. Een bijdrage tot de vergelijkende litteratuurgeschiedenis. — B. S., W. Gloth, Das Spiel von den sieben Farben. — S. Muller, Hampe, Das germanische Nationalmuseum. — X, 7: R. C. Boer, Chantepie de la Saussaye, The religion of the Teutons. — A. Borgeld, van Swaay, Het prefix *ga-, gi-, ge-*, zijn geschiedenis, en zijn invloed op de 'Actionsart' meer bijzonder in het Oudnederfrankisch en het Oudsaksisch. — C. Stoffel, Henry Chettle und John Day, The Blind Beggar of Bednall Green, hrsg. von W. Bang.

De Tijdspiegel 60, 3: D. H. Meijer, Bacon of Shakespeare?

Academy 1603: Nova Solyma or Jerusalem regained, an anonymous romance written in the time of Charles I now first drawn from obscurity and attributed to the illustrious John Milton, by Begley. — 1605: R. Buchanan, Some account of his life, his life's work and his literary friendships, by Harri and Say. — 1606: Life and letters of Max Müller. — Hulme, Proverb Lore. — E. Garnett, the Cuchullin Saga. — 1607: Sénancour, Obermann, by Waite. — Aucassin and Nicolette. — The Sonnet. — 1608: Herbert's poems ed. Walton, The Cuchullin Saga. — 1609: Sir Walter Besant, London in the XVIII century. — A selection of the poetical works of Skelton. — The Booke of thenseygementes and techynge that the knyght of the Toure made to his daughters. — The seriousness of comedy.

Athenaeum 3926: Nova Solyma. — Memoirs of Chateaubriand, transl. by Teixeira de Mattos. — 3927: Sir Walt. Besant, London in the 18 century. — Nova Solyma. — 3928: Memoirs of Chateaubriand, transl. by Teixeira de Mattos. II. — Journal of E. E. Williams companion of Shelley and Byron, 1812 and 1822, by R. Garnett. — F. Gosse, The metrical form of Fitzgerald. — Dix, The earliest Dublin edition of Shakespeare's plays. — 3929: Works of Lily, ed. Bond. — The life and death of Cormac the Skald, being the Icelandic Kormakssaga, transl. by Collingwood and Stefansson. — The Westminster plays, accounts of 1564 and 1606. — 3930: The Red Paper Book of Colchester, ed. Benham; The poetry of George Wither, ed. Sidgwick. — The metrical form of Fitzgerald. — Kormak's saga. — 3931: Elwin, Some XVIII century men of letters. — Books on Dante. — Essex' poem on the bee. — 3932: Köppel, Byron. — Eckhardt, Die lustige Person im älteren englischen Drama. — The John Bull letter to Lord Byron. — 3933: Gaston Paris.

The American Journal of Philology XXIII, 3: W. P. Mustard, Tennysoniana. — Besprechungen: Pessel's Present and past periphrastic tenses in Ags. — Calloway's Appositive participle in Ags. — 4: V. F. Smith, The tale of Gyges and the king of Lydia.

The Sewanee Review Quarterly X, 4: P. Elmer More, Rhythm and the science of poetry.

Revue critique 7: H. de Curzon, P. et V. Glachant, un laboratoire dramaturgique. Essai critique sur le théâtre de Victor Hugo. — 8: L. Delaruelle, Perdrizet, Ronsard et la Réforme. — P. Brun, Pellissier, Le mouvement littéraire contemporain. — 9: L. H. Labande, L'histoire de Guillaume le Maréchal, poème français publ. par Paul Meyer, t. III. — G. Lacour-Gayet, Saint-Simon, Mémoires. Ed. Lecestre. T. XV et XVI. — R. Ingold, Mabillon en Alsace. — V. H., Heuser, Altfriesisches Lesebuch. — Ch. Dejob, D'Ancona, Ricordi ed Affetti. — 10: A. Meillet, Sütterlin, Das Wesen der sprachlichen Gebilde. — F. Piquet, Klimke, Das volkstümliche Paradiesspiel und seine mittelalterlichen Grundlagen. — Ders., Vogt, Die Wortwiederholung. Ein Stilmittel im Ortnit und Wolfdietrich A und in den mhd. Spielmannsepen Orendel, Oswald und Salmon und Morolf. — P. Brun, Allier, La cabale des dévots. — 12: E. Bourciez, Nyrop, Manuel phonétique du français parlé. — 13: Ch. Dejob, Sanvisenti, I primi influssi di Dante, del Petrarca e del Boccaccio sulla letteratura spagnuola. — E. H. Bloch, Borinski, Lessing. — L. Roustan, Zabel, Zur modernen Dramaturgie. — L. Havet, Discours prononcé aux obsèques de Gaston Paris.

Revue politique et littéraire 5: Edgar Quinet, Lettres de jeunesse; correspondance avec M. le baron de Gérando. (Die anziehenden Briefe wären sorgfältiger Herausgabe u. einiger erläuternden Anmerkungen wert gewesen). — A. Le Roy, George Sand et Lamennais (aus e. im Erscheinen begriffenen

Digitized by Google

Buche: G. Sand et ses amis). — M. A. Leblond, La décadence de la nouvelle et son avenir (nützliche Wegweisung für Ausländer). — 6: L. Vannoz, Un romancier poète. M. Gabriel Sarrazin (Mémoires d'un centaure; La montée). V. Du Bled, L'argot mondain. — 8: F. Roz, Le roman de terroir. — 9: E. Schuré, Le réveil de la poésie populaire en France (1870—1900). [Vorrede zu einer neuen Ausgabe der 'Histoire du Lied']. — P. Galdos, Notes sur le roman moderne en Espagne. — 10: M. Salomon, L'amitié de George Sand. — E. Maynial, Les grammairiens philosophes du XVIIIe siècle. La grammaire de Condillac. — 11: F. Loliée, Gaston Paris. — 12: E. de Morsier, La déclaration d'amour au théâtre. — 13: P. Bastier, La critique dramatique en Allemagne (nur die neueste und nicht die beste). — E. Pilon, Lecteurs d'impératrices (Die Dichter Jules Laforgue bei Kaiserin Augusta in Berlin u. Constantin Christomanos bei K. Elisabeth in Wien).

Revue des cours et conférences XI, 15: E. Faguet, A. Chénier. Le poète original. — G. Larroumet, V. Hugo prosateur: Les Misérables. — 16: E. Faguet, A. Chénier. Le poète original II. — 17: Ders., A. Chénier, Ses œuvres en prose; conclusion. — L. Claretie, Le théâtre de Regnard. Le Légataire universel. — 18: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Publication des 2. et 3. recueils des 'Fables'. — 19: G. Larroumet, V. Hugo. 'Les Misérables' II. — E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle: Louis Racine. — 20: E. Faguet, Les poètes etc. Forts. — N. M. Bernardin, Le théâtre de Collé: La partie de chasse de Henri IV. — 21: E. Faguet, Les poètes etc. Forts. — G. Allais, Le théâtre de Victor Hugo: 'Amy Robsart'; les causes de l'échec, les défauts d'exécution.

La Revue de Paris 1. Febr.: Ant. Albalat, Les corrections de Chateaubriand. — 15. Febr.: M. Bréal, Un problème de l'histoire littéraire. — 15. März: Michel Bréal, Gaston Paris.

Revue blanche 15. März: Michel Arnauld, Gaston Paris.

Minerva 1. März: P. Avril, Un prêtre réfractaire instituteur de Stendhal: l'abbé Raillanne (1756—1840).

Mercure de France Febr.: P. P. Plan, Un texte non cité de La Fontaine.

Bulletin du Musée Belge VII, 1: Doutrepont, Faguet, A. Chénier; Hémon, A. Chénier. — Counson, Gummere, the beginnings of poetry. — Kurth, Kippenberg, die Sage vom Herzog v. Luxenburg, — Bischoff, Weltrich, F. Schiller I.

Annuario degli studenti trentini VII: Pranzelòres, Niccolò d'Arco. Studio biografico con alcune note sulla scuola lirica latina nel Trentino nei sec. XV e XVI. — F. Pasini, La Bradamante di R. Garnier e la sua fonte ariostesca.

Archivio storico siciliano XXVII, 1—2: R. Starrabba, Notizie concernenti A. Panormita.

Atti dell' Accademia pontaniana XXXII: B. Croce, De Sanctis e Schopenhauer.

Atti della Deputazione ferrarese di storia patria XII—XIII: G. Pardi, La moglie dell' Ariosto. — A. F. Pavanello, 'Aretusa' commedia pastorale di A. Lollio.

Atti della r. accademia di archeologia, lettere e belle arti di Napoli vol. XXII: M. Porena, L'unità estetica nella tragedia alfieriana.

Atti della r. accademia lucchese di scienze, lettere ed arti, T. XXXI: Raccolta di canti popolari lucchesi, col discorso di I. Nieri. — M. Pelaez, Di un codice iacoponico: nota. — A. Mancini, Un poemetto latino inedito del sec. XV sull' origine di Venezia. — M. Pelaez, Di un codice barberiniano di rime antiche.

Atti e memorie della r. accademia di scienze, lettere ed arti di Padova N. S. vol. XVIII disp. 2—3: V. Crescini, Di due recenti saggi sulle liriche del Boccaccio. — Ders., La lettera epica di Rambaldo di Vaqueiras: omaggio a G. Carducci.

Fanfulla della domenica XXIV, 52: C. Arlia, Una lettera del Giusti al Guadagnoli (1830).

La Settimana I, 10: B. Zumbini, Un sonetto inedito di G. Leopardi. — D. O. Marama, L'ultima sosta di G. Leopardi. — 35: F. Torraca, F. de Sanctis e la sua seconda scuola.

Natura ed arte X, 1: E. Brambilla, U. Foscolo in casa Giovio e i suoi amori.

Nuovo archivio veneto III, 1: A. Michieli, Le abitazioni dei Foscolo in Venezia e la data del loro arrivo. — L. G. Pélissier, Canova, la comtesse d'Albany et le tombeau d' Alfieri. (Forts.).

Rassegna Nazionale 1. Nov.: A. Gherardi, Di una novissima dottrina intorno al Savonarola. — 1. Dec.: G. Roberti, Gli otto anni di ineducazione di V. Alfieri.

Rassegna pugliese XIX, 8: U. Congedo, La vita e le opere di S. Ammirato. — 9—10: A. Abruzzese, Il cantico dei cantici in alcune parafrasi italiani. — 11—12: F. Netri, Saggio di note alla 'D. Commedia'. (Forts.).

Rendiconti della R. Accademia dei Lincei Ser. V, XI, 9—10: V. de Bartholomaeis, Il testo provenzale del 'Libre de la doctrina pueril'.

Rivista abruzzese XVII, 10: G. Surra, Denina poeta e i poemi su Pietro il Grande. (Forts. in 11.) — 11: R. Salomone, Luce ed armonia nel 'paradiso' dantesco.

Rivista d' Italia V, 12: A. Michieli, U. Foscolo contro V. Alfieri.

Rivista musicale italiana IX, 2: C. Lozzi, La musica e specialmente il melodramma alla corte medicea.

Neu erschienene Bücher.

Beiträge zur neueren Philologie. Jacob Schipper zum 19. VII. 1902 dargebracht. Wien, W. Braumüller. M. 12.

Beiträge, Münchener, zur romanischen u. englischen Philologie. Hrsg. v. H. Breymann u. J. Schick. 26—28. Heft. gr. 8°. Leipzig, A. Deichert Nachf. [26. Holl, Dr. Fritz, Das politische u. religiöse Tendenzdrama des 16. Jahrh. in Frankreich. XXVI, 219 S. 1903. M. 5.50. — 27. Kroder, Dr. Armin: Shelley's Verskunst. XVIII, 242 S. 1903 M. 5 50. — 28. Triwunatz, Dr. Milosch: Guillaume Budé's De l'institution du prince. Ein Beitrag zur Geschichte der Renaissancebewegung in Frankreich. XV, 108 S. 1903. M. 2.80.]

Blume, Clem., Wolstan v. Winchester u. Vital v. Saint-Evroult, Dichter der drei Lobgesänge auf die Heiligen Athelwold, Birin u. Swithun. [Aus: „Sitzungsber. d. k. Akad. d. Wiss.'] 23 S. gr. 8°. Wien, C. Gerold's Sohn in Komm. 1903. M. —.60.

Dieterich, Albr., Ueber Wesen und Ziele der Volkskunde. — Herm. Usener, Ueber vergleichende Sitten- und Rechtsgeschichte. Sonderabdruck aus den Hess. Blättern für Volkskunde I, 3. Leipzig, B. G. Teubner. 67 S. 8°.

Forte-Randi, Andrea Lo, Poeti: W. Shakspeare, Lord Byron. W. Goethe, P. B. Shelley. Palermo, Alberto Reber edit. 1903. 16°. p. 459. L. 3. [Nelle letterature straniere, serie V.]

Forschungen, literarhistorische. Hrsg. v. Prof. Dr. Jos. Schick und M. Frh. v. Waldberg. XXVI—XXVIII. Heft. gr. 8°. Berlin, E. Felber. [XXVI. Schoenwerth, Rud.: Die niederländischen u. deutschen Bearbeitungen von Thomas Kyd's Spanish Tragedy. CXXVII, 227 S. 1903. M. 8. — XXVII. Melchior, Fel.: Heinrich Heines Verhältnis zu Lord Byron. IV, 169 S. 1903. M. 3.50. — XXVIII. Graf, Dr. Emma: Rahel Varnhagen u. die Romantik. VI, 106 S. 1903. M. 2.20.]

Gutersohn, J., Zur Methodik des neusprachlichen Unterrichts. Progr. Lörrach 1902. 37 S. 8°. Leipzig, Fock.

Jodin, A., Etude comparative sur les noms des couleurs. In-8., 48 p. Paris, librairie Chevalier-Marescq et Co. 1903.

Ischyrus, Chr., Homulus. Texte latin publié avec une introduction et des notes par Alph. Roersch. Gand et Anvers, Libr. Néerlandaise. XLIII, 63 S. 8°.

Klussmann, R., Systematisches Verzeichnis d. Abhandlungen, welche in den Schulschriften sämtlicher an dem Programmtausche teilnehmenden Anstalten erschienen sind. IV. Bd. 1896—1900. Leipzig, Teubner. VIII, 340 S.

Laurie, S. S., Lectures on Language and Linguistic Method in the School. 4th Ed.; Edinb. Oliver & Boyd, 212 pp. 8°. 4/—.

Meillet, A., Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes. Paris, Hachette. 8°. Fr. 10.

Schöne, Alfr., Ueber die beiden Renaissancebewegungen des 15 u. 18. Jahrh. Rede. 24 S. gr. 8°. Kiel, Lipsius & Tischer in Komm. 1903. M. 1.

Scholle-Smith, Elementary Phonetics, English, French, German. Lo., Blackie, 192 pp. 8°. 2/6.

Abel, P., Veraltende Bestandteile des mittelhochdeutschen Wortschatzes. Diss. Erlangen 1902. 36 S. 8°. Leipzig, Fock.

Augustana. Library publications, No. 3: G. Alb. Andreen, Studies in the idyl in German literature. 46 S. 4°.

Behrmann, G., Klopstockbüchlein. Zum 100jähr. Todestag

Digitized by Google

des Dichters am 14. März 1903. 72 S. mit 7 Abbildungen. gr. 8°. Hamburg, Agentur des Rauen Hauses 1903. M. 1.

Canstatt, O., Kritisches Repertorium der Deutsch-Brasilianischen Literatur. Gel. Berlin 1902. 124 S. Leipzig, Fock.

Classiker, deutsche, des Mittelalters. Mit Wort- und Sacherklärgn. Begründet v. Frz. Pfeiffer. 6. Bd. Leipzig, F. A. Brockhaus. M. 3.50. [6. Hartmann v. Aue. Hrsg. von Fed. Bech. 3. Tl. Iwein oder der Ritter mit dem Löwen. 4. Aufl. XIX, 304 S. 1902.]

Dadelsen, H. v., Zur Wortstellung im Deutschen. I. Die Stellung des unbetonten Objekts. Progr. Gebweiler 1902. 22 S. 4°.

Diederich, F., Friederich Hölderlin und sein Schicksalslied. Dresden, Kaden & C. 34 S. 8°.

Diezmann, A., Goethe u. die lustige Zeit in Weimar. Weimar, Grosse. VIII, 269 S. M. 1.50.

Drechsler, Paul, Sitte, Brauch und Volksglaube in Schlesien. I. Schlesiens volkstümliche Ueberlieferungen. Bd. II. Leipzig. Teubner. XIV, 340 S. 8°.

Eggert, Carl Edg., The Middle Low German Version of the Legend of Mary Magdalen. Repr. from the journal of Germanic philology, vol. IV, 2. S. 132—215. 8°. Chicago. Diss.

Englert, Ant., Die Rhythmik Fischarts. Ein Beitrag zur Geschichte d. deutsch. Metrik. VIII, 99 S. gr. 8°. München, C. H. Beck 1903. M. 4.

Festreden der Universität Greifswald. No. 10. gr. 8°. Greifswald, J. Abel. [10. Frommhold, Prof. Dr. Geo.: Ueber den Einfluss der Religion auf das Recht der Germanen. 31 S. 1903. M. —.75.]

Forschungen zur neueren Literaturgeschichte. Hrsg. v. Prof. Dr. Frz. Muncker. XXII. gr. 8°. Berlin, A. Duncker. [XXII. Hanstein, Priv.-Doz. Dr. Adalb.: Wie entstand Schillers Geisterseher? V, 80 S. 1903. M. 2.]

Fränkel, G., Niedere Mythologie im mittelhochdeutschen Volksepos. Tl. I. Diss. Breslau 1903. 40 S. 8°. Leipzig, Fock.

Freiberg, O., Die Quelle des Eckenliedes. Diss. Halle 1903. 29 S. 8°. Leipzig, Fock.

Fries, A., Vergleichende Studien zu Hebbels Fragmenten nebst Miscellaneen zu seinen Werken und Tagebüchern. Berliner Beiträge. Germ. Abt. 11. Berlin, Ebering. 59 S. 8°. M. 2.40.

Fuchs, E., Die Merziger Mundart. Erster Teil: Vokalismus. Diss. Heidelberg 1903. Merzig, M. Regler. M. 1.80.

Grillparzer's, Frz., Werke. Mit e. Skizze seines Lebens und seiner Persönlichkeit v. J. Minor und dem Bildnis des Dichters. XXIII, 832 S. Lex.-8°. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt. M. 3.

Hechtenberg, Klara, Der Briefstil im 18. Jahrh. Ein Beitrag zur Fremdwörterfrage. 48 S. gr. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. 1903. M. 1.50.

Heeger, G., Tiere im pfälzischen Volksmunde. 1. Teil. Progr. Landau 1902. 27 S. 8°.

Heliand und Genesis. Hrsg. von Otto Behaghel. Der Heliandausgabe 2. Aufl. Halle, Niemeyer. Altdeutsche Textbibliothek 4. XXXII, 279 S. 8°.

Herz, E., Englische Schauspieler und englisches Schauspiel zur Zeit Shakespeare's in Deutschland. Theatergeschichtliche Forschungen XVIII. Hamburg u. Leipzig, Voss. 144 S. u. 5 Karten. M. 6.

Heymann, J., Die Kausalsätze der deutschen Lyriker im XII. Jahrh. Diss. Berlin 1903. 56 S. 8°.

Hirsch, F. E., Dorothea Schlegel's „Florentin". Progr. Wien 1902. 32 S. 8°.

Kähler, G. C., Denkschrift zur Gedächtnisfeier v. Friedrich Gottlieb Klopstocks 100jährigem Todestage am 14. März 1903 auf dem Friedhofe zu Ottensen. Mit 3 Abbildgn. u. urkundl. Schriftstücken. 20 S. gr. 8°. Altona-Ottensen, Th. Christiansen 1903. M. —.50.

Klaar, Alfr., Grillparzers Leben u. Schaffen. Berlin-Leipzig, Th. Knaur Nachf. 98 S. 8°.

Klinke, Otto, E. T. A. Hoffmanns Leben und Werke. Vom Standpunkte e. Irrenarztes. XX, 239 S. 8°. Braunschweig, R. Sattler 1903. M. 2.25.

Kohm, Jos., Grillparzers Tragödie „Die Ahnfrau" in ihrer gegenwärtigen und früheren Gestalt. VIII, 436 S. gr. 8°. Wien, C. Konegen 1903. M. 5.

Langer, L., Zur Narrenliteratur. Programm. Villach 1902. 34 S. 8°.

Literaturdenkmale, deutsche, des 18. u. 19. Jahrh., hrsg. v. Aug. Sauer. No. 125. 3. Folge, No. 5. 8°. Berlin, B. Behrs' Verl. [125. Antixenien. 1. Heft. Fulda, Fürchteg. Christ.: Trogalien zur Verdauung der Xenien. 1797. Hrsg. v. Ludw. Grimm. XVIII, 45 S. 1903. M. 1.20.]

Maas, H., Die Kindertruppen, ein Kapitel aus der Geschichte der englischen Theatergesellschaften in dem Zeitraume von 1559—1642. VII, 35. 8°. Gött. Dissertation.

Mannheimer, V., Die Lyrik des Andreas Gryphius. Berlin, Weidmann. M. 6.

Matthias, Ad., Untersuchungen über die deutsche Uebersetzung des alten Testaments in der Münchener Hs. Cg. 341 aus dem 14. Jahrh., bes. über Prolog, Genesis und Exodus. Greifswalder Diss. 133 S. 8°.

Neudrucke deutscher Literaturwerke d. XVI. u. XVII. Jahrh. No. 193—199. 8°. Halle, M. Niemeyer. Je M. —.60. [193—199. Sachs, Hans: Sämtliche Fabeln u. Schwänke. 4. Bd. Die Fabeln u. Schwänke in den Meistergesängen, hrsg. v. Edm. Goetze u. Carl Drescher. XXXI, 526 S. 1903.]

Neujahrs-Blatt der literarischen Gesellschaft Bern auf das J. 1903. gr. 4°. Bern, K. J. Wyss. M. 2. [Ischer, Rud., Johann Georg Altmann (1695—1758). Die deutsche Gesellschaft u. die moral. Wochenschriften in Bern. 104 S. mit 1 Bildnis. 1902. M. 2.]

Pantl, E., Die von L. Bock aufgestellten Regeln über den Gebrauch des Konjunktivs im Mittelhochdeutschen, untersucht an den Schriften Meister Eckharts. Progr. Freistadt 1902. 28 S. 8°.

Paul, F., Studien zur altsächsischen Genesis I. Diss. Leipzig 1902. 55 S. 8°.

Rahmer, S., Das Kleist-Problem auf Grund neuer Forschungen zur Charakteristik u. Biographie Heinrich v. Kleists. VII, 182 S. 8°. Berlin, G. Reimer 1903. M. 3.

Rüdiger, Otto, Caroline Rudolphi. Eine deutsche Dichterin u. Erzieherin, Klopstocks Freundin. XVI, 263 S. mit 1 Bildnis. gr. 8°. Hamburg. L. Voss 1903. M. 3.50.

Schatte, W., Die thüringischen Siedlungsnamen in ihrer Bedeutung für die altdeutsche Landes- und Volkskunde. Diss. Halle 1903. 37 S. 8°.

Scheunert, A., Der Pantragismus als System der Weltanschauung und Aesthetik Fr. Hebbels. Beiträge zur Aesthetik VIII. Hamburg u. Leipzig, L. Voss XVI. 330 S. 8°.

Schlandt, H., Der menschliche Körper. Eine deutsch-magyarische Zusammenstellung v. Redensarten u. Sprichwörtern, die sich auf den menschlichen Körper und dessen Teile beziehen. Progr. Kronstadt 1902. 99 S. gr. 8°.

Schriften der Goethe-Gesellschaft. Bd. 17: Goethe u. Oesterreich: Briefe mit Erläuterungen. 1. Teil. Hrsg. v. Aug. Sauer. CXXV. 368 S. 8°.

Schuré, Ed., Histoire du Lied ou la Chanson populaire en Allemagne. Nouv. éd. entièrement recomposée et précédée d'une étude sur le reveil de la poésie populaire en France. Paris, Perrin et C. 16. Fr. 3.50.

Schwering, Jul., Kritische Studien. 1. Heft. Literarische Beziehungen zwischen Spanien u. Deutschland. Eine Streitschrift gegen Dr. Arturo Farinelli, Professor an der Universität Innsbruck. VII, 92 S. gr. 8°. Münster, H. Schöningh 1902. M. 1.60.

Seemüller, Jos., Deutsche Poesie vom Ende des XIII. bis in den Beginn des XVI. Jahrh. [Aus: „Geschichte der Stadt Wien".] III, 81 S. m. 2 Fig. u. 8 Lichtdruck-Taf. 40,5 × 29,5 cm. Wien, A. Holzhausen 1903. M. 35.

Streinz, F., Urkunden der Iglauer Meistersinger. Teil. I. Progr. Wien 1902. 28 S. 8°.

Texte u. Untersuchungen zur altgermanischen Religionsgeschichte, hrsg. v. Prof. Dr. Frdr. Kauffmann. Texte. 2. Bd. gr. 4°. Strassburg, K. J. Trübner. [2. Dietrich, Dr. Ernst: Die Bruchstücke der Skeireins, herausg. u. erklärt. Mit 1 Schrifttaf. in Kpfrätzg. LXXVIII, 36 S. 1903. M. 9.]

Toifel, O., Ueber einige besondere Arten der Satzstellung bei Bertold v. Regensburg. Schluss. Progr. Ried 1902. 26 S. 8°.

Unger, R., Platen in seinem Verhältnis zu Goethe. Berlin, A. Dunker. M. 5.

Verner, Karl, Abhandlungen u. Briefe. Hrsg. v. Selskab for germansk filologi in Kopenhagen. Mit 1 Biographie des Verf. v. Marius Vibaek. In dän. u. deutscher Sprache. IV, XCII, 372 S. mit Fig., 1 Bildnis u. 1 Fksm. gr. 8°. Kobenhavn 1903. Leipzig, O. Harrassowitz. M. 10.

Vogel, Thdr., Goethes Selbstzeugnisse über seine Stellung zur Religion und zu religiös-kirchlichen Fragen. In zeitl. Folge zusammengestellt. 3. Aufl. Mit Buchschmuck v. Erich Kuithan. VI, 262 S. gr. 8°. Leipzig, B. G. Teubner 1903. M. 4.

Digitized by Google

Wohlauer, A., Goethes Helena-Dichtung in ihrer Entwicklung. Einleitung. 8 S. Progr. Breslau.

Anne Countess of Winchilsea, The poems of, from the original edition of 1713 and from unpublished manuscripts edited with an introduction and notes by Myra Reynolds. The decennial publications second series vol. V. Chicago, the University Press 1903. CXXXIV, 436 S. 8°.

Beiträge, Bonner, zur Anglistik. Hrsg. v. Prof. Dr. M. Trautmann. 7. Heft. gr. 8°. Bonn, P. Hanstein. [7. Trautmann, Mor., Finn u. Hildebrand. Zwei Beiträge zur Kenntnis der altgerman. Heldendichtung. VIII, 131 S. 1903. M. 4.50.]

Berger, A. v., Wie das Wintermärchen entstand. Dichtung u. Wahrheit aus Shakespeares Leben. Hamburg, Verlagsanstalt u. Druckerei. M. 1.50.

Bonnell, H. H., Charlotte Bronte, George Elliot, Jane Austen, Studies in their works. New York, Longmans, Green & Co. 484 S. 8°.

Brie, W. D., Eulenspiegel in England. Palaestra XXVII. Berlin, Mayer & Müller. VIII, 151 S. 8°. M. 4.80.

Buck, Carl Darling, A sketch of the linguistic conditions of Chicago. The University of Chicago. The Decennial Publications. Printed from vol. VI. 20 S. 4°.

Chalmers, W. P., Charakteristische Eigenschaften von R. L. Stevensons Stil. Marburg, Elwert. M. 1.50.

Cook, Albert S., Biblical Quotations in Old English prose Writers. Second Series. Edited with the Latin Originals, Index of Biblical passages, and Index of principal Words. New York, Ch. Scribner's Sons. XI, 398 S. 8°.

Coolim, A new Portrait of Shakespeare. The case of the Ely Palace painting as against that of the so-called Droeshout Original. Lo., Lane. 106 pp. 16mo. 5/—.

Dawson, E., Byron u. Moore. Diss. Leipzig 1902. 87 S. 8°.

Dieckow, F., John Florio's englische Uebersetzung der Essais Montaigne's und Lord Bacon's, Ben Jonson's und Robert Burton's Verhältnis zu Montaigne. Strassb. Diss. 117 S. 8°.

Engel, H., Byron's Stellung zu Shakspeare. Progr. Berlin 1903. 24 S. 4°.

Errera, Em., Carlo Dickens, con prefazione di Angiolo Orvieto. Bologna, ditta Nicola Zanichelli tip. edit., 1903. 16°. xj, 399 p. L. 4.

Fischer, J., Das 'Interlude of the four elements'. Marburg, Elwert. M. 2.

Forschungen, anglistische. Hrsg. v. Prof. Dr. Johs. Hoops. 12. Heft. gr. 8°. Heidelberg, C. Winter Verl. [12. Jordan, Rich., Die altenglischen Säugetiernamen, zusammengestellt u. erläutert. XII, 212 S. 1903. M. 6.]

Fröhlich, Walt., 'De lamentacione sancte Marie'. Eine engl. Dichtung des 14. Jahrh. Diss. 100 S. gr. 8°. Leipzig, O. Ficker. 1902. M. 1.60.

Gardiner, S. R., History of the Commonwealth and Protectorate. 1649—1656. Vol. II: 1651—1653. Lo., Longmans. 360 pp. 8°. 5/—.

Haney, John Louis, The German influence on Samuel Taylor Coleridge. Diss. Philadelphia.

Heintzeler, The English School Language. Progr. Stuttgart 1902. 38 S. 4°.

Krämer, F., Das Verhältnis von David Garrick's 'Everyman in his humour' zu dem gleichnamigen Lustspiel Ben Jonson's. Diss. Halle 1903. 102 S. 8°.

Küchler, Frohw., Carlyle und Schiller. Studie über Carlyle's Beschäftigung mit Schiller, seine Schillerschriften und seine Beeinflussung durch Schiller. Leipz. Diss. 1902.

Lamb, Ch., Life, Letters, and Writings ed Percy Fitzgerald. Lo., Gibbings. 6 vols. 8°. 15/—.

Leuschner, B., Ueber das Verhältnis von The Two Noble Kinsmen zu Chaucer's Knightes Tale. Diss. Halle 1903. 45 S. 8°.

Lockhart, John Gibson, The Life of Walter Scott. Vol. 7. u. 8. Edinburgh Edition. Illust. 8vo, pp. XII, 375. XII, 326 p. London, T. C. & E. C. Jack. 6/—.

Mascetta Caracci, Lor., Shakespeare e i classici italiani a proposito di un sonetto di Guido Guinizelli. Lanciano, Carabba. 46 S. 8°.

Meyer, Ernst A., Englische Lautdauer. Eine experimentalphonet. Untersuchung. IV, 111 S. gr. 8°. Upsala 1903. Leipzig, O. Harrassowitz. M. 2.

Meyerfeld, Max, Von Sprach' u. Art der Deutschen u. Engländer. Krit. Worte und Wortkritik. 112 S. 8°. Berlin, Mayer & Müller 1903.

Muoni, Guido, La fama del Byron e il byronismo in Italia: saggio. Milano, Società editrice libraria, 1903. 16°. p. 47.

New English Dictionary on Historical Principles, Founded mainly on the Materials Collected by the Philological Society. Edit. by Dr. James A. H. Murray. *Liéf-Lock* (vol. 6). By Henry Bradley. 4to, sd. Oxford, Clarendon Press. 5/—.

Ramsay, J. H., Angevin Empire or the three reigns of Henry II; Rich. I. and John. 1154—1216. Lo., Swan Sonnenschein. 580 pp. 8°. 12/—.

Ritter, O., Neue Quellenfunde zu Robert Burns. Diss. Halle 1903. 29 S. 8°.

Rosenau, W., Hebraisms in the authorized version of the Bible. Baltimore, the Friedenwald Comp.

Schnaus, C., Ueber das Verhältnis von David Garrick's 'Catharine and Petruchio' zu Shakespeare's 'The Taming of the Shrew'. Hall. Diss.

Scott, W. S., the poetical works of John Keats. Ed. with introduction and memoir. Revised by George Sampson. New York, the Macmillan Comp.

Seccombe, Thomas, and Allen, J. W., The Age of Shakespeare, 1579—1631. 2 vols. Cr. 8vo, pp. 322, 246. Lo., G. Bell. 7/—.

Semple, Lewis B., Irving's Oliver Goldsmith. Ed. with notes and an introduction. New York, Longmans Green & Co.

Shakespeare, Poems. With an Introduction and Notes by John Dennis, and Illusts. by Byam Shaw. (Chiswick Ed.). 12mo, pp. xii—163. Lo., G. Bell. 1/6.

— Sonnets. With an Introduction and Notes by John Dennis, and Illusts. by Byam Shaw. (Chiswick Ed.). 12mo, pp. xviii—181. Lo., G. Bell. 1/6.

— Much Ado about Nothing. Edit., with Notes, by Henry N. Hudson. With a Frontispiece. (Windsor Ed.). 8vo, pp. 95. Lo., T. C. & E. C. Jack. 2/—

— The Tragedy of Othello. Edit. by H. C. Hart. (The Arden Shakespeare). 8vo, pp. xliv—256. Lo., Methuen. 3/6.

— Twelfth Night. Antony and Cleopatra. Edit., with Notes, by Henry N. Hudson. (Windsor Ed.). 8vo. Lo., T. C. & E. C. Jack. 2/—.

— King Henry V. Edit., with Notes, by Henry N. Hudson. With Frontispiece. (Windsor Ed.). 8vo, pp. 126. Lo., T. C. & E. C Jack. 2/—.

— King Henry VIII. Edit., with Notes, by Henry N. Hudson. With Frontispiece. (Windsor Ed.). 8vo, pp. 129. Lo., T. C. & E. C. Jack. 2/—.

— A Winter's Tale. Edit., with Notes, by Henry N. Hudson. With Frontispiece. (Windsor Ed.). 8vo. Lo., T. C. & E. C. Jack. 2/—.

Thieme, W., Peele's Edward I. und seine Quellen. Diss. Halle 1903. 69 S. 8°.

Traherne, Thom., Poetical Works: Now first published from the original MSS. (1636?—1674). Lo., Dobell. 260 pp. 4°. 7/6.

Walker, Old England. Sketches of Engl. History. 2nd. ed. Lo., Thynne. 252 pp. 4to. 3/6.

Williams, R., Die Vokale der Tonsilben im Codex Wintoniensis. Diss. Leipzig 1902. 128 S. 8°.

Wirth, A., Typische Züge in der schottisch-englischen Volksballade. T. I. Progr. Bernburg 1903. 21 S. 4°.

Billige Ausgaben: Dorothy Osborne's Love Letters to Sir Will. Temple, (King's Classics), de la More Press, Lo., 2/6. Butler's Hudibras, Greening, Lo., 2/—. Goldsmith, Vicar of W., Nisbet, Lo., 1/—. Kingsley, Hypatia, Nisbet, Lo., 1/—. Twain, Sketches, Chatto, Lo., 2/—.

Allier, Raoul, La Cabale des Dévots 1627—1666. Paris, Armand Colin. 448 S. 8°.

Andrei, Vinc., Dante divinatore: ampliamento di una lettura dantesca tenuta nel r. collegio Cicognini in Prato e nel r. istituto Nazionale di Firenze. Firenze, tip. Ferdinando Mariani, 1902. 8°. p. 187. L. 3.

Arullani, Vit. Amedeo, Pei regni dell'arte e della critica: nuovi saggi. Torino-Roma, casa edit. Nazionale Roux e Viarengo, 1903. 16°. p. 239. L. 2.50. [1. Pensieri d'arte e di letteratura. 2. Il dolore in Dante e nel Petrarca. 3. Le rime del Boccaccio. 4. Il dolore in Torquato Tasso. 5. Il Leopardi e la scienza contemporanea. 6. Secentismi di Victor Hugo. 7. Spigolature manzoniane. 8. Leconte De Lisle e la sua teorica d'arte. 9. Iside di G. Prati. 10. Scadimento e risveglio artistico in Italia.]

Atlas linguistique de la France. P. p. J. Gilliéron et E. Edmont. 3. fasc. Paris, Champion. (92. Vous avez-vous avez. 93. Quand elles ont. 94. Tu avais. 95. Il y avait.

Digitized by Google

96. J'eus. 97. Nous n'en aurons. 98. Tu aurais. 99. Vous auriez. 100. Que nous ayons. 101. N'aie pas peur. 102. J'ai eu. 103. Il y a eu. 104. Avril. 105. Un bain. 106. Un baiser. 107. Balai. 108. Balance. 109. Balayer. 110. Baptiste. 111. Barbe. 112. Bardane-Capitules. 113. Baril. 114. Bas. 115. Bateau. 116. Battoir. 117. Un beau-un beau. 118. Belle. 119. Un bel homme. 120. Beaucoup. 121. Bécasse. 122. Bégayer. 123. Belette. 124. Bélier. 125. Eau bénite. 126. Berceau. 127. Bercer. 128. Berger-bergère. 129. a u. b. Les bêtes-des bêtes. 130. Beurre. 131. Bien. 132. Bientôt. 133. Bise. 134. Blaireau. 135. Blanc-Blanche. 136. Le blé est. 137. Blessé. 138. Bleu-bleue. 139. Bluet). — 4. fasc. (140. Bobine. 141. Boeuf-Les boeufs. 142. Boire. 143. Il buvait. 144. Du bois. 145. Les bois. 146. Boite. 147. Bon-bonne. 148. Bien bons. 149. Bossu-bossue. 150. Bouc. 151. Bouche. 152. Boucher. 153. Boucle. 154. Boue. 155. Bougeait. 156. La bouillie. 157. Boulanger. 158. Bouleau. 159. Bourrache. 160. Bourse. 161. Bouse. 162. Au bout. 163. Deux bouts. 164. Bouteille. 165. Boutique. 166. Un bouton. 167. Boyau. 168. Braconnier. 169. Braise. 170. Une branche. 171. Mal au bras. 172. Brasser. 173. Brebis. 174. Bretelle. 175. Bride. 176. Brosser. 177. Brouette. 178. Brouillard. 179. Broyer. 180. Du bruit. 181. Brume. 182. Brun-brune-. 183. Bruyère. 184. Bûcher. 185. Bucheron. 186. Buis. 187. Buisson).

Backhaus, J., Alexis Pirons Jahrmarktsspiele. Diss. Leipz. 1902. 97 S. 8°.

Bayot, Alph., Le Roman de Gillion de Trazegnies. — Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. 12. fasc. Louvain, Ch. Peeters; Paris, A. Fontemoing. XXI, 203 S. 8°.

Beer, Rud., Spanische Literaturgeschichte. Zwei Bände. Sammlung Göschen. 146 u. 164 S. kl. 8. Leipzig, Göschen.

Bellorini, Egidio, Intorno ad alcune lettere di Silvio Pellico. Cuneo, tip. fratelli Isoardi, 1902. 8°. p. 31.

Benedetto da Cingoli, Una barzelletta (ripubblicata da una rara edizione del primo Cinquecento a cura di) L. Luzio. Sanseverino Marche, tip. Bellabarba, 1902. 8°. p. 10.

Biadego, Gius., Discorsi e profili letterari. Milano, tip. edit. L. F. Cogliati, 1903. 8°. p. 287. L. 3. [1. Dante e gli Scaligeri. 2. Per il 1° centenario della biblioteca Comunale di Verona. 3. Il Pisanello. 4. Giacomo Zanella. 5. Rinaldo Fulin. 6. Giovanni Sauro e N. Tommaseo (un decennio di vita letteraria veronese). 7. Francesca Lutti. 8. Fedele Griffini. 9. Un erudito e folklorista veronese (Ettore Scipione Righi). 10. Antonio Rosmini a Verona (Disegno di fondare in Verona una casa dell' istituto della Carità; discepoli veronesi del Rosmini; il canonico Giuliari, Francesco Angeleri e Paolo Perez). 11. L'ultimo conte d'Illasi (Antonio Pompei). 12. Cesare Betteloni].

Blersch, Dr., Die stilistische Bedeutung des französischen Substantivs. 24 S. 4°. Progr. Rottweil.

Bleyer, A., Giulio Carcano's Romane und Prosanovellen. Progr. Innsbruck 1902. 27 S. 8°.

Boillat, J., Li Férigouléto (poésies patoises, fables, contes, scènes, etc.); par J. Boillat, de Saumane. Avec lettres de Jules Troubat, Frédéric Mistral, et envoi d'Alexandre Ducros. In-8, VIII, 292 p. et grav. Nimes, impr. Ribière et Ce., tous les libraires. 1902. fr. 3.50.

Bossuet, Œuvres oratoires de Bossuet. Edition critique complète, par l'abbé J. Lebarq. T. 5 (1666—1670). In-8, II, 700 p. avec fac-similés d'autographes et portrait. Lille, imp. et lib. Desclée, de Brouwer et Ce. Paris, lib. de la même maison. 1902.

Brachet, A., Morceaux choisis des grands écrivains français du XVIe siècle, accompagnés d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue du XVIe siècle. In-16, CI-328 p. Paris, lib. Hachette et Ce. 1902. fr. 3.50.

Briesemeister, H., Ueber die Alexandrinerversion der Chanson de Huon de Bordeaux in ihrem Verhältnis zu den anderen Redaktionen. Diss. Greifswald 1902. 71 S. u. Tab. 8°.

Burger, Eine französische Handschrift der Breslauer Stadtbibliothek. Tl. II u. III. Progr. Breslau 1902. 25 S. 8°.

Carducci, Gios., Opere. Vol. XIII. (Studi su Giuseppe Parini: Il Parini minore). Bologna, ditta Nicola Zanichelli tip. edit., 1903. 16°.

Catalogue général de la librairie française, continuation de l'ouvrage d'Otto Lorenz (période de 1840 à 1885: II volumes). T. 15 (période de 1891 à 1899), rédigé par D. Jordell. 1er fascicule: Ibach-Loquin. In-8 à 2 col., 240 pages. Paris, libr. Per Lamm.

Chateaubriand. Un dernier amour de René. Correspondance de Chateaubriand avec la marquise de V... Précédée d'une préface et accompagnée de notes. 8°. Paris, Perrin et Ce. fr. 3.50.

Chistoni, Paride, La seconda fase del pensiero dantesco: periodo degli studi sui classici e filosófi antichi e sugli espositori medievali. Livorno, Raffaello Giusti tip. edit., 1903. 16°. p. xvj, 222. L. 3.

Chrestomathie du moyen âge. Extraits publiés avec des traductions, des notes, une introduction grammaticale et des notices littéraires par MM. G. Paris, de l'Académie française, professeur au Collège de France, et E. Langlois, doyen de la Faculté des lettres de Lille. 3e édition, revue, corrigée et augmentée. Petit in-16, XCIII-370 p. Paris, libr. Hachette et Ce. 1903. fr. 3.

Cionini, Nat., Teatro ed arti in Sassuolo. Modena, tip. lit. Forghieri Pellequi e C., 1902. 8°. p. 445. L. 4.

Counson, A., Lucrèce en France; L'Anti-Lucrèce. S.-A. aus Le Musée belge VI, 4. Louvain, Peeters. 20 S. 8°.

Cratz, Jos., Die Nebensätze im Hildesheimer Alexiuslied. Kieler Diss. 60 S. 8°.

Crescimanno, Gius., La corda: postilla al canto XVI dell' inferno dantesco. Torino, ditta G. B. Paravia e C. edit. 1902. 8°. p. 49.

Crescini, V., Gli affreschi epici medievali del museo di Treviso. Separ.-Druck aus 'Atti del reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed arti. T. LXII, 2. S. 267—272.

Cucconi, Ercole, M., Antonio Flaminio. Studio. Bologna, Zanichelli. XXI, 292 S. 8°.

Dante e Firenze: prose antiche, con note illustrative ed appendici di Oddone Zenatti. Firenze, G. C. Sansoni edit. (tip. di G. Carnesecchi e figli), 1903. 16°. p. xvj, 537. L. 3.50. [1. L'opera di Dante lodata da Graziolo Bambagioli, dal proemio al suo commento sopra l' Inferno. 2. Dante Alighieri secondo Giovanni Villani, dalla Cronica, lib. IX, cap. 136. 3. Il capitolo del Centiloquio di Antonio Pucci in lode di Dante. 4. Dante, il Boccaccio e il Petrarca: il carme del Boccaccio al Petrarca, inviandogli copia della Commedia, e la risposta del Petrarca, nella traduzione di G. Carducci: della Varia fortuna di Dante. 5. Trattatello in laude di Dante di Giovanni Boccaccio. 6. Cenni su Dante e ragione del nome di lui, dal Comento sopra Dante di Giovanni Boccaccio, lezione prima. 7. I libri XIV e XV della Genealogia degli Dei di Giovanni Boccaccio, ristretti e in qualche parte volgarizzati da O. Zenatti, ad illustrazione dei §§ 9, 10 e 11 del Trattatello in laude di Dante del Boccaccio. 8. Appendice.]

De Senancour, Etienne Pivert, Obermann. With Biographical and Critical Introduction by Arthur Henry Waite. Cr. 8vo, pp. 508. Lo., Wellby. 6/—.

Destranges, Étienne, Le théâtre à Nantes depuis ses origines jusqu'à nos jours 1430—1901. Nouv. éd. rev. et augm. Paris, Fischbacher. 8°. VIII. 341 S. fr. 5.

Dressler, A., Die Chantilly-Handschrift der 'Quinze Joyes de Mariage' herausgegeben u. erläutert. Diss. Greifswald 1903. 47 S. 8°.

Dreyfus-Brissac, Edm., Phèdre et Hippolyte ou Racine Moraliste. Études littéraires comparées. [Table des matières: Phèdre et Hippolyte, Racine et Euripide, Racine et Sénèque, Racine et Garnier, Racine et Alexandre Hardy, Racine et Thomas Corneille, Racine et Pierre Corneille, Vers de Racine à noter. Pièces annexes: La querelle littéraire de Boileau et de la Motte, La Cabale de la duchesse de Bouillon et celle de la Champmeslé.] Un volume in-12. 195 p. fr. 2.

Du Manoir, J., Madame de Sévigné et ses lettres. Petit in-8, 97 p. Paris, libr. Périsse frères.

Du Boberil, R., Pascal et Riemann. In-18 jésus, 22 p. Rennes, impr. Oberthür; M. Dubois, 7, place du Palais. 1902.

Enenkel, A. e Souza Pinto, Novo Diccionario portuguez-allemão e allemão-portuguez, com a pronuncia figurada em ambas as linguas, composto segundo os melhores diccionarios. In-32 à 2 col., VI, 1143 p. Paris, libr. Garnier. 1903.

Filelfo, Fr., Una lettera inedita a Lorenzo il Magnifico, pubblicata a cura di Gius. Zippel. Pistoia, stab. tip. lit. di G. Flori. 1902. 8°. p. 13.

Flamini, Fr., Il trionfo di Beatrice: lettura dantesca. Padova, tip. lit. fratelli Salmin, 1902. 8°. p. 22.

— I significati reconditi della Commedia di Dante e il suo fine supremo. Parte I (Preliminari, il Velo: la finzione).

Digitized by Google

Livorno, Raffaello Giusti tip. edit., 1903. 16°. p. viij. 266. L. 3.50.

Francesco da Barberino. I documenti d'amore di Francesco da Barberino, secondo i manoscritti originali a cura di Francesco Egidi. Fasc. II. Roma, Società filologica romana edit. 1902. 8°.

Gautier, P., Mme de Staël et Napoléon. In-8, V-429 p. et héliogravure. Paris, libr. Plon-Nourrit et Ce. 1903.

Gazza, Pa., Carlo Goldoni a Modena. Modena, tip. ditta Forghieri, Pellequi e C., 1902. 8°. p. 56.

Gross, Max, Geffrei Gaimar. Die Komposition seiner Reimchronik und sein Verhältnis zu den Quellen. (V. 819—3974.) Strassburger Diss. VI, 136 S. 8°.

Groussac, Paul, Une énigme littéraire: le 'Don Quichotte' d'Avellaneda. — Le drame espagnol. — Philologie amusante. Hernani. — Carmen. — Paris, Picard et fils. XII, 303 S. 18. fr. 3.50.

Guillemaut, L., Dictionnaire patois, ou Recueil par ordre alphabétique des mots patois et des expressions du langage populaire les plus usités dans la Bresse louhannaise (arrondissement de Louhans, Saône-et-Loire) et une partie de la Bourgogne, avec l'origine et l'étymologie des mots. In-8, XII-338 p. Louhans, impr. Romand, 1894-1902.

Guillon, F., Jean Clopinel, dit de Meung. Le Roman de la Rose considéré comme document historique du règne de Philippe le Bel (la Royauté élective émanant du peuple et non héréditaire; Plus de nobles et de non-nobles; l'Egalité pour tous, etc.). Paris, libr. Picard et fils. Orléans, libr. Loddé. 1903.

Hauvette, H., Un exilé florentin à la cour de France au XVIe siècle. Luigi Alamanni (1495—1556): sa vie et son œuvre. In-8, XIX-584 p. et portrait. Paris, lib. Hachette et Ce. 1903.

Hilka, Alf., Die directe Rede als stilistisches Kunstmittel in den Romanen des Kristian von Troyes. Ein Beitrag zur genetischen Entwicklung der Kunstformen des Mittelalterlichen Epos. Halle, Niemeyer. 177 S. 8°. (Ein Teil — 63 S. — als Breslauer Diss. erschienen). M. 3.60.

Huntington, A. M., Reproducciones en facsímile sacadas de la Biblioteca del Sr. Archer M. Huntington. New York, 1902. — Glosa á la obra de D. Jorge Manrrique, hecha por Diego Barahona. Burgos, 1541. 22 Blätter. — Cartilla para enseñar á lecr á los niños. Con la doctrina Christiana, Amados hermanos. Pamplona, 1606. 8vo., mayor, 16 Blätter. — La Aravcana de Don Alonso de Erzilla y Cuñiga. Madrid, 1569. 8vo., mayor, 8 Blätter + 392 pp. — Las Julianas de Hernando Merino españolo. — La historia de los nobles caualleros Oliuereros de castilla y artus dalgarbe. Burgos, 1499. Fol. 51 Blätter. — Bias contra Fortuna, hecho por coplas: por el marques de Santillana. Seuilla, 1502. 18 Blätter. — Cartilla y luz en la verdadera destreza, sacada de los escritos de D. Luis Pacheco y Narvaés y de los Autores que refiere, por D. Nicolás Tamaris, Teniente de Maestro Mayor de la Ciudad. Sevilla, 1696. 13 + 205 Blätter.

Isola, Ippolito G., I parlari italici dall' antichità fino a noi. Livorno, Raffaello Giusti tip. edit., 1903. 16°. p. 175. L. 3. [1. Introduzione. 2. Catalogo delle voci e maniere pertinenti all' antico latino rustico conformi alle odierne.]

Jireček, Const., Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters. 2. Teil. [Aus: „Denkschr. d. k. Akad. d. Wiss."] 80 S. gr. 4°. Wien, C. Gerold's Sohn in Komm. 1903. M. 4.80.

Kelly, James Fitzmaurice, Lope de Vega and the Spanish Drama. Being the Taylorian Lecture (1902). 8vo., sd., pp. 63. Glasgow, Gowans & Gray; R. B. Johnson. 1/—.

Kühn, O., Ueber Erwähnung und Schilderung von körperlichen Krankheiten und Körpergebrechen in altfranzösischen Dichtungen. Diss. Breslau 1902. 114 S. 8°.

Le Roy, Alb., George Sand et ses amis. Paris, P. Ollendorff. 536 S. 18. fr. 3.50.

Lesclide, Mme R., Victor Hugo intime. In-16, IV, 333 p. Paris, imprim. P. Dupont; libr. Juven. 1902. fr. 3.50.

Liberi, Fiore Dei, Flos duellatorum in armis, sine armis, equester, pedester (il Fior di Battaglia di maestro Fiore dei Liberi da Premariacco): testo inedito del MCCCCX pubblicato ed illustrato a cura di Francesco Novati. Bergamo, Istituto italiano d' arti grafiche edit., 1902. 4° fig. p. 239. [Contiene anche i fac-simili del Flos duellatorum, di maestro Fiore dei Liberi da Premariacco.]

Lope de Vega, Obras, publicadas por la Real Academia Española. Con prológo de D. Marcelino Menéndez y Pelayo. Tomo XIII. Crónicas y leyendas dramáticas de España. Séptima y última sección. Comedias novelescas. Madrid, 1902. Fol. cxlviii + 571 pp., 20 pes.

Lotsch, F., Ce que l'on doit savoir du style français. Principes de composition et de style. Leipzig, Rengersche Buchh. 40 S. 8°.

Marcel, H., Essai sur Théophile Gautier (concours d'éloquence de 1902). In-16, 60 pp. Paris, lib. Ollendorff. 1903. fr. 1.50.

Marchesi, G. B., Romanzieri e romanzi italiani del settecento: studi e ricerche, coll' aggiunta di una bibliografia dei romanzi editi in Italia in quel secolo. Bergamo, Istituto italiano d' arti grafiche edit., 1903. 8°. p. 431. L. 7.50.

Melodia, Giov., Difesa di Francesco Petrarca. Nuova edizione. Firenze, succ. Le Monnier edit. Prato, tip. succ. Vestri. 1902. 16°. p. 172. L. 3. [Biblioteca petrarchesca diretta da G. Biagi e da G. L. Passerini, II.]

Menendez Pidal, R., Poema de Yúçuf. Materias para su estudio. Madrid 1902. 4to., 88 pp.

Menzio, Pier Ang., Il traviamento intellettuale di Dante Alighieri secondo il Witte, lo Scartazzini ed altri critici e commentatori del secolo XIX: dissertazione. Livorno, Raffaello Giusti tip. edit., 1903. 16°. p. 242. L. 3.

Merz, J., Carlo Coldoni in seiner Stellung zum französischen Lustspiel. Eine Quellenuntersuchung. Diss. Leipzig 1903. 69 S. 8°.

Meyer, Paul, Notice d'un manuscrit de Trinity College (Cambridge) contenant les Vies en vers français de Saint Jean L'Aumônier et de Saint Clément, Pape. Tiré des Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques. Tome XXXVIII. Paris, C. Klincksieck. 50 S. 4°.

Montanari, Eugenia, Arte e letteratura nella prima metà del sec. XIX: studi. I (Pietro Giordani). Firenze, F. Lumachi succ. dei fratelli Bocca edit. 8°. XII. 170 S. L. 2.50.

Motte, V., Scala divini amoris. Mystischer Traktat in provenzalicher Sprache aus dem XIV. Jahrh. Diss. Halle 1902. 21 S. 8°.

Negri, Giov., Sui Promessi Sposi di Alessandro Manzoni: commenti critici, estetici e biblici, premessovi uno studio su l'opinione del Manzoni e quella del Fogazzaro intorno all'amore. Parte I. Milano, scuola tip. Salesiana, 1903. 8°. p. 190. L. 2.

Nourrisson, Jean Félix, J. J. Rousseau et le Rousseauisme, publié par Paul Nourrisson. Paris, A. Fontemoing. 8°. Fr. 7.50.

Pagani-Cesa, Gius. Urbano, A messer Valerio Da Puos: lettera e osservazioni critiche [al suo poemetto. Le nozze di Plutone, con prefazione di] Giovanni Dalle Mule. Belluno, tip. Cavessago, 1902. 8°. p. 16.

Pascale, Vinc., Michelangelo Buonarroti poeta: studio letterario, storico, filosofico, con prefazione del prof. Giovanni Amellino. Napoli, tip. Novecento, 1902. 8°. p. x. 184. L. 2.50.

Pedron, Ett., Due saggi critici. Cassino, tip. Raffaele Mentella, 1902. 8°. p. 22. [1. Perchè Dante pone Cesare nel limbo e Bruto in bocca a Lucifero, perchè Machiavelli vitupera Cesare e glorifica Bruto. 2. Autobiografia di un libro.]

Pérez Galdós, B., Marianela. Edited by E. Gray. New York: 1902. 12mo., 264 pp., 90 cts.

Pétrarque, Canzones, Triomphes et Poésies diverses de Pétrarque. Traduction nouvelle, avec introduction et notes, par Fernand Brisset. In-16, xxiv, 325 p. Paris, lib. Perrin et Ce. 1903.

Rack, J. F., Zum Reim- u. Strophenbau bei Mistral nebst einer Uebersicht über seine Rhytmik. Diss. Marburg 1902. 59 S.

Rappresentazione di Febo e Pitone o di Dafne, estratta dal codice A. IV. 30 della biblioteca Comunale di Mantova. Firenze, tip. S. Landi, 1902. 8°. p. 27.

Risop, A., Begriffsverwandtschaft und Sprachentwicklung. (Beiträge zur Morphologie des Französischen). Berlin, Weidmann'sche Buchh. 39 S. 4°.

Rispetti e stornelli raccolti a Maresca sull' Appennino Pistoiese [e pubblicati a cura di] Gherardo Ghirardini. Padova' tip. fratelli Gallina, 1902. 8°. p. 15.

Rodriguez, Fr., Il Cinque maggio di Alessandro Manzoni, dichiarato da Francesco Rodriguez. Lucera, stamp. Frattarolo edit., 1902. 8°. p. 57.

Roman van Tristan en Isolde, De, naar de bewerking van Jos. Bédier vertaald door Marie Loke. Leiden, Kapteijn. Fr. 1.75.

Digitized by Google

Rossmann, Ph., Französisches Lese- und Realienbuch für die Mittel- und Oberstufe. Bielefeld und Leipzig, Velhagen u. Klasing. VIII u. 404 S. 8°.

Rozan, Ch., Les animaux dans les proverbes. Paris, Ducrocq. 2 vol. 18°.

Sainte-Beuve. Lettres inédites de Sainte-Beuve à Collombet. Publiées par C. Latreille et M. Roustan. In-18 jésus, XV, 273 p. Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie. Paris, lib. de la même maison. 1903.

Salvadori, Olinto, Sul Canzoniere di Matteo Maria Bojardo: discorso. La Spezia, tip. Francesco Zappa, 1902. 8°. p. 32.

Sammlung von Kompendien für das Studium u. die Praxis. I. Serie. 2. Bd. gr. 8°. Münster, H. Schöningh. [2. Junker, Dr. Heinr. P.: Grundriss der Geschichte der französischen Literatur von ihren Anfängen bis zur Gegenwart. 4. verm. u. verb. Aufl. XX, 534 S. 1902. M. 4.80.]

Savj-Lopez, P.. Altitalienische Chrestomathie. Strassburg, Trübner. M. 6.

Schmidt, W., Untersuchung der Reime in den Dichtungen des Abts Gilles Li Muisis. Diss. Bonn 1903. 73 S. 8°.

Segrè, Car. Studî petrarcheschi. Firenze, succ. Le Monnier edit. 1903. 16°. p. viiij, 399. L. 3. [1. Il Secretum del Petrarca e le Confessioni di s. Agostino. 2. Petrarca e il giubileo del 1350. 3. Chi accusò il Petrarca di magia. 4. Petrarca e Riccardo de Bury. 5. Chaucer e Petrarca. 6. Due petrarchisti inglesi del secolo XVI.]

Semeria, Giov., Gli inni della chiesa. Fasc. 1—3. Milano, stab. tip. A. Bertarelli e C., 1903. 8°. 3 fasc. p. 31, 29, 31. [1. Sviluppo storico dell' innologia cristiana. 2. L' inno del Natale. 3. L' inno della fede.]

Serrano y Sanz, M., Noticias biográficas de Fernando de Rojas, autor de 'La Celestina', y del impresor Juan de Lucena. Madrid 1902. 4to., 55 pp., 2 pes.

Soderini, Gianv., I due trattati dell' agricoltura e della coltivazione delle viti, con il Compendium de agrorum corporumque dimensione di Pietro Maria Calandri, a cura di Alberto Bacchi Della Lega. Vol. I. Bologna, Romagnoli-Dall' Acqua edit. Soc. tip. Mareggiani, 1902. 8°. p. xxvj, 593. L. 15. [Collezione di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua pubblicata per cura della r. commissione pei testi di lingua nelle provincie dell' Emilia.]

Spoelberch de Lovenjoul, de, Une page perdue d'H. de Balzac. Notes et Documents. In-18 jésus, 335 p. Paris, librairie Ollendorff. 1903. Fr. 3.50.

Stanganelli Fulvio Fl., Piccole prose letterarie. Livorno, S. Belforte e C. tip. edit., 1903. 16°. p. xv, 163. L. 2.25.

Steeg, T., Edgar Quinet 1803—1875. L' œuvre — Le citoyen-L' éducateur. Paris, Cornély.

Taddei, Ad., Dante e la musica; di alcune melodie ispirate al poema dantesco: aggiunta alle considerazioni di C. Bellaigue. Livorno, tip. di Raffaello Giusti, 1903. 16°. p. 15.

Teissier, O., Alfred de Musset. Documents généalogiques. In-8, 45 p. et planches. Draguignan, imp. Latil. 1903.

Tiersot, J., Chansons populaires des Alpes françaises. Paris, Victorion. 4°. Fr. 40.

— — Ronsard et la musique de son temps. Œuvres musicales de Certon, Goudimel, Jannequin, Muret, Mauduit etc. Paris, Fischbacher. 78 S. 8°. fr. 3.

Tillier, C., Claude Tillier en Espagne (souvenirs inédits). Publiés avec une introduction et des notes par Marius Gerin. In-16°, XXII, 55 p. Nevers, imp. Mazeron frères. 1903. fr. 2.50.

— — Variantes de 'Mon oncle Benjamin', de Claude Tillier, conformes au texte de 1842 (extraites du journal l'Association); par Marius Gerin. In-16°, X, 33 p. Nevers, imprim. Mazeron frères. 1903. fr. 2.

Todt, Aug., Die franco-italienischen Renartbranchen. Ein Beitrag zur altitalienischen Sprach- und Literaturgeschichte. Giessener Diss. XI. 111 S. 8°.

Vaccalluzzo, Nunzio, Dal lungo silenzio: studî danteschi. Messina, Vincenzo Muglia edit. p. 212, con prospetto. 1903. 16°. L. 3. [1. Dal lungo silenzio. 2. Evandro e Cacciaguida. 3. Anchise e Cacciaguida. 4. Le donne antiche e i cavalieri. 5. Le più alte cime. 6. Dei poeti ed eroi.]

Villaverde, R. F., La Escuela didáctica y la poesía lírica en Castilla durante el siglo XV. Discursos leidos ante la Real Academia Española en la recepción pública el 23 de Nov. de 1902. Madrid.

Wecks, R., Aïmer le Chetif. Separ.-Druck. S. 411—434.

Wulff, Fr., Deux discours sur Pétrarque en résumé. Extraits de Förhandlingar vid det VI. allmänna Nordiska Filologmötet i Upsala, 14—16 aug. 1902. Upsala, 1902. 26 S.

— — Petrarca i Vaucluse. Särtryck ur 'Finn'. Lund, 1902 12 S. 4°.

Yincent, L. H., Molière. 12mo. London, Gay & Bird. 4/.

Zingarelli, N., Documentum Liberalitatis. Nozze Zingarelli-Iannotti. 34 S. 8°.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Zur Förderung der Rabelais-Forschung wurde in Paris eine 'Société des Études Rabelaisiennes' gegründet. Zuschriften an dieselbe sind zu richten an M. Abel Lefranc, au Collège de France, rue des Ecoles, Paris (V°) oder an M. Jacques Boulenger, secrétaire du comité, 26 rue Cambacérès, Paris (VIII°).

Die Privatdozenten der germanischen Philologie an der Universität Giessen Dr. J. Collin und Dr. A. Strack sind zu ao. Professoren ernannt.

Dr. Ehrenfeld habilitierte sich an der Universität Zürich für das Fach der deutschen Literaturgeschichte.

Der ao. Professor der engl. Philologie an der Universität Greifswald Dr. M. Konrath wurde zum Ordinarius ernannt.

Dr. Jeanjaquet ist zum ord. Prof. der roman. Philologie an der Univ. Basel ernannt.

Dem Privatdocenten der romanischen Philologie an der Universität Halle Dr. Ed. Wechssler wurde das Prädikat Professor verliehen; zu gleicher Zeit wurde er mit einem Lehrauftrag an der Universität Marburg betraut.

† zu Cannes am 6. März Gaston Paris im 64. Lebensjahre. (S. P. Meyer, Romania 125; Morf in Frankfurter Zeitung vom 11. u. 12. März, 1. Morgenblatt; Athenaeum 3933; Louis Havet in Revue crit. 13; F. Loliée in Revue pol. et littéraire 11; Michel Bréal in Revue de Paris 15. März; Michel Arnauld, in Revue Blanche 15. März; Jean Psichari in La Grande Revue 1. April; W. Söderhjelm in Neuphil. Mitteilungen 15/1—15/3; E. Stengel in 'Die Nation' 25; M. J. Minckwitz in Allgem. Zeitung, Beilage 66; Or. Densusianu, Bucarest. 28 S. 8°; A. G. van Hamel in Museum X, 3 und Gids April; Salverda de Grave in Nederl. Spectator 15; vgl. auch die am Sarge gesprochenen Reden von Chaumié, Brunetière, Perrot, Levasseur, Monod, P. Meyer, Morel-Fatio, Steffens, Berger, Thomas im Journal des Débats vom 13. März).

Mitteilung.

Herr Professor Zingarelli in Palermo, der für eine krit. Ausgabe des 'Aimeric de Pegulhan' einen erheblichen Teil des Materials gesammelt hatte, ist mit Rücksicht auf die von mir seit langem vorbereitete Ausgabe dieses Trobadors von seinem Vorhaben zurückgetreten. Es drängt mich ihm schon jetzt öffentlich meinen herzlichen Dank auszusprechen für dieses gütige Entgegenkommen, das ich um so höher schätze, als ich infolge dienstlicher Verpflichtungen voraussichtlich erst in mehr als Jahresfrist die Musse finden werde meine zu etwa drei Vierteln fertig gestellte Arbeit wieder aufzunehmen.

Berlin, im März 1903.

Dr. Naetebus
Bibliothekar.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Paul Neff Verlag (Carl Büchle) in Stuttgart.

In unserem Verlag ist komplett erschienen die

Zehnte Auflage

von

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutschem und Deutsch-Englischem Wörterbuch

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

160 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band: **Englisch-Deutsch** eleg. in Halbleder geb. M. **14.—**.

II. Band: **Deutsch-Englisch** eleg. in Halbleder geb. M. **12.—**.

Dieser Teil (der deutsch-englische) ist mit derselben Sorgfalt und Gründlichkeit gearbeitet, die von dem ersten gerühmt werden konnten. Die Vollständigkeit, in der das Wortmaterial ausgebeutet wurde, erhellt aus einem Vergleich mit dem ebenfalls rühmlichst bekannten „Deutschen Wörterbuche" von M. Heyne. Unter den mit der Partikel „ab" gebildeten Wörtern allein weist das Grieb-Schröersche Wörterbuch um nahezu 900 Artikel mehr auf als Heyne. Dabei sind die Weiterbildungen durch Zusammensetzung nicht einmal gezählt. Sehr häufig trifft man auf Bedeutungsnuancen, die in dem zum Vergleich herangezogenen deutschen Wörterbuch nicht berücksichtigt sind, und nur selten auf eine Lücke, diese stets nur von untergeordneter Bedeutung. **Zeitschrift für das Realschulwesen.**

Zu haben in allen Buchhandlungen.

Für Schulen Vergünstigungen bei gleichzeitigem Bezug einer grösseren Anzahl von Exemplaren.

Vorläufige Anzeige.

Nächsten Herbst wird erscheinen:

Der Genetiv

der Luzerner Mundart in Gegenwart und Vergangenheit

von

Prof. Dr. **R. Brandstetter,**

Mitglied der Sprachforschenden Gesellschaft an der Sorbonne.

Herausgegeben von der

Gesellschaft für Deutsche Sprache in Zürich.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Diebler, Dr. Arth., Hollands Buke of the Houlate, published from the Baunatyne, Ms. with studies in the plot, age and structure of the poem. 1893. 4°. M. 3.—.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Englische Lautlehre

für Studierende und Lehrer

von

Dr. Aug. Western.

Zweite gänzlich umgearbeitete Auflage.

1902. 9½ Bogen gr. 8°. M. 3.—.

Le Français parlé

Morceaux choisis à l'usage des étrangers avec la prononciation figurée

par

Paul Passy,

Docteur ès Lettres, Directeur adjoint à l'école des hautes études.

Cinquième édition.

1902. VIII, 121 Seiten. Kart. M. 1.80.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 14. Mai 1903.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 6. Juni. 1903.

Die Bruchstücke der Skeireins, hrsg. v. E. Dietrich (Behaghel).
Kippenberg, Die Sage vom Herzog von Luxenburg und die historische Persönlichkeit ihres Trägers (Kaiser).
Wahl, Joh. Chr. Rost (Sulger-Gebing).
Seiler, Der Gegenwartswert der Hamburgischen Dramaturgie (Volkelt).
Festgabe zur Enthüllung des Wiener Goethedenkmals (Strack).
Callaway, The Appositive Participle in Anglo-Saxon (Wülfing).
Schücking, Studien üb. d. stofflichen Beziehungen der englischen Komödie zur italienischen bis Lilly (Stiefel).
Kübler, Berg- und Flurnamen der Gemeinde Chamonix (Gauchat).
Loewinsky, Die Lyrik in den „Miracles de Notre Dame" (Glöde).
Dante-Literatur III (Passerini).
Persico, Cino da Pistoia e il primo sonetto della Vita Nuova di Dante (Vossler).
Crescini, Di due recenti saggi sulle liriche del Boccaccio (Vossler).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.
Tobler, Notiz.

Die Bruchstücke der Skeireins herausgegeben und erklärt von Ernst Dietrich. Mit einer Schrifttafel in Kupferätzung. Strassburg, Trübner. LXXVIII, 36 S. 4°. (Texte u. Untersuchungen zur altgerm. Religionsgeschichte. Texte: Bd. II). M. 9.

Die neue Ausgabe der Skeireins ist höchst wertvoll. Sie beruht durchweg auf neuer Vergleichung der Hs., stellt dem gotischen Text eine deutsche Uebersetzung gegenüber, deren Auffassung in sorgfältigen Anmerkungen gerechtfertigt wird, und erörtert ausführlich die literarischen Fragen. Als Hauptgewinn betrachte ich es, dass durch die Darlegungen von Dietrich dem Herumbessern am Text der Skeireins endlich ein Ziel gesetzt wird. Weiterhin ist nunmehr die Eigenart des Werkes klargelegt: ein kurz gehaltener, jedenfalls aus umfangreicheren Quellen schöpfender Kommentar zum Johannesevangelium, der nach Homilienart eine zusammenhängende Texterklärung bildet. Schliesslich begrüsse ich das Anerkenntnis, dass die Sprache des Ulfilas ein stark gräcisiertes Literaturgotisch ist.[1]

Entschieden ablehnen muss ich die Zuversicht, mit der D. den Gotenbischof selbst als Urheber der Skeireins erwiesen zu haben glaubt. D. begründet diese Anschauung mit dem Hinweis auf die „erstaunliche Vertrautheit des Skeireinisten mit dem gotischen Bibeltexte" und auf die Tatsache, dass in der Skeireins der Ulfilanische Sprachgebrauch sogar bis in die unbedeutendsten Wendungen sich verfolgen lasse. Was könnte man auf diese Art nicht alles beweisen, und was hat man nicht schon damit bewiesen!

Die Abweichungen zwischen den beiden Werken, die Bernhardt geltend gemacht hatte, erörtert D. zum Teil mit einer ganz merkwürdigen Harmlosigkeit. Bernhardt hatte bemerkt, dass bei Ulfilas nicht *miþþan*, sondern nur *miþþanei* vorkommt: dem tritt D. entgegen mit einer Auseinandersetzung über die Verschiedenheit der beiden Wörter, während Bernhardt natürlich sagen wollte, dass *miþþan* bei Ulfilas nicht als Simplex, sondern nur in der Komposition vorkommt. Bernhardt hebt hervor, zu *afaruh* Sk. III, 11, dass der adverbielle Gebrauch des Wortes sonst nicht belegt sei; dazu verweist D. auf die Komposita *afardags* u. *afarsabbatus!!* er merkt also gar nicht, was das Eigentümliche der Stelle ist: dass *afar* der Ergänzung im eigenen Satze entbehrt, d. h. konjunktionell gebraucht ist (vgl. Heliandsyntax § 398); in unserem Nhd. gibt es zahlreiche Komposita mit *Nach-* und *Vor-*, und doch wird niemals *nach* im Sinne von *danach*, *vor* im Sinne von *zuvor* gebraucht. Bernhardt hatte für *at afleta fraiwaurhte* III, 14 den Begriff *neben, ausser* verlangt, der Ulfilas fremd sei; D. glaubt das zu beseitigen, indem er erklärt, *at* bedeute auch hier *zu*; in seiner Uebersetzung der Stelle heisst es aber: bei der Vergebung der Sünden. Was meint er nun eigentlich? So viel ist jedenfalls sicher, dass in Schultzes Glossar 31 a, worauf er verweist, sich keine Stelle der Bibel findet, die der Skeireinsstelle parallel wäre. Uebrigens sind mit dem, was D. aus Bernhardt beibringt, die Abweichungen keineswegs erschöpft: ich verweise auf D.'s eigene Bemerkungen zu *gahwotjandin* I, 11, *missaleikom* II, 16 und *brukjan* III, 8. Ferner vermisse ich biblische Parabeln zu V, 15: *at swalikai insahtai* und zu V. 13: *andnimands bi attin*, dagegen werden *andniman*, *ganiman*, *niman* in der gotischen Bibel mehrfach mit *at* verbunden, vgl. Winkler, Kasussyntax S. 196. VII, 12 heisst es: *bigitan was þizei hlaibe twalif tainjons fullos.* Dazu die Anmerkg.: „zu dem endungslosen Partizip *bigitan* neben *tainjons* vgl. Gal. 5, 11, Neh. 5, 18." Durch diese Hinweise wird aber der Kern der Sache nicht getroffen, dass nämlich Sgl. des Verbs vor Pl. des Subjekts steht: diese Erscheinung aber scheint Ulfilas nach Gramm. IV, 196 fremd zu sein. Aus diesen Bemerkungen geht hervor, dass D. eine systematische Vergleichung des Sprachgebrauchs von Sk. u. Ulfilas unterlassen hat, dass also die Grundlage für eine befriedigende Erörterung der Verfasserfrage fehlt.

Glücklich gelöst scheint die Frage der absoluten Partizipia, die an Stelle eines Verbum finitum stehen; sie sind Nachbildung ähnlicher Konstruktionen in dem vom Hebräischen beeinflussten Griechisch des Neuen Testaments. Dass nun aber gerade diese Uebereinstimmungen

[1] Wenn freilich gerade die Stellung des Adjektivs zur Beweisführung herangezogen wird (S. LX), so beweist D. hier seine Unkenntnis des germanischen Sprachgebrauchs, vgl. Hellwig, die Stellung des attributiven Adjektivs im Deutschen.

Digitized by Google

mit griechischer Redeweise als Zeugnis gegen die griechische Vorlage benützt werden, will mir nicht recht in den Sinn. Allerdings, den Gedanken an die griechische Vorlage wird man mit Dietrich aufgeben müssen, denn dieses Griechisch müsste ganz merkwürdig beschaffen gewesen sein.

Giessen. O. Behaghel.

Anton Kippenberg, Die Sage vom Herzog von Luxemburg und die historische Persönlichkeit ihres Trägers. Mit 2 Vollbildern und 11 Abbildungen im Text. Leipzig, Engelmann 1901. VIII, 280 S.

Wohl keine der drei grossen Sagen, die seit Anbruch der Neuzeit unser Volk bewegt haben, lässt sich so bis zur Wurzel verfolgen wie die Sage vom Herzog von Luxemburg. Knüpft sie doch an eine allenthalben bekannte, in der hellen Wirklichkeit stehende Persönlichkeit an, — im Gegensatz zur Faustsage, mit der sie sonst vieles gemeinsam hat. Während der letztgenannten Sage längst die verdiente Würdigung zuteilgeworden ist, hat sich die Forschung bisher an die vom Luxemburger nicht herangewagt. Um so erfreulicher ist es, dass die vorliegende, auf Kösters Anregung zurückzuführende Arbeit das über der Sage lagernde Dunkel lichtet.

Kippenberg hat seinen Stoff in drei Hauptabschnitte geteilt: I. Der historische Herzog von Luxemburg; II. Der Herzog in der französischen und holländischen Sage und in den holländischen Pamphleten; III. Die Sage in Deutschland.

François Henri de Boutteville, dem seine Heirat den Titel eines Herzogs von Luxemburg einbrachte, ist als einer der bedeutendsten Heerführer Ludwigs XIV. bekannt, war lange aber in seinem Vaterlande der Vergessenheit anheimgefallen. Zwar befindet K. sich im Irrtum, wenn er glaubt, dass das neunzehnte Jahrhundert sich gar nicht mit dem Marschall beschäftigt habe (vgl. die bei Pohler, Bibliotheca historico-militaris IV, S. 616 f. angeführte Literatur), eine ausschlaggebende Förderung aber hat die Forschung in der Tat wohl erst durch das Büchlein Ségurs erfahren, das uns Luxemburgs Jugendzeit (1628—68) vorführt.[1] Hat K. diese mit mancherlei Irrtümern aufräumenden Forschungen noch mit Nutzen verwertet, so sind ihm die für Luxemburgs militärische Würdigung in seinen drei letzten Jahren nicht unwichtigen Darlegungen Landmanns: Wilhelm III. von England und Max Emanuel von Bayern im niederländischen Kriege 1692—97 (in den Darstellungen aus der Bayerischen Kriegs- und Heeresgeschichte 8 und 9, jetzt auch separat) leider entgangen.

Frondeur unter Condés Fahnen, hat der Herzog erst spät eine Stellung im königlichen Heere erlangt. Im Verlauf des Devolutionskrieges fand er vereinzelt Gelegenheit, hervorzutreten, freier jedoch konnte sich sein Talent, zugleich aber auch seine vordem schon zu Tage getretene Brutalität im zweiten Koalitionskriege regen. 1675 zum Marschall ernannt, focht der Herzog bei St. Denis mit Oranien den letzten Kampf des Krieges aus, um kurz darauf bei Beginn der berüchtigten Giftmordprozesse in die Bastille zu wandern. Ob er wirklich, wie die Anklage behauptete, zur Beseitigung von Gegnern die Hilfe des Teufels anzurufen und zum Giftmord seine Zuflucht zu nehmen gedachte, wird sich — zumal bei der lückenhaften Ueberlieferung — schwerlich jemals mit Sicherheit feststellen lassen. Gewiss ist nur, dass er zu dem durch die Verhandlungen schwer belasteten Gesindel in Beziehungen gestanden hat und von diesem infolge seiner Leichtgläubigkeit mit Geschick ausgebeutet worden ist. Sein Prozess endet zwar mit Freisprechung, doch verschwindet er hinfort völlig von der Weltbühne, bis ihn das Jahr 1692 wieder zu den Fahnen rief. Die Schlachten bei Fleurus, Steenkerken und Neerwinden sind glänzende Proben seiner Feldherrnbegabung, es sind auch die letzten, denn schon zu Anfang des Jahres 1695 ward er Frankreich durch den Tod entrissen, — für das Land ein unsagbarer Verlust. Dem Menschen Luxemburg freilich galt die allgemeine Trauer des Volkes nicht, schon die Mitwelt wird ihn beurteilt haben, wie er es verdiente: als einen Schwächling und Streber, der sittlicher Grösse ganz und gar ermangelte.

In Frankreich hat sich während des Herzogs Haft an seine Person allerlei schlimme Nachrede geknüpft, die in der Behauptung von einem Pakt mit dem Teufel (um Schlachtenglück, Frauen- und Fürstengunst) ihren Höhepunkt fand. Mit der Freilassung Luxemburgs sind diese Gerüchte alsbald verstummt, zumal der Ernst der Zeit das Volk ablenkte und der Teufelsglaube in Frankreich stetig an Boden verlor. Zur Bildung einer Sage ist es überhaupt nicht gekommen.

Anders im Auslande. In Holland und Deutschland wurden alle den Herzog betreffenden Gerüchte begierig aufgegriffen. Im ersteren Lande haben vornehmlich die im letzten Drittel des siebzehnten Jahrhunderts als Kampfmittel sehr beliebten politischen Flugschriften, die holländ. Pamphlete, den ganzen den Feinden entgegengebrachten Hass auf ihren Führer übertragen. Wird er hier als Plünderer und Mordbrenner verabscheut, doch ob seiner Grösse gefürchtet, so tritt er uns in den neunziger Jahren in völlig veränderter Gestalt entgegen, er wird geradezu zur komischen Figur. Immer noch aber haben wir den historischen Luxemburg vor uns, der mit einem mündlicher oder schriftlicher Tradition entnommenen Legendenkranze nur umgeben wird, um seines Aberglaubens willen verlacht zu werden. Die grosse Masse freilich mag den Spott nicht herausgefühlt haben, sodass die Verbreitung der Sage immerhin durch die Pamphletisten eine Förderung erfahren hat.

Lebenskräftig aber wird die Sage erst in Deutschland, das grade damals vom finstersten Aberglauben erfüllt war. In der um 1680 festen Fuss fassenden Luxemburgsage strömt von allen Seiten der unser Volk beherrschende Teufelswahn zusammen, der durch das nach des Marschalls Tode auftauchende Gerücht, Luxemburg sei seinem Pakt gemäss vom Teufel abgeholt worden, neue Nahrung erhält. Es paart sich der Teufelsglaube mit dem Gefühl der Befriedigung über das Schicksal des seiner Grausamkeit wegen so bitter gehassten Feindes. Zeitweilig in den Hintergrund getreten, dringt die Sage seit 1716 etwa von neuem siegreich vor, um neben der viel früher schon uns entgegentretenden Verbreitung durch den Druck jetzt durch Bühne und Lied in stetiger Verjüngung fortzuleben. Bis ins neunzehnte Jahrhundert hinein hat die Sage auf das Volk ihren Reiz ausgeübt, noch in Immermanns Münchhausen (1838) und Kuhns Märkischen Sagen und Märchen begegnen wir ihren Spuren.

[1] Seit Niederschrift dieser Anzeige ist die Fortsetzung erschienen: Le maréchal de Luxembourg et le prince d'Orange (1668—78). Paris, Calmann-Lévy [1902]. III, 601 S.

Digitized by Google

Unter den der sorgfältigen Arbeit beigegebenen Anlagen ist die S. 256—280 verzeichnete Bibliographie von besonderem Wert. Zu Nr. 41, 52 und 54 ist Zwiedinek-Südenhorst, die öffentliche Meinung in Deutschland im Zeitalter Ludwigs XIV. 1650—1700, S. 91, 115 und 116 mit seinen Quellenangaben zu vergleichen. Vgl. ebenfalls zu Abschnitt II die bei Pohler angeführte Literatur. Die übrigen Ausstellungen, die sich etwa noch ergeben würden, sind zu unbedeutend, als dass ich mit ihrer Aufzählung den Leser ermüden dürfte.

Strassburg i. E. Hans Kaiser.

Gustav Wahl, Johann Christoph Rost 1717—1765. Leipzig 1902. VII u. 180 S.

Der sächsische Dichter, der als erster in Deutschland ein Schäferspiel und zwar mit grossem Erfolg auf die Bühne brachte, und der den Anfang machte mit dem komischen Heldengedicht in der deutschen Poesie, lebt in der Erinnerung der Wenigen, die etwas von ihm wissen, meist nur als der von seinem einstigen Meister Gottsched Abgefallene, der undankbar den einst Hochverehrten in bitteren Satiren angriff, und als Verfasser frivoler Schäfererzählungen. Sein Bild sine ira et studio möglichst treu zu zeichnen, war eine Aufgabe, deren Lösung in der Tat 'eine lang versäumte Pflicht der deutschen Literaturgeschichte' (S. VI) erfüllte, und der Verf. hat diese Pflicht mit Fleiss und Geschmack erfüllt. Vielleicht hätte das kulturgeschichtliche Moment stärker betont, die ganze Zeitstimmung mehr herausgearbeitet, das Bild des Leipziger, Berliner und Dresdener Lebens in jenen Jahrzehnten farbiger und reicher geschildert werden können. Denn Rost hat als Dichter der 'Tänzerin', des 'Vorspiels', der 'gelernten Liebe' ebenso viel Recht auf einen Platz in der deutschen Kultur-, wie in der deutschen Literatur-Geschichte. Das 'Vorspiel' z. B. lässt wenn auch im Hohlspiegel der Satire gesehen das Treiben im Leipziger Theater ebenso lebendig vor uns auferstehen, als etwa die 'Tänzerin' hübsche Streiflichter auf das Gesellschaftsleben' jener Zeit wirft. Der Verfasser hat sich in der Hauptsache auf das Literarische beschränkt, nach dieser Seite aber dürfte seine Arbeit als abschliessend gelten.

Abgesehen vom Anhang, der die Teufelsepistel in der Fassung des ersten Druckes von 1753 mitteilt, behandelt Wahl seinen Stoff in 3 Kapiteln: im ersten das Leben, im zweiten die Werke, im dritten die Stellung Rosts in der Geschichte der deutschen Literatur. Ueber das Leben des Dichters sind wir ja nicht besonders ausgiebig unterrichtet, und auch Wahl hat trotz fleissiger Forschungen manche Einzelheiten nicht mehr genau feststellen können; besonders bleiben Rosts Anfänge, seine Leipziger Studentenzeit, in blasser Dämmerung, steht doch nicht einmal sicher fest ob er sich den Magistertitel erworben hat. Lebendig wird dann die Umwandlung des 'Gottschedianers ohne Fehl und Tadel' zum Gottschedgegner geschildert, welche zwar durch die Uebersiedelung nach Dresden und den Einfluss der dortigen Antigottschedianer unter der Führung des Hofpoeten von König vollendet wurde, aber schon früher begann: der erste Gesang des Vorspiels ist schon vorher, noch in Berlin entstanden. Von den beiden oft wiederholten Erzählungen von der Ueberreichung der Teufelsepistel an Gottsched auf allen Poststationen einer Reise, und von der Demütigung Gottscheds durch den Grafen Brühl, der den eiteln Professor gezwungen haben soll, ihm das Pasquill, über das er Klage führte, selber vorzulesen, hält Wahl die erste im Gegensatz zu Waniek für echt, während er die zweite in Uebereinstimmung mit Waniek als blosse Erfindung verwirft. — Das zweite Kapitel bringt eine genaue Bibliographie aller Werke Rosts, wodurch die Angaben bei Goedeke[2] nicht nur ergänzt, sondern auch mannigfach berichtigt werden, und in dem Wirrwarr anonymer Ausgaben, berechtigter und unberechtigter Abdrucke Klarheit geschaffen wird. Auch Aeusserungen der Zeitgenossen über Rosts Schöpfungen werden berücksichtigt. Zwei wenig bekannte lyrische Gedichte aus der von Joh. Friedr. Gräfe anonym herausgegebenen 'Sammlung verschiedener und auserlesener Oden' (Bd. III u. IV, Halle 1741 u. 1743) werden besprochen (das zweite findet sich auch in der Ausgabe 'Versuch von Schäfergedichten' von 1768 wieder abgedruckt), zwei höchst wahrscheinlich von Rost herrührende 'Grabschriften' satirischen Inhaltes zum ersten Male vollständig mitgeteilt. Von den zweifelhaften Dichtungen lehnt Wahl Rosts Verfasserschaft für das erotische Gedicht 'die Nachtigall' bestimmt ab, will jedoch auch Lamprecht, den Meusel, Jördens, Hayn u. A. als Verfasser bezeichnen, auf Grund zeitgenössischer Zeugnisse nicht als solchen anerkennen. Das zuerst 1752 gedruckte einaktige Schäferspiel 'Doris' dagegen dürfte laut Wahl tatsächlich von Rost verfasst sein, während er die von Waniek zuerst aufgestellte Vermutung, Rost sei der Autor des 'Trauerspiels in Versen Gottsched oder der parodirte Cato' (Zürich 1765) mit guten Gründen zurückweist, allerdings ohne die Frage nach dem wirklichen Verfasser dieser Parodie zu beantworten, nur dass er im Einverständnis mit Baechthold und Waniek sie nicht, wie Maltzahn, Crüger und E. Wolff meinen, Bodmer zuschreiben will. — Das letzte Kapitel untersucht die Werke auf ihre Vorbilder (z. B. wird für die 'Tänzerin' der Einfluss Popes, für das 'Vorspiel' der Boileaus als überwiegend bezeichnet) und auf ihre Fortwirkungen in der deutschen Dichtung der Folgezeit. Der Einfluss der 'gelernten Liebe' auf die späteren Schäferspiele Gärtners, Gellerts, Gleims und Goethes wird sehr hübsch verfolgt, die grosse Wirkung der 'Schäfererzählungen' in den Nachahmungen der Naumann, Uz, Götz, Zernitz, Lessing und Wieland dargetan, die Aehnlichkeit der Erzählungstechnik bei Rost und Gellert, wobei Rost die Priorität gebühre, hervorgehoben, und Rosts Einfluss auf die Technik der (komischen) Erzählungen Wielands im Einzelnen klargelegt.

Der Charakter Rosts, das betont Wahl mit Recht, ist von der Nachwelt allzusehr mit den Augen seines Gegners Gottsched angesehen worden. Auch Wahl ist weit entfernt, den sächsischen Poeten zu einer 'Idealgestalt' zu verklären; er verkennt seine Schwächen, vor allem seine weiche Nachgiebigkeit gegen äussere Einflüsse durchaus nicht, er scheidet sehr richtig zwischen dem innerlich und sachlich völlig berechtigten Abfall von Gottsched und der durchaus verwerflichen, persönlich gehässigen und verletzenden Form, in welcher Rost diesen Abfall (im 'Vorspiel' und der 'Teufelsepistel') öffentlich kundgab. Er betont aber auch die Liebenswürdigkeit und die guten menschlichen Eigenschaften des vielfach Verlästerten und weist den falschen Rückschluss von der Lascivität einzelner seiner Dichtungen auf eine entsprechende Lascivität seines Lebenswandels energisch zurück.

München. Emil Sulger-Gebing.

Digitized by Google

Dr. Friedrich Seiler, Der Gegenwartswert der Hamburgischen Dramaturgie. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1901. S. 70. M. 1.40.

In meiner „Aesthetik des Tragischen" verfolgte ich unter anderem auch den Zweck, davon zu überzeugen, dass die Bestimmungen, die Aristoteles und Lessing über die Natur der Tragödie geben, uns nicht mehr genügen können, und dass vollständigere, eindringendere, feinere, beweglichere, mehr Spielraum lassende Auffassungen an ihre Stelle zu treten haben. Zu meiner Freude finde ich den Verfasser der vorliegenden Schrift von der gleichen Ueberzeugung durchdrungen; er führt sie an dem Beispiel von Lessings Hamburgischer Dramaturgie durch. Er nimmt der Reihe nach alle bemerkenswerten Betrachtungen dieser Schrift über allgemeine Fragen des Dramas vor und kommt in bei weitem überwiegendem Masse zu dem Ergebnis, dass Lessings Aufstellungen teils mit Rücksicht auf unsere fortgeschrittene Einsicht in ästhetischen Dingen, teils im Hinblick auf die dramatischen Dichtungen der Zeiten seit Lessing nicht mehr haltbar seien. Besonders zeigt er dies an den Vorstellungen Lessings vom dichterischen Schaffen, vom Verhältnis des Dichters zur Geschichte, vom moralischen Zweck der Tragödie, von der Einheit im Drama, von der Katharsis und von der tragischen Schuld. Der Verf. verkennt keineswegs das für jene Zeit Hochbedeutsame und Erleuchtende der Ansichten Lessings über diese Fragen; und er gibt auch zu, dass auch für uns noch viel Richtiges und Förderndes in seinen Untersuchungen liege. Zugleich aber sucht er darzutun, dass sie der Hauptsache nach auf gegenwärtig überwundenen Anschauungen beruhen, nicht tief und scharf genug eindringen, die springenden Punkte übersehen, nicht weitherzig genug verfahren. Und ich finde, dass der Verf. mit seinen Nachweisen im ganzen Recht hat.

Hiermit ist der Inhalt der Schrift nicht erschöpft. Zweierlei kommt noch hierzu. Einmal nämlich zieht der Verf. aus seinem Urteil über den Wahrheitswert der Lessingschen Ausführungen den Schluss, dass — im Gegensatze zur Meinung Gaudig's, den er die ganze Schrift hindurch bekämpft — von der Hamburgischen Dramaturgie in der Schule nur ganz weniges gelesen werden solle. Bedenkt man, dass für die Schule aus einer überreichen Fülle des Wichtigen, Lehrreichen, Nutzbringenden — oft mit wahrhaft schwerem Herzen — eine scharfe Auslese des Allerwichtigsten und Unentbehrlichsten getroffen werden müsse, so wird man dem Verf. auch hierin zustimmen müssen. Sodann aber bringt der Verf. auch selbständige Ausführungen über ästhetische Fragen des Dramas und des Tragischen. Auch diese Teile seiner Schrift enthalten viel Zutreffendes und Beherzigenswertes. Er bekämpft hierin in gewissem Grade die Ansichten, die ich in der „Aesthetik des Tragischen" über das Tragische der „zufälligen Art" und die tragische Verschuldung entwickelt habe. Es ist hier nicht der Ort, auf eine Erörterung dieser Gegenstände einzugehen. Vielleicht wird sich mir anderswo Gelegenheit bieten, die Einwürfe des Verfassers als unbegründet zu erweisen.

Leipzig. Johannes Volkelt.

Festgabe zur Enthüllung des Wiener Goethedenkmals. Mitstrebenden und Freunden dargebracht vom Wiener Goetheverein. Wien, Alfred Hölder, 1900. 56 S. 4°. M. 1.80.

Schon äusserlich macht diese Festnummer der Chronik des Wiener Goethevereins durch ihre prächtige Ausstattung einen günstigen Eindruck. Auch ihr Inhalt ist des Tages, den sie verherrlichen half, nicht unwürdig. Heinrich Bruck behandelt Goethes Beziehungen zu der Königin Friederike von Hannover. Die beiden schon bekannten Briefe G.s an die Fürstin vom 30. Dez. 1811 und 16. Febr. 1827 wurden von neuem nach den Originalen mitgeteilt, der erstere in einem manches Versehen Strehlkes berichtigenden Abdruck, der zweite als Faksimile, ebenfalls in manchen Einzelheiten von dem seither bekannten Konzept abweichend. Von den das Bild der Gerbermühle begleitenden Versen („Doch am Morgen ward es klar") erhalten wir einen Faksimiledruck des ursprünglichen Entwurfs mit Verbesserungen von G.s Hand. Auch die im Besitze des Herzogs von Cumberland befindliche Originalhandschrift des Urtextes sowie der Uebersetzung des altschottischen Liedes („Matt und beschwerlich, Wandernd ermüdigt") mit zwei Goethe'schen Korrekturen wird in Lichtdruck reproduziert. — In einem Aufsatze von Karl Ruland über Goethe und Castelli lernen wir einen undatierten Brief des österreichischen Dichters an G. kennen, der wahrscheinlich aus dem Jahre 1830 stammt und eine Sendung Castellischer Gedichte begleitete. — Erich Schmidt liefert einen schon früher veröffentlichten, aber kaum weiterhin bekannt gewordenen hübschen Beitrag, indem er einen Brief der früheren Köchin des Frommannschen Hauses, Henriette Hunger, abdruckt. Die Treffliche berichtet darin in köstlicher Weise über ihre Beziehungen zu Goethe, den sie einst mit einer Wasserbütte überschüttete und für den sie eine Zeit lang in Jena kochte. Ein weiteres schönes Zeugnis für die Verehrung, die dem Dichter auch von geringen Leuten zu Teil wurde, ist ein diesem Brief nach einer Aufzeichnung Alwine Frommanns beigegebenes Gespräch zwischen Minna Herzlieb und dem Hofgärtner Harras, der Goethe am höchsten schätzte — „heest das nächst dem lieben Gott". — Darauf dass G. in seiner originellen Behandlung der Beschwörung der Helena im 2. Teile des Faust einen Vorläufer in Hamilton gehabt hat, weist Minor, Düntzersche Ausführungen wiederholend, hin. Aus Tilles Faustsplittern bringt er ferner eine Stelle S. H. Reuters zur Erläuterung des Ganges zu den Müttern bei. — Eine feinsinnige Betrachtung über „Goethe und seine Besucher" steuert A. von Weilen bei. Endlich bietet uns der Herausgeber der Chronik Goethes schon bekannten Brief an Metternich vom 11. Januar 1825 in einem trefflichen Lichdruck dar, dabei betonend, welchen Wert G. auf die Privilegiumsurkunde legte, um die er sich in jenem Briefe bewarb.

Giessen. Adolf Strack.

Morgan Callaway, Jr., Professor of English in the University of Texas. **The Appositive Participle in Anglo-Saxon.** Reprinted from the Publications of the Modern Language Association of America. Vol. XVI, No. 2. Baltimore, June 1901. — Baltimore. The Modern Language Association of America, 1901. IV + 220 S. (141—360).

Callaway hat bereits im Jahre 1889 eine ähnliche Arbeit geliefert, die ich im 16. Bande der 'Englischen Studien' (1892, S. 395 ff.) besprochen habe; es war seine Doktor-Schrift, und er behandelte darin *„The Absolute Participle in Anglo-Saxon"*, kündigte auch die jetzt erschienene Abhandlung über das appositive Partizip schon damals an, und zwar für das nächste Jahr. Dass nun mehr als 10 Jahre verflossen sind, bis die Arbeit wirklich erschienen ist, nimmt den nicht Wunder, der selbst auf syntaktischem Gebiete arbeitet und der weiss, wie viele Zeit allein das Ausziehen der Belege in An-

Digitized by Google

spruch nimmt, und wie ermüdend diese Arbeit ist. Callaway's neues Buch hält in so fern mehr als es verspricht, als es auch den Gebrauch des appositiven Partizips in in den anderen germanischen Sprachen behandelt; anderseits weniger, in so fern als es das substantivierte Partizip von der Behandlung ausschliesst, und ebenso dasjenige, das wie z. B. *cuð* vollständig zum Eigenschaftsworte geworden ist und nur als solches verwendet wird.

In der Einleitung bespricht Callaway die zwiefache Natur des Partizips, seine Verwendung als Zeitwort und als Eigenschaftswort, seine abhängige und seine unabhängige Stellung im Satze; dann die Geschichte des Ausdruckes „appositives Partizip", wobei er sich auf die Seite derer stellt, die ihn sowohl für dasjenige Partizip verwenden, das adverbiale Sätze vertritt, wie auch für dasjenige, das relative ersetzt; ferner das vermutliche Alter der verschiedenen Gebräuche des Partizips, und endlich (nachträglich ergänzt auf S. 353/4), die verschiedenen Beugungsformen, die vorkommen, und von denen nur wenige schwache sind, und die Stellung des appositiven Partizips im Angelsächsischen.

Die Abhandlung selbst umfasst 7 Kapitel, von denen das erste mit 114 Seiten die Hälfte ausmacht; darin giebt Callaway *'Statistics of the Appositive Participle in Anglo-Saxon'*. Im zweiten bespricht er *„Uses"*, im dritten *„Origin of the App. Part. in A.-S."*, im vierten *„The Anglo-Saxon Rendering of the Latin Appositive Participle"*, im fünften *„The Appositive Participle in the other Germanic languages"*, im sechsten *„The A.-S. App. Part. as a norm of style"*, im siebenten gibt er die *„Results"* seiner Untersuchung.

In der „Statistik" bringt Callaway in übersichtlicher Form die Belege aus der gesamten angelsächsischen Literatur bei, ausgenommen die Glossen und einige vergriffene Denkmäler. Er trennt die Partizipien des Präsens und des Perfekts, beide wieder „mit „Objekt" und „ohne Objekt"; und darunter wieder teilt er ein nach den Entsprechungen im lateinischen Urtext, der auch überall angegeben wird, je nachdem da auch ein appositives Partizip steht, oder ein Gerundium, oder ein Eigenschaftswort, oder sonst etwas; bei jeder dieser Unterabteilungen giebt er jeden einzelnen Kasus, und trennt auch dann noch nach Geschlecht und Zahl. Dieses umfangreiche und ausführliche Verzeichnis von Belegen mag ja manchem zunächst als Ballast erscheinen, oder auch als zu „schematisch" angelegt, aber — wie es der Verfasser selbst erhofft — es kann von Nutzen sein für die verschiedensten Forschungsgebiete, z. B. für die Frage nach der Verfasserschaft Alfreds, fürs angelsächsische Wörterbuch, für das Verhältnis angelsächsischen und lateinischen Satzbaues zu einander, usw. Den Schluss des Verzeichnisses macht auf S. 266/7 eine übersichtliche Zahlentafel über die 2443 Belege aus der Prosa und über die 567 aus den Dichtungen. Bei einer ganzen Reihe der Belege fragt Callaway *„or pred.?"*, *„or attrib.?"*, *„or adverb."* u. ä., und in der Tat lassen sich gar manche Stellen anders auffassen als er es tut; das Sprachgefühl des Einen ist eben nicht immer auch das des Anderen. Auf Einzelheiten einzugehen, würde hier zu weit führen, vielleicht nehme ich mal an anderer Stelle Anlass dazu. Nur will ich erwähnen, dass bei den Psalter-Stellen auf S. 178 die beiden Partizipien des Perfekts aus 44, 11 übersehen sind, und ebenso die aus der Ueberschrift des 27. Psalmes; und dass Lukas 6, 17 (S. 217) allerdings *farendum* zu *farende* zu verbessern ist, da es nur auf Angleichung an *him* beruht, ebenso wie in den Homilies II, 11, 16 *gehlystendum* (statt *gehlystende*) an *muðe* angeglichen ist (S. 214).

In dem zweiten Kapitel, über die *„Uses"* des appositiven Partizips, ordnet Callaway diese so an: 1) Vertretung eines Relativsatzes, 2) Vertretung eines Konjunktions-Nebensatzes, 3) Vertretung eines Hauptsatzes; die Belegzahlen für diese drei Gruppen sind: 1223, 897, 890. Unter den Nebensätzen werden angeführt solche des Mittels, der Art und Weise, der Zeit, des Grundes, des Zwecks, der Einschränkung und der Bedingung. Auch dieses Kapitel schliesst mit übersichtlichen Tafeln.

Das dritte ist das wichtigste Kapitel dieser Arbeit, hier untersucht Callaway nämlich den Ursprung des ags. appositiven Partizips. Wie das Partizip des Präteritums mehr adjektivischer Natur ist als das des Präsens, so wird es auch häufiger zur Vertretung eines (adjektivischen) Relativsatzes benutzt als dieses, und diese Benutzung ist wohl als ursprünglich englisch anzusehen, während die des Präsens-Partizips auf Nachahmung des Lateinischen beruht. Und so schwankt es auch bei den anderen verschiedenen Anwendungen, wie der Verf. aus der mehr oder weniger häufigen Entsprechung zu lateinischen Partizipien schliesst und gleichfalls wieder durch einige Uebersichts-Tafeln veranschaulicht.

Im vierten Kapitel betrachtet Callaway dann noch, wie ein lateinisches appositives Partizip im Angelsächsischen anders ausgedrückt wird als durch ein gleiches, nämlich durch einen Hauptsatz, oder durch einen Nebensatz, oder durch eine Präpositionswendung, oder durch den Infinitiv, usw.; und im fünften gibt er eine kurze Uebersicht über das appositive Partizip im Gotischen, Altnordischen, Althochdeutschen, Mittelhochdeutschen, Neuhochdeutschen und Altsächsischen, in welchen Sprachen die Verhältnisse ganz ähnlich liegen wie im Altenglischen. Daraus schliesst der Verfasser nun, dass das adverbiale Partizip zur Bezeichnung der Art und Weise sowie das adjektivisch verwandte Partizip des Perfekts, das einen Relativsatz vertritt, wahrscheinlich germanischen Ursprungs sind, die anderen Anwendungen appositiver Partizipien aber auf Nachahmungen des Griechischen oder des Lateinischen beruhen.

Nach einigen kurzen Ausführungen über das appositive Partizip *„as a norm of style"* und über die Biegsamkeit und Schmiegsamkeit, die es dem Satzbau zu geben im Stande ist (6. Kap.), fasst Callaway im siebenten Kapitel die Ergebnisse seiner sorgfältigen Untersuchung in gedrängter Form zusammen. Als urenglische spricht Callaway die adjektivische Verwendung des Partizips des Perfekts sowie einiger präsentischer wie *living*, *lying* an, dazu den modalen Gebrauch beider Partizipien zur Bezeichnung der Art und Weise, und (vielleicht) den zeitlichen einiger präsentischer wie *being*, *living*, *sleeping*, — weil diese Verwendungen im Früh-Westsächsischen vorkommen, und im Spät-Westsächsischen in Chronik, Gesetzen und Wulfstan, sowie in der Poesie; weil in einigen Belegen aus den Uebersetzungen das altenglische Partizip keinem solchen der lateinischen Vorlage, sondern irgend anderen Satzverbindungen entspricht; und weil auch die anderen germanischen Sprachen in diesen Fällen das appositive Partizip kennen. — In allen anderen Verwendungen sieht Callaway das angelsächsische appositive Partizip als Entlehnung aus dem Lateinischen an, weil sie im Früh-Westsächsischen so gut wie unbekannt sind, und wenn sie dort vorkommen, Uebersetzungen eines latei-

Digitized by Google

nischen appositiven Partizips sind; weil sie Alfred in hunderten von Fällen vermeidet, obgleich sie in der Vorlage stehen; weil sie selten sind in Chronik, Gesetzen und Wulfstan, und auch da, wenn sie vorkommen, fast stets lateinischem Vorbilde entsprechen; weil sie ebenso selten sind in den Dichtungen, selten auch in den anderen germanischen Sprachen, sehr gebräuchlich aber bei Ælfric, in den Evangelien und der Benediktiner-Regel. — Das Angelsächsische, so schliesst Callaway, neigte also zum appositiven Partizip mit ausgesprochen adjektivischer (beschreibender) Kraft und vermied dasjenige mit stark verbaler (bestimmender) Kraft. — Endlich ist noch festgestellt, dass alle appositiven Partizipien mit direktem Objekt lateinischem Einfluss zu verdanken sind.

Eine ausführliche 'Bibliography' schliesst das Buch, das einen weiteren sehr willkommenen Beitrag zu der Sammlung syntaktischer Einzeldarstellungen bietet, die uns die amerikanischen Gelehrten seit einigen Jahren bescheren.

Bonn. J. Ernst Wülfing.

Levin Ludwig Schücking. Studien über die stofflichen Beziehungen der englichen Komödie zur ital. bis Lilly Halle. M. Niemeyer 1891. 109 S. 8°. (Studien zur Englischen Philologie herausgegeben von Lorenz Morsbach Heft IX.)

Der Finfluss, den das italienische Drama vornehmlich das Lustspiel des 16. Jahrhunderts in der Entwicklung der Dramatik der europäischen Literaturen gespielt hat, ist bis heute von der Forschung sehr vernachlässigt worden. Man half sich meist mit ein paar allgemeinen Bemerkungen darüber weg, ohne einen Versuch zu machen, sichere Thatsachen zu ermitteln. Und doch stand es fest, dass dieser Einfluss nachweisbar in Deutschland und England, bedeutend in Spanien und gewaltig in Frankreich war. Für England war freilich gerade betreffs der älteren Zeit wenig bekannt. Was man sicheres wusste, beschränkte sich darauf, dass zwei Komödien: Gascoigne's *Supposes* und die neuerdings aufgefundenen und veröffentlichten *Bugbears* vom Apenninenlande stammten.

So nahm ich denn mit der grössten Spannung die vorliegende Arbeit zur Hand, um sie enttäuscht wieder wegzulegen. Der Verfasser widmete ein ausführliches Kapitel (das II., S. 19 – 35) dem Verhältnis zwischen Gascoigne's *Supposes* und Ariostos *I Suppositi*, er betrachtet nochmals die von Grabau bereits gewürdigten Bugbears in Bezug auf ihre Quelle (Kapitel III S. 36 – 55); im IV. Kapitel (der Spiegel zeitgenössischen Urteils, das Stegreifspiel in England, S. 56—69) stellt er geschickt einen Teil der Anspielungen auf das italienische Lustspiel und die Commedia dell' arte zusammen, die sich bei englischen Dramatikern oder Schriftstellern, freilich vorwiegend erst nach Lilly finden; auch das VI. Kapitel (Italienisches bei Lilly) enthält manche treffende Bemerkung, wenn der Verfasser hier auch bereits sehr oft den Boden haltloser Vermutung betritt: Dagegen sind das erste Kapitel (Einleitung. Fragliche Beziehungen) und das V. (Verarbeitung fremder Motive) wertlos und im ganzen erfahren wir nicht viel Neues aus der Arbeit.

Wenn wir das Büchlein im einzelnen betrachten, so müssen wir dem Verfasser zwar Vertrautheit mit der Geschichte des englischen Lustspiels zugestehen, aber seine Kenntnis des italienischen lässt zu wünschen übrig. Eine sehr grosse Anzahl von Behauptungen bedarf daher bei ihm der Berichtigung. So ist z. B., was er S. 2—3 über die Comedia erudita sagt, durchaus ungenau. S. 6ff. will er für das *„Enterlude Thersytes"* Anlehnungen an das Cinquerentistenlustspiel nachweisen. Er findet Aehnlichkeit bei einer Situation des Stückes mit *Grazzinis Strega* und da diese jünger als *Thersytes* ist, so „müsste eine gemeinsame Quelle der italienischen Scene und des englischen Motivs in der Bramarbastradition liegen." Hier wie an vielen anderen Stellen legt Schücking zufälligen leichten Aehnlichkeiten viel zu grossen Wert bei. Der *Thersytes* hat durchaus keine Beziehungen zum italienischen Lustspiel, er ist eine Bearbeitung eines lateinischen Stückes von Joannes Ravisius *Textor*,[1] der seinerseits teils auf dem mittelalterlicten weitverbreiteten Schwank *De Lumaca et Lombardo*,[2] teils auf antiken Vorbildern fusst. — Falsch ist auch, dass Udalls *Ralph Royster Doyster* „geringe Spuren" italienischer Literatur aufweise. Was Schücking zu dieser Ansicht drängt, ist der Schluss des Stückes, wo Ralph, der verschmähte, gefoppte Freier von seinen Feinden zum Hochzeitsschmaus eingeladen wird „so bös man ihm vorher auch mitgespielt hat." „Dieser Schluss", meint Schücking „ist in der italienischen Komödie nicht ungewöhnlich, während er der lateinischen fremd zu sein scheint." Schücking irrt sich jedoch. Solcher Schluss ist auch dem antiken Lustspiel nicht fremd. Plautus hat ihn im *Rudens*, *Curculio*; *Pseudolus* und in der *Aulularia*, d. h. auch diese Stücke schliessen mit einer Einladung zu Schmauss. — Ebensowenig wie die vorhergenannten Stücke geht der *Misogonus* — wie Sch. S. 9ff. will — in Einzelheiten auf das Cinquecentistendrama zurück. Das Stück trägt unverkennbar die Zeichen eines Humanistenlustspiels an sich. Und wenn Sch. z. B meint, man könne bei dem Morio Cacurgus an italienischen Einfluss denken wegen „der mehr bei dem stehenden italienischen Komodienschwindler heimischen Eigenheit: er ist auch Astrologe", so sei nur daran erinnert, dass diese Figur lange vor dem Cinquecentistenlustspiel sich schon im Humanistendrama z. B. in Reuchlins *Scenica progymnasmata* findet. Doch hierüber an anderer Stelle. — Seltsamerweise gibt Schücking den wahren Namen des Findlings Dulippo (in Ariostos *Suppositi*) S. 12 Sophronia statt Carino an. — Unrichtig ist, was Sch. S. 13 behauptet, dass der verkleidete Arzt in der Stegreifkomödie sich zur stehenden Figur entwickelt habe. — S. 14 heisst es: „Stoppato berichtet davon, dass die Stegreifkomödie durch den „goffo villano eingeleitet werde und führt die *Amarilli*, pastorale di Cristoforo Castelletti (1581?) an" (hiezu in der Anmerkung: „Venedig 1606 gedruckt"). Es ist merkwürdig, dass Sch. S. 7A[3] wohl bemerkt, dass Stoppato scharf von V. Rossi kritisiert worden sei" (GSLZt. 9,279—287) und dass er doch solche sinnlose Behauptungen dem unzuverlässigen Gewährsmann nachschreibt. Es ist zu erinnern, 1. dass nicht die Stegreifkomödie, sondern die Commedia popolare (alla villanesca)

---

[1] Textor († 1524) schrieb u. a. Dialogi, die von 1529 an bis tief ins 17. Jahrhundert hinein gedruckt wurden. Der 14. (Ausg. J. Stoer [Genf] 1600 Kol. 143b—148b) ist die Vorlage des englischen Bearbeiters, der dieselbe stellenweise wörtlich benutzte, aber dann auch wieder frei verfuhr, alles verbreiterte, derber, burlesker und roher gestaltete und die Rolle des Telemachus hinzufügte.

[2] Hierüber vergleiche: Baist *Assallir la limace* Zsch. f. rom. Ph. II, 303ff, Tobler *Zsch. f. rom. Philol.* III, 98ff. A. Boucherie. *Revue des Langues Romanes* tome 29 S. 93ff. und besonders Novati, *Giorn. stor. d. Lett. ital.* 22, 335—353.

Digitized by Google

oft durch einen Villano goffo eingeleitet wird; 2. dass das Hirtendrama *Amarilli* nichts mit der Stegreifkomödie zu thun hat; es ist kein Scenarium, sondern ein voll ausgeführtes Stück; 3. der „goffo villano" eröffnet *Amarilli* nicht, er erscheint zuerst in der 3. Scene des I. Aktes; 4. die *Amarilli* wurde nicht zum ersten Male 1606 gedruckt, sie ist älter als 1581, denn sie erschien bereits 1580 im Druck, dann wieder 1582 (zweimal), 1587, 1597, 1600, 1606 (2 Ausg.), 1610, 1612. — S. 38A² sagt Sch. von der Intronatenkomödie *Gl'Ingannati*: „Die Ausgabe heisst: *Comedia Del Sacrifizio degli Intronati da Siena* Vinegia MDLX." Hieran ist zu berichtigen, dass das Lustspiel nicht *Il Sacrificio* heisst; man liest auf dem Titelblatt des Stückes gewöhnlich: *Il Sacrificio* | *Comedia* | *de gli Ingannati*: | *Celebrato nei Giuochi di vno Carneuale in Siena* etc. — *Il Sacrificio* ist aber eine (nichtdramatische) Dichtung für sich, das Lustspiel das darauf folgt, heisst *Gli Ingannati*, wurde nicht erst 1569, sondern bereits 1537 und dann unzählige Male durch das ganze 16. und ins 17. Jahrhundert hinein gedruckt. — Bezüglich des Lustspiels The *Bugbears* (S. 36 - 55) möchte ich die Möglichkeit noch nicht aufgeben, dass dem englischen Bearbeiter nicht Grazzinis *La Spiritata* sondern ein anderes italienisches Lustspiel vorlag, das die Aenderungen bzw. Erweiterungen (Motive aus den *Ingannati* und Andria) bereits enthielt. Solche Ueberarbeitungen älterer Stücke findet man häufig im italienischen Lustspiel des 16. Jahrhunderts und nicht selten ist dabei das Original mit grösster Unverfrorenheit geplündert worden. Ich werde demnächst an anderer Stelle ein paar interessante Beispiele dafür liefern. — Die Aehnlichkeit, die Sch. S. 73ff. in dem Lustspiel *The rare triumphs of Love and Fortune* mit Motiven des Cinquecentistendramas herausfindet, scheint mir nicht gross und charackteristisch genug, um eine Abhängigkeit des ersteren von der letzteren zur zwingenden Notwendigkeit zu machen. Alle die hervorgehobenen Dinge konnte der Verfasser auch in der italienischen, bzw. englischen Novellistik oder Romanliteratur finden. — Wenn Schücking von Bomelio in dem Stücke erzählt, er trete „like a counterfeit Physician" auf und hinzugefügt: „Die ganze Maske, das Verhalten, das er dabei zur Schau trägt bleiben deutlich in der Doktor-Tradition, wie sie hier wohl die Comedia dell'arte vermittelt," so befindet er sich in der irrigen Anschauung, dass der „Dottore" der Commedia dell'arte Arzt sei, das ist er aber nicht, er ist die Karrikatur des gelehrten Pedanten, wie ein Blick auf die gedruckten Scenarien sofort zeigt.

München. Arthur Ludwig Stiefel.

Dr A. Kübler, Berg- und Flurnamen der Gemeinde Chamonix, gesammelt und erklärt, Programm des humanistischen Gymnasiums in Münnerstadt, 1901. 54 S.

Der Verf. ist durch eine eingehende, aber in der Anlage verfehlte Untersuchung der suffixhaltigen Flurnamen Graubündens bekannt. Dieses Mal hat er sich auf das Gebiet des Frankoprovenzalischen gewagt. Mit wenig Glück, wie mir scheint.

Unpraktisch und unwissenschaftlich ist die Einteilung des Stoffes in folgende 4 Teile: I. sichere Deutungen, II. wahrscheinliche, aber nicht sichere Deutungen, III. unsichere Deutungen, IV. dunkle Namen. Da ein alphabetisches Namenregister fehlt, muss man unter Umständen an 4 Orten nachschlagen, um zu wissen, wie ein Name gedeutet wird. Dieses Prinzip der Anordnung ist ganz subjektiv; viele Deutungen des II. bis III Teiles scheinen mir wenigstens eben so sicher, als die unter I gegebenen, so II 51, 53, 54; III 6, 7, 15. Dafür ist hinter viele Erklärungen des I. Teiles ein Fragezeichen zu setzen. Der Verf. sagt nicht, warum er von 800 aufgezeichneten Berg- und Flurnamen (S. 7) mehr als die Hälfte nicht bespricht; denn er behandelt nur 353 Namen. Die archivalische Forschung, welche alte Formen zu Tage gefördert und die Erklärungen unterstützt hatte, ist unvollständig, da gewiss ausser den Katastern andere Dokumente zu benützen gewesen wären.

Der Untertitel: Ein Beitrag zur Kenntnis des Frankoprovenzalischen ist doch ein wenig anspruchsvoll. Eher hätte der Verf. einen solchen Beitrag nötig gehabt. Das geht gleich daraus hervor, dass er S. 5 als das wichtigste Kennzeichen des Frankoprovenzalischen die Art der Pluralbildung erblickt. Nach seiner Meinung ist nämlich der Plural der Masculina wie im Französischen auf den Akkusativ zurückzuführen, während die Feminina wie im Italienischen vom Nominativ herrühren sollen. Die alten Formen des Lyonesischen hätten ihn eines besseren belehrt. Aber er scheint nach seiner Umgrenzung des Frankoprovenzalischen (S. 5) nicht zu wissen, dass das Lyonesische dazu gehört. Anstatt einer blossen Aufzählung der Artikelformen und der gar zu kurzen Textprobe in der Mundart von Chamonix wäre es besser gewesen, eine gedrängte Lautlehre vorauszuschicken. Um kontrollieren zu können, ob *-etum* oder *-ellum* oder *-ittum* vorliegt, hätte der Leser eine Untersuchung des phonetischen Ergebnisses dieser Suffixe gewünscht. Dabei hätte der Verf. gemerkt, dass *-ellu* in diesem Dialekt *ę*, nicht *ę* ergibt und dass alle seine Gleichungen von *ę* = *-ellu* falsch sind. Beispiele wie *collocare* = *kœʒi*, *excorticare* = *ekorʒi*, etc. hätten gezeigt, dass *l'ká* nicht auf *lubricare* (S. 33) und *rõká* nicht auf *runcare* (S. 49) zurückgehen können. Die historische Phonetik, ohne deren gründliche Kenntnis keine toponomastische Arbeit in Angriff genommen werden darf, kommt hier viel zu kurz. Wie z. B. mit den Konsonanten umgesprungen wird, zeigen folgende Beispiele: *gula* = *golye* (S. 31) *gamuz* = *ʒarmo* (S. 29), *capetlo* = *ʒavassne* (S. 31), *alba* = *Arva* (S. 51), etc., es wird nicht angegeben, woher das mouillierte *l*, das *r*, das *s* stammen: bei der Gleichung *alba* = Flussnamen *Arve* wird wohl der Uebergang von *l* zu *r*, nicht aber der viel auffallendere und die Deutung unmöglich machende Uebergang *b* nach Konsonant zu *v* belegt. Der Name der bekannten Felsgruppen am Montblanc *les Grands et les Petits mulets* wird ohne weiteres als falsche Uebertragung ins Schriftfranzösische vom chamognardischen Wort *mũę* = Haufen erklärt. Wie kamen denn die Leute dazu, ein *l* einzusetzen? Der Hinweis auf *muę* im Val de Bagnes = *mulet* ist hier unangebracht, da in Chamonix das *l* nicht ausfällt. Auch das Ohr des Verf. ist offenbar nicht zuverlässig, so sind die vielen Fälle von Nasalierung durch vorhergehendes *n* oder *m* (z. B. *merula* = *mĩrla*, etc.) mir sehr zweifelhaft; *bakó*, Name eines Sumpfes ist = falsch gehörtes *pakó*, etc.

Dass trotz der vielen Mängel der Arbeit eine Menge von Namen richtig erklärt werden, die der Kundige auswählen darf, und dass also die toponomastische Deutung der berühmten Berggegend eine Bereicherung erfahren hat, will ich nicht in Abrede stellen.

Bern. L. Gauchat.

Digitized by Google

H. Loewinski, Die Lyrik in den „Miracles de Nostre Dame". Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht der Ersten Städtischen Realschule zu Berlin. Ostern 1900. 27 S. gr. 8°.

Mit dem Miracle de Théophile des Rutebeuf wird eine Gattung in der dramatischen Literatur Frankreichs geschaffen, welche sich seltsamerweise in dem an poetischen Erzeugnissen sonst so armen 14. Jahrhundert einer hohen Blüte erfreute: die Miracles de Nostre Dame. Die Idee, welche in diesen 40 Stücken zum Ausdruck kommt, ist die Verherrlichung der Jungfrau Maria wegen ihrer wunderbaren Hilfeleistungen und Errettungen, die sie den Bedrängten, welche sie darum anflehen, angedeihen lässt. Der Gesamtcharakter dieser Stücke ist rein episch, da vorzugsweise historische Ueberlieferungen (Clovis), allgemein verbreitete Legenden und Heiligenleben (Barlaam et Josaphat, St. Chrysostome, St. Alexis) und Stoffe, die sich episch behandelt finden (Amis et Amille), zur Bearbeitung herangezogen wurden. Aus diesem Grunde ist das lyrische Element in diesen Miracles auf ein Minimum herabgedrückt. Denn abgesehen von den Sirventoys couronnés und estrivés, die sich am Schlusse der Mirakel, z. B. bei dem M. de Barlaam et Josaphat, M. d. St. Jehan le Paulu, hermite, M. de Berthe etc., im ganzen etwa bei dreizehn von den vierzig Stücken finden und zum grössten Teil von dem 'vray amant' und der 'vraye amie' in allegorischer Uebertragung auf Gott und Maria handeln, ist der Strom der Lyrik hier durch Betonung der Handlung von allen Seiten eingedämmt. Lyrisch sind nur noch die Rondeaux, welche Engel zu Ehren der Jungfrau Maria und der Dreieinigkeit singen, die Chöre sind die Hauptträger der Lyrik. Die Engel treten allenthalben handelnd auf. Da das Mittelalter allgemein an die Existenz der Engel wie an die des Teufels glaubte, so wurden diese realen Wesen in die Handlung verwickelt, um die Willensakte Gottes auszuführen. Das Thema, das die Lyrik in den 'Miracles Nostre Dame' beherrscht, fasst Loewinski in die Worte zusammen: Ave, Maria, gratia plena. Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui Jesus. Diese einzelnen Gedanken weist der Verfasser S. 5 flg. in verschiedenen Rondeaux nach. Es kommen Rondeaux mit zweizeiligem und mit dreizeiligem Thema vor, die wieder nach dem Mittelrefrain in verschiedene Unterabteilungen zerfallen. Die beiden Gattungen sind aber nicht immer richtig erkannt (S. 12). Häufig sind die Wiederholungen (S. 12 flg.). Einzelne Rondeaux oder einzelne ihrer Teile kommen in verschiedenen Stücken vor. Erklärlich ist es natürlich, dass sich feste Epitheta herausbilden, wie Vray Dieu, Vierge roïne belle, Dieu mere et fille, Vierge sur toutes, Fontaine de grace etc.). Die Wiederholung ganzer Rondeaux behandelt der Verfasser in zwei Gruppen: a) Wiederholung des identischen Schemas, b) Wiederholung in einem andern Schema. Interessant ist das Kapitel über den Vortrag der Rondeaux (S. 19 flg.). Obgleich man über den eigentlichen Ursprung des Rondeau so gut wie nichts weiss, so deutet doch der Refrain entweder auf die Kirchen- oder Volkspoesie. Loewinski sucht aus der Verwandtschaft in der Form zwischen den Rondeaux von Adam de la Halle (13. Jhd.) und den Miracles Nostre Dame Schlüsse zu ziehen. Die Rondeaux wurden gesungen nach Prinzipien, die von Coussemaker dargelegt sind, entweder vollständig, manche wurden auch nur teilweise vorgetragen.

Neben den Rondeaux kommt noch das weniger kunstvolle „Motet" vor, worin die Jungfrau und Gott dafür gepriesen werden, dass durch die Menschwerdung Christi die durch Adam auf die Menschheit geladene Schuld gesühnt worden sei. Loewinski erinnert hier an die beiden Nonnen, die im Verein mit der von dem Feuertode geretteten Guibour am Schlusse des M. de une femme que N. D. garda d'estre arse IV 231 v. 1547 flg. singen. Das identische Motet singen die Clers am Schlusse des M. de un marchant et un juif VI 223 mit der Abweichung, dass in v. 3 Dieu steht. Dasselbe Thema wird noch in andern Motets behandelt, während sich die identische Form dieser Motets in zwei Gruppen von den drei lyrischen Abteilungen findet, welche Gautier de Coincy seinem Miracle de Sainte Léochade angehängt hat. Wenn sich mehrmals die Aufforderung findet, ein Lied anzustimmen, ohne dass uns der Text ein solches aufbewahrt hat, so ist wohl mit Loewinski anzunehmen, dass bei der jedesmaligen Aufführung aus dem Schatze der angesammelten geistlichen Lyrik geschöpft wurde, natürlich mit Berücksichtigung ähnlicher für die Situation passender Motive. Die vorliegende Studie erklärt in der Rondeauxdichtung manche Punkte, die bis jetzt noch dunkel waren.

Doberan i. Me. O. Glöde.

Dante-Literatur.

III.

Ueber die Bilder Dante's.

Die Nachricht von der Wiederauffindung eines dem 14. Jh. angehörenden Bildnisses Dantes in Orcagna's Darstellung des Paradieses in Santa Maria Novella, welche von Prof. Alessandro Chiappelli dem „Marzocco"[1] als „eine in hohem Masse wahrscheinliche Hypothese" mitgeteilt, aber von den Zeitungen aufgenommen und schleunigst als feststehende Tatsache verbreitet wurde, rief überall teils warme Begeisterung, teils ernstlichen Zweifel und lebhaften Wiederspruch hervor, hat der Frage über die alten Abbildungen Dante's wieder das Interesse zugewandt. Es ist dieses immer noch ein schwieriges und verwickeltes Problem, und immer noch wartet es desjenigen, welcher es nach jeder Richtung hin einer definitiven wissenschaftlichen Behandlung unterwerfen will und kann; und gerade jetzt wo dank der Veröffentlichung Chiappelli's der Streit wieder angefacht ist, wäre es zu wünschen, dass sich endlich jemand zu dieser mühvollen aber nützlichen und schönen Arbeit entschlösse. Inzwischen ist dennoch unter so manchen Irrtümern, welche in den letzten Tagen besonders ausserhalb Italiens und ganz besonders in Frankreich[2] verbreitet sind, etwas wirklich nützliches und gutes zum Vorschein gekommen: ein wenig oder gar nicht bekannter Artikel Barlow's und eine gelehrte Abhandlung von Pasquale Papa.[3]

Es ist das Verdienst unseres tüchtigen Freundes im 'Athenäeum' des Jahres 1857, wo er vergraben war, den Artikel des verdienten englischen Danteforschers ausfindig gemacht und übersetzt zu haben, der wichtig ist wegen der Nachrichten über die Entdeckung des Dante im Bargello und über die Geschichte der Auf-

[1] VIII. Jahrg., no. 52, vom 28. Dec. 1902.
[2] Man vergleiche, um eine Probe anzuführen, die 'Illustration'.
[3] 'I ritratti di Dante in Santa Maria Novella' im Giornale Dantesco a. XI. 1.

Digitized by Google

suchung eines Bildnisses des Dichters in Santa Maria Novella, wo bereits im Jahre 1845 in der Gruppe der Auserwählten des Gerichtes Barlow Dante in derselben Person zu erkennen glaubte, in welcher nach 30 Jahren ein anderer Forscher die Züge des Dichters entdeckt und als erster auf diese Aehnlichkeit hingewiesen zu haben glaubte.[1] „Ein Bild Dante's von Orcagna" — so sagt dort Barlow — „wurde 1845 in dem von diesem in der Cappella Strozzi in Santa Maria Novella gemalten jüngsten Gerichte[2] entdeckt. Es befindet sich auf dem oberen Teile der Wand, links vom Fenster: Dante ist dort als ältlicher Mann dargestellt, von Schmerz gebeugt und in der Haltung eines Betenden. Kirkup bestätigte meine Beobachtungen und teilte sie Lord Vernon mit, welcher, wie ich glaube, die Figur für seine Illustrationen zur Divina Commedia copieren liess."[3]

Wenn in den Fresken der Capella Strozzi wirklich das Bildnis Dantes vom Maler angebracht war, so müsste man es nach unserer Meinung sicherlich eher in der von Barlow bezeichneten Figur als in irgend einer andern erkennen. Diese strenge Gestalt noch schön und voll Leben, wenn auch, wie gewöhnlich, durch unglückliche Ausbesserungen eines stümperhaften Restaurators etwas mishandelt, zeigt viele, wenn nicht alle, charakteristischen Merkmale, welche den Darstellungen Dantes eigen sind, und man findet an ihr ausserdem das uns von der durch Boccaccio vertretenen literarischen Tradition bezeugte, nämlich die etwas gebeugte Haltung des Dichters in den letzten Jahres seines Lebens. Immerhin scheint mir ein etwas starkes Hindernis das zu vorgerückte Alter, welches Dante hier haben würde, der bekanntlich nicht alt wurde und in der Abbildung des Gerichtes, von der Last einer grossen Zahl von Jahren gedrückt erschiene. Auch ist, wie mir scheint, Prof. Chiappelli's Beobachtung durchaus nicht zu unterschätzen, der es für unwahrscheinlich hält, dass der Maler das Bild des Sängers des Paradieses hier, in der Darstellung des Gerichtes angebracht habe, anstatt in der andern desselben, welche gerade den Gegenstand der dritten 'Cantica' vorstellen sollte, durch welche Dante, wie bekannt, nicht nur den Dichterkranz, sondern auch die ewige Seligkeit zu verdienen hoffte. Wenn diese Zweifel durch unwiderlegliche Gründe beseitigt werden könnten, — so wie mir Prof. Papa den andern, gleichfalls von Chiappelli vorgebrachten Einwurf mit Erfolg zurückzuweisen scheint, den nämlich, dass dem von Barlow entdeckten Bilde eines der am meisten charakteristischen Merkmale aller Dante-Bilder abgehe, nämlich die vorstehende Unterlippe, — so würde ich wirklich keine ernstlichen Gründe mehr sehen, welche der Identificierung jener Figur mit Dante im Wege stehen könnten.

Jedenfalls lässt sich nicht leugnen, dass die noch neuerdings in einem Artikel des H. Mesnil[4] (des zweiten Entdeckers — um uns so auszudrücken — des Bildes in der Darstellung des Gerichtes) und jetzt in der erwähnten wichtigen Abhandlung des Prof. Papa angeführten Gründe für den, welcher ohne Leidenschaft urteilt, der Hypothese des verdienten englischen Danteforschers ein Mass von Wahrscheinlichkeit verleihen, welches wenige der kühnen Hypothese des Prof. Chiappelli werden beimessen können.

Dieser wies bekanntlich in dem Fresko des Paradieses der Cappella Strozzi, links von dem Beschauer und gerade oberhalb des Tanzes der auserwählten Frauen, vorn in der ersten Reihe der Gruppe, in welcher sicherlich hervorragende Persönlichkeiten des 14. Jahrh. dargestellt sind, auf eine Gestalt hin, in welcher — wie und warum verstehen wir noch immer nicht — es ihm „leicht schien, die wohlbekannten Züge Dantes, kräftig gezeichnet und hervorgehoben, zu erkennen," das ist „die Adlernase, die vorstehende Unterlippe, die starke Kinnlade und das vorstehende Kinn" und es schien ihm auch — was uns noch mehr wundert, — dass dieses „energische Antlitz eine offenbare Aehnlichkeit habe" mit der Miniatur des Msc. 1040 der Riccardiana. Damit nicht genug, denn einige von Boccaccio beschriebenen und gewiss mehr auf das vorgerückte Alter des Dichters bezüglichen Eigentümlichkeiten seines Aeusseren treten nach Prof. Chiappelli hier sogar noch sichtbarer hervor, als selbst auf dem Bilde der Riccardiana: die schwarzen Haare, welche unterhalb der von der Kapuze bedeckten weissen Mütze erscheinen; der bräunliche Ton der Fleischfarbe, welcher im Original ausserordentlich sichtbar ist; die eher grossen als kleinen Augen; und auch die Haltung erschiene etwas gebeugt, letzteres ein in Boccaccio's Commentar zum Inferno und wie Kraus glaubt, durch eine Stelle des Purgatorio (XIX, 40 – 42) bestätigter Zug."

Sonst nichts? Wirklich, allen, welche Prof. Alessandro Chiappelli kennen und seine Bedeutung, seinen Scharfsinn und den feinen Geschmack würdigen, mit welchem er die Kunstwerke beurteilt, wird es sehr sonderbar erscheinen, dass er hier so viele Dinge sieht, welche offenbar nicht vorhanden sind: die Anzeichen eines vorgerückten Alters, die schwarzen (?) Haare, die gebeugte Haltung in diesem friedlichen Bilde eines blühenden jungen Mannes von noch nicht völlig 30 Jahren, mit vollem Gesicht und schönen und grossen aber ruhigen und nicht von des Gedankens Helle erleuchteten Augen.

Die alten Bildnisse Dantes lassen sich nach einem hervorragenden deutschen Danteforscher, F. X. Kraus,[1] um dessen schmerzlichen Verlust wir noch trauern, auf 2 Grundtypen zurückführen, auf 2 Bilder des 14. Jhs. in Florenz: das von Giotto herrührende des jungen Dante oder des Dante der Vita nuova in der Cappella der h. Maria Magdalena im Palazzo del Podestà, und dasjenige von Dante als Mann, welches Giotto selbst — oder wahrscheinlicher — Taddeo Gaddi auf eine Wand von Santa Croce gemalt hatte. Ein dritter Typus hat keine ikonografische Bedeutung: ein etwas gebeugter und bärtiger Dante, welchen die Miniaturmaler der Handschriften der Commedia und die Illustratoren der alten Ausgaben annahmen.

Ein einziger der Urtypen ist uns erhalten: Giotto's Fresco in der Cappelle des Podestà, nach Cavalcaselle zwischen 1300—1302 gemalt, nach Kraus zwischen 1334—1337. Der andere, der von Santa Croce, von Vasari an einer Stelle Giotto, an einer andern Gaddi zugeschrieben,[2] wurde später im J. 1566 zur Zeit Cosimo I,

[1] cf. Zeitschr. für bildende Kunst, Berlin 1900. XI. II. 256.

[2] 'Im Paradiese' liest man, ohne Zweifel infolge eines Versehens, in der Uebersetzung des Prof. Papa.

[3] Diese Zeichnungen waren nicht enthalten in den bekannten Illustrationen des verdienten englischen Danteliebhabers.

[4] In J. B. Supino's Miscellanea d' Arte I.

[1] Dante, Sein Leben und seine Werke. Berlin 1897, cap. X.

[2] Gaddi zugeschrieben in der Vita desselben, Giotto in der Vita Michelangiolo's, wo es sich um ein Bild von Allori handelt.

Digitized by Google

von Vasari selbst für immer zerstört, um seinen barocken Altären Platz zu machen. Nach Kraus wäre von dem ersten abzuleiten die schwarz abschattierte Federzeichnung des Cod. Palat. 320; von dem zweiten stammte die kostbare Miniatur des Cod. Riccard. 1040, das Gemälde auf Holz des Domenico di Francesco di Michelino im Dome von Florenz, die sogenannte „Maske" des Senators Carlo Torrigiani, welche dieser der Gallerie der Uffizien überwiesen, und die Broncebüste, welche, im Museum zu Neapel aufbewahrt wird, und welche, nach einer unwahrscheinlichen Attribution von Donatello stammen soll.

Aber diese Unterscheidung von 2 Gruppen schien — mit Recht — dem Prof. Pier Liberale Rambaldi unannehmbar; denn wenn man die Zeichnung des Cod. Palat. — sicher nicht, wie Kraus meint, das Werk eines Künstlers aus dem 14. Jahrh. — genau betrachtet, wird man leicht bemerken, dass die Zusammenstellung derselben mit dem Bilde des Bargello nicht aufrecht zu halten ist. Und weshalb diese damit allein zusammenstellen, wenn Kraus selbst auf einige bemerkenswerte Verschiedenheiten zwischen den beiden Köpfen hinweist, zwischen dem sanften Ausdruck des Jugendalters, welchen es Giotto's Fantasie gefiel nach seiner Erinnerung dem Antlitz des befreundeten Dichters zu geben, und den scharf markierten Zügen, mit denen der Zeichner des Cod. Palat. im Antlitz des „exul immeritus" die sichtbaren Spuren des Alters und Leidens ausdrückte? An den Falten, an dem schärfer geschnittenen Munde, an dem mehr vorspringenden Kinn in der Zeichnung des Cod. Palat. im Vergleich mit dem milden Profile in Giotto's Fresco erkennt man sofort den Mann nicht mehr jugendlichen, sondern vielmehr reifen Alters, nicht den Verfasser gefühlvoller Reime für die Florentiner Maifeste, sondern den zürnenden Sänger der Reiche des Jenseits, der die Vaterlandsliebe im Herzen unstät umherirrt, wie eben auf den Bildern der zweiten Gruppe, bei der unser ausgezeichneter deutscher Freund die Falten auf der Stirn und am Munde als Sorge und Schmerz verratende Merkmale bezeichnet.

Und so schlug denn Rambaldi, indem er in einer tüchtigen Abhandlung über „Dante und die Kunst" [1] die von Kraus vertretene Scheidung zurückwies, mit Recht vor, man müsse statt dessen einfach sagen, „dass wir von Dante's Bild einen wichtigen Typus besitzen, welcher in einer Reihe von Documenten vorzüglich bewahrt ist vom Cod. Palat. bis zur Zeichnung Rafael's und welcher uns eine alte, durch Miniaturen von geringerer Wichtigkeit und Medaillen gestützte — natürlich nur bezüglich der Beliebtheit und Verbreitung — Tradition darstellt, welchem das Bild des Bargello vielmehr allein gegenübersteht; während kein Glück hatte der andere bärtige Typus" von Boccaccio's Beschreibung, welcher, wenigstens für die Miniaturmaler der Handschriften, durch den Vers 68 des 31. Gesanges des Purgatorio gestützt wird.

Mit dieser Ansicht Rambaldi's kann man, scheint es mir, übereinstimmen; nur würde ich vielleicht nicht behaupten, dass Giotto's Porträt des Bargello der Reihe von Documenten, welche uns einen wichtigen Typus von Dante's Bild bewahren, direkt gegenübersteht; findet doch auch Rambaldi immerhin einige Aehnlichkeit zwischen dem ersteren und der Bronzebüste von Neapel und dem Typus, welchen Rafael in der so bekannten Zeichnung der Albertina darnach gebildet hat. Nach dem was man noch unterscheiden kann, ich meine nicht an dem Gemälde, wie es heute unserm Auge sich zeigt, beschädigt durch die Zeit, welche es täglich mehr verbleichen macht, und durch die verwünschte Uebermalung Marini's, sondern nach der Zeichnung, welche Kirkup — dem Gott in Dante's Namen noch dafür lohnen möge — darnach machte und nach der Copie von Faltoni, vermag ich keine wirkliche Unvereinbarkeit zwischen dem rührigen giottesken Profile des jungen Dante und den von Energie vollen Bildnissen des zum Manne gereiften und unter der Last der Jahre abgemagerten Dichters zu entdecken: ich glaube sogar ohne Schwierigkeit der Ansicht Prof. Papa's beistimmen zu können, welcher glaubt, dass die feststehenden Züge von Dante's Bild, wie es uns von den Zeichnungen überliefert ist, wenn man genau zuzieht, „zum grossen Teile, wie im Keime auch in dem giottesken Profile sich erkennen lassen," wo „man sieht, dass Nase, Kinn, Lippe, Kinnlade und Stirn im vorgerückten Alter des Dichters die Form des nach Krauss Annahme zweiten Typus annehmen werden."

Ganz alleinstehend also und ohne Nachfolger scheint mir nur der Typus eines etwas gebeugten Dante geblieben zu sein, von dunkler Farbe mit dichtem und krausen schwarzem Haar und Barte, wie er uns von Boccaccio in der lebhaften Prosa des „Trattatello" gezeichnet wird. Jedoch nicht der ganze Dante Boccaccio's, wie Rambaldi, wie mir scheint, möchte; denn, wenn man von der Einzelheit des dichten schwarzen Bartes — welcher sicherlich keine Erfindung des Messer Gioanni [1] sein kann — absieht, so scheint uns das Bild, welches uns Boccaccio gibt und welches ein unbekannter Reimer aus dem Volke in naiver Weise in den engen Raum eines Sonettes zusammendrängte, sich von den gemalten oder gemeisselten Bildern nicht all zu sehr zu entfernen:

Fu'l nostro Dante di mezza statura,
vestì onesto secondo suo stato,
mostrò un po', per l'età, richinato,
fe' mansueta e grave l'andatura.

La faccia lunga po' piú che misura,
aquilin naso e'l pel nero e ricciato:
e'l mento lungo e grosso, e' l labbro alzato
e grosso un po' sotto la dentatura.

Aspetto maninconico e pensoso;
cigli umidi; cortese; e vigilante
fu negli studi; sempre grazioso.

Vago in parlar, la voce risonante,
dilettosi nel canto e in ogni suono;
fu in gioventù di Beatrice amante.

[1] Florenz, 1900, Sonderabdr. aus Bull. d. Soc. Dant. it. VIII. 161.

[1] Es ist möglich, dass Dante in Florenz keinen Bart trug, und es ist zu bemerken, dass Boccaccio wegen seiner Verbindungen mit Ravenna, wo er den grössten Teil seiner Nachrichten über D. sammelte, sich mehr auf sein Leben in der Verbannung beruft (cfr. O. Zenatti, Dante e Firenze, Florenz 1903, p. 100 Anm.). Es wäre daher auch hier verkehrt, Boccaccio der Lüge zu zeihen. Was die Farbe der Haare betrifft, so kann ich trotz der schwerwiegenden Bemerkungen des Prof. Papa (a. a. O.) nicht von Parodi's Meinung (Giornale Dant. X.) mich trennen, welcher mit Bezug auf die bekannten Verse 41–44 der I. Ecloge Dante's an Giov. Del Virgilio bemerkt, dass die blonde Farbe in dem literarischen Conventionalismus des M. A. allgemein dazu diente, das Jugendalter zu bezeichnen und dass D. hier die Maske des Titirus trägt. Man achte, dass Dante auf die Epistel des Freundes mit einer Ecloge antwortet, wo die Harmonie des Lateins ihn, wenigstens für den Augenblick, Beatrice für Vergil hat vergessen lassen, die Symbole des Mittelalters für die Myrthen Arcadien's. Cfr. Carducci, Della varia fortuna di Dante in Studi letter. Livorno. 1874. p. 253.

Digitized by Google

Et ebbe virtú tante
che il corpo a morte meritò corona
poetica, e l'alma andò a vita bona.

Um zusammen zu fassen, da die Zeit drängt: da das von Giotto oder Gaddi herrührende Porträt in dem „Wunder des h. Franciscus" in Assisi, das unter den Fresken der Darstellung im Tempel in Santa Maria in Porto ausserhalb Ravenna's, welche Pietro und Giuliano da Rimini zugeschrieben werden, u. a. einfache und durch nichts bewiesene Hypothesen sind, besitzen wir also ein einziges wirkliches Porträt Dante's aus dem 14. Jahrh., nämlich das des Bargello, welches Giotto höchst wahrscheinlich in seinen letzten Lebensjahren malte, und wir haben einige Bildnisse aus dem 15. Jahrh., denen man einigen ikonografischen Wert beilegen kann: die schöne und kräftige Zeichnung des Cod. Palat. 320,[1] das schöne Gemälde des Domenico di Francesco di Michelino; die kraftvolle Miniatur der Riccardiana; die „Maske" von Torrigiani, und vielleicht die elegante Büste des Museo Nazionale zu Neapel, wenn diese nicht — wie sehr wahrscheinlich ist — aus dem 16. Jahrh. stammt. Von geringer Wichtigkeit bezüglich der Ikonografie ist das Bild Dante's, welches Andrea del Castagno in der Villa Pandolfini in Legnaia malte, das Benozzo's in den Wandgemälden von San Francesco zu Montefalco.

Wirklich kostbar ist unter diesen das auf Holz gemalte, welches die Werkmeister des Domes am 30. Jan. 1466 bei Domenico di Michelino bestellten, welcher es nach einem von Alessio Baldovinetti gelieferten Modelle malte, und die Miniatur der Handschrift 1040 der Riccardiana, welche die kleineren Gedichte Dante's enthält, sowie diejenigen von Bonichi, und welche, wie man aus dem Wappen und den sie schmückenden Inizialen ersieht, Paolo di Jacopo Giannotti geb. 1430 gehörte. Mit diesem Bilde, welches die Commission von 1869 dem Unterrichtsminister als ältestes und am meisten authentisches Porträt Dante's angab, vergleicht, wie wir gesehen haben, in kühner Nebeneinanderstellung, Prof. Chiappelli die unbedeutende Figur aus Orcagna's Paradiese in der Cappella Strozzi; wir vermögen diese Figur eben so wenig der der Riccardiana, wie irgend einem andern der angegebenen Bildnisse auch nur im entferntesten anzugleichen. „Die einzelnen Züge der Zeichnung der Riccardiana" — bemerkt P. Papa mit seinem gewohnten Scharfsinne — „nämlich die Wölbung der Augenbraue, der Schnitt des Auges, die Verbindung der Nase mit der Stirn, der Mund und vor allem die Krümmung der Nase, die seltsam semitische Wölbung des Nasenloches, die fast gerade Linie der Kinnlade, welche hingegen in der Figur Chiappelli's eine scharfe Krümmung aufweist, endlich die knochige Form des ganzen Kopfes, sind ohne allen Zweifel himmelweit verschieden von denjenigen, welche Orcagna's Profil uns zeigt, und kein Kritiker oder Künstler wird nach meinem Dafürhalten jemals, ich will nicht sagen ihre Verwandtschaft, sondern nicht einmal eine entfernte Aehnlichkeit beweisen können."

Dieselben Verschiedenheiten ferner — fügen wir hinzu —, welche man zwischen Dante's Bildnis und der Figur der Cappella Strozzi wahrnimmt, kann man sehr leicht wiederfinden zwischen dem uns bekannten Bilde Petrarca's und jener andern Persönlichkeit, welche neben dem angeblichen Dante Orcagna's steht. Und dieses bemerken wir hier im Vorübergehen, weil in gleicher Weise, aber ohne einem Zweifel Raum zu lassen, Prof. Chiappelli behauptet, jene in eine dunkelrote Kapuze gehüllte Persönlichkeit erinnere „augenscheinlich" an die überlieferte Darstellung der Messer Francesco.

Florenz. G. L. Passerini.

[1] Wir verstehen nicht, warum Ingo Krauss in seinen Studien über die Bildnisse Dante's (im Monatsberichte über Kunstwissenschaft und Kunsthandel, München, 1901–1902) das Profil der Palatina für das Werk eines „plumpen Zeichners" erklärt.

Guido Persico, Cino da Pistoia e il primo sonetto della Vita Nuova di Dante. Firenze 1902. Estratto dalla Rassegna Nazionale. 17 S. 8°.

Das früheste Sonett Dantes, sein bekanntes Rundschreiben aus dem Jahr 1283 soll, ausser der wohlwollenden Antwort des Guido Cavalcanti und der höhnischen des Dante da Maiano, eine Erwiderung auch durch Cino da Pistoia erfahren haben; wenigstens schreiben ihm gerade die autoritativsten Codices das Sonett *„Naturalmente chere ogni amadore"* fast einstimmig zu. Da aber Cinos Geburt ins Jahr 1270 oder, wahrscheinlich, noch etwas später gesetzt werden muss, so konnte er anno 1283 noch nicht in der Lage sein, sich an öffentlichen poetischen Korrespondenzen zu beteiligen. Persico wählt nun, um das Gedicht für seinen Cino zu retten, einen bereits mehrfach versuchten Ausweg und bemüht sich, zu erweisen, dass der Lyriker von Pistoia erst nachträglich, und zwar während seiner Studentenzeit in Bologna (kurz nach 1292), seine Auslegung der Danteschen Vision verfasst habe. Cinos ebenfalls verspätete Trostcanzone nach Beatrices Tod, einige andere seiner Gedichte und besonders das Visionssonett: *Vinta e lassa era già l'anima mia* lassen allerdings, wie Persico durch seine Vergleiche wahrscheinlich gemacht hat, den unmittelbaren (?) Einfluss der *Vita nuova* erkennen. Sie gehörten demgemäss mit dem vielumstrittenen Sonett: *Naturalmente chere* zu einer und derselben Gruppe erster Jugenddichtung, die der 18 bis 20jährige Pistojese im Gedanken an sein grosses Vorbild und nach der Lektüre der *Vita Nuova* verfasste. Wenn dem Verfasser aber diese Wahrscheinlichkeit unversehens zur „Certezza" wird, so kann ich ihm, so sehr mir seine Hypothese gefällt, doch nicht mehr folgen.

Vor allem lässt sich einwenden, dass die Veröffentlichung des Prosatextes der *Vita Nuova* von manchen Gelehrten auch erst ins Jahr 1295 gesetzt wird. — Da Persico nur mit inneren Beweisgründen operiert, die eben niemals zur „Certezza" führen können, so möchte ich meinerseits auf einen inneren Gegenbeweis aufmerksam machen, ohne jedoch dessen Gewicht übertreiben zu wollen.

Dante sagt im Prosatext zu seinem ersten Sonett: *Lo verace* giudicio del detto sogno non fu veduto allora per alcuno, ma ora è manifesto alli più semplici. *Ora* heisst doch wohl: jetzt, nach Kenntnisnahme des unglücklichen Ausgangs meiner Liebe. In der Tat muss diese erste Vision wohl jedem, der die *Vita Nuova* zu Ende gelesen hat, als eine mystische Ankündigung des nahen Todes der Geliebten erscheinen, und Dante selbst hat, glaube ich, diese Auffassung angedeutet in der Prosaerzählung die er später seinem Sonett voraufschickte: E così piangendo si ricogliea questa donna nelle sue braccia, e con essa mi parea che se ne gisse *verso il cielo*. Die richtige Deutung der Vision aber, das *verace giudicio*, wie es sich post factum jedem Leser aufdrängen musste, hat Cino in seinem fraglichen Sonette

Digitized by Google

doch wohl nicht vorgetragen. Ohne ungebührliche Vergewaltigung der letzten Verse des Gedichtes kann man zu einer Interpretation in unsrem Sinne nicht gelangen. Aus diesem Missverstehen der Vision aber dürfte man wohl schliessen, dass der Dichter, mag er nun Cino oder ein anderer sein, den ganzen Liebesroman Dantes noch nicht gekannt hat zur Zeit da er schrieb. Noch immer wahrscheinlicher als die Autorschaft Cinos scheint mir diejenige des Terino da Castelfiorentino, ohne dass ich deshalb dem Herausgeber der *Rime di Terino*, A. Ferrari, (Castelfiorentino 1901) das Verdienst zuerkennen möchte, das er sich herausnimmt mit den Worten: „a me pare di aver mostrato che vi sono tutte le ragioni perchè d'ora in poi si debba stimar giusta l'attribuzione a Terino". Denn irgend ein neues Beweisstück hat er meines Wissens nicht beigebracht.

Heidelberg. Karl Vossler.

Prof. Vincenzo Crescini, Di due recenti saggi sulle liriche del Boccaccio. Padova 1902. (Estratto degli Atti e Memorie della R. Accademia di scienze, lettere ed arti in Padova, vol. XVIII). 27 S. 8°.

Zwei junge Philologen, L. Manicardi und A. F. Massèra, die eine kritische Ausgabe von Boccaccios Canzoniere vorbereiten, haben die ersten Früchte ihrer Untersuchungen als zweites Heft der Raccolta di Studi e Testi valdelsani, Castelfiorentino 1901 in die Oeffentlichkeit gegeben unter dem Titel: Introduzione al testo critico del Canzoniere del Boccaccio. Diese Vorarbeit unterzieht der verdiente Boccaccioforscher Crescini einer strengen und, wie man hoffen darf, heilsamen Kritik.

Während Baldelli bei seiner Ausgabe (Rime di Messer G. Bocc., Livorno 1802) wenig mehr als zwanzig Hss. vor sich hatte, haben die zukünftigen Editoren deren bereits über siebzig zusammengestellt; ihre krit. Gruppierung aber lässt, nach Crescini, noch manches zu wünschen übrig. — Nächst der Handschriftenfrage dürfte die chronologische Anordnung der Rime eines der wichtigsten Probleme bilden. Crescini vindiciert sich mit gutem Rechte was man ihm verkümmern wollte: das Verdienst, gerade dieses Problem als Erster näher formuliert und mit Erfolg in Angriff genommen zu haben in seinem wohlbekannten Contributo agli studî sul Boccaccio, Torino 1887. Auch da wo er die Datierungsversuche der beiden Herausgeber im einzelnen kritisiert, wird man ihm fast unbedingt zustimmen müssen. — Sonett XI möchte ich immer noch mit Baldelli zur Gruppe jener apologetischen Gedichte rechnen, die sich auf Boccaccios öffentliche Dantevorlesung beziehen.

Im zweiten Teile seines Aufsatzes bespricht Crescini eine andere kleine Arbeit der genannten Verfasser: Le dieci ballate del 'Decameron' (estr. dalla Miscellanea storica della Valdelsa, Anno IX, Castelfiorentino 1901) und vertritt dabei die Ansicht, dass die Balladen zu gleicher Zeit mit der Rahmenerzählung des Decameron verfasst wurden, während Manicardi und Massèra sie als bereits vorher und unabhängig vom Decameron gedichtete, persönliche Liebesergüsse auffassen und dementsprechend für die Biographie Boccaccios ausbeuten möchten. Das Gezwungene und Uebertriebene dieser letzteren Hypothese leuchtet ohne weiteres ein. Es ist nicht zu leugnen, dass mehrere dieser Balladen sich am einfachsten als die lyrische Auslösung der zeitweiligen geselligen Stimmung verstehen lassen. Trotzdem darf man sich durch den ästhetischen Eindruck nicht verführen lassen; umsoweniger als bei der Mehrzahl der zehn Gedichte ein innerer Zusammenhang mit der Seele der lieta brigata schlechthin nicht ersichtlich ist; und selbst wenn er vorhanden wäre, dürfte man aus der einheitlichen Wirkung des Kunstwerks noch lange nicht auf eine einheitliche, ununterbrochene Entstehungsgeschichte schliessen. Auf dem Wege innerer Beweisgründe wird man hier der Wahrheit schwerlich näher kommen. — Sehr hübsch und einleuchtend sind die allegorischen Erklärungen, die von Crescini für die erste und dritte Ballata vorgeschlagen werden.

Heidelberg. Karl Vossler.

Zeitschriften.

Neuphilologische Mitteilungen 1903, 15/1—15/3: W. Söderhjelm, Gaston Paris. In memoriam. — H. Andersin, Die Ferienkurse im Auslande.

Studien zur vergleich. Literaturgeschichte III, 2: Untersuchungen: K. Vossler, Weltgeschichte und Politik in der italienischen Dichtung vor Dante. — J. Knepper, Sprüche und Anekdoten aus dem elsässischen Humanismus. — H. Stanger, Ben Jonson u. Molière. II. — L. Geiger, Schreyvogel über Gries' Calderon-Uebersetzung. — E. Horner, Das Robertdrama der Birch-Pfeiffer. — Besprechungen: J. Schwering, Kritische Studien. I. Heft. Referent A. Farinelli. — H. May, Die Behandlungen der Sage von Eginhard und Emma. Ref. M. Hippe. — B. Patzak, Friedrich Hebbels Epigramme. Refer. R. M. Werner. — R. Weltrich, Zum Andenken an Wilhelm Hertz. Refer. A. L. Stiefel. — W. Hertz †. Spielmannsbuch, II. Auflage. Refer. A. L. Stiefel. — M. Heyne, Altdeutsch-lateinische Spielmannsgedichte des 10. Jahrh. übertragen; Fünf deutsche mittelalterliche Erzählungen in neuen Versen. Ref. A. L. Stiefel. — P. Herrmann, Erläuterungen zu den ersten neun Büchern der dänischen Geschichte des Saxo-Grammaticus. I. Teil. Refer. H. Jantzen.

Zs. für deutsches Altertum und deutsche Literatur 46, 4: Much, Der Sagenstoff der Grimnismal. — Franck, *Consta* im Heliand. — Waas, Quellen des Bonerius. — Schröder, Lückenbüsser (Heliand 241, 3432). — V. Müller, Zum Texte des St. Trudperter Hohen Liedes. — Rieger, Ueber Walthers Kreuzlieder. — Schröder, Zum Text der Wahrheit. — Anzeiger: R. M. Meyer, Th. A. Meyer, Die Stilgesetze der Poesie. — F. Jónsson, Bilfinger, Untersuchungen über die Zeitrechnung der alten Germanen II: Das germanische Julfest. — Much, Müller, Nordische Altertumskunde übers. von Jiriczek. — Heusler, Koch, Die alt- und neuschwedische Accentuierung. — Detter, Jónsson, Edda Snorra Sturlusonar. — Singer, Firmery, Notes critiques sur quelques traductions allemandes de poèmes français au moyen âge. — Michels, Geuther, Studien zum Liederbuch der Klara Hätzlerin. — Köster, Consentius, Lessing und die Vossische Zeitung. — H. Fischer, K. Fischer, Mörikes Leben und Werke. — Ders., Maync, Mörike, sein Leben und Dichten. — Literaturnotizen: J. Grimms Rechtsaltertümer 4. Ausg. bes. von Heusler und Hübner, von Henning. — His, Strafrecht der Friesen im MA., von Hübner. — Grüner, Sitten u. Gebräuche der Egerländer, hrsg. v. John, von Hoffmann-Krayer. — Suter, Die Zürcher Mundart in Usteri's Dialektgedichten, von dems. — Frömmel, Kindereime, Lieder und Spiele, von Schröder. — Dähnhardt, Heimatsklänge aus deutschen Gauen, 3 Teile, von dems. — Sydow, Burkart v. Hohenfels, v. R. M. Meyer. — Ladendorf, Oswald von Wolkenstein, von dems. — Poland, Reuchlins Uebersetzung der 1. Olynth. Rede des Demosthenes, von Brecht. — Benndorf, Der musikalische Quacksalber v. Joh. Kuhnau, von Otto. — Seiler, Der Gegenwartswert der Hamburgischen Dramaturgie, von R. M. Meyer. — Ebrard, Allitterierende Wortverbindungen bei Goethe II, von dems. — Elster, Vermischte Aufsätze aus den Jahren 1848—1894 von Gustav Freytag, von dems.

Zs. für deutsche Philologie XXXV, 2: E. Bernhardt, Beiträge zur mhd. Syntax I. Vom Fehlen des Subjektpronomens beim persönlichen Zeitwort. — H. Schachner, Das Dorotheaspiel. — K. Helm, Die Entstehungszeit von

Digitized by Google

Wolframs Titurel. — Chr. Aug. Meyer, über das Lied vom Hürnen Seyfrid III. — R. Sokolowsky, Klopstock, Gleim u. die Anacreontiker als Nachdichter des altdeutschen Minnesangs. — O. Mensing, Behaghel, Der Gebrauch der Zeitformen im konjunktivischen Nebensatz des Deutschen. — H. Palander, Steimeyer u. Sievers, Die ahd. Glossen III. IV. — A. Leitzmann, Wolframs von Eschenbach Parzival und Titurel, hrsg. von E. Martin. — Ders., Beck, Die Amberger Parzivalfragmente und ihre Berliner und Aspersdorfer Ergänzungen. — Fr. Panzer, Kudrun, hrsg. von E. Martin, 2. Aufl. — Ders., Benedict, Die Gudrunsage in der neueren deutschen Literatur. — W. Uhl, Laurin und der kleine Rosengarten. Hrsg. von G. Holz. — A. Schöne, Consentius, Lessing und die Vossische Zeitung. — Hashagen, Friedrich der Grosse, De le littérature allemande, hrsg. von L. Geiger; Justus Möser, über die deutsche Sprache und Literatur, hrsg. von Schüddekopf. — W. Golther, Tombo, Ossian in Germany.

Zs. für deutsche Wortforschung IV, 3: Charles G. Davis, Die deutschen Substantiva auf *-ling* im 18. Jahrhundert. — A. Götze, Sprachhaus. — G. Ehrismann, Duzen und Ihrzen im Mittelalter (Forts.). — Ders., Althochdeutsche Glossen. — O. Behaghel, Got. *kreks* und *marikreitus*. — Chr. Bartholomae, Beiträge zur Etymologie der german. Sprachen I. — G. Bilfinger, Der krumme Mittwoch.

Alemannia, N. F. III, 1/2: E. Martin, Die Heimat Hartmanns von Aue. — R. Krebs, Die Weistümer des Gotteshauses u. der Gotteshausleute v. Amorbach. — V. Schweitzer, Vogtgerichtsordnung des Fleckens Altheim. — J. Knepper, Beiträge zur Würdigung des elsässischen Humanisten Adolphus Muling.

Chronik des Wiener Goethe-Vereins 17, 1/3: F. Ilwof, Feuchterslebens Goethe-Studien. — Goethe und Oesterreich. — G. Witkowski, Goethe's Schwester Cornelia. — F. Fischl, Zu Goethe in Marienbad.

Tijdschrift voor Nederlandsche taal- en letterkunde XXII, 1: C. G. N. de Vooys, Iets over Dirc van Delf en zijn „Tafel vanden kersten ghelove". — J. A. Worp, De bronnen van Vondel's Zungchin. — J. Daniels, Bijdrage tot de mnl. geboden-literatuur („Tien ghebode in duutsche" uit een hs. van het St. Agathaklooster bij Cuyk). — G. A. Nauta, Bladvulling (Coornhert, Lust. Hist. Bocatij 33). — G. Kalff, Vondels bloedverwanten. Hans de Wolff. — H. Kern, Heden. — W. L. de Vreese, Lijtcoop; Hares; Beschepen; bescheepdag etc. — Ders., 't Alleluia is geleid.

Taal en Letteren 13, 4: J. H. van den Bosch, Methodologie van het moedertaalonderwijs. — G. Engels, Uitgaven van De Génestet's Dichtwerken. — A. Borgeld, Aristoteles en Phyllis. — Boekaankondigingen.

Anglia Beiblatt XIV, 4: Holthausen, Al. Schmidt, Shakespeare-Lexicon. Third edition. Revised and enlarged by G. Sarrazin. — Ackermann, Sander, Das Moment der letzten Spannung in der englischen Tragödie bis zu Shakespeare. — Sarrazin, Thorndike, The Influence of Beaumont and Fletcher on Shakespeare. — v. Westenholz, Loundsbury, Shakespeare as a Dramatic artist, with an account of his reputation at various periods. — Ackermann, Evans, Der bestrafte Brudermord. Sein Verhältnis zu Shakespeare's Hamlet. — Ders., Schröer, Prinzipien der Shakesperekritik. — Sarrazin, Die Abfassungszeit von Shakespeares Julius Caesar. — Eidam, Zum Merchant of Venice IV, 1, 11—13. — The four Folios of Shakespeare. — 5: Ackermann, Koeppel, Lord Byron. — Ders., Meindl, Sir George Etheredge, sein Leben, seine Zeit und seine Dramen. — Ders., Kirchner, Englische Gedichte. 2. Aufl., von Elis. Taubenspeck. — Aronstein, Drei Dramen von Bernard Shaw. Candida. Ein Teufelskerl. Helden. Uebertragen von S. Trebitsch. — M. F. Mann, Annandale, the concise English Dictionary Literary Scientific and Technical. — Andrae, Zum Vorspiel zu Shakespeare's 'The Taming of the Shrew'. — Dorr, Modern English Novels. Hrsg. von A. Mohrbutter. — Ders., In the far East. Tales and adventures by R. Kipling, G. Boothby and F. A. Steel. Hrsg. von K. Feyerabend. — Heim, Toreau de Marney. First Step to English Conversation.

Bulletin de la société des anciens textes français 1902, 2: J. Camus, La seconde traduction de la Chirurgie de Mondeville (Turin, Bibl. nat., L. IV. 17).

Bulletin d'Histoire Linguistique et Littéraire Française des Pays-Bas. Publ. par Georges Doutrepont et le baron Fr. Bethune avec la collaboration d'anciens membres de la conférence de philologie romane de l'université catholique de Louvain. Année 1901. Bruges 1903. Inhalt: B. F. B., E. V. G., Vlaamsch in 't hof van Frankrijk en Fransch in 't hof van Vlaanderen. (Bruges 1901). — A. Bayot, Salverda de Grave, Les mots dialectaux du français en moyen-néerlandais. — Ch. Martens, Brenet, Un poète-musicien fr. du XV. siècle: Eloy d'Amerval. — G. D., Mémoires de Philippe de Commynes. Nouvelle édition publiée par B. de Mandrot. — G. D., Barbaud, Notice sur Philippe de Commines et la principauté de Talmon. — G. D., Olivier de la Marche, Le Triumphe des Dames. Ausgabe nach den Hss. von Julia Kalbfleisch-Benas. — A. Bayot, Bled, Jean Mansel, d'Hesdin, historien du XV. siècle. — G. D., A. Lefebvre, Vie et commune origine de Jehan Molinet, le Bolognois et de Jehan Le Maire, le Belgeois, poètes et chroniqueurs des XV. et XVI. siècles. — G. D., Moranvillé, Note sur l'origine de quelques passages de Monstrelet. — A. Bayot, Delignières, Nouvelles recherches sur le lieu d'origine de Raoul De Houdenc, trouvère du XIII. siècle. — P. Foulon, Schneegans, Ueber die Sprache des Skizzenbuches von Vilard de Honnecourt. — Ch. Martens, Michaut, Aucassin et Nicolette, mise en français moderne, avec une préface de J. Bédier. — G. D., Piaget, La Belle Dame sans merci et ses imitations. — A. Bayot, Pirenne, Notice sur une chronique de Flandre en Français de la fin du XIV. siècle. — Ders., Kerstin Hard af Segerstad, Sur l'âge et l'auteur du fragment de Bruxelles, Gormond et Isembard. — Ders., Meyer, Notice du ms. 10295—304 de la bibliothèque royale de Belgique (Légendes en prose et en vers). — Ders., Meyer, Prières et poésies religieuses d'un ms. lorrain (Arsenal 570). — G. D., Castets, Description d'un ms. des Quatre Fils Aymon et légende de saint Renaud. — A. Bayot, Fris, Note sur les récits d'un bourgeois de Valenciennes. — B. F. B., Tobler, zu der Ausgabe des Sone von Nausay. — P. Foulon, W. Suchier, über das altfranz. Gedicht von der Zerstörung Jerusalems (La Venjance Nostre Seigneur). — B. F. B., Martin, une visite à Arras. — H. Gevelle, Becker, Louis des Masures. — Ch. Martens u. B. F. B., Guntter, Die Schwanrittersage; Bloete, Der historische Schwanritter; Ders., Der Ursprung der Schwanrittertradition in englischen Adelsfamilien; Paris, Mayence et Nimègue dans le chevalier du cygne; Liebermann, Chevalier au cygne in England. — Ch. Martens, Aubry, La légende dorée du jongleur. — C. Liégeois, Kippenberg, Die Sage vom Herzog von Luxenburg und die historische Persönlichkeit ihres Trägers. — B. F. B., Novati, le duel de Pépin le Bref contre le démon.

Revue des Parlers Populaires II, 2: A. Dauzat et Ch. Guerlin de Guer, Gaston Paris. — Meunier, Morvandeau *érâné* et quelques noms de lieux nivernais, dérivés de *mansionile*. — Rivard, La phonétique normande au Canada. — La Chanson de Marianne (Version canadienne). — Ch. Guerlin de Guer, Bibliographie des patois. Nomenclature des localités de l'Allier et de l'Yonne, enquêtées par M. Edmont. — Rivard, Bibliographie du parler canadien-français. — Butet-Hamel, Patois de la région de Vire (Forts.). — Brion, Patois de la Villette. Calvados (Schl.)

Giornale Dantesco XI, 2: Fr. Torraca, I campioni „nudi e unti"; nota. — F. P. Luiso, Per la varia fortuna di Dante nel secolo XIV. — G. L. Passerini, Bibliografia dantesca (2440—2509).

Revue Hispanique 25, 26, 27. 28: Correspondencia de doña Magdalena de Bobadilla. — Conseils d'un Milanais à don Juan d'Autriche. — Œuvres dramatiques du licencié Juan Caxes, publ. par Léo Rouanet. — Clarorum hispaniensium epistolae ineditae. Ed. Adolfo Bonilla y San Martin. — Séguedilles anciennes. — R. Foulché-Delbosc, *El sastre del cantillo*. — Carolina Michaelis de Vasconcellos, Pedro de Andrade Caminha. Beiträge zu seinem Leben u. Wirken. Auf Grund und im Anschluss an die Neuausgabe des Dr. J. Priebsch. — G. Desdevises du Dezert, Philippe V. et la cour de France. — La Fille du roi d'Espagne, complainte grecque moderne, publ. par E. Legrand. — Varia: Une règle des Dominicains, texte castillan du XIV. siècle. — *El Tizon de España* 2. — Deux gloses de *Puesto ya el pie en el estribo*. — Quelques additions à la bibliographie de Cervantes. — Un romance burlesque. — *El origen de los villanos*. — Un éventail historique du XVIII. siècle. — Le *Diccionario antibarbaro* de Huerta. — Le genre grenadin au théâtre. — Théodore Carlier et les Araucans. — Le

Digitized by Google

nombre des mots castillans. — Comptes rendus: H. Peseux-Richard, Vida del soldado español Miguel de Castro (1593—1611) escrita por él mismo y publicada por A. Paz y Mélia. — G. C. Keidel, The early Printers of Spain and Portugal, by K. Haebler. — L. Rouanet, Felipe Pedrell, La „Festa" d'Elche, ou le drame lyrique liturgique „La Mort et l'Assomption de la Vierge". — Ders., Proceso de Lope de Vega por libelos contra unos cómicos, anotado por D. A. Tomillo y D. C. Pérez Pastor. — R. Foulché-Delbosc, La Imprenta en Córdoba. Ensayo bibliográfico por don José Maria de Valdenebro y Cisneros. — Ders., Las „Novelas ejemplares" de Cervantes. Sus criticos. Sus modelos literarios. Sus modelos vivos, y su influencia en el arte. Por Francisco A. de Icaza; Estudio histórico-critico sobre las Novelas ejemplares de Cervantes por el doctor don Julian Apraiz. — Ders., Juan Ruiz, arcipreste de Hita. Libro de buen amor, texte du XIV. siècle publ. pour la première fois avec les leçons des trois manuscrits connus, par Jean Ducamin. — Ders., Le diable prédicateur. Comédie espagnole du XVII. siècle traduite pour la première fois en français avec une notice et des notes par Léo Rouanet. — J. Chastenay, L'abbé Camille Daux, Le Pélerinage à Compostelle et la Confrérie des Pélerins de Monseigneur Saint-Jacques de Moissac, avec Planches, Chansons notées et Carte-Routière.

Liter. Centralblatt 14: M. M . . . . s, Das Waltharilied. Ein Heldensang aus dem 10. Jahrhundert. Uebers. von H. Althof. — Ldw. Pr., Uhde-Bernays Der Mannheimer Shakespeare. — A. L., Poestion, Norwegisches Lesebuch. — 15/16: Kn., Gröber, Grundriss der romanischen Philologie II, 3. Abt. 3. u. 4. Lief. — M. W., Pughe, Studien über Byron u. Wordsworth. — Holzhausen, H. Heine u. Napoleon I. — 17: Betz, Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte. — M. K., Goethes sämtliche Werke. Hrsg. von E. von der Hellen. — Ders., Wohlrab, Aesthetische Erklärung v. Goethes Iphigenie auf Tauris.

Deutsche Literaturzeitung: No. 8: Strophen Christian Günthers, hrsg. von W. von Scholz, von Kopp. — Ellinger, Melanchthon, von Clemen. — Kauffmann, Balder, von Heusler. — No. 9: Lichtenbergs Aphorismen, hrsg. v. Leitzmann, von Seuffert. — Lenel, Marmontel, von Ph. Aug. Becker. — No. 10: Eck, Goethes Lebensanschauung, von Harnack. — Steig, Neue Kunde von Heinrich von Kleist, von Minde-Pouët. — Friedrich, William Falconer, The Shipwreck, v. Spies — Baldauf, Der Mönch v. St. Gallen, von Werninghoff. — Samter, Ueber antiken und modernen Volksbrauch. — No. 11: Wackernell, Beda Weber 1798—1858 und die Tirolische Literatur 1800—1846, von R. M. Werner. — Gesky, Lenau als Naturdichter; Saly-Stern, la vie d'un poète. Essai sur Lenau, von Walzel. — Hoffmann, Boursault nach seinem Leben und in seinen Werken, von Ph. A. Becker. — No. 12: Briefe der Frau Rath an ihre lieben Enkeleins, von Köster. — Poestion, Norwegisches Lesebuch, von Neckel. — Lydgate's Reson and Sensuallyte ed. by Ernst Sieper, von Lange. — Gaston Paris, Mediaeval French literature, translated by Hanna Lynch, von Suchier. — Nr. 13: von Greyerz, Albrecht Haller als Dichter, von Frey. — Kopp, Ein Sträusschen Liebesblüten, von Hauffen. — No. 14: Heimskringla, udgiv. ved F. Jónsson, von Ranisch. — Friedländer, Das deutsche Lied im 18. Jahrh., von Köster. — No. 15: Ilgenstein, Mörike und Goethe, von Harry Maync. — Nourisson, Rousseau et le Rousseauisme, von Ph. A. Becker. — d'Ancona, Friedrich der Grosse u. die Italiener, von Mangold. — No. 16: Moestue, Uhlands nordische Studien, von Heusler. — Lessing, Schillers Einfluss auf Grillparzer. — Holzhausen, Heinrich Heine und Napoleon I., von Hüffer. — Fouillée, Esquisse psychologique des peuples européens, von Bortkiewicz. — No. 17: Schillers philosophische Schriften und Gedichte, hrsg. von Kühnemann, von Baumeister. — Bastier, La mère de Goethe, von C. Alt.

Göttingische Gelehrte Anzeigen 165, 2: J. Minor, Wahl, Joh. Christoph Rost.

Neue Jahrbücher f. das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und f. Pädagogik VI, 11 u. 12, 3: R. Petsch, Fr. Hebbel's dramatische Fragmente.

Blätter für das bayer. Gymnasial-Schulwesen XXXIX, 3—4: Fr. Beyschlag, Eine Parallele zwischen Plato und Goethe.

Neues Korrespondenzblatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs X, 3: Franz, Bülbring, Altenglisches Elementarbuch I.

Südwestdeutsche Schulblätter 1903, 4: J. Haas, Ueber die kopulative Funktion von *de* im Neufranzösischen.

Neue Philolog. Rundschau 7: C. Friesland. Zu Agrippa d'Aubigné's „Tragiques" aus Anlass neuerer Ausgaben.

Zs. für Ethnologie XXXIV, 6: Eduard Krause, Ueber die Herstellung vorgeschichtlicher Tongefässe.

Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine, No. 2/3: v. Below, Die Theorie vom Ureigentum. — Verhandlung über Thesen über wissenschaftliche Volkskunde auf der Generalversammlung in Düsseldorf. — 4: Oppermann, Die Entstehung des mittelalterlichen Bürgertums in den Rheinlanden. — H. Wäschke, Orts-, Flur- u. Personennamenforschung.

Mitteilungen des Vereins für Hamburgische Geschichte. XXII: M. Grunwald, Ein Hamburger Kipper- u. Wipperprozess aus dem Jahre 1736 (eine jüdisch-deutsche Reimchronik).

Jahrbuch für die Geschichte des Herzogtums Oldenburg, X: Jansen, Matthias Claudius und Oldenburg. — Münsterländische Sage, mitget. von F. Kleyböcker.

Monatsblätter, hrsg. von der Gesellschaft für Pommersche Gesch. und Altertumskunde, 1902, No. 11: M W., Zur Geschichte des Schauspiels in Pommern.

Festschrift des Hanauer Geschichtsvereins zum 600jähr. Jubiläum d. Erhebung Alt-Hanaus zur Stadt: J. P. Thyriot, Strassen und Häuser der Stadt Hanau. Stadtbezirke, Numerierung, Strassen- und Häusernamen.

Archiv für Geschichte und Altertumskunde von Oberfranken, XXI, 3: Die Pilgerfahrt Ludwigs des Jüngeren von Eyb nach dem heiligen Lande, hrsg. von Chr. Geyer.

Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde, XXVI, 2—3: Mich. Schuster, Pflanzennamen aus Kleinschenk und Grossschenk. — Joh. Roth, Gespenstersagen aus Gross-Schenk.

Hessische Blätter für Volkskunde, II, 1: O. Schulte, Worin erkennt der Bauer des nördlichen oberen Vogelsbergs Dasein und Wirken Gottes? — Ludwig Dietrich, Mitteilungen aus Königer Gültbüchern, Heberegistern u. Bürgermeisterrechnungen. — Friedrich Hunsinger, Aus meinen Erlebnissen in Maulbach (1865—1866) — Eduard Hoffmann-Krayer, Naturgesetz im Volksleben? — Adolf Strack, Der Einzelne und das Volk. — R. Wünsch, H. Reich, Der Mimus. — Ders., E. Samter, Familienfeste der Griechen und Römer. — K. Helm, Ludwig Uhlands sämtliche Werke, ed. Holthof. — Ders., Germanistische Abhandlungen, H. Paul zum 17. März dargebracht. — A. S., E. Klimke, Das volkstümliche Paradiesspiel. — Ders., S. Grüner, Ueber die ältesten Sitten u. Gebräuche der Egerländer, hrsg. v. A. John. — Ders., A. John, Oberlohma. — Ders., Egerländer Volkslieder, Heft 1 u. 2. — Ders., K. Muthesius, Kindheit und Volkstum.

Schweizerisches Archiv f. Volkskunde, VII, 1: E. Hoffmann-Krayer, Schatzgräberei in der Umgebung Basels (1726—1727). — V. Pellandini, Spigolature di Folklore ticinese. — A. Schær, Balthasar Han's und Hans Heinrich Grob's „Schützenausreden". — J. Focke, Die hölzernen Milchrechnungen d. Tavetschtals (Graubünden). — Miszellen: A. Küchler, Ein maccaronisches Sennengedicht von Unterwalden. — Ders., Recepte von Dr. Jakob Jenner aus Kerns. — S. Gfeller, Zaubermittel. — G. Züricher, Hausinschriften aus dem Berner Oberland. — P. Furrer, Wie man in Ursern gegen die Kleidermode kämpfte. — E. Hoffmann-Krayer, Bonaparte und der Schwyzerjoggeli. — A. Ithen, Neujahrswünsche im Muotatal. — Ders., Einige Rätsel aus dem Kanton Zug. — A. Farner, Aberglauben. — S. Singer, Zur Volkskunde vergangener Zeiten. — G. Züricher, Amulet. — G. Jenny, Vom Tierkreis und den Gestirnen. — E. Hoffmann-Krayer, „Volkssage im Entlibuch". — Niklaus Emmenegger von Wichy (richtiger Agy) und Anna Maria geb. Wicht seine Frau. — J. Jeanjaquet, Prince français amateur de cor des Alpes au XVIe siècle. — J. Bolte, Zum Glücksrad. — R. Durrer, Volksmedizin. — E. H.-K., Die arme Gred. — Kleine Chronik. — Bücheranzeigen: E. Hoffmann-Krayer, Das Bauernhaus in der Schweiz. — Ders., Reuschel, Volkskundliche Streifzüge. — E. H.-K., Kleeberger, Volkskundliches aus Fischbach i. d. Pfalz. — Ders., Züricher, Kinderlied u. Kinderspiel im Kanton Bern. — E. Hoffmann-Krayer, Bibliographie.

Digitized by Google

Mitteilungen und Umfragen zur bayer. Volkskunde 9, 1: O. Brenner, Zur altbayerischen Mundart. — Aberglaube im Amte Lemberg (1674).

Unser Egerland 7, 2: J. Czerny, Der Liederschatz des Egerlandes. — Beiträge zur Nordgauischen Mundart I: Lössl, Karlsbad.

Preussische Jahrbücher Mai: E. Consentius, Frau Gottsched und die preussische Gesetzgebung. — Fr. Sandvoss. Zur deutschen Volkskunde. — Ders., Petzet, August Graf von Platens dramatischer Nachlass. — A. Metz, Traumann, ‚Wald und Höhle', eine Faust-Studie. — Ders., Goethe als Kinderfreund. — Ders., Woerner, Fausts Ende.

Deutsche Rundschau 29. 7: H. Maync, D. F. Strauss und Ed. Mörike.

Deutsche Revue März: Fr. Funk-Brentano, Die Theater in Frankreich zur Zeit Corneilles, Racines und Voltaires.

Nord und Süd April: H. Lindau, Zu Ludwig Tiecks 50. Todestage. — A. Kohut, F. G. Klopstock als Briefschreiber. B. Gebhardt, Aus Wilhelm von Humboldts Nachlass.

Die Kultur 4, 2: A. Dürrwächter, Jakob Bidermann und das Jesuitentheater.

Der Kunstwart 16, 13: F. Avenarius, Klopstock und Claudius. — L. Weber, Zur Hebbel-Propaganda.

Die Grenzboten 12: K. Fischer, Eduard Mörike als Künstler. — 13: P. Cauer, Eine akademische Berufung vor hundert Jahren. Ungedruckte Briefe von Johann Heinrich Voss.

Das literarische Echo 5, 13: Th. Herold, Neue Lenauliteratur.

Die Zukunft 11, 28: K. Jentsch, Chateaubriand.

Die Nation 25: E. Stengel, Gaston Paris.

Wartburgstimmen I, 1: Ernst Clausen, Charakterentwicklung oder Charakterenthüllung im Drama? — K. Bleibtreu, Napoleon und Shakespeare als Naturmächte.

Baltische Studien N. F. VI: K. Th. Gaedertz, Zur Erinnerung an Heinr. Kruse.

Allgem. Zeitung, Beilage 59: G. L. Passerini, Dante-Literatur 4. — 63: L. Jordan, Skizzen aus der Kultur- und Literaturgeschichte romanischer Länder im Mittelalter. — 66: M. I. Minckwitz, Ein Erinnerungsblatt für Gaston Paris. — 70: S. Schott, Eine Lessing-Biographie. — 71: R. Genée, Zur Streitfrage über den Schlegel-Tieck'schen Shakespeare.

Sonntagsbeilage z. Vossischen Zeitung 11: H. Holstein, Schillers „Braut von Messina" vor hundert Jahren. — 12: A. Klaar, Eine Ergänzung des Fragments „Esther" von Grillparzer. — H. Maync, Die romantische Schule. — 13/14: R. Krauss, Karlsschule oder Seminar? Eine Schiller-Studie. — 18: H. Maync, Die romantische Schule (Schl.). — H. Conrad, In Sachen meiner Revision meines Schlegel-Tieck'schen Shakespeare-Textes. — 14: L. Geiger, Bettine von Arnim und die Meusebach'sche Bibliothek.

Academy 1611: W. Raleigh, Wordsworth. — Bonnell, Charlotte Bronte, George Eliot, Jane Austen, studies in their works. — 28. März: Lanier, Shakspere and his forerunners. — Pemberton, The life of Bret Harte. — 4. April: Is it Shakespeare, by a Cambridge graduate. — 11. April: The poetical works of Thomas Traherne ed. Dobell.

Athenaeum 3934: Bradley, A new English dictionary VI, Lief-Lock. — 3937: Dobell, Sidelights on Charles Lamb.

The classical Review XVI, 8: G. Hempl, The Sexagesimal System and the Cradle of the Aryans.

Museum X, 3: A. G. Van Hamel, Gaston Paris. — G. Kalff, Het Oude Nederlandsche Lied. Wereldlijke en Geestelijke Liederen uit vroegeren tijd, verzameld en toegelicht door F. van Duyse. — P. Leendertz, Priebsch, Deutsche Handschriften in England II. — Salverda de Grave, Dreyer, Zur Clermonter Passion; Preime, Die Frau in den altfranz. Fabliaux; Leite de Vasconcellos, Noticia Bibliographica do Poema Provençal de 'Santa Fé'; Guerlin de Guer, Le Parler populaire dans la commune de Thaon.

Nederl. Spectator 15: Salverda de Grave, G. Paris.

Leuvensche Bijdragen V, 1: L. Scharpé, Sunte Elizabetten legende. — C. Lecoutere, *i*: *ei*-rijmen in het Middelnederlandsch.

Gids April: A. G. van Hamel, Gaston Paris.

Revue critique 14: E. Beauvois, Norges Indskrifter med de yngre Runer, udgivne for det norske Kildeskriftfond. Hoenen Runerne fra Ringerike, udgivne of Sophus Bugge. — Ch. Dejob, Petrocchi, La lingua e la storia letteraria d'Italia dalle origini fino a Dante. — P. Brun, Spoelberch de Lovenjoul, Une page perdue de H. de Balzac. — A. Delboulle, La lettre *T* du complément du dictionnaire de Godefroy 100 und 101. — 16: Ch. Dejob, Hauvette, Un exilé florentin à la cour de France au 16. siècle: Luigi Allamanni. — P. Brun, Faguet, André Chénier. — 17: F. Piquet, Kudrun, hrsg. und erklärt von E. Martin. 2. Aufl. — F. Baldensperger, Gautier, Madame de Stael et Napoléon. — A. Bossert, Sauer, Gesammelte Reden und Aufsätze zur Geschichte der Literatur in Oesterreich und Deutschland. — F. Baldensperger, Levin, Victor Hugo. — 18: J. Lecoq, Einstein, The Italian Renaissance in England. — A. C., Witkowski, Cornelia, die Schwester Goethes. — L. Roustan, Herrmann, Jahrmarktsfest zu Plundersweilern.

Revue bleue 14: A. Le Roy, Le théâtre et les mœurs au temps du romantisme. Henri III et sa cour (d. h. A. Dumas so betiteltes Stück von 1828 und dessen Wirkung, Parodien u. dgl.). — P. Flat, Crainquebille par A. France. — P. de Querlon, Les écrivains tranquilles. — 16: A. Albalat, La question du 'Télémaque' (Les origines de *Télémaque*. *Télémaque*, *L'Astrée* et la critique. *T.* et Bossuet. L'intention de Fénelon. Les trois manuscrits de *T.*). — J. Ernest-Charles, L'inutile Effort p. E. Rod. — 18: J. Troubat, Sainte-Beuve intime et familier. — A. Bossert, Schopenhauer écrivain.

Revue des cours et conférences XI, 22: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Louis Racine IV. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. L'imitateur. — 23: G. Larroumet, V. Hugo prosateur. 'Les Misérables'; Fantine. — 24: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Louis Racine; ses Mémoires; son esthétique. — 25: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Louis Racine; sa rhétorique.

Revue des deux mondes 1. Déc.: Ant. Thomas, La science étymologique et la langue française.

La Grande Revue 1 Avril: Jean Psichari, Gaston Paris (souvenirs d'un élève et d'un ami).

La Revue 1. April: E. Faguet, En relisant 'Werther'. — 1. Mai: E. Faguet, De Vigny intime.

Annales du Midi 58: A. Jeanroy, Un sirventés contre Charles d'Anjou (1268). — A. Thomas, à propos des coutumes de Laroquebrou. — G. Millardet, Gascon *añeru, añerun*. — A. Jeanroy, O. Schultz-Gora, Ein Sirventes von Guilhem Figueira gegen Friedrich II. — Ders., Torraca, Sulla lirica italiana del duecento. — A. Leroux, Allier, La cabale des dévots 1627—1666.

Revue de Gascogne N. S., T. I, 1901: L. Couture, Deux billets de Montesquieu. — J. Lestrade, Quelques actes de l'épiscopat de M. de Fénélon à Lombez. — 1902: L. Couture, Le soldat de Saint-Sever (Restitution philologique de l'idiome et des personnages gascons dans un épisode du Pantagruel de Rabelais, livr. III, ch. XLII). — J. Lestrade, les poésies de M. Bordages (mort en 1796).

Revue Savoisienne 1901: J. Désormeaux, Noël en patois savoyard.

Bulletin de la société d'études des Hautes-Alpes 1901: F. N. Nicollet, La conjugaison dans la langue populaire du Gapençais. L'article. — 1902: Ders., Les noms de nombre dans la langue populaire du Gapençais. Le nom ou substantif et l'adjectif qualificatif. Les comparatifs et les superlatifs. Pronoms personnels etc.

La Critica. Rivista di Letteratura, Storia e Filosofia, diretta da B. Croce, Anno I. Fasc. I. 20 gennaio 1903. Direzione Via Atri 23, Napoli. [Erscheint alle zwei Monate in einem Heft von ca. 80 Seiten. Jahresabonnement 8 Lire. Das Programm ist ein doppeltes: 1) Eine Ergänzung zu den historischen u. philologischen Spezialzeitschriften zu liefern, indem in einer Reihe von Rezensionen besonders Bücher aus den Grenzgebieten u. Werke allgemeineren Interesses, philosophischer u. methodologischer Art zur Diskussion kommen sollen. 2) ... questa rivista non intende restringersi soltanto alle recensioni dei libri nuovi ... essa conterrà in ogni suo fascicolo articoli, note, contributi, documenti, ordinati e convergenti ad un unico scopo. *Il quale è, di preparare il materiale e tentare un primo schema della storia della produzione letteraria e scientifica italiana dell' ultimo mezzo secolo*]. Inhalt: B. Croce, Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del secolo XIX. I. Giosuè Carducci. — Rivista Bibliografica: Giov. Gentile, B. Varisco, Scienza e opinioni. — B. Croce, Revue de synthèse historique, 1900 bis 1902, 4 voll. — Ders., Wilh. Wundt, Einleitung in die Philosophie. — Ders., Giuseppe Lisio, l' arte del periodo nelle opere volgari di Dante Alighieri e del secolo XIII. — Ders.,

Digitized by Google

H. Taine, Sa vie et sa correspondance. — Ders., Filippo Masci, Filosofia, scienza, storia della filosofia. — G. Gentile, J. Verest, Manuel de littérature: Principes, Faits généraux, Lois. — B. Croce, Igino Petronc, F. Nietzsche e L. Tolstoi. — Ders., Max Rümelin, Die Verwendung der Causalbegriffe im Straf- u. Civilrechte. — Varietà: B. Croce, Eine krit. Note über die neuesten Bestrebungen in der vgl. Literaturgeschichte. Titel: La „Letteratura comparata". — Fasc. II. 20 marzo 1903: Giov. Gentile, La filosofia in Italia dopo il 1850. Cap. I: Gli scettici. (Giuseppe Ferrari e Ausonio Franchi). — B. Croce, Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del sec. XIX. Cap. II: Antonio Fogazzaro. — Rivista Bibliografica. S. 104—156 enthält Rezensionen der folgenden Werke: Ireneo Sanesi, Enrico Corradini, Giulio Cesare, dramma in cinque atti. — B. Croce, Emilio Bertana, Vittorio Alfieri, studiato nella vita, nel pensiero e nell'arte. — Ders., Ernesto Masi, Asti e gli Alfieri nei ricordi della villa di San Martino. — G. Gentile, P. R. Trojano, la filosofia morale e i suoi problemi fondamentali. — B. Croce, Ed. Wechssler, Giebt es Lautgesetze? — Ders., Franc. Scerbo, Spiritualità del linguaggio (Rassegna Nazionale 1902). — Ders., Theod. Lindner, Weltgeschichte seit der Völkerwanderung. Vol. I u. II. — G. Gentile, Mario Morasso, L'imperialismo artistico. — Ders., Elena Luzzatto, il pensiero pedagogico nell'Émile di J. J. Rousseau (Ateneo veneto XXV). — B. Croce, A. Lorio, Marx e la sua dottrina. — Ders., A. Harnack, L'Essenza del Cristianesimo trad. A. Bongioanni. — Ders., Gius. Cimbali, Saggi di filosofia sociale e giuridica. — Ders., A. Galletti, Studi di letterature straniere. — Ders., Michele Losacco, le dottrine edonistiche italiane del sec. XVIII. — G. Gentile, Giov. Vidari, Elementi di etica. — Varietà: B. Croce, Le cattedre di stilistica.

Neu erschienene Bücher.

Croce, Ben., Per la storia della critica e storiografia letteraria. Napoli. Estratto dal Vol. XXXIII degli Atti dell'Accademia Pontaniana. 28 S. 8°.

Hacks, F., Ueber einige der hervorragendsten Romane des 19. Jahrh. Tl. I: Thackeray. Victor Hugo. Progr. Kattowitz 1903. 41 S. 4°.

Heyman, Harald E., Studies on the Havelok-Tale. Dissertation. Upsala. X, 153 S. 8°.

Nyrop, Kr., Das Leben der Wörter. Autorisierte Uebersetzung aus dem Dänischen von Robert Vogt. Leipzig, Avenarius. 8°. M. 3.

Album-Kern. Opstellen geschreven ter eere van Dr. H. Kern, hem aangeboden door vrienden en leerlingen op zijn zeventigsten verjaardag, den VI. April MDCCCCIII. Boekhandel en Drukkerij voorheen E. J. Brill - Leiden. MDCCCCIII. XVII und 420 S. 4°. [Darin u. a.: G. J. Boekenoogen, (Leiden), Afrikaansch en Noordhollandsch. — R. C. Boer (Amsterdam), De oorspronkelijke volgorde van Fáfnismál 20—22. — J. Brandes (Batavia), Het infix *in* niet een infix om passieve vormen te maken, maar de tijdsaanwijzer om aan een vorm de waarde te geven van een gedecideerd afgeloopen handeling. — Renward Brandstetter (Luzern), Auslaut u. Anlaut im Indogerm. u. Malaiopolynesischen. — M. Bréal, Un changement de signification: le verbe allemand *müssen*. — Ph. Colinet (Löwen), Nasalis sonans (nu -en voorheen? — Fockema Andreae (Leiden), *Dedeth, dedjuramentum* (friesisch geschrieben). — J. Franck, Zur Entwickelung der Vokale vor *w* im Niederländischen. — J. J. A. A. Frantzen (Amsterdam), Over eenige spreuken van Walther v. d. Vogelweide. [Lachm. 16, 36—18, 15; 33, 1; 32, 11; 82, 17]. — J. H. Gallée (Utrecht), Oud-Noordholl. taaleigen in het Cartularium Egmundense. — M. J. de Goeje (Leiden), Zigeunerwoorden in het Nederlandsch. — Leo Goemans (Löwen), Voortleven van verdwenen klanken in den Sandhi (dialecten van Aalst en Leuven). — A. G. van Hamel (Groningen), *V* et *W* hollandais [phonetisch]. — W. van Helten, Uit de Friesche wetten [fon *farendum* and fon *fretma*, fon beyllum and fon *breasechtum*; *biarlem, biarsceppene*; *umbeide*]. — J. M. Hoogvliet ('sGravenhage), Zur indoeurop. Vorgeschichte des griech. Passiv-Aorists. — Jul. Jolly, Ueber einige indische Hochzeitsgebräuche. — J. H. Kern (Groningen), Een woord uit het Berner Glossar [*goepe*]. — J. Kirste (Graz), Das buddhistische Lebensrad. — A. Kluyver (Leiden), *Gordiracheri* [zigeunerisch; aus *cordonnier*]. — Alb. C. Kruyt (Posso), De eed in Midden-Celebes. — J. W. Muller (Utrecht), Over eenige benamingen der hel. — S. A. Naber (Amsterdam), [Johanni Henrico Casparo Kern Viro Clarissimo S. P. D.-] (über einige rhetor. Figuren). — J. J. Salverda de Grave, Sur un préfixe français (*ca* u. ä. *cabaret, cahute* usw.). — Jos. Schrijnen, De begripsverwantschaft van Licht en Duister in het Indogerm. — Ed. Sievers, Angelsächsisch *unna*. — B. Symons, W. v. d. Vogelw. 9, 13—15. — J. Verdam, Eene plaats uit den Reinaert (*houtmackigghe*). — Willem de Vreese (Gent), De Dietsche boeken van het Rooklooster omstreeks het jaar 1400. — Ernst Windisch, Die Gespanne der Götter. — J. te Winkel, De uitspraak der *u* + *w* in het Middelnederlandsch. — Louis D. Petit (Leiden), Geschriften van Prof. Dr. H. Kern 1855—1893. Bibliographisch overzicht.]

Bibliothek d. ältesten deutschen Literatur-Denkmäler. I. Bd.: F. L. Stamm's Ulfilas oder die uns erhaltenen Denkmäler der gotischen Sprache neu hrsg. von M. Heyne u. Fr. Wrede. 10. Auflage. Paderborn, Schöningh. XVI, 446 S. 8°. M. 5.

Busse, E., Augustin von Hamersteten. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Literatur im Ausgange des Mittelalters. Diss. Marburg 1902. 99 S. 8°.

Croce, Ben., Volfgango Goethe a Napoli. Napoli, Luigi Pierro. 8°. L. 1.

Döring, E., Beiträge zur Kenntnis der Sondershäuser Mundart. I. Progr. Sondershausen. 48 S. 8°.

Eddalieder. Mit Grammatik, Uebersetzung u. Erläutergn. v. W. Ranisch. Leipzig, G. J. Göschen. M. —.80

Eddica minora. Dichtungen eddischer Art, aus den Fornaldarsögur u. anderen Prosawerken zusammengestellt u. eingeleitet von Andr. Heusler u. Wilh. Ranisch. CX, 160 S. gr. 8°. Dortmund, F. W. Ruhfus 1903. M. 5.

Goethe, sämtliche Werke. Jubiläums-Ausg. in 40 Bänden. Hrsg. von Eduard v. der Hellen. 31. Bd. gr. 8°. Stuttg., J. G. Cotta Nachf. M. 1.20. [31. Benv. Cellini. Mit Einleitg. u. Anmerkg. v. Wolfg. v. Oettingen. 1. Tl. X, 316 S.]

Hass, A., Das Stereotype in den altdeutschen Predigten. Mit Anhang: Das Predigtmässige in Otfrieds Heimfahrt. Diss. Greifswald 1903. 109 S. 8°.

Hedicke, K., Caspar Scheits frölich Heimfahrt. Diss. Halle 1903. 68 S. 8°.

Helbling, A., Lenau u. seine Lieder. Vortrag. Aarau 1903. 46 S. 8°.

Hempl, G., The Variant Runes on the Franks Casket. Extracted from the Transactions of the American Philological Association, vol. XXXII. S. 186—195.

Heyne, Moriz, Fünf Bücher deutscher Hausaltertümer von den ältesten geschichtlichen Zeiten bis zum 16. Jahrh. Ein Lehrbuch. III. Bd. Körperpflege u. Kleidung. Mit 96 Abbildungen im Text. VIII und 374 S. Leipzig, S. Hirzel.

Hoffmann, Johs., Die Wormser Geschäftssprache vom 11. bis 13. Jahrh. [Aus: 'Acta germanica'.] V u. S. 123—214. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller 1903. M. 2.80.

Levy, R., Martial u. die deutsche Epigrammatik d. 17. Jahrh. Stuttgart, Levy & Müller. M. 3.

Mai, Erich, Das mhd. Gedicht vom Mönch Felix. Kap. I—III. Berliner Diss. 39 S. 8°.

Marialegenden, Middelnederlandse, vanwege de Maatschappij der Nederlandsche letterkunde uitgegeven door C. G. N. de Vooys. I. Onser liever Vrouwen miraculen (Naar het Katwijkse Handschrift). Leiden, Brill. XIII, 461 S. 8°.

Melchior, F., Heinrich Heines Verhältnis zu Lord Byron. Diss. Leipzig 1902. 169 S. 8°. Berlin, Felber. = Schick u. Waldberg, Literar-histor. Forschungen. XXVII.

Mourek, V. E., Ueber die Negation im Mittelhochdeutschen. Aus d. Sitzungsberichten d. k. böhm. Gesellschaft d. Wiss. 30 S. 8°.

Müller, Wilh., Diary and Letters. With explanatory notes and a biographical index. Edited by Philip Schuyler Allen and James Taft Hatfield. Chicago, The University of Chicago press. 200 S. 8°.

Noreen, Adolf, vår språk. Nysvensk grammatik i utförlig framställning. Bd. I, 1. Lund, Gleerup. Kr. 2.

— — Spridda Studier. Stockholm, Aktiebolaget Ljus. 162 S. 8°. Kr. 2.75.

Palaestra. Untersuchungen u. Texte aus der deutschen u. engl. Philologie. Hrsg. v. Alois Brandl, Gust. Roethe u. Erich Schmidt. XXIV. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. [XXIV. Ebermann, Osk., Blut- und Wundsegen, in ihrer Entwickelung dargestellt. XI, 147 S. 1903. M. 4.80.]

Digitized by Google

Panzer, Friedr., Das altdeutsche Volksepos. Ein Vortrag. 34 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer 1903. M. 1.

Polzin, A., Geschlechtswandel der Substantiva im Deutschen (mit Einschluss der Lehn- und Fremdworte). Progr. Hildesheim 1903. 71 S. 8°.

Publikationen des Literarischen Vereins in Stuttgart 227: 'Merlin' und 'Seifrid de Ardemont' von Albrecht v Scharfenberg, in der Bearbeitung Ulrich Füetrers, hrsg. von Fr. Panzer. CXXXIII, 182 S. — 228: Briefe der Elisabeth Stuart, Königin von Böhmen, an ihren Sohn, den Kurfürsten Carl Ludwig von der Pfalz 1650—1662. Hrsg. von Anna Wendland. XXXII, 224 S. 8°. — 229. 230: Georg Wickrams Werke hrsg. von Joh. Bolte. 3. u. 4. Bd. XXXVI, 395 S.; LII, 348 S. 8°.

Rosenhagen, G., Die Strophe in der deutschen klassischen Ballade. Tl. I: Strophe und Darstellung. Progr. Eilbeck 1903. 46 S. 8°.

Schulthesz-Rechberg, G. v., Frau Barbara Schulthesz zum Schönenhof, die Freundin Lavaters und Goethes. Zürich, Fäsi & Beer. 76 S. 8°. M. 3.

Seuffert, B., Teplitz in Goethes Novelle. Weimar, Herm. Böhlaus Nachf. 38 S. 8°

Sieburg, E., Die Vorgeschichte der Erbförster-Tragödie von Otto Ludwig. Diss. Berlin 1903. 58 S. 8°.

Strigl, Hans, Sprachliche Plaudereien. Kleine volkstüml. Aufsätze über das Werden und Wesen der Sprachen u. die Naturgeschichte einzelner Wörter. VII, 100 S. gr. 8°. Wien, L. Weiss 1903. M. 1.50.

Tobler, Alfred, Das Volkslied im Appenzellerlande. Nach mündl. Ueberlieferung gesammelt. Schriften der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde. 3. 146 S. 8°.

Uhde-Bernays, Herm., Katharina Regina von Greiffenberg 1633—1694. Ein Beitrag zur Geschichte deutschen Lebens und Dichtens im 17. Jahrh. 116 S. Berlin, W., F. Fontane u. Co.

Volkslieder aus der badischen Pfalz. Gesammelt und mit Unterstützung des grossherzogl. bad. Ministeriums d. Justiz, des Kultus u. Unterrichts hrsg. v. Dr. M. Elizab. Mariage. XIV, 404 S. 8°. Halle, M. Niemeyer 1902.

Becker, G., Die Aufnahme des Don Quixote in die englische Literatur. (1605—1770). Berlin, Mayer & Müller. Diss.

Beiträge zur neueren Philologie. Jakob Schipper zum 19. Juli 1902 dargebracht. Wien und Leipzig, W. Braumüller. 501 S. 8°. [Inhalt: Zum Geleit. — Arn. Schröer, Prinzipien d. Shakspere-Kritik. — Hel. Richter, George Eliot's historischer Roman. — J. Ellinger, Ueber die altertümelnde Sprache in dem Roman 'The Prince and the Pauper' von Marc Twain. — E. Soffé, George Cruikshank. — E. Aschauer, Zur 'Wallace'-Frage. — K. Luick, Ueber Otway's 'Venice Preserved'. — R. Dittes, Zu Surrey's Aeneisübertragung. — D. Schmid, George Farquhar als Epiker. — A. von Weilen, Der 'Kaufmann von London' auf deutschen und französischen Bühnen. — Rob. F. Arnold, Ferdinand Raimund in England. — John Koch, Die neapolitanische Handschrift von Chaucers 'Clerkes Tale'. — L. Wurth, Dramaturgische Bemerkungen zu den Geisterscenen in Shaksperes Tragödien. — L. Kellner, To suggest. Ein Beitrag zur neuenglischen Lexikographie. — B. Hönig, Memoiren englischer Officiere im Heere Gustav Adolf's und ihr Fortleben in der Literatur. — E. Sokoll, Zur Technik des altgermanischen Alliterationsverses. — R. Fischer, Der Monolog in 'Macbeth' als formales Mittel zur Figuren-Charakterisierung. — R. Richter, Der Vers bei Dr. John Donne. — R. Brotanek, 'State-Poems'. — W. Duschinsky, Der Wiener Neuphilologische Verein 1894—1902.]

Bloom, J. Harvey, Shakespeare's Garden. With 4 Illusts. 16mo, pp. xi-243. London, Methuen. 3/6.

Boswell, James, The Life of Samuel Johnson, LL. D. With Copious Notes. Re-issue. Cr. 8vo, pp. 542. London, Routledge. 3/6.

Braybrooke, Lord, The Diary of Samuel Pepys, Esq. F. R. S. Edited. London, George Newnes.

Byron, Lord, The Works of. Poetry, Vol. VI. Edit. by Ernest Hartley Coleridge. A New Revised, and enlarged ed. Illusts. 8vo, pp. xx—612. London, J. Murray. 6/—.

Chaucer's Canterbury Tales. The Prologue. Edit. with Introduction and Notes by Alfred W. Pollard. Illusts. Cr. 8vo, pp. lxxiv—116. London, Macmillan. 2/6.

— — The Prologue and Nun's Priests' Tale. Edited by A. J. Wyatt. University Tutorial Series. Cr. 8vo, pp. viii—176. London, Clive 2/6.

Cotter, James H., Shakespeare's Art. Studies on the Master Builder of Ideal Character. Cincinnati, The Robert Clarke Company.

Dictionary of National Biography Index and Epitome. Ed. by Sid. Lee. Lo., Smith, Elder & Co., 1464 pp. 25/—. [Enthält in kondensierter Gestalt das ganze Material des DNB. und wird einzeln abgegeben].

Eichhoff, Thdr., Unser Shakespeare. Beiträge zu e. wissenschaftl. Shakespeare-Kritik. I. 1. Die Grundfrage des Shakespeare-Studiums. 2 Interpolationen in The Comedy of Errors. 88 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer 1903. M. 2.

Fernow, H., Milton's Letters of State. Progr. Hamburg 1903. 51 S. 8°.

Fuhrmann, Ludw., Die Belesenheit des jungen Byron. Diss. 115 S. gr. 8°. Berlin-Friedenau, Wohlthat 1903. M. 2.

Godfrey, Elizabeth, Home Life under the Stuarts 1603-49. Lo., Richards, 332 pp. 8°. (illustr.). 12/6.

Evelyn, J., Diary, ed. by W. Bray. Lo., Newnes, 830 pp. 12mo. 3/—.

Hamilton, G. L., The Indebtedness of Chaucer's Troilus and Criseyde to Guido Delle Colonne's Historia Trojana. (Columbia University Studies.) Cr. 8vo. London, Macmillan. 5/—.

Hart, Sophie Chantal, Tennyson's Gareth and Lynette, Lancelot and Elaine, and the Passing of Arthur. Edited with notes and introduction. New York, Longmans, Green & C.

Is it Shakespeare? The Great Question of Elizabethan Literature. Answered in the Light of New Revelations and Important Contemporary Evidence hitherto Unnoticed. By a Cambridge Graduate. With Facsimiles. 8vo, pp. xii—887. London, J. Murray. 12/—.

Keats, John, Poems. With an Introduction by Alice Meynell (Red Letter Library.) 12mo, pp. xii—277. London Blackie. 2/6.

Lockhart, John Gibson, The Life of Sir Walter Scott. Vol. 10. Illustrated. Edinburgh Ed. 8vo, pp. xi—335. Lond., Jack. 6/—.

March, Francis Andrew, and Francis Andrew March Jr., A Thesaurus Dictionary of the English Language, designed to suggest immediately any desired word needed to express exactly a given idea. A Dictionary, Synonyms, Antonyms, Idioms, Foreign Phrases, Pronunciation, A copious Correlation of words. Philadelphia, Historical Publishing Co.

Poems of Surrey, Wyatt, Sackville. Poets of the Renaissance. Vol. I. Edit. by Sidney Dark and Harry Roberts. Designed by May Sandheim. 24mo, pp. x—118. London, Treherne. 2/—.

Osborne, Dorothy, Love Letters to Sir William Temple. Newly edited from the original MSS. by Israel Gollancz. King's Classics. 16mo, pp. 400. London, De La More Press. 2/6.

Oxford English Dictionary, The, *Onomastical—outing*. Vol. 8. A New English Dictionary on Historical Principles. Founded mainly on the Materials collected by the Philological Society. Edit. by Dr. James A. H. Murray, with the Assistance of many Scholars, and Men of Science. Oxford, Clarendon Press. 5/—.

Ritter, Otto, Neue Quellenfunde zu Robert Burns. VIII, 30 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer 1903.

Schneider, W., Das Verhältnis von Colley Cibbers Lustspiel 'The Non-Juror' zu Molières 'Tartuffe'. Diss. Halle 1903. 56 S. 8°.

Schwarz, Wilh., Studien über die aus dem Lateinischen entlehnten Zeitwörter der englischen Sprache. Strassburger Diss. 62 S. 8°.

Shakespeare, A Midsummer Night's Dream. First Folio Ed. Vol. I. Edit. by Charlotte Porter and H. A. Clarke. 12mo, lr. London, Harrap. 2/6.

— — Antony and Cleopatra. Edit., with Notes, by Henry N. Hudson. With a Frontispiece. Windsor Ed. 8vo, pp. 154. Lo., T. C. & E. C. Jack. 2/—.

— — Comedy of Errors. All's Well that Ends Well. Edit., with Notes, by Henry N. Hudson. Windsor Ed. 8vo. pp. 74, 130. London, T. C. & E. C. Jack. M. 2/—.

— — Cymbeline. Edit. by Edward Dowden. The Arden Shakespeare. 8vo, pp. xliii—212. London, Methuen. 3/6.

— — Twelfth Night. Edit., with Notes, by Henry N. Hudson. With Frontispiece. Windsor Ed. 8vo, pp. 102. London, T. C. & E. C. Jack. 2/—.

Digitized by Google

Shakespeare, Measure for Measure. Edit. with Notes by Henry N. Hudson. With Frontispiece. Windsor Edition. 8vo, pp. 119. London, Jack. 2/—.

— Sonnets. Complete and Unabridged; the Text Conforming to the latest Scholarly Editions. With Frontispiece. Ariel Booklets. 32mo, pp. 166. London, Putnam's Sons. 1/6.

— Taming of the Shrew. Edit. with Notes by Henry N. Hudson. With Frontispiece. Windsor Edition. 8vo, pp. 119. London, Jack. 2/—.

Shakespeare's Europe. Unpublished Chapters of Fynes Moryson's Itinerary. Edit. by C. Hughes. 8vo, pp. xlvi—497. London, Sherratt & Hughes. 16/—.

Sherzer, Jane B., The Ile of Ladies, hrsg. nach einer Hs. des Marquis v. Bath zu Longleat, dem Ms. addit. 10303 des Britischen Museum und Speghts Druck v. 1598. VII, 117 S. gr 8°. Berlin, Mayer & Müller 1903. [Ein Teil auch als Berl. Diss. erschienen.]

Skeat, B. M., Primer of Historical Engl. Grammar. Lond., Blackie, 128 pp. 8°. 2/6.

Taine, H., Histoire de la littérature anglaise; 11. édition, revue et augmentée d'un index alphabétique. T. I. In-16°. XLIX, 432 pages. Paris, Hachette et Co. fr. 3.50.

Tinker, Chauncy B., The Translations of Beowulf: a critical bibliography. (Yale Studies in English XIV.) New York, H. Holt & Co.

Weld, Agnes Grace, Glimpses of Tennyson and of some of his relations and friends. With an appendix by Maud Tennyson and the late Bertram Tennyson. London, Williams & N. 162 S. 16°.

Wilmsen, F., Ossians Einfluss auf Byrons Jugendgedichte. Diss. Jena 1903. 32 S. 8°.

Wolff, Max J., William Shakespeare. Studien u. Aufsätze. VII, 410 S. gr. 8°. Leipzig, H. Seemann Nachf. 1903. M. 3.50.

Wyatt-Low, Intermediate Text-Book of Engl. Literature. Lo., Clive. 678 pp. 8°. 6/6.

Yule, Col. Henry, and Burnell, A. C., Hobson-Jobson. A Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words and Phrases, and of Kindred Terms, Etymological, Historical, Geographical, and Discursive. New. ed. Edit. by William Crooke. 8vo, pp. xlviii—1021. London, J. Murray. 28/—.

Ariosto, Lud., Orlando Furioso secondo l'edizione del 1532, con commento di Pietro Papini. Firenze, Sansomi. 16°. XXIII, 705. L. 9.

Aucassin and Nicolette. Translated from the Old French. By Francis William Bourdillon. 12mo, pp. 78. Lond., Paul. Trübner & Co. 1/6.

Bartsch, Karl, Chrestomathie provençale (Xe—XVe siècle). 6. éd. entièrement refondue par Eduard Koschwitz. I. Textes. 448 Sp. gr. 8°. Marburg, N. G. Elwert's Verl. 1903. M. 8.50.

Bayard, L., Le Latin de Saint Cyprien. Paris, Hachette. LIX, 394 S. 8°.

Bibliothèque méridionale. Première série, tome VIII. Voyage au Purgatoire de Saint Patrice, Visions de Tindal et de Saint Paul, textes languedociens du quinzième siècle, publiés par A. Jeanroy et A. Vignaux. Toulouse, Ed. Privat. LXI, 146 S. 8°. Fr. 4.

Brenndörfer. Román (olah) elemek az erdélyi szász nyelvben. irta Brenndörfer Janos, a Budapesti VII. ker. állami fögymnáziumi tanára. Budapest. A szerzö tulajdona 1902. 92 S. 8°. d. i. Rumänische (wallachische) Elemente in der sächsischen Sprache Siebenbürgens, von Johann Brenndörfer. Prof. am Budapester staatlichen Obergymnasium des 5. Bezirks. Budapest, Selbstverlag.

Calderon, Six Dramas of, Freely translated by Edward Fitzgerald. Edited by H. Oelsner. The King's Classics. Cr. 8vo, pp. xxxiv—497. London, De La More Press. 3/6.

Calmette, J., Notice sur la seconde partie du manuscrit catalan P. 13 de la Bibliothèque nationale de Madrid. In-8, 9 pages. Nogent-le-Rotrou, imprim. Daupeley-Gouverneur. [Extrait de la Bibliothèque de l'Ecole des chartes t. 63, 1902].

Cantelli, F., La data del viaggio dantesco Palermo. 16°. 10 S.

Carlini, Arm., Del sistema filosofico dantesco nella Divina Commedia. Bologna, Zanichelli. VIII, 116 S. 8°.

Casanova, J., A Léonard Snetlage, docteur en droit de l'Université de Goettingue, Jacques Casanova, docteur en droit de l'Université de Padoue. Nouveau Dictionnaire françois, contenant les expressions de nouvelle création du peuple français (ouvrage additionnel au Dictionnaire de l'Académie française ou à tout autre vocabulaire). Publié par le docteur Guède. In-8, 146 p. Blois, impr. Breton. Paris, libr. Ve A. Thomas. 1903.

Dalleggio, Andrea, Beiträge zur Psychologie J. J. Rousseau's mit besonderer Berücksichtigung des Gefühlslebens. Jenaer Diss. 73 S. 8°.

Dante, The New Life. Italian Text. With English Translation. Edited by Luigi Ricci. Cr. 8vo. London, Paul, Trübner & Co. 2,6.

Davidsen, H., Die Benennungen des Hauses und seiner Teile im Französischen. Diss. Kiel 1903. 108 S. 8°.

Densusianu, Ov., Gaston Paris. Bucuresti. 28 S. 8°.

Faguet, E., Zola. In-16, 31 pages. Paris, impr. Eyméoud. 10 cent.

Francesco, S, I fioretti secondo l'edizione di A. Cesari, riscontrati su moderne stampe per cura del prof. R. Fornaciari. Firenze, Barbèra. 24. XX, 483 S. L. 2.25.

Gohin, F., Les Transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle 1740—1789 (thèse). In-8, 400 p. Saint-Cloud, impr. Belin frères. Paris, librairie de la même maison. 1903.

Greving, B., Studien über die Nebensätze bei Villehardouin. Diss. Kiel 1903. 104 S. 8°.

Hauvette, H., De Laurentio de Primofato (Laurent de Premierfait) qui primus Joannis Boccacii opera quaedam Gallice transtulit ineunte saeculo XV. Thesim Litterarum Facultati in Universitate Parisiensi proponebat H. H. Parisiis apud Hachette et socios Bibliopolas MCMIII. 109 S. 8°.

Lafaye, B., Dictionnaire des synonymes de la langue française, avec une introduction sur la théorie des synonymes. 8e édition, suivie d'un supplément. In-8 à 2 col., LXXXIII-1,113-IV-336 p Paris, librairie Hachette et Ce. 1903. Fr. 23.

Lamma, Ern., Di un frammento di codice del secolo XV; Di una canzone pseudo-dantesca. Città di Castello, S. Lapi tip. edit., 1903. 16°. p. 88. [Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari, diretta da G. L. Passerini, vol. LXXVI].

Lanson, G., Les Origines du drame contemporain. Nivelle de la Chaussée et la comédie larmoyante. 2e édition, revue, complétée et augmentée d'un appendice. In-8, VI-322 p. Paris, librairie Hachette et Co. 1903. Fr. 6.

Lecigne, C., Fénelon et l'éducation du duc de Bourgogne. In-8, 22 p. Paris, libr. Sueur-Charruey, 1903. [Extrait de la Revue de Lille.]

Lefebvre, L., Histoire du théâtre de Lille, de ses origines à nos jours. 2 vol. in-8 et portraits. T. 2 (la Salle des spectacles 1787—1821) XXIV-471 p.; t. 3 (le théâtre municipal 1821—1850) 419 p. Lille, imprim. Lefebvre-Ducrocq. 1901—1902.

Levy, Emil, Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique Roman. 15. Heft. S. 129—256: *gitat—jejunar*. Leipzig, Reisland.

Luys de Leon. La Perfecta Casada por el Maestro F. Luys de Leon. Texto del siglo XVI. Reimpresión de la tercera edición, con variantes de la primera, y un prólogo por El. Wallace. The decennial publications. Second series. Vol. VI. Chicago, The University of Chicago Press. XXVII, 119 S. 8°.

Madrigali e ballate del secolo decimoquarto (pubblicate da) Severino Ferrari. Bologna, tip. della ditta Nicola Zanichelli, 1903. 8°. p. 24.

Möbius, P. J., Ausgewählte Werke. 1. Bd. gr. 8°. Leipzig, J. A. Barth. [1 J. J. Rousseau. Mit e. Titelbild. XXIV, 312 S. 1903. M. 3.]

Monachi, Ventura. Sonetti editi ed inediti di ser Ventura Monachi, rimatore fiorentino del secolo XIV, pubblicati per cura di Adolfo Mabellini: testo di lingua. Torino, ditta G. B. Paravia e C. edit. 1903. 8°. p. 128. L. 3.

Montesson, Charles-Raoul Comte de, Vocabulaire du Haut-Maine. 3. édition augmentée. Paris, Em. Paul et fils et Guillemin. 541 S. 8°. Fr. 10.

Mortensen, Johan, Le théâtre français au moyen âge. Traduit par E. Philipot. Paris, Alph. Picard. XXI, 255 S. 8°. Fr. 3.50.

Musa subalpina: saggi di poesie (dialettali piemontesi dei migliori verseggiatori), raccolti da Amilcare Solferini. Torino, ditta Giuseppe Giani tip. edit., 1903. 16°. p. 59. L. 2.

Nappi, Ces., Lettere amatorie di Cesare Nappi, notaio bolognese del XV secolo, (pubblicate per cura di) Rinaldo Sperati. Bologna, tip. della ditta Nicola Zanichelli. 1903. 8°. p. 14.

Nardi, Pietro de, Dell' animalità (sensitività corporea e tem-

Digitized by Google

peramento fisico) di Vittorio Alfieri; studio psico-fisiologico-etnico: lettura fatta nell' università di Bologna il 15 gennaio 1903. Forlì, tip. Sociale succ. Bordandini, 1903. 8°. p. 43. L. 1.50. [Primo centenario di Vittorio Alfieri.]

Omont, H., Notice du Ms. nouv. acq. Franc. 10050 de la Bibliothèque nationale, contenant un nouveau texte français de la Fleur des histoires de la terre d'Orient, de Hayton. In-4, 60 p. Paris, Imprimerie nationale; lib. C. Klincksieck. 1903. [Tiré des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres Bibliothèques t. 38.]

Paperini, Gian Fil., Lezione sopra Dante (Par., II, 46—148) fatta nell' accademia della Crusca, ora pubblicata per la prima volta di su il cod. Marciano ital. cl. X, 15 per cura di Giuseppe Bianchini. Città di Castello, S. Lapi tip. edit., 1902. 16°. p. 52. [Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari diretta da G. L. Passerini, vol. LXXV.]

Pein, E., Untersuchungen über die Verfasser der Passion u. der Vengence Ihesucrist enthalten in der Handschrift Nr 697 d. Stadtbibliothek zu Arras. Diss. Greifswald 1903. 42 S. 8°.

Poesie provenzali allegate da Dante nel De Vulgari Eloquentia. Roma, Ermanno Loescher e C. (Bretschneider e Regenberg) edit. 8°. p. 23. Cent. 60. [Testi romanzi per uso delle scuole, a cura di E. Monaci.]

Pro puellis fantina in virum transducendis: poesia vernacola di anonimo genovese, con versione di Leonida Olivari. Genova, stab. tip. fratelli Pagano, 1903. 16°. p. 13.

Quillacq, J. A., Quomodo latina lingua usus sit S. Hilarius, Pictaviensis episcopus (thèse). In-8, 161 p Tours, impr. Deslis frères; libr. Cattier, 1903.

Richter, Elise, Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen. X, 176 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer 1903.

Runge, E., Emile Zola. Progr. Schlawe 1902. 15 S. 4°.

Schiavo, Gius., Tra la selva sacra: contributo agli studi danteschi. Firenze, F. Lumachi succ. fratelli Bocca edit. Vicenza, stab. tip. L. Fabris e C., 1903. 8°. p. 74. L. 1.50.

Schober, W., Die Geographie der altfranzösischen Chansons de Geste. Tl. I. Diss. Marburg 1902. 100 S. 8°.

Schumacher, Fr., Die starken Präsensstämme des Lateins in ihrer Entwicklung im Französischen. Kieler Diss. IV, 116 S. 8°.

Sepet, M., Le Drame religieux au moyen âge. In-16, 64 p. Paris, libr. Bloud et Ce., 1903. Cent. 60. [Science et Religion. Etudes pour le temps présent.]

Serrano y Sanz, M., Apuntes para hacer una biblioteca de escritores españoles desde el año 1401 al 1883. Tomo I. Madrid. XII, 697 p. 4°. 10 pes.

Timmermans, A., Dictionnaire étymologique de mille et une... expressions propres à l'idiome français, fondé sur des faits linguistiques et des documents exclusivement nationaux. In-8, 426 p. Paris, libr. Didier, 1903.

Torre, Della, Arnaldo, Di Antonio Vinciguerra e delle sue satire. Rocca S. Casciano, stab. tip. Cappelli, 1902. 16°. p. 255. L. 2.50.

Urrea, Pedro Manuel de, Penitencia de amor, Burgos 1514. Reimpresión publicada por R. Foulché-Delbosc. Bibliotheca Hispanica. Vol. X. Barcelona u. Madrid. 8°. 4 pes.

Voigt, K., Estienne Pasquiers Stellung zur Pleiade. Diss. Leipz. 1902. 48 S. 8°.

Volpi, Gugl., Note di varia erudizione e critica letteraria (secoli XIV e XV). Firenze, Bernardo Seeber edit. Pistoia, stab. tip. lit. di G. Flori, 1903. 8°. p. 73. L. 1.50. [1. Intorno a una ballata di Guido Cavalcanti. 2. Poesie popolari dei secoli XIV e XV. 3. La bellezza maschile nella poesia volgare del sec. XV. 4. Una deploratoria in morte di Lorenzo il Magnifico. 5. Francesco Cei poeta fiorentino dell' ultimo quattrocento.]

Voretzsch, C., Einführung in das Studium der altfranz. Sprache. Zum Selbstunterricht für den Anfänger. 2. Aufl. Halle, Niemeyer. XVI. 279 S. 8°.

Wilson, Richard H., the preposition à: the Relation of its Meanings studied in Old French. I. 85 S. Baltimore, John Murphy Co.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Für die Materialien zur Kunde des älteren Englischen Dramas (Louvain, Uystpruyst) sind im Druck: Jonson's Sad Shepherd nach Fol. 1641 mit der Fortsetzung Waldron's (1783), ed. W. W. Greg: Heywood's Pleas. Dialogues and Dramma's nach der Oct. 1637, ed. W. Bang.

Dr. Otto Ritter hat sich an der Universität Halle für das Fach der englischen Philologie habilitiert.

Der Bibliothekar Prof. Dr. G. Kossinna erhielt eine ao. Professur an der Universität Berlin mit dem Lehrauftrag für deutsche Altertumskunde.

Dr. Borchling hat sich an der Universität Göttingen für das Fach der germanischen Philologie habilitiert.

Dr. Leo Wiese hat sich an der Universität Münster für romanische Philologie habilitiert.

Die von mir Sp. 165 vorgeschlagene Besserung *un' avelana* für *una iulana* ist, was mir entgangen war, schon von Prof. Schultz-Gora in Gröbers Zeitschrift XXIII 574 aus Anlass des Berichtes über Bd. XL der Revue des langues rom. empfohlen.

Adolf Tobler.

NOTIZ.

Den germanistischen Teil redigiert **Otto Behaghel** (Giessen, Hofmannstrasse 8), den romanistischen und englischen Teil **Fritz Neumann** (Heidelberg, Unt. Neckarstr. 30), und man bittet, die Beiträge (Recensionen, kurze Notizen, Personalnachrichten etc.) dem entsprechend gefälligst zu adressiren. Die Redaktion richtet an die Herren Verleger wie Verfasser die Bitte, dafür Sorge tragen zu wollen, dass alle neuen Werke germanistischen und romanistischen Inhalts ihr gleich nach Erscheinen entweder direct oder durch Vermittelung von O. R. Reisland in Leipzig zugesandt werden. Nur in diesem Falle wird die Redaction stets im Stande sein, über neue Publicationen eine Besprechung oder kürzere Bemerkung (in der Bibliographie) zu bringen. An O. R. Reisland sind auch die Anfragen über Honorar und Sonderabzüge zu richten.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Paul Neff Verlag (Carl Büchle) in Stuttgart.

In unserem Verlag ist komplett erschienen die

Zehnte Auflage

von

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutschem und Deutsch-Englischem Wörterbuch

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

160 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band: **Englisch-Deutsch** eleg. in Halbleder geb. M. **14.—**.

II. Band: **Deutsch-Englisch** eleg. in Halbleder geb. M. **12.—**.

Wer die Sprache mit Verständnis studiert, wird mit Schröer viel tiefer als mit anderen Wörterbüchern in den Sprachgeist eindringen . . . So erweist sich denn dieses Werk in jeder Beziehung wohl durchdacht, durchaus zuverlässig und in wissenschaftlichem Geist gehalten. — Es wird nach seiner Vollendung unbedingt die erste Stelle unter den euglisch-deutschen Hand- und Schulwörterbüchern einnehmen. **Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien.**

Zu haben in allen Buchhandlungen.

Für Schulen Vergünstigungen bei gleichzeitigem Bezug einer grösseren Anzahl von Exemplaren.

Die **Luisenstädt. Buchhandlung (G. Vetter) Berlin S.** Prinzenstrasse No. 69 bietet zum Verkauf an und sieht Angeboten entgegen von: ***Archiv für das Studium der neueren Sprachen Band 1—109 gebunden und Generalregister zu Band 51—100 gebunden.*** Sehr gut erhalten, wie neu.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Handbuch der praktischen Pädagogik für höhere Lehranstalten.

Von

Dr. Herman Schiller,

Grossherzoglich Hessischem Geheimen Oberschulrat, Direktor des Gymnasiums und des pädagogischen Seminars und Professor der Pädagogik an der Universität Giessen.

Dritte umgearbeitete und vermehrte Auflage.

1894. 45 Bogen. Gr. 8°. M. **11.—**, eleg. Halbfr. geb. M. **12.30.**

Inhalt: I. Teil: **Schulen, Schüler u. Lehrer.** — II. Teil: **Die psychologische Grundlage der Erziehung und des Unterrichts.** — III. Teil: **Die Schulzucht.** — IV. Teil: **Unterricht.** A. Die allseitige u. einheitliche Geistesbildung. B. Allgemeine Bestimmungen über das Unterrichtsverfahren an den höheren Schulen. C. Methodik der einzelnen Unterrichtsfächer.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Lehrbuch der Geschichte der Pädagogik

für Studierende und junge Lehrer höherer Lehranstalten

von **Dr. Herman Schiller.**

Dritte Auflage. 1894. 25½ Bogen. gr. 8°. M. **6.60**, geb. Halbfrz. M. **7.80.**

Inhalt: **Aufgabe u. Literatur.** — **Die Pädagogik der Griechen.** — **Die Pädagogik der Römer.** — **Das Christentum u. die überlieferte Schulbildung.** — **Die Klosterschulen.** — **Kathedral, Dom- u. Stiftsschulen.** — **Die Stadtschulen. Die Universitäten.** — **Der Humanismus.** — **Das humanist. Schulwesen vor der Reformation.** — **Das Schulwesen der Reformation.** — **Die württemb. Schulordnung v. 1559.** — **Die Weiterentwickelung des protestant Schulwesens. Sturm.** — **Das kathol. Schulwesen.** — **Die Jesuiten.** — **Neue Strömungen. Naturwissenschaften. Kirchl. Orthodoxie. Nationales Bewusstsein.** — **Psychologie.** — **Opposition des nation. Bewusstseins, des gesunden Menschenverstandes u. der Psychologie in Form d. Hofmeistererziehung.** — **Reformbestrebungen auf d. Gebiete des öffentl. Schulwesens.** — **Ratichius.** — **Comenius.** — **Weigel.** — **Die Nachwirkungen d. Reformbestrebungen in d. Schulgesetzgebung.** — **Das Erziehungsideal des galant homme in d. Ritterakademien.** — **Der Pietismus.** — **A. H. Francke.** — **Die Anfänge der Realschule.** — **Die Aufklärung. Rousseau.** — **Der Philanthropismus.** — **Die Wirkung der Aufklärung im Schulregimente.** — **Die Vorläufer des Neu-Humanismus.** — **Der Sieg des Neu-Humanismus.** — **Die neuhumanist. Gymnasien u. ihre Weiterentwickelung.** — **Das Realschulwesen.** — **Die pädagogische Theorie.** — **Die pädagogische Praxis.**

Pädagogische Seminarien für das höhere Lehramt.

Geschichte und Erfahrung

von **Dr. Herman Schiller.**

1890. 11 Bogen. gr. 8°. M. **4.—**.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 8. Juni 1903.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 7. Juli. 1903.

Soames, Introduction to English, French and German Phonetics (Sütterlin).
Hebbel, Werke. Hist.-krit. Ausgabe besorgt von R. M. Werner (Petsch).
Hildebrand, Materialien zur Geschichte des deutschen Volksliedes (Strack).
Brotanek, Die engl. Maskenspiele (Fränkel).
Körting, Latein.-roman. Wörterbuch. 2. Aufl. (Subak).
Faggion, Le incursioni de' Normanni in Francia e la Chanson de Roland (Becker).
Bonvesin-Publicationen (Savj-Lopez).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Laura Soames, Introduction to English, French and German Phonetics, with reading lessons and exercises. New edition, revised and edited by Wilhelm Vietor. Part. I XXVII u. 178 S. Part. II. 89 S. 8°. London, Swan Sonnenschein & Co., Lim., New-York, The Macmillan Co. 1899. 6 sh.

Das Buch der verstorbenen Fräulein Soames (*mis soumz* nach der eigenen Umschrift, S. 69), das seit einiger Zeit dank Vietors Beihilfe in zweiter Auflage vorliegt, hat rasch seinen Weg gemacht; denn es ist, alles in allem genommen, das beste und bequemste Hilfsmittel, um den Engländer über die lautlichen Eigenheiten seiner Muttersprache zu unterrichten und um den Ausländer einzuführen in die Aussprache der gebildeten Südengländer. Dazu ist es im ganzen sehr verständig angelegt: es gibt nur das Wichtigste, und zwar in guter Ordnung und in umsichtiger Auswahl, und es nimmt besonders auf den Anfänger die nötige Rücksicht. So selbständig wie Sweets Werke ist es nicht; in der Darstellung des Französischen und Deutschen, die auch hinter dem Englischen sehr zurücktreten, gibt es nur die Ansichten von Paul Passy und Vietor wieder. Man muss es also mehr auf die Art der Darstellung prüfen als auf den Inhalt.

Trotz aller Anerkennung im ganzen möchte ich hier doch auf einiges hinweisen, was mir mangelhaft erscheint und in Zukunft verbessert werden könnte. Zunächst **allgemeineres.** Die Schreibung der Laute, die von der sonst üblichen abweicht, aber nicht gerade unvorteilhaft ist, ist für den Durchschnittsengländer berechnet. Dennoch erscheint mir *oe* zur Bezeichnung des Vokals in *turn* wegen der Doppelheit der Buchstaben nicht sehr geschickt, zumal da die Verfasserin sonst ja immer anders verfährt; bedenklicher noch ist es, dass Laute der drei Sprachen, die sich doch nicht so ganz decken, oft mit ganz demselben Zeichen wiedergegeben werden, so nicht bloss der Diphthong in engl. *house* und deutsch *Haus* durch *au*, sondern auch der Vokal in engl. *saw* und in franz. *chaudière* mit *ô*; das stimmt für die Gascogner zur Not, sicher aber nicht für die Nordfranzosen. In den einleitenden Abschnitten, in denen der Unterschied zwischen englischer Schrift und Aussprache veranschaulicht werden soll, sind die Beispiele oft etwas willkürlich gewählt. Wenn in *psalm* der m-Laut durch *lm* ausgedrückt sein soll (S. 15), könnte man in *cherries* das *z* ebensogut durch *es* wiedergegeben sein lassen! Jedenfalls wäre man geradeso berechtigt, das *l* noch auf das *a* zu beziehen. Verwickelte Schreibungen wie *Pontefract* (*pœmfrit*), *Cholmondeley* (*tšœmli*), *Magdalen* (*Mâdlən*) wären überhaupt am besten als ganzes behandelt worden. Von den nach Art der Anmerkungen kleingedruckten Abschnitten sind die meisten überflüssig, zumal die sie auch inhaltlich nicht immer befriedigen. So genügt die Angabe, in Wörtern wie *son*, *dove* hätten die Franzosen das *o*-Zeichen eingeführt an Stelle des zu erwartenden *u* (für deren Mitteilung die Verfasserin hier auch noch ausdrücklich Skeat dankt), doch nur halb zur Aufhellung des Thatbestandes; denn sie erklärt nicht das Verfahren der Franzosen, das gerade den Schlüssel des Verständnisses liefert. Wo *prisoner* dreisilbig gesprochen wird, nimmt die Verfasserin silbisches *n* an und umschreibt das Lautgebilde durch *prizn'ar*. Wird denn aber wirklich die Silbengrenze genau zwischen das *n* und das *a* gelegt? Sweet würde ohne Zweifel *prizənar* geschrieben haben, wie er z. B. *rispektfəli* schreibt gegenüber dem Soames'schen *ɯœndafl'i* 'wonderfully'. Und warum stellt die Verfasserin 'memory' nur durch *memari* dar, nicht *memr'i*? (S. 44. 89. 91).

Im **einzelnen** möchte ich noch hauptsächlich auf folgendes aufmerksam machen. *gaelic*, über dessen Lautwert auch schon die früheren Gewährsmänner verschiedenes angeben, habe ich in Schottland durchgehends nur dreisilbig (*găélik*) sprechen hören; etymologisch betrachtet ist das (wegen des gäl. *gaidhealach* 'hochländerisch') jedenfalls richtiger als die südenglische Form mit nur zwei Silben (S. 24). Wenn man wirklich etwa *punish-ar* trennt (S. 81), ist das — selbst wenn es für die Aussprache gilt und nicht nur für die hier eigentlich nicht in Betracht kommende Schrift — doch nicht die Folge davon, dass man die Ableitung noch herausfühlt. Die deutschen und franz. *ö-* und *ü*-Laute kann man doch nicht 'ungewöhnlich' (*abnormal*) nennen (S. 141), und wenn in *Mamma* und *Papa* englische Kinder die erste Silbe hervorheben (S. 97), betonen sie doch nicht 'falsch' ('wrongly'). In deutschen Wörtern wie *Stein*, *spät* hinwiederum ist anlautendes *st* und *sp* für das sonstige *št*, *šp* doch einfach eine mundartliche Eigenheit, und nicht herbeigeführt durch eine verkehrte Angleichung an die Schrift (a mistaken attempt to follow

Digitized by Google

the spelling; S. 161). In deutsch *Eis* und *Haus* einerseits und engl. *ice* und *house* anderseits unterscheiden sich die Diphthonge doch nicht durch die Länge (171), und das franz. Zungen-r ist dem englischen keineswegs gleich (134), selbst da nicht, wo dieses gerollt wird; franz. silbisches *r l m n* in Wörtern wie *quatre*, *table* braucht nicht gerade immer stimmlos zu sein (133); die später folgende Bemerkung, P. Passy spreche in *dogme* stimmhaftes *m* (154), stimmt ja auch gar nicht zu dieser Behauptung. Engl. *the book which I gave him* vergleicht sich hinsichtlich der Betonung des Relativs nicht so ohne weiteres mit dem deutschen *Das Buch, welches ich ihm gab*; jedenfalls braucht das deutsche Pronomen gar nicht so stark hervorgehoben zu werden, wie die Verfasserin annimmt (172). In dem Verzeichnis der Schriftwerke, welche sich mit der franz. Aussprache abgeben (77), fehlt merkwürdigerweise Koschwitz, Les Parlers parisiens.

Heidelberg. Ludwig Sütterlin.

Friedrich Hebbel. Sämtliche Werke. Historisch-krit. Ausgabe besorgt von Richard Maria Werner. Berlin 1901. Behr's Verlag. 4. Band. Dramen. IV (1862). Die Nibelungen. XLVIII. 396 S.

Mit dem vorliegenden Bande erreicht die Bearbeitung der fertiggestellten Dramen Friedrich Hebbels in Werners Musterausgabe ihren Abschluss. Wenn wir die Lesarten zum 4. Bande überschauen, so müssen wir dem Herausgeber recht dankbar sein für das reiche Material zur Entstehungsgeschichte der „Nibelungen," das er hier vor uns ausbreitet. Ausser der eigenen Niederschrift Hebbels ist besonders das Weimarer Soufflierbuch benutzt worden, während die Schweriner und Münchener Theaterbearbeitungen der „Nibelungen" verloren zu sein scheinen. Wir sehen den Dichter nicht nur unerbittlich kürzen, den Ausdruck präcisieren, Grobes veredeln, wir finden manche bedeutsame Stelle, die später nicht bloss der Raum- oder Zeitersparnis wegen unterdrückt worden ist, vor allem die grosse Erzählung Dietrichs von Bern über Siegfrieds übernatürliche Geburt. Natürlich schöpft der Kommentar auch die Tagebücher und Briefe des Dichters reichlich aus, an passenden Stellen bringt Werner auch die Parallelstellen der von Hebbel benutzten Uebersetzungen des Nibelungenliedes von Braunfels, und auf die früheren Bearbeitungen des Stoffes, besonders durch Raupach, wird in Fällen deutlicher Uebereinstimmung hingewiesen.

Die Einleitung, ein kleines Meisterwerk literarhistorischer Charakteristik, führt uns durch die viel verschlungenen Pfade der Entstehungsgeschichte des Werks und würdigt die frühere Verwertung des Stoffes im 19. Jahrhundert durch Fouqué, Geibel und Raupach. Mit Recht verteidigt Werner die starke Verwendung des Uebernatürlichen, die sich Hebbel, besonders im Gegensatz zu Geibel erlaubt hat, er betont auch das Zusammenprallen zweier grundverschiedenen Weltanschauungen, der heidnisch-reckenhaften und der christlichen. Wir können, glaube ich, beides noch fester mit einander verschmelzen und sagen: die Weltanschauung der germanischen Recken ist uns nicht ohne weiteres verständlich, wir können uns ihre unerbittliche Logik nicht mit dem Verstande aneignen, ohne dass unser sittliches Gefühl sich dagegen empört. Sie ist uns etwas Unbegreifliches, zu dessen vollkommener Anerkennung uns der Dichter nicht zwingen kann; darum tut er gut, das Unbegreifliche als solches gelten zu lassen und diesen Eindruck durch die Zuhilfenahme wunderbarer Elemente zu steigern, so dass in unserer Seele an die Stelle des Abscheus das Schaudern tritt, das poetisch allemal leicht zu verwerten ist. Sind wir nun erst für diese Lebensanschauung, die uns anfangs so fremd war, ästethisch interessiert, so werden wir manches hinnehmen, manchem Gedankengang des Dichters folgen, dem wir uns bei vollkommen realer Darstellung verschlossen haben würden. Darum tritt dies mythische Element gerade bei Brunhild so auffallend stark hervor, die als treibende Person hinter der ganzen Handlung steht, deren Denk- und Handlungsweise eben ganz reckenhaft ist: sie ist das stärkste Weib, folglich gehört ihr der stärkste Mann, er ist an der Seite eines schwächeren Weibes in ihren Augen entehrt. Und wenn derjenige, den sie liebt, nicht der ihre werden kann, dann soll er lieber sterben, als einer anderen angehören. Das alles erscheint uns ungeheuerlich, und da das Wunderbare durchaus nicht unpoetisch ist, sondern nur das zwischen Wahrem und Phantastischem Hin- und Herpendelnde, so tut der Dicher recht daran, das Mystische zu steigern. Ebenso ist bei Hagen die Betonung seiner Herkunft von den Elben, die sich in seinen „Totenaugen" verrät, durchaus berechtigt. Nur durfte hier das Mythische um einen Grad schwächer betont werden, weil das bei Hagen vorwaltende Motiv der unbedingten Mannentreue doch auch bei uns auf ein gewisses Verständnis rechnen darf, obwohl wir auch von dem treuesten Untertanen nicht verlangen, dass er seinem Herrn auch die Seele verkaufe, dass er auch sein Gewissen aufopfere, wie seinen Leib. Auch der Todesmut der Burgunden, mit dem sie ihrem gewissen Untergange entgegenziehen, ist uns in einer gewissen Modifikation nicht unverständlich, überschreitet aber doch in dieser Consequenz etwas unser Fassungsvermögen. Darum sind auch bei dem Todeszuge kleine mythische Elemente mit Recht beibehalten worden. Wir sehen also: Ueberall, wo die alte, reckenhafte Weltanschauung besonders stark betont wird, arbeitet der Dichter mit Hilfe des Wunderbaren. Nun steht aber dieser finsteren, kalt berechnenden Reckenmoral eine andere, lichtere, menschenfreundliche gegenüber. Sie erreicht auf der anderen Seite wieder ihr Extrem in dem christlichen Pilger, der um ein Brot und um einen Schlag bittet. Dazwischen gibt es viele Schattierungen, und das Christentum hätte auf germanischem Boden gewiss keinen Eingang gefunden, wenn nicht überall einige Gemüter für seine Aufnahme empfänglich gewesen wären. Gerade die Jugend mochte der neuen Religion mehr Interesse entgegenbringen, als dem sich überlebenden Heidentum. Denselben Gedanken hat ja Hebbel auch in seinem grossen religiös-philosophischen Drama „Moloch" durchführen wollen, wo der junge Teut dem neuen Glauben nur zu willig das Herz öffnet. So einen Vertreter jugendlich-fortschrittlicher Gesinnungen sehe ich in Siegfried. In seinem Herzen regt sich zuerst etwas, das ihn dem Christentum annähern kann: eine unbedingte, nicht durch bürgerliche oder sociale Verhältnisse veranlasste oder eingeschränkte Menschenliebe. Er ist der Mann der neuen Zeit, und darum hat Hebbel gewiss mit vollem Bedacht die mythische Geschiche von seiner Geburt gestrichen. Hornhaut und Tarnkappe aber und Verständnis der Vogelsprache bleiben ihm, denn sie sind nur der symbolische Ausdruck seiner männlichen Tapferkeit auf der einen, und seines liebevollen Verständnisses für jedes Lebewesen auf der anderen Seite. Und ferner: Siegfried

Digitized by Google

ist in seiner ganzen Art nicht vom Himmel gefallen. Das Reckentum kann nur in sich überwinden, wer es vollkommen bewährt hat, wer sich darüber erhaben glauben darf. So ist denn Siegfried aus Reckenkreisen hervorgegangen, und genug von der alten Weltanschauung lebt noch in ihm; er ist eine Uebergangsnatur, wie Medea, die sich aus dem Barbarenreiche hinaussehnt, aber noch nicht die volle sittliche Kraft hat, um sich in den neuen Kreisen, denen sie sich anschliesst, ihr Lebensrecht zu sichern. Da sind denn ein paar mythische Züge nicht unberechtigt, zumal der Dichter mit dem grössten Nachdruck darauf hinweist, dass sich Siegfried die Mittel, die ihn sicher machen gegen Hieb und Stich, einzig durch seine grosse Kraft und seinen Mut errungen habe. So tritt nun Siegfried vor die Burgunden hin, als ein vollkommener Recke ohne Furcht und Tadel, der aber von seinen grossen Taten kein Aufhebens macht, alles wie etwas Selbstverständliches betrachtet, mit den jungen Burgundenkönigen sein Spiel treibt; gewiss, er ist auch Recke, aber das nur nebenbei, vor allem ist er Mensch und glüht von Lebenslust. Er hat die köstliche Gabe des Humors, aber dafür hat man an diesem Königshofe kein Verständnis, er erregt durch sein Gebahren Hagens Antipathie, und bei Gunther und Frau Ute zwar Bewunderung, aber doch auch Kopfschütteln. Wie sehr aber Siegfried „modern" denkt und in seiner Weltanschauung von seiner Umgebung verschieden ist, erfahren wir erst nachher. Mit Recht hat Hebbel auf das Motiv des „Vergessenheitstrankes" verzichtet, er hat etwas Tieferes an die Stelle gesetzt: an dem Tage, wo der junge Held den Drachen erlegte, da stand er auch, durch die Tarnkappe geschützt, an der Waberlohe und sah Brunhild. Die Vögel hatten ihm von ihr gesungen, aber „Brunhild rührte, wie sie droben stand, in aller ihrer Schönheit nicht mein Herz, und wer da fühlt, dass er nicht werben kann, der grüsst auch nicht." [1]

Das ist etwas ganz Neues, bis dahin Unerhörtes. Siegfried rechnet nicht aus, dass er an Kühnheit und Kraft Brunhild gleich steht, sondern er fragt einfach sein Herz, er erkennt das Recht der Individualität an, er schätzt auch den Wert des Weibes höher ein, als das alte Reckentum, er ist mit einem Worte zartfühlender. Dazu ein weiteres: Als Gunther seinen Beistand für die Fahrt zu Brunhild verlangt, warnt ihn Siegfried vor der Gefahr und spricht das bedeutsame Wort: „Drum gib sie auf und denk nicht mehr an sie, wenn du sie nicht aus eines andern Händen, wenn du sie nicht von mir empfangen magst!" Das Reckentum sagt sich: Was erlangt werden kann, wird mitgenommen, wenn nicht mit Recht, dann mit Unrecht, wenn nicht durch Kraft, dann durch List. Siegfried ahnt, wie furchtbar das Trugspiel sich einst rächen muss. Man wird nun fragen: Und dennoch geht Siegfried mit? Ja, man achte nur auf Gyges in einer ganz ähnlichen Situation. Auch er schaudert leise zurück vor dem Gedanken, das königliche Schlafgemach zu betreten. Aber dem freundlichen Drängen des Kandaules kann er dauernd nicht widerstehen. Er ist noch nicht ganz mit sich fertig, ist noch der gedankenlose Jüngling, der zur bewussten Sittlichkeit erst erzogen werden soll. Ganz ebenso Jung-Siegfried. Er ist ja doch als Recke erzogen und seine Weigerung könnte ihm als Feigheit ausgelegt werden. Das würde er nicht ertragen, und darum muss er einschlagen, oder glaubt es zu müssen, gegen sein besseres Gewissen. Weil er aber nicht mehr ganz Recke ist und doch in seiner neuen Weltanschauung noch nicht ganz fest und gesichert, geht er zu Grunde. (Das ist nicht seine Schuld, sondern sein Unglück!) Betrachten wir nur weiterhin sein Verhalten. Siegfried kommt als reiner Jüngling in die Ehe und er freut sich dieser Reinheit; ein Mann wie Hagen hätte darüber gelacht. Dass man vom Mann die gleiche Sittenstrenge verlangt wie vom Weibe, wird ja noch heut gern als Narrenstandpunkt verspottet. Hebbel, in dessen Lebensgang die Sinnlichkeit verheerend eingegriffen hat, wusste wohl, was er tat, wenn er Siegfrieds Keuschheit betonte. Sie ist die schönste Mitgift, die der junge Held seinem Weibe mit in die Ehe bringt. Nun kommt er durch Brunhilds Gürtel, den er ihr beim nächtlichen Ringen entriss und der ihm dann in Krimhilds Gemach entfiel, in den Verdacht, die Treue gebrochen zu haben und Krimhild ist untröstlich. Was hätte denn Hagen an seiner Stelle getan? Er hätte das Weib verlacht, vielleicht sogar geschlagen, im besten Falle sie angelogen, wie denn Hagen und Günther nachher vor der Lüge nicht zurückschrecken, Siegfried sei im Walde von Schächern erschlagen worden. Nur der zarter fühlende, jugendliche Held hat eine Empfindung dafür, dass wir ein Verbrechen an der vertrauenden Individualität dessen begehen, den wir belügen. Er vermag es auch nicht, durch Rohheiten sein Weib zurückzuweisen. Er fühlt, dass sie zu ihrer Frage berechtigt ist und so gibt er die Antwort, die nachher so verhängnisvolle Folgen haben soll. Hagen spricht es offen aus, dass Siegfried dafür büsse, dass er sich im rechten Augenblicke nicht herauszulügen gewusst habe. In allem sehen wir den modernen, zartfühlenden, weich- und warmherzigen Menschen. Es müsste uns Wunder nehmen, wenn diese seine Art nicht von Wirkung auf Krimhild sein sollte. Wie alle Personen in Goethes „Egmont", die mit dem Helden in Berührung kommen (Alba ausgenommen), durch seine reine, ganz menschliche Persönlichkeit eine Steigerung ihrer eigenen sittlichen Kraft erfahren, besser, freundlicher, edler werden, so geht auch Krimhild schon beim ersten Blick ins Siegfrieds Auge das Herz auf und sie fühlt bei seinem Tode sehr deutlich, dass man ihr besseres Selbst gemordet hat. Nur so ist ja auch ihre spätere Handlungsweise seelisch begreiflich. Siegfried hat den Menschen in ihr geweckt, sie ist durch ihn zur Individualität geworden, und so versucht sie es, selbständig zu handeln, sich Rache zu verschaffen. Es ergeht ihr aber dabei wie Judith, sie ist und bleibt eben Weib, ihre eigene Tat straft sie; was sie um der Gerechtigkeit willen unternommen hat, führt sie zu den furchtbarsten Verbrechen. Sie zeigt Siegfrieds Fehler in ungeheuer vergrössertem Massstabe. Weil sie durch ihn aus der unmündigen Stellung der Reckenjungfrauen erlöst worden ist, glaubt sie die volle Handlungsfreiheit eines Mannes sich anmassen zu dürfen. Und dabei verliert sie das Beste, was ihr Siegfried geben konnte, die edle, reine Menschlichkeit, sie verliert alles Mass. Sie glaubt in Siegfrieds Sinne zu handeln, und statt dessen bricht die altererbte Reckennatur in ihr durch. Die in Hagen wirkende, unbedingte, alle sittlichen Grenzen durchbrechende Mannentreue wird bei ihr zur ebenso unbedingten Gattentreue. Dieser opfert sie ihre eigene Seele auf, indem sie Etzel ihre Hand reicht. Das wird ganz nachdrücklich betont, und nur so ist es motiviert, dass auch ihre eigenen Geschwister fallen müssen. Um

[1] Erst in der endgiltigen Fassung, wo die mythische Erzählung von Siegfrieds Geburt fortfiel, haben diese Worte ihre klare Ausprägung erhalten.

Digitized by Google

dieses grausige Ende zu erklären, hat Hebbel die bisweilen ganz törichterweise als „Episode" bezeichnete Rüdigerrolle mit so vielem Glanz ausgestattet. Sie bildet den Uebergang von Krimhilds Verrat an ihrem eigenen Herren zu dem an ihren Brüdern. Nachdem sie die eigene Seele nicht geschont hat, wird sie die eines anderen für heiliger halten? Nein, sie verlangt von Rüdiger, obwohl sie ihn in tiefstem Herzen bedauert, die strikte Erfüllung seines Eides. Dann fährt sie in grandioser Steigerung fort und lässt ihre eigenen Angehörigen von der Flamme verzehren, die in ihrem Busen lodert.

Auch sonst ist in der 2. Hälfte alles aufs Feinste verzahnt und Werners ausgezeichnete Analyse wird sicherlich auch hierfür das Verständnis fördern. An ein paar Stellen könnte aber noch tiefer gegangen sein, um Hebbels Grösse im Kleinsten aufzuzeigen. Da ist z. B. die Raffinerie zu beachten, mit der Krimhild ihren Gatten, Etzel, in den Kampf hineinzieht. Er will die Nibelungen schonen, so lange sie seine Gäste sind, es sei denn, dass sie selbst das Gastrecht brechen. Darauf baut die Königin einen teuflischen Plan. Sie opfert ihren eigenen Sohn, damit durch dessen Ermordung Etzel zur äussersten Wut gereizt und zugleich die Gäste rechtlos werden. Es kommt ihr aber darauf an, dass die Tat durch Hagen vollführt werde, denn gegen ihn wendet sich ihr ganzer Zorn; Hagen muss also irgendwie gereizt werden. Nun hat aber Krimhild schon die Erfahrung gemacht, dass die Hunnen sich nicht an den Tronjer heranwagen; sie sind Nullen, die nichts bedeuten, wenn nicht die grosse Eins, Etzel, an ihrer Spitze steht. Da sondert sie denn Hagen von seinen Leuten ab. Mit denen ist eher fertig zu werden, und während an der Königstafel der junge Otnit herum gereicht wird, findet draussen ein furchtbares Blutbad statt. Dankwart, Hagens Bruder, erscheint in der Tür und meldet, was geschehen ist. So ist Hagen gereizt, ohne dass man sich hätte an ihn selbst wagen müssen. In seiner masslosen Erregung schlägt er dem Königssöhnchen das Haupt ab, und damit ist Krimhilds nächster Zweck erreicht.

Zu solchen kleinen Beobachtungen regt Werners treffliche Arbeit auf Schritt und Tritt an, und in dieser Anregung liegt das grosse Verdienst seiner Einleitungen.

Würzburg. Robert Petsch.

Materialien zur Geschichte des deutschen Volkslieds. Aus Universitätsvorlesungen von Rud. Hildebrand. I. Teil: Das ältere Volkslied. Herausgegeben von G. Berlit (= Ergänzungsheft zum 14. Jahrg. der Zeitschr. f. d. deutschen Unterricht). Leipzig, B. G. Teubner 1900. VIII u. 289 S. 8°. M. 4.

Vom deutschen Volksliede zu reden war wohl keiner nach den Brüdern Grimm und nach Ludwig Uhland so berufen wie Rudolf Hildebrand. Er besass, wie jene, die „Andacht zum Unbedeutenden", ohne die weder das Volkslied, noch das Volksleben überhaupt erfasst und verstanden werden kann; — eine Eigenschaft, die, trotz aller Volkskunde, heutzutage immer seltner zu werden scheint. Mit besonderer Freude wird man daher diese neue Veröffentlichung aus dem Nachlass des trefflichen Mannes begrüssen, wenn sie auch vielfach nur Skizzen und Notizen bietet, Materialien, wie der Herausgeber sagt, denen im wesentlichen Hildebrands Heft, das nur selten fortlaufende Darstellung bot, seine Kollektaneen und einige Kollegienhefte von Hörern zu grunde liegen. Wer Hildebrands Art kennt, der weiss, welche Schwierigkeiten bei der Herausgabe solches Materials zu überwinden waren. Und man darf Berlit wohl Dank dafür wissen, dass er sich dieser Arbeit unterzogen hat, wenn man auch im einzelnen an seinem Verfahren manches aussetzen könnte. Ob es z. B. nötig war, nachdem einmal Uhlands Volkslieder in dem Fischer'schen Neudruck jedermann bequem zugänglich sind, die behandelten Texte jedesmal völlig abzudrucken? Statt dessen wäre eher eine sorgfältige Durcharbeitung, Modernisierung und Erweiterung des gelehrten Apparates am Platze gewesen; die Citate könnten häufig genauer sein; besonders den weiteren Kreisen, an die bei Herausgabe des Buches gedacht ist, werden sie öfter unverständlich bleiben. Der Wert der Publikation wird durch solche Beanstandungen nicht verringert.

H. betrachtet das Volkslied nicht bloss als Gelehrter, so reich sein Wissen auch ist, und so glücklich er es fruchtbar zu machen versteht. Wie bei all seinem Forschen tritt auch hier sein ethisches und nationales Pathos stark hervor. Die Kenntnis des Volksliedes ist ihm ein Mittel für unser Volk, die eigne Natur wiederzugewinnen, die unter fremder Ueberkultur schwer gelitten hat; den „heiligen Kern unserer Zeit" nennt er diese schwierige Aufgabe. In dieser Anknüpfung der Wissenschaft an die höchsten praktischen Ziele des Lebens zeigt er sich als getreuer Fortsetzer der besten Traditionen der germanischen Philologie. Die wissenschaftliche Streitfrage, ob es überhaupt ein Volkslied gebe, will er durch die Tatsachen erledigen. „Es gibt Richtungen, die das Volkslied nicht nur heruntersetzen, sondern den Begriff völlig leugnen, und diese berufen sich dabei sogar auf Goethe", sagt er gleich zu Beginn, damit seinen Standpunkt deutlich genug kennzeichnend. Und wenn er auch eine Definition des Begriffes „Volkslied" ablehnt, so tritt aus der Gesamtheit seiner Erörterungen seine Meinung klar hervor, die gelegentlich wohl auch einmal bestimmter formuliert wird; so wenn er bei Behandlung des Liedes vom Mädchen und der Hasel die volks- und kunstmässige Auffassung der Liebe im Anschluss an Uhland einander gegenüber stellt und als Grund dieser Verschiedenheit angibt, dass im Volkslied noch das Ueberlieferte des Gesamtgefühls, Gemeindegefühls die Quelle des Denkens und Empfindens sei, bei Hofe aber, wie in der „Bildung" das Einzelgefühl des Individuums (S. 108 A. 1). Das Gesammtleben zu zeichnen, dem die einzelnen Lieder entsprossen sind, ist eigentlich die Absicht aller seiner Erörterungen. Dass in Wirklichkeit Volks- und Kunstpoesie sich vielfach berühren, kreuzen und in einander übergehen, ist ihm nicht entgangen, ja gerade in der Aufdeckung solcher Berührungen und Beziehungen zeigt er ein besonderes Feingefühl; zumal Goethe wird gern vergleichend herangezogen. Gleich der 1. Abschnitt (Kunst- und Volkslied) behandelt das Thema, „wie die städtische Kulturwelt, die Bücherliteratur jetzt auch an Stellen dringt, wo eigentlich nur das Volkslied Herr war"; an Gedichten Goethes, Schillers, Kerners, Kazners u. a., die volkstümlich geworden sind, wird dies erläutert. Der 2. Abschn. mit der Ueberschrift „Neuere Lieder, die in alte Zeit zurückreichen", ist in seiner ersten Hälfte dem Weihnachtsfest gewidmet, während die zweite die volksmässige Umdichtung ursprünglich geistlicher Lieder ins Auge fast, besonders die irdischen Vorstellungen vom Himmel. Echt Hildebrandischen Geist atmet der 3. Abschn. „die Bedeutung des Liedes im alten Leben", wo unter Heranziehung historischer Quellenliteratur darge-

Digitized by Google

tan wird, wie das Lied einst eine öffentliche Macht war, im politischen, wie im geselligen Leben. Die zweite Hälfte des Buches gibt „Proben des älteren Volksliedes" mit hübschen Exkursen und Erläuterungen. Bei seiner Auswahl schliesst sich H. ziemlich eng an Uhlands Sammlung an. Eingehend und liebevoll redet der 8. Abschn. von der „Rose im Volkslied". Auch dem „Kranzsingen" und dem „Streit zwischen Sommer und Winter" werden längere Ausführungen zu teil. Der 14. Abschn. über die „historischen Volkslieder" zeigt engen Zusammenhang mit dem dritten, den er weiter ausführt. Die eigenartige Stellung der historischen Lieder innerhalb des Gebietes der Volkspoesie wird hübsch gekennzeichnet. „Bei diesen Zeitliedern ändert sich der Begriff Volkslied; es liegt nicht die Weihe Jahrhunderte langer Beteiligung des Volkes darüber, um so mehr die Wärme des Augenblicks mit seinem Ringen und Sehnen" (S. 183). Oder: „Während das Volkslied recht eigentlich Gemein- und Gesamtbesitz war, von einer Art ewiger Dauer, von wunderbarer Tiefe, Natürlichkeit und Urwüchsigkeit, sind diese Zeitlieder und Zeitsprüche nur auf den Tag berechnet; deshalb waren viele nur kurzlebig und gingen bald wieder verloren" (S. 191). Dabei fällt dann gelegentlich die charakteristische Bemerkung: „Die politische Dichtung nicht als ebenbürtig zu betrachten, ist ein ästhetischer Zopf." Von den am Schlusse zugefügten Beilagen sind wohl am wertvollsten die „Aphorismen aus den Gedankenheften".

Ich wünsche dem Buche recht viele ernsthafte und nachdenkliche Leser, denn Hildebrands Tiefe lässt sich nicht so nebenbei erschöpfen. Trotz allem Fragmentarischen ist es für die Wissenschaft eine wertvolle Bereicherung und kommt gerade recht zu einer Zeit, die an der Existenz des Volksliedes wieder irre zu werden beginnt. Die Probleme, die hier noch liegen, werden sicher von H. nicht erledigt, aber er weist auf den Weg, den die Betrachtung des Volksliedes einschlagen muss. Wer sich liebevoll in diese Bruchstücke versenkt, dem mögen sie sich wohl zusammenfügen zu einem schönen Bau, wie ihn der Vortragende einst geschaut hat, und er wird sich wärmen an dem stillen Feuer, das auf dem Herde dieses Hauses brennt.

Giessen. Adolf Strack.

Rudolf Brotanek, Die englischen Maskenspiele. Band XV der „Wiener Beiträge zur englischen Philologie unter Mitwirkung von K. Luick, R. Fischer und A. Pogatscher herausgegeben von J. Schipper. Wien u. Leipzig, Wilhelm Braumüller. 1902. Gr. 8°. XVI u. 371 S. M. 8.

Unter den vielen deutschen Sammlungen von fachmässigen Monographien der eigenen Feder und derjenigen ihrer Schüler, die akademische Vertreter der Anglistik in den letzten Jahren begründet haben, zeichnet sich die bei W. Braumüller in Wien durch die betreffenden Professoren der deutsch-österreichischen Universitäten herausgegebene vermöge der Gründlich- und Umfänglichkeit ihrer Einzelteile aus: seit sieben Jahren sind darin nun fünfzehn Bände eindringlicher Forschungen hervorgetreten, voran aus der jüngern mittel- und der ältern neuenglischen Literatur, wie denn diese Serie allein unter ihren Schwestern die Grammatik brach liegen lässt. Der Verfasser der letzten Nummer, Dr. Rudolf Brotanek, ist der jüngsthabilitierte Hochschuldozent der englischen Philologie (Wien), und ihn haben schon 1896 die „Untersuchungen über das Leben und die Dichtungen Alexander Montgomeries" als einen höchst sorgsamen Arbeiter auf dem Felde der englischen Renaissance-Poesie erwiesen. Diesmal wählte er ein ausgedehntes Gebiet des Dramas zum Tummelplatze seines Fleisses in der Beschaffung der Materialien, seines geschulten Urteils, seines feinsinnigen Literaturverständnisses: die englisch geschriebenen Maskenspiele bis ins 17. Jahrh. (1657) hinein. Ueber jenes wissenschaftlich-literarische Debüt Brotaneks erstattete ich ein spezielles Referat bezüglich der romanischen Einflüsse im „Krit. Jahresbericht über d. Fortschritte der roman. Philologie" IV. Bd. II, 496, 77. Auch in diesem starken, wohl als Habilitationsschrift vorgelegten Werke fällt den roman. Einwirkungen, den französischen höfischen in erster Linie, eine Hauptrolle zu, und es sei daher für den Anlass der bezüglichen Würdigung im Vollmöller'schen „Romanischen Jahresbericht" näheres Eingehen aufgespart. Ueber seine Vorgänger A. Sörgel, Hallenser Dissertation „Die engl. Maskenspiele" (1882) und H. A. Evans, „English Masques" (London, 1897, The Warwick Library) kommt Brotanek sachlich wie theoretisch weit hinaus, indem er mit ungemeiner Umsicht nach den Einzelgliedern der wenig einheitlich sich entwickelnden Literaturgattung spürte und Beziehungen zur umfänglichen Dramatik des Elisabethanischen und des Stuart-Zeitalters ebenso und so systematisch wie zu der kaum übersehbaren Akten- und Dokumenten-Masse mit authentischen Fest- und Aufführungsberichten anknüpft. Seite 105 beim Bohnenkönigsfest hätte er im Vorbeigehen dem lehrreichen gemein[indo-(?)] germanischen Brauche, der ja auch bei Hans Sachs anklingt und bei Uhland[1] berührt ist, eine vergleichende Notiz auf den Weg mitgeben können, wie er ja S. 326 für das vielvariierte Motiv der Minneburg reichliche Nachweise abdruckt. Brotanek hat die so viel und verschiedenfach angebauten Gefilde des englischen Maskenspiels fürs 16. und die erste Hälfte des 17. Jahrhunderts — womit es erlosch — offenen Auges durchwandert und nach Ursprung, Stoff, Form und äusserer Geschichte allseitig und fesselnd, häufig, der begeisterten Einleitung analog, geradezu poetisch nachfühlend geschildert. Für das Verständnis des britisch-nationalen Dramas, desgleichen für Leben und Kultur der klassischen, auch der nachklassischen Aera bringt er allenthalben Neues, und zwar meistens urkundlich Gesichertes, bei. Das erweist schon das vortreffliche Register, übersichtlich wie bei allen Bänden dieser „Wiener Beiträge".

Zwar disponieren die weit ausgreifenden und doch nirgends die Aufklärung des Titel-Stichworts ausser Acht lassenden Darlegungen Brotaneks die reichlichen Materialien geschickt und wählen da insbesondere den einschneidenden Unterschied des 16. und des 17. Jahrhs. zum Hauptmoment der zwei Maskeraden-Gruppen. Andererseits verweist Brotanek jedoch grundlegende Angaben über Wesen und bisherige Anschauung der englischen Maskenspiele in einen gedrängten „Vorwort"-artigen Abschnitt „Zur Einleitung" (p. VII—XIII), der sogar dem Inhalts-Verzeichnis vorausgeht, während das Kapitel „Fremde Einflüsse" (S. 283—302) nachträglich für das Gesamtgebiet der englischen literarischen 'masque' ausländische Anknüpfungen in Bausch und Bogen aufsucht, somit, abgesehen von der ungefähren Grenze S. 297, die oben genannte feine zeitliche Distinktion grossenteils aufhebt. Dieser Mangel der Oekonomie berührt allerdings bloss die äussere Form, wogegen die

[1] Vgl. meine Uhland-Ausgabe I 462, sowie überhaupt meine Artikel „Bohnenkönigfest" u. „Bohnenlied" in Brockhaus' Konversationslexikon 14. Aufl. (1892).

Digitized by Google

Klarheit und Uebersichtlichkeit der sachlichen Entwicklung, allenthalben durch Hinweise auf die alten Originale wie die neueren Kritiker und Monographen von Johnson bis H. A. Evans (1897) gestützt, durch den durchgängig absichtlich gehobenen Stil nirgends Schaden erleiden. Betreffs dieser gewählten Ausdrucksweise erinnert Brotaneks Buch, nichts weniger als unehrenhaft, an den ersten Band dieser „Wiener Beiträge zur englischen Philologie": „Das Wortspiel bei Shakspere" von Leop. Wurth (1895; von mir „Engl. Stud." XXIII 105—109 ausführlich gerühmt); und es möge so gleichsam als ein glückliches Abfärben gelten, dass der vom Alltäglichen bewusst abweichende Ton der englisch redenden Maskenspiele deren historische Behandlung und Würdigung durch Brotanek von trockner Studierstuben-Schematik ferngehalten hat. Wie endlich der Geschichtsforscher und der Kulturhistoriker hier eine Menge drastischer Einzelheiten in Anlass und Anlage der masques für die ganze englische Renaissance-Periode aufstechen können, wie namentlich für die Theatergeschichte ununterbrochen neue Einblicke abfallen, so gewähren die Textabdrücke unter A bei Lydgate, unter D bezüglich der jüngern dramatischen Zunftgenossen der Elisabeth-Aera, allerlei sprachliche Aufschlüsse. Das Schwergewicht ruht aber trotz alledem in der stofflichen und theoretischen Literaturforschung, und Ben Jonson, der dabei den Löwenanteil davonträgt, mag künftig der erwiesene Fürst der weiten Dichtgattung der masque heissen.

München. Ludwig Fränkel.

Gustav Körting, Lateinisch-romanisches Wörterbuch. Zweite, vermehrte und verbesserte Ausgabe. Paderborn, Druck und Verlag von Ferdinand Schöningh. 1901. VII S. u. 1252 Kolumnen zweigesp. 4°. Geb. M. 25.

Das für Romanisten und andere Sprachforscher unentbehrliche Nachschlagewerk hat leider auch jetzt noch einige Mängel, die sich leicht beheben liessen, so insbesondere die oft sehr lang ausgefallenen Erläuterungen zu eigenen Aufstellungen K.'s, die besser in irgend einer Zeitschrift untergebracht werden, und die Bedenken gegen fremde Ableitungen[1], die durch ein Fragezeichen deutlich genug werden, wie sich einigemale zeigt, wo davon nicht abgewichen wurde; so ferner die für den Anfänger, dem ja das Buch auch dienen soll, recht rätselhaften Angaben eines Gewährsmannes ohne weiteren Zusatz (z. B. 7222, 7874, 301, 1818, 1047, 6983); so auch die Hinweise auf die erste Auflage, welche nicht jedem zur Verfügung steht (1694, 1947, 3349). Ueberflüssig dürften die Etymologien der lateinischen Stichwörter sein.

Zu den von Herzog, Zs. XXVII, 123 ff., gegebenen Zusätzen seien hier noch die von November bis jetzt (Ostern) notierten angemerkt: 3 „*apud* + *hoc*, woraus **otuec* hätte entstehen müssen, denn *apud* = *ot*; wenn aber *ot* die vorkonsonantische (u. zwar vor Tenuis gebrauchte, vor Media zu *od* gewordene) Form mit Nebenton, *av-* die vorvokalische (tonlose) war, fällt das 'müssen'. — 8 kat. *avans*. — 15 neufrz. *abattis*. — 48 it. *nascondere* = *inde abscondere* besser als *in-*. — 78 für das it. Wort ist die Bedeutung 'betteln' im Ven. u. Tosk. wichtig. — 83 a *accedo* frz. *accéder à*, kat. *accedir-(hi)* 'gewähren' (ein weiteres zu den vielen angeführten Lehnwörtern). — 111 it. *accudire*, kat. *acudir*, ohne das Stichwort verteidigen zu wollen. — 118 a *acervus* 'Haufe', sard. *kerva* 'Scholle'. — 147 sard. *gumina*; Flechia's *ligumina* stimmt nicht als Ableitung von einem *a*-Verbum. — 171 Vergl. im Deutschen 'Bon'. — 205 kat. *encara*. — 215 it. *agio* kann Lehnwort aus dem Französ. sein, vgl. *Luigi* wegen *Louis*. — 222 *oide* wird nicht nur in *aide de camp* 'in Bezug auf männliche Personen gebraucht', sondern auch sonst (*aide maçon*, *aide major* u. s. w.). — 224 *aledaño* (span.? sic?) passt zu *limite* (= *linde*) schlecht, eher zu *litus*. — 230 *amadouer* von südfranz. *amadou* = *amatore* (Suchier), 'was ohne Zweifel ein Fehlgriff war'; warum? — 231 *ammiccare* < *ad me*, *care* setzt das Fortleben des Vokativs im Italienischen voraus, was nicht bewiesen ist, *mē* soll ital. durch *mi* ersetzt worden sein, in der Schriftsprache ist das als betonte Form (d. h. nach Präpositionen wie hier) nicht möglich, die Verdoppelung des *c* nach *me mi* ist auffällig, denn an *met* ist nicht zu denken. — 243 a *ad-monte* (als Gegensatz zu *ad-valle* 283) frz., altfrz. und noch neufrz. *amont* (neufrz. 'stromaufwärts', *pays d'amont* 'Oberland'; *vent d'amont* 'Ostwind'), kat. *amunt* = span. 'arriba', neuprov. *amount*. — 244 Verbalformen wie *ēumes* soll man zur lautlichen Erklärung (von *mēure* = *mōrus*) nicht heranziehen, weil sie leicht nach anderen umgebildet sein können; ausserdem ist die Silbenzahl verschieden. — 258 kat. *aprop de*. — 262 mit Präfixtausch kat. *enrahonar*. — 264 **ad-rĕ-ūncio* zu lesen. — 267 Auch im Italien. heisst *assai* nicht 'genug'. — 271 kat. *atinar*. — 301 neufrz. *veule* (10282) scheint auch hierher zu gehören. — 397 *alabar* auch kat. — 411 sard. *apricare* (so Spano) = lat. *apricare* 'wärmen' (wie sardisch); *abbrigai* wäre wohl die kampidanesische Form. — 468 Wenn der rumänische Plural gegeben wird, so sollte auch der französische genannt werden. — 501 kat. *alunyar(se)* '(sich) entfernen'. — 524 überflüssig wegen 3222. — 556 *alsar* auch kat. — 558 es fehlt kat. *dalt de*. — 572 kat. *amargura* 'Kümmernis'. — 574 a *amator*, *em* 'Liebhaber', 'Freund' prov. *amadou* 'Liebhaber', 'Zunder', in letzterer Bedeutung auch im Franzōs. — 580 kat. *abdós*. — 596 auch neuprov. *mìgo*, *mìo* 'amie, mie'; im Artikel wird nicht auf Formen mit Aphärese hingewiesen. — 619 Wie beim Rumän. hätte auch franz. *amygdales* angeführt werden können. — 679 frz. *anse* auch 'Henkel'; kat. *ansa* und *nansa*. — 693 *afné* braucht nicht erst im Französ. gebildet zu sein. — 699 abruzz. *mandusinə*; andere Wörter: logud. *antedda*, *pannu de innantis*, nordsard. *panneddu*; triestin. *traversa*; südsardisch *frascadroxa* (zu *frasca* 'Lederstreif'), *antaleni*, *antalena*. — 721 neuprov. *durbi*. — 757 it. *appendice*. — 778 kat. auch *amb*, prov. auch *am*. — 780 Wie lässt sich nachweisen, dass '*beaus* unmittelbar aus *beals bels* entstand' und nicht aus *beus* mit demselben *u* wie *ewe? fewe* gehört einer anderen Zeit an als *ewe*, das später fällt, als schon *fève* bestand; kat. *aygua*, mallork. *aigo*. — 801 kat. *arbre*, mallork. *abre* (auch sonst). — 938 kat. *espárrech*, *espárgul*. — 1036 kat. *atrevirse*, Part. Perf. *atrevit*, von einem Kinde z. B. *atrevidet*. — 1047 a *audītus* it. *udito* 'das Gehör', span. *oido*, kat. *ohido*, id., portg. *ouvido*; dagegen frz. *ouïe* (auch 'Kiemen' im Plural), neuprov. *ausido* mit jenem Geschlechtswandel, wie er Meyer-Lübke, Rom. Gramm. II, § 486 erklärt wird. — 1135 Aus dem Ital. volksetymologisch umgestaltet in Anlehnung an *arme*: *vacarme*. — Zu 1163 f. gehört wohl auch die Sippe von it. *s-baglio*. — 1237 kat. *aubarda* 'Sattel'. — 1258

[1] Was hat Ulrich Rom. VIII 264 für *amonestar* vorausgesetzt? Die Wiedergabe seiner Ansicht (mit einem ?) wäre besser als das „unhaltbar".

Digitized by Google

kat. *bes* (*besada*). — 1262 Das heutige Geschlecht beweist nichts gegen *bassum labrum*. — 1265 *bastiglia* ist im Ital. nicht notwendig als Grundwort von frz. *bastille* vorauszusetzen, da dieses auf *bastia* zurückgehen kann, welches selber = frz. *bastie* sein kann. — 1313 *multum* war 'lautlich wenig geeignet, sich im Franz. dauernd behaupten zu können'. D. h.? — 1345 Warum ist der Begriff 'Brille' nicht volkstümlich? — 1479 kat. *blet*; + *beta* = kat. *bleda*. — 1590 kat. *bruch*, 'erica'. — 1693 u. sonst alle kat. Verba, mindestens die auf *-re* sind ohne *r* zu schreiben.[1] — 1699 a *caeco*, *are* span. *cegar* (auch 'verstopfen'), kat. *cegar* (nur so), portg. *cegar* (wie span.). — 1719 it. *calamaio* auch = 'sepia'. — 1736 it. *calza* auch 'Docht' (wie unsere Glühlampen-'Strümpfe'). — 1748 (vor 1747!) neuprov. *calendo* (s. f. pl.) 'les' fêtes de la Noël'. — 1747 gallego auch einfaches *quèntár*. — 1777 auch kat. (vgl. *en cambi*). — 1810 kat. *canalla* (auch = frz. 'marmaille'). — 1818 kat. *la Candelera* (auch = *Febré*). — 1828 zu 1826. — 1833 kat. *canya*. — 1834 kat. *cánem*. — 1865 a *capillaria* kat. *cabellera* 'chevelure', auch in Pflanzennamen; span. *cabellera*, portg. *cabelleira* (beide auch 'Perücke'); it. *capigliaia* (alt) 'capigliatura'. — 1867 kat. *cabell*. — 1885 fehlen die Ausdrücke für 'Kaplan', frz. *chapelain*, kat. *capellá* u. s. w. — 1907 frz. *chevet* auch = 'Kopfende', = kat. *capsal* (zu 1877). — 1974 kat. *Carnestoltas* = sp. *carnestolendas* 'antruejo' (worüber 5108). — 1978 Dass es sich bei frz. *chez* um eine satzphonetische Erscheinung handelt, dürfte durch kat. *ca 'n* [= *dominu*] 'chez' endlich klar werden. — 2001 Noch gallego *en cas teu pai*. — 2002 neuprov. *cado* als Feminin gefühlt, dazu Maskulin *cade*. — 2013 Neuprov. *cadenat*, *cadenau* zu frz. *cadenas*. — 2015 'Stuhl', 'Sessel' kat. *cadira*, 'Kanzel' *púlpit*. — 2019 Dazu neuprov. *catiha*, *coutiga*. — 2031 kat. *col-s*. — 2082 frz. *ciboule* aus dem Provenz., neuprov. *ceboule*. — 2092 kat. *ciri*. — 2153 Die Bedeutung ist in Mundarten oft 'Mensch'. — 2271 It. *scivolare* heisst nicht 'knarren, knistern'. — 2172 kat. *cigonya*. — 2218 a *cista*, *am*, Kiste, Kasten zum Aufbewahren verschiedener Dinge, it. *cesta* 'arnese in forma di gran paniere, con sponde alte, fatto con stecche di castagno, per portarci dentro roba' (Petrocchi), dazu *cestello*, *cestellino*, *cestino*, *cestone*; früher bedeutete *cesta* 'nassa'; neuprov. *cesto*, kat. *cesta*, *cistella* 'paner', span. *cesta* und *cesto*, portg. *cesta*, *cesto* (die Maskulina sind im Span. und Portug. Augmentativa). Davon auch Ableitungen auf *-arius* u. s. w. — 2257 Gallego *crègo* 'clerigo'. — 2276 neuprov. *caiá*, kat. *quallar*. — 2277 neuprov. *cai* 'lait caillé'. — 2283 neuprov. *conco* 'vasque'; kat. *cotxe*, *cotje* 'Kutsche'. — 2340 kat. *colom* 'Taube'. — 2341 kat. *colomar*. — 2349 Neugriech. *γούμενα* 'Art Taue' (G. Meyer, Neugriech. Studien, IV, S. 24), türk. *gomena*, *gumena* 'starkes Tau zum Ankern' (ders., Türk. St. I 77; das. S. 9 aus dem Arab. abgeleitet, griech. *κάμιλος*). — 2372 kat. *cumplir*, Part. *cumplert*. — 2381 kat. *compte*, *en comptes de* 'statt'. — 2383 neuprov. *councaga* 'embrener'. — 2413 kat. *confondre*, Partiz. *confós*. — 2443 abruzz. *kundzuprimə* (= *consobrinus* + *primus*). — 2469 mallork. *cuantre*, umgekehrte Sprechweise gegen kat. (*al*) *contra*, span. *contra* wegen kat. *aygua*, *egua* (= *euga*), span. *agua*, *yegua* gegenüber mallork. *aigo*, *ego*. — 2494 neuprov. *curbi*. — 2541 *crues* im Altfranzös. lässt sich mit *corrōsus* vereinigen, wenn man die betonten Formen des Verbs als analogisch aus den endungsbetonten nach dem Muster von *pruef provons* u. ä. entstanden betrachtet. — 2560 kat. *costat*, portg. *costado*. — 2560 a oder zu 2559 **costella* span. *costilla*, kat. *costella*, portg. *costel(l)a* 'Rippe'. — 2572 auch (Adj.) Mask.: kat. *greix*, ebenso südital. wegen des Verbs auf *-iare*. — 2582 kat. *criat*, *criada*. — 2598 gallego *querbar*. — 2618 kat. *groch* 'gelb' (span. *gualdo*). — 2636 kat. *creu*. — 2651 kat. *cogombre*. — 2658 kat. *cuixin* (vermutlich Lehnwort aus dem Französ.), neuprov. *couissin*. — 2726 kat. *cigne*. — 2752 Vgl. wegen *in*-sardisch *a s' indonu*. — 2758 kat. *dau*, das gegen *datum* spricht, wenn es nicht = altprov. *dat-z*, was nicht recht wahrscheinlich ist. — 2760 *de-ab-ante*: dazu kat. *devantal*, südsard. *devantali* (auch *dav-*), neuprov. *davantau* 'Schürze'; it. *davanzale* 'Fensterbrüstung' 'Sims'; *de-intus* kat. *en dins*. — 2806 kat. und span. auch *despertar*. — 2816 kat. *destriar* (*cabells* = *derfar c.*) 'entwirren'. — 2833 kat. *dintre*. — 2850 kat. *demés*. — 2851 kat. *demanar*. — 2905 kat. *desitjas*. — 2912 frz. *désespérer* und span. portg. *desesperar* sind romanische Bildungen wie ital. *disistancare* (veraltet), woneben it. *disperare* und *disistimare* schon im Lat. denkbare Bildungen zeigen; vgl. zu frz. *désespoir* (Postverbale, das mit *de- ex-* nichts zu tun hat), kat. *desespero* und *desaparéixe* gegen frz. *disparaître*, frz. *désenclouer* mit *déclouer*. — 2947 a **diata* zu 3044 (vgl. 8631 *serata*) kat. *diada* 'journée'. — 3007 *dinar* auch neukatalanisch. — 3060 zu frz. *douzaine* abruzz. *duddzánə*, sonst kat. *dotsena*. — 3065 kat. *doldre*; Part. *dolent* 'in schlechtem Zustand' [von Kleidern z. B.], 'schädlich'. — 3079 neukat. *diumenge*. — 3094 kat. *dó*. — 3136 kat. *dos*, fem. *dues*, *duas*, *dugues*. — 3174 neuprov. *éule*. — 3222 hier (s. zu 524) fehlt kat. *almoyna*. — 3235 it. *lucignolo* 'Docht'. — 3284 abruzz. *arrongá*. — 3314 frz. *éhanché*. — 3437 richtig 3439 von *pavor*; dazu auch 6836. — 3494 kat. *aixugar*. — 3568 kat. *feyna* 'Arbeit, Beschäftigung. — 3596 neuprov. *faudau* 'tablier'. — 3646 kat. *feix*. — 3660 kat. *enfadar*. — 3660 a **faucare* kat. *o-fegar*, Subst. *ofech*, nebst dem 6676 angeführten it. *affogare* wegen span. *ahogar*. — 3692 kat. *fermentar* 'hervir, leudar' span. — 3692 a *fermentum* n. rum. *fĕrmĕnt*, frz. *ferment*, it. *fermento*, span. *fermento*, portg. *fermento*, kat. *ferment* 'Sauerteig'. — 3695 *mordache* ist kein Adjektiv (vgl. 6297); **feratica* ist durchaus nicht notwendig, da die Kontamination von *feroce* und *selvaticus* nicht in Suffixtausch zu bestehen braucht, wie D'Ovidio aus Anlass der vom Ref. vorgebrachten Bedenken bei der Erklärung von neapol. *stǫngo* gegen campob. *štengo* klargelegt hat. — 3728 eher hätte *-aster -ata* anzuführen eine Berechtigung. — 3735 kat. *fé*. — 3760 Wegen des *i* vgl. jetzt Meyer-Lübke, Einführung, S. 45. — 3761 Zu *filet* it. *filato*. — 3773 Was ist das für ein *brasser*, das 'umarmen' bedeutet? — 3776 kat. *fins* 'sogar', *fins a*, *fins que* 'bis'. — 3802 frz. *flasque* = **flaccicus* dialektisch. — 3874 Noch neuprov. *fouire*, neufranz. *fouir les haricots* 'behacken'. — 3875 kat. *folro*, Verb *folrar*. — 3894 Neufranz. *les fonts baptismaux* 'Taufstein'. — 3961 neukat. *frare* 'Ordensbruder'. — 3977 a *fretum* n. Meerenge kat. *freu* (viell. genuesisches Lehnwort); dafür ausser frz. *détroit* (2922) it. *stretto* (9102), neuprov. *destré*, span. *estrecho*, portg.

[1] Es muss dahingestellt bleiben, ob kat. *caure* unmittelbar auf *cădere* zurückgeht.

Digitized by Google

estreito (beide 9102), rum. *strîmtóre*. — 4013 kat. auch *fruyta*. — 4020 Gegen *frictiare* spräche norm. *oi*, frz. *fruste* ist nichts beweisendes Lehnwort; it. *frusto* kann von *frustra*, *frustrare* wegen der Bedeutungsnähe beeinflusst sein. Hieher gehört aber wahrscheinlich it. *frusciare* mit *u* als onomatopoetischer (etwa wie frz. *frou -frou*) Bildung oder wie *cucio* nach den endungsbetonten Formen. — 4026 **fūgio* nach *fūgi* scheint, nach katalanischen Formen mit *o* (alt und mallorkanisch) zu schliessen, einzelsprachliche Bildung zu sein. — 4055 frz. *fons* Nom.-Akk. eines Neutrums, wozu *enfoncer*, prov. (*a*)*fonsar*, *fonzar* und kat. (*a*)*fonsar* stimmen; auch neukat. *fons*; zur Bildung vgl. frz. *corset*, *corsé*, kat. *kosset*, prov. *polsós* (Meyer-Lübke, Rom. Gr. II § 15), ebenso kat. und *polsejar*. — 4060 Neapol. *fučətə* 'holzig' (vom Rettich, Apfel u. s. w.) = *fucōsus*, geschminkt, scheinbar, unecht, + *fungidus*; vielleicht + *muccidus*. — 4091 kat. *fosch*. — 4205 Im Tierkreis frz. *Gémeaux*; der Wandel des Anlautes im Franz. und Ital. braucht durchaus nicht auf dieselbe Ursache zurückgehen; span. *gemelos* 'Zwillingskinder', Sternbild: *Geminis*; letzteres portug. *Gemini(s)*. — 4241 kat. *gep*. — 4243 kat. *gegant*, fem. *-a* u. *essa*. — 4247 gallego *enjibas*. — 4266 Was bedeutet *ghiova* : *globus* = *frutta* : *fructus*? — 4366 a **grossius* kat. *gruix*, Subst. *gruixa*, vgl. Gr. Gr. I, 679. — 4552 *ònte* 'ayer' noch jetzt gallego. — 4810 sard. *innantis*. — 4821 it. *incantare*, kat. *encantar* samt Ableitungen. — 4882 kat. *l'endemá* (*-nd-*) zeigt die späte Bildung, mallork. *sendemá*. — 4896 kat. *indret*. — 5007 kat. Subst. *enuig* 'Aerger'. — 5125 kat. *embestir*; alle diese Wörter nicht nur in der Kriegssprache, sondern allgemein 'anrennen'. — 5146 5) kat. *mateix*, *a*; 6) abruzz. *samendə* 'nur'. — 5214 Warum nicht **lulius* mit Angleichung des Silbenanlautes? kat. *juliol*. — 5223 *jüncta* besser als 5219 a, auch triestin., venez., bologn. *zonta*, span., kat. portug. *junta* als Ausdruck der Verwaltung, frz. *jointe* 'Pferdefessel'. — 5224 frz. *gindre* 'erster Bäckergesell'. — 5298 kat. *ganivet*. — 5323 kat. *cruixir*. — 5347 frz. *kyrielle* 'alte Leier', zur Bedeutung vgl. noch neuprov. *da nobis odiè* 'sainte nitouche'. — 5386 *launa* auch kat. — 5390 kat. *llech*. — 5392 kat. *lleig*, fem. *letja*. — 5418 kat. *llensar*. — 5460 kat. auch = 'suave', 'schlüpfrig'. — 5552 kat. *lleuda* = span. 'lezda'. — 5556 kat. *lley* 'Art'. — 5645 kat. *llest*, *a* 'fertig'. — 5662 schriftfranzösisch *louche*. — 5664 kat. *llogar* 'in Dienste nehmen'. — 5667 Einfaches *tenente* auch it. — 5680 kat. *juy*. — 5686 kat. *lluny*. — 5691 kat. dafür *llarch*, altkat. *llonch* (7 W Meister 19). Span. *largo*. — 5712 kat. *lograr* 'erreichen'. — 5715 kat. *lluytar*. — 5801 gallego *meigo* fem. *meiga* 'brujo a', viell. zu 6042, das span. Wort wäre Lehnwort daraus; *d* fiel in den vortonigen Formen des Verbs. — 5833 *detta* und *bettola* zeigen, dass *malato* an die Partizipien angeglichen wurde; weiter ist dann *ammalarsi* entstanden. — 5910 a **mantaria* abruzz. *mandərə* 'Schurz der Arbeiter'. — 5991 kat. u. sonst 'zuviel'. — 6028 nordit. *mona* 'vulva'. — 6039 gall. *meiciña* neben *medecina*. — 6041 neuprov. *mejá* 'médicamenter les bestiaux'. — 6045 Zur Bedeutung kat. (Vall d'Ager) *migenca*, dazu *migenquer*, *migencar*; sonst kat. *mitjer*, sp. *mediero*; neuprov. *miéjie*, *iero* 'métayer, ère, mitoyen, ne, moyen, ne', *mitadié* 'métayer'. — 6049 kat. *medi* 'Mittel'. — 6057 kat. *mel* (auch 'honiggelb'). — 6064 valencian. auch das Neutr. *mils*, *mills*, *mill*, neuprov. *miéus*, *miés*. — 6094 valencian. *mensonja*. — 6110 kat. *berenar*. — 6111 valencian. *merer*; span. portg. *merecer*; kat. *meréixe*. — 6124 frz. *émérillon*. — 6127 neuprov. *nespo*, *nespoulo*; gall. *néspero*. — 6168 neuprov. *nible* 'épervier'. — 6173 kat. auch fem. *minyona*, z. B. 'Zofe'. — 6183 kat. *menester*. — 6188 kat. *menos*, *menys*. — 6206 kat. *mirall* 'Spiegel'[1]. — 6215 kat. (Valencia) *mesell* 'krank' (bes. v. ansteckender Krankheit beim Schwein). — 6256 Noch andere Wörter gehören hieher, z. B. *moulinet* 'Quirl'. — 6306 kat. *mossegar*. — 6330 kat. *mocadó*, südit. *muccaturə*. — 6352 neuprov. *móuse*. — 6353 Ableitungen it. *ammogliarsi*, kat. *enmullerarse*. — 6375 a *munitio onem* f. (zu *mūnio*, wie *munio* dann auch zu *mūnus*) kat. *munió* 'Menge'. — 6393 Lies *mirtus*, späte Entlehnung aus *myrta* = *μύρτος*; neuprov. *nerto*. — 6396 *sorcio* it. aus dem Plural *sorci* = *sorīces*. — 6421 kat. *mosso*, fem. *mossa*. 6429 'Docht' = auch it. *calza*, *lucignolo* (s. o.) — 6440 kat. *mareperla*. — 6461 sp. auch *navidad*; kat. *Nadal* (auch = *Desembre*). — 6475 a *navica* potent. *nakə* 'culla'. — 6625 *nesga* nicht bloss span., sondern auch portug., galicianisch. — 6531 neuprov. 'nicher' *nisá nidare*. — 6545 neuprov. *niná* (Kindersprache) 'faire dodo', 'bercer'. — 6567 kat. *noranta*. — 6573 neuprov. *nouven*, *-enco*. — 6585 Gehört hieher nicht auch kat. *noy*, *noya* 'Knabe, Mädchen'? — 6586 *nŏptiae* genügt. — 6589 neuprov. *niéu*, *nive*, *nivo*. — 6591 'nuage' neuprov. *nivage*. — 6616 neuprov. *noro* 'bru'. — 6676 Dazu (s. auch oben) kat. *ofegar*, Subst. *ofech*, *aufech*, neuprov. *óufega*. — 6700 neuprov. *obro*, 'œuvre, labour'. — 6723 zu *ordeñar* it. *ordegno*, jetzt *ordigno*? 6742 kat. *arroç*. — 6749 rum. *oase* entspr. it. *le ossa*, neuprov. *osso* 'ossature'. — 6759 *otjīvus*?? — 6760 neuprov. *oci*. — 6761 Ital. *ovatta!* — 6787 kat. *patje*. — 6792 kat. *palau*. — 6824 *prendons* wurde zu *prenons* im Französischen umgebildet, nicht vereinfacht. — 6836 Zu span. *espanto*. — 6861 frz. *paratella* 'muss' *partelle* werden? — 6873 Hieher von 6867 kat. *parelh*. — 6921 neuprov. *padello*, kat. *paella*. — 6933 kat. Fem. *padrina*; *madrina* heisst 'Hebamme' (= *llevadora*). — 6982 a *pedito*, *-are* frz. *péter*, kat. *petar*. — 7050 Verbum *perfidiejar*. — 7120 a *physiognomia* frz. *-onomie* und *-ognomie* in versch. Bedeutung, kat. *fisomia* u. s. w. — 7154 Neuprov., wovon frz. *pelouse*, fehlt. — 7262 kat. *ploma*. — 7278 kat. *puig* 'Anhöhe' *pujar* 'hinaufsteigen'. — 7282 dazu kat. *butxaca*? — 7481 Rum. *înteiu* (sic) fehlt 698, wo aber darauf verwiesen wird; *nj* > *i* im Rumänischen, nicht *rj*. — 7458 kat. *pregont*. — 7490 kat. *son prohisme*. — *pŭtrimen* genügt 7586 bei Einmischung von *puer*. — 7602 gall. *corentena* zu *corenta*, *cor-* auch mallork. — 7605 frz. *cadran* 'Zifferblatt'. — 7609 neuprov. *cairefourc*. — 7640 kat. *cuarto* 'Zimmer'. — 7665 *cujus* in der frz. Rechtssprache vorhanden. — 7670 kat. *quin*, *quina*. — 7678 kat. *cridar*. — 7681 kat. *cadascú*. — 7704 kat. *rahim*. — 7715 kat. *raig*. — 7729 kat. *raya*. — 7803 kat. *rahó*. — 7839 kat. *rebre*. — 7859 kat. *renda*. — 7899 kat. *reyalme*. — 7937 kat. *res* 'nichts', gallego *rèn*. — 7939 a *remedium* kat. *remey* etc. — 7952 (vor 7951) kat. *rem*. — 7962 kat. *reparo*. — 7971 a *repleo*, *ēre* kat. *rublir*, Part. P. P. *rublert*. — 7974 Das Simplex fehlt 7980 a it. *pentirsi*, kat. *penedirse*. — 8027 gall. *renda*. — 8067 portg. *rego*, gall. *regos*. —

[1] Wenn 6210 ein einzelnes frz. Wort, das dem Deutschen ziemlich spät entnommen wurde, wie *micmac* steht, so sollte auch *mastoc* = Mastochs u. ä. aufgenommen werden.

Digitized by Google

(8074 nach 8097). — 8078 gall. *rego*. — 8138 kat. *romiatje*. — 8162 kat. *rodar*. — 8187 it. *i ruderi*. 8236 kat. *dissapte*. — 8346 sp. *jabonera*, kat. *herba sabonera*. — 8469 Zu kat. *escolá* Demin. *escolanet*. — 8471 neapol. *šammérja*. — 8532 doch zu 4359. — 8545 nicht zu *quatere*? — 8555 frz. *suite* ist Femin. von dem Grundwort zu it. *sèguito*. — 8582 kat. *seca*. 8611 kat. *centinella*. — 8616 neuprov. *sèpio*. — 8661 kat. fem. *serventa*. — 8663 kat. *servey* 'Gesinde'. — 8685 a *sicca* (Subst. fem.) kat. *seca* 'sequedad', südit. 'sete'. — 8703 kat. *senyalar* 'anweisen'. — 8728 kat. *sens(e)*. — 8739 Abruzz. *zənálə* 'grembiule', nach Finamore senes. *zinale*; wegen *z* (aus *indz-*?) vgl. *zindzə*, *ndzindzə* 'senza'. — 8775 frz. *écharde* 'Span'. — 8845 kat. *soler*. — 8870 kat. *somiar*. — 8871 kat. *somni*. — 8874 kat. *son*. — 8917 kat. *espasa*. — 9168 kat. *sovint*. — 9189 *subrotulus*, *-um* kat. *soroll* 'Lärm' (die Bedeutung aus dem Verbum). — 9205 kat. *sota*. — 9269 kat. *sobrepelis*, span. *sobrepeliz*. — 9275 kat. *suplir* (Part. P. P. *suplert*). — 9284 kat. *somriure*. — 9333 neuprov. *teso*, *teo* 'torche'. — 9414 u. 9418 kat. *teulada* 'Dach'. — 9469 kat. *terratrémol*. — 9486 a *tertiana* (sc. febris) it. *terzana*, span. *terciana*, kat. *tersana*, neuprov. *terçano*. — 9529 sp. auch *timon*, kat. *timó*, *timonet*. — 9532 kat. *tros*. — 9545 kat. *temor*. — 9731 kat. *trigar* 'zögern'. — 9742 kat. *trencar*. — 9860 Neuprov. *óulegue* 'hièble' (?). — 9996 kat. *guap*, *guapa*. — 10010 Primitiv *vasca* it. *vasca*, frz. *vasque*. — 10033 kat. *venda*. — 10068 kat. *vergonya*. — 10085 kat. *berruga*, neuprov. *berrugo*. — 10098 u. 10102 Neuprov. *bressá*, Subst. *brès*. — 10114 kat. *vespre* 'Abend'. — 10147 kat. *vegada*. — 10259 kat. *vidre*, sp. *vidrio* (zu *vidriar*). — 10350 kat. *aguantar*, mallork. *agontar*. — 10458 a *zizania*, *am* f. 'Lolch' it. *z*. span. *zizaña*, kat. *sisanya*, frz. *zizanie*. — 10459 kat. *ginjola*. — 10468 a bask. *zurruna* Sack, span. *zurron*, kat. *sarró* 'Sack'.

Triest. Jul. Subak.

Bortolo Faggion, Le incursioni de' Normanni in Francia e la Chanson de Roland. Dalla Rivista — *Il Saggiatore*. 1902. 12 S. 4°.

Bei allen historisch fundierten altfranzösischen Heldenliedern, insbesondere auch beim Rolandslied, steht man vor offenen Problemen, sobald man mehr als nur ihr Grundthema aus der Geschichte erklären will. Wie hat z. B. das Nachhutgefecht von Roncesvalles seine hohe epische Bedeutung erlangt? Warum ist Roland vor anderen bevorzugt worden? Woher kommt endlich Ganelon, der Verräter? — Auf diese Fragen sucht F. die Antwort zu geben, indem er auf den Kampf der Franzosen mit dem Normannenführer Rollo an der Eure hinweist. Nach Dudo von Saint-Quentin (Historiae Normannorum scriptores antiqui ed. Du-Chesne, Paris 1619, pp. 76 ss) spielte hier Hasting, der zum Grafen von Chartres gewordene alte Wikingerführer, eine sehr zweideutige Rolle, während Ragnalds Bannerträger Roland kühn zur Schlacht aufmuntert und beim Angriff auf die Erdumwallung der Normannen sein Leben zum Opfer bringt. Während dieser Bannerträger das Relief des Grafen der bretagnischen Mark erhöhte, trug Hasting mit anderen historischen Persönlichkeiten, wie Wenilo von Sens, zur Ausbildung des Verrätertypus bei.

Budapest. Ph. Aug. Becker.

Il libro delle Tre Scritture e il Volgare delle Vanità di Bonvesin da Riva, editi a cura di **V. de Bartholomaeis.** In Roma, presso la Società filologica romana, MDCCCCI; pagg. 158, con due facsimili.

Il libro delle Tre Scritture e i volgari delle False Scuse e delle Vanità di Bonvesin da la Riva, a cura di **Leandro Biadene.** Pisa. Spoerri, 1902; pagg. 111.

V. de Bartholomaeis, Nota bonvesiniana. In Bullettino della Società filologica romana, 1903, num. 4°, pag. 27—44.

Che due chiari studiosi si siano incontrati a pubblicare due o tre dei suoi componimenti inediti, non può dispiacere a Bonvesin da Riva perchè il reciproco controllo delle due edizioni torna naturalmente a vantaggio dell' opera. Quella del De Bartholomaeis, nella nitida ed elegante stampa della Società filologica romana, fu finita di comporre l'ottobre del 1901; l'altra del Biadene — il quale aveva copiati i testi fin dal 1887 — ha visto la luce nove mesi dopo, ma era già in grandissima parte stampata a mezzo il 1901 per modo che le edizioni sono indipendenti. Alla sua, il B. ha poi messo innanzi una prefazione in cui esamina l' opera del predecessore.

Argomento essenziale di controversia è il *Volgare delle False Scuse* che nel cod. ambros. T. 10 sup. segue immediatamente l' ultima parte del *Libro delle Tre Scritture*, cioè la *Scrittura dorata*. Per il De B., è l' ultima parte del *Libro*; per il B., è un componimento a parte. La questione è in realtà difficile a risolvere; chè date le condizioni del codice, nel quale i frammenti del *Libro delle Tre Scritture* si trovano disordinati e frammisti ad altri testi bonvesiniani, l' attiguità non prova nulla. È vero che la *Scrittura dorata* finisce per l' appunto con un accenno alle 'false scuse' dei peccatori:

> Oy Deo, como quello è mato, cativo e agamone,
> Ke perde cotale tesoro, trovando excusatione! . . .

ma a me pare che la stanza seguente — cioè la prima del *Volgare* — stia da sè e riprenda da capo il pensiero senza riferirsi al già detto:

> Molti homini in questa vita se dàno excusatione.
> Ke elli seraveno boni, ma dixeno che non pono.

Una prova che il *Volgare* è indipendente vede con ragione il B. nel fatto che Bonvesin non ne fa cenno nella protasi del poema, dove enuncia per ordine le parti di questo; e trattandosi di 276 v. non è verosimile li passasse sotto silenzio, se dovevano costituire addirittura tutto l' epilogo. E nulla prova che Bonvesin mirasse davvero, come vuole il De B., ad una seconda tripartizione dell' opera sua in senso verticale (protasi, *Tre Scritture*, *Volgare*) come in senso orizzontale l' aveva tripartita nelle *Tre Scritture*. Poichè il primo editore, un po' trascinato dal raffronto opportunamente istituito con la struttura esterna della *Divina Comedia*, s' è lasciato andare a cercar troppe applicazioni del simbolico principio ternario nel suo testo, ed a questo proposito ci sembra di dover convenire col B.: che 'se alcune parti del poemetto, che idealmente si fanno riscontro e in generale anche hanno la medesima lunghezza, si possono dividere per tre o per sei o per dodici', questo sarà dovuto più a semplice tendenza simmetrica che ad un vero concetto simbolico. Il quale poi non sembra possa aver luogo se non assai limitatamente nello spirito del grossolano rimatore. Anche a questo proposito la recentissima risposta del De B. non ci pare in tutto persuasiva.

Invece è da convenire con lui, quando a fondamento

Digitized by Google

del testo della *Scrittura Rossa* (la parte di mezzo del poemetto) pone non più il citato codice comprendente l'intera opera, bensì l'ambrosiano N. 95 sup. che ne contiene solo quella parte, e pur rimontando al medesimo secolo XV, conserva la lingua originaria assai meglio del primo. Nè vale osservare che del primo esso è meno corretto; chè alle scorrezioni si ripara dall'editore col confronto, mentre nella lingua è pur sempre il fine precipuo di codeste esumazioni. Il B. ha preferita l'altra via, 'anche per mantenere al poemetto il suo colore linguistico uniforme'; ciò che non importa punto, quando non sia il colore originario. Almeno avrebbe dovuto comunicare rigorosamente in nota le varianti di N. 95 sup., come ha fatto il De B. per T. 10 sup.; invece si ferma a notarne alcune qua e là, e nemmeno in maniera sempre conseguente. Infatti, se di solito sono notate le varianti onde si avvantaggia il testo riguardo al senso e alla metrica, altre ve n'ha che sono soltanto una varietà di lezione (v. 58, 156, 189 ecc. ecc.). Ben avrebbe dovuto il B. riportarle tutte: ma non sempre si sa perchè ne scelga a caso talune.

In una cosa s'accordano i due editori: nella determinazione cronologica dell'opera principale. Dal trovarsi due versi della *Scrittura rossa* (47—48) trasportati di peso nel Sermone di Pietro da Bescapé (1534—5, ed. Keller) argomentò primo il De B. che nel 1274 il poema di Bonvesin doveva essere di già divulgato. Il B. accoglie l'ipotesi, e solo con molta timidezza affaccia il sospetto che quei due alessandrini siano stati introdotti fra' versi d'altra misura del *Sermone* non dall'autore, ma da un copista. A questo sospetto ha dato or validissimo rincalzo il Parodi (*Rass. bibl. d. lett. ital.*, XI, 1903), e dopo le sue osservazioni si può ritener definitivamente tolte di mezzo la data stabilita dal De B.

Il testo di Bonvesin è riprodotto con molta esattezza dai due editori; le correzioni che il B. fa al predecessore si riducono in sostanza a pochissimo. Mi sembra inutile fermarmi a notare qualche particolarità che si potrebbe correggere o modificare nel testo, essendo che pel ritardo di questa recensione finirei col ripetere cose osservate da altri. Il lessico del B. è alquanto più ricco e sviluppato dell'altro.

E con questo avrei finito, se non dovessi ricordare che nel 4° fascicolo del *Bollettino della Società filologica romana* il De B. è ritornato sull'argomento ribattendo le obiezioni del B. in forma vivacemente personale. Se dal *Libro delle Tre Scritture* doveva venire un seguito di malumori tra due valenti studiosi che tutti stimiamo ed apprezziamo, mi sia lecito di non rallegrarmi del suo ritrovamento! Perchè infine l'importanza linguistica del testo, nelle condizioni in cui ci è pervenuto, non è grande, il valore storico assai limitato, il pregio artistico nullo o quasi. Ma forse gli editori non vorranno convenire in questo giudizio: e allora si rallegrino insieme che l'opera collettiva sia riuscita a vantaggio di Bonvesin da Riva e de' suoi versi.

Catania. Paolo Savj-Lopez.

Zeitschriften.

Die Neueren Sprachen XI, 1: Reinh. Besser, John Ruskin. — Berichte: Wilh. Scheffler, Fünfundzwanzigjährige Jubelfeier der Dresdner Gesellschaft für neuere Philologie. — Besprechungen: F. D., Prof. Dr. L. Kellner, Ein Jahr in England; Englische Skizzen von einer deutschen Lehrerin. — Seb. Schwarz, G. R. Deelman, Kleine Lautlehre des Neuhochdeutschen; E. Tapolet, Ueber den Stand der Mundarten in der deutschen und französischen Schweiz; P. Suter, Die Zürcher Mundart in J. M. Usteris Dialektgedichten; O. Boehm, Die Volkshymnen aller Staaten des deutschen Reiches; Thomas Achelis, Grundzüge der Lyrik Goethes; G. Cobenzl e Dr. G. Marina, Palestra Tedesca; Shakespeare's Macbeth von E. v. Sallwürk und J. Hense; K. Tumlirz, Die Lehre von den Tropen und Figuren. — H. Heim, A. v. Roden, Chambers's English History from the Earliest to the Present Time; H. Gassiot, Stories from Waverley. — O. Arndt, Prof. Dr. E. Pariselle, Sieben Erzählungen von L. Halévy, G. de Maupassant, F. Coppée, A. Daudet, A. Theuriet, E. Zola. — B. Eggert, F. Koch, Französisches Wörterverzeichnis zu den Hölzelschen Wandbildern. — Frz. Petzold, D. Bessé, Nouveau Choix de Contes et Nouvelles modernes à l'usage des classes supérieurs; A. Thiers, Expedition de Bonaparte en Egypte et en Syrie. — Henri Bornecque, Gerhard Strotkötter, La vie journalière; Dr. K. Engelke, La classe en français. — XI, 2: G. Reichel, Neuphilologische Stipendienstatistik. — H. Klinghardt, Montpellier als Studienaufenthalt. — P. Nerrlich, Flaschel, Unsere griech. Fremdwörter; Hemme, Abriss d. griech. u. röm. Mythologie. — S. Charléty, Rambaud, Hist. de la civilisation en France; Wershoven, Femmes célèbres de France; Ders., Biographies historiques; Lebrun, Quinze jours à Paris; Niox, Histoire de la guerre franco-allemande; Krause, à travers Paris; Wershoven, Frankreich; Krause, Episodes historiques; Gade, Histoire de France; Flaschel, Hommes illustres de la France. — H. Bornecque, Lagarde, La clef de conversation fr. — O. Mielck, Strotkötter, La vie journalière. — C. Deutsch. Meier, Souvenirs d'une Bleue, élève de Saint-Cyr. — F. Dörr, Palmgren, Tyska, Engelska, Franska Sånger; Wetzel, 45 fr. Lieder; Fischer u. Pöhler, Fr. u. engl. Lieder; Knaut, Chants pour les écoles; Grosch, Engl. National Somgs; Hasberg, Fr. u. engl. Lieder; Hertz, Gesammelte Dichtungen; Albrecht, Modern English Theatre. — E. Tappolet, Donati, Corso pràtico di lingua italiana per le scuole tedesche.

Neuphilologische Mitteilungen 15/4—15/5: A. Bohnhof, The mystery of William Shakespeare. — Axel Rosendahl, Vom Unterrichte der s. g. allgemeinen Grammatik. — J. Poirot, Rousselot et Laclotte, Précis de prononciation française. — Ders., E. A. Meyer, Engl. Lautdauer. — Ders., Faguet, André Chénier; Glachant, André Chénier critique et critiqué.

Modern Language Notes XVIII, 5: Bright, Jottings on the Caedmonian Christ and Satan. — Schinz, A plea for more study of French literature. — Hugo Rennert, Tirso de Molina's El Condenado por desconfiado. — Diekhoff, Notes on a passage in Goethe's Egmont. — Stevens, The 'Gipoun' of Chaucer's Knight. — Lange, On the relation of Old Fortunatus to the Volksbuch. — House, The chronology of Les Châtiments. — Gerould, The new version of the Theophilus. — Ingraham, Neuf mois sur vingt ans. A date in the career of J. A. de Baïf. — Reviews: Freman Josselyn, Rousselot-Laclotte, Précis de Prononciation française. — Weeks, Rippmann, Elements of phonetics. English, French, and German, translated from prof. Vietor's Kleine Phonetik. — Nitze, Weston, The three days tournament. A study in Romance and Folklore. — Flom, Poestion, Lehrbuch der norwegischen Sprache. — Holbrook, The understanding and the misunderstanding of Dante's Animal Lore. — Bruner, Corrections to Chateaubriand's Le Dernier Abencerage. — Cook, The Bewcastle Cross. — Phelps, Origin of the expression 'The great secretary of Nature'.

Mémoires de la société de linguistique de Paris XII, 5: L. Sainéan, Le mot 'saint' dans les idiomes balkaniques.

Beiträge zur Geschichte der Deutschen Sprache u. Literatur XXVIII, 2: W. Pfleiderer, Die Sprache des jungen Schiller in ihrem Verhältnis zur nhd. Schriftsprache. — K. Zwierzina, Zum Reimgebrauch Rudolfs von Ems. — W. Niemeyer, Das Iweinfragment C.

Zs. für den deutschen Unterricht XVII, 5: K. Warmuth, Die Dichtungen des Königs Johann von Sachsen. — Georg Frick, Definitionsübungen in Prima. — Carl Müller, Die Wertschätzung der Poesie und was mit ihr zusammenhängt. — Sprechzimmer. No. 1: R. Sprenger, Zu Brentanos „Aus d. Chronika eines fahrenden Schülers". — No. 2: Ferd. Hoffmann, Nicht unsanft (Lessing, „Emilia Galotti" IV, 6). — No. 3: Wehner, Schulfeierlichkeiten. — No. 4: H. Braune, Der Schneider in Pensa. — Wold. Schwarze, Büchmann, Geflügelte Worte. Bearbeit. von E. Ippel. — L. Fränkel,

Digitized by Google

Justus Möser, Ueber die deutsche Sprache und Literatur (1781). Hrsg. von K. Schüddekopf. — R. Sprenger, L. Fränkel, Schillers Wallenstein.

Zs. des allgemeinen deutschen Sprachvereins XVIII, 2: O. Behaghel, Der Einfluss des Schrifttums auf den Sprachschatz. (Forts. in 3). — Fr. Graef, Zu Klopstocks Gedächtnis.

Arkiv för nordisk filologi XIX, 4: K. Gust. Westman, Tolkningar av några ställen i vestgöta- och östgötalagarna. — Joos. J. Mikkola, Bidrag till belysning af slaviska lånord i nordiska språk. — O. v. Friesen, Till fonemet *aiw*'s historia. — Herm. Hirt, Anmälan av 'H. Osthoff: Etymol. Parerga I'. — W. A. Craigie, Anmälan av 'The Clermont Runic Casket, by Elias Wadstein', 'The Franks Casket, by Arthur S. Napier' och 'Das angelsächsische Runenkästchen aus Auzon bei Clermont-Ferrand, von Wilhelm Viëtor'. — Ebbe Tuneld, Anmälan av 'Gotländska studier af Hugo Pipping'. — Soph. Bugge, Nekrolog över Gustav Storm. — Meddelande.

Dania X, 2: Vern. Dahlerup, Abstrakter og konkreter. — J. Ostrup, Tyrkiske folkeeventyr. — Laz. Sainéan, Om eventyr. — J. Arren, Om Ragnarok. — F. Dyrlund, Herre-Gudheden.

Anglia Beiblatt XIV, 6: Kaluza, Zupitza-Schipper, Alt- u mittelenglisches Uebungsbuch. — Ders., Holthausen, Havelok. — Singer, Weston, The legend of Sir Lancelot du Lac. — Ders., Weston, The Three Days' Tournament. — Pogatscher, Etymologisches: 1. Neuengl. *fieldfare* 'Krammetsvogel'; 2. Altengl. *zedeorf* 'Mühe'; 3. Neuengl. *guilt* 'Schuld'; 4. Altengl. *ondrædan* 'fürchten'; 5. Neuengl. *strid* 'Stromschnelle'.

Zs. für romanische Philologie XXVII, 3: C. Michaelis de Vasconcellos, Randglossen zum altportugies. Liederbuch (Forts.). — P. Toldo, La leggenda dell' amore che trasforma. — A. F. Massèra, Le più antiche biografie del Boccaccio. — P. Savj-Lopez, Per le Novas del papagay. C. Nigra, Afr. *bloi* 'biondo'; lat. *bŏa, bŏva*; fr. *bouée*; fr. *charogne*, aprov. *caroña*; Riflessi di recentare, **recentiare*; afr. *rouiller* (les yeux); Derivati da viviscere. — G. De Gregorio, sic. sard. *surra*, it. span. cat. (malt.) *sorra*. — A. Horning, ital. *bigio*, frz. *bis, bise*. — Ders., Afr. *aubesson*. — Besprechungen: F. Ed. Schneegans, Aucassin et Nicolette, Chante-fable du XII. siècle mise en fr. moderne par G. Michaut avec une préface de Joseph Bédier. — K. Vossler, Lisio, l'arte del periodo nelle opere volgari di Dante Alighieri e del secolo XIII, saggio di critica e di storia letteraria. — Ders., Trabalza, La stilistica e l'insegnamento di essa nell' università. — Zss.

Roman. Forschungen XIV, 3: C. Decurtins, Die Weisen der Volkslieder. Rätoromanische Chrestomathie III. Band. Surselvisch, Subselvisch. — K. Vollmöller, Bibliographie der 'Romanischen Forschungen'. — Verzeichnis der citierten Zeitschriften. — Neues zur Geschichte des Romanischen Jahresberichts. — Zweites Mitglieder-Verzeichnis der Gesellschaft für Romanische Literatur. — K. Mehnert, über Lamartines politische Gedichte. — W. Steuer, Die altfrz. 'Histoire de Joseph'.

Revue des langues romanes Mars-Juin 1903: Grammont, Etudes sur le vers français I. — Bertoni, Noterelle provenzali. IV. Il 'flabel' di Aimeric de Pegulhan a Sordello. V. Sulla vita prov. di S. Margherita. — Pistolesi, Del posto che spetta al libro de Alexandro nella storia della letteratura spagnuola. — Berthelé, le vrai sens du mot 'Gitare' dans les anciens documents campanaires.

Studj di filologia romanza 26 (IX, 3): P. Savj-Lopez, Il Canzoniere provenzale J. — A. Ferretto, Notizie intorno a Caleca Panzano trovatore genovese e alla sua famiglia (1248—1313). — G. Crocioni, 'La Intervenuta ridicolosa'. Commedia in dialetto di Cingoli (Macerata). — Fr. Luigi Mannucci, 'Del Libro de la misera humana condicione'. Prosa genovese inedita del secolo decimoquarto. — G. Flechia, Note lessicali ed onomatologiche di Giovanni Flechia. — F. D'Ovidio, Per il dialetto di Campobasso. — G. Popovici, Nuove postille al dizionario delle Colonie rumene d'Istria. — S. Pieri, Nieri, Vocabolario lucchese. — C. d. L., Cian, Vivaldo Belcalzer e l'enciclopedismo italiano delle origini. — Ders., Andraud, La vie et l'œuvre du troubadour Raimon de Miraval. — Ders., Azzolina, La Compinta Donzella di Firenze. — Ders., Parducci, Sulla cronologia e sul valore delle rime di Bonagiunta Orbicciani da Lucca. — [Das Heft schliesst mit der betrübenden Mitteilung: 'Con questo fascicolo cessa la pubblicazione degli Studj di filologia romanza'].

Zs. für französische Sprache u. Literatur XXV, 6. u. 8: L. Gauchat, Meyer-Lübke, Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft. — E. Herzog, Thumb u. Marbe, Experimentelle Untersuchungen über die psycholog. Grundlagen der sprachl. Analogiebildung. — W. Heraeus, Birt, Der Hiat bei Plautus und die lateinische Aspiration bis zum 10. Jahrh. nach Chr. — Ders., Pirson, La langue des inscriptions latines de la Gaule. — H. Urtel, Haillant, Essai sur un patois vosgien (cinquième section). Supplément au Dictionnaire phonétique et étymologique et petit programme de recherches sur les patois vosgiens. — W. Golther, Kristian von Troyes. Yvain. Textausgabe von W. Færster. 2. Aufl. — Ders., Murray Anthony Potter, Sohrab and Rustem, the epic theme of a combat between father and son. — Ders., The Mabinogion by Lady Charlotte Guest, with notes by Alfred Nutt. — Ders., Maurus, Die Wielandsage in der Literatur. — E. Stengel, Vie de Saint Alexis, publié par G. Paris. — G. Cohn, Kristian von Troyes, Cligés. Textausgabe von W. Færster. 2. Aufl. (S. 146—220). — W. Wetz, Schlösser, Rameaus Neffe. Studien und Untersuchungen zur Einführung in Goethes Uebersetzung des Diderot'schen Dialogs. — A. Sturmfels, Fulda, Molières Meisterwerke. In deutscher Uebertragung. 3. Auflage. — W. Küchler, Perdrizet, Ronsard et la réforme. — W. Sievers, Reichel, Carte de France, d'après la carte murale de Sydow-Habenicht adaptée à l'enseignement du Français.

Bulletin du glossaire des patois de la Suisse romande 1/2: Préface. — L. Gauchat, Nos patois romands. — C. Fleuret, A la foire (Dialogue en patois de Bernex, Genève). — E. Tappolet, L. Gauchat, Etymologies (I. Mots d'origine allemande pour désigner le taureau. II. *pəfā*. III. *pilā*. — 3: J. Jeanjaquet, *La konta d Pəkâin*. Randonnée en patois de Champéry (Valais). — L. Gauchat, *Lə lu è la gru* (Patois de la Montagne neuchâteloise). — J. Jeanjaquet, Etymologies (I. La '*trueille*'. II. *eitchyèva*. III. *èudèna*. — L. Gauchat, La dernière page de l'histoire du patois à la Chaux-de-Fonds. (Forts. in 4). — 4: O. Chambaz, *Lindèman dè fita* (Dialogue en patois du Gros-de-Vaud (Rovray).

Studi glottologici italiani, diretti da Giac. de Gregorio, Vol. III: T. Zanardelli, I nomi locali in *-aticus* nell' Emilia e nella Romagna (pp. 1-48). — D. Olivieri, Studi sulla toponomastica veneta (49-216). — F. Tambroni, Questioncelle falische (217-224). — G. de Gregorio e Chr. F. Seybold, Glossario delle voci siciliane di origine araba (225-251). — G. de Gregorio, Nuovi contributi alla Etimologia e Lessicografia romanza con ispeciale riguardo ai dialetti siciliani (253-289); Lessico delle voci romanze contenute nei due precedenti articoli (290-297). — Ders., Sur la simplicité de deux articulations prépalatales et sur la nécessité d'admettre une classe de phonèmes ainsi nommés (299-312). — Indice (313).

Giornale storico della letteratura italiana 122—123, XLI, 2—3: E. Bertana, La mente di Giacomo Leopardi in alcuni suoi 'Pensieri di bella letteratura' italiana e di estetica. — G. Salvemini, Il 'Liber de regimine civitatum' di Giovanni da Viterbo. — B. Feliciangeli, Alcuni documenti relativi all' adolescenza di Battista e Costanzo Sforza. — G. Mancini, Una intercenale inedita di L. B. Alberti. — A. Benzoni, Una lettera di Melchiorre Cesarotti. — E. Bellorini, Silvio Pellico e Federico Confalonieri. — Rassegna bibliografica: M. Pelaez, Frà Guittone d'Arezzo, Le rime, a cura di Flaminio Pellegrini. Vol. I. Versi d'amore. — G. Fraccaroli, Sanesi, Per l'interpretazione della 'Commedia'. — U. Cosmo, Ronzoni, Pagine sparse di studi danteschi. — A. Belloni, Federzoni, Studi e diporti danteschi. — Ders., Bassermann, Orme di Dante in Italia. Trad. Gorra. — G. Secchi, Pedrotti, Alfonso de' Pazzi accademico e poeta. — P. Bellezza, Manzoni, I Promessi Sposi, raffrontati sulle ediz. del 1825 e 1840 con un commento di Policarpo Petrocchi. — Bollettino bibliografico: O. Schultz-Gora, Ein Sirventes von Guilhem Figueira gegen Friedrich II., kritisch herausgegeben nebst verschiedenen Anhängen (G. B.) — R. Petrosemolo, La saldezza delle ombre nella Divina Commedia; G. G. Cosenza, La saldezza delle ombre nel poema dantesco (G. M.). — R. Valerio, Stazio nella

Digitized by Google

Divina Commedia; G. Schiavo, Stazio nel Purgatorio; O. Borsarelli, Stazio nel Purgatorio di Dante (G. M.). — G. Boffito, Intorno alla 'Quaestio de aqua et terra' attribuita a Dante (R.). — Il fior di battaglia di maestro Fiore dei Liberi da Premariacco. Testo inedito del 1410 pubbl. e ill. a cura di F. Novati (R.). — H. Meyer, Matteo Bandello nach seinen Widmungen (D. M.). — D. Vitaliani, Antonio Brocardo; una vittima del Bembismo (V. Ci). — B. Castiglione, The Book of the Courtier, translated from the italian and annotated by L. Eckstein Opdycke (V. Ci.). — W. Creizenach, Geschichte des neueren Dramas III, 2 (R.) — N. Busetto, Carlo de' Dottori letterato padovano del secolo decimosettimo (An. B.). — U. Mengin, L'Italie des romantiques; G. Cenzatti, A. de Lamartine e l'Italia (R.). — N. Tommaseo, Poesie, con prefazione di G. Mauni (Em. B.). — R. Barbiera, La Principessa Belgioioso, i suoi amici e nemici, il suo tempo (R.). — Comunicazioni ed appunti: R. Zagaria, A proposito del 'principiato stylo' della 'Hypnerotomachia Poliphili' e di due congetture recenti. — G. Bruschi, Una chiosa ed un riscontro. — Nekrolog über Gaston Paris (R.).

Liter. Centralblatt 18: Wahlund, Die altfr. Prosaübersetzung von Brendans Meerfahrt nach der Pariser Hs. Nat.-Bibliothek fr. 1553. — E. v. K., Heinze, Geschichte der deutschen Literatur von Goethes Tod bis zur Gegenwart. — R. W-n, Briefwechsel zwischen Goethe und Kaspar Graf von Sternberg, hrsg. von A. Sauer. — Journal of comparative Literature. — 19: P. K., Dedekindus, Grobianus. Hrsg. von A. Bömer. — -tz-, Gloth, Das Spiel von den sieben Farben. — M. Klinke, E. T. H. Hoffmanns Leben und Werke. — 20: G. W., Densusianu, Gaston Paris. — F. Hlthsn., Thomas Deloney, The gentle craft. Ed. by A. F. Lange. — M. Seydel, Weise, Aesthetik der deutschen Sprache. — 21: F. Fdch., Gautier, Madame de Stael et Napoléon. — H. Tpl., Bauer, Waldeckisches Wörterbuch. Hrsg. von H. Collitz. — A. L. Jellinek, Benedict, Die Gudrunsage in der neueren deutschen Literatur.

Deutsche Literaturzeitung No. 19: Seuffert, Teplitz in Goethes Novelle, von Morris. — Benedetto Croce, Volfango Goethe a Napoli, von Morris. — Schütt, the Life and Death of Jack Straw, von Schröer. — No. 20: Johann Caspar Lavater 1741—1801. Denkschrift zur 100. Wiederkehr seines Todestages, von H. Bleuler-Waser. — Suchier u. Birch-Hirschfeld, Geschichte der französischen Literatur, von Cloetta. — No. 21: The Lay of Havelok the Dane, reedited by W. Skeat, von Holthausen.

Neue Jahrbücher f. das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und f. Pädagogik VI, 11 u. 12, 4 u. 5: C. Ritter, Die Sprachstatistik in Anwendung auf Platon und Goethe. — H. Böhmer-Romundt, ein neues Werk des Wulfila? — O. Ladendorf, Wielands Sonnenhymne.

Rheinisches Museum N. F. 58, 2: H. Usener, Dreiheit.

Monatshefte der Comenius-Gesellschaft 12, 3 u. 4: v. Hanstein, Der Unsterblichkeitsgedanke in Goethes Faust.

Zs. des historischen Vereins für Niedersachsen 1903, 1: C. Schuchardt, über den Ursprung der Stadt Hannover (mit Erörterungen über die ältesten Burganlagen). — P. Kühnel, Die slavischen Orts- und Flurnamen im Lüneburgischen II.

Württemberg. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte N. F. 12, 1. u. 2: F. Kern, Ein ungedruckter Brief Voltaires.

Zs. für österreich. Volkskunde IX, 1/2: Fr. Stolz, über die Leichenbretter im Mittelpinzgau.

Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde XXVI, 5: G. Kisch, rumänische Elemente im Siebenbürgisch-Sächsischen.

Archiv für kathol. Kirchenrecht 83, 1: Juret, Lady Blennerhasset, Chateaubriand.

Stimmen aus Maria Laach 4: O. Pfülf, Aus Bettinas Briefwechsel.

Monatsberichte üb. Kunstwissenschaft 1902: Ingo Krauss, Das Portrait Dantes.

Deutschland 8: Goette, Heinze, Geschichte der deutschen Literatur von Goethes Tod bis zur Gegenwart.

Die Nation XX, 31: S. Lublinski, Eine Kleist-Biographie.

Die Grenzboten LXI, 44: Goethe u. der italienische Dichter Vincenzo Monti.

Die Kultur I, 20: K. Borinski, Goethes Geisteswerk in den Stimmen unserer Zeit.

Die Zukunft 29: S. Sänger, Goethe als Philosoph.

Die Zeit 445: L. P. Betz, Edgar Poe in Deutschland. — 446: M. J. Minckwitz, Die neuprovenzalischen Dichter Roumanille und Aubanel.

Allgemeine Zeitung Beilage 76: G. Süpfle, Französische Faustübersetzungen. — 84/85: M. Landau, Der Ahnherr des modernen Romans. — 85: H. Raff, Die Frau im deutschen Volksaberglauben. — 86/88: L. Jordan, Gaston Paris. — 87: H. Conrad, Rudolph Genée als Hüter des Schlegel-Tieck'schen Shakespeare-Textes. — 92: P. Holzhausen, Napoleon und Neckers Tochter.

Museum X. 9: J. S. Speyer, Album-Kern. — P. Leendertz, Middelnederlandsche Marialegenden. Uitgegeven door C. G. N. de Vooys. — F. Buitenrust Hettema, Heuser, Altfriesisches Lesebuch. — R. C. Boer, Noreen, Värt Språk. Nysvensk Grammatik i utförlig Framställning. I, 1. — H. Logeman, Eckhardt, Die lustige Person im älteren englischen Drama bis 1642.

Tijdspiegel Mai: Veen, Charles Dickens.

Athenaeum 3938: P. Toynbee, Il Provenzale in Dante's Convivio. — Purves, The O editio of Robinson Crusoe. — 3939: Wright, English Dialect Dictionary 15-18. — Scholle and Smith, Elementary Phonetics. — Lord Brooke and Coleridge. — 3940: S. Lee Dictionary of National Biography. Index and Epitome. — Purves, The authorship of Robinson Crusoe. — 3941: Gollancz, The love letters of Dorothy Osborne to sir William Temple. — G. Paris, Mediaeval French Literature. — Perry, A study of prose fiction. — Bond, Lyly's doubtful poems I. — Purves, The authorship of Robinson Crusoe. — 3942: Bond, Lyly's doubtful poems II.

Academy 18. April: Murray, A new English dictionary. Onomastical-Outing. — 1616: G. Stronach, Shakespeare, Bacon and Dr. Murray. — 1618: J. Corbin, A new portrait of Shakespeare. — 1619: Seccombe and Allen, The age of Shakespeare. — Swift's famous joke.

The Quarterly Review 392: The evolution of Harlequin.

Nord. Tidsskrift f. filologi 3. R. XI, 1: E. Jessen, Fortsatte Supplementa til dansk etymologisk Ordbog. — 4: Jespersen, Franz, Die Grundzüge der Sprache Shakespeares.

Revue critique 19: Ch. Bastide, Beljame, Shakespeare Othello. Texte critique avec la traduction en regard. — L. Pineau, Olrik, Om Ragnarok; Kauffmann, Balder: Mythus und Sage, nach ihren dichterischen und religiösen Elementen untersucht. — 21: L. Roustan, Kuno Fischer. Goethes Faust III. Band: Die Erklärung des Goethe'schen Faust nach der Reihenfolge seiner Scenen. — Ders., Weise, Aesthetik der deutschen Sprache — Ders., Briefwechsel zwischen Goethe und Sternberg (1820—1832), hrsg. von A. Sauer. — 22: A. C., Creizenach, Geschichte des neueren Dramas II: Renaissance und Reformation. — P. Brun, Pellissier, Précis de l'histoire de la littérature fr.

Revue des cours et conférences XI, 26: G. Larroumet, V. Hugo prosateur. Les 'Misérables' et l'histoire. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. La composition dans les 'Fables'. — 27: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Louis Racine; sa poétique. — G. Allais, Le théâtre de Victor Hugo; 'Amy Robsart'; collaboration de V. Hugo et de P. Foucher (1827-28). — 28: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Louis Racine; 'La Grâce' et 'La Religion'. Forts. in 29). — 29: A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Le peintre d'animaux. — E. Des Essarts, Théophile Gautier.

Revue des deux mondes Serie V, vol. XII, 3: A. Thomas, La science étymologique et la langue française. — XIII, 1: C. Bellaigue, Dante et la musique. — 3: A. Jeanroy, La poésie provençale au moyen âge.

Bibliothèque universelle Mai: E. de Morsier, Shakespeare a-t-il été en Italie?

Annales de l'Est 2: Schön, Le théâtre populaire en Alsace.

Revue de la renaissance IV, 1: J. Madeleine, La belle Genièvre, première en date des tragi-comédies françaises.

Revue historique Mai-Juni: Gaston Paris.

Minerva 1. Mai, 29: Barou, L'Arétin. — Beaunier, Les, théâtres et la vie de Paris.

Mémoires de la société nationale des antiquaires de France 61: H. Martin, Un faux portrait de Pétrarque.

Archivio storico messinese III: G. Macri, La leggenda della beata Eustochia da Messina scritta da suora Jacopa Pollicino, sua prima compagna.

Atene e Roma VI, 49—50: T. Tosi, A. Chénier e il classi-

Digitized by Google

cismo. — 51: P. Rajna, Gaston Paris. — G. Albini, La I ecloga di Dante.

Atti e memorie della società istriana di storia patria XVIII, 1—2: A. Ive, Postilla etimologica su Quarnaro o Quarnero (Inf. IX, 113).

Bullettino della società filologica romana 4: V. De Bartholomaeis, Note bonvesiniane. — G. Crocioni, Il frammento barberiniano delle chiose di Jacopo Alighieri.

Bullettino dell' Istituto storico italiano 24: C. Cipolla e Fl. Pellegrini, Poesie minori riguardanti gli Scaligeri.

Bullettino senese IX, 3: P. Vigo, Noterella dantesca (zu Inf. XXIX).

Critica 20 maggio 1903: 1) B. Croce, Note sulla letteratura ital. nella seconda metà del. sec. XIX. III. Edmondo de Amicis. — 2) G Gentile, La filosofia in Italia dopo il 1850. I. Gli Scettici (Gius. Ferrari e Antonio Franchi. Forts.). — 3) Rivista Bibliografica: M. Schipa, A. Aulard, Histoire politique de la Révolution française. — G. Gentile, G. Semeria, Dogma, gerarchia e culto nella Chiesa primitiva. — B. Croce, J. Kohn, Allgemeine Aesthetik; K. Groos, Der ästhetische Genuss. — Ders., Fr. D'Ovidio, Rimpianti. — Ders., Il generale Pianell, Memorie. — Ders., G. Sorel, Saggi di critica del Marxismo. — Ders., G Zuccante, il bello e l'arte nella dottrina di Socrate (Rendiconti R. Istit. Lombardo XXXV). — Varietà: I. Il monoteismo Dantesco (due lettere. Brief v. Corr. Ricci an Croce u. Antwort). — II. G. Gentile, L'insegnamento della storia dell'arte ne' licei e l'arte del comporre. — III. B. Croce, I Manoscritti dell'abate Galiani.

Fanfulla della Domenica XXV, 2: V. Cian, V. Alfieri. (Forts. in 3, 4, 5). — C. Trabalza, Un'altra poesia inedita di Fr. Dall'Ongaro. — G. Rossi, Una nuova versione in dialetto bolognese della 'Secchia rapita'. — 3: C. Arlia, Un documento riguardante B. Davanzati. — 7: F. D'Ovidio, L'accoramento di Virgilio pel suo domicilio coatto nel limbo. — 8: A. Gotti, Gino Capponi e Ugo Foscolo. — C. Arlià, Il primo giornale burlesco fiorentino. — 9: G. Rossi, Roncisvalle nei ricordi di un pellegrino del seicento. — 10: A. Neri, Tommaso Grossi in esilio. — 11: G. Vidossich, una novella del Sacchetti e un libro popolare tedesco (Die Novelle 119 und das Buch von den Schildbürgern).

Il Marzocco VII. 52: A. Chiappelli, pel ritrovamento d'un antico ritratto di Dante.

La bibliofilia IV, 7—8: C. Lozzi, Eurialo d'Ascoli e il codice ritrovato de' suoi poemetti.

La Lettura III, 1—2: A. Luzio, I martiri di Belfiore. — 3: F. Malaguzzi Valeri, La villa dell'Ariosto e i parenti materni del poeta.

La rassegna nazionale 129: Lettere inedite di Luigi Carlo Farini a Massimo d'Azeglio. — G. Grabinski, Studi francescani. — C. Del Chicca, La lupa dantesca.

La scuola secondaria italiana VII: G. Negri, Dubbi manzoniani e risposte.

La Settimana I, 33: F. Torraca, Francesco de Sanctis e la sua seconda scuola. — II, 3: M. Scherillo, La Beatrice di Dante e la poesia della donna.

L'Ateneo veneto XXV, II, 3: G. Gagliardi, Un commediografo veronese del sec. XVIII: Giulio Cesare Becelli (Forts.).

Memorie della pontificia accademia dei nuovi Lincei. Vol. XIX: D. Bertelli, Sopra una terzina di Dante nel I. canto del Purgatorio.

Miscellanea d'arte I, 2: J. Mesnil, Le portrait de Dante par l'Orcagna.

Miscellanea francescana IX. 2: F. van Ortroy, La leggenda latina di S. Francesco secondo l'Anonimo Perugino. — A. Tenneroni, Di due antiche laude di S. Francesco d'Assisi.

Natura ed arte Jan. u. Febr. 1903: A. Rondani, una variante del Manzoni circa la morte di Don Rodrigo. — A. Franchi, Un illustratore della Divina Commedia: Adolfo Magrini.

Nuova Antologia 761 (1. April).: E. Monaci, Gaston Paris.

Rassegna bibliografica della letteratura italiana XI. 1: A. F. Massèra, Un rimatore poco noto del sec. XV.

Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere: rendiconti. Serie II, XXXV, 20: A. Martinazzoli, Una lettera di Domenico Berti su Niccolò Tommaseo. — C. Salvioni, Di un documento inedito dell'antico volgare mantovano. — XXXVI, fasc. 5—6: Graziadio Ascoli, Cenno necrologico di Gastone Paris.

Rivista abruzzese XVIII, 2: L. Pretoro, Recanati nei versi del suo poeta. — 3: G. Checchia, Il Consalvo di Giacomo Leopardi.

Rivista delle Biblioteche e degli archivi XIII, 10—12: A. Chiti, I 'Trionfi' del Petrarca in un ignoto codicetto pistoiese.

Rivista d'Italia VI, 1: U. Leoni, Le idee politiche d'Arnoldo da Brescia nel 'De monarchia' di Dante. — VI, 2: G. Galatti, La disfida di Barletta. — A. Martinetti, perchè U. Foscolo soppresse il libro su Parga. — A. Lumbroso, Gli amanti di Venzia (G. Sand u. Musset).

Rivista ligure di scienze, lettere ed arti XXIV, 6: Fl. Pellegrini, N. Tommaseo.

Rivista universale di giurisprudenza XVI, 13: C. Grassi, La giustizia e la libertà nel concetto di Dante.

Neu erschienene Bücher.

Aus der Humboldt-Academie. Dem Generalsekretär Max Hirsch zu seinem 70. Geburtstage gewidmet von der Dozentenschaft. Berlin, Weidmann. XII, 284 S. 8°. M. 5. [Darin u. a.: O. Weddigen, Die Nebelsagen. Ein Beitrag zur Sagenkunde und Volkspoesie. — G. Sacerdote, Die Entwicklung der mod. italienischen Literatur. — O. Fischel, Ein geistliches Schauspiel in Florenz. — E. F. Frey, Zur Würdigung Uhlands. — Th. Kappstein, Goethe und die Religion. — P. Pochhammer, Die Wiedergewinnung Dantes für die deutsche Bildung.]

Beiträge zur Bücherkunde und zur Philologie. August Wilmanns zum 25. März 1903 gewidmet. Leipzig, Harrassowitz. [Darin u. a.: W. Paszkowski, Goethes Verhältnis zum Bibliothekswesen. — A. Schulze, Zu den altfranzösischen Bernhard-Handschriften. — C. Nörrenberg, Kieler Bruchstücke aus Heinrichs von dem Türlin Crone. — H. Doege, Die Trachtenbücher des 16. Jahrhunderts. — A. Kopp, Das Liederbuch der Berliner Bibliothek, v. J. 1582 u. verwandte Sammlungen. — A. Schroeter, Die Ballade bei Shakespeare. — K. Th. Gädertz, Aus Karl Ludwig von Knebel's Frühzeit.]

Staerk, Willy, Ueber den Ursprung der Grallegende. Ein Beitrag zur christlichen Mythologie. Tübingen, Mohr. 8°. M. 1.40.

Transactions and proceedings of the American philological Association 1902. Vol. XXXIII. [Darin u. a.: C. M. Gayley, An important but neglected Elizabethan dramatist: Henry Porter. — A. F. Lange, Some notes on the sources of Deloney's Gentle Craft. — O. M. Johnston, The fountain episode in Chrétien de Troies's Yvain. — E. Flügel, The history of English philology and its problems. — H. Schilling, The semasiology of German 'schenken', Engl. 'skink'. — J. E. Matzke, The Anglo-Norman poet Simund de Freine. — C. Searles, La Moglie Involata in the Orlando Innamorato I. XXII. — E. K. Putnam, The Middle English origin of Many a Man and similar phrases. — E. P. Anderson, Some notes on Chaucer's treatment of the Somnium Scipionis. — E. Flügel, History of the word religio in the Middle Ages. — Ch. R. Keyes, Some phases of alliteration and rime in modern English and German. — F. G. G. Schmidt, Sudermanns dramatic development. — H. W. Prescott, Two German parallels to the Daphnis-myth. — H. C. Nutting, On the early history of conditional speaking.]

Bölsche, Wilh., Goethe im 20. Jahrh. 4. neu durchgesehene Aufl. 75 S. 8°. Berlin, F. Wunder 1903. M. 1.20.

Duyse, Fl. van, Het oude nederlandsche lied. Wereldlijke en geestlijke liederen uit vroegeren tijd. Teksten en melodieen verzameld en toegelicht. I. 's-Gravenhage, M. Nijhoff. 8°. XXXVI, 896 S.

Falk, H., og A. Torp. Etymologisk ordbog over det norske og danske sprog. 5. Heft. Kristiania 1903. 8°. 271 pp. M. 5.25.

Festgabe für die dreizehnte Hauptversammlung des Allgem. Deutschen Sprachvereins zu Breslau, gewidmet von dem Zweigverein Breslau. 82 S. 8°. Herm. Jantzen, schles. Dichter. — W. Fielitz, Das Ziel der Handlung in Goethes Tasso. — Alb. Gombert, Ueber das Alter einiger Schlagworte.

Goethe's Wke. Hrsg. im Auftrage der Grossherzogin Sophie v. Sachsen. III. Abt. 13. Bd. u. IV. Abt. 27. Bd (Kleine Ausg.) gr. 8°. Weimar, H. Böhlau's Nachf. M. 10.20. [III, 13. Tagebücher. 1831—1832. V, 318 S. 1903. M. 4.60

Digitized by Google

grosse Ausg. M. 5.60. — IV, 27. Briefe. Mai 1816—Febr. 1817. XIII, 464 S. 1903. M. 6.40; gr. Ausg. M. 7.80.]

Gotzen, Jos, Ueber die Bárdar saga Snæfellsáss. Diss. 68 S. gr. 8°. Berlin, E. Ebering 1903. M. 2.40.

Gräf, H. G., Goethe über seine dramatischen Dichtungen. 1. Bd. Frankfurt a M., Literar. Anstalt Rütten & Lœning. 8°. M. 7.

Grillparzer's Briefe u. Tagebücher. Hrsg. v. C. Glossy u. A. Sauer. 2 Bde. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. Je M. 1.

Handbibliothek, germanistische. Begründet v. Jul. Zacher. VII, 5 u. IX, 2. gr. 8°. Halle, Buchh. des Waisenhauses. M. 27. [VII, 5. Lieder, die, der Edda. Hrsg. v. B. Sijmons u. H. Gering. 2. Bd.: Gering, Hugo: Vollständiges Wörterbuch zu den Liedern der Edda. (2. Abtl.) XIII S. u. Sp. 593—1404. 1903. M. 15. — IX, 2. Wolfram v. Eschenbach, Parzival u. Titurel. Hrsg. u. erklärt v. Ernst Martin. 2. Tl.: Kommentar. XCVIII, 630 S. 1903. M. 12.]

Köllmann, Von Bäumen und Baumgeistern im germanischen Volksglauben. Progr. Remscheid. 4°.

Leppmann, Frz., Gottfried Kellers „Grüner Heinrich" von 1854/5 u. 1879/80. Beiträge zu e. Vergleichg. 65 S. gr. 8°. Berlin, E. Ebering 1902. M. 2.

Manheimer, Victor, Die Lyrik des Andreas Gryphius. Tl. 1, Kap. 1: die Metrik in den lyrischen Gedichten des Gryphius. Gött. Diss. 61 S. 8°.

Martin, E., Gudrun. Die echten Teile des Gedichtes nach Karl Müllenhoffs Text übers. Strassburg, J. H. E. Heitz. 59 S. gr. 4°. M. 6.

Meyer, El. H., Mythologie der Germanen. Gemeinfasslich dargestellt. Strassburg, Trübner. XII, 527 S. 8°. M. 8.50.

Pulvermacher, Nathan, Berliner Vornamen. Eine statist. Untersuchg. 2. Tl. Progr. 29 S. gr. 4°. Berlin, Weidmann 1903. M. 1.

Rosanow, M. N., Jacob Lenz, der Dichter der Sturm- und Drangperiode. Leipzig, C. v. Gütschow.

Schmidt, P. Exped., Die Bühnenverhältnisse des deutschen Schuldramas und seiner volkstümlichen Ableger im 16. Jahrh. Berlin, A. Duncker. X, 193 S. mit 10 Abbild. M. 5. = Forschungen zur neueren Literaturgeschichte. Hrsg. von F. Muncker. XXIV.

Schwarzlose, Die geistlichen Schauspiele der Vergangenheit. [Aus Jahrb. der kgl. Akademie gemeinnütziger Wiss. zu Erfurt".] 26 S. gr. 8°. Erfurt, C. Villaret 1903. M. —.60.

Simrock, Karl, Faust. Das Volksbuch und das Puppenspiel, nebst e. Einleitg. über den Ursprung der Faustsage. 3. Aufl. Mit 7 Bildern v. Ant. Burger. VIII, 168 u. 96 S. 8°. Basel, B. Schwabe 1903. M. 2.40.

Singer, S., Die deutsche Kultur im Spiegel des Bedeutungslehnwortes. Zürich, Zürcher & Furrer. 20 S. 8°. M. —.80. = Mitteil. der Ges. für deutsche Sprache in Zürich. 7. Heft.

Stark, J. G., Der Messias. Zum 100jähr. Gedächtnis des Todestages Friedrich Gottlieb Klopstocks. 52 S. 8°. Rothenburg o/T., J. P. Peter 1903. M. —.75.

Streinz, Frz., Das Vaterunser im Gotischen und in den verschiedenen Entwicklungsstufen d. deutschen Sprache. Plakat. 84,5 × 69 cm. Wien, A. Pichler's Wwe. & Sohn. 1903. M. 1.

Sulger-Gebing, E., Wilhelm Heinse. München, Th. Ackermann. IV, 39 S. 8°. M. —.80.

Toifel, O., Ueber einige besondere Arten der Satzstellung bei Bertold von Regensburg. Schluss. Progr. Ried. 26 S. 8°.

Wadstein, E., Beiträge zur Erklärung des Hildebrandslied. Universitätsschrift. Göteborg. 43 S. 8°.

Cooke, George Willis, The Poets of Transcendentalism. An anthology edited with introductory essay and biographical notes. Boston, Houghton, Mifflin & Co. 8°.

Engel, Herm., Byron's Stellung zu Shakspere. Progr. 25 S. gr. 4°. Berlin, Weidmann 1903. M. 1.

English Literature. An Illustrated Record in four Volumes. Vol. I: From the Beginnings to the age of Henry VIII by Richard Garnett, XV, 368 S. 16 s. — Vol. III: From Milton to Johnson by Edmund Gosse. XII, 381 S. 16 S. Preis des ganzen Werks L. 3 geb. in Leinwand, L. 4 4 s. in Leder geb. London, William Heinemann.

Jacobson, H., William Shakespeare und Käthchen Minola. Dresden, E. Pierson. 103 S. 8°. M. 2.

Paues, A. C., A Fourteenth Century English Biblical Version consisting of a Prologue and Parts of the New Testament, edited from the Manuscripts; together with some introductory chapters on Middle English Biblical Versions (Prose-Translations). Upsala Diss. Cambridge, University Press. 1902.

Schau, Curt, Sprache und Grammatik der Dramen Marlowes. Leipziger Diss. 102 S. 8°.

Vietor, W., Einführung in das Studium der engl. Philologie mit Rücksicht auf die Anforderungen der Praxis. 3. Aufl. Mit einem Anhang: Das Englische als Fach des Frauenstudiums. Marburg, Elwert. 8°. M. 2.50.

Wilmsen, Fr., Ossians Einfluss auf Byrons Jugendgedichte. Jenaer Diss. 32 S. 8°.

Yale Studies in English. Albert Cook, editor. XIV: The language of the Northumbrian Gloss to the Gospel of saint Matthew. Part. 1: Phonology. By E. Howard Foley. New York, Henry Holt & Comp. VI, 81 S. 8°.

Annali della r. scuola normale superiore di Pisa. Filosofia e filologia. Vol. XVI. Pisa, tip. succ. fratelli Nistri, 1902. 8°. p. 342. [Di Francia, Letterio, Franco Sacchetti, novelliere.]

Capelli, Lu. Mario, Per la maggior fonte letteraria dei Promessi Sposi: saggio. Parte I. Novara, tip. dei fratelli Miglio, 1903. 16°. p. 37.

Castelli, Gius., Cecco d'Ascoli e Dante: conferenza tenuta in Roma il 12 aprile 1902 nell' aula del circolo Cola di Rienzo. Roma, soc. edit. Dante Alighieri di Albrighi, Segati e C. 1903. 8°. p. 31. L. 1.

Cavazzuti, Gius., Lodovico Castelvetro. Modena, soc. tip. Modenese, antica tip. Soliani, 1903. 8°. p. XVI, 220, 61. L. 3. [1. La società letteraria modenese nel secolo XVI. 2. Primi anni e studî di Lodovico Castelvetro. 3. Il commento alle Rime del Petrarca. 4. La polemica tra il Castelvetro e il Caro. 5. La critica alle prose del Bembo. 6. La Poetica d'Aristotile secondo il Castelvetro. 7. La Sposizione di XXIX canti della Commedia. 8. Opere minori. 9. Ultimi anni di Lodovico Castelvetro. 10. Appendice.]

Chanson, la, de Roland. Texte critique, traduction et commentaire, grammaire et glossaire par Léon Gautier. Nouvelle édition, revue avec soin. Edition classique, à l'usage des élèves de seconde. In-18 jésus, LII-606 pages. Tours, libr. Mame et fils.

Cosmico, N. L., Una satira [pubblicata da] Vittorio Cian. Pisa, tip. succ. Nistri, 1903. 8°. p. 28.

Counson, Albert, L'influence de Sénèque le Philosophe. Separat-Abdruck. 36 S. 8°.

Crescini, Vinc., Gastone Paris. Venezia. 12 S. 8°. S.-A. aus Atti del Reale Istituto di scienze, lettere ed arti Tomo LXII, 2.

Densusianu, O., Histoire de la langue roumaine. T. Ier; les Origines. In-8°., XXXI, 511 p. Paris, lib. Leroux. 1901–1902. Fr. 20.

Dezeimeris, R., Plan d'exécution d'une édition critique des 'Essais', de Montaigne. In-8°, 24 pages. Bordeaux, impr. Cadoret. 1903.

Doumic, René, Hommes et idées du XIXe siècle. [Bonaparte au 18 brumaire — Madame de Staël et Napoléon — Victor Hugo — Alexandre Dumas Père — Théâtre romantique — Beyle-Stendhal — La science et la littérature — Taine — Pasteur — La psychologie collective — les crimes passionnels — Barbey d'Aurevilly — Paul Verlaine.] Paris, Perrin & Cie. Un volume in-16°. Fr. 3.50.

Ermini, Fil., Il Dies irae e l'innologia ascetica nel secolo decimoterzo: studi sulla letteratura latina del medio evo. Roma, tip. dell'Unione cooperativa editrice, 1903. 8°. p. 145.

Frost, F. L., The 'Art de Contemplacio' of Ramon Lull. Published with an introduction and a study of the language of the author. Baltimore, Johns Hopkins Diss. 8°. 84 S.

Giusti, Gius., Una lettera inedita pubblicata con illustrazioni dal sac. Ugo Nomi V. Pesciolini. Firenze, tip. Domenicana edit., 1903. 8°. p. 14.

Glachant, P. et V., Un laboratoire dramaturgique. Essai critique sur le théâtre de Victor Hugo. Les drames en prose — les drames épiques — les comédies lyriques (1822–1886). Un volume in-16, broché. Paris, Hachette & Co. Fr. 3.50.

Grand, R., Testament de Pons de Cervière: texte roman inédit du Haut-Rouergue, 1255. In-8. 14 pages. Toulouse, impr. et libr. Privat. 1903. [Extrait des Annales du Midi t. 15.]

Janet, P., Fénelon. 2. édition. In-16, 206 p. et portrait. Paris, libr. Hachette et Co. 1903. Fr. 2. Les Grands Ecrivains français.

Jordan, Leo, Gaston Paris. München. 31 S. 8°. Sonder-

Digitized by Google

abdruck aus den Beilagen zur „Allgemeinen Zeitung“ 86, 87 u. 88.

— — Ein altfranzösisches Prosalapidar. Mit Einleitung zum ersten Male hrsg. — Anhang: Das beziehungslose Relativum. Sonderabdruck aus Romanische Forschungen XVI, 2; S. 371–403.

— — Ueber Entstehung u. Entwicklung des altfranzösischen Epos. Sonderabdruck aus Romanische Forschungen XVI, 2; S. 354—370.

Lacombe, P., Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle, de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale. In-8, XXXVIII-511 p. et portrait. Paris, Imp. nationale 1902.

Larroumet, G., Racine. 2. édition. In-16, Paris, librairie Hachette et Co. 1903. Fr. 2. [Les Grands Ecrivains français.]

Lebierre, J., Le mouvement réformiste des 35 dernières années et l'état actuel de la langue française. Programm. Mülhausen i. Els. 54 S. 4°.

Lemaitre, J., La comédie après Molière et le Théâtre de Dancourt. Deuxième édition. Paris, Welter. Un vol. in-8 de 252 pages. Fr. 10.

Levi, Attilio, Apofonia consonantica. Torino, Carlo Clausen; edit. tip. Baglione, 1903. p. 102. 8°.

Liégeois, Camille, Gilles de Chin. L'histoire et la légende. Avec trois tableaux lithographiés. Louvain, Ch. Peeters. Paris, Fontemoing. XXIV. 169 S. 8°. Fr. 4. Université de Louvain. Recueil de travaux publ. par les membres des conférences d'histoire et de philologie. 11. Fasc.

Lulio, R., Libro del amigo y del amado, traducido en lengua española par un devoto del Santo y reducido en este pequeño volúmen á utilidad pública; con una introducción de D. Miguel Mir. Van añadidos en esta edición los Suspiros atribuidos al gran doctor de la iglesia de S. Agustín. Madrid, 1903. 8°. 184 S. 1.50 pes.

Mabellini, A., Sonetti editi ed inediti di Ser Ventura Monachi, rimatore fiorentino del sec. XIV. Torino-Roma, Paravia.

Menéndez y Pelayo, M., Antología de poetas líricos castellanos. T. XI. Tratado de los romances viejos. Tomo I. Madrid. 8°. 387 S. 8 pes.

Mennung, Albert, Der Sonettenstreit und seine Quellen. Eine literarische Episode aus den Tagen des Preziösentums. Berlin, W. Gronau, 1902, 82 S. in-8. S.-A. aus Zsch. f. frz. Spr. u. Lit. Bd. XXIV.

Meunier, J. M., La Prononciation du latin classique. In-8, VIII-38 pages. Nevers, imp. Vallière. 1903. Fr. 1.50. [Extrait de la Revue du Nivernais].

Michaut, G., Quibus rationibus Sainte-Beuve opus suum de XVI° seculo iterum atque iterum retractaverit cui dissertationi adjectus est ejusdem operis apparatus criticus, thesim proponebat Facultati litterarum Universitatis Parisiensis G. Michaut. In-8, 133 p. Paris, libr. Fontemoing. 1903.

Moretti, Ang., Saggio storico delle relazioni letterarie tra Italia e Francia. Periodo I, fasc. 1. Cortona, tip. Sociale, 1902. 8°. p. VII, 110. L. 1.50.

Murnu, G. G., Rumänische Lehnwörter im Neugriechischen mit historischen Vorbemerkungen. München, A. Buchholz. 8°. 46 S. Diss.

Novellina popolare, raccolta da Costantino Arlia. Firenze, soc. tip. Fiorentina, 1903. 16°. p. 10.

Paléologue, M., Alfred de Vigny. 2e édition. In-16, 151 p. et portrait. Paris, lib. Hachette et Co. 1903. Fr. 2. [Les Grands Ecrivains français].

Panareo, Salvatore, Fonetica del dialetto di Maglie in Terra d'Otranto Milano, tip. di C. Rebeschini e C., 1903. 8°. p. 39.

Pierucci, Yria, La libertà in Dante: lettura fatta nella sala della società filarmonica-drammatica di Macerata il 22 maggio 1900, per il sesto contenario della Divina Commedia Macerata, stab. tip. fratelli Mancini condotto da Affede Alessandro, 1903. 8°. p. 41.

Pietsch, Karl, Preliminary Notes on two Old Spanish Versions of the Disticha Catonis. The University of Chicago. The Decennial Publications. Vol. VII. 42 S. 4°.

Pinvert, L., Lazare de Baïf [1496 (?)-1547]. In-8, 135 p. Paris, libr. Fontemoing. 1900. Fr. 3.

Polentz, Emil, Französische Relativsätze als prädikative Bestimmungen und verwandte Konstruktionen. Progr. 55 S. gr. 4°. Berlin, Weidmann '03. M. 1.

Pradeau, G., A key to the time allusions in the Comedy of Dante Alighieri. London, Methuen. 8°.

Quentin-Bauchart, P., Lamartine homme politique. La politique intérieure. Paris, Plon-Nourrit. 427 S. 8°. Fr. 7.50.

Rolland, E., Flore populaire, ou Histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folk-lore. T. 4. In-8, 267 p. Paris, lib. Staude. 1903. Fr. 6.

Rostagno, Lu. Andrea, Chi sia colui che fece per viltate il gran rifiuto Inf. III, 59—60: memoria. Torino, Carlo Clausen edit. 1903. 8°. p. 26. L. 1.

Sant Jordi, J. de, Obres poetiques de Jordi de Sant Jordi (Segles XIV°—XV°). Recullides i publicades per J. Massó Torrents. (Bibliotheca Hispanica IX) Barcelona 1903. 8°. XIV, 53 S. 4 pes.

Steuer, W., Die altfranzösische 'Histoire de Joseph'. Kritischer Text mit einer Untersuchung über Quellen, Metrum und Sprache des Gedichts. Erlangen, Junge. S.-A. aus den „Romanischen Forschungen“ XIV, 3. [Ein Stück auch als Rostocker Diss. erschienen.] 187 S. 8°. M 4.80.

Sudre, L., Petit manuel de prononciation française à l'usage des étrangers. I: Voyelles fr. Paris, H. Didier. 64 S. 8°.

Vaganay, H., Le Sonnet en Italie et en France au XVI° siècle. Essai de bibliographie comparée. In-8, XVI-407 p. Mâcon, imprim. Protat frères. Lyon, 25, rue du Plat. 1903. [Bibliothèque des Facultés catholiques de Lyon (fascicule 2)].

Van Bever, A., et E. Sansot-Orland, Un conteur florentin du XVI° siècle: Anton Francesco Grazzini, dit Le Lasca. In-8, 19 p. Paris, lib. Leclerc. 1903. [Extrait du Bulletin du bibliophile.]

Vincent, L. H., Molière. London, 1903. 8°. M. 4.80.

Vising, Joh., Studier i den Franska Romanen om Horn. Göteborg. Gelegenheitsschrift der Universität. 34 S. 8°.

Zirwer, Otto, Etude sur Venceslas. Tragédie de Rotrou. Progr. 23 S. gr. 4°. Berlin, Weidmann 1903. M. 1.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Der Stadtrat von Wien hat beschlossen, eine Auslese aus Abraham a Sancta Claras Werken herstellen zu lassen. Herausgeber dieser Auswahl wird Herr Professor Strigl in Wien sein; der Verlag wurde der Verlagsfirma Heinrich Kirsch übertragen.

Die Gesellschaft für Theatergeschichte beabsichtigt vom Jahre 1904 an neben ihren „Schriften“ auch ein Jahrbuch erscheinen zu lassen unter dem Titel „Archiv für Theatergeschichte“.

Die Herren Dr. A. Luzio und Prof. R. Renier bitten uns mitzuteilen „che l'opera in due volumi della signora Julia Cartwright Ady: *Isabella d' Este Marchioness of Mantua*, London, Murray, 1903, non è altro che un plagio, senza veruna ricerca originale, condotto sulle molte monografie documentate che i predetti due signori da una quindicina d'anni vengono pubblicando.“

Der ao. Professor der deutschen Literatur an der Universität Marburg Dr. E. Elster wurde zum Ordinarius ernannt.

† am 23. Mai in Florenz der italienische Sprachforscher und Lexikograph Giuseppe Rigutini, 72 Jahre alt.

† zu Würzburg am 13. Juni der frühere Professor der romanischen Philologie an der dortigen Universität Dr. Jac. Stürzinger.

† auf Capri im Anfang Juni der Professor des Altenglischen und Altfranzösischen an der University of Wales zu Aberystwyth Dr. W. Borsdorf.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Paul Neff Verlag (Carl Büchle) in Stuttgart.

In unserem Verlag ist komplett erschienen die

Zehnte Auflage

von

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutschem und Deutsch-Englischem Wörterbuch

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

160 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band: **Englisch-Deutsch** eleg. in Halbleder geb. M. 14.—.

II. Band: **Deutsch-Englisch** eleg. in Halbleder geb. M. 12.—.

Wie die neue Bearbeitung des Wörterbuches sich in jeder anderen Beziehung über die meisten der vorhandenen Wörterbücher weit emporhebt, so steht es auch in seiner Eigenschaft als Shakespeare-Lexikon in vorderster Reihe.
Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft.

Zu haben in allen Buchhandlungen.

Für Schulen Vergünstigungen bei gleichzeitigem Bezug einer grösseren Anzahl von Exemplaren.

Verlag von Ferdinand Schöningh in Paderborn.

In zehnter Auflage ist erschienen:

F. L. Stamms Ulfilas oder die erhaltenen Denkmäler der gotischen Sprache neu herausgeg. von Moritz Heyne und Ferdinand Wrede. XVI und 446 S. gr. 8. brosch. M. 5.—.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Soeben erschien die **dritte verbesserte Auflage** von:

Kleine Phonetik

des

Deutschen, Englischen u. Französischen

von

Wilhelm Viëtor.

9½ Bogen. Mit 21 Figuren. 8°. M. 2.50; kart. M. 2.80.

Der 5. Auflage der Originalausgabe entsprechend.

Verlag von Eduard Avenarius in Leipzig.

Soeben erschien:

Kristoffer Nyrop

Das Leben der Wörter

„Les mots ne signifient
Naturellement mais à plaisir"

Autorisierte Uebersetzung aus dem Dänischen

von

Robert Vogt.

17 Bogen. 8°. geh. M. 3.—.; geb. M. 4.—.

In ungemein geistreicher und anziehender Weise bespricht der Verfasser in grossen Zügen das Leben der Wörter, indem er die wechselvollen Schicksale ihrer Bedeutungsentwicklung darstellt. Das Buch ist als ein vollendetes Muster der schönsten Art von Popularisierung wissenschaftlicher Forschungsergebnisse anzusehen; unterhaltend wie der beste Roman, hält es den Leser von Anfang bis zum Schlusse in regster Spannung. es ist für ihn eine Quelle reinen Genusses, umfassender Belehrung und reichster Anregung.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 8. Juli 1903.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 8. 9. August-September. 1903.

Delbrück, Vergl. Syntax der indogerm. Sprachen (Bartholomae).
Meyer, Grundriss der neueren deutschen Literaturgeschichte (Behaghel).
Burdach, Walther v. d. Vogelweide (Dieterich).
Riemann, Goethes Romantechnik (Petsch).
Castle, Nikolaus Lenau (Sulger-Gebing).
Middendorf, Altengl. Flurnamen (Glöde).
Harris, Studies in the Anglo-Saxon Version of the Gospels (Förster).
Diehn, Die Pronomina im Frühmittelenglischen (Franz).
Lais et Descorts français du XIII. siècle — texte et musique — p. p. Jeanroy, Brandin et Aubry (Schläger).
Marmier, Geschichte u. Sprache der Hugenottenkolonie Friedrichsdorf a. T. (Herzog).
Lo Casto, Ricostruzione della „Valle inferna" (Bassermann).
Hauvette, De Laurentio de Primofato qui primus Joannis Boccaccii opera quaedam Gallice transtulit (Vossler).
Salvioni, Carlo Porta, Lament del Marchionn di gamb avert Testo e note (Vossler).
Bibliographie.
Kübler, Erwiderung.
Gauchat, Antwort.

B. Delbrück, Vergleich. Syntax der indogermanischen Sprachen. Strassburg, Karl J. Trübner. Dritter Teil. XX und 608 S. 1900. [Auch unter dem Titel: Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen. Kurzgefasste Darstellung der Geschichte des Altindischen, Altiranischen (Avestischen und Altpersischen), Altarmenischen, Altgriechischen, Lateinischen, Umbrisch-Samnitischen, Altirischen, Gotischen, Althochdeutschen, Litauischen und Altkirchenslavischen von Karl Brugmann und Berthold Delbrück. Fünfter Band.]

Vgl. oben XX. Jahrg. (1899) No. 10, Sp. 329—336. — Der dritte und Schlussband von Delbrück's hochverdienstlichem Werk ist in 14 Kapitel zerlegt (XXXV — XLVIII). Das erste (35.) 'Disposition der Syntax' enthält eine Rechtfertigung „der bisher befolgten und weiter noch zu befolgenden Anordnung des Stoffs" gegenüber der in J. Ries Schrift 'Was ist Syntax?' erhobenen Forderung, mit der üblichen Teilung der Grammatik in Lautlehre, Wortbildungslehre und Syntax zu brechen und an ihre Stelle eine Vierteilung 'Lehre von den Lauten, von der Form der Worte, von der Bedeutung der Worte und von den Wortgefügen' treten zu lassen. Der Verf. verwirft dieses Einteilungsprinzip mit gutem Recht. Die Grammatik einer Einzelsprache, und zwar für einen bestimmten Zeitraum kann vielleicht damit zurecht kommen und Holthausen hat ja in seinem altisländischen Elementarbuch tatsächlich den Versuch gemacht. Aber für eine historische und vergleichende Darstellung der Grammatik ist sie ungeeignet: sie kann sich unmöglich damit begnügen, in dem Satz ν 278: κεῖθεν δὲ πλαγχθέντες ἱκάνομεν ἐνθάδε νυκτός den adverbiell gebrauchten Genetiv νυκτός mit den Adverbien κεῖθεν und ἐνθάδε auf gleiche Stufe zu stellen, sie muss vielmehr mindestens versuchen, es zu ermitteln, auf welchem Wege νυκτός zu jenem Gebrauch gekommen ist, durch den es nunmehr mit κεῖθεν und ἐνθάδε gleichstehend erscheint. Der Genetiv drückte zunächst doch sicher keine „rein sachliche Bestimmung", sondern eine „syntaktische Beziehung" aus (s. Ries a. O. 99). — Kap. 36: Subjekt und Prädikat (Kopula): bemerkenswert für den Germanisten ist, wie sich Delbrück die Entwicklung des Unterschieds zwischen attributiver und prädikativer Form des Adjektivums im Deutschen denkt (S. 15). — Kap. 37: Die subjektiven Sätze. Zur Avestastelle V. *8.* 4 (S. 24) verweise ich auf IF. *1.* 178, wo ich die vom Verf. übernommene Geldner'sche Erklärung als unrichtig erwiesen zu haben glaube. Beim alten Iranier ist es der Tag oder die Nacht, welche regnet oder schneit u. s. w., *vārənti .. ayąn* 'an einem regnenden Tag', *xšafnō vārəntyå* 'in einer regnenden Nacht'. — Kap. 38: Stellung und Satzbetonung der Wörter. Ich verweise darin besonders auf die zusammenfassende Behandlung der Stellung enklitischer Wörter. Nach wie vor (s. meine Ar. Forsch. 3 ff.) bin ich der Ueberzeugung, dass die Ergebnisse, die die Untersuchungen über die Stellung der enklitischen Partikeln, Pronomina u. s. w. geliefert haben, im Veda auch gegen die Ueberlieferung geltend gemacht werden müssen. So wird ai. *hi* 'denn, ja, nämlich' immer mit dem Hochton geschrieben. Aber Verbindungen am Satzanfang wie *vidmā́ hí tvā* RV. *1.* 10. 10, *párā hí me 1.* 25. 3, *bhadrā́ hí naḥ 1.* 94. 1, *nṛmnáṃ hí te 1.* 80. 3, *imā́ hí tvā 2.* 43. 2, *víśve hy àsmai 2.* 16. 4, *utó hí vām 4.* 38. 1, *asmín hí vaḥ 4.* 35. 1, *á hí ṣmā 4.* 29. 2, *tvám hí ṣmā 3.* 30. 4, *víśve hí ṣma 8.* 27. 4 u. s. w. sprechen entschieden gegen die Richtigkeit der Ueberlieferung, mindestens in solchen Fällen. Enklitische Pronomina u. s. w. werden im allgemeinen vom ersten Wort des Satzes nur durch andre Enklitika getrennt; z. B. *tyám u vo 6.* 44. 3 *vayám u tvā 8.* 64. 6 u. s. w. Da nun aber die Stellung von *hí* hinter dem ersten Wort im Satz und vor einem Enklitikum ganz üblich ist, so wird eben *hi* in solcher Stellung zu Unrecht betont sein. [Nur in einem Fall erscheint *hi* in der RV.-Ueberlieferung wirklich unbetont, d. i. nach der Negation (*náhi*).] Gleiches gilt für *it* (z. B. *ásad ít te 1.* 9. 5), *tū* (z. B. *á tū́ naḥ 1.* 10. 11) u. a. m. Es gibt ja einige wenige Vedisten, die jeden Zweifel an der Richtigkeit der Vedaüberlieferung für eo ipso unwissenschaftlich halten: glücklicherweise aber doch nur, sofern sie nicht selber den Zweifel hegen und aussprechen.

Kap. 39: Die Ellipse. Zu § 51 „Ellipse eines Substantivums neben einem davon abhängigen Genetiv" mache ich darauf aufmerksam, dass die Weglassung des Wortes 'Tag' auch im Arischen vorkommt. Im Awesta wird der

Digitized by Google

Monatstag einfach durch den Genitiv der Gottheit gegeben, der er geweiht ist, und entsprechend auch der Monat des Jahres. So besagt *daθušō vərəθraynahe* '(im Monat) des Schöpfers (am Tage) des *Vərəθrayna*' (d. i. am 20. des 10.). — Was „das Fehlen des Wortes 'Sohn'" angeht, so bemerke ich, dass in den altpersischen Inschriften *puθra* 'Sohn' dem Genitiv des Vatersnamens ganz regelmässig beigefügt wird, z. B. *vidarna . . bagābignahyā puθra* '*V.*, Sohn des *B.*', während im Avesta in der grossen Aufzählung von Gläubigen Yt. *13.* 96 ff. das Wort für 'Sohn' ebenso regelmässig fehlt, z. B. z. B. *utayutōiš viθkavōiš ziγrōiš* 'des *U.*, (des Sohns) des *V.*, (des Sohns) des *Z.*' Von *Ātar* (Feuer), der der Sohn des *AhuraMazdāh* genannt wird, heisst es bald *ātarš ahurahe mazdå puθrō* bald bloss *ātarš ahurahe mazdå.*

Kap. 40: Gruppen im Satze. Das umfangreichste Kapitel des Buches, worin insbesondere die Komposita zur Behandlung kommen. Der Verf. scheidet vier Arten von Komposita: iterative, kopulative, determinative und Rektionskomposita, worunter er solche begreift, in denen sich das Verhältnis eines Verbums zum Kasus eines Substantivs oder das einer Präposition zu einem Kasus spiegelt, also solche wie lat. *lūcifer*, *inaurēs*, während solche wie *aquiductus* zu den determinativen gerechnet werden. Eine scharfe Abgrenzung ist da freilich nicht möglich, wie auch Delbrück selbst zugibt, s. S. 170 f.; man vergleiche z. B. *naufragus* und *naufragium* (neben *fragium*). Die Iterativkomposition ist insbesondere im Altindischen heimisch. Zur Verdopplung des Demonstrativs verweise ich noch auf jAw. *aēm aēm* N. 27, das maskuline Gegenstück zum (neutralen) aind. *idám idam*; nach dem Zusammenhang (und auch nach der Tradition) bedeutet es 'irgend ein beliebiger'; s. mein Air. Wb. unter *ayəm*. Bei der Besprechung des iterirten aind. *anyá-* 'alius' hätte m. E. sich ein Eingehen auch auf ai. *anyònyá-*, jAw. *anyō.anyaēibyō* und gr. *ἀλλήλων* gelohnt; denn die enge Verwandtschaft dieser Iuxtaposita mit den Iterativkomposita ist doch nicht zu leugnen. Die Tatsache, dass *anyám-anyam* nur einen, *anyònyám* zwei Akzente aufweist, ist nicht von wesentlichem Belang; man halte dazu *ihéhá* AV. gegen *ihéha* RV., *stuhí stuhí* neben *píba piba*, beide im RV., *sáṃ sám* AV. gegen *sáṃ sam* RV.; s. noch *Whitney* Grammar² § 1260 c. — In § 63 'Partizipia in unechter Komposition' wird gesagt „Unechte Komposition scheint in der Grundsprache bei dem Verbum finitum so wenig vorgekommen zu sein wie echte". Als Beweis dafür soll jedenfalls der folgende Satz dienen. „Das Substantivum für 'Glaube', dessen Akkusativ wir im lat. *credo* und air. *cretim* mit der Wurzel **dhē* verbunden sehen, findet sich im Veda . . nur erst mit Formen des Verbum infinitum zusammengesetzt". Was hier für den Veda aufgestellt wird, ist nicht richtig, wie RV. *1.* 55. 5: *śrád dadhati*, 3. Plur. und *śrád dhāpaya 10.* 151. 5 zeigen können. Die Betonungsverschiedenheit zwischen *śrád dadhati* und *śrad dádhānaḥ* ist keine andre als zwischen *á dadhātu* und *ā dádhānaḥ*. Da nun ganz gleichartige Zusammensetzungen auch im Awesta, und zwar auch schon in dessen ältesten Teilen, vorkommen — vgl. mein Air. Wb. unter *zrazdā-*, *mazdā-*, *yaoždā-* — so muss ich das Gegenteil von dem für richtig halten, was der Verfasser lehrt (s. auch § 74). — Kap. 41: Kongruenz. — Kap. 42: Vermischung zweier Konstruktionen (Kontamination). Zu § 114 vorweise ich auf den Gebrauch des Instrumentals als Nominativ im Avesta, worüber ich in meinen Studien *2.* 124 geha — Kap. 43: Fragesätze (§ 124. Die abhängi sätze im Germanischen). — Kap. 44: Abhär mit der Prohibitivnegation. — Kap. 45: Die I im Arischen und Griechischen. — Kap. 46 manischen Relativsätze. Der Verf. handelt sondere über das gotische *ei*, auch in *þei*, *ik izei* u. s. w., *saei* u. s. w., *þatei*, das „als K bis ins einzelne hiervon mit der arisch-griechi junktion **iod* übereinstimmt". — Kap. 47: tivum aus dem Interrogativum im Slavischen, L und Italienischen. — Kap. 48: Das Satzgefü

habe. 'rage- Sätze vsätze e ger- insbe- s. w., nktion n Kon- Rela- lischen

Die Seiten 451 bis 606 enthalten ausführlic Sach-, Stellen- und Autorenindices, durch die erst in vollem Umfang der Benutzung erschlo Wir scheiden von Delbrücks Buch mit aufrichti für vielfache Belehrung. Auch da kann ma wo man nicht beipflichten kann. — Die Korrek Satzes lässt zu wünschen übrig; in den S. angeführten altpersischen Sätzen sind 15 Dr stehen geblieben.

Wort-, Werk wird. Dank lernen. eit des 2, 313 kfehler

Giessen. Bartholomae.

Grundriss der neueren deutschen Literaturgeschichte von Richard M. Meyer. Berlin, Bondi 1902. X, 2[illegible]8 S. 8°.

Der unermüdlich tätige Verfasser der „deutschen Literatur des XIX. Jahrh." bietet uns hier ein Handbuch, das wir mit lebhaftem Dank entgegennehmen. In einem allgemeinen Teil werden zunächst Darstellungen gebucht, die nicht einem einzelnen Schriftsteller gelten, sondern grösseren, nach Zeit, Raum, Gattung sich zusammenschliessenden Gruppen; sodann werden Charakteristiken und vermischte Aufsätze, Anthologien, Almanache und Taschenbücher, sowie Zeitschriften verzeichnet; weiter wird Material zusammengetragen, das Bibliographien und Tabellen darbieten, endlich die Hilfswissenschaften herangezogen, unter denen merkwürdiger Weise die Sprachgeschichte keine Rolle spielt. Im speziellen Teil werden sodann die einzelnen Schriftsteller behandelt, und in jedem einzelnen Fall Gesamtausgaben, Hauptwerke mit der zugehörigen Spezialliteratur, Biographisches und Charakteristiken verzeichnet. In allem Wesentlichen wird man dem Geschick und dem Geschmack, mit dem die Auswahl getroffen ist, volle Anerkennung zollen müssen. Die Anordnung, die in Meyers Literaturgeschichte so viel Anstoss erregt hat, ist hier weit weniger störend, zumal der Verf. mit Verweisungen nach rückwärts und vorwärts nicht gegeizt hat. Doch muss ich auch hier betonen, dass eine zusammenfassende Behandlung der mundartlichen Dichtung höchst wünschenswert wäre. So erscheint Hebel lediglich als Volksschriftsteller, wohin er mit den alemannischen Gedichten gerade nicht gehört und Stolze gar als Vertreter des Frankfurter Lokalstücks; Grübel und Nadler fehlen ganz. So konnte auch Holders Geschichte der schwäbischen Dialektdichtung keine Stätte finden, die zwar recht mangelhaft ist, aber doch wertvoll als Wegweiser. Ueberhaupt scheinen diese Dinge Meyer wenig Interesse abgewonnen zu haben; sonst wäre es kaum möglich, dass Niebergall unter dem Giessener Lokalstück erscheint. An seiner Stelle wäre allenfalls der schwächliche Meister Bimbächer zu nennen gewesen. Und in welchen Beziehungen steht denn maître Pathelin zu Giessen? Auch von Seiten des Humors hat ihn die mundartliche Dichtung wohl nicht packen können, denn auch für diesen scheint M. kein besonders empfäng-

Digitized by Google

liches Organ zu besitzen; sonst würde er wohl unter Hermann Kurz die beiden Tubus, bei der Ebner-Eschenbach die Freiherrn von Gemperlein hervorgehoben haben.

Mit Ueberraschung habe ich gesehen, dass ich einen Aufsatz über die Quellen von Zschokke geschrieben habe. Es scheint sich um ein Druckversehen zu handeln, denn meine Bemerkungen in der Vierteljahrsschrift V gelten dem Zschokke vorausgehenden Hebel. Auch sonst könnte die Korrektur sorgfältiger sein. Die Nummer 1242 erscheint im Register unter Niebergall als 1212, unter Giessen als 1542. Unter Hebel stimmt das Citat 898 nicht. Eichrodt ist 3071 – 79 behandelt, nicht 3071—77; unter Nr. 1768 heisst es: s. o. Nr. 1962 ff., statt s. u. Nr. 1961 ff.

Giessen. O. Behaghel.

Konrad Burdach, Walther von der Vogelweide. Philologische und historische Forschungen. Erster Teil. Leipzig, Duncker & Humblot, 1900. XXXIII, 320 S. M. 7.20.

Das auf den folgenden Blättern besprochene Buch ist vor drei Jahren erschienen und hat schon viele Federn beschäftigt. Das baldige Erscheinen eines zweiten Bandes mit wichtigen Ergänzungen und Berichtigungen war in nächste Aussicht gestellt. Daher die Verzögerung dieser Besprechung. Der zweite Band steht heute noch aus. Inzwischen hat der Verfasser in einem vor der Berliner Akademie gehaltenen Vortrag eine einschneidende Aenderung seiner Ansicht über Walthers ersten Reichsspruch, von dem fast die Hälfte des ersten Bandes handelt, kundgegeben. Ich kenne den Vortrag nur aus einer Zeitungsnotiz. Doch ist das Wesentliche der neuen Auffassung auch in einem Aufsatz B.'s im 2. und 3. Heft des laufenden Jahrgangs der „Deutschen Rundschau" enthalten, den ich noch berücksichtigen konnte.

Auf die Emendation und neue Auslegung des Verses 125, 8 der Walther'schen Elegie, die der Verfasser schon vor Jahren gefunden hat, müssen wir leider noch warten. Warum hat er sie nicht in seinem Lebensbild verwertet? Dabei bringt er in diesem Teil seines Buches, in dem wir, entsprechend dem Charakter der A. D. B., in dem er zuerst erschienen ist, eine abschliessende Darstellung erwarten durften, Ansichten, Vermutungen und Hypothesen vor, die er schon in den nachfolgenden Untersuchungen und Anmerkungen oder auch im Vorwort ergänzen, berichtigen oder widerlegen muss. Weitere Aenderungen enthält der Rundschauaufsatz, andere stellt der zweite Band in Aussicht. Man sieht, die Anschauungen des Verfassers wandeln sich noch rasch und leicht. Grund genug das Neue, das er bringt, so bestimmt er es vorträgt, misstrauisch zu prüfen.

Dem Fachgenossen mag es mitunter interessant sein, einen Mitforscher am Studiertisch zu belauschen, das grosse Publikum verlangt etwas Fertiges und Abgeklärtes. Es schadet dem Buche, dass es in dem einen Teile populär, in dem andern gelehrt ist, in dem einen darstellt, im andern untersucht, so dass das Ganze, die etwas genialische Vorrede eingeschlossen, den Eindruck des Unfertigen, Ueberhasteten und Unharmonischen macht.

Die Vorrede ist über das Mass landläufiger Vorreden hinausgewachsen. Sie holt manches nach, was besser im Buch selbst gestanden hätte. Neue Gesichtspunkte, kühne Hypothesen tauchen auf. Ein Exkurs über den mittelalterlichen Imperialismus, die Reichskanzlei und deren Einfluss auf die Schriftsprache wird durch die Entstehungsgeschichte des Buchs, die zugleich einen bunten Ausschnitt aus dem Leben des Verfassers darstellt, gekreuzt und läuft schliesslich in ein ergötzliches Kapriccio aus.

Wie in der Vorrede, erfreut uns im Lebensbilde Walthers, das ihr folgt, die hervorragende Gestaltungsabe des Verfassers. Eine edle, bilderreiche Sprache, die sich zu dichterischem Schwunge erheben kann, ein klarer durchsichtiger Stil, eine Kraft und Sicherheit der Charakteristik, wie sie leider in wissenschaftlichen Werken selten sind, erheben B.'s Waltherbiographie als künstlerische Leistung weit über den Tagesdurchschnitt.

Die das Buch beschliessenden Untersuchungen bringen, wie Vorwort und Lebensbild, eine Fülle überraschender Ausblicke, geistreicher Einfälle und fruchtbarer Hinweise. Nur stossen wir hier, wo wir den Gedankengängen B.'s im einzelnen nachgehen können, unter den neugeprägten Werten auf mehr als ein verdächtiges Stück. Nicht in den neuen Funden zur Lebensgeschichte Walthers, in der starken Anregung, vor allem in der Anregung zum Widerspruch sehe ich das Hauptverdienst des Buches.

Die Ausführungen über den Entwickelungsgang des Dichters und der Dichtung seiner Zeit, über Walthers sittliche Lebensanschauung und dichterische Kunst verraten, wie das auch nicht anders zu erwarten war, Schritt für Schritt den feinsinnigen Kenner und Interpreten. Neues über diese so oft erörterten Fragen bringt er naturgemäss nur wenig. Der Schwerpunkt des Buches liegt vielmehr in den Erörterungen über das äussere Leben Walthers. Hier glaubt B. in manchen Dingen über seine Vorgänger hinausgekommen zu sein.

B.'s Ideal ist eine auf dem „doppelten Fundament" „der unmittelbaren Kenntnis der primären Quellen" und „der methodischen Kritik und Exegese" aufgebaute „mittelalterliche Philologie der Zukunft". Er bekämpft deshalb das Benutzen „moderner historischer Darstellungen" anstatt der „gleichzeitigen, ursprünglichen geschichtlichen Ueberlieferungen". Im Prinzip wird man diesen Forderungen zustimmen, ja, mancher mag sie bei einer Wissenschaft, die von den Gebrüdern Grimm herkommt, für selbstverständlich halten. In der Praxis freilich wird kein mittelalterlicher Philologe gewisser, zusammenfassender Darstellungen entraten können und dürfen. In allen Fällen, in denen es sich nicht um Einzelfragen, sondern um umfassende Uebersichten über längere Zeiträume, etwa um die deutsche und römische Politik im Zeitalter Walthers handelt, wird er gut daran tun, sich in erster Linie an jene „Surrogate", wie Jahrbücher und Regesten, in denen der Fleiss und Scharfsinn von Generationen aufgespeichert sind, zu halten. Ein Nachprüfen aller Quellen und Belege würde hier die Kräfte des Einzelnen übersteigen. Ein Herauslösen und Interpretieren einzelner Quellen und Stellen kann zu guten Ergebnissen führen, wird aber nur zu oft einer schiefen Auffassung Vorschub leisten. B.'s Buch ist dafür ein warnendes Beispiel.

„Methodische Kritik und Exegese" übt B. selbst als Meister. Nur drängt sich auch bei ihm, wie bei der Waltherphilologie überhaupt, leicht der Verdacht auf, dass sie aus Walthers Gedichten Gedanken und Dinge herauslesen, die der Unbefangene vergebens sucht. Allerdings hat der Kritiker Kombinationsgabe und Phantasie nötig wie das tägliche Brot. Der darstellende Historiker bedarf dieser Eigenschaften erst recht. Ohne sie bliebe er zeitlebens ein armer Notizensammler. Dass B. sie besitzt, beweist sein Waltherbuch. Ihnen dankt er die Kunst, die Leser vom ersten bis zum letzten Blatt in Atem zu halten, sie selbst auf Abwege mitzureissen. Prüfen diese aber dann selbst die Quellen nach, dann werden sie nur zu oft finden, dass B. hinter einfachen Vorgängen zu viel gesucht und — gefunden hat.

Wenn er z. B. den Spruch vom Spiessbraten 17, 11 auf die Katastrophe in Konstantinopel 1203/4 bezieht und vermutet, Walther habe hier unterm frischen Eindruck der Ereignisse gedichtet, so könnte das richtig sein. Wenn er aber den Spruch lokalisieren und mit Bischof Konrad von Halberstadt in Verbindung setzen will, so geht er zu weit. Auch die Deutung von 'geistlich leben in kappen triuget' (21, 36) auf bestimmte Personen, den Kardinal Guido in der cappa cardinalis und den Magister Philipp in der cappa doctoralis, anstatt auf die Geistlichkeit insgemein, wird irre gehn.

Auf gleicher Linie liegt der Versuch, Walther mit bestimmten Personen des Hofstaats, wie Kanzler Konrad von Querfurt oder dem Protonotar Konrad von Scharfenberg, der übrigens nicht Elsässer, sondern Pfälzer war, zusammenzubringen. Schon der mit Bestimmtheit verfochtene Satz, Walther habe seine ersten Reichssprüche nur am Hof dichten können, erweckt Zweifel. B. gründet ihn auf die weitere Behauptung, in Walthers Leben habe die Idee eines deutschen Weltreichs, wofür er den modernen Begriff des Imperialismus einsetzt, eine bedeutungsvolle Rolle gespielt. Wird man ihm hierin vielleicht zustimmen können, so wird man sich um so entschiedener dagegen verwahren, dass Walther diese Gesinnung ausschliesslich im Kreise der Reichsministerialen, der Hauptträger des Reichsgedankens, und im Banne, wenn nicht gar im Auftrage der Reichskanzlei als poetischer Reichsherold habe betätigen können.

Walther hat zu Zeiten am Hofe Philipps gelebt. Wir dürfen aber annehmen, dass er schon vorher als Fahrender viele Länder und Menschen gesehen und sich den weiten Blick und die Menschenkenntnis des Weitgereisten erworben hat. Auch ohne Berührung mit dem Hofe kann er sich die seit

Digitized by Google

Karl dem Grossen immer wieder auftauchende Reichsidee zu eigen gemacht, sie gepflegt und vertreten haben. Aus der Idee des Weltimperiums ergab sich ihm ungezwungen die Einschätzung fremder Könige als 'reges provinciales', die B. mit den 'armen künegen' des ersten Reichsspruchs gleichsetzen will. Gerade zur Zeit des Thronstreits mag der Reichsgedanke Vielen wieder lebendig geworden sein, kann Walther seine ersten Reichssprüche recht wohl fern vom Hofe, etwa vor einem reichstreuen Bischof gesungen haben. Leugnet man aber einmal die Geltung des Satzes, er müsse sie im Kreis der Reichsministerialen gesungen haben, so stürzt ein grosser Teil des von B. mit staunenswertem Geschick aufgeführten Baues zusammen.

B. eröffnet sein Lebensbild mit dem einzigen urkundlichen Beweis für Walthers Existenz, mit der vielberufenen Notiz aus den Reiserechnungen Wolfgers von Passau, dem einzigen einwandfreien Datum aus Walthers Leben überhaupt. Alle übrigen Daten sind mehr oder minder wahrscheinliche Vermutungen. B. bemüht sich deshalb eifrig, neue Werte zu schaffen. Mit wenig Glück! In einzelnen Fällen ersetzt er ältere Hypothesen durch gleichwertige neue, in anderen billigt vielleicht mancher den seinen die grösse Wahrscheinlichkeit zu, in anderen endlich, leider gerade in solchen, die er selbst am höchsten bewertet, hat er zweifellos fehlgegriffen. Im folgenden sind nur die Hypothesen eingehend besprochen, die für des Verfassers Arbeitsweise bezeichnend sind.

Bleiben wir zunächst bei der Notiz aus den Reiserechnungen! 'Sequenti die (s. Martini) apud Zeize (murum) Walthero cantori de Vogelweide pro pellicio v. sol. longos'. B. liest aus dieser Notiz heraus: Walther wird zu Bischof Wolfger in einem „formellen vorläufigen Ministerialitätsverhältnis auf Kündigung" (!) gestanden haben. Dienstmannen dieser Art erhielten mitunter „am ersten hohen Feste ein Geschenk in Pelzwerk". Am Tage nach dem Martinstag ward Walther dieses Geschenk, weil der Martinstag ein Tag der Freude und der richtige Tag zum Schenken war.

Dagegen, dass Walther Dienstmann des Bischofs von Passau war, spricht die zweimalige volle Bezeichnung 'W. de V.' und 'W. cantori de V.' in den Rechnungen. Die übrigen Begleiter des Bischofs werden mit dem Vornamen, höchstens mit einem Zusatz, wie 'frater', 'magister', 'pincerna' oder 'marescalcus', bezeichnet. Der Zusatz 'cantori' der Reinschrift deutet darauf hin, dass der Beschenkte dem Schreiber nicht näher bekannt war, vielleicht sogar darauf, dass dadurch eine Begründung des reichen Geschenkes an den Fahrenden gegeben werden sollte.

Allerdings spielt Pelzwerk im Lehnrecht eine Rolle. So sollen die Söhne der Weissenburger Ministerialen ihrem Herrn, dem Herzog von Baiern, das erste Jahr umsont dienen. Nur ein Geschenk steht ihnen zu: 'pelles cum pellicio' und zwar 'in prima anni festivitate'. Dass das Weissenburger Dienstrecht oder nur der Satz vom Pelzwerk allgemein gültig war oder wenigstens auch im Bistum Passau gehandhabt wurde, wäre noch zu beweisen. Wir bezweifeln es, da wir wissen, wie unendlich mannigfaltig die Rechtsbräuche des Mittelalters gewesen sind. Zudem bezieht sich unser Brauch immer nur auf die Söhne der Weissenburger Dienstleute. Seine Geltung auch für Passau vorausgesetzt, bewiese seine Anwendung auf Walther höchstens, dass er geborener, nicht wie B. will, freiwilliger Ministeriale Wolfgers gewesen wäre. Die Bestimmungen des Weissenburger und Kölner Dienstrechts über die vor den Fremden sicher bevorzugten Söhne von Dienstleuten lassen sich nicht, wie B. dies tut, ohne weiteres auf jedes beliebige Dienstverhältnis, auf Passau oder Oesterreich anwenden. B.'s Ausführungen über Walthers „unbelehnten" Dienst bei Herzog Friedrich und über die Abweisung seines Dienstanerbietens durch Leopold von Oesterreich setzen wiederum zweierlei voraus: die Geltung des von B. angezogenen Kölner Rechts auch in Oesterreich und die direkte Abstammung Walthers von einem herzoglichen Ministerialen. Das erste ist unwahrscheinlich; das zweite leugnet B. selbst: er hält Walther für einen „niederen Ministerialen", d. h. für den Dienstmann eines freien Herrn oder Ministerialen. Damit sind alle seine Folgerungen aus dem Pelzgeschenk hinfällig.

B.'s Deutung des Pelzwerks bietet noch mehr Schwierigkeiten. Die 'prima anni festivitas' des Weissenburger Dienstrechts nimmt er für das „erste hohe Fest" nach dem Dienstantritt des Beschenkten. Bei Walther sei dies der Martinstag gewesen. Nun wird diesem aber das Geschenk erst am Tag nach Martini und nicht in natura, sondern in Geld gemacht. Beides wird dem, der die peinliche Befolgung der Rechtsbräuche unserer Altvordern kennt, nicht unauffällig sein. Hätte Walther seinen Rock in natura erhalten, so stünde auch in der Rechnung: 'pro pellicio Waltheri cantoris etc.' Wäre mit der 'prima festivitas' das erste hohe Fest nach Dienstantritt gemeint, dann hätte der junge Dienstmann, der im Sommer eintrat, seinen Pelzrock etwa zu Pfingsten oder Johannis erhalten. Daran wird kaum zu denken sein. Die 'prima anni festivitas' ist vielmehr als das erste hohe Fest im Jahre, d. h. als Weihnacht zu deuten.

Wolfger hat die Fahrenden überall mit freigebigerHand beschenkt. Dem einen hat er Geld, dem andern einen Rock, dem dritten Schuhe verehrt. Das Geschenk des Pelzrocks an Walther wird ohne jedes Dienstverhältnis zu erklären sein.

J. Ficker nennt Walter einen „einfachen Ritter". Er versteht hierunter nicht das Glied der privilegierten Klasse der Ritter im engern Sinne, sondern den zu Ross dienenden ritterbürtigen Eigenmann (miles) eines freien Herrn oder Ministerialen im Gegensatz zum ministerialis, dem Dienstmann eines Grafen oder Fürsten. Auch B. stellt Walther zu jenen milites im weitern Sinne, nennt ihn aber trotzdem bald einen Ministerialen, bald einen Dienstmann. Er verletzt so, wie in dem vorhin erörterten Falle, eine erste Vorbedingung historischer Kritik, die strenge Scheidung der Begriffe. Fickers Aufstellungen gelten nur für Tirol. Namentlich hat sein Schluss, dass Walther, da sein Geschlechtsname in den Urkunden fehle, nicht ministerialis, sondern miles sein müsse, nur für Tirol Geltung. B. lehnt die Annahme, Walther sei Tiroler gewesen, ab, macht sich aber trotzdem die nur für Tirol geltenden Schlüsse Fickers zu eigen.

Das Fehlen seines Namens in den Urkunden beweist nichts gegen Walthers Abkunft aus Ministerialen- oder aus edelfreiem Geschlecht. Selbst vornehme und vornehmste Familien wechselten noch zu Walthers Zeit häufig den Namen. Gar manches angesehene Geschlecht verschwindet nach meteorgleichem Aufleuchten. Fast jede neue Urkundenpublikation bringt eine Anzahl neuer Namen an's Licht. Fickers Schluss ist daher selbst in seiner Beschränkung auf Tirol durchaus nicht zwingend.

In Tirol führte der „einfache Ritter" weder Geschlechtsnamen noch das Prädikat „Herr". Walther hat beides geführt. Ficker vermutet, er habe den Geschlechtsnamen beim Verlassen des väterlichen Vogelweidehofs angenommen. B. lässt Walther ihn beim Scheiden aus Wien als Dichternamen wählen. Wie will er das beweisen?

Gegen einen Dichternamen spricht Walthers Wappen in der Heidelberger Liederhandschrift, deren Wappenbilder K. Zangemeister nachdrücklich der Beachtung empfohlen hat. Der Cod. Heidelb. ist etwa 70 Jahre nach dem letzten Auftreten des Dichters entstanden. Seine Vorlagen, heraldische Quellen ersten Ranges, reichen noch näher an Walthers Zeit heran. Ueberall, wo wir nachprüfen können, erweisen sie sich als zuverlässig. Phantasiewappen bringt die Handschrift nicht. Zangemeister tadelt es deshalb „als eine ganz unberechtigte petitio principii", wenn jemand „ihr Zeugnis nur verwirft um einen Einwand gegen seine unsichere Vermutung über die Person des Dichters zu beseitigen."

Das Wappen Walthers redet. Vogelweiden nannte man „Stellen, wo Vögel sich aufhielten oder insbesondere zu Jagdzwecken gefüttert und zur Beize abgerichtet wurden, demnach (!) auch Jagd stattfand" (B. 8. 17). Die letzte Erklärung bedeutet eine Begriffserweiterung, die nicht zu belegen ist[1]. Die erste stimmt nicht zum Wappenbilde. Also hat der Vogel im Käfig nur Bezug auf die Pflege und Abrichtung des Federspiels, die Vogelweide im eigentlichen Sinne. In der Tat ist das Wappentier ein Stossvogel, ein Sperber. Hätte sich Walther den Namen v. d. V. als Dichternamen erkoren, um „den stolzen Spott über seine Armut und sein Wanderleben auszudrücken", den Sperber im Futterkäfig hätte er sicher nicht zum Sinnbilde gewählt! Ja, wenn er ein Jäger, ein Jagdbeamter gewesen wäre!

Wappen wie Namen werden demnach nicht den Dichterberuf, sondern die Herkunft Walthers, vielleicht auch den Stand seines Vaters ausdrücken. Das Wappen wird älter als der Dichter sein. Zu den höchsten Hofbeamten des Bischofs von Bamberg und des böhmischen Königs zählte der Jägermeister. In Böhmen war die 'dignitas venatoria' an einen Hof ('curtis') geknüpft. Der herrschaftliche Hof, auf dem das

[1] Die Stelle Leys. vorr. XXX bei Lexer s. v. vogelweide beweist nichts.

Digitized by Google

Federspiel gehegt wurde, war das geeignetste Lehn für den 'summus venator' oder den obersten Falkner. Oder wurde umgekehrt dessen Lehnshof nach ihm, dem Vogelweider, genannt? Dass eine ritterliche Familie, die sich nach einem der zahlreichen Vogelweidehöfe nennt, für Walthers Zeit nicht nachzuweisen ist, beruht sicher nur auf Zufall. Will man uns da wirklich zumuten, den Namen v. d. V., den nur eine gequälte Deutung auf Walthers Dichterberuf beziehen kann, für einen Decknamen zu halten? B.'s Beispiele für derartige Dichternamen bewegen sich, soviel ich sehe, in bürgerlichen oder bäuerlichen Kreisen. Der Adelige hat sich damals schon nach seinem Stammsitz genannt. Dies wird also auch bei Walther anzunehmen sein.

Ficker übersah, dass der Dichter sich selbst „Herr" nennt und von andern so genannt wird. Ausser den Klerikern hatten, wie Al. Schulte (ZdA 39, 210 ff.) ausführt, nur noch die Edelfreien und die Ritter im engeren Sinne auf diese Bezeichnung Anspruch. Unfreie, einerlei ob Ministerialen, ob ritterbürtige Eigenleute (milites im weiteren Sinne), entbehrten, sofern sie nicht den Ritterschlag erhalten hatten, dieses Ehrentitels. Einige Jahrzehnte lang (c. 1250—1300) haben sich allerdings auch die nichtritterlichen Ratsherrn in Zürich so nennen lassen. Es ist dies eine Ausnahme, die uns den Ehrgeiz der reichen Städter beweist. Für die Zeit um 1200 wäre aber eine laxere Praxis, die bei der starren Gebundenheit der gesellschaftlichen Verhältnisse im M. A. an sich schon unwahrscheinlich ist, noch zu belegen. Der Satz B.'s: „Jeder vollends, der nach ritterlicher Art im Hof- und Herrendienst lebte, erhielt den Ehrennamen 'her' aus Höflichkeit, ohne dass eine Ahnenprobe angestellt oder nach seiner Ritterwürde gefragt wurde", ist eine leere Vermutung. A. Schulte hat im Gegenteil in dankenswerter Weise festgestellt, dass bis 1250 die von ihm aufgestellte Regel aufs Strengste durchgeführt wurde. Für B.'s Vermutung findet sich nirgends ein Anhalt. 'Her Heinrich, der schriber' Herzog Friedrichs, ist nicht „kraft seiner literarischen Tätigkeit" (!), sondern als Kleriker 'her' betitelt worden. Walther wird ausserdem nicht nur von Fremden 'her' genannt, er nennt sich zweimal selbst so. Von einem „niederen Ministerialen" ohne Rittergurt wäre dies eine schier unglaubliche Anmassung gewesen. Kurzum, für eine nüchterne Geschichtsbetrachtung gibt es nur eine Erklärung des von Walther beanspruchten, ihm von andern gegönnten Ehrentitels: da er (vgl. 28, 11) nicht geistlich war, kann er nur Edelfreier oder Ritter gewesen sein. Ob die Stelle 125, 1 ff. gegen Walthers Ritterschaft spricht, stellen wir dahin. Zwingend ist die übliche Auslegung keinenfalls.

B. stellt Walther, „den niedrigen Ministerialen, den Dienstmann freier Herrn oder gar von Ministerialen, den blossen miles", dem „höheren Ministerialen" Wolfram von Eschenbach gegenüber, „der einen Grafen seinen Herrn nannte". Im „Lebensbilde" und im Rundschauaufsatz ist dieser Vergleich durchgeführt. Meines Bedünkens zu fein und zu pointiert! Ein Standesgegensatz zwischen Walther und Wolfram hat kaum bestanden. Ferner geht B. jedenfalls zu weit, wenn er den „in Oesterreich gereiften Walther" dem „in Thüringen eingewurzelten Nordgauer Wolfram" entgegenstellt. Walther und Wolfram sind anscheinend Landsleute, Baiern, gewesen. Wolframs bairische Herkunft steht fest.[1] Von Walther vermuten wir sie. Woher weiss B. aber, dass Wolfram „in Thüringen für Lebenszeit Wurzel geschlagen" habe? Meines Wissens besitzen wir dafür kein Zeugnis. Auch Walther hat längere Zeit in Thüringen gelebt, vielleicht länger als sein grosser Nebenbuhler. Immerhin könnte dieser mehr vom Wesen des Thüringers angenommen haben. Nur wird man wenig geneigt sein, mit B. als den Repräsentanten des deutschen Nordens den lebenslustigen, beweglichen Thüringer anzusehen, in dem sich des Nordens alte „konservative, volkstümliche, aber standesstolze" Lebensanschauung ausgeprägt haben soll. Dass der Aufenthalt in Thüringen Wolframs Lebensanschauung wesentlich beeinflusst hat, glaube ich B. nicht. Weshalb sollen Gegensätze, wie sie B. für Walther und Wolfram feststellt, nicht auch bei Stammesgenossen vorkommen? Das Temperament des Lyrikers ist allemal von dem des Epikers verschieden. Allein daraus lassen sich die meisten der von B. erörterten Gegensätze erklären. Der Vergleich, den B. zieht, ist geistund lehrreich. Die Erklärung aber, die er dafür gefunden haben will, schiesst gründlich daneben.

Ersparen wir so dem Verfasser den Vorwurf nicht, er habe, in heissem Bemühen, neue Werte zu schaffen, fremdartige Dinge in die Erörterung hereingezogen, so hat er andererseits überkommenen Werten zuviel vertraut.

Den Spruch 18, 15: 'Mir hât ein lieht aus Franken' weist B. etwa 1205 zu. Andere nehmen 1211 oder 1212 an. Die von Ludwig von Baiern durch Dietrich von Meissen Walthern übersandte Kerze ist nach B.: „offenbar ein Symbol dienstmannschaftlicher Verbindung, vielleicht eine Art Einladung zum Hofdienst" (S. 40). Anderwärts (S. 60) vermutet er, Dietrich habe Walther „eine ehrende Einladung zum Hofdienst überbracht."

Die Deutung des 'liehts' wie der 'kerze' in 84, 30 ist durch die bisherigen Belege noch nicht gesichert. Man hat zum Vergleich Bestimmungen des Baseler Dienstrechts und eines Alzeier Weistums herangezogen. In Basel schenkt der Bischof seinen Ministerialen, Abwesende ausgenommen, in Alzei der Truchsess des Pfalzgrafen den Schöffen, die gleichfalls Ministerialen sind, Kerzen zur Lichtmess. Eine weitere Belegstelle kenne ich aus dem Briefwechsel Abt Wibalds von Korvei (Bibl. rer. Germ. I, 194). Ein Goldschmied G. schreibt an Wibald einen launigen Brief, die Antwort auf einen ebenso launigen Brief des Abts. Er klagt über die Leere seines Beutels, die u. a. auch ein Quidam verschulde, der Niemand anders als Wibald selbst sein wird: 'Hic etiam, de quo pollicitus es mihi, luminaria uxori meae daturum, pene tenebras ingessit, dum expectatione beneficium suspendit'. G. hat also mit seiner Frau vergebens auf die versprochenen „Kerzen" gewartet. Dem Zusammenhang nach kann nur ein, wahrscheinlich zugleich mit den „Kerzen" übersandtes grösseres Geldgeschenk gemeint sein.

Ich scheue mich nicht, Belegstellen aus Birlingers volkskundlichen Sammlungen „Aus Schwaben" II, 29 und „Volkskundliches aus Schwaben" III, 19 ff. zur Deutung der Waltherschen Sprüche zu verwenden. Das hohe Alter des Kerzenschenkens auf Lichtmess steht fest. Aus Birlinger erfahren wir, dass es auch heute noch in Uebung ist. Geschenkgeber ist der Hausvater oder die Hausmutter. Empfänger sind die Hausgenossen, Verwandten und Nachbarn. Die Ministerialen des Baseler Dienstrechts und des Alzeier Weistums werden ebenfalls noch als Hausgenossen behandelt. Dass aber aus der Schenkung nicht immer ein Dienstmannsverhältnis zu folgern ist, zeigt der Brief des Goldschmieds G. Hier scheint sie blos ein Akt der Kourtoisie gewesen zu sein.

An die Lichtmesskerze knüpft sich ein Aberglaube: „wessen Licht zuerst erlischt, muss zuerst sterben". Ein anderer Aberglaube ist nur aus älterer Zeit bezeugt. Birlinger citiert: „Lorichius, 1593. S. 59: „Abergläubig ist an der H. Lichtmess einem jeden im Haus mit der geweihten Kerze das Haar besengen. Welches Haar dann nit wöll anbrennen, der muss dasselb Jahr sterben." Man vergleiche Walther 84, 33 ff.:

'ir hânt iuwer kerzen kündeclichen mir gesendet.
diu hât unser hâr vil gar besenget an den brân,
unde hât ouch uns der ougen vil erblendet'.

Hat Walther hierbei denselben Brauch im Auge, wie unsere Belegstelle von 1593, dann halte ich für erwiesen, was man früher nur vermuten konnte: dass es sich in 84, 30, wie in 18, 15 um Lichtmesskerzen handelte. Lichtmesskerzen schenkt man aber nicht im Sommer oder Herbst, sondern auf Lichtmess selber. Damit sind sämtliche seitherigen Datierungen von 18, 15 hinfällig, die Dietrichs Zusammenkunft mit Ludwig, auf die sich der Spruch bezieht, auf Hoftage verlegen, die (1205, 1211. 1212) nicht im Januar oder Anfang Februar stattgefunden haben.

Fiel diese Zusammenkunft, wie man, allerdings ohne zwingenden Grund, annimmt, wirklich auf einen Hoftag, dann käme zunächst der erste Nürnberger Hoftag Philipps in Frage, der Januar 1199 stattgefunden hat. Dietrich und Ludwig sind zugegen gewesen. Dietrich hatte sich nach seiner Rückkunft aus dem hl. Lande (Sommer 1198) erst mit Hülfe seines Schwiegervaters seine Markgrafschaft erobern müssen. Allem Anschein nach ist deshalb der Nürnberger Hoftag von 1199 der erste gewesen, den er besucht hat. Ist er erst durch den Oheim seiner Frau, Herzog Ludwig, für Philipp gewonnen worden?

Herzog Ludwigs Schwester war die Gattin Landgraf Hermanns von Thüringen, die Stiefmutter der Markgräfin von Meissen. Ludwig war der geschworene Feind Ottos IV., dessen

[1] B. nennt ihn einen Nordgauer, scheint also das oberpfälzische Eschenbach als Geburtsort anzunehmen. Oder teilt er den alten Irrtum, dass das fränkische Eschenbach im ehemaligen Nordgau liege?

Digitized by Google

Sieg für ihn den Verlust des seinem Vater nach dem Sturze Heinrichs des Löwen übertragenen Herzogtums bedeutet hätte. Kein Wunder, dass er von vornherein die kräftigste Stütze Philipps von Schwaben war! So soll er Otakar von Böhmen für dessen Sache gewonnen haben. Könnte er nicht auch sein Glück bei den ihm so nahe verwandten Fürsten von Thüringen und Meissen versucht haben? In diesem Falle wäre es recht wohl denkbar, dass Walther den Mittelsmann gespielt hat, und dass das 'lieht' den Lohn darstellt, den ihm der Baier zustellen liess.

Zu Nürnberg Jan./Febr. 1199 wurde von einer Fürstenversammlung eine scharfe Erklärung zur deutschen Königswahl an Papst Innocenz III. beschlossen. Erst am 28. Mai 1199 ist sie von Speier aus abgesandt worden. In der Zwischenzeit war man bemüht, unter den in Nürnberg nicht Erschienenen weitere Unterschriften zu werben. Sollte man in diesen Tagen nicht auch versucht haben, den mächtigen Landgrafen von Thüringen, der etwa seit Herbst 1198 zu Otto IV. hielt, auf die staufische Seite zu ziehen, auf die er Sommer 1199 endlich übertrat? Der gegebene Vermittler war in diesem Falle Hermanns Schwiegersohn, Dietrich von Meissen. Hat dieser bei einem Besuche Walther auf der Wartburg angetroffen und ihm da das Geschenk Herzog Ludwigs überreicht?

Bei solchen Werbungen hat, wie wir wissen, das Geld eine grosse Rolle gespielt. Schon kurz nach seiner Rückkehr vom Kreuzzuge ist Landgraf Hermann von beiden Parteien umworben worden. Er ist erst dann auf Ottos IV. Seite getreten, als dieser ihm das doppelte von dem bot, was Philipp von Schwaben ihm bewilligen wollte. War auch Walther, etwa im Auftrage Ludwigs und später Dietrichs, für die staufische Sache auf der Wartburg tätig, dann könnten die beiden Sprüche 16, 36: 'Philippe, künec hêre' und 17, 11: 'Wir suln den kochen râten', die zu derselben Gruppe gehören wie 18, 15, in diesen Zusammenhang gestellt werden. Der erste würde dann etwa in die Zeit unmittelbar nach der Krönung gehören ('si gebent dir alle heiles wort . . . nû hâst dû guot und êre'), der zweite in die Krisis der Verhandlungen über den Anschluss Hermanns an Otto oder an Philipp: Hermann ist tatsächlich zu Otto IV. übergegangen, weil ihm dieser den Braten doppelt so dick vorschnitt als der Staufer. 'Ze kriechen' etc. wäre dann natürlich nicht auf die byzantinische Katastrophe von 1203/4, sondern auf die von 1195, auf den Sturz Kaiser Isaaks, des Schwiegervaters Philipps, zu deuten.

Das Lied 75, 25: 'Diu welt was gelf, rôt unde blâ' setzt man allgemein ins Jahr 1210. Auch B. rüttelt nicht an diesem willkürlichen Ansatz. Kloster Dobrilugk (Toberlû), das hier erwähnt wird, könne, so vermeint man, dem Dichter nur am Hofe Dietrichs von Meissen und nach der Erwerbung der Lausitz durch Meissen im Jahre 1210 bekannt geworden sein. Als ob Walther nicht schon früher und anderwärts von Toberlû gehört haben könnte! Toberlû ist von Thüringen aus, wo Walther zeitweise geweilt hat, besiedelt worden. Toberlû ist von jeher meissnisches Hauskloster gewesen. Markgraf Dietrich hat zu Toberlû schon vor 1210 Beziehungen gehabt. So hat er am 26. April 1200 auf dem meissnischen Landthing zu Kollmen für Toberlû geurkundet.

Wir nehmen an, dass Walther schon im Frühjahr 1199, wahrscheinlich aber schon Herbst 1198 zu Markgraf Dietrich Beziehungen gehabt hat. Weihnachten 1199 war er und wohl auch der Markgraf mit König Philipp zu Magdeburg. Hier sang er (19, 15):

'die Düringe und die Sahsen dienten alsô dâ,
daz ez den wisen muoste wol gevallen'.

Hatte er an dieser Gewinnung der Thüringer und Sachsen als Sachwalt Herzog Ludwigs seinen Anteil gehabt, so konnte er sich selbst mit Befriedigung zu den 'wisen' rechnen. Der Wunsch 'niht wildes mîde sînen schuz' (18, 26) war dem Herzog herrlich in Erfüllung gegangen: Thüringer und Sachsen waren ihm zur Beute geworden. Nicht im Gefolge König Philipps, sondern in dem des Thüringer Landgrafen oder des Meissners wäre Walther dann Weihnachten 1199 nach Magdeburg gekommen. Zog er von Magdeburg mit Dietrich weiter, so hätte er gar die Abgesandten des Klosters Toberlû, für die der Markgraf am 26. April 1200 urkundete, auf dem Landthing zu Kollmen mit eigenen Augen sehen können. Wir würden so in der Zeit von Herbst 1198 bis Frühjahr 1200 einen längeren Aufenthalt Walthers an den verschwägerten Höfen von Thüringen und Meissen annehmen dürfen.

Ich halte inne. Der Ehrgeiz, neue Hypothesen über Walthers äusseres Leben aufzustellen, liegt mir ferne. Ich wollte nur dartun, wie verhältnismässig leicht es ist, die Tatsachen neu zu gruppieren. Mehr hat auch B. nicht erreicht. Seine neuen Ansätze bleiben, so heiss er sich bemüht, uns zu gewinnen, so blendend und fesselnd ihre Darstellung ist, genau so unsicher, wie die seiner Vorgänger und die meinen. Ich werde dies an einem weiteren Beispiele zeigen, auf das B. selbst das grösste Gewicht legt, und dabei Gelegenheit finden, die Methode seiner Quellenbenutzung zu beleuchten.

B. tut sich etwas zu gut auf seine neue Datierung des Spruchs 8, 28: 'Ich hôrte ein wazzer diezen'. Ihr hat er eine gedankenreiche, mehr als hundert Seiten umfassende Untersuchung gewidmet. Er setzt den Spruch in die Tage vom 20. bis 29. Juni 1198.

W. Wilmans hat bereits Einspruch dagegen erhoben. Er deutet mit Roethe und B. die 'armen künege' des Spruchs als fremde Könige. Nur schränkt er ihre Zahl auf zwei, den Franzosen und den Engländer, ein, die beide in der ersten Zeit nach Heinrichs VI. Tod als Thronforderer gegolten haben. Der Vers 'die cirkel sint ze hêre' bezieht er auf die Laienfürsten, deren Selbstsucht Philipp von Schwaben weder Namen noch Macht eines Königs gönnten. Aus dieser Stimmung heraus sei kurz vor Philipps Wahl (6./8. März 1198) der Spruch gedichtet worden.

Wilmans Gründe lassen sich noch verstärken.

Am 15./16. April 1198 starb Walthers Gönner, Friedrich von Oesterreich, in Palästina. Vor Anfang Juni, hierin ist B. (S. 132) zuzustimmen, ist die Todesnachricht nicht nach Wien gelangt. Walther soll aber mit Friedrichs Bruder Leopold noch im Juni nach Worms an König Philipps Hof gekommen sein. Möglich wäre dies nur, wenn die Botschaft den Herzog zu Hause getroffen, dieser sich sofort Hals über Kopf aufgemacht und den ganzen Weg — die Entfernung beträgt auf der Bahnlinie gemessen 820, in der Luftlinie 620 klm —, ohne auch nur Sonntags zu rasten, in Gewaltmärschen zurückgelegt hätte. Auch so hätte er frühestens in der vierten Juniwoche (21.—27.) in Worms eintreffen können. Da wir B. zugeben müssen, dass der Spruch 8, 28 unmöglich noch nach dem am 29. Juni abgeschlossenen deutsch-französischen Bündnis verfasst sein kann, müssten die Reichsministerialen den Dichter unmittelbar nach der Ankunft für ihre imperialistischen Ideen gewonnen und ihn zu 8, 28 begeistert haben.

Räumen wir B. diese Möglichkeiten, so unwahrscheinlich sie sind, ein, so erhebt sich ein weiteres Bedenken.

Das deutsch-französische Bündnis ward am 29. Juni verbrieft. War Walther damals am Hof, dann war ihm schon vorm 29. die Anwesenheit des französischen Bevollmächtigten und die Tatsache der Verhandlungen kund. Der deutsch-französische Vertrag ist nicht übers Knie gebrochen worden. Die Verhandlungen haben mindestens schon zu dem frühesten Termin, den wir mit B. für Walthers Ankunft in Worms ansetzen dürfen, gespielt. Geradezu undenkbar ist es deshalb, dass damals noch, wie B. vermeint, wenn nicht direkt aus der Kanzlei, so doch aus dem Kreise der höchsten Beamten ein Manifest wie der Spruch 8, 28 ins Volk geworfen wurde, das den französichen König als 'armen künec' und Feind des Reiches brandmarkte. Ferner: war Herzog Leopold schon Ende Juni am Hof, wie erklärt man dann das Fehlen seines Namens unter dem Bündnis, das ausser von drei Bischöfen nur von Grafen und Ministerialen beschworen wurde?

Unsere Schlüsse aus vorstehenden Erörterungen laufen denen B.'s schnurstracks zuwider: Walther ist nicht Ende Juni mit Leopold an den Hof gekommen. Der Spruch 8, 28 ist, falls er im Kreise der Reichsministerialen oder gar in ihrem Auftrage enstanden ist, unmöglich Ende Juni 1198 gedichtet. Herzog Leopold ist allem Anscheine nach, erst im August über Plattling, wo er am 17. urkundet, nach Mainz zur Krönung Philipps (Sept. 8) gezogen.

Verstehen wir unter den armen Königen die von England und Frankreich dann passt der Spruch 8, 28 erst recht nicht in die letzte Dekade des Juni.

Scheffer-Boichorst, der beste Kenner der Beziehungen zwischen Deutschland und Frankreich zur Stauferzeit, war der Meinung, dass es für Philipp August nach Heinrichs VI. Tod nur eine Politik gab: rückhaltloses Zusammengehen mit dem Staufer gegen den Welfen und Richard von England, dessen Oheim. Philipp August hat sie bis Herbst 1201, wie es scheint, konsequent und ohne Schwanken verfolgt. Von einem Bedrängen Deutschland durch den Franzosen im Juni 1198 kann ganz und gar keine Rede sein.

B. ist anderer Ansicht: in Deutschland habe man noch Frühjahr 1198 den 1197 zwischen Richard und Philipp August geschlossenen Waffenstillstand als eine Bedrohung empfunden

Digitized by Google

und die Möglichkeit eines gegen Philipp von Schwaben gerichteten englisch-französischen Bündnisses, wie es 1199 tatsächlich zustande gekommen sei, befürchtet.

Um dies vorwegzunehmen: das antistaufische Bündnis von 1199 bezeugt ein einziger, verdächtiger Gewährsmann, die damals verabredete Waffenruhe währte nur wenige Wochen. Schon der Brief, den Philipp August darüber dem Papst schrieb, trat wieder warm für den Staufer ein. Das antistaufische Bündnis wird also ins Reich der Fabel gehören.

Auch der 11. 7er Stillstand dauerte nicht lang. Noch im Frühjahr 98 verklagt König Richard den Gegner als meineidig beim Papst, der seinerseits in Briefen, die auf spätestens Ende Juni aus Frankreich abgelassenen Nachrichten fussen, Philipp August zum Frieden oder Waffenstillstand mit England mahnt. Schon an sich ist es schwer zu glauben, dass der wankelmütige Franzose lang an dem ihm in der Gefangenschaft abgepressten Vertrag festgehalten hat. Und da soll Walther noch Ende Juni 98 an Feindseligkeiten Philipp Augusts gegen die 'tiuschiu zunge' geglaubt haben?

B. entdeckt freilich noch weitere antistaufische Umtriebe der Franzosen. Er folgert so: März 98 flieht mit Hülfe Philipp Augusts und begünstigt durch eine Fehde im Elsass die auf Hohenburg gefangne Witwe König Tancreds Sibylle nach Frankreich. April 98 vermählt Philipp August Sibyllens Tochter, die Miterbin Siziliens, auf einem Reichstag zu Melun mit Walther von Brienne und leitet so dem Staufer zum Trotz „eine zweite Restauration Siziliens" ein. In diesem „Meisterstück, Ränke zu spinnen und auf verschlungenen Wegen den Gegner zu beschleichen", sieht er ein 'dringen' gegen die die 'tiuschiu zunge'.

Soviel Sätze, soviel Irrtümer! Die Elsässer Fehde brach frühestens Anfang Juni aus. Die sizilischen Gefangenen, zu denen Sibylle zählt, sind nicht vor Anfang April, anscheinend aber erst später frei geworden. Aus der Stellung der betr. Nachricht in den Gesta Innoc. kann man sogar schliessen, Sibylle sei später als die übrigen losgekommen. Ob sie ihre Befreiung einem Zufall oder der Fürbitte des Königin Irene oder auch dem Einfluss des Papstes verdankte, darüber sind die Quellen nicht einig. Völlig haltlos aber ist die Behauptung B.'s, „dass hier die Hand Philipp Augusts wirksam war", ebenso haltlos wie der Ansatz „März 98" für die Flucht Sibyllens.

B. stützt sich noch auf die nach 1231 im Orient entstandene, fabelreiche erweiterte Fassung der Cont. Guil. Tyr., aus der er wenigstens den Tag von Melun, auf dem Walther von Brienne sich mit Sibyllens Tochter verlobte, und die Hülfe als historisch retten will, die Philipp August Walthern zur Erlangung des sizilischen Erbteils seiner Frau geliehen haben soll.

E. Winkelmann verlegt auf grund einer 'Meleduni a. 1198, m. Apr.' datierten Urkunde den Tag von Melun in den April 1198, übersieht dabei aber, dass Philipp August, der mehr als hundertmal in Melun urkundet, jene Urkunde nicht unbedingt auf einem Reichstag ausgestellt haben muss, sondern gelegentlich zu Melun ausgestellt haben kann, ferner dass, da die französische Kanzlei den Osteranfang hat, die Urkunde auch in den ersten 17 Tagen des April 1199 geschrieben sein kann, ja, dass er selbst sie anderwärts (Jahrbb. I, 159) in den April 1199, für den auch andere Erwägungen sprechen, verlegt hat.

Auch Walthers Unterstützung durch Philipp August ist zweifelhaft. Wie kommt es, dass letzterer schon 1198 20000 Livres an Walther zahlte, während dieser erst 1201 mit nur 60 Rittern und Knappen ausrückte? Einen Erfolg konnte Walther bei so minimalen Streitkräften erst dann erhoffen, als er das Kreuzheer mit seinen mächtigen Vettern von Flandern und Brabant im Rücken hatte, und als es in Sizilien drunter und drüber ging, d. h. erst nach dem Tode der Kaiserin (Nov. 1198) und dem Einfall Markwalds von Annweiler (Anf. 1199). Vorher wäre es Wahnsinn gewesen, ein Unternehmen, wie es 1201 glücken konnte, zu planen und zu unterstützen. Dazu kommt, dass diese Unterstützung weder in den Briefen Philipp Augusts selbst, noch in denen des Papstes, noch endlich in den andern, besseren Quellen erwähnt wird.

Frühjahr 98 hätte sich Walthers Zug nicht gegen die Deutschen, sondern gegen die Deutschenhasserin Konstanze und Innocenz III. gerichtet. Philipp von Schwaben hätte damals in einem Geschenke Philipp Augusts an Walther von Brienne kaum eine Feindseligkeit gesehen. Walthern selbst war es wohl einerlei, ob er mit oder gegen die Deutschen zum Erbteil seiner Frau kam. Erst nachdem ihn der Papst gegen die Deutschen geworben (1200), konnte Philipp Augusts Geschenk als 'dringen' gegen die 'tiuschiu zunge' gedeutet werden.

Die Strassburger Fehde und Sibyllens Flucht „im März 98", der Tag von Melun „im April", die Philipp August von einer nichtsnutzigen Quelle nachgesagte Unterstützung einer „gegen Philipp von Schwaben(!) gerichteten zweiten Restauration des Königreichs Sizilien" (!): daraus ist B.'s verfehlte Darstellung der französische Politik im Frühjahr 1198 zurechtgezimmert. Sehr zu Unrecht wirft B. Winkelmann, dessen vorsichtige Vermutungen er durch ebensoviele Behauptungen ersetzt, vor, er habe Philipp Augusts Anteil nicht scharf genug betont. Aus den Quellen hat B. seine Darstellung deshalb nicht geschöpft, weil wir darüber mit der einen B. entgangenen Ausnahme, Gervasius von Tilbury, keine besitzen. Mag man über die Angaben des Gervasius sonst denken, wie man will: wenn er, ein Zeitgenosse und Freund Ottos IV., diesem schreibt, Philipp August habe schon die Wahl des Staufens befördert, so wiegt dies tausendmal schwerer als die Sagen der Cont. Guil. Tyr. und B.'s Klügeleien.

Im Anschluss an den Fall Sibyllens bespricht B. genau wie Winkelmann einen zweiten Streich Philipp Augusts, der, wie Roger von Hoveden zu 1200 melde, den sizilischen Admiral Margaritone mit Geld und Truppen unterstützt und so gegen die 'tiuschiu zunge' gedrungen habe. Rätselhaft bleibt es freilich, wie diese Begünstigung Margaritones im Jahre 1200 etwas für Philipp Augusts Stellung zu Deutschland im Jahre 1198 beweisen soll.

Margaritones Unternehmen ging gegen Byzanz. Gegen Byzanz warb 1200/1 Alexios IV., der Schwager Philipps von Schwaben. Auch der Markgraf von Montferrat schürte gegen Byzanz und für Alexios IV. Philipp von Schwaben selbst suchte dem Kreuzzug die Richtung gegen Byzanz und gegen den Thronräuber Alexios III. zu geben. Alle diese Unternehmungen werden so oder so zusammenhängen. Mit geringer Dialektik liesse sich deshalb aus Roger von Hoveden das Gegenteil von B.'s Behauptung herauslesen, nämlich Philipp August habe dem Admiral nur aus Freundschaft gegen den Staufer geholfen. Ein 'dringen' gegen die 'tiuschiu zunge' liest nur der aus Rogers Bericht heraus, dem von vornherein alle Handlungen Philipp Augusts als deutschenfeindlich verdächtig sind. Dafür, dass dies bei B. der Fall, ein Beispiel!

Sogar die Brautwerbung Philipp Augusts um Agnes, die Tochter des Pfalzgrafen bei Rhein, „eine Welfenprinzessin", muss als antistaufisch herhalten. Dieser Versuch, „mit den Häuptern der antistaufischen Opposition sich zu verbinden", sei „ihm in den kaiserlichen Kreisen nie verziehen" worden. Woher hat dies B.? In den 'Surrogaten' lautet die Sache anders. Die Geschichte der Pfalzgräfin Agnes wird manchem noch von der Schulbank her bekannt sein, manchem aus unsrer schönen Literatur, der sie öfters als Vorwurf gedient hat. Demnach war Agnes die Tochter eines Staufers und Nichte Barbarossas, durch die sich Philipp August nicht mit den Welfen, sondern mit den Staufern verbinden wollte. Anstatt ihn dafür zu hassen, haben die „kaiserlichen Kreise" es sicher lebhaft bedauert, dass dem Franzosen die Braut durch einen welfischen Nebenbuhler weggeschnappt wurde.

Mit der Feststellung, dass Philipp August Sommer 98 nicht mehr als „Bedränger" der „deutschen Zunge" bezeichnet werden kann, fällt B.'s neue Datierung des Spruchs 8, 28, den wir künftig wieder nicht vor die Krönung, sondern vor die Wahl Philipps von Schwaben stellen werden. Die Frage, ob wir die 'armen künege' noch weiter mit den 'reges provinciales' der Reichskanzlei gleichsetzen, steht auf einem andern Blatt. Das letzte Wort ist hierin noch zu sprechen.

In dem für ein grösseres Publikum bestimmten Rundschauaufsatz lässt B. der Phantasie erst recht die Zügel schiessen. Fast aus Nichts schafft er hier farbenprächtige Bilder und täuscht sich über klaffende Lücken unseres Wissens hinweg. Namentlich am Schluss, wo er aus Walther, Wolfram und Gottfried von Strassburg Anspielungen und Anspielungen auf Anspielungen mühsam zusammensucht, um daraus ein luftiges Gebäude von Hypothesen und Vermutungen aufzubauen, bewundern — und bedauern wir seine glänzende, aber gefährliche Kunst.

Wie gründlich sich B. bei seiner neuen und originellen Deutung von 104, 23: 'Man seit mir ie von Tęrsê' verhauen hat, hat ihm schon K. Hampe[1] nachgewiesen. Auch abgesehn davon, dass er eine Urkunde Ottos III. von c. 1000 seiner

[1] Archiv f. d. Stud. d. neuen Sprachen CIX, 152 ff. Die inhaltreiche, in wichtigen Punkten mit der meinen übereinstimmende Rezension Hampes ist mir erst nach Abschluss der meinen bekannt geworden.

Digitized by Google

Erörterung über Tegernseer Verhältnisse von 1212 zu Grunde legt, hat diese Deutung des Unbegreiflichen, Sonderbaren genug. Wir verzichten darauf, B.'s Aufstellungen zu zerfasern, und eilen zu Wichtigerem.

Betont B. in seinem Waltherbuche den Imperialismus über Gebühr, so überschreitet sein Rundschauaufsatz hierin alles Mass. Ich hebe nur einige Punkte hervor, die für den Geist, in dem B.'s Untersuchungen geführt sind, charakteristisch sind. Eine Widerlegung aller Irrtümer und Schiefheiten würde mehr Raum erfordern als B.'s Auslassungen selbst.

B. vermutet, Kanzler Konrad, die Seele des Imperialismus, habe ausser 8, 28 auch den Spruch vom Magdeburger Weihnachtsfest 19, 5 veranlasst. Er folgert so: ähnlich wie Arnold von Lübeck die Königin bei der Krönung nicht unter der Krone, sondern unterm Reif ('regio diademate, non tamen coronata, sed circulata') gehen lässt, stimmen Walther in 19, 5 ('im sleich ein hôhgeborniu küneginne nâch') und die Gest. episc. Halberst. ('regem fuit prosecuta') darin überein, dass die Königin hinter dem König zur Kirche ging. Im Tragen des Zirkels wie in dem untergeordneten Platz beim Kirchgang sieht B. eine beabsichtigte Kränkung der Königin als byzantinischer Prinzessin und eine „politische Demonstration" der Reichskanzlei, die „im Geiste der Universalpolitik Heinrichs VI. die Oberhoheit über Byzanz noch nicht aufgegeben" habe. Da die Gesta Kanzler Konrad als Festordner nennten, müsse dieser Walther wie die Gesta zu ihrer Darstellung der Magdeburger Vorgänge bestimmt, und ersterer den Weihnachtsspruch geradezu auf Konrads Befehl gedichtet haben.

Da Walther wohl selbst in Magdeburg war, und der Halberstädter, war er nicht selbst im Gefolge seines Bischofs dort, Augenzeugen über jene Vorgänge hören konnte, werden Beide unabhängig von einander und vom Kanzler berichten. Wenn B. aus dieser vereinzelten, sicher zufälligen Uebereinstimmung einen engeren Zusammenhang zwischen Konrad, Walther und den Gesta folgert, so ist dies zwar neu und kühn, aber doch nichts mehr als eine leere Vermutung.

Arnold von Lübeck, dessen Zeugnis B. anruft, will in in seinem Berichte doch wohl nur die eigenartige Form der kaiserlichen Bügelkrone, die nur der König, nicht auch die Königin trug, herausheben. Ich bezweifle, dass es überhaupt schon um 1200 eine besondere Krone der Königin gab. Auch die Tatsache, dass die Königin hinter ihrem Gatten ging, ist unauffällig und harmlos. Sollte das Königspaar etwa Hand in Hand, wie zum Reigentanz, antreten? Die Zugordnung Konrads wird dem damaligen Zeremoniell entsprochen haben. Der Gedanke, der Kanzler habe durch Kränkungen, wie sie sich B. ersinnt, die Königin die Oberhoheit der Staufer über Byzanz fühlen lassen wollen, ist so haltlos wie abenteuerlich. Selbst wenn König Philipp in eine so unritterliche Behandlung seiner 'dulcissima consors' gewilligt hätte, welchen Nutzen hätte Konrad sich wohl von einer solchen Demonstration versprechen können?

Die einseitige Betonung des Imperialismus bringt B. auch auf seine neue Deutung der 'cirkel' in 8, 28. Er spricht sie nicht als Fürsten-, sondern als die Königskronen der 'armen künege' von England, Frankreich, Böhmen und Dänemark an, denen Walther mit der offiziellen Heraldik der Reichskanzlei die kaiserliche Bügelkrone entgegenstelle. Dabei macht B. seltsame Beobachtungen: „Auf den Siegeln Barbarossas, Heinrichs VI. und Philipps erscheint die kaiserliche Krone mit sehr hochgewölbtem Bogen, auf dem ein hohes Kreuz steht, fast turmartig". Auch bei den 'cirkeln' der englischen und französischen Könige beobachtet B. in dieser Zeit ein ständiges Wachsen der Lilien und schliesst daraus, in dem gegenseitigen Ueberbieten durch immer höhere Kronen drücke sich der imperialistische Ehrgeiz der drei grossen abendländischen Könige aus.

Selbst wenn die von B. behaupteten Dinge stimmten, wäre seine Deutung bedenklich. Nun stimmt aber wenigstens seine vornehmste Voraussetzung nicht: Die Krone auf den Siegeln der ersten Staufer ist nicht höher als die auf den älteren Königs- und Kaisersiegeln. Ich bin nach einer Prüfung fast sämtlicher Siegeltypen der Staufer im Original eher geneigt das Gegenteil von B.'s Behauptung zu vertreten. Hat B. neues Material benutzt? Wie kam er zu seinen seltsamen Beobachtungen? „Der sehr hoch gewölbte Bogen, auf dem ein hohes Kreuz steht", bringt uns auf eine Spur. Das Kreuz auf der Krone tritt in deutschen Königs- und Kaisersiegeln m. W. zuerst auf der Kaiserbulle Friedrichs I. auf. Es steht hier auf dem niedrigen Bügel einer flachen Laubkrone. Flach und niedrig sind Krone und Bügel auch auf dem Friedrich II. darstellenden grossen Oppenheimer Stadtsiegel von 1225/26, flach und niedrig auf dem Siegel Heinrichs (VII.) von 1220. Die übrigen Kronen auf den Siegeln der Stauferzeit, namentlich die Friedrichs I., Heinrichs VI. und Philipps, tragen überhaupt kein Kreuz. Es sind entweder mässig hohe Laub- oder Lilienkronen ohne Bügel (Siegel Lothars, Konrads IV., Wilhelms) oder schmale perlen- oder edelsteinbesetzte Reifen mit Bügeln, auf denen Kugeln, d. h. wohl in Gold gefasste Edelsteine, im Scheitel etwa der „Waise", sitzen oder endlich Kronen, deren etwa handbreiter Reif sich, wie bei der angeblichen Krone Konrads II. in Wien, aus Platten zusammensetzt. Letztere treten zum erstenmale auf Friedrichs II. Kaisersiegeln auf. Dass sie kein Kreuz trugen, sieht man schon auf den besseren Abbildungen, am deutlichsten aber auf dem einzigen uns erhaltenen Siegelstempel Friedrichs II., den E. Winkelmann, Mitt. d. öst. Inst. XV, 486, abgebildet hat. Die Reifenkrone mit edelsteinbesetztem Bügel wird von Friedrich I., Heinrich VI.[1] und Philipp, aber auch noch von Friedrich II. auf dem ältesten deutschen Königssiegel getragen. Ein gutes Bild von ihr gibt das bekannte Stadtsiegel von Gelnhausen. Von einer „turmartigen" Krone mit „sehr hoch gewölbtem Bogen" und einem „sehr hohen Kreuz" kann bei allen diesen Typen, die hundertfach durch Münzen und andere Darstellungen zu belegen sind, unter keinen Umständen die Rede sein. Ich kann mir B.'s Irrtum nur so erklären, dass er, anstatt die Originale zu prüfen, schlechte Abbildungen benutzt hat. So erwecken allerdings manche Kronen auf C. Heffners nach Gypsabgüssen gefertigten Siegelbildern den Eindruck, als trügen sie Kreuze, sehen einzelne Siegel der Staufer turmartig aus. Die Kreuze gehören aber, wie die Originale beweisen, überhaupt nicht zu den Kronen, sondern zu den Siegelumschriften. Es sind die gebräuchlichen Anfangskreuze der Umschrift, die bei runden Siegeln oben in die Mitte und so über die Kronen zu stehen kamen.

Aus dieser Tatsache, die allein schon B.'s phantastische Vorstellung vom Wettstreit der Kronen über den Haufen wirft, vergewissern wir uns wieder einmal über die schon so oft mit Beispielen belegte flüchtige Arbeitsweise des Verfassers. Die Behauptung, dass die deutschen Fürsten im 12. Jahrhundert keine Stirnreifen trugen, steht auf demselben Felde. Wir sind darauf gespannt, wie sich B. in seinem zweiten Band aushelfen und die zahlreichen Zeugnisse, die für das Zirkeltragen der Fürsten sprechen, entkräften wird. Einstweilen äussern wir nur die Ansicht, dass der Beweis für seine jüngsten Behauptungen nicht zu führen, und dass seine neue Deutung, die den Spruch 8, 28 entschieden abschwächt, wie die Mehrzahl der in dem ersten Band vorgewiesenen neuen Funde, zu verwerfen ist.

Das Endurteil über B.'s Waltherforschungen kann nach dem Gesagten nur scharf ausfallen, um so schärfer, je näher die Gefahr liegt, dass das Ansehen, das der Verfasser geniesst, die Zuversichtlichkeit, mit der er auftritt, und nicht zum mindesten die glänzende Form, über die er verfügt, mehr als einen bestechen wird und bestochen hat. Wer es weiss, wie schwer einmal eingewurzelte Irrtümer auszurotten sind, wird es deshalb verstehn, wenn ich B.'s historische Forschungen, so nützlich sie im einzelnen und für einzelne sein mögen, im Ganzen rundweg ablehne.

Darmstadt. J. R. Dieterich.

Dr. Robert Riemann, Goethes Romantechnik. Leipzig. H. Seemann, Nachf. 1902. 416 S. 8.

Der Verfasser, der sich durch eine Studie über den Familienroman des 18. Jahrhunderts vorteilhaft eingeführt hat, will die äussere Technik des Goethischen Romans (wie er sich ausdrückt: den definierbaren Bestandteil der Werke) beschreiben. Er hätte also von den formalen Eigentümlichkeiten des Epos als solchen ausgehen, z. B. die mittelbare Einführung neuer Personen im Gegensatz zu ihrem unmittelbaren Auftreten im Drama schildern sollen. Die Disposition ist aber gerade die schwache Seite des Buches. Der erste Ab-

[1] Gute Abbildungen von Siegeln Friedrichs I. und Heinrichs VI., deren Kronen auf den Tafeln Heffners „turmartig" erscheinen, gibt F. v. Weech, Siegel von Urkunden zu Karlsruhe, I, Tafel 1.

Digitized by Google

schnitt, Komposition betitelt, zeigt uns den Dichter nicht bloss als Ordner der Inhaltsmassen, sondern greift schon einzelne Elemente dieses Inhaltes, z. B. die Motive des Abenteurerromans heraus. Andere Paragraphen, wie die über Icherzählung, Briefe und geheimnisvolle Andeutungen, haben weniger mit der Komposition, als mit dem Stil zu tun und wären etwa in einem Abschnitt über Spannungsmittel zu behandeln gewesen, wie die lyrischen Einlagen mit anderen Stimmungsmitteln hätten zusammengefasst werden sollen. Sehr wertvoll ist dagegen der ganze zweite Abschnitt über die Träger der Handlung, die Charaktere. Doch greift der dritte Teil wieder aus dem grossen Gebiet der Stilistik nur den Dialog heraus. Warum werden z. B. nicht auch die Metaphern und Gleichnisse, die Goethe in der reinen Erzählung anwendet, mit der gleichen Ausführlichkeit wie die dialogischen behandelt und etwa mit der Verwendung des bildlichen Ausdrucks in Goethe's Dramen verglichen? Die Auswahl und Anordnung des Gebotenen lässt also manches zu wünschen übrig, das Gebotene selbst aber beruht auf fleissigen und geschickten Sammlungen und stellt die Goethische Technik in einen geschichtlichen Zusammenhang hinein. Die Darstellung der Einzelheiten ist klar und wohl durchdacht, so dass wir von dem Verfasser noch manchen wertvollen Beitrag zur Goethe-Philologie erhoffen.

Würzburg. Robert Petsch.

Eduard Castle, Nikolaus Lenau. Zur Jahrhundertfeier seiner Geburt. Mit neun Bildnissen und einer Schriftprobe. Leipzig, 1902. VIII u. 120 S.

So zahlreich die Schriften über Lenau auch sind, eine abschliessende und allseitige Darstellung seines Lebens und seiner Dichtungen von grösserem Umfange fehlt. Zum mindesten in deutscher Sprache: die Franzosen besitzen eine solche in dem gründlichen Buche von Roustan (Paris 1898), dem — ein Zeichen für das Interesse das Lenau gerade in Frankreich erweckt — vor kurzem eine zweite mehr feuilletonistisch gehaltene Biographie von Jacques Saly-Stern (la vie d'un poète, Paris 1902) gefolgt ist. Auch die Säkularfeier von Lenaus Geburtstag hat keine wirklich abschliessende Arbeit gebracht unter den mannigfachen literarischen Gaben, von denen schon um des zum Teil neuen Materiales willen und trotz der gelegentlich recht schwerfälligen Darstellung 'Lenaus Frauengestalten' von Adolf Wilhelm Ernst die wichtigste sein dürfte. Das vorliegende Büchlein von Castle kann die Lücke nicht ausfüllen, dazu ist es schon im Umfange allzu beschränkt, mag auch der Verfasser mit einem Citat aus Brunetière diesen Umfang als der wahren Bedeutung des behandelten Schriftstellers entsprechend bezeichnen (S. 108). Castle hat im Vorjahre in der bekannten Sammlung von Max Hesses Neuen Leipziger Klassiker Ausgaben Lenaus sämtliche Werke in 2 Bänden herausgegeben und die dafür geschriebene Einleitung erscheint hier durch ein einleitendes Kapitel vermehrt und auch im einzelnen erweitert als Büchlein gedruckt. Dankenswert ist die Beigabe einer Anzahl Portraits nicht nur Lenaus selber, sondern auch seiner Mutter, seiner Grosseltern, sowie Lotte Gmelins (als Kind), Emilie Reinbecks, Sophie Löwenthals, Karoline Ungers und Marie Behrends, deren Reproduktionen allerdings etwas zu wünschen übrig lassen. Castle gibt ein wohldurchdachtes und durchweg fesselndes Bild des so merkwürdig zerfahrenen Dichterschicksals mit seinem tieftragischen Grundton und seinem erschütternden Ende. Nur erscheint mir in des Verfassers Auffassung das pathologische Element in Lenaus Leben nicht genügend herausgearbeitet. Erst im vorletzten Kapitel spricht Castle einmal von Symptomen der Neurasthenie (S. 91 f.), Lenau aber war von Jugend auf Neurastheniker; beispielweise zeichnet die Schilderung, die Castle selber in einem früheren Abschnitt von des Dichters 'wachsender Unruhe' am Anfange seiner Liebe zu Sophie Löwenthal (S. 62 f.) gibt, geradezu typische neurasthenische Zustände. Auch halte ich es für eine ungerechte, den Wesenskern der tiefen aber eben innerlich seit frühester Zeit kranken Natur des Dichters nicht erfassende Anschauung, wenn Castle, nachdem er die Treulosigkeit Bertha Hauers und Lenaus Bruch mit ihr geschildert hat, fortfährt: 'War Lenau schon keine leichtlebige Frohnatur, die Kraft hätte ihm gewiss innegewohnt, auch diese wiederum ganz typische Entwicklungskrise zu überstehen, wenn nicht die Eitelkeit die Narbe immer von neuem aufgerissen, die Wunde immer von neuem vertieft hätte. So wurde er seiner Umgebung ein interessanter Mann, und da er das um jeden Preis bleiben wollte, hielt er an der Pose fest, bis es ihm endlich mit Weltschmerz und innerer Zerrissenheit heiliger Ernst war' (S. 33). Nein, jene 'Kraft' lag eben nicht in seiner Natur; und dann, wie soll aus Eitelkeit und Pose heraus Weltschmerz und Zerrissenheit zu 'heiligem Ernst' werden? Ich meine, diese und ähnliche Stellen beweisen, dass auch dieser neueste Biograph gerade der schwierigsten Aufgabe, die das Problem Lenau meines Erachtens stellt, nicht gerecht geworden ist, der Aufgabe, Lenaus Weltschmerz und Melancholie aus seiner ganzen Erscheinung, seinem innersten Wesen und seinem äusseren Leben zu erklären; denn Lebenserfahrungen wie die Treulosigkeit Bertha Hauers waren wohl befördernde, aber nicht bestimmende oder gar ursächliche Momente. — Die bei aller Kürze klaren und reichhaltigen literarhistorischen Bemerkungen des Verfassers sind meist vortrefflich. So die wenigen Seiten über 'Faust' (55 ff.), wo wir z. B. das treffende Wort finden; 'was uns Lenau schildert, ist nichts Uebermenschliches, sondern nur allzu Menschliches' (S. 58). So die Ausführungen über 'Savonarola' (73 ff.), welche Dichtung den grossen Kampf von Hellenismus und Nazarenismus und den Sieg des letzteren in Lenaus Seele wiederspiegle, oder über 'die Albigenser' (97 ff.), wo mir allerdings der Vergleich mit Kaulbachs 'weltgeschichtlichen Epochebildern' wenig zutreffend erscheint, denn was hat Lenaus subjektive, von heissem Lebensblut durchpulste Schilderung vergangener Zeiten mit Kaulbachs akademisch zurechtgestellten, in ihrem theatralischen Pathos innerlich so leeren Gruppen gemein? So auch über 'Don Juan' (103 ff.), wo besonders die durch Lenaus eigenes Leben bedingte durchaus persönliche Fassung des Problems treffend hervorgehoben ist. Ueber des Dichters Lyrik gibt Castle im einzelnen feine, aber nach der Entstehungszeit der Gedichtgruppen zerstreute Bemerkungen, eine zusammenfassende Charakteristik derselben wird man um so mehr vermissen, als doch gerade in ihr Lenaus grösste Wirkung liegt, eine Wirkung, die weit über seine Zeit hinaus reicht und wohl noch lange anhalten wird. Was dagegen Castle in den Schlussätzen über Lenaus Bedeutung ausspricht, wirkt (schon durch das völlig schiefe Bild vom 'Genius der Gattung') stark phrasenhaft und bleibt missverständlich. Man urteile selbst: 'Aber auch über seine Zeit hinaus hat Lenaus Werk Wert behalten: denn in ihm

Digitized by Google

atmet der Genius der Gattung und solche Momente des Ewigen sind es, welche den Dichtungen bleibenden Wert verleihen — den Wert zu bleiben' (S. 107). — Mit am besten gelungen erscheint mir der (ganz neu zugefügte) erste Abschnitt, eine knapp zusammengefasste, sehr hübsche Schilderung der 'Wiener Kultur im Zeitalter Franz des Ersten' also im weitesten Sinne des geistigen Milieus, darin Lenau lebte. Dann verfolgt der Verfasser des Dichters Schicksal in sieben weiteren Kapiteln, die 'unverrückbaren Epochen in der Entwicklung des Dichters entsprechen' (S. 108) nämlich: Jugendeindrücke; Schwaben (Lotte Gmelin); Amerika; Faust (Sophie Löwenthal); Heilige Liebe ('Savonarola'); Dämonen ('die Albigenser', Karoline Unger); Zusammenbruch (Marie Behrends, 'Don Juan'). Mit besonderem Nachdruck möchte ich da noch hinweisen auf die Darstellung des Verhältnisses zu Sophie Löwenthal in den vier letzten Kapiteln. Die meisten älteren Darstellungen sehen in Sophie nur die eitle, oberflächliche und selbstsüchtige Frau, die sich in des weltberühmten Dichters Liebe bespiegelt, und ihn darum immer wieder an sich gezogen, ja ihm sogar zweimal sein wirkliches Lebensglück (seiner beabsichtigten Ehen mit Karoline Unger, dann mit Marie Behrends) zerstört habe, — eine Auffassung die noch neuestens Adolf Wilhelm Ernst in seinem schon genannten Werke vertritt. Im Gegensatze dazu sieht Castle (wie auch O. Klein, Hattingen in seinem Buche 'das Liebesleben Hölderlins-Lenaus, Heines', Berlin 1901) sicherlich tiefer und richtiger in der durch Lenaus Liebe erst zur vollen Entfaltung ihrer reichen Natur gereiften Frau eine echte und starke Leidenschaft für den Dichter lebendig. Nicht aus den ungerechten in der letzten Zeit des Wahnsinns von Lenau gegen sie erhobenen Vorwürfen (denen z. B. Ernst allzuviel Gewicht beilegt) sondern aus den von grenzenloser Liebe durchglühten Dankesworten des Dichters in früherer Zeit ergibt sich das richtige Bild dieses Verhältnisses: eine grosse, andauernde Leidenschaft auf beiden Seiten, durch die Unlöslichkeit von Sophiens Ehe zum Unglück für beide auf den Grundton gestimmt, den die Geliebte einmal in die Worte fasst: 'freudig kämpfen und entsagen'. Beiden hat diese Leidenschaft 'grosses Lieben und grosses Leiden' (Sophie) gegeben, mit all ihrem Auf und Ab, all ihren bittern Schmerzen und all ihren wilden Kämpfen doch das grösste Glück, welches das Leben dem unglücklichen Dichter zu bieten hatte.

Emil Sulger-Gebing.

H. Middendorf, Altenglische Flurnamen nach den altenglischen Urkunden vom 7. bis zum 11. Jahrhundert. I. Teil. Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht des K. Realgymnasiums Würzburg. Ostern 1900. 74 S. gr. 8°.

Die vorliegende Abhandlung soll einerseits eine Vorarbeit zu einer etymologischen Untersuchung der englischen Ortsnamen sein, andererseits ein Beitrag zum altenglischen Wortschatze und zur germanischen Etymologie. So unentbehrlich die Kenntnis der Flurnamen für die Ortsnamenkunde ist, so anziehend sind sie für sich allein betrachtet. Geschöpft sind die hier behandelten altenglischen Flurnamen aus dem von Gray Birch herausgegeben 'Cartularium Saxonicum' und aus dem 'Handbook to the Land Charters and other Saxonic Documents' von Earle. Leider sind dem Verfasser die älteren Urkundenveröffentlichungen von Kemble und Thorpe nicht zugänglich gewesen. Bei den bekannteren gemeingermanischen Flurnamen sind Verweise auf die übrigen germanischen Sprachen im allgemeinen als überflüssig erachtet worden; dafür sind anderen, die aus etymologischen oder sonstigen Gründen Anlass dazu boten, besondere kleine Artikel gewidmet. Die Flurnamen sind in allen begegnenden Zusammensetzungen aufgeführt; die Bestimmungswörter sind auch aufgenommen und finden sich an der entsprechenden alphabetischen Stelle erklärt. Bei manchen Wörtern ist es dem Verfasser trotz alles Suchens und Ueberlegens nicht gelungen, eine annehmbare Bedeutung zu finden, während manche andere Erklärungen mit einem Fragezeichen versehen werden mussten. Auf ziemliche Vollständigkeit kann die Sammlung Anspruch erheben. Schon im Jahre 1835 hat Leo darauf hingewiesen, dass das Oberdeutsche, besonders das Alemannische, gelegentlich auffallende Beziehungen zum Altenglischen zeigt. Der Verfasser hat dasselbe in Bezug auf das Bayerische beobachtet. Schmeller und Buck's Flurnamenbuch, das besonders das alte Schwaben behandelt, haben ihm dabei vortreffliche Dienste geleistet. Ob die Flurnamen aber genügende Anhaltspunkte bieten für den Nachweis einer näheren Verwandtschaft zwischen Altsachsen einerseits und Altbayern und Alemanen andererseits, bleibt natürlich noch eine offene Frage.

Es werden nun die Flurnamen alphabetisch (A—H) behandelt. Im einzelnen bemerke ich noch aus niederdeutschen, speziell mecklenburgischen Urkunden, die Flurnamen in grosser Zahl enthalten. *Asœte*, *ânsœta*, Einzelhof, north. *onsteed* (*one-stead*), nd. Einhusen (häufig). *Apuldre*, *apelder* (Apfelbaum) enthält im letzten Teil noch das ae. *trêo* (*apeltrêo*), ne. *tree*, nhd. noch in Hollunder u. Wachholder. Zu *bêce* Buche der nd. Ortsname Veelböken. Bedewinde (convolvulus sepium) findet sich nd. als *wêrwind*. Zu *beonet* (Binse) gehört der nd. Ortsname Bentwisch. Zu *bolla* (Hohlgefäss, Mulde) vgl. nd. Bolleis und den Ortsnamen Bolland. Zu *borgsteal* vgl. nd. Borgfeld. — *Brôc*, so auch niederd. *brôk* (*brauk*), ein stets mit Gebüsch und geringem Holz bewachsenes Sumpfland. *Camp* ist auch nd. eingehegtes oder frei daliegendes Ackerland, daneben aber auch mit Linden bestandener und mit Rasenflächen bedeckter, als Lustgarten benutzter viereckiger Platz innerhalb Doberans in Mecklenburg.

Es liessen sich aus Niederdeutschland noch manche Nachträge liefern, die alle wieder von den engen Beziehungen zeugen, in denen die Angelsachsen und Altsachsen zu einander standen. Viele Bezeichnungen sind auch wohl gemeingermanisch, da sie sich auch im südlichen Schweden, und dort speciell in Småland wiederfinden. (Vgl. A. Klint, Meklenburgska och svenska ordspråk)[1].

Doberan i. M. O. Glöde.

Lancelot Minor Harris, Studies in the Anglo-Saxon Version of the Gospels. Part I: The Form of the Latin Original, and Mistaken Renderings. A Dissertation presented to the board of University Studies of the Johns Hopkins University for the Degree of Doctor of Philosophy. Baltimore, John Murphy Company, 1901. 52 S.

Ohne Handke's Arbeit benutzen zu können, welcher 1896 mit unzureichenden Mitteln dieselbe Frage zu lösen unternommen hatte, versucht Harris die Vorlage der '*Anglo-Saxon*', soll heissen 'west-sächsischen' Evangelien-Version festzustellen. Wie ersterer begeht er dabei den methodischen Fehler, dass er die Clementinische

[1] Fornminnes föreningens tidskrift Stockholm 1895, S. 122—136.

Digitized by Google

Vulgata-Recension vom J. 1592 der Vergleichung zu Grunde legt, dies Verfahren damit entschuldigend(?), dass sie *'the most accessible'* Text sei. Indes wird dieser Fehler in etwa wieder dadurch parallelisiert, dass Harris wenigstens daneben stets die kritische Hieronimus-Ausgabe von Wordsworth und White berücksichtigt. Statt nun aber historisch vorzugehen und zu versuchen, das westsächsische Evangeliar in jene Textgruppen der Vulgata einzureihen, die S. Berger in seiner trefflichen, grundlegenden 'Histoire de la Vulgate' (1893), die Harris gänzlich unbekannt blieb, aufgestellt hat, geht er umgekehrt von dem altenglischen Texte aus und sucht aus diesem heraus mit Zuhülfenahme Wordsworth-White's den Wortlaut der Vorlage des Westsachsen zu rekonstruieren. Was er so erhält, ist gewiss wertvolles Material zur Lösung der Quellen-Frage, aber zu einem eigentlichen Resultate ist er auf diesem Wege natürlich nicht gelangt, zumal das Varianten-Material bei Wordsworth-White dazu ohnehin nicht ausreichte und Berger's wichtige Lesarten-Proben von ihm nicht benutzt sind. Zwar erkennt er richtig, dass die Vorlage der altenglischen Version mehr oder weniger stark mit *'Irish readings'* durchsetzt gewesen ist und zwar am meisten der Matthäus, am wenigsten Lukas und Johannes. Was er aus dieser Tatsache zu folgern wagt, dass auf Grund des Prozentsatzes irischer Lesarten drei verschiedene Textvorlagen, vielleicht sogar darum auch drei verschiedene Uebersetzer anzunehmen seien, schwebt doch vorläufig noch gänzlich in der Luft. Von seinen beiden Kapiteln, I. *Variations between the Clementine Vulgate and the Original of the Anglo-Saxon Version*, II. *Mistakes in Rendering* hat mich das erste daher wenig befriedigt, das zweite aber recht interessiert.

Ich hatte Engl. Stud. XXVIII, 427 ff. auf Grund von Stichproben die westsächsische Evangelien-Version der aus dem Kampfe der römischen und irischen Vulgata hervorgegangenen, s. g. angelsächsischen Mischrezension zugewiesen und bin in dieser Auffassung durch das von Harris zusammengestellte Material nur bestärkt worden. Wer wieder die Frage angreift, wird wohl kaum umhin können, ausser dem gedruckten Material auch Handschriften wie den Oxforder Codex Auct. D. II. 14 u. a. herbeizuziehen.

Würzburg. Max Förster.

Otto Diehn, Die Pronomina im Frühmittelenglischen. Laut- und Flexionslehre. (Kieler Studien zur englischen Philologie hrsg. von F. Holthausen. Heft 1). Heidelberg, Winter, 1901. 100 S. 8°.

Die Arbeit bietet ein reiches Material, das mit vieler Mühe aus den in Frage kommenden frühmittelenglischen Texten zusammengestellt ist. Die Lautlehre präsentiert sich in der üblichen schematischen Gewandung und die Flexionslehre belegt die einzelnen Pronomina, erklärt Formen und korrigiert Versehen in der Ueberlieferung. Hiermit hat der Verfasser geleistet, was der Titel verspricht, doch ist es schade, dass er sich solche Beschränkung im Thema auferlegt hat. Es wäre verdienstlich, wenn er das jetzt gewonnene Material auch selbst von grösseren Gesichtspunkten aus mit Rücksicht auf die spätere Entwicklung verarbeiten wollte. Er würde dann sehen, dass der Boden, den er gepflügt, in den tieferen Schichten weit fruchtbarer ist, als er jetzt ahnen kann. Eür die Auffindung der vielen, dankbaren Probleme, die der Lösung harren, würden ihm die New English Grammar von Sweet und der New English Dictionary wertvolle Winke geben.

Tübingen. W. Franz.

Lais et Descorts français du XIIIe siècle — texte et musique — publiés par Alfred Jeanroy, professeur à l'université de Toulouse, Louis Brandin et Pierre Aubry, archivistes-paléographes. (Mélanges de musicologie critique). Paris, Welter, 1901. IV°, XXIV und 171 Seiten, mit 3 photographischen Tafeln. Preis 30 Fr.

Der ansehnliche Band ist wohl zunächst auf einen bestimmten Kreis von Liebhabern berechnet; das würde die grosse Kürze der wissenschaftlichen Beigaben erklären. An sich ist es gewiss schon sehr verdienstlich, eine abgegrenzte Reihe — in der Tat ist die Beschränkung auf die Zeit vor dem 14. Jahrh. nicht nur äusserlich, sondern auch sachlich gerechtfertigt — Dichtungen einer wichtigen und im Zusammenhange noch wenig erforschten Gattung nach Wort und Weise herauszugeben. Darum sei die Veröffentlichung mit Freude begrüsst, wenn sie auch dem, der von der Musik wichtige Aufschlüsse über die Entwicklung der mittelalterlichen Lyrik erwartet, etwas dürftig erscheinen muss.

Von den drei Herausgebern hat sich Aubry allein mit der Musik befasst, während der Hauptteil der Textbehandlung Jeanroy zugefallen, Brandin ihm dabei zur Hand gegangen ist. Es bleibt zu bedauern, dass nicht ein in Textkritik und mittelalterlicher Musik gleichermassen Bewanderter die Herausgabe geleitet hat, zumal da Jeanroy selbst die Weise für die Hauptsache am Lai hält, die Strophenabteilung z. B. in erster Linie nach der musikalischen Gestaltung geregelt wissen will. Aber bei dem gegenwärtigen Stand unserer Studien muss man sich schon damit abfinden.

Aus Jeanroys Einleitung sei folgendes hervorgehoben. Mit F. Wolf erblickt er in *lai* und *descort* verschiedene Namen für dieselbe Dichtungsart, und zwar ist ihm *lai*, aus dem Keltischen stammend, der ursprüngliche Name, *descort* die gelehrte, provenzalische Bezeichnung, bei der eigentümliche Auffassungen über Form und inneres Wesen der Dichtungsart mitzuspielen scheinen. Hierzu stimmt, was Restori in seiner wichtigen Besprechung[1] hervorhebt, dass die zweite Bezeichnung nur in namhaften, die erste fast nur in namenlosen Stücken vorkommt. Für die Form ergibt sich mit Gewissheit, dass die im 14. Jahrh. durchgedrungene Gleichheit je zwei aufeinander folgender Strophen kein ursprüngliches Kennzeichen ist[2]. Damit fällt Wolfs Herleitung aus der Sequenz. An ihre Stelle setzt J. eine andere Erklärung, indem er die Dichtungsart auf die keltischen Lais zurückführt, womit gleichzeitig der Süden als Heimat abgelehnt wird. Die Hauptstütze hierfür ist, dass zwei Stücke (Lai des amans, L. du chievrefueil) bekannte epische Lais keltischen Ursprungs neben sich haben, bei zwei anderen (Lai d'Aëlis, L. des Hermins) solches wahrscheinlich der Fall gewesen ist. Es sollen nun die epischen Lais gewissermassen die Aufgabe haben, die ursprünglichen lyrischen in ihren Zusammenhang zu rücken, ihre sagenhaften Grundlagen zu erläutern; die bretonischen Instrumentalweisen selbst seien von den französ-

[1] Rivista musicale italiana VIII (1901), Heft 4.

[2] Immerhin lässt sie sich noch retten. Mir scheint wenigstens, dass die öfter erwähnte Stelle aus der Chanson de Horn (Wolf, Ueber die Lais, Sequenzen und Leiche, S. 463; Ersch und Gruber II, 41, S. 203) auch auf instrumentale Wiederholung jedes gesungenen Abschnittes gedeutet werden kann.

Digitized by Google

sischen Spielleuten mit ihren Namen übernommen und mit willkürlich gemachten Texten versehen worden. Man vermisst den Nachweis, dass die genannten Stücke besonders altertümlich sind; im übrigen ist die Herleitung einleuchtend, wie sie denn hier nicht zum ersten Mal auftritt, vielmehr schon 1887 in Ersch' und Grubers Encyklopädie von Birch-Hirschfeld ausführlich entwickelt und bei uns mehrfach mündlich überliefert worden ist. Zwar die Frage der erzählenden Lais[1] ist noch nicht geklärt, denn ein solches Nebeneinander, wie es Marie de France an der bekannten Stelle im Chievrefueil (Warnke, Die Lais der Marie de France, 2. Aufl., S. 185) ausdrücklich hervorhebt, ist doch vereinzelt. Dass aber die lyrischen Lais von den Franzosen selbst so aufgefasst wurden, geht aus der von J. angezogenen Stelle XXVII, 102. 103 deutlich hervor; ich möchte noch auf den Anfang von XX hinweisen, wo gleichfalls Wort und Weise einander gegenüber gestellt werden (*Ichi comans tot en romans Le gentil lai des amans. D'amors est estrais li chans, . . —. D'amor est tote la note Del sonet*). Natürlich ist nicht gesagt, dass auch nur die älteren Lais alle auf bretonischen Weisen beruhen müssten, sehr möglich sogar, dass wir es schon bei den ältesten erhaltenen mit neu erfundenen Weisen oder doch nur mit ganz freien Nachklängen zu tun haben. Hier bleibt der Forschung noch vieles übrig.

Die musikalische Bearbeitung lässt sehr viel vermissen. Befremdend ist es schon, dass Aubry es nicht für nötig gehalten hat, allgemeines über die mittelalterliche Musik und den Stand unseres Wissens über sie mitzuteilen. Es war das unumgänglich, wenn die Melodien für die grosse Mehrzahl der Romanisten fruchtbar gemacht werden sollten; ich kann mir nicht denken, dass es in Frankreich mit dieser Kenntnis wesentlich anders bestellt sein sollte als bei uns, wo man über das platonische Zugeständnis, dass die mittelalterliche lyrische Metrik ohne Musik in der Luft hängt, nicht hinauskommt. Das einzige, was Aubry mitteilenswert findet, ist noch dazu sehr bedenklicher Art. Er hält die Weisen für mensural mit den festen Werten der frankonischen Lehre. Man könnte aber verlangen, dass die neuere, besonders von H. Riemann unermüdlich fortgeführte Forschung, wonach alle einstimmige Musik von der gelehrten Mensuraltheorie ganz loszutrennen ist, wenigstens erwähnt würde. Aubry scheint sie gar nicht zu kennen. Er tut denn auch den Handschriften, die Längen und Kürzen durcheinanderwerfen (ein Zeichen, dass eben keine wirkliche Mensur dahintersteckt) Gewalt an: er stellt, wie ein Vergleich mit den photographischen Blättern zeigt, die fehlende Regelmässigkeit eigenmächtig her, ohne dem Leser einen Einblick in den handschriftlichen Zustand zu gewähren. Dass es ihm immerhin bewusst ist, zu welchen ungeheuerlichen Lesungen die ältere Art geführt hat und führen muss, scheint aus der sofort zugefügten Einschränkung hervorzugehen: 'nous croyons que peut-être ces monodies, théoriquement mesurées, étaient dans la pratique chantées assez librement'. Mit solchen Halbheiten ist natürlich nichts gewonnen.

Aber auch wenn man von diesem Grundmangel absieht, kann die Behandlung der Musik nicht befriedigen. Keine Spur eines Versuches, dem melodischen Aufbau der einzelnen Stücke nachzugehen und durch Vergleichung innerhalb der Gattung und mit anderen Formen die Grundlagen einer wirklichen Erkenntnis zu gewinnen. So tut Aubry nichts Ernstliches, um Jeanroys Auffassung von der Herkunft der Lais auf grund der Weisen selbst zu prüfen. Man versteht nicht recht, wie er sich jedes weitere Vordringen versagen konnte, denn hier eröffnet sich ein Zugang, der vielleicht das Quellgebiet eines wichtigen Teiles der modernen Musik zu erschliessen vermag. Es ist gewiss, dass an runde Ergebnisse nicht zu denken war, aber hier ist jeder Fingerzeig von Wert. Wichtig ist namentlich das Auftreten gemeinsamen Gutes. Kleinigkeiten, wie das Vorkommen musikalischer Motive aus Aucassin und Nicolete (XIII, 44; XX, 3), brauchen nichts zu bedeuten, so wenig wie körnerartiges Durchgehen einzelner Motive innerhalb eines Stückes (vgl. z. B. XVII, XX, XXII); sehr beachtenswert aber ist der Aufbau von XXVII aus durchgehenden Themen zugleich mit der von Restori mit Recht hervorgehobenen Gleichheit zwischen XXVII, XXIV und XXVIII, wenn auch Restoris Vermutung, dass alle diese Stücke auf die echte alte Melodie des Lai des Hermins zurückgehen, nicht als streng bewiesen gelten kann. Ebenso findet R. in XXX (nicht in XXV) die echte irische Melodie des Lai d'Aëlis, aus der einzelnes in XVIII übergegangen sei.

Der Abdruck der Melodien genügt philologischen Anforderungen nicht. Aubry stützt sich immer nur auf eine Handschrift, ohne die anderen auch nur heranzuziehen. Warum? Auf die Eigenmächtigkeit in der Wiedergabe der Notenzeichen (die freilich nichts ausmacht, wenn man diese als choral, nicht als mensural auffasst) ist schon hingewiesen. Aber auch sonst zeigt ein Vergleich mit den beigegebenen Tafeln, dass Aubry im kleinen recht unnötige Aenderungen — wenn es nicht zum Teil Flüchtigkeiten sind! — vorgenommen hat, ohne Rechenschaft davon zu geben[1]. Solche Beobachtungen müssen das Vertrauen in die Zuverlässigkeit des Ganzen erschüttern.

Im einzelnen hab ich zum Texte noch folgendes zu bemerken: II, 3. 4 glaubt Jeanroy das überlieferte *M'est el cuer entree A tos jors sans retor* so ändern zu müssen, dass Fünfsilber herauskommen. Aber es ist hier offenbar das *A* zur ersten Zeile zu ziehen, ganz so, wie es J. selbst XVI, 147. 148 annimmt. Zwar ist der weibliche Ausgang beide Male notiert, aber im ersten Falle zeigt die musikalisch nahverwandte Z. 8, dass die Note über *A* zur vorhergehenden Phrase gehört. Denselben Ausgleich (von Vier- zu Dreisilbern) haben wir gewiss auch XXIII 102 ff. und 168 ff. = 147 ff. vorzunehmen, so dass Jeanroys Schema darnach zu ändern ist. Das umgekehrte Verfahren, den weiblichen Ausgang zur nächsten Zeile zu rechnen und dadurch eine Silbe mehr zu erzielen, wendet J. bei XXX, 8. 21. 51 und stillschweigend bei XVI, 111, XVII, 232 an. Beides ist offenbar von der Musik aus zu beurteilen und spielt bei der Anpassung verschiedener Texte an dieselbe Weise seine Rolle, so dass die Kritik unter Umständen wertvolle Aufschlüsse daraus gewinnen kann. — III, 54 konnte auf den Hiatus *aime et* hingewiesen werden (vgl. Förster

[1] Dass die erzählenden Lais gesungen worden seien (S. XIV, Anm. 3), wird sich kaum halten lassen. Die angezogenen Stellen aus Flamenca und Jaufre können sich recht gut auf den lyrischen Lai beziehen, der doch ebensowohl gesungen als gespielt wurde.

[1] Beispiel: XVII, Str. 1 (Tafel I) ist das musikalische Thema der ungraden Zeilen stets in der erstmaligen Form gegeben, obwohl weiterhin die erste Note überall *g*, nicht *f* ist. Wo das Thema in Str. 2 wiederkommt (Qui ne vos anoncha mie), wird es zwar im Anfange richtig übertragen, dafür aber im Ausgange geändert, um es mit Str. 1 in Uebereinstimmung zu bringen.

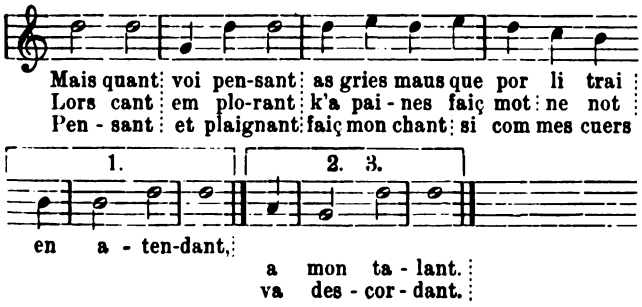
Digitized by Google

zu Löwenritter 212; Warnke, Die Lais der Marie de France, 1. Aufl., S. XXIV). Auch II, 9 und IX, 98 kommen in Betracht, allerdings stehen *dame* und *peine* in lyrischer Cäsur. XX, 45 ist Jeanroys Aenderung sicher falsch, widerspricht auch seinem eignen Ansatz im Reimschema, der durch die gleichgebaute dritte Strophe als richtig erwiesen wird. Den erforderten Reim *-ise* gewährt eine leichte Aenderung: *Ke desor* (statt *desos*) *ta hance gise, Ki belle est et blance.* Dass der Schreiber das Reimwort ausliess, erklärt sich leicht, da mit *hance* der Reim zur nächsten Zeile gegeben schien. — Zu XXIII, 69. 70 wird in den Berichtigungen gesagt, dass die Musik dazu nötigt, die beiden Zeilen zu vereinigen, aber nicht, dass Jeanroys Anderung damit hinfällig und der überlieferte Text wieder in sein Recht eingesetzt wird. — XXX, 58 ist *Quites de peines* geblieben, obwohl fünf gezählte Silben erforderlich und im Schema angesetzt sind: es ist wohl *et* nach *quites* ausgefallen, die Musik ist nach Z. 52 zu ergänzen.

Die metrische Abteilung ist zu ändern bei X, Str. 1 (die Coda besteht aus viermal b^4 b^4 a^7) und 3 (eine sechszeilige, drei siebenzeilige Perioden; beide Male gibt die Musik unzweideutig das Richtige), XXIII, Str. 6 (s^4 gehört jedesmal zum vorhergehenden Absatze, hinter 109 ist eine Kurzzeile ausgefallen); bei XVII, Str. 1, wo a^7 b^5 zum ersten Absatze gehört, handelt es sich wohl nur um einen Druckfehler. An solchen fehlt es auch sonst nicht. Auf S. IX kann ich die dritte Anführung in Anm. 1 nicht richtig stellen; in Anm. 5 muss es im dritten Schema c statt e heissen, im zweiten am Schlusse a a statt b b, das erste kommt eben in der symmetrischen Verdoppelung vor, die in der Anmerkung selbst geleugnet wird. S. X, Anm. 2 soll von vier, nicht von sechs Versen die Rede sein. Falsche Buchstaben oder Ziffern im Reimschema finden sich Nr. IX, 27 ff.; 108. 109; X, 67; XII, 65; bei VII, Str. 4 fehlt im vorletzten Absatz einmal f^7, im letzten ist g^6 weiblich, sollte also kursiv gedruckt sein; bei XVII, Str. 1 und 7 muss in der Anmerkung von den ersten 14 (nicht 12) Versen, entsprechend von einer Lücke von 4 (nicht 2) Versen gesprochen werden; bei XXI, Str. 3 ist die zweite Klammer falsch gesetzt.

Was die Musik betrifft, so zeigen Restoris Bemerkungen, dass die Symmetrie beim Aufbau der Lais eine grössere Rolle spielt, als es nach der Ausgabe scheinen mag, allerdings in freierem Sinne als etwa bei den Sequenzen. — Unverbesserte Fehler in der Musikaufzeichnung finden sich XVI, 159 (eine Silbe zu wenig), XVII, 120 (ebenso, die nächste Strophe beweist es).

Zu Nr. IX. Unter den anderen, weit künstlicheren Strophen erscheint die dritte musikalisch sehr einfach, sie baut sich aus einem einzigen Motiv im wiegenden Kinderliedrhythmus auf und erinnert damit an die altertümlichsten Stücke — wenn es nicht etwa künstliche Einfalt ist:



Die vollen Linien sind Taktstriche in unserem Sinne, die punktierten sind aus dem Abdruck übernommen und entsprechen Jeanroys Verstrennung. Es zeigt sich, dass diese durchaus nicht zweifellos ist, dass sich vielmehr die Frage aufwerfen lässt, ob wir nicht besser 29 und 30, und ebenso 33—35, 38 und 39 in drei Langzeilen, davon zwei mit Binnenreimen, zusammenziehen sollen. In solchen Fällen möchte man gern wissen, wie weit die Trennungsstriche der Handschrift beibehalten sind. Ebenso muss bei der Versabteilung auf den melodischen Gang der Kurzversgruppen geachtet werden. Ich bekenne freilich, dass ich in vielen Fällen mich nicht für End- oder Binnenreim zu entscheiden wage.

Bei X und XI vermisst man eine Angabe, ob auch in P b^3 die Noten am Schlusse fehlen. — Nr. XI weist eine eigenartige Symmetrie auf. In allen Strophen ausser der mittleren (die letzte ist nicht notiert) wird die melodische Hauptphrase aus einem und demselben Motiv in verschiedenen Abwandlungen gebildet. Anderwärts, wie in XVII, XX kehren einzelne Themen ohne erkennbare Regelmässigkeit wieder, gelegentlich aber auch ganze Melodienstücke; bei XVII und öfter lenkt der Schluss in die Weise des Anfangs ein. Künstlerisch höher steht es, wenn ohne eigentliche Wiederholung eine gewisse musikalische Grundstimmung eingehalten wird: das geschieht in XXII von Str. 3 bis Str. 11, während die beiden ersten und die beiden letzten Strophen gleich sind.

XVIII gewährt hübsche Beispiele der Anpassung. Str. 6 hat die gleiche Melodie wie 3, trotzdem die graden Zeilen weibliche Achtsilber, in 3 weibliche Siebensilber aufweisen, indem die (durchgehende) Musikzeile um eine Note erweitert ist. Ein ähnliches Verhältnis waltet bei Str. 4 und 7 ob[1]: hier scheint die kürzere Form ursprünglicher zu sein. Str. 12=19 zeigt die Melodie von 8 (die ihrerseits aus der von 5 mit leichter Abänderung geflossen ist) verdoppelt[2], und diese neu gewonnene Form erscheint in 16 = 22 um ein Verspaar verkürzt. Ein paralleles Verhältnis herrscht auch bei den Strophen 10 = 14, 17 und 20, leider ist die Ueberlieferung heillos verderbt. Jeanroy stellt 17 als Verdoppelung von 14 her, es scheint aber, als ob die zweite Hälfte vielmehr der von 20 entsprechen müsste. Hier ist die musikalische Phrase, die in der ersten Hälfte, wie in 17, 14 und 10, einem weiblichen Siebensilber gilt, zweimal unter zwei weibliche Dreisilber geteilt, wobei sich (wie immer in solchem Falle) wieder die Frage erhebt, ob nicht vielmehr Siebensilber mit Binnenreim vorliegen. Dem entsprechend möchte man auch die zweite Hälfte von 17 herstellen, um so mehr, als ein Vers den bezeichnenden Binnenreim aufweist.

Bei XXI ist wohl Str. 1 zu teilen, und sind die beiden Langzeilen 10 u. 11 in 4 Kurzzeilen aufzulösen, wie aus Str. 5 hervorzugehen scheint.

XXIII, Str. 7 ist jedenfalls zu teilen. Die erste Hälfte entspricht der zweiten von Str. 5, die vielleicht auch selbständig zu machen ist, die zweite Hälfte ist mit Str. 6 nahe verwandt und gibt mit dieser zusammen, ebenso wie weiterhin Str. 8 und 9, ein lehrreiches Bei-

[1] Jeanroy hat allerdings in den ungraden Zeilen die Siebensilber in Achtsilber verwandelt. Ist hier die V L in Ordnung? Zum Musikabdruck stimmt Jeanroys Text nicht.

[2] Restori will in solchen Fällen, wohl mit Recht, zwei Strophen ansetzen.

Digitized by Google

spiel der Anpassung, besonders des oben erwähnten Ausgleichs der Silbenzahl durch Bindung.

XXIX: Die musikalische Verwandtschaft mit dem metrisch gleich gebauten XXII ist in den Strophen 1 und 5 (Str. 1 in zwei zerlegt!) immerhin deutlicher, als es nach Restori scheinen würde. Jedenfalls weist dieser mit Recht auf das rätselhafte Verhältnis hin.

XXX: Im Anfange von Str. 6 scheint es fast, als seien *tres pie* und *Marie* als Dreisilber gemeint, und so Str. 3 *beneüree* und *destinee* als Viersilber, die Musik wenigstens möchte es fordern. Ob dergleichen in anglonormannischen Texten nachweisbar ist?

Weida i. Th. G. Schläger.

Dr. C. Marmier, Geschichte u. Sprache der Hugenottenkolonie Friedrichsdorf am Taunus. Marburg, Elwert 1901. 136 S. 8°.

Friedrichsdorf ist im Jahre 1687 von französischen Hugenottenfamilien gegründet worden, die nach der Aufhebung des Edikts von Nantes Frankreich zu meiden gezwungen waren und hat nachher manchen Zuwachs an französisch redenden Bewohnern erfahren. Dank begünstigender Umstände hat sich die französische Sprache in diesem Ort bis auf den heutigen Tag wohl erhalten, als merkwürdiges Idiom, bei dem die nun über zwei Jahrhunderte währende Abgeschiedenheit vom Mutterland und die allseitige Einschliessung in fremdsprachliches Gebiet interessante und äusserst beachtenswerte Folgen gehabt haben. Die Eigentümlichkeiten dieses Idioms studiert und uns vorgelegt zu haben, ist das grosse Verdienst Marmiers, dessen Arbeit durchweg von Ueberlegung und Verständnis zeugt. Er hat die Sache so angepackt, dass er uns in vier Kapiteln: Lautlehre, Formenlehre, Syntax und Wörterbuch alle Abweichungen vom schriftfranzösischen Gebrauch gibt und so in passender Weise und doch auf verhältnismässig kleinem Raum auch dem alles Wissenswerte geboten, der sich mehr für das „wie" und „warum", als für das „was" der Erscheinungen interessirt. Dass er sich selbst kaum an jene allgemein-sprachgeschichtlichen Erwägungen herangewagt hat, die gerade hier unsere Aufmerksamkeit in vollem Mass verdienen, soll ihm ja natürlich nicht im mindesten ein Vorwurf sein: kann ja doch nicht einer auf einmal alles tun. Die Beantwortung zweier Fragen stände hier im Mittelpunkt.

Die ausgewanderten „Provinzler", zum grössten Teil, wie es scheint, Pikarden und Champagner haben ihre Heimat zu einer Zeit verlassen, wo die Patois sich sicherlich noch nicht wie heute in die verkehrsabgelegensten Stätten zurückgezogen hatten. Trotzdem ist die historische Grundlage des Friedrichsdorfer Französisch im wesentlichen nicht Patois, sondern das, was die Franzosen français régional nennen, eine Mischstufe, die sich etwa folgendermassen charakterisieren lässt: Grundstock jenes Gemeinfranzösisch, das sich im ganzen auf der Sprache der höheren Schichten der Pariser Bevölkerung aufgebaut hat und aus dem sich auch die Schriftsprache entwickelt hat; — Einmischung des Patois beschränkt, in der Lautung, auf feine Nüancen, die vom Ohr des gemeinen Mannes nicht beachtet werden; im Lexikon, auf Wörter für lokale Begriffe und solche, mit denen man zwar im alltäglichen Leben häufig zu tun hat, die sich aber in der Schriftsprache seltner finden: gewisse Tiere und Pflanzen, Werkzeuge, Küchenausdrücke u. dergl., ferner auf Wörter mit reichem Gefühlstone; im Formenbestand und in der Wortbildung, auf solche Analogiebildungen, die sich fortwährend vom neuen aufdrängen mussten. Von den verschiedenen Möglichkeiten nun dies zu erklären, ist die eine — dass man nämlich erst in späterer Zeit etwa im 19. Jahrh. ein schriftmässigeres Französisch gelernt habe, wie dies am häufigsten in Frankreich selbst begegnete, — von vornherein abzuweisen; denn die Friedrichsdorfer Sprache beruht, wie M. mannigfach nachweist, nicht auf der heutigen Gemeinsprache, sondern auf der des 17. Jahrh., aus der sich manches erhalten hat, was in Frankreich selbst untergegangen ist, und von der aus sich manches selbständig weiter entwickelt hat. Es bleiben also noch zwei Möglichkeiten offen: entweder sprachen die Auswandrer zur Zeit der Auswandrung doch nicht mehr Patois, oder aber man sprach wohl innerhalb der Familie Patois, da aber die verschiedenen Familien eben verschiedene Patois sprachen, musste man, um sich zu verständigen, eben zu jener gemeinfranzösischen Umgangssprache greifen, die man ja gewiss auch früher schon verstand, ohne sie zu sprechen. Für diese Auffassung kann man vielleicht anführen, dass unter den Dialektwörtern, die sich in Friedrichsdorf gerettet haben, viele dem champagnischen und pikardischen Dialekt gemeinsam sind, so dass also die Notwendigkeit eines gemeinfrz. Ersatzes bei der Mehrzahl der Ansiedler weggefallen wäre (ausser denen, wo das Vorkommen in beiden Dialekten von M. erwähnt wird, noch folgende, wo nur einer angegeben ist: *bakulę̈t* [Reims: *bakul*], *bərlǫ̈k*, *burẓodę*, *dešatulye*, *fenẓiã*, *kado*, *kõpanyõ*, *narõ* ('difficile sur le manger' Reims, Mons), *ortrily* (Reims: *ortri*), *fę̈r sisit*, *trik* und wohl manche andere). Dass die ursprünglichen Dialekte nun sich lange Zeit daneben erhielten, wie M. behauptet, gewissermassen zum Hausgebrauch der Familien, ist gewiss möglich; doch hätte angegeben werden sollen, ob das bloss Vermutung ist, oder ob es Beweise dafür gibt; keinesfalls trifft aber die Auffassung M.'s das richtige, dass dann Vermengung der verschiedenen Dialekte zu einer gemeinsamen Sprache eingetreten sei: aus der Vermengung der Dialekte hätte ja eine neue Sprache hervorgehen können, schwerlich aber eine die in den Hauptzügen so gut zur französischen Gemeinsprache stimmt.

Der zweite Punkt betrifft die deutsche Spracheinmischung. Wer sich mit den Problemen der Sprachmischung beschäftigt, die Momente studiert, die hier die Aufnahme des fremden, dort die Bewahrung des ererbten Gutes begünstigen oder hemmen, der wird aus Marmiers Buch vielen Nutzen ziehen. Denn selten wird er sonst wo so klare Verhältnisse finden: die Geschichte der beiden gemischten Sprachen jahrhundertelang nach rückwärts verfolgbar, das Alter der Beziehungen genau datiert, die näheren geschichtlichen Umstände genau bekannt. Am meisten Einwirkung hat natürlich Wortschatz und Phraseologie erfahren und M. führt viele interessante Beispiele an (besonders S. 12—14, 95 f.), wenn auch mancher Germanismus vielleicht schon aus der Heimat mitgebracht ist: [*boire du café*][1]) z. B. erinnert an [*boire du lait*] in Mons, ebendort findet sich [*un mauvais doigt*], [*tout droit*] 'erst recht', [*goûter*] intrans. in der Bedeutung 'schmecken'; *dərụ̈ę̈ laba* 'gerade dort' hat sein Gegenstück in *droši*, *drola*, das in der Pikardie üblich ist. Schade freilich ist, dass M. nur Beispiele gibt; es wäre sehr erwünscht, wenn er uns das Material möglichst vollständig mitteilte und überall angäbe, wie

[1]) In schriftfranzösische Lautung und Orthographie übersetzte Beispiele bringe ich in eckigen Klammern.

Digitized by Google

stark die Ausdrücke eingebürgert seien: ob sie allgemein im Gebrauch seien, oder ob sie nur aus „Bequemlichkeit" von den Friedrichsdorfern angewandt würden, „wenn sie unter sich sind", wie die auf S. 14 angeführten. Auch die Syntax scheint ziemlich stark beeinflusst zu sein, besonders die Konstruktion der Verba ([*falloir*] persönlich = 'müssen', [*avoir besoin*] transitiv, [*casser*], [*déchirer*] intransitiv, [*connu*] 'bekannt'), ferner Nachahmung von 'dem Mann sein Hund' (S. 78; in dem Beispiel bei Montaigne ist *à chacun* anders zu verstehen, 'jedem' = 'für jeden'), Auslassung des Artikels oder Possessivpron. bei Verwandtschaftsnamen ([*je vais chez parrain*] S. 78) etc. Auf das Geschlecht der Substantiva wurde hie und da Einfluss ausgeübt ([*balle*], [*gomme*], [*paire*] m., [*uniforme*], [*vote*] w.). Ganz selten scheint dagegen Einwirkung auf dem Gebiet der Formenlehre zu begegnen: Auf dem der Wortbildung lassen sich etwa die zahlreichen von Infinitiven abgeleiteten Substantiva auf [*-ie*] als Nachahmung der deutschen Bildungen auf *-ei* fassen: [*dirie*], [*parlerie*], [*couririe*] = 'Sprecherei', 'Rederei', 'Rennerei', doch sind Ansätze zu dieser Bildungsweise schon aus Frankreich mitgebracht worden; die Zusammensetzung [*vin-pierre*] 'Weinstein' scheint ganz vereinzelt zu sein, sonst werden deutsche Komposita durch Substantivgruppen mit *de*, *à* wiedergegeben, [*chemin de pied*] etc.; [*le combientième*] ist 'der wievielte', während gleichbedeutendes [*le quelième*] eine Kompromissbildung zwischen diesem und frz. *lequel* zu sein scheint; deutscher Stamm mit frz. Präfix oder Suffix hingegen erscheint in *šikābəl* 'schicklich', das kaum zu frz. *chic* gehört, *hakilyę* 'hacken' (*hakę* wohl schon aus der Pikardie mitgebracht?), *dętrāplę* 'vertrampeln', *ərštopę* 'stopfen' etc. In der Flexionslehre lässt sich gar nichts anführen, es sei denn vielleicht jenes *ils*, das *femmes* oder *filles* wieder aufnimmt (andere Feminina nicht?), ein Germanismus: [*ces femmes il viennent*], weil im Deutschen *'sie'* für beide Geschlechter gilt, obwohl natürlich nicht klar ist, warum nicht auch sonst *il* für *al* eingetreten sei. Wieder mehr weist die Lautlehre auf: *tābəl* für *table*, *arbər* für *arbre* etc., vielleicht die Längung der Vokale vor einfachen stimmhaften Konsonanten: *fǭr* aber *pǫ̈rt*, *rūz* aber *rüstər* etc., besonders aber der Ersatz von *l'*, *ń* durch *ly ny* (im Wortschluss auch *lli*), was nun allen Ernstes so aussieht, als ob es französisch sprechenden Deutschen nachgebildet wäre, (ähnlich wird der Normanne in England die Laute auszusprechen gelernt haben, daher dann die vielen anglonorm. Schreibungen mit *-li-*, *-ni-*, *-il-*, *-in-*; und so mögen auch die Südnormannen dort ihr heimisches *čief* gegen *tšief* aufgegeben haben, sonst wäre kaum das Fortbestehen dieser Lautung im Englischen begreiflich).

Nur noch einige Bemerkungen im einzelnen. S. 25 u. 27: Recht auffällig ist die Qualitätsverschiedenheit zwischen *fǫ̈rę̈*, *aprę̈* (S. 13, 95 f.) einerseits, *bukę̈*, *pakę̈*, *žülyę̈* andrerseits; ob sich darin ein Rest der alten Qualitätsverschiedenheit erhalten hat? *mę̈* (MITTE S. 62) wäre dann analogisch nach *mę̈tər* (S. 93), etc. S. 36: nicht an einem Wort wie *bulīr* (der richtigen, auch anderweitig noch bestehenden Fortsetzung von *bullire*, vgl. S. 50), wohl aber an Fällen wie *kōpanī*, *punī* (*poignée*) hätte der Wandel von *yi* zu *ī* gezeigt werden sollen. S. 43 f.: 'fine' ist *fīn*, 'prune' aber *prȭ̃n* etc.; dafür dass die der letztern entsprechende Entwicklung auch bei *ī* nicht unbekannt war, scheint *mišēn* (méschine) zu sprechen. S. 46: *t* zu *k* in *kenaly* (tenailles) zeigt sich in verschiedenen Mundarten, z. B. Lüttich [*eknêie*], Bas Maine *knay*. S. 49: *pų̈ę̈s* = 'poix' mit gesprochenem *s* wie in Reims. S. 50: *vię̈l* fem. statt zu erwartendem *vię̈ly* wird wohl Dissimilation sein. S. 54, 55, 59: *il* vor Vokal heisst meist *in*, *il y a* entsprechend *in į a*, *en* nach Pronomen *nā* (vor Vokal meist *nən*, *nn*); M. erklärt das *n* der ersten Form aus den Fällen, wo *il* vor *ne* oder *en*, das letztere aus jenen, wo es nach diesem *in* und nach *on* stand; ich glaube, dass auch im Friedrichsdorfer Dialekt überall von *ne* auszugehen ist: zu einer Zeit, wo *pų̈ę̈* allein die Rolle der Negation übernahm, musste das Gefühl für die Bedeutung des *n'* in *i(l) n'a point*, *i(l) n'y a point*, *je n'en prends point* sich verlieren und es musste also leicht auch in die entsprechenden positiven Fügungen eindringen. S. 57 nicht nur Formen wie *gęrit*, *pų̈ętüt* finden sich in Frankreich, sondern auch solche wie *avard*, *fię̈rd*: *sürt*, *dürt* heissen die Feminina in Lille und *avarde* wird von Nyrop, Gramm. Hist. I 259 neben vielen andern verwandten Formen angeführt. Die alte Femininform *verde* findet sich noch in *pom verd* Reims. S. 66: neben *ę* für *avez* wäre gleich *ō* für *avons* zu nennen gewesen, und von diesem dann dürften erst das S 67 angeführte *fō* (faisons) und andrerseits die 3. plur. auf *ō* ausgehen. S. 67: [*disez*], [*faisez*] ist weit verbreitet; partiz. *vi* von *vivər* pikardisch; weiter heisst es hier: „immer tritt die 1. pers. pl. impf. und kond. ein für die 1. und 3. sing. und die 3. plur. derselben Zeiten", — unter den Beispielen dann *ogüst il ętyō*, *i pasię̄* (ils p.). Im Einklang damit stehen S. 13, 60, 72, 74 *il ętyō*, *āl ętyō*, *il alyō*, *i diziō* aber gar nicht S. 13 *žętę̈*, S. 25 *fęzę̈* (faisait, faisaient), *dęvrę̈* (devrait), S. 36 *ręlyę̈*, S. 73 *əž m əl pāsę̈ bię̈ k in viędrę̈ pų̈č*, S. 74 *ki partę̈*, *sa i ętę̈*, S. 81 *in į ān avę̈ pų̈ē*.. S. 95 *il ętę̈* . . *ę pārlę̈* . . . etc. S. 83 sogar in einem Satz *la dām du s k āl ętyō ă plas*, *ętę̈ trę̈ bōn*. Die Fassung der Regel entspricht also jedenfalls nicht dem Sprachgebrauch.

Zum Wörterbuch endlich noch einige Ergänzungen der Belege aus den modernen Mundarten Frankreichs, wo diese entweder der Bedeutung oder der Form nach besser zu den Friedrichsdorfer Worten passen oder sonst wichtig scheinen könnten, sie sind zumeist den Wörterbüchern von Dottin, Moisy, Sigart, Saubinet, Vermesse entnommen: *amādizō* 'Dünger', vgl. [*amendices*] 'amendements, engrais des terres' Lille; *apęti* 'Schnittlauch', vgl. dass., 'espèce de cive, de ciboule' Bas Maine; *āsakę* 'in einen Sack stecken', Lille: *čsakę*; *balyę*, *balyür* 'kehren', 'Kehricht' beide noch in Reims, Bas-Maine, ersteres nordnormannisch; *blāšīri* 'Bleiche' ebenso nordnorm., Bas-Maine *byāširi*, Lille *blākiri*; *budīn* 'Nabel' [*boudeine*] Lille, [*boudenne*] Mons; *dormār* 'schläfriger Mensch' ebenso Lille; *du* 'wo', Lille *dü*; *ękų̈ir* 'wund sein' (von Kindern), vgl. *ękō̃* (dem Frz. angenähert *ękų̈ir*) 'écorcher, excorier, rendre douloureux une partie du corps par frottement prolongé' Montbéliard; *ęmōtę* f. 'Treppe im Innern des Hauses' vgl. *emōtę* m. 'marche d'escalier' Lille; *estoma* Brust, in derselben Bedeutung *stumak* Mons, *estomal* Bas Maine etc. vgl. Zauner, Rom. Namen der Körperteile S. 141; *figro* Pechdrat, = [*filgros*] Lille; *fišo* 'Marder' ebenso Lille, Mons; *fō* tief, ebenso Mons (fem. *fōt*), Norm., Bas-Maine; *gaię̄lę* 'bunt, gescheckt', *gaiolę* in gleicher Bedeutung Valenciennes, Cambrai, Mons; *gölę* 'brüllen' auch pikard., argot, sogar familiärfrz.; *hargotę* 'trödeln trendeln' „scheint diese Bedeutung erst in Fr. angenommen zu haben": kaum, vgl. Bas Maine: *harikotę* neben andern Bedeutungen 'faire plusieurs métiers sans

Digitized by Google

gagner grand' chose', Reims: [*argotier*] 'qui s'occupe beaucoup pour ne rien faire'; *hoklę* 'hockeln, auf dem Rücken tragen' „wohl vom Deutschen gebildet": vgl. dasselbe Wort in der Bedeutung 'porter des pièces de toile de maison en maison' Bas-Maine; *hoklę* Subst. 'Schluchzen, Schlucken' vgl. [*hocler*] 'tousser souvent' Reims; *hō māl* 'Epilepsie' ebenso nordnorm., *hao mal* Bas Maine; *klŏny* 'Rocken' *kloń* Reims; *küvęl* 'Becken, Schüssel' *küvęl* Mons *küvyęl* Lille; *küvlę* 'Schüssel voll' *küvyelę* Lille; *lābrō* 'Trödler' wird Kontamination von *lambin* u. *landron* sein; *māšrō* 'Muff' ebenso Lille; *panyętę* 'Korb voll' „Von 'Panier' wohl erst in C. gebildet": schwerlich, vgl. [*panetée*] im nordnorm.; *pūržərō* 'Warze', vgl. *pūrō* in Bas-Maine, worein sich *purger* gemischt haben wird; *ragnā* 'Knauser' vgl. *ragęne* 'chicaner, gronder sans raison' Ernée; *sərmā* = 'seulement' vgl. *s'rmō* Poitou; *šahūrā* 'Eule, Käuzchen' vgl. *šę hörā* Metz; *šardrō* Distel, ebenso Bas-Maine; *šardərǫnę* 'Distelfink' vgl. *šardrǫnę* Bas-Maine, [*chardronnet*] Reims; *šįŏnę* 'belästigen' dürfte kaum etwas mit *scion* zu tun haben, vielleicht ist zu vergleichen *šinę* Bas-Maine, was von der Tätigkeit der Hausierer und zudringlichen Bettler gesagt wird; *tābūrė* 'trommeln' noch jetzt in Lille; *trōpętę* 'trompeten'. „Wohl erst in Fr. zu 'trompette' gebildet": nein, in gleicher Bedeutung in Mons, vgl. auch Vignon in Revue de phil. frçse XVI 320; *vnīr* 'werden' ebenso Lille, Bournois (Z. f. rom. Phil. XXVI 740), Neuprovz.; *ženęt* f. 'Ginster' vgl. *dženęt* f. Mons.

Hoffentlich ist dieses Buch nicht alles gewesen, was uns M. über die Friedrichsdorfer Sprache mitteilt. Namentlich wären für grössere zusammenhängende Stücke dankbar.

Wien. E. Herzog.

B. G. Lo Casto, Ricostruzione della „Valle inferna" (con 4 tavole in litografia). Catania, Niccolò Giannotta, Editore, 1901. 4°. 29 S.

Wieder einmal eine Abhandlung *circa al sito, forma e misure dello Inferno*. Trotz aller ernstlichen Abmahnungen, die diesseits und jenseits der Alpen in Dantekreisen laut geworden sind [1], übt die Frage einer wissenschaftlich genauen Konstruktion des Dante'schen Jenseits, namentlich der Hölle, immer wieder ihre verhängnisvolle Anziehungskraft. Es ist auf das Lebhafteste zu bedauern, dass so viel wertvoller Eifer und mühsame Geistesarbeit auf Untersuchungen verwendet wird, die für das wahre Verständnis der Divina Commedia nur von untergeordnetem Wert und dabei dem Ansehen und der Verbreitung des Dichters geradezu nachteilig sind, und wir dürfen uns deshalb der Aufgabe nicht entziehen, immer wieder auf das Vergebliche und Irrtümliche dieser Bestrebungen hinzuweisen.

Lo Casto gehört zu den ganz strengen Vertretern dieser Richtung und ist insbesondere ein Anhänger des Satzes, dass Dante bei dem Plan seiner Hölle das Gesetz der Schwere in allen Stücken beobachtet habe. Während der unbefangene Leser sich Dantes Hölle in der Weise aufzeichnen wird, dass er für die Begriffe senkrecht und wagrecht den unteren Rand seines Zeichenblattes als Basis nimmt, hat Lo Casto, nach dem Vorgang des Manetti'schen Dialogs, es sich wieder zur Aufgabe gesetzt, die Hölle tatsächlich in das Innere des Erdglobus hineinzukonstruieren. Der Begriff senkrecht entspricht darnach bei ihm der Richtung des Erd-Radius, und an Stelle von wagrecht tritt die Bogenlinie und gewölbte Fläche, die den Mittelpunkt der Erde zu dem ihrigen hat. Ferner nimmt Lo Casto auch die wirklichen Masse von Erdumfang und Erdradius, wie sie Dante bekannt waren, 20 400 und 3245 Miglien, in seine Berechnung herüber und muss nun zusehen, wie er diese ungeheuren Dimensionen auf sein Höllengebäude verteilt. Mit einem Gewaltmittel eliminiert er zunächst die Hälfte dieser Ausdehnung, indem er den ersten Kreis gleich in die Tiefe des halben Erdradius verlegt, während er den Höllen-Vorraum *profondo molto, ma relativamente sempre vicino alla superficie terrestre* annimmt. Dante muss also in der Ohnmacht, die den Uebergang vom 3. zum 4. Gesang der Hölle bildet, diese ganze unermessliche Entfernung durchfliegen. Die ersten sieben Kreise sind, wie erwähnt in der Tiefe des halben Erdradius beginnend, ziemlich eng zusammengedrängt, auf einen Bogen von 13,50 Miglien, mit verhältnismässig geringen Abstiegen. Dagegen hat der Abstieg zu den Malebolge, der auf dem Rücken des Gerion zurückgelegt wird, wieder eine ungeheure Höhe, weil die Oberfläche der Malebolge möglichst nah, auf 12 Miglien, an den Erdmittelpunkt herangerückt ist, um für den Schacht der Riesen — mit Rücksicht auf deren von Dante ziemlich bestimmt gegebenen Länge — gleichfalls eine möglichst geringe Höhe zu bekommen. Dabei ist die Hölle, deren Trichter sich eigentlich als flache Mulde darstellt mit dem Absturz des Gerion als höchstem Rande, in einem gestreckten Winkel (180°) geöffnet mit einem grössten oberen Durchmesser in der Länge des Erdradius. Das sind ungeheuerliche Annahmen, die nicht mehr den Eindruck des Gewaltigen, sondern nur des Unnatürlichen machen. Lo Casto fühlt auch selbst die Unmöglichkeit dieser Verhältnisse. Denn er wagt es nicht einmal, sie uns zeichnerisch getreu vorzuführen. Von seinen Tafeln gesteht er selbst zu (p. 12): *per riuscir più chiari non sono stati delineati con le necessarie proporzioni. In questa Tavola II è di molto accorciata l' altezza dell' ato burrato, ed ingrandita un po' la traversa dei primi cerchi e di Malebolge.* Da drängt sich doch unwillkürlich die Frage auf: Wozu all die Aufbietung mathematischen Apparats, wenn schliesslich die Zeichnungen absichtlich unrichtig gemacht werden — *per riuscir più chiari?*

Jeder Leser, dessen Urteil durch den Eifer, eine solche wissenschaftliche Höllenkonstruktion zu Stande zu bringen, nicht getrübt ist, wird sich auf Schritt und Tritt sagen, dass eine solche Gestalt der Hölle niemals den Absichten des Dichters entspricht. Zur Schilderung seiner Hölle zieht Dante immer Bilder von irdischen Landschaften heran, den Bergsturz von Trient, den Wasserfall von San Benedetto, die Gräberfelder von Arles und Pola, und so will er offenbar die Vorstellung von solchen irdischen natürlichen, wenn auch gewaltigen Verhältnissen in uns erwecken, und er vergisst absichtlich und lässt uns vergessen, mit wie grossen Abständen er tatsächlich zu rechnen hätte, weil dieselben einfach nicht

[1] Sehr gut erhob Ronchetti in seiner kräftigen Weise die Stimme im *Giornale Dantesco* VI, p. 92 *vox clamantis in deserto*, über das unerfreuliche Anschwellen dieser Art von Dante-Literatur *con danno delle carte*. Passerini selbst neuerdings ebenda X. p. 36 und 47. — Ebenso Barbi im *Bulletlino della Soc. D.* N. S. I. p. 73; Zingarelli wiederholt, namentlich in der vortrefflichen Einleitung zu *Hieronymo Benivieni, Dialogo di Antonio Manetti*, Città di Castello 1897, p. 25—28. Auch Kraus' *Dante* p. 415 f. enthält eine energische Absage, ebenso wie ich selbst mich (*Hölle* p. 259 Anm., *D. Sp.* kl. Ausg. p. 12) gegen diese Richtung ausgesprochen habe.

Digitized by Google

mehr absehbar, abschätzbar und deshalb künstlerisch nicht mehr wirksam wären. Was soll es da nun für einen Sinn haben, die vom Dichter meisterhaft geschaffene Illusion mit den mühseligsten Untersuchungen wieder zu zerstören, die doch immer nur die Unmöglichkeit einer solchen Konstruktion erweisen.

Dem Verfasser in all seine Irrgänge zu folgen, würde zu weit führen. Wir wollen nur auf seinen 9. Kreis noch einen Blick werfen, der die Crux all dieser Rechner ist und von keinem jemals den wissenschaftlichen Anforderungen wirklich entsprechend hat konstruiert werden können. In den oberen Kreisen, wo beliebige Ausdehnungen zur Verfügung stehen, kann sich zur Not jeder einrichten. Erst jenem Mittelpunkt zu, *al quale ogni gravezza si rauna* und wo sich der Raum zum Punkt zusammenzieht, kommen die Anhänger des natürlichen Schwergewichts ins Gedränge. Jede Linie, die dorthin führt, wird eben eine Senkrechte, und wenn man dem Leibe Lucifers, der dem Eis-See entragen soll, keine ganz unsinnige Länge geben will, so hat man keinen Raum zur Verfügung, ihn mit einer Ebene beziehungsweise mit einer nach der Mitte geneigten, aber doch begehbaren Fläche zu umgeben, worauf Caina, Antenora, Tolomea und Giudecca auch nur mit dem kleinsten Grad von Wahrscheinlichkeit Platz finden könnten. Lo Casto wählt dieser verzweifelten Situation gegenüber einen noch verzweifelteren Ausweg. Er trennt zunächst die Giudecca von den drei übrigen Abteilungen des 9. Kreises und lässt sie allein als Eishalbkugel den Lucifer und den Erdmittelpunkt umgeben. Caina, Antenora und Tolomea denkt er sich als eine zweite konzentrische (hohle) Eishalbkugel, die über Lucifer und die Giudecca gestülpt ist, als eine *campana di ghiaccio sferica*, die aber dem Lucifer so viel Raum lässt, dass er seine Flügel regen kann. Diese Eisglasglocke, zunächst von einer Luftschichte umgeben, ist wieder überdeckt von dem Kugelgewölbe, das die Malebolge trägt, und am Scheitel dieses Gewölbes findet sich eine runde Oeffnung, die somit den inneren Rand der Malebolge und die Einfassung des *pozzo dei Giganti* bildet. Und von all dieser phantastischen Anordnung hätte Dante kein Wort gesagt! Das ist schlechterdings unmöglich. Ja sogar, das was Dante gesagt hat, ist mit Lo Castos Auffassung ganz unvereinbar, was sich mit beliebigen Stellen belegen lässt. Gerade die Schilderung des 9. Kreises, des Eis-Sees, ist von der grössten Anschaulichkeit und fügt sich vortrefflich in die grosszügige Einheitlichkeit der ganzen Höllenanlage, während Lo Castos blasenartige Ausbauchungen — die übrigens in der fiasco-förmigen Gestalt der *tomba di Lucifero* bei Manetti (l. c. p. 45, 64, 132) einen Vorläufer haben — ganz willkürliche Abweichungen wären. Zudem ist gar nicht abzusehen, wie Dante und Virgil auf der Eisglocke herunter und in die Giudecca hinein kommen sollen, und Lo Casto streckt schliesslich selber die Waffen mit dem Zugeständnis: *Fisicamante non sarebbe spiegabile quella strada, che conduce al centro; ma qui giova ripetere le parole del Giambullari, essa è „non per natura, ma per volontà di chi ve la pose“.* Also die Allmacht Gottes muss aus der Not helfen. Dem gegenüber ist es aber unverständlich, wie der Verfasser von seiner Konstruktion doch sagen kann (p. 29): *I. Non presenta difficoltà d'ordine fisico. II. Soddisfa pienamente alle esigenze del testo.* Gerade das Gegenteil trifft zu.

Es ist eben überhaupt unmöglich eine Konstruktion des *tristo buco* nach dem Gesetz der Schwerkraft durchzuführen. Agnelli, der diesen Fragen sehr gründliche Studien gewidmet hat, kommt im Giornale Dantesco VIII, p. 546 ff. zu dem ehrlichen Geständnis dieser Unmöglichkeit. Und selbst Russo, ein Vertreter der strengen Richtung, räumt sie ein (G. D. X, p. 42 f.), *perchè non darebbe luogo sufficiente presso il centro alla ghiaccia.* Wenn aber die Gesetze der Naturwissenschaft für den letzten Kreis nicht gerettet werden können, welchen Wert hat es, deren Anwendung für die oberen Kreise zu verteidigen? Ja, ist es nicht eine viel schwerere Zumutung an Dante, dass er im Verlauf seiner Schilderung der Hölle die Voraussetzungen geändert, als dass er dieselben von vornherein als undurchführbar erkannt und mit Vorsatz ausser Acht gelassen habe? Jedenfalls ist auf das Entschiedenste dagegen Verwahrung einzulegen, dass die Vertreter dieser angeblich wissenschaftlichen Konstruktion der Hölle sich zu Verteidigern Dantes glauben aufwerfen zu dürfen und in der Ablehnung ihrer Methode eine Beleidigung Dantes finden wollen[1]. Viel eher hätten wir andern ein Recht, über eine Misshandlung Dantes zu klagen durch diese mühsamen Manipulationen, durch die für das wahre Verständnis durchaus nichts gewonnen, ja im Gegenteil nur Verwirrung gestiftet und in die Dichtung eine unfruchtbare Gelehrsamkeit hineingetragen wird, die das ganze Dante-Studium in Verruf bringen kann.

Die Schrift Lo Casto's hat eine lebhafte Erörterung im Giornale Dantesco (IX. Heft 10/11, 12; X. Heft 3, 4 5) hervorgerufen, in der sich aber nur Einstimmigkeit hinsichtlich der Ablehnung Lo Casto's zeigt, während nach der positiven Seite der Frage die Ansichten wieder in der mannichfachsten Weise auseinandergehen. Wir folgen nicht weiter in diesen Kampf Aller gegen Alle. Nur möchten wir die sehr beherzigenswerten treffenden Ausführungen Porena's hervorheben, dem Passerini als letztem das Wort in der Debatte gegeben hat. Er spricht es noch einmal überzeugend aus, was nie in Zweifel hätte gezogen werden sollen, dass die schlichte Auffassung, die das unbefangene Lesen ohne weiteres ergibt — also eine Höllenlandschaft mit der Vorstellung von wagrecht und senkrecht, wie sie für die Erdoberfläche Geltung hat — die einzig richtige, die einzig mögliche ist, dass Dante wohl den Schein der Wirklichkeit erwecken, aber nicht mathematisch wahre Wirklichkeit schildern will, dass er sich wohl wissenschaftlicher Vorstellungen bedient, aber ganz frei mit ihnen geschaltet hat, kurz, dass er seine Hölle nicht nach den Gesetzen der Wissenschaft gebaut hat, weil er sie so nicht hat brauchen können, sondern nach den Gesetzen der Kunst, in deren Dienst er doch mit seiner ganzen Dichtung steht.

Schwetzingen. Alfred Bassermann.

Henri Hauvette, De Laurentio de Primofato (Laurent de Premierfait) qui primus Joannis Boccaccii opera quaedam Gallice transtulit ineunte seculo XV. Pariser These. Paris, Hachette 1903. 8°. 109 S.

Der Verfasser ordnet und erklärt zunächst die wenigen Lebensnachrichten über Laurent de Premierfait, sowie die äussere Geschichte seiner verschiedenen Uebersetzungen. Als erster Versuch ist die Uebertragung von Boccaccios *De Casibus Virorum illustrium* anzusetzen, deren ältere Fassung im Jahre 1400 beendigt wurde, während eine

[1] Michel-Angeli, *Giornale Dantesco* IX, p. 235; Russo, ebenda X, p. 40.

Digitized by Google

zweite, erweiternde Bearbeitung im April 1409 vollendet erscheint. Demgemäss ist die abweichende Darstellung in A. Hortis Studi sulle op. lat. del Bocc. Trieste 1879, S. 622, Anm. 2 zu berichtigen. Fünf Jahre später, 1405, fällt die dem Herzog Louis de Bourbon gewidmete Uebersetzung von Ciceros *De Senectute*. Kurz darauf, vermutlich 1406, wird die des *De Amicitia* in Angriff genommen, und im Frühjahr 1411 machte sich Laurent an die Uebersetzung des *Decameron*. Drei Jahre lang dauerte diese Arbeit im Verein mit dem Mönche Antonius von Arezzo, der das italienische Original zuvor ins Lateinische übertragen musste, weil Laurent bekanntlich kein italienisch verstand. Die beiden Kleriker arbeiteten im Hause und auf Kosten des Herrn Bureau de Dampmartin *citoien de Paris, escuier* und *conseiller* Karls des VI. Das Werk selbst aber war für den Herzog Jean de Berry bestimmt. Im Jahr 1418 vollendet Laurent eine Vugarisierung der *Oeconomica* des Aristoteles, natürlich ebenfalls auf lateinischer Grundlage. Die Uebersetzungen von Senecas *De Quattuor Virtutibus*, sowie die von Boccaccios *De Claris Mulieribus* aus den ersten Jahren des 15. Jahrhunderts sind unserem Laurent zweifelsohne abzusprechen.

Obgleich nun Hauvette seine weiteren Untersuchungen auf die beiden Boccaccio-Uebersetzungen beschränkt, so hat er auch aus dieser eng umgrenzten Arbeit noch einen höchst beachtenswerten Beitrag zur Geschichte der französischen Uebersetzungskunst und sogar der Erzählungskunst zu machen gewusst. Merkwürdig vor allem das Verhältnis der beiden Redaktionen des De Casibus. Die frühere, zugleich der erste und unbeholfenste Versuch des Premierfait, erhebt sich kaum über das Niveau einer rohen Interlinearversion, die am Worte klebt, ohne die gewundenen Gänge der boccacciesken Periode auch nur zu übersehen, geschweige denn ihnen zu folgen. Die Wiedergabe ist so sklavisch, so *impropria* und fehlerhaft, dass man, um den französischen Text zu verstehen, zuvor lateinisch lernen muss. Trotzdem lässt sich ein bewusstes Streben nach Lokalfarbe beobachten: Die *Allobroges* und *Aeduos* macht Laurent zu *Grenoblois* u. *Otunois*, die *mulierum vela* zu *couvrechiefs* u. dergl. m. Ganz unverständliche Partien sucht er durch angehängte Umschreibungen zu erläutern, wobei er sich dann erst recht vom ursprünglichen Sinn zu entfernen pflegt.

Diese Absicht durch Umschreibung und Erweiterung alles Dunkle zu klären gewinnt nun — nachdem sich auch die theoretischen Grundsätze des Uebersetzers verfeinert haben — in der zweiten Bearbeitung vollends ganz die Ueberhand. Laurent nimmt jetzt das lateinische Original nachweislichermassen gar nicht mehr zur Hand, sondern richtet sein einziges Augenmerk auf den Geschmack und die Kapazitäten des Publikums. Zu den erläuternden Zusätzen gesellen sich die lehrenden und gelehrten: ein wüster Haufe zusammengeraffter Notizen über alle möglichen Personen und Dinge, die der Italiener nur im Vorbeigehn streifte. So ist diese Neubearbeitung zu einer kleinen Encyklopädie aufgemästet worden: dreimal so dick und noch mehr als ehedem! — Der Erfolg des De Casibus in dieser neuen Gestalt war ein ausserordentlicher; kaum fehlt es in einer fürstlichen Bibliothek. Wir haben vier Drucke innerhalb des 15. Jahrhunderts. George Chastellain in seinem *Temple de Boccace* versucht eine Art selbständiger Fortsetzung; bei La Sale, Clément Marot, Louise Labé und Brantôme finden sich Spuren des De Casibus. Demgegenüber hat die 1578 erschienene Uebersetzung von Claude Witart kein Glück mehr gemacht.[1] Die Schicksale des De Casibus in der ausländischen Literatur aber verfolgt Hauvette nicht. Immerhin hätte ein Blick auf John Lydgates Dichtung Falls of Princes nicht geschadet. Bekanntlich beruht sie auf Premierfaits zweiter Bearbeitung und ist von E. Köppel zum Gegenstand einer gehaltvollen Untersuchung gemacht worden: *Laurents de Premierfait u. John Lydgates Bearbeitungen von Bocc.'s De Cas. Viv. ill.* Münchener Habilitationsschrift 1885.

Leider hat Hauvette diese Arbeit, die sich von S. 5—35 sehr eingehend mit Laurents zweiter Version beschäftigt, übersehen. Sie hätte ihm eine wertvolle Ergänzung zu seinen eigenen Studien liefern können, besonders was die Quellen und die persönlichen Zusätze Laurents betrifft. Im übrigen aber sind H.'s Forschungen so gründlich angelegt und so tüchtig durchgeführt, dass sie durch dieses Versehen nicht wesentlich beeinträchtigt werden[1].

Die Decameronübersetzung des Prem. beruht, wie gesagt, auf einer verloren gegangenen lateinischen Version eines aretinischen Mönches, ist aber durchaus nicht so entstellt und lückenhaft als man gemeinhin glaubte. Wenigstens geben zwei Codices die Arbeit in durchaus vollständiger Form: kein Stückchen wurde übergangen. Um so interessanter aber ist es zu sehen, wie spätere Handschriften und sogar Prachthandschriften und der Druck des Antonius Vérard 1485 samt allen späteren, das Werk entstellen, manches streichen, vieles kürzen, ja sogar die Rahmenerzählung ganz beseitigen, oder wie sie die Griseldisnovelle in der petrarkischen Form vorziehen, wie sie auch die lustigsten Geschichten noch mit moralischen Zöpfen beschweren, und wie gerade die entstelltesten Fassungen den grösseren Beifall gefunden haben. Ich möchte hier bei dem Gesichtspunkt Hauvettes, der all das als *Corruptio* und *Deturpatio* beklagt, nicht stehen bleiben, sondern vielmehr in der Arbeit der Schreiber und Herausgeber einen vielleicht nur halb bewussten, aber historisch hochinteressanten Prozess der Assimilation des fremden Stoffes an den französischen Zeitgeschmack erblicken. Für die formale Entwickelungsgeschichte der französischen Erzählungskunst wäre es sogar wünschenswert gewesen, noch eingehendere Nachrichten über die fortschreitende „Depravatio" dieser ersten und offenbar verfrühten Decameronübersetzung zu erfahren, als H. für gut befand uns zu liefern. Es ist vielleicht gerade seine feinsinnige Art die bedeutensten Varianten herauszu-

[1] Das zweitletzte Kapitel des De Casibus, die Geschichte der unglücklichen Philippa Cathinensis am Hof der Königin Johanna von Neapel hat in Frankreich noch recht merkwürdige Erlebnisse gehabt, die uns Hauvette in einem Aufsätzchen: *Un chapitre de Bocc. et sa fortune dans la litt. fr.* erzählt. (Annales d. l. fac. des Lettres de Bordeaux, bulletin italien III, Heft 1). Das Stück wurde nämlich von Pierre Matthieu in seiner *Histoire des Prospérites malheureuses d'une femme Cathenoise, Grande Sénéschalle de Naples* (1617, 18, 20, 22, 35, 42) zu einem Pamphlet gegen die Kreaturen der Marie von Medici verarbeitet, und später (Paris 1731) sogar zu einem abgeschmackten Roman: *La Catanoise* als dessen Verfasser man Lenglet Dufresnoy zu nennen pflegt.

[1] Ueber die verschiedenen Redaktionen und Datierung des lateinischen Originals des De Cas. giebt uns Hauvette schätzenswerte Aufschlüsse in seiner kleinen Schrift: *Recherches sur le De Cas. vir. ill. de B.* Sonderabzug aus *Entre Camarades, publ. par la soc. des anciens élèves d. l. fac. des lettres de l'univ. de Paris* 1901.

Digitized by Google

spüren, die uns neugierig macht, noch mehr dergleichen zu hören. Durch blosse Unfähigkeit oder Vis inertiae lassen sich solche Umgestaltungen aber kaum erklären: es scheinen zum Teil recht geschickte und für die Kenntnis des Durchschnittspublikums bedeutende Geschäftskniffe von Herausgebern und Impresarios mitgewirkt zu haben. — Schon in ihrer ursprünglichen Gestalt macht die Uebersetzung eine Reihe von Zugeständnissen an den Zeitgeschmack, die uns H. trefflich zu schildern versteht. Die moderne Renaissancestimmung ist dem braven Laurent höchst unbehaglich und er hätte sich nimmermehr mit diesen bösen Geschichten befasst, wenn es nicht der Wunsch des Herrn von Berry gewesen wäre. Das sagt er uns selbst und gibt uns zugleich einen neuen Beweis dafür, dass die italienische Novelle ihre erste Aufnahme in Frankreich bei der Aristokratie gefunden hat. Aber auch so noch glaubt sich Laurent im Vorwort entschuldigen und eine moralische Absicht selbst dem Boccaccio unterschieben zu müssen. — Nun haben zwar beide Kleriker: Antonius der Italiener und Laurentius der Franzose ihr Original um die Wette missverstanden und besonders die lebendigen direkten Reden in Toskanischer Volkssprache arg gemisshandelt, die sachliche Treue aber blieb verhältnismässig besser gewahrt, die künstlerische verhältnismässig schlechter als im De Casibus.

Dass nun aber diese Uebersetzung wirklich die erste und bis auf Le Maçon die einzige gewesen sei, scheint mir noch immer zweifelhaft. Mabilles Annahme einer verloren gegangenen Decameronübersetzung, die dem *Grand Parangon* des Nicolas de Troyes zu Grunde gelegen haben soll, wird zwar von H. als irrig erwiesen. Aber es bleibt noch ein anderes Zeugnis bestehen, auf das ich in meinem Beitrag „Zu den Anfängen der französischen Novellen" (in Kochs Studien z. vgl. Lit.gesch. II S. 4) aufmerksam gemacht habe: Fr. Sacchetti erzählt uns im *Proemio* zu seinen Novellen, das unbedingt vor 1401 geschrieben sein muss[1], dass die Novellen Boccaccios auch im Ausland Glück gemacht haben und bereits ins Englische und Französische umgearbeitet seien. Fürs Englische wissen wir gewiss, dass Sacchetti Recht hatte; sollte er sich im Französischen getäuscht haben? Auch die von mir (a. a. O. S. 12) besprochene Novelle: De messire Guido de Plaisance setzt schon im 15. Jahrhundert ein tiefes künstlerisches Verständis für den Geist der italienischen Novelle voraus. Die prosaische Bearbeitung des *Filostrato* im *Livre de Troilus* des Louis de Beauvau gehört zwar nicht, wie man früher glaubte ins 14. Jahrhundert[2], aber auch in der Mitte des 15. noch ist es beachtenswert, dass der Franzose sich nicht mehr an Benoît de Sainte More, sondern schon an Boccaccio inspiriert.

Heidelberg. Karl Vossler.

C. Salvioni, Carlo Porta, Lament del Marchionn di gamb avert, testo e note. Illustrazioni di R. Salvadori. Milano, Menotti Bassani & Comp. 1903. 30 S. 4°.

Salvioni bereitet eine Ausgabe der sämtlichen Verse des Mailänder Dialektdichters Carlo Porta vor, und gibt uns hier als erste Probe eines der hervorragendsten und umfangreichsten Stücke: Die Klage Melchiors mit den O-Beinen. Der Herausgeber wünscht, dass Kenner und Freunde der Mailändischen Literatur sich dadurch veranlasst fühlen, ihm von etwaigen vollständigen Autographen des Marchionn, nach denen er bisher vergeblich gefahndet hat, Kunde zu geben. Die bisher bekannte und neben den fünf wichtigsten Druckausgaben zu Grunde gelegte Originalhandschrift, umfasst nur den ersten Teil des Gedichtes und auch diesen noch in unfertiger Gestalt. Die knappen Fussnoten Salvionis erklären lokale und nicht mehr ohne weiteres verständliche Anspielungen, ausser Gebrauch gekommene Idiotismen und schwierige Punkte der Textkritik. Die geschmackvollen und geistreichen Zeichnungen R. Salvadoris bilden einen wertvollen künstlerischen Schmuck. der hoffentlich auch der Gesamtausgabe zu statten kommen soll.

Heidelberg. Karl Vossler.

[1] Vgl. jetzt Letterio di Francia, F. Sacchetti Novelliere. Pisa 1902. S. 31 u. 86 ff.

[2] Nouv. fr. en Prose du XIVe s. éd. Moland-D'Héricault.

Zeitschriften.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Literaturen CX, 3/4: V. Ryssel, Der Urtext der Cyprianuslegende. — Th. Maxeiner, Die mhd. Substantiva mit dem Suffix *-ier*. — M. Förster, Die Kleinliteratur des Aberglaubens im Altenglischen. — F. Holthausen, Kennedy-Studien. — M. Cornicelius, Claude Tillier als Pamphletist III (Schluss). — R. Priebsch, Ungedruckte Briefe aus Klopstocks Lebensabend. — M. Förster, Zur deutschen „Bauernpraktik" (1508). — R. Wülker, Zum ags. Davidbild. — F. Liebermann, Das Handschriftenverhältnis in Cnuts Gesetzen. — F. Holthausen, Zum Havelok. — F. Liebermann, Franzosen über Engländer im 13. Jahrh. — Ders., Fronleichnamsmysterien zu Beverley. — M. Förster, Parallelen zu Chaucers Prioresses tale und Freres tale. — Ders., Jamnes und Mambres. — Beurteilungen: F. von der Leyen, Geuther, Studien zum Liederbuch der Clara Hätzlerin. — R. M. Meyer, Frommel, Neuere deutsche Dichter in ihrer religiösen Stellung. — M. Oeftering, Brand, Müller von Itzehoe. Sein Leben und seine Werke. — R. M. M., Moestue, Uhlands nordische Studien. — R. Petsch, Neue Literatur zur germanischen Volkskunde. — E. Björkman, Weyrauch, Die mittelenglischen Fassungen von Guy von Warwick und ihre altfranzös. Vorlage. — M. Weyrauch, Le bone Florence of Rome. Hrsg. von W. Vietor. II.: Untersuchung des Denkmals von A. Knobbe. — A. Brandl, Specimens of Middle Scots with introduction, notes and glossary by G. G. Smith. — R. M. M., Sander. Das Moment der letzten Spannung in der englischen Tragödie bis Shakespeare. — E. Köppel, The complete works of John Lyly, by R. W. Bond. — G. Herzfeld, Byrons sämtliche Werke übersetzt von A. Böttger, hrsg. von W. Wetz. — A. Herrmann, zur Schulliteratur. — A. Pillet, Marmier, Geschichte und Sprache der Hugenottenkolonie Friedrichsdorf a. T. — A. Tobler, Le roman de Flamenca p. p. P. Meyer. 2. éd. Ders., Quayzin, Au Seuil de la littérature et de la vie littéraire ... à l'usage des écoles supérieures. — A. Schulze, Kristian von Troyes. Cligés. Textausgabe mit Einleitung Anmerkungen und Glossar hrsg von W. Foerster. 2. umgearbeitete und vermehrte Auflage. — P. de Mugica, Methode Toussaint-Langenscheidt. Brieflicher Sprach- u. Sprechunterricht für das Selbststudium der spanischen Sprache.

Die Neueren Sprachen, XI. 3: O. Nobiling, Die Nasalvokale im Portugiesischen. — Besprechungen: Ph. Wagner, E. Regel, Lesestücke und Uebungen zur Einübung der Syntax; Görlich, Englisches Lesebuch; Ders., The British Empire; Dammholz, Englische Poesie; Otto-Runge, Kleine englische Sprachlehre; Gaspey-Runge, Englische Konversationsgrammatik; Clara L. Thomson and E. E. Speight, The Junior Temple Reader; K. Meier u. B. Assmann, Hilfsbücher für den Unterricht in der englischen Sprache; M. D. Berlitz, English Literature; H. Schmitz, Englische Synonyma; Rob. Shindler, On Certain Aspects of Recent English Literature. — F. J. Curtis, W. Kasten, Erläuterung der Hölzelschen Bilder „Die Wohnung" u. „View of London" in englischer Sprache. — E. H. Tuttle. H. Sweet, A Primer of Phonetics. — E. Tappolet, Elise Wilm, Sprachvergleiche u. Sprachgeschichte; Adolf Tobler, Vermischte Beiträge zur französ. Grammatik. — A. Brunnemann, A. Dumas Père & A. Danzats, Quinze Jours au Sinaï; M. Altgelt. Kleine franz. Erzählungen; G. Keutel, Choix de Récits bibliques; F. J.

Digitized by Google

Wershoven, Paris. — P. Schnell, G. Reichel, Carte de France d'après la carte murale de Sydow-Habenicht.

Zs. für französ. und engl. Unterricht II, 2: Baumann, Der Rückgang der Reformbewegung. — Krueger, Sollen wir in die fremde Sprache übersetzen? — Lescoeur, La division et l'organisation du territoire fr. II (Forts.). — Koschwitz, Entwickelungen. — Gerschmann, Zur neusprachlichen Reformmethode. — Koschwitz, Gaston Paris und Ernest Legouvé †. — Rundschreiben des Deutschen Neuphilologen-Verbandes. — Clodius, Schulrezitationen. — Französische Osterkurse in Königsberg. — Koschwitz, Französische Ferienkurse. — Ders., Tendering, Die logisch-schulende Kraft der französischen Grammatik. — Bastier, Neusprachliche Reformbibliothek. — Petzold, Mangold u. Coste, Lehrbuch der frz. Sprache; Stier, Frz. Sprechschule; Herbert, Anecdotes. Recueil de morceaux choisis. — Ders., Wasserzieher, Sammlung frz. Gedichte für deutsche Schulen. — Bastier, Frz. Uebungsbibliothek. — Grävell, Mention, L'armée de l'ancien régime; Brisson, Florise Bonheur. — Thurau, Lacomblé, Histoire de la littérature fr. — Jantzen, Köppel, Lord Byron. — Graz, Ruskin, Ausgewählte Werke. — Ders., M. von Bunsen, Ruskin, sein Leben und seine Werke. — Baumann, Entgegnung. — Zeitschriftenschau.

Modern Language Notes XVIII, 6: Paton, Merlin and Ganieda. — Reiff, Pindar and Goethe. — Phelps, Two Sonnets hitherto unnoticed. — Browne, 'Yeoman's Service'. — Reviews: Morton, Alden, English verse, specimens illustrating its principles and history. — Nils Flaten, Voretzsch, Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache. — Peirce, Lounsbury, Shakespeare and Voltaire. — Frein, Hennequin, A practical treatise on French Modal Auxiliaries considered in their relation to grammar and idioms. — Kuersteiner, Traub, The Spanish Verb. With an introduction on Spanish pronunciation. — Ingraham, Matzke, Corneille's Cinna ou la clémence d'Auguste. — Wardlaw Miles, Plummer, The life and times of Alfred the Great. — Minckwitz, Rajna, Una questione d'amore. — Thompson, a note on Henry VIII. — Young, Voltaire's Epître à Mme. la marquise du Châtelet sur la calomnie'. — Morley, Arithmetical error in Valdés' José. — Browne, Bartholomew Fair.

Publications of the Modern Language Association of America XVIII, 2: Kate O. Petersen, Chaucer and Trivet. — R. Schwill, The Comedias of Diego Ximénez de Enciso. — Fr. Tupper, The Holme Riddles (Ms. Harl. 1960). — A. Schinz, Literary Symbolism in France. — Carleton F. Brown, Cynewulf and Alcuin. — E. S. Sheldon, The Fable referred to in Aliscans.

Journal of comparative literature I, 2: L. Einstein, The relation of literature to history. — J. B. Fletcher, Précieuses at the court of Charles I. — Ch. Bastide, Huguenot thought in England. — G. Becker, Summaries of periodical Literature 1902 I. Germany.

Zs. für den deutschen Unterricht XVII, 6: H. Stendal, Paul Gottlieb Werlhof. — Bothe, Zu Schillers „Tell". — O. Glöde, Ererbter Besitz ist heilig. — Max Schneidewin, Volkstümliche Feinfühligkeiten. — Sprechzimmer. No. 1: Ernst Hasse, Zur Erklärung von Schillers „Macht des Gesanges". — No. 2: Ferd. Hoffmann, Wie heisst der Dichter des Kirchenliedes: „Gott des Himmels und der Erden"? — No. 3: R. Sprenger, Versumfeit, verdorben. (Zu Zeitschr. XVI, 131). — No. 4: Ludwig Fränkel, „Die Trulle" und Mundartliches bei Goethe. — No. 5: Ernst Seeger, Zum Nibelungenliede. — No. 6: Aug. Andrae, Zu zwei Gedichten F. W. Webers. — No. 7: Linde, Zur Redensart „von Pontius zu Pilatus". — Böhme, Barthel, Die deutsche Nationalliteratur der Neuzeit. — Bassenge, Weise, Aesthetik der deutschen Sprache.

Goethe-Jahrbuch XXIV: Barbara Schulthess an Goethe, hrsg. von B. Suphan. — Carlyle u. Eckermann, hrsg. von E. Flügel. — 14 Briefe Goethes, hrsg. von L. Geiger. — Die Goethe-Autographen der Münchner Hof- und Staatsbibliothek, mitget. von E. Petzet. — Ein Brief Goethes an Frau von Heygendorf, mitget. von Alb. Pick. — Briefe von Lise v. Türckheim an Lavater, mitget. von H. Funk. — P. A. Heiberg an K. L. Rahbuk, mitget. von L. Bobé. — Valentini an Berenhorst, mitget. von G. Lehmann. — Zu den Weimarer Maskenzügen 1809 u. 1810, mitget. von L. Geiger. — Therese Huber über Goethe, mitget. von L. Geiger. — Zu dem Varnhagen-Chamissoschen Kreise, mitget. von L. Geiger. — Fr. v. Matthison an C. V. v. Bonstetten, mitget. von L. Bobé. — Ein Brief Kestners und anderer römischer Freunde an Fr. Preller, mitget. von F. Schöll. — E. Landsberg, J. Kohler, Fausts Pakt mit Faust in juristischer Beleuchtung. — Calvin Thomas, Emersons Verhältnis zu Goethe. — Fr. Noack, aus Goethes römischem Kreise, Thomas Jenkins. — R. Foerster, Goethes Abhandlung üb. die philostratischen Gemälde. — C. Ritter, Anwendung der Sprachstatistik auf die Recensionen in den Frankfurter Gelehrten-Anzeigen von 1772. — L. Geiger, Zwei Briefe von Bettina v. Arnim. — E. v. Lippmann, Sagengeschichtliches zur Helena; Parallelstellen zu Faust. — W. Cohn-Antenorid, Die Quellen des Faustischen Papiergeldes. — Lotholz, Goethe über Euripides. — Fr. Tippmann, Der Parallelismus in Goethes dramatischem Prosastil. — R. Krauss, Goethe auf dem Stuttgarter Hoftheater unter Herzog Karl und König Friedrich. — O. Neurath, Wolframs Faust. — A. B. Hohlfeld, Zu Schäfers Klagelied. — E. v. Lippmann, Zu den Gedichten „Gott und Welt". — M. Morris, Ein unbekannter Druck der Stanzen 1798; Goethe und Daudet. — E. Hoffmann-Krayer, Zu Goethes Gedicht „Muth". — H. Krüger-Westend, Goethe und das Arabische. — L. G., Goethe und die arkadische Gesellschaft. — Heisterbergk, ein eigenhändiges Pseudonym Goethes. — K. Obser, Goethe u. Gotha. — Ad. Strack, Zu Goethes Briefen an Christiane von der Teplitzer Reise 1813. — L. Geiger, Ein wenig bekannter Freund Goethes; zu Goethes Gesprächen. — Th. Stettner, Meyer v. Lindau. Goethes Tischgenosse in Strassburg. — Th. Distel, Güldenapfel üb. Goethes Leitung der Universitätsbibliothek zu Jena (1807 ff.). — L. Geiger, Carl Stahr über „Dichtung u. Wahrheit"; Ad. Stahr über den Goethe-Schillerschen Briefwechsel. — G. Witkowski, Albert Bielschowsky. — Ad. Stern, G. W. v. Biedermann.

Chronik des Wiener Goethe-Vereins 17, 4/5: J. Minor, Feier des 25jährigen Bestandes des Wiener Goethe-Vereins. — Ders., Die ersten 10 Weimarer Jahre im Spiegel von Goethes Lyrik. Vortrag.

Festschrift zur Jahrhundertfeier der Erneuerung der Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg 1903, dargebracht von den Herausgebern und dem Verlag der Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten (= Zs. f. hochd. Maa, Jahrg. IV, Heft 3): K. Bohnenberger, Die Verbreitung von anlautendem *p* und *pf* zwischen Main und Rhein. — J. Miedel, Altdeutsche Personennamen in badischen Ortsnamen. — E. Hoffmann-Krayer, Etymologische Erläuterungen zu Hebels mundartlichem Wortschatz. — L. Sütterlin, Heidelberger Kleinigkeiten. — O. Meisinger, Lexikalische Beiträge aus Rappenau. — O. Heilig, Badische Flurnamen. — Hebel in der Hausener Mundart. — Ph. Lenz, Auslautendes *-ig, -ich* und verwandte Wortausgänge im Deutschen. — Wie viele Wörter der deutschen Sprache sind in der Volkssprache üblich? — Ph. Keiper, Nadlerstudien. — Oberschefflenzer Volkslieder v. A. Bender, bespr. von K. Amersbach. — Der mündliche Vortrag v. R. Benedix, bespr. von W. Viëtor.

Taal en Letteren XIII, 5: J. Hobma, De Dieren. — Jespersen-Logeman, De beste uitspraak in vreemde talen. — B. H., Des Geestes Lusthof. — 6: N., Nederlandsche Leesboeken. — H. Logeman, Vreemdelingen. — Willem de Vreese, Een bibliotheca Neerlandica Manuscripta. — Besprechungen: H. A. J. van Swaay, Het prefix *ga-, ge-, gi-*, zijn geschiedenis en zijn invloed op de 'Actions art'.

Arkiv för nordisk filologi XX, 1: Heinz Hungerland, Zeugnisse zur Volsungen- und Niflungen-Sage aus der Skaldendichtung (8—16 Jh.). — Axel Kock, Bidrag till nordisk ordforskning. — Finnur Jónsson, Vers i gamle nordiske indskrifter og love. — C. Knabe, Bemerkungen zu Saxo. — Axel Olrik, Anmälan av 'P. D. Chantepie de la Saussaye: Geschiedenis van den godsdienst der Germanen vóór hun overgang tot het christendom' och 'Samme: The Religion of the Teutons'. — Ders., Anmälan av 'Norvegia, tidsskrift for det norske folks maal og minder'. — Axel Kock, Anmälan av 'Die alt- und neuschwedische accentuierung unter berücksichtigung der andern nordischen sprachen.

Englische Studien 32, 3: E. Eckhardt, Die angelsächsischen Deminutivbildungen. — H. Marvin Belden, Perfective *ge-* in Old English *bringan* and *gebringan*. — P. Fijn van Draat, The loss of the prefix *ge-* in the modern English verb and some of its consequences. II. — Besprechungen: A. Pogatscher, H. S. Macgillivray, The Influence of Chris-

Digitized by Google

tianity on the Vocabulary of Old English. Part I, Ist Half. (Morsbachs Studien z. engl. Philol. 8). — Henry Cecil Wyld, Rudolf Müller, Ueber die Namen des nordhumbrischen Liber Vitae. — H. Jantzen, Adolf Hansen, Den engelske og den nordamerikaniske litteraturs historie i omrids. — Gust. Binz, Ernst Otto, Typische Motive in dem weltlichen Epos der Angelsachsen. — Th. Prosiegel, M. Weyrauch, Die mittelenglischen Fassungen der Sage von Guy of Warwick und ihre altfranzös. Vorlage. — H. Logeman, Lewis Wager, The Life and Repentaunce of Marie Magdalene. A Morality Play reprinted from the Original Edition of 1566—67. Edited with Introduction, Notes and Glossarial Index by Frederic Ives Carpenter. — F. P. v. Westenholz, Alb. H. Tolman, What has become of Shakespeare's play 'Love's Labour's Won'? — A. E. H. Swaen, The Valiant Welshman by R. A. Gent. Nach dem Drucke von 1615 hrsg. von Dr. V. Kreb. — Maurice Todhunter, Austin Dobson, Samuel Richardson. — M. Weyrauch, E. Wolbe, Quellenstudien zu John Home's 'Douglas'. — O. Glöde, G. Busch, Bulwer's Jugendliebe und ihr Einfluss auf sein Leben und seine Werke. — M. Krummacher, Lebenserinnerungen von Thomas Carlyle. Uebers. von Paul Jaeger. 2. Aufl. — F. Lindner, Henry Seidel Canby, The Short Story. — Helene Richter, Robert Shindler, On certain aspects of recent English literature. — R. Sprenger, Friedr. Kratz, Das deutsche Element in den Werken H. W. Longfellows. — H. Fernow, David Asher, Die Fehler der Deutschen beim mündlichen Gebrauch der englischen Sprache. 8. Aufl. Hrsg. von Ph. Hangen. — C. Th. Lion, M. G. Edward, Colloquial English. Dialogues on every-day life. Und deutsche Uebersetzung desselben, für die Rückübersetzung ins Englische eingerichtet von C. Just. — Ph. Wagner, Ew. Goerlich, Englisches Lesebuch. 2. Aufl. — O. Glöde, E. Hausknecht, The English Student. Lehrbuch zur Einführung in die englische Sprache und Landeskunde. 6. Aufl. — Ph. Wagner, Gustav Höft, Englische Serien. II. Teil. Engl. Sprachstoff nach den Grundsätzen Fr. Gouin's. — E. Nader, Hölzel's Wandbilder für den Anschauungs- u. Sprachunterricht. IV. Serie. Blatt 4: Der Hafen; Blatt 15: Der Hausbau; Blatt 16: Das Berg- und Hüttenwerk; E. Jordan, Materialien für die unterrichtliche Behandlung der Hölzel'schen Wandbilder für den Anschauungs- und Sprachunterricht. — R. Ackermann, R. Kron, Stoffe zu englischen Sprechübungen über die Vorgänge u. Verhältnisse des wirklichen Lebens; R. Kron, A Vocabulary, with explanations in simple English, of Words in the text of 'The Little Londoner' and 'English Daily Life'. — H. Heim, Ernst Lehmann, Lehr- u. Lesebuch der englischen Sprache nach der Anschauungsmethode. 6. gänzlich neubearbeitete Aufl. — O. Schulze, Konrad Meier und Bruno Assmann, Hilfsbücher für den Unterricht in der englischen Sprache. Ausgabe für Anstalten mit dreijährigem Kursus. Teil I: Englischer Lehrgang. Teil II: Englisches Lesebuch. — H. Heim, M. Schweigel, English Spoken oder der englisch sprechende Geschäftsmann.

Anglia XXVI, 3: B. Leonhardt, Die Textvarianten von Beaumont und Fletchers 'Philaster, or Love Lies A-Bleeding' etc. nebst einer Zusammenstellung der Ausgaben und Literatur ihrer Werke. VI. A King and No King. — Ders., Dass. VII. Thierry and Theodoret. — E. A. Kock, Interpretations and Emendations of Early English Texts II. — B. A. P. van Dam and C. Stoffel, The Authority of the Ben Jonson Folio of 1616. — Fr. Küchler, Carlyle and Schiller II. — W. J. Lawrence, A Forgotten Stage Conventionality.

Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft 39. A. Brandl, Nachruf auf Wilhelm Oechelhäuser und Jahresbericht für 1902/1903. — E. Kilian, Der Shakespeare'sche Monolog u. seine Spielweise. — A. Brandl, Edward Young. On Original Composition. Ein Beitrag zur Geschichte der Shakespeare-Kritik im 18. Jh. — A. S. W. Rosenbach, The Influence of the 'Celestina' in the early English Drama. — Gr. Sarrazin, Neue italienische Skizzen zu Sh. 6: Der Räuberwald in der Lombardei. — R. Krauss, Ludwig Schubart als Sh.-Uebersetzer. — Ch. Crawford, The authorship of Arden of Feversham. — E. Kilian, Schreyvogels Sh.-Bearbeitungen. — R. Imelmann, Zur Kenntnis der vor-Sh.'schen Lyrik: I. Wynkyn de Wordes 'Song Booke', 1530; II. John Dayes Sammlung der Lieder Thomas Whythornes, 1571. — H. Conrad, Grundsätze und Vorschläge zur Verbesserung des Schlegel'schen Sh.-Textes. — W. Bang, Bemerkungen zum Text von Sh. und Marlowe. — Kleinere Mitteilungen: R. Garnett, The date of 'Macbeth'. — W. Münch, Sh. als Mensch. nach Leslie Stephen. — A. Brandl, Zur Quelle der 'Komödie der Irrungen'. — Ders., Horaz und Sh. — D. Förster, Shylock in Afrika. — W. Perrett, 'The Murder of John Brewen'. — W. Keller, Zu den ital. Hamlet-Opern. — J. V Widmann. 'Amleto'. — A. Fresenius, Hamlet-Monologe in der Uebersetzung von Mendelssohn und Lessing und Geoffroys Kritik über den Ducis'schen Hamlet. — W. Keller, Eine Bearbeitung des 'Julius Caesar' von Fr. Hebbel. — Nekrolog: M. Grube, W. Oechelhäuser. — H. Bulthaupt, Otto Gildemeister. — H. Spies, G. Liebau. — Bücherschau: A. Brandl, Sidney Lanier, Sh. and his forerunners. — W. Bang, Facsimile of the Chatsworth Folio Edition 1623. — H. Spies, Franz, Grundzüge der Sprache Sh.'s. — W. Bang, Schmidt, Sh.-Lexicon revised by Sarrazin. — W. Keller, Alex. Dyce, Glossary to Sh., revised by Littledale. — Ad. Bartels, Gelber, An der Grenze zweier Zeiten. - W. Keller, Mauntz, Heraldik in Diensten der Sh.-Forschung. — R. Fischer, Eichhoff, Der Weg zu Sh., und Sh.'s Forderung einer absoluten Moral. — W. Keller, New Variorum Sh. ed. by H H. Furness. — R. Petsch, Zelak, Tieck und Sh. — F. P. von Westenholz, Vischer, Sh.-Vorträge IV. — W. Franz, Macbeth, ed. by A. W. Verity. — W. Münch, Wohlrab, Erklärung von Sh.'s Coriolan. — W. Keller, Ein Sommernachtstraum. hrsg. von G. Sarrazin. — W. Keller, Hamlet, hrsg. von R. Fischer. — A. Hauffen, Holleck-Weithmann, Quellen von Much Ado. — R. Fischer, Burmeister, Nachdichtungen und Bühneneinrichtungen von Sh.'s Merchant. — R. Petsch, Cserwinka, Sh. und die Bühne. — A. Brandl, Chambers' Cyclopaedia of English Literature. — E. Eckhardt, Sander, Das Moment der letzten Spannung bis auf Sh. — G. B. Churchill, Schelling, The English Chronicle Play. — W. Keller, Eckhardt, Die lustige Person im älteren englischen Drama. — A. Brandl, Lewis Wager, Marie Magdalene ed. by F. I. Carpenter. — W. Keller, Schönwerth, Die niederländischen und deutschen Bearbeitungen von Kyd's Spanish Tragedy. — A. Brandl, The Faire Maide of Bristow ed. by A. H. Quinn. — W. Drechsler, Heise, Gleichnisse in Spensers Faerie Queene. — W. Keller, Materialien zur Kunde des älteren engl. Dramas, hrsg. von W. Bang. — Zeitschriftenschau. Von W. Dibelius. — Theaterschau. — Bibliographie.

Zs. für romanische Philologie Supplementheft XXV. Bibliographie 1900, 198 S. (Supplementheft XXIV wird später ausgegeben werden).

Romania 126 Avril 1903: A. Thomas, Le suffixe *aricius* en français et en provençal. — P. Rajna, Le origini della novella narrata dal 'Frankeleyn' nei Canterbury Tales del Chaucer. — P. Meyer, Recettes médicales en provençal d'après le ms. R. 14. 30 de Trinity College. Cambridge. — A. Jeanroy, Fr. sémillant. — G. L. Kittredge, The chanson du Comte Herniquin. — Comptes rendus: M. Roques, Pirson, La langue des inscr. lat. de la Gaule; Carnoy, Le latin d'Espague d'après les inscr. — G. P, Collijn, Les suffixes toponymiques dans les langues fr. et prov. — A. Jeanroy, Zenker, Die Lieder Peires von Auvergne. — Minckwitz, J. N. Nassau Noordewier, Bijdrage tot de Beoordeeling van den Willehalm. — E. Langlois, Guillon, Jean Clopinel dit de Meung. — J. Popovici, Byhan, Istroroman. Glossar. — Die 'Chronique' enthält die am Grabe von Gaston Paris durch Paul Meyer, A. Thomas, Morel Fatio und L. Havet gehaltenen Reden.

Revue de philologie française et de littérature nº 2: Vignon, Les patois de la région lyonnaise, le pronom régime de la 3e personne (Forts). — Vézinet, Le latin et le problème de la langue internationale. — Casse et Chaminade, Vieilles chansons patoises du Périgord. — Clédat, Sur le traitement de C après la protonique et la pénultième atones. — Comptes rendus: Polentz, Les fonctions du pronom relatif français 'lequel' (Yvon). — Constantin et Désormaux, Dictionnaire savoyard (L. V.). — Haillant et Virtet, Choix de proverbes et de dictons patois (L. Vignon). — Klausing, Die Schicksale der lat. Proparoxytona im Franz. (L. Vignon). — Herzog, Unters. zu Macé de la Charité (P. Horluc).

Bulletin du glossaire des patois de la Suisse romande II. 1: E. Tappolet, L'agglutination de l'article dans les mots patois. I. — L. Gauchat, Les parties du visage dans les locutions populaires de la Gruyère. — J. Surdez, Sonnet.

Digitized by Google

(patois du Clos du Doubs, Jura bernois.). — E. Tappolet, Notes (zum vorhergehenden) — J. Jeanjaquet, Notes lexicographiques: I. *toua⁹, tyuèidè*. II. *fòchèla*.

Rassegna critica della letteratura italiana VIII, 1—4: F. Torraca, 'Sopra Campo Picen'. — G. Rosalba, Per Marc' Antonio Epicuro. — E. Proto, Scarano, Fonti provenzali e italiane della lirica petrarchesca. — N. Zingarelli, Chaytor, The troubadours of Dante; Monaci, Poesie provenzali allegate da Dante nel 'De vulgari eloquentia'. — Bollettino bibliografico: M. Mangani. Origine e svolgimento dell' egloga pescatoria italiana (G. Rosalba). — A. de Gubernatis, Su le orme di Dante (G. di Niscia). — L. Manzoni, 'I Fioretti di sancto Francisco' ecc. (N. Zingarelli). — N. Scarano, Beatrice (G. di Niscia). — F. Neri, F. Asinari (G. Zaccagnini). — F. Filelfo, Commentarii della vita e delle imprese di Federico di Montefeltro, ediz. Zannoni; G. Zannoni, Federico II di Montefeltro e G. A. Campano (G. Zaccagnini). — A. Zenatti, Il 'Trionfo d'Amore' di F. da Barberino (E. Proto). — U. Frittelli, G. A. de' Pandoni detto 'il Porcellio' (S. Ungaro). — A. Lollio, L' 'Aretusa', ediz. Pavanello (E. Proto). — D. Provenzal, La vita e le opere di L. Adimari (G. Maruffi). — T. Tasso, I 'Discorsi dell' arte poetica', il 'Padre di famiglia' e l' 'Aminta', ediz. Solerti (E. Proto). — L. Cecchini, La ballata romantica in Italia; G. B. Crovato, della vita e delle opere di L. Carrer; G. Sartorio, L. Carrer; L. Anzoletti, G. Prati (E. Pèrcopo). — E. Sicardi, Gli amori estravaganti e molteplici di F. Petrarca e l'amore unico per madonna Laura de Sade; G. A. Cesareo, Gli amori del Petrarca (E. Proto). — Annunzi sommari: Flamini, Girolamo Ramusio e i suoi versi latini e volgari. — G. Zacchetti, Briciole dantesche. C. Berardi, 'Lascio cotale trattato ad altro chiosatore'. Dante, V. N. XXIX. — P. Rajna, L' iscrizione degli Ubaldini e il suo autore. — G. Castelli, Cecco di Ascoli e Dante. — E. Bellorini, Note sulle traduzioni italiane delle 'Eroidi' d' Ovidio anteriori al Rinascimento. — Lucrezia de' Medici, Le laudi. — M. Vattasso, Antonio Flaminio e le principali poesie dell' autografo vaticano 2870. — G. Giri, Il codice autografo della 'Sforziade' di Francesco Filelfo. — P. Boccone, Leggendo la 'Divina Commedia': l'anno della visione dantesca; il v. 75 del c. V. dell' Inferno; la 'mala striscia'; il 'balco d' oriente'.

Giornale Dantesco XI, 3: E. Carrara, La pecorella di Dante (a proposito dell' Ecloga I). — Recensioni: G. Melodia, Vaccalluzzo, Le fonti del Catone dantesco; Dal lungo silenzio. — R. Fornaciari, Strenna dantesca. — G. Agnelli, Cantelli, Astronomia dantesca. — G. Brognoligo, Belloni, Frammenti di critico-letteraria; Dante e Lucano. — Comunicazioni: G. Lanzalone, Una creduta prolepsi. — G. Agnelli, Sulla data del mistico viaggio. — 4—6: Bruno Guyon, Il 'Tabernick' di Dante. — F. P. Luiso, Per la varia fortuna di Dante, secondo saggio: I concetti generici dell' ermeneutica dantesca nel sec. XIV e l' 'Epistola' a Cangrande. — Ant. Regoli, Interpretazione storico-critica del verso 30, canto XXIV del 'Purgatorio'. — L. F., Ronzoni, Minerva oscurata. La topografia morale della 'Divina Commedia'. — G. L. Passerini, Bibliografia dantesca 2510—2598. — A. Zardo, Per una nuova chiosa al III Canto dell' 'Inferno', lettera al Direttore.

Liter. Centralblatt 22: -bh-, Bang, Norske Hexeformularer og magiske Opskrifter. — Baumgart, Goethes Faust als einheitliche Dichtung erläutert. — 23: A. L. J., Koch, Catalogue of the Dante collection presented by Williard Fiske. — M.-P., Servaes, Heinrich v. Kleist. — Patzak, Fr. Hebbels Epigramme. — 24: M. W., Köppel, Lord Byron. — M. K., Hanstein, Wie entstand Schillers Geisterseher? — -nn-, Reuschel, Volkskundliche Streifzüge. — 25: -ier, Pietsch, Preliminary notes on two Old Spanish versions of the Disticha Catonis. — M. W., Hackauf, Die älteste mittelenglische Version der Assumptio Mariae. — M. K., Platens dramatischer Nachlass. Hrsg. von Erich Petzet. — 26: -ier., Meyer, Notice d'un ms. de Trinity college (Cambridge) contenant les vies en vers fr. de Saint Jean l'Aumônier et de Saint Clément, pape. — M. K., Weitbrecht, Deutsche Literaturgeschichte der Klassikerzeit. — -o-, Kuno Fischer, Goethes Faust. III. Die Erklärung des Goetheschen Faust nach der Reihenfolge seiner Scenen I.

Deutsche Literaturzeitung No. 21: Jahrbuch des Freien Deutschen Hochstifts 1902, von Witkowski. — No. 22: Rahmer, Das Kleistproblem, von Morris. — Pergameni, Histoire générale de la Littérature française, von Ph. A. Becker. — Wallaschek, Anfänge der Tonkunst, von Kohler. — No. 23: Thomsen, Sprogvidenskabens historie, von Finck. — Tacitus' Germania, erläutert von Schweizer-Sidler. 6. Aufl., bearb. von Schwyzer, von Schuchhardt. — Rüdiger, Caroline Rudolphi, eine deutsche Dichterin und Erzieherin, Klopstocks Freundin, v. Bleuler-Waser. — Beer, Spanische Literaturgeschichte, von Morel-Fatio. — Gautier, Madame de Staël et Napoléon, von Wahl. — Kaindl, Die Volkskunde, von Hoffmann-Krayer. — No. 24: Lettres inédites de Sainte-Beuve à Collombet, publ. par Latreille et Roustan, von Ransohoff. — Raphael, le Rhin allemand, von Haguenin. — No. 25: Englert, Die Rythmik Fischarts, von Baesecke. — Gaebel, Beiträge zur Technik der Erzählung in den Romanen Walther Scotts, von Spies.

Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Gesamtsitzung. 1903, 28: Burdach, Walthers von der Vogelweide Gedicht 'Owé war sint verswunden alliu miniu jâr'.

Neue Heidelberger Jahrbücher XII, 1: Ernst Traumann, Stift Neuburg (über Goethe und Fritz Schlosser). — K. Euling, Das Priamel. Beiträge zur Volkspoesie. — K. Obser, Bettine von Arnim und ihr Briefwechsel mit Pauline Steinhäuser.

Zs. für die österreich. Gymnasien 54, 5: R. Meringer, Zur indogermanischen Altertumskunde.

Monatshefte d. Comenius-Gesellschaft XII, 5—7: Diestel, Ueber Goethes Christentum. — L. Keller, G. W. Leibniz u. die deutschen Societäten des 17. Jahrh. — Johann Gottfrid Herder u. Valentin Andreae. Zur Erinnerung an zwei grosse deutsche Männer.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde 28, 2: K. Zeumer, Der deutsche Urtext des Landfriedens von 1235. Das älteste Reichsgesetz in deutscher Sprache.

Anzeiger des germanischen Nationalmuseums 1903, 1: Otto Lauffer, Die Bauernstuben des german. Museums.

Sitzungsberichte der Gesellschaft für Geschichte und Altertumskunde der Ostseeprovinzen Russlands aus d. Jahre 1902: H. v. Bruiningk, Der Einfluss der Heiligenverehrung auf die Wahl der Taufnamen in Riga im Mittelalter.

Aus Aachens Vorzeit Bd. XV: Jardon, Woher kommt *at* = *Kanal*? (= aquae ductus?).

Archiv des hist. Vereins von Unterfranken u. Aschaffenburg Bd. 44: Fr. Leitschuh, Quellen u. Studien zur Geschichte des Kunst- u. Geisteslebens in Franken. 1. Trithemius u. Dürer. 2. Zu Konrad Celtes. 3. Zur Geschichte der Renaissance im Hochstift Würzburg.

Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg Bd. 54: P. Wild, Ein Regensburger Dichter des 17. Jahrh. (Georg Greflinger).

Zs. des Vereins f. Geschichte u. Altertum Schlesiens 37: G. Bauch, Beiträge zur Literaturgeschichte des schlesisch. Humanismus.

Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen 41, 4: A. R. Hein, Adalbert Stifter. Sein Leben und seine Werke. (Schl.).

Schweizerisches Archiv für Volkskunde VII, 2: Arthur Rossat, Chants patois jurassiens. — E. Hoffmann-Krayer, Neujahrsfeier im alten Basel und Verwandtes. — G. Züricher und M. Reinhard, Allerhand Aberglauben aus dem Kanton Bern. — F. W. Sprecher, Volkskundliches aus dem Taminatal. — Miszellen: A. Schær, Ueber Spielmannsschilde. — Die Kinderlosen im Genfer Fastnachtsbrauch. — E. A. Stückelberg, Die Kirchenpatronicien Basellands. — Das böse Weib. Aargauisches Lied. — D. Imesch, Ein eigentümlicher Gebrauch bei den Richterwahlen in Brig. — Chanson. — Eugène Ritter, Emploi de sortilèges contre l'avancement des glaciers. — G. Bundi, Das Totenvolk im Engadin. — E. Hoffmann-Krayer, Brunner, Die Verwundeten in den Kriegen der alten Eidgenossenschaft; Kaindl, Die Volkskunde. Ihre Bedeutung, ihre Ziele und ihre Methode; John, Geschichte und Volkskunde eines Egerländer Dorfes; Riehl, Kulturstudien aus drei Jahrhunderten; de Cock en Teirlinck, Kinderspel en Kinderlust in Zuid-Nederland.

Deutsche Rundschau Juli: H. Morf, Frederi Mistral, der Dichter der Mirèio. — M. Manitius, Ein Satiriker des 11. Jahrh.

Deutsche Revue Juni: H. Haupt, Voltaire und Joh. Eras-

Digitized by Google

mus von Senckenberg. Ein ungedruckter Briefwechsel. — R. Krauss, Die Stuttgarter Erstaufführungen von Uhlands „Ernst Herzog von Schwaben". Mit ungedruckten Briefen von und an Uhland.

Deutschland 9: B. Litzmann, Kunstideale u. Weltanschauungsprobleme in Gerhart Hauptmanns Dramen. — E. Reichel, Gottscheds Stellung in der vaterländischen Literatur.

Deutsche Dichtung 34, 4: Neue Heine-Studien: M. Ullmann. Zu Heines Gedichten. 1) Der Gruss des Engels. 2) Eine Quelle zum Almansor. 3) Verschiedenes. — 34, 5: Neue Heine Studien 2: L. Geiger, Heines Vorrede zu den „Französisch. Zuständen". Mit einer Nachschrift des Herausgebers.

Deutsche Arbeit 2, 8: K. Leimbigler, Deutsche Volksbräuche und Volksschauspiele in Südböhmen. Das Böhmerwaldpassionsspiel in Höritz — A. Hauffen, Goethes „Novelle" und Teplitz.

Deutsche Zeitschrift für Politik und Volkswirtschaft, Literatur und Kunst 5, 8: Th. Bieder, Wege und Ziele der Germanistik. — M. Geissler, Adolf Bartels, Geschichte der deutschen Literatur.

Der Türmer 5, 8: M. Koch, Ludw. Tieck. Zum Gedächtnis seines 50jährigen Todestages.

Literarische Warte 4, 8: R. von Kralik, Ludwig Tieck.

Neue Bahnen 3, 10: V. Wall, Ausgewählte Werke von Stendhal.

Leipziger Illustrierte Zeitung 9. Juli: Wie sah Dante aus? (Mit 10 Portraits).

Allgemeine Zeitung Beilage 97: W. Dibelius, Vom Shakespeare-Tag in Weimar. — R. Ackermann, Noch einmal die Ursache von Byrons Ehescheidung. — 100: G. Ellinger, Die Mystik des Angelus Silesius. — 107/8: E. Kilian, Der Shakespeare'sche Monolog und seine Spielweise. — 110: H. Schnee gans, Gründung einer Rabelais-Gesellschaft. — 113: Zum neusprachlichen Unterricht an den Bayerischen Gymnasien. — 116: E. Samter, Antiker und moderner Volksbrauch. — 120: L. Geiger, Georg Joachim Goeschen. — 121/22: M. Bauer, Gedichte und Briefe Mörikes an seine Braut.

Sonntagsbeilage zur Vossischen Zeitung 20/21: E. Engel, Die Beweise für Shakespeares Verfasserschaft von Shakespeares Werken. — 20: R. Kraus, Die wissenschaftliche Bedeutung des neuen Marbacher Schillermuseums. — 21: L. Geiger, Bettine von Arnim und der Berliner Magistrat.

Neue Freie Presse 22. März: W. Meyer-Lübke, Gaston Paris †.

Neue Züricher Zeitung Morgenblatt 173: J. Jud, Was bedeutet der Name Engadin?

Museum X, 10: A. Kluyver, Hoogvliet, Lingua. Een beknopt leer-en handboek van algemeene en Nederlandsche taalkennis. — H. Zwaardemaker, Meyer, Englische Lautdauer. — A. Borgeld. Brie. Eulenspiegel in England.

Academy 1621: Borsdorf, on the literary theories of Taine and Herbert Spencer. — Fitzgerald and Calderon. — 1622: Chesterton, Robert Browning. — 1623: The works of Charles and Mary Lamb, ed. Lucas I: Miscellaneous prose.

Athenaeum 3943: Sidney Lanier, Shakespeare and his forerunners. — Bradley, Wynnere and Wastoure. — 3944: Shakespeare's Europe, unpublished chapters of Fynes Moryson's Itinerary ed. Hughes. — 3945: G. Senith, The origins of the ballad. — 3946: Chesterton, Robert Browning. — Weilson, Wynnere and Wastoure, and the Awntyrs. II. — Evans, Shakespeare, another seventeenth-century allusion.

Nord. Tidskrift för vetenskap, konst och industri 1902, S. 18—42: R. Vendelbo, Montaigne. — S. 67—74: A. Hillman, Pérez Galdos und die antiklerikale Bewegung in Spanien. — S. 213—222: Ingemann Ottosen, Byron und Shelley. — S. 500—514: O. Jespersen, Englisch u. Nordisch (Lehnwörter). — S. 527—544: H. Nyblom, Giosué Carducci. — S. 593—610: E. Lidforss, José Echegaray als Dramaturg.

Revue critique 23: F. Piquet, Kraus, Metrische Untersuchungen üb. Reinbots Georg. — P. Brun, Reggio, L'œuvre de M. Paul Bourget et la manière de M. Anatole France. — 24: V. Henry, Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indoeuropéennes. — Ders., Dietrich, Die Bruchstücke der Skeireins. — J. Legras, Rozanow, Un poète de la période 'd'Orage': Jacob Lenz. — 25: A. Meillet, Wheeler Scriptnre, The elements of experimental phonetics. — Ders., Rousselot et Laclotte, Précis de la prononciation française. — H. Léonardon, Groussac, Une énigme littéraire. Le 'Don Quichotte' d'Avellaneda. Le drame espagnol. Philologie amusante. Hernani. Carmen. — 26: E. Bourciez, Carnoy, Le latin d'Espagne d'après les inscriptions. — A. Ehrhard, Grillparzers Werke mit einer Skizze seines Lebens und seiner Persönlichkeit, von J. Minor; Grillparzers sämtliche Werke. Hrsg. von Moritz Necker. — L. Pineau, Tiersot, Chansons populaires des Alpes Françaises (Savoie et Dauphiné).

Revue pol. et littéraire 19: L. Séché, La bibliothèque de Sainte Beuve. — J. Ernest-Charles, Histoire de la France contemporaine p. Gabriel Hanoteaux. — 20: F. Pascal, Ferdinand Fabre, la formation littéraire. — J. Ernest-Charles, Histoire comique p. A. France. — 21: L. Vannoz, Les deux poétiques (aus Anlass von Aeusserungen Sully Prudhommes wird für die Dichtung der Zukunft volle Freiheit der Formenschaffung gefordert). — 22: Péladan, Le dernier des Romantiques; Jules Barbey d'Aurevilly. — P. Flat, Joyzelle de M. Maurice Maeterlinck. — 23: G. Brandès, Henrik Ibsen. — M. Muret, M. E. A. Butti (geb. 1868 in Mailand). — J. Ernest-Charles, Les dernières œuvres de Jean Moréas. — Sully Prudhomme, Antwort auf den Artikel von L. Vannoz in No. 21 und Erwiderung des letzteren.

Revue des cours et conférences II, 30: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Louis Racine; la 'Religion'; œuvres lyriques; épitres. Conclusion. — G. Larroumet, V. Hugo prosateur. 'Les Misérables': l'Idylle de la rue Plumet. — 31: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Piron, sa vie et ses œuvres. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Le sentiment de la nature dans les 'Fables'. — G. Allais, Le théâtre de V. Hugo. 'Amy Robsart'; W. Scott et V. Hugo. — 32: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Piron; ses contes et ses épigrammes. — G. Larroumet, V. Hugo prosateur. 'Les Misérables': l'Emeute; épilogue de l'Idylle. — 33: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle: Piron; 'La Métromanie'. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Le peintre de la royauté, des grands seigneurs et des gens du peuple.

Journal des Savants Mai: E. Martinenche, Huszar, Pierre Corneille et le théâtre espagnol.

Correspondance historique et archéologique 112. April 1903: E. Sakellaridès, à propos de l'Othello de Vigny. — In der Chronique ein Artikel über E. Sakellaridès, Vigny, auteur dramatique.

Annales de la faculté des lettres de Bordeaux et des universités du midi. 4e Série. XXVe année. Bulletin Hispanique V, 2: E. Mérimée, une excursion au pays des épopées (notes de voyage en vieille Castille). — A. Morel-Fatio, Da Marina de Aragón (1523—1549). — E. Martinenche, P. Corneille jugé par un Hongrois. — B. de Tannenberg, silhouettes contemporaines: M. Menéndez y Pelayo. — Besprochen werden u. a.: F. Luys de Leon, la perfecta casada. Reimpresion ... por Elizabeth Wallace. — A. R. Gonçalves Vianna, As orthographias portuguesas.

Rivista bibliografica italiana 8, 9: G. Romanelli, Chistoni, la seconda fase del pensiero dantesco. — Ders., Menzio, il traviamento intellettuale di Dante A. — G. Boffito, intorno alla 'Quaestio de aqua et terra' attribuita a Dante. — C. Goldoni, Commedie scelte.

Nuova Antologia 752: G. Carducci, primi crepuscoli della lirica moderna in Italia. — A. Chiappelli, Il ritratto di Dante nel 'Paradiso' dell' Orcagna. — G. Roberti, per il centenario di Vittorio Alfieri. — 753: R. Fornaciari, un vocabolario del vernacolo lucchese.

Neu erschienene Bücher.

Borsdorf, A. T. W., On the Literary Theories of Taine and Herbert Spencer. 2 Lectures. (Science of Literature.) Cr. 8vo, sd., pp. iv—67. Lo., D. Nutt.

Förhandlingar vid sjätte Nordiska Filologmötet i Upsala 14—16 Augusti 1902 utgifna af Erik Staaff. Stockholm. Aktiebolaget Ljus. [Inhalt: L. Wimmer, Billedlige fremstillinger på de danske runestene. — F. Gustafsson, Om möjligheten af ett universalspråk. — Fr. Wulff, Bilder och scener från Petrarcas Vaucluse. — K. F. Johansson, En indoeuropeisk ljudlag. — A. Erdmann, Främmande geografiska namn i engelska språket. — Fr. Wulff, Hvem har utfört stympningen af Petrarcas minnesanteckningar i Virgiliushandskriften? — G. Rydberg, Principerna för ar-

Digitized by Google

tikelns utveckling i franskan. — E. Björkman, Blandspråk och lånord, några synpunkter med särskild hänsyn till engelskan. — F. Jónsson, De formentlige vers i det gamle lovsprog og runeindskrifter. — L. F. Läffler, En svensk mytbildning i nyare tid. — A. Olrik, Ragnarök. — H. Pipping, Bidrag till Eddametriken. — J. Bing, Folkevisernes versform. — B. Sjöros, Om de nasalerade vokalerna och deras beteckning i de danska runinskrifterna med de yngre runorna. — P. K. Thorsen, Den danske dialekt ved Husum i Sleswig.

Fraccaroli, Gius., L'irrazionale nella letteratura. Torino, fratelli Bocca edit. (tip. Vincenzo Bona), 1903. 8°. p. xij, 542. L. 5. [Piccola biblioteca di scienze moderne, n° 76.]

Holder, Alfr., Alt-celtischer Sprachschatz. 15. Lfg. Sp. 1537—1792. gr. 8°. Leipzig, B. G. Teubner 1903. M. 8.

Lalia-Paternostro, A., Studii dramatici: autori ed attori. Napoli, Melfi e Joele tip. edit., 1903. 16°. p. xv, 262. L. 3. [1. Tragedia antica e dramma moderno. — II. Autori. 1. E. Ibsen. 2. Gh. Hauptmann. 3. La potenza delle tenebre di Leone Tolstoi. 4. G. Bovio. 5. R. Bracco. 6. G. Rovetta. 7. E. A. Butti. 8. G. Antona Traversi. 9. E. Corradini. 10. E. Sienkiewicz. 11. L. Capuana. 12. A proposito della Casa di Goldoni. — III. Attori. 1. E. Zacconi. 2. G. Emanuel.]

Seeger, Alois, Der Bildungswert der modernen Sprachen u. die Berechtigungsfrage der Realschule. VI, 78 S. gr. 8°. Wien, A. Hölder 1903.

Wesselovsky, Prof. Alexis, Studien und Charakteristiken. Zweite bedeutend vermehrte Ausgabe. (Giordano Bruno, Molière, D'Aubigné, Voltaire, Diderot, Beaumarchais, Béranger, V. Hugo, A. Daudet, Swift, Ibsen, Don-Juan Legende, Prometheus-Legende; russische Schriftsteller, Puschkin, Gogol, Gribojédow u. a.). Moskau, 1903. (Berlin, R. L. Prager. M. 6). 752 S. u. VIII S. 8°. [Russisch].

Amira, K. von, Die grosse Bilderhandschrift von Wolframs Willehalm. S.-A. aus den Sitzungsberichten der philos.-philolog. und der histor. Klasse der Bayer. Akademie. 1903, III. München. S. 213—240. Nebst 3 Tafeln.

Bibliothek van middelnederlandsche letterkunde, onder redactie van dr. J. Verdam en dr. J. te Winkel. Groningen, J. B. Wolters. 71: Middelnederlandsche dramatische poezie, ingelcid en toegelicht dor dr. P. Leendertz. 273-368.

Brecht, Walther. Die Verfasser der Epistolae obscurorum virorum. Göttinger Diss. 80 S. 8°. Kap. 1: Die äusseren Zeugnisse. Kap. II: Der Anteil des Crotus.

Bremer, Otto, Wandtafeln der deutschen Aussprache. Taf. I: Die menschlich. Sprechwerkzeuge, senkrechter Durchschnitt durch die Mitte des Kopfes. Nach Bremer, Deutsche Phonetik. 112×81 cm. Leipzig, Breitkopf & Härtel 1903. M. 1.

Brie, Marie, Savonarola in der deutschen Literatur Heidelberger Diss. 8°. VII, 96 S. Breslau, Marcus. M. 3.

Byland, Hans, Der Wortschatz des Zürcher Alten Testaments v. 1525 u. 1531 verglichen m. dem Wortschatz Luthers. Eine sprachl. Untersuchg. VI, 84 S. gr. 8°. Berlin, C. A. Schwetschke & Sohn 1903. M. 5.50.

Friedrich der Grosse. Einige Gedichte in ursprünglicher Fassung. II. Nach den Manuskripten der königl. Archive in Berlin zum ersten Male hrsg. v. Gymn.-Prof. Dr. Wilh. Mangold. Progr. 24 S. gr. 4°. Berlin, Weidmann 1903. M. 1.

Goethe's Briefe. Ausgewählt u. in chronolog. Folge m. Anmerkgn. hrsg. von Eduard von der Hellen. 3. Bd. (1788—1797). III, 284 S. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. 1903. M. 1.

Hebbel, Frdr., Sämtliche Werke. Historisch-krit. Ausg., besorgt von Rich. Maria Werner. 2. Abtlg. Tagebücher. I. Bd. 1835—1839. Hamburg — Heidelberg — München — Hamburg. Nr. 1—1865. XVIII, 433 S. gr. 8°. Berlin, B. Behrs Verl. 1903.

Lieder, die schönsten, der Edda, hrsg. v. F. Fischbach. Köln, K. A. Stauff & Co. M. 1.50.

Olrik, Axel, Danmarks Helte-Digtning. En Oldtidsstudie. Förste Del: Rolf Krake og den aeldre Skjolddungraekke. Kopenhagen, Gad. 8°. VIII, 352 S.

Schatz, J., Die Tirolische Mundart. Separatdruck aus der Ferdinandeums-Zeitschrift. Innsbruck, Wagnersche Buchh. 94 S. 8°. M. 1.50.

Schön, H., Le Théâtre populaire en Alsace. Paris. Grand in-8 raisin de 40 pages. fr. 2.

Schönbach, Anton, Miscellen aus Grazer Handschriften. 5. Reihe. (S.-A. aus d. Beiträgen zur Erforschung steierischer Geschichte. XXXIII. Jahrg.). 95 S. 8°. Im Verlage des Verf.

Schönbach, Anton E., Ueber einige Evangelienkommentare des Mittelalters. (Sitzgsber. d. kk. Ak. d. Wissensch. Bd. 146). 176 S. 8°. Wien, Gerolds Sohn. M. 3.80.

Socin, A., Mittelhochdeutsches Namenbuch. Basel, Helbing & Lichtenhahn. XVI, 787 S. 4°. M. 40.

Tiedge, Ad., Sebastian Brants Freidank-Bearbeitg. in ihrem Verhältnis zum Original. Diss. Halle. 75 S. 8°.

Unger, Th., Steir. Wortschatz als Ergänzung zu Schmeller's bayerischem Wörterbuch, gesammelt von U., f. den Druck bearb. u. hrsg. von F. Khull. Graz, Leuschner & Lubensky. XXV, 661 S. M. 12.50.

Wiegand, A., Herder in Strassburg, Bückeburg u. in Weimar. Weimar, H. Böhlau's Nachf. VI, 53 S. 8°. M. 1.

Wolkan, R., Die Lieder der Wiedertäufer. Berlin, B. Behr's Verl. 8°. M. 8.

Zeidler, Jak., Das Wiener Schauspiel im Mittelalter. [Aus: „Gesch. d. Stadt Wien".] 38 S. m. 3 Taf. gr. Fol. Wien, A. Holzhausen 1903. M. 13.60.

Acheson, Arthur, Shakespeare and the Rival Poet. Displaying Shakespeare as a Satirist and Proving the Identity of the Patron and the Rival of the Sonnets. With a reprint of sundry poetical pieces by George Chapman bearing on the Subject. New York, John Lane.

Boynton, H. W., The complete poetical Works of Alexander Pope. Boston, Houghton, Mifflin & Co.

Bullen, A. H., Thomas Campion. Songs and Masques. With Observations on the Art of Engl. Poesy. 8°. Lo., Bullen. 6/—.

Carlyle, Jane Welsh, New Letters and Memorials of. Annotated by Thomas Carlyle, and edited by Alexander Carlyle. With an Introduction by Sir J. Crichton-Browne. 2 vols. With 16 Illusts. Cr. 8vo, pp. lxxxvii—268. 360. Lo., J. Lane. 25/—.

Carlyle, Oliver, Cromwell's Letters and Speeches. 2 vols. 8°. Lo., Chapman. 4/—.

Chesterton, G. K., Robert Browning. English Men of Letters. Cr. 8vo, pp. 207. Lo., Macmillan. 2/—.

— and Kitton, F. G., Charles Dickens. With numerous Illusts. ('Bookman' Booklets.) 4to, limp. Lo., Hodder & Stoughton. 1/—.

Faulkner, William Harrison, The Subjunctive Mood in the Old English version of Bede's Ecclesiastical History. University of Virginia Monographs; School of Teutonic Languages VI.

Fife, Rob. Herndon, Der Wortschatz des englischen Maundeville nach der Version der Cotton-Handschrift (Brit. Museum, London) Titus C. XVI. Diss. 289 S. gr. 8°. Leipzig, Dr. Seele & Co., 1902. M. 6.

Hamilton, Eugene Lee, Dramatic Sonnets, Poems, and Ballads. Selections from the Poems, &c. With an Introduction by William Sharp. (The Canterbury Poets.) 24mo, pp. xxxviii—215. Lo., W. Scott.

Kohler, J., Verbrechertypen in Shakespeares Dramen. Berlin, O. Elsner. M. 2.50.

Krackow, Otto, Die Nominalkomposita als Kunstmittel im altenglischen Epos. IV, 86 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller 1903. M. 2.

Phyfe, William Henry P., 10000 Words Often Mispronounced. A revised and enlarged ed. of '7000 Words Often Mispronounced'. With a Supplement of 3000 Additional Words. A complete Handbook of Difficulties in English Pronunciation, including an unusually large number of Proper Names and Words and Phrases from Foreign Languages 12mo, pp. 660. Lo., Putnam's Sons. 3/6.

Pope, Alexander, The Complete Poetical Works of. Edited by H. W. Boynton. (Cambridge Ed.) Cr. 8vo, pp. xx—672. New York, Houghton Mifflin. 10/—.

Prosiegel, Th., The Book of the Gouernance of Kynges and of Prynces. Die von Lydgate und einem Anonymus hinterlassene me. Bearbeitung des Secretum Secretorum kritisch untersucht. Münchener Diss. 84 S. 8°. Ein Teil, S. 1—33, auch als Beilage zum 12. Jahresbericht der Luitpold-Kreisrealschule in München erschienen.

Rae, H. Rose, John Wycliffe: His Life and Writings. Cr. 8vo, sd. Lo., Stockwell. 1/—.

Rawlings, Gertrude Burford, The Booke of Thenseygnementes and Techynge that the Knyght of the Towre made to His Doughters by the Chevalier Geoffroy De la Tour

Digitized by Google

Landry. Edited with notes and a glossary. New York, Charles Scribner's Sons.

Representative Engl. Comedies. With Introd. Essays and Notes, an Hist. View of our Earl. Comedy and other Monographs. By Various Writers. Under the general Editorship of Ch. Mills Gayley. From the Beginnings to Shakespeare. 778 pp. 8°. Lo., Macmillan. 6/—.

Shakespeare, The International Edition of the Complete Works of William. With historical and analytical Prefaces, Comments, critical and explanatory Notes, Glossaries, a Life of Shakespeare, and a history of the early English Drama. And an Index by Evangeline M. O'Connor to the Works of Shakespeare, giving references by topics to notable passages and significant expressions, brief histories of the plays; geographical names and historical incidents; mention of all characters and sketches of important ones, together with explanations of allusions and obscure and obsolete words and phrases. In Thirteen Volumes. New York, The University Society.

— A New Variorum Edition of. Edit. by Horace Howard Furness. Vol. 2, Macbeth. Revised ed. by Horace Howard Furness, Jun. 8vo, pp. xiv—566. Lo., Lippincott. 18/—.

— Love's Labour Lost. First Folio Ed. 12mo. Lo., Harrap. 2/6.

— Troilus and Cressida. Edit. with Notes by Henry N. Hudson. (Windsor Ed.) 8vo. Lo., Jack. 2/—.

Skeat, Bertha M., A Primer of Historical English Grammar. Cr. 8vo, pp. 128. Lo., Blackie. 2/6.

Smith, C. A., An Old English Grammar. 201 S. 12°. Boston and Chicago, Allyn and Bacon.

Swift, Jonathan, D. D., The Prose Works of. Edit. by Temple Scott. Vol 6. The Drapier's Letters. Illust. (Bohn's Standard Library.) Cr. 8vo, pp. xvi—251. Lo., G. Bell. 3/6.

Wyatt, A. J. and Low, W. H., Intermediate Text-Book of English Literature. (University Tutorial Series.) Cr. 8vo, pp. xx—658. Lo., Clive. 6/6.

Andraud, P., Quae judicia de litteris fecerint Provinciales. Paris, Bouillon. II, 87 S. 8°. Pariser Dissertation.

Atlas linguistique de la France p. p. J. Gilliéron et E. Edmont. Paris, Champion. 5. Fasc.: 188. ça. 189. sans ça. 190. cabane. 191. se cacher. 192. cadenas. 193. le café. 194. cage. 195. du lait caillé. 196. caillou. 197. caisse. 198. canard. 199. canif. 200. carême. 201. carnaval. 202. casserole 203. dans la cave. 204. une caverne. 205. ce qu'ils. 206. céleri. 207. celui-ci. 208. de celle-ci. 209. ceux qui. 210. cendre. 211. cent. 212. cent ans. 213. cercle. 214. cercueil. 215. cerf. 216. cerfeuil. 217. cerise. 218. les cerisiers-cerisier. 219. cerveau. 220. chacun pour soi. 221 chaîne. 222. une chaise. 223. la chaleur. 224. la chambre. 225. champ. 226. dans les champs. 227. champignon. 228. chandeleur. 229. chandelle. 230. changer d'habit. 231. une chanson. 232 le chant. 233. chanter. 234. chanvre. 235. char. — 6. Fasc.: 236. charbon. 237. charbonnier. 238. chardon. 239. charger. 240. chargés. 241. charme. 242. charnière. 243. charogne. 244. charpentier. 245. charrier. 246. charrue. 247. à la chasse. 248. pour chasser. 249. le chasseur. 250. chat. 251. chataigne. 252. château. 253. chatouiller. 254. si chaud. 255. chaudière. 256. chaudronnier. 257. chauffer. 258. de la chaussée. 259. chausser. 260. chauve-souris. 261. chaux. 262. le chemin. 263. la cheminée. 264. chemise. 265. chênes. 266. chenevis. 267. chenille. 268. c'est cher. 269. cheval, chevaux. 270. cheveu, cheveux. 271. cheville. 272. chèvre. 273. chevreau. 274. chèvrefeuille. 275. chevreuil. 276. chez nous. 277. chien. 278. chiendent. 279. chienne. 280. chier. 281. chiffon. 282. sont deux choses. 283. chou.

Brambilla, Ett., Foscoliana. Milano, Remo Sandron edit. (stab. tip. lit. I. Besozzi). 16°. p. 221. L 2. [1. Due comaschi precursori del Foscolo nella materia dei Sepolcri. 2. Il sopruso. 3. L'unità estetica del carme. 4. Lettera di Giambattista Giovio con cui dedicò al Foscolo i suoi Pensieri d'Hervey sulle tombe. 5. Una pagina di Biagio Pascal nell'Jacopo Ortis. 6. Il sentimento della natura nel sonetto Alla Sera.]

Caja, Aless., Secentismo spagnuolo o italiano?: appunti critici. Avola, tip. Eugenio Piazza, 1903. 8°. p. 18.

Chapiseau, F., Le Folk-Lore de la Beauce et du Perche. Paris, Maisonneuve. 2 vols.

Chevaldin, L. E., Les Jargons de la Farce de Pathelin. Pour la première fois reconstitués traduits et commentés avec le bienveillant concours de philologues français et de professeurs d'universités françaises et étrangères. Un fort volume in-16 écu. Paris, Fontemoing. fr. 5.

Cocchia, Enr., Studio letterario sulla Chanson de Roland. Napoli, stab. tip. Pierro e Veraldi, 1902. 8°. p. 61.

Corazzini, G. O., La madre di Francesco Petrarca: lettura fatta nell'adunanza della società Colombaria (in Firenze) del dì 29 novembre 1901. Firenze, stab. tip. Pellas, succ. Cecchi e Chiti, 1903. 8°. p. 37.

Cornereau, A., Deux lauréats de l'Académie de Dijon: J.-J. Rousseau (9 juillet 1750); Lazare Carnot (2 août 1784). In-8. 41 p. Dijon, imp. Darantière. 1903. [Extrait du t. 9, 4e série. des Mémoires de l'Académie de Dijon.]

Corpus glossariorum latinorum. Vol. VII. Fasc. II. Index graecolatinus confecit Guilelmus Heraeus. Accedit index anglosaxonicus ab eodem compositus. Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri. S. 439—714.

Dante Alighieri, The Divine Comedy. Translated by Henry Francis Cary. Edit., with a Life of Dante and Introductory Notes, by Paget Toynbee. Cr. 8vo, sd. Lo., Methuen. 6d.

— — The Divine Comedy. Translated by Henry Wadsworth Longfellow. With an Introduction by Henry Morley. Cr. 8vo, sd. Lo., Routledge. 6d.

— — The Vision, or, Hell, Purgatory, and Paradise. Translated by the Rev. Henry Francis Cary. With a Life of Dante, Chronological View of his Age, Additional Notes, and an Index. Cr. 8vo, sd., pp. 544. Lo., Warne. 1/—.

Devoluy, P., Les Noms de la carte dans le Midi. Essai sur les noms de lieux du comté de Nice. In-8, 56 p. Nice, libr. Meynier. Avignon, libr. Roumanille. 1903. fr. 1.50.

Elie, R., Madame de Sévigné en Bourgogne, d'après ses lettres. In-8, 23 p. Dijon, impr. et libr. Pillu-Roland. 1903. [Extrait du Bulletin d'histoire, de littérature et d'art religieux du diocèse de Dijon.]

Essays, moderne, zur Kunst u. Literatur. Hrsg: Dr. Hans Landsberg. 26. Heft. gr. 8°. Berlin, Gose & Tetzlaff. [26. Weigand, Wilh., Stendhal. 44 S. 1903.]

Hammarberg, Viktor, Des adjectifs et des participes substantivés en ancien français. Thèse pour le doctorat. Upsala. Stockholm 1903.

Hultenberg, H., Le renforcement du sens des adjectifs et des adverbes dans les langues romanes. Thèse pour le doctorat. Upsala 1903.

I Fioretti del glorioso Messere Santo Francesco e de' suoi frati. A cura di G. L. Passerini. Firenze, G. C. Sansoni. XII, 342 S. 8°. L. 2.

Kraus, Joseph, Beiträge zur Kenntnis der Mundart der nordöstlichen Champagne im 13. u. 14. Jahrh. Giessener Diss. 71 S. 8°.

Kusche, W., Ursprung und Bedeutung der üblicheren Handwerkerbenennungen im Französischen. Kieler Diss. 98 S. 8°.

Leanti, Gius., Paolo Maura di Mineo e la poesia satirico-burlesca di Sicilia nel secolo XVII. Avola, tip. Eugenio Piazza, 1902. 8°, p. xij, 288. L. 3.

Magne, E., Le Cyrano de l'Histoire. Les Erreurs de Documentation de 'Cyrano de Bergerac'. Ouvrage orné de quatre portraits inédits de Cyrano. Deuxième édition. Un volume in-18. Paris, Dujarric. fr. 2 50.

Marie de France. The Espurgatoire Saint Patriz of Marie de France, with a text of the latin original by T. Atkinson Jenkins. The University of Chicago Decennial Publications. First Series, Vol. VII. 96 S. 4°. Chicago.

Meyer-Lübke, Wilh., Zu den lateinischen Glossen. Wien, Selbstverlag. 21 S. 8°.

Miscellanea di Studi critici edita in onore di Arturo Graf. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1903. 850 S. gr. 8°. [F. D'Ovidio, La versificazione delle Odi Barbare. S. 9—52. — G. Gröber, von Petrarcas Laura. S. 53—76. — P. Toynbee, The earliest references to Dante in the English literature. S. 77—105. — G. Paris, Le conte de la *Gageure* dans Boccace (Décaméron II, 9). S. 107—116. — V. Crescini, Retorica dantesca. S. 117—122. — R. Renier, Cenni sull'uso dell'antico gergo furbesco nella letterat. ital. S. 123—142. — G. Fraccaroli, Briciole dantesche. 143—148. — B. Croce, Francesco Patrizio e la critica della retorica antica. 149—159. — E. Bertana, L'Ariosto, il matrimonio e le donne. 160—194. — G. Mazzoni, Per la maschera di Tabarino. 195—200. — V. Cian, Per la storia dello Studio bolognese nel Rinascimento. 201—222. — N. Vaccalluzzo, S. Boezio e Pier della Vigna nella Divina Commedia. 223—233. — M. Barbi, A. Man-

Digitized by Google

zoni e il suo romanzo nel carteggio del Tommaseo col Vieusseux. 235–256. — S. De Chiara, Gli amori di Galeazzo di Tarsia. 257–265. — P. Bellezza, Il 'cor di Dante' attribuito dal Manzoni a V. Monti. 267—284. — A. Farinelli, Sentimento e concetto della natura in Leonardo da Vinci. 285—367. — G. Crocioni, Il capitolo all' Italia del notaio Peregrino di Paolo di Lorenzo. 369—378. — A. Butti. I mecenati di Antonio Cesari. 379—383. — P. Savj-Lopez, La villanella di Ciacco. 385—390. — C. Salvioni, Bricciche bonvesiane. 391–404. — B. Soldati, Gl'inni sacri d'un astrologo del Rinascimento. 405–429. — Abd-el-kader Salza, Una commedia pedantesca del cinquecento. 431–452. — K. Vossler, Stil, Rhythmus u. Reim in ihrer Wechselwirkung bei Petrarca und Leopardi. 453–481. — G. Gigli, Di alcuni sonetti del Boccaccio. 483 490. — P. Toldo, Rileggendo le Mille e una Notte. 491–505. — H. Varnhagen, Ueber die Abhängigkeit der vier ältesten Drucke des Novellino von einander. 507—513. — G. A. Cesareo, Amor mi spira. 515—543. — L. Piccioni, A proposito di un plagiario del *Paradiso* dantesco. 545—661. — G. Pitrè, Cartelli e Pasquinate nello scorcio del sec. XVIII in Palermo. 563–69. — A. Solerti, Bricciche tassiane. 571–582. — G. Boffito, La leggenda degli antipodi. 583—601. — J. Sanesi, Per la storia dell' ode. 607—619. — A. D'Ancona, La leggenda di Leonzio 621 44. — F. Flamini, Appunti di esegesi dantesca. 645—54. — F. Novati. Una ballata in onore di Lodovico Migliorati marchese della Marca e signore di Fermo. (1405—1406). 655–62. — E. Sicardi, Attorno all' episodio di Manfredi. 663—77. — A. Fiammazzo, Il codice 'Canonici Miscell. 449' della Bodleiana di Oxford. 679—89. — C. De Lollis, Di Bertran del Pojet trovatore dell' età angioina. 691—710. — V. Rossi, Armi ed amori d' un orafo fiorentino del Quattrocento. 712—740. — E. Gorra, Carlo I d' Angiò nel Purgatorio dantesco. 741—73. — E. Percopo, Per la giovanezza del Sannazaro. 775—88. — L. G. Pélissier, Pour la biographie du Cardinal Gilles de Viterbe (Egidio Canisio). 789—815. — P. Chistoni. La lonza dantesca. 817–848.]

Newell, W. W., The legend of the holy Grail and the Perceval of Chrestien of Troyes. (Papers reprinted from the journal of American folklore). Cambridge, W. Sever. VI, 94 S.

Novati, Fr., Lectura Dantis: il canto VI del Purgatorio, letto nella sala di Dante in Orsanmichele il di 28 di febbraio 1901. Firenze, G. C. Sansoni edit., 1903. 8°. p. 55. L. 1.

Oestberg, Gerda, Studier öfver Deminutiva och Augmentativa Suffix i modärn Provençalska. Akademisk afhandling. Upsala 1903.

Paris, Gaston, Légendes du Moyen Age. [Roncevaux; Le Paradis de la Reine Sibylle; La Légende du Tannhauser; Le Juif Errant; Le Lai de L'Oiselet]. Un volume in-16, broché. Paris, Hachette et C. fr. 3.50.

Paz y Mélia, A., Taschenwörterbuch der spanischen und deutschen Sprache. Berlin, Langenscheidtsche Verlagsbuchhandlung. XVI, 525 S. u. 486 S. 8°. M. 3.50.

Plumptre, E. H., The Life of Dante. Edit. by Arthur John Butler. Cr. 8vo, sd., Lo., Isbister. 1/6.

Rambaldo di Vaqueiras, La lettera epica al marchese Bonifazio I di Monferrato, per cura di V. Crescini. Roma, Ermanno Loescher e C. (Bretschneider e Regenberg) edit. 1903. 8°. p. 11. Cent. 30. [Testi romanzi per uso delle scuole a cura di E. Monaci.]

Reinholdsson, O., Sur les pléonasmes syntaxiques de l'ancien français. Thèse pour le doctorat. Upsala. Stockholm. 1903.

Rodhe, E., Essais de philologie moderne III. Notes critiques sur la syntaxe et la phraséologie du français moderne. Gothembourg 1903.

Savj-Lopez, P., u. M. Bartoli, Altitalien. Chrestomathie m. e. grammatischen Uebersicht u. e. Glossar. Strassburg, K. J. Trübner. VIII, 214 S. m. 1 Tab. 8°. M. 4.50.

Skizzen lebender Sprachen. Hrsg. von Wilh. Viëtor. II. 8°. Leipzig, B. G. Teubner. Geb. in Leinw. [2. Vianna, Aniceto dos Reis Gonçalves: Portugais. Phonétique et phonologie, morphologie, textes. VI, 147 S. 1903. M. 4.

Weigand, Gust., Praktische Grammatik der rumänischen Sprache. XI, 242 S. 8°. Leipzig, J. A. Barth, 1903. M. 4.50.

Erwiderung.

In No. 6 des Literaturblatts hat L. Gauchat in Bern wohl in der menschenfreundlichen Absicht, seinem Landsmann Dübi aus der Klemme zu helfen, mein 1901 erschienenes Programm über die Flurnamen von Chamonix in einer Weise besprochen, die falsche Vorstellungen erwecken muss und mich deshalb zu folgender Entgegnung veranlasst.

Vor allem wäre zu bemerken: Wenn als Einleitung jener Besprechung ein Hinweis auf meine Untersuchung der Flurnamen Graubündens für unumgänglich gehalten wurde, so war es doch wohl nicht notwendig, dabei über die guten Seiten dieser von Meyer-Lübke, Gartner u. a. beifällig aufgenommenen Arbeit sich vornehm hinwegzusetzen. Heutzutage, wo so viele Hilfsmittel zu Gebote stehen, welche früher fehlten, würde auch ich den gleichen Stoff in eine Form giessen, an welche in den achtziger Jahren, wo mein Versuch die erste systematische Bearbeitung desselben darstellte, noch nicht zu denken war: das steht ausser Frage.

Soll es sodann wirklich ein meine Kräfte übersteigendes „Wagnis" sein, die Flurnamen der einzigen Gemeinde Chamonix ins Auge gefasst zu haben, nachdem ich vorher in etwa 400 Gemeinden eines weiten, zusammenhängenden Gebietes aus dem Munde der besten einheimischen Gewährsmänner Tausende von mundartlichen Flurnamen gesammelt hatte?[1]

Wer daher unter Berücksichtigung meiner gegenwärtigen Bemerkungen das Chamonix-Programm einer Prüfung unterzieht, wird nicht verkennen, dass meine Bemühungen redliche waren und deren Ergebnisse etwas glücklichere sind[2], als es Gauchat, dessen praktische Erfahrungen auf dem Gebiete der Toponomastik eben keine umfassenden sein mögen, erwünscht sein dürfte.

Der Vorwurf, die Einteilung der Studie sei unwissenschaftlich, ist zurückzuweisen. Wird wohl auf einem so heiklen Gebiete wie es die Namenforschung nun einmal ist, über das blosse Raten hinauszukommen sein, wenn nicht streng zwischen sicheren und unsicheren Ergebnissen geschieden wird, wenn nicht die ersteren als Operationsbasis für die Enträtselung der letzteren dienen? Kann es überhaupt ein objektiveres Verfahren geben? Kaum! Und doch stellt es Gauchat als subjektiv hin. Warum? Das wird uns wohlweislich verschwiegen. Welche Einteilung sich besser empfehlen würde, darüber vernimmt man nicht das mindeste.

Nach den bei uns geltenden Vorschriften soll ein Programm in der Regel nur 3 Druckbogen umfassen. Wie hätte da also, nachdem der normale Umfang ohnedies schon überschritten war, auch noch ein alphabetisches Verzeichnis beigefügt werden können?

Die Knappheit des verfügbaren Raumes gestattete auch die Beigabe urkundlicher Belege nicht, was übrigens die Klarheit nicht erheblich beeinträchtigt. Ging früher meine Meinung dahin, urkundliche Formen dürften im Durchschnitte höchstens bei 5% moderner Flurnamen das Verständnis erleichtern, so habe ich jetzt die Ueberzeugung, jener Prozentsatz sei sogar noch zu hoch.[3] Augenschein, Mundart, Statistik, Vergleichung mit anderen Namen und Oertlichkeiten sind wichtigere Faktoren als urkundliche Formen, die leider allzu oft irreleiten.

Wenn dann ferner die Deutungen der Artikel II, 51, 53, 54 III, 6, 7, 15 von Gauchat zu den sicheren gerechnet werden, ist das ein Grund, Vorwürfe zu erheben? Das gäbe doch eher Anlass, mein vorsichtiges Verfahren anzuerkennen.

Ganz unzutreffend ist die Bemerkung über den ersten Teil. Nicht einmal eine einzige Deutung, geschweige denn viele, ist der Kritiker, was den Sinn des Namens — und darauf kommt es doch vor allem an — betrifft, im Stande, zu erschüttern. Was aber nun die Form eines Flurnamens betrifft, so kann diese nicht durchweg aus der gegenwärtig gesprochenen Mundart erklärt werden; denn die Namen sind geologischen Schichten vergleichbar, die den verschiedensten Zeiten ihren Ursprung verdanken; nicht alle Namen werden von den Einheimischen gegeben; in manchen Tälern endlich ist eine Mundart von einer andern, die vielleicht nicht einmal in engen verwandtschaftlichen Beziehungen mit der ersteren gestanden zu haben braucht, abgelöst worden.

---

[1] Diese Sammlung ist übrigens literarisch noch nicht verwertet.

[2] Ueber 80% der Deutungen sind nämlich sicher oder sehr wahrscheinlich.

[3] Anders ist es bei Namen bewohnter Orte.

Digitized by Google

An derartige Möglichkeiten und andere noch ist zu denken[1] bei *l'ká = lubricare*. Hierbei hat es Gauchat übrigens verschmäht, von dem beigesetzten Wörtchen „*vielleicht*“ Notiz zu nehmen, ebenso wie er bei *Arva = alba*, *rǭka = runcare* und den *Grands Mulets* vollständig übersieht, dass sie bei den unsicheren, bezw. nicht ganz sicheren Deutungen eingereiht sind. Auch wird in keinem der vier Fälle an die Stelle des angezweifelten etwas plausibleres gesetzt. Nur bei der Gleichung *gula = golye* behält Gauchat Recht; aber es war Meyer-Lübke, der *golye* schon vor Jahren auf das d. *Gülle* zurückführte. Auch dadurch erleidet der Sinn der betreffenden Namen keine Aenderung.

Eigentümlich ist der Versuch, mir bei Artikel I, 93 nachweisen zu wollen, ich hätte die Gleichung ahd. *gamuz = charmo* angesetzt. Nachdem es zuerst heisst: ahd. *gamuz* 'Gemse'; cham. *ɔámǫ*, ist das folgende doch nur so zu verstehen: der Name *Aiguille de Charmoz* sei eine etwa durch Kartographen veranlasste Entstellung (einer ursprünglichen Aig. de Chamoz), welche dann in den Patois übergetreten sei — ein seltener, aber doch nicht vereinzelter Fall.

Wenn das am äussersten Rande gelegene Lyonesische, das doch für die in der Mitte befindliche Mundart von Chamonix von geringer Bedeutung ist, in der Aufzählung fehlt, so ist das etwas nebensächliches. Die Aufzählung hätte füglich ganz wegbleiben können, ohne dass das an der Deutung der Namen auch nur das geringste geändert hätte. Recht überflüssig war es, auf die Verhältnisse des Altlyonesischen hinzuweisen; denn es kommt doch vor allem auf die Eigentümlichkeiten von Chamonix an und da ist es nun einmal so, wie ich gesagt habe.

Das von Gauchat über meine Kenntnis des Frankoprovenzalischen vorgebrachte kennzeichnet die tendenziöse Art seiner Besprechung.

Der oben begründeten Knappheit des Romanes halber konnte allerdings keine Lautlehre der Mundart, die doch mindestens ihre 3 Bogen beansprucht hätte, beigegeben werden. Doch sei hier versichert, dass meiner Reise nach Chamonix ein eingehendes Studium der linguistischen Literatur, wie sie bis 1895 über die umliegenden patois vorlag, vorausging, dass nach der Ankunft in Chamonix es mein erstes war, ein umfangreiches Wörterverzeichnis der Mundart anzulegen, auf Grund dessen ich mir selbst eine gedrängte Lautlehre sowie eine Uebersicht über die Suffixformen schuf, und dass erst nach diesen Vorarbeiten die Sammlung der Namen aus dem Munde des Volkes in Angriff genommen wurde. Dass das der von mir eingeschlagene Weg war, könnte ein einigermassen aufmerksamer Beobachter fast auf jeder Seite bestätigt finden.

Obwohl die Trennung von *-ellum* und *-ittum* keinen Unterschied für den Sinn der Namen ergibt, wurde von mir bei der Scheidung dieser beiden Suffixe und des Suff. *ētum*, so gewissenhaft als möglich vorgegangen.

Trotzdem Gauchat über die Nasalirung nach *n* oder *m* nichts bestimmtes anzugeben weiss, findet er auch da wieder einen Angriffspunkt; es dürfte sich bei ihm eben darum handeln, ein im voraus ins Auge gefasstes Ziel zu erreichen. Man könnte nun meinen, das sei eine ganz subjektive Auffassung. Es hat aber Gauchat selbst seiner Besprechung den Massstab mitgegeben, nach dem alles darin gesagte zu beurteilen ist. Diesen Massstab finden wir in der Stelle: „Der Verfasser sagt nicht, warum er von 800 aufgezeichneten Berg- und Flurnamen mehr als die Hälfte nicht bespricht; denn er behandelt nur 353 Namen.“

Es soll also wohl dem Leser die Meinung beigebracht werden, mit 447 Namen hätte ich überhaupt nichts anzufangen gewusst. Hier stehen wir aber nun vor einer ganz seltsamen Verzerrung der Tatsachen. Denn abgesehen davon, dass es bei mir Seite 7 heisst: etwa 800 Berg- u. Flurnamen — ich selbst hatte dieselben nicht gezählt, sondern nur abgeschätzt —, ist folgendes zu bemerken:

Das Programm enthält allerdings nur 353 Artikel, nämlich I. Teil: 232; II. Teil 57; III. Teil: 26; IV. Teil: 38. Die Rechnung stimmt. Aber nun kommt das wesentliche. Zahlreiche Artikel beschränken sich nicht auf einen einzigen Namen, sondern behandeln eine Reihe verwandter: z. B. I 1: sieben; I 2: zwei; I 5: zwei; I 7: drei; I 8: fünf; I 13: fünf; I 14: vier; I 15: sechs; I 17: vier; I 18: zwei; I 21: elf Namen u. s. w.

Hier noch ein weiteres Wort hinzuzufügen, ist überflüssig. Es sei dem geneigten Leser überlassen, sich seine Meinung über die Objektivität des Urhebers der Besprechung zu bilden.

Kübler.

[1] Wohl auch bei *ɔavassne* = capedinem.

Antwort.

Im letzten Punkte muss ich Herrn Dr. Kübler Recht geben: ich habe übersehen, dass er unter derselben Nummer oft mehrere Namen erklärt, so dass seine Sammlung reichhaltiger ist, als ich sie dargestellt habe. Ich bedauerte die vermeintliche Unvollständigkeit, weil ich den Prozentsatz der gedeuteten Formen ausrechnen wollte. In seiner Gereiztheit hat Herr Kübler aus diesem Versehen mit grossem Unrecht eine Verzerrung gemacht. Im übrigen bestehe ich vollkommen auf meiner Kritik. Die Erwiderung richtet sich selber. Die Kenntnis, dass der weibliche Plural auf *-e* von der lat. Akkusativendung herrührt, gehört zum elementaren Wissen auf dem Gebiete des Frankoprovenzalischen. Bei seinem „eingehenden Studium“ der einschlägigen Literatur hätte der Verfasser dies bemerken sollen. Ebenso bei Formen, wie *lę — z — Epinę*. Meinen Hinweis auf das Lyonesische, das wie kein anderer frankoprovenzalischer Dialekt alte Texte aufweist, mit Formen wie *fennes*, *mesures*, scheint Kübler nicht verstanden zu haben. Seine Geringschätzung verwandter Mundarten, welche Aufklärung bieten, seine Missachtung der urkundlichen Forschung, seine naive Bemerkung, dass es kein „objektiveres Verfahren“ geben könne, als seine auf dem ganz persönlichen Kriterium der Richtigkeit einer Etymologie basierende Einteilung, seine vielen mit der Feststellung des Sinnes sich begnügenden Deutungen, wobei die phonetische Entsprechung eine ungefähre bleibt, alles dies verrät die mangelhafte Methode. Gleichungen wie *l'ká* aus *lubricare* etc. sind durch kein vielleicht zu retten, sie gehören auch nicht unter die Rubrik Unsicheres, sondern unter den Titel Unmögliches. Ebendahin würde ich noch manches stellen, was ich in meiner Kritik nicht erwähnte, wie *Pozette* aus *podium*, *Lętsǭ* aus *lactuca + onem*, *egrá* aus *(d)egra(t)* [?], *Arbaźire* aus *herbaticum + aria* u. s. w. Auch bei der Ortsetymologie ist die lautliche Prüfung die notwendige Grundlage der Deutung. Kübler begnügt sich nicht damit, nach Befragung der Bewohner von Chamonix zu verkünden, was die Flurnamen für einen Sinn haben, sondern er stellt Etymologien auf, wobei er in den schwierigen Fällen öfters stecken bleibt, als er zugibt. Mit vagen Theorien von weither eingeschleppten Namen und Aehnlichkeiten, wie *(inter)capedinem = ɔavassne* ist nichts erklärt. Wie sicher die Deutung des Sinnes ist, möge folgendes Beispiel aus dem ersten Teile (Sichere Deutungen) illustrieren: „*œ Dū = au doux*, am Süssen (wegen des herrlichen Grases, das da wächst)“. Da wird es doch erlaubt sein, ein Fragezeichen anzubringen, umsomehr als *dulcis* in Chamonix *dǭ* lautet. Wie „gewissenhaft“ Kübler bei der Trennung von *-ellum* und *-ittum* vorging, zeigt, dass er das moderne Resultat des ersten Suffixes bald *-é*, bald *-ę* notiert (*anyé*, *ɔaté* ~ *ɔapę*. *karę* etc.). Dass *é* das Richtige ist, weiss ich durch eine zuverlässige phonetische Liste aus Chamonix selbst, die ich besitze und die mich auch an Nasalierungen, wie *mẽmǭ* (fr. *même*), und allerlei anderen Dingen zweifeln liess, welche ich in meinem Material nicht wiederfinde. Ich hätte sagen können: diese Notierungen sind falsch, aber ich zog die weniger aggressive Form des Zweifels vor. Kübler nimmt auch hier an, dass ich blosse Vermutungen aufstelle, um ein vorgefasstes Ziel zu erreichen; wahrscheinlich soll ich es wiederum meinem „Landsmann Dübi“ zulieb getan haben, dessen fragliche Arbeit mir völlig unbekannt ist. Herr Kübler möge bedenken, welch schimpfliches Vorgehen er hiermit ganz ohne Berechtigung einem Kritiker vorwirft, der nie eine andere Tendenz verfolgt hat, als auf die Forderungen strenger Wissenschaftlichkeit hinzuweisen.

Bern. L. Gauchat.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Paul Neff Verlag (Carl Büchle) in Stuttgart.

In unserem Verlag ist komplett erschienen die

Zehnte Auflage

von

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutschem und Deutsch-Englischem Wörterbuch

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

160 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band: **Englisch-Deutsch** eleg. in Halbleder geb. M. 14.—.

II. Band: **Deutsch-Englisch** eleg. in Halbleder geb. M. 12.—.

Es nimmt unter unseren Hand- und Schulwörterbüchern unbedingt die erste Stelle ein. Der deutsch-englische Teil ist vor allem dadurch ausgezeichnet, dass er — wie nicht anders zu erwarten — in demselben wissenschaftlichen Geiste gehalten ist, wie der erste. Der Bearbeiter lässt es sich nicht genügen, die englischen Uebersetzungen der deutschen Wörter zusammenzustellen und nach äusserlich praktischen Gesichtspunkten zu ordnen, sein Ziel ist vielmehr, ihren Begriffsinhalt nach wissenschaftlicher Methode in englischer Sprache darzulegen, d. h. von der aus der Etymologie sich ergebenden Grundbedeutung ausgehend, alle Einzelheiten der Bedeutungsabstufungen in dem Zusammenhang uns vorzuführen, in dem sie sich tatsächlich im Verlauf der Sprachentwicklung herausgebildet haben. Dadurch bekommen seine Darlegungen einen festeren, inneren Zusammenhang, und der aufmerksame Benützer wird rascher und gründlicher mit dem Vorstellungsinhalt eines Ausdruckes bekannt, als wenn ihm eine Reihe von blossen Uebersetzungen vorgeführt wird, deren innere Beziehungen nicht genügend hervortreten. In dieser Beziehung ist Grieb-Schröer den andern ähnlichen Hilfsmitteln in den meisten Fällen überlegen. Für den Gebrauch der Schüler wird es sich vor allen andern Handwörterbüchern eignen.

Dr. Luick, Professor der engl. Philologie an der **Universität Graz**, in der **Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien.**

Zu haben in allen Buchhandlungen.

Für Schulen Vergünstigungen bei gleichzeitigem Bezug einer grösseren Anzahl von Exemplaren.

47. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner.

Die Versammlung findet von **Mittwoch**, den **7. Oktober** (Begrüssungsabend **Dienstag, den 6. Okt.**) bis **Sonnabend, den 10. Oktober d. J.** in **Halle a. S.** statt. Die Versendung des Programms ist erfolgt, weitere Wünsche um Zusendung sind an die Herren Privatdozent **Dr. Heidmann** (Gütchenstrasse 7) oder Oberlehrer **Dr. Adler** (Franckeplatz 1) zu richten.

Das Präsidium.

W. Dittenberger. W. Fries.

Verlag von Eduard Avenarius in Leipzig.

Adolf Bartels

Geschichte der deutschen Literatur

in zwei Bänden.

Jeder Band à M. 5.—.; in Ganzleinen gebunden à M. 6.—. komplett in 2 Halbfranzbänden M. 14.—.

Band I: **Von den Anfängen bis zum Ende des 18. Jahrhunderts.** (VIII. 510 S.).

Band II: **Das neunzehnte Jahrhundert.** VII. 750 S.

„Die billigste deutsche Literaturgeschichte, sicheres ästhetisches Urteil mit entschieden nationaler Gesinnung vereinigend."

„Ein lebensvolles und eigenartiges Buch. Gerade für den berufsmässigen Literaturhistoriker ist es ungemein belehrend, sich mit einer Literaturgeschichte zu beschäftigen, die weitab von allen gewohnten Schulpfaden entstanden ist. . . . . Ein Werk, das persönlichem Empfinden und einem ungewöhnlichen Bildungsgange seines Urhebers entstammend auch durch seine frische Eigenart Teilnahme fordert und zu finden verdient."
(Prof. Max Koch im „Liter. Echo".)

„Die für die Gegenwart einzig brauchbare Darstellung der gesamten deutschen Literatur."
(„Nationalzeitung", Basel.)

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 7. August 1903.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 10. Oktober. 1903.

Germanistische Abhandlungen. H. Paul zum 17. März 1902 dargebracht (Behaghel).
Remy, The influence of India and Persia on the Poetry of Germany (Petsch).
Brand, Müller von Itzehoe (Sulger-Gebing).
Deetjen, Immermanns „Kaiser Friedrich der Zweite" (Sulger-Gebing).
Kaluza, Hist. Grammatik der engl. Sprache II (Holthausen).
Hürlimann, Die Entwicklung des lat. *aqua* in den rom. Sprachen (Meyer-Lübke).
Bayot, Le roman de Gillion de Trazegnies (Becker).
Counson, L'influence de Sénèque le philosophe (Becker).
Foss, Die „Nuits" v. Alfred de Musset (Mahrenholtz).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Germanist. Abhandlungen. Hermann Paul zum 17. März 1902 dargebracht. Strassburg, Trübner. 1902. 332 S. 8°.

Wenn man aus den Titeln oder dem Inhalt der wertvollen hier vereinigten Abhandlungen erraten sollte, wem die Sammlung gewidmet ist, man würde schwerlich das richtige treffen, schwerlich ahnen, dass sie einem der hervorragendsten unter den grammatischen Forschern unserer Tage dargebracht sind. Man sieht, wie töricht derartige Schlagwörter sind, die dem Gelehrten das Zettelchen Grammatiker oder Literarhistoriker aufheften; wie wenig damit das Wesen und das Wirken eines Mannes erschöpft wird. Nur zwei unter den 11 Abhandlungen gehören dem Gebiete der grammatischen Forschung an. Albert Thumb stellt die germanischen Elemente im Neugriechischen dar. Joh. Hoops untersucht das Verhältnis der Benennungen Hunnen und Hünen. Er meint, dass es erstens einen Stamm **hûn* hoch gegeben habe, der in germanischen Namen mit *Hûni-* vorliege, entsprechend keltisch *Cuni-*. Zweitens aber sei ein Stamm **hûn* braun vorhanden gewesen, aus dem sich unter anderem an. *hûnn* Bär erkläre. Im Gedanken an den letzteren Stamm sei der vielleicht fremde Name der *Hunnen* von den Deutschen als die *Braunen* gefasst worden. Gegen die scharfsinnige Konstruktion habe ich das Bedenken, dass ich mir das Nebeneinanderleben zweier identischen Stämme mit so verschiedenen Bedeutungen wie braun und hoch nicht recht vorstellen kann. In das Fach der Völkerpsychologie schlagen die Erörterungen von L. Sütterlin ein, der auf Grund sprachlicher Beobachtungen die Vorstellungswelt der niedern Volkskreise in Heidelberg schildert, und allenfalls auch der Aufsatz von Fr. von der Leyen, der die Gewinnung des Óðrerir durch Oðin und die Vorstellung von Oðin als Zauberer aus den Anschauungen heutiger Naturvölker zu verstehen sucht. Danach wäre die Vorstellung des Zauberers der Ausgangspunkt für die gesamte Gestalt des germanischen Gottes.

Alle übrigen Abhandlungen behandeln Gegenstände der Literaturgeschichte. Am tiefsten greift in schwebende Fragen die Untersuchung von A. Heusler über die Lieder der Lücke im Codex Regius der Edda. Er kommt unter anderm zu dem Ergebnis, dass Sigrdrifa und Brynhild, die Erweckungssage und die Werbungssage ursprünglich nichts mit einander zu tun hätten, und dass das eddische Corpus erst tief im 13. Jahrh. entstanden sei. Besonders wichtig sind die Ausführungen S. 51, die zeigen, dass die eddischen Lieder aufs entschiedenste gegen das Dogma von dem episodischen epischen Liede sprechen, das die Grundlage von Lachmanns Nibelungentheorie bildet: das epische Lied kann zwar an einem beliebigen Punkt anfangen, aber nicht an einem beliebigen Punkt aufhören. — Beiträge zur Stoff- und Motivgeschichte gibt E. Köppel, Matthew Gregory Lewis' Gedicht „the Tailors Wife" und Bulwer's „Wife of Miletus", sowie F. Panzer: Erzbischof Albero von Trier und die deutschen Spielmannsepen. Panzer zeigt, dass in den Berichten über Albero sich Züge finden, die wir insbesonders aus Rother und Salman und Morolf, sowie aus den Nachrichten über die berühmten englischen Outlaws kennen. Wenn Panzer immer noch die Möglichkeit aufrecht erhält, dass die genannten Spielmannsgedichte unmittelbar aus der Sage von Albero geschöpft hätten, so möchte ich das gänzlich ablehnen. Die älteste Maria-Stuart-Tragödie, ein lateinisches Schuldrama des Franzosen Adrian Roulerius vom Jahr 1593, wird ausführlich von R. Wörner untersucht. Von den englischen Komödianten in Wolfenbüttel, insbesondere von Sackeville und Breadstreet, gibt Paul Zimmermann urkundliche Nachricht. F. Muncker führt den höchst interessanten Nachweis, dass in Lessings Tagebuch seiner italienischen Reise die Berichte und Urteile über gelehrte Werke der letzten Jahre, die Bemerkungen über literarische Verhältnisse und Persönlichkeiten Italiens zum grössten Teil aus einer einzigen italienischen Literaturzeitung stammen, aus den „Efemeridi letterarie di Roma". Endlich hat Emil Sulger-Gebing der Beschäftigung A. W. Schlegels mit Dante eine ausführliche Betrachtung gewidmet, die für die Geschichte seiner Dante-Uebersetzung auch aus Ungedrucktem lehrreiche Beiträge liefert.

Giessen. O. Behaghel.

Remy, The Influence of India and Persia on the Poetry of Germany (Columbia University, Germanic Studies Vol I No. IV.) New.-York, The Columbia University press 1901. XI 88 S. 8.)

Obwohl der Verf. nach der Vorrede keine „Vollständigkeit" erstrebte, hätte er von einem höheren Standpunkte aus sein Thema im grossen überschauen und den allmählichen Uebergang von bewunderndem

Digitized by Google

Staunen über die fremdartigen Verhältnisse Persiens und Indiens bis zur wissenschaftlichen Durchdringung des Materials einheitlicher darstellen sollen. Die Einleitung schildert die Bedeutung des ferneren Orients für unsere ältere Literatur, doch wird das Herzmäre Konrad's von Würzburg Rudolf von Ems zugeschrieben (S. 6) und Lamprechts Alexanderlied fehlt, wie späterhin der Schelmuffsky. Recht befriedigend ist die Charakteristik der ersten, wirklich brauchbaren Reisebeschreibung des Olearius (17. Jht.), der auch Deutschland mit den Blüten der persischen Dichtkunst zuerst bekannt machte, während ein tieferes Studium der indischen Litteratur erst durch William Jones Begründung der Asiatic Society (1784) ermöglicht ward. Ganz unzulänglich ist wieder die Besprechung Lessings, der mit wenigen Zeilen abgetan wird (vgl. Erich Schmidt's Biographie, II 381).

Herder kommt im ganzen zu seinem Rechte; dagegen erscheint der Abschnitt „Goethe" nicht ganz genügend. Den schönen Sinnspruch über die Sakuntala darf man nicht so von oben herab als extravagant eulogy abtun; er ist nicht eine blosse Phrase, sondern schildert mit knappen Worten die wundervolle Vereinigung von handgreiflichem Realismus und zartester Seelenhandlung in dem indischen Drama. Für die beiden Legendendichtungen weist der Verfasser die Quellen nach, meldet dann aber kurzweg, dass Goethe eine „noble idea" hinzugefügt habe; wir wollen hören, welches diese Ideen sind, wie sie sich zu seinen sonstigen Aeusserungen über die sühnende Kraft reiner Menschlichkeit oder über die grundsätzliche Verbindung höherer und niederer Elemente in der Menschenseele verhalten, wie es kam, dass der Dichter, den die monströsen Götterbilder Indiens abschreckten, von seiner Dichtung immer wieder angezogen ward. Auch der Abschnitt über den „Divan" arbeitet Goethe's Eigenart nicht genügend heraus, sondern begnügt sich mit einigen trockenen Andeutungen. In ähnlicher Weise behandelt Remy Schiller, die Brüder Schlegel, Platen, Rückert, Heine, Bodenstedt und Schack; lauter Einzelbilder, die in den mageren Schlussbemerkungen nicht zu einer wirklichen Einheit zusammengefasst werden.

Würzburg. Robert Petsch.

Albert Brand, Müller von Itzehoe. Sein Leben und seine Werke. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Romans im achtzehnten Jahrhundert. (Literarhistorische Forschungen herausgegeben von Joseph Schick und M. Freiherr von Waldberg. XVII. Heft) Berlin. Verlag von Emil Felber. 1901. Ladenpreis M. 2.40, Subskriptionspreis M. 2.20. — 99 S.

Den früheren Bänden der verdienstvollen Literarhistorischen Forschungen, die sich ausschliesslich oder zum Teil mit dem deutschen Roman des achtzehnten Jahrhunderts beschäftigen (II. Schwingers Untersuchung über Nicolais „Sebaldus Nothanker", VII. Ullrichs Bibliographie „Robinson und Robinsonaden") schliesst sich in bescheidenerem Umfange diese Monographie an, die einen bislang vernachlässigten deutschen Romanschriftsteller der Goethe- und Schillerzeit ausführlich behandelt. Fleissig und kenntnisreich schildert der Verfasser das Leben, charakterisiert er die Werke des einst hochgefeierten Dichters des „Siegfried von Lindenberg", eines Romans auf dem allein und zwar auch dieser neuesten Darstellung nach mit Recht allein der Ruhm des Mannes beruht, da seine späteren zahlreichen Romane alle tiefer stehen und einen veralteten Standpunkt, den der Aufklärung, zähe festhalten. Seitdem der Arzt H. Schröder sein unkritisches aber an brauchbarem Material reiches Büchlein über Müller von Itzehoe 1843 herausgegeben, sind selbständige Darstellungen nur im beschränkten Rahmen einer Einleitung in Kürschners Deutscher Nationalliteratur von Pröhle und eines trefflich zusammenfassenden Artikels der Allgemeinen Deutschen Biographie von Muncker erschienen. So füllt die vorliegende Arbeit eine zweifellos vorhandene Lücke mit Glück und Geschick aus. In drei Abschnitten behandelt der Verfasser seinen Stoff: 1. Jugend und literarischer Entwickelungsgang. 2. Die Höhe literarischen Schaffens. „Siegfried von Lindenberg." 3. Müllers weitere literarische Tätigkeit: Romane und Uebersetzungen. Das im Ganzen einfache Leben des Dichters zieht lebendig an uns vorüber. 1743 in Hamburg geboren studiert er, der Sohn eines Arztes ebenfalls Medizin in Helmstädt, muss durch Krankheit gehemmt diesen Beruf aufgeben, wird Schriftsteller und Buchhändler, bringt den weitaus grössten Teil seines Lebens (seit 1773) in dem kleinen stillen Itzehoe zu und stirbt als ein 85jähriger längst vergessen und überholt 1828. Brand ist mit Erfolg bemüht, das wirklich Nachweisbare festzustellen und unhaltbare ältere Behauptungen zurückzuweisen. So werden Pröhles ungenaue Mitteilungen über Müllers Aufzeichnungen über Professor Beireis und über Müllers angebliches Studium in Halle (das nur auf einer von Pröhle schlankweg zur Tatsache erhobenen faktisch aber gänzlich unbegründeten Vermuthung Schröders beruht) richtig gestellt (Anm. 40 u. 52 S. 88 und 88 f.) so wird die nirgends sonst belegte Behauptung von Gervinus, Müller sei Advokat gewesen abgelehnt (Anm. 52: S. 89) oder Schröders Phantasien über Müllers Buchhändlerreisen auf ihr richtiges Maass zurückgeführt. (Anm. 70. S. 89.) Müller als Schriftsteller hat sich, soviel er auch geschrieben hat, doch nur in seinen Anfängen zu wertvollen Schöpfungen aufgeschwungen. Seine moralische Wochenschrift, „der Deutsche" 1771 ff. zeigt ein eigenes Gesicht und hebt sich besonders in den ersten Bänden vorteilhaft aus der Masse ähnlicher Zeitschriften heraus, indem sie nicht das damals auch bereits veraltete „endlose moralische Geschwätz" (Müller) als Hauptsache pflegte, sondern historische und kulturhistorische Aufsätze brachte. Stärkung des deutschen Nationalgefühls war der Zweck, den Müller dabei verfolgte, und mit grollenden Worten mahnte er seine Landsleute zu höherer Selbstachtung und zu richtigerer Wertschätzung der heimischen Schriftsteller, er beschäftigte sich mit der Edda, er teilte das (allerdings „greulich verstümmelte") Ludwiglied und ein dem unglücklichen letzten Hohenstaufen Konradin zugeschriebenes Liedchen mit u. s. w. Dass „der Deutsche" auch die Quelle für Bürgers „Lied vom braven Mann" nach einer französischen Erzählung enthält, darf nach Brands Ausführung als sicher bezeichnet werden. Am bekanntesten aber wurde Müller durch seinen Roman „Siegfried von Lindenberg" erschienen zuerst 1779, also zu einer Zeit wo der deutsche Sturm und Drang am tollsten tobte. Aber Müller der damals 36jährige, war kein Stürmer und Dränger. Wohl sagt er einmal „Des Dichters edler Zweck ist das Herz zu bessern" (Gedichte II. 15) und da könnte auf den ersten Blick das Herz im Sinne des Sturm und Drangs betont erscheinen, aber der Nachdruck liegt doch viel mehr auf der Besserung, die der Dichtung Ziel ist, auf der moralischen

Digitized by Google

Wirkung im Sinne der alten Schule und des Rationalismus, gegen welche die jungen Brauseköpfe der Zeit so heftig kämpften. Der Roman, den Müller selbst äusserst bezeichnend „kein schulgerechtes Buch" sondern vielmehr „ein Journal menschlicher Ungereimtheit" nennt, wird von Brand nach seiner antistürmerischen Tendenz, seinem mangelhaften Bau, seiner z. T. trefflichen Charakteristik der Hauptpersonen besprochen. Er prüft die Persiflage deutscher Zeitungszustände (im Zeitungs- und Gelehrtenwesen) und führt die satirischen Gestalten auf ihre Urbilder zurück, er legt die literarischen Einflüsse, besonders die Fieldings und des Cervantes klar, er schildert die Verbreitung, die Erfolge und die literarische Wirkung des Buches bis auf Achim von Arnim, Immermann und Fritz Reuter herunter. All das mit gutem Gelingen. Nur vermisse ich ein genauerers Eingehen auf die Unterschiede der beiden Fassungen, der einbändigen von 1779 und der vierbändigen von 1781/82. Brand bespricht nur diese letztere, indem er sich mit den Worten Müllers begnügt, die erste Ausgabe sei nur ein getreuer Auszug aus der zweiten. Die Frage, ob nicht jene kürzere Fassung künstlerisch vorzuziehen sei, hätte meines Erachtens eine Erwägung und Beantwortung verdient. Aber Brand spricht dem Buche künstlerischen Wert überhaupt ab. Wenn zwar Beurteiler wie Gervinus und Hettner im „Siegfried von Lindenberg" nur die Entwicklung eines Idioten zu einem Toren, nur die Schilderung von Karrikaturen sehen, so erklärt dagegen der neue Biograph vielleicht etwas übertreibend aber sicher der Wahrheit näher kommend als jene älteren Beurteiler, das Buch „für das unübertreffliche Kulturbild einer untergegangenen Zeit. Die zweite Hälfte des 18. Jahrhunderts konnte kaum besser beleuchtet werden. Für den Historiker hat der Roman ohne weiteres den Wert eines Memoirenwerkes." (S. 51.) Um so tiefer schätzt er das Buch künstlerisch (S. 53 ff.) Müller stehe wenigstens theoretisch „auf dem Boden des nacktesten Materialismus." Deshalb entbehre bei allem kulturhistorischen Werte sein Roman jedes Kunstwertes. Die (S. 55 f.) kurz angedeuteten aesthetischen Grundsätze, nach denen Brand richtet, sind so skizzenhaft, dass ich hier nicht des längeren darauf eingehen will, ich meine aber doch, der Satz „dass die Darstellung des Schlechten, die Schilderung von Lastern, auch wenn sie nützen soll, durchaus aus dem Gebiete der Poesie zu verbannen ist" bedürfte, gar sehr des Beweises welchen der Verfasser von oben herab als unnötig erklärt. Es dürfte doch wohl das gute Recht des Dichters sein, Alles zu schildern und darzustellen, was ihm Welt und Leben bieten, und ich meine, dass bei aller aesthetischen Wertung nicht das Was? sondern das Wie? in erster Linie ausschlaggebend ist. Von der altväterischen Wertung der Poesie nach ihrer moralischen Nützlichkeit, die sich hier auch wieder regt, sollte uns doch Goethe ein für allemal befreit haben und der Satz Schillers, den Brand als Bekräftigung seiner Anschauung anführt, verdammt wohl eine einseitig realistische Darstellung (wie man sie gewiss auch bei Müller finden und tadeln kann), sagt aber durchaus nicht, dass Schlechtigkeit und Laster nicht Stoffe der Poesie sein können, wie Brand behauptet. — Mit vollem Recht legt der Verfasser den grössten Nachdruck auf Müllers nationale Gesinnung, wie sie im „Deutschen" und in „Siegfried von Lindenberg" besonders stark hervortritt, aber auch in späteren Werken sich geltend macht, beispielsweise im zweiten der „komischen Romane": „Emmerich," worin, wie Brand sagt, „Land und Leute unseres Vaterlandes trefflich porträtiert" sind. Im „Siegfried" selber, diesem lächerlichen Original, bei dem doch schliesslich die guten Seiten, das edle Herz und das treue Gemüt über alle anerzogenen Dummheiten siegen, findet Brand (S. 38 f.) den Vertreter des deutschen Volkes, den „unfreiwilligen deutschen Michel" der nur durch sinnlose Erziehung bei all seinen National-Anlagen und Tugenden zum knechtischen Nachahmer fremder Lächerlichkeiten geworden war, bei dem aber der gute Kern mit sieghafter Kraft durchbrechen muss. „Wie herrlich und einzig hat sich die prophetische Idee des weitausblickenden deutschen Patrioten erfüllt im neu erstandenen deutschen Reiche."

München. Emil Sulger-Gebing.

Werner Deetjen, Immermanns „Kaiser Friedrich der Zweite." Ein Beitrtag zur Geschichte der Hohenstaufendramen (Literarhistorische Forschungen herausgegen von Josef Schick und M. Freiherr von Waldberg. XXI. Heft.) Berlin. Verlag von Emil Felber. 1901. Ladenpreis M. 4.; Subskriptionspreis M. 3.50. 215 S.

Eine zusammenfassende Geschichte der deutschen Hohenstaufendramen wäre sicher eine lohnende wenn auch nicht überall ganz leichte Aufgabe. Der Verfasser vorliegender Arbeit, der im Vorwort eine solche Gesamtdarstellung wenigstens halbwegs in Aussicht zu stellen scheint, hat sich hier mit einem Ausschnitt begnügt und nur dem Hohenstaufendrama Immermanns eine eindringende Untersuchung gewidmet. Das Material dazu hat vor allem der ungedruckte Nachlass des Dichters im Weimarer Goethe- und Schiller-Archiv geliefert. — Einen orientierenden Ueberblick gibt das erste Kapitel „Zur Geschichte der Hohenstaufendramen". Hier wie auch später ist besonders in den Anmerkungen eine grosse Stoffsammlung verwertet; so wird beispielsweise (S. 7 f.) eine Liste von nicht weniger als 37 Conradinsdramen, eines von 1585, die andern von der Mitte des XVIII. Jahrhunderts bis 1900 aufgestellt, oder in knapper Beurteilung die Dramen, welche Friedrichs II. Konflikt mit seinem Sohne Heinrich (S. 14 ff.), welche den Abfalls Peters von Vinea vom Kaiser (S. 21 f.) behandeln, oder in ähnlicher Weise die König Enzio-Dramen (S. 101 ff.) die Manfred Dramen (S. 106 f.) behandelt. Im zweiten Kapitel bespricht Deetjen „die Vorgeschichte des Dramas": Immermanns Beschäftigung mit dem Stoffe seit 1821, seinen Plan eines Hohenstaufencyklus, von dessen 6 Dramen die Hälfte Friedrich II. gewidmet sein sollte, und die schliessliche Beschränkung auf den Schlussteil dieser Trilogie, dann sein Verhältnis zu seinem Stoffe, seine Ueberzeugung von dem Hoheitsrechte des Dichters über das historisch Gegebene, im Gegensatz zu Tiecks, Raupachs (und Raumers) Forderung unbedingter geschichtlicher Treue (Immermann an Tieck, 18. VII. 1831: „Ich muss gestehen, dass ich dem Dichter gerne die höchste Freiheit bei der Behandlung des historisch Gegebenen bewahren möchte") weiter Immermanns historische Quellen, seine frei erfundenen, doch meist durch die Geschichte befruchteten Motive, das Verhältnis der politischen Ereignisse im Drama zur Ueberlieferung und die viel gegenauer ans Ueberlieferte sich anschliessende Charakteristik. Das dritte Kapitel „die Entstehungsgeschichte des Dramas" teilt zunächst einen bisher ungedruckten Plan des Stückes mit, dann macht Deetjen nähere Mitteilungen über die älteste (ungedruckte) Fassung (A), welche vom ersten Akte nur wenig, die folgenden vier

Digitized by Google

dagegen vollständig enthält, bespricht in einem dritten Abschnitt die Arbeit am Stücke bis zu dessen Einreichung in München d. h. einer Umarbeitung erst des dritten Aktes (b) dann des ganzen Stückes (B). In dieser Gestalt ging es nach München, wo Kürzung um ein Dritteil, Beseitigung aller antikatholischen Stellen und Umwandlung des Kardinals in einen möglichst farblosen päpstlichen Legaten gefordert wurden, das Drama aber trotz der weitgehenden Zugeständnisse des Dichters (in einem Brief an Beer vom 13. Juni 1828) doch nicht zur Aufführung kam. Im Hochsommer arbeitete Immermann das Ganze nochmals um und Deetjen vergleicht diese dritte Fassung (C) in ausführlicher Nebeneinanderstellung mit B. Die Vorzüge dieser endgiltigen Redaktion bestehen in grossen Kürzungen, in der reicheren Exposition, in der besseren und zugleich knapperen Motivierung im einzelnen, wie denn überhaupt kaum eine der vielen Aenderungen im Laufe der Zeit nicht „als bedeutende Verbesserung" erschiene. So wurde das Werk im Herbst 1828 gedruckt und ist dann erst im XVII. Band der Hempelschen Ausgabe wieder abgedruckt worden. — Das vierte Kapitel bespricht nun „das Drama", zunächst den Aufbau im ganzen, wobei sich Deetjen an Gustav Freytags Technik des Dramas anschliesst, auf der Grundlage von Immermanns eigener Formel „der Kaiser verliert die Welt", und betont, dass die Steigerung bis zum Höhepunkte (Friedrichs Wort: „ich bin besiegt, es ziemt nicht mehr zu leben" am Schluss des dritten Aktes) vortrefflich gelungen, die Schwierigkeiten der fallenden Handlung dagegen nicht überall überwunden seien. Dann verbreitet sich der Verfasser über den Bau im einzelnen, hebt den Einfluss hervor, den der V. Akt der 'Piccolomini' für Immermann das Ideal einer Exposition, auf den I. Akt des 'Friedrich II.' ausübte, charakterisiert die (im ganzen 15!) Monologe als stets motiviert, die Botenberichte als kurz und durch Zwischenrufe wirksam unterbrochen, die Dialogszenen als geschickt und lebendig, und weist auf das völlige Fehlen aller Volksszenen, aber auch aller (bei Raupach so beliebten) Staatsaktionen und Aufzüge hin. Dann wendet sich Deetjen zu den Charakteren und bespricht den des Kaisers, als den einzigen durchgeführten, eingehend: ein „mehr leidender als handelnder" Held, der jedoch des dramatischen Lebens nicht entbehre; er gehe unter nicht weil er schuldig, sondern weil er „eine tragisch-gefährliche Natur" sei, tragisch vor allem darin, dass „die Mehrzahl seiner Zeitgenossen seiner freien grossen Weltanschauung nicht reif" sei. Dann werden Kardinal Oktaviano Ubaldini, als Führer des Gegenspiels ausführlicher, die übrigen Charaktere kürzer besprochen, und endlich wird in zwei weiteren Abschnitten über das wenig betonte Lokal- und Zeitkolorit, und über die vielfach prosaische Sprache, den unmusikalischen Vers, den nicht nur am Szenenschluss, sondern auch innerhalb der Szenen gelegentlich verwendeten Reim Einiges gesagt. — Das fünfte Kapitel „die Stellung des Dramas in der deutschen Literaturgeschichte" behandelt Immermanns Verhältnis zu den grossen Vorgängern, weist Scherers Bezeichnung einer 'Shakespeareischen Historie' für den 'Friedrich II.' zurück, wie überhaupt Shakespeares Einfluss hier sehr zurücktrete, und sieht darin vielmehr eine historische Tragödie im Sinne Schillers, an dessen 'Wallenstein', wie auch im vierten Kapitel hervorgehoben wurde, der Bau ganzer Szenen, und die Charakteristik des Kaisers, an dessen 'Braut von Messina' die feindlichen Brüder Enzius und Manfred und Roxelane-Beatrice erinnern, wie auch wörtliche Anklänge an Schiller nicht selten sich finden. (Nebenbei bemerkt, die falsche Bezeichnung Wallenstein-'Trilogie' (S. 123) sollte doch endlich einmal endgiltig aus wissenschaftlichen Schriften verschwinden!) Einige wenige Parallelen zu Goethe, einzelne romantische Elemente werden nachgewiesen, und das zusammenfassende Urteil in den Worten gegeben: „Mangel an Originalität, ein echtes Epigonendrama" (S. 131). Das sechste Kapitel berichtet von der günstigen Aufnahme durch die Zeitgenossen an Hand einer Reihe von Briefstellen, von den Aufführungen in Hamburg und Berlin, und von dem geringen Einfluss der Dichtung auf Spätere (nachweisbar nur in Richard Wagners Opernentwurf 'die Sarazenin'). Später hat, wie Deetjen in seinem letzten siebenten Kapitel noch ausführt, Immermann selber recht abfällig über die Hohenstaufen als Stoff der Dichtung geurteilt und die deutschen Hohenstaufendramen sind, die Grabbes allein vielleicht ausgenommen, nur geeignet, diese Anschauung zu bekräftigen. Als Beilagen fügt Deetjen noch zwei bisher ungedruckte Briefe an Immermann über seinen 'Friedrich II.' bei: von Hormayer aus München vom 22. Jan. 1829 und von Kanzler Müller aus Weimar vom 6. März 1829 und teilt endlich (S. 149—215) Bruchstücke der früheren Fassungen mit, nämlich aus A: Akt I Szene 3 und 4, Akt II Szene 1—5, 7 und 8, Akt III Szene 1—4, Akt IV Szene 3, Akt V Szene 3—6; aus Fassung b: Akt III, Szene 1, 7—9; aus Fassung B: Akt II, Szene 1—3, 12 und 13. — Der Hauptwert der fleissigen Arbeit liegt meines Erachtens vor allem in der durch das neue Material erst möglichen genauen und ins einzelne ausgeführten Entstehungsgeschichte des Dramas, die uns Immermanns sorgfältige, rastlos bessernde Arbeitsweise im hellsten Lichte zeigt, weiter in der klaren Charakteristik der verschiedenen Fassungen und in der reichen Stoffsammlung zur Geschichte der deutschen Hohenstaufendramen, die allerdings hier eben nur nebenbei in den Anmerkungen verwertet werden konnte. Denn für Immermanns Dichtung allein, mag man auch dem Verfasser gerne zustimmen, dass „dies Stück nicht nur in der Geschichte der Hohenstaufendramen eine interessante Sonderstellung einnimmt, sondern auch überaus charakteristisch als Epigonenwerk, sowie im besondern wichtig für den Entwicklungsgang Immermanns ist" (S. 11), ist die Untersuchung doch reichlich breit ausgefallen.

München. Emil Sulger-Gebing.

Historische Grammatik der englischen Sprache von Dr. Max Kaluza, Prof. an der Universität Königsberg. Zweiter Teil: Laut- und Formenlehre des Mittel- und Neuenglischen. Berlin. Verlag von E. Felber. 1901. XVI u. 380 S. 8°.

Schon nach dem Verlauf eines Jahres hat der Verf. dem 1. Teil seines Lehrbuches den vorliegenden zweiten folgen lassen. Die Einrichtung schliesst sich der des ersten Teiles, den ich in diesem Blatte XXI, Nr. 4, Sp. 127 ff. besprochen habe, genau an; auch dieselben Vorzüge und Mängel sind hier vorhanden[1]. Zu den ersteren gehört unbedingt die Fülle von Beispielen, die zuweilen fast zu sehr gehäuft erscheinen, zu letzteren die allzu streng schematische Anordnung und das Zurücktreten der Regeln und der Darstellung und Erklärung sprachlicher Erscheinungen. Zwischen lautgesetzlicher Entwicklung und Analogiebildung wird selten geschieden, und dies wichtige Moment sollte doch gerade in einem solchen Lehrbuche mit besondrer Schärfe betont werden! Beim Mittelenglischen hat sich K. fast ausschliesslich auf die Sprache

[1] Vgl. die Besprechungen des 1. Teiles von Luick, Beibl. XII, 321 ff., Pogatscher, E. St. XXXI. 252 ff., Kluge, D. Lit. Ztg. 1900, 3113 f., Vietor, Lit. Centralbl. 1901. 204 f.

Digitized by Google

Chaucers beschränkt, beim Ne. auf die gebildete Schrift- und Umgangssprache.

Der Inhalt des 2. Teiles ist folgendermassen gegliedert: 4. Abschnitt: Mittelenglisch: Schrift, Betonung, Dialekte. Vokalismus der Wörter a) germanischen, b) romanischen Ursprungs. Konsonantismus der Wörter a) german., b) roman. Ursprungs. Formenlehre. — 5. Neuenglisch: Schrift und Betonung. Vokalismus. Konsonantismus. Formenlehre. Der Besprechung des roman. Vokalismus und Konsonantismus im Me. ist je ein Abschnitt über die Lautlehre des Schrift- und Vulgärlatein, die Weiterentwicklung der vulgärlat. Laute im Afrz. sowie eine Uebersicht des Vokal- und Konsonantenbestandes des Altfrz. und dessen vulgärlat. Entsprechungen vorangeschickt; zum Schluss jedes Abschnittes folgt je eine Uebersicht über die me. Vokale (Kons.) und ihre ae. oder afrz. Entsprechungen. Bei der Darstellung des Ne. werden roman. und einheimische Wörter in der Lautlehre dagegen zusammen behandelt. Merkwürdigerweise hat K. dem so wichtigen skand. Anteil an der me. und ne. Sprache kaum Beachtung geschenkt, ihm wenigstens kein besondres Kapital gewidmet und nur gelegentlich skand. Lehnwörter als Beispiele erwähnt. Das ist ein sehr grosser Mangel des Buches. Beim ne. Vokalismus ist auch eine übersichtliche Darstellung des heutigen Bestandes eingeschaltet, wobei Verf. von der Aussprache ausgeht und mit kurzen historischen Rückblicken deren Verhältnis zur Schreibung darlegt. Wenig glücklich aber scheint mir der Gedanke, auch eine vergleichende Darstellung des Verhältnisses zwischen engl. und nhd. Lautbestande zu geben, wobei infolge der verschiedenen Einflüsse, die auf beide Sprachen seit ihrer Trennung eingewirkt haben, die Entsprechungen doch oft so unregelmässig geworden sind, dass ein Anfänger dadurch nur verwirrt werden muss. Was hat es gar für einen Zweck, Gleichungen wie: ne. *š* = nhd. *ts* in *sugar* = *zucker* aufzustellen?

Bei der Behandlung der ne. Lautlehre fällt es besonders unangenehm auf, dass K. die wichtigen Forschungen Luicks über die Entwicklung der Vokale so wenig oder gar nicht berücksichtigt hat; infolge dessen ist seine Darstellung an manchen Stellen völlig unzureichend und steht keineswegs auf der Höhe der Zeit. Ueber die wichtigen Zeugnisse älterer Grammatiken des Ne. wird kein Wort gesagt!

Wie gern ich auch den Fleiss und das mannigfache Geschick des Verf. in der Bearbeitung des Stoffes anerkenne, so muss ich jetzt doch bei den vielen und nicht leichten Mängeln des Buches den Zweifel aussprechen, ob es sich wirklich für den damit beabsichtigten Zweck als brauchbar erweisen werde. Jedenfalls ist diese Kompilation keine historische Grammatik der englischen Sprache in dem Sinne, wie sie der heutige Stand der Forschung fordert. Das wahrhaft wissenschaftliche ist schliesslich auch das allein praktische; wer aber nur letzterem nachstrebt, läuft stets Gefahr, das erstere zu vernachlässigen! Sollte dem Buche eine zweite Auflage beschieden sein, so müsste es der Verf. stark umarbeiten, und für eine solche Neubearbeitung dürften vielleicht die folgenden Bemerkungen, die ich mir beim Studium des Werkes gemacht habe, von Nutzen sein.

Ein 3. Band soll die Wortbildung, ein Wortverzeichnis und eine Bibliographie bringen. Und die Syntax?

S. 5. Das Runenzeichen *p* = *w* findet sich noch zu Anfang des 14. Jahrhunderts im Havelok, also hundert Jahre später! — S. 7. Der kentische Dialekt bewahrt *hl*, *hr*, *hn* noch im älteren Me. — S. 9. Dass in *god*, *king* der Hauptton auf der ersten (!) Silbe blieb, ist doch selbstverständlich. Zu den Wörtern mit Accentversetzung gehört in erster Reihe *eléven*. — S. 10. An einen ae. Nebenton wie *dagàs*, *beràn*, *yldestà*, *Scyldingùm*, dem alle sprachlichen Tatsachen entgegenstehen, glaube ich nicht. — S. 17, § 206. In *ladde* 'Bursche' steckt schwerlich ae. *a*; ir. *lath* bedeutet nach dem NED. 'hero, champion'. Die Ableitung von ae. *se lǽdda* 'der Geleitete' scheint mir noch immer die wahrscheinlichste. — S. 19, Anm. 1 l. anord. *frá*. — S. 20, § 208, Anm. 2. Me. *wes* wird wohl unbetonte Form sein, wie *men*, *when*, *then*, *þet* (in *þe toþer*) u. a. — S. 23, Anm. 8. Natürlich ist *mouȝte* nicht aus ae. *meahte* entstanden, sondern eine Neubildung nach *yenohte*, *dohte*, *sceolde*, *þorfte*, *dorste*, zunächst wohl nach den beiden erstgenannten Formen. Vgl. auch as. ahd. *mohta*. — S. 24, Anm. 9. Das *o* im part. prt. *woxen* ist eher eine Neubildung nach andern Ablautsreihen (vom präs. *wexen* aus!), als das Ergebnis einer Verdumpfung durch *w*. — Ebd. g). *straw*, *strau* 'Stroh' kann nicht auf ae. *stréaw* zurückgeführt werden. Der nom. ac. sgl. *stréa* < **strau* < **straw* < **strawa* ergab me. *strē*, aber aus dem alten gen. dat. sgl. *strawe(s)* gehen die me. *au*-Formen hervor. Ebenso verhält es sich mit *raw* = ae. *hréaw*. — S. 25 Anm. 1. Me. *so* hatte, wie das Ne. ausweist, den *ō*-Laut, der durch das frühgeschwundene *w* (ae. *swā*) in keiner Weise beeinflusst werden konnte. — Ebd. Anm. 6. Me. *hailen* kommt ebenso wenig von aisl. *heila* 'heilen, wieder gutmachen', als von *heilla* 'verhexen, verzaubern', sondern ist wohl engl. Neubildung von *hail* = aisl. *heill*. — Ebd. b). Me. *clad* (mit der Nebenform *cled*) stammt nicht von ae. *geclǽdod*, sondern ist = aisl. *klǽddr*, p. p. von *klǽđa* < ae. **clǽđan* = got. **klaiþjan*. — Ebd. l. ae. (statt an.) *lāwerce*. — S. 27, c). Me. *ar*, *ore* kommen von aisl. *ār*, während *māst*, *mōst* sehr wohl die alten echten nordh. Formen sein können. Der Umlaut von ae. (ws. kent. merk.) *mǽst* ist offenbar in Analogie nach dem Gegenteil *lǽst* gebildet. — Ebd. f). Die Nebenformen *ledde*, *ladde* etc. erklären sich nicht durch me. oder ae. Kürzung, sondern einfach so, dass *a* auf ae. Kürzung, *e* dagegen auf *ę̄* in den me. nicht verkürzten Formen (inf. u. a.) beruht. Somit ist *a* der lautgesetzliche Vokal, *e* Neubildung. — Ebd. g). Me. *tauȝte*, *rauȝte* können auch auf ae. *tāhte*, *rāhte* beruhen; bei *teihte* wird das *ę̄* des Präsensstammes im Spiele sein. — Ebd. i) l. ae. *lǽwede*, das wohl zu *slāw*, *slǽw* gehört. — S. 29, § 213. Me. *beggen* ist eher eine Neubildung von *beggar*, als Fortsetzung des alten *bedecian*. — S. 30, Anm. 4. Me. *ȝing* ist nicht aus *ȝeng* entstanden, sondern = ae. *ȝing*, dessen *i* aus dem Komp. und Superl. stammt. — S. 32, § 215 a). Der Umlaut im Plur. *brēþer* stammt schwerlich aus dem Dat. pl. — S. 33. Der Diphthong in me. *ȝow*, *ȝou* bedeutet *ū*, vgl. die Schreibung *zu* und den Reim auf *nū*. — In me. *sēle* steckt *ę̄*, vgl. ne. *seal*. Das *ĕo* des nom. ac. drang durch Ausgleichung in die casus obliqui, wo es in offener Silbe Dehnung erfuhr. — Ebd. e). *Schō*, *schē* kann keinenfalls aus ae. *héo*, *heó* abgeleitet werden, sondern nur aus *séo*, *seó*. — S. 35 oben: In *limb(e)* kann man doch von keinem „eingeschobenen" *b* sprechen, da es offenbar im Auslaut antrat, wie das *d* in ne. *sound* 'Ton'. Der phonetische Grund ist in beiden Fällen der gleiche: die orale Artikulation wird länger angehalten, als die nasale. — Ebd. Das *o* in *wol* (woneben *wil* bleibt), kann auch auf Anlehnung an das prt. *wolde* beruhen; das *o* in *woman* steht offenbar, wie das Ne. zeigt, für *u*. — S. 36, § 220 a). Sollte das *i* in *dych*, *liche*, *heuenliche*, *siche* wirklich noch lang gewesen sein? — S. 37, § 222. In me. *wort*, *wurt* erscheint ae. *y*, in *bord*, *ford*, *word*, *hord* liegt Dehnung vor. — Desgl. in *gold*, *molde* S. 38, d), und zwar in beiden Fällen zu geschlossenem *ō*! — Zu g) vgl. noch *iflowen*, *itowen*. — S. 38, § 223, Z. 2 l. urg. *æ* (statt *a*). — S. 39 a). In *bōst(e)* kann, wie ne. *boast* zeigen, nicht gut me. ae. *ō* stecken. — Ebd. In me. *wōse* 'Schlamm' steckt doch wohl *ǭ* durch Einfluss des *w*, vgl. ne. *ooze*. — S. 38, § 223. Die Entwicklung von ae. *ōȝ* und *ōw* ist nicht ganz richtig dargestellt: *oȝ*, *ōh* wurde zu me. *ūχ* im Auslaut, *ōȝ*, *ōw* dagegen zum Diphthongen *o͡u* im Inlaut. Bei *wōȝian* und *swōȝan* — das hier beizufügen wäre — ist wohl durch den Einfluss des vorhergehenden *w* das *o͡u* zu *ǭ* geworden, daher ne. *woo* und *swoon*. *Wōȝian* ist keinesfalls unter d) S. 39 mit *bouȝ* etc. zusammenzustellen, sondern gehört unter e) zu *blowen* etc. — S. 39, § 224 unten l. *uggligr* und streiche *schulder*, das nachher nochmals unter c) erscheint. — S. 41, c). Me. *brouwe* beruht doch auf ae. *brū*, und enthält kein *ȝ*. — S. 42. Die Formen *münde*, *mende*, *minde*, *kunde* etc., *gülde* etc., *bülde* etc. sind hier zu streichen, da sie gedehnten Vokal zeigen, vgl. b). In ne. *gīld*, *bŭild* liegt wohl Einfluss der Präteritalformen vor. — Ebd. Anm. 2. Me. Formen mit *e* = *i* für ae. *y* brauchen nicht kentisch zu sein, da *i* ja öfter für *e* erscheint. — Ebd. b). Hierzu wären auch *gilde*, *bilde* zu fügen. — S. 43, b). In me. *chiken* steckt nicht ae. *ȳ*, sondern *io*, resp. aws. *ie* (*i*-Umlaut von *io*). — S. 44. Die Endung des Part. prt. erscheint im Mittellande vielmehr als *-ende*. — Die Formen *lufōde*, *macōde* etc. dürften schwerlich kurzweg als „altenglische" zu bezeichnen sein; *macēdon* ist vollends eine Unform. — Ebd. Me. *begge* ist nicht von *bedecian* abzuleiten, vgl. oben zu S. 29. — S. 70, Anm. 2. In *armour* liegt wohl eher Suffixtausch vor. — S. 79 Anm. 1. Geht me. *liven* nicht einfach auf amerk. *lifian* zurück? — S. 81 b). Vgl. noch me. (Südwesten) *üch* < ae. *ȝehwylc*, das Diehn falsch erklärt. — S. 82, § 258. Der „Uebergang" von *ld*, *rd*, *nd* in *lt*, *rt*, *nt* bei *bilte* etc. beruht natürlich auf dem Einfluss von *kepte*, *kiste*, *broughte* etc. — Das prät. *kidde* unter a) wäre besser von *bidden* etc. zu trennen, da *dd* hier = ae. *ðd* ist. — Zu d) vgl. noch *sunder* = ae. *suner* 'Schweineherde'. — S. 84, § 261, a). Me. *blisse* beruht auf ae. *bliðs*! Zu Anm. 1 vgl. noch *xal* = *sceal*. — S. 86 oben. In ae. *ceald*, *cealf* lag schwer-

Digitized by Google

lich gutturales *c* vor, sondern me. *cāld, cǫld* und *calf* beruhen eben auf angl. *cald, calf* ohne Brechung. — Ebd. Anm. 4. Sollte in *knowledge* nicht auch Suffixwechsel vorliegen? — Ebd. Anm. 5. Die Ansicht Sarrazins über *schō, schē* und *Shetland* dürfte wenig Anklang gefunden haben. — Ebd. f). In *Scottes, skool* liegt natürlich nicht ae. *sc* zu grunde, sondern es sind lat.-frz., resp. nordische Formen. In heimischen Wörtern ergibt *sc-* stets *š*! *Aske* aber ist Metathesis von *axe*. — S. 87, § 264 Anm. 1. In *menge, mingle* ist vielleicht Einfluss von *among* anzunehmen. — S. 89 Anm. 1. Me. *galwes* beruht auf angl. *galga*, nicht auf ws *gealga*. — Wegen *schō, schē* (Anm. 3) vgl. oben zu S. 86. — S. 90, b). In *ma(ke)de, ta(ke)n* etc. den Ausfall eines inl. *k* anzunehmen, ist eine sehr äusserliche Erklärung. Natürlich wurde *māk(e)de* > **māgde* > *māde, tāk(e)ne* > **tāgne* > *tāne* etc., wozu dann die Neubildungen *mā* und *tā* entstanden. — S. 91, d). Das *ȝ, gh* in *rouȝ* etc. war gewiss kein *γ*, sondern ein *χ*. — S. 94, § 272. Vgl. noch die Umstellung von *nēdle* zu *nēlde*! — S. 95, b). Vgl. auch *thirty*. — Ebd. § 274 Anm. 2. *Bidene* ist vielmehr = *bi dēne* 'bei getanem', vgl. die Nebenform *be done*. — S. 96 b). In *brimstoon* ist doch *n* nicht „vor Labialen" zu *m* geworden! — Uebergang von ausl. *n* in *m* findet sich in *seldom*. — S. 97, f). *Hatred* geht nicht auf ae *hāt-rǣden* (!) zurück, sondern ist eine Neubildung zu dem Verbum *hāten* = ae. *hatian*. S. 104, o). In *route* etc. sind *p, b* etc. doch nicht erst im Altengl., sondern schon im Afrz. verstummt. — S. 113 b). — Für ausl. *þ* = roman. *d, t* hätten leicht mehr Beispiele gegeben werden können. — S. 116, § 289 b). In *citesen* liegt wohl Analogie nach *denisen* vor. — S. 120, § 298 b). Ist me. *performe* etwa an *forme* angeglichen? — Zu c): *messanger* vgl. jetzt Engl. Stud. 31, 239. — S. 129 f.). Me. *girdel* steht für ae. *gyrdels*. — S. 129, § 304. Sollte das End-*e* in *gāte, blāde* etc. nicht eher aus dem d. sgl. als auch dem Plural stammen? — S. 132 a). Neben *hondes, honde(n)* steht der nördl. Plur. *hend* = aisl. *hendr*. — S. 184, § 307. Ueber *brēþer* vgl. oben zu S. 32. — S. 135, § 308 a). Hierher gehört auch der Pl. *hend*, sowie *gǭt* — *gē̤t* 'Geiss', wovon K. unter b) nur den späten Plur. *gōtes* anführt. — S. 141. Me. *furþer* entspricht ae. *furðor*. — S. 142, § 315. Neben *werse, worse* erscheint das skand. *werre, warre*; neben me. *lesse* auch *lasse*. — Ebd. § 316. Die Flexion der Zahlwörter hat im Me. nicht ganz aufgehört; *fīf* neben *fīve, twelf* neben *twelve* beweist dies schon! — S. 143 fehlt *þirty* neben *þritty* sowie das skand. *hundreþ* und *þousand*. — Ebd. Anm. 2. *Score* geht nur auf aisl. *skor*, nicht auf ae. *scor* zurück! — S. 144, 3. Ueber *bidene* vgl. oben zu S. 95. — S. 149 fehlt *ūch* < *ȝehwylc*. — S. 151. Das *-i-* der schw. Verba der 2. Klasse ist im Me. nicht abgefallen, sondern durch Neubildung verdrängt worden! — S. 152. Die Endung *-en* des mittelländ. Pl. Ind. Präs. ist wohl auch durch den Ind. und Opt. Prät. mit veranlasst worden. Aber geschah dies, „um das Zusammenfallen der Endungen der 3. Sg. und des Pl. zu vermeiden"? Man darf schwerlich der Sprache oder den Sprechenden solche Absichten zutrauen. — Ebd. vermisse ich eine Bemerkung über den Imperativ. — S. 154. Natürlich ist nicht ae. (aws.) *æ* zu me. *ę̄* geworden, sondern dies ist die Fortsetzung von angl. *ē*. — Die Länge in *seet* 'sass' stammt doch wohl aus dem Plur. — Dasselbe gilt von *beer* etc. S. 155. — S. 159 l) füge bei: part. prt. *broȝden, broiden* unter Anlehnung an die Formen mit palatalem Vokal. — S. 160 oben fehlt *atwōten* mit dem neugebildeten prät. *atwiste* (nach *witen* 'wissen'). — Ebd. c). Vgl. noch prät. *þēh*, part. prt. *þoȝen, þowen* und das part. prt. *wroȝen, wrowen* als Neubildung neben *wriȝen*. — Nachzutragen wären noch *tēn* 'zeihen' und *sēn* 'seihen' mit der 3. Sgl. Ind. Präs. *tīȝþ* und dem Imp. *sī*. — S. 162, e). Neben *wox* steht das Prät. *wax*. — S. 163 h) l. ae. *stæppan*; neben *laȝen, lawen* steht doch auch *laughen* und *lehȝen*. — Ebd. b). *fangen* kann auch engl. Neubildung sein. — S. 164 g) füge bei: *snowen*, prt. *snew*. — Anm. 1. Von ae. *swōȝan* hat das Me. noch: präs. *swōwen*, prät. *swēȝ, swēi*, part. *iswōwen* (ne. *swoon*). — S. 166 hätte bemerkt werden sollen, dass das *t* in *lefte* und die Kürze in *herde* Analogiebildungen sind, desgl. *ledde* neben *ladde*. — S. 170. Neben *had(d)e* steht auch *hauede*. — S. 179, § 341. Das Verzeichnis der Prät.-Präs. ist sehr unvollständig, es fehlen: *an, unnen, ouþe* (Sgl. auch neugeb. *unne, -st, -ð*); *de(i)h*, nördl. *dow, duȝen, douhte*; *maiȝt* neben *miȝt*; *þar* neben *þarf*; endlich die Bemerkung, dass nördl. *mon, mun* skandinavisch ist. — S. 181 erg. *em* neben *am*, Imp. *wes* (Lazamon), 3. Sgl. *bīþ* (S.); ferner 1. Sgl. *wille, wülle*, (*ich*)*ülle*, Pl. *willeþ, wülleþ*, neg. *nille, nelle, nülle*. — S. 182, c) vgl. noch frz. *certes*. — S. 183, f.) l. *ȝēt* statt *ȝet*. — Ebd. c): *ar, or* beruht auf aisl. *ár*. — S. 184, d) vgl. noch *on grouf*. — S. 192. Der ne. Vokal von *great, break* hat mit dem vorhergehenden *r* nichts zu tun! Auch hat sich in *boar* und *board* das *ǭ* nicht „erhalten", sondern ist moderne Entwicklung vor *r*. In *broad* (S. 193 oben) endlich liegt offenbar eine mundartliche Form vor. — S. 198, § 352. Dass in *god, king, son, love* der Accent auf der ersten Silbe stehen soll, klingt eigentümlich. — Ich vermisse dagegen *eléven* und *afternóon*, sowie die Hervorhebung des Unterschiedes von *Oxford Street* und *Oxford Róad*. — S. 202. Ne. *æ, ę̄* blieb vor *r* durchaus nicht unverändert, denn in *hare, fair* ist älteres *ę̄* erst neuerdings wieder durch *r* zu *ę̄* geworden! Dasselbe gilt von *o, oa*. — Die Entwicklung von *al* > *aul* fand im 16. Jahrh. statt. — Sollte für ne. *whát* < *what* wirklich die Mittelstufe *whāt* anzusetzen sein? — S. 204, § 354. Die ne. Dehnung von *æ* > *ǣ* vor Spiranten etc. fand schon um die Mitte des 17. Jahrh. statt. — Der Uebergang von *au* in *calf* (d. i. *kauf*) zu *ā* fand nicht direkt statt, sondern durch die Mittelstufen *kaf, kæf, kǣf*. — S. 205. *Swam* mit *æ* ist natürlich Neubildung, vgl. unten zu S. 207. — S. 206 Anm. 4. Ne. *land* etc. beruht wohl auf nördl. Einfluss. — Ebd. b). *Father* und *rather* dürfen nicht ohne weiteres mit *bath* etc. zusammengestellt werden, vgl. Herr. Arch. CV, 370. — In Anm. 7 ist von Unterbleiben der Dehnung „vor *th, ss, st, nt* in manchen Wörtern" die Rede. Es hätte lieber gesagt werden sollen, dass in *hath* und *hast* unbetonte Formen vorliegen und vor stimmhaftem *th* (also in *fathom, gather, lather*) überhaupt keine Dehnung stattgefunden hat, vgl. die Bemerkung zum vorigen; *scath* ist ein veraltetes Wort, dessen Aussprache mit *æ* auch entweder veraltet, resp. dialektisch ist, oder rein auf dem Schriftbild beruht. Dass man *ass* lieber *æs* als *ās* spricht, beruht offenbar auf dem Bestreben, es deutlich von dem vulgären *arse* zu unterscheiden. — S. 207 Anm. 8. Das *æ* in *swam* beruht natürlich auf Anlehnung an Präterita wie *began, drank* etc. So etwas sollte man den Lernenden nicht vorenthalten! — Zu f) gehören noch *ālmond* und *shān't* < *shalnt*. — S. 208, § 355. Schon seit Anfang des 19. Jahrh. ist *ē* > *ei* geworden, wofür Jespersen in seiner Fonetik[1] ein neues Zeugnis beibringt. Dass der *ę̄*-Laut vor *r*, z. B. in *hare*, vom 17. Jahrh. bis zur Gegenwart unverändert geblieben sei, ist schwerlich richtig. — S 210 Anm. 3. Wird *-ate* in Subst. und Adj. mit *e* gesprochen? — S. 211, Anm. 1 l. ae. *cǣg*. — S. 212. Die Behauptung, *au* vor *nd, nce* sei seit [?] dem 17. Jahrhdt." zu *ā* geworden, ist unrichtig. Die Entwicklung war vielmehr: *au* > *a* > *æ* > *ǣ* > *ā*! S. 214 f. stehen unter den Beispielen von Erhaltung eines me. *ĕ* Wörter wie *meadow, weapon, breadth* etc., und S. 215 Anm. 1 sagt Verf. selber, die Schreibung mit *ea* in *leather* etc. deute „auf Dehnung von *e* zu *ę̄* im 16. Jahrh. hin." Natürlich ist in allen Fällen, wo ne. *ea* wie *ē* gesprochen wird, älteres *ę̄* anzunehmen, das aber nicht erst im 16., sondern schon im 13. Jahrh. entstanden war! Nur die Kürzung ist neuenglisch. — S. 215: *legend* wird auch mit *ī* gesprochen. — S. 217 oben. Schon im 17. Jahrh. waren einige *ę̄* (ne. *ea* geschrieben) zu *ī* geworden, vgl. die Zeugnisse der Dänen Gerner und Nyborg. Verf. lässt diesen Uebergang also mit Unrecht erst „seit der Mitte des 18. Jahrhts." erfolgen. — S. 218 Anm. 1. Me. *sle(e)n* aus ae. *slēan* hat nicht ne. *slay* ergeben, sondern dies ist eine Neubildung zu dem Part. Prt *slain* < ae. *slæȝen*. — Die unter b) gegebene Erklärung des *ę̄*-Lautes in *bear, pear* etc. als durch den vorhergehenden Labial bewirkt, ist abzulehnen; *hair* ist ein frz. Lehnwort, und nicht etwa zum Unterschiede von *here* und *hear* mit *ai* geschrieben. Auch die Erklärung des *ē* in *great, break* als nach Kons. + *r* eingetreten, ist falsch, vgl. *steak*. — Unter d) erscheinen *thread, dread, breath* als Beispiele für die Verkürzung von me. *ę̄*, während dieselben S. 220 d) unter den Verkürzungen von me. *ę̄* erscheinen! — S. 219 a) steht *seal* 'Seehund' versehentlich unter den Wörtern mit *ę̄*, da doch Schreibung und Etymologie (ae. *seolh*, gen. *sēoles*) deutlich auf me. *ę̄* weisen. Ebensowenig gehört *breathe* < ae. *brēðan* hierher; K. hat ja selbst das Subst. *breath* in § 360, d) unter den Wörtern mit me. *ę̄* aufgeführt! *Legend* endlich wird auch mit *ī* gesprochen. — Ib. b): *fear* wurde im 17. Jahrh. nach dänischen Grammatikern noch mit *ē* gesprochen, hatte also me. *ę̄*. — S. 220, d). Wegen *thread* etc. vgl. oben zu S. 218 — Unter e) steht fälschlich *leisure* neben *pillar* etc., obwohl hier (durch Suffixvertauschung) die me. Endung *-ūre* vorliegt, wie Schreibung und Aussprache (*leȝ*) beweisen. — § 361 a) l. ae. *lǣwede*, das ich zu *slāw, slǣw* stelle. — S. 221, § 363 a) Ne. *sieve* beweist für me. *ę̄* < ae. *i*, gehört also nicht hierher

[1] Eine deutsche Uebersetzung dieses vortrefflichen Werkes verfasst von Dr. Davidsen, wird demnächst erscheinen.

Digitized by Google

— S. 223 Anm. 1 am Ende l. § 371 (st. 369). — S. 225 c). Ist *league* ein modernes frz. Lehnwort? Das NED. hat me. Belege (*lege*) aus dem 14. Jahrh. — S. 226, § 365. Die Dehnung von *o* vor *f* etc. ist nicht erst „jetzt" erfolgt, sondern schon im 17. Jahrh. — Ib. Bei der Fassung: „Vor auslaut. *l* + Kons. war me. *o* schon im 16. Jahrh. zu *ou*, jetzt *ōu* diphthongiert worden" muss die Vorstellung entstehen, der jetzige Diphthong sei eine direkte Fortsetzung des früheren, obwohl bekanntlich *ou* erst zu *ō* wurde, das dann im 19. Jahrh. im S. wieder in *ou* überging! — S. 227 a): *onion* ist zu streichen, da es den *ɒ*-Laut hat, der auf älterem *u* beruht. — Ib. b). Warum soll *moss* keine Dehnung haben? — Von den Wörtern mit *o* vor *r*, die K. hier aufzählt, gehören *board*, *hoard*, *ford*, *afford*, *sword*, *forth*, *port*, *sport*, *force*, *forge*, *porch* (nebst *pork*, das K. auslässt) nicht hierher, da sie im Me. *ǭ* hatten[1] und jetzt im nordengl. und amerik. Englisch mit geschlossenem langen *o* gesprochen werden, vgl. Luick, Anglia XIV, 455 ff. Mit dieser Aussprache stehen sie ja auch noch in allen älteren Wörterbüchern, ja sogar noch bei Jones Stoffel, 31. Aufl.! Sie wären also unter § 367 c) aufzuführen gewesen. — Ib. d). Kurzes *o* vor *ll* findet sich in *doll* 'Puppe' (< *Dolly*). Andrerseits hätte *won't* < *wolnot* Aufnahme verdient. — S. 228, § 366. Wie kann me. *ǭ* auf ae. *ea* vor *ld* beruhen? In Wörtern wie *old* liegt doch natürlich amerk. *ald*, nicht aws. *eald* zu Grunde! — Ib. a). Es ist nicht richtig *old* etc. ohne weiteres mit *go* etc. zusammenzustellen, da ja *old* erst zu *ould* wurde, woraus wieder *ōld*, *ould* entstanden. Die Anm. 3, S. 229, wonach der ne. Diphthong von *old* „schon im 16. Jahrh." entstand, ist also irreführend. — S. 229, b) gehören *ore* (ae. *ōra*), *door* (me. *dǭr*) und *poor* nicht hierher, sondern unter me. *ǭ*. Bei *wroth* ist wohl ne. Dehnung von verkürztem *o* vor *th* anzunehmen. — Ib. d). *Treasure* gehört nicht hierher, da das unbetonte *ə* hier nicht auf me. *ǭ* beruht, sondern auf me. *ŭ* (Suffixwechsel). — S. 230, § 367 a). Neben *rood* steht verkürztes *rod*. — Anm. 1. Sollte *don't* sich nicht an *won't* angeschlossen haben? — S. 231 Z. 2. Ne. *awoke* muss Analogiebildung nach *broke* sein — Ib. § 368 a). *Boy* ist schwerlich german., vgl. Herr. Arch. CV, 365. — Ib. 369. Me. *ǫu* ist im Ne. nicht „diphthongisch geblieben", sondern erst zu *ō* geworden, und dann im Südengl. zu Anfang des vor. Jahrhs. wieder diphthongiert worden! — Wegen des angeblichen Zusammenfalls von *ou* mit *au* vor *ght* (S. 232 oben) vgl. Luick, Untersuchungen S. 50 f. — Ib. a) füge ne. *dough* und *though* hinzu. Unbetontes *ou* ist zu *ə* geworden in *wanton* (me. *wantowen*, *-tozen*). — Ib. § 370 b) fehlt *youth*. — Ib. § 371. Me. *u* ist nicht vor *r* „vereinzelt auch zu *ɔ*" geworden, denn die S. 234 d) aufgeführten Beispiele hatten, wie schon die Schreibung *ou* zeigt, alle me. *ū*, woraus zuerst *ǭ*, dann *ɔ* (*ǭ*) wurde, vgl. Luick a. a. O. Diese Wörter gehören also unter § 372. — S. 233 b). *Rust* hatte ae. *ū* (vgl. Windhiller *ā*), zeigt also me. Verkürzung! — Ib. Anm. 1. Ne. *shoulder* muss wie nl. *schouder* auf eine Form mit *o* zurückgehen. — S. 234 a). *Down* 'Hügel' und *down* 'herab' ist doch dasselbe Wort! Unter den *ōʒ*-Beispiele vermisse ich *enow*. — S. 235 b) fehlen *through* und *swoon*. — Ib. c) sollte es heissen vor „Lippen- und Hintergaumenlauten", denn *suck* etc. stellen sich doch gut zu *sup* etc. *Southern* dagegen zeigt ältere Verkürzung vor schwerem Suffix. Zu Anm. 1 gehört auch *rust*. — S. 237 d). Neben *cónjure* steht *conjúre*! — S. 265 c). Ne. *island* hat doch mit nhd. *Eiland* nichts zu tun! — S. 267 m). Ne. *boy* ist von nhd. *Bube* fern zu halten. — S. 271 c). Ne. *gossip* kommt von ae. *god-sib*, nicht *gōd-sib*. — S. 274 e) erg. *whore*. — S. 277 b) erg. *wither*. — Ib. c). Ne. *used* = *juwst* erklärt sich durch Assimilation an folgendes *to*. — S. 279 a) streiche *wither* (me. *widren*). Am Ende erg. *earth*. — S. 283 Anm. 3 und S. 285 a) l. *sizəz*. — S. 284 d) erg. *girdle*. — S. 289, b). In ne. *give*, *gift*, *get* liegt skand. Einfluss vor. — Ib. Anm. 4. Ne. *onion* wird mit *ɒ* gesprochen. — S. 291 oben füge bei: *examine* u. *example*. — S. 292 unten f. Me. *ʒ* ist doch nicht „schon am Ende der me. Zeit" in *w* übergegangen, sondern bereits zu Anfang derselben! — S. 293 a). Ne. *gallows* beruht auf ae. angl. *galga*, nicht auf ws. *gealga* — S. 296, § 425 a). Ne. *ransom* ist = me. *ransoun*, also ist das auslautende *m* nicht ursprünglich, sondern beruht auf Suffixvertauschung. — S. 297 b) l. *ēiprən*. — Ib. e) Ueber *n* in *passenger* vgl. Jespersen, Engl. Stud. 31, 239 ff. — S. 316 d). Ne. *nephew* = frz. *neveu* kann überhaupt nicht mit nhd. *Neffe* verglichen werden! — S. 318 h). Ebensowenig entspricht in dem skand. Lehnwort *birth* das *th* unserm *t* direkt. — Auch vergleiche wie *š* in e. *sugar* = *ts* in nhd. *zucker* (ib. m) wären besser unterblieben. — S. 320, u). *Child* hat mit nhd. *Kind* nichts zu tun. — S. 321 Anm. 19. In *far*, *star* ist kein *n* ausgefallen. — S. 322. Als Rest des Dat. Sgl. wäre *alive* neben *life* anzuführen gewesen. — S. 326, § 455 a). Es hätten noch viel mehr Beispiele von kollektiven Singularen gegeben werden sollen, z. B. *fish*, *snipe* etc. — Ib. b). *Breech* passt nicht zu den Pluralen auf *-s*. — S. 327 oben fehlt *girdle*. — S. 322 e). *Elder* und *eldest* werden nicht „nur attributiv von Geschwistern gebraucht." — S. 344, § 477 fehlt *was*, *were*. — S. 345 oben. Ne. *cleave* kann nicht auf ae. *cléofan* beruhen: es liegt wohl Anlehnung an *weave* und *heave* vor. — S. 346 unten: *dig* beruht auf frz. *diguer*. — S. 348 Anm. 1. *Wreathe* und *cleave* sind doch ursprünglich schwach; *spew* war es schon im Me. geworden. — S. 349 Anm. 2. *Lock* gehört nicht hierher; K. erklärt es ja selbst als Ableitung vom Subst. — Ib. § 482. In *woke* ist nicht me. *ǭ* „nach *w* geblieben", sondern *ō* ist hier offenbar Neubildung nach *spoke*, *broke* u. ä. — S. 350 oben d). Bei *slay* hätte gesagt werden sollen, dass der Diphthong aus dem Part. Prt. stammt; desgl. bei *flay* am Ende von Anm. 1. — S. 351 Anm. 1 ist *blend* zu streichen, da es nicht auf ae. *blandan*, sondern auf das schw. me. *blenden* zurückgeht, vgl. das N. E. D. — S. 354 Anm. 1 *Clad* ist eigtl. Part. Prt. von ae. **clǽđan*. — S. 355 unten: *catch* ist frz. und bildet seine Prät.-Formen nur analogisch. — S. 370. Me. *wǭt* lebt ne. in dem veralteten *wot*, das sich noch ganz häufig bei Shakespeare findet. Ferner ist im N. noch *dow* 'tauge' gebräuchlich. — S. 372 wären die Formen Ind. Sg. *be*, *beest*. Pl. *be* und bei *will* noch *nill* zu nennen gewesen. — S. 377, § 498 a). *Across* ist nicht german. Ursprungs.

Kiel. F. Holthausen.

[1] Die Entwicklung war also: ae. *bǫrd* > *bǫ́rd*, me. *bǫ́rd* > ne. *būrd* > *bǭrd* > *bǭəd*.

Clara Hürlimann, die Entwicklung des lateinischen *aqua* in den romanischen Sprachen, im besondern in den französischen, francoprovenzalischen, italienischen und rätischen Dialekten. Zürich, Orell Füssli. 76 S. 8 Karten. (Züricher Dissertation.)

Ein schwieriges Problem, die Entwicklung von *aqua* im Romanischen, schwierig auch darum, weil nur *equa* sich zum Vergleich hergibt, der Vergleich aber nicht völlig passt bei der Verschiedenheit der Vokale, und weil namentlich neueren Mundarten *equa* mehrfach abhanden gekommen ist. Deutlich haben sich von allem Anfang an die mittel- und süditalienische Form *acqua*, die rumänische *apă*, die sardische *abu* und die iberische *agua*, *augua* abgehoben: sie zeigen verschiedene aber mit den allgemeinen Entwicklungsgesetzen der betreffenden Mundarten übereinstimmende Veränderungen des *qu*. Die Dehnung *acqua* ist schon in der Appendix Probi bezeugt, leider wissen wir über deren Abfassungszeit absolut nichts, die üblichen Datierungen dürften eher zu weit hinauf reichen. Weit schwieriger sind die Formen in Frankreich. Als Grundlage nimmt die Verf. Ascolischen Andeutungen folgend Propagination des Velars an: *agua* über *augua* zu *awa*, und nun entweder *owa*, *ova*, oder in Nordfrankreich *ewe* mit dessen Weiterbildungen. Wir stehen hier auf dem Gebiete, das intervokalische stimmlose Laute stimmhaft werden lässt. Das *q* in *aqua* wird behandelt wie die intervokalischen *k* und je nachdem nun *w* stärker oder schwächer ist, bleibt *gu* oder verändert sich. Ob freilich überall die von der Verf. angenommene Propagination, wie sie einige rätische Mundarten zu zeigen scheinen, vorliegt, ist mir nicht ganz sicher: in *agwa* kann das *g* mit unvollkommenem Verschlusse gebildet, dann zum velaren Reibelaut geworden sein, also *agwa* > *awwa*, nicht unbedingt *augwa* > *auwa* > *awa*. Im ganzen aber werden die Ausführungen das richtige treffen, namentlich freut mich die zutreffende Interpretation und Weiterführung meiner Erklärung von frz. *eau*.

Ein dritter Typus zeigt die Affektion des *a*, die bei *c* + kons. erscheint und teils Schwund des *g*, teils Bewahrung, also *aiga*, *aive*, *iwe*, es ist der Typus von

Digitized by Google

Südfrankreich, Südostfrankreich, Piemont und Genua. Eine befriedigende Erklärung hat bisher gefehlt, da *acqua* > *aigua* der sonstigen Lautentwicklung widerstrebt, Ascolis Dissimilation[1] vor *augua* > *aigua* recht bedenklich ist. Aus einer umfassenden Untersuchung einer fast erdrückenden Zahl von Dialektformen kommt die Verf. zu der Auffassung, dass auf diesem Gebiete *aqua* zu *aiwa*, dann inlautend *w* wie anlautend germ. *w* zu *gw* geworden sei, so dass also der Velar von prov. *aigua* mit dem Velar von lat. *aqua* keinen direkten Zusammenhang hat. Die Erklärung überrascht durch ihre Einfachheit und sie erscheint durch das aufgebotene Beweismaterial gesichert. Prov. *aiwa* zu *aigua* steht danach in vollem Einklang mit *habuisti* zu prov. *aguist*, während freilich prov. *blawa* eine verständliche Abweichung zeigt.

Die sehr verschiedenartigen Weiterentwickelungen der Grundtypen werden mit Umsicht erklärt und wohl zumeist in zutreffender Weise, wenn auch freilich in vielen Fällen erst weitere Mitteilungen über die einzelnen Mundarten zu sicherem Urteile gelangen lassen. In einzelnen Fällen wird man auch anders deuten können. Ich füge hier noch ein paar Bemerkungen an, zu denen mich die letzte der sehr beachtenswerten Karten veranlasst, die die Verbreitung der verschiedenen Typen übersichtlich darstellt. Zunächt fällt auf, dass der *akkwa*-Typus auf einem grossen Teile der *ago*-Gebiete erscheint: im Emilianischen und Lombardischen nämlich. Aber die *aiva*-Insel in Brescia und Umgebung und vereinzelte Formen im Altveron. und Altven. und zum Teil heute im Ven. legen die Vermutung nahe, dass die Schriftsprache hier frühzeitig von Einfluss gewesen sei. Sodann zeigt Graubünden den *augwa*-, Friaul einen eigenen *aga*-Typus. Sonst findet sich *augua* wieder in Nordostfrankreich und in der Nordwest-Schweiz, doch wird der Zusammenhang mit dem Rheinthal nicht nur durch das deutsche Oberwallis und das Urserental gesprengt, was nicht von Belang wäre, sondern auch durch Waadt und das französische Wallis durchbrochen. Bei aller Verschiedenheit, die das Osträtische vom Weträtischen trennt, eine Verschiedenheit, die ihre bestimmten historischen Gründe hat, überrascht doch hier die Trennung und sie überrascht um so mehr, als nicht wie sonst diese Verschiedenheit zugleich auf eine Uebereinstimmung zwischen Rheintal und Rhonetal hinausläuft. Sie schwindet aber, wenn wir für das ganze Gebiet *agwa* (im Gegensatz zu lomb., ven. *akkwa* bezw. *aiwa*) zu Grunde legen, woraus im Osten *aga* (vgl. *lag* aus *laucua*), im Westen *agwa*, *auua*, *auyua* (vgl. *faguoń* aus *favonius*) usw.

Noch in einem andern Fall geht die geographische Kontinuität in die Brüche. Das katal. *aigua*, mallork. *aigo* stimmt zum provenzalischen, wie von vorneherein anzunehmen war. Aber algh. *algua* wird von der Verf. ohne weiteres zum *augua*-Typus gerechnet. Dies ist um so auffälliger, als *augua* gerade dem Westen, nicht dem Zentrum und dem Süden der iberischen Halbinsel angehört. Konnte rom. Gramm. I S. 511 die Vorstufe von *alga*, nämlich *auga* nach der Ascolischen Theorie leicht mit *aiga* vereinigt werden, so ist das nicht mehr der Fall, wenn die Theorie der Verf. sich als die richtige erweist, und *auga* ist in einer durchaus katalanischen Mundart auffällig, trotz der Stütze, die es durch katal. *eixaugar* und valenc. *auvia* bekommt. Hier ist noch weitere Aufklärung nötig. In *eixaugar* liegt vielleicht einfache Umformung von span. *enjaguar* vor, *auga* könnte aus *aigua* mit Assimilation an den Velar erklärt werden, auch *auvia* kann in vielleicht etwas anderer Weise als es S. 65 geschieht, auf *aigua* zurückgehen: *aigua* > *augia*, *auwia*.

Kirchdorf O.-Oe. W. Meyer-Lübke.

[1] Arch. glott. I 300, merkwürdiger Weise von der Verf. nicht erwähnt.

Alphonse Bayot, Le roman de Gillion de Trazegnies, avec deux photogravures. (Université de Louvain. Recueil de travaux p. p. les membres des conférences d'histoire et de philologie, etc. 12e fasc.). Louvain, Ch. Peeters, et Paris, A. Fontemoing, 1903. XXI + 205 p. 8°. fr. 4.

Ein Prosaroman des 15. Jahrhunderts erzählt von der Doppelehe des Herrn von Trazegnies eine Sage, die bekanntlich auch vom Grafen von Gleichen berichtet wird und die stark an den *lai d'Eliduc* von Marie de France erinnert. Ein Gelübde, dem er den lang ersehnten Kindersegen verdankt, führt ihn ins heilige Land; gefangen genommen und durch die Tochter des Sultans von Babylon aus Liebe dem Tod entrissen, heiratet er diese auf die falsche Kunde vom Ableben seiner Frau, wird aber von einem seiner Söhne aufgespürt und kehrt heim; beide Frauen nehmen den Schleier in der Abtei l'Olive, er tritt ins Kloster Cambron, und schliesslich finden sie ihre gemeinsame Ruhestätte in Herlaimont. Schauplatz der ganzen Erzählung ist das Plateau nördlich von Marchiennes s. Sambre im Bogen, den das Flüsschen Piéton und der Kanal von Charleroi beschreiben. Vgl. Histoire de Gilion de Trasignyes . . publ. d'après le ms. d'Iéna p. O. L. C. Wolff, Leipzig 1839. G. Paris, le mari aux deux femmes (La Poésie du moyen âge II, 109 ff.), Gröber, Franz. Litt. p. 1154.

Der Verfasser des Prosaromans ist unbekannt. Nachdem jüngst C. Liégeois (Rec. de trav. fasc. 11) die Annahme zu begründen versucht hat, dass die *Chronique de Gilles de Chin* (Soc. Biblioph. Mons 4) und der *Livre des faits de Jacques de Lalaing* (Oeuvres Chastellain éd. Kervyn de Lettenhove VIII) von einem Verfasser stammen, unternimmt B. den Nachweis, dass auch die *Histoire de G. de Trasignyes* von diesem herrühre. Gemeinsame stilistische Eigenheiten dienen als Beweismaterial, und davon sind einige in der Tat auffällig, vgl. p. 10 f. (*Bourgogne, Savoye, Lombardie — Napelouse et Jannin*), Anhang nr. 15 (*trop y pourroie mectre*), 17 (*orreur estoit*), 21 (*pour pleurs ne sont à ravoir*), 26 f. (*Dieu et nature*), 105 (*emportent le bruit*), 110 (*froissa la cire*). Immerhin, sollte auch der Beweis nachträglich bestritten werden, für das Studium der Prosaliteratur dieser Zeit bleibt dieser Versuch einer stilistischen Untersuchung von Wert. — Der Roman ist Philipp dem Guten von Burgund, „palatin de Haynau, etc." gewidmet, also nach 1433 entstanden, und vor 1458 vollendet, da in diesem Jahre die Reinschrift von David Aubert angefertigt wurde; man könnte „gegen 1450" als Abfassungszeit ansetzen. Später fiele *Gilles de Chin*, erst nach 1468 *Jacques de Lalaing*; denn hier wird der Waffenkönig Lefèvre de Saint-Remy als tot erwähnt, was z. B. gegen die These von G. Raynaud (Romania XXXI, 527 ff.) spricht, der letztere Schrift dem Verfasser des *Petit Jehan de Saintré* zuschreiben wollte.

Der Prosaroman ist in drei Handschriften erhalten: 1) Jena, Univ. Bibl. 94, kl. fol. Perg., Eigentum Philipps von Kleve, mit anderen Hss. durch die Ehe Sibillens mit Friedrich dem Grossmütigen in sächsischen Besitz übergegangen. — 2) Brüssel, Bibl. Roy. 9639, kl. fol. Pap.

Digitized by Google

Kursivschrift, unvollständig, aus dem Besitz des hzg. Rats und Kämmerlings Johann Bastard von Wavrin, des Chronikenschreibers, später der burgundischen Bibliothek einverleibt. — 3) Dülmen. im J. 1458 von David Aubert für Anton Bastard von Burgund geschrieben, fol. Perg. Min., später in Trazegnies und durch Ebschaft im Besitz des Herzogs von Croy-Dülmen. — Das Dedikationsexemplar für Philipp den Guten hat sich nicht erhalten; eine Hs., die 1518 im Besitz Franz I. war, ist verschollen. — Der Text der Hs. von Dülmen ist Satz für Satz überarbeitet worden und stellt also eine abweichende Redaktion dar; daraus ergibt sich jedoch nicht, dass die anderen Hss. gegen diese eine Familie bilden, d. h. dass sie eine gemeinsame Vorlage voraussetzen, wie B. annimmt; denn bei so gründlicher Ueberarbeitung müssen Textvarianten und Verderbnisse, die blosse Abschreiber stehen lassen, verschwinden; ihr Fehlen ist also kein Kriterium. Auf jeden Fall enthielt die Vorlage, nach der die Ueberarbeitung erfolgte, bereits die Rubriken der Jenaer Fassung. In der Brüsseler Hs. war keine Rubrizierung vorgesehen, erst später wurden (anders gefasste) Kapitelüberschriften eingetragen; ausserdem hat sie am Rand und zwischen den Zeilen eine durchgehende stilarische Revision erfahren, wie B. meint, nach einer z. T. der Jenaer verwandten Hs., wovon ich nicht ganz überzeugt bin. Der Text der Jenaer Hs. zeugt von Nachlässigkeit. — Es gibt ausserdem noch eine lateinische Uebersetzung von Joh. Gielemans, Kan. von Rouge-Cloître (1427—87), Wien, Kais. Priv. Bibl. 9365, und eine zweite von einem Karthäuser, Brüssel, Bibl. Roy. 11930 (*finitus* 1548) und Ibid. arch. hér. Min. aff. étr. 120 (modern); das Verhältnis der beiden bleibt zu prüfen.

Den wichtigsten Unterschied zwischen dem Jenaer Text und der Fassung der Hs. von Dülmen bietet der Schluss, der dort kurz dem Ende zueilt, hier noch ein Viertel des Umfangs zusetzt; die dritte Hs. reicht nicht so weit. G. Paris hielt (ohne den Dülmener Text zu kennen) den Jenaer Schluss für willkürlich und unbeholfen verkürzt (l. c. 118). B. wirft die Ungenauigkeit der Widergabe ein und hält den längeren Schluss für eine spätere Ausführung des ursprünglich gedrängteren mit den bei umständlicher Erzählung notwendig sich ergebenden Modifikationen, und zwar hätte der Verfasser selber diesen Schluss auf höheren Wunsch geliefert, wie die stilistischen Eigentümlichkeiten zu erkennen geben. Mich dünkt dieses System etwas künstlich. Ist der längere Schluss wirklich vom ersten Verfasser, so wird wohl der Jenaer eine willkürliche Abkürzung (von fremder Hand) sein, und die Ungenauigkeit beruht auf Flüchtigkeit und Unlust.

Bekanntlich beruht der Roman von *Gilles de Chin* auf einer Dichtung des 13. Jahrhs., einer romanhaften Reimchronik in gepaarten Achtsilbern (vgl. Gröber p. 763 und 1090). Als Quelle für *Gilion de Trasignyes* vermutete G. Paris ein Gedicht des 14. Jahrhs. Im vorliegenden Prosatext glaubt nun B. die Spuren gepaarter Achtsilber nachweisen zu können, und einiges ist in der Tat bestechend, anderes eher befremdend, z. B. die Personenbeschreibung Gilions in lauter Achtsilbern ohne Spur von Reim (p. 51). [Ein Zehnsilber Anhang nr. 118: *Le roi Fabur le prist à regarder*]. Höher als das 14. Jahrhundert lässt sich die Sage nicht verfolgen; den ältesten Hinweis bietet das 1373 in Oudenaerde aufgeführte *spel van Stragengijs*, das noch 1447 in Dendermonde als *spel van Tresengis* gegeben wurde. Nicht sehr überzeugend ist der Zuweis des Gedichts ins Jahr 1365 wegen der Nichterwähnung Flanderns (kurze Zeit im Krieg mit Hennegau) und der Bevorzugung Cyperns (Peter von C. sucht damals Hülfe in Europa).

Die Kunde der Sage von Trazegnies hat sich relativ gut erhalten dank der Hs. von David Aubert. Nach ihr modernisierte 1703 Jean Bruslé, Kan. von Sainte-Gudule, den Roman, von A. Baron 1837 in geistreicher Verkürzung wiedergegeben. Als historische Quelle benutzten sie 1730 Jacques le Roy und 1782 der Graf J. de Saint-Genois, dem nicht nur zahlreiche Genealogen und Lokalhistoriker folgten, sondern auch Aimé Leroy seine Erzählung *Le bigame* 1833 und C. H. van Boekel seine romantische Dichtung *Der heer van Trazegnies* (1847) entnahmen. An den von Wolff (1831) mitgeteilten, von Serrure u. Voisin (Livre de Beaudoyn 1836) reproducierten Rubriken übte sich die Phantasie von J. Colin de Plancy (1842). Die Ausgabe von Wolff inspirierte noch jüngst (1894) Maurice Barrès zu einer roman-philosophischen Studie, *les deux femmes du bourgeois de Bruges*.

Die Quelle, aus der der Dichter des 14. Jahrhs. schöpfte, ist nach B. der *lai d'Eliduc*, dessen Handlung einen sehr ähnlichen Gang zeigt; nur die Motivierung wurde verändert; die Doppelehe ist nicht mehr die Frucht einer leidenschaftlichen Neigung, der sich die erste Frau opfert, sondern sie erfolgt aus falschem Glauben und aus Dankbarkeit, und die Anerkennung dieser Schuld rechtfertigt auch den Verzicht, der übrigens hier eine dreifache Sühne ist. Fraglich scheinen mir noch weitere Entlehnungen bei Marie de France, nämlich aus dem *lai du Fraisne* (Zwillinge) und *Milun* (Ring als Erkennungszeichen); die Züge sind zu wenig speziell.

Wie G. Paris hält B. die Sage des Grafen von Gleichen für einen Ausfluss des französischen Romans, nämlich eine Lokalisierung der Sage veranlasst durch den Grabstein eines Gleichen (vermutlich Lambert II † 1227) in der Benediktinerkirche des Peterbergs bei Erfurt (jetzt im Dom), auf dem der Graf zwischen seinen zwei (successiven, nicht simultanen) Frauen abgebildet ist. — Ueber die primitive Herkunft der Sage hatte G. Paris sich dahin geäussert, dass sie nicht orientalischen Ursprungs sein kann, da der Konflikt monogame Sitten voraussetzt; A. Nutt (Folklore III, 1892) trat für keltischen Ursprung ein (vgl. Jahresbericht III, 165); B. glaubt als Quelle Kālidāsas Drama *Vikramorvaçi* ansetzen zu können, aus einer Zeit, wo in Indien die Anschauungen noch monogam waren; allerdings weiss er den Weg, auf dem die Einwanderung geschah, nicht festzustellen.

Dass die Lokalisierung der Sage in Trazegnies auch durch Grabdenkmäler veranlasst worden sei, klingt wahrscheinlich, da der Roman auf die gemeinsame Grabstätte anspielt. Nach der Einleitung war sie in l'Olive, und andere Zeugnisse sprechen dafür; dieselben sind jedoch nach der Zerstörung der Abtei und nicht de visu aufgesetzt worden. Der Schluss (Jenaer Hs.) gibt aber Herlaimont an, und hier waren in der Tat die Herrn von Trazegnies beigesetzt. Ganz will aber die Sachlage auf keinen derselben passen. B. zieht den um 1162 gestorbenen und bezeugterweise in Herlaimont bestatteten Gilles vor, dessen Frau zwei Namen Damise-Gerberge führte und dessen Bruder Anselme die Abtei Cambron stiftete; die drei Namen auf dem gemeinsamen Grabsteine hätten die Sage angezogen. Zwei Frauen hatte Othon de Trazegnies († 1241/42), dessen Bruder Gilles

Digitized by Google

Le Brun Konnetabel von Frankreich wurde; B. meint, die zweite habe sich wahrscheinlich als Witwe in ihre Heimat zurückgezogen, was m. E. nicht ausschlösse, dass der Ehemann auch ihr noch bei Lebzeiten eine Grabstätte habe erbauen lassen. Jedenfalls ist ein klares Resultat bis jetzt noch nicht erreicht, denn sehr einleuchtend ist es nicht, dass drei Namen auf einem Grabstein des 12. Jahrhs. im 14. die Lokalisierung der Sage veranlasst hätten. Und schliesslich bei der Bedeutung, die Gilles von Trazegnies als Konnetabel für Frankreich hatte, fragt es sich, ob das Gedicht des 14. Jahrhs. wirklich dem Hennegau angehört, und ob es eine Lokalsage behandelte, oder ob es nur eine Wandersage an einen berühmten Namen anknüpfte.

*Budapest. Ph. Aug. Becker.

Counson, Albert, docteur en philosophie et lettres, lecteur à l'Université de Halle. **L'Influence de Sénèque le philosophe.** (S.-A. aus Le Musée belge.) 36 S. 8°.

Der eigentliche Gegenstand dieses Essais ist Senecas Einfluss auf Malherbe; denn was vorangeht (einiges über Seneca im Mittelalter, bes. aus Eustache Deschamps, ein Vergleich mit Montaigne) und was folgt (Einzelheiten über Seneca im 17. und 18. Jahrhundert bis auf Diderots Essai), dient mehr zur Ausstaffierung und Verbrämung des etwas dürftigen Stoffes. Malherbe teilte nicht nur die stoisch-fatalistische Anschauung vieler seiner Zeitgenossen, sondern arbeitete bekanntlich an einer Seneca-Uebersetzung, und aus dieser bringt der Verf. interessante Parallelen zu Malherbes Gedichten, die wohl nicht immer beweisen, dass dieser seine Gedanken aus Seneca schöpfte, sondern öfters nur zeigen, wie er bei seinem Bestreben, den antiken Text modern wiederzugeben, Wendungen gebraucht, die auch in seinen Versen vorkommen, weil sie ihm geläufig waren. Einige von den beigebrachten Parallelen bleiben zu merken. Im einzelnen wäre manches zu bestreiten: von den p. 14 aus Malherbes Prosa aufgelesenen Versen hat nur einer wirklich den Rythmus des Alexandriners: *pas | toujours, né | pour, assez | fertile* sind als Caesuren nicht fühlbar; *ou n'en a du tout point* (p. 15) ist kein Hemistich, sondern verirrte Prosa. Die Gegenüberstellung von Gottes strafedrohender Gerechtigkeit und väterlicher Nachsicht (p. 16) ist ein theologischer Gemeinplatz, kein philosophischer Gedanke, usw.

Budapest. Ph. Aug. Becker.

Foss, Ernst. Die „Nuits" von Alfred de Musset. Erläuterungen zu denselben, (Berliner Beiträge zur German. und Roman. Philologie, Roman. Abteil. No. 13.) Berlin 1902. E. Ebering. 175 S.

In der Zeit vom 15. Juni 1835 bis 15. Oktober 1837 veröffentlichte Alfr. de Musset seine in 4 Teile: Nuit de Mai — de Décembre — d'Août — d'Octobre, zerfallende Gedichtsammlung: „Les Nuits", welche, unter dem Eindruck der unglücklichen Liebe zu George Sand entstanden, uns die allmähliche Erhebung des Dichters aus der Selbstmarter des verzweifelnden Pessimismus veranschaulichen. (S. 17.) Der Verf. dieser Abhandl. gibt nun von den 4 Gedichten eingehende Analysen und hebt ihre literarhistor. wie biograph. Zusammenhänge mit Sachkenntnis und Scharfsinn hervor. In der „Nuit de Mai" namentlich finden sich manche Reminiscenzen aus englischen, französ. und deutschen Dichtungen, so aus Shakespeares „Romeo and Juliet", „Cymbeline", Byrons „Mazeppa", Lamartines „Méditation: L'homme" (von Byron), V. Hugos „Le roi s'amuse", A. de Vignys „Chatterton", Goethes „Faust", Schillers „Fiesco". Wenngleich diese Anklänge zuweilen sehr ungefähre sind, so ist ihre Hervorhebung doch ein Verdienst der Abhandlung. Manches über die Entstehung der 4 Gedichte und ihre Beziehungen zu den Erlebnissen in Venedig bleibt natürlich nur Vermutung, welche indessen durch des Verfs. überzeugende Darstellung zur Wahrscheinlichkeit sich erhebt, so was S. 99 über die Conception der „Nuit de Décembre" gesagt wird.

Der Zusammenhang der Erörterung bringt eine mehr oder weniger bestimmte Parteistellung in der Tragödie Sand-Musset mit sich. Verf. scheint uns nun der Apologie, welche die brüderliche Liebe Paul de Musset's in „Lui et Elle" veröffentlichte, ein übertriebenes Misstrauen entgegenzubringen, indem er sie als „Pamphlet" bezeichnet. Dieser Ausdruck würde der Gegenschrift der Sand (Elle et Lui) in gleichem, ja noch in höherem Masse zukommen. Insbesondere scheint der Zweifel an der Sand Beziehungen zu dem italienischen Arzte nicht begründet. (S. 115 A.) Das über die Beziehungen der Sand zu Musset S. 115 ff. Gesagte bedürfte wohl hie und da der Retouchierung. Sonst können wir den Hauptgedanken der Abhandlung nur zustimmen.

Dresden. R. Mahrenholtz.

Zeitschriften.

Die neueren Sprachen XI, 4: X. Ducotterd, Die graphische Darstellung des Imparfait und des Passé Défini. — Berichte: Ed. Hauck, Neuphilologischer Provinzialverband Hessen-Nassau. — Besprechungen: W. Ellmer, W. Mackenroth, Mündliche und schriftliche Uebungen zu Kühns Lesebüchern; Jeanne Waubke, La petite Française; H. Quayzin. Premiers essais. — Petzold, Thiers, Waterloo; Erckmann-Chatrian, La campagne de Mayence du 1792/3; François Coppée, Pariser Skizzen und Erzählungen aus Les vrais riches, Contes tout simples, Contes en prose und Vingt contes nouveaux; G. Franz, Freytags Sammlung französ. u. englischer Schriftsteller. — Bertha Harder, G. Weitzenböck, Lehrbuch der französ. Sprache für höhere Mädchenschulen; Fetter und Alscher, Französ. Uebungs- und Lesebuch für Mädchenlyzeen und verwandte Lehranstalten. — Anna Brunnemann, K. Sachs, Scènes et Esquisses de la Vie de Paris I. — Horn, Alphonse Daudet, Le Petit Chose. — W. Swoboda, Dr. Alb. Harnisch, C. Massey, In the Struggle of Life; Mark Twain, A Tramp Abroad. — F. D., Dr. med. O. Dornblüth, Gesunde Nerven.

Modern Philology. A Quartely Journal devoted to research in Modern Languages and Literatures. Editors: Ph. S. Allen, Fr. I. Carpenter, C. von Klenze. Chicago, The University of Chicago Press. Leipzig, O. Harrassowitz. London, Luzac & Co. Subscription 3 Dollars; Foreign 3.50. Vol. I, 1: G. L. Kittredge, Chaucer and Some of his Friends. — E. Flügel, References to the English Language in the German Literature of the first Half of the sixteenth Century. — F. E. Schelling, Some Features of the Supernatural as represented in Plays of the Reigns of Elizabeth and James. — J. D. M. Ford, Old Spanish Etymologies. — S. N. Hagen, The origin and meaning of the name Yggdrasill. — Brander Matthews, The Mediaeval Drama. — A. C. L. Brown, Welsh Traditions in Layamon's Brut. — O. F. Emerson, Some of Chaucer's Lines on the Monk. — E. J. Dubedout, Romantisme et Protestantisme. — G. Hempl, Hickes's Additions to the Runic Poem. — J. W. Hales, Milton and Ovid. — F. N. Robinson, A variant of the Gaelic Ballad of the Mantle. — J. Goebel, The Authenticity of Goethe's Sesenheim Songs. — E. E. Hale, The Influence of Theatrical Conditions on Shakespeare. — F. B. Gummere, Primitive Poetry and the Ballad. — H. Bradley, The Intrusive Nasal in Nightingale. — L. Wiener, Songs of the Spanish Jews in the Balkan Peninsula.

Indogermanische Forschungen XV, 1, 2: K. Brugmann, Beiträge zur griechischen, germanischen und slavischen

Digitized by Google

Wortforschung (u. a. Gotisch *waila* „wohl"). — Ders., Zur griechischen und germanischen Präsensflexion.

Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte 3, 3: B. Golz, Fr. Hebbel. — L. P. Betz, Das Christentum (Bibel, Religion, Kirche, Legenden) in der Literatur. — J. Minor, Zu Goethes Jahrmarktfest zu Plundersweilern. — P. Hoffmann, Zu den Briefen H. von Kleist. — E. Kilian, Kleists Schroffensteiner in echter Fassung. — Farinelli, Croce, L'estetica come scienza dell' espressione e linguistica generale. — Bormann, Grabbes sämtliche Werke. Hrsg. von Griesebach.

Zs. für franz. und engl. Unterricht II, 3: Koschwitz, Das Glaubensbekenntnis eines jungradikalen Reformers. — Seydel, Ueber die Stellung des Französischen am Gymnasium. — Clodius, Was kann und soll an lateinlosen Schulen aus der historischen französischen Grammatik gegeben werden. — Grävell, Ist Corneille's Cid eine Schullektüre? — Mitteilungen: Die neue österreichische Lehrordnung für den neusprachlichen Unterricht. — X., 40. Versammlung des Vereins rheinischer Schulmänner. — Charpin, Léon de Berluc-Pérussis †. — Literaturberichte und Anzeigen: Brun, Le mouvement intellectuel en France durant l'année 1903. — Scharff, Le mouvement intellectuel en Belgique. — Castellain, Some new Tauchnitz books. — Koschwitz, Ludwig Hasberg, Praktische Phonetik im Klassenunterricht. — Schirmacher, Geschichte der Erziehung vom Anfang bis auf unsere Zeit V. — Clodius, Karl Markscheffel, Der internationale Schülerbriefwechsel. — Schirmacher, M. Dugard, De la formation des Maîtres de l'Enseignement secondaire. — Petzold, G. Stier, Petites Causeries françaises. — Grävell, H. Quayzin, Au Seuil de la Littérature et de la Vie littéraire. — Scharff, Fontny und van Dooren, Poëtes lyriques français. — Grävell, Lectures historiques réd. conformément aux programmes de l'enseignement secondaire. — Schirmacher, G. Reval, Lycéennes. — Koschwitz, Oskar Mügge, Edmond Rostand als Dramatiker. — Thurau, Charlotte Lady Blennerhassett. Chateaubriand. — Ders., Henry Rogivue, Französisch-deutsches und deutsch-französisches Taschenwörterbuch.

Zs. f. deutsche Philologie 35, 3: R. C. Boer, Sigrdrifumal und Helreið. — J. Heymann, Ueber causalen Ausdruck in Minnesangs Frühling. — E. Bernhardt, Beiträge zur mittelhochdeutschen Syntax. II. Vom ursprünglichen Zeitwort. — R. Priebsch, Aus deutschen Handschriften der kgl. Bibliothek zu Brüssel. — R. Nebert, Eine mittelhochdeutsche Uebersetzung des Lebens der Väter. — Miscellen und Literatur: P. Machule, Hartmanns Kreuzlieder und MF 206, 10—19. — Fr. Kauffmann, A. Olrik, Om Ragnarok. — Ders., Fr. Gotthelf, Das deutsche Altertum in den Anschauungen des 16. und 17. Jahrhs. — Fr. Panzer, H. May, Die Behandlungen der Sage von Eginhard und Emma. — Ders., G. F. Benecke, Wörterbuch zum Iwein[3]. — A. E. Berger, Luthers Sprichwörtersammlung hrsg. von E. Thiele. — Ders., M. Luther, Vermischte Schriften hrsg. v. R. Neubauer. — G. Rosenhagen, M. Gorges, Mhd. Dichtungen. — M. Erdmann, E. Martin und H. Lienhart, Wörterbuch der elsässischen Mundarten.

Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur XXVIII, 3: Chr. A. Mayer, Die Rhythmik des Hans Sachs. — W. van Helten, Grammatisches. (LII. Zu der auf schleif- bez. stosstoniger Aussprache der Endsilben basierten Auslauttheorie. S. 447. — LIII. Zur westgerm. Apo- bez. Synkope von kurzem Vokal der Endsilbe, S. 522. — LIV. Zur westgerm. Dehnung von Konsonant u. Halbvokal *u* vor *i*, S. 530. — LV. Zur Behandlung von *-z* und *-s* im Westgerm., S. 534. — LVI. Noch einmal zur Frage 'gab es westgerm. Reflexe von got. *-ans*, *-ins*, *-uns* des acc. pl.?', S. 536. — LVII. Zu den altgerm. Endungen des Gen. und Dat. sg. der *i*- und *u*-Stämme und Verwandtes, S. 538. — LVIII. Zur analogischen Apokope der Endung im dat. sg. masculiner und neutraler Substantiva, S. 542. — LIX. Zum westgerm. *-i*. *-e* der 2. sg. praet. ind., S. 545. — LX. Zu got. *-au*, *-jau*, an. *-a* etc. für die 1. sg. praes. und praet. opt., S. 546. — LXI. Zum Prototyp von got. *-ma* der 1. pl. praes. und praet. opt. und Verwandtes, S. 548. — LXII. Zum got. imperat. auf *-dau*, *-ndau*, S. 551. — LXIII. Zur Entwickelung einiger altgerm. Partikeln, S. 552). — G. Ehrismann, Zur althochdeutschen Literatur: 1. Otfrid ad Ludwicum.

Zs. für deutsche Wortforschung IV, 4: G. Baist, Germanische Seemannsworte in der französischen Sprache. — W. Feldmann, Knittelvers. — Th. v. Grienberger, Graswitwe u. Strohwitwe. — O. Ladendorf, Studentendeutsch. — K. Müller, Zur Studentensprache. — O. Hauschild, Die verstärkende Zusammensetzung bei Eigenschaftswörtern. V. Hintner, Köse. — G. Bilfinger, Féchenots u. Féchenottes. — R. Sprenger, Zu den Mathesiana (Zeitschr. I, 236 ff.). — R. Frz. Arnold, Deutschland, Deutschland über alles. — Auszüge — Berichte — Nachträge (ausmerzen, Essens nach Präposition, Gewand, schenken, Tölpel, Alte Redensarten neu erklärt). — Bücherschau v. Erwin Kircher, Wilh. Feldmann, A. Götze, Friedrich Pfaff. — Programmschau von F. Burg. — Zeitschriftenschau von A. Gombert.

Euphorion X, 1. 2: A. Hauffen, Fischart-Studien. VI. Die Verdeutschungen politischer Flugschriften aus Frankreich, den Niederlanden u. der Schweiz (Schluss). — R. Riemann, Bodmers „Rache der Schwester". — O. Fischer, Gerstenberg als Rezensent der Hamburgischen Neuen Zeitung 1767—1771. — B. Seuffert, Wielands Pervonte. — D. Jacoby, Der Stifter des Illuminatenordens u. eine Briefstelle Schillers an Körner. — Rud. Schlösser, Kleinigkeiten zu Schiller. — P. Hoffmann, Ulrike von Kleist über ihren Bruder Heinrich. Ein Beitrag zur Biographie des Dichters. — W. Hans, Die Quellen u. historischen Grundlagen von Arnims „Kronenwächtern". — L. Wyplel, Grillparzer und Byron. Zur Entstehungsgeschichte des Trauerspiels „Ein treuer Diener seines Herrn". (Schluss). — H. Mainc, Zwei fragmentarische Prosadichtungen Eduard Mörikes. (Schluss). 2. Geschichte von der silbernen Kugel oder der Kupferschmied von Rothenburg. — J. Wihan, Franz Stelzhamer und Robert Burns. I. — A. K. T. Tielo, M. von Strachwitz' episch-lyrisches „Nordland" und „Romanzen und Historien". (Schluss). — A. Rosenbaum, Goedekes Grundriss. Nachträge, Ergänzungen und Berichtigungen. — Miszellen: A. Kopp, Allerlei Kleinigkeiten. 7. Freien ist kein Pferdekauf. 8. Mein Aeugelein weinen. 9. Der grausam zerstückte, grausam zusammengeflickte Brenberger. 10. Das Lied vom Häher. — F. Baldensperger, Zu Schiller in Frankreich: Notes sur des représentations en province de Robert, chef de brigands. — L. Geiger, Ein österreichischer Graf als literarischer Freibeuter. — Rezensionen und Referate: M. Grünert, Horn, Geschichte der persischen Literatur. — Ders., Brockelmann, Geschichte der arabischen Literatur. — E. F. Kossmann, van Duyse, Het oude Nederlandsche Lied; De melodie van het Nederlandsche lied en hare rhythmische vormen. — G. Ellinger, Köhler, Luthers Schrift an den christlichen Adel deutscher Nation im Spiegel der Kultur- und Zeitgeschichte. — G. Loesche, Elinger, Phil. Melanchthon. — F. Lauchert, Lichtenbergs Briefe. Hrsg. von Leitzmann und Schüddekopf. 2. Band. Lichtenbergs Aphorismen nach den Handschriften hrsg. von A. Leitzmann. — E. Consentius, Friedrich der Grosse, De la littérature allemande. 2., vermehrte Auflage nebst Ch. W. von Dohms deutscher Uebersetzung, herausgegeben von L. Geiger. — Ders., Möser, Ueber die deutsche Sprache und Literatur (1781) herausgegeben von C. Schüddekopf. — O. Pniower, Schlösser, Rameaus Neffe. — R. M. Meyer, Zeitler, Die Kunstphilosophie von H. A. Taine. — Erwin Kircher, Schellings Münchener Vorlesungen. Neu herausgegeben von A. Drews. — O. F. Walzel, von Eichendorff, Das Incognito. Ein Puppenspiel, herausgegeben von K. Weichberger. — R. Schlösser, Greulich, Platens Literatur-Komödien. R. Riemann, Deetjen, Immermanns „Kaiser Friedrich der Zweite". — Rich. M. Meyer, Nalbandian, L. von Rankes Bildungsjahre und Geschichtsauffassung. — Ders., Hausrath, Erinnerungen an Gelehrte und Künstler der badischen Heimat. — Ders., Ibsenliteratur.

Chronik des Wiener Goethe-Vereins 17, 6/8: A. F. Seligmann, Goethe als Zeichner. — Eine unbekannte Wiener Nachahmung von Goethes Werther.

Zs. für den deutschen Unterricht 17, 7: E. Meyer, Der deutsche poetische Liebesbrief. Eine kultur- und literarhistorische Studie. — H. Schuller, Satzbetonung u. Satzpausen im Neuhochdeutschen. — G. Heine, Conrad Ferdinand Meyers Gedichte. — Th. Matthias, Eine junge Anwendung der Umschreibung mit *würde*. — Otto Schütte, Volksdeutung in braunschweigischen Familiennamen. — H. Unbescheid, Anzeigen aus der Schillerliteratur 1902—1903. — Sprechzimmer. No. 1: M. Goldschmidt, Droge und Drogist. — No. 2: E. Nestle, „Drum prüfe, wer sich ehelich bindet". — No. 3: F. Söhns, Gelehrte Volksety-

Digitized by Google

mologie. — No. 4: Anderson, „Deutsche Poesie im lateinischen Gewande". — No. 5: A. Andrae, Bastlösereime. — No. 6: O. Ritter, Kleine Nachträge zu Büchmanns "Geflügelten Worten". — No. 7: K. Liebold, Kuhreihen — Blattreiher — Zeugreiher. - No. 8: Fr. Graz, Sich mit jemandem scheiden. (Zu Ztschr. XV, S. 603.) — No. 9: E. Nestle, Passah. — No. 10: Krämer, Die Form wäschst. — No. 11: A. Anacker, Zu Schillers Siegesfest. — Ludw. Fränkel, Book, Dr. Johannes, 1. Methodik des deutschen Unterrichts in den unteren und mittleren Klassen höherer Lehranstalten. 2. Hilfsbuch für den Unterricht in der deutschen Grammatik. — K. Löschhorn, Henry Edward Jost, Ueber die beste Art, geistig zu arbeiten. — L. Fränkel, Vogel, Dr. A.. Ausführliches grammatisch-orthographisches Nachschlagebuch der deutschen Sprache mit Einschluss der gebräuchlicheren Fremdwörter u. Angabe der schwierigeren Silbentrennungen.

Tijdschrift voor Nederlandsche taal- en letterkunde XXII, 2: W. Zuidema, Theodore Rodenburgh. — Ders., Asselijns Grooten Kurieën. — J. de Josselin de Jong, De verkleinwoorden in een Noordbrabantsch dialect (Oirschot en omstreken). — C. N. de Vooys, De refereinenbundel van Jan van Doesborch. — Ders., De handschriften van Jan van Leeuwen's werken. — J. Verdam, Sweren op sinen tant. — A. Beets, Bladvulling.

Leuvensche Bijdragen V, 2: J. De Cock, Mevrouw Ida Hahn-Hahn. Haar beteekenis in de Duitsche letterkunde I.

Taal en Letteren XIII, 7: J. Aleida Nijland, Vlaamse woorden schilderkunst (14.—16. eeuw). — F. P. H. Prick. Stoett. Nederlandsche Spreekwoorden, Spreekwijzen, Uitdrukkingen en Gezegden, naar hun oorsprung en beteekenis verklaard. — 8: P. de Reul, De klankwetten. — G. Engels, Uitgaven van de Génestet's Dichtwerken. — R. A. K., Een jongen van Jan de Wit.

Englische Studien 33, 1: Gordon Hall Gerould, The Lay-Folks' Mass-book from Ms. Gg. V 31, Cambridge University Library. — G. Krueger, Shakespeareana. — Anna Pudbres, Lord Byron. The admirer and imitator of Alfieri. — R. Sprenger, Zu Longfellow's poetischen Werken. — J. Ellinger, Zur Stellung des Adverbs und der adverbialen Bestimmung. — Besprechungen: Ed. Eckhardt, O. Thiele, Die konsonantischen Suffixe der Abstrakta des Altenglischen. — Erik Björkman, W. Franz, Die Grundzüge der Sprache Shakespeare's. — G. Saintsbury, E. K. Chambers, The Mediæval Stage. 2 vols. — Ed. Eckhardt, King Alfred's Old English version of St. Augustine's Soliloquies, ed. with an introduction, notes and glossary by H. L. Hargrove. (Yale Studies in English 13.) — W. J. Sedgefield, Die altenglischen Metra des Boetius. Hrsg. und mit Einleitung und vollständigem Wörterbuch versehen von Ernst Krämer. (Bonner Beiträge zur Anglistik. 8.) — G. Sarrazin, The Works of Thomas Kyd. Edited from the Original Texts, with Introduction, Notes, and Facsimiles, by Frederick S. Boas. — W. Franz, Fritz Holleck-Weithmann, Zur Quellenfrage von Shakespeare's Lustspiel 'Much Ado about Nothing'. (Kieler Studien zur engl. Philol. 3.) — Helene Richter, Walter J. Clark, Byron u. die romantische Poesie in Frankreich. — E. Sieper, Carlyle, On Heroes, Hero-Worship, and the Heroic in History. Edited by Archibald MacMechan. — M. Todhunter, Herbert W. Paul, Matthew Arnold. — Max Meyerfeld, Bernard Shaw und sein Dolmetsch; Bernard Shaw, Plays: Pleasant and Unpleasant. 2 vols; Ders., Three Plays for Puritans; Ders., Novels of his Nonage no. 4: Cashel Byron's Profession. Newly revised; Drei Dramen von Bernard Shaw: Candida — ein Teufelskerl — Helden. Uebertragen von Siegfried Trebitsch. — Th. Prosiegel, H. G. Wells, The Sea Lady. — Rhoda Broughton, Lavinia. — S. Levett-Yeats, The Lord Protector. — W. R. H. Trowbridge, A Girl of the Multitude. — Aug. Western, J. C. Poestion, Lehrbuch der norweg. Sprache für den Selbstunterricht. Nach den neuesten und besten Quellen bearbeitet. Zweite, vermehrte Auflage; derselbe, Norwegisches Lesebuch. Lesestücke in der norwegischen Reichssprache. — A. Thumb, F. Sommer, Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Lateins. — A. E. H. Swaen, Morien. A metrical Romance rendered into English Prose from the Mediæval Dutch by Jessie L. Weston. — Br. Schnabel, Gingamor, Lanval, Tyolet, Besclaveret. Four Lais, rendered into English Prose from the French of Marie de France and others, by Jessie L. Weston. — Max Banner, G. Wendt, Die alte und die neue Schule. Ein Wort an gebildete Laien. — Henry Cullimore, Oscar Thiergen, Methodik des neuphilologischen Unterrichts. — K. Meier, J. J. Findlay, Principles of Class Teaching. — E. v. Sallwürk, H. Logeman, L'enseignement des langues modernes. — Ders., Heinrich Müller, Fort mit den Schulprogrammen! — Miszellen: A. E. H. Swaen, Contributions to Anglo-Saxon Lexicography. III. — E. Hackauf, Zu der ältesten mittelenglischen Version der 'Assumptio Mariae'. — P. Fijn van Draat, „Die Hystorie van Reynaert die Vos" and William Caxton's translation: 'The History of Reynard the Fox'. — O. Roloff, R. Browning, Der Handschuh. — Mitteilungen der Shakespeare-Gesellschaft. — Kleine Mitteilungen — O. Schulze, Verbesserung.

Anglia XXVI, 4 u. XXVII, 1: E. Einenkel, Das englische Indefinitum.

Anglia Beiblatt XIV, 7: Schröer, Muret-Sanders, Encyclopädisches Wörterbuch der englischen und deutschen Sprache. Grosse Ausgabe. Teil II. Deutsch-Englisch. Dasselbe, Kleine Ausgabe. Hand- u. Schulausgabe. 2. Teil. Deutsch-Englisch von H. Baumann. — Ders., Feiler, Das Benedictiner-Offizium, ein altenglisches Brevier aus dem 11. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Wulfstanfrage. — Heuser, Thiele, Die konsonantischen Suffixe der Abstrakta des Altenglischen. — Ellinger, Freytags Sammlung französischer und englischer Schriftsteller. — Ders., Naval sketches by various authors. Charakterbilder aus dem Seekriegswesen mit Erläuterungen hrsg. von R. Kron.

Anglia Beiblatt XIV, 8: Brotanek, The Blind Beggar of Bednall Green von Henry Chettle und John Day. Hrsg. v. W. Bang. — Holthausen, Jordan, Die ae. Säugetiernamen zusammengestellt und erläutert. — Heuser, Baumann, Sprache der Urkunden aus Yorkshire im 15. Jahrh. — Ders., Snoek, Die Wortstellung bei Bunyan. — Wagner, Zu den Shakespeare-Quartos. — Schott, Verhandlungen üb. Fragen des höheren Unterrichts besonders der Lehrerausbildung in Cambridge 14. u. 15. Nov. 1902.

Anglia Supplementheft Jahrg. 1900—1901, Bd. XXIII: Uebersicht über die im Jahre 1898 auf dem Gebiete der englischen Philologie erschienenen Bücher, Schriften u. Aufsätze. Zusammengestellt von Alb. Petri.

Zs. für roman. Philologie XXVII, 4: L. Beszard, Les larmes dans l'épopée, particulièrement dans l'épopée fr. jusqu'à la fin du XII. siècle (Forts. in 5). — C. Michaelis de Vasconcellos, Randglossen zum altportugies. Liederbuch (Forts.). — R. Zenker, Nochmals die Synagonepisode des Moniage Guillaume II. — S. Pieri, Il tipo morfologico di *voldndola*. — Besprechungen: Epifanio Dias, A Lenda dos santos Barlaão e Josaphate. I Texto critico por G. de Vasconcellos Abreu. — O. Schultz-Gora, Jeanroy, Un Sirventes contre Charles d'Anjou. — R. Zenker, Crescini, Rambaldo di Vaqueiras a Baldovino Imperatore. — W. Cloetta, Les Narbonnais, chanson de geste p. p. H. Suchier. — J. U. Jarnik, Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig V—IX. — 5: J. Juroszek, Ein Beitrag zur Geschichte der jotazierten Konsonanten in Frankreich. — S. Pieri, La vocal tonica alterata da una consonante labiale. — Schultz-Gora, Zum Text der Flamenca. H. Schuchardt, Zur Methodik der Wortgeschichte. — G. Bertoni, Sui manoscritti del 'Meliacin' di Gerard d'Amiens. H. Schuchardt. 1. *sapidus*; 2. lat. *cisterna*. — K. Vollers, Diodarro - Dewâdâr. — C. C. Uhlenbeck, Romanisch-Baskische Miscellen. — Schultz-Gora, Orestains bei Raimon de Miraval. — P. Savj-Lopez, Hecker, Boccaccio-Funde. — Ders., Arte, scienza e fede ai tempi di Dante. Conferenze dantesche tenute nel 1900 a cura del comitato milanese della società italiana. — Zss.

Romanische Forschungen XV, 1: R. Dittes, Ueber den Gebrauch des Infinitivs im Altprovenzalischen. Syntaktische Studie. — J. Ulrich, Die Uebersetzung der Distichen des Pseudo-Cato von Jean de Paris. Der Cato Jean Lefevres. Der Cato des Adam de Suel. Zwei Fragmente von französischen Uebersetzungen des Pseudo-Cato. — H. Vaganay, Sei secoli di corrispondenza poetica. Sonetti di proposta e risposta. Saggio di bibliografia. — W. Bohs, Abrils issi' e mays intrava. Lehrgedicht von Raimon Vidal von Bezaudun. — G. Baist, Bosco; Gercer; Moineau.

Romania 127 (Juli): H. Suchier, Recherches sur les chan-

Digitized by Google

sons de Guillaume d'Orange I. — E. Langlois, Notes sur le Jeu de la Feuillée d'Adam le bossu. — J. A. Herbert, A new ms. of Adgar's Mary-legends. — F. Lot. La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne. — G. P., Or est venus qui aunera. — A. Thomas, Sur un vers du Pelerinage de Charlemagne. — E. S. Sheldon. *Dehé, dehait.* — A. Delboulle, *Beltrer, Loure, Loerre.* Origine du mot *sabrenas* ou *sabrenaud.* — A. Thomas, fr. *geline.* — P. M., *Avoir son olivier courant. Chanjon*, enfant changé en nourrice. Charme en vers fr. — O. Densusianu, Oder, Mulomedicina Chironis. — E. Langlois, R. Weeks, Aïmer le chetif. — P. M., Tiersot, Chansons populaires recueillies dans les Alpes fr.

Revue des langues romanes Juli—August: Kastner, Les grands rhétoriqueurs et l'abolition de la coupe féminine. — Pélissier, Documents milanais (Forts.) — Sarrieu, Le parler de Bagnères-de-Luchon (Forts.) — M. Paoli, Di Francia, Franco Sacchetti novelliere. — L. V. Einstein, The italian renaissance in England. — E. Rigal, Albert, Les théâtres des boulevards. — Ders., Klinger, Die comédie italienne in Paris. — L. G. Pélissier, Bertana, Alfieri. — E. Rigal, Lettres inédites de Sainte Beuve à Collombet. — Ders., Joannidès, La comédie fr. — Ders., Soubies, Almanach des spectacles.

Zs. für franz. Sprache u. Literatur XXVI, 1/3: J. Haas, Ueber die Anfänge der Naturschilderung im französischen Roman (J. J. Rousseau, B. de St. Pierre, Chateaubriand). — E. Stemplinger, Ronsard und der Lyriker Horaz. — O. Schultz-Gora, Malherbes et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses. l'espace d'un matin. — K. Glaser, Die Mass- u. Gewichtbezeichnungen im Französischen. 1. Teil.

Revue de philologie française et de littérature No 3: Désormaux, Mélanges savoisiens. — Bastin, Remarques sur quelques verbes pronominaux. — Kastner, Différents sens de l'expression 'rime léonine'. — Casse et Chaminade, Vieilles chansons du Périgord (Forts.). — Clédat, Questions de phonétique française. — Compte rendu: Polentz, Les propositions relatives en tant que déterminations prédicatives (Yvon).

Revue d'histoire littéraire de la France X, 2: G. Lanson, Etudes sur les origines de la tragédie classique en France. Comment s'est opérée la substitution de la tragédie aux Mystères et Moralités. — A. G. van Hamel, L'Album de Louise de Coligny. — P. Laumonier, Chronologie et variantes des poésies de Pierre de Ronsart (Forts.). — H. Vaganay et J. Vianey, Un modèle de Desportes non signalé encore: Pamphilo Sasso. — V. Giraud, Sur une édition peu connue des 'Pensées' de Pascal. — Ders., Une lettre perdue de Chateaubriand au prince Louis Napoléon Bonaparte. — P. Bastier, Sur une citation de Mme. de Sévigné. — E. Huguet, Notes sur les sources de 'Notre-Dame de Paris'. — G. Michaut, Bibliographie des écrits de Sainte-Beuve. — L. Delaruelle, Qui est 'Eva' dans la 'Maison du Berger'. — A. Delboulle, Notes lexicologiques. — E. Dupuy, Séché, A. de Vigny et son temps. — H. Chamard, De Longuemare, Une famille d'auteurs aux XVI., XVII. et XVIII. siècles: les Sainte-Marthe. — D. Mornet, Nourrisson, Rousseau et le Rousseauisme. — E. Huguet, Marty-Laveaux, Études de langue fr. — G. Lanson, Perroud, Lettres de Mme. Roland.

Bulletin de la société des anciens textes fr. 1903, 1: P. Meyer, Ancien sermon fr. tiré du ms. latin 14925 B. N.

Revue des parlers populaires II, 3: Ch. Guerlin de Guer, M. Antoine Thomas. — Académie des Inscriptions et Belles Lettres. — Abbé Meunier, Morvandeau viôner. — Adj. Rivard, L'u latin dans le parler fr. populaire du Canada. — E. Langevin, Armoires normandes. Sonnet. — A. Madelaine, Le patois dans les chartes du Bocage (Forts.). — Bulletin: A. Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indoeuropéennes. — J. E. Tardif, Coutumiers de Normandie. — Abbé J. M. Meunier, La prononciation du latin classique. — J. Tiersot, Chansons recueillies dans les Alpes fr. — J. Gilliéron et Edmont, Atlas ling. de la France. — J. Durandeau, Dictionnaire fr.-bourguignon.

Giornale storico della letteratura italiana 124. 125 (XLII, 1. 2): Concetto Marchesi, Il compendio volgare dell' Etica aristotelica e le fonti del VI libro del 'Tresor'. — Luzio-Renier, La coltura e le relazioni letterarie d' Isabella d'Este Gonzaga (Appendice). — U. Cosmo, Le polemiche tassesche, la Crusca e Dante sullo scorcio del cinque e sul principio del seicento. — **Rassegna bibliografica**: Ir. Sanesi, Torraca, Studi sulla lirica italiana del Duecento. — A. Belloni, Wicksteed and Gardner, Dante and Giovanni del Virgilio. — Gius. Manacorda, Lamma, Questioni Dantesche. — H. Hauvette, Hecker, Boccaccio-Funde. — R. Renier, Agnelli, Ferrara e Pomposa; Nani, Medaglioni estensi; Bertoni, la Biblioteca estense e la coltura ferrarese ai tempi del duca Ercole I (1472—1505). — Ach. Neri, Bertana, V. Alfieri studiato nella vita, nel pensiero e nell' arte. — Bolettino bibliografico.: P. D' Ancona, Le rappresentazioni allegoriche delle arti liberali nel medio evo e nel rinascimento. — P. Toldo, Etudes sur le théâtre comique fr. du moyen âge et sur le rôle de la nouvelle dans les farces et dans les comédies. — N. I. Chaytor, The troubadours of Dante. — C. Steiner, Per la data del 'De Monarchia'. — P. Chistoni, La seconda fase del pensiero dantesco. — A. Della Torre, Di Antonio Vinciguerra e delle sue satire. — L. Lucchini, Commentario dei Promessi Sposi, ovvero la rivelazione di tutti i personaggi anonimi. — A. Galletti, Studî di letterature straniere. — V. A. Arullani, Pei regni dell' arte e della critica. — Annunzi analitici: L. Azzolina, La compiuta donzella di Firenze. — G. Vitali, I domenicani nella vita italiana del sec XIII. — P. A. Menzio, Il traviamento intellettuale di Dante Alighieri secondo il Witte, lo Scartazzini ed altri critici e commentatori del sec. XIX. — C. Berardi, Lascio cotale trattato ad altro chiosatore. — N. Simonetti, L'amore e 'la virtù d' imaginazione' in Dante. — B. Santoro, La Taide in Terenzio e in Dante. — G. Crescimanno, La corda: postilla al C XVI dell' Inferno dantesco. — Fr. Wulff, Petrarca i Vaucluse; Trois sonnets de Pétrarque et une rectification; Deux discours sur Pétrarque en résumé. — C. Segrè, Studi petrarcheschi. — T. Cannizzaro, Il lamento di Lisabetta da Messina e la leggenda del vaso di basilico. — H. Hauvette, De Laurentio de Primofato qui primus Joannis Boccacii opera quaedam gallice transtulit. — E. Brambilla, Rime ascetiche trascritte da un codice napoletano e da un comense del sec. XV. — V. Cian, Una satira di Niccolò Lelio Cosmico. — H. Varnhagen, La novella di due preti et un cherico innamorati di una donna — D. Tordi, Il codice autografo di rime e prose di Bernardo Tasso. Appendice al libro terzo degli Amori. — V. Turri, Machiavelli. — A. Furno, La vita e le rime di Angiolo Bronzino. — E. Carbonera, Silvio Antoniano o un pedagogista della riforma cattolica. — V. Stampanato, Lo Spaccio della bestia trionfante con alcuni antecedenti. — L. M. Caracci, Shakespeare e i classici italiani a proposito di un sonetto di Guido Guinizelli. — E. Misteli, Celio Malespini und seine Novellen. — A. Ricci-Riccardi, Galileo Galilei e frà Tommaso Caccini. — E. Pi dio, Giuseppe Battista prete e letterato del' 600. A. Segrè, Il teatro pubblico di Pisa nel seicento e nel settecento. — N. De Sanctis, Un emulo di V. Alfieri. — B. Croce, Volfango Goethe a Napoli. — G. Oxilia, La moralità di Pietro Colletta. — E. Bellorini, Intorno ad alcune lettere di Silvio Pellico. — G. Nolli, La filosofia di Carlo Cattaneo. — M. Scherillo, I limiti della poesia. — C. Trabalza, Studî e profili. — G. Biadego, Discorsi e profili letterarî. — G. Muoni, Ludovico di Breme e le prime polemiche intorno a Mad. di Staël ed al romanticismo in Italia (1816). — Pubblicazioni nuziali: E. Cocchia, Studio letterario sulla 'Chanson de Roland'. — G. Zippel, Una lettera inedita di Fr. Filelfo a Lorenzo il Magnifico. — E. Monaci, La Novella di Griselda secondo la lezione di un ms. non ancora illustrato del Decamerone. — N. Zingarelli, Documentum liberalitatis. — L. Perroni-Grande, Per la biografia di Costantino Lascaris. — L. Luzio, Una barzelletta di Benedetto da Cingoli. — A. Saviotti, Feste carnevalesche in Pesaro nel 1527. — E. Filippini, Un matrimonio curioso nel' 700. — R. Sperati, Lettere amatorie di Cesare Nappi notaio bolognese del XV secolo. — S. Ferrari, Madrigali e ballate del sec. XIV. — C. Arlia, Novellina popolare. — C. Masi, Lettere inedite di Giuseppe Arcangeli. — Comunicazioni ed Appunti: G. Cavazzuti, Le fonti della più antica tragedia epica. — E. Riboldi, Ancora intorno alla data della nascita di Giuseppe Baretti.

Bulletin italien, tome III, 1903, No. 2: J. Vianey, L' influence italienne chez les précurseurs de la Pléiade. — E. Picot, Les Italiens en France au XVIe siècle (6me article). — Mélanges et documents: A. Morel-Fatio, 'Vadi a mia bella Figlia'. — P. Courteault et Ch. Samaran, Deux lettres inédites de Blaise de Monluc au cardinal Carlo Ca-

Digitized by Google

raffa. — Bibliographie: B. Croce, La Critica (Ch. Dejob). — A. Moretti, Saggio storico delle relazioni letterarie fra Italia e Francia, Periodo primo, fasc. I (H. Hauvette). — B. Sanvisenti, I primi influssi di Dante, del Petrarca e e del Boccaccio sulla Letteratura spagnuola (M. Paoli). — U. Fresco. M. Bandello e le sue Novelle (E. Bouvy). — U. Mengin, L'Italie des Romantiques (P. Sirven). Chronique. — No. 3: Paget Toynbee, An Emendation in the text of Dante's 'Convivio' (IV, 22, II, 131—133). — H. Hauvette, Autour du portrait de Dante. — E. Bouvy, L'Italianisme en Angleterre au temps de la Renaissance. — P. Sirven, Un Historien des Alfieri. — E. Picot, Les Italiens en France au XVIe siècle (7e article). — Bibliographie: B. Sanvisenti, I primi influssi di Dante, del Petrarca e del Boccaccio sulla Letteratura spagnuola (M. Paoli). — G. Volpi, Note di varia erudizione; Le feste di Firenze (H. Hauvette). — G. Dolcetti, Le Bische e il giuoco d'azzardo a Venezia (L.-G. Pélissier). — H. Hauvette, Luigi Alamanni, sa vie et son œuvre (E. Bourciez). — G. Tambara, Le Satire di L. Ariosto (H. Hauvette). — E. Proto, Spigolature ariostesche (H.). — B. Croce, Relazioni dei Patrioti napoletani col Direttorio e col Consolato (M. Paoli). — G. Censatti, Alfonso de Lamartine e l'Italia (E. Bouvy). — Chronique. Planches: I. — 1. Dante, fresque de Giotto au Bargello; 2. Fragment de la fresque d'Orcagna à Santa Maria Novella. — II. — 1. Dante, miniature du manuscrit 1040 de la Bibliothèque Riccardienne; — 2. Fragment de la fresque d'Orcagna à Santa Maria Novella.

Rivista bibliogr. italiana VIII, 13: A. Galletti, Le teorie drammatiche e la tragedia in Italia nel sec. XVIII. — Fr. Torraca, Studi sulla lirica del trecento. — P. Gazza, Carlo Goldoni a Modena.

Bullettino della società dantesca italiana X, 4: F. Torraca, Sul paragrafo IV dell'epistola a Cangrande.

Rivista di Letteratura Dialettale. Anno I, No. 1 (marzo 1903). Pavia (Mantova, tip. edit. Achille Pagliarini), 1903. 8°. p. 41. [Attilio Rillosi, La rinascenza della poesia vernacola: Pompeo Caloia e la poesia sarda. — Direttore Attilio Rillosi.]

Bulletin hispanique No. 3: W. Webster, Prudence et les Basques. — A. Paz y Melia, Correspondencia del Conde de Lemos con D. Francisco de Lemos, su hermano, y con el principe de Esquilache. — A. Engel, Inventaire de la 'Casa de Pilatos' en 1752. — E. Mérimée, Blasco Ibáñez et le roman de mœurs provinciales. — Variétés: Da Maria Pacheco (A. Morel-Fatio). — Bibliographie: Adolfo Bonilla, El Diablo cojuelo de Luis Vélez de Guevara (A. M.-F.).

Liter. Centralblatt 27: M. K., Joh. Caspar Lavater 1741—1801. Denkschrift zur 100. Wiederkehr seines Todes. — -nn-, Henry, Le dialecte alaman de Colmar. — Wolfram von Eschenbach, hrsg. von Leitzmann. I: Parzival I—VI. — 28: M. K., Loforte-Randi, Nelle letterature straniere. — M. W., Mac Gillivray, the influence of christianity on the vocabulary of Old English. — Ergebnisse der germanistischen Wissenschaft im letzten Vierteljahrhundert. — Witkowski, Cornelia, die Schwester Goethes. — 29: M. K., Goethe-Ausgaben. — -ier, Staerk, Ueber den Ursprung der Grallegende. — F. Fdch., Calmettes, Choiseul et Voltaire. — 30: F. B., Mari, storia e leggenda di Pietro Aretino. — -bh-, Heusler und Ranisch, Eddica Minora. — M. K., Bastier, La mère de Goethe. — 31: -bh-, Meissner, Die Strengleikar. — M. K., Elisa v. d. Recke, Tagebücher u. Briefe. Hrsg. v. P. Rachel. — E. v. K., Steig, Heinr. von Kleists Berliner Kämpfe; Neue Kunde zu H. von Kleist. — 32: M. J. Minckwitz, Barbiera, La Principessa Belgiojoso, i suoi amici e nemici, il suo tempo. — -nn-, Förstemann, Altdeutsches Namenbuch. 2. Aufl.; Socin, Mhd. Namenbuch. — M. K., Eckermann, Gespräche mit Goethe. Hrsg. v. L. Geiger. — 33: -bh-, Saemundar Edda. Hrsg. von Detter u. Heinzel. — W. Streitberg, Die Bruchstücke der Skeireins, hrsg. v. Ernst Dietrich. — 34: F. Schneider, Hampe, Die fahrenden Leute in der deutschen Vergangenheit. — Ders., Blennerhasset, Chateaubriand. — M. W., Baumann, Die Sprache der Urkunden aus Yorkshire. — M. K., Uhde-Bernays, Catharina Regina von Greiffenberg; Rüdiger, Caroline Rudolphi. — -mp., Chuquet, études de littérature allemande. — 35: W. Streitberg, Delbrück, Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen. — Wi.. Ascoli, Archivio glottologico italiano VI. — K. L., Björkman, Scandinavian Loan-Words in Middle English II. M. K., Schlismann, Beitrag zur Geschichte und Kritik des Naturalismus. — Linschmann, Uhlenbeck, Beiträge zu einer vergl. Lautlehre der baskischen Dialekte. — 36: -tz-, Nyrop, Das Leben der Wörter. — R. W., Cook, Biblical Quotations in Old English Prose Writers. — E. von Komorzynsky, Diary and letters of Wilhelm Müller. Ed. by Allen and Hatfield. — 37: Trautmann, Finn und Hildebrand. — M. K., Brentano und Tieck, Romant. Märchen. Ed. Bruno Wille; Chr. Günther, Strophen, hrsg. v. W. von Scholz.

Deutsche Literaturzeitung No. 26—35: H. von Kleist, die Familie Ghonorez, hrsg. von Wolff, von Minde-Pouet. — Hansen, Zauberwahn. Inquisition und Hexenprozess im Mittelalter, von Blyan. — Stumme, Ueber die deutsche Gaunersprache u. andere Geheimsprachen, von H. Gross. — Transactions and Proceedings of the American Philological Association 1902, v. R. Helm. — Goethes Werke, Jubiläumsausgabe, hrsg. von Van der Hellen, von R. M. Meyer. — Ortmann, Formen u. Syntax des Verbs bei Wycliffe und Purvey, von Franz. — Bartels, Geschichte der deutschen Literatur, von Maync. — Huszár, Corneille et le théâtre espagnol, von A. Morel-Fatio. — Heyne, Körperpflege und Kleidung bei den Deutschen, von Schultz. — Minor, Goethes Faust. 1. Bd.: Der Urfaust und das Fragment. 2. Bd.: Der 1. Teil, von Muncker. — The complete works of John Lyly, ed. by R. Warwick Bond, v. Brandl. — Siebeck, Goethe als Denker, v. Kalischer. — Grabbe's Werke, hrsg. v. Grisebach; Nieten, Grabbe, von Minor. — P. et V. Glachant, Un laboratoire dramaturgique. Essai critique sur le Théâtre de Victor Hugo, v. Haguenin. — Ebermann, Blut- u. Wundsegen in ihrer Entwickelung dargestellt, von E. H. Meyer. — Bremer, Die menschlichen Sprechwerkzeuge, von Hoffmann-Krayer. — Schoen, quid boni periculosive habeat Goethianus liber qui Affinitates electivae inscribitur, von Hecker. — Savj-Lopez und M. Bartoli, Altitalienische Chrestomathie, von Mussafia. — Heil, Die deutschen Städte und Bürger im Mittelalter, von Rietschel. — Schatz, Die tirolische Mundart, von Martin. — Das 'Interlude of the Four elements, hrsg. v. Fischer, von Holthausen. — Baldensperger, quae in Oehlenschlaegerii Carmine 'Aladdin' inscripto e Germanicis litteris pendeant, von Minor. — Maurus, Die Wielandsage in der Literatur, von Ortmann. Eggert, the Middle-Low German version of the legend of Mary Magdalen, von Franck. — Petsch, H. von Kleist, Prinz von Homburg, von Minde-Pouet. — Platens dramat. Nachlass, hsg. von Petzet, von Maync. — Nagl, geograph. Namenskunde, von Kretschmer.

Sitzungsberichte der Königl. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse 1903, 33: Burdach, Studien zur deutschen Bildungssprache alter und neuerer Zeit. I. Der gegenwärtige Stand der schriftsprachlichen Forschung. — 37: Roethe, Altdeutsche Worte mit kurzer Stamm- und langer Bildungssilbe.

Abhandlungen der Bayer. Akademie der Wissenschaften. Phil.-philolog. Kl. XXII, 2: K. von Amira, Die Genealogie der Bilderhandschriften des Sachsenspiegels.

Sitzungsberichte d. Bayer. Akademie d. Wissenschaften. Phil.-philolog. Kl. 1903, 2: F. Muncker, Wielands 'Pervonte'. — K. v. Amira, Die grosse Bilderhandschrift v. Wolframs Willehalm.

Gött. gelehrte Anzeigen 165, 6: A. Köster, Platens dram. Nachlass. Hrsg. von Petzet. — 7: E. H. Meyer, Laube. volkstüml. Ueberlieferungen aus Teplitz. John, Oberlohna.

Neue Jahrbücher f. das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und f. Pädagogik XI—XII. 6: Th. A. Meyer, Franz Grillparzer und die Ursachen seiner langen Verkennung. — E Wasserzieher, Zur Methodik des neusprachl. Unterrichts. — 7: J. Volkelt, Fausts Entwicklung vom Geniessen zum Handeln in Goethes Dichtung.

Zs. für die österreich. Gymnasien LIV, 6: Fr. Stolz, Sprachpsychologische Spähne. — Friedwagner, Meyer-Lübke, Einführung in das Studium der rom. Sprachwissenschaft. — Ders., Nonnenmacher, Lehrbuch der altfranzös. Sprache. — Ders., Voretzsch, Einführung in das Studium der altfranzös. Sprache. — 7: Golther, Saemundar Edda. Hrsg. von Detter u. Heinzel.

Correspondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichts- u. Altertumsvereine 51, 6/7: K. Reuschel, Methodik und Geschichte der Volkskunde.

Archiv f. Kulturgeschichte I, 3: A. Kopp, Eine Liederhs. aus der 2. Hälfte des 17. Jhs. 1. — Lauffer, Schönfeld, Der isländ. Bauernhof und sein Betrieb zur Sagazeit.

Digitized by Google

Zs. f. Ethnologie 35, 509: Rob. Mielke, Zur Entwicklungsgeschichte der sächsischen Hausform.

Altpreussische Monatsschrift 40, 3/4: A. Ludwich, Kant und Böckh über das Wesen der Philologie.

Zs. des Vereins für Orts- und Heimatskunde im Veste und Kreise Recklinghausen XII: G. Strottkötter, Die Festgebräuche Dorstens und seiner Umgebung.

Zs. des Harzvereins f. Geschichte u. Altertum XX, 149 ff.: Schulze, Die Ortsnamen des Herzogtums Anhalt.

Jahrbuch des Geschichtsvereins f. das Herzogtum Braunschweig 1902: W. Brandes, Boie an Jeanette v. Voigt. — C. Schüddekopf, Caroline Neuber in Braunschweig.

Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg H. 15: F. F. Schulz, Ein Lied auf den englischen Gruss des Veit Stoss.

Schweizerisches Archiv für Volkskunde: A. Daucourt, Traditions populaires jurassiennes. — E. Hoffmann-Krayer, Neujahrsfeier im alten Basel und Verwandtes. — F. W. Sprecher, Volkskundliches aus dem Taminatal. — Bücheranzeigen: E. Hoffmann-Krayer, Socin, Mittelhochdeutsches Namenbuch. Nach oberrheinischen Quellen des XII. und XIII. Jahrhs. — E. A. S., Ringholz, Geschichte des fürstlichen Benediktinerstiftes.

Correspondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde 26, 6/7: Seraphin, Zwei latein. Passionslieder des 14. Jahrh. — M. Schuster, Pflanzennamen aus Kleinschenk und Grossschenk.

Nord und Süd Juli: O. Schiff, Karl von Holtei und Karl Weinold. Nach ungedruckten Briefen.

Preussische Jahrbücher Juli: G. Sacerdote, Giosuè Carducci. — W. Hasbach, Aus dem französischen Hochschulunterricht. Reisestudie.

Der Türmer V, 10: B. Diederich, Mark Twain und der amerikanische Humor. — M. Seiling, Zur Charakteristik Goethes.

Deutsche Revue Juli: F. Haase, David Garrick. — Aug.: Fr. Funck-Brentano, Die Aerzte Molières. — G. Claretie, Der erste Bühnenerfolg Edm. Rostands.

Globus 84, 4: Tetzner, Zur Sprichwörterkunde bei Deutschen und Litauern.

Die Grenzboten 62, 28, 30, 32: L. Günther, Deutsche Rechtsaltertümer in unserer heutigen deutschen Sprache. — 31: F. Kuntze, Ekkehard der erste von St. Gallen u. das Waltharilied.

Bühne und Welt V, 18: A. Winds, Shakespeares „Bezähmte Widerspenstige" u. ihre deutschen Bearbeitungen. — V, 20: E. Engel, Shakespeare im Urteile seiner Zeitgenossen. — J. Kohler, Verbrechertypen in Shakespeare's Dramen.

Die Nation XX, 38: G. Ransohoff, Aus Briefen und Dichtungen Sainte-Beuves. — 41/42: H. Bloesch, Heine in Paris.

Die Gegenwart 30: J. Froitzheim, Goethe und Propst Dumeiz.

Die Zeit 454: R. M. Meyer, Zur Geschichte des „Armen Heinrich". — 458: R. M. Werner, Ein Hebbel-Brief.

Deutsche Arbeit II, 10: A. Schneider, Das Passionsspiel in Höritz.

Die Kultur 1, 24: W. von Scholz, Günther und Goethe. — W. Holzamer, Der Verfall des franz. Dramas.

Das liter. Echo V, 20: M. Necker, Grillparzers „Ahnfrau".

Allgemeine Zeitung Beilage 127: E. Engel, Die Sprache des Berliners. — 129/130, 134/135: M. Bauer, Gedichte u. Briefe Mörikes an seine Braut. — 133: K. Brugmann, Sanskrit-Philologie und indogermanische Sprachwissenschaft an den deutschen Universitäten. — 135: K. F. Sturm, W. Heinse. Ein Gedenkblatt zu seinem 100jährigen Todestage. — 140/1: M. Bauer, Gedichte und Briefe Mörikes an seine Braut (Schl.). — 140: C. Heinrich, Ein „Don Carlos" von Balzac. — 160: J. Hofmiller, Weitbrechts Literaturgeschichte der Klassikerzeit. — 161: L. Geiger, Der Abschluss von Goethes Tagebüchern. — 164/165: F. Kluge, Das Christentum und die deutsche Sprache. — 165: W. v. Wurzbach, A. Dumas père. — 174/175: P. Holzhausen, Lord Byron und seine deutschen Biographen.

Sonntagsbeilage zur Vossischen Zeitung 29: H. Houben, Heinrich Laube und Karl Gutzkow in ihrem Briefwechsel.

Nationalzeitung 448, 450: W. von Wurzbach, George Sand und ihre Freunde.

Wiener Abendpost 117: W. v. Wurzbach, Eine spanische Literaturgeschichte (R. Beer). — 128: K. F. Kummer, Ein Magdalenenspiel aus dem 15. Jahrh.

Museum X, 11—12: Schuchardt, Uhlenbecks Beiträge zu einer vergleichenden Lautlehre der baskischen Dialekte. — Brugmans, Lee, Dictionary of National Biography.

Dietsche Warande 1903, 7: Van Poppel, Over Heine.

Gids Juli: R. C. Boer, Twee Noorweegsche gedichten van de Eeuwigheid (Völuspa en Arne Garborg's I Helheim).

Academy 1624: Les sonnets du portugais d'Elizabeth Browning, traduits en vers fr. par L. Morel. — Froude, My relation with Carlyle. — On the best prose style. — 1625: Garnett and Gosse, English literature, an illustrated record I, III. — Moulton, Two lectures on the science of language. — Wright, On the best prose style. — 1627: Mrs. Fanny Byse, Milton on the continent. — Tennyson's suppressed poems. — 1628: Craigie, A new English dictionary on historical principles. — 1630: Representative English Comedies, ed. Gayley. — 1631: Chambers, The mediaeval stage. — 1632: John Dyer, Poems, ed. E. Thomas. — Henley and Dickens. — 1633: The Works of Charles Lamb ed. Macdonald. 2, 6, 7. — English literature in France.

Athenaeum 3947: Meyerfeld, Von Sprach' und Art der Deutschen u. Engländer. — Wustmann, Allerhand Sprachdummheiten. — 3949: W. Raleygh, Wordsworth. — 3859: Hobson-Jobson, A glossary of colloquial Anglo-Indian words and phrases, by Yule and Burnell, new edition by Crooks. — J. Weston, The Three Day's Tournament, a study in romance and folklore. — The English original of Hauff's 'The cave of Steenfoll'. — J. Weston, An Arthurian Ms. — 3951: The works of Ch. and Mary Lamb ed. Lucas; The works of Ch. Lamb ed. Macdonald I and II; The works of Ch. Lamb. — 3952: Garnett, English literature I, from the beginning to the age of Henry VIII; Gosse, III, from Milton to Johnson. — 3953: Murray, A new English dictionary on historical principles VII: onomastical-outing. — 3954: Les 'Sonnets du Portugais' d'Elizabeth Browning traduits en vers fr. par L. Morel. — W. Macdonald, Lamb trouvailles. — Alexander Hume's Poems. — 3955: The works of Lord Byron, Poetry vol. VI. — Kastner, A history of French versification. — Hales, The name Shakespeare. — 3956: Macgillivray, The influence of christianity on the vocabulary of Old English.

Studies and Notes in Philology and Literature Vol. VIII. Published under the direction of the Modern Language Departments of Harvard University. Boston, Ginn & Company. (Inhalt: Arthur C. L. Brown, Iwain, a Study in the origins of Arthurian Romance. — G. L. Kittredge, Arthur and Gorlagon.)

Revue critique 27: A. Delboulle, Les lettres *u, v, x, y* et *z* du complément du dictionnaire de Godefroy. — Ch. Dejob, Chiarini, Memorie della vita di G. Carducci raccolte da un amico. — 29: H. Hauvette, Porena, Delle manifestazioni plastiche del sentimento nei personaggi della Divina Commedia; Begani, Fra Dolcino nella tradizione e nella storia. — Ders., Wulff, Deux discours sur Pétrarque en résumé. — A. M., Nazelle, Etude sur Alexandre Vinet, critique de Pascal. — 30: F. Piquet, Heyne, Fünf Bücher deutscher Hausaltertümer I u. II. — F. Baldensperger, Nourrisson, Rousseau et le Rousseauisme. — A. Hauvette, Eichthal, Hérodote et V. Hugo. — 31: P. Lejay, Birt, Der Hiat bei Plautus und die lat. Aspiration bis zum 10. Jahrh. n. Chr. — 32: V. H., Socin, Mhd. Namenbuch.

Revue politique et littéraire 24: H. F. Amiel, Lettres de jeunesse. — E. Schuré, Le génie de la Renaissanse d'après Gobineau. — J. Ernest-Charles, 'L'expansion de la nationalité française' par J. Novicow. — Mme. R. Rémusat, Mme. de Staël et les 'attitudes'. — 26: Sully Prudhomme, La prose, la poésie et les vers. — G. Brandès, Goethe et l'idée de liberté. — P. Flat, Médée, drame de Catulle Mendès. — 1. A. Bossert, Les dernières années de Schopenhauer. — A. Ségard, La mission civilisatrice de la France. — J. Ernest-Charles, Le problème de l'avenir latin (aus Anlass von Pierret, L'esprit moderne und Balzagette, Le probl. de l'av. latin und A quoi tient l'infériorité française). — 2. L. Séché, La statue de Jules Simon (persönliche Erinnerungen eines Bretonen). — R. Bouyer, La maison de V. Hugo (die im Hugo-Museum gesammelten malerischen Versuche des Dichters). — J. Ernest-Charles, Les voyageurs (P. Loti, H. Le Roux, J. Bois). — 3. E. Tissot, Henri Becque. — J. Ernest-Charles, De Marcel Schwob à Loyson-Bridet. — G. Sarton, La littérature wagnérienne. — 4. J. Ernest-Charles, Sébastien Mercier p. Léon Béclard. — 5. E. Pilon, Les sœurs inspiratrices (de Pascal,

Digitized by Google

de Chateaubriand, de Balzac etc.). — J. Ernest-Charles, Les dialogues (Gyp, Marni, Lavedan, Veber). — 6. Beaumarchais, Portrait de madame*** (inédit). — L. Maigron, Deux ouvriers du romantisme (Vitet und A. de Vigny). — E. Pilon, Les sœurs (de Guérin, de Renan, de Taine). — 7. Charlotte Chabrier-Rieder, Les autoresses portraiturées par elles-mêmes (nämlich in den Gestalten ihrer Heldinnen). — J. Ernest-Charles, Les Mille Nuits et une nuit trad. p. Mardrus.

Journal des Savants Juni: A. Thomas, La chanson de sainte Foi (im Anschluss an Cançao de Sancta Fides de Agen texto provençal agora publicado a primeira vez pelo Dr. J. Leite de Vasconcellos).

Annales du Midi 59: Dejeanne, Le tronbadour gascon Marcoat. — A. Thomas, Sur la date d'un mémorandum des consuls de Montferrand, en dialecte auvergnat. — Comptes rendus: G. Millardet, Schneider, Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne.

Archivio storico napoletano XXVIII, 1: B. Croce, Una data importante nella vita di Juan de Valdès.

Ateneo 7: M. Schipa, Le prime relazioni tra i Borboni e l'autore primo della sventura del Giannone. — M. Porena, Intorno al 'Filippo' di V. Alfieri.

Bibliofilia IV: C. Lozzi, Cecco d'Ascoli. Saggio critico e bibliografico.

Fanfulla della domenica XXV, 15: R. Renier, Dantofilia, dantologia, dantomania. — V. Cian, Per un Dizionario biobibliografico degli scrittori italiani. — A. Leone, Nota Manzoniana. — 16: G. B. Pellizzaro, Tra le fonti della 'Gerusalemme liberata': l'episodio di Clorinda. — 17: F. Flamini, La gloria del Petrarca. — A. Gotti, O. Guerrini e A. Manzoni o del verismo. — 18: A. Segrè, Il 'Giuoco del Ponte' in Pisa e le poesie d'occasione. — 20: C. Arlia, Il Machiavelli ed una còrtigiana.

Giornale storico e letterario d. Liguria III, 11—12: M. Sterzi, J. Cicognini (Forts.). — IV, 1—3: U. Mazzini, Una contesa letteraria sulla mitologia. — A. Scrocca, di una fonte del carme 'La bellezza dell'universo'.

La Critica. Rivista di Letteratura, Storia e Filosofia, diretta da B. Croce. Anno I. Fasc. IV: B. Croce, Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del secolo XIX. IV. Giovanni Verga. — G. Gentile, La filosofia in Italia dopo il 1850. I. Gli scettici. 2. Ausonio Franchi. — Rivista bibliografica 282—303 enthält Rezensionen der folg. Werke: B. Croce, G. Fraccaroli, L'irrazionale nella letteratura. — Ders., Leonardo, Pubblicazione periodica. — Ders., W. Wundt, Völkerpsychologie. I. Bd.: Die Sprache. — Giov. Gentile, H. Spencer, Fatti e commenti (trad. G. Salvadori). — B. Croce, Nic. Ruggieri, Vincenzo Cuoco. — G. Sorel, G. Amadori-Virgilj, L'istituto famigliare nelle società primordiali. — Varietà: Fr. Torraca, A proposito di Nicola Sole. — B. Croce, Antiestetica ed Antifilosofia.

La Settimana II, 3: M. Scherillo, La Beatrice di Dante e 'la poesia della donna'. — 15: V. Spinazzola, Il canto XVII dell'Inferno. — 20: B. Zumbini, Per Wolfango Goethe.

Nuova Antologia 755: C. Del Balzo, Dante nel teatro. — 760: A. Gotti, I due lessicografi italiani. Policarpo Petrocchi e Giuseppe Rigutini.

Rassegna bibliografica della letteratura italiana XI, 2—4: E. G. Parodi, I versi comuni a Pietro da Barsegapè e ad Uguccione da Lodi.

Rassegna pugliese XX, 1—2: U. Congedo, la vita e le opere di S. Ammirato. — V. Logito, Brevi cenni sulla spiritologia omerica e virgiliana paragonata con quella dantesca. F. Netri, Saggio di note alla 'Divina Commedia'.

Rivista d'Italia März-April: G. Monod, Michelet et l'Italie. — A. Chiappelli, Dal Valdarno alla Romagna nel canto XIV del Purgatorio. — G. Bertoni, Buffoni alla corte di Ferrara. — A. Avetta, Di alcuni giudizi letterari sul p. D. Bartoli. — F. P. Luiso, Un commento inedito alla 'Divina Commedia'.

Neu erschienene Bücher.

Loliée, Fréd., Histoire des littératures comparées, des origines au XXe siècle. Paris, Delagrave. Fr. 3.50.

Meringer, R., Indogermanische Sprachwissenschaft. 3. Aufl. 151 S. Sammlung Göschen 59.

Raveggi, Pietro. L'idealità spirituale in Dante, Milton, Klopstock, Goethe, Mickiewicz. Firenze, stab. tip. Osvaldo Pagi, 1903. 8°. p. 100. L. 1. [1. Il Dante della Polonia, Adamo Mickiewicz. 2. I poeti della visione celeste, Dante, Milton, Klopstock. 3. L'immortalità dello spirito in Goethe.]

Studies in honor of B. L. Gildersleeve. Baltimore. Darin u. a.: Th. R. Price, The technic of Shakspere's sonnets. — B. J. Vos, Rime-Parallelism in Old German Verse.

Vietor, Wilh., Kleine Phonetik des Deutschen, Englischen u. Französischen. 3. Aufl. XVI, 132 S. m. 21 Fig. 8°. Leipzig, Reisland 1903. M. 2.50.

Abhandlungen der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse. Neue Folge VII. Bd. Nr. 2 gr. 4°. Berlin, Weidmann. [2. Wilmanns, Wilh., Der Untergang der Nibelunge in alter Sage und Dichtung. 44 S. 1903. M. 3.]

Barabás, A. von, Goethes Wirkung in der Weltliteratur (Goethe-Byron-Madách). Leipzig, Magazin-Verlag J. Hegner. M. 1.50.

Bergmann, E., Die Verknüpfung der Handlung in Schillers Braut von Messina. Progr. Braunschweig. 32 S.

Bethmann, Johannes, Die Sprache des Grafen Rudolf. Gött. Diss. 56 S. 8°.

Burdach, Konr., Bericht über Forschungen zum Ursprung der neuhochdeutschen Schriftsprache und des deutschen Humanismus. [Aus: „Abh. d. preuss. Akad. d. Wiss."] 62 S. gr. 4°. Berlin, G. Reimer 1903. M. 2.50.

Bürkner, R., Hans Sachs. Gotha, Verlagsbureau. M. —.80.

Calvin, Th., The Life and Work of Friedr. Schiller. Cr. 8vo. Lo., G. Bell. 6/.

Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandlingar. 1902. 3: J. Alnaes, Bidrag til en Ordsamling over Sjømandssproget. 46 S.

Dettloff, A., Aus der deutschen Seemannssprache. Progr. Görlitz. 27 S. 4°.

Dijkstra, Waling, Friesch woordenboek (Lexicon frisicum), benevens Lijst van friesche eigennamen, bewerkt door Johan Winkler. Afl. 18. Leeuwarden, Meyer en Schaafsma. Dl. II, 305—398.

Gallée, J. H., Vorstudien zu einem altniederdeutschen Wörterbuche. Leiden, Brill. XXIV, 645 S. 8°.

Goethe's sämtliche Werke. Jubiläums-Ausgabe in 40 Bdn. Hrsg. von Ed. v. der Hellen. 8. u. 23. Bd. gr. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 1.20. [8. Singspiele. Mit Einleitung u. Anmerkg. v. Otto Pniower. XII, 367 S. 1903. 23. Dichtung und Wahrheit. Mit Einl u. Anmerkungen von R. M. Meyer. 2. Tl. 335 S.]

Goethe-Briefe. Mit Einleitgn. u. Erläuterungn. hrsg. von Philipp Stein. 4. Bd. Weimar u. Jena 1782—1800. Mit einem Bildnis der Christiane Vulpius nach der Kreidezeichng. v. F. Bury 1800. XVI, 313 S. gr. 8°. Berlin, O. Elsner 1903. M. 3.

Graf, Hans Gerh., Goethe über seine Dichtungen. Versuch einer Sammlung aller Aeusserungen des Dichters über seine poet. Werke. 2. Tl.: Die dramat. Dichtungen. 1. Bd. (des ganzen Werkes 3. Bd.). XXII, 443 S. gr. 8°. Frankf. a. M., Literar. Anstalt 1903. M. 7.

Hatfield, James Taft, Unpublished Letters of Wilh. Müller. Reprinted from American Journal of Philology XXV, 2. S. 121—148.

Hebbel, Frdr., Sämtliche Werke. Historisch-krit. Ausgabe besorgt v. Rich. Maria Werner. 12. (Schluss-)Bd. gr. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. M. 2.50. [12. Vermischte Schriften IV. 1852—1863. Kritische Arbeiten III. XXXVI, 467 S. 1903.]

— — Sämtliche Werke. Historisch-krit. Ausg., besorgt von Rich. Maria Werner. 2. Abtlg. Tagebücher. 2. Bd. 1840—1844. Hamburg — Kopenhagen — Hamburg — Paris — Rom. Nr. 1866—3277. VI, 450 S. gr. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. 1903. M. 2.50.

Held, Karl, Das Verbum ohne pronominales Subjekt in der älteren deutschen Sprache. Diss. Göttingen. 44 S. 8°.

Heinemann, K., Goethe. 3., verb. Aufl. Mit 271 Abbildgn. u. 5 Kunstbeilagen. XVI, 780 S. gr. 8°. Leipzig, E. A. Seemann 1903. M. 10.

Herdrukken, Zwolsche, onder redactie van dr. F. Buitenrust Hettema, N. A. Cramer, J. H. van den Bosch, Zwolle, W. E. J. Tjeenk Willink. 16/17: J. van Vondel, Palamedes of vermoorde onnozelheit, uitgegeven met inleiding, aanteekeningen en glossarium door S. S. Hoogstra. XXIV, 157 S.

Hintner, V., Die Stubaier Personen- und Güternamen nach

Digitized by Google

dem Stande v. Jahre 1775. Eine Ergänzung zu den Stubaier Ortsnamen. 28 S. gr. 8°. Wien, A. Hölder 1903. M. —.80.

Hinze, W., Moscherosch und seine deutschen Vorbilder in der Satire Rostocker Diss. 144 S. 8°.

Jäger, Josef Die Flexionsverhältnisse der Mundart v. Mahlberg bei Lahr u. einiger anderer niederalemannischer Mundarten. I. Deklination der Substantiva. Programm d. Realgymnasiums zu Karlsruhe. 27 S. 4°.

Jahnke, Ernst. Studien zum Wilhelm von Wenden Ulrichs von Eschenbach. Gött. Diss. 110 S. 8°.

Jordan, Rud., Das hessische Weihnachtsspiel u. das Sterzinger Weihnachtsspiel vom Jahre 1511. Progr. des Staats-Obergymn. v. Krumau. 30 u. 32 S. 8°.

Kleiber, L., Beiträge zur Charakteristik von Goethe's Egmont. Programm Berlin, Friedrich-Wilhelm-Gymnasium. 27 S. 4°.

Koch, M., Geschichte der deutschen Literatur. 5. Aufl. 291 S. Sammlung Göschen 31.

Lewes, G. H., Goethes Leben u. Werke. Uebers. v. Dr. Jul. Frese. 18. Aufl. 2 Tle. in 1 Bde. XXXII, 288 u. XII, 380 S. mit 1 Bildnis. gr. 8°. Stuttgart, C. Krabbe 1903. M. 5.

Literaturdenkmale, deutsche, des 18. u. 19. Jahrh., hrsg. v. Aug. Sauer. Nr. 126. 3. Folge, Nr. 6. 8°. Berlin, B. Behrs' Verl. [126. Moritz, C. Ph., Reisen eines Deutschen in England im Jahr 1782. Hrsg. v. Otto zur Linde. XXXIII, 167 S. 1903. M. 3.50.]

Meister, verschollene, der Literatur. I. gr. 8°. Berlin, K. Schnabel. [I. Eckharts, Meister, mystische Schriften. In unsere Sprache übertr. v. Gust. Landauer. 246 S. 1903. M. 5.]

Menne, K., Perfective Verben im Sachsenspiegel. Progr. Coesfeld. 18 S. 8°.

Mirsch, Fr. E., Dorothea Schlegels 'Florentin'. Progr. des Maximilian-Gymnasium in Wien. 32 S. 8°.

Mosapp, H., Wilhelm Hauff. Gotha, Verlagsbureau. M. —.60.

Muncker, Frz., Wielands „Pervonte". [Aus: „Sitzungsber. d. bayer. Akad. d. Wiss.] S. 121—211. gr. 8°. München, G. Franz 1903. M. 1.20.

Perdisch, A., Der Laubacher Barlaam. Vorstudien zu einer Ausgabe. Göttinger Diss. 137 S. 8°. Marburg, Elwert. M. 2.40.

Pfeiffer, C., Die dichterische Persönlichkeit Neidharts von Reuenthal. Paderborn, F. Schöningh. IV, 98 S. 8°. M. 1.50.

Piur, P., Studien zur sprachlichen Würdigung Chr. Wolffs. Hallenser Diss. 33 S. 8°.

Rau, H., Franz Grillparzer und sein Liebesleben. Berlin, H. Barsdorf. M. 5.

Roszko, E. von., Untersuchungen über das epische Gedicht Gauriel v. Muntabel. Progr. 76 S. gr. 8°. Lemberg 1903. Leipzig, G. Fock. M. 1.

Saga-Bibliothek, altnordische. Hrsg. v. Gust. Cederschiöld, Hugo Gering u. Eug. Mogk. 10. Heft. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer. [10. Gisla saga Súrssonar. Hrsg. von Finnur Jónsson. XXIX, 107 S. 1903. M. 3.60.]

Sollas, Hertha, Goldsmith's Einfluss in Deutschland im 18. Jahrh. Heidelberger Diss. 44 S. 8°.

Wubben, C. H. Ebbinge, Over middelnederlandsche vertalingen van het oude Testament. Bouwstoffen voor de geschiedenis der Nederlandsche bijbelvertaling. 's-Gravenhage, M Nijhoff. 8°. XIII, 250 S.

Andrewes, Amelia, Little Notes en Shakespeare's England. gr. 8vo, pp. 124. London, Sonnenschein. 1/—.

Bormann, E., Der Autor Sir John Falstaff's. Literarische Enthüllungen durch einen Briefwechsel des 17. Jahrhunderts. Leipzig, Bormanns Selbstverlag. 46 S. 8°. M. 1.

Byse, Mrs. Fanny, née Lee, Milton on the Continent. A Key to L' Allegro and Il Penseroso With several Illusts., a Historical Chart, and an Original Portrait of Galileo. 8vo. sd., pp. xiv—77. Lo., E. Stock. 3/6.

Chambers, E. K., The Mediæval Stage. 2 vols. 8vo, pp. xlviii —900. Oxford, Clarendon Press. 25/—.

Edgren H. and Burnet, P. B., The French and English Word-Book. A Dictionary with Indication of Pronunciation, Etymologies, and Dates of Earliest Appearance of French Words in the Language. With an Explanatory Preface by R. J. Lloyd. 8vo. pp. 1284. Lo., Heinemann. 5/—.

Forster, John, The Life of Oliver Goldsmith. Abridged and Newly Edited with Notes, &c. With Frontispiece. The Library of Standard Biographies. Cr. 8vo, pp. 460. Lo., Hutchinson. 1/; 2/—.

Froude, James Anthony, My Relations with Carlyle. Together with a Letter from the late Sir James Stephen, Bart, K. C. S. I. Dated December 9, 1886. 8vo, pp. vi—80. Lo., Longmans. 2/ .

Goerner, W., Das Verhältnis von Garricks 'The Fairies' zu Shakespeares 'A Midsummer-Night's Dream'. Hallenser Diss. 50 S. 8°.

Hannmann, Frdr., Dryden's Tragödie 'All for love or the world well lost' und ihr Verhältnis zu Shakespeare's 'Antony and Cleopatra'. Diss. 82 S. gr. 8°. Rostock, H. Warkentien 1903. M. 1.20.

Maass, Heinr., Ben Jonson's Lustspiel 'Every Man in His Humour' und die gleichnamige Bearbeitung durch David Garrick. Diss. 72 S. gr. 8°. Rostock, H. Warkentien 1903. M. 1.

MacClintock, William Darnall, Some Paradoxes of the English Romantic Movement of the Eighteenth Century. The University of Chicago Decennial Publications. First Series. Vol. 7. 4to, sd., pp. 18. Chicago, Univ. Chicago Press.

Meyer, G., Der Ablaut im Altenglischen. Progr. Anklam. 40 S. 8°.

Millar, J. H., A Literary History of Scotland. The Library of Literary History. With Portrait. 8vo, pp. xv—703. Lo., T. Fisher Unwin. 16/—.

Milton, John, Poetical Works. Edit. with Critical Notes by William Aldis Wright. Cr. 8vo, pp 632. Cambridge, Camb. Univ. Press. 5/—.

Moulton, Rich. G., The Moral System of Shakespeare. A Popular Illustration of Fiction as the Experimental Side of Philosophy. Cr. 8vo, pp. 392. Lo., Macmillan. 6/—.

New English Dictionary on Historical Principles. Founded mainly on the materials collected by the Philological Society. Edit. by Dr. James A. H. Murray. *R—Reactive.* Vol. 8. By W. A. Craigie. 4to. sd. Oxford, Clarendon Press.

Raleigh, Walther, The English Novel. Being a short Sketch of its History from the Earliest Times to the Appearance of Waverley. Popular ed. Cr. 8vo, pp. 310. London, J. Murray. 2/—.

Schneider, W., Ueber das Verhältnis von David Garricks 'Florizel and Perdita' zu Shakespeares 'The Winter's Tale'. Hallenser Diss. 112 S. 8°.

Shakespeare, Cymbeline. Edit. with Notes by Henry N. Hudson. Windsor Edit. 8vo. Lo., Jack. 2/ .

— Love's Labour's Lost. Edit. with Notes by Henry N. Hudson. With a Frontispiece. Windsor Edition. 8vo, pp. 107. Lo., Jack. 2/—.

— Timon of Athens. Edit. with Notes by Henry N. Hudson. Windsor Edition. 8vo. Lo., Jack. 2/—.

— Troilus and Cressida. Edit. with Notes by Henry N. Hudson. With a Frontispiece. Windsor Shakespeare. 8vo, pp. 141. Lo., Jack. 2/—.

Shands, H. A., Massingers 'The Great Duke of Florence' und seine Quellen. 81 S. Hallenser Diss.

Studien, Marburger, zur englischen Philologie. 6. Hft. gr. 8°. Marburg, N. G. Elwert's Verl. [6. Butchart, Dr. Stewart F.: Sind die Gedichte 'Poem on pastoral poetry' u. 'Verses on the destruction of Drumlanrig Woods' v. Robert Burns? 60 S. 1903. M. 1.]

Teichert, P., Schottische Zustände unter Jakob IV. nach den Dichtungen von William Dunbar. Programm Görlitz. 39 S. 8°.

Trent, William, P., A History of American Literature. Short Histories of the Literatures of the World. 8vo, pp. 618. Lo., Heinemann. 6/—.

Unna, Jos., Die Sprache John Heywood's in seinem Gedichte The spider and the flie. 44 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller 1903. M. 1.20.

Wernicke, A., Das Verhältnis von John Lacys 'The Dumb Lady, or the Farrier made Physician' zu Molières 'Le médecin malgré lui' und 'L'Amour médecin'. Hallenser Diss. 114 S. 8°.

Will, O., Die Tauglichkeit u. die Aussichten der englischen Sprache als Weltsprache vom Standpunkte der Sprachwissenschaft und Sprachstatistik. 99 S. 8°. Breslauer Diss.

Winckler, C., John Marstons literarische Anfänge. Breslauer Diss. 69 S.

Wolf, Mart., Walter Scott's Kenilworth. Eine Untersuchung über sein Verhältnis zur Geschichte und zu seinen Quellen. Diss. 79 S. gr. 8°. Leipzig, Buchh. G. Fock 1903. M. 1.60.

Digitized by Google

Acquaticci, Giulio. Gnomologia della Divina Commedia. Macerata, Unione cattolica tipografica, 1903. 16°. p. viij, 210. L. 2.

Albalat, Antoine, Le Travail du Style enseigné par les Corrections Manuscrites des Grands Ecrivains. Cr. 8vo, sd., pp. 312. Paris, A. Colin. 3/6.

Arabia, Fr. Saverio. I tempi, la vita, i costumi, gli amici, le prose e poesie scelte di Francesco Saverio Arabia, (a cura di) Luigi Antonio Villari, (con uno) studio sulla Napoli letteraria dal 1820 al 1860. (dello stesso). Firenze, succ. Le Monnier, 1903. 16°. p. 807. L. 5.

Bacon, George William, An Essay upon the life and dramatic works of D. Juan Perez de Montalvan. Diss. Philadelphia. VI. 46 S 8°.

Baretta, Pietro, Camillo Federici e il suo teatro: saggio critico. Vicenza, stab. tip. lit. G. Raschi, 1903. 8°. p. xiiij, 100.

Bastier, P., Fénelon. Critique d'art. Paris, Larose. 8°. Fr. 1.

Bauer, Andr., Der Fall der Pänultima u. seine Beziehungen zur Erweichung der intervokalen Tenuis zur Media u. zur Vokalveränderung in betonter freier Silbe. Ein Beitrag zur Chronologie altfranzösischer Lautgesetze. Würzburger Diss. 61 S. 8°.

Benson, Eugene, Sordello and Cunizza. Fact, Legend, Poetry concerning Dante's Forerunner Sordello, and the Story of that 'Resplendent Spirit' of the 'Swooning Sphere', Cunizza of Romano. Also a brief Account of Sordello's Poetry. 12mo. pp. 91. 2/6.

Berardi, Cirillo, Dell' opera poetica di Francesco Algarotti. Bozzolo, tip. E. Arini 1902. 8°. p. 67, 4. L. 1.75.

Bertola, Angelo, Ueber Dante's Werk 'De Monarchia'. Heidelberger Diss. 41 S. 8°. Heidelberg, Hörning M. 1.

Bibliothèque espagnole IV. Boris de Tannenberg, L'Espagne littéraire. Portraits d'hier et d'aujourd'hui. I. Série: Manuel Tamayo y Baus. Marcelino Menendez y Pelayo. José Maria de Pereda. Doña Emilia Pardo Bazán. Paris, Picard. Toulouse, Privat. 12. XVI, 320 S. fr. 3.50.

Bohs, Wilh., Abrils issi' e mays intrava. Lehrgedicht von Raimon Vidal von Bezaudun. Rostocker Diss. 44 S. S.-A. aus Rom. Forsch. XV, 1.

Burdet, Alfr., La dogmatica nel paradiso dantesco. Varese, tip. Cronaca prealpina, 1902. 8°. p. 83.

Capetti, Vit., Il canto ottavo del Purgatorio, con un' appendice, Sulle traccie di Virgilio. Milano, scuola tip. lit. nel pio istituto pei figli della Provvidenza, 1903. 8°. p. 40.

Camus, J., La Seconde Traduction de 'la Chirurgie', de Mondeville (Turin, Bibl. nat., L. IV, 17). In-8, 20 p. Paris, lib. Firmin-Didot et C°. [Extrait du Bulletin de la Société des anciens textes français 1902, n° 2.]

Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers (actes du XI. et XII. siècle), suivi de la vie de saint Silvestre et l'Invention de la sainte Croix, poème fr. du XII. siècle, p. p. A. Planchenault. Angers, 1903. 8°. XXIV, 201 S. Doc. hist. sur l'Anjou p. p. la société d'agriculture, sciences et arts d'Anjou.

Cartwright, Julia, Beatrice D'Este, Duchess of Milan. 1475—1497. A Study of the Renaissance. 2nd. ed. 8vo, pp. 410. Lo., Dent. 7/6.

Catalogue des ouvrages de Giovanni Boccaccio conservés au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. In-8 à 2 col., 46 col. Paris, Impr. nationale, 1903. [Extrait du tome 14 du Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale.]

Catalogue des ouvrages de N. Boileau-Despréaux conservés au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. In-8 à 2 col., 48 col. Paris, Impr. nationale, 1903. [Extrait du tome 14 du Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale.]

Chatelaine of Vergi, The, A XIIIth Century French Romance done into English by Alice (Mrs. W.) Kemp-Welch, with Introduction by L. Brandin, Ph. D., and contemporary Illustrations, and Old French Text. London, Dav. Nutt. 2 s.

Collectanea Friburgensia. Veröffentlichungen der Universität Freiburg (Schweiz). Neue Folge, fasc. V (XIV. der ganzen Reihe). gr. 8° Freiburg (Schweiz), Universitätsbuchh. in Komm. [XIV. Michaud, G., Sainte-Beuve avant les 'Lundis'. Essai sur la formation de son esprit et de sa méthode critique. VII, 735 S. 1903. M 12.80.]

Counson, A., La légende d'Obéron. Extrait de La Revue générale Juli 1903. Bruxelles, Oscar Schepens & Cie. 25 S. 8°.

Danckelmann, E. von, Charles Batteux. Sein Leben und sein ästhetisches Lehrgebäude. Rostocker Diss. 194 S.

Dante, The Vision of Hell, Purgatory, and Paradise. Translated by H. F. Cary. (Newnes' Thin Paper Classics.) With Frontispiece. 12mo, pp. lv - 572. Lo., Newnes. 3/6.

Ducrocq, L., Bernardin de Saint-Pierre et l'Ile-de-France. In-8, 90 p. Arras, impr. et libr. Sueur-Charruey. Paris, libr. de la même maison, 1903. [Extrait de la Revue de Lille (1902—1903).]

Ducomet, La Botanique populaire dans l'Albret (essai linguistique). In-8, 37 pages. Le Mans, imp. de l'Institut de bibliographie. [Extrait du Bulletin de l'Académie de géographie botanique.]

Ebranci, Rod., Edoardo Calvo, poeta dialettale piemontese e l'opera sua: (studio). Asti, tip. Vincenzo Bona, 1903. 16°. p. viij, 165. L. 2. [Segue la novella: Don Gilberto.]

Faguet, Émile, Propos de Théâtre. Un volume in-18 jésus, broché. Paris, Soc. fr. d'imprimerie et de librairie. fr. 3.50. [La morale au théâtre. — Aristophane et l'ancienne comédie attique. — Sophocle: Philoctète, par André Gide. — Théâtre indien: Priyadarsika, Madhava et Malati, drames indiens traduits par G. Strehly. — Shakspeare en France sous l'ancien régime, par J. J. Jusserand. — La Mégère apprivoisée. — Corneille: Corneille, par G. Lanson. — Polyeucte. — Molière: Les Femmes savantes. — Tartuffe, conférence de M. Brunetière. — Le Tartuffe des Comédiens, de Régnier. — Racine: La poétique de Racine. — Racine cornélien. — Mithridate. — Les Plaideurs. — Athalie. — Racine et Sarcey. — Le rôle d'Andromaque. — La semaine de Racine.]

Fresco, Ulisse, M. Bandello e le sue novelle: note ed appunti. Camerino, tip. Savini, 1903. 8°. p. 46

Gesellschaft für Romanische Literatur. Erstes Verwaltungsjahr 1902: Band 1: Hervis von Metz. Vorgedicht der Lothringer Geste. Nach allen Handschriften zum erstenmal vollständig herausgegeben von E. Stengel. Band I: Text und Varianten. — Band 2: La leyenda del Abad Don Juan de Montemayor, publicada por Ramón Menéndez Pidal. [Jahresbeitrag für Mitglieder M. 20.—, Preis für Nichtmitglieder im Buchhandel M. 30. Anmeldungen zum Beitritt sind zu richten an Prof. Dr. Karl Vollmöller, Dresden-A.[3], Wienerstr. 9.]

Grammatik, historische, der lateinischen Sprache. Unter Mitwirkg. von H. Blase, A. Dittmar, J. Golling u. a. hrsg. v. Gust. Landgraf. III. Bd.: Syntax des einfachen Satzes. 1. Heft. Einleitung in die Geschichte der latein. Syntax (Golling); Literatur zur histor. Syntax der einzelnen Schriftsteller (Landgraf und Golling); Tempora und Modi; genera Verbi (Blase). XI, 312 S. gr. 8°. Leipzig, B. G. Teubner. 1903. M. 8.

Guetta, Car., Le donne nel poema dantesco. Livorno, tip. P. Ortalli, 1903. 8°. p. 40.

Hammer, W. A., Der französische Konjunktiv vom psychologischen Standpunkte. Progr. Römerstadt. 23 S. 8°.

Heinrichs, Bruno, Die Modalsätze im Französischen. Diss. X, 100 S. gr. 8°. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 1903. M. 2.

Hentsch, Alice A., De la littérature didactique du moyen âge s'adressant spécialement aux femmes. Publié avec le concours du 'Girton College Publication Fund' Cambridge. Cahors, 1903. Impr. A. Coueslant. XIV, 239 S. 8°. [Hall. Diss.]

Heuillard, C., Etude sur le patois de la commune de Gaye, canton de Sézanne (Marne). In-8, 170 p. Arcis-sur-Aube, imprimerie Frémont. Sainte-Menehould, lib Heuillard, 1903.

Hürlimann, Clara, Die Entwicklung des lat. *aqua* in den romanischen Sprachen, im besonderen in den französischen, frankoprovenzalischen, italienischen und rätischen Dialekten. Züricher Diss. 76 S. und 9 Tafeln.

Hunt, Leigh, Dante's Divine Comedy. The Book and Its Story. With Frontispiece. 12mo, pp. 217. Lo., Newnes. 2/6.

Jahresbericht, kritischer, über die Fortschritte der roman. Philologie. Hrsg. v. Karl Vollmöller. Mitred. v. G. Baist. Otto E. A. Dickmann, R. Mahrenholtz, V. Rossi, G. Salvioni. V. Bd. 1897. 1898. 4. Heft. 2. Teil S. 449—476; 3. Teil 91 S.; 4. Teil 60, 40 u. VIII S. gr. 8°. Erlangen, F. Junge. 1903. M. 9.

Jeanroy, A., Un sirventés contre Charles d'Anjou (1268): In-8, 23 p. Toulouse, imp. et lib. Privat. 1903. [Extrait des Annales du Midi, t. 15.]

Kastner, L. E., A History of French Versification. 8vo, pp. 832. Oxford, Clarendon Press. 5/6.

Digitized by Google

Le Bourgo, L., De Joach. Bellaii latinis poematibus, hanc thesim Facultati litterarum Redonensi proponebat L. Le Bourgo. Cognac, imp. Bérauld. 67 S. 8°.

Lecigne, C., George Sand. In-8, 43 p. Arras, impr. et libr. Sueur-Charruey. 1903. [Extrait de la Revue de Lille.]

Lefèvre, E., Frédéric Mistral. Bibliographie sommaire de ses œuvres, avec l'indication de nombreuses études, biographies et critiques littéraires. Notes et Documents sur le Félibrige et la langue d'oc. In-8 à 2 col., 160 p. Marseille, édition de l'Idéio prouvençalo, 24, rue Paul. [Bibliographie mistralienne.]

Löwe, Frdr., Die Sprache des 'Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole'. Diss. VIII, 82 S gr. 8°. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1903. M. 1.80.

Mailloux, A., Une fille d'Alfred de Musset et de George Sand. Notes et Documents inédits. Nouvelle édition. In-18 jésus, 83 p. Paris, bibliothèque littéraire de la Revue internationale de pédagogie comparative, 16, rue Soufflot. fr. 1.25.

Martell, Daniel Ernest, The Dramas of Don Antonio de Solís y Rivadeneyra. Diss. Philadelphia. 57 S. 8°.

Mendès, Catulle, Le mouvement poétique français de 1867 à 1900. 1. Partie: Rapport à M. le ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, précédé de réflexions sur la personnalité de l'esprit poétique de France. 2. Partie: Dictionnaire bibliographique et critique et Nomenclature chronologique de la plupart des poètes français du dix-neuvième siècle. Un volume in-8. Paris, E. Fasquelle. fr. 10.

Monod, G., Gaston Paris. In-8, 14 p. Nogent-le-Rotrou. Paris, 1903. [Extrait de la Revue historique, t. 82.]

Nardi, Pietro de, Dell' intelligenza di Vittorio Alfieri; studio psico-fisiologico-etnico: lettura fatta nell' università di Bologna il 29 gennaio 1903. Forlì, tip. Sociale succ. Bordandini, 1903. 8°. p. 54. [Primo centenario di Vittorio Alfieri.]

Nève, Jos., Antoine de la Salle. Sa vie et ses ouvrages d'après des documents inédits. Suivi du Réconfort de Madame du Fresne d'après le ms. unique de la Bibl. Royale de Belgique, du Paradis de la reine Sibylle, etc. et de fragments et documents inédits. Fort vol. in-18 jésus de 293 pages. Paris, H. Champion. Bruxelles, Falk Fils. fr. 4.

Nicoletti, Lu., Dante al monastero di Fonte Avellana. Pesaro, stab. tip. lit. Federici, 1903. 8°. p. 61.

Nyrop, Kr., Grammaire historique de la langue française. II [Morphologie]. Copenhague, Det Nordiske Forlag. Leipz. Harrassowitz. Paris, Picard et fils. VIII, 453 S. 8°.

Œuvres galantes des conteurs italiens (XIVe, XVe et XVIe siècles). Traduction littéraie, accompagnée de notices biographiques et historiques et d'une bibliographie critique, par Ad. van Bever et Ed. Sansot-Orland. (Francesco da Barberino, Franco Sacchetti, Giovanni Fiorentino, Masuccio, Antonio Cornazzano, Giovanni Brevio, Matteo Bandello, Francesco Maria Molza, Agnolo Firenzuola). In-18 jésus, 360 p. Poitiers, impr. Blais et Roy. Paris, Société du Mercure de France. 1903. fr. 3.50.

Ovidio, Fr. d', Per l'esegesi della Divina Commedia. III (Esposizione del canto IX dell' Inferno, per Manfredi Porena). Milano-Palermo, Remo Sandron edit., 1903. 8°. p. 55. L. 1.

Paris, G., La Poésie du moyen âge. Lecons et Lectures. 1re série: la Poésie du moyen âge; les Origines de la littérature française; la Chanson de Roland; le Pèlerinage de Charlemagne; l'Ange et l'Ermite; l'Art d'aimer; Paulin Paris et la littérature du moyen âge. 5e édition. In-16, XIV, 259 p. Coulommiers, impr. Brodard. Paris, lib. Hachette et Ce., 1903. fr. 3.50. [Bibliothèque variée.]

— —, La Poésie du moyen âge. Leçons et Lectures. 2e série: la Littérature française au XIIe siècle; l'Esprit normand en Angleterre; les Contes orientaux dans la littérature française au moyen âge; la Légende du mari aux deux femmes; la Parabole des trois anneaux; Siger de Brabant; la Littérature française au XIVe siècle; la Poésie française au XVe siècle. 2e édition. In-16, XV, 270 p. Coulommiers, imp. Brodard. Paris, librairie Hachette et Ce. 1903. fr. 3.50. [Bibliothèque variée.]

Paul, A., George Sand und ihre Auffassung von der Liebe und der Ehe. Leipziger Diss. 126 S. 8°.

Perdrizet, P., Ronsard et la Réforme. In-8, 184 p. et grav. Nancy, impr. nancéienne. Paris, libr. Fischbacher.

Perroni Grande, L., Saggio di bibliografia dantesca. Vol. II. Messina, libr. edit. Ant. Trimarchi (tip. D'Angelo), 1903. 16°.

Piotter, W., Kritische Untersuchung der Anrede im altfranzösischen Rolandsliede. Greifswalder Diss. 76 S. 8°.

Presutti, Gius., Francesca da Rimini nella storia e nella tragedia di Gabriele D'Annunzio. Torino Venenia Reale, Renzo Streglio e C. tip. edit., 1903. 8°. p. 68.

Raymond, F., Éléments de grammaire languedocienne: dialecte d'Aurillac. Aurillac, imprimerie moderne. 146 S. 16.

Roeth, K., V. Hugos Année terrible. Progr. Bochum. 33 S. 8°.

Rübenkamp, W., 1200 der gebräuchlichsten französischen Sprichwörter nebst Verdeutschung und Erklärung. Zugleich ein Wegweiser durch den französischen u. deutschen Sprichwörterschatz. IV, 192 S. 8°. Zürich, Schmidt. M. 2.40.

Sanctis, F. de, Quattro saggi danteschi. Nuova edizione per cura del prof. Francesco Moroncini. Napoli, ditta A. Morano e figlio tip. edit., 1903. 16°. p. 98. Cent. 80. [1. Francesca da Rimini. 2. Farinata. 3. Pier delle Vigne. 4. Ugolino.]

Schädel, Bernhard, Die Mundart von Ormea. Beiträge zur Laut- u. Konjugationslehre der nordwestitalienisch. Sprachgruppe. Mit Dialektproben, Glossar u. Karte. Halle, Niemeyer. IV, 138 S. 8°.

Schmidt, R., Die Lieder des Andrieu Contredit d'Arras. Hallenser Diss. 79 S. 8°.

Scholl, S., Guillaume Tardif und seine französische Uebersetzung der Fabeln des Laurentius Valla. Progr. Kempten. 22 S. 8°.

Schwan, Ed., Grammatik des Altfranzösischen. Neu bearb. von Prof. Dr. Dietr. Behrens. 6. Aufl. VIII, 281 S. gr. 8°. Leipzig, O. R. Reisland 1903. geb. M. 6.40.

Scrocca, Alb., Studio critico sull' Agamennone e sull' Oreste di Vittorio Alfieri. Livorno, Raffaello Giusti edit. Napoli, tip. A. Tocco-Salvietti. 1903. 8°. p. 72. L. 2.

Stange, Paul, Le Cid dans la poésie lyrique de Victor Hugo. Progr. Erfurt. 16 S. 8°.

Subak, G., A proposito di un antico testo sardo. Bricciche linguistiche. Trieste, Selbstverlag. Estratto dal Programma dell' I. R. Accademia di Commercio e Nautica di Trieste. 14 S. 8°.

Taine, H., La Fontaine et ses fables. 16e édition. In-16. VI, 351 p. Paris, lib. Hachette et Ce. 1903. fr. 3.50. [Bibliothèque variée].

Thomas, Le Roman de Tristan. Poème du XIIe siècle, publié par Joseph Bédier. T. I: Texte. In-8, IX, 430 p. Paris, libr. Firmin-Didot et Ce. 1902. fr. 12. Société des anciens textes français.]

Tommaseo, Nic,, Due lettere al prof. Paolo Perez, prete rosminiano. Milano, tip. L. F. Cogliati edit., 1903. 16°. p. 77. [In onore di Niccolò Tommaseo e a ricordo del centesimo anno del suo nascimento.]

Vanel, J. B., Un nouvelliste lyonnais à la fin du règne de Louis XIV. In-8, 32 pages. Lyon, imprimerie Vitte, 1903. [Extrait de l'Université catholique.]

Villons, M. F., Werke. Hrsg. von W. v. Wurzbach. Erlangen, F. Junge. M. 3.

Zoppio, Melch., Due lettere riguardanti la rappresentazione a Bologna della tragedia Il Tancredi, di Ridolfo Campeggi nel 1615, pubblicate da Alfredo Saviotti. Pesaro, tip. G. Terenzi, 1903. 8°. p. 13.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

L. Wolf (Heidelberg) arbeitet an einer Untersuchung über den Einfluss der Elizabeth Row auf die deutsche Literatur.

Der ao. Professor der romanischen Philologie an der Universität Tübingen Dr. Carl Voretzsch wurde zum Ordinarius, der Lektor Professor Dr. Franz an der gleichen Universität zum ao. Professor der englischen Philologie ernannt.

Prof. Dr. Berth. Wiese-Halle wurde von der Dante-Gesellschaft der Universität Cambridge-Boston zum Ehrenmitglied ernannt.

Dr. G. Ebeling hat sich an der Universität Berlin als Privatdozent für romanische Philologie habilitiert.

† in Rom Ende Juni Professor Giovanni Mestica, der bekannte Literarhistoriker.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Bewährtes englisches Unterrichtswerk.

Dr. Ew. Görlich,

Oberlehrer am Realgymnasium zu Dortmund.

Methodisches Lehr- und Uebungsbuch der englischen Sprache. 2., vollständig umgearbeitete Auflage. 164 S. gr. 8°. brosch. M. 1.50.

Das vorstehende Lehr- und Uebungsbuch, welches für das erste Unterrichtsjahr bestimmt ist, enthält genau den in dem neuen Lehrpensum für die Untertertia der Realgymnasien, Oberrealschulen und Realschulen, (höherer Bürgerschulen) aufgestellten Lehrstoff.

Grammatik der englischen Sprache. 2., verb. Auflage. 200 S. gr. 8°. brosch. M. 2.

Englisches Uebungsbuch. 2., Auflage 210 S. gr. 8°. brosch. M. 2.

Englisches Lesebuch. 2., verm. Auflage. 324 S. gr. 8°. brosch. M. 2.80.

Daraus ist auch separat zu haben:

The british Empire. Its geography, history and literature. Ein Hilfsbuch für den englischen Unterricht in den oberen Klassen. 158 S. gr. 8°. brosch. M. 1.40.

Wörterbuch zu dem englischen Lesebuche. 128 S. gr. 8°. brosch. M. 1.60.

Die Görlich'schen Lesebücher entsprechen hinsichtlich des in ihnen behandelten Lehrstoffes sowohl als auch ihrer Anlage nach **vollständig** den Anforderungen, die in den neuen Lehrplänen an die Lehrbücher gestellt werden. Private Zuschriften aus Lehrerkreisen, Rezensionen betonen, **dass von den in letzter Zeit erschienenen englischen Lehrbüchern die von Dr. Görlich zu den besten gehören; Anordnung und Ausführung finden wohlwollendste Aufnahme.** Probe-Exemplare zur Prüfung behufs event. Einführung werden bereitwilligst abgegeben.

Verlag von Ferdinand Schöningh in Paderborn.

Dr. Gustav Körting,

Geh. Reg.-Rat, Professor an der Universität zu Kiel.

Formenlehre der französischen Sprache.

I. Band: **Der Formenbau des französischen Verbums** in seiner geschichtlichen Entwicklung dargestellt 434 S. Lex.-8°. brosch. M. 8.

II. Band: **Der Formenbau des französischen Nomens** in seiner geschichtlichen Entwicklung dargestellt. 350 S. Lex.-8°. brosch. M. 8.

Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem Deutschen in das Französische für Studierende der neueren Philologie. 196 S. Lex.-8°. brosch. M. 3.60.

Lateinisch-romanisches Wörterbuch. 2. verbesserte und vermehrte Auflage. Lex.-8°. VII und 1252 Sp. brosch. M. 22.; geb. M. 25.

Geschichte des griechischen u. römischen Theaters. (Geschichte des Theaters in seinen Beziehungen zur Entwicklung der dramatischen Dichtkunst. I. Bd.) 391 S. gr. 8°. M. 9.

Verlag von Ferdinand Schöningh in Paderborn.

Verlag von Eduard Avenarius in Leipzig.

Soeben erschienen:

Adolf Bartels

Kritiker und Kritikaster

Pro domo et pro arte.

Mit einem Anhang:

Das Judentum in der deutschen Literatur.

8 Bogen M. 1.—.

In dieser Schrift setzt sich der bekannte Literaturhistoriker in sehr energischer und amüsanter Weise mit seinen Gegnern auseinander, gibt aber zugleich eine gründliche Untersuchung über das Wesen der Kritik und Streiflichter über heutige deutsche Verhältnisse, die zweifellos alle Gebildeten aufs höchste interessieren werden.

Die

deutsche Dichtung der Gegenwart

Die Alten und die Jungen.

5. verbesserte Auflage.

(VIII, 314 S.) Preis brosch. M. 4.—, gebunden M. 5.—.

Der beste u. zuverlässigste Führer durch die moderne Literatur.

Die neue Preussische (Kreuz-)Zeitung v. 22. März 1897 schreibt: „Eine bei aller Kürze so gründliche Uebersicht der dichterischen Bestrebungen unseres Jahrhunderts in Deutschland dürfte sich sonst kaum finden."

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Soeben erschienen:

Sprachgebrauch u. Sprachrichtigkeit im Deutschen.

Von

Karl Gustav Andresen.

Neunte, neu durchgesehene Auflage in neuer Rechtschreibung.

29½ Bogen gr. 8°. M. 6.—, eleg. geb. M. 7.—.

Joh. Chr. Aug. Heyse's

Fremdwörterbuch.

Durchaus neu bearbeitet und bis auf ca. **100000 Worterklärungen** erweitert

von

Prof. Dr. **Karl Böttger.**

Vierzehnte, durch einen 5 Bogen starken Anhang vermehrte Stereotyp-Auflage.

60 Bogen. Lexikon-Oktav. **Holzfreies Papier.**

Ganzlwd. M. 5.50, Halbfrz. M. 6.40.

Hierzu eine Beilage von Georg Stilke in Berlin.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 16. Oktober 1903.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 11. November. 1903.

Renard, La méthode scientifique de l'histoire littéraire (Borsdorf).
Karsten, Beiträge zur germanischen Wortkunde (Ehrismann).
Schönfeld, der isländische Bauernhof und sein Betrieb zur Sagazeit (Kahle).
Schatz und Koller, Oswald von Wolkenstein, Geistliche und weltliche Lieder (Behaghel).
Holz, Saran und Bernoulli, Die Jenaer Liederhandschrift (Nagel).
Bülbring, Altenglisches Elementarbuch (Horn).
Hartenstein, Studien zur Hornsage (Vising).
Weeks, Aimer le Chétif (Becker).
Langlois, Besprechung des Vorigen (Becker).
Suchier, Recherches sur les Chansons de Guillaume d'Orange (Becker).
Meier, Racine und Saint-Cyr (Mahrenholtz).
Frédéric II, Le Singe de la Mode, comédie (Schneegans).
Rochon de Chabannes, Heureusement, comédie (Schneegans).
Chistoni, La seconda fase del pensiero dantesco (Vossler).
Bibliographie.
Personalnachrichten.

Renard, Georges, La méthode scientifique de l'histoire littéraire. Paris, F. Alcan, 1900. 8°.

Das Buch des Herrn Renard über die wissenschaftliche Methode in der Literaturgeschichte ist aus Vorlesungen hervorgegangen, welche er an der Universität Lausanne gehalten hat. Sie sind für Studierende bestimmt, halten sich auf einer mittleren Höhe und lesen sich leicht und angenehm. Worin die wissenschaftliche Methode in der Literaturgeschichte eigentlich besteht, darüber weichen ja die Ansichten sehr von einander ab. Herr R. weist zunächst auf die Wichtigkeit einer gründlichen Analyse des einzelnen Literaturwerkes hin, und unterscheidet dabei eine innere und eine äussere Analyse. Die innere Analyse besteht nach ihm im Studium derjenigen Eigenschaften eines Werkes, welche auf die Psychologie des Autors selbst deuten. Von dem Gebrauch, den der Verfasser eines Werkes von Bildern, Farben, Lichteffekten macht, kann ich mir ein Urteil über seine Sensationen bilden, kann ich feststellen, was die speziellere Organisation seines Sensoriums ist. Ebenso ist ein Schluss von den in einem solchen Werke ausgedrückten Empfindungen, Gedanken, Tendenzen auf die eigentümlichen Anlagen des Verfassers möglich. Man sieht, wir bewegen uns hier auf dem Boden Taine's. Nur in diesem Wesentlichen unterscheiden sich Herrn R's Ansichten von denen Taine's, dass er streng induktiv verfährt, während sein berühmter Vorgänger bei der Gesetzmässigkeit, welche zwischen Werk, Verfasser und Milieu, Rasse, Klima herrschen soll, deduktiv verfahren kann. Zwar leugnet Herr R. nicht, dass es möglich sein wird einmal in künftigen Jahrhunderten solche Gesetze festzustellen, allein er erachtet mit Recht, dass unsere jetzigen Kenntnisse zur Formulierung solcher Gesetze nicht ausreichen. Insofern unterscheidet sich seine Methode grundsätzlich von derjenigen Taine's, von dem er sich gleichwohl inspirieren lässt. Dieser bewusste Schluss von dem Werke auf dessen Verfasser ist ganz im Sinne Taine's, ebenso das Studium, welches Herr R. den Beziehungen zwischen dem Werke und dem Milieu, aus dem es hervorgegangen, widmet. Die innere Analyse, deren Wichtigkeit wir nicht verkennen wollen, die aber grosse Schwierigkeiten mit sich bringt, wird vervollständigt durch die äussere, die sprachlich-künstlerische. In seinen Auseinandersetzungen über die letztere beschränkt sich der Verfasser auf das Allgemeinste und deutet mehr an als dass er ausführte. Im weiteren Verlaufe seiner Arbeit erörtert er durchaus verständig, welche Mittel uns zu Gebote stehen um den Autor eines Werkes kennen zu lernen, wobei er immer, was seinem Buche einen pikanten Reiz giebt, reichlich Beispiele aus der französischen Literatur zitiert. Als diejenigen Ursachen, welche auf einen Autor wirken können führt er an: physiologische und psychische Grundlagen, irdische und kosmische Zustände und das soziale Milieu. Ebenso wird auf die Wirkungen eines Literaturwerkes eingegangen und im Folgenden der Ansicht entgegen getreten, als könne ein literarisches Urteil über ein bestimmtes Werk ohne ein tieferes historisches Studium abgegeben werden. In allen diesen Dingen äussert sich der Verfasser mit Mass, Vorsicht, Genauigkeit und Eleganz. Den grössten Teil seines Buches hat er der Zergliederung des sozialen Milieu's in seiner Wirkung auf den Autor gewidmet. Alle möglichen Zustände, Politik, Recht, Familienleben, Gesellschaftsleben, Religion, Moral, Wissenschaft, Künste und manches andere werden in ihren Beziehungen zur Literatur anregend gewürdigt. Freilich kommt bei solchen Betrachtungen nicht viel Sicheres heraus, wie das die Natur der Sache mit sich bringt. Wer z. B. wirklich die Beziehungen zwischen der Religion und einer Literatur aufzeigen wollte, müsste sehr tief in das innere Leben der einzelnen Schriftsteller eindringen und damit ein genaues Studium der Werke des betreffenden Schriftstellers verbinden. Dazu fehlt es zum Teil an Material, zum Teil an kritischer Sichtung des Vorhandenen. Daher wären für solche Punkte Detailarbeiten von Nutzen. Im übrigen verdient die Art, wie sich Herr R. seiner Aufgabe erledigt hat, allen Beifall. Sein Buch wirkt anregend und ist leicht zu lesen.

Aberystwyth. W. Borsdorf †.

Digitized by Google

T. E. Karsten, Beiträge zur germanischen Wortkunde (Sonderabzug aus „Mémoires de la Société Néo-philologique à Helsingfors. III"). Helsingfors 1901. 46 S. 8°

Der Verfasser gibt etymologische Untersuchungen über nhd. *drohen*, nhd. *sich sehnen*, einige germ. Ausdrücke für '*Quelle*', mhd. *stunz*, got. *wis* und ags. *dwæscan*, wobei er in anerkennenswerter Weise auch der inneren Form, dem Vorstellungsgehalt und dessen möglichen Wandelungen, Beachtung schenkt. So findet er in got. *wis* 'Meeresstille' die Wurzel *ues* 'glänzen' (in ai. *uṣás* gr. *ἠώς*, mhd. *üsele* u. a.) und damit als Grundbegriff: 'glänzende, spiegelglatte Meeresfläche' in Analogie zu wn. *logn* 'Meeres- und Windstille', 'Flecken wo das Wasser blank ist' (zu gr. *λευκός*), nschw. dial. *blek* 'ruhig, von der Meeresfläche (eigentl. 'glänzend bleich')', gr. *γαλήνη* 'Meeresstille' und 'Bleierz, Bleiglanz', ir. *glaine gâithe* 'Windstille' — ir. cymr. bret. *glan* 'rein, glänzend'. Zu vergleichen wäre auch *die heitere* 'das Aufhellen und Klarwerden der Witterung nach einem Sturme' (D. Wb. 4, 2, 926), das gerade an jenen Stellen des Sturmes auf dem See Genezareth, wo Ulfilas sein *wis* hat, von spät mhd. Uebersetzern neben dem gewöhnlichen deutschen *stille* gebraucht wird: *und ward gemacht ein grosse heitere und stille*, wo also *heitere* als Synonym zu (Meeres)stille gesetzt ist nach dem rhetorischen Prinzip der zweigliedrigen Formel. Für die ursprüngliche Bedeutung = 'Meeresglänzen' kann dann überhaupt an die Naturanschauung der Germanen erinnert werden, die sie hatten von der Stille über den Wassern nach dem Wüten der Winde, wie sie am anschaulichsten im ags. Phönix (V. 182 ff.) ausgesprochen ist: *þonne wind liged, weder bið fäger, hluttor heofones gim hálig scíneð . . . . suðan blíceð wedercondel wearm, weorodum lýhteð*, oder im Gegensatz dazu, bei aufziehendem Sturm, Andr. 372 ff. *wedercandel swearc, windas wéoxon wägas grundon*. — Uebrigens liesse sich auch die Herleitung von *vesu* 'gut' (ai. *vasú* — gr. *ἐϋς* got. *ius*) mit Zugrundelegung der Bedeutung 'gutes angenehmes Wetter', die vom Verfasser zurückgewiesen wird, durch Analogien stützen, vgl. ital. *bonaccia* frz. *bonace* 'Meeresstille, eigentl. heiteres Wetter, von bonus', Diez[3] 1, 74; gr. *εὐδία* 'stilles, heiteres Wetter, bei Plutarch oft mit *γαλήνη* verbunden, zum adj. *εὔδιος* 'still ruhig, heiter', auch 'von dem Ruhen der Stürme'.

Für mhd. *senen* geht der Verfasser mit dem Mhd. Wb. (und dem D. Wb. 10, 151) von dem Begriff 'marceo, langueo' aus, zu deren Uebersetzung das Wort in den Glossen der Herrad (Ahd. Gl. 3, 417, 27, vgl. auch Diefenbach Gloss. 317 a. b.) gebraucht wird, und stellt dazu als wurzelverwandt einige nordische Wörter (*sīna* 'eintrocknen', *sena* 'altes trockenes Gras'), deren Bedeutungen sich mit der geforderten Ausgangsvorstellung von 'hinschwinden, sich verzehren' wohl vereinigen lassen; weiterhin ai. *kšināti*, gr. *φθίνω*, lat. *sitis* u. a. (zu den literar. Nachweisen ist zuzufügen: Osthoff, Zur armen. Laut- und Wortforschung, Sprachwissenschaftl. Abhandl. von L. v. Patrubány II, 72). In der Tat liefern ja die mhd. Minnedichter lebensvolle Schilderungen des in Liebessehnen sich selbst verzehrenden Leibes und die Minne ist in den Zeiten eines überreizten Gefühlslebens zu einer wirklichen Krankheit geworden (Recept für den *der den siechtuom hat von der sensuhte* Fundgr. 1, 321 u. sonst, Aerzte und Kupplerinnen zur Heilung gerufen im Eraclius 3172 ff., in des Teufels Netz 10292 ff). Aber die lautliche Form wiederspricht der Gleichsetzung von *senen* mit *φθίνω* u. s. w., da *senen* Umlauts *-e* hat, also auf *sanjan* zurückgeht, d. h. auf eine Wurzel *sen-*, nicht *sī-n*; denn dass das *ę* geschlossen ist, geht aus den zahlreichen mhd. Reimen hervor, worunter besonders die Wolframs beweiskräftig sind (vgl. Zwierzina, Zs. f. d. Alt. 44, 314 f.). Auch ist Kluges Angabe in seinem Wörterbuche, dass *sehnen* nur im Hd. belegt ist, nicht anzuzweifeln, da es in das Mnd. und Ostfries. erst aus der mhd. Minnesprache gekommen ist.

Heidelberg. G. Ehrismann.

Dagobert Schönfeld, Der isländische Bauernhof und sein Betrieb zur Sagazeit, nach den Quellen dargestellt (= Quellen und Forschungen zur Sprach- und Kulturgeschichte der germanischen Völker, herausgeg. v. A. Brandl, E. Martin, E. Schmidt, 91. Heft). Strassburg, Karl J. Trübner, 1902. XI. und 286 S. M. 7.50.

Es ist ein dankbares Thema, das sich Sch. gestellt, und er hat seine Aufgabe mit Geschick gelöst. Kaum ein Volk gibt es, über dessen Lebensweise im Mittelalter wir so genau unterrichtet sind, und zwar in allen seinen Schichten, wie das isländische. Wenn es uns auch nicht an allgemeinen Darstellungen seiner Kultur fehlt, unter denen noch immer Weinholds altnord. Leben eine Ehrenstellung einnimmt, so fehlte doch bisher eine eingehende Untersuchung über das, was die Grundlage dieser eigenartigen Kultur bildete, die Landwirtschaft.

Die Isländer waren durchweg ein Bauernvolk, und so ruhen denn im landwirtschaftlichen Betriebe die Wurzeln seiner Kraft. Da Schönfeld selbst Landwirt ist, die südafrikanischen Pampas mit ihrem Weidebetriebe und die Pferdezucht der Beduinen aus eigener Anschauung kennt, so trat er wohlgeschult an seine Aufgabe, zumal da er eine gute Kenntnis der Quellen mit diesen Eigenschaften verbindet. Diese lässt er denn auch in erster Linie sprechen, hebt die einschlägigen Stellen im Original heraus und gibt sie in guten Uebersetzungen wieder, so dass auch dem nicht der isländischen Sprache Mächtigen die Lektüre dieses Buches mannigfachen Genuss bereiten wird. Hie und da freilich tritt es zu Tage, dass Verf. doch wohl nicht ein geschulter Philologe ist. Das macht sich besonders geltend im Kap. III 'Das Pferd im Dienst der Isländer'. Dieses Kap. ist ein fast unveränderter Abdruck der Doktordissertation Sch.'s (Jena 1900), nur zuweilen ist eine kleine Aenderung vorgenommen, wie z. B. jetzt richtig S. 153 die Ableitung von Grani, dem Pferde Sigurds, von *grár* verworfen wird. Sch. will der Hauptsache nach die Zustände ums Jahr 1000 schildern, also mehr denn 100 Jahre nach der ersten Ansiedlung, die Zeit des Uebergangs vom Heidentum zum Christentum, als sich die staatlichen und ökonomischen Verhältnisse konsolidiert hatten. In jedem Abschnitt führt er uns, was sehr dankenswert ist, die einschlägige isländische Terminologie vor. Im Kapitel vom Pferd nun hat er auffallend viel Termini, die im altisländischen nicht belegt sind und sich nur neuisländisch finden. Solche sind: S. 97 *graðhestr* 'Hengst'. Bei Cleasby-Vigfusson findet sich das Wort ohne Beleg, das ist immer ein Zeichen, dass es neuisl. ist, auch J. Thorkelsson in seinen Supplementen führt es nicht auf. *Geldhestr* (ebd.) ist nur einmal aus dem 14. Jahrh. belegt. Ferner sind zu nennen, S. 98, *eldishestr*, *útigangshestr*; S. 131 *brokk* 'Trab', *stǫkk* 'Galopp'; S. 135 *knapphelda* 'Knopfriemen'. Das Wort für den Heukorb *heymeiss* ist nur norwegisch belegt. Der fast unveränderte Abdruck dieses Kapitels hat denn auch zur Folge gehabt, dass ein paar Ver-

Digitized by Google

sehen der Dissertation mit herübergenommen sind: S. 98 war das 9. Kap. der Gullþóris saga zu citieren, nicht das 10., auf S. 104 findet sich die richtige Angabe. Die auf S. 122 erwähnte Geschichte von Hrómundr steht nicht Reykd. kp. 18, sondern Flat. I, 411; die Notiz dagegen von den *kaplar*, die geschlachtet werden sollen, für die die Quelle nicht angegeben wird, findet sich an jener Stelle.

So sehr ich sonst mit dem Buche einverstanden bin, so anschaulich das Bild ist, das uns von dem Leben und Treiben auf den isländischen Bauernhöfen entworfen wird, eine bedeutsame Seite der Tätigkeit der isländ. Bauern fehlt leider gänzlich, das ist der Fischfang, der Walfang, die Gewinnung von Eiderdunen. Man wird dem entgegenhalten, das gehöre nicht zum landwirtschaftlichen Betriebe, und der Verf. habe nur diesen in allen seinen Zweigen darstellen wollen. Man muss sich aber nur klar machen, dass ein grosser Teil der Bauerngüter an den Küsten des Meeres lag — der Flussfischfang kommt weniger in Betracht —, so dass auf Island der Fischfang einen wichtigen Teil der bäuerlichen Tätigkeit bildet, und dass ohne eine Schilderung dieses das Bild, das wir von der Oekonomie der Bauernhöfe erhalten, nicht vollständig ist und nur auf die Binnengüter passt. Instruktiv ist in dieser Beziehung das 29. Kap. der Egilssaga Skallagrímssonar. Es wird geschildert wie Skallagrímr neben der Weidewirtschaft auf seinen ausgedehnten Besitzungen, Fischfang, Seehunds- und Walfischjagd betreiben und Eier sammeln liess, auch den Lachsfang in den Flüssen nicht vernachlässigte.

Von dem erwähnten Mangel abgesehen erhalten wir eine anschauliche Schilderung von dem Wirtschaftsbetriebe eines isländ. Bauernhofes. Seinen Stoff teilt der Verf. in folgende Kapitel ein: I. Das Gutsareal. II. Die Gutsleute. III. Das Pferd im Dienste des Isländers. IV. Das Rind i. D. d. Is. V. Das Schaf i. D. d. Is. VI. Das Kleinvieh i. D. d. Is. VII. Gesellschaftstiere im Besitze d. Is. Besondern Wert legt Sch. darauf, die Werte des Bodens, wie des Viehs und der menschlichen Arbeit zu berechnen.

Es ist erstaunlich, wie sehr das Leben der heutigen friedfertigen isländ. Bauern dem ihrer kriegerischen Vorfahren in ökonomischer Hinsicht gleicht, nur dass die Arbeit der unfreien Knechte — sehr zum Nachteil des Wohlstandes — fortgefallen ist, und dass man die Sommerhöfe ganz aufgegeben hat. Noch heut wie damals beruht der Hauptreichtum der Isländer in ihren Schafherden, noch immer sind sie eifrige Pferdezüchter, noch immer geht fast der ganze Verkehr über Land auf dem Pferderücken vor sich. Nur die Rindviehzucht ist gegen früher zurückgegangen.

An Einzelheiten habe ich mir folgendes angemerkt. S. 16: Dass Island bei seiner Entdeckung durch die Norweger gänzlich menschenleer war, trifft nicht zu. Sch. selbst gibt das richtige auf S. 103 an, nämlich dass irische Anachoreten dort gewesen sind. S. 25: Nur zweifelnd nimmt Sch. an, dass die Getreideart, die versuchsweise von den ersten Ansiedlern angebaut wurde, Gerste gewesen sei. Aus den Quellen sei dies nicht ersichtlich, da diese nur von Korn sprechen. Dieses Wort wird aber, wie aus den von Fritzner angeführten Belegen hervorgeht, im norweg. auch für *bygg* 'Gerste' gebraucht, hat wohl also auch im isländ. häufig diesen Sinn. Sodann haben wir, allerdings aus späterer Zeit, etwa vom Jahre 1350, ein direktes Zeugnis. Es heisst in Biskupa sögur II, S. 5: *korn vex í fám stǫðum sunnanlands ok eigi nema bygg.* S. 55: Den Anfang der Vikingerzüge wird man doch bedeutend früher hinaufrücken müssen als 800. Ólaf Tryggvason dafür anzuführen, dass selbst Könige 'bevor die Pflicht des Thrones sie rief' sich auf Vikingsfahrten legten, ist nicht glücklich. Der spätere König Norwegens schweifte in seiner Jugend heimatlos umher und dachte zunächst wohl kaum daran, dass ihm einmal Norwegen zufallen würde. S. 73: Nicht nur das Schmiedehandwerk in unserm Sinn haben die vornehmen Bauern persönlich ausgeübt, sondern der als Beispiel angeführte Skallagrímr selbst wird kurz vorher, S. 29, ein *skipasmiðr mikill* genannt. Ein *smiðr* ist ein Handwerker nicht nur in Eisen, Gold und Edelsteinen, sondern auch in Holz. Auf S. 105, vgl. auch S. 269, wird die Herkunft der Germanen aus Asien doch wohl mit allzugrosser Sicherheit behauptet, dass gewichtige Stimmen sich für Europa ausgesprochen, wird nicht berücksichtigt. S. 106: Dass die Pferde früher grösser gewesen als heut, ist wahrscheinlich, ob aber viel mehr als die norwegischen Ponys? Die starke Belastung ist kein Beweis, auch heut noch tragen die kleinen isländ. Packpferde bis zu 125 Kgr., während Schönfeld selbst S. 117, für die alte Zeit nur eine Belastung bis zu 2 C. annimmt. S. 139 ff.: Die Abbildung eines Pferdekampfes nach einer alten Zeichnung findet man bei Bruun, Hesten i Nordboernes Tjeneste paa Island, Færöerne og Grönland, Kopenh. 1902). Diese Arbeit wird überhaupt zur Vergleichung mit dem Abschnitt Schönfelds über das isl. Pferd heranzuziehen sein. Einen kurzen Auszug, der auch die erwähnte Abbildung wieder gibt, bringt Palleske in Globus LXXXI, Nr. 23. S. 162: Die Altartafel aus Drontheim, mit Darstellungen aus dem Leben des heil. Olaf, findet sich in Daae Norges helgener, Christ. 1879, als Tafel I abgebildet. S. 163: Ob die den Göttern geweihten Pferde weiss gewesen sind, erscheint doch zweifelhaft. Grade der Freysfaxi wird *brúnmóállóttr* genannt, ist also von dunkler Farbe mit einem schwarzen Strich über dem Rücken. Auch ob diese Tiere ganz dem menschlichen Gebrauch entzogen sind, erscheint mir nicht so sicher. Immerhin ist dies möglich. Vielleicht spricht grade der merkwürdige Umstand, dass der Freysfaxi dem Gott nur halb geweiht ist, dafür, dass ganz der Gottheit geweihte Pferde, auch von Menschen nicht bestiegen werden dürfen. Denn dieses 'halbgeweihtsein' fasse ich, anders wie Schönfeld, so auf, dass Freykell sich selbst das Recht, das Tier zu reiten, vorbehalten hat. Ja dass er es unter Umständen sogar auch anderen erlauben würde, das Tier zu benutzen, scheint mir in seinem Gelübde ausgedrückt, dass er dem Manne zum Mörder werden würde, der ohne seine Erlaubnis das Tier ritte. S. 199: Die Wortform 'Alben' erscheint unglücklich, entweder 'Alfen' oder 'Elben'. S. 207: Bei Besprechung der Ställe hätten die Ausgrabungen von Bruun, über die er in Nordboernes kulturliv i fortid og nutid berichtet, mit Gewinn benutzt werden können, wie auch sonst diese Arbeit des öfteren hätte angeführt werden sollen. S. 267: Die Enteneier, die der kleine Egill angeblich als Dichterlohn erhält, sind nicht beweisend für das Vorkommen zahmer Enten. Zahlreiche wilde Entenarten brüten auf den isländischen Gewässern, ihre Eier sind ungemein wohlschmeckend, einige gross und von grüner oder gelber Farbe, so dass wohl ein Kind sein Vergnügen daran haben kann. S. 271: Die Aufnahme, der doch etwas phantastisch klingenden Theorie

Digitized by Google

von der Abstammung der Bernhardiner von den grossen norweg. Hunden, die von den Kimbern eingeführt worden seien, hätte wohl unterbleiben können. Dass die isländischen Hunde von dieser grossen langhaarigen Dahlborasse abstammen, erscheint mir recht zweifelhaft. Der heutige isländische Hund wenigstens ist ein kleiner, glatthaariger Hund, wie solche ähnlich im nördlichen Norwegen und Finnmarken vorkommen, vgl. Poestion, Island S. 370.

Zum Schluss sei noch erwähnt, dass Sch., wofern dies noch nötig war, den Beweis erbracht hat, dass Pferdefleisch ein beliebtes Nahrungsmittel war und nicht nur, wie man früher wohl annahm, nur bei Opferschmäusen genossen wurde. Auf S. 152 ff. gibt Sch. auch eine Liste von Pferdeeigennamen — übrigens ohne Belegstellen — mythischen wie historischen mit im grossen und ganzen richtigen Deutungen. Diese Liste lässt sich bedeutend vermehren. Ich darf wohl in dieser Beziehung auf einen in den Indogerm. Forsch. XIV, 133 ff. erschienenen Aufsatz von mir, 'Altwestnordische Namenstudien', hinweisen. Dort behandle ich auf S. 154 ff. 88 Pferdeeigennamen gegenüber den 32 bei Schönfeld. Auch meine Liste wird sich wohl noch vermehren lassen.

Dass ich mich genötigt sah, eine Anzahl Ausstellungen zu machen, ändert an dem von mir im Eingang dieser Besprechungen abgegebenem Gesamturteil nichts. Nur eins halte ich mich noch für verpflichtet hervorzuheben: das ist der entsetzlich ungelenke Stil. Man hat zuweilen den Eindruck, es mit einem Ausländer zu tun zu haben. Statt vieler Beispiele nur eins, S. 51: Arnkels auf Bólstaðr beide Knechte, in jener Nacht, als Snorri auf Helgafell, geweckt von den Þorbrands-söhnen, ausrückt, mit 15 Mann, um Arnkell zu fassen, benehmen sich allerdings völlig kopflos.

Heidelberg. B. Kahle.

Denkmäler der Tonkunst in Oesterreich. Herausgegeben mit Unterstützung des k. k. Ministeriums für Kultus und Unterricht. IX. Jahrg. Erster Teil: Oswald von Wolkenstein. Geistliche und weltliche Lieder ein- u. mehrstimmig. Bearbeitet: der Text von Josef Schatz, die Musik von Osw. Koller. Wien, Artaria 1902. XIX, 211 S. Folio. M. 20.

Oswald von Wolkenstein, der vielgestaltige, dessen Dichtungen interessanter sind als die manches viel durchackerten Lyrikers aus der Glanzzeit der mhd. Dichtung, hat lange gebraucht, bis ihm sein Recht geworden ist. Endlich liegt die längst ersehnte, den Anforderungen der Wissenschaft entsprechende neue Ausgabe vor uns, in prachtvollem Gewand, aber freilich in nicht besonders handlicher Form. Es konnte freilich kaum anders sein, wenn mit dem Text gleichzeitig die Kompositionen herausgegeben werden sollten. Und zweifellos bringt das Zusammenarbeiten des Germanisten und des Musikforschers nicht zu unterschätzende Vorteile. Anderseits hat doch augenscheinlich der Germanist dadurch eine gewisse Hemmung erfahren. So muss uns Schatz auf die erst der Zukunft angehörige Darstellung der Sprache Oswalds verweisen, und wir müssen unser Urteil zurückhalten über das sprachliche Gewand, das Sch. seiner Ausgabe verliehen hat. Auch die Erörterung über das Verhältnis der Handschriften ist etwas zu kurz gekommen. Sch. stellt wohl fest, dass B neben A noch andere Quellen gehabt habe; aber es fehlt an einer zusammenhängenden Prüfung der Lesarten. Ich bin zwar nicht der Meinung, dass die hochdeutsche Fassung des Liedes 26 nur vom Dichter herrühren könne; im Gegenteil, wenn dieser selber hier eine „Uebersetzung" veranstaltet hätte, so würde er doch wohl das *chîn*-Suffix durch *-lîn* ersetzt und nicht in der vorletzten Zeile *vor* an der Stelle von *für* eingeführt haben. Aber es gibt andere Lesarten von B, die denen von A vorzuziehen sind und kaum auf einer Konjektur von B beruhen; diese möchte man gern hier vereinigt sehen. Ebenso hat sich Sch. über die Grundsätze seiner Textherstellung nicht im Zusammenhang ausgesprochen, und so bleibt manches im Unklaren, zumal er euch, offenbar durch den Raum beengt, die Metrik des Dichters nicht erörtert. So frage ich mich gleich in Gedicht 1, 2, weshalb das sonst unbelegte *beswaigt* A durch das gewöhnlichere *geswaigt* B ersetzt ist. — 1, 19 müsste es wegen des Metrums doch wohl *ungmach* statt *ungemach* heissen. — 2, 40 hat A *off dick*, B bloss *oft*; ich möchte glauben, dass A hier eine Korrektur beabsichtigt hat, erst irrtümlich *off* geschrieben und dann ohne weiteres Zeichen das richtige *dick* gesetzt hat, das demnach in den Text aufzunehmen wäre. — 5, 1 ist statt *an we auwe* zu lesen, vgl. 5, 22. — 5, 38 wird ohne ersichtlichen Grund von der Lesart von A B abgewichen und *näch* statt *gnäch* gesetzt. Oder will Sch. diese Synkopierung nicht zugeben? vgl. jedoch das eben erwähnte *ungmach*. — Warum ist 6, 8 *Ispanîe* A B durch *Ispanien* ersetzt? und 6, 84 *schriklich* durch *sterklich* B? vgl. 8, 2; 10, 1. — 8, 19 wird das *mach* der Hs. ohne Grund in *macht* geändert; es steht der Konjunktiv im Nebensatz des Imperativs, wie 13, 36: *an freuden sei er ploss, der uns verdenk*, wo freilich Schatz wiederum, hier gegen A und B, *verdenkt* hergestellt hat. — Warum ist 10, 10 mit B *voglin* geschrieben, während A *fogel* bietet? und 13, 8 *nacht und tag* A B in *tag und nacht* geändert? — 17, 20 ist die Lesart von A: *mitten in den poppen* ganz unanstössig. — 25, 4 heisst es: *so left min hert in grot jo lit*; das ist mir gänzlich dunkel. Ich denke, es muss heissen: *in grot delit*. Im Allgemeinen aber kann man mit Schatz' Textherstellung wohl einverstanden sein; sie ist eine durchaus erfreuliche Leistung.

Die Anmerkungen dienen hauptsächlich der Zeitbestimmung der Gedichte. Zu diesem Zweck ist eine zusammenhängende sehr erwünschte Neudarstellung vom Leben des Dichters gegeben. Auf schwachen Füssen steht die Datierung des astrologischen Gedichts 79: dass der Glaube an die Nativität den Dichter erst dann ernster beschäftigt haben könne, als ihm Kinder geboren wurden, will mir nicht einleuchten; ebensowenig dass die heilige Katharina nur an ihrem Festtag um ihre Fürbitte angegangen werden konnte (zu 84). Lehrreich sind die Bemerkungen zu den Cisiojanusgedichten, anziehend die Vermutung, dass in 81 der Bauer auch sprachlich charakterisiert sei.

Dem musikalischen Teil stehe ich mit dem bekannten, durch Sachkenntnis nicht getrübten Urteil gegenüber. Aus Kollers Darlegungen ergibt sich, dass in Oswalds Liedern sowohl neumierte als mensurierte Sangweise vorkomme, und dass seine Methodik von der des gregorianischen Chorals erheblich abstehe, einen verhältnissmässig modernen Charakter trage. Nicht recht verständlich ist mir die Tatsache, dass der Komponist sich nicht genau „an das Metrum des Textes hält", dass er etwa einige jambisch-trochäische Verse daktylisch mensuriert. Seine musikalische Wissenschaft scheint Oswald aus Italien bezogen zu haben.

Schliesslich eine Frage. In der Beschreibung des

Digitized by Google

Titelblatts von Hs. A gibt Schatz an, über dem Bilde stehe der Name des Dichters, Oswald Wolkensteiner, „fast nicht mehr lesbar“. Aber in der bildlichen Wiedergabe des Titelblatts tritt die Ueberschrift mit einer Deutlichkeit hervor, die nichts zu wünschen übrig lässt, und auch auf dem Notenblatt in der Hand des Dichters ist viel mehr zu erkennen, als man nach Schatz' Worten erwarten sollte.

Wie erklärt sich dieser Widerspruch?

Giessen. O. Behaghel.

Die Jenaer Liederhandschrift. Mit Unterstützung der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften herausgegeben von Dr. G. Holz, Dr. Fr. Saran und Dr. Ed. Bernoulli. Leipzig, Hirschfeld 1901. (2 Bände).

Der erste Band (VIII und 240 S.) dieser bedeutungsvollen Veröffentlichung bringt zunächst den von G. Holz besorgten getreuen Textabdruck; zu ihm gaben die den Inhalt des 2. Bandes bildenden Abhandlungen die Veranlassung. Da v. d. Hagen's mangelhafter Abdruck der Handschrift (in den „Minnesingern“ 1838) und die unhandliche und zugleich unerschwinglich teuere photographische Wiedergabe durch Müller (1896) keine Möglichkeit eines raschen Studiums der wichtigen Jenenser Lieder bieten, so ist Holz's Ausgabe mit Freude zu begrüssen. Sie ist überaus sorgfältig hergestellt. Holz hat sich darauf beschränkt, die Lieder ohne begleitenden Kommentar herauszugeben, begreiflich genug, da diese Arbeit ganze Bände würde in Anspruch nehmen müssen. So ist der Textabdruck nur als Grundlage für die im 2. Bande gebotenen Abhandlungen über Rhythmik und Melodik anzusehen.

Der 2. Band (Uebertragung, Rhythmik und Melodik bearbeitet von Bernoulli und Saran) umfasst mit dem Anhang 200 Seiten und bringt zunächst die Uebertragung der Lieder in moderne Notierungsweise. Sie rührt von Bernoulli her und ist auf Grund der von Saran festgestellten metrischen Schemata geschehen. Die Uebertragung ist, von Kleinigkeiten abgesehen, als überaus gelungen zu bezeichnen. Den zweiten Abschnitt des Bandes bildet Saran's Abhandlung: Rhythmik; Saran äussert sich hier zunächst über die Hilfsmittel der Rhythmisierung und stellt nach einer dankenswerten Uebersicht über das, was neben früheren Liliencron, Runge, Riemann u. a. über die Rhythmik des mittelalterlichen deutschen Liedes ausgeführt haben, für die Lieder der Jenenser Handschrift einen orchestisch-sprachlichen Rhythmus fest. Die Rhythmisierung mittelalterlicher Lieder hat vom Metrum des Textes aus zu geschehen: dies Princip der Lesung derartiger Melodieen darf jetzt wohl als ziemlich allgemein angenommen gelten.

Die Abhandlung verfolgt weiterhin die Unterschiede zwischen orchestischem und rein sprachlichem und melischem Rhythmus und bestimmt die Rhythmusart der einzelnen Lieder der Handschrift. In der „Formenlehre“ verbreitet sich Saran sodann über den Bau der Lieder im allgemeinen und stellt schliesslich die Grundformen und ihre Veränderungen fest.

Saran's Arbeit zeugt von liebevollstem Eindringen in den Gegenstand und ist musterhaft klar disponiert.

In die von ihm aufgestellten Schemata hatte Bernoulli die durch die Handschrift überlieferten Lieder einzuordnen. Er hat die ihn im einzelnen leitenden Gesichtspunkte in einer den dritten Teil des Bandes füllenden vortrefflichen Abhandlung: Melodik dargelegt. (Nebenbei bemerkt, das Litteraturverzeichnis enthält den Druckfehler: Bellmann statt Bellermann.) Bernoulli verbreitet sich zunächst über die römische Choralnotenschrift im Jenenser Codex. Die Note quadrata oder quadriquarta diente eben auch zur Fixierung anderer als rein kirchlicher Gesänge; die Mensuralmusik griff diese Form der Choralnote (es gibt noch eine gothische Form) auf und gab ihr einen bestimmten rhythmischen Wert, der aber (selbstredend) keine rückwirkende Kraft auf die Choralnote selbst hatte: hier liegt der Ausgangspunkt des nun als entschieden zu betrachtenden Streites um die Lesung mittelalterlicher Liederhandschriften. Weiterhin entwickelt Bernoulli der Wesen der Kirchentöne, bestimmt die Grenzen der Melodieen innerhalb dieser und bespricht die Accidentalien. Runge's Auffassung der Plica (in der Colmarer Handschrift) lehnt Bernoulli mit vollem Recht ab.

Das vorliegende Werk ist der erste Versuch, sämtliche Lieder einer grossen Handschrift in moderne Lesart zu übertragen. Mögen einzelne Punkte strittig sein, die Arbeit der drei verbündeten Kräfte ist im ganzen glänzend gelöst worden und darf des allgemeinen Dankes sicher sein.

Die Ausstattung des Buches ist eine vornehme, der Preis (M. 36) verhältnismässig gering.

Darmstadt. W. Nagel.

Karl D. Bülbring, Altenglisches Elementarbuch. I. Teil: Lautlehre. Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhdlg. 1902. Kl.-8°. 260 S. M. 4.80. [Sammlung germanischer Elementarbücher, herausgeg. von W. Streitberg. 1. Reihe: Gramatiken, No. 4.]

Von den angelsächsischen Grammatiken, die sich neuerdings neben Sievers' bahnbrechendes Werk gestellt haben, hat nur Bülbrings Buch die Wissenschaft wesentlich gefördert. Die neue Grammatik, von der bis jetzt die Lautlehre erschienen ist, ist selbstverständlich von Sievers abhängig (sie ist ihm, „dem Meister der angelsächsischen Grammatik“ gewidmet); aber sie unterscheidet sich von Sievers beträchtlich. Einmal wird der Vorgeschichte der ags. Laute und der Lautentwickelung in ags. Zeit ein grosser Platz eingeräumt. Aber noch etwas anderes gibt der neuen Grammatik ihren eigenen Wert und macht sie zu einer höchst wertvollen, hervorragenden Leistung: alle ags. Dialekte werden in allen Einzelheiten gleichmässig dargestellt, und zwar mit besonderer Rücksicht auf die Chronologie der Lautwandlungen. Und das ist ein grosser Fortschritt. Seither hat man das Westsächsische in den Vordergrund gerückt und dann allenfalls die Hauptabweichungen der übrigen Mundarten zusammengestellt. Es war ja auch ganz natürlich, dass man zunächst das Westsächsische mit seiner reichen Literatur in Angriff nahm. Aber für die historische englische Grammatik kann man eben nicht das Westsächsische zu Grunde legen. Dafür bietet jetzt Bülbrings Lautlehre einen festen Unterbau, und darin beruht ihr Wert.

Den grössten Teil der neuen Ergebnisse, durch die B. die Wissenschaft bereichert hat, hat er schon in einer Reihe von Aufsätzen und ausführlichen Rezensionen (vgl. die Literaturnachweise S. IX) bekannt gegeben. Sie betreffen besonders die Entwicklung der Palatale und ihren Einfluss auf die benachbarten Vokale. In dem vorliegenden Buch ist freilich noch vieles andere hinzugekommen.

Ueber Einteilung und Darstellung brauche ich kaum etwas zu sagen, die Grammatiken der Streitberg'schen

Digitized by Google

Sammlung sind alle nach demselben Plan bearbeitet. Nur geht Bülbrings Buch viel mehr in die Tiefe als die meisten anderen Elementarbücher, es ist überhaupt kein „Elementarbuch", sondern ein sehr eingehendes Werk, das den Anfänger verwirren würde. Die verwickelten ae. Lautverhältnisse wären übrigens durchsichtiger geworden, wenn der Verf. häufiger tabellarische Zusammenstellungen wie auf S. 33 und 45 gegeben hätte; so wäre z. B. eine Uebersicht über die wichtigsten dialektischen Unterschiede sehr nützlich.

Die Forschung wird sich voraussichtlich auf längere Zeit mit Bülbrings Buch zu beschäftigen haben, denn manche darin behandelten Probleme sind noch nicht hinlänglich geklärt. Ich möchte hier nur ein paar Zweifel und Fragen vorbringen. Bülbrings Angaben über die Aussprache altenglischer Laute und Lautverbindungen sind meines Erachtens gelegentlich mit zu grosser Sicherheit vorgetragen. So halte ich es für sehr zweifelhaft, dass *sc* statt *s* vor *l, n* ein *ś* bezeichnete, zumal in den heutigen Mundarten sich keine Spur von einem solchen Lautwandel gefunden hat. Damit fällt auch die Stütze für altenglisches *ś* < *sk* überhaupt (§ 507, Anm.).

Vom Verlust des Stimmtons im Wortauslaut spricht Verf. in § 489 und § 566. An dem Uebergang von *-ʒ* > *-χ* zweifelt niemand, und dass *-ƀ* z. B. stimmlos wurde, zeigt ja auch die heutige Aussprache (*wife*). Aber bei den Verschlusslauten, sagt B., ist diese Schwächung „fast ohne Bedeutung." Ja, in der ae. Orthographie. Aber ich glaube mit Sievers[3] § 224, dass die altenglische Orthographie den wahren Sachverhalt verschleiert. Jedenfalls ist zu beachten, dass sich diese Erscheinung in heutigen Mundarten noch in ausgedehntem Masse beobachten lässt, vgl. meine „Beiträge zur Geschichte der englischen Gutturallaute", S. 38 ff.; für *-p* < *-b* trage ich nach: *coomp* = ae. *cámb*, *deawmp* neben *deawm* = ae. *dumb* aus F. E. Taylor, Folkspeech of South Lancashire Manchester 1901. Ich halte jetzt die lautgesetzliche Auslautsverhärtung (ähnlich wie im Deutschen) für gesicherter als a. a. O. Die im Wege stehenden Wörter mit ursprünglich inlautendem *d* > *t* sind von den übrigen zu trennen. Für *behint* (= *behind*, ae. *behíndan*) greife ich auf J. Wrights Erklärung zurück, der annimmt, *behint* sei an sein Gegenteil *frunt* (*front*) angeglichen (Grammar of the Dialect of Windhill, § 305): die Stütze für diese Hypothese finde ich in *behunt* in Lancashire. Und *beyont* (= *beyond*, ae. *bezeondan*) mag von *yont* = *yond* (oder auch von *behint*) beeinflusst sein. — Die Wörter mit stimmhaftem Konsonanten im ursprünglichen Auslaut erklären sich aus der Einwirkung der flektierten Formen (vgl. Bülbring zu *borg* für *borh*, *genōg* für *genōh*), ausserdem aber aus Angleichung an den stimmhaften Anlaut des im Satzzusammenhang folgenden Wortes.

Der Schwund des *g* (= *y*) in *middan(g)eard*, *wīn(g)eard* (§ 532) ist wohl in einen grösseren Zusammenhang zu rücken. Im Wortinnern ist *j* nach Kons. (ausser *r*) bekanntlich im Urenglischen geschwunden. Diese Neigung, *j* nach Kons. fallen zu lassen, lässt sich noch in der heutigen Volkssprache beobachten (Storm, Engl. Philologie S. 819).

In dem nordhumbrischen *s* für *þ* in den Verbalendungen sieht B. mit Sweet und Kaluza das Ergebnis eines Lautwandels (§ 569); da sich diese angebliche lautmechanische Entwickelung sonst nirgends beobachten lässt, ziehe ich mit Holthausen Litbl. 1900, Sp. 130 die Annahme einer analogischen Umbildung entschieden vor.

Ob in *englis* neben *englisc* (Lindisfarne-Hs.) unbetontes *ś* > *s* geworden ist, wie B. § 570 zweifelnd annimmt, oder ob vielmehr *englisc* vor folgendem konsonantisch anlautenden Wort sein *k* verloren hat ist nicht zu entscheiden. Jedenfalls ist die Lautgruppe *sct* durch Ausstossung des *c* zu *st* geworden (Lautanpassung innerhalb der Sprache selbst) in den Präteritis *wiste* = *wíscte* und *gehnistun* zu *hniscan*, Sievers[3] § 405, Anm. 8 (vgl. ahd. *wunsta* = *wunscta*). Bülbring erwähnt diese Erscheinung in der Lautlehre nicht; sie gehört in § 533.

Giessen. Wilhelm Horn.

Otto Hartenstein, Studien zur Hornsage. Mit besonderer Berücksichtigung der anglonormannischen Dichtung vom wackern Ritter Horn und mit einer Hornbibliographie versehen. Ein Beitrag zur Literaturgeschichte des Mittelalters. (Kieler Studien zur englischen Philologie 4.) Heidelberg 1902. Carl Winter's Universitätsbuchhandlung. 152 S. 8°.

Die Bibliographie geht voran und ist sehr reichhaltig und orientierend. Etwa gleichzeitig mit Hartensteins Arbeit erschienen die Neuausgabe des Lamby'schen *King Horn* für die Early English Text Society, von Mc Knight besorgt (1901) und die selbständige Ausgabe desselben Gedichtes durch Joseph Hall (Clarendon Press, Oxford, 1901), welche also Hartenstein im Texte nicht benutzen konnte; doch hat er die Hall'sche Edition in den Nachträgen besprochen. Für die Literaturgeschichte war auch in diesen Editionen nicht viel zu holen. Mc Knight, hauptsächlich auf Stimming fussend, gibt als Resultat: aus einer englischen Quelle entspringen sowohl King Horn (K. H.), als der anglonormannische Roman (R. H.); aus einer sehr alten Version, die im Norden entstanden wäre, dürfte Hornchilde (H. C.) ausgegangen sein; diese nördliche Quelle wäre auch die Grundlage für die Balladen. Diese kurzen Untersuchungen hat aber Hartenstein durch seine eigene überholt.

Ein *lapsus* in der Bibliographie ist die Hinweisung unter Beaumanoir, S. 6, auf Suchier; denn unter Suchier, S. 12, wird von Beaumanoir nichts gesagt. Gemeint werden die Ausführungen Suchiers in seiner Ausgabe von Beaumanoirs Werken, wo er I, CII den Inhalt des Romans von Jehan et Blonde als aus RH stammend darstellt. Vgl. dazu Hartenstein S. 138, wo diese Darstellung als zu weit gehend bezeichnet wird.

Kap. I, II, III behandeln den anglonormannischen Roman in eingehender Weise. Die Betitelung des ersten Kap. „Allgemeines" ist irreführend, denn nur um RH handelt es sich.

Nach einer Beschreibung der Handschriften stellt H. als die Abfassungszeit für RH die Mitte des 12. Jahrhunderts fest. Ich hatte in *Franska Språket i England* I, 29 die Zeit um 1170 vorgeschlagen. Dies hauptsächlich aus dem Grund, weil Sprache und metrisches Verfahren ganz dieselben sind wie in Guillaume de Berneville's Vie de Saint Gilles, welche um 1170 verfasst zu sein scheint (Einleitung von Paris und Bos, S. XXVII).

Den Verfasser Mestre Thomas versetzt H. richtig nach dem südlichen England und sieht in ihm einen fahrenden Sänger, was sehr wahrscheinlich ist. Dass er mit Thomas, dem Verfasser eines Tristan, identisch sei, scheint er nicht anzunehmen, obwohl er seine persönliche Meinung nicht deutlich ausspricht. Bei erneuerter Prüfung und Erwägung von Söderhjelms Gründen gegen die Iden-

Digitized by Google

tität scheint es mir in der Tat schwer, dieselbe aufrecht zu halten.

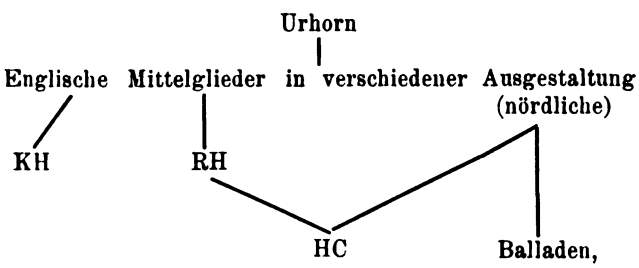
Zu den Fragen von Sprache und Rythmik des RH verhält sich H. mehr referierend. Die Silbenzahl der Verse wird mit Beihülfe von Gnerlichs Ausführungen erklärt, was ich ebenso wenig billigen kann, wie Gnerlichs diesbezügliche Abhandlung, über welche ich mich anderswo ausgesprochen habe. Es sei hier bemerkt, dass, wenn die Identität der beiden Thomas aufgegeben wird, so fällt eine Stütze für die Annahme, dass RH ursprünglich nach kontinentalfranzösischen Versprinzipien geschrieben wäre. In der Tat steht man in Verlegenheit vor den etwa 150 unrichtigen Versen, deren Besserung sich nicht von selbst ergibt. Nicht unwichtig ist indess, dass sich ungefähr die Hälfte von diesen Versen unter den 2000 letzten Versen des Gedichts findet, welche nur in einer Handschrift überliefert sind. Offenbar ist also, dass die Kopisten nicht wenig Schuld an den Versfehlern haben.

Die Annahme, dass RH eine Umdichtung in Reime von einem assonierenden Gedicht wäre, hat gute Gründe für sich. Ob dieselbe sich auf Kopistenänderungen beschränke, wie H. will, ist eine andere Frage. Möglich ist ja, dass die so erschlossene ältere Version mit derjenigen, die Hall aus anderen Gründen gewonnen hatte, zusammenzustellen sei. Wir hätten somit ein Analogon zum Boeve de Haumtone, für welchen Stimming zwei anglonormannische Versionen ansetzt, von denen die ältere eine assonierende Grundlage für die jüngere gereimte sein dürfte.

Die zwei Kapitel über den Inhalt und den Aufbau des anglonormannischen Horns legen den behandelten Stoff in verständiger Weise zurecht.

In der Untersuchung von den englischen Horndichtungen ist besonders wichtig das vielumstrittene Datum des KH, das H. als 2. Viertel des 13. Jahrhunderts bestimmt, wodurch Wissmanns Annahme, RH sei eine Bearbeitung von KH, abgewiesen wird.

Der Schwerpunkt der Untersuchung ist die Auseinandersetzung über das Verhältnis der Horngedichte zu einander, welches H. folgendermassen bestimmt:



somit sowohl Wissmann als Stimming, Caro, Mettlich und andere Vorgänger berichtigend oder ergänzend (Kap. V).

Den Ursprung der Sage bezeichnet H. als germanisch, was sehr annehmbar erscheint, obwohl die geschichtliche Grundlage in Dunkel gehüllt bleibt und etliche von H.'s allgemeinen Gründen (S. 129, 130) sehr schwach sind (Kap. VI). Das Verhältnis zum Roman Ponthus und Sidonia und anderen relativ modernen Dichtungen wird in einem Schlusskapitel erörtert.

Die Forschung über die anziehende und interessante Hornsage und deren verschiedenen Gestaltung ist mit H.'s Arbeit lange nicht abgeschlossen, und dies hat er nicht abgesehen, aber seine Arbeit hat die weitere Forschung wesentlich gefördert, sowohl durch seine klaren Zusammenfassungen und Kritiken von dem schon Gesagten, als durch seine eigenen sehr besonnenen Beiträge zur Lösung gewisser Fragen.

Göteborg. Johan Vising.

Zusatz: Nachdem Obiges geschrieben war, sind zwei Untersuchungen über Horn erschienen: J. Vising, *Studier i den franska Romanen om Horn*, I, Göteborg 1903 (Rektoratsschrift); und W. H. Schofield, *The Story of Horn und Rimenhild* (*Publications of the Modern Language Association of America*, Vol. XVIII).

J. V.

Raymond Weeks, Aïmer le Chétif. S.-A. aus Publications of the Modern Language Association of America, XVII, 411–34. Oct. 1902. — 24 S. 8°.

Ernest Langlois, Besprechung des Vorigen, Romania XXXII, 455–57.

H. Suchier, Recherches sur les chansons de Guillaume d'Orange. IV. — Aïmer le Chaitif. Romania XXXII, 364–71.

Von allen Aimeriden einer der rätselhaftesten und anziehendsten ist Aïmer mit dem geheimnisvollen Dunkel, das ihn umgibt und so geeignet ist die Einbildungskraft anzuregen. Es erscheint zuerst im *Pèlerinage* neben Ernaut, ohne weitere Angabe; sein ständiger Beiname *le chétif* ist nicht genannt, noch ist seine Zugehörigkeit zu Aimeris Sippe angedeutet. In der älteren Wilhelmdichtung (*Couronnement*, *Charroi*, etc.) gehört er nicht zu den handelnden Personen; hingegen ist er in der Blütezeit der zyklischen Nachdichtung von *Aliscans* bis *Aimeri de Narbonne* eine stehende Figur neben seinen sechs Brüdern, doch sind die Angaben über ihn nicht einhellig. Wir begegnen nämlich zwei verschiedenen Vorstellungen: nach einer Epengruppe (*Narbonnais*, *Guibert d'Andrenas*, *Siège de Barbastre*) führt er in Spanien ein obdachloses Freibeuterleben, nach anderen Zeugnissen (*Aimeri de Narbonne*, Alberich von Troisfontaines, *Fierabras*, *Huon Chapet*, *Vivien de Mombrant*) hat er sich Venedig erobert; eine unklare Mittelstellung nimmt *Aliscans* ein. Dazu kommen jüngere Angaben über sein Ableben (*Mort d'Aimeri*, *Aye d'Avignon*), die keine weitere Stütze in der Tradition finden, und einzelne bedeutungslose Erwähnungen.

R. Weeks versucht nun weiteren Aufschluss einerseits aus dem italienischen Prosaroman der *Nerbonesi*, andererseits aus *Aliscans* und *Convenant Vivien* zu gewinnen. Die einschlägigen Abschnitte der *Nerbonesi*, wo Aïmer einen hervorragenden Platz einnimmt, sollen eine ältere, jedoch nicht die ursprünglichste Phase der Aïmersage darstellen. In *Convenant Vivien* und *Aliscans*, über deren Entstehung nach W.'s Theorie wir hier referiert haben, soll in gewissen Teilen der Name Aïmer getilgt, durch Aimeri ersetzt worden sein. Nach den treffenden Bemerkungen Langlois', glaube ich Weeks' Argumentatiou nicht ausdrücklich widerlegen zu müssen.[1]

[1] Im speziellen beanstande ich den Versuch in *Aliscans* Garin an Aïmers Stelle zu setzen (p. 423), da wir kein Zeugnis für Beziehungen Garins zu Venedig haben und eine assonierende Vorstufe für *Aliscans* unerwiesen ist. — Haltlos ist der Nachweis urspr. selbständiger Bestandteile im *Conv. Vivien* aus dem angeblichen Widerspruche zwischen *filz fu Garin* und *filz sui Garin* (p. 424); denn im Zusammenhang der historischen Erzählung heisst er war (afrz. *fu*, nfrz. *était*) der jüngere Sohn des Architekten Schmidt nicht, dass letzterer tot ist, noch liegt in der direkten Aeusserung ich bin der Sohn des bekannten Architekten Schmidt ausgesprochen, dass dieser noch lebt. Das Tempus ist durch

Digitized by Google

— E. Langlois seinerseits glaubt, dass das Lied, welches die Eroberung von Venedig durch Aïmer besang, eine alte Gestalt der Sage vorstellt, und dass man ihn erst später in Spanien auftreten liess, auf dem Schauplatz, wo die Taten der Narbonner Geste sich in der Regel abspielen; dies hätte dann unwissende Spielleute veranlasst, Venedig nach Spanien zu verlegen. — Im Gegensatz hierzu hält Suchier das obdachlose Freibeuterleben für den ursprünglichen Gehalt der Aïmer betreffenden Sagenüberlieferung, und in Aïmer sieht er die legendäre Umgestaltung des Grafen Hademar von Narbonne, eines Zeitgenossen Wilhelms des Heiligen, des Grafen von Toulouse und Stifters von Gellone, verbrämt mit anderen historischen Zügen, die auf ihn übertragen worden sind.

Ich möchte die Gelegenheit wahrnehmen, um meinen Standpunkt in dieser Frage neuerdings zu formulieren, da das, was ich in meinem Südfranz. Sagenkreis p. 27 f. dazu geäussert habe, zwar noch Bestand hat, hingegen meine Aufstellungen im Quellenwert der Storie Nerbonesi p. 11 f. (ebenso p. 10 Anm. 1. 2. und p. 13 Anm.) der Revision bedürftig sind. Folgendermassen stellt sich die Sache für mich dar:

1. Es hat seinerzeit fraglos ein selbständiges Aïmerepos gegeben, das die Eroberung von Venedig besang; Alberich von Troisfontaines (Mon. Germ. hist. SS. XXIII, 732) kannte es, da er die Sänger entschuldigt, dass sie den Papst entgegen der geschichtlichen Treue Milo hiessen. Andeutungen über den Inhalt dieses verlorenen Liedes geben uns ausser Alberich die Epen *Aimeri de Narbonne*, *Fierabras* und *Huon Chapet;* danach hätte dieses Lied erzählt, wie Aïmer dem von Sarazenen bedrängten Papst und den Römern (gleich Wilhelm im *Couronnement*) Hülfe brachte, wie er verwundet und gefangen nach Venedig geführt wurde, wo Soramunde, die Frau des *aufage*, sich seiner annimmt, ihn aus dem Gefängnis befreit und ihm Gelegenheit gibt ihren Gatten zu töten und sich der Stadt zu bemächtigen; zum Dank heiratet er sie und erzielt von ihr einen Sohn Namens Drogon (vgl. Langlois l. c.). Im *Huon Chapet* wird dann vorausgesetzt, dass der Sultan Aïmer unter falschem Vorwand nach Mekka gelockt habe, wo er oder König Clarvus sich seiner bemächtigte und ihn vierteilen lies; Rogon bereitet sich eben zum Rachezug, als er gezwungen wird in die französischen Erbfolgestreitigkeiten wirksam einzugreifen; bestimmen lässt es sich wohl nicht, ob dieses Ende schon im verschollenen Lied gegeben war, oder ob es so vom Verfasser des *Huon Chapet* für seine Zwecke zurecht gelegt worden ist. Auf alle Fälle haben wir hier den stereotypen Rahmen der Aimeridendichtungen nach Vorbild des *Charroi* und *Prise d'Orange*, und wir gehen daher kaum fehl, wenn wir dieses so gut bezeugte, aber nicht erhaltene Aïmerlied als eine jüngere zyklische Dichtung ohne echten traditionellen Gehalt bezeichnen.

2. Die andere Tradition, Aïmers Freibeuterleben in Spanien, klingt in einer Reihe von Epen an; diese stimmen aber nur in der allgemeinsten Voraussetzung unter sich überein, in den konkreten Einzelheiten gehen sie alle aus einander; wir gewinnen also hier kein einheitliches Bild, das wir als den Inhalt eines besonderen Epos ansprechen dürften, sondern es hat den Anschein, wie wenn die betreffenden Epen die gegebene Sachlage jeweils nach dem Bedürfnis des Augenblicks ausgedacht und zurechtgelegt hätten. Am ausführlichsten berichten die *Narbonnais*, nämlich wie Aimeri seinen Sohn Aïmer mit Spanien belehnt (216—39), wie Hernaut dies Karl kund gibt (2852—55), wie Aïmer beim Empfang des Ritterschlags den Schwur tut, nie unter einem Dache zu schlafen (2866—3023), wie er sich nach Spanien begibt (3319—24), wie er zur Befreiung von Narbonne zurückkommt, (5914 - 32), und wie er wieder nach Spanien kehrt (7949—53); [den letzten Vers lese ich selbstredend mit Weeks p. 425 *en Espaigne la grant* statt des korrupten *Venice la grant.*] Im *Guibert d'Andrenas* (ms. Bibl. nat. fr. 24369 vgl. Prise de Cordre ed. Densusianu p. XCII) ist Aïmer so tief in Spanien eingedrungen, dass niemand weiss, wo er weilt (f° 159 b), zufällig trifft man ihn jenseits Balaguer (ibid.); infolge seiner streifenden Lebensweise kennt er denn auch alle Wege und Pfade bis ans Meer (f° 163 b). Auch im *Siège de Barbastre* wird Aïmer im Herzen von Spanien angetroffen; er hat sieben Jahre um Burriana gekämpft und kehrt eben nach Narbonne zurück, als er den zu Bovons Befreiung eilenden Franzosen begegnet (ms. cit. f° 139c bis 140a). Zu dieser Tradition stimmen noch hie und da vereinzelte Anspielungen, wie z. B. die Stelle im *Couronnement*, v. 826 f, wo Aïmer mit all seinen sechs Brüdern auftritt, mit fast wörtlichem Anklang an *Narbonnais* 2918 f. Genau genommen waltet auch in *Aliscans* (wie Weeks p. 413 f. 422 f. klarlegt) die gleiche Anschauung ob: Aïmer und sein Gefolge tritt (wie *Narbonnais* 6573 ff.) in rostigen, schadhaften Rüstungen auf (4916 ff.), er lagert ausserhalb des Palastes und lässt sich nur ungern von Wilhelm zur Tafel ziehen (4255 ff.); er weilt nicht bei Hof wie die anderen Brüder, sondern kämpft unablässig in Spanien gegen die Ungläubigen (2601 ff.); freilich hat er hier in Spanien Saint-Marc de Venis erobert (4178 f. 4919 f). — Wenn wir diese verschiedenen Zeugnisse zusammenhalten, so stimmen sie allerdings in der allgemeinen Auffassung Aïmers überein, sie ergeben aber keinen gemeinsamen Erzählungsinhalt, der uns die Möglichkeit böte, ein verlorenes Epos zu rekonstruieren. Zudem ist es bei den hier angeführten Epen sehr wahrscheinlich, dass eines das andere kannte, obwohl ihr chronologischer und genetischer Zusammenhang im einzelnen noch nicht geklärt ist; wir sind deshalb nicht gezwungen und, wenn wir streng verfahren, auch nicht ohne weiteres berechtigt, für die Aïmer betreffenden Angaben eine gemeinsame Quelle in einem besonderen Epos anzusetzen; wir dürfen vielmehr annehmen, dass die oben angeführten Epen die ihren abweichenden Angaben zu grunde liegenden gemeinsame Anschauung von Aïmers Freibeuterleben in Spanien eines dem anderen entlehnte.

3. Was den Widerspruch in *Aliscans* anbelangt, so kann man fragen, ob dessen Dichter etwa zwei Traditionen verschiedenen Ursprungs vermengt hat; denn die beiden Vorstellungen von Aïmer, seine Eroberungen von Venedig und sein Freibeuterleben in Spanien, kamen etwa gleichzeitig in Umlauf, zwischen 1150 und 1200. Es ist aber auch denkbar, dass der Aliscans-Dichter (wie *Guibert d'Andrenas* und *Siège de Barbastre*) die vage Kunde von Aïmers Streifzügen in Spanien mit

die Erzählung, resp. die Aussage bestimmt. — Misslich ist die Argumentation aus den verschiedenen Angaben über die Kinderzahl Aimeris, die bald mit VI bald mit V angegeben ist (p. 429): denn gar leicht werden Zahlen verschrieben, und hier konnte der Abschreiber, der 5 (die richtige Angabe!) in 6 änderte, meinen, er verbessere ein Versehen seiner Vorlage, da ihm die Siebenzahl der Kinder (Wilhelm einbegriffen) bekannt war und er übersah, dass Garin mit Grund fehlte.

Digitized by Google

spezifischen Zügen ausstatten wollte und bei seiner geographischen Unbefangenheit fehl schoss und dadurch ein heterogenes Element in die bis dahin einhellige Ueberlieferung einführte; dann wären es gerade diese Stellen von *Aliscans*, die dem Verfasser des verschollenen Aïmerliedes, der „Guerre de Venise", die massgebenden Anregungen für seine Dichtung gegeben hätten. Eine dritte Möglichkeit endlich wäre die, dass die Venedig erwähnenden Verse in *Aliscans* Einschiebsel sind, — Interpolationen, die jenseits der gegebenen handschriftlichen Ueberlieferung zurücklägen; dafür spräche der Umstand, dass der ominöse Hinweis auf Aïmer geschieht, bevor er selber auftritt; und da wir einmal im Felde der Konjektur sind, könnte man die Tilgung der auf künftiges weisenden Tiradenschlüsse auch mit einem dreifachen tiradeschliessenden: *Or croist Guillaume force*, das der Ueberarbeiter zweimal änderte, zu rechtfertigen versuchen.

4. Weiter zurück — hinter diesen beiden durch hinreichende Zeugnisse belegten Sagenüberlieferungen — liegt bisher nur undurchdringliche Finsternis. Fragen drängen sich vor, die Lösungen drängen sich aber nicht auf. — Galt Aïmer schon dem *Pèlerinage* als *chétif* und als Aimeride? kam er mit Wilhelm in der epischen Vorlage des Haager Fragments vor? und wenn ja, fiel ihm darin eine charakteristische Rolle zu, hatte er sein feststehendes Gepräge, oder war er nur eine Nebenfigur mit dem auch dort nicht näher definierten und begründeten Beinamen *le chétif*? Endlich sollen wir hinter der epischen Gestalt ein historisches Vorbild suchen? Für die Beantwortung dieser Fragen fehlt uns jeder zuverlässige Ausgangspunkt. Nur so viel scheint mir auch heute noch wahrscheinlich, dass Aïmer mit Ernaut, Bernart, Bertran, Guielin, den Helden der „Borelsage" in den Wilhelmsagencomplex eingeführt wurde.

5. In den Epen des südfranzösischen Sagenkreises gilt Aïmer in der Blütezeit der zyklischen Nachdichtung als ein *chétif*, der sich als obdachloser Freibeuter in Spanien herumtreibt. Sein Beiname bedeutet in diesem Zusammenhang der Enterbte, der Heimatlose. Das ist die eine Bedeutung des Wortes. So heisst es z. B. im *Guibert d'Andrenas*, wo Aïmeri seinem jüngsten, noch unversorgten Sohne keinen Schuh breit von seinem Leben und Eigen geben will, sondern alles seinem Taufkinde Aimeriet zuzuwenden gedenkt: „*Desheriter me volez par folie.*" — „Ja, antwortet Aimeri, *que ja n'aurez un pié de m'erité, Adont serez Guibers l'achetivez.*" Der Beiname könnte demnach die Vorstellung geweckt und zu ihrer gelegentlichen epischen Ausgestaltung geführt haben, wie andererseits der andere Sinn des Wortes (= *captivus*) den Ausstoss gegeben haben mag Aïmer als Gefangenen nach Venedig schleppen zu lassen.

6. Wollen wir nun in der Geschichte das Vorbild des Helden suchen, der heimatlos, ohne Obdach ein sieg- und erfolgreiches Abenteurer- und Freibeuterleben eben in Spanien führte, so finden wir es historisch getreu nach Wunsch und gerade in der zweiten Hälfte des 12. Jahrh. auch im Liede besungen in Ruy Diaz, Mio Cid el campeador. Dass ein französischer Sänger — sagen wir etwa der Verfasser des *Guibert d'Andrenas*, der eine eigenartig lebhafte, wenn auch durchaus vage Anschauung von Spanien hat, — vom Cid soviel gehört hätte, dass er Züge von ihm entlehnte, um das Phantasiegemälde des heimatlosen Aïmer zu zeichnen, das tchiene mir nicht undenkbar. Finden wir doch im *Anséis* die Grundzüge der Sage vom Gotenkönig Roderich. Jedenfalls hat die Sagengestalt Aïmers ihren lichtvollen Doppelgänger am Kämpen von Bivar.

Im anderen Sinn verficht H. Suchier die Historicität Aïmers, in dem er den Grafen Hademar, einen Zeitgenossen und Waffengefährten des Grafen Wilhelm von Toulouse, erkennt. Mit dieser Identificierung sollen zugleich meine kritischen Einwürfe gegen das direkte Fortleben des Grafen von Toulouse in der Heldensage unumstösslich widerlegt und entkräftet werden. L'édifice entier de M. Becker s'écroulera du moment que l'on reconnaîtra Aïmer, frère de Guillaume, pour un personnage en même temps de provenance historique et de tradition vivante (l. c. 353). Zum Beweis beruft sich Suchier auf die Rolle, die dem Grafen 809 und 810 bei den Zügen gegen Tortosa zufiel (Vita Hludowici c. 14. 15. Mon. Germ. hist. SS. II, 613 f.). Das erste Mal zog nämlich Ludwig von Barcelona aus gegen Tortosa (am Ebrodelta); in Coloma (Sancta Columba) teilte er sein Heer und sandte ein grösseres Detachement unter Isembard, Hademar, Bera und Borell über das katalonische Randgebirge (etwa die Sierra de Prades) ins Innere, um eine Diversion zu verursachen, während er selber mit dem Gros der Küste parallel nach Süden marschierte; in sechs Nachtmärschen erreichte jenes Westdetachement unbemerkt den Ebro und überschritt ihn am Zusammenfluss mit dem Segre (Cinca). Das zweite Mal wurden Schiffe zum Flussübergang bereit gehalten, und Hademar und Bera erreichten diesmal den Strom in drei Nachtmärschen (wo und von wo aus, ist nicht angegeben): sie kamen hinüber, wurden aber durch den schwimmenden Pferdekot verraten und zu einem ungleichen Kampf gezwungen. In geschickter Weise sucht Suchier die Phantasie seiner Leser durch farbige Wiedergabe der Texte und durch die Erinnerung an den Boerenkrieg anzuregen. Ich muss gestehen, dass ich wenig überzeugt bin. Denn, dass die Kunde der Schlappe von Roncevaux solchen Widerhall weckte, dass sie sich in Sage und Dichtung zu einem Nationalereignis auswuchs, das lässt sich schliesslich begreifen, obwohl hier die Erinnerung sich gewiss nur dank der besonderen Lage des Ortes an der grossen Pilgerstrasse erhielt. Wie aber ein Eilmarsch mit zurückgelassenem Gepäck (*expedissime* = *sine sagmatibus*) eine bis ins 12. Jahrhundert lebende Sage erzeugen, wie aus neun oder elf Nachtmärschen durchs Gebirge mit Tagesrasten im Walddunkel die so expressive Figur des auf Dach und Fach verzichtenden Abenteurers sich bilden konnte: das scheint mir einfach unfassbar. Allerdings kommt hinzu, dass ein anderer Hadumar, ein Graf von Genua, 806 in Corsica fiel, wie Aïmer nach der Chanson *Mort d'Aimeri* im Maurenkampf in Spanien (Suchier l. c. 370); also noch eine historisch gegründete Sage, die bis ins 12. Jahrhundert fortzuwuchern vermochte. Wenn solche Details wie die oben erwähnten Detachementsbewegungen im historischen Bericht zu unserem Gehör kommen, so setzt es einen auch für das Einzelne sich erwärmenden Berichterstatter voraus, wie es in unserem Fall der sg. Astronomus war, der offenbar strategisches Verständnis hat und sich für den Anteil der einzelnen Führer lebhaft interessiert. Dass aber solche Ereignisse auch in der Sage und Dichtung fortleben und noch den spätgeborenen Geschlechtern — zwar entstellt, aber in ihrer historischen Urform noch

Digitized by Google

erkennbar — zur Kenntnis kommen, das ist nur denkbar, wenn zu jeder Zeit und bei jedem Schritt und jedem Gang der karolingischen Grafen der berufene epische Reporter zur Stelle war, der flugs sein Lied dazu dichtete. Machen vier Grafen mit einer Abteilung einen Abstecher ins Binnenland, flugs wird ihr Plünderungszug im Liede besungen; fällt ein Graf im Kampf mit den Mauren, flugs ist das Trauerlied da; und diese Lieder erhalten sich und werden umgedichtet (diesmal unter Beibehaltung des Namens des Helden!) und mit einander verschmolzen; sie haben also eine lange und bedeutsame Geschichte, und doch sind sie insgesamt, die Urlieder mit ihrem ganzen Nachwuchs, bis auf das günstiger behandelte 12. Jahrhundert, spur- und duftlos verschwunden. Das glaube, wer will; das glaube, wer kann!

Budapest. Ph. Aug. Becker.

Meier, Konrad. Racine und Saint-Cyr. Sonderabbruck aus den „Neueren Sprachen", hsg. von Wilh. Vietor, Marburg, Elwert. 1903. 71 S.

Im Anschluss an eine von Jules Michelet in der „Revue des deux Mondes" 1861 angedeutete Auffassung sucht Verf. die beiden Tragödien, welche Racine für die Erziehungsanstalt Saint-Cyr im Auftrage der Frau v. Maintenon dichtete, „Esther" und „Athalie", rein zeitgeschichtlich zu deuten. Die erstere habe den Zweck verfolgt, der Maintenon Erhebung zur offiziellen Gemahlin Ludwigs XIV. und zur Königin von Frankreich ins Werk zu setzen. An dieser Absicht der ehrgeizigen Favoritin zweifelt Verf. nicht im mindesten, da Zeitgenossen, wie Elisabeth Charlotte von Orleans (unsere Plälzer Landsmännin), Saint-Simon in seinen Memoiren u. a. das behaupten. Natürlich können diese Zeugnisse nicht als beweisend angesehen werden, da es sich keineswegs um offenkundige geschichtliche Tatsachen, sondern um geheime Absichten handelt, abgesehen davon, dass Saint-Simon sowohl, wie „Lise-Lotte", der Maintenon nicht wohl wollten. Die schlaue Dame, welche bereits im Geheimen Ludwig XIV. angetraut war, würde sich selbst einen schlechten Dienst mit diesem ehrsüchtigen Streben geleistet haben, denn sie wusste, dass Gemahlinnen bei Ludwig XIV. viel weniger bedeuteten als Favoritinnen. Ausserdem hätte der stolzeste aller Souveräne Europas nimmer daran gedacht, die Witwe Scarron zu seiner offiziellen Gemahlin zu erheben. Diesen Umständen gegenüber verliert der Memoiren-Klatsch, auch wo er aus dem der Maintenon befreundeten oder verwandten Kreise hervorgeht, an Bedeutung.

Die „Athalie" soll den Zweck gehabt haben, Ludwigs XIV. Streben, den seines Katholizismus wegen aus England vertriebenen Jacob II. wiederherzustellen, noch mehr anzustacheln. Demzufolge sieht Verf. in den aus dem alten Testament entlehnten Personen Abbilder des englischen Königspaares (Wilhelm und Maria), Ludwig XIV., Louvois u. a. Das sind nun freilich Hypothesen, die aber vom Verf. mit grosser Kenntnis der zeitgenössischen Literatur und vielem Scharfsinn anschaulich gemacht werden. Dass er auch la Beaumelles Memoiren und Briefe der Maintenon zu den Quellen rechnet, muss beanstandet werden. Denn, wenn auch Lavallée in seiner unbedingten Verwerfung der nur von La Beaumelle publizierten Briefe der Maintenon zu weit gehen mag, so ist dieser Freibeuter durch Kosers Schrift: Briefwechsel Friedrichs d. Gr. mit Grumbkow und Maupertius und ihrer vernichtenden Einleitnng für immer gerichtet. Hat somit Verf. seine Auslegung nicht einwandsfrei verteidigen können, so hat er doch durch Anbahnung eines neuen Verfahrens in der Schriftsteller-Erklärung der Schuledition einen anerkennenswerten Dienst geleistet.

Dresden. R. Mahrenholtz.

Frédéric II, roi de Prusse, **Le Singe de la Mode,** comédie en un acte en prose (1742) 1902. 8°. 45 S. (1.60 M)

Rochon de Chabannes, Heureusement, comédie en un acte en vers (1762). Eau-forte gravée par E. Pennequin d'après Eissen. 1903. 8°. XXIV u. 40 S.
(Beide Texte erschienen in Paris Société française d'Imprimerie et de Librairie)

Die Sammlung „Les Oubliés — Les Inconnus", von der zwei Bändchen erschienen sind, soll in einer Reihe von Einzelheften seltenere Werke aus dem Gebiet der Theatergeschichte des 17. und 18. Jahrhunderts, mit literarhistorischen Einleitungen und Bemerkungen versehen, neu herausgeben. Das erste Bändchen enthält den Neudruck des Singe de la Mode von Friedrich II. Das Stück führt in Anlehnung an die Précieuses Ridicules und die Femmes Savantes den jungen Marquis de la Faridondière vor, der wie Molière's pecques provinciales in Allem der Mode folgen will, für „dreissig Ellen Bücher" kauft, die er nicht liest, Philosophie und Physik treibt, die ihn langweilen, das Englische lernt, um Newton im Original zu lesen, und glaubt, dass sein Geschmack sich verfeinert „à mesure que je deviens difficile" und die Ausführung seiner bizarren Baupläne seinem Architekten Schwierigkeit bereitet. Durch die List eines wohlmeinenden Freundes, der ihm glauben macht, es sei in Paris Mode geworden, sich jung zu verheiraten, wird der Modenarr dazu gebracht, ein einfaches Mädchen, das weder Schminke noch andere Mo letorheiten kennt, zu heiraten und von seiner Krankheit geheilt.

Die wenig bekannte Komödie — Virg. Roussel in seiner Littérature française hors de France erwähnt nur kurz Friedrich's „Ecole du Monde" — verdiente wohl den Neudruck. H. J. J. Olivier, der Leiter der Sammlung, dessen „Comédiens français à la Cour de Prusse" demnächst hier besprochen werden sollen, hat für das Stück eine Einleitung verfasst, die kurz und treffend über Friedrich als Bühnendichter unterrichtet. — Das zweite Heft ist dem einst gefeierten dramatischen Dilettanten und Diplomaten Rochon de Chabannes (1730—1800) und seiner Komödie „Heureusement" gewidmet. H. J. J. Olivier fasst in einer inhaltsreichen, auf selbständiger Forschung beruhenden Einleitung alles über den Dichter und seine Werke Wissenswerte zusammen. Er zeigt, dass der reizvolle Einakter den Stoff eines „conte moral" von Marmontel geschickt bearbeitet. Die Tatsache, dass „Heureusement" nicht ohne Einfluss auf Beaumarchais' „Mariage de Figaro" geblieben ist und wir in den Hauptfiguren, der liebenswürdigen, gefühlvollen und unvorsichtigen Gattin des eiteln M. Lisban und dem feurigen, unternehmenden Chevalier Lindor, der Zofe Marton, Vorbilder zur Comtesse Almaviva, zu Chérubin und zu Suzanne erkennen dürfen, macht den Neudruck der durch die feine Charakteristik der Figuren und die flüssige Sprache gleich ausgezeichneten Komödie besonders erwünscht.

Die Ausstattung und der Druck der beiden Bändchen sind vorzüglich und lassen den Wunsch äussern, dass dieser Sammlung Erfolg und Zuspruch zu Teil werden möge. An Stücken, die sich für einen solchen Neudruck eignen würden, fehlt es nicht. Wir erinnern nur an die

Digitized by Google

oft unauffindbaren Stücke des Repertoires der Jahrmarktsbühnen des 18. Jahrhunderts.

Heidelberg. F. Ed. Schneegans.

Paride Chistoni, la seconda fase del pensiero dantesco. Livorno, Giusti 1903. XVI u. 222 S. klein 8°.

Der Weg, auf dem der Verf. wandelt, scheint mir etwa die folgende Kurve zu beschreiben: er geht aus von einem sehr vernünftigen, wenn gleich nicht sehr neuen Gedanken, erhebt sich zu einer vielseitigen Beleuchtung und Illustrierung, dann aber zur Uebertreibung dieses Gedankens und steigt endlich durch mancherlei sinnreiche, oft auch verzwungene Wendungen und Irrungen zu einem mittelmässigen Ergebnis herunter. — Sehr richtig, wie gesagt, der Ausgangspunkt: die Beobachtung, dass das *Convivio* der zweiten Phase in Dantes geistiger Entwickelung angehört und unter ganz anderen Bildungsverhältnissen und Anschauungen entstanden ist als die *Vita Nuova*, des Dichters Jugendwerk. Damals, als Dante das „Neue Leben" schrieb, fehlte es ihm, wie er später selbst gesteht, fast ganz an philosophischer Bildung, seine Kenntnis des Lateins und der antiken Autoren war äusserst spärlich. Das ganze Werk steht noch auf dem Niveau einer durch die Vulgärsprache erworbenen Bildung, wie in durchaus plausibler Weise nachgewiesen wird. Die wenigen gelehrten Zitate kommen fast alle aus zweiter und dritter Hand. Man muss sich darum — und das ist ein sehr beherzigenswerter Satz — aufs peinlichste davor hüten, poetische Grundsätze und philosophische Absichten, die im *Convivio* ausgesprochen werden, in die *Vita Nuova* hineinzudeuten. Jedes der beiden Werke will aus sich selbst heraus und mit seiner eigenen Methode erklärt sein. Auch liegt ein beträchtlicher Zeitraum zwischen der Abfassung des ersten und des zweiten. Chistoni versucht, die Entstehungszeit der Vita Nuova näher zu bestimmen durch genaue Auslegung der astronomischen Angabe über das erste Auftreten der *Donna gentile* (Conviv. II, 2). Bei meiner mangelhaften Kenntnis der mittelalterlichen Astronomie wage ich nicht, über diesen Teil der Untersuchung ein Urteil abzugeben. — Eine starke Uebertreibung aber ist es, wenn der Verf. in dem Streben, die beiden Werke Dantes möglichst weit von einander abzurücken, zu der Behauptung gelangt, dass in der *Vita Nuova* noch jede Spur von allegorischer Auffassung der Frau fehle, dass der jugendliche Dichter das allegorische Interpretationsverfahren noch gar nicht gekannt habe. Dieser Nachweis wird sich niemals erbringen lassen, und die Gründe Chistonis sind auch fadenscheinig genug. Die Taktik die er einschlägt, um aus der *Vita Nuova* jegliches allegorische Element hinauszureden, ist gewiss ehrlich gemeint, in Wirklichkeit aber etwas sophistisch. Er bemüht sich zunächst, das Symbol von der Allegorie zu scheiden und definiert diese Begriffe in einer höchst verwirrten Weise, die uns mit Misstrauen gegen seine philosophische Bildnng erfüllt. Tatsächlich hat das Mittelalter einen solchen Unterschied gar nicht gekannt; er ist erst eine Errungenschaft der modernen Aesthetik.[1] Die Allegorie ihrerseits wieder trennt er in eine rein rhetorische (Metapher) und eine philosophische. Nun soll in der *Vita Nuova* nur einige Zahlensymbolik und die Metapher, aber nicht die philosophische Allegorie zur Anwendung gekommen sein.

[1] Vgl. z. B. Th. Vischer, Göthes Faust, Neue Beiträge, Stuttg. S. 120 ff. und bes. B. Croce, Estetica, Palermo 1902 S. 371.

Beweis: 1) Der Minnedienst, wie er dort gesungen wird, geht „zweifellos" auf den Marienkult zurück, was wir nur in sehr beschränktem Masse und keineswegs als „zweifellos" zugeben können.

Zweifellos ist vielmehr, dass er auf die letzten Troubadours und auf Guinicelli zurückgeht. Bevor man sich mit der *Vita Nuova* auseinandersetzt, muss man sich über Guinicellis Auffassung des Frauendienstes Klarheit verschafft haben. Hier klafft eine tötliche Lücke in Chistonis Beweisführung.

2) Das allegorische Interpretationsverfahren wurde nur in höheren Schulen gelehrt und war den Ungebildeten und Halbgebildeten, also auch dem jungen Dante fremd. Diesem Satze können wir ebenfalls nur beschränkte Geltung beimessen in einem Zeitalter, wo die ganze Denkweise eine allegorische war, wo man theologisches und philosophisches Denken in einander einzuschmelzen sich heiss bemühte, und wo die lehrhafte und erzählende Dichtung aller Vulgärlitteraturen von Allegorien jeglicher Sorte wimmelte. Der Ungebildete betrieb die allegorische Deutung nicht nach strengem System, aber einen Schimmer davon hatte Jedermann.

Die ganze Frage nach der realen oder allegorischen Bedeutung Beatricens in der *Vita Nuova* gerät immer wieder und wieder in die vielbefahrene schiefe Strömung, so oft man die ästhetische Realität nicht genau von der empirischen unterscheidet. Man kann die eine behaupten, ohne darum die andere in Kauf zu nehmen. Wer die empirische Beatrix war und wie sie ausgesehen hat, das wissen wir nicht und werden es zum Kummer aller Neuigkeitskrämer wohl niemals erfahren. Die ästhetische Realität der erhabenen Frau aber besteht überall da wo sie lebendig in der Dichtung sich bewegt, ein engelgleiches Wesen, beinahe, und manchmal auch ganz überirdisch, aber immer nur sie selbst, die vertraute hohe Gestalt und beileibe keine Idee! Diese ästhetische Realität aber löst sich auf, sobald sich eine Idee, ein philosophischer Begriff neben die Frau hinstellt, sobald sich unsere Aufmerksamkeit teilen muss in Anschauung und Abstraktion zugleich, was unmöglich ist. Solche Zerstörung des Kunstwerks kann nun aber *post festum* oder *ante festum* erfolgen, je nachdem man die Allegorie als Interpretationsverfahren oder als Ausdrucksmittel handhabt.

Als dichterisches Ausdrucksmittel ist sie allerdings in der *Vita Nuova* kaum zur Verwendung gekommen. Nirgends wirft der Dichter das Phänomenon Beatrice mit einem Noumenon, wie „intelligible Substanz" oder dergleichen zusammen. Nun fragt es sich aber, ob er nicht doch gewünscht habe, der Leser möge nachträglich hinter seiner Geliebten ein intellektuelles Prinzip, ein Abstraktum oder dergleichen zu finden sich bemühen; es fragt sich, ob nicht gewisse Anzeichen für diese Absicht des Dichters vorhanden sind. Das ist das eigentliche Problem der *Vita Nuova*; so und nicht anders muss es gefasst und gelöst werden, wofern mich nicht Alles täuscht. Tatsächlich hat, meines Erachtens, Dante diese Absicht gehabt, gerade so gut wie sie Guinicelli hatte, unter dessen Einfluss er steht. Was wollte denn Guinicelli anderes als den von den Provenzalen überkommenen Minnedienst dadurch rechtfertigen, dass er die Frau als Engel, und das heisst in der philosophischen Sprache: als reine Intelligenz auszudeuten gebot:

Tenea d'Angel sembianza
Che fosse del tuo regno:
Non mi sie fallo, s'io le posi amanza.

Digitized by Google

Um diese Forderung zu verstehen und zu befolgen besass auch der junge Dante schon philosophische Bildung genug. Die Grundbegriffe der Scholastik: Substanz, Accidenz, Akt (Form) und Potenz (Materie), sowie der grosse ethische Grundsatz des *dolce stil nuovo*: *cuor gentile* = Potenz zur Tugend resp. zur Liebe, die als das gemeinsame Prinzip aller Tugend gedacht wird, all das ist ihm durchaus geläufig.

Ich habe versucht, es näher zu erweisen in einer nächstdem zu veröffentlichenden kleinen Untersuchung über die philosophischen Grundlagen des „süssen neuen Stiles".

Immerhin ist an der übertriebenen These Chistonis der Grundgedanke richtig: in der *Vita Nuova* verhält sich der Dichter zu seinem geliebten Gegenstande noch vorwiegend gefühlsmässig und intuitiv, im *Convivio* aber intellektualistisch und reflexiv. Dort ist er Dichter, hier ist er Philosoph. Die Beatrix des „neuen Lebens" ist, wenn gleich nicht allegorisch, so doch transzendent.

Auf dem langen Wege seiner Beweisführung giebt uns Chistoni eine Reihe interessanter Belege für die poetischen Theorien der Scholastiker, untersucht die Quellen des *Convivio* und kommt zu dem Schlusse, dass Dante die *Consolatio* des Boethius, und vermutlich auch das *De Amicitia* Ciceros, Ovid, Statius, Lucan, Virgil etc. nicht in einfachen Textausgaben sondern auf Grund mittelalterlicher Kommentare studiert und zitiert hat. Besonders der Boethius-Kommentar des Nicolas Trivet wird mit dem *Convivio* verglichen. Bei näherem Zusehen aber zeigt sichs, dass Chistoni auch diese These nur wahrscheinlich zu machen, aber nicht zur Sicherheit zu erheben vermag. Von den Parallelen, die er zwischen alten Kommentatoren und Dantes Gedanken aufführt, kommen mir viele sehr suggestiv, keine einzige zwingend vor.

Eine andere Hauptthese des Verfassers besagt, dass Dante nur reale und historische Phänomena für seine Allegorien zugelassen habe. Auch sie ist nur zur Hälfte wahr. Der Beweis dafür subtil, sophistisch und falsch, denn er beruht wiederum auf einer Vermischung der Allegorie als Interpretationsverfahren und als künstlerisches Ausdrucksmittel.

Auf kleinere Versehen einzugehen muss ich mir versagen. Aber dass Albertus Magnus fortwährend als Sachse behandelt wird, will sich mein schwäbisches Herz nicht gefallen lassen.

So bleibt denn von dem ganzen Buche zwar eine Fülle gelehrter Notizen und sinnreicher Einfälle, aber kaum ein einwandsfrei erwiesener und fruchtbarer Gedanke. Dennoch wird man das Buch mit Nutzen lesen, und es wäre manches daran zu rühmen, wenn nicht der Verfasser in der Vorrede mit epischer Gelassenheit sich selbst sein Lob gesungen, seinen Lohn vorweggenommen hätte.

Heidelberg. Karl Vossler.

Zeitschriften.

Die neueren Sprachen XI, 5: K. Haag, Konsonantenlänge im Schwäbischen. — Berichte: M. Hartmann, Jahresbericht der deutschen Centralstelle für internationalen Briefwechsel. 1. Juli 1902 bis 30. Juni 1903. — G. Plügge, 5. sächsischer Neuphilologentag in Zwickau. — Besprechungen: H. Klinghardt, Otto Jespersen, Sprogundervisning. — H. Bornecque, Jacques Naurouze, A travers la Tourmente; Dr. A Mühlan, La Bretagne et les Bretons; Prof. Dr. F. J. Wershoven, Conversations françaises. — F. Petzold, François Coppée, Contes Choisis; Bernhard Hubert, Quatre Nouvelles modernes.

The Modern Language Quarterly VI, 2. Aug. 1903: Obituary: Gaston Paris. (E. G. W. B.). Professor Borsdorf. (F. Spencer). — F. C. Nicholson, Translations from the Minnesänger. — W. W. Greg, 'Hymen's Triumph' and the Drummond Ms. — M. M. Banks, Notes on the 'Morte Arthure' glossary. — Studies in translation. II. Schiller's „Anmut und Würde". — Observations: 'A Letter to Ben Johnson'. — Fairfax Eighth Eclogue. — Historique du mot 'pindariser'. — The Entertainment at Richmont, 1636. — Reviews: E. A. Meyer, Englische Lautdauer. (R. J. Lloyd). — Calv. Thomas, The Life and Works of Friedrich Schiller. (Th. Rea). — H. G. Atkins and L. E. Kastner, Goethe's Poems. — G. Saintsbury, A History of Criticism, Vol. II. H. S. Symmes, Les Débuts de la Critique Dramatique en Angleterre jusqu'à la Mort de Shakespeare. (R B. Mckerrow). — E. Björkman, Scandinavian Loan-Words in Middle English, Part II. (W. P. Ker) — H. F. Tozer, Notes on the 'Inferno'. — A. S. Cook and C. B. Tinker, Select Translations from Old English Poetry. — A. H. Quinn, The Faire Maide of Bristow. — J. Fischer, Das 'Interlude of the Four Elements'. — A. Nutt, The Mabinogion. — New Periodicals.

Publications of the Modern Language Association of America XVIII, 3: Kenneth McKenzie, The symmetrical structure of Dante's Vita Nuova — Mabel Priscilla Cook, Indico Legno. — E. C. Hills, Notes on Canadian French. — Lemuel Whitaker, Michael Drayton as a Dramatist. — Edward Chauncey Baldwin, The Relation of the English 'Character' to its Greek Prototype. — Edward E. Hale, Ideas on Rhetoric in the sixteenth century. — J. M. Garnett, Recent translations of Old English Poetry.

Taal en Letteren XIII, 9: J. de Meester, Het Realisme. — J. v. Groenendaal, Psychologische Taalwetenschap. I. B. H., Multatuli's 'Er ligt een roofstaat'. — Kleine meedelingen over boekwerken: B. H., Spelen van Cornelis Everaert, door Dr. J. W. Muller en Dr. L. Scharpé. — Studiën over de Nederlandsche en Engelsche Taal- en Letterkunde en haar wederzijdschen invloed, door W. de Hoog.

The Journal of Germanic Philology IV, 4: E. A. Boucke, Associative and apperceptive Types of Sentence Structure. — A. S. Cook, A remote analogue to the Miracle Play. — R. Kilburn Root, Some Notes on Shakespeare. — W. Witherle Lawrence, The Wanderer and the Seafarer. — A. S. Cook, Shakespeare's 'Pattens of Bright Gold'. — J. Scholte Nollen, Kritisches und Prinzipielles zu Wolff's Jugendlustspielen von Heinrich von Kleist — H. K. Schilling, The Semasiology of Schenken 'Skink'. — J. Taft Hatfield, Another unpublished Sonnet of Wilhelm Müller. — Reviews: O. E. Lessing, Meyer, Grillparzers 'Der Traum ein Leben'. — Nils Flaten, Torp and Falk, Danks-Norskens Lydhistorie med særligt hensyn paa orddannelse og bøining. — C. S. Northup, King Horn, Recent Texts and Studies. — G. Ph. Krapp, Gerould, The North-English Homily Collection. — R. Kilburn Root, Tolman, What has become of Shakespeare's Play 'Love's Labor's Won'?

Zs. für deutsche Wortforschung V, 1. 2: Alfred Holder, Mittelhochdeutsche Glossen. — Th. Matthias, Wielands Aufsatz: Demoiselle oder Fräulein. — Emil Seidenadel, Frauenzimmer. — R. Steig, Goethes „Mannräuschlein". — Otto Ladendorf, Moderne Schlagworte. — Gust. Ehrismann, Duzen und Ihrzen im Mittelalter (Forts.).

Zs. für den deutschen Unterricht 17, 8: R. Dürnwirth, Jagdschreie und Weidsprüche. — F. A. Meidel, Ein Beitrag zur schulmässigen Behandlung der „Jungfrau von Orleans". — R. Jahn, Wem gebührt das unbestrittene Verdienst der ersten christlich-deutschen Kulturarbeit in der Gegend südlich von Leipzig? — Bruno Baumgarten, Der sinnliche Gehalt steigernder Zusammensetzungen. — Gotth. Sachse, Zur ästhetischen Beurteilung von Schillers „Braut von Messina". Sprechzimmer. Nr. 1: Th. Distel, Der neutrale Saal in Lessings „Minna". — Nr. 2: Ders., Weitere kleine Lessingiana. — Nr. 3: Max Schneider, Zu Schillers Wallenstein und Maria Stuart. — Nr. 4: P. Wagler, Zu Chamissos Dichtung „Böser Markt". — Nr. 5: Walther, Humor im Kinderliede. Zu Ztschr. XV, 806. — Nr. 6: J. Sahr, Noch einmal „Sprokenkreuz". Vgl. Ztschr. 15, 732; 16, 778. — Nr. 7: E. Viedt, Zu Schillers Gedicht „Poesie des Lebens". — Nr. 8: E. Hoffmann-Krayer, Lebensschifflein. — Nr. 9: R. Sprenger, Etwas ausbaden müssen. Zu Ztschr. XVI, 711. — Nr. 10: Ders., Morgen ist auch ein Tag. Zu Ztschr. XVI, 709. — Nr. 11: Th. Distel, Der

Digitized by Google

Lehrer Rudolf Hildebrand als Schüler. — Ludw. Fränkel, Clausnitzer, Dr. Eduard, und Wehnert, Dr. Bruno, Wie die Alten den Tod gebildet. Eine Untersuchung von Gotthold Ephraim Lessing. — O. Glöde, Tüngerthal, Ein Beitrag zur Würdigung von Grimmelshausens Simplicius Simplicissimus. — Ders., C. F. Müller, Zur Sprache und Poetik Fritz Reuters. — Zeitschriften.

Korrespondenzblatt des Vereins f. nd. Sprachforschung 24, 2: Ed. Kück, Erdlie. — R. Sprenger, Urian-Spitzbube.

Revue des Parlers Populaires II, 4—5: Ch. Guerlin de Guer, La Partie de Mer ou la Vengeance du Matelot créancier, pièce satirique en patois normand, par Bernardin Anquetil (dit l'abbé Anquetil), éditée pour la première fois avec un avant-propos, des variantes et des notes dialectologiques.

Revue des études Rabelaisiennes. Publication trimestrielle consacrée à Rabelais et à l'histoire de son temps I, 1: Avant-propos. — Statuts. — Liste des membres. — Marcel Schwob und Charles Whibley, Rabelais en Angleterre. — Pietro Toldo, La fumée du rôti et la divination des signes. — Abel Lefranc, Problèmes rabelaisiens: Un prétendu V^e livre de Rabelais (avec planches). — Mélanges: Antoine Thomas, L'huile de Maguelet. — H. Potez, Trois mentions de Rabelais à la fin de l'année 1552. — A. Lefranc, Remarques sur la date et sur quelques circonstances de la mort de Rabelais. — H. Grimaud, Projet de généalogie de la famille Rabelais. — W. F. Smith, Artus Coultant. — M. Schwob, Ne reminiscaris. — Comptes Rendus: Périodiques. — Chronique. — Questions.

Liter. Centralblatt 38: M. W., Borst, Die Gradadverbien im Englischen. — Fries, Vergleichende Studien zu Hebbels Fragmenten. — Jahrbuch der Grillparzer-Gesellschaft XII. Muthesius, Goethe als Kinderfreund. — 39: M. J. M, Paris, Légendes du moyen âge. — Kn., Mangold, Voltairiana inedita. — M. W., Chettle and Day, The Blind Beggar of Bednall Green. Hrsg. von W. Bang; The King and Queenes Entertainement at Richmond, hrsg. von Bang und Brotanek. — M. K., Seuffert, Teplitz in Goethes Novelle. — Ders., Bode, Goethes bester Rath. — Rahmer, Das Kleist-Problem auf Grund neuerer Forschungen zur Charakteristik und Biographie Heinrichs von Kleist.

Deutsche Literaturzeitung No. 36: Noreen, vårt språk, von Kahle. — No. 37: Heintze, Die deutschen Familiennamen. 2. Aufl., von Socin. — Die altfranzösische „Histoire de Joseph", von Steuer, besproch. v. Mussafia. — No. 38: Jean Pauls Briefwechsel mit seiner Frau und Christian Otto hrsg. von Nerrlich, von Minor.

Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts u. Altertumsvereine August: H. Wäschke, Orts-, Flur- und Personennamenforschung.

Deutsche Geschichtsblätter Juli: G. Caro, Die Hufe.

Historische Vierteljahrsschrift VI, 3: G. Caro, Die Landgüter in den fränkischen Formelsammlungen.

Zs. f. Geschichte des Oberrheins 57, 3: Briefe von Heidelberger Gelehrten an F. J. Mone, mitgeteilt von F. von Weech.

Mitteilungen aus der lippischen Geschichte und Landeskunde I: Ein ungedruckter Brief Freiligraths vom Jahre 1838, von Fritsch.

Hannoversche Geschichtsblätter VI, 9: K. Nutzhorn, Aus Bürgers Amtmannstätigkeit.

Unser Egerland VII, 2: R. Penszl, Der Tillenberg und seine Wunder. — Alois John, Der Pflug. — Jos. Czerny, Der Liederschatz des Egerlandes. — Löszl, Beiträge zur nordgauischen Mundart. 1. Karlsbad. — Köhler, Gastfreundschaft der Egerländer.

Zs. des Vereins für Volkskunde XIII, 1—2: G. Paris, Die undankbare Gattin.

Studien u. Mitteilungen aus dem Benediktiner u. dem Zisterzienser Orden 24, 2—3: Odilo Stark, Ein Stück mittelalterlichen Klosterlebens.

Zs. für wissenschaftl. Theologie 45, 2 u. 3: H. Boehmer-Romundt, Ueber den literarischen Nachlass des Wulfild und seiner Schule.

Die Musik II, 16: W. Golther, Die französische und die deutsche Tannhäuserdichtung. — R. Petsch, Lohengrin.

Deutsche Rundschau 12: M. Kuttner, Eine Neuphilologenfahrt nach Corsica. — E. Platzhoff-Lejeune, Emile Zola.

Allgemeine Zeitung Beilage 192: Th. Achelis, Verbrechertypen bei Shakespeare. — 194: L. Jordan, Skizzen aus der Kultur- und Literaturgeschichte romanischer Länder im Mittelalter. II.

Frankfurter Zeitung 277 1. Morgenblatt: M. Landau, Alfieri und Byron. Zum 100. Todestage Alfieris.

Museum XI, 1: Kluyver, Nyrop, Das Leben der Wärter.

Verhandelingen der koninkl. Akademie van Wetenschapen te Amsterdam, Afdeel. Letterkunde V, 2: D. C. Hesseling, Les mots maritimes empruntés par le Grec aux langues Romanes. — V, 3: J. Huizinga, van den Vogel Charadrius.

Verslagen en Mededeelingen der koninklijke Akademie van Wetenschapen, Afdeel. Letterkunde, 4de Reeks, d. 4: S. J. Warren, Het Indische origineel van den Griekschen Syntipas. — A. Kluyver, beschouwingen over het woord Trawant.

Athenaeum 3957: Ch. and Mary Lamb, Poems and plays, ed. Lucas; Ch. Lamb, Tales from Shakespeare and Stories for children, ed. W. Macdonald. — Thomas Traherne, Poetical works, ed. Dobell. — 3958: Bromley, Tristram Shandy. — J. Platt jun, Etymology of power. — The life of B. Cellini, trad. Anne Macdonell. — 3959: Notes on Coleridge's use of the epithets 'tyrannous' and 'strong'. — 3960: Chambers, The mediaeval stage.

Annual report of the American Dante Society XX: Th. W. Koch, Portrait of Dante. — Ch. E. Norton, Epitaph of Dietzmann, landgrave of Thuringia, ascribed to Dante. — G. L. Hamilton, Notes on the latin translation of, and commentary on the 'Divina Commedia' by Giovanni da Serravalle.

Revue critique 37: G. Dottin, Vendryès, De hibernicis vocabulis quae a latina lingua originem duxerunt. — Ch. Dejob, Savj-Lopez und Bartoli, Altitalienische Chrestomathie mit einer grammatischen Uebersicht und einem Glossar. — Ch. Joret, Rolland, Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore. — 40: H. Hauvette, Mari, Storia e leggenda di Pietro Aretino. — E. Bourciez, Gohin, Les transformations de la langue fr. pendant la deuxième moitié du XVIII. siècle.

Revue bleue 8: E. Des Essarts, Théodore de Banville. — 9: A. Le Roy, Les débuts de Népomucène Lemercier. — 11: A. Sorel, Terre de France (aus Anlass des trefflichen Einleitungsbandes von Vidal de la Blache zu dem grossen von Lavisse geleiteten Geschichtswerk). — A. Poizat, Le poète Michel Marulle. — G. de Bellefonds, Le théâtre antique d'Orange (Uebersicht der seit 1869 in dem erneuerten Bau veranstalteten Aufführungen). — 12: M. Muret, Mm. Ada Negri. — J. Ernest-Charles, Besprechung v. Michaut, Sainte-Beuve avant les Lundis (735 S.). — Mme. R. Rémusat, M. Björnstierne Björnson romanier.

Bulletin du bibliophile März 1903: A. van Bever et E. Sansot-Orland, Un conteur florentin du XVI. siècle: Antonfrancesco Grazzini dit Le Lasca.

Revue de la renaissance Febr. März 1903: J. Vianey, Les origines du sonnet régulier. - A. van Bever et E. Sansot-Orland, Notes sur Giovanbattista Giraldi Cinthio conteur et poète ferrarais du XVI. siècle.

Annales de l'université de Grenoble XIV, 3: Besson, Goethe et Mme. de Stein.

Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie Mai: M. Ciszewski, le foyer. Étude ethnologique. I. partie. Le culte du feu comme élément.

Archivio storico italiano Serie V, Vol. 31, 1: E. P. Luiso, Tra chiose e commenti antichi della Divina Commedia.

Archivio storico lombardo XXX, 37: A. Ratti, Bonvesin della Riva e i frati Gerosolimitani.

Atti della I. R. Accademia degli Agiati in Rovereto IX, 1: M. Manfroni, Giacomo Leopardi.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino XXXVIII, 11: E. Bertana, Di una nuova estetica. (Bezieht sich auf das Buch von Croce).

Atti e memorie della R. deputazione di storia patria per le provincie modenesi Serie V, vol. II: G. Ferraro, Canti popolari reggiani con illustr. demopsicologiche e linguistiche.

Bollettino della società pavese di storia patria III, 1: G. Bustico, I teatri musicali di Pavia. — C. Salvioni, Vecchie voci pavesi.

Bullettino bibliografico sardo III, 25—26: R. Truffi, Antonio Frasso poeta sardo del sec. XVI.

Digitized by Google

Cronache della civiltà elleno-latina II, 1—3: E. Croce, La vera Laura di Francesco Petrarca.

Fanfulla della Domenica XXV, 21: R. Renier, L'irrazionale nella letteratura. — G. Pellizzaro, Per un 'forse' ariostesco. — 22—24: V. Rossi, Le novelle di Franco Sacchetti. — 26: A. Fiammazzo, La paternità dell' Invito a Lesbia Cidonia.

Gazzetta di Venezia 29. 3. 1903: V. Cian, La fortuna di Venezia negli scrittori del rinascimento.

Il Marzocco VIII, 1: F. Martini, Il primo amore di Giuseppe Giusti.

La Bibliofilia IV, 11—12: G. L. Passerini, Pel ritratto di Dante. — M. Besso, A proposito di una versione latina della 'Divina Commedia'. — Ch. Gérard, Un exemplaire exceptionnel du Dante de Brescia de 1487.

La favilla XXI, 11—12: S. Trillini, Sordello nella Divina Commedia e nella Storia. — G. Degli Azzi, Saggio di un commento alla Div. Commedia da un codice dantesco del sec. XIV.

La rassegna nazionale 130: P. Bellezza, Del citare Dante. — L. Frati, Un notaio poeta bolognese del Quattrocento. C. Del Lungo, Zoologia dantesca (aus Anlass des Buches von Holbrook).

La Tribuna 3. 6. 1903: D. Chiattone, Per la memoria di Silvio Pellico.

Le Marche 1902: E. Spadolini, Un poema inedito di Tommaso Seneca da Camerino.

Nuova Antologia 752: G. Carducci, Primi crepuscoli della lirica moderna in Italia. — A. Chiappelli, Il ritratto di Dante nel Paradiso dell' Orcagna. — G. Roberti, Per il centenario di V. Alfieri. — 753: V. Cian, Ancora sul Giannone.

Quo vadis? II, 7: Fr. Lo Parco, La Sforziade di Francesco Filelfo.

Rivista abruzzese XVIII, 5: F. Moffa, Le egloghe del Gravina.

Budapesti Szemle CXVI, 1903, Oct. Nov.: Ph. A. Becker, A spanyol irodalom a XV. században (Die span. Literatur im 15. Jahrh.). S. 34—47, 189—210.

Neu erschienene Bücher.

A. Müllers Allgemeines Wörterbuch der Aussprache ausländischer Eigennamen. Ein Handbuch für Gebildete aller Stände und eine notwendige Ergänzung aller Fremdwörterbücher. 7. Aufl. Ergänzt und bis zur Gegenwart fortgeführt von H. Michaelis. Leipzig, E. Haberland. 37 Bg. gr. 8°. M. 5.50.

Sammlung gemeinnütziger Vorträge. Hrsg. vom deutschen Vereine zur Verbreitung gemeinnütziger Kenntnisse in Prag. Nr. 298 u. 299. gr. 8°. Prag, J. G. Calve in Kommission. [298. Fürst, Rud., Deutschlands Roman im 19. Jahrh. Ein Rundblick. S. 79—94. 1903. M. —.20. — 299. Schleissner, Dr. Fel., Sprache und Sprachstörungen. S. 95—109. 1903. M. —.20.]

Behrens, Karl, En tysk Digter Christian Dietrich Grabbe. Hans Live og Digtning. VI und 464 S. Kjobenhavn, Gyldendal.

Berger, A. E., Der junge Herder und Winckelmann. Halle, Niemeyer. 8°. M. 2.40.

Dollmayr, V., Die Sprache der Wiener Genesis. Strassburg, K. J. Trübner. M. 3.

Elis, Carl, Ueber die Fremdworte u. fremden Eigennamen in der gotischen Bibel-Uebersetzung in grammatischer und archäologischer Hinsicht. 76 S. gr. 8°. Einbeck 1903. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. M. 1.80.

Forsters, G., Frische teutsche Liedlein in 5 Tln. Abdruck nach den ersten Ausgaben 1539, 1540, 1549, 1556 mit den Abweichungen der späteren Drucke hrsg. v. M. E. Marriage. Halle, M. Niemeyer. XX, 278 S. 8°. M. 2.40.

Geiger, E., Hans Sachs als Fastnachtsspieldichter im Verhältnis zu seinen Quellen betrachtet. Halle, M. Niemeyer. M. 10.

Grimm, J. u. W., Deutsches Wörterbuch. X, 11. Leipzig, Hirzel. M. 2.

Haym, Rud., Gesammelte Aufsätze. Berlin, Weidmann. VII, 628 S. M. 12. (Inhalt: Ulrich von Hutten; Schiller an seinem 100jährigen Jubiläum; E. M. Arndt, Varnhagen van Ense; A. Schopenhauer; Die Dilthey'sche Biographie Schleiermachers; Ein deutsches Frauenleben aus der Zeit unserer Literaturblüte; Die Hartmann'sche Philosophie des Unbewussten; Eine Nachlese zu Novalis' Leben u. Schriften.)

Hunziker, R., Jeremias Gotthelf u. J. J. Reithard in ihren gegenseitigen Beziehungen. Zürich, Schulthess & Co. M. 3.60.

Idiotikon, Schweizerisches, 47. Heft. Frauenfeld, Huber & Co. M. 2.

Jahresberichte f. neuere deutsche Literaturgeschichte. Mit besonderer Unterstützung von Erich Schmidt hrsg. v. Jul. Elias, Max Osborn, Wilh. Fabian, Frdr. Gotthelf, Kurt Jahn. 10. Bd. J. 1899. 4. Abtlg. VI, 158 S. Lex. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. 1903. M. 8.20.

Jantzen, H., Literaturdenkmäler des 14. u. 15. Jahrh. ausgewählt u. erläutert. Leipzig, G. J. Göschen. Geb. M. —.80.

Krüger, Herm. Anders, Der junge Eichendorff. Ein Beitrag zur Geschichte der Romantik. 2. (Titel-)Ausg. V, 172 S. gr. 8°. Leipzig, H. Haessel Verl. (1898) '04. M. 3.

— — Pseudoromantik. Friedrich Kind und der Dresdener Liederkreis. Ein Beitrag zur Geschichte der Romantik. VII, 213 S. gr. 8°. Ebd. '04. M. 4.

Krüger-Westend, H., Goethe und der Orient. Weimar, H. Böhlaus Nachf. 36 S. 8°. M. 1.20.

Lenz, L., Wielands Verhältnis zu Edmund Spenser, Pope u. Swift. Progr. Hersfeld. 12 S. 4°.

Mogk, E., Geschichte der norwegisch-isländischen Literatur. Strassburg, K. J. Trübner. M. 5.

Petzet, E., Ueber das Heidelberger Bruchstück des jüngeren Titurel. [Aus: „Sitzungsber. d. bayer. Akademie d. Wiss."] S. 287—330 mit 2 Taf. gr. 8°. München, G. Franz Verl. in Komm. 1903. M. —.80.

Pfaff, Frdr., Die grosse Heidelberger Liederhandschrift. In getreuem Textabdruck hrsg. 4. Abtlg. Sp. 961—1280. gr. 8°. Heidelberg, C. Winter 1903. M. 5.

Piur, P., Studien z. sprachlichen Würdigung Christian Wolffs. Halle, M. Niemeyer. M. 3. [Ein Stück — 33 S. — auch als Hall. Diss. erschienen.]

Rachel's, J., Satyrische Gedichte. Nach den Ausgaben von 1664 u. 1677 hrsg. von K. Drescher. Halle, M. Niemeyer. M. 1.80.

Saran, F., Melodik u. Rhythmik der „Zueignung" Goethes. Halle, M. Niemeyer. M. 2.40.

Strauch, Ph., Schürebrand. Ein Traktat aus dem Kreise der Strassburger Gottesfreunde. Halle, M. Niemeyer. M. 2.40.

Studien zur deutschen Philologie. Festgabe, der germanist. Abtlg. der 47. Versammlg. deutscher Philologen u. Schulmänner in Halle zur Begrüssung dargebracht. Halle, M. Niemeyer. M. 6.

Untersuchungen zur neueren Sprach- u. Literaturgeschichte. Hrsg. von Prof. Dr. Osk. F. Walzel. 1.—3. Heft. gr. 8°. Bern, A. Francke. [1. Bloesch, Hans, Das junge Deutschland in seinen Beziehungen zu Frankreich. 136 S. 1903. M. 2.40. — 2. Gschwind, Herm., Die ethischen Neuerungen der Früh-Romantik. 136 S. 1903. M. 2.40. — 3. Singer, S., Schweizer Märchen. Anfang e. Kommentars zu der veröffentlichten schweizer Märchenliteratur. Mit 1 Abbildung. 78 S. 1903. M 1.20.]

Zschalig, H., Bilder und Klänge aus der Rochlitzer Pflege. Dresden und Leipzig, Koch. VIII, 119 S. 8°.

Abhandlungen, neusprachliche, aus d. Gebieten der Phraseologie, Realien, Stilistik u. Synonymik unter Berücksichtigung der Etymologie. Hrsg. v. Dr. Clem. Klöpper. XIII. Heft. gr. 8°. Dresden, C. A. Koch. [XIII. Thomas, Northcote W., M. A. u. Dr. G. Krueger, Berichtigungen u. Ergänzungen zum 2. Tl. v Muret-Sanders' encyklopädischem Wörterbuch der englischen und deutschen Sprache. VIII, 81 S. 1903. M. 2.20.]

Beowulf. Mit ausführlichem Glossar herausgegeben von M. Heyne. 7. Auflage, besorgt von Adolf Socin. Paderborn, Schöningh. VIII, 298 S. 8°.

Byron, Childe Harold. Texte anglais publié avec une Notice, des arguments et des notes en français par E. Chasles. Paris, Hachette. XXVI, 268 S. 8°. frs. 2.

Eichhoff, Th., Shakespeare's Sonette und ihr Wert. — Die Sonettensatyre. Halle, M. Niemeyer. M. 5.

Einenkel, E., Das englische Indefinitum. Halle, M. Niemeyer. M. 8.

Engel, E., Shakespeare-Rätsel. Leipzig, H. Seemann Nachf. M. 2.

Fernow, H., Milton's letters of state. Programm Hamburg. 51 S. 8°.

Digitized by Google

Hargraves, A., A grammar of the dialect of Adlington, Lancashire. Heidelberg, C. Winter, Verl. M. 2.80.

Henk, O., Die Frage in der altenglischen Dichtung. Heidelberg, C. Winter Verl. M. 2.80.

Hessen, R., Leben Shakespeares. Stuttg., W. Spemann. M. 10.

Jansen, G., Ueber die Verwertung der ripuarischen Mundart für den englischen Unterricht auf höheren Schulen. II. Progr. Kalk. 9 S. 4°.

Jung, H., Das Verhältnis Thomas Middleton's zu Shakspere. Leipzig, A. Deichert Nachf. M. 2.80.

Kluge, F., Mittelenglisches Lesebuch. Mit Glossar versehen von A. Kölbing. Halle, M. Niemeyer. M. 5.

Luick, K., Studien zur englischen Lautgeschichte. Wien, W. Braumüller. M. 6.80.

Mason, G., Grammaire angloise. 1622. Hrsg. von R. Brotanek. Halle, M. Niemeyer. M. 3.

Vischer, F. Th., Shakespeare-Vorträge. V. Heinrich VI. — Richard III. — Heinrich VIII. Stuttgart, Cotta. XII, 403 S. 8°. M. 8.

Yale Studies in English, Albert S. Cook editor, XVII. The Alchemist by Ben Jonson. Ed. with introduction, notes and glossary by Charles Montgomery Hathaway. Diss. der Yale University. New York, H. Holt & Company. VI, 373 S. 8.

Alexandre, A., La Maison de Victor Hugo. Grand in-8, 283 p. avec grav. et portrait. Paris, lib. Hachette et Co. 1903. Fr. 20.

Aliscans. Kritischer Text v. E. Wienbeck, W. Hartnacke, P. Rasch. Halle, M. Niemeyer. M. 16.

Arcangeli, Gius., Lettere inedite pubblicate per cura di Corrado Masi. Empoli, tip. edit. di Edisso Traversari, 1903. 8°. p. 22.

Atlas linguistique de la France. P. p. Gilliéron et E. Edmont. 7. Fasc.: 284. de cidre. 285. le ciel. 286. un cigare. 287. cil-cils. 288. cimetière. 289. cinq. 290. écu de cinq francs. 291. cinquante. 292. cirage. 293. cire. 294. cirer. 295. ciseau-ciseaux. 296. courge-citrouile. 297. civière. 298. clarinette. 299. clarté. 300. claude. 301. clé. 302. les cloches. 303. clocher. 304. clou. 305. clouer. 306. coeur. 307. coffin. 308. coin. 309. collier. 310. comme. 311. commencent. 312. commençait. 313. commencé. 314. comment. 315. comprendre. 316. son congé. 317. connaître. 318. nous connaissons. 319. copeaux. 320. coq. 321. coquelicot. 322. coquille. 323. cor au pied. 324. corbeau. 325. une corde. 326. cordonnier. 327. corvée. 328. par le cou. 329. se coucher par terre. 330. coude. — 8. Fasc.: 331. coudre. 332. cousait. 333. couleur. 334. couleuvre. 335. couper. 336. courir. 337. courroie. 338. son séjour fut bien court. 339. cousin-cousine. 340. coussin-coussinet. 341. couteau-de couteau. 342. couvrir. 343. est couvert. 344. cracher. 345. avec de la craie. 346. crapaud. 347. crécelle. 348. crèche. 349. crémaillère. 350. cresson. 351. crête. 352. creux. 353. crèvent. 354. crie-t-il. 355. crible. 356. crin de cheval. 357. crinière. 358. crois-tu. 359. que je croyais. 360. nous crûmes. 361. j'ai cru. 362. croître. 363. croix. 364. cru-crue. 365. cueillir. 366. la cuisine. 367. cuillère. 368. cuir. 369. bien cuit. 370. cuisse. 371. cuivre. 372. cul. 373. culotte-pantalon. 374. curé-prêtre. 375. cuve. 376. belle dame.

Aucassin et Nicolette. Texte critique accompagné de paradigmes et d'un glossaire par Hermann Suchier. Cinquième édition partiellement refondue traduite en fr. par Albert Counson. Paderborn, Schöningh. X, 133 S. 8°.

Aucassin und Nicolete. Ein altfranzösischer Roman aus dem 13. Jahrh. Uebersetzt von Paul Schäfenacker. Halle, Hendel. 64 S. 8°.

Berardi, Cirillo, Lascio cotale trattato ad altro chiosatore; Dante. Vita Nuova, XXIX: nuova interpretazione. Bozzolo, tip. Arini, 1902. 16°. p. 26.

Brousse, P., Frédéric Mistral; Ses œuvres: le Félibrige. In-18 jésus, 57 p. avec grav. Périgueux, imp. de la Dordogne. 1903. [Extrait du Bournat du Périgord.]

Brunetière, F., Études critiques sur l'histoire de la littérature française. 5. série: la Réforme de Malherbe et l'Evolution des genres; la Philosophie de Bossuet; la Critique de Bayle; la Formation de l'idée du progrès; le Caractère essentiel de la littérature française. 3. édition. In-16, 305 p. Paris, librairie Hachette et Co. 1903. Fr. 3.50.

Cagnac, M., Fénelon directeur de conscience. 2. édition, revue et remaniée. In-16, xxiv-452 p. Paris, lib. Poussielgue.

Carpino, Vinc., Vittorio Alfieri e l'educazione nazionale. Catania, Niccolò Giannotta tip. edit., 1903. 16°. p. 73.

Chamard, H., De Jacobi Peletarii Cenomanensis (Jacques Peletier, du Mans) Arte poetica (1555). Pariser Thèse. Lille, Le Bigot frères. VIII, 102 S. 8°.

Engelhardt, Otto, Huon de Bordeaux und Herzog Ernst. Tübinger Diss. 54 S. 8°.

Eynaudi, J., Lou Dialète niçard (Documen: dei troubadou — XIIe au XIVe siècle — Blacas, Blacasset, Bertrand du Puget, etc.) Nice. 61 S. 8°.

Fresco, Ulisse, La fortuna dei Menecmi di Plauto nel secolo XVI. Camerino, tip. Savini, 1903. 8°. p. 14.

Gambetti, Pietro, Ricreazione letteraria sopra l'XI canto del Paradiso di Dante Alighieri (s. Francesco d'Assisi). Bologna, tip. pont. Mareggiani. 1903. 8°. p. 47.

Gatta, Lor., Ragioni dell'arte di Vittorio Alfieri. 1903. 8°. p. 37. Palermo.

Hartmann, Emil, Die temporalen Konjunktionen im Französischen. I. Diss. X, 122 S. gr. 8°. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1903. M. 2.40.

Jarník, H., Studie üb. die Komposition der Fierabras-Dichtungen. Halle, M. Niemeyer. M. 3.

Leykauff, A., François Habert u. seine Uebersetzung der Metamorphosen Ovids. Leipzig, A. Deichert Nachf. M. 3.25.

Libro, Il, de varie romanze volgare, cod. Vat. 3793, a cura di Salvatore Satta e F. Egidi. Fasc. III (Società filologica romana). Roma, Società filologica romana edit. 8°.

Luiso, F. P., Di un commento inedito alla Divina Commedia, fonte dei più antichi comentatori. Firenze, Carnesecchi. 13 S. 8°. L. 1.

Michaut, G., Sainte-Beuve avant les Lundis. Essai sur la formation de son esprit et de sa méthode critique. Paris, Fontemoing. 735 S. 8°.

Morf, H., Aus Dichtung und Sprache der Romanen. Strassburg, K. J. Trübner. M. 7.

Petrarca's, F., poetische Briefe. In Versen übers. und m. Anmerkgn. hrsg. v. F. Friedersdorff. Halle, M. Niemeyer. M. 7.

Recueil d'arts de seconde rhétorique publié par E. Langlois. Paris, Imprimerie Nationale. Collection de documents inédits sur l'histoire de France. LXXXVIII, 496 S. 4°.

Recueil général des Sotties. Publié par Emile Picot. Tome I. Paris, Firmin Didot et Cie. XXXI, 271 S. 8°. [Société des anciens textes fr.]

Restori, Ant., Piezas de titulos de comedias: saggi e documenti inediti o rari del teatro spagnuolo dei secoli XVII e XVIII. Messina, Vincenzo Muglia edit. 16°. p. 283. L. 4.

Schulz, O., Die Darstellung psychologischer Vorgänge in den Romanen des Kristian v. Troyes. Halle, M. Niemeyer. M. 4.

Stevanin, Silvio, Ricerche ed appunti sulle opere di Anton Francesco Doni, con appendice di spigolature autobiografiche. Firenze, stab. tip. R. Lastrucci, 1903. 8°. p. 134.

Suchier, H., Molières Kämpfe um das Aufführungsrecht des Tartuffe. Rede bei Antritt des Rectorats gehalten von H. S. Hallische Rectorreden III. Halle, M. Niemeyer. 23 S. 8°. (Ohne die Anmerkungen und den Schluss der Rede früher erschienen in der Deutschen Rundschau September 1902).

Uva, Orazio D', Il realismo nella Secchia rapita di Alessandro Tassoni. Trani, tip. di V. Vecchi edit., 1903. 8°. p. 88.

Vossler, K., Die philosophischen Grundlagen zum „süssen neuen Stil" des Guido Guinicelli, Guido Cavalcanti u. Dante Alighieri. Heidelberg, C. Winter, Verl. M. 3.60.

Weber, C., Auswahl italienischer Lesestücke m. genauer Bezeichnung der Aussprache und e. Wörterbuche. Halle, M. Niemeyer. M. 1.20.

Zaccagnini, Guido, La vita e le opere edite e inedite di Bernardino Baldi. Modena, tip. lit. Forghieri e Pellequi, 1903. 8°. p. 194. L. 3.

Personalnachrichten.

† am 4. August in Ghiffa, Lago Maggiore, der Professor der romanischen Philologie an dem Bryn Mawr College, Dr. Louis E. Menger.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige. Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Literarische Anzeigen.

Eine Verpflichtung zur Besprechung oder Titelaufführung eingesandter, nicht verlangter Rezensionsexemplare wird nicht übernommen. Rücksendung der Rezensionsexemplare findet nicht statt.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Soeben erschienen:

Geschichte
der Griechischen Philosophie.

Gemeinverständlich nach den Quellen

von

Dr. A. Döring,

Gymnasialdirektor a. D. und Universitätsprofessor.

In zwei Bänden. 80 Bogen. M. 20.—., gebunden M. 22.40.

Der Verfasser versucht wohl zum erstenmal unter voller Ablehnung der gerade in der Geschichte der antiken Philosophie so beliebten Fachwerkmanier das Ganze als eine stetig fortschreitende Entwickelung unter sorgfältiger Beachtung der erkennbaren Beeinflussungen, und zwar speziell als eine Entwickelung unter dem einheitlichen Gesichtspunkt der Güterlehre oder axiologischen Ethik darzustellen.

Lehrbuch der Physik

im Anschluss

an Prof. Weinholds physikalische Demonstrationen und Vorschule der Experimentalphysik.

Ein Leitfaden für den physikalischen Unterricht an höheren Lehranstalten.

Von

Prof. **Dr. Paul Meutzner,**

Rektor des Kgl. Realgymnasiums in Annaberg.

Mit zahlreichen Holzschnitten.

Fünfte, verbesserte Auflage.

19 Bogen gr. 8°. Geb. M. 2.80.

Fünfstellige Logarithmen
für den Schulgebrauch

herausgegeben von

Prof. **Dr. Gg. Kewitsch.**

Vierte, verbesserte Auflage.

80 Seiten Lex.-8°. Geb. M. 1.50.

Philosophische Probleme

von

Harald Höffding.

— 7 1/2 Bogen gr. 8°. M. 2.40. —

Inhalt:

Einleitung. — I. Das Bewusstseinsproblem.

1. Der Persönlichkeitsbegriff und die analytische Psychologie. — 2. Diskontinuitäten auf dem psychischen Gebiete. — 3. Psychologie u. Physiologie. — 4. Wille u. Energie.

II. Das Erkenntnisproblem.

1. Arten der Erkenntnis. — 2. Prinzipien der Erkenntnis. — 3. Qualität und Quantität. — 4. Elementarer und idealer Kausalitätsbegriff. — 5. Subjekt und Objekt.

III. Das Daseinsproblem.

1. Problem und Methode. — 2. Metaphysik als Kunst. — 3. Erstes Urphänomen (Einheit oder Mannigfaltigkeit). — 4. Zweites Urphänomen (Geist oder Materie). — 5. Drittes Urphänomen (Beharrung oder Entwicklung).

IV. Das Wertungsproblem.

1. Einleitung. A. Das ethische Problem. a) Die ethische Arbeit. — 2. Das Kontinuitätsprinzip in der Ethik. b) Die Rationalität der ethischen Wertung. — 3. Kampf der Grundwerte. — 4. Verschiedenheit der individuellen Bedingungen. — B. Das religiöse Problem. 5. Das Kontinuitätsprinzip in der Religionsphilosophie. — 6. Der psychologische Ort der Religion. — 7. Geschichtliche Formen der Religion.

Noten.

German Pronunciation.
Practice and theory.

The best German. — German Sounds, and how they are Represented in Spelling. — The Letters of the Alphabet, and their Phonetic Values in German. — German Accent. — Specimens.

By

Prof. Dr. Wilh. Viëtor.

9 1/2 Bogen 8°. Third édition. **M. 1.60,** geb. **M. 2.—.**

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 7. November 1903.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXIV. Jahrgang. Nr. 12. Dezember. 1903.

Wunderlich, Der deutsche Satzbau. 2. Aufl. (Behaghel).
Wode, Anordnung u. Zeitfolge der Lieder, Sprüche und Leiche Konrads von Würzburg (Ehrismann).
Barnard, Companion to English History (Bang).
John Stow, A Survay of London, ed. by H. Morley (Bang).
Voretzsch, Einführung in das Studium der altfranzös. Sprache (Vossler).
Literatur über Antoine de la Sale (Foerster).
Leite de Vasconcellos, Estudos de Philologia Mirandesa; Esquisse d'une dialectologie portugaise (Meyer-Lübke).
Bibliographie
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.

Hermann Wunderlich, Der deutsche Satzbau. Zweite vollständig umgearbeitete Auflage. Zwei Bände. Stuttgart. Cotta. 1901. XLII, 418 und 441 S. 8°. M. 18.

An Stelle eines Büchleins von 252 Seiten kleinen Formats sind nunmehr zwei umfangreiche stattliche Bände getreten. Eine grosse Masse neuen Stoffes hat der Verfasser zusammengetragen, neue Fragen in seinen Gesichtskreis einbezogen, die Betrachtung der schon früher erörterten erweitert und vertieft. Wir dürfen uns beglückwünschen, dass der Verfasser den Muth zu dieser volleren Darstellung gefunden hat. Denn je mehr die Erörterung sich vom Skizzenhaften, vom Ziehen der Grundlinien entfernt, desto gewaltiger wird die Aufgabe. In zahlreichen Fällen wird jetzt erst deutlich, wo die Einzelforschung einzusetzen hat, und wir wollen nur wünschen, dass nun recht zahlreiche Beiträge zur geschichtlichen Entwickelung der Satzformen erscheinen mögen.

Freilich, das frische Zugreifen, das den Verfasser kennzeichnet, hat auch seine Schattenseiten. Man hat den Eindruck, dass er bisweilen — vielleicht dem Wörterbuch zu Liebe — mit einer Sache zu rasch fertig geworden ist. Das gilt besonders von der Art der Darstellung. Die Stellen sind nicht selten, die ich wieder und wieder habe lesen müssen, ehe ich die Meinung des Schreibers ergründet habe, und andere sind mir überhaupt dunkel geblieben, obwohl mir die von W. behandelten Gegenstände und Fragen doch ziemlich vertraut sind; wie soll es da dem Lernenden ergehen? Bisweilen ist aber auch die Sache selber noch nicht klar gestellt: es wird der Versuch gemacht, eine geschichtliche Entwickelung zu zeichnen, eine Charakteristik zu geben, wo die tatsächlichen Grundlagen dafür noch nicht ausreichen.

Ich greife eine Anzahl von Stellen heraus, die für das Gesagte als Beleg dienen können, oder mit denen ich aus andern Gründen nicht einverstanden bin. Zunächst aus Bd. I. Nach S. 12 ff. streift das Nomen actionis zunächst die Beziehung auf den Einzelfall ab, die dem Verbum finitum noch zukommt, sie wird jedoch dann durch Genitivbestimmungen und durch Pronominalformen wieder aufgenommen. Also zunächst etwa: *er verwaltet sein Amt, er verwaltet Samoa, er verwaltet die Gemeindekasse*; daraus das „zum Begriff ausgetrocknete Substantiv" *Verwaltung*, dann erst: *die Verwaltung Samoas, die Verwaltung der Gemeindekasse.* Sollten die beiden letzten Stufen nicht in umgekehrter Ordnung auf einander folgen? — S. 19: *Wanderschaft* und *Machenschaft* sollen die einzigen Substantive mit *-schaft* sein, die von Verben abgeleitet sind; aber neben *Machenschaft* stellt sich *Leidenschaft*, neben *Wanderschaft Rechenschaft*. — S. 25: in Goethes Wort: *diese guten Aspecten mögen wohl Ursache an meiner Erhaltung gewesen sein* sei die Präposition eingeschoben, „die das Nomen actionis von der engeren Verbindung mit dem Subjekt abrückte, wo es die Verbalkraft eingebüsst hätte". Mir gänzlich unklar; ich kann hier nichts entdecken als eine Konstruktionsmischung; es schwebte vor: *Schuld an meiner Erhaltung.* — S. 78: was über die Entstehung von *nimmst* aus *nimis* gesagt wird, ist mir unverständlich. Namentlich begreife ich nicht, warum das enklitische Pronomen „einfach nicht ins Gehör" fallen soll. — S. 79 wäre es nützlich gewesen, durch Belege zu zeigen, dass das Fehlen des Pronomens wirklich aus der Umgangssprache stammt. — S. 83: In *ach geh du ungezogener Junge* gehört *du* doch schwerlich zu dem Imperativ, sondern zu dem Vocativ. — S. 106: es ist W. mein Aufsatz über asyndetische Parataxe entgangen, Germ. XXIV, 167. — Zu S. 107 Anm. trage ich nach Litbl. 1887, Sp. 329. — Zu S. 158 vgl. meinen „Gebrauch der Zeitformen" S. 201 ff. — S. 193: dass Wendungen wie „wo wird er die Nacht zugebracht haben"? nur der Schriftsprache eigentümlich seien, halte ich nicht für richtig; es ist mir z. B. ganz geläufig zu sagen: „na, wo wird er gewesen sein"? — Zu S. 271 vgl. meine Modi im Hel. § 44 und Martin zu Kudrun 149. — S. 299: dass im Relativsatz, der vom Imperativsatz abhängig ist, der Konjunktiv steht, soll eine Art von Assimilation sein. Wie das zugehen soll, kann ich mir nicht vorstellen. Die richtige Erklärung habe ich längst gegeben, Germ. XXIV, 380. — Wunderlich sieht es als feststehend an, dass die potentiale Bedeutung des Optativs aus seiner wünschenden hervorgegangen sei. Die Möglichkeit der umgekehrten Entwickelung wäre aber sehr wohl zu erwägen; man vgl. nhd. *vielleicht geben Sie mir, Sie könnten mir geben*, die nicht selten den Sinn eines Wunsches haben. — S. 327: in Hildebrandsl. 58 *der sî doh nu argosto* soll sich „Be-

Digitized by Google

rührung" des Potentialis mit dem Jussiv ergeben; das verstehe ich wieder nicht. Wohl aber kann man zweifeln, ob Potential oder Jussiv vorliegt; für das Letztere bin ich Modi im Hel. § 10 eingetreten; ich verweise noch auf Zs. f. d. A. VIII, 89: *ich sî ein ungetriuwer diep, hab ich deheine niwan dich*; Ring des Heinrich von Wittenweiler, 5 b, 18: *so sey ich ein biderman*; 9 d, 30: *er gedocht: ich sei ein wicht*; Heinrich Julius, von einem Wirte, V, 6, 331: *ich sey ein Bube, wo ich mehr gebe*. In dem daran sich anschliessenden Beispiel aus Otfried (I, 1, 85: *ni si thiot*), liegt m. E. weder Potential noch Jussiv vor, sondern abhängiger Behauptungssatz, Ergänzung von *sie lertun* 83. Wie dem Satz *thu sus inan nu lazes* ein Jussiv soll zu Grunde liegen können, weiss ich nicht zu sagen, s. übrigens meinen Gebrauch der Wortformen S. 182. — S. 336: Bei den Konjunktiven nach *êr* und nach Komparativen fehlt das Wichtigste, nämlich die Angabe, dass sie bei positivem Hauptsatz stehen. Dass dieser Konjunktiv als ein hypothetischer zu fassen sei, ist eine willkürliche Behauptung, die der Stütze entbehrt, und bei der die entscheidende Frage überhaupt nicht gestellt ist, nämlich die, wie derartige hypothetische Fügungen wohl parataktisch ausgesehen haben. Ich kann auch hier auf die Darstellung in meinem Gebrauch der Wortformen verweisen (S. 175). — S. 403: W. schliesst sich rückhaltlos an Braune's Untersuchungen über die deutsche Wortstellung an; aber die Sache ist doch keineswegs so unzweifelhaft; ausser Riesens Strassburger Vortrag vgl. auch Neckel in seiner Schrift über die germanischen Relativsätze S. 2, insbesondere aber Nygaard, verbets stilling i saetningen i det norröne sprog, Arkiv f. n. fil. 16, 209.

Sodann zu Bd. II S. 91: dass in *sechs Paar Schuhe, zwei Glas Bier* u. dgl. „der Sgl. festgehalten" sei, dürfte nicht gesagt werden. Dass ferner das Fehlen der Endung begründet sei durch die Enge der Verbindung, ist sicher unrichtig; es heisst ja auch *sechs Mann hoch, drei Fuss breit*. Wenn es endlich heisst: „die Flexionslosigkeit wird zudem durch formelle Verhältnisse begünstigt", so wird wohl die grosse Mehrzahl der Leser sich dabei nichts zu denken vermögen. — Ebenso bleibt es S. 92 unklar, in welcher Weise die Vor- oder Nachstellung des Verbs die Wahl des Numerus beeinflusst. Auch folgender Satz wird den Meisten dunkel sein (S. 93): „am bedeutungskräftigsten machen sich auch hier (bei der Wahl des Plurals) natürlich persönliche Substantiva geltend". Der Grund, dass hier gewöhnlich der Plural steht (vgl. Litbl. 1891, Sp. 189), ist der, dass die Personen gleichberechtigt und von einander unabhängig zu sein pflegen und sich deshalb nicht so leicht zu einer Einheit zusammenfügen wie etwa *Wind und Wetter, Ross und Reiter*. — S. 124: Von den alten Kasus soll der Ablativ untergegangen sein, „weil für die betreffenden Funktionen der Genitiv (im Singular) und der Dativ (im Plural) im Wettbewerb standen". Soll mich wundern, wer das versteht. Gemeint ist wohl: weil im Plural von Alters her Dativ und Ablativ in derselben Form zusammenfielen und im Singular in manchen Flexionsklassen das Gleiche für Genitiv und Ablativ galt. Dass der Lokativ mit dem alten Dativ „lautlich zusammengewachsen war", ist doch nur in sehr beschränktem Masse richtig; dass die Funktionen des Lokativs mit denen des Instrumentalis sich aufs Engste berührten, ist ein Satz, für den es mir wieder an Verständnis gebricht. — S. 126: mit Verben wie *gehören, gehorchen, gönnen* kann man *ginadon* nicht vergleichen, das von *ginada* abgeleitet ist. — S. 295: bei seiner Erklärung des relativen *wer, welcher* rechnet W. gar nicht mit der Möglichkeit, dass diese lautlich aus *swer, swelcher* entstanden sein können, vgl. Beitr. XXII, 220. — Zahlreiche Bedenken erweckt der Abschnitt über die Partikel *da* S. 327—333. Hier wird zunächst die Bedeutung von *hier* mit der von *da* verglichen, und es werden der Gleichmässigkeit der Betonung von *hier* die „Tonverschiebungen" von *da* gegenübergestellt, „die sich schon zur ahd. Zeit in dem Nebeneinander von Formen wie *dara, dare, dar, der, dir* ausprägt (so!)". Dazu ist zunächst zu bemerken, dass mir die ahd. Form *dâra* völlig unbekannt ist. Sie steht allerdings in verschiedenen Wörterbüchern, aber einen Beleg habe ich noch nicht gesehen, und Steinmeyer schreibt mir, dass er sich im gleichen Falle befindet. Zweitens: dass *der* und *dir* aus *dar* geschwächt ist, ist ja zweifellos; aber soll nun weiterhin *dâr* aus *dâre* entstanden sein oder umgekehrt *dâre* aus *dâr*? beides ist doch ganz undenkbar. Wäre es aber möglich, so würde es an dieser Stelle gar nichts beweisen, denn neben *hiar* steht ja auch *hiare*, deren Verhältnis ebenso wie das von *thâr* und *thâre* zu beurteilen ist. — Das Beispiel aus Otfried (S. 328, Anm. 3) verstehe ich nicht, denn hier liegt doch konjunktionelles, nicht relatives *thaz* vor. — S. 329 wird dann gesagt, dass *hier* an die Bezeichnung des Nächstliegenden gebunden bleibe, „während *da* mit dem Hinweis auf das Fernerstehende einerseits weit über den Zusammenhang hinausgreift". „Ueber den Zusammenhang hinausgreift", das soll wohl heissen: nicht eine in der Rede bereits ausgedrückte Vorstellung wieder aufnimmt. Ich vermag nicht einzusehen, welche Verknüpfung besteht zwischen dem Hinweis auf „Fernerstehendes" und der nicht anaphorischen Verwendung; *da* kann Fernerstehendes anaphorisch bezeichnen, und das Naheliegende nichtanaphorisch. Bedenklicher noch ist, dass bei W. die nicht anaphorische Verwendung ohne Einschränkung als aus der anaphorischen hervorgegangen erscheint, während im Allgemeinen doch die Sache umgekehrt liegt. Es wird dann weiter behauptet, dass *da* „für die Gegenstände oder Vorstellungen, die sie aus dem Zusammenhang selbst entnimmt, die lockerste und beweglichste Form der Anknüpfung ermöglicht". Worin das „Bewegliche" besteht, weiss ich nicht; ebenso wenig, wann *da* eine „lockere" Form der Anknüpfung bietet; entweder ist es anaphorisch, oder es ist nicht anaphorisch: eine andere Abstufung kenne ich nicht. S. 332 ist noch einmal von der „losesten" Andeutung die Rede: die Beispiele unterscheiden sich von andern nur dadurch, dass hier *da* sich auf einen ganzen Satz bezieht. Ist denn die Festigkeit der Verbindung eine andere, wenn etwa das Pronomen *das* einen einzelnen Gegenstand, als wenn es eine ganze Vorstellungsreihe aufnimmt? — Für die Einschiebung der Partikel *thar* ist Isidor 1, 3 kein gutes Beispiel (S. 330), denn *dhar was ih* kann ein Versuch sein, dem lateinischen Präfix in *aderam* gerecht zu werden. — S. 332 wird vom Nibelungenlied gesagt, die Präpositionalverbindungen erweiterten hier den Spielraum: die beiden gegebenen Beispiele enthalten jedoch grundsätzlich nichts anderes, als was schon in dem Otfriedbeispiel S. 331 vorlag. Nach der Aufführung der eben erwähnten Belege aus den Nibelungen wird dann vom Wandel des *da* zu temporaler und kausaler Funktion gesprochen. Tatsächlich bezieht sich aber in der Stelle, die dieser Uebergangsformel vorausgeht, *da* ebensogut

Digitized by Google

auf eine Zeitvorstellung, wie in dem Beleg, der ihr nachfolgt. Nib. 133, 2 *wester daz si in saehe, die er in herzen truoc, da het er kurzwile immer von genuoc* soll die „kausale Funktion" belegen. Das ist doch kaum zutreffend ausgedrückt: das Kausale steckt lediglich in dem von, nicht dem *da*. Was sich bei den Uebersetzern ungezwungen aus der Vorlage ergeben soll (S. 333 unten), vermag ich nicht zu erkennen. In Nib. 98, 3, das nach S. 334 temporale Entwickelung der Raumpartikel zeigen soll, kann ich nichts anderes als lokale Bedeutung sehen. — S. 409: Dass ein Relativpronomen in einer durch *und* angeschlossenen Fortsetzung des Relativsatzes durch ein Demonstrativpronomen weitergeführt wird, soll damit zusammenhängen, dass die „Art der Verbindung, die der Kopula eigen ist, leicht über vorwaltende Hypotaxe hinwegtäuscht". Das ist zum Mindesten unklar; die Erscheinung ist ein Ausfluss der weit verbreiteten Neigung, die Fortsetzung eines Nebensatzes in die Form des Hauptsatzes überzuführen, über die ich in Band XIV der Indogermanischen Forschungen (S. 429) Zusammenstellungen gebe. Uebrigens hat hier W. ein falsches Zitat von Kraus übernommen; es muss heissen W S B 82, 538 statt 138; und ferner steht die Abhandlung von Tobler nicht Germ. VII, sondern XVII. Endlich fehlt hier der Verweis auf Löhner, ZsfdPh. XIV, 175 und Haupt zu Erec 7028, und auf der folgenden Seite auf den Aufsatz von Grosser Zsfd. Gymnasialwesen 38, 513 mit seinen zahlreichen Belegen.

Trotz manches Bedenkens, das ich geltend gemacht habe, stehe ich nicht an zu bekennen, dass ich aus dem vorliegenden Werke mannigfache Anregung empfangen habe.

Die Ausstattung des Buches ist ganz vortrefflich.

Giessen. O. Behaghel.

Alwin Wode, Anordnung und Zeitfolge der Lieder, Sprüche und Leiche Konrads von Würzburg Dissertation, Marburg 1902. 98 S. 8°.

Der Verfasser sucht nachzuweisen, dass die lyrischen Gedichte Konrads von Würzburg, mit Ausnahme der beiden Leiche, in der Hs. (C) in chronologischer Reihenfolge geordnet sind, welche Anlage schon vom Dichter selbst herrühre. Zur Beweisführung stellt er zwei Gesichtspunkte auf: 1. die benachbarten Stücke enthalten Uebereinstimmungen in Form und Inhalt, 2. Form und Inhalt zeigen in der Aufeinanderfolge der Gedichte eine weitere künstlerische Ausbildung. Im Grossen und Ganzen ist es m. E. dem Verfasser gelungen, die zeitliche Abfolge als den wesentlichsten Grundzug — diese Einschränkung scheint mir geboten — der Anordnung zu erweisen, aber die kritischen Grundsätze sind nicht einwandfrei, und ausserdem hat er sie zwar sehr scharfsinnig aber nicht ganz unparteiisch angewendet, da er die für seine Thesen ungünstigen nicht immer genügend zu Wort kommen lässt. Der Fortschritt von den einfacheren Kunstgebilden zu den formenreicheren geht doch nicht so regelmässig vor sich. Unter den Winterliedern z. B. sind Nr. 6 und 8 mit den inneren Reimen im Strophenbau manigfaltiger als Nr. 12 oder auch als das Sommerlied Nr. 11, und die Gründe, welche die Stellung des kunstvollsten Liedes als Nr. 13, also schon in der Mitte der Sammlung, mit der Theorie von der steigenden Kunstfertigkeit vereinigen sollen (S. 22 f.), sind nicht recht überzeugend. Das andere Beweismittel, wonach benachbarte Lieder gewisse Eigentümlichkeiten genau haben müssen, wird dadurch abgeschwächt, dass auch weiter auseinanderstehende direkte Uebereinstimmungen aufweisen. In dieser Hinsicht hätte vor allem die Kritik von Nr. 16, 21, 22 schärfer angefasst werden sollen: Das Sommerlied 16 z. B. hat an das Winterlied 8 stärkere Anklänge als irgendwo zwei unmittelbar benachbarte Gedichte dadurch, dass die inneren Reime grösstenteils daraus bezogen sind; auch die anderen Reime sind so ziemlich alle schon einmal dagewesen und so mag es wol später als etwa Nr. 10 gedichtet sein, aber nach der Theorie des Verfassers dürfte es in der Reihen- (und Zeit-) folge doch nicht so weit von diesem abstehen. Aehnliches, nur nicht so ausgeprägt, begegnet in dem Verhältnisse von 21 zu 10. Sehr eng verbunden sind auch die Sommerlieder 22 und 7: die Bilder decken sich in der Mehrzahl, dazu begegnen ganz gleiche Sätze wie *heide in liehter varwe lît* 22, 5 = *diu heide in liehter varwe lît* 7, 5, *siht man durh grüenez gras ûf gân* 22, 14 = *man siht durh grüenez gras ûf gân* 7, 23; auch werden nur diese beiden Sommerlieder mit einer so lebhaften Begrüssung der Wonnezeit eingeleitet *'willekomen si diu zît'* 22, 1, *'seht an die wunneclichen zît'* 7, 1, während in den andern Sommerliedern die einführenden Verse eine blosse, weniger belebte Schilderung geben, z. B. *nu gît aber der süeze meie sælde und êre maniger leie* 3, 1, ähnlich 4, 1. 9, 1. 11, 1. 16, 1. 20, 1 (diese letzten Lieder bilden nach den Stichworten, der Reihenfolge entsprechend, zwei Gruppen: 3. 1. 4, 3. 9, 1 mit *'meie'*, 11, 1. 16, 1 mit *'heide'*, Nr. 20 steht auch hier wie sonst ganz vereinzelt); ausserdem ist die Zeilenzahl in den Strophen der beiden Lieder gleich (14). Der Text von 22 ist somit eigentlich nur eine Umarbeitung desjenigen von 7, wobei die drei Strophen von 7 dadurch auf die zwei von 22 beschränkt sind, dass die sinnfälligen Bilder von 7 Str. 2 grossenteils weggelassen sind. Auch diese geringe Originalität von 22 drängt die Beobachtung auf, dass die späteren Erzeugnisse keineswegs immer die reiferen sind, und zugleich muss man auf Grund der Uebereinstimmung von 16 mit 8 und 22 mit 7 zugeben, dass auch räumlich in der Hs. weiter von einander abstehende Lieder starke Uebereinstimmungen haben können.

Man findet eigentlich auch keinen genügenden psychologischen Grund dafür, dass diejenigen Lieder, welche viele gleiche Worte, Formeln oder Gedanken haben, zeitlich sich näher stehen sollen, wenn sie doch jeweils immerhin wieder mindestens etwa ein halbes Jahr auseinander fallen, — denn der Verfasser folgert aus der regelmässigen Abwechslung der Sommer- und Winterlieder, dass Konrad in jedem Jahre je eines dieser Gattung gedichtet habe; die blosse Erinnerung kann doch hier nicht immer mitgewirkt haben, die läuft nicht mit solcher Regelmässigkeit ab. Und zudem nimmt er an, Konrad habe seine Lieder aufgeschrieben und aufbewahrt — und das trifft gewiss das Richtige, denn das Gegenteil, dass er sie lediglich für den Augenblick beachtete, da er sie in die Welt hinausschickte, wäre schon an sich nicht wahrscheinlich (auch Ulrich von Lichtenstein hat seine ihm von andern aufgeschriebenen Gedichte aufbewahrt, denn er hat sie ja später seinem Frauendienst einverleibt). Hat er sie aber aufgehoben, dann ist auch wol anzunehmen, dass er, der Brotdichter, bei der Abfassung eines neu bestellten Tanzliedes nicht blos aus der Erinnerung und dem darin aufbewahrten Vorstellungsschatze heraus arbeitete, sondern sich das Geschäft, besonders in unfruchtbaren Stunden, erleichterte, indem er einfach die aufgeschriebenen Liedertexte (und Melodien) beliebig auszog. Für ein derartiges, rein mechanisches Verfahren spricht die Massenhaftigkeit der Gleichungen, besonders der gleichen Reime, oder auch die Abfassungsweise des Liedes 22 mit seiner weitgehenden Abhängigkeit von 7.

Gerade ein bedingungsloser Kunstfortschritt aber, den der Verfasser in den Liedern sucht und, nicht immer mit Recht, wie nachzuweisen versucht wurde, auch findet, würde es schwer machen, an die Hypothese von der zeitlichen Reihenfolge zu glauben. Denn so logisch zugeschnitten verläuft wol nirgends ein dichterischer Werdegang, selbst nicht eines so wolgeordneten Geistes wie Konrads, eine so sinngemässe Ordnung würde doch ganz den Eindruck von etwas absichtlich geschaffenem, nicht den von einer naturgemässen, künstlerischen Entwicklung machen. Doch richten sich diese Bedenken mehr nur gegen die allzu scharfe Detaillierung der Methode, denn das Ergebnis, die historische Anordnung der Lieder, bleibt als oberster Grundsatz bestehen. Zu der im Allgemeinen stetig zunehmenden Verkünstelung der Lieder, die der Verfasser eingehend und umsichtig nachgewiesen hat, brauchte der Dichter längere Uebung, und mit der Routine ergab sich denn eine Zuspitzung der künstlerischen Grundsätze. Diese Uebung und Erfahrung aber musste er nicht nur in der Handhabung des Sprachstoffes erringen, sondern viel mehr noch in der schwierigeren Kunst der Töne, denn alle diese verschlungenen Rythmen und kunstvollen Reimgebilde bedeuten doch zugleich ebensoviele musikalische Figuren. Und die Melodien waren wol in erster Linie überhaupt massgebend für die Anordnung dieser Lieder, noch mehr als die Texte; da wir aber diese nicht besitzen, so müssen wir uns des wichtigsten Erkenntnis mittels hierfür begeben. (Ein Weiterlernen kann man auch,

Digitized by Google

wie beiläufig bemerkt sei, an den Liedern Ulrichs von Lichtenstein im Frauendienst beobachten und sehen, wie der Autor zusehends selbstbewusster wird, um schliesslich seinen Liedern rühmende Zeugnisse auszustellen wie *einen reien minneclich mit süezen worten dœnerich* 431, 13. *diu liet sint minneclich getihtet deswär meisterlich* 442,1 12, ferner 444, 7 ff, 564, 1; das erste Eigenlob findet sich in der Ankündigung des Liedes 422, 13 ff).

Die Bedingungen für die Hypothese von der zeitlichen Reihenfolge liegen bei Konrads von Würzburg Liedern günstiger als bei den ähnlichen, für ältere Lyriker gemachten Versuchen, denn es besteht kein so grosser zeitlicher Abstand zwischen dem Leben des Dichters und der uns erhaltenen Niederschrift in C, auch war er in der Heimat der Sammler von C und B (und von deren Vorlage) eine angesehene Grösse; die Hs. C hat ferner keine starken Varianten, die Gedichte sind somit nicht in arg zerlesenem Zustand auf sie gekommen: somit kann die Zusammenstellung in C in der Tat auf eine endgültige Redaktion zurükgehen, die wohl auch, wie der Verfasser annimmt, von Konrad selbst veranstaltet worden sein kann. Aber doch reichen m. E. die kritischen Anzeichen nicht hin, um eine unbedingt durchgeführte chronologische Anordnung zu erweisen. Es ist nicht ausgeschlossen, dass andere Grundsätze kreuzend dazwischen traten wie die Gruppierung nach Stoffen und Gattungen. Es ist nicht ausgemacht, dass die zwei Tagelieder unmittelbar nach einander gedichtet worden sein mussten, denn er kann sich auch bei erheblich späterer Abfassung des zweiten doch das erste zum Muster genommen haben; oder selbst dass die Sommer- und Winterlieder so regelmässig abwechselten, denn weshalb sollte sich auch der Dichter diesen in nichts begründeten Zwang auferlegt haben, nur ein Tanzlied für jeden Sommer und jeden Winter zu machen? Auch dass er zur Spruchdichtung erst in der zweiten Periode seiner lyrischen Tätigkeit gelangte, ist in seinem Lebensgang, soweit wir ihn kennen, nicht bedingt. Er war ein Gewerbsdichter von Anfang an und die Milte der Herren bildete ihm schon in seiner frühesten Arbeit, dem Turnier von Nantheiz, das Reizmittel seines Singens. Doch ist es möglich, dass frühere Sprüche verloren und also die uns erhaltenen immerhin mit dem Verfasser in seine spätere Lebenszeit zu setzen sind; die Strophen von der Milte in 23, 21 ff wenigstens weisen mit ihrer ausgesponnenen Melodie in eine Zeit, da ihm einfache Töne nicht mehr genügten.

Das letzte Sommerlied, Nr. 29, ist im Vorhergehenden absichtlich nicht berührt worden. Der Verfasser sucht seine Stellung fast am Ende der Lieder mit seiner Theorie von der stetig ansteigenden Kunst Konrads zu vermitteln (S. 17 und 38). Aber man kann unmöglich im Zweifel darüber sein, dass es den einfachsten Bau von allen hier vereinigten Liedern hat. Es ist eine ins Deutsche übertragene Vagantenstrophe, so rein, wie ausser einigen Strophen der Carmina Burana gar keine in der mhd. Lyrik sonst vorkommt; nur der Kehrreim ist deutschen Ursprungs in diesem Tone. Die Versfolge von vier Hebungen stumpf und 3 Hebungen klingend, d. h. der Vagantenvers, ist aber, trotz der Herkunft aus dem lateinischen Formensystem oder der Berührung mit demselben, volkstümlich und diese volkstümliche Strophenform für Konrads Richtung auffallend, zumal am Abschluss einer sonst doch im Allgemeinen in der Künstlichkeit aufsteigenden Linie. Das Lied hat also eine ganz andere Melodik als sonst die Tanzlieder Konrads, denn seine auf Kehrreim ausklingende Reien sind vor allem dreiteilig und haben, in der üblichen Weise der Reienformen, langgezogene Strophen mit kurzen Versen. Nie auch gebraucht Konrad das volkstümliche Motiv vom Empfang des Sommers, er fordert nur auf, die herrlichen Gaben des Meien zu schauen, oder ihn zu grüssen oder er heisst ihn willkommen; hier aber wird der Tanzgesellschaft im Kehrreim direkt zugerufen *Helfet alle enpfähen mir den wunneclichen meien, der beginnet nähen* (diese Aufforderung hat der Schenk von Landeck zweimal: *helfent mir die zit enpfähen*. Bartsch, Schweizer Minnesänger 8. 227, V. 13, auch S. 236, Nr. 18, V. 1; auch der fünfte Vers unsers Liedes *heide in liehter varwe lit*, = 7, 5 und 22, 5, ist ihm ein Gemeinplatz, vgl. 220, V. 3 und 225 V. 3.) Dieses Gedicht ist also wohl Konrad überhaupt abzusprechen, um so mehr, als es neben der für ihn aussergewöhnlichen Form auch sprachliche Sonderheiten enthält: in V. 25 *ehiu crêâtiure schrip lop dien reinen frouwen* ist *schrip* (: *lip*) doch wohl Konjunktiv und nicht direkte Aufforderung im Imperativ an '*ellîu crêâtiure*', dann aber ist das Flexions-*e* apocopiert, was Konrads Sprachgebrauch widerspricht. Das Kompositum *meien zit* 15 hat Konrad nicht, er sagt wohl *sumerzit*, *winterzit*, aber entweder *meie* oder *zit*, afrz. *temps*, für die schöne Jahreszeit. Die Tautologie *endezil* 11 findet sich mindestens nicht in seinen Liedern; auch begegnet daselbst wohl *âne widerstrît*, *âne allen strît* = 'ohne jeden Einwand, mit Sicherheit', aber nicht *widerstrît* = 'um die Wette', und anderes dergl.; auch nicht *vor* c. Dat. zur Bezeichnung des Vorzugs, wie hier V. 27 f. *unde prîse ir werden lîp vor geblüemten ouwen*, wohl aber *für* c. ac., so *prîsen für* 8. 10. 12. 23. *schouwen für*, *loben für*, *krœnen für* u. a. Unklare Konstruktionen sind gegen Konrads sauberen Stil, hier aber muss man aus *leitvertrîp* in V. 23 f *wîp sint mannes leitvertrîp, daz in hât verhouwen* das Subjekt für den abhängigen Relativsatz herauslesen, und die *meien zit* wird *aller sorgen lære* genannt. *meien zit uns komen wil aller sorgen lære* 16, wo nach Konrads Sprachgefühl etwa *tuot uns sorgen lære* angemessen sein würde. Tiefer aber und bedeutungsvoller ist der Abfall in der Stimmung des Liedes 29: hier ist wenig von den starken Tönen, der rhetorischen Pracht, den süssen Bildern, von der blühenden Lebensfülle der Lieder, besonders der Tanzlieder Konrads zu spüren. Das meiste, was von poetischem Schmuck da ist, das ist ihm direkt entlehnt; und kein Lied Konrads bietet in so viel Zeilen, wie hier die zweite und dritte Strophe umfassen, so wenig Sinnfälliges und Gedankenhaltes. Dass sich in der Hs. C ein fremdes Lied unter Konrads Eigentum verirrt haben sollte, ist nicht unmöglich, da auch eine Strophe von Friedrich von Sunburg eindrang (Bartschs Ausgabe von Konrads Liedern, Einl. S. XV). Das Lied Nr. 29 konnte um so eher aufgenommen werden, weil Einiges darin unmittelbar Konrads Sprache entnommen ist.

Heidelberg. Gustav Ehrismann.

Companion to English History (Middle Ages) edited by F. P. Barnard, M. A., F. S. A. With 97 plates. Oxford, Clarendon Press, 1902. XV, 372 pp. 8°. 8 s 6 d net.

In zwölf von Fachleuten ausgearbeiteten Kapiteln (1. Ecclesiastical, 2. Domestic, 3. Military Architecture, 4. Costume, Milit. and Civil; 5. Heraldry; 6. Shipping; 7. Town Life; 8. Country Life; 9. Monasticism; 10. Trade and Commerce; 11. Learning and Education; 12. Art; dazu Glossary und Index) behandelt dieses Handbuch in woltuender Kürze die älteren englischen Realien; dem Verständnis des Textes kommen zahlreiche und umsichtig ausgewählte Illustrationen zu Hilfe. Das Buch wird dem Studenten und Lehrer vom grössten Nutzen sein und sollte daher für Seminar- und Schüler-Bibliotheken baldigst angeschafft werden.

Der „Companion" wird ohne Zweifel zahlreiche Auflagen erleben; für die zweite hätte ich einige bescheidene Wünsche: ein Kapitel über das Münzwesen (cf. pp. 294—297) sollte selbständig und mit Abbildungen gegeben werden; ebenso ein solches über Pageants (cf. p. 203) Mysterien (cf. p. 211), Theater etc. aus der bewährten Feder der Miss L. Toulmin Smith. Inns und taverns mit ihren Teilen hätten auch einige Seiten verdient; Abbildungen von „rebatoes", „vardingals" und „slops" wären erwünscht; ebenso den meisten Lesern ein Kap. über die älteren Musikinstrumente („rebeck", „recorder" etc.).

Auf p. 315 ist 60,000 doch wohl ein Druckfehler; p. 321 ist „when Ascham wrote his Scholemaster in 1570" nicht ganz korrekt. Vom Rücken des Einbandes sollte die Gestalt des ganzen Ritters, die sich mit ihren zahlreichen Linien nicht sauber abdruckt, verschwinden und dafür der wundervolle Helm der Tafel LIII A genommen werden.

Louvain. W. Bang.

Digitized by Google

John Stow, A Survay of London. Contayning the Originall, Antiquity, Increase, moderne Estate, and Description of that Citie, written in the year 1598 by, — ed. by Henry Morley. London, Routledge. n. d. (1902) 446 pp. 8°. 2 sh. 6 d.

Es genügt, hier auf das Erscheinen dieser billigen Ausgabe hinzuweisen. Leider ist nur der Titel nach dem Original gegeben, während der ganze Text modernisiert ist. Morley hatte die Ausgabe von 1603 zu Grunde gelegt, doch einzelne Notizen der ersten Ausgabe von 1598 beibehalten, leider ohne sie äusserlich kenntlich zu machen. Ungern vermisst man ferner einen alten Plan von London und ein Register, die hoffentlich den folgenden Auflagen des nützlichen Bandes nicht mehr fehlen werden.

Die *priory of St. Bartholomew* (p. 348, unter: The Ward of Farringdon Extra) ist doch wohl Grafton's *yonder abbey* (Schütt, Life and Death of Jack Straw, Kieler Stud. Hft. 2. p. 154). Nach p. 224 scheint Schütt's Angabe l. c. p. 156, über eine Berichtigung Munday's nicht stichhaltig zu sein, denn es heisst hier über den Dolch im Wappen von London: *whereof I have read no such record, but to the contrary* (unter: Candlew. Str. Ward). Unter dem Tower, den Richard II zu Ende des Jack Straw (Schütt, p. 140) nennt, dürfen wir vielleicht den Tower Royal (= the Queene's Wardrobe) verstehn, von dem Stow (p. 243, unter: Vintry Ward) sagt: *This Tower seemeth to have been at that time* [= 1381] *of good defence; for when the rebels had beset the Tower of London, and got possession thereof, taking from thence whom they listed, as in my Annals I have shown, the princess being forced to fly* [cf. Schütt, p. 20!] *came to this Tower Royal, where she was lodged, and remained safe, as ye have heard; and it may be also supposed that the king himself was at that time lodged there.*

Auch dass die Aufständischen *took out of the church* [von St. John] *the books and records etc.* erzählt Stow p. 368 (unter: Farringdon Extra, prop. fin.). Das öftere Vorkommen von *hostelry*, z. B. pp. 375, 221, 210, ermächtigt uns vielleicht, in Jack Straw III, 1, 23: *houses of hostelerie* zu lesen; der Fehler im Text würde also auch hier auf der häufigen Verwechselung von *t* und *r* beruhn.

Louvain. W. Bang.

Carl Voretzsch. Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache zum Selbstunterricht für den Anfänger (Sammlung kurzer Lehrbücher der roman. Sprachen und Literaturen I). 2. Aufl. Halle 1903. XVI u. 278 S. 8°.

Noch sind es nicht zwei Jahre, dass wir in dieser Zeitschrift (1901, Sp. 284—286) die erste Auflage von Voretzschs Buch zur Anzeige brachten. Die ausgezeichnete pädagogische Anordnung des Stoffes, die wir damals besonders hervorhoben, hat dieser Einführung den wohlverdienten Erfolg gesichert. Die zweite Auflage ist gründlich durchgearbeitet, verwertet die Beiträge der verschiedenen Rezensionen die dem Werke geworden sind, Ratschläge die der Verf. privatim erhielt, die neuesten kritischen Arbeiten am Texte der Karlsreise, und klärt und bereichert durch selbständige Zusätze eine Reihe von Punkten, die eine eingehendere Behandlung zu fordern schienen. Das Ganze hat mehr als einen Bogen an Umfang gewonnen, und wer sich die Mühe nimmt, die erste mit der zweiten Auflage zu vergleichen, wird fast auf jeder Seite die ergänzende und berichtigende Hand des Verf. erkennen. Es ist zu erwarten, dass ein Buch, das so wacker mit der Zeit marschiert, sich die erworbene Gunst des Publikums auch ferner zu erhalten weiss.

Heidelberg. Karl Vossler.

1. **Ernest Gossart, Antoine de la Sale, sa vie et ses œuvres.** Deuxième édition. Bruxelles, H. Lamertin. 1902. 8°. 46 S. fr. 2.
2. **Joseph Nève, Antoine de la Salle, sa vie et ses ouvrages.** D'après des documents inédits. Suivi du Réconfort de Madame du Fresne d'après le ms. unique de la Bibl. Royale de Belgique, du Paradis de la reine Sibylle, etc. et de fragments et documents inédits. Paris, H. Champion. Bruxelles, Falk Fils. 1903. 292 S. kl. 8°. fr. 4.
3. **Une Enigme d'Histoire Littéraire.** L'Auteur des XV Joyes de Mariage. Paris 1903. kl. 8°. 38 S. (ohne Angabe des Verfassers, des Druckers und des Verlegers). fr. ?
4. **Les Quinze Joyes de Mariage.** Texte de l'édition princeps du XVe siècle. Première réimpression par Ferdinand Heuckenkamp. Halle 1901. M. Niemeyer. kl. 8°. 81 S. M. 2.40.
5. **Otto Soelter, Beiträge z. Ueberlieferung der „Quinze Joyes de Mariage"** mit bes. Berücksichtigg. der Hs. von St. Petersburg. Greifswald 1902. 8°. 80 S. (Dissertation). M. 1.80.
6. **Arnold Dressler, Die Chantilly-Hs. der „Quinze Joyes de Mariage"** herausgegeben und erläutert. Greifswald 1903. 8°. XX u. 47 S. (Dissertation). M. —.80.

Seit einer langen Reihe von Jahren hat sich die gelehrte Forschung immer wieder Antoine de la Sale zugewendet, ja seit etwa dreissig Jahren tritt er immer mehr in den Vordergrund. Sein Ruhm hat jetzt den Höhepunkt erreicht — der von Legrand d'Aussy 1799 recht niedrig eingeschätzte Schriftsteller ist nach und nach unmerklich immer höher gestiegen und endlich zu einem Schriftsteller ersten Ranges gestempelt worden, der in der erzählenden Prosa das XV. Jahrh. fast allein ausfüllt. Dies geschah weniger wegen der mit seinem Namen auf uns gekommenen Werke: zwar der Roman des Petit Jehan de Saintré ist ja nicht übel, aber kein hervorragendes Kunstwerk, da er aus zwei ganz ungleichmässigen und einander widersprechenden Teilen besteht, von denen der zweite gar zu sehr abfällt; aber seine *la Salle* und seine *la Salade* werden auch dann, wenn sie herausgegeben, resp. neu gedruckt sein werden, als recht langweilige und mittelmässige Kompilationen ohne besonderen Wert gelten. Sein Ruhm beruht vielmehr auf zwei ohne Namen des Verfassers überlieferten Werken, den Quinze Joyes de Mariage (QJ.) und den Cent Nouvelles Nouvelles (CN.). Die ersteren wurden ihm 1830 von Pottier, die zweiten 1841 von Le Roux de Lincy zugeschrieben. Wiewohl Pottier seine Zuweisung, die auf einem Versuch der Lösung des bekannten Silbenrätsels am Ende der Hs. von Rouen, das er mit La Sale deutete, selbst preisgegeben hat, wurde sie dennoch von fast allen Nachfolgern festgehalten und heute gilt die bitter-boshafte Satyre gegen die Ehefrauen ebenso sicher als Eigentum La Sale's, wie die heiter-frivolen Erzählungen der CN. Von Techener (1837), Guichard (1843), Jannet (1853), Wright (1857) u. s. f. angefangen bis auf Picot (1887), G. Paris (1895, 1896), Petit de Juleville (1896), Söderhjelm (1897), Suchier-Birch-Hirschfeld (1900), Jeanroy (1901), G. Raynaud (1892), sie alle bewundern Antoine de la Sale als den Verfasser dieser zwei Meisterwerke. — Ja, sogar ein drittes, ebenfalls anonym auf uns gekommenes dramatisches Meisterwerk, der Pathelin, wird ihm von Génin 1854 auch noch zugewiesen, als ob La Sale der einzige bedeutende Schriftsteller Frankreichs im

Digitized by Google

XV. Jahrh. gewesen wäre, der allein ein Kunstwerk hervorgebracht haben könnte.[1] Zwar Vapereau (1876) hat Bedenken gegen die Novellen, Petit de Juleville gegen die „Freuden" — allein er ist ihnen doch der „mutmassliche Verfasser". Ja, bereits 1856 hatte sich ein hervorragender franz. Kritiker gegen diese Zuweisungen mit grosser Schärfe und triftigen Gründen gewendet, Charles Magnin im Journal des Savants (Febr. 1856). Wenn auch in Folge dieser geharnischten Einsprache der Pathelin freigegeben worden, für die beiden andern Meisterwerke verhallte seine Stimme ungehört. Erst 1902 hat G. Gröber im Grundr. S. 1152, 3 ihm die CN. abgesprochen; „eher, als für die CN. kommt La Sale für die QJ. in Betracht". Und doch hatte ein belgischer Advokat, Joseph Nève, bereits 1881 in der Einleitung eines La Sale'schen (echten) Ineditums (Du Réconfort de Madame du Fresne, suivi de la Journée d'onneur et de prouesse, et des plusieurs fragments inédits, par Ant. de La Salle, Brüssel 1881 als No. 14 der Publ. de la Soc. des Bibliophiles de Belg.) entschieden und treffend die Verfasserschaft La Sales sowohl für die QJ. als die CN. angegriffen. Dies ist m. W. allen Kritikern (auch Gröbers Grundr. S. 1152 kennt nur die Texte) bis auf Werner Söderhjelm (Mémoires de la Soc. Néo-philol. Helsingfors II, 103 (1897) unbekannt geblieben und letzterer meint, la partie où l'auteur tâche de démontrer que l'attribution à Ant. de la Sale des CN. et des QJ. n'est pas justifiée, *manque de valeur* (!). Liess sich dieses Unbekanntbleiben durch die Natur der nur in wenig Abzügen verbreiteten Schrift und des nichts verratenden Titels derselben erklären, so stehen wir hingegen bei Gossart (s. weiter unten unter 1), der das Buch zitiert und kennt, aber die Ablehnung der Verfasserschaft La Sale's für die beiden Werke einfach verschweigt, vor einem Rätsel. Die Tatsache, dass J. Nève es gewesen, der zuerst seit Magnin gegen den allgemein angenommenen und ausnahmslos zugelassenen La Sale seine Stimme erhoben, verdient unter allen Umständen als ein ganz besonderes Verdienst hervorgehoben zu werden.

Während so die Kritik auf dieser Seite ganz falsche Wege so lange ruhig weiterzog, setzte dieselbe aber 1871 auf einer anderen Seite erspriesslich ein, in der Aufhellung der Lebensgeschichte La Sale's. Ernst Gossart ist es, der im Bibliophile Belge VI durch das Studium der bisher unedierten oder kaum zugänglichen[2] echten Werke la Sale's eine Anzahl neuer fester Daten und Einzelheiten für unsern Schriftsteller ans Licht zog. Es sind dies der *Réconfort*, die *Salle* und die *Salade*; aus der letzteren besprach er auch das Kapitel über die Königin Sibylla, das W. Söderhjelm zu seiner hübschen Arbeit Ant. de la Sale et la légende de Tannhäuser (a. o. O., vgl. dazu die ertragsreiche Besprechung G. Paris' in Revue de Paris 15. Dez. 1897[3] und Rom. 27. 304 ff.) veranlasste. Abgesehen von diesem sicheren Ertrag entdeckte der Verf. ausserdem in einem gegen die Ehe gerichteten, nach La Sale's eigener Angabe auf des Hieronymus Uebersetzung des Theophrastus beruhenden Kapitel der *Salle*, das er auch abdruckt, eine Reihe von sicheren wörtlichen Anklängen und Uebereinstimmungen mit verschiedenen Stellen der QJ. Zwar hatte kurz vor ihm ein Deutscher, L. Stern (Arch. 46, S. 121 ff.) dasselbe Hieronymus-Kapitel, ohne die *Salle* zu kennen, mit den QJ. in Verbindung gebracht und so la Sale's Verfasserschaft begründen zu können geglaubt: er wusste aber nicht, dass in der ältern franz. Literatur sowohl dieses Theophrast'sche[1] Kapitel wie andere misogyne Schriften in ganz analoger, auch dialogischer Weise verarbeitet und allgemein verbreitet waren, so dass auch die Entdeckung, dass La Sale auch im Petit Jehan de Saintré dieses selbe Kapitel zitiert (ed. Guichard S. 6), nichts beweist. Anders steht's mit Gossarts Entdeckung: denn dadurch dass jetzt zwischen den anonymen QJ. und dem entdeckten Ehestandskapitel der echt La Sale'schen *la Salle* wörtliche Uebereinstimmungen nachgewiesen sind, ist eine direkte Beziehung zwischen la Sale und den QJ. sichergestellt. Da aber, wie wir sehen werden, andere feststehende Gründe den La Sale von den Ehestandsfreuden ausschliessen, so folgt daraus nicht, wie Gossart schliesst, dass La Sale sich selbst abgeschrieben habe, d. h. mit Notwendigkeit der Verf. der QJ. sein müsse, sondern nur, dass La Sale diese viel älteren „Freuden", wie so viele Andere, gekannt und auch benutzt hat. — Der Verf. hat von seinem Aufsatz des überall zugänglichen Bibliophile Belge schon 1871 eine Sonderausgabe erscheinen lassen und druckt denselben Aufsatz (es ist das unter 1) rubrizierte Werk) jetzt nochmals ab. Da der Abdruck bis auf zwei und drei kleine Besserungen[2] ganz unverändert ist, so wird diese Feststellung manchen, der seinen Aufsatz schon kennt, davor schützen, sich unnützer Weise jetzt den neuen Abdruck anzuschaffen.

Das unter 2) angeführte Werk ist eine stark vermehrte Neubearbeitung des im Jahre 1881 erschienenen Réconfort desselben Verfassers, aber dabei doch ein ganz neues Buch. Denn wenn es auch die Texte des früheren Liebhaberdruckes (1881, s. o.) wieder abdruckt, so ist die frühere kurze Einleitung zu einer gediegenen Monographie über La Sale's Leben und Werke ausgestaltet geworden, die, wenn nicht neue archivalische Funde, wozu wenig Hoffnung vorhanden ist, dazutreten sollten, wohl das letzte Wort in der Sache bleiben wird. In dieser kritisch gesichteten und alles vor ihm Zusammengebrachte verarbeitenden Untersuchung sind einerseits alle Angaben, die aus den echten Schriften La Sale's, bes. aus seiner *Salade* und *Salle* zu gewinnen waren, nochmals gesammelt und besprochen, andrerseits enthält sie eine Reihe sicherer neuer Daten, die er aus einer stattlichen Zahl (neun Stücke) von Archivurkunden herausziehen konnte. Dieselben sind nun mit den übrigen Daten zusammen verarbeitet und geben so ein immerhin recht reiches Lebens-

[1] In neuester Zeit ist ihm noch ein anderes Werk, das Livre des faits de Jacques de Lalaing von G. Raynaud Rom XXXI, 550 ff. zugeschrieben worden. Hier wäre der schreiende Widerspruch, der sich zwischen der Eigenart der echt La Sale'schen Werke und der drei anonymen Meisterwerke erhebt, nicht vorhanden, doch vgl. dagegen O. G. in Rev. de l'Inst. publ. de Belg. 1902, 436 und A. Bayot, le Roman de Gillion de Trazegnies, Löwen 1903, S. 130.

[2] Die *Salade* ist Paris 1521. 1527 gedruckt worden; s. Brunet's Manuel.

[3] Wieder abgedruckt in Légendes du M. A. Paris 1901.

[1] Dieses Kapitel aus der verlorenen Schrift des Theophrastus wird schon altfr. mit Aureole de Teofraste zitiert so auch von Stern a. a. O. 121; Hieronymus aber spricht bloss von aureolus Theophrasti liber, d. h. vom güldenen Buch Th.'s.

[2] Unverändert hat er dagegen stehen lassen die irrige und schon öfter widerlegte Anschauung, die CN. seien für Ludwig XI., als er als Dauphin in Genepp auf Philipp des Guten Hofe gelebt, verfasst worden. Ja, sogar die QJ. sollen in Genepp verfasst sein! (S. 18). Denn Gossart ist ein eifriger Verfechter der La Sale'schen Verfasserschaft sowohl von CN. als den QJ. Den letzteren widmet er ein bes. Kapitel (S. 38—45).: dort ist es, wo er das oben erwähnte Zusammentreffen zwischen einem Kapitel der Salle und den QJ. für seine Ansicht irriger Weise verwertet.

Digitized by Google

bild La Sale's. Der Verf. verdankt diese Urkunden Herrn Pierre Champion, Zögling der Ecole des Chartes und es hätte diese mühsame und ertragsreiche Mitarbeiterschaft vielleicht in einer weniger verborgenen Weise angegeben werden können, als es S. 249 mit den paar Worten in einer Fussnote geschehen ist. Am besten hätte sich dazu eine Vorrede geeignet, wo auch Gossart's Anteil klar gestellt werden konnte. Eine solche fehlt, ebenso wie etwaige Kapitelüberschriften, so dass das Suchen dem Leser nicht gerade leicht gemacht worden ist.

Dieser erste Teil von Nève's Buch umfasst die Seiten 7—73. Darauf folgen zwei Kapitel, in denen La Sale's Verfasserschaft der QJ. und der CN. abgelehnt wird (S. 74—97). Der Verf. hat hier seine schon 1881 begonnene Beweisführung weiter und gründlicher ausgeführt und man kann ihm nur voll beipflichten. Freilich der seiner Ansicht nach gegen La Sale entscheidende Beweisgrund, La Sale könne, da er verheiratet gewesen (dies ist jetzt ganz sicher gestellt, während Söderhjelm a. a. O. S. 104 Anm. noch meinte: nous ne savons rien sur le mariage d'Antoine), nicht der Verf. der QJ. sein, da deren Verf. nach seiner eigenen Aussage im Prolog unverheiratet sei, ist vielleicht weniger stichhaltig, als er glaubt. Warum er für die CN. S. 93 an der Fabel von Genepp festhalten will, kann ich nicht erraten. Es folgt dann der Abdruck der oben bereits erwähnten und jetzt noch vermehrten Texte (S. 101—245), darunter auch eines zuerst von Söderhjelm erwähnten undatierten Schreibens eines Anthonne de la Sale (Paris Bibl. Nat., f. fç. 1278, Stück 88, Blatt 306), das in einem merkwürdig bandwurmartigen Stil verfasst ist. Der Textabdruck selbst ist gegen die erste Auflage mannigfach gebessert. Nur paar Kleinigkeiten zu demselben und den neuen Texten sollen hier berührt werden: S. 101 Anm. *ingresse*, alf. *engresse*, masc. *engrès* hat mit *ingression* nichts gemein. S. 102, Z. 6: Während im Allgemeinen ein grosser Luxus mit dem Komma, das oft sogar störend gesetzt wird, getrieben wird, fehlt es öfter, wo es nötig ist, so hier confforter, et vous par icelle mondainne perte, semble. Z. 12 steht wirklich *angel* (auch später) in der Hs. oder *angl'*? S. 107, Z. 7 *et*] bessre *jusques*. Z. 10 es fehlt das Objekt zu *ayme*. Z. 15 l. *croisie*. Z. 19 streiche ein *en*. S. 111, Anm. 2 zu streichen. S. 112, 15 und so stets im fg. *seelle*] l. *seellé* (*sigillatum*). S. 116, 14 *dirong*] l. *dirons*. S. 118, Z. 9 *soustenrra*? S. 125, Z. 11 streiche das eingeschobene [*n'*]. S. 128, Z. 21 l. *chascune*. 129, 14 l. *esquiere*. 135, 10 *eschiees* versteh ich anders als der Verf., der darin sonderbarer Weise ein *amorcer* erblickt. 136, 17 l. *acquittier*. 150, 25 streiche das konjizierte [*reconfortee*]. 152, 7 l. *entremerslé*. 160, 11. 12 Lücke: „Brachten wir die Schiffe (*fustes*) *à* [*coups*] *de rammes*". 163, 6 *roulle*r] man erwartet *roullions*, doch finden sich solche saloppe Konstruktionen öfter, z. B. 197, 5 *saillir*. 167, 22 [*à* oder *de*] *quelles* 169, 26 vielleicht *que*, *par sa grant*. 170, 6. 7 entweder streiche *par* 5 und *qui* 6, oder grössere Lücke! 171, 14 *et*] [*o un*] *escript*. 173, 8 l. *escripte*. 181, 9 l. *cest' herbe*. 187, 7 *qui*] *que* oder *qu'il*. 194, 17 l. *les*. 18 *oultre* [*par*] *une*. 19. *cristal* [*n'estoit*]. 195, 17 streiche Komma vor *print*. 198, 3 *que*] bessre [*par*]. 199, 13 *trente* [*jours*]. 202, 1 *estoit il*, 18. *j'ay*. 203, 17 *ledit*. 205, 9 *le grant diffamé peché*] ich würde nach 190. 6 *infame* bessern. 206, 21 *prestement* [*pour sauver*] *noz*. 208, 22 streiche *le Pape*. 209, 16 Lücke nach *Toutesfois*. 211, 10 *auquel le ch.*; 15. *queraut*, 16. *royaulmes* [*et*] *estr*. 214, 4 *pitié*. (Punkt). 215, 20 *bel*] besser *viel*. 217, 6 *Comme très mal informé*] entweder bezieht es sich auf die Fragenden, dann *informéz* (vgl. 218, 2) oder es ist auf den Verf. zu beziehen, dann *bien* (st. *mal*). 224, 5 l. *vainqueur* [*de*] *toutes*. 224, 18 streiche ein *me*, 227, 13 l. *pensa*(*nt*), 14. *et* [*prise la*] *heust*. 26. [*et*] *fortiffiee*. 229, 7 streiche das konjizierte *avec*! 14. *duquel*. 21. viell. *tout em presses*. 230, 16 *estoit*] [*avec* oder *o*, das die Hs. *au* schreibt]. 17. *dit*] *dis* (*dixi*) und [*de l'*] *assemblee*. 231, 23 *ab*. [*furent*]. 233, 6 beachte *car* „weil" mit Infinitiv. 236, 21 *font telz*] l. *sont tes*. 240, 14 l. *s*[*e*]*courroit*. 241, 9 l. *parens d'elle je*, *la c*. bis *estoit*, [*ai parlé* oder ähnlich *me plaignant*]; 11. wohl *luvoit*. 14. *nay* (Lücke: u. sie duldete]. 242, 1 streiche *comme*. 244, 3 l. *soubz*, 6. *la mal*[*adie*] oder *le mal*.; 22 streiche erstes *qui*. 245, 2 l. *enterree*; 5, *à*] besser *de*; 7. *sont*?; 23 *qui*. — Es bleiben übrigens noch manche zu bessernde Stellen übrig, z. B. *palestarme* 169, 12 (lies: *palescarme*). — Das ganze beschliesst der Abdruck der Champion'schen Urkunden (S. 249 - 271), auf den noch eine Notice généalogique sur la famille de la Salle und ein reicher Index folgen (S. 272—289).

Ganz zuletzt, gerade vor einem Monat, erschien ein neues, flott und gewandt geschriebenes, elegant ausgestattetes Werk, das sich ausschliesslich mit der Verfasserfrage der QJ. befasst und sich nicht damit begnügt, die Verfasserschaft La Sale's in neuer gründlicher Beweisführung zu widerlegen, sondern auch eine positive Lösung bietet, die nach Ansicht des Verf. den Namen und die Person des richtigen Verf. sicher stellt. Es ist dies unter 3) angeführte Une Énigme d'Histoire Littéraire. L'auteur des XV Joyes de Mariage, in Paris ohne Angabe des Verfassers[1], des Druckers und des Verlegers erschienen, das die strittigen Punkte scharf erfasst und, was die negative Seite anlangt, sicher erledigt.

Im ersten Abschnitt wird Pottiers Lösung des Silbenrätsels (LA)BELLE (SA)MERE (LE)SECONDE endgiltig abgetan; denn sie genügt bloss der ersten Hälfte des Rätsels — die zweite lässt sie ganz unberücksichtigt. Im zweiten Abschnitt weist er 1) auf die bekannte Stelle im Prolog hin, wonach der Verf. nicht verheiratet, sondern in einem *servage* ist, von dem er sich nicht mehr losmachen kann — er müsse also ein Mönch sein (s. o.); — La Sale aber war verheiratet; 2) der Verf. sei Pikarde

[1] Der ungenannte und unbekannte Verfasser hat zu dem bisher bestehenden Rätsel der QJ. ein neues hinzugefügt. Wiewohl das Büchlein mir gewidmet und die deutsch geschriebene Widmung aus Bonn, 25. Juli 1903 datirt ist, ist es mir bis jetzt nicht gelungen, den liebenswürdigen „Mitbruder", der meiner so freundlich gedacht und der mich durch seine Widmung ganz besonders erfreut hat, zu erraten. Auch der Tag (25. Juli 1903) ruft mir nichts anderes ins Gedächtnis, als die schwere Zeit der grossen Arbeitsüberlastung gerade am Schluss des kurzen und dadurch schon ohnedies nur zu arbeitsreichen Sommersemesters. Ich kann nur vermuten, dass der verehrte Fachgenosse (confrère) ein Landsmann des Verf. der QJ. sein muss, da er dies Meisterwerk in der Vorrede zu seiner Literatur (notre bibliothèque classique) rechnet und dass er, da er S. 36 von un de mes jeunes amis spricht, sich schon längst die goldenen Sporen verdient hat. Ich bitte ihn, sich erkennen zu geben, damit ich ihm noch besser und anders als mit diesen paar Zeilen danken kann, und auch schon deshalb, weil mich andere Fachgenossen in der Meinung, ich kennte den Verf., beauftragt haben, ihm meinen Dank zu übermitteln. Unter diesen muss ich wenigstens Ferd. Brunot von der Pariser Sorbonne erwähnen, da er vom Anonymus sagt qu'il a aussi bien réussi à découvrir le nom de l'auteur qu'à cacher le sien.

Digitized by Google

und 3) er schrieb sein Büchlein nicht um 1450, wie man allgemein annimmt, sondern viel früher, nach unserm Anonymus schon zwischen 1368—1380. Nachdem er so seinen Gegenstand scharf umgrenzt hat, wagt er den letzten Schritt und stellt nun selbst eine Lösung des Rätsels auf: (LABE)le SAMER(e) (LESECOND)e PIERRE, was heissen soll L'abbé [de] Samer, Pierre II. (d. h. der zweite seines Namens). Er schlägt dann in der Gallia Christiana nach und findet dort in der Liste der Aebte des in der Pikardie bei Boulogne einst gelegenen Benediktinerklosters einen Petrus II. 25. febr. 1377, 6. jul. et 8. sept. 1378, ex chartis authenticis D. de Gaignieres. Darnach stimmt alles und das Rätsel wäre gelöst! Der Leser wird sicher, wie es mir ergangen, mit dem Verf. diese Ueberzeugung gewinnen. Allein dann kommen die Zweifel, zuerst einer, zwei, bescheiden; dann andere, und alle treten immer entschiedener auf. Ist es ein Mönch, wie der Prolog andeuten soll? Ich glaube es nicht, und nicht nur das ganze Büchlein, auch zwei Stellen sprechen deutlich dagegen. Ob er Pikarde gewesen, wie seit Le Duchat (1726) allgemein behauptet wird, ist ganz unsicher; keine sichre Anspielung weist darauf und die Sprache des Verf. kann, da es Prosa ist, nicht aus der Schreibung erschlossen werden, sondern nur die Herkunft des Schreibers. Aber auch so finde ich keinen sichern Pikardismus (bloss in Rossets Hs. lässt sich mit einiger Mühe die eine oder andere pikardische Schreibung auftreiben). Das Alter lässt sich irgendwie näher nicht bestimmen, da eine irgend sichere Anspielung fehlt und dasselbe nicht, wie es andre gewollt, so unzweifelhaft aus der Altertümlichkeit der Sprache erschlossen werden kann. Nur ein einziges Zeugnis kann dafür angeführt werden, die bekannte, bereits von Jannet in seiner Ausgabe erwähnte Stelle aus den CN. (hg. Wright I, 232)[1]. Es ist klar (und dies hätte der Anonymus auch noch sagen können), dass La Sale, wenn er nach der allgemeinen Ansicht der Verfasser sowohl der QJ. als der CN. ist, doch unmöglich in seinen CN. sein eigenes Werk (die QJ.) unter den histoires anciennes neben Matheolet (Ende des XIII. Jahrhs.)[2] und Juvenal zitieren kann. In diesem einen positiven Punkte wird wohl die besonnene Kritik unserm Verf. recht geben, wie sie ja seine negativen Ergebnisse auch alle annehmen muss. Gegen die Lösung des Silbenrätsels lassen sich jedoch so viel Gründe anführen, teils dieselben wie gegen Pottier, teils noch andere, die den Abt von Samer sicher ausschliessen. Ganz besonders ist der Name Pierre ohne irgend einen Anhaltspunkt hineingelegt worden. Ich kann dies hier nicht im Einzelnen ausführen; denn all das verlangt viel Raum, mindestens ebenso viel, wie die Schrift des Anonymus. So viel Scharfsinn und Kritik gegenüber müssen wohl erwogene, treffende und wo möglich unwiderlegliche Gründe entgegengestellt werden. Dies tue ich an anderm Ort in kürzester Zeit.

Inzwischen war in den letzten Jahren durch die vielen und verschiedenen Arbeiten über La Sale die Aufmerksamkeit immer mehr auf die QJ. gelenkt worden. Die letzte Ausgabe (Jannet 1887) ist längst vergriffen und auch noch verschiedentlich nachgedruckt worden, obwohl sie auch ihrerseits einen an vielen Stellen unverständlichen Text bietet. Dies ist um so verwunderlicher, als dem Hrsg. ausser der vortrefflichen Rouener Hs. (r) noch die Editio Princeps (E), die Treperel-(T) und Rosset-(R)-Ausgaben zu Gebot standen und von ihm auch stellenweise verwendet worden sind. Schon mit diesem Rüstzeug liess sich ganz wohl ein glatt lesbarer Text, ja fast eine wirklich kritische Ausgabe herstellen — eine leichte und verlockende Arbeit. Die erwähnten alten Drucke bieten bis auf R, der im allgemeinen recht lesbar ist, einen zu verdorbenen Text, als dass sie zur Lektüre irgendwie dienen könnten. Ich war daher etwas erstaunt, als F. Heuckenkamp (s. oben No. 4) 1900 einen Neudruck von E erscheinen liess, in dem nichts als ein paar Druckfehler verbessert (S. II und III der Vorrede) und die Abkürzungen aufgelöst worden sind. Er meint zwar daselbst, nous espérons faciliter l'étude critique et scientifique du charmant petit livre, aber die Ausgabe dient doch nur einem Einzigen, nämlich dem künftigen Hrsg. des noch fehlenden kritischen Textes. Oder sollen, wie es z. B. für das altehrwürdige Rolandslied geschehen ist, auch für die QJ. sämtliche Hss. und alten Drucke zuerst in extenso abgedruckt werden, bevor sich der Hrsg. an die kritische Ausgabe heran wagt? Fast scheint es so, wenn man sich die beiden an letzter Stelle angeführten Dissertationen ansieht. Die erste bearbeitet den Text der Hs. von St. Petersburg (p), von der sie den Prolog und die ersten zwei „Freuden" im Wortlaut abdruckt, während die zweite die Hs. von Chantilly (c) ihrem ganzen Inhalt nach mitteilt. Eine ähnliche Arbeit wird für T darin angemeldet. Es soll also, wie es darnach scheint, tatsächlich für jeden der QJ.-Texte (r, c, p und E, T, R — ich kann hier verraten, dass es noch eine vierte Hs. gibt) eine besondere Dissertation geschrieben werden! Ich will nicht auf den verschiedenen Wert dieser beiden Meisterwerke hinweisen, um die Frage für oder wider zu entscheiden, möchte aber auf die völlig verschiedenen Verhältnisse hinweisen. Während es sich beim Rolandslied bei den einzelnen Hss. um besondere Umarbeitungen oder Redaktionen handelt, deren Beziehungen zu einander untersucht werden müssen, wozu der Abdruck des ganzen Textes wegen der bedeutenden und zahlreichen, in keiner anderen Weise übersehbaren Abweichungen unbedingt nötig ist, handelt es sich hier, wie ich aus der Vergleichung von mehreren Seiten Text, für den mir das gesamte Material vorlag, ohne Mühe gefunden habe, um blosse Abschriften einer einzigen Hs., und diese Abschriften sind durch sehr wenig, etwa 2—3 Mittelstufen gegangen, und bieten nirgends eine Umarbeitung, sondern immer denselben Text, der nur in geringfügigen Kleinigkeiten, wie Ersatz durch Synonyma, ein eingeschobenes erklärendes Wort u. ä., ganz besonders aber durch Kürzungen und unbeabsichtigte Auslassungen von einander abweichen. Dann hat wohl der eine und andere Text versucht, solche durch die Lücken unlesbar gewordenen Stellen durch eigene Konjekturen lesbar zu machen. Es lässt sich mithin, was ich hier besonders hervorheben muss, die gesamte Variantenmasse ganz bequem und übersichtlich durch eine Varialektio, am besten zu Jannet[2], der am verbreitetsten ist, zur Anschauung bringen. Wäre dieser einzig praktische Weg, der viel Zeit, Raum und Arbeit gespart hätte, eingeschlagen worden, so hätte man den nicht hoch genug anzuschlagenden Vorteil, bei jeder einzelnen Stelle alle Abweichungen sämtlicher Texte mit einem einzigen Blick sofort übersehen und bequem finden zu können, während man jetzt in allen den typographisch (Seite und Zeilenzahl) ganz verschieden ge-

[1] Der Verf. S. 33 druckt durch ein Versehen des Setzers 282.
[2] Nach einer gütigen Mitteilung van Hamels zwischen 1295—1301.

Digitized by Google

druckten Ausgaben sich alles mühsam erst zusammensuchen muss. Sollte jemand einwerfen wollen, der Abdruck sei der Schreibung der einzelnen Texte wegen dennoch wünschenswert gewesen, so ist dagegen zu bemerken, dass eine vollständige und genaue Darstellung der (übrigens geringen) sprachlichen Eigentümlichkeiten für jeden Text noch nicht eine Seite beanspruchen würde, was jedermann auch bei diesen Dissertationen mit Freuden begrüsst hätte, um der Müh enthoben zu sein, sich die Arbeit selbst machen zu müssen. Dann hätten so die Verff. auch Gelegenheit gefunden, ihre sprachgeschichtlichen Kenntnisse zu offenbaren.

Soelter's Diss. (5) enthält ausser der Beschreibung von p eine reichhaltige Bibliographie; der Verf. hat es sich angelegen sein lassen, sich nach all den verschiedenen Ausgaben umzusehen und dieselben einzusehen. Leider hat er, trotzdem die Arbeit 81 Seiten umfasst, p nicht, wie schon bemerkt, ganz abgedrukt, was bei demselben Raum wohl ausführbar war, wenn er statt der 14 Seiten umfassenden Beschreibung der Zeichnungen von p, die in einer Kunst-Zs. besser am Platz wäre als in einer philologischen Diss., die Varianten gegeben hätte: ja, wenn er den Text in enger Petit setzen liess, konnte p auch so ganz zum Abdruck kommen. Dies hat Dressler (6) gemacht und obendrein, was er vor Soelter voraus hat, dabei seinen Text an unverständlichen Stellen nach r, p, E (T schliesst er aus, R scheint er nicht zu kennen) gebessert. Jeder der beiden Verff. hat eine Untersuchung des Hss.-Verhältnisses beigegeben, die aber nach dem, was ich oben über die Eigenart dieser Texte gesagt habe, zu keinem Resultat führen kann, was ich bei anderer Gelegenheit im Einzelnen nachweise. Es frägt sich nur, ob ein solcher (ganzer oder gar nur teilweiser) Abdruck einer späten Hs. des XV. Jahrhs. ein specimen eruditionis sein kann, wenn obendrein noch die Verf. ihren Text nicht einmal selbst abgeschrieben haben, da Soelter, was wir freilich erst durch Dressler S. VI erfahren, einfach Heuckenkamps Abschrift abdruckt, und auch Dressler eine fremde Abschrift (wer sie gemacht hat, wird nicht gesagt) mitteilt, wobei nach S. V Heuckenkamp „die Drucklegung des Textes sorgfältig überwacht hat".[1] Was bleibt dann von eigener, wissenschaftlicher Arbeit für die Verff. übrig? die paar Seiten Hss.-Verhältnis? Ich kann nur das über deren Wert oben Gesagte wiederholen. Eine solche Arbeit kann jeder machen, auch wenn er sich nie irgendwie mit Romanistik abgegeben hat. Soelters wissenschaftlichen Standpunkt zeigt folgende Stelle (S. 56): (für die Annahme, der Verf. der QJ. sei La Sale[1], spricht noch die Tatsache) „dass, wie schon Le Duchat in seiner Ausgabe erwähnt, in unserm Denkmal fast durchweg der pikardische Dialekt vorherrscht, was ich jedoch nicht entscheiden kann, da es nicht zu meiner Aufgabe gehört". Hat der Verf. denn den Text und die verschiedenen Hss. nicht gelesen? Und musste er denn nicht, wenn er auch den Text überhaupt gar nicht gesehen hätte, für ihn, weil er Prosa ist, schon a priori rein methodologisch, die Frage verneinen? — Zum Schluss noch einige Bemerkungen: S. 4 fehlt die wichtige Angabe, dass die Hs. r im J. 1464 geschrieben ist. — S. 5 die dort versprochenen Anmerkungen fehlen — wohl des angewachsenen Umfangs wegen. — S. 25 c ist nach Soelter „nicht datiert", auch Dressler gibt nicht an, dass sie im J. 1480 geschrieben ist, wie der Anonymus S. 35 mitteilt und mir Herr L. Delisle, dem ich mich für seine Mitteilungen über c und manches andere auch diesmal wieder zu ganz besonderem Dank verpflichtet fühle, bestätigt. — S. 27 ff. es fehlt jede Seiten- und Zeilenangabe bei sämtlichen Zitaten! — S. 32 rügt S. die Lesart *appeillee* als „durch Unkenntnis und Unachtsamkeit entstandenen Fehler": „T *appeillee* stat *tabillee*". Es ist hier Jannet[2] 9, 4 gemeint, wo T *appeillee* hat: jeder der die 1. Elemente der Paläographie kennt, weiss, dass *p = par*, also *appareillee*, das tadellos ist, gemeint ist, wie denn T (S. 10, 25) *appareillee* in allen Buchstaben steht. S. 33 Die Fischreuse Techeners ist keine moderne Komposition, wie die meisten Radierungen der Ausgabe (d. h. alles bis auf die Wiedergabe des Treperel-Holzschnittes), sondern stammt aus dem Rouener Druck (Rosset). Nur ist die Zeichnung umgekehrt: in R steht der Eingang links. S. 34 wird Techeners Angabe, Le Duchat habe den Rossetdruck von 1620 benutzt, wiederholt — S. 40 heisst es richtig, die Ausgabe von 1606. S. 40, Z. 3 v. u. 1696 (lies 1606). S. 41, Z. 7 der „berühmte italienische Rechtsgelehrte" ist derselbe Nevisanus, den S. fünf Zeilen später als eine verschiedene Person anführt (vgl. auch S. 59). Das Zitat steht I, 162. — S. 54—60 wird die Verfasserfrage behandelt: es werden die geläufigen irrigen Ansichten gesammelt und wiederholt, zumeist nach Tulou (1884), da dem Verf. Gossart und Nève unbekannt geblieben sind. — S. 58 hat er übersehn, dass seine Annahme, Gaston de Paray versetze die QJ. in das 16. Jahrh., nur auf einem Versehen des Druckers im Titel beruht — in der Einleitung selbst steht das 15. Jahrh.

Bonn, 25. X. 03. Wendelin Foerster.

Nachtrag. Das Msk. der vorstehenden Anzeigen war bereits in der Druckerei, als mir mein Buchhändler folgende Schrift zusandte:

7. **Arthur Fleig, Der Treperel-Druck der Quinze Joyes de Mariage.** Greifswald 1903. 8°. XXX u. 46 S. M. 1.

die ich noch nachträglich besprechen muss. Ich beginne damit, was ich hätte vorhin schon sagen sollen, dass, wie wir aus den Dissertationen erfahren, F. Heuckenkamp eine kritische Ausgabe der QJ. seit längerer Zeit vorbereitet, wozu er das etwas zerstreute Material selbst zusammengebracht hat. Er hat dann dasselbe seinen Zuhörern überlassen, so auch diesmal dem Verf. von 7) und hat, wie es diesmal auch (in der Vita) angegeben ist, auch die Druckkorrektur „selbst besorgt". Es fällt mithin auch die materielle Arbeit des Kopierens fort, die z. B. bei einer Hs. des XV. Jahrhs. (dieser Zeit

[1] Eine Vergleichung des Dressler'schen Textes von *c* mit einer mir zur Verfügung stehenden Abschrift von Prolog und erster „Freude" zeigt folgende Verschiedenheiten: 1, 5 *en* Dressler] *es* Hs. *c* — 27 *terre et*] *terre ilz aimerent mieulx aguerpir leur terre et* — 2, 15 *ceste*] *cest* — 17 *n'aime*] *ne aime* — 30 *senti*] *sener* — 3, 1 *repent*] *repenti* — 12 *joye*] *joyes* — 25 *son*] *sont* — 31 *aduis*] *avis* — 33 *declairés*] *declairez* — 38 *et . . .*] *est entre* — 41 *ces*] *les — en*] *et en* — 43 *laisseront*] *lasseront* — 4, 11 *l'auanture*] *lauenture* — 27 *sera*] *sera pas* — 32 *especialement*] *especialmuent* — *subgetz*] *subgiez* — 41 *vous le*] *le vous* — 42 *feris*] *feriez* — 5, 2 *me le*] *le me* — 4 *auant*] *quant* — 5 *que*] *q'* (= *qu'il*) — 6 *fust*] *feust* — *qu'il*] *q'* — 8 *rapporte*] *rpte*(?) — 20 *gastie*] *gastee* — 22 *j'auoie*] *jauoye* — 30 *conuient*] *comuen'* (= *convenoit*) — 35 *refaire*] *reffaire* — 6, 10 *grand*] *grant* — 11 *a*] *A a* — 41 *el*] *il* — 7, 4 *fait*] *fait elle* — 12 *mesnager*, *mesnaig'* — 25 *rentre*] *rente* — 26 *et*] *ou* — 36, 7 *l'aduenture*] *laduenant* — *moustré*] *monstre* — 41 *joyaulx*] *oyaulx* (sic) — 8, 16 *demandez*] *demander*. — Danach scheint die dem Verf. zur Verfügung gestellte Abschrift von c die Hs. nicht gerade genau wiederzugeben.

[1] NB! in der Provence geboren.

Digitized by Google

gehören sämtliche QJ.-Hss. an, ebenso wie E und T, bis auf den ebenfalls von Fleig bei Seite gelassenen R)[1], die voraussichtlich in der bekannten Kursiv abgefasst sein wird, die, falls sie mehr oder weniger flüchtig ist, schon E. paläographische Kenntnisse und einige Uebung erfordert, mithin immerhin als eine wenn auch recht geringe Art (denn Jannets Druck hilft an allen irgendwie schwierigen Stellen stets sofort aus) von specimen eruditionis gelten könnte. Bei der Abschrift von T fiele auch dies fort, da der Inkunabeldruck in ungewöhnlich schönen, grossen und scharfen Lettern gesetzt ist, die auch dem ungeübten Leser keine Schwierigkeiten bereiten können[2]. Die ganze Arbeit also, die der Verf. an seine Dissertation gewendet hat, sind die paar Seiten Einleitung über das Verhältnis von T zu r u. E. Schon die elementarste Methode verlangt, dass alle Texte, Hss. und die Drucke E T R (diese repräsentieren ja jeder eine verlorne Hs.) alle auf einmal, zusammen und unter einander verglichen werden, was keiner der drei Verf. getan hat — nur so kann das übrigens auch so ziemlich klar zu Tage liegende richtige Resultat herauskommen. Die Verfasserfrage hat 7) ebensowenig wie 6) berührt. W. F.

J. Leite de Vasconcellos, Estudos de Philologia Mirandesa. 1. Bd. XIX, 438 S. 8°. Lisboa, Imprensa Nacional 1901. 2. Band. 324 S. 8°. ebenda, 1902.

— — **Esquisse d'une dialectologie portugaise.** (Thèse pour le doctorat de l'Université de Paris.) 220 S. 8°. Paris und Lisabonne, Ailland & Cie, 1901.

Aus dem kleinen Schriftchen über den Dialekt von Miranda, auf das Schuchardt Litbl. 1883, 108—112 die Aufmerksamkeit gelenkt hatte, ist ein zweibändiges Werk geworden, das nun nicht nur die grammatische Darstellung in wesentlich erweiterter und vertiefter Form gibt, sondern auch die einstige Ausdehnung des Dialektes in älterer Zeit, sein Verhältnis zu den umgebenden Mundarten und die Verschiedenheiten innerhalb des Mirandischen eingehend untersucht und schliesslich durch Uebersetzung zahlreicher Stücke von Camoens ermöglicht, sich ein vollkommenes Bild der Sprache zu machen. Ein 'vocabulario etymologico' zu diesen Texten soll hauptsächlich dazu dienen, das Verhältnis der Wortformen des Dialekts zu denen der Schriftsprache nochmals klar zu machen; in einer Reihe von Anhängen endlich werden ältere Urkunden abgedruckt, die sich auf Miranda beziehen.

Im ersten Teile ist besonders dankenswert die Deutung fast aller Ortsnamen in dem behandelten Gebiete. Nur in wenigen Fällen versagt die Aufklärung und nur in wenigen wird man andere Wege einzuschlagen haben als die von dem kundigen und scharfsinnigen Verfasser betretenen. Den Namen *Sendinus* zu germ. *Sand* zu stellen ist unstatthaft: *Sand* erscheint so weit ich sehe nicht in den germanischen Eigennamen, kann es auch aus begrifflichen Gründen kaum. Es handelt sich vielmehr um das got. *sanþs*, engl. *south*. Dass *silva* auch in den Ortsnamen stets mit *i*, nicht mit *e* erscheint, erweist die Volkstümlichkeit der Form, die sich zu span. *selva* genau so verhält, wie portg. *lingua* zu span. *lengua*, wie portg. *mingua* zu span. *mengua*, etc.: es ist von der noch bei Horaz bezeugten Form *silua* auszugehen, dessen *u* auf das vorhergehende *ę* umlautend wirkte.

Die Stellung des Mirandaschen ist ganz eigenartig: man möchte sagen eine spanische Mundart, die zu einer bestimmten aber noch sehr frühen Zeit den portugiesisch-galizischen Charakter angenommen hat. Spanisch ist die Diphthongierung von *ę* und *ǫ*, der Bewahrung von *n* und *l* zwischen Vokalen, die Palatalisierung von *l-*, *ll* und *nn*, portugiesisch *ou* aus *au*, *ei* aus *ai*, die Reduktion der tonlosen Vokale, die Nasalvokale, *č* aus *cl*, *pl* und *fl*, die Bewahrung des *f*, des *g* als *ǧ* vor *el*, *i*, — Man kann also die spanischen Umgestaltungen, die dem Mirand. fehlen und die portugiesischen, die es zeigt, je als die jüngeren bezeichnen: *ll* > *l'* und *e* zu *ie*, *o* zu *uo* gehören zu den ältesten Eigentümlichkeiten dort, der Schwund von *l* und *n* zwischen Vokalen hier. Dazu stimmen jüngere Erscheinungen in der portugiesischen Flexion wie die Bildung *témamos*, der persönliche Infinitiv, umgekehrt finden sich nur die ältesten *g*-Präsentia: *vengo*, *tengo*, *pongo*. Inwieweit auch der Wortschatz ähnliche Erscheinungen zeigt, bleibt zu untersuchen: vielleicht gibt der Verf. mit der Zeit auch noch das Wörterbuch der heute gesprochenen Mundart.

Die Darstellung und Besprechung der Erscheinungen ist, wie zu erwarten, durchweg verständlich und unseren heutigen Auffassungen entsprechend. Nur die syntaktischen Bemerkungen sind etwas spärlich. Man möchte z. B. gerne wissen, ob auch substantivisches Passivobjekt mit *a* eingelautet wird. Bemerkenswert als Archaismus ist die Stellung des Objektspronomens in *bai las llaba naquel' cantaro*, wo *las* nicht dem Imperativ angehängt ist, zu dem es begrifflich gehört, sondern die zweite Stelle im Satze einnimmt. — Zum zweiten Bande mögen einige etymologische Bemerkungen folgen.

Arrife de pedra 'Riff' hat mit *arrecife* nichts zu tun, sondern ist das germanische Wort 'Riff'. — *Candenosa*, *Candenal*, galiz. *Candendo* aus *Candenedo* zeigen, dass *Candena* in der Ortsbezeichnung *cruz de Candena* eine Pflanze bezeichnen muss. Span. *trigo candeal*, portg. *trigo candial* bedeutet 'Winterweizen' und dadurch wird die Vermutung nahe gelegt, dass *candena* ebenfalls eine Art Weizen bezeichnet haben kann und vielleicht aus einer Vermischung von *centenum* (dessen Zusammenhang mit *centum* mir, beiläufig bemerkt, nicht einleuchtet) und *candidus* entstanden ist. — *Malhões* 'Grenzstein' zu span. *mojon*, aportg. *molhom* aus *moles*, *molione*, wie schon Gröber Arch. Lat. Lex. IV 119, während ich an eine Ableitung von *metula* gedacht hatte Zs. XIX 97. Die älteren Deutungen aus *mutilus* und *mutulus* sind begrifflich ohne weiteres abzuweisen, von den beiden neuen ist die erste lautlich und auch morphologisch vorzuziehen, wogegen die zweite begrifflich besser passt. Weitere Nachforschungen auf der iberischen Halbinsel

---

[1] Dressler hat ihn auch nicht herangezogen, trotzdem Soelter S. 36 von R sagt, dass er stark von r abweicht, was nebenbei gesagt nicht stimmt.

[2] Der Fleig'sche Abdruck von T ist ziemlich genau, was man vom Dressler'schen Chantilly-Druck leider nicht sagen konnte. Einige Besserungen zu ersterem lasse ich hier folgen (ich habe blos einzelne Teile verglichen): Fleigs 22, 13 *pris*] T *prīs*, also *prins* — 23, 7 *apoint*] *a point* — 28, 8 *quil le*] *qī-le* d. h. *qu'elle* — 29, 6 *car lau.*] *car a lau.* — 19, *comme*] *cõe* d. h. *come* (so noch oft); denn *comme* ist *cõme*. — 32, 1 *villenie*] *villennie* — 37, 35 *mais lau.*] *mais a lau.* — 45, 33 *telle s cruitude*] so steht es wirklich in T; man begreift aber nicht, wenn so viele Druckfehler stillschweigend gebessert worden sind (z. B. 31, 42 *entendement* 32, 36 *ancuns* 36, 16 *sille* 38 *vuig*) warum es hier nicht ebenso geschehen ist; ebenso 30, 40 *sy* st. *fy*. Neue Druckfehler hat Fleig eingeführt 35, 28 *oiscaulx* 32, 33 *aduientq uelle* 34, 19 *dure*. XX., wo der erste Punkt vor XX gehört. Es steht noch 38, 7 *Vienca* T, 44, 11 *senvieillira* T, 30 *de bout* T, 45, 40 *senest* 39, 17 *aimeroye* 35, 33 *mal adu* 23, 9 *horsde*. Die hier nicht angezogenen Seiten habe ich nicht verglichen.

Digitized by Google

ermöglichen vielleicht eine Entscheidung. — S. 49 wird der ON. *Deilão*, astur. *Deilan* auf *Dellianas* zurückgeführt, doch müsste man *Dellão*, *Deyan* erwarten. Es handelt sich vielmehr um got. *Dagila*.

Die zweite Arbeit, eine Uebersicht über die portugiesische Dialektologie, konnte keiner besser schreiben als Leite de Vasconcellos, dem wir beinahe alles verdanken, was wir über die Mundarten Portugals wissen. Die Verhältniste im äussersten Westen des romanischen Sprachgebiets liegen ähnlich wie im äussersten Osten: die Sprache ist eine im ganzen einheitliche, die zwar viele kleine Veränderungen zeigt, aber doch so geringe, dass ein Galizier und ein Südportugiese sich fast ohne Schwierigkeit verstehen würden, auch wenn beide sich des Dialekts bedienen würden. Das schliesst natürlich nicht aus, dass ein genaues Studium des sprachgeschichtlich Interessanten sehr viel bietet und nicht nur den Wert einer Kuriositätensammlung besitzt. Besonders wertvoll hat der Verfasser sein Buch noch dadurch gemacht, dass er dem Portugiesischen auch ausserhalb des Stammlandes nachgegangen ist, dass er untersucht hat, wie lange die ausgewanderten portugiesischen Juden das Idiom beibehalten haben, dass er die vollständigste Statistik über die heutige Ausdehnung des Portugiesischen gibt. Im Einzelnen freilich ist die Arbeit nur eine 'Esquisse', die weiterer Ausführung bedarf. So ist mir z. B. die Diphthongierung von *e* zu *ué* unverständlich. Da die einzigen Beispiele *pué* (*pede*) und *morruer* sind, bei deren einem es sich noch dazu um ę, bei dem anderen um ę handelt, so frage ich mich, ob nicht progressive Labialisierung durch das *u* des Artikels bezw. des *u* der ersten Silbe vorliege. Auch was über *ie* und *uo* gesagt ist, bedarf noch umfänglicher Untersuchung, die um so dringender ist, als sich daran die Frage knüpft, ob das portg. ę direkt auf lat. ę zurückgehe oder wie namentlich Ascoli lehrt und G. Paris wenigstens früher lehrte, erst aus *ie* enstanden sei. Betreff *ü* aus *u* ist bemerkenswert, dass es dem Norden, wo doch auch Kelten sassen, fehlt. Niemand könnte besser als der Verf. aus dieser Skizze ein vollständiges Bild machen: an Rührigkeit fehlt es ihm nicht, an Anerkennung wird es ihm bei allen, die sich für portugiesische Dinge interessieren, nicht fehlen.

Wien. W. Meyer-Lübke.

Zeitschriften.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Literaturen CXI, 1. 2: Abhandlungen. A. Kopp, Die Osnabrückische Liederhandschrift v. Jahre 1575. I. — F. Wrede, Der Sprachatlas des Deutschen Reichs und die elsässische Dialektforschung. — E. Erlemann, Zu den altenglischen Rätseln. — John Koch, Das Handschriftenverhältnis in Chaucers 'Parlement of foules'. I. — H. Ullrich, Zur Textgeschichte von Defoes Robinson Crusoe. — Otto Ritter, Studien zu M. G. Lewis' Roman 'Ambrosio, or the monk'. — H. Morf, Das französische Volkslied. — A. L. Stiefel, Eine französische Novelle des 15. Jahrhs. und ein indisches Märchen. — Kleine Mitteilungen: O. Ritter, Gessner und Thomson. — Ders., Zu Goethes 'Mädchen von Oberkirch'. Ders., Die Quelle von Bürgers Gedicht 'Penelope'. — Otto Krackow, Zu Beowulf v. 1225 und 2222. — H. Hecht, Zum Willie o Winsbury. — F. Liebermann, Aus einem Handschriftenkatalog. — R. Imelmann, Zum Fairfax-Liederbuch. — E. Koeppel, Zu Lylys 'Alexander and Campaspe'. — O. Ritter, Quevedos Orpheus-Gedichte in England. — Ders., Zur Aussprache von engl. *neither*. — Ders., Shelleyana. — A. Bertuch, 'Lou Roucas de Sisife' von Frederi Mistral. — H. M., Die Gründung einer Société des Etudes Rabelaisiennes. — Ders., Société amicale Gaston Paris. — Beurteilungen und kurze Anzeigen: Reinh. Steig, Kuno Francke, A history of German literature as determined by social forces. - Max Roediger, Otto Behaghel, Der Heliand und die alts. Genesis. — J. Seemüller, Die Jakobsbrüder von Kunz Kistener, hrsg. von Karl Euling. — H. Maync, Johann Christoph Rost. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Literatur im 18. Jahrh. v. Gustav Wahl. — M. Oeftering, Uhde-Bernays, Hermann, Der Mannheimer Shakespeare. — R. Woerner, Albert Fries, Goethes Achilleis. — Ders., A. Koch, Ueber den Versbau in Goethes Tasso und Natürlicher Tochter. — R. M. Meyer, Camillo v. Klenze, The treatment of nature in the works of Nikolaus Lenau. — M. Oeftering, Kräger, Heinrich, C. F. Meyer, Quellen u. Wandlungen seiner Gedichte. — R. M. Meyer, Deutsche Dichter des 19. Jahrhs. Aesthetische Erläuterungen für Schule und Haus. Hrsg. von Otto Lyon. — M. Konrath, Max Stolze, Zur Lautlehre der altenglischen Ortsnamen im Domesday Book. — H. Hecht, Sir Walter Scott's Minstrelsy of the Scottish border edited by T. F. Henderson. — R. Imelmann, Frederic Ives Carpenter, The life and repentaunce of Marie Magdalene by Lewis Wager. — R. Fischer, Ashley H. Thorndike, The influence of Beaumont and Fletcher on Shakespeare. — E. Koeppel, The gentle craft. By Thomas Deloney. Edited with notes and introduction by Alexis F. Lange. — G. Herzfeld, Ludwig Fuhrmann, Die Belesenheit des jungen Byron. — W. Franz, Christoph Fr. Griebs englich-deutsches und deutsch-englisches Wörterbuch. 10. Auflage, neubearbeitet von Arnold Schröer. — A. Pillet, Erich Krüger, Voltaires Temple du goût. — P. Toldo, Milosch Triwunatz, Guillaume Budé's De l'institution du prince. — Emil Penner, Jul. Riegel, Pädagogische Betrachtungen eines Neuphilologen. — Ders., Elise Wilm, Sprachvergleiche und Sprachgeschichte in Mädchenschule u. Seminar. — M. Kuttner, Otto E. Dickmann u. Joseph Heuschen, Französisches Lesebuch für die mittleren Klassen höherer Lehranstalten. — M. Gisi, Heinrich Lüdecking, Französ. Lesebuch. Zweiter Teil. Für mittlere und obere Klassen. 11. Aufl. — Pau Selge, F. J. Wershoven, Frankreich. Realienbuch für den französischen Unterricht. — H. M., Lou Cansounié de la Prouvènço, adouba pèr l'Escolo Parisenco dóu Felibrige. — O. Hecker, L. Donati, Corso pràtico di lingua italiana per le scuole tedesche. — Ders., A. Zuberbühler, Kleines Lehrbuch der italienischen Sprache, II. Teil, Lese- u. Uebungsbuch. — G. Carel, L. Darapsky, G. A. Bécquers Gedichte ins Deutsche übertragen. — K. Dieterich, Karl Dieterich, Geschichte der byzantinischen u. neugriechischen Literatur. — Ders., Paul Horn, Geschichte der türkischen Moderne.

Die Neueren Sprachen XI, 6: E. H. Tuttle, On English CH and J, and other similar sounds. — Berichte: J. Block, Der französische Ferienkursus in Grenoble im Juli 1903. — Jungbluth, Jahresbericht des neuphilologischen Vereins in Köln. — Besprechungen: K. Reichel, 1. Rambaud, Histoire de la Civilisation en France; 2. Voltaire, Diderot, Rousseau, Morceaux Choisis; 3. Paul et Victor Margueritte, Poum, aventures d'un Petit garçon; 4. Emile Zola, La Débâcle; 5. Fuchs, Ausgewählte Essais hervorragender französ. Schriftsteller des 19. Jahrhs.; 6. Bourget, Monique. — Ders., 1. H. Gréville, Perdue; 2. Paul et Victor Margueritte, Strasbourg; H. Malin, Un collégien de Paris; Erckmann-Chatrian, Histoire d'un conscrit de 1813. — H. Cointot, Dr. Albert Schenk, Vive le Rire; Victor Spiers, Junior French Reciter; Dr. O. Boerner und Dr. F. Schmitz, Lehrbuch der französ. Sprache (Ausgabe D u. B). — Aug. Sturmfels, Freytags Sammlung französ. und englischer Schriftsteller; The Gruno Series. — W. Ellmer, H. B. George and W. H. Hadow, Poems of English Country Life; Kirchner-Taubenspeck, Englische Gedichte; K. Grosch, Poetry for Children.

Studien zur vergl. Literaturgeschichte III, 4: Max Koch, Ausländische Stoffe u. Einflüsse in Richard Wagners Dichtung. — Werner Deetjen, Immermanns Plan zu einem Zyklus von Hohenstaufendramen. — Th. Klein, Wieland und Rousseau I. — Hugo Holstein, Ein Grimmsches Märchen. — A. L. Stiefel, Ueber den Aesopus des Burkard Waldis. — Emil Hügli, Die romanischen Strofen in der Dichtung deutscher Romantiker: Referent Emil Sulger-Gebing. — Karl Blumenhagen, Sir Walter Scott als Uebersetzer: Referent A. R. Hohlfeld. — J. Bedier, Der Roman von Tristan und Isolde. Deutsch von Julius Zeitler: Referent Wolfang Golther. — Karl Euling, Studien über Heinrich Kaufinger: Referent Hermann Jantzen. — Giov.

Digitized by Google

Mari, Storia e Leggenda di Pietro Aretino: Referent Karl Vossler. — Notizen.

Zs. für franz. u. engl. Unterricht II, 4: Hasl, Das Diktat. — Wertheim, Die englischen Rechtsausdrücke in Muret-Sanders' encyklopädischem Wörterbuch der engl. Sprache. — Graevell, Graf Gobineau. — Mitteilungen: Kaluza, Die neue österreichische Lehrordnung für den neusprachlichen Unterricht (Englisch). — Ders., Amerikanische Stimmen zur Reformmethode. — Rohs, III. Verbandsversammlung der Neuphilologen Rheinlands und benachbarter Bezirke. — Baumann, Was ist wissenschaftliche Bildung? — Literaturberichte und Anzeigen: Brun, Le mouvement intellectuel en France durant l'année 1903 (Avril—Mai—Juin). — Kaluza, Neue Tauchnitzbände. — L. K., Hall Caine, The Eternal City. — Thurau, Weigand, Stendhal. — Ders., Rübenkamp, 1200 der gebräuchlichsten französ. Sprüchwörter. — Graz, Rosenberg, Un voyage de vacances à Paris. — Ders., Flemming, Vacances d'été en Picardie. — Ders., Seeger, Der Bildungswert der modernen Sprachen u. die Berechtigungsfrage der Realschulen. — Ders., Marheinecke, La classe en français. — Ders., Kron, Verdeutschungswörterbuch der französischen Umgangssprache. — Ders., Fuchs, Ausgewählte Essays französischer Schriftsteller des 19. Jahrhs. — Spies, Reusch, Ein Studienaufenthalt in England. — Kaluza, Greenough and Kittredge, Words and their Ways in English. — Heim, Einige weitere Bemerkungen zu Dickens' The Cricket on the Hearth.

Zs. des Vereins für Volkskunde XIII, 4: Max Bartels, Volks-Anthropometrie. — J. v. Negelein, Der Tod als Jäger und sein Hund. — A. Bock, Hochzeitsbräuche in Hessen und Nassau. — Ad. Reichardt, Volksbräuche aus Nordthüringen (Geburt und Taufe, Konfirmation, Hochzeit, Tod und Begräbnis). — M. Höfler, Schneckengebäck. — Pietro Toldo, Aus alten Novellen und Legenden (von dem im Speckschranke versteckten Priester, das vom lieben Gott geschenkte Geld und der geliehene Mantel).

Archivio per lo studio delle tradizioni popolari XXI, 4: Giov. Gianinni, Blasone popolare lucchese edito e inedito. Continuazione IV. — G. A. Borgese, Giganti e Serpenti. [La lingua degli uccelli; La sapienza medica del serpente; Le origini del serpente guardiano; Le passioni del drago e le passioni del gigante; Il tributo del serpente]. — Salv. Raccuglia, Orazioni siciliane in Barcellona. I. A Santa Lara; II. A S. Giorgiu; III. 'A' scutu di S. Giuvanni; IV. A S. Filippu d'Argirò; V. Il Paternostro di S. Giuliano. — A. Balladoro, Altri Chiapparelli veronesi. — M. Pitrè, La Kalsa e i Kalsitani in Palermo. — M. Di Martino, Gli spiriti e le divinità naturali nelle credenze popolari nylandesi. IX. Näcken; X. Sjörået; XI. Sjöjungfru; XII. Hafsfrun; XIII. Bärgsrået; XIV. Silfidi e Nani; XV. Hin onde. — A. Ive, Canti popolari in Veglioto odierno. VI. Canti fanciulleschi; VII. Canzoni. — G. Pitrè, Tradizioni popolari in Palermo nel secolo XVI. — G. Calvia, Leggenda della Rocca de pedra Mendarza in Giave. — A. Massaro, Blasone del Contado di Bulgaria nel Novarese. — G. Ferraro, Indovinelli sardi. — L. Natoli, Lo strusciu in Napoli. — A. Barpi, Veterinaria popolare nel Cadore. — P. G. M. Beduschi, Credenze e Superstizioni nella Tribù di Scilluc nell'Africa. — A. Massara, Impronte maravigliose in Italia. — Miscellanea: G. Pitrè, Origine del motto fanciullesco siciliano: Spagna e Re. — Aggiogamento dei buoi nel Cadore. — Nuove superstizioni parigine. — Rivista bibliografica: G. Pitrè, Dolcetti, Le bische e il ginoco a Venezia 1172—1803; Starrabba, Consuetudini e privilegi della città di Messina del secolo XV; Bonmariage, La Russie d'Europe; Kippenberg, Die Sage vom Herzog von Luxemburg und die historische Persönlichkeit ihres Trägers. — Recenti pubblicazioni. — G. Pitrè, Sommario dei Giornali. — Notizie varie. — XXII, 1: C. Calvia, Esseri meravigliosi e fantastici nelle credenze sarde, specialmente di Logudoro. — L. Chibbaro, Il Carnevale in Tunisi e la fantasia araba. — C. Formichi, La leggenda del paggio di S. Elisabetta. — A. Massara, Leggende popolari sacre. [Il paretaio di S. Carlo Borromeo; Il buco dell'ometto selvaggio; La strada dei Saraceni o dei Romani; La spina del drago; La strada della Madonna; La pietra del S. Sepolcro; Il pozzo del Beato.] — G. A. Borgese, Giganti e Serpenti. Continuazione e fine. [Serpenti sotterranei; Serpenti Marini; Leggenda e preistoria; Leggenda dei mostri marini; Dal mostro marino al gigante; Conclusione]. — V. Simiani, Monte San Giuliano e la satira popolare. — G. Zottoli, La leggenda di Pietro Barliario in Salerno. — S. A. del Priore, S. Paolino III e la secolare festa dei Gigli in Nola. — S. Amato, Misteriosa apparizione in Floridia (con disegno). — Giov. Giannini, Blasone popolare lucchese edito e inedito V. — G. Pitrè, Canti popolari d'Italia su Napoleone I. — A. Ive, Indovinelli in Veglioto odierno. — C. Melfi, I 'Saramenta' in Chiaramonte. — G. Zanazzo, Novelle popolari romanesche. — Impronte meravigliose in Italia: G. Bellucci, I sassi del diavolo; I piedi di S. Francesco di Paola. — G. Pitrè, Per la storia della poesia popolare siciliana. — Miscellanea: L. Bonnemère, La festa della Madonna del Balzo in Bisacquino; Scommessa 'A maschio o femina' in Venezia; Leggenda sulla guarigione della rabbia; Il pomo d'Adamo in Bretagna; Profilo di Napoleone I al Capo Verde. — Rivista Bibliografica: G. Pitrè, Messina e Dintorni: Guida a cura del Municipio. — Ders., Leon, Istoria naturala medicala a poporului român. — Ders., Krauss, Streifzüge im Reiche der Frauenschönheit.

Zs. für deutsche Philologie XXXV, 4: Fr. Kauffmann, Beiträge zur Quellenkritik der gotischen Bibelübersetzung. VI Die Corintherbriefe. — R. C. Boer, Ueber die Quellen von c. 26—29 der Volsunga saga. — Fr. Kauffmann, Zur Frage nach den Quellen des Opus imperfectum. — A. L. Stiefel, Zu den Quellen Heinrich Kaufringers. — A. Kopp, Die Berliner Liederhandschrift vom Jahre 1568. — Miszellen und Literatur: W. Bruckner, Zur Fitteneinteilung des Heliand. — A. Englert, Zu Fischarts Bilderreimen. — E. Ebstein, Zu Gottfried Aug. Bürger. — A. Hauffen, Johann von Schwarzenberg, Das Büchlein vom Zutrinken, hrsg. von W. Scheel; Joh. Fischart, Das glückhafte Schiff, hrsg. von G. Baesecke. — H. Wunderlich, A. Oelinger, Deutsche Grammatik, hrsg. von W. Scheel. — L. Pariser, A. Silesius, Heilige Seelenlust, hrsg. von G. Ellinger. — R. Schlösser, H. v. Kleist, Michael Kohlhaas, hrsg. von E. Wolff. — Th. A. Meyer, H. Roetteken, Poetik I. — R. M. Meyer, Jean Pauls Briefwechsel mit seiner Frau und Chr. Otto, hrsg. von P. Nerrlich. — W. Golther, K. Burdach, Walter von der Vogelweide. — W. Creizenach. Fr. Vogt, Die schlesischen Weihnachtsspiele. — R. M. Meyer, B. Patzak, Fr. Hebbels Epigramme.

Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache u. Literatur XXIX, 1: O. Freiberg, Die Quelle des Eckenliedes. — F. Vetter, Ueber die zwei angeblich 1522 aufgeführten Fastnachtspiele Niklas Manuels. — G. Ehrismann, Zur ahd. Literatur. 2. De Heinrico. — A. Juvet, Ueber den Reimgebrauch in Bruder Philipps Marienleben. — A. Kock, Vocalbalance im Altfriesischen. — K. Helm, Hansa. — E. Schröder, Zum Reimgebrauch Rudolfs von Ems.

The Journal of English and Germanic Philology V, 1: G. T. Flom, The Gender of English Loan Nouns in Norse Dialects in America. — A. S. Cook, Paradise Lost 3. 7. — O. E. Lessing, Motive aus Schiller in Grillparzer's Meisterwerken. — W. S. Johnson, Translation of the Old English Exodus. — G. H. Gerould, The Sources of *Venice Preserved*. — A. S. Cook, A Dramatic Tendency in the Fathers. — Ch. H. Handschin, Die Küche des 16. Jahrhunderts nach Johann Fischart; eine kulturgeschichtliche Studie. — G. M. Howe, The Artificial Palate. — L. Chamberlain, A Source of Tennyson's 'Bugle Song'. — Reviews: Wm. H. Hulme, Hargrove, King Alfred's Old English Version of St. Augustine's Soliloquies. — Fr. Klaeber, Tinker, Beowulf. — E. D. Hanscom, Liddell, An Introduction to the Scientific Study of English Poetry. — M. A. Scott, Einstein, The Italian Renaissance in England. — L. Cooper, Turk, Selections from De Quincey. — Wm. H. Hulme, Newcomer, American Literature. — R. K. Root, Neilson, The Origins and Sources of the Court of Love. — Fr. Klaeber, Tinker, The Translations of Beowulf. — H. A. Beers, Reynolds, The Poems of Anne Countess of Winchilsea. — F. N. Scott, Padelford, Essays on the Study of Poetry, by Plutarch and Basil the Great. — Ch. B. Tinker, Lanier, Shakspere and his Forerunners. — Fr. Klaeber, Cook, Biblical Quotations in Old English Prose Writers. — Ch. G. Osgood, Journal Reports.

Euphorion X, 3: Elly Steffen, Zur Quellenfrage des hürnen Seyfrid von Hans Sachs. — E. Consentius, Briefe eines Berliner Journalisten aus dem 18. Jahrh. — Alb. Leitzmann, Zu Johannes Falks Bericht über seine erste Reise nach Jena und Weimar. — C. Ritter, Die Sprachstatistik

Digitized by Google

in Anwendung auf Goethes Prosa. — Richard M. Meyer, „Nachtwachen von Bonaventura". — Hans von Müller, Nachträgliches zu E. T. A. Hoffmann. — O. E. Lessing, Sappho-Probleme. — Rob. F. Arnold, Goethes Lyrik vor ihrem Richter. — J. Nassen, Zu Heinrich Heines Salon IV und seinem Gedichtzyklus „Katharina". — Jos. Wihan, Franz Stelzhamer u. Robert Burns. II. — A. Kopp, Nachträge zu den Kleinigkeiten. 6. Ein Zwillingslied. Alles kommt zu seinem Ende. — O. Ladendorf, Ein verschollenes Pamphlet Johann Joachim Schwabes. — Ders., Zur Sage von Eginhard und Emma. — Anton Wallner, Zu zwei Goethischen Gedichten 1. Diné zu Koblenz. 2. Seelied. — Weidling, Wunderlich, Der deutsche Satzbau. 2. Auflage. — J. Krejči, Kraus, Böhmens alte Geschichte in der deutschen Literatur. — A. Gombert, Reichel, Kleines Gottsched-Wörterbuch. — E. Petzel, Jess, August Friedrich Ernst Langbein und seine Verserzählungen. — A. Kopp, Lohre, Von Percy zum Wunderhorn. — A. Leitzmann, Schillerliteratur der Jahre 1900 und 1901. — R. Krauss, Hofmann, Wilhelm Hauff. — J. Jung, Wackernell, Beda Weber 1798—1858. — O. Weber, Scheffer, Die preussische Publizistik im Jahre 1859. — H. Maync, Heyse, Jugenderinnerungen und Bekenntnisse. — Ders., v. Lingg, Meine Lebensreise.

Zs. für den deutschen Unterricht XVII, 9: Otto Oertel, Zur Stillehre. — J. Sahr, Rudolf Hildebrands Vorlesungen über das deutsche Volkslied. — K. Warmuth, Gustav Falke. — E. Döhler, Ein Lesebuch für Lehrerinnenseminarien. — Sprechzimmer: No. 1: R. Sprenger, Zu Schillers Wallenstein und Goethes Götz von Berlichingen. — No. 2: O. Lyon, Ein Bild, Gedicht von Wilhem Wolters. — No. 3: K. Löschhorn, Sanitätsrat Dr. Michel Marcus als plattdeutscher Dichter. — No. 4: E. Arens, Zu einer Stelle in Kleists „Prinzen von Homburg". — No. 5: A. Landau, Zur „Schülerpoesie". — No. 6: K. Löschhorn, Zur Entstehungsgeschichte der deutschen Schillerstiftung. — No. 7: R. Sprenger, Steckbrief. Zu Zeitschr. XVI, 710. — No. 8: K. Löschhorn, Zu Fritz Reuters letztem grossen Werk: „Geschichte Mecklenburgs von Erschaffung der Welt bis auf unsere Zeit." — No. 9: K. Reuschel, Pflanzenfabeln. — No. 10: Th. Dstl, Ein Satz Wielands. — No. 11: P. Hoffmann, „Käthchen von Heilbronn". II. Akt, 3. Auftr. gegen Ende. — O. Glöde, Jahrbuch des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung. 1902. — 10: J. Sahr, Vom deutschen Aufsatz in den Oberklassen. — W. Deetjen, Aus Immermanns Jugend. — Ed. Arens, Zu Uhlands „Schwäbischer Kunde". — E. Grünwald, Deutsche Stilübungen. — Chr. Aug. Mayer, Die Reihenfolge der Lieder des Kürenbergers. — E. Wülfing, Deutsche Namen mit französisch gemachter Endung. — Sprechzimmer. No. 1: Phil. Keiper, „Es ist nicht ohne". — No. 2: Th. Dstl., Ein köstliches Wort Lessings. — No. 3: K. Löschhorn, Ein unbekannter Brief Mozarts. — No. 4: Th. Dstl., Eine sprachliche Schülererinnerung an Rudolf Hildebrand. — No. 5: K. Löschhorn, Ein interessantes Urteil König Friedrich Wilhelms III. über die Litauer und ihr Deutschtum. — No. 6: Walther, Ein Beispiel von Volksetymologie. — No. 7: K. Löchhorn, Die Stelle in Schillers Tell über die Bergstürze im Kanton Glarus. — No. 8: E. Hoffmann-Krayer, „Ein Schlachten war's, nicht eine Schlacht zu nennen". — K. Löschhorn, Vogel, Ausführliches grammatisch-orthographisches Nachschlagebuch der deutschen Sprache. — O. Glöde, Beese, Die neuhochdeutsche Schriftsprache in Hamburg. — Alfred Habich, v. Sanden, Deutsche Sprachlehre f. höhere Schulen. — K. Löschhorn, Dehn, Bismarck als Erzieher. — Ders., Neker, Moritz, Franz Grillparzer, Leben und Schaffen. — O. Glöde, Jahrbücher und Jahresberichte des Vereins für mecklenburgische Geschichte und Altertumskunde. — Karl Löschhorn, Müller, Fausts Kampf und Sieg.

Wissenschaftliche Beihefte zur Zeitschrift des Allgem. deutschen Sprachvereins IV. 23/24: O. Behaghel, Ein Reichsamt für deutsche Sprache. — A. Götze, Das deutsche Wörterbuch der Brüder Grimm. — O. Schrader, Die germanischen Bestandteile des russischen Wortschatzes und ihre kulturgeschichtliche Bedeutung. — H. Dunger, Wie sind die Wortbildungen Referat, Dezernat, Inserat zu erklären? — W. Feldmann, Die Mitarbeiter der „Allgemeinen deutschen Bibliothek" als Sprachrichter und Sprachreiniger.

Zs. für hochdeutsche Mundarten IV, 4/5: K. Bohnenberger, Vorläufiges zur niederdeutschen Sprachgrenze vom Harz bis zum Rothaargebirge (mit einer Uebersichtskarte). — Th. Gartner, Fremdes im Wortschatz der Wiener Mundart (Fortsetzung). — H. Haldimann, Der Vokalismus der Mundart von Goldbach.

Anglia Beiblatt XIV, 9: v. Westenholz, Brotanek, Die englischen Maskenspiele. — Aronstein, Deloney, The Gentle Craft. Ed. by Alexis F. Lange. — Ders., Brandl, Erasmus Darwin's Temple of Nature. — Heim, Ackermann. Kurze Geschichte der englischen Literatur. — Ders., Crockett, The Stikit Minister and Some Common Man. — Ders., Langbridge, The Flame and the Flood. — v. Westenholz, Miscelle zu Shakspeare. — Schott, Verhandlungen über Fragen des höheren Unterrichts in Cambridge, 14. und 15. November 1902. — Heim, The Literary Echo. — Ders., Baldwin, A College Manuel of Rhethoric. —. 10: Luick, Bülbring, Altenglisches Elementarbuch I. — Ders., Koeppel, Spelling-Pronunciations: Bemerkungen über den Einfluss des Schriftbildes auf den Laut im Englischen. — Sokoll, Imelmann, Das altenglische Menologium. — Stephan, Eine weitere Quelle von Aelfrics Gregorhomilie. — 11: Koch, Hamilton, The Indebtedness of Chaucer's Troilus and Criseyde to Guido delle Colonne's Historia Trojana. — Andrae, Maurus, Die Wielandsage in der Literatur. — Ph. Wagner, Brandl und Keller, Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft. — Ders., Burmeister, Nachdichtungen und Bühneneinrichtungen von Shakespeare's Merchant of Venice. — Ders., Shakespeare, König Lear. hrsg. v. Schunck. — Holthausen, Etymologien. — Krüger, Zusätze und Berichtigungen zu Muret's Wörterbuch. — Gutheim, Jerome, Three men in a boat.

Revue des langues romanes Sept.-Okt.: Grammont, Etudes sur le vers français. II. — Pélissier, Masi, Asti e gli Alfieri. — Rigal, P. et V. Glachant, Un laboratoire dramaturgique. — Ders., Faguet, Propos de Théâtre.

Studj romanzi. Editi a cura di E. Monaci I: G. Bertoni, Le postille del Bembo sul Cod. Provenzale k. — S. Pieri, Appunti etimologici. — A. Parducci, La leggenda della nascita e della gioventù di Costantino magno in una nuova redazione. — P. Toldo, Sulla fortuna dell' Ariosto in Francia. — V. Crescini, Ancora della voce Garda. — (Erscheinen im Verlage der Società filologica romana. Sie bilden die Fortsetzung zu den Studj di filologia romanza, die mit fasc. 26 aufgehört haben zu erscheinen).

Zs. für französ. Sprache und Literatur XXVI, 2. 4: E. Herzog, Olivier de la Marche, Le Triumphe des Dames. Ausgabe nach den Handschriften von Julia Kalbfleisch. — E. Stengel, L. F. Mott, The Provençal Lyric. — Wolfg. Golther, J. L. Weston, The three days tournament. — Ders., W. W. Newell, The legend of the holy Grail and the Perceval of Chrestien of Troyes. — Ders., W. Albert Nitze, The old French Grail romance Perlesvaus. — Ders., Comte Fleury, Du roi Arthur et de la légende du Graal. — Ders., J. L. Weston, Sir Cleges, Sir Libeaus Desconus, Two old English metrical romances rendered in prose. — R. Mahrenholtz, E. Leitsmann, Die Grundzüge der franz. Literatur- und Sprachgeschichte. — Ders., K. Böhm, Beiträge zur Kenntnis des Einflusses Senecas auf die von 1552 bis 1562 erschienenen französ. Tragödien. — Ders., Oskar Klingler, Die comédie italienne in Paris nach der Sammlung von Gherardi. — Ders., Konr. Meier, Racine u. Saint-Cyr. — Arth. L. Stiefel, Eug. Rigal, Le Théâtre français avant la période classique. — Ders., E. Martinenche, La Comedia Espagnole en France de Hardy à Racine. — Ernst Dannheisser, Jean Jacq. Olivier, Les comédiens français à la cour électorale Palatine. — Eug. Ritter, C. Latreille et M. Roustan, Lettres inédites de Sainte-Beuve à Collombet. M. J. Minckwitz, Nikol. Welter, Theodor Aubanel, ein provenzalich. Sänger der Schönheit. — Dies., Léon Cavène, Le poète et conteur avignonais Roumanille et la Renaissance provençale. — Dies., A. G. van Hamel, Fransche Symboliston. — Osc. Bloch, E. Philipon, Documents Linguistiques du département de l'Ain. — D. Behrens, F. Cohin, Les transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle. — Heinr. Schneegans, J. Cron, Supplément de la grammaire française pour l'Alsace. — H. Urtel, L. Zéliqzon, Patois-Lieder aus Lothringen. — Ph. Wagner, E. W. Scripture, The elements of experimental phonetics. Studies from the Yale Psychological Laboratory, vol. X. — Ders., Ad. Zünd-Burguet, Méthode pratique, physiologique et comparée de prononciation

Digitized by Google

française. — E. Uhlemann, Friedr. Baumann, Reform und Antireform im neusprachlichen Unterricht. — Ders., C. Steinweg, Schluss! — Ders., Wilh. Münch, Didaktik und Methodik des französischen Unterrichts. — Ders., Oscar Thiergen, Methodik des neusprachlichen Unterrichts. — P. Selge, Jul. Ackerknecht, Wie lehren wir die neuen Vereinfachungen des Französischen? — George Carel, F. Lotsch, Ce que l'on doit savoir du style français. — Aug. Sturmfels, Neusprachliche Reformbibliotheken: I. Neusprachliche Reformbibliothek, hrsg. v. Hubert u. Mann. 2. Band: Quatre Nouvelles modernes. Annotées par B. Hubert. 4. Band: A. Thiers, Expédition de Bonaparte en Egypte et en Syrie. Annotée par O. Schulze. 6. Band: Nouveau choix de contes et Nouvelles modernes à l'usage des classes supérieurs par D. Bessé. II. Englische und französische Schriftsteller der neueren Zeit für Schule und Haus, hrsg. v. J. Klapperich: 9. Band: Paris. Histoire, Monuments, Administration. Extraits choisis, avec notes en français par J. F. Wershoven. 10. Band: Scènes et Esquisses de la Vie de Paris I. Avec préface et notes par K. Sachs. 13. Band: Molière, le Malade imaginaire. Avec une introduction et des notes par F. Lotsch. 2. Band: A. Daudet, Contes choisis. Bearb. v. K. Sachs. 8. Band: Biographies historiques von Dhombres, Monod, Duruy, Cons, Roche, Wirth, Ferry, Bourdon. Für den Schulgebr. hrsg. v. F. J. Wershoven. — 11. Band: Femmes célèbres de France. Für den Schulgebr. hrsg. v. F. J. Wershoven. 15. Band: A. Lebrun, Quinze jours à Paris. Für den Schulgebr. hrsg. v. Ph. Rossmann. 17. Band: M. Defourny, la bataille de Beaumont. Für den Schulgebr. bearb. v. H. Bretschneider. 19. Band: Dix petits contes pour les jeunes filles. Für den Schulgebr, erläutert v. F. Lotsch. — Aug. Sturmfels, Neue Realienbücher für den französischen Unterricht. 1. Ew. Görlich, Hilfsbuch f. d. franz. Unterricht in den oberen Klassen. 2. Ph. Rossmann, Franz. Lese- und Realienbuch f. d. Mittel- u. Oberstufe. 3. F. J. Wershoven, Frankreich. Realienbuch f. d. franz. Unterricht. — C. Th. Lion, Freytags Sammlung französ. und englischer Schriftsteller: Jacques Naurouze, Les Barbeur-Carbansane, Histoire d'une famille pendant cent ans. a) Deuxième partie: Frères d'Armes. Für den Schulgebr. hrsg. v. Karl Roller. b) Cinquième partie: Sévérine 1814—1815. Für den Schulgebr. hrsg. von Aug. Müller. c) Troisième partie: A travers la Tourmente. Für d. Schulgebr. hrsg. v. G. Balke; Erckmann-Chatrian, Histoire d'un Conscrit de 1813. Für den Schulgebr. hrsg. von Eugène Pariselle; Général G. Niox, Histoire de la guerre franco-allemande 1870/71. Für den Schulgebr. hrsg. von H. Bretschneider. — C. Th. Lion, G. Bruno, Le tour de la France par deux enfants. Im Ausz. m. Anmerkgn. z. Schulgebr. hrsg. von A. Mühlan. — Miszellen: Alb. Counson, Les écrivains normands du temps de Malherbe. — Alfr. Schneider, Zu Rostands Princesse lointaine. — P. E. Richter, Zu Jean Bouchet Les regnars traversant etc. — Carl Friesland, Zu Stengels „Eine weitverbreitete Gedankeneinkleidung". — Ders., Ein französ. Volkslied. — F. Adami, Imperf. Indicat. in der Bedeutung des Praesens Conjunct. — W. Golther, Nachtrag. — Gg. Cohn, Zur Anzeige des 'Cliges' in dieser Zeitschr. XXV².

Revue d'histoire littéraire de la France X, 3: E. Dupuy, Les origines littéraires d'Alfred de Vigny. — G. Lanson. Etudes sur les origines de la Tragédie classique en France. Comment s'est opérée la substitution de la tragédie aux Mystères et aux Moralités (Forts.). — F. Baldensperger, Gessner en France. — P. Lefenestre, Fr. Maynard. — E. Griselle, Un nouveau texte inédit de Bourdaloue. Le sermon 'sur la Prudence du monde'. — G. Dottin, Le Rhin de Victor Hugo et l'Essay des Merveilles de Nature. — G. Lanson, Michaut, Sainte-Beuve avant les Lundis. — L. Brunel, Allier, La Cabale des Dévots. — J. Bury, Quentin-Bauchart, Lamartine homme politique. — J. Marsan, P. et V. Glachant, un laboratoire dramaturgique. Essai critique sur le Théâtre de V. Hugo. — Ders, Chenay, V. Hugo à Guernesey. — J. Vianey, Séché, Oeuvres complètes de Joachim du Bellay.

Revue des études rabelaisiennes 2: A. L., Les lettres de Rabelais dans les collections Fillon et Morrison et notre fac-similé. — J. Boulenger, Etude critique sur les lettres écrites d'Italie par Rabelais. — A. Lefranc, Un prétendu V^e livre de Rabelais (2e article). — Mélanges: Vaganay, La mort de Rabelais et Ronsard. — Compte rendu: Ker, Panurge's English (J.-B.). — Fac similé en cinq feuilles de la lettre de Rabelais du 28 janvier 1536 (collection Morrison). — Fac similé des deux pages de l'Epitafe de Rabelais par Ronsard (édition de 1554).

Bibliografía dantesca: Rass. bibliogr. degli studî intorno a Dante, al trecento e a cose francescane I, 7—12: L. Suttina, Bullettino bibliogr., pag 101. — Rivista critica e bibliografica: G. Federzoni: F. Romani, Il canto XIX del 'Purgatorio' (Firenze, 1902), pag. 194; Ida Luisi, F. Torraca, Il Canto V dell' 'Inferno' (Roma, 1902); C. Trivero, Il tipo psicologico della Francesca di Dante (Bologna, 1902) pag. 196; G. Vidossich, L. di Francia, Franco Sacchetti novelliere (Pisa, 1902), pag. 198; U. Cosmo, Actus beati Francisci et sociorum ejus edidit P. Sabatier (Paris, 1902), pag. 199. — A. Lumbroso, Regula antiqua fratrum et sororum de pænitentia edidit P. Sabatier (Paris, 1901); M. Faloci-Pulignani, S. Francesco d'Assisi secondo P. Sabatier (Foligno, 1902); H. Tilemann 'Speculum perfectionis' u. 'Legenda trium sociorum' (Leipzig, 1902), pag. 200. — R. M. Pierazzi, S. Francisci legendae veteris fragmenta quaedam ed. P. Sabatier (Paris, 1902). — L. Suttina, Floretum S. Francisci Assisiensis ed. P. Sabatier (Paris 1902); I 'Fioretti di S. Francesco' a cura di R. Fornaciari (Firenze, 1902); I 'Fioretti di sancto Franciescho' secondo la lezione del cod. fiorentino di Amaretto Manelli pubblic. da L. Manzoni (Roma, 1902); 'I Fioretti del glorioso messere santo Francesco e de' suoi frati' a cura di G. L. Passerini (Firenze, 1903), pag. 204. — Comunicazioni: G. Gobbi, Lectura a Dantis a Milano, pag. 208; M. Falcinelli-Antoniacci, Relazione della radunanza generale della Società internazionale di studi francescani tenuta in Assisi il dì 6 aprile 1903. pag. 209; Spoglio de' periodici stranieri, pag. 212; Noterelle [Onoranze ad Arturo Graf; Le tabelle dantesche; Il centenario del Tommaséo; La Storia de' generi letterari italiani; La Miscellanea d'Arte di I. B. Supino; Le pubblicazioni della Società Filologica Romana; Il Congresso internazionale di scienze storiche; Il premio dell' Istituto di Francia a P. Sabatier; Un almanacco del 1300; Il Bullarium franciscanum; Il Journal of comparative literature di New-York; La festa francescana di Assisi; Le disp. 7-8 del Codice diplomatico dantesco; Pe' ritratti di Dante; Gli Opuscules de critique historique di P. Sabatier; Il centenario di F. Petrarca; Conferenze varie; Annunzi di nuove pubblicazioni; Necrologia di Gaston Paris; ecc. ecc.]. pag. 213.

Liter. Centralblatt 40: -bh-, Gering, Vollständiges Wörterbuch zu den Liedern der Edda. — M. K., Andreen, Studies in the idyl in German literature. — B. Kohlbach, Höhr, Siebenbürgisch-sächsische Kinderreime und Kinderspiele. — 41: M. J. M., Mennung, J.-Fr. Sarasins Leben und Werke, seine Zeit und Gesellschaft. — Pfeiffer, über Fouqués Undine. — M.-P., Friedmann, Das deutsche Drama des 19. Jahrhs. — 42: F. Hlthsn, Krämer, Die altenglischen Metra des Boetius. — -tz-, Meyer, Mythologie der Germanen. — 43: C. D. P., Wilhelm von Humboldts Werke, hrsg. von Leitzmann. — Büchmann, Geflügelte Worte. — 44: -l., Krüger, Pseudoromantik. Friedrich Kind und der Dresdener Liederkreis. — M. K., Wielands ausgewählte Werke, hrsg. von Bölsche.

Deutsche Literaturzeitung No. 39: K. Verner, Afhandlinger og breve, von Heusler. — Bastier, Fénélon critique d'art, von Haguenin. — Weise, Die deutschen Volksstämme und Landschaften, von Mogk. — No. 40: Fischer, Das deutsche evangelische Kirchenlied des 17. Jahrh., hrsg. von Tümpel, von Budde. — Scheunert, Der Pantragismus als System der Weltanschauung und Aesthetik Hebbels, von R. M. Meyer. — Hunziker, Jeremias Gotthelf u. J. J. Reithard, von Vetter. — Frid. W. D. Brie, Eulenspiegel in England, von Koeppel. — No. 41: Fischarts Anteil an dem Gedicht „die Gelehrten die Verkehrten", von Englert. — Petzet, Die Blütezeit der deutschen politischen Lyrik von 1840—50, v. Minor. — Kühnau, Die Bedeutung des Backens und des Brotes im Dämonenglauben des deutschen Volkes, von E. H. Meyer. — No. 42: Gudrun, übersetzt von Martin, von Gotzen. — Fries, Vergleichende Studien zu Hebbels Fragmenten, von Werner. — No. 43: Heuser, altfriesisch. Lesebuch, von Siebs. — Grillparzers Briefe u. Tagebücher, hrsg. von Glossy u. Sauer, von Scheich. — Ben Jonsson, the Alchemist, ed. by Hathaway, von Sarrazin.

Sitzungsberichte der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Klasse 1903 LXIII: A. Tobler, Bruchstücke altfranzösischer Dichtung aus den in der Kubbet in Damaskus gefundenen Handschriften. 1. Zwei Bruchstücke der Chanson de geste von Fierabras. 2. Ein

Digitized by Google

Bruchstück eines Leben der H. Maria aus Aegypten. 3. Verse über die wunderbare Geburt Jesu.

Neue Jahrbücher f. das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik VI, 11. u. 12. Bd., 9: H. Blümner, Das Märchen von Amor u. Psyche in der deutschen Dichtkunst.

Neues Korrespondenzblatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs X, 9: Fein, Die Stellung des französischen attributiven Adjektivs.

Zs. für das Realschulwesen XXVIII 9: Hammer, Bekk, Shakespeare

Historische Vierteljahrsschrift VI, 4: Benno Hilliger, Der Schilling der Volksrechte u. das Wergeld. — Hansen, Zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittalalter, von K. Müller.

Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine 6/7: Karl Reuschel, Methodik u. Geschichte der Volkskunde.

Neue Mitteilungen aus dem Gebiet histor.-antiquarischer Forschungen XXI, 3: Innungsartikel der Glaserinnung v. Naumburg, v. Karl Schöppe. — K. Schöppe, Mittelalterliche Rechtsfragen.

Brandenburgia XVI, 1: K. Poetters, Die Wünschelrute. — E. Lemke, Hohenzollern- u. andere Fürsten in Mythenbildung.

Mitteilungen des Vereins für Geschichte u. Landeskunde von Osnabrück Bd. 27: Jellinghaus, Osnabrückische Dorfnamen.

Zs. des Historischen Vereins für Niedersachsen 1903, 2: P. Kühnel, Die slavischen Flur- und Ortsnamen im Lüneburgischen.

Hannoverische Geschichtsblätter VI, 10: Alb. Schwarz, Die plattdütsche Rechtschriwung.

Zs. des Harzvereins für Geschichte u. Altertumskunde XXXVI, 1: Ed. Jacobs, Das Osterfeuer zu Silstedt am 27. März 1633.

Mannheimer Geschichtsblätter 8/9: Ein Schwetzinger Schäferspiel vom Jahre 1760.

Jahrbuch der Gesellschaft f. lothr. Geschichte u. Altertumskunde 14: E. Ebrich, Ueber Volks- und Dialektdichtung im Metzer Lande. — Ad. Schiber, Zur deutschen Siedlungsgeschichte u. zur Entwicklung ihrer Kritik in de letzten Jahren.

Mitteilungen des Instituts f. österreichische Geschichtsforschung XXIV: R. Sternfeld und O. Schultz-Gora, Ein Sirventes von 1268 gegen die Kirche und Karl von Anjou.

Der getreue Eckart I, 11: Bibliographische Beiträge zur Kunde über das Deutschtum in Südtirol und in den sogen. cimbrischen Gemeinden.

Zs. des deutschen Vereins für die Geschichte Mährens u. Schlesiens VII, 3/4: Emil Soffé, Der Brünner Theaterdirektor Heinrich Schmidt. — K. Buchberger, Aus der Kurutzenzeit (Klagelied auf den Tod des Räubers Jurasch aus dem Beginn des 18. Jahrh.).

Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde 26, 10: M Schuster, Pflanzennamen aus Kleinschenk und Grossschenk.

Hessische Blätter für Volkskunde II, 2: R. Wünsch u. Fr. Vogt, Volkskundliches aus alten Handschriften. — H. Haupt, Die Sage vom Käsestein in der Gemarkung Leihgestern. — Ders., Die Sitte des Kümmelklappens u. Pfeffereibens zu Rossdorf bei Darmstadt. — O. Schulte, Die Spinnstube im Vogelsberge. — L. Dieterich, Zum Odenwälder Wortschatz des 15. bis 18. Jahrhs. — Diehl, Volkskundliche Notizen aus „M. Martin Walthers Reichenbachischem Memorial (1599—1620)". — Wünsch, Weicker, Der Seelenvogel in der alten Literatur und Kunst. — Ders., Giuseppe Bellucci, Amuleti italiani antichi e contemporanei. — Helm, Bilfinger, Untersuchungen über die Zeitrechnung der alten Germanen I u. II. — Dieterich, Schöner, Spezialidiotikon des Sprachschatzes v. Eschenrod. — A. S., Hampe, Die fahrenden Leute in der deutschen Vergangenheit. — Ders., Lohre, Von Percy zum Wunderhorn. — Ders., Köhler, Allgemeine Trachtenkunde 1—7 und Ferdinand Justi, Hessisches Trachtenbuch, 1. u. 2. Lieferung. — Ders., Dähnhardt, Deutsches Märchenbuch I. — Ders., Kopp, Ein Sträusschen Liebesblüten im Garten deutscher Volksdichtung gepflückt. — Ders., Bär, Wirtschaftsgeschichte und Wirtschaftslehre in der Schule.

Mitteilungen und Umfragen zur bayrischen Volkskunde IX, 2 u. 3: G. Rauch, Die drei Jungfrauen im Kinderliede. — J. Schmidtkonz, Kirchweih.

Mitteilungen des Vereins für sächs. Volkskunde III, 3: M. Pfau, Das Pferd. — R. Plesky, Dialektische Wörter aus der Volkssprache der sächsischen Oberlausitz.

Zs. für österreich. Volkskunde IX, 3: Carl Adrian, Das Halleiner Weihnachtsspiel. — Stefan Weigl, Das alte Kuhländer Bauernhaus.

Protestantische Monatshefte VII, 9: R. Ehlers, Goethe und das Christentum.

Monatshefte der Commenius-Gesellschaft XII, 8—10: B. Suphan, Herders hundertjähriger Todestag. Ansprache.

Der Kunstwart XVI, 24: A. Bielschowsky, Goethes Lyrik.

Deutsche Rundschau XXX, 1: Der Briefwechsel zwischen Theodor Storm und Gottfried Keller. Hrs. von A. Köster.

Deutsche Revue Oktober: T. Salvini, Der Ursprung der italienischen Kunst im Laufe des 16. Jahrhs.

Neue deutsche Rundschau H. 4: Oskar Bie, Der Gesellschaftstanz in der Renaissance.

Deutschland 13: B. Litzmann, „Wanderers Sturmlied" von Goethe. Ein Erläuterungsversuch.

Das literarische Echo V, 24: E. von Sallwürk, Shakespeare-Literatur. — VI, 1: M. Koch, Zur Geschichte der Romantik. — VI, 2: A Schurig, Stendhal-Literatur.

Literarische Warte V, 1: R. von Kralik, Angelus Silesius. — E. Sieburg, Zur Entstehung des Erbförsters von Otto Ludwig.

Deutsche Dichtung 35, 1: Heine und die Mutter Meyerbeers. Mit einem ungedruckten Brief Heines.

Bühne und Welt VI, 2: R. Krauss, Eduard Mörike in seinem Verhältnis zur Schaubühne.

Die Gegenwart 39: J. Froitzheim, Goethes Flucht aus Frankfurt. — 41: Semerau, Mérimée. — 43: O. Wentorf, „Mutter und Kind" von Fr. Hebbel. Eine Analyse und Würdigung.

Die Zeit 471: A. Sauer, Grillparzers „Ahnfrau" und die kritische Gesamtausgabe seiner Werke. — B. Wiese, V. Alfieri.

Die Nation 31, 2: Gagliardi, Vittorio Alfieri.

Die Grenzboten 40: Sundermann, Das Gold in der mythischen Vorstellung der Germanen.

Allgemeine Zeitung Beilage 207: Karpeles, Friedrich Pecht u. Heinrich Heine. — 208/9: Friedrich, Gil Blas in literarhistorischem Zusammenhang. — 209: Jantzen, Ist das Hildebrandslied deutsch oder englisch. — 212: R. Krauss, Schubart u. Posselt. — 216: F. Görres, Neue Forschungen zur geistigen Entwicklung des Romantikers und Patrioten Joseph Görres. — 218/20: F. Ratzel, Lenau u. die Natur.

Frankfurter Zeitung No. 302, 1. Morgenbl.: Al. Askenasy, Die Frankfurter Mundart

Wiener Abendpost 208: H. Lambel, Chr. D. Grabbe. — 220: W. Duschinski, Mérimée.

Museum XI, 2: H. Pernot, Hesseling, Les mots maritimes empruntés par le Grec aux langues romanes. — D. C. Hesseling, Nederlandse Woordelijst, volgens de beginselen van de 'Vereniging tot Vereenvoudiging van onze schrijftaal'. — B. S., Gallée, Vorstudien zu einem altniederdeutschen Wörterbuche. — J. J. Salverda de Grave, Welter, Theodor Aubanel, ein provenzalischer Sänger der Schönheit.

Nederl. Spectator 39: Salverda de Grave, Meester Pathelin (aus Anlass von Chevaldin, Les Jargons de la farce de Pathelin).

Academy 1638: Paris Letter: Le Sainte-Beuve de Michaut. — 1639: Works of Lamb, ed. Lucas II. — Select poems of Coleridge, ed. George. — Mederith as poet. — 1640: Ainger, Crabbe. — The works of Ch. and Mary Lamb ed. Lucas III. — The life of Oliver Goldsmith, by John Forster, abridged and newly edited with notes. — 1641: Dick, The songs of R. Burns. — Harrison, Platonism in English poetry of the XVI and XVII centuries. — 1642: Evans, The high history of the Holy Graal.

Athenaeum 3961: Ch. Bonnier, La lignée des poètes fr. au XIX. siècle. — 3962: An unrhymed sonnet by Coleridge. — 3964: Mediaeval literature: Chatelaine of Vergi, trad. Alice Kemp-Welch; G. Paris, Légendes du Moyen Age. — 3965: Whibley, Thackeray. — Dobell, Lamb 'Trouvailles'.

Revue critique 41: J. J. Salverda de Grave, Borgeld, Aristoteles en Phyllis. Een bijdrage tot de vergelijkende litteratuurgeschiedenis. — J. Lecoq, Levi, Storia della letteratura Inglese. — 42: F. Piquet, Wolframs v. Eschen-

Digitized by Google

bach Parzival und Titurel hrsg. von Ernst Martin. — 45: L. Pineau, Velay et Auvergne, Contes et Légendes, Noels. — E. Bourciez, Recueil d'arts de seconde Rhétorique. P. p. E. Langlois. — Ch. Dejob, Vaganay, Le sonnet en Italie et en France au XVI, siècle.

Revue pol. et litt. 14: P. Flat, Le théâtre idéaliste. I. (M. G. D'Annunzio). — Dr. A. Guieysse, Argan était-il malade? — 15: P. Foncin, Les lettres de Mme Roland (herausg. v. Perroud in der Collection de doc. inéd.). — P. Flat, Le théâtre idéaliste II (Maeterlinck). — 16: H. Bordeaux, La Tour du Lépreux (Xavier de Maistre). — P. Flat, Le théâtre idéaliste (E. Schuré; J. Péladan). — F. de Miomandre, Thomas Graindorge et Zarathoustra (d. h. Taine u. Nietzsche). — 17: H. Bordeaux, La Tour du L. (suite).

Revue des cours et conférences XII, 1: A. Chuquet, Les premières années de Klopstock. — E. Faguet, Descartes; sa vie, son caractère. — G. Deschamps, Le théâtre de Racine; Britannicus. — 2: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIIIe siècle: Colardeau.

La Revue de Paris 1. Oct.: G. Simon, V. Hugo écolier.

La Revue 1. Oct.: V. Hugo, Lettres inédites. — E. Faguet, Le Centenaire de Mérimée.

Annales du Midi 60: H. Guy, Les Quatrains de Pibrac. — G. Bertoni, Un descort d'Albertet de Sisteron. — A. Vidal, Glanures lexicographiques, d'après le registre des lausimes du chapitre de Saint-Salvi (Albi). — A. Jeanroy, R. de Boysson, Etudes sur Bertram de Born, sa vie, ses oeuvres et son siècle.

Accademia dafnica di scienze, lettere ed arti in Acireale: atti e rendiconti. Vol. IX 1902: Mari Antonio, Un precursore siciliano di G. Milton (Antonino Alfano).

Neu erschienene Bücher.

Brugmann, Karl, Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen. Auf Grund des 5 bänd. „Grundrisses der vergleich. Grammatik der indogerman. Sprachen v. K. Brugmann u. B. Delbrück" verfasst. 2. Lfg.: Lehre v. den Wortformen und ihrem Gebrauch. VIII u. S. 281—622 mit 3 Tab. gr. 8°. Strassburg, K. J. Trübner 1903. M. 6.

Festschrift des Stadtgymnasiums zu Halle. Enthält u. a. Fr. Friedersdorff, Aus Franz Petrarcas poetischen Briefen (Probe der gleichzeitig erscheinenden Ausgabe). — Bernh. Bräuning, Ueber das Gebiet der aristotelischen Poetik. — Friedr. Kähler, Forschungen zu Pytheas' Nordlandsreisen.

— zur Begrüssung der 47. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner dargebracht von dem Kollegium der Oberrealschule in den Francke'schen Stiftungen: E. Regel, 'The Life and Death of Mr. Badman' by John Bunyan, a kind of novel. — R. Hoyer, Ueber die angeblichen Interpolationen im Coronement Looïs. — M. Hobohm, Victor Hugos Nachahmungen des altfranzösischen Epos (Le Mariage de Roland und Aymerillot) und ihre unmittelbaren Quellen.

Huber, M., Beitrag zur Visionsliteratur und Siebenschläferlegende des Mittelalters. Eine literargeschichtliche Untersuchung. I. Texte. Progr. Metten 1903. 78 S. Leipzig, Fock. 8°.

Müller, R., Die Zahl 3 in Sage, Dichtung u. Kunst. Progr. Teschen 1903. 23 S. mit Fig. 8°.

Thouret, G., Nomen atque omen. Unser Namen und seine Vorbedeutung. Progr. Schöneberg 1903. 15 S. 4°.

Visio Monachi de Eynsham. Zum ersten Male kritisch hrsg. v. P. Mich. Huber, O. S. B. [Aus: „Roman. Forschungen."] S. 641—733. gr. 8°. Erlangen, F. Junge 1903. M. 2.40.

Wendt, Otto, Studium und Methodik der franz. und engl. Sprache, ein praktisches Hilfsmittel f. Lehrer u. Studierende. Leipzig, Dürr. 8°. M. 2.50.

Andersen, Karl Gust., Sprachgebrauch und Sprachrichtigkeit im Deutschen. 9., neu durchges. Aufl. VIII, 458 S. gr. 8°. Leipzig, O. R. Reisland 1903. M. 6.

Arnsperger, Walther, Sechs Vorträge über Goethes „Faust" gehalten f. die wissenschaftlichen Vereine im Kestnermuseum in Hannover. (Als Manuscript gedruckt). Heidelberg. 102 S. 8°.

Berg, Ruben G: son, om den poetiska friheten i 1800-talets svenska diktning. Studier i svensk värs. (Göteborgs kungl. vetenskaps-och vitterhets-samhälles handlingar, fjärde följden V, 2.)

Besuch, A., Studien zur Wortstellung im Alt- und Mittelhochdeutschen. Diss. Breslau 1903. 39 S. 8°.

Bock, F., Französische Einflüsse in Göthes Sprache. Progr. Wien 1903. 15 S. 8°.

Brandl, L., Engels „Herr Lorenz Stark" u. Smollets „Humphrey Clinker". Progr. Wien. 22 S. 8°.

Bürkner, R., Herder. Berlin, E. Hofmann & Co. M. 3.60.

Busse, C., Annette v. Droste. Bielefeld, Velhagen & Klasing. M. 3.

Dammert, R., Franz Callenbach und seine satirischen Komödien. Diss. Freiburg 1903. 102 S. 8°.

Davis, C. G., Die deutschen Substantiva auf *-ling* im 18. Jahrhundert. Diss. Freiburg. Leipzig, Fock. 49 S. 8°.

Dorsch, W., Zur Herbortsage. Leipziger Diss. Leipzig, Fock. 56 S. 8°.

Ebert, M., Der Stil der Heine'schen Jugendprosa. Diss. Berlin 1903. 56 S. 8°.

Elster, Ernst, Ueber die Elemente der Poesie und den Begriff des Dramatischen. Progr. der Universität Marburg. 18 S. 4°.

Emig, J. J., Ueber den schwankenden Gebrauch der starken u. schwachen Adjektiva nach gewissen Bestimmungswörtern. Progr. Dornbirn. 10 S. 8°.

Fischer, Ueber Schwankungen im deutschen Sprachgebrauch der Gegenwart. Progr. Stettin 1903. 22 S. 4°.

Fischer, K., Eduard Mörikes künstlerisches Schaffen und dichterische Schöpfungen. Berlin, O. Elsner. M. 3.

Friedländer, E., Das Verzeichnis der Ritter der Artustafelrunde im Erec des Hartmann von Aue verglichen mit dem bei Chrestien de Troyes und bei Heinrich von dem Türlin. Strassburger Diss. 45 S. 8°.

Friess, G. E., Die Personen- oder Taufnamen des Erzherzogtums Oesterreich unter der Enns in historischer Entwicklung. Progr. Seitenstetten. 36 S. 8°.

Gachtgens, A., Napoleon I. im deutschen Drama. Liebesdramen. Diss. Rostock 1903. 51 S. 8°.

Georgy, E., Die Tragödie Friedrich Hebbels nach ihrem Ideengehalt. Leipzig, E. Avenarius. M. 3.75.

Goethe's, Joh. Wolfg. v., Werke. Hrsg. im Auftrage der Grossherzogin Sophie v. Sachsen. I. Abt. 30. Bd., 41. Bd. 2. Abt. u. IV. Abt. 28. Bd. Kleine Ausg. gr. 8°. Weimar, H. Böhlau's Nachf. M. 16.: Einbde. je M. 2.; grosse Ausg. M 20.20; Einbde. je M. 2.60. [I, 30. III, 304 S. 1903. M. 3.40. gr. Ausg. M. 4.40. — I. 41, II. VIII, 558 S. 1903. M. 6.20; grosse Ausg. M 8. — IV, 28. Briefe. März—Dezbr. 1817. XII, 462 S. 1903. M. 6.40; grosse Ausg. M. 7.80.

— sämtliche Werke. Jubiläums-Ausg. in 40 Bdn. Hrsg von Eduard v. der Hellen. 24. Bd. gr. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 1.20. [24. Dichtung u. Wahrheit. Mit Einleitung u. Anmerkgn. v. Rich. M. Meyer. 3. Teil. 310 S. 1903.]

Gundelfinger, F., Caesar in der deutschen Literatur. Diss. Berlin 1903. 42 S. 8°.

Halbfass, W., Eine Wanderung durch die deutschen Sprachinseln in Piemont. Progr. Neuhaldensleben 1903. 24 S. u. 1 Abbild. 4°.

Hampel, E., Fischarts Anteil an dem Gedicht „Die Gelehrten die Verkehrten". Progr. Naumburg 1903. 72 S. 8°.

Hebbel, Fr., Sämtliche Werke. Historisch-krit. Ausg., besorgt v. Rich. Maria Werner. 2. Abtlg. Tagebücher. 3. Bd. 1845—1854. Rom — Neapel — Rom — Wien. Nr. 3278—5265. VI, 468 S. gr. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. 1903.

Heeger, Georg, Tiere im pfälzischen Volksmunde. Teil 2. Progr. des Gymnasium zu Landau. 27 S. 8°

Heldmann, K., Die sogen. Rolandsbilder Deutschlands in 300jähriger Forschung u. nach den Quellen. Halle. M. Niemeyer. M. 4.

Herder's Werke. Hrsg. v. Prof. Dr. Th. Matthias. Kritisch durchgesehene u. erläut. Ausg. 5 Bde. (73, 471, 539, 495, 547 u. 372 S. mit Bildnis u. 1 Faksim.) 8°. Leipzig, Bibliograph. Institut 1903. M. 15.

Höhr, A., Siebenbürgisch-Sächsische Kinderreime u. Kinderspiele. Progr. Schässburg 1903. IX. 143 S. mit 22 Abbildgn. 4°.

Hüser, Die sogen. Bauernsprache der Stadt Warburg. Progr. Warburg 1903. 26 S. 4°.

Hungerland, H., Zeugnisse zur Volsungen- und Niflungensage aus der Skaldendichtung (8—13. Jahrh.). I. Teil: Zeugnisse aus den Anfängen und der Blütezeit der Skaldendichtung bis zur isländischen Frührenaissance (8—13. Jh.). Diss. Kiel 1903. 43 S. 8°.

Digitized by Google

Jahn, O., Friedrich Hebbel. Zum 90. Geburtstage. Progr. Trautenau 1903. 17 S. 8°.

Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie, hrsg. v. der Gesellschaft f. deutsche Philologie in Berlin. 24. Jahrg. 1902. VIII. 370 S. gr. 8°. Leipzig, O. R. Reisland 1903. M. 9.

Juroszek, L., Die Sprache der Ortsnamen. Progr. Wien. 10 S. 8°.

Kauffmann, Fr., Northern Mythology. Temple Cyclopædic Primers. Lo., Dent. 12mo, pp. xii–16. 1/.

Kettner, G., Lessings Dramen. Berlin, Weidmann. M. 7.

Kuhn, G., Idris u. Zenide. Ein Beitrag zur Erkenntnis der Sprache Wielands in seinen epischen Dichtungen. Diss. Würzburg 1901. 66 S. 8°.

Lackner, A., Das schmückende Beiwort in den deutschen Dichtungen des zwölften Jahrhs. Diss. Greifswald 1903. 121 S. 8°.

Langguth, A., Christian Hieronymus Esmarch und der Göttinger Dichterbund. Berlin, H. Paetel. M. 10.

Langner, E., Die gotischen Nehemia-Fragmente. Progr. Sprottau 1903. 64 S. 8°.

Lau, A., Vokalismus des Westallgäuer Dialektes Progr. Lohr 1903. 63 S. 8°.

Litzmann, B., Goethes Lyrik. Berlin, E. Fleischel & Co. M. 3.50.

Mangold, W., Friedrich der Grosse. Einige Gedichte in ursprüngl. Fassung. II. Nach den Manuskripten der königl. Archive in Berlin zum ersten Male herausgegeben. Progr. Berlin 1903. 24 S. 4°.

Miessner, W., Ludwig Tiecks Lyrik. I. Diss. Heidelberg 1903. 63 S. 8°.

Möbius, P. J., Ausgewählte Werke. 2. u. 3. Bd. gr. 8°. Leipzig, J. A. Barth. Je M. 3. [2. 3. Goethe. 2 Tle. X, 265 S. mit 1 Bildnis u. V, 260 S. mit 1 Taf. 1903.]

Molz, H., Die Substantivflexion seit mittelhochdeutscher Zeit. I. Masculina. Diss. Giessen 1902. 59 S. 8°.

Müller, Max, Wortkritik u. Sprachbereicherung in Adelungs Wörterbuch. Ein Beitrag zur Geschichte der nhd. Schriftsprache. Berlin, Mayer und Müller. 97 S. 8°. M. 2.60. Palaestra XIV.

Mummenhoff, W., Die Darstellungsweise Lessings in seinen prosaischen Schriften. Programm. Recklinghausen 1903. 22 S. 8°.

Neuschaefer, M., Die Verwendung der Adjektiva im Heliand dargestellt an einigen ausgewählten Gruppen. Diss. Leipzig 1903. 42 S. 8°.

Pauls, F., Studien zur altsächsischen Genesis I. Diss. Leipzig 1903. 55 S. 8°.

Pawel, J., Zu Goethes Götz von Berlichingen. Veranlassung, Abfassung, Aufnahme und Aufführung. Progr. Wien 1902. 40 S. 8°.

Prisching, O., Ferdinand Raimunds Anfänge. Programm. Mährisch-Ostrau 1902. 35 S. 8°.

Proctor, Robert, Index to the Early Printed Books in the British Museum. Part 2. MDI—MDXX. Section I., Germany. Imp. 8vo, pp. 273. Paul, Trübner. 16/—.

Putscher, F., Die untrennbaren Partikeln im althochdeutschen Tatian. Diss. Leipzig 1903. 117 S. 8°.

Schröder, E., Das Volksbuch v. Till Eulenspiegel. Berlin, Weidmann. M. 5.

Schröder, G., Ueber Goethes Tasso in der Kritik. Progr. Kattowitz 1903. 18 S. 8°.

Schwerin, Graf R. v., Hebbels Tragische Theorie. I. Das Wesen des Dramas erläutert durch Hebbels eigene Aussprüche. Diss. Rostock 1903. 129 S. 8°.

Skizzen lebender Sprachen. Hrsg. v. Wilh. Vietor. 3. 8°. Leipzig, B. G. Teubner. Geb. in Leinw. [3. Dijkstra, Lehr. R., Holländisch. Phonetik. Grammatik. Texte VI. 105 S. 1903. M. 3.60.]

Söderwall, K. F., Ordbok öfver svenska medeltidspråket. 21. Heft. Stockholm 1903. 4°. p. p. 819—888. M. 7.50.

Studien zur deutschen Philologie. Festgabe der germanistischen Abteilung der 47. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Halle. Halle, Niemeyer. 239 S. 8°. Ph. Strauch, Schürebrand, ein Traktat aus d. Kreise der Strassburger Gottesfreunde. — Arnold E. Berger, der junge Herder und Winkelmann. — Franz Saran, Melodik und Rhythmik der „Zueignung" Goethes. [Die drei Abhandlungen erschienen auch separat. S. die vorige Nummer des Literaturblatts Sp. 387 u. 388.]

Tiedke, H., Anklänge an Horaz bei Geibel. Progr. Berlin 1903. 21 S. 4°.

Uehlin, Hans, Geschichte der Racine-Uebersetzungen in der vorklassischen deutschen Literatur. Heidelberger Dissertation. Schopfheim 1903. 118 S. 8°.

Viëtor, Wilh., German pronunciation: Practice and theory. The best German. — German sounds, and how they are represented in spelling. — The letters of the alphabet, and their phonetic values. — German accent. — Specimens. 3. ed. VIII, 137 S. mit 1 Abbildung. 8°. Leipzig, O. R. Reisland 1903. M. 1.60.

Wagner, H. F., Robinson und die Robinsonaden in unserer Jugendliteratur. Literaturgeschichtliche Studie. Programm. Wien. 20 S. 8°.

Wolf, Leo, Der groteske und hyperbolische Stil des mittelhochdeutschen Volksepos. Berlin, Mayer u. Müller. 163 S. 8°. M. 4.50. Palaestra XXV.

Zwolsche Herdrukken onder Redactie van F. Buitenrust Hettema, N. A. Cramer, J. H. van der Bosch. XVIII—XX: Van den Vos Reynaerde. Opnieuw naar het Comburgsche Handschrift uitgegeven met inleiding, aanteekeningen en woordenlijst door F. Buitenrust Hettema en J. M. Muller. Zwolle, W. E. J. Tjeenk Willink. VIII, 99 S. u. ein Facsimile.

Ainger, Alfred, Crabbe. (English Men of Letters.) Cr. 8vo, pp. viii—210. Lo., Macmillan. 2/—.

Arnold, A. S., The Story of Thomas Carlyle. Illust. (Lives Worth Living.) Cr. 8vo, pp. 378. Lo., T. Fisher Unwin. 3/6.

Ballmann, D., Chaucers Einfluss auf das englische Drama im Zeitalter der Königin Elisabeth und der beiden ersten Stuart-Könige. Diss. Strassburg 1901. 85 S. 8°.

Boas, Mrs. Frederick, In Shakespere's England. Cr. 8vo, pp. 304. Lo., Nisbet. 6/—.

Böhme, W., Die Temporalsätze in der Uebergangszeit vom Angelsächsischen zum Altenglischen (circa 1150—1250). Leipziger Diss. 85 S. 8°.

Bolle, W., Die gedruckten englischen Liederbücher bis 1600. Ein Beitrag z. Geschichte der sangbaren Lyrik in der Zeit Shakespeares. Mit Abdruck aller Texte aus den bisher noch nicht neu gedruckten Liederbüchern und der zeitgenössisch. deutschen Uebertragungen. I. Diss. Berlin 1903. 32 S. 8°. Die vollständige Arbeit (VII, CXXVI, 284 S. M. 11.50) erschien in Berlin bei Mayer u. Müller als Palaestra XXIX.

Boswell, James, The Life of Samuel Johnson. 2 vols. With Frontispieces. (Thin Paper Classics.) 12mo. Lo., Newnes. 6/—.

Boswell's Johnson, Abridged and edit. by G. Nugent Bankes and Hinchcliffe Higgins. With Introduction by G. K. Chesterton and various appreciations. Cr. 8vo, pp. 682. Lo., Isbister. 3/6.

Burns, Robert, Songs, Now First Printed, with the Melodies for which they were Written. A Study in Tone-Poetry. With Bibliography, Historical Notes, and Glossary by James C. Dick. 8vo, pp. xliii—536. Lo., H. Frowde. 14/—.

Chambers's Etymological Dictionary of the English Language. Pronouncing, Explanatory, Etymological. Edit. by Andrew Findlater. (The People's Edition.) Cr. 8vo, pp. viii—600. Lo., Chambers. 1/—.

Chaucer Society. Specimens of all the Accessible Unprinted Manuscripts of the Canterbury Tales. The Clerk's Tale and Head-Link. Put forth by F. J. Furnivall, M. A., Camb., Hon. Ph. D., Berlin, Hon. D. Litt., Oxford, Hon Fellow of Trinity Hall, Camb. (Parts VI, VII and VIII): Eight Mss. Sion College Ms.; Rawlinson Poet. Ms. 141, Bodleian Libr.; Ashburnham Appendix Ms., No. 126 (Dr. W. H. McCormick's Ms.); Harleian Ms. 1239 (Link from Harl. 7335); The Naples Ms. (Completed by Addit. Ms. 35, 286. Brit. Museum); The Holkham Ms. 667 (The Earl of Leicester's); The Phillipps Ms. 8299 (Mr. Fenwick's); The Longleat Ms. (The Marquis of Bath's). With Introductions by Prof. John Koch. Ph. D. Part IX. London. Publ. for the Chaucer Society by Kegan Paul, Trench, Trübner & Co., Limited. 1899—1902.

Chaucer, Geoffrey, The Poetical Works of. Vol. I. From the Text of Prof. Skeat. (The World's Classics.) 12mo, pp. vi—317. Lo., G. Richards. 2/6.

Chaucer's Canterbury Tales. The Knight's Tale. Edit., with Introduction and Notes, by Alfred W. Pollard. 12mo, pp. xxx—162. Lo., Macmillan. 2/6.

Congreve, William. Edited by Alex. Charles Ewald. New ed. (Mermaid Series.) Cr. 8vo, pp. 528. Lo., T. Fisher Unwin. 2/6.

Courthorpe, W. J., A History of English Poetry. Vols. 3 and 4. 8vo, pp. 566, 506. Lo., Macmillan. 10/—.

Digitized by Google

Crockett, W. S., and Caw, James L., Sir Walter Scott. With numerous Illusts. ('Bookman' Booklets.) 4to. Lo., Hodder & Stoughton. 1/—.

Croll, M. W., The works of Fulke Greville. Univ. of Pennsylv. Diss. Philadelphia, Lippincott. 59 S.

Crook, C. W., Helps to the Study of Shakespeare's Richard II. Cr. 8vo, pp. xlii—130. Lo. Ralph Holland. 2/—.

Denker, H., Ueber die Quellen von Nathaniel Lee's Alexander the Great. Diss. Halle 1903. 74 S. 8°.

Earle, John, A Book for the Beginner in Anglo-Saxon. Comprising a Short Grammar, some Selections from the Gospels, and a Parsing Glossary. 4th ed., newly revised throughout. 12mo, limp. Oxford, Clarendon Press. 2/6.

Ekwall, Eilert, Shakspere's vocabulary its etymological elements. Upsala Universitets årsskrift 1903. Upsala. XIX, 99 S.

Fest, O., Ueber Surrey's Virgilübersetzung, nebst Neuausgabe des 4. Buches nach Tottels Orig.-Druck und der bisher ungedruckten Hs. Hargrave 205 (Brit. Mus.). Berlin, Mayer u. Müller. 128 S. M. 3.60. Palaestra XXXIV.

Glogge, P., Das Leidener Glossar Cod. Voss. lat. 4° 69. 2. Teil. Erklärungsversuche. Münchener Diss. Augsburg, Pfeiffer. VI, 96 S. 8°.

Götz, K., Das Hamlet-Mysterium. Progr. Speyer 1903. 46 S. 8°.

Hansche, Maude B., The formative period of English familiar letter writers and their contribution to the English essay. Univ. Pennsylv. Diss. Philadelphia. 70 S.

Hantsche, A., William Cowper, sein Naturgefühl und seine Naturdichtung. Ein Beitrag zur Geschichte des Naturgefühls in England. Leipz. Diss. Leipzig, Fock. 139 S. 8°.

Kämpfer, O., Das Verhältnis von Thomas Heywoods The Royal King und the Loyal Subject zu Painters Palace of Pleasure. Diss. Halle 1903. 52 S. 8°.

Karlowa, O., Bemerkungen zu Shakespeare's „Macbeth". Progr. Pless 1903. 11 S. 4°.

Keats, John, Poems. With an Introduction by Laurence Binyon and Notes by John Masefield. With a Frontispiece from the Life Mask. (Little Library.) 12mo, pp. 416. Lo, Methuen. 2/6.

Kullnick, M., Studien über den Wortschatz in Sir Gawayne and the grene knyzt. Diss. Berlin 1902. 54 S. 8°.

Lamb, Charles, The Works of. In 12 vols. Edit. by William Macdonald. Vols. 9 and 10. Specimens of English Dramatic Poets. With Portraits and other Illustrations. Cr. 8vo. Lo., Dent. 3/6.

— Critical Essays. Edit. by William Macdonald. With many Portraits and other Illusts. (Works. 12 vols.) Cr. 8vo, pp. xxii—338. Lo., Dent. 3/6.

— Charles and Mary, Works. Edit. by E. V. Lucas. Vol. 2. Elia and the Last Essays of Elia. 8vo, pp. 486. Lo., Methuen. 7/6.

Lange, R., Edward Youngs Natursinn. Diss. Leipzig 1903. 72 S. 8°.

Le Rocher, Profils d'écrivains anglais: Walter Scott, Thom. Macaulay, Alfr. Tennyson, Charl. Dickens. Paris 1903. 8°. 237 pp. M. 2.

Lohff, A., George Chapmans Ilias-Uebersetzung. Berlin, Mayer und Müller. Berl. Diss. 8°. M. 3.

Marlowe, Christopher, Edit. by Havelock Ellis. With an Introduction by J. A. Symonds. New ed. (Mermaid Series.) Cr. 8vo, pp. 478. Lo., T. Fisher Unwin. 2,6.

Milton, John, Lycidas and L'Allegro. Il Penseroso and the Ode on the Morning of Christ's Nativity. (The Carillon Series.) 16mo, pp. 52. Lo., G. Bell. 1/6.

— The Minor English Poems of. (The Little Library.) With an Introduction and Notes by H. C. Beeching. With a Portrait by W. N. Gardiner. 24mo, pp. xxxvii—116. Lo., Methuen 1/6.

New English Dictionary on Historical Principles. Founded mainly on the Materials Collected by the Philological Society. Edit. by Dr. James A. H. Murray. *Lock* (v.)—*Lyyn*. Vol 6. By Henry Bradley. 4to, sd. Oxford, Clarendon Press. 5/—.

Owen, D. E., Relations of the Elizabethan sonnet sequence to earlier English verse, especially that of Chaucer. Univ. of Pennsylv. Diss. Philadelphia, Chilton. 34 S.

Perrett, W., The Story of King Lear from Geoffrey of Monmouth to Shakespeare. Diss. Jena 1903. 33 S. 8°.

Quellen u. Forschungen zur Sprach- u. Kulturgeschichte der germanischen Völker. Hrsg. von Alois Brandl, Ernst Martin, Erich Schmidt. 90. Heft. gr. 8°. Strassburg, K. J. Trübner. [90. Gill's, Alex., Logonomia anglica. Nach der Ausg. von 1621 diplomatisch hrsg. von Otto L. Jiriczek. LXX, 228 S. 1903. M. 7.50].

Reinmold, F., Beaumont und Fletcher's 'The Triumph of Honour' und seine Quelle. Diss. Halle 1903. 34 S. 8°.

Resa, F., Prolegomena zu N. Lee's Theodosius. Würzburger Diss. Rudolstadt, Mitzlaff. 32 S.

Rothe, B., Short essay on the principal characters in „Julius Caesar" by Shakspeare. Progr. Eisleben 1903. 8 S. 4°.

Shakespeare, King Henry IV. Part. I. King Richard III. Edit. with Notes by Henry N Hudson. (Windsor Edition.) 8vo. Lo, Jack. 2/—.

— William, Pericles, King John, King Henry VI. Part I. Lucrece, Titus Andronicus and Two Noble Kinsmen. Edit. with Notes by H. N. Hudson. (The Windsor Shakespeare.) 8vo. Lo., Jack. 2/—.

— As You Like It. Parsed and Analysed by Rev. A. W. Parry. (Normal Tutorial Series.) Cr. 8vo, sd. Lo., Simpkin 1/—.

— The Tragedy of King Richard II. With Introduction, Full Text, Notes, and Glossary by C. W. Crook. Cr. 8vo, limp. Lo., Ralph, Holland. 2/—.

— Macbeth. Edit. by A. A. Brayley. (Normal Tutorial Series.) Cr. 8vo, limp. Lo., Simpkin. 1/6.

— Much Ado about Nothing. With Introduction and Notes by W. J. Craig. 16mo, leather. Lo., Methuen. 1/—.

— Richard II. With Introductiou and Notes for Students, &c., by S. Wood and F. Marshall. (Oxford and Cambridge Edition.) Cr. 8vo, pp. xlii—187. Lo., M. H. Gill. 1/6.

— Poems and Sonnets. With an Introd. by Edw. Dowden. 8°. London, Paul, Trübner & Co.

Steele, Richard, Edit., with an Introduction and Notes. By G. A. Aitken. New ed. (Mermaid Series.) Cr. 8vo, pp. 624. Lo., T. Fisher Unwin. 2/6.

Weber, W. R. L., Stevenson. Ein Beitrag zur Beurteilung des Prosadichters u. Essayisten. Progr. Heilbronn. 62 S. 8°.

Anzalone, Ern., Dante e Pier Damiano. Saggio. Acireale, 1903. 176 S. 8°.

Baldetti, G. B., Vittorio Alfieri. Pergola, tip. Gasperini. 1903. 8°. p. 16.

Beer, Rud., Die Handschriftenschenkung Philipp II. an den Escorial vom Jahre 1576. Nach einem bisher unveröffentlichten Inventar des Madrider Palastarchivs. Jahrbuch der kunsthistor. Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses. Band XXIII, Heft 6. Wien, Tempsky. CXL S. gr. 4°.

Bianchessi, Ant., Dante e l'Italia: il canto VI del Purgatorio. Crema, ditta tip. edit. C. Cazzamalli di Plausi e Cattaneo, 1903. 8°. p. 55.

Binder, F., Der Gebrauch des Konjunktivs und des Infinitivs bei La Fontaine. Progr. Zwittau 1902. 44 S. 8°.

Bock, M., Vergleiche und Gleichnisse im Altfranzösischen. Progr. Wien 1903. 34 S. 8°.

Boldrini, Lu., La mirabil visione. Brescia, tip. La Provincia, 1903. 16°. p. 48. L. 2.

Borghesi, Peter, Boccaccio and Chaucer. Bologna, printed by Nicholas Zanichelli, 1903. 16°. p. 71. L. 1.50.

Boselli, Antonio, Una cronaca semidialettale del secole XVII con introduzione e glossario. Parma. Nozze Borri-Andina. 50 S. 8°.

Bosio, Esdra, Nella ricorrenza del primo centenario della morte di Vittorio Alfieri: conferenza Roma, tip. Enrico Voghera, 1903. 16°. p. 30. L. 1.

Braggio, Car., Per il primo centenario di Vittorio Alfieri dalla sua morte: conferenza. Messina, libr. edit. Ant. Trimarchi (tip. R. Alicò), 1903. 16°. p. 48. L. 1.

Brunetière, Ferdinand, Études Critiques sur l'Histoire de la Littérature Française. Septième série. [Un épisode de la vie de Ronsard. — Vaugelas et la théorie de l'usage. — Jean de la Fontaine. — La langue de Molière. — La Bibliothèque de Bossuet. — L'évolution de la tragédie. — L'évolution littéraire de Victor Hugo. — La littérature Européenne au XIXe siècle. — Honoré de Balzac.] Un volume in-16, broché. Paris, Hachette et Ce. fr. 3.50.

Cambini, Leon., Derivazioni varaniane nella Visione di Ezechiello di Vincenzo Monti. Livorno. tip. Debatte, 1903. 8°. p. 16.

Carnoy, A., Le Latin d'Espagne d'après les Inscriptions. Etude phonétique. Louvain, J.-B. Istas. 227 S. 8°.

Chanzone popolare del sec. XV, pubblicata da Luigi Manzoni. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1903. 8°. p. 6.

Digitized by Google

Conen, Arthur, Das Bild französischer Zustände in Balzac's 'Comédie Humaine'. Marburger Diss. 105 S.

Costaguta, Raff., Studi critici intorno ai primi monumenti della letteratura italiana. Roma, tip. di Giovanni Balbi, 1903. 8°. p 55.

Dante, Das neue Leben. Uebers. von F. Beck. München, Piloty & Löhle. M. 2.50.

— The New Life (La Vita Nuova). Translated and Illust. by Dante Gabriel Rossetti. Roy. 8vo. pp. 126. Lo., Ellis & Elvey. 5/—.

Enigme, Une, d'Histoire Littéraire. L'Auteur des XV Joyes de Mariage. Paris 1903. Kl. 8. 38 S. (Ohne Angabe des Verfassers, des Druckers und des Verlegers).

Fresco, Ul., Una tradizione novellistica nelle commedie del secolo XVI. Camerino, tip. Savini. 1903. 8°. p. 25.

Gramantieri, Demetrio, Francesca da Rimini: conferenza tenuta in Fermo alla società Dante Alighieri addì 31 maggio 1903. Fermo, tip. Paccasassi, 1903. 8°. p. 39.

Grein, H., Studien über den Reim bei Théodore de Banville. Ein Beitrag zur Geschichte der französischen Verstechnik. Kieler Diss. IV, 72 S. 8°.

Haag, K., Ein altfranzösisches Novellenbuch. Progr. Stuttg. 1903. 19 S. 4°.

Hansen, J., Alexandre Dumas une force de la nature. Rede Luxembourg 1903. 34 S. 8°.

—, Emile Zola. La Portée morale et sociale de son œuvre. Rede. Luxembourg. 34 S. 8°.

Helbig, R., Die italienischen Elemente im Albanesischen. Leipziger Diss. 137 S. 8°. Leipzig, Fock.

Hommage de l'Association générale des étudiants de Paris à Gaston Paris. In-16. 60 p. et portrait. Mâcon, imp. Protat frères. 1903.

Jahn, Karl, Philipp de Vigneulles Yonnet de Mes und sein Verhältnis zur Redaction N des Romans Anseis de Mes. Greifswalder Diss. 77 S. 8°.

Kalepky, Ludwig Fulda als Uebersetzer Molières und Rostands. Kieler Progr. 10 S. 4°.

Langlois, CH.-V., La Société française au XIIIe siècle. D'après dix romans d'aventures. XXIII, 329 S. Paris, Hachette. fr. 3.50.

Lettres et documents sur Claude Tillier. Publ. par M. Gerin Nevers, Ropiteau. 8°. fr. 2.

Maruffi, G., La Divina Commedia considerata quale fonte dell' Orlando Furioso e della Gerusalemme liberata. Napoli, 1903. 16°. 215 pp. M. 2.50.

Mondino, Am., Per il centenario di V. Alfieri: discorso. Crema, tip. Economica G. Anselmi edit., 1903. 8°. p. 26.

Morf, H., Aus Dichtung und Sprache der Romanen. Vorträge und Skizzen. Strassburg, Trübner. XI, 540 S. 8°. M. 6. [Inhalt: Vom Rolandslied zum Orlando furioso. — Karls Pilgerfahrt. — Die sieben Infanten von Lara. — Aus der Geschichte des französischen Dramas. — Spielmannsgeschichten. — Die Bibliothek Petrarcas. — Molière. — Bouhours. — Drei Vorposten der französischen Aufklärung: St.-Evremond, Bayle, Fontenelle. — Die Cäsartragödien Voltaires und Shakspere's. — Voltaire und Bossuet als Universalhistoriker. — Zwei sonderbare Heilige. — Denis Diderot. — Wie Voltaire Rousseau's Feind geworden ist. — Der Verfasser von 'Paul et Virginie'. — Madame de Staël. — Ein Sprachenstreit in der rätischen Schweiz. — Frederi Mistral, der Dichter der Mirèio. — Zum Gedächtnis: I. Ludwig Tobler. II. Jacob Bächtold. III. Gaston Paris.]

Nardi, Pietro de, Della volontà di Vittorio Alfieri; come, che, quando volle: studio psico-fisico-etnico-storico: lettura. Forlì, tip. Sociale succ. Bordandini, 1903. 8°. p. 50. L. 1.50.

Nehb, G., Die Formen des Artikels in den französischen Mundarten. Diss. Giessen 1902. 114 S. 8°.

Neumann, W., Les idées littéraires de M Paul Bourget. Progr. Essen 1903. 14 S. 4°.

Pascal. Pensées de Pascal. Publiées dans leur texte authentique, avec un commentaire suivi, par Ernest Havet. Edition classique nouvelle, mise au courant de la dernière édition complète. In-18 jésus, 699 p. Paris, lib. Delagrave.

Poesie di mille autori intorno a Dante Alighieri, raccolte ed ordinate cronologicamente con note storiche, bibliografiche e biografiche da Carlo Del Balzo. Volume VIII. Roma, tip. Forzani e C. edit., 1903. 8°.

Porta, Car. e Grossi, Tom., Poesie milanesi, con alcune inedite. Milano, casa edit. Antonio Bietti e C. (stab. tip. Reggiani), 1903. 24° fig. p. 574.

Rabelais, The Works of. Translated by Urquhart and Motteux. 3 vols. Illust. (Museum ed., 1903.) 18mo. Lo., Gibbings. 1/6.

Spalazzi, Giov., Dell' alterezza e della nobiltà di Dante. Ascoli Piceno, tip. lit. Cesari, 1903. 16°. p. 89.

Staël, Mme de, Lettres inédites à Henri Meister. P. par P. Usteri et E. Ritter. Paris, Hachette. 16°. fr. 3.50.

Tallentyre, S. G., The Life of Voltaire. 2 vols. 8vo, pp. 382, 368. Lo., Smith, Elder. 21/—.

Teza, Em., Dantiana: noterelle. Padova, tip. G. B. Randi, 1903. 8°. p. 27. [Estr. dagli Atti e memorie della r. accademia di Padova, vol. XIX.]

Tobler, Adolf, Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit. Zusammenstellung der Anfangsgründe. 4. Auflage. Leipzig, Hirzel IX, 174 S. 8°.

Vinet, Al., Études sur Blaise Pascal. Quatrième édition. Un volume in-16 de VII-389 pages. [Table des Matières: I. Du livre des Pensées et du plan attribué à Pascal. — Fragment d'un cours donné à Bale en 1833. — II. Restauration des Pensées de Pascal. — III. Pascal, non l'écrivain, mais l'homme. — IV. Sur les Pensées de Pascal. — V. Les Provinciales de Pascal. — VI. Jacqueline Pascal. — VII. Abrégé de la vie de Jésus-Christ. — VIII. Appendice: du livre de M. Cousin sur les Pensées de Pascal]. Paris, libr. Fischbacher. fr. 3.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Der Buchhändler K. W. Hiersemann in Leipzig hat soeben erworben: *„Recueil de Chansons et Vaudevilles pour servir à l'histoire anecdotique avec la Musique depuis 1580 jusques 1721"*. ca. 1730. In Leder gebunden. Es ist das eine einzigartige handschriftliche Sammlung von mehr als 1100 politischen Chansons mit Musiknoten in 6 starken Quartbänden zu je 500 Seiten.

Der ao. Professor für neuere deutsche Literaturgeschichte an der Universität Freiburg i. Br. Dr. Rom. Wörner wurde zum Ordinarius ernannt.

Der Privatdozent der engl. Philologie an der Universität Berlin Dr. Dibelius wurde zum Professor an der Akademie in Posen ernannt.

Dem Professor Henry R. Lang (New Haven) wurde in Anerkennung seiner Verdienste um die ältere portugiesische Literatur und aus Anlass seiner Ausgabe des *Cancioneiro Gallego Castelhano*, über die das Literaturblatt demnächst berichten wird, das Komthurkreuz des Ritterordens von Santiago durch den König von Portugal verliehen. Eine ähnliche Auszeichnung wurde Frau Dr. Carolina Michaelis de Vasconcellos verliehen aus Anlass ihrer Ausgabe des *Cancioneiro da Ajuda*, von dem zwei Bände demnächst erscheinen werden. Der erste bringt die Texte, der andere literarhistorische Untersuchungen. Vervollständigt wird in Kurzem der erste durch Anmerkungen und Glossar, der zweite durch sprachgeschichtliche und metrische Studien.

† in Brunnen der frühere ord. Professor der vergl. Sprachwissenschaft an der Universität Basel Dr. Franz Misteli im 63. Lebensjahre.

† am 6. Sept. der am 26. Febr. 1862 geborene, um die Sammlung und Herausgabe isländischen volkskundlichen Materials aus alter und neuer Zeit hoch verdiente Olafur Davidsson.

† zu Paris im Alter von 58 Jahren der Generalinspektor der franz. Bibliotheken Ulysse Robert.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.
Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Literarische Anzeigen.

Eine Verpflichtung zur Besprechung oder Titelaufführung eingesandter, nicht verlangter Rezensionsexemplare wird nicht übernommen. Rücksendung der Rezensionsexemplare findet nicht statt.

Verlag von Eduard Avenarius in Leipzig.

Karl Otto Erdmann.

Die Bedeutung des Wortes.

14 Bogen 8°. Brosch. M. **3.60**, geb. M. **4.20**.

Wir sprechen dem Buche auch für die Beurteilung von Dichtungen eine ausserordentliche Bedeutung zu. Keiner, der sich von Berufswegen oder einfach als gebildeter Mensch mit schriftstellerischen Erscheinungen auseinandersetzen will, darf die Fragen, die hier behandelt werden, geringschätzen. (Der Kunstwart XIII. 19. 1900.)

Kristoffer Nyrop.

Das Leben der Wörter

Autorisierte Uebersetzung aus dem Dänischen von **Robert Vogt.**

17 Bogen 8°. Brosch. M. 3.—, geb. M. 4.—.

„In ungemein geistreicher und anziehender Weise bespricht der Verfasser in grossen Zügen das Leben der Wörter, indem er die wechselvollen Schicksale ihrer Bedeutungsentwickelung darstellt. Das Buch ist als ein vollendetes Muster der schönsten Art von Popularisierung wissenschaftlicher Forschungsergebnisse anzusehen; unterhaltend wie der beste Roman, hält es den Leser von Anfang bis zum Schluss in regster Spannung, es ist für ihn eine Quelle reinen Genusses, umfassender Belehrung und reichster Anregung."

Demnächst erscheint:

Adolf Hemme,

Prof. Dr. (Direktor der Oberrealschule zu Hannover)

Das lateinische Sprachmaterial im Wortschatze der deutschen, französischen und englischen Sprache.

70 Bogen 4°.

Kleine Schriften von **Friedrich Zarncke**

Bd. I. Goetheschriften.

Mit einem Bildnis Friedrich Zarnckes und einem Faksimile. Preis brosch. M. 10.—, geb. M. 12.—.

Otto Lyon schreibt in der Zeitschr. f. deutsch. Unterricht (XI 1) über das Werk:

„Für alle Goethekenner und Goethefreunde ist dieses herrliche Buch von dauerndem Werte, besonders ist es aber auch dem Lehrer des Deutschen einfach unentbehrlich. Möge es daher in keiner Schul- und Lehrerbibliothek fehlen. Der Wissenschaftlichkeit des Unterrichts, die immer unser herrlichstes Kleinod bleiben wird, muß es sich in hohem Grade förderlich erweisen. —"

Bd. II. Aufsätze und Reden zur Kultur u. Zeitgeschichte. Preis brosch. M. 9.—, geb. in Halbfrz. M. 11.—.

PAUL KNAUTH Oberlehrer am Gymnasium Albertinum i. Freiberg i. S.

Goethes Sprache und Stil im Alter.

Preis brosch. M. **3.60.**

Es ist nicht nur ein lehrreiches, gelehrtes, sondern auch ein mit warmer Empfindung geschriebenes Buch, welches man trotz der natürlich sich zeigenden grammatischen Statistik immer wieder gern liest; auch der Rückblick wie die Einleitung erhebt sich zu allgemeiner, bedeutsamer Betrachtung.

(H. Morsch: Berl. philolog. Wochenschr. 1899, Nr. 45.)

Wilhelm Uhl,

a. o. Professor in Königsberg.

Das deutsche Lied.

Acht Vorträge.

(VIII, 314 S. 8°.) Broschiert M. 3 —, gebunden in Ganzleinen M. 4 —.

„Ein schönes und liebenswürdiges Buch . . . Uhl verfolgt das deutsche Lied durch die letzten zwei Jahrhunderte, und das geschieht mit einer Frische, daß es ein Vergnügen ist, dieses Buch zu lesen."

(Literarisches Echo.)

Verlag von Ferdinand Schöningh in Paderborn.

Soeben ist erschienen:

Pfeiffer, C., Die dichterische Persönlichkeit Neidharts von Reuenthal. Eine Studie. IV u. 98 S. gr. 8. M. 1,50.

Beowulf. Mit ausführlichem Glossar herausgeg. von **M. Heyne.** 7. Auflage, besorgt v. **Adolf Socin.** VIII u. 298 S. gr. 8. Br. M. 5.—, geb. M. 6.—.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Soeben erschien:

Geographische Charakterbilder aus Afrika. Von weil. **Berthold Volz.**

Zweite, vollständig umgearbeitete, reich vermehrte Auflage.

30 Bogen mit 80 Illustrationen, darunter 8 Doppelvollbilder. Ganzleinenband M 6.—.

Faust von Goethe.

Mit Einleitung und fortlaufender Erklärung herausgegeben von **K. J. Schröer.**

Erster Teil. Vierte, durchaus revidierte Auflage.

1898. CXIV u. 328 S. 8°. M. 4.—, gebunden M 5.25.

Zweiter Teil. Vierte, durchaus revidierte Auflage.

1903. CXV u. 466 S. 8°. M. 6.—, gebunden M. 7.25.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Soeben erschien:

Joh. Christ. Aug. Heyse's

Fremdwörterbuch.

Durchaus neu bearbeitet von Professor **Dr. Carl Böttger.**

Vierzehnte, durch einen Anhang auf ca. 100000 Worterklärungen vermehrte Auflage.

Inhalt: Hauptalphabet. — Abkürzungen. — Nachtrag, enthaltend die in neuer Rechtschreibung veränderten Fremdwörter, Erklärung neu entstandener Wörter und Verbesserungen.

1903. 60 Bogen. Holzfreies Papier.

Gebunden in Ganzleinband M. 5.50, in Halbleder M. 6.40.

Diese Ausgabe soll nicht nur ein Nachschlagebuch für Zeitungsleser sein, sondern ein unentbehrlicher Ratgeber bei populär-wissenschaftlicher Lektüre, welche häufig genug durch wenig bekannte Fremdwörter erschwert wird. Ja, selbst dem Gelehrten wird es in manchen Fällen willkommene Auskunft über Fachwörter aus ihm fern liegenden Disziplinen bieten. Das grosse Publikum aber wird gern nach einem Werke greifen, welches mehr Worterklärungen enthält als die meisten sonst noch existierenden Fremdwörterbücher und ihm trotzdem zu gleichem Preise wie die untergeordneten Arbeiten dieser Art geboten wird. Weder ein Konversationslexikon noch ein Handlexikon machen es unentbehrlich.

Hierzu je eine Beilage v. d. N. G. Elwert'schen Verlagsbuchhdlg. in Marburg u. von Otto Harrassowitz in Leipzig.

Digitized by Google

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Digitized by Google

Digitized by Google

FOUND IN LIBRARY
DEC 14 1912

Digitized by Google